



L'intégrale
& Bonus

Les anges

Tina M.

Tina M.

Les Anges

**L'intégrale des 4 Tomes &
du Bonus**

Roman



Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des comportements de personnes ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

ÉDITION : Le Code français de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1^{er} de l'article L. 122-4) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 425 et suivant du Code pénal

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelques citations que ce soit, sous n'importe quelle forme. Les peines privatives de liberté, en matière de contrefaçon dans le droit pénal français, ont été récemment alourdies : depuis 2004, la contrefaçon est punie de

« trois ans d'emprisonnement et de 300 000 €

d'amende ».

Couverture photo Copyright : Coka

1 - Première édition : juin 2016

1 - ISBN : 9782375760345

2 - Première édition : juillet 2016

2 - ISBN : 9782375760659

3 - Première édition : août 2016

3 - ISBN : 9782375760789

Bonus : Première édition : Avril 2016

Bonus : ISBN : 9782375760963

4 - Première édition : Septembre 2016

4 - ISBN :9782375760918

Copyright © 2016

Correctrice : Amélie

Illustratrice : Constance

Attachée de presse : Phanie

Tina, auteure d'origine réunionnaise, vit dans l'ouest de la France avec sa famille.

Après une adolescence à noircir des carnets entiers, des classeurs et des cahiers de toutes les histoires imaginaires qui fourmillaient dans son esprit, en grandissant, elle décide de se lancer.

Et c'est le début d'une aventure fantastique.

Un chapitre après l'autre, elle entame l'histoire d'une passion dévorante et d'un amour inconditionnel entre deux âmes sœurs.

Passionnée de lecture, cinéphile et mélomane, elle est aussi hétéroclite que ses personnages.

Ayant fait toutes ses études dans la mode, loin

du monde de l'édition et de la littérature, rien ne prédisposait cette jeune femme à être l'écrivaine porteuse des maux et des rêves de toute une génération d'adultes en devenir.

À ma mère et toutes ces femmes fortes qui portent le monde sur leurs frêles épaules. À Marie-Pierre Fayolle, France Gourdain, Nathalie Cadeau.

À toutes mes lectrices et toutes celles qui recherchent encore l'amour. Puissiez-vous le trouver et le garder.

À Perrine, Nolwenn, Aurore, Julie, Elise, Iris, Fufu, Mélodie, parce que sans le savoir, chacune d'entre vous m'inspire à votre manière.

À toutes mes lectrices encore et toujours. Merci pour votre amour et votre soutien indéfectible.

Tome 1



Prologue

Mia

Il y a une petite île dans le Pacifique, située à quatre heures de route de la côte californienne, qui fait partie des États-Unis. C'est là que je suis née. Sous la pluie tropicale et les vents d'Amérique centrale. Elle est verdoyante, avec un cœur de forêt presque aussi sauvage que les forêts du Brésil. Avec une côte plus ensoleillée que la Sun Belt et un lagon aussi limpide et clair que le sont mes propres yeux. Le nord de cette île est la zone la plus peuplée, la plus moderne, avec ses villes côtières très vivantes, aux immeubles bien moins hauts que ceux des mégapoles connues, avec ses quartiers pavillonnaires innombrables, ses

maisons chatoyantes et ses jardins fleuris, et son pluviomètre qui explose régulièrement.

Mais moi, c'est dans le sud que j'ai vu le jour. La partie de l'île que les indigènes appellent le sud sauvage. Bien sûr, il y a des villes modernes et très bien là-bas. Mais elles sont moins grandes, moins colorées et moins pavillonnaires. Ici, si on n'est pas en ville, les habitations sont semées le long des routes, éparpillées, comme le Petit Poucet a dispersé des cailloux sur son chemin pour se retrouver. Il faut faire au moins cent mètres pour passer de l'une à l'autre.

Le sud c'est tout le contraire du nord ou des plaines, la pluie y tombe trois fois moins que partout ailleurs, et l'air est étouffant les trois quarts de l'année. Une chaleur moite et un soleil

éclatant font la loi.

Les paysages, sur les hauts plateaux, sont secs et arides, avec des broussailles brûlées et des falaises rocheuses à flanc de colline qui se jettent dans une mer plutôt houleuse.

Voilà, c'est là, en bas de la colline Kaloa, sur l'île de Mary Island, dans une petite maison semblable à un mobil home, par une nuit de tempête tropicale, que ma mère m'a mise au monde.

Ne vous y trompez pas, mes parents étaient heureux. J'étais le fruit de leur amour. Ils étaient jeunes et insoucians. Ma mère était encore une belle jeune fille, amoureuse et passionnée.

Puis ils ont eu des rêves, d'autres rêves et tous

les trois, nous avons quitté l'océan Pacifique pour faire le tour des États-Unis. D'un à cinq ans, j'ai vécu dans onze états différents. Puis maman est tombée enceinte de ma petite sœur Arizona. Malheureusement, un jour, alors que nous venions de nous installer en Californie, mon père est brusquement décédé, nous laissant seules, nous les trois femmes de sa vie.

Ma mère n'a plus bougé, comme si ses envies d'ailleurs s'étaient éteintes avec lui.

Et j'ai grandi... Non poussée, oui c'est ça, poussée, dans la petite ville de Carmel-by-the-sea au sud de la péninsule de Monterey, avec l'océan Pacifique qui me séparait de l'île de ma naissance. Île dont je n'ai gardé aucun souvenir en grandissant.

Mais aujourd'hui, j'y retourne. Bon gré, mal gré.

Je m'appelle Amy Gilmore.

Et c'est sur cette petite île perdue dans l'océan Pacifique que je vais tenter de me construire. Ou plutôt de me reconstruire. Mais ce n'est pas là que tout commence, laissez-moi vous raconter mon histoire.

Attention, si vous êtes sensibles, à fleur de peau, si vous préférez les récits chamallows et guimauves, si vous n'aimez pas vous endormir en pleurant, si vous avez peur du noir, des fantômes et des monstres qui se cachent sous votre lit et dans vos placards, changez d'histoire. Lisez autre chose.

Mon film d'horreur favori, c'est ma vie.

1

Man Down

Mia

« Pour être heureux jusqu'à un certain point, il faut que nous ayons souffert jusqu'au même point. Ne jamais souffrir serait équivalent à n'avoir jamais été heureux. »

Edgar Allan Poe.

— Un D ? Un D en biologie ?! Non, mais tu te rends compte que tes notes sont catastrophiques au moins ? Tu n'iras jamais à Berkeley avec des

résultats pareils ! C'est ce que tu veux ? Regarde-moi quand je te parle, Amy Gilmore !

Ma mère hurle, crie encore et encore, brandissant mon bulletin au-dessus de ma tête comme une épée de Damoclès.

Mes yeux se perdent derrière elle, par la fenêtre de la cuisine, dans la rue déserte de ce mois de novembre, bordée par les cyprès immenses. Elle crie et je n'écoute plus. Sa voix se fait lointaine.

Je suis consciente que mes notes sont catastrophiques et que je n'irai pas à la faculté de Berkeley. Que serai-je demain ?

Oh maman, si tu savais. Si tu savais comme je m'en fiche des C en chimie et des D en biologie, de la vaisselle sale dans l'évier et du prochain

anniversaire de la cousine Léa. Si tu savais maman comme rien ne compte. Si tu savais comme je me meurs.

Oui je meurs, parce que mon envie d'être ici m'a quittée. Oh, maman, si tu savais ce que j'endure. J'aimerais te le dire, pour que tu me prennes dans tes bras en me serrant très fort, pour que tu me dises que ce n'est pas ça la vie et qu'un jour, oui un jour, le bonheur frappera à ma porte.

Parce que je n'y arrive pas. Et j'ai si peur, si peur de me perdre un peu plus en chemin.

Tu ne sais pas, maman, ce que je dois faire tous les jours, ce qu'il m'oblige à faire dans les toilettes du lycée à l'heure du déjeuner. Quand les autres dévorent leurs pommes et leurs fromages,

moi, je me fais déchiqueter le cœur et l'âme. Tu ne sais pas ce goût de sang et de dégoût dans la bouche qui me donnent la nausée ni la peau morte sous mes ongles que j'essaye de faire disparaître tous les soirs sous la douche et le sang qui s'écoule de moi encore et encore. Tu ne sais pas, maman.

Alors oui, je me fiche des C et des D, parce qu'ils ne me sauvent pas et ne rendent pas les matins moins noirs et les nuits moins sombres. Et j'ai peur, maman. Oui, j'ai peur de me perdre en chemin.

— Tu m'écoutes ? Amy !

Mon regard rencontre celui de ma sœur, debout derrière elle, descendue au vu de tout le tapage.

Elle me fixe de ses yeux clairs, semblables aux miens. Je baisse le regard, incapable de soutenir ses prunelles.

J'ai l'impression qu'elle est la seule à lire en moi comme dans un livre ouvert. Elle voit mon âme et connaît mes plus noirs secrets. Depuis le premier jour, elle a compris et elle a su. Pourtant elle n'a jamais rien dit et ne m'a jamais tourné le dos.

— Amy, il faut que ça cesse.

Oui, maman, il faut que ça prenne fin. Je vais y mettre un terme ce soir, j'ai ce qu'il faut. Je vais y arriver et ferai tout pour ne plus me laisser détruire.

Je n'ai jamais été très superstitieuse. Ma famille est croyante et mon éducation s'est faite dans la certitude qu'il y a un dieu qui nous observe et absout tous nos péchés. Et même si je ne suis pas très pratiquante, l'idée que tout ce que je peux faire de mal se sait tout là-haut m'a toujours travaillée.

Ma grand-mère, elle, est très superstitieuse. Du coup, maman l'est aussi.

Il ne faut jamais mettre le pain tête en bas sur la table, jamais, oh, grand jamais ! Ouvrir le parapluie dans la maison est impensable. Mieux vaut baisser la tête et ne pas regarder le chat noir

qu'on croise au détour d'une rue le soir. Attendre minuit passé pour rentrer à la maison ou rentrer avant, et surtout si c'est après minuit, passer la porte en marche arrière pour laisser les esprits qui nous suivent dehors et ne pas les laisser mettre les pieds dans la maison. Ne pas passer sous une échelle, faire attention de ne pas briser son miroir de poche sous peine de se coltiner sept ans de malheur, garder les trèfles à quatre feuilles dans un coin de nos agendas pour nous porter bonheur, prendre garde aux vendredis treize ; si on peut éviter de sortir de chez nous ce jour-là, vaut mieux éviter, oui vaut mieux...

J'essaye de me faire une liste de tout ça dans ma tête, un catalogue de tout ce que ma grand-mère et ma mère prennent toujours à cœur et qui nous exaspère Arizona et moi.

Bon Dieu, je devrais les écouter. Aujourd'hui plus que jamais. Aujourd'hui, ce jour de malheur.

Déjà, en me levant ce matin, j'étais plus sereine et plus calme que d'habitude. Même ma sœur l'a remarqué. Alors que maman, elle, était sur les nerfs. Parce que nous sommes un vendredi treize et qu'elle n'aime pas ce jour.

Nous, ça nous arrange. Elle nous permet de manquer les cours et de rester à la maison. Je ne peux pas être plus heureuse que lorsque ma mère m'autorise à ne pas aller au lycée. Chez moi, je ne crains rien du tout. C'est mon havre de paix. Au milieu des peluches de mon enfance, de mes livres, des dessins qui recouvrent mes murs, de ma musique, je me sens bien. Il ne peut pas m'atteindre ici.

Puis, sans compter que nous sommes un vendredi treize, comme pour annoncer mon malheur imminent, en marchant vers mon hécatombe quotidienne ce soir-là, vers mon châtiment et la condamnation que je m'impose journallement, j'ai croisé un chat noir, assis sur la clôture de mademoiselle Hemings, notre voisine acariâtre qui selon Arizona « sent le vieux château ». Il m'a regardée intensément de ses pupilles dilatées, parce que la nuit tombe déjà sur l'insignifiante petite ville de Carmel, colorant le ciel d'orange et de vert, derrière les maisons qui projettent leurs ombres menaçantes sur la grande rue.

J'aime les chats, je les ai toujours aimés et je lui fais donc signe de s'approcher pour le caresser. Il me fixe encore un moment avant de détalier à toute

jambe. Alors je continue mon chemin de croix. Mon téléphone est dans ma poche. Je suis en confiance pour une fois.

Oui, deux signes comme un vendredi treize et un chat noir devraient me mettre la puce à l'oreille. Mais bon, quand on ne connaît, de toute façon, que le malheur, quand on pense que le pire nous arrive déjà, on ne fait pas attention à ce genre de choses. Une infortune de plus ou de moins dans ma vie, ce n'est pas grand-chose, hein ?

C'est ce que je pense.

Mais que faire alors ? Demi-tour ? Impossible. Je pourrais fuir au bout du monde que cela ne serait pas suffisant. Puis ma mère et ma sœur sont là, je ne peux pas les laisser. Pas mon Arizona.

Pourtant, je devrais.

— Tu devrais Amy... Tu devrais partir... me serine la voix de ma grand-mère.

Je suis sûre qu'elle me donnerait ce conseil.

Fuir... loin très loin de tout ça, de lui, de moi-même...

**

Maintenant de retour de l'enfer, je marche dans la grande rue bordée par les maisons à colombages aux toits pointus. Il n'y a pas un chat, même plus celui de malheur. Peut-être que c'est moi le

mauvais présage pour lui. Il paraît que les félins sont des animaux doués d'une intelligence supérieure, qu'ils pressentent le malheur quand il va arriver. Ce chat a dû me sentir arriver et a fui le monstre qu'il a senti en moi.

Une brise froide, venant tout droit du pacifique pas loin, et portant l'odeur saline de la mer, soulève mes cheveux et caresse mes joues. Un zéphyr d'hiver en ce soir de novembre. J'ai froid et je suis glacée jusqu'à l'os. À cet instant, les flammes de l'enfer sont glaciales et non brûlantes. Mais j'ai comme l'impression que cela va changer.

Je relève la tête et regarde les astres au-dessus de moi. La nuit est claire et le ciel dégagé, comme si on avait appuyé sur le variateur d'intensité pour illuminer les étoiles. Elles brillent si intensément

et il y en a tellement que c'est à se demander si Dieu lui-même n'a pas décidé d'allumer toutes les lumières pour bien se rappeler mon visage quand je me présenterai devant lui et qu'il faudra qu'il me juge pour mes crimes. Ça ne fait aucun doute que j'irai en enfer et que l'ange du mal se frotte déjà les mains en pensant à tous les châtiments qu'il m'infligera. Oui, sûrement.

Je remonte l'allée de ma maison, bordée d'eucalyptus qui laissent leur odeur flotter jusqu'à mes narines.

Les larmes s'échappent toutes seules de mes yeux. Je suis dans un état d'hébétude, encore choquée par ce que je viens de faire. Mais alors que j'arrive devant chez moi, je ne peux m'empêcher de pleurer.

Je suis un monstre. Au secours, maman, sauve-moi de moi-même...

Je pousse la porte non verrouillée et pénètre dans l'entrée. Il fait chaud à l'intérieur et une odeur de bœuf rôti flotte jusqu'à moi. Ma mère a encore préparé un super repas et je vais le gâcher. La télé est allumée dans le salon. Ma sœur doit être devant une rediffusion de Late Night with Jimmy Fallon : son émission préférée.

Avec le cœur qui bâte des records de sprint dans ma cage thoracique, je m'avance jusqu'au living-room comme un automate.

Arizona est assise devant la télévision et se met du vernis sur les pieds, parce que maman n'aime pas qu'elle s'en mette sur les ongles des mains.

Trop jeune, qu'elle dit.

Et ma mère dresse la table en parlant au téléphone avec Emilie sa meilleure amie.

— Mais oui, Em, je ne sais plus quoi faire pour la remettre sur le droit chemin, elle m'écoute à peine...

Je reste plantée là, à les regarder en pleurant, les yeux brûlants et les mains tremblantes.

Mon pull en cachemire bleu clair est taché de vermillon, mes baskets sont écarlates. J'ai la mâchoire qui me brûle parce que j'ai le menton éclaté et le sang goutte de ma main droite, par terre, sur le parquet ciré et tout neuf. Ça sent la mort et j'ai un goût de fer dans la bouche. Le liquide chaud s'écoule sur mes doigts et vient

s'écraser au sol. Je desserre ma poigne de la paire de ciseaux qui tombe au sol dans un bruit sourd faisant sursauter ma mère et Arizona.

Elles lèvent toutes les deux les yeux vers moi.

Le téléphone de ma mère glisse en s'écrasant sur le parquet comme les ciseaux ensanglantés et elle porte ses mains à sa bouche en écarquillant les yeux, horrifiée.

Ma sœur me regarde, perplexe, son vernis au bout de son pinceau, gouttant par terre comme le sang sur mes mains.

— Amy... qu'est-ce que... qu'est-ce qu'il se passe ? demande ma mère doucement en retirant ses mains et en s'agrippant à une chaise en bois.

Je tremble comme une feuille. La peur est en train de me paralyser. Quand je parle, ma voix vacille aussi.

— Maman... je... j'ai fait une bêtise...

Les yeux d'Arizona s'embuent instantanément.

Elle est futée ma petite sœur. Du haut de ses quatorze ans, elle comprend vite.

— C'est du sang, Mymy... ?

Je hoche la tête, les mots s'étranglant dans ma gorge et me laisse glisser sur le parquet en éclatant en sanglots.

— Je ne voulais pas... c'était... un accident...
maman...

Ma mère se précipite et s'agenouille face à moi.

— Qu'as-tu fait malheureuse ? Amy... Qu'est-ce que tu as fait ?

Elle me secoue par les épaules et se met à pleurer.

Arizona la repousse vivement.

— Si elle l'a fait, c'est qu'il le méritait ! Il n'arrête pas maman ! Il n'arrête pas de lui faire du mal ! Tu ne comprends pas ! Il lui fait mal, tout le temps !

Ma petite sœur se jette sur moi alors que mes larmes se transforment en torrents puissants. Elle me serre dans ses bras, maculant son pyjama du sang qui me recouvre. Nous nous étreignons

fortement.

— Ne pleure pas Mymy, c'est fini, je ne les laisserai pas t'emmener. Et personne ne te fera plus de mal, tu entends ? Personne !

Ma mère s'est mise aussi à pleurer à chaudes larmes. Elle se rapproche de moi et pose une main sur ma joue et mon menton ouvert et ensanglanté.

— Il te faisait du mal...

Mais elle n'attend pas que je réponde et continue.

— Je le savais... je savais qu'il se passait quelque chose. J'aurais dû le voir...

Mais il est trop tard.

Dehors, le silence de la nuit est déchiré par le vacarme des sirènes de police.

Ils viennent, pour moi.

2

Le souffle coupé

Mia

Ville de Carmel-by-the-sea, côte
Californienne, États-Unis.

Un an et demi plus tard

— Amy ! Dépêche-toi ! Nous sommes en retard !

La voix perçante de ma mère me parvient du rez-de-chaussée.

Je soupire et fourre avec hargne Peggy, ma peluche cochon rose, dans ma valise arc-en-ciel qui déborde déjà.

J'ai dix-neuf ans et je vais vivre toute seule pour la première fois et tout ce que j'emmène dans mon sac, ce sont mes souvenirs d'enfance et un peu des affaires d'une adolescence avortée avant d'avoir été vécue.

J'ai tellement peur de quitter mon havre de paix, mon chez-moi, là où j'ai grandi, que je prends tout mon temps. Depuis ce matin, je traîne et retarde le moment fatidique le plus possible.

Cette année, j'ai voulu m'enfuir, me barrer, tout laisser, au moins un millier de fois. Je l'ai tellement hurlé à ma mère qu'elle a fini par

m'écouter et m'acheter un billet pour m'envoyer loin d'ici. De toute façon, ma sœur et elle n'ont pas le choix non plus. Elles doivent partir également. Même si nous n'allons pas dans la même direction.

Partir...

Bon sang. Je vais quitter cet endroit. Maintenant que le moment est venu, qu'il est concret, j'ai les jetons.

— Mymy, tu es prête ?

Arizona passe la tête par la porte de ma chambre. Sa chevelure est arc-en-ciel comme ma valise, parce que maman l'a autorisée à faire un rainbow hair^{1}.

Après l'année sombre que nous avons passée, rien ne vaut un arc-en-ciel dans la maison.

— J'arrive.

Je m'assieds sur ma valise pour tenter de la boucler. Je ne sais pas si niveau poids ça passera, mais de toute façon, il n'y a rien, absolument rien là-dedans, que je peux enlever.

Ma petite sœur m'observe le visage fermé, comme souvent. Je soupire. Je déteste ça, quand elle est malheureuse. Je préfère souffrir mille morts plutôt que la voir triste.

— On se verra à Noël. Maman a dit qu'elle ferait tout pour qu'on puisse y aller...

— Je sais, ne t'inquiète pas, je vais bien.

— Tu dis ça tout le temps.

— Parce que c'est vrai.

Non, en fait ce n'est pas vrai du tout, ce n'est plus vrai depuis longtemps, mais comment lui expliquer ça ? Puis, je ne veux pas l'inquiéter. Ni elle ni maman. Chez les Gilmore, les femmes sont fortes. On ne se plaint pas, on ne s'apitoie pas sur soi-même.

— Tu vas me manquer.

Je refoule les larmes qui menacent et attrape ma valise pour la mettre debout. Inutile de répondre à ça.

Arizona prend mon étui à guitare pour le porter et nous descendons. Megan, ma mère, nous attend

dans l'entrée en jouant avec ses clés nerveusement. Elle jette un œil dans son sac, sûrement pour vérifier pour la énième fois si elle a bien pris mon passeport et mes papiers.

Quand elle voit nos visages décomposés, elle lâche ses clés dans la poche de son blazer et nous ouvre les bras. Sans nous consulter, ma sœur et moi, nous nous y précipitons. Et nous nous étreignons comme souvent ces derniers temps. Il ne fait aucun doute que chacune de nous retient le trop-plein d'émotions qui menace de nous engloutir.

C'est dur de partir.

— Bon, allez... Cet avion ne nous attendra pas !

Un dernier regard pour ma maison, qui ne

ressemble déjà plus à celle que j'ai connue à cause des cartons qui s'empilent et des meubles recouverts de grands draps blancs, et nous sortons. Je traîne ma valise jusqu'au coffre du break de ma mère en me cognant au passage au panneau Sale^{2} planté sur la pelouse du jardin. Par ma faute et à cause de tout ce que j'ai causé, la maison doit être vendue.

Je m'installe à l'avant, mon sac usé en toile bleu et blanc sur les genoux, alors qu'Arizona grimpe derrière, prenant ma guitare avec elle.

Mon cœur bât à tout rompre dans ma poitrine. Pour essayer de me calmer, je fouille dans la poche de mon sac et trouve mon tube d'antistress. J'en fourre un sous ma langue et ferme un instant les yeux en sentant le goût chimique du petit cachet

se répandre en moi et me délasser. Quand je les rouvre, j'observe ma mère, à travers le pare-brise, refermer la porte du garage. Sur la peinture blanche de la porte coulissante un gros Bitch^{3} est tagué en rouge. Maman n'a jamais voulu que je dessine par-dessus avec mes bombes. Elle est défraîchie et la peinture a coulé depuis. Mais cette insulte constamment sous nos yeux, parce qu'indélébile et refaite tous les mois par de malveillantes personnes, nous fait mal. En tout cas, elle fait mal à ma mère et ma sœur. Moi, je suis au-dessus de ça. J'ai encaissé pire. Bien pire.

Au revoir la maison. Au revoir Carmel. Au revoir Amy Gilmore. En quittant cette ville, ma vie, ma famille, je deviens Mia.

Mary Island, dans l'Océan Pacifique.

Quatre heures plus tard

— Il n'est pas encore là ?

Je soupire et croise mes pieds devant moi, sur ma valise.

À l'autre bout du fil, ma mère baisse le son de la radio. Elles doivent toujours être sur la route, direction Phoenix, chez ma tante. Car c'est là qu'Arizona et elle vont vivre, cette année au moins.

Dix heures de trajet entre Carmel-by-the-sea et Phoenix. C'est deux fois ce que j'ai fait en avion pour venir jusqu'à Mary Island.

— Non, maman, ça fait une heure que je poireaute. Luke m'a oubliée, c'est sûr.

— Mais non chérie, je lui ai dit que tu arrivais à 14 heures, il le sait.

— Il oublie toujours tout. S'il n'est pas là dans trente minutes, je prends un taxi.

C'est vrai, Luke Gilmore est une véritable passoire. Tout le contraire de feu son frère, mon père, décédé depuis mes cinq ans.

— Attends encore un peu. Je vais essayer de le rappeler. D'accord ?

— OK... je grommelle avant de raccrocher.

Je lève la tête vers la grosse horloge qui surplombe l'entrée principale de l'aéroport Amerigo Vespucci :

il est 15 heures et quart. Je suis sûre qu'il m'a oubliée, mon idiot d'oncle. Après tout, je n'ai rien demandé moi, j'aurais pu prendre un taxi toute seule, mais c'est lui qui a insisté pour venir me chercher. Et il n'est même pas là.

Le petit aéroport grouille de monde. C'est la fin août, les gens reviennent de vacances. Bientôt, les élèves retourneront en cours. Pas moi. Enfin pas vraiment. Après avoir eu mon diplôme de justesse et surtout, après tout ces événements depuis un an et demi, aucune faculté n'a voulu de moi.

Certainement pas Berkeley.

Je ne serai jamais prof comme je l'ai rêvé.
Jamais.

— Hey !

Quelqu'un me donne un coup de pied dans mes Dr. Martens. Je sursaute et relève les yeux.

Un mec plutôt crasseux avec des dreadlocks et habillé en treillis militaire me hèle.

— T'as du feu ?

Il me montre sa cigarette.

Je secoue la tête pour dire non. Il me fixe longtemps dans les yeux et fronce les sourcils. Je sais bien que mes prunelles claires comme de

l'eau cristalline intriguent et impressionnent toujours les gens. Encore un trait de caractère des Gilmore. Ma mère est tombée amoureuse de mon père à cause de la beauté de ses yeux. Ma sœur et moi en avons hérité.

— Bah, t'es plus dans la merde que moi, me fait-il en s'éloignant et en secouant la tête.

Non, mais il y a de ces tarés ici...

Je soupire et tire sur ma capuche pour me protéger du regard des autres, comme d'habitude. Selon maman, dans cet endroit, personne ne me reconnaîtra. Puis en plus, j'ai changé mes cheveux châtain clair contre un brun plus soutenu. Bien sûr, ça jure un peu avec mes yeux, mais tant pis, je ne veux prendre aucun risque. J'ai besoin de me faire

oublier. Et cette petite île du Pacifique, d'où est originaire mon père, est parfaite. Ici, je suis inconnue et c'est l'idéal pour le projet « nouvelle vie ».

Je vais tout recommencer à zéro. J'en ai la chance. Il faut juste que je trouve quoi faire, comment m'occuper, puisque les grandes études ne sont pas pour moi.

En attendant, il pleut de nouveau. Cette île est connue pour avoir un pluviomètre qui explose régulièrement. Et pourtant nous ne sommes pas dans la saison.

Avec nervosité et agacement, je fais tourner ma bague autour de mon index gauche. Un anneau simple en argent orné d'un petit rubis rouge.

Au regard désapprobateur d'une dame qui passe avec son spitz en laisse dans une main et une valise monogrammée de l'autre, je me sens de plus en plus misérable. En fait, j'ai l'air d'une clocharde affalée par terre, contre les portes coulissantes de cet aéroport, avec mon sac en toile déchiré, mes vêtements noirs et ma dégaine à moitié gothique. Je le sais et c'est sans doute pour ça que l'autre là est venu me demander du feu.

Je commence sérieusement à perdre patience, Luke...

En plus, mon iPod n'a plus de batterie et mon téléphone à peine. Je tire mon portable qui sonne encore dans ma poche. Maman.

— Ouais.

— Il ne répond pas. Écoute, tu as les sous sur toi alors prend un taxi. Je t'envoie l'adresse par texto.

— Ouais. OK.

— Je t'aime chérie.

— Je sais, je t'aime aussi. À plus tard.

Je raccroche en soupirant et le range.

Je m'apprête à me relever quand quelque chose attire mon regard. Non, plutôt quelqu'un : lui.

Il est assis de l'autre côté, sur un banc vide, à moins de trente mètres.

Jean, t-shirt, veste en cuir, chaussures, tout est noir chez lui. Ce qui me fascine instantanément, ce

sont ses mains. L'une qui craque un briquet-tempête et l'autre qui protège la cigarette qu'il a portée à sa bouche, du vent qui souffle. Oui, ses mains. Parce qu'elles sont tatouées. L'une d'une rose entourée de lierre, l'autre d'un oiseau en plein vol. Moi qui dessine depuis toujours et qui suis une grande fan d'art en tout genre, je reconnais là le coup d'aiguille d'un maître en la matière. C'est magnifique.

Il faudra que je songe à m'en faire un, un jour, de tatouage.

J'ai vaguement le temps de me demander s'il en a ailleurs. Sûrement. S'il en a sur les mains, il doit en avoir au moins sur les bras. Mais couvert comme il est, je ne peux pas le savoir.

Il tire sur sa cigarette avant de recracher la fumée lentement. Ce mec est plus âgé que moi, c'est certain.

Il est assis comme s'il se fichait royalement du reste du monde, les jambes grandes ouvertes et un peu penché en avant. Il sort son téléphone pour jouer avec. Il a une multitude de bracelets en cuir attachés à ses poignets. Aucun bagage ne traîne à ses pieds, j'en déduis qu'il ne revient pas d'une destination étrangère comme moi.

Il est grand, très grand, musclé aussi, et surtout incroyablement beau. D'une beauté à couper le souffle, celle que possèdent les gens au regard dur, à la mâchoire carrée et au visage impassible comme si ça ne leur arrivait jamais de sourire ou d'être gentils. Une splendeur insolente qui vous

fait vous sentir misérables à côté. J'en ai presque le souffle coupé. Il est plus joli garçon que tous les mecs qu'il y a eu dans mes classes autrefois.

Il a des cheveux bruns, qui ont l'air doux, bien plus que les miens en tout cas. Des mèches assez longues et une coiffure dans un style coiffé décoiffé très étudié.

Je me sens négligée tout à coup, mais j'ai l'occasion de renaître loin de tout, de devenir une nouvelle personne. Peut-être que je devrais me redonner forme humaine et revoir mon style.

Un long soupir s'extirpe de ma gorge. Et voilà, ça recommence. Je suis si manipulable et influençable qu'il me suffit de croiser quelqu'un mieux que moi pour que je me remette totalement

en question. J'avais promis à maman et au docteur Tran que j'arrêterais ça. Il faut que je vive pour moi, sans me focaliser sur autrui. C'est parce que j'avais cette mauvaise tendance que je me suis laissée détruire et enfoncer. Ça ne doit pas recommencer.

Quand il tourne la tête pour sourire à une fille de l'autre côté de la porte, j'en ai le souffle coupé. Finalement si, il sait sourire.

Il est diaboliquement parfait : ses dents sont éclatantes de blancheur, ses canines pointues et il a des petites fossettes en coin qui changent tout.

La fille qui louchait sur lui en rougit instantanément et baisse la tête. Pauvres de nous. Pauvres petites femmes frêles et fragiles que nous

sommes, à nous laisser embobiner par un sourire mielleux.

J'ai pitié d'elle. Moi, je ne rougirai pas. Je me suis déjà laissée prendre une fois, et ça m'a détruite complètement. Je ne tomberai plus jamais dans le piège, aussi sublime et tentant soit-il.

Le bel inconnu retourne à son téléphone et à sa cigarette en secouant la tête comme s'il riait à sa propre blague non formulée.

Il porte un anneau à l'oreille droite. Il est magnifique, mais ma mère serait horrifiée si elle le voyait. Tatoué, percé, ténébreux, tout ce que ma gentille et classique petite maman déteste.

Je me lève doucement, incapable de le quitter des yeux. Après tout, je ne risque rien à juste

l'observer, non ?

Cette pensée me traverse au moment même où, malheur de malheur, il lève la tête et que son regard croise le mien. Immédiatement, je baisse la tête, comme si j'avais été brûlée au laser l'espace d'une demi-seconde. À vif.

Zut, zut, zut et zut ! J'avais dit que je ne baisserais pas les yeux et que je ne rougirais pas !

Il faut que tu apprennes à ne pas te laisser impressionner Amy... Mia... merde, quoi !

Depuis ma tendre enfance, les gens, ma famille, mes amis, des inconnus, me serinent que mes prunelles, comme celles de ma sœur, sont tétanisantes parce que très originales. Un bleu-gris limpide et très clair qui capte le regard et

l'attention tout de suite. Mais, celles qui me font face sont encore plus stupéfiantes que les miennes. Il m'observe ouvertement, le visage impassible. Ses yeux sont verts. Vert d'eau. D'aussi loin que je puisse en juger. Et ils jurent incroyablement avec la noirceur de ses cheveux.

Je comprends qu'elle ait rougi cette fille. Moi, je dois m'en empêcher et c'est presque un challenge.

Quand je décide de relever le regard doucement, je ne l'intéresse déjà plus. Il s'est levé et rejoint le trottoir pas loin alors que dans un ronronnement sourd, une moto s'approche sur la bande d'arrêts minute. Ce véhicule est un véritable monstre de mécanique et on peut voir sur la carrosserie noire les mots Harley Davidson peints

à la main dans un style très rock.

Une fille aux longs cheveux bruns se gare sur le bas côté. Elle a la classe, c'est indéniable. Avec sa veste de motarde en cuir et ses bottes montantes. Beaucoup de gens l'observent alors qu'elle coupe le moteur et fait de grands signes à mon bel inconnu.

Mon bel inconnu... Redescends sur terre Mia. Déjà, tu n'as pas besoin d'un « bel inconnu », d'ailleurs tu n'as pas du tout besoin d'hommes dans ta vie.

Elle n'a pas retiré son casque alors je ne vois pas son visage. Il s'avance, jette sa clope pour l'écraser du pied et prend le casque que la fille lui tend à bout de bras. En moins de deux, il s'est

équipé et monte derrière elle. Comme beaucoup de gens, je me suis arrêtée pour les regarder. Serait-ce sa petite amie ?

Dans un grondement sourd, la moto redémarre et ils s'éloignent.

Je les suis des yeux jusqu'à ce qu'ils passent le périphérique et disparaissent.

**

Après avoir attrapé un taxi, excédée d'attendre un oncle qui ne viendra jamais, je parcours la route du nord où se trouve l'aéroport, jusqu'au sud

de l'île, en longeant la côte ensoleillée.

Il me faudra encore deux heures et demie de route pour arriver à Kaloa.

Dans le taxi, je commence à somnoler. Je n'ai pas beaucoup dormi la nuit dernière avec le stress que je me suis mis.

Mais c'est l'arrivée d'un texto qui me fait ouvrir les yeux. Ce n'est ni ma mère ni ma sœur. Le numéro n'est même pas enregistré dans mon répertoire téléphonique.

* Alors, fan de Ben Harper ? Et c'est juste pour faire style, ta guitare ?

Mes yeux s'écarquillent. Non, mais c'est qui ça ?

Automatiquement, je tourne la tête vers mon étui à guitare posé à côté de moi et le vieux sticker de Ben Harper à moitié déchiré qui y est collé.

Je réponds très vite, le cœur qui commence à palpiter.

* C'est qui ?

La réponse ne se fait pas attendre.

* On ne répond pas à une question par une autre, sweatheart.^{4}

Je fronce les sourcils.

Sweatheart ?

J'ai eu tellement de messages d'insultes depuis un an, tellement de mauvaises blagues, tellement

de gens qui m'ont manipulée que je n'ai pas envie de jouer à cache-cache avec qui que ce soit. C'est la troisième fois que je change de numéro, j'en ai marre de recommencer à chaque fois.

Mais alors que je me tâte pendant plusieurs minutes à répondre, je reçois un autre SMS.

* Soit t'es pas très futée, soit tu le fais exprès. Ton numéro est marqué en grand sur ta valise (qui soit dit en passant ressemble à une valise d'ado attardée qui n'a pas fini de grandir). Tu te rends compte du nombre de personnes qui ont eu ton numéro personnel, entre le moment où tu as pris l'avion et celui où tu as atterri ici ?

Je me pince l'arête du nez en essayant de calmer mes nerfs. Maman a écrit mon numéro et l'adresse

de Luke en gros sur un papier qu'elle a collé à grand renfort de scotch sur ma valise. Au cas où elle se perdrait. Avec ma mère les « au cas où » sont monnaie courante. Ainsi donc, quelqu'un a eu mon numéro en m'observant ou en me voyant passer. Il faudra que je l'arrache très vite.

Oh, mais en fait... Cette personne vient de me traiter d'ado attardée !

Je répons, les nerfs à vif.

* Et toi, tu l'as eu où et à quel moment ?

Son texto me fait presque bondir de mon siège.

* On s'est croisé il n'y a pas une heure. Bon alors, fan ou juste pour le style ?

Il y a une heure ?! Est-ce que... c'est... lui ?!
L'inconnu du banc ?!

Non, impossible. Un millier de questions se bouscule dans ma tête. Mais comme je ne trouve rien d'intelligent à redire, je décide de répondre sans plus poser de questions.

* Fan de Ben Harper.

En fait, en tant que musicienne amatrice, je suis surtout admirative de son jeu de guitare, moins de son style de musique en général.

* C'est bien ce que je pensais.

* C'est-à-dire ?

Mais j'ai beau attendre, plus aucun SMS ne

vient. Pendant l'heure de trajet restante, je relis tous les messages au moins dix fois en me torturant l'esprit.

Mais il ou elle ne répond plus.

J'aimerais que ce soit lui et me maudis intérieurement d'avoir ce genre de pensées.

3

Gatsby sur les hauts de Hurlevents

Mia

— Z'êtes sûre que c'est là ?

Le chauffeur bourru observe, aussi surpris que moi, la maison en bois blanchi qui se dresse devant nous.

C'est une grosse blague, une super grosse et mauvaise blague.

Je n'ai pas un humour très développé en plus. Ces dernières années, mes zygomatiques sont restés bloqués en bas. Arizona dit que je tire,

toujours et constamment, la tronche.

Mais là, c'est à ma mère que je pense. Si elle était là, je l'étranglerais.

— Je crois oui, je réponds au chauffeur en sortant mon téléphone.

J'ai tout juste le temps de relire l'adresse que m'a envoyée ma mère avant que la batterie de mon portable ne me lâche brutalement. Génial.

* 2513 Helene Grove, Lac Kaloa, 85 1467 KT.

Il y a une petite boîte aux lettres américaine, rouillée par le temps, dont le drapeau est baissé et sur laquelle apparaît l'adresse à peine visible. C'est bien ici.

Quand je pensais à l'île où ont grandi mes parents, je n'imaginai pas ça.

Autour de nous, il n'y a que des arbres, des herbes hautes et cramées par le soleil, et sur la droite, un peu plus loin, un immense lac brillant sous la lumière de l'après-midi.

Déjà, je n'aime pas vivre près de l'eau. L'eau, ça fait toujours craquer le bois des maisons. Je n'aime pas les maisons qui craquent.

— Bon, si vous z'êtes sûre...

L'accent de ce chauffeur est vraiment insupportable.

Il dépose ma valise à côté de moi et je prends ma guitare sur mon dos pour ne pas poser l'étui

noir dans la poussière.

Ici, tout est sec et aride. Ma mère m'a envoyé vivre dans le trou du cul du monde.

La maison qui se dresse en face de moi me fait limite flipper. Elle est magnifique pourtant, avec sa véranda ombragée, ses fenêtres roses, dénotant avec la façade blanche défraîchie. Elle est ancienne, mais a résisté au temps. Il y a un étage et les volets sont clos. Elle est bien trop grande. Je ne peux pas vivre dans une baraque comme ça toute seule.

Un curieux mal de ventre me prend.

Je voulais cette indépendance. Je n'ai pas le choix. Je ne peux plus imposer ma présence étouffante et encombrante à ma mère et ma sœur.

Elles ont souffert autant, si ce n'est plus, que moi de mes conneries. Il fallait que je m'éloigne pour les protéger.

Mais je n'imaginai pas que je serais si terrorisée à l'idée de vivre seule, au bout du monde. Au fin fond d'une île très moderne, mais dans la seule maison du siècle dernier encore debout.

Je fourre mon téléphone dans ma poche en résistant à l'envie d'appeler ma mère pour lui dire que je reviens et que je reprends l'avion dès ce soir.

Un peu de courage Amy... Mia !

Il va falloir que j'apprenne à penser en tant que Mia Gilmore et non Amy Gilmore.

Je regarde autour de moi. Mon voisin le plus proche est à plus de quatre cents mètres. Le toit de sa maison dépasse de derrière les arbres en haut de la rue.

Donc en gros, si je crie, s'il m'arrive quelque chose, il n'y a personne, même pas un foutu chat, pour m'entendre ?

Le taxi s'éloigne en laissant une traînée de poussière derrière lui.

Mon mal de ventre s'étend dans tout mon corps. Ma mère a versé la caution pour les deux premiers mois de loyer, ou plutôt, elle a envoyé l'argent à Luke. Est-ce que c'est lui qui a loué cette maison pour moi ?

J'ai intérêt à me bouger et trouver du boulot

pour aller vivre en ville d'ici là. Il est hors de question que je reste ici plus longtemps que ça.

Un bruissement attire mon attention. Je tourne la tête vivement.

Ce n'est qu'un énorme chat, rayé de gris et de noir avec des yeux jaunes saisissants.

— Salut, toi.

Il me regarde un instant, assis sur ses pattes arrière, avant de filer par la droite de la maison, vers le lac.

Tirant ma valise avec moi, je le suis à distance et aperçois alors une Jeep grise garée.

Oh ! Ben, je ne suis pas toute seule. Elle

appartient bien à quelqu'un cette voiture.

— He Ho ! Y'a quelqu'un ?

Le chat détale en courant.

Avec difficulté, je fais le tour de la bâtisse. L'arrière me fait ouvrir des yeux ronds. C'est limite si je n'ai pas fait un bond de quarante ans dans le temps. Cette partie-là est bien plus avenante. Contrairement à celle de devant, la porte de derrière est moderne et la façade de ce côté a été repeinte. Ça sent la peinture fraîche d'ailleurs. La véranda est plus petite et entièrement couverte, mais elle a l'avantage de donner sur le lac au moins. La vue est imprenable.

J'ai l'impression de me retrouver face à La mare au diable de George Sand. Un paysage à

couper le souffle sous le soleil éclatant du jour qui doit se transformer en paysage angoissant une fois le soir venu.

Il y a un hamac et des fleurs sous la véranda. Je soulève ma valise des deux mains et la porte en haut des marches.

— Hé ho !

Une tête brune apparaît au même moment au travers de la porte-moustiquaire. Je sursaute et recule instinctivement. L'homme s'avance et pousse la porte pour me faire face.

— Amy ? Tu es déjà là ? Merde... j'ai oublié...

Pour l'avoir vu dans nombre d'albums photo, je reconnais immédiatement Luke, le petit frère de

mon père. Et surtout, oui surtout, nous avons les mêmes yeux.

— Salut. Tu m'as oubliée.

Il passe ses mains dans ses cheveux en grimaçant.

— Excuse-moi, gamine, j'ai eu la tête ailleurs ces derniers temps. J'ai... ouais, j'ai oublié l'heure...

Je soupire et pose mon étui contre la façade de la maison.

— Tant pis, je suis là de toute façon.

Je l'observe, un peu sur la réserve. On ne s'est pas étreints ni fait la bise. Je crois qu'il est aussi

gêné que moi. C'est la première fois qu'on se rencontre en vrai. Puis, en plus, je ne suis pas à l'aise avec les hommes, vraiment pas.

Mon oncle est grand, très grand, avec une dégaine à la Scott Eastwood dans Chemins croisés. T-shirt moulant sur muscles, jeans et bottes, il ne lui manque plus que le chapeau de cow-boy sur ses cheveux mi-longs. Il arbore aussi des tatouages sur les deux bras et ses doigts sont noirs, couverts de suie. Il est mécano et ça se voit.

J'essaye de ne pas le détailler, mais c'est impossible.

Je n'ai vu personne de la famille de mon père depuis son enterrement quand j'étais « gamine », comme il dit.

— T'as vachement grandi...

Il triture sa barbe naissante, gêné, et moi je fais tourner ma bague sur mon doigt.

— Ouais.

Que dire de plus ?

Il écarte les bras.

— Bon, ben... Bienvenue à Kaloa.

Je me retiens de hurler. Je ne veux pas vivre là.

— Je vais vivre ici ? je demande en profonde contradiction avec mon moi intérieur.

— Oui. C'était plus pratique. La maison en haut de la rue c'est la mienne. Ta mère voulait que je

garde un œil sur toi. Mais comme tu ne voulais pas vivre avec moi...

Mon regard se détourne.

Oui, je n'ai pas accepté la proposition de ma mère d'aller vivre chez mon oncle. Vivre avec un homme, qui est dans la pièce à côté quand vous dormez, vous douchez, mangez, tout, hors de question. Parent ou pas. Je préfère encore crever de trouille toute seule ici. J'ai moins peur des fantômes que de la cruauté des êtres humains.

— Le loyer n'est pas cher. Il n'y a que la partie de derrière de la maison qui est habitable. Le reste est en travaux pour rénovation, les propriétaires veulent la vendre d'ici l'année prochaine.

— OK.

Luke m'ouvre la porte et me laisse passer devant.

— C'est un meublé. C'est assez sommaire, mais plutôt bien pensé.

Je jette un regard étonné autour de moi. L'entrée donne directement sur un petit salon, assez haut de plafond et baigné du soleil qui passe par les grandes fenêtres. Il y a de la moquette bleu nuit au sol. J'enlève immédiatement mes chaussures et les laisse près de la porte. Je ne supporte pas le désordre et la poussière, et dehors c'est tellement sec que je ramène toute la saleté collée sous mes semelles. Quelle idée de mettre de la moquette dans un endroit comme celui-ci ! Faut être vraiment con. Luke regarde, tout honteux, ses bottes pleines de crasses qui sont en train de tout

dégueulasser.

Il a néanmoins raison. La décoration est assez sommaire, mais bien pensée. Je suis choquée car contrairement à ce que je pensais, tout le mobilier est moderne, laqué et verni. Ça enlèverait presque le charme de la maison, je trouve.

Il y a un canapé convertible vert pomme, une table basse faite de palettes de bois, un meuble avec une télévision et un grand bureau-étagère dans un coin de la pièce. Je grimace : il n'y a pas de bibliothèque et l'étagère est bien trop petite. J'ai tous mes cahiers et mon matériel de dessin dans mon sac, puis je comptais acheter de nouvelles bombes. Il n'y aura jamais assez de place pour tout ranger. Il va falloir que j'investisse.

— Là, c'est la cuisine. J'ai mis quelques trucs dans les placards et le frigo. Il y a du lait, des céréales, du pain, du jambon, de la confiture, des œufs... enfin des trucs quoi. Et demain, je t'emmènerai faire des courses, si tu veux.

Je suis Luke dans la pièce d'à côté. Une petite cuisine tout équipée avec four et lave-vaisselle.

Oh, ça, c'est le top !

Il y a aussi un lave-linge et même une table à manger en bois avec des tabourets en forme de capsule de bière. Plutôt sympa, bien que ça ne soit pas le style que j'aurais choisi.

— Et là, c'est la salle de bain.

Nous ressortons et il me montre la salle d'eau. Il

y a une douche, des w.c. et un lavabo, rien d'extraordinaire, mais tout a l'air propre et rangé.

— OK, mais... elle est où ma chambre ?

— Ah, j'allais y venir. Par ici.

Il grimpe sur l'étagère en escalier du bureau et mes yeux s'écarquillent. En fait, le plan de travail est presque encastré dans le mur et sert d'escalier pour monter vers une mezzanine dans le salon.

En haut, sur un plancher en bois dur, il y a un matelas et des couvertures. Une énorme suspension avec des formes géométriques sert de luminaire. Tout est décoré dans les tons vert pomme, bleu céruléen et rose flashy. Le style décalé de la pièce m'inspire déjà pour mes futurs dessins. Je sens que je vais passer beaucoup de temps sur ce matelas.

On peut même tenir debout sous le toit, à condition de ne pas faire plus d'un mètre quatre-vingt-dix. La seule chose qui me fait peur, est l'absence d'une barrière de sécurité. Heureusement que mon couchage est loin du bord, sinon je me retrouverais sur le sol du salon.

Luke m'aide à rentrer mes affaires.

— Le gars du câble doit passer demain matin pour t'installer le téléphone et internet. Ça ira ?

Je regarde autour de moi. C'est plutôt cosy. Si je ferme bien la porte à clé, ça devrait aller.

— Ça devrait aller, je répète tout haut.

Mon oncle hoche la tête.

— Si tu as le moindre souci, mon numéro est affiché sur le frigo. Tu as ton portable en attendant ?

— Ouais.

— Bien. Sinon, tu viens frapper à la maison, ce n'est pas très loin. Euh, quoi d'autre... Il y a un bus qui passe en haut de la rue toutes les demi-heures et qui se rend au centre-ville. Le temps qu'on te dégote une voiture. Demain je bosse, mais je t'ai trouvé des trucs à faire. Alors... tu passeras dans l'après-midi me voir au boulot. Je t'emmènerai aussi faire tes courses. Le garage est au bout de l'avenue principale sur Paradyse Valley St. Tu crois que tu vas t'en sortir ?

Je souffle excédée. Je n'ai plus dix ans tout de

même et peux prendre soin de moi.

— Ouais, ne t'inquiète pas.

Je ne veux pas me montrer impolie, mais je ne sais pas trop quoi lui dire de plus.

— Bon. Voilà, tes clés, gamine.

Il me tend un trousseau et prend ses outils sur la table basse pour sortir. Je le suis et m'assieds sur les marches de la véranda, pieds nus, alors qu'il grimpe dans sa Jeep.

On se salue de la tête et il baisse sa vitre pour me faire un au revoir de la main avant de s'éloigner.

Luke est une des rares personnes à qui ma mère

confie tout. Il est au courant du pourquoi et du comment de ma venue ici. Je me demande ce qu'il pense de moi.

Une fois partie, je me retrouve seule avec moi-même et un silence assourdissant, seulement brisé par l'air du vent dans les arbres et le chant de toutes les espèces d'oiseaux que je ne connais pas.

Voilà, je dois faire face au vide incroyable de ma vie maintenant. Je ferme les yeux et laisse les rayons du soleil me caresser le visage.

Respire Mia.

Il y a comme un vent de liberté qui souffle sur moi. Je dois en profiter. J'ai de la chance d'être là, beaucoup de chance.

J'ouvre les yeux et fixe le lac scintillant. Puis, au-delà, sur la colline. Il y a des arbres qui se dressent fièrement vers le ciel. Je me sens un peu comme Catherine dans les Hauts de Hurlevent^{5}. Je suis chez moi.

Isaac

— Zac...

Du plus profond de ma léthargie, je crois entendre mon nom. On m'appelle.

— Isaac !! Putain !!

J'ouvre brusquement les yeux sur le plafond de ma chambre. Les brumes du sommeil flottent encore dans la partie grise de mon cerveau. Un rayon de lune filtre par le rideau et c'est un bruit sourd qui attire mon attention. Quelque chose cogne contre ma vitre.

Avec énervement, je passe mes mains sur mon visage pour frotter mes yeux avant de regarder mon réveil : il est 01 heure du matin et ça ne fait pas

deux heures que je dors.

— Zac !

Je reconnais la voix de Miguel qui m'appelle dans l'obscurité.

Ces enfoirés ne me laisseront jamais tranquille.

Je me redresse et me penche pour ouvrir le volet de la fenêtre sur lequel mes potes lancent des cailloux.

En voulant m'incliner, je reçois un projectile en pleine gueule. Bon sang ! Je me masse le front.

— Aie !

— Oh putain, désolé... c'est pas moi, c'est Ash.

Ashton envoie un coup de coude dans les côtes de Miguel.

Ces derniers, ainsi que M.J., se tiennent sous ma fenêtre. Comme souvent. Sauf que là, ce n'était pas prévu qu'on se retrouve.

— Mais bon sang ! Vous foutez quoi ? J'ai pas dormi depuis plus de vingt-quatre heures. J'avais dit pas ce soir !

Miguel a un air plus que sérieux. Il écrase sa clope sous le talon de sa botte de moto et frappe du poing sur le bois de la maison.

— Mec, il se passe un truc. On ne pouvait pas te laisser dormir. Il faut que tu voies ça...

— Quoi ? Arrête de taper sur la baraque, tu vas

réveiller tout le monde...

Je sais que mon meilleur ami ne prend pas grand-chose au sérieux, mais quand il le fait, c'est que ça l'est vraiment, sérieux.

— Il faut que tu voies par toi-même...

Je soupire, mais ils ont tous des têtes de morts vivants, alors peut-être que je devrais les suivre.

Après avoir refermé la fenêtre, j'enfile des vêtements à la hâte et sors silencieusement de la maison en passant ma veste.

Les gars sont à pied, donc je suppose qu'on ne va pas loin.

— Il est où Gabriel ? je demande à la volée.

Gabriel est le cinquième de notre bande officielle.

— Malade, depuis hier. Il a la crève ou un truc du genre.

— Par une chaleur comme celle-là ?

Une bourrasque de vent froid me fait regretter mes paroles. Bon OK, il ne fait peut-être pas si chaud. Malgré les vingt-huit degrés en journée, les nuits restent encore fraîches en ce mois de septembre. À Mary Island, les saisons sont inversées.

— Où est-ce qu'on va ?

Je n'ai pas la réputation d'être patient.

— Avec les gars, on allait chercher les restes de shit qu'on avait planqué derrière le granit de McAllister quand on a vu un truc démentiel. On n'a pas pu s'empêcher de s'approcher et... putain, mec, il faut que tu voies ça...

Le ton affolé et les trémolos dans la voix d'Ashton m'intriguent de plus en plus. Il ne se passe jamais rien ici d'habitude.

Nous remontons la pente, le faux plat qui mène au cimetière à moins de cinq cents mètres.

Les arbres projettent leurs ombres menaçantes sur nous et sur le petit sentier caillouteux que nous avons l'habitude d'emprunter.

Quelques minutes plus tard, arrivés en haut, il faut encore marcher le long des premières

sépultures éclairées par la lune pour parvenir au bout de l'entrée sud, pas loin de la tombe du vieux McAllister. Avant sa mort, nous allions souvent voler dans son jardin : des pommes, des poires, des outils, tout ce qui pouvait nous servir. Malgré tout, ce vieux schnock ronchon qui nous gueulait dessus sans arrêt, nous manque.

Alors quelle meilleure idée que d'utiliser sa tombe comme cachette pour le shit ? Puis le cimetière, c'est presque notre quartier général, ce n'est pas loin, c'est nickel.

L'odeur de la vase et des algues me piquent le nez. Le clapotis des poissons qui sautent dans l'eau le soir me parvient jusqu'aux oreilles.

Nous contournons les immenses peupliers

derrière le mur de pierres pour avoir une vue sur le lac en contrebas. Le grand lac de Kaloa. Le lac maudit.

— Regarde là... me fait Miguel en pointant du doigt l'autre rive.

Je lève les yeux et mon cœur rate un battement.

La maison abandonnée depuis des années de l'autre côté, n'est plus inhabitée. De la lumière s'extirpe de deux des fenêtres.

— Putain, c'est quoi ça...

— Tu penses bien qu'on a flippé, dit M.J.. Alors on s'est renseigné. C'est une des nièces de cet enfoiré de Luke, qui s'est installée là. Elle loue une partie de la maison. Une meuf qui s'installe

là...

— Ça va faire causer, renchérit Miguel. Ils vont tous en reparler. Ou... elle va en reparler, pour le peu qu'elle soit curieuse...

Je plisse les yeux et fixe la lumière qui brille de l'autre côté du lac. Elle est jaune et pas verte, mais je me sens un peu comme Gatsby dans Gatsby le Magnifique^[6] à la fixer.

Sauf que cette fois il n'y a pas de miss Daisy en face, juste une petite chieuse qui a décidé de s'installer là où elle n'aurait jamais dû.

Je parle d'une voix calme car sûr de moi.

— Eh bien, on a plus qu'à faire en sorte qu'elle ne l'ouvre pas et qu'elle ne fourre pas son nez

dans nos affaires.

— Et comment on fait ?

Mes poings se serrent. Comme si j'avais besoin de ça en ce moment. Encore quelqu'un à écraser.

— On va commencer par lui souhaiter la bienvenue.

4

Sons of Anarchy

Mia

— Tante Éléonore est grave chiante...

À l'autre bout du fil, Arizona baisse encore le ton. La maison est assez petite chez ma tante dans... l'Arizona. Oui, Arizona est partie vivre en Arizona. Ça me fait esquisser un sourire.

— Elle l'a toujours été.

— Oui, mais là c'est pire, se plaint ma sœur. Et vas-y qu'il faut manger à telle heure, vas-y qu'il faut enlever ses chaussures quand on passe la porte

d'entrée... non, mais elle a cru que c'était une mosquée ici ou quoi ?!

Je ris doucement. Arizona exagère toujours tout. En plus, je me demande si elle ne dit pas tout ça pour ne pas que je me sente mal de vivre toute seule.

— Ne sois pas désagréable Ari, elle est déjà très gentille de vous laisser squatter.

— Quand elle a divorcé d'oncle Jamie, maman aussi l'a laissée squatter notre canapé, et ce durant un an. Donc elle peut bien nous supporter un peu. Bon et toi, tu vas faire quoi aujourd'hui ?

Je coince mon téléphone entre ma joue et mon épaule douloureuse d'avoir tenté de soulever mon énorme valise pour l'emmener à l'étage, sans

succès. Impossible de la porter jusqu'en haut. Je me suis d'abord dit que c'était dommage qu'oncle Luke ne soit plus présent pour m'aider, puis j'ai eu un élan de lucidité. Toute notre vie, ma mère, ma sœur et moi avons dû nous débrouiller toutes seules alors ça ne changera pas aujourd'hui. Je peux tout faire toute seule, il me faut juste du courage ou une bonne dose d'adrénaline.

— Je vais aller voir Luke à son garage. Le type du câble est passé tout à l'heure, j'ai internet maintenant. C'est ça que je voulais vous dire. On pourra se voir sur Skype.

Le téléphone coincé entre ma joue et mon épaule, j'entreprends de rincer ma tasse et de la remettre en place. Il faut que je m'achète du thé au plus vite. Le café le matin, ce n'est vraiment pas

mon truc.

— Oui, on fera ça, me répond ma sœur. Bon, je te laisse. Je vais faire les courses avec maman.

— Ça marche. Je t'aime.

— Je t'aime, Mymy.

Nous raccrochons en même temps.

J'essuie ma tasse et la range avec les deux autres sur l'étagère, avant de replier le torchon à vaisselle et de le reposer à côté de l'autre, plié de la même manière.

Mes gestes, à la limite de la psychorigidité, me figent sur place quand je m'en rends compte. J'essaye de me corriger, mais les vieilles

habitudes sont tenaces.

Personne ne te dira rien si tu ne ranges pas bien les serviettes Mia. Personne.

J'attrape rageusement les torchons et les froisse avant de les balancer sur la table.

Là ! Un peu de bordel ne fait de mal à personne.

Je file et prends mon sac et mes lunettes de soleil pour sortir avant d'être tentée de faire demi-tour pour les ranger correctement.

Après avoir fermé à double tour, je contourne la bâtisse.

Finalement, je me sens bien aujourd'hui. Après une nuit assez agitée, pour pas changer, je me suis

rendormie au petit matin, me faisant même surprendre par le gars du câble.

Cette nuit sous les toits de ma nouvelle petite maison s'est révélée moins effrayante que je ne le pensais. Enfermée à double tour et avec la lumière, ça va.

En remontant la rue, je passe devant la demeure de Luke. Elle est bien entretenue, mais tout aussi perdue que celle où je vis. Avec un porche immense, sous lequel se balance au gré du vent un vieux rocking-chair en bois. Je le vois bien assis là, avec sa bière et sa cigarette.

Luke ressemble à mon père. Est-ce qu'il joue de la guitare ? Ce serait cool.

Quoi, Mia ? Tu t'imagines faire des bœufs avec

lui le soir sous sa véranda ? Redescends un peu sur terre.

J'attends l'autocar en haut de la rue en triturant nerveusement ma bague à mon index. Il ne tarde pas à arriver. Il n'y a personne. Je dois vraiment vivre dans le dernier quartier habitable de Kaloa.

Le centre-ville n'est pas si loin pourtant. Dix minutes à peine en bus.

À l'approche des immeubles, du goudron fumant sous la chaleur, des bruits des voitures, de la ville tout simplement, je me sens renaître. De la vie... Enfin...

Paradise Valley est la plus grande allée du centre, je n'ai aucun mal à la trouver. Gilmore Car possède une vieille façade rouge toute défraîchie,

reconnaissable parmi toutes celles flambant neuves des magasins de l'avenue. J'ajuste mes lunettes de soleil sur mes yeux et remonte mon sac déchiré sur mon épaule.

Une odeur forte me saisit quand je passe l'entrée grande ouverte du garage : celle de l'essence, j'adore ça.

Oui, c'est bizarre, mais elle me rappelle mon père. Il avait une vieille Dodge Charger noire. La même que Vin Diesel hérite de son père dans ce film de voitures, ce gros blockbuster du cinéma américain. Et il passait son temps à la bichonner. Ça sentait toujours l'essence et l'huile de moteur. À sa mort, ma mère a vendu le véhicule.

— Amy !

Luke m'interpelle au travers de son bureau de verre, le téléphone collé à son oreille. Je blêmis.

Zut. Il le fait exprès ou quoi ?!

Heureusement, les deux mécanos qu'il emploie sont trop affairés sous des voitures pour faire attention à moi.

Je me dirige vers lui et pousse la porte. Luke raccroche au même moment. Il porte son bleu de travail dont les manches sont nouées à sa taille et un marcel blanc qui laisse apparaître ses bras tatoués et musclés. Il est intimidant. Si je ne le connaissais pas, j'aurais eu peur de lui.

— Luke. C'est Mia, s'il te plaît. Pas Amy.

Il grimace.

— Merde. J'avais oublié. Excuse-moi, je ferai attention... Mia.

Je pose mon sac sur la chaise devant moi et la photo qui trône sur son bureau me saute aux yeux. Un portrait de ma mère. Elle est super jeune dessus et fait la moue. C'était sa meilleure amie avant, mais tout de même, c'est bizarre ça. Il suit mon regard et prend aussitôt le cadre pour le poser sur une étagère derrière.

— Oh, c'est une vieille photo ça... Euh... D'ailleurs, tu as des nouvelles de Meg ?

— Oui. On s'est parlé ce matin. Elle et Arizona vont bien. Elles s'acclimatent quoi.

— Et toi ? Tu t'acclimates ?

La façon dont il a de me parler en baissant constamment les yeux me met en confiance. Il est aussi gêné que moi. Tant mieux. Nous sommes à égalité, donc.

— Ça va. Le gars du câble est passé et j'ai eu internet. La base.

Il hoche la tête et fouille dans ses papiers. Je ne suis pas sûre qu'il m'ait vraiment écoutée. Je continue quand même à parler.

— Il y a une supérette ici ?

— À cinq minutes. Tu peux prendre le bus en face si tu veux. Sinon je t'emmène quand j'ai fini.

Hors de question de compter sur lui pour tout.

— Oh, s'il y a un bus, je le prendrai.

Deuxième hochement de tête. Il doit être aussi solitaire et réservé que moi.

— Megan m'a dit que tu avais un penchant très fort pour... l'art.

Allons bon. Parfois je tuerais ma mère d'exposer aussi facilement ma vie.

— Mouais...

— Je t'ai inscrite à des cours indépendants à la faculté de Constance. C'est seulement le mercredi et le vendredi après-midi, mais je me suis dit qu'en attendant de te trouver du boulot, ça t'occuperait. C'est seulement pour deux semestres.

La nouvelle me prend au dépourvu. Des leçons ?
D'art ? À Constance ?...

Minute papillon.

— Mais je n'ai pas les moyens de payer ça.

— Ne t'inquiète pas pour ça. C'est arrangé.

Comment ça ?

— Tu ne m'as pas payé des cours Luke ?!

Il rougit un peu et se gratte nerveusement le haut du crâne.

— C'est rien. Tu es un peu perdue ici. Je me suis dit que ça t'aiderait à te faire des amis.

Sérieux ? Il sait pourtant que je n'ai pas d'amis,

que je suis limite asociale. Il sait que j'ai du mal avec les autres après ce qu'il m'est arrivé.

— Tu ne me dois rien, Mia. Je veux juste que tu t'en sortes. Je n'ai encore rien trouvé pour toi. Je veux dire, comme boulot. Mais ça viendra. En attendant... il y a un centre vers Fenway qui accueille des jeunes en difficulté. Il propose toutes sortes d'animations. Je me suis dit que tu pourrais y faire un tour. Je connais Elena, une des accompagnatrices. Elle a accepté de te rencontrer et de te proposer des activités.

Je n'en reviens pas. Moi, jeune en difficulté ?! C'est la meilleure celle-là.

Il me tend une carte de piéton et une adresse.

Je m'efforce de rester polie et de ne pas la lui

renvoyer à la tête.

— Merci, dis-je avec obligeance.

— Tu iras ?

Je mets du temps avant de hocher la tête. C'est bien pour lui faire plaisir. Vraiment pour lui.

— J'irai.

Il m'explique ensuite où trouver un supermarché, me donne un journal avec les petites annonces et je m'empresse de sortir.

La feuille rageusement serrée dans mes mains, je me dirige vers l'arrêt de bus de l'autre côté de l'avenue.

Non, mais quel idiot ! Il m'a prise pour qui,

hein ? Je ne suis pas « en difficulté », moi ! Je suis juste... un peu perdue.

En soupirant de déprime, je me laisse tomber sur le banc de l'arrêt d'autocar à côté d'une fille.

Je retire mes lunettes de soleil et les place au-dessus de ma tête façon serre-tête. Et à la place, je prends mes lunettes de vue pour les placer sur mon nez. Mon léger problème d'hypermétropie me pousse à en porter parfois. Même si je n'aime pas les mettre. Ça fait trop studieux. Je ne suis pas studieuse. Je ne le suis plus depuis un moment et je ne veux pas donner cette image de moi. On a bien trop longtemps pensé que j'étais une petite élève docile et travailleuse et rien d'autre. Personne n'a essayé de voir plus loin. Personne.

Ne pas se focaliser sur le regard des autres Mia.
Aurais-tu oublié ?

Je parcours les petites annonces, mais le coin ne déborde pas de boulots intéressants. Ou alors, ceux qui le sont, sont hors de ma portée. Pas assez de diplômes, pas assez qualifiée.

La fille assise à côté de moi claque ostentatoirement le chewing-gum qu'elle a en bouche et avec lequel elle fait des bulles à répétition. Ce geste me rend dingue. Je suis à deux doigts de me lever pour m'éloigner quand un feulement sourd se fait entendre.

Je lève la tête pour voir une moto noire déboucher à ma droite un peu plus loin et tourner lentement pour se garer à côté de quelques autres

que je n'avais pas remarqué.

Des mecs, la vingtaine, sont rassemblés en face un café à la devanture bleue. Il y a des filles aussi. Tous plus âgés que moi, aucun doute là-dessus. Je dirais entre vingt et vingt-cinq ans. Peut-être des étudiants ? La faculté supérieure de Constance Grey n'est pas loin. Il n'y a que deux grandes universités sur cette île, celle de St Raphael dans le nord et celle de Constance dans le sud. Les étudiants souhaitant continuer à vivre sur l'île n'ont pas vraiment le choix. Mais au moins, ils ont la chance d'avoir deux des facultés les mieux côtés de l'Ouest américain ; l'une, pour son programme de recherche médicale hors-norme et l'autre, pour toute sa diversité culturelle et artistique : cours d'art dramatique, design pour théâtre et film, cinéma d'animation, études en électroacoustique,

intermédias et cyberarts, scénographie et production, sculpture, peinture moderne et dessins graphiques, média d'impression, photographie... et j'en passe. Bref, le rêve. Un rêve auquel je n'aurai jamais accès.

Même si c'est hyper sympa de la part de Luke de m'avoir inscrite à des cours indépendants.

Souvent, je me dis que si je voulais faire toutes les études qui m'auraient tentée à la base, une vie n'aurait pas suffi. Il m'en aurait fallu neuf, comme les chats. Mais apparemment, même dans une vie, je ne vais pas faire de bonnes études. J'ai moi-même saboté toutes mes chances.

Relax Mia. T'as plus le choix de toute façon.

Mes pensées reviennent aux motards, tous garés

et arrêtés sur le trottoir. Sans doute un groupe d'amis. J'ai l'impression d'assister à une scène de film tellement je n'ai pas l'habitude de voir ça. Ils sont tous joviaux et rient aux blagues des uns et des autres. Ils parlent fort, s'envoient des piques et des injures. Certains sont clairement en couple. Et ce qui me choque surtout, c'est qu'ils sont tous magnifiques. Tous sans exception. Beaux, voire même... brillants. Oui, c'est bizarre comme adjectif pour qualifier quelqu'un, mais c'est ce qu'ils sont : brillants. Parce que tout le monde a concentré son attention sur eux et qu'ils ont quelque chose qui attire le regard. Un truc, comme on dit. Une espèce d'hormone miracle de beauté brute. Ils sont tatoués et presque tous habillés de noir et de cuir. Mais pas exactement comme dans *Sons of Anarchy*¹⁷¹, non, parce que là, ils sont

jeunes et rasés de près. Parce que là, les filles respirent la sensualité et ressemblent à des pin-up des années cinquante avec leurs bandanas dans les cheveux et leurs chemises en jean ; les garçons ont des allures à la John Travolta ou à la James Dean, mais modernisées.

J'hésite à sortir mon portable pour les prendre en photo. C'est surréaliste. Un tableau à immortaliser, ça, c'est sur.

L'un d'eux coupe son moteur et enlève son casque.

Oh mon Dieu !

J'écarquille les yeux de surprise. Il s'agit de l'inconnu de l'aéroport. Je retire mes lunettes par réflexe, pour le regarder.

Allons donc... nous vivons dans la même ville...

Cette fois, il est bien plus impressionnant, assis sur son énorme engin.

Je ne m'y connais pas et ne sais pas de quelle marque il s'agit. J'en ai rarement vu des pareilles. C'est un roadster. Il est de couleur noire mate, si je la compare à mes bombes de peinture, je dirais Black carbone. Il n'y a que la fourche qui est dorée, ainsi qu'un petit liseré sur les jantes. Les seules touches de bling-bling. Avec des roues énormes, des phares tout ronds et une allure qui intimide. À distance, je ne peux lire que l'autocollant sur la partie gauche du carénage avant : Speed.^{[18](#)}

Elle attire le regard. Un réservoir imposant et une assise assez petite me font dire que même si on peut monter à deux dessus, c'est une moto pour soi, une moto pour une seule personne. Une moto pour être libre. La ligne générale la distingue entre mille, entre toutes les autres garées à côté d'ailleurs, avec un aspect compact, une gueule de voyou et des envies de baffes. Elle est racée. C'est une moto de rebelle. Une moto pour lui.

J'en oublie mon journal et l'observe. Il a ôté son casque et passe sa main dans ses cheveux. Il porte une veste en cuir noir, avec des boucles et des fermetures en bronze. Pas un blouson rempli d'inscriptions et de sponsors comme certains bikers que j'ai déjà croisé.

Quand il se dirige vers ses amis, son casque

sous le bras, en retirant ses gants, j'ai les yeux qui brûlent de le fixer. Sa démarche est assurée, masculine et virile. Il est sûr de lui et ne baisse les yeux devant personne. Ce type-là, à l'habitude de dominer le monde. Ou du moins, de dominer les autres et son entourage. Rien que lorsqu'il arrive, toute l'attention se concentre sur lui. Les mecs le saluent avec empressement et le bousculent un peu pour jouer. Il rit.

De loin, ce rire vient me chatouiller les tympans. Il est frais et un peu rauque. Il doit avoir la voix grave et cassée.

Les filles s'agglutinent comme des abeilles autour de lui pour l'embrasser et lui tendre leurs bouches rouge écarlate.

J'envie leur légèreté. Je ne suis pas comme ça et n'ai jamais eu d'amis. Il fut un temps où j'en avais et où je sortais traîner avec eux. On se retrouvait pour boire des milk-shakes chez Jo et fumer en cachette derrière le pub. On passait des soirées à refaire le monde et à parler de nos avenir respectifs. À jouer de la guitare et à chanter nos morceaux préférés jusqu'à avoir la gorge déchirée. À se faire des blagues pourries et à en rire ensemble. Mais c'était il y a longtemps, avant que ma vie ne prenne un tournant plus radical.

Aujourd'hui, je me retrouve seule. Seule et un peu pitoyable.

Eh ho ! On avait dit pas de déprime ! T'as dix-neuf ou trente-neuf ans ? Merde !

Quelquefois, j'aimerais faire taire ma conscience.

— Beau spécimen, n'est-ce pas ?

Je tourne vivement la tête vers la fille assise à côté de moi. Jusque-là, je ne l'avais pas bien regardée.

Je jurerais me retrouver en face de Michelle Rodriguez¹⁹¹.

Origine latine, avec une longue chevelure brune et une peau bronzée. Elle est néanmoins musclée et un peu carrée d'épaules. Elle porte des bottes noires avec des boucles métalliques et un short ultra-court en jean. Et comme les filles de l'autre côté, elle a un bandana dans les cheveux et une paire de lunettes de soleil papillon sur les yeux.

Elle me sourit, avenante, en claquant encore la bulle de son chewing-gum.

Je bredouille, complètement intimidée.

— Je... je ne m'y connais pas... en moto. Mais elle est jolie, oui.

Michelle Rodriguez bis, éclate d'un rire sonore en se tenant le ventre et je vois son piercing sur sa langue.

— Je ne parlais pas de la moto, bécasse, mais de lui !

Elle a pointé le doigt sur le garçon.

Mon visage devient écarlate.

— Oh.

— Oui, oh. Il te plaît ?

Elle me fait un clin d'œil malicieux et le rouge de mes joues s'accroît.

— Quoi ? Non, pas du tout...

— Oh allez quoi, tu peux me l'avouer. Zac plaît à tout le monde.

Zac... C'est donc son nom.

— Zac comme Zachary ? je demande, faisant rire de nouveau la fille. Ou comme Zac Efron ?

— Zachary ?! Oh My God^{10} ! Non... certainement pas. Zac comme Isaac Miles. Tu ne connais pas Zac ?!

Elle a clairement l'air surprise. Ben non, je ne

le connais pas, je n'ai pas cet immense privilège.

— Tout le monde le connaît, s'empresse-t-elle de rajouter.

— Je ne suis pas d'ici.

— J'imagine bien.

Elle me tend la main.

— Laure-Alice O'Brien. Tu peux m'appeler L.A..

— Mia.

Je la lui serre. Si on ne me demande pas mon nom, autant ne pas le dire. Je ne veux pas éveiller la curiosité des gens.

— Tu cherches du boulot ? m’interroge-t-elle en désignant les petites annonces que je tiens toujours.

— Oui.

— Tu devrais aller voir Vince au Rubis. C’est au bout de l’avenue. Il cherche quelqu’un pour travailler à mi-temps.

Travailler dans un bar ? Moi ? Je n’ai même pas l’âge de boire de l’alcool, alors en vendre...

— Je ne suis pas sûre d’avoir l’âge, révélé-je, honteuse.

— Ce n’est pas pour servir, bécasse. J’ai bien vu que t’as pas vingt-et-un ans. C’est pour le nettoyage, la plonge...

— Oh.

— Vas-y et demande Vince. Dis-lui que tu viens de la part de L.A..

— C'est gentil. Merci.

Elle me fait son plus beau sourire et se lève au moment où l'autocar arrive. Je monte et elle le contourne alors que je vais m'asseoir. Par la vitre, je la vois traverser la route et rejoindre le groupe de motards.

Elle les connaît ! Bon sang, elle les connaît !

J'ai à peine le temps de l'apercevoir se jeter au cou de Zac en riant avant que le bus ne tourne à l'angle de la rue.

**

Tout le temps où je fais mes courses, l'image de cette bande de motards ne quitte pas mon cerveau. Allez savoir pourquoi.

Je refais mon panier dix fois. Thé, oui une multitude parce que j'adore ça, bonbon à la menthe, lingettes désinfectantes, bombe anti-acarien, spray antibactérien : la panoplie de la parfaite cinglée, comme dit Arizona. Mais même si j'essaye de me corriger, ce n'est pas gagné. Puis quelques petites choses pour mon nouveau chez moi et pour faire à manger aussi.

À la fin, mon sac déborde et prendre le bus avec pour rentrer équivaut à un véritable chemin de croix.

Une fois descendue du bus, j'emprunte la route jusqu'à chez moi : un passage en terre, sinueux et pentu. Je mets de la boue sur mes chaussures et manque de me tordre la cheville à plusieurs reprises. Alors que j'avance péniblement, accablée par le poids colossal de mon sac, je suis prise de court par une moto qui s'arrête brusquement à ma hauteur.

Bon sang !

Mon cœur appelle à l'aide. Ventricule gauche : respire. Ventricule droit : demande d'air d'urgence.

Crissement de pneu et grognement sourd. La poussière du sol se lève devant moi et je tousse alors que l'inconnu relève la visière de son casque. Mais ce ne sont pas des yeux verts ni la même moto. Celle-là, c'est une Kawasaki. Plus compacte que l'autre.

Le motard me perce de ses deux onyx noires, profondes et immuables. Putain, je pourrais me désintégrer sur place.

Les battements sourds de mon cœur à mes tempes ont redoublé d'intensité.

Je vis seule au bout de cette rue. Luke n'est même pas là. Mon corps pourrait facilement disparaître dans le lac en bas. En plus, il est trop grand ce mec, trop carré. Je ne fais clairement pas

le poids.

Sa voix déformée par le casque qui m'empêche de voir entièrement son visage me parvient en sourdine.

— Je t'aide à porter ça ?

Je déglutis difficilement.

— Euh... non. Ça ira. Merci.

On se fixe un instant. Mes yeux me brûlent.

Il fait grincer ses gants sur sa machine et donne un coup d'accélérateur pour faire grogner la bête. Je pourrais détalier en courant si je n'avais pas ce sac énorme avec moi.

— Tant pis pour toi.

Il rabat aussi vite sa visière et démarre brusquement en me laissant tousser dans la saleté qu'il a soulevée.

Avec urgence, je dévale la rue pentue. Putain, mais c'était quoi ça ?! Puis d'où il sort lui d'abord ?

J'arrive devant la maison blanche, échevelée et rouge d'avoir couru avec ce poids dans les bras. Mais en posant le pied sur la première marche des escaliers, un bruit à se faire dresser les poils sur les bras me fait sursauter. Je glisse en arrière et lâche le sac avec les courses qui s'étalent partout. En poussant un cri perçant, je me retrouve le cul dans la poussière et le dos complètement pété.

Bon Dieu ! Je me suis cassé les vertèbres, c'est

sûr...

Avec plus de peur que de mal, je relève les yeux vers ma porte d'entrée. En fait, c'est un bruissement d'aile qui m'a foutu la trouille. Et il y a de quoi. Mon cœur bât à tout rompre dans ma poitrine. Je porte ma main à ma bouche pour m'empêcher de vomir.

Au milieu de la porte, une chouette vivante est clouée, les ailes grandes écartées. Ses yeux marron et perçants me fixant avec détresse. Les clous la transpercent de part en part. On l'a crucifiée. En dessous, sur le bois de la porte, une seule inscription en rouge sang. D'ailleurs, vu comment elle dégouline, je me demande si ce n'est pas réellement du sang.

Il y est marqué : Get out^{11}.

5

L'ange Gabriel

Mia

Il fait chaud. Je lève le regard vers le terrain où les joueurs évoluent sous un soleil de plomb. Il m'observe et sourit. À travers son casque d'acier ouvert, le quarterback, me fait un clin d'œil et je rougis jusqu'à la pointe des cheveux. Ses yeux bruns ont un éclat particulier que je ne m'explique pas.

— Amy... murmure une voix à mon oreille. Fais attention. Il est dangereux.

— Non !!! Laisse-toi faire ! De toute façon, tu es

déjà à moi.

Un rire méphistophélique résonne à mes oreilles. Une main se referme autour de mon cou. Je me débats et m'étrangle. Ça sent l'urine, le détergent et le sang. Je voudrais vomir, mais il faudrait pouvoir ouvrir la bouche pour ça. La douleur dans mon corps semble s'être éparpillée et gagne même mon cerveau. Je flotte en dehors de moi-même et baigne dans mon propre sang. Puis, il fait nuit. Cette fois, ce n'est pas mon sang qui goutte sur le carrelage, mais le sien. Mon cœur redouble d'intensité dans ma poitrine. Il va exploser.

Au secours ! Maman !

Avec le cœur au bord de l'implosion, je me redresse vivement.

Mes pieds sont emmêlés dans mes draps. Et même si je ne porte qu'un débardeur blanc et une culotte en coton, je suis en sueur.

Un cauchemar. Ce n'était qu'un cauchemar Mia. Respire.

Aucun rayon de soleil ne transperce le velux au-dessus de ma tête pour venir inonder la pièce. Il fait encore nuit, même si ma chambre est éclairée par la veilleuse. Mon réveil digital à cristaux liquides affiche en gros 05 heures.

Je tends la main pour repousser mes cheveux collant à mon front. Encore une nuit cauchemardesque. La sensation de ce poids sur ma

poitrine ne me quitte pas. Il ne me quitte jamais. La peur. La culpabilité. Le dégoût de soi. Et surtout, surtout la tristesse.

En soupirant, je repousse les couvertures et m'accroche aux parois du mur pour descendre dans le salon sans tomber de l'escalier.

Un bruissement d'aile me parvient du carton que j'ai laissé dans la salle de bain. Je jette un œil à l'intérieur. La pauvre chouette, que j'ai déclouée avec grande peine de la porte d'entrée hier, gît au fond de la boîte. Elle a un râle aigu, faible signe de vie. Les vers de terre que j'ai posés devant elle rampent encore sans avoir été mangés. Je n'ai rien, pas même du désinfectant pour soigner ses blessures. Arizona aurait pété un câble si elle avait vu ça. Les animaux blessés sont sa plus grande

faiblesse. Mais moi, je ne peux rien pour cette pauvre chouette qu'un imbécile a décidé de sacrifier pour me faire peur. Les gens sont pitoyables. Peu importe qui est l'auteur de cet acte immonde, je ne me laisserai pas intimider. Ici, je n'ai rien fait à personne. Je ne vais pas me laisser tourmenter. Puis les blagues de ce genre ne me font ni chaud ni froid.

Allez, bouge-toi, Mia !

Le meilleur moyen de commencer ma nouvelle vie, c'est d'apprendre à relativiser les choses. Je ne peux plus laisser mes émotions et mon passé prendre le dessus sur le reste.

Le temps de me brosser les dents et de boire mon thé Jardin de Darjeeling, je me repasse en tête

les petites phrases préférées d'Arizona pour me motiver.

« Dans la vie, le meilleur moyen de réaliser l'impossible est de croire que c'est possible »

« Dans le monde, il n'y a pas d'un côté le bien et le mal, il y a une part de lumière et d'ombre en chacun de nous. »

« Cours, Mia ! Cours ! »

Oui, la version « Cours Forest » adaptée à mon propre cas est assez risible. Au milieu d'Harry Potter et d'Alice au pays des merveilles. Ma petite sœur et moi-même avons toujours été de grandes rêveuses.

Vêtue uniquement de mon collant en lycra noir et de mon soutien-gorge de sport assorti, je tire mon tapis de gym sous la véranda et m'installe en position du lotus.

Le yoga, depuis un an, c'est mon dada. Voilà la seule chose qui m'a aidée à me recentrer sur moi-même.

Il fait doux et une lueur orangée se dessine derrière les arbres au-delà du lac noir où se reflètent les dernières étoiles.

Une brise algueuse et poissonneuse vient me chatouiller les narines en même temps que le chant

des oiseaux qui se réveillent frôle mes tympans. J'adore ce moment. Là, je me sens bien, seule avec moi-même.

Un stylo glissé dans les cheveux en chignon, je ferme les yeux et laisse mes pores s'ouvrir et mes pensées se perdre. La méditation profonde n'est pas encore mon fort, mais le ressourcement est salutaire.

Une demi-heure plus tard, le soleil s'est levé et la température grimpante me fait quitter la véranda.

Après une douche, je mets du temps à choisir ce que je vais porter. Si je dois me rendre dans ce centre de jeunes en difficulté et à ce bar pour du boulot, je dois faire la part des choses. Entre la barmaid trop sexy et l'adolescente paumée, je dois

trouver le juste milieu.

Je passe d'abord un petit top blanc et une jupe corolle mi-longue. Trop sage. Même si avec un temps pareil, je pourrais presque porter toute l'année des jupes comme celle-là ou des robes.

Dans le miroir, mon reflet me donne la nausée. Trop grosse. Mes hanches trop pleines mériteraient d'être coupées à la scie. Et mes seins, plus petits que ne le voudrait la mode actuelle, me dégoûtent.

Hors de question de mettre ça. Je finis par passer un jean et le chemisier en flanelle rose que ma mère m'a offert à Noël dernier. Les seuls vêtements pas noirs que j'ai. Il va sérieusement falloir que je fasse les magasins.

J'enfile une paire de ballerines classique et fais

une queue de cheval à ma tignasse brune, avant de sortir.

En ville, un petit tour par la pharmacie pour un essentiel de secours, et je file à ce centre pour jeunes. Après tout, je n'ai rien d'autre à faire et me vois mal rester enfermée chez moi à ruminer toute seule.

**

Le quartier de Fenway est facile à trouver et le centre Brown, encore plus.

Loin des stéréotypes d'immeubles délabrés qui

accueillent ce genre de site, celui-ci est impressionnant de modernité. Avec une entrée contemporaine, sous des arches de bois d'acajou et des bureaux dans la même matière. Au mur, sont accrochées des photographies de quartiers populaires et avec des gens de tout horizon, des punks, des gothiques, des Brésiliens en tenue traditionnelle, une adolescente avec son bébé et une petite vieille assise au pied d'un arbre, comme si elle avait poussé là il y a des centaines d'années. Tout en blanc et noir avec seulement quelques couleurs par-ci par-là. J'adore.

On dirait presque une galerie d'art.

Une fille patiente sur une chaise en faisant sauter un bébé sur ses genoux et un gars est allongé de tout son long sur les bancs d'attente en ronflant

légèrement.

Je m'avance vers l'accueil, derrière lequel, sous le bar en acajou, un garçon joue avec son portable, les pieds croisés sur le bureau devant lui, dans un je-m'en-foutisme total. Il ne ressemble pas à un accompagnateur ou je ne sais quoi. En plus, il est trop jeune. La vingtaine.

Je retiens mon souffle en apercevant un casque de moto posé sur le plan de travail. Merde.

Ils sont tous motards dans cette ville ou quoi ?

Il porte un t-shirt blanc qui moule parfaitement sa musculature apollinienne et d'où s'échappe une encre noire sur sa peau hâlée. Son col en V échancré me laisse voir un sablier piqué sur le milieu de son torse avec des ailes d'ange, dans le

style égyptien.

Trop tatoué. Trop beau. Trop intimidant.

Je me tâte à faire demi-tour. Il ne lève pas les yeux quand je m'approche et que je me racle doucement la gorge.

Qu'est-ce que tu fais Mia...

— Salut, m'entends-je dire.

Pas de réponse. Il continue à pianoter sur son téléphone et à se balancer sur sa chaise.

Mon pouls bâte sourdement à mes tempes. Pourquoi les mecs me font-ils tous cet effet ?

Non pas tous les garçons. Seulement les garçons trop grands, trop forts, trop imposants. Seulement

les garçons trop beaux.

— Salut. Euh... je viens voir Elena...

Sa voix fait courir des frissons sur ma peau quand il me répond.

— Si t'es en cloque, faut remplir le dossier là, et si c'est pour le foyer, faut revenir à 13 heures, ça ouvre pas avant.

Il pose sa botte noire sur la pile de formulaires, sur le comptoir à gauche.

À aucun moment, il n'a levé les yeux pour me regarder. Je serre les dents d'énervement. D'abord, je ne suis là que pour faire plaisir à Luke, alors si c'est pour me traiter comme ça...

— Non, je ne suis pas enceinte, c'est juste...

— Bonjour !

Une grande blonde passe la porte du bureau et me salue, enjouée.

Elle doit bien avoir la cinquantaine, mais c'est une belle femme avec un style casual-chic. Son sourire est très avenant. Il se dégage d'elle une impression de sécurité. Je lui souris.

— Bonjour.

Elle tape sur les pieds du garçon qui les reposent distraitement par terre, trop absorbé par son téléphone. Elle retire ses lunettes pour me regarder.

— Je suis Elena Fitz, la coordinatrice principale du centre. Je peux vous aider ?

— Oui, je viens de la part de Luke Gilmore, le mécanicien.

— Oh ! Luke ! Oui bien sûr, vous êtes sa nièce, Mia Gilmore, c'est ça ? Celle qui habite dans la maison sur le lac Kaloa ?

L'apollon blond vacille sur sa chaise et son portable rebondit dans ses mains avant de s'écraser dans un grand fracas sur le sol de marbre blanc.

La femme et moi ouvrons de grands yeux.

Il lève les siens sur moi, la bouche ouverte, et me dévisage sans pudeur. Je suis tétanisée par son

regard céruléen, mais je pense qu'il doit l'être autant par le mien.

— Venez avec moi, Mia, m'intime Elena en tendant le bras par-dessus le comptoir. Ne faites pas attention à mon fils. Gabriel a toujours été inconvenant avec les jolies filles.

Son fils ? Évidemment. Elle est belle. Les chiens ne font pas des chats.

Elle se retourne vers lui, alors qu'il a lâché mon regard pour rattraper son portable et remboîter sa batterie, et lui fait de gros yeux.

— Occupe-toi de Molly, tu veux ? Au lieu de faire l'imbécile.

Il ne répond pas et me fixe.

Je détourne les yeux et passe de l'autre côté pour suivre Elena. Elle me parle de Luke et je n'écoute qu'à moitié.

Et tandis que nous nous éloignons, j'ose un dernier coup d'œil par-dessus mon épaule. Son fils nous observe nous éloigner et parle doucement, le téléphone collé à l'oreille.

Ma tension ne redescend pas d'un cran. Si je dois avoir à faire à lui tous les jours, ça ne va pas le faire.

**

— Vous pouvez revenir demain matin et voir comment ça se passe. Peut-être que ça vous plaira ?

Elena essaye vraiment de me mettre en confiance, mais je reste tout de même sur mes gardes.

Après une heure à faire le tour des bâtiments et à voir ce qu'elle a à me proposer, je n'ai toujours pas changé d'avis. Le social ce n'est pas pour moi. Je ne me sens pas à ma place ici. Il y a des cours du soir, des aides pour les jeunes en réinsertion, des activités... Comptez pas sur moi pour participer à tout ça.

— Écoutez... je ne suis pas sûre d'être faite pour tout ça...

— Pourquoi ? Parce que tu n'as aucun problème ?

Exactement. Mais je ne répons pas de peur de paraître trop prétentieuse.

Elle me sourit et pose une main sur mon épaule.

— Je comprends parfaitement, ma belle. Mais peut-être y en a-t-il d'autres que tu pourrais aider ici ? Nous avons un atelier « art de rue » les lundis et vendredis matin. Peut-être pourrais-tu donner un coup de pouce à Jenny et Gabriel ? Gaby !

Elle se retourne et crie à l'attention de la porte de son bureau. Elle s'ouvre immédiatement me faisant sursauter. Comme si l'autre attendait là, derrière, tout ce temps.

Respire. Respire. Respire...

— Mademoiselle Gilmore va t'aider avec Jenny. Tu la brieferas vendredi matin. Je compte sur toi pour t'occuper d'elle.

Le garçon me fusille du regard avant de gratifier sa mère de la même chose.

— Comme si je n'ai pas assez à faire comme ça !

— Je suis sûre que mademoiselle Gilmore ne te posera pas de problèmes. Maintenant, est-ce que tu veux bien la raccompagner, s'il te plaît ?

— Quoi ? Elle ne se souvient déjà plus de la sortie ? grogne-t-il, mauvais.

Je soupire et rajuste mon sac.

— Ça ira, je trouverai, merci.

Mais sa mère s'excuse auprès de moi et insiste.

— Gabriel Romeo Fitzgerald !

— Ça va ! Merde...

Il marmonne en fourrant ses poings dans ses poches et s'écarte pour me laisser passer. Je salue Elena et me dirige vers la sortie à toute vitesse.

Ah Luke, je te jure. Même plan foireux que ma mère.

Mais quand je pose la main sur la poignée de la porte du centre, une autre se pose devant moi en appuyant dessus pour m'empêcher d'ouvrir. Une

main avec un poignet tatoué de lettres gothiques.

— Qu'est-ce que tu veux, toi ?

Je ne lève pas les yeux. Sa voix me tétanise.

— Comment ça ?

— Pourquoi tu t'es installée dans cette baraque ? Tu fous quoi à Hélène Grove ?

La surprise me fait lever de grands yeux innocents vers lui.

— La maison sur le lac ? Ce n'est pas moi qui ai choisi de vivre là. C'est mon oncle.

Tu te justifies Mia, tu te justifies.

Apprendre à se défendre : objectif numéro un.

Ne pas se laisser intimider : objectif numéro deux.

Je ne suis pas une chochette et ne vais pas laisser ces gens me faire peur. Même si maintenant, je me demande si c'est lui ou un autre qui a cloué cette pauvre bête sur l'entrée.

— Qu'est-ce qu'il y a avec cette maison ?
Qu'est-ce que ça fait que je vive là ?

Il retire sa main de la porte et plisse des yeux.

— Tu devrais juste te casser. Ce n'est pas un endroit pour une fille comme toi, c'est tout.

Je trouve le courage de répliquer.

— Je ne vais pas partir. J'y suis bien.

Il se rapproche et me sonde du regard.

— Quel âge tu as déjà ?

Respire. Ouvre les narines. Souffle, sinon tu vas t'étouffer. Il fait chaud là, non ?

— Dix-neuf ans.

— C'est bien ce que je pensais. Une gamine. Casse-toi. C'est un conseil. Avant que les autres ne te bouffent toute crue. Tu ne t'en remettras pas.

— C'est une menace ?

La colère me fait serrer des poings maintenant. Je ne leur ai rien fait. Absolument rien ! Je ne les connais même pas.

— Non. Un conseil.

— Est-ce que... est-ce que c'est toi qui as cloué

cette chouette à ma porte ? je bredouille.

Sa lèvre du haut tressaute nerveusement et il la mord.

Ce geste si sexy me laisse émerveillée. Je détourne les yeux, gênée.

— Non, ce n'est pas moi. Mais je connais bien celui qui l'a fait.

On se défie du regard un instant et il m'ouvre brusquement la porte m'aveuglant avec le soleil de cette fin de matinée.

— Crois-moi, celui qui a fait ça est le moins mauvais de nous tous. Va-t'en. Ou déménage au moins. Si tu ne veux pas de problèmes.

Des problèmes. Toujours des problèmes. À croire que je suis née avec la poisse.

Je m'enfuis sans répondre.

Mais en traversant la cour, tête baissée, pour me rendre à l'arrêt de bus, je n'aperçois pas tout de suite la moto noire et dorée garée à quelques pas.

Quand je me sens observée, je finis par lever les yeux, tétanisée : le bel inconnu de l'aéroport me détaille de la tête aux pieds. Les sourcils froncés et son casque sous le bras.

Est-ce qu'il me reconnaît ?

Chaque particule de mon corps s'enflamme sous ce regard de jade qui me déshabille.

Ah non hein. Pas ça !

Je suis plus forte que tout ça. Ils ne me font pas peur.

Je me tortille sur place et joue nerveusement avec ma bague. Je n'arrive pas à le regarder. Parce que je sais qu'il m'observe ouvertement. Alors je compte les secondes mentalement en attendant le bus. Deux des plus longues minutes de ma vie.

Quand il arrive, je suis à deux doigts de me pisser dessus à cause du stress.

Alors je m'engouffre par les portes presque en courant et m'installe au fond.

Ce n'est qu'une fois assise que je prends conscience que ce n'est pas celui-ci, mais le

prochain qui va au centre-ville que j'aurais dû prendre.

Quelle conne. Non, mais quelle conne !

Les yeux fermés, je laisse ma tête reposer sur le siège en soupirant bruyamment tandis que l'autocar repart. J'ai plus qu'à descendre à l'arrêt suivant et revenir sur mes pas en espérant attraper le bon bus cette fois-ci. Sans rencontrer de motard sexy, ce serait bien.

La voix grave et profonde qui murmure au creux de mon oreille me fait carrément bondir sur place. Mes yeux s'ouvrent.

— Qu'est-ce que tu fais, sweetheart ?

Crise cardiaque.

Le regard de jade est assis à côté de moi et me fixe intensément.

6

Fahrenheit & Ash

Mia

Je pose une main sur mon cœur pour l'empêcher de s'échapper de ma cage thoracique.

Nous nous regardons fixement sans cligner d'un œil.

Qu'est-ce qu'il fait là ? Pourquoi me suivre ?
Pourquoi a-t-il grimpé dans ce bus ?

— Que fais-tu ?

Toi.

Il est assis si près que nos cuisses se touchent. Je manque d'air. En pensant tout à coup à inspirer profondément, je suis prise de vertige en sentant son odeur. Fahrenheit de Dior. La puissance et le magnétisme, la masculinité et la sensualité.

L'année dernière, dans un tiroir de ma mère, j'ai retrouvé un petit flacon onirique de ce parfum aux senteurs de pétrole, de chèvrefeuille et de cuir musqué. Je crois que mon père portait ça. Après m'être renseignée, comme je suis fétichiste de tous les objets lui ayant appartenu, j'ai fini par apprendre qu'il avait été créé en s'inspirant de l'œuvre de James Rosenquist, un artiste pop-art, évoquant la fusion des métaux.

J'ai chaud.

Le métal et le verre fondent. Il s'embrase.

— Tu as décidé de ne pas m'adresser la parole ?

Impossible de ne pas fixer sa bouche quand il parle. Il a les lèvres plus pleines qu'il n'est permis.

Mon cerveau refuse de former une phrase cohérente. Comme si j'étais devenue simplette tout à coup. Je cherche vainement quoi dire et ouvre la bouche par deux fois avant de la refermer.

— Mia, la nièce de Luke. C'est ça ? Moi, c'est Isaac. J'aurais une question, une seule.

Comme je ne réponds pas, il continue. Je suis hypnotisée par sa voix. Elle est grave et hachée. Il

accentue ses S et ses syllabes sont tranchantes, comme coupées au couteau.

— Quand est-ce que tu te repars ?

Pourquoi ? Pourquoi ils veulent tous que je me tire ? À moins que quelqu'un m'ait reconnue, personne ne sait qui je suis, ici, non ? Est-ce pour ça qu'il y avait marqué « Get out » sur ma porte ?

Je secoue la tête pour me réveiller et serre les poings pour me donner du courage. Je vais me reconstruire et ne laisserai personne me mettre des bâtons dans les roues.

— Je ne pars pas. Je viens d'arriver.

Il plisse les paupières et des petites pattes d'oie très sexy se forment autour.

— On ne veut pas de toi ici.

— Je me fiche de ce que vous voulez. Je ne fais de mal à personne.

Il se baisse soudainement vers moi. Je ferme brusquement les yeux et recule au fond de mon siège. Collée à la vitre, je suis prise au piège. Il est penché au-dessus de moi, il a une main sur la fenêtre et l'autre presque sous mes cuisses, son visage est à quelques millimètres du mien.

Mon cœur pique un sprint et va battre des records.

Les yeux fermés en les plissant de peur, je tourne la tête sur le côté quand il me frôle la joue du bout de son nez froid.

Menthol. Quand il parle, son haleine est emplie de menthe.

Je me souviens que je l'ai vu fumer pourtant. C'est un délice olfactif. Ça y est, j'ai vraiment perdu l'esprit. Ce mec me fout la trouille, son odeur m'enivre. Peut-on être plus illogique ?

— Mia, petite Mia... tu es mignonne avec ta queue de cheval, tes taches de rousseur et tes prunelles à cristaux liquides. Quel âge tu as ? Dix-sept ? Dix-huit ?... Si jeune...

Son souffle chaud sur ma peau m'enflamme.

Fahrenheit est aussi un degré de mesure de la température, non ? Je crois que ma chaleur corporelle vient d'atteindre les deux cents degrés Fahrenheit. Je me souviens de mes cours de

chimie. La température notable la plus haute était appelée le « sang du cheval ».

C'est ça. C'est un cheval lancé au grand galop à l'intérieur de moi, avec le cœur palpitant comme le sien, la respiration saccadée, la peau bouillonnante.

— Je ne voudrais pas t'abîmer, murmure-t-il.
Alors un conseil... casse-toi.

J'essaye de réfléchir normalement, mais mes pensées s'entremêlent.

C'est ma chance ici. Je ne veux pas et ne peux plus partir. Pourquoi le ferais-je ?

— Je ne partirai...

J'ouvre la bouche pour parler et me retourne vers lui. Mais il est si près que nos lèvres se frôlent l'espace d'une demi-seconde. Je suis électrisée de la tête aux pieds. Il recule vivement, comme s'il s'était brûlé, en écarquillant les yeux.

Le cheval au galop est mort. Mon cœur s'est arrêté de battre. Autour de moi, les bruits ont disparu. Je suis devenue sourde. On se fixe durant une minute qui semble s'éterniser. Sa respiration est aussi saccadée que la mienne.

C'était un accident. Croit-il que j'ai voulu l'embrasser ? M'aurait-il rendu mon geste si je l'avais fait ? Pourquoi j'ai cette douleur qui me parcourt le ventre ? Pourquoi désire-t-il que je parte ? On ne se connaît même pas...

C'est le chaos dans ma tête.

À la façon qu'il a de plisser les yeux, de froncer les sourcils, d'ouvrir la bouche et de la refermer, je devine qu'il est aussi en train de cogiter. Mais à quoi pense-t-il ? Telle est la question.

Finalement, une secousse nous réveille tous les deux. Le bus s'arrête.

Il remue la tête et me lance un regard à me tuer sur place avant de se lever brusquement.

— Dégage de cette baraque. Avant qu'on ne te pourrisse la vie.

C'est un ordre. Une menace. Avec rien de subtil ni de voilé.

Il me tourne le dos et sort par les portes de derrière.

Je reste un bon moment figée dans la même position, comme en état de léthargie, recroquevillée sur moi-même.

Voilà, tout ça c'est la faute de ma mère et de Luke. S'ils m'avaient trouvé un appartement en ville, je ne serais pas dans ce... ce merdier !

Non, Mia. Sois réaliste. Tout ça, c'est de ta faute. Uniquement la tienne. C'est toi qui as obligé tout le monde à prendre des risques pour toi, c'est toi qui as forcé ta famille à déménager. C'est toi qui engendres toujours les problèmes.

J'essuie rageusement les larmes qui me montent aux yeux.

Ma mère me manque vraiment dans ces moments-là. Arizona aussi. J'aimerais entendre leurs voix. Mais si je les appelle en pleurant, elles vont s'inquiéter. Alors non.

Je reste bien assise deux bonnes heures dans ce bus, à fixer le paysage par la vitre et à refaire ma vie dans ma tête. Mais je ne parviens presque pas à penser à autre chose qu'à ce contact électrisant et à ces yeux verts aux reflets dorés.

Il y a quelque chose avec la maison où je vis. Mais quoi ? Je me promets d'aller poser la question à Luke.

**

Il est bien midi quand je retourne en ville. Après avoir tourné en rond au moins cinq minutes je finis par demander à une jeune fille de m'indiquer le Rubis.

Le bar est situé au bout de l'immense avenue qu'est Paradise Valley. Je ne suis jamais entrée dans un endroit comme celui-ci. Avec Arizona, nous fréquentions les cafés et autres dîners, qui servent burgers et milk-shakes.

Cet endroit-là, fait plutôt boîte de nuit. Il fait très sombre à l'intérieur, même si c'est bien éclairé. Avec une partie billard sur parquet, une autre plus feutrée avec des tables pour déjeuner et manger, ainsi qu'un bar immense où l'alcool

semble couler à flots, et un coin pour danser avec une mezzanine où sont installés des fauteuils V.I.P.. Une musique rock très faible est jouée en sourdine. Il n'y a presque pas de monde.

Je me vois très mal travailler dans un endroit comme celui-là.

Le seul resto où j'ai jamais bossé dans ma vie, l'été de mes quinze ans, servait des menus enfant dans une grosse boîte rouge avec un gadget en guise de cadeau.

— Vous voulez déjeuner ? m'apostrophe un grand barbu derrière le comptoir.

Il a l'air d'un ours avec ses cheveux longs et sa barbe hirsute.

Je m'avance en tortillant nerveusement mes mains.

— Non... C'est pour du travail. Je m'appelle Mia Gilmore. On m'a indiqué de m'adresser à Vince.

— C'est moi, répond-il du tac au tac.

Il essuie son verre avec un torchon en me détaillant de la tête au pied. Troisième regard de mec indiscret aujourd'hui.

— Je viens de la part de L.A. Elle a dit que vous auriez du travail pour moi.

Il rit doucement.

— O'Brien a un sacré sens de l'humour, ces

temps-ci.

Il se fout de ma gueule. Je le vois bien, à son rire railleur et à ses yeux moqueurs. Je n'aurais pas dû venir.

— OK. Laissez tomber. C'était une mauvaise idée.

Je m'apprête à faire demi-tour quand il m'arrête et sort de derrière le comptoir en balançant son torchon sur son épaule.

— Tu peux commencer ce soir ?

Je hausse les sourcils de surprise.

— Ce soir ?

— Ouais. Il y a un anniversaire. La salle entière

a été réservée. Il faudra servir les petits fours salés et sucrés et faire la plonge. Je suppose que tu n'as pas l'âge de servir au bar ?

— Non.

Il soupire, les poings sur les hanches.

— Bon, on fera avec. C'est neuf dollars de l'heure ici. Plus les pourboires. Tu ne donnes pas d'alcool. Si on te le demande, tu envoies quelqu'un d'autre le faire. Capich ?

Je hoche la tête soulagée. Peut-être que les choses ne vont pas si mal.

— Le service commence à 18 heures 30. Il se termine vers 2 heures du mat. Tu travailleras du mercredi au samedi soir. Ce n'est pas négociable.

Et quelques fois, le dimanche dans la journée.

C'était trop beau pour être vrai.

Je vais devoir me serrer la ceinture. Et en plus il n'y a plus de bus à 02 heures du matin pour rentrer. Je n'ai même pas de voiture.

— Bon, c'est oui ou non ?

— Oui. Ça me va.

Au moins, je paierai mon loyer. Je m'arrangerai avec Luke pour les horaires.

— Il vaut mieux que tu arrives en avance ce soir. Soit là à 18 heures tapantes. Cora et Ashton te briefront. Et... Mia, c'est ça ? Mets autre chose. C'est un bar ici, pas le couvent de mère Teresa.

Écarlate jusqu'à la pointe des cheveux, je le remercie encore et file alors qu'il retourne à son comptoir.

Chemisier en flanelle et jeans. Il n'y a rien de trop strict là-dedans ! Non ?

**

— Il est à l'heure ? je demande en tapant sur le tableau de bord de Luke qui affiche 17 heures 55.

La Jeep se gare pile-poil devant le bar.

— Oui, me répond-il. Bon, je passe te reprendre à 02 heures, c'est ça ?

Je fais la grimace. Ça m'embête réellement de devoir le réveiller au milieu de la nuit pour venir me chercher.

— Oui. Mais si je trouve quelqu'un qui habite dans le quartier pour me raccompagner, je t'envoie un texto. Tu sais lire les textos ?

Il grimace.

— Je ne suis pas né au siècle dernier, gamine. Allez, file, tu vas être en retard. Je connais bien Vince, c'est un bon patron. Il devrait être correct avec toi.

Il y a tellement de questions qui me turlupinent, mais je ne sais pas comment les lui poser.

— Dis-moi Luke... La maison sur le lac... elle

appartient à qui ?

Il hausse les épaules, les mains sur son volant.

— Aux Davis. Mais ils veulent la vendre, je te l'ai dit.

— C'est une famille qui vit encore ici ?

— Non. Ils ont déménagé sur le continent, il y a deux ans, peut-être plus. C'est une agence immobilière qui s'occupe de la maison. Pourquoi ces questions ? Tu as un souci ?

— Non, non. Les gens... ils parlent beaucoup de cet endroit, non ?

Luke se retourne vraiment vers moi cette fois.

— Écoute, cette baraque est géniale. Si j'avais

eu les moyens, je l'aurais achetée. Les gens sont bêtes. N'écoute pas les on-dit.

Ma curiosité est décuplée parce que je sens qu'il ne me dit pas tout. Mais pour ce soir, je décide d'en rester là.

Merde. Je suis en retard.

J'hésite à l'embrasser. Un instant de trop. Finalement, j'ouvre la portière de sa voiture et saute à terre.

— Salut.

— À plus tard, gamine.

Quand je passe les portes du bar, le patron m'apostrophe immédiatement.

— Gilmore ! Tu es en retard ! Ça commence mal.

Je suis toute prête à me répandre en excuses, mais un grand, dégingandé, aux yeux noirs, se plante devant moi. Il n'est pas très musclé, mais il me dépasse d'une bonne tête. Son regard sombre me semble encore plus sinistre quand il se pose sur moi. Impossible de ne pas être tétanisée. Son allure de punk me laisse dubitative. Je ne sais pas trop quoi penser de lui.

Sa coupe de cheveux bizarre, rasée aux côtés et mèches longues sur le dessus, ne s'accorde pas du tout à sa chemise noire rangée dans son froc et son jeans casé dans ses boots marron. Si on enlève la tête, le reste est bien trop classique. Il a aussi ce tatouage : des ailes. Encore des ailes. Encrées sur

son cou. Un dessin très stylisé, mais simple. Un contour sans remplissage.

La vache ! Ça doit faire mal ça. Mais c'est très beau.

— Bon alors, faut que je te briefe apparemment. C'est toujours moi qui me tape les emmerdeuses. D'abord Cora, puis ça.

Est-ce que « ça », c'est moi ?!

— Moi, c'est Ashton. Ash pour les intimes. Ashton pour toi, Freckles^[12]. Le vestiaire est par là. Ton casier c'est celui du fond. Tu dois mettre un cadenas dessus, si un truc disparaît, on n'est pas responsable. Tu arrives, tu regardes le tableau et tu vois ce qui a été fait et ce qui reste à faire. Ce soir, Jun, Lidy et David se sont déjà occupés de la

bouffe, nous on a plus qu'à dresser dans les plateaux. Tu dresses, tu sers. Quand il y a des plateaux et des verres vides sur les tables, tu débarrasses. Tu casses, tu payes. La plonge, ton territoire, c'est par là...

Il se balade dans le bar, tout en m'indiquant le tout et en me laissant à peine le temps d'assimiler les informations.

Je dis bonjour de la tête à Jun et David, les cuisiniers, et à Lidy. Mais celle-ci se contente de me tourner le dos en dressant les salades.

J'ai l'habitude de ne plus être la bienvenue nulle part depuis un moment déjà, mais tout de même, ça fait toujours aussi mal. Il y a, en chaque personne, ce désir d'être aimée, acceptée.

Ashton me lance un tablier noir à la tête que je rattrape de justesse.

— Met ça et au boulot. Je vais finir mon service en retard à cause de ces conneries. Ce soir, j'suis pas avec vous, je fais partie des invités. Tu vas me servir, donc.

Je serre des dents. Il a un sourire railleur. Horrible. Parce qu'il a des fossettes en coin et qu'il est mignon quand il sourit. J'en ai marre des gens beaux et cruels. Ça marche de paire ou quoi ?!

Sa façon de me parler, comme à un chien, me donne envie de hurler. Mais je me tais et me mets au boulot.

Une grande brune svelte et plutôt jolie me rejoint pour bosser, une demi-heure plus tard. Cora. Elle est sympa. Même si j'évite de trop copiner en général, ça fait du bien de rencontrer une personne qui n'est pas désagréable.

Deux heures après, les gens arrivent et nous commençons à servir. Des étudiants surtout. Avec une grosse envie de faire la fête. Au bar, une fille, vingt-sept, vingt-huit ans, Terry, aide Vince à servir. Elle aussi est sympa. Elle m'indique chaque fois ce qu'il faut faire quand je suis perdue.

À 22 heures, c'est le coup de feu. L'endroit est bientôt bondé. Les cocktails sont vendus comme du petit lait et les petits fours, engloutis par tous.

Apparemment, c'est l'anniversaire de quelqu'un qui n'est toujours pas arrivé. Tout le monde fait la fête sans lui.

Le DJ a lancé une série de musiques techno qui a le mérite de mettre les gens rapidement sur la piste, à défaut d'être bien mixées.

— Hey, Freckles !

La voix d'Ashton m'interpelle alors que je débarrasse les verres vides sur le bar dans un brouhaha impressionnant.

« Freckles ». J'avais déjà ce surnom au primaire, mais je m'en étais débarrassée au fil des ans. Et ça recommence. Pourtant mes taches de rousseur se sont atténuées en grandissant.

Il me désigne le plateau devant lui et ses copines du menton.

Horreur. Je reconnais les pin-up motardes d'hier.

Je regarde vivement autour de moi à la recherche des fameux yeux verts. Impossible qu'il ne soit pas là. Tous ses amis sont réunis. Si Ashton fait aussi parti de son groupe, je vais me faire harceler.

— C'est moi que tu cherches, Bella ?

Je fais un bond en avant et mon plateau m'échappe presque des mains. Les verres s'étalent sur le comptoir. Heureusement qu'ils ne se cassent pas.

Fahrenheit.

Il a parlé dans mon oreille encore une fois et cette fois il a posé ses mains sur mes hanches.

Je porte un top de dentelle noir sur ma jupe corolle avec mes docs. Le fin tissu laisse la chaleur de ses doigts s'imprimer sur ma peau. Au secours. Ça m'apprendra à écouter Vince. Mettre autre chose ; il est marrant lui.

Je me fonds dans le bois pour m'écarter de la chaleur de son corps et de son parfum entêtant. Il a aussi une odeur de vodka. Je me demande s'il a déjà bu.

Fébrilement je ramasse mon carnage sans le regarder, sans lever les yeux vers lui.

— Miles, p'tit enfoiré ! C'est pas parce que c'est ton anniversaire que tu dois embêter mes employés ! Lâche-la, lui crie Vince en venant à mon secours.

Isaac retire ses mains me laissant chancelante et les lève devant lui dans un geste d'innocence.

— Oh, allez quoi ! Je vais rien lui faire à ta petite serveuse.

La façon dont il a de traîner sur les syllabes me dit qu'en effet, il a déjà bu. Génial. Lourd et bourré en plus. Vivement que cette soirée se termine.

Il rit et Ashton l'appelle.

— Zac ! Putain, t'es là !

Tout le monde se met à crier « bon anniversaire » et plusieurs personnes lui sautent dessus.

On le chambre, on le bouscule.

Trop de motards, trop de garçons.

Je reconnais la voix de Gabriel.

Alors, je m'éclipse avec mon plateau vers les cuisines et la plonge. En partant, je jette un œil derrière moi.

Tout le monde lui parle en même temps. Mais Fahrenheit a les yeux braqués sur moi. Des yeux trop brillants. L'alcool sûrement.

En cuisine, je lâche mes verres dans les éviers

en soupirant. Mon stress est à son niveau le plus haut et j'en tremble.

Allez Mia. Respire. Prānāyāmā.

En Yoga sūtra, cette pratique consiste à devenir consciente de sa respiration.

Je prends un moment pour me remettre de mon cœur qui s'est emballé, mais Lidy m'invective en apportant d'autres verres.

— Bouge-toi, la tâche. Il y a du boulot ce soir !

Je ne relève pas. Mais Cora s'approche et se met à ranger en l'envoyant bouler vertement.

— Casse-toi, Lidy ! C'est son premier jour, elle a besoin de s'adapter.

— Bah elle a qu'à s'adapter ailleurs. Ici, on bosse ou on dégage.

— Ferme-la et va servir plutôt ! Ce n'est pas ton domaine la plonge.

Lidy nous fait des yeux noirs en s'éloignant et je remercie Cora d'un sourire. Nous commençons toutes les deux la vaisselle.

Je suis un peu intimidée par elle tout de même. Cette fille est aussi jolie que les mannequins dans les magazines d'Arizona. Et sa tenue masculin-féminin n'enlève rien à son charme.

— Ne fais pas attention, me dit-elle très douce. Lidy est une vraie salope. Avec tout le monde.

Je hoche la tête. Même un mot vulgaire dans sa

bouche ne paraît pas déplacé du tout. Elle commence à parler, apparemment d'humeur bavarde.

— C'est sympa d'avoir enfin quelqu'un avec qui travailler. Quelqu'un d'autre que Lidy, je veux dire. Tu vas à Constance ? Tu as commencé tes cours aujourd'hui ? Je ne t'ai jamais vue.

Comment t'expliquer ça...

— Non. Je ne suis pas étudiante. Je bosse ici, c'est tout.

Elle hausse les sourcils étonnés. Je fixe mes mains pleines de savon sans relever son regard. Il va falloir m'habituer à me justifier auprès des gens.

— Oh. D'accord.

Je ne sais pas si elle est gênée, mais elle change aussitôt de sujet.

— C'est bondé ce soir. Zac est tellement populaire. Il ne va plus y avoir de place sur la piste de danse.

Je me glisse par la porte qu'elle entrebâille. À moi de savoir qui est ce mec.

— Tu le connais bien ?

— Zac ? Oui. Tout le monde le connaît. On est... amis.

— Ce sont tous ses amis ?

— Ah oui, c'est vrai que tu n'es pas d'ici toi.

Oui, tous. De toute façon, soit t'es son pote, soit son ennemi. Et pour la plupart des gens, le choix est vite fait, tu sais.

— Pourquoi ? je demande avec une réelle curiosité.

Elle rit doucement.

— Parce que personne n'a envie d'être l'ennemi d'Isaac Miles.

Alors ça, je veux bien le croire. Pourquoi se mesurer à Fahrenheit...

— Il est un peu brusque, non ?

Je n'ai pas trouvé d'autre terme. J'aurais pu dire connard, imbécile, rustre et j'en passe. Mais je ne

sais pas quels liens elle entretient avec lui. Alors j'y vais à pas de loup.

— Brusque ?! Il est plus que ça ! Les Anges sont des enfoirés. Mais malgré tout, il vaut mieux être de leur côté pour éviter les problèmes.

— Les Anges ?

— Oui, Ashton, Isaac, Miguel, Mickael et Gabriel. Les Anges, quoi.

— Pourquoi tu les appelles comme ça ?

— J'en sais rien moi. Tout le monde les appelle comme ça. Depuis que je suis toute petite, je les connais. Ils sont un groupe, une famille presque. Avec les filles aussi. Il y a Sloan, Colline, Anthea et Laure-Alice qui sont les officielles de la bande,

mais il y en a d'autres également.

— Leurs copines ?

Elle éclate franchement de rire cette fois.

— Copines ? Non. Les Anges n'ont pas de petites amies. Ils ont beaucoup, beaucoup de copines, si tu vois ce que je veux dire.

— Est-ce qu'ils sont dangereux ?

La question m'a échappé.

Cora s'arrête de frotter et m'observe en fronçant les sourcils.

— Est-ce que tu te serais mis à dos l'un d'eux déjà ?

Comme je ne réponds pas, elle soupire.

— Écoute, Mia. Ici, si tu es contre l'un d'eux, tout le monde va te pourrir. Personne ne va prendre ta défense. Je te conseille de faire profil bas. Ces garçons sont dangereux. Il ne faut pas les chercher.

Mais je ne cherche personne moi ! Ce sont les ennuis qui me trouvent constamment.

— Ils sont capables de quoi ?

Elle hésite et se mord la lèvre.

C'est si horrible que ça ?!

— Dis-le-moi, s'il te plaît. Je veux savoir à qui j'ai affaire.

— Très bien, si tu y tiens. Ils sont... solidaires

et se portent toujours garants des uns des l'autre. Ils se protègent entre eux. Au point de faire du mal aux autres, si besoin. Ils peuvent être cruels si l'envie leur en prend.

— Cruels à quel point ?

— Bah ils sont connus pour faire les pires crasses.

Il faut vraiment lui tirer les vers du nez.

— Genre ?

— Genre... Une fois, ils ont humilié une fille en publiant une sextape^{13} qu'elle avait faite. Ou encore quand ils ont saccagé le casier de Jimmy à Constance, l'an dernier. Ou quand ils ont enlevé le chien du professeur Jones et l'ont séquestré parce

qu'elle menait la vie dure à M.J.. Ou quand ils ont rasé la tête d'Emma après qu'elle a dénoncé Colline au doyen. Ou quand ils...

Je laisse échapper un cri horrifié. Ils ont rasé la tête d'une fille ?!

— OK ! OK ! OK... ça va. J'ai compris.

— Tu voulais savoir. Maintenant, tu sais.

Je soupire et sens la goutte de sueur sur ma nuque devenir glaciale. Je ne fais pas le poids contre eux. Et en plus, je ne sais même pas pourquoi ils m'ont prise en grippe.

— Un conseil, reste loin d'eux. Contente-toi d'être normale sans en faire trop et ils te laisseront tranquille.

Alors ça, j'en doute. Pas si je ne déménage pas.

— Mia !

Vince ouvre la porte des cuisines brusquement.

— On a besoin d'être débarrassé ici !

— J'arrive !

Je m'essuie vivement les mains et laisse Cora prendre ma place.

Allez, Mia. On se jette de nouveau dans la fausse aux lions ?

Je soupire et pousse des deux mains les portes battantes. Mais je me cogne à quelqu'un en me fracassant presque le nez.

Aie !

— Miro en plus d'être conne. La panoplie de la parfaite chieuse.

La voix me fait frissonner. Je la connais.

Je lève les yeux sur l'armoire à glace qui me fait face et reconnais ces yeux ténébreux ; ceux du motard en Kawasaki qui m'a surprise à mon arrêt de bus.

Quelque chose me dit que je me retrouve en face d'un Ange. Mais lequel ? Je n'en connais que trois sur les cinq.

Et aussi, il y a fort à parier que c'est celui-là qui a crucifié cette chouette sur ma porte.

Jar Jar & M.J.

Mia

« La moto, c'est comme le sexe, sortez couverts.
Avec du cuir, c'est encore mieux. »

Jamais vu quelqu'un d'aussi tatoué.

Il y en a partout. Sur les bras, les mains, les
doigts, les épaules, le cou...

En dessous de cet excès d'art corporel, il y a
quand même quelqu'un. Quelqu'un de très beau,
avec des cheveux courts très noirs. Aussi sombres

que ses yeux charbonneux. Jamais vu, non plus, autant de garçons au visage dur et émacié. Il a, comme Isaac, un air de « je ne souris jamais moi ». Avec une mâchoire carrée et un froncement de sourcil permanent.

Je suis si absorbée dans ma contemplation que j'en oublie le pourquoi du comment de ma présence ici. Ce que j'étais venue faire est passé à la trappe.

Vince me rappelle à l'ordre.

— Mia !

Je sursaute et l'armoire à glace esquisse un sourire en coin en faisant tinter son glaçon dans son verre. Bon Dieu, la testostérone qui se dégage de lui est assez impressionnante.

Il se rapproche encore de moi et ouvre la bouche pour parler, mais je le devance et le contourne pour filer prestement vers le bar où Vince s'impatiente. Mon cœur fait des bonds dangereux dans ma poitrine. Avant ce soir, j'aurai une crise cardiaque, c'est sûr.

Ils sont dangereux, Mia. Dangereux. Tu ne peux pas les trouver irrésistibles alors qu'ils sont... ce qu'ils sont.

Et pourquoi pas, hein ? Après tout, j'ai déjà été amoureuse d'un monstre...

Pathétique. Je suis pathétique.

Je ramasse les verres qui se sont accumulés sur le bar.

Un timbre de voix de tombeur me fait frissonner ; l'armoire à glace m'a suivie.

Mon Dieu... Ce mec à une voix similaire à celle de Chace Crawford^{14}. Autant dire diaboliquement sexy. Et il en joue. Il traîne sur les mots langoureusement. Je suis sûre que même la pire des horreurs sonnerait comme de l'eau cristalline en sortant de sa bouche.

— Alors, il t'a plût notre petit cadeau de bienvenue ?

Qu'est-ce que je disais déjà ? Ah oui ! La pire des horreurs.

Je sais bien qu'il parle de la chouette dont j'ai pansé les blessures cet après-midi. Ainsi donc, j'avais raison. Espèce d'idiot. Je déteste la

cruauté, la malveillance gratuite envers les autres et encore plus envers les animaux.

— Si elle ne survit pas, je te l’emmènerai. Tu l’enterreras toi-même, je lâche avec hargne.

Il part dans un fou rire sadique. Sadique, mais profond. Absolument adorable.

Bon sang Mia ! Mais réveille-toi !

— Sans blague ! Mais c’est qu’elle a du répondant la petite chrysalide.

— Chrysalide ? J’ai l’air d’un papillon moi ? J’ai des antennes peut-être ?

Bon, OK. Cora vient de me dire de faire profil bas, mais c’est plus fort que moi.

Un an et demi. Un an et demi que je n'ai plus laissé personne me marcher sur les pieds. Personne. Ça ne va pas recommencer. Je refuse. Puis c'est quoi ces conversations de gamins là ? Ils ont quoi, vingt-deux, vingt-trois ans ? Ils ne pourraient pas se comporter en adultes et me laisser en paix ?

— Des antennes ? Non, quelle drôle d'idée !

Il avale son whisky d'une traite et tape sur le comptoir à l'attention de Terry qui lève les yeux au ciel en le resservant.

Ce mec est vraiment bizarre. En ramassant les verres, j'observe à la dérobée le tatouage perdu parmi tant d'autres sur le haut de ses bras, sous sa chemise à manche courte. Des bouts d'ailes. Vu la

hauteur et la grosseur, je dirais que celui-ci doit bien prendre la moitié de son dos.

Des ailes d'oiseau ou d'ange, à vu d'œil, pleines et légèrement colorées, avec un effet de matière assez impressionnant.

— Pourquoi tu me reluques comme ça ?

Je soupire.

— Il y a une minute, j'étais miro et maintenant je te reluque ? Tu as un vrai problème toi.

Il soutient mon regard. Ou plutôt je soutiens le sien. Ses yeux de braise, charbonneux. Comme si le monde entier s'était embrasé à l'intérieur.

— Non. Mais toi, t'en as un.

— Lequel ?

Je sais d'avance ce qu'il va me répondre.

— Nous.

— Pourquoi ?

Bah oui, quoi ? J'ai rien fait moi. Pourquoi on m'en veut ? Pourquoi ?!

— Parce que tu vis là où tu ne devrais pas.

— Elle était à louer cette maison. Si je ne l'avais pas prise, quelqu'un l'aurait fait. Je ne veux pas d'ennuis. Je déménagerai dès que je pourrai. Mais en attendant, je n'ai rien à me reprocher. Vous ne pouvez pas me menacer pour quelque chose dont je ne suis pas responsable !

— Il fallait te renseigner avant. Personne ici n'aurait eu l'idée d'aller habiter là-bas. Y a vraiment qu'une étrangère pour faire un truc aussi con. T'es vraiment conne. Jar Jar. Non, mais je rêve. Je suis tombé sur Jar Jar.

Jar Jar ? Ce nom me dit vaguement quelque chose...

Mais je crois qu'il me prend vraiment pour une idiote.

— Quand ? Quand est-ce que tu vas te casser ? insiste-t-il en me suivant tandis que je me faufile entre les tables pleines pour ramasser les verres et les plateaux.

— Deux mois. C'est ce qu'il me faut comme temps pour trouver un appart'. Puis ma mère a déjà

payé les deux premiers loyers.

Je dois crier pour me faire entendre tant la musique est forte. C'est tant mieux parce que ça me permet de faire disparaître la peur dans ma voix.

Il se rapproche pour parler derrière mon oreille. Lui aussi sent bon. C'est ignoble ça.

— Trop long. Tu ne tiendras pas tout ce temps. Nous non plus.

Tenir pourquoi ?

— Il faudra bien pourtant. Et je voudrais vraiment que vous me laissiez tranquille.

Je tends la main pour prendre un verre sur une table que tout le monde a quittée pour aller danser,

quand une main se pose dessus en même temps que la mienne. Ce contact m'électrise.

— On n'a pas toujours ce qu'on veut dans la vie, sweetheart.

À l'intérieur de moi, c'est le grand huit. Ça monte et ça descend. Pour l'instant, diaphragme en haut. Quand il va redescendre, ça va mal se passer.

Isaac me fixe sous ses mèches de cheveux collantes de la sueur qui émane de lui. Il fait une chaleur à tomber dans ce bar. Même mon haut colle à ma peau. Et lui... Son t-shirt noir moule admirablement son torse.

Nous nous regardons avec une telle intensité que c'en est presque insoutenable. Avec Eminem en arrière qui chante « Fuck free world... ».

Même dans le regard on se défie. Surtout dans le regard, en fait. Parce que lorsque je n'ouvre pas la bouche, je sais y faire et reste digne et confiante. Pas comme quand j'essaye vainement de me défendre. Je finis par retirer vivement mes doigts.

— Pourquoi vous en prendre à moi ? Je n'ai pas fait exprès d'habiter là.

Il met longtemps avant de parler en s'adressant à son ami et pas à moi.

— Peut-être que tu devrais lui expliquer M.J. ? Lui expliquer que les questions qu'elle pose ne sont pas les bonnes. Et qu'elle devrait virer son cul de petite chieuse avant que je m'énerve vraiment.

Ah bon sang ! Quelle espèce de... de... !

Le sang afflux jusqu'à mes tempes.

J'ai l'habitude d'être d'un naturel très calme. Tout le monde le sait. Je ne perds pas si facilement le contrôle, vaut mieux pas. Mais lui... il me pousse vraiment à bout. J'ai incontestablement ce sentiment d'être tirée par les cheveux.

Je me tourne vers le dit M.J. dans un sursaut d'énervement.

D'abord, c'est quoi ce nom ? M.J. ? Ah oui, Cora a dit Mickael. Pour le J, je repasserai. Et bien, je m'adresse à Mickael.

— Peut-être que tu devrais expliquer à ton copain que nous sommes en démocratie et que je poserai toutes les questions que je veux et à qui je veux. Et par la même occasion, dis-lui que je ne

virerai mon cul de petite chieuse que lorsque je le déciderai. Pas parce que lui le veut.

M.J. ouvre la bouche pour répondre, mais Isaac est plus rapide. Il m'agrippe si violemment par le bras que je dois jouer à l'équilibriste pour ne pas que mon plateau m'échappe des mains. Il colle son nez contre le mien. Ses doigts s'enfoncent profondément dans ma chair.

Est-ce qu'il me ferait du mal ? Physiquement, je veux dire. Pourrait-il s'en prendre à moi comme ça ?

Bien sûr, idiot ! Il a déjà rasé la tête d'une fille quand même. Ce n'est pas rien.

Oh mon Dieu, mes cheveux. Je veux garder mes cheveux.

— OK, honey^{15}, on ne s'est pas compris, toi et moi. Personne ne me parle comme ça. Personne. Tu ne sais pas à qui t'as affaire. Ne crois pas que je vais supporter longtemps ce petit jeu de « je te répons quand tu me menaces ». Parce que très vite, tu vas comprendre qui je suis. Très, très vite.

J'essaye de me dégager de son emprise.

Finalement, il n'est pas si beau que ça quand il a une expression enragée sur le visage.

Pas si beau, hein.

Contre toute attente, M.J. vient à mon aide et referme sa main sur le bras de son ami.

— Pas ici Zac. Il y a plein de monde.

Pas ici, quoi ? Qu'est-ce qu'il me ferait si on n'était pas ici ?

J'ai soudainement envie de retourner à la maison, de retrouver ma chambre rose et blanche et la poitrine apaisante où bat le cœur de ma mère.

Au secours.

Le félin grondant me lâche brusquement le bras en ne me quittant pas des yeux pour autant.

J'ai la peau rougie et les marques de ses doigts profondément imprimées dans la chair. Un an et demi que personne ne m'avait plus marquée. Personne. J'ai envie de hurler et encore plus une fois que ses yeux brillants virent au vert profond et sombre. Une eau d'émeraudes.

M.J. me pousse dans le dos.

— Casse-toi, Jar Jar. Maintenant !

Pas besoin de le dire deux fois. Je file.

Mais en marchant vite et tête baissée, je ne vois pas la fille qui m'arrête en me tirant le haut, dévoilant à tous les garçons devant moi, un décolleté plus que plongeant.

— Mia ! Salut !

Je me retourne vers la pin-up latino qui, maintenant que j'y pense, n'a pas du tout un nom latino.

— L.A., salut.

Depuis que j'ai appris qu'elle fait partie de son

groupe, je ne la vois plus de la même façon. Plus du tout.

— Alors, ça te plaît ? C'est cool ici, non ?

Je l'observe avec sa robe fine, mi-longue et cet énorme nœud dans ses cheveux.

Ça se voit que nous ne sommes pas du même côté du comptoir. Elle est du côté « je bois ce que je veux et tant que je veux », et moi de celui « dès que ton verre est vide, je fais en sorte qu'on t'en rapporte un autre ».

Laure-Alice se déhanche sur une musique pop assez entraînante maintenant. En tenant par les épaules une autre fille, assise, aux lèvres peintes de rouge et aux bras entièrement tatoués. Gabriel est installé à côté d'elles sur un tabouret de bar. Il

m'observe derrière son verre, en le portant sans cesse à sa bouche, comme s'il était déshydraté. Bien que je doute qu'il boive de l'eau.

J'en ai marre de ces motards.

— Oui, c'est cool, je réponds.

— On se fait un after^{16} à la sortie, chez moi. Ça te dit de nous rejoindre ?

Gabriel s'étrangle presque.

— T'es complètement folle ou quoi ?! Elle ne va pas venir avec nous ! Tu veux que Zac t'étripe, toi aussi ?

Je ne relève pas et décline l'offre avant de m'éclipser en cuisine. L.A. m'appelle, mais je fais

comme si je n'entendais pas et passe les portes en soupirant.

Visualise ton arbre intérieur Mia. Ouvre tes chakras. En grand.

Deux jours. Ça ne fait que deux jours que je suis là.

— Pause clope ? me propose Cora en voyant mon air abattu.

Je ne fume pas, mais j'ai besoin d'air alors je la suis. Nous sortons à l'arrière du bar, dans une impasse, et elle sort une clope avant de tirer dessus en s'appuyant à une poubelle pendant que je me masse les tempes.

Ils m'ont foutue un mal de crâne horrible.

Impossible de discuter normalement avec ces gars-là ; au moins je suis prévenue.

En même temps, à quoi tu t'attendais de la part de personnes qui clouent des animaux sur ta porte ?

— C'est toujours dur le premier soir, me fait Cora en prenant une nouvelle bouffée. Mais tu t'en sors bien. Ne t'inquiète pas.

— Cora, ça te dit quelque chose Jar Jar ? je demande en croquant dans la pomme que chopée en cuisine.

Mille choses me passent par la tête : les menaces et l'odeur d'Isaac, le rire arrogant et imbu d'Ashton, la beauté froide de Gabriel, le regard de braise incandescente de M.J. ainsi que ses

références bizarres.

Cora fronce des sourcils.

— Jar Jar ? Non... c'est quoi ? Une expression ?

— J'en sais rien. M.J. a dit que je lui faisais penser à Jar Jar.

Elle tire encore sur sa clope et tout à coup, éclate d'un rire absolument adorable. Même quand elle rit, cette fille a un charme indéniable. Impossible que tous les mecs du bar ne soient pas à ses pieds.

— Quoi ?

— Jar Jar ! Ce Jar Jar-là ! Si c'est ce que je

crois, alors ce n'était pas gentil.

— Et à qui tu penses ?

— Tu ne connais pas Jar Jar ? C'est un protagoniste grotesque, comique et gaffeur dans la saga...

— Star Wars, je finis à sa place en me rappelant tout à coup le personnage maladroit, mais attachant de ces films.

Quel idiot ! Non, mais quel idiot !

Je secoue la tête et finis ma pomme en pestant tout bas contre cet imbécile.

Cora sourit encore en tirant sur sa cigarette avec nervosité.

— M.J. est le plus gentil de tous, mais aussi le plus chiant. Il sait toujours tout mieux que tout le monde. Il s'énerve souvent avec les autres, même ses amis proches. Des fois, il se casse comme ça quand un truc ne lui plaît pas. Il est très impulsif. Beaucoup de gens disent qu'il a un problème de self-control. Bien que je pense qu'ils sont tous comme ça. Quand bien même, s'il y en a un qui est moins agressif que les autres, c'est lui.

Je me retiens de lui répondre vertement qu'elle se plante totalement. Il n'est pas agressif ?! Il a cloué une chouette sur MA porte, bordel !

Au fait...

— Il y en a un que je ne connais pas. Il est là ce soir ? Euh...

— Miguel ? Non. Je ne l'ai pas vu. C'est assez bizarre d'ailleurs. C'est l'anniversaire d'Isaac, il devrait être là pour la fête de son meilleur ami. Mais bon, tu sais, je ne vais pas poser de questions. Je n'ai pas besoin de problèmes.

Ne pas poser de questions ? Alors là, c'est trop facile. Au contraire, j'en ai des tas moi et compte bien obtenir des réponses.

Reprise du boulot. Je m'efforce de rester à la plonge le reste de la soirée. D'où je suis, j'entends qu'on chante à Zac « joyeux anniversaire ». Aux bougies qui sont sorties, il doit fêter ses vingt-trois ans. Cora m'apprend qu'il est en dernière année à la fac et donc un peu plus vieux que ses

comparses.

Finalement, cette fille a tellement pitié de moi qu'elle finit par se charger elle-même de débarrasser la salle.

**

Le bar ferme à 2 heures. Vince se charge de mettre les derniers fêtards dehors. Je suis harassée de fatigue.

Au vestiaire, Cora et moi échangeons nos mails et nos numéros. Mais quelque chose me perturbe quand je récupère mon sac dans le casier. Il était

entrebâillé, alors que j'ai le souvenir d'avoir rabaisé le loquet de la porte en tôle. Il ne me manque rien pourtant : porte-feuille, carte de crédit et téléphone sont là. Le reste est sans grande importance.

Quelques minutes plus tard, nous sommes dehors. Il fait froid. Le vent du Pacifique n'épargne pas le sud de Mary Island.

Des bruits de voitures qui passent et des phares qui éclairent momentanément la route. Des rires qui s'éloignent dans la noirceur ; voilà à quoi ressemblent les rues la nuit. Cora me dit au revoir.

La brise se lève de nouveau et je resserre mon gilet autour de moi. Je n'ai pas de collant sous ma jupe et la fraîcheur qui s'insinue au-dessous me

fait trembloter.

Merde, Luke ! Où es-tu !?

Je trépigne sur place et aucune Jeep à l'horizon. Vince abaisse les grilles et me salue. Rebelote demain soir. Sans anniversaires cette fois, je l'espère.

Toute seule, en jupe corolle sur un trottoir à presque 03 heures du mat, je ne me sens pas du tout rassurée.

La main fourrée dans mon sac usé, je retire mon téléphone et compose le numéro de Luke. Mais mon portable se met tout à coup à clignoter et s'essouffle avant de me lâcher brusquement et

s'éteindre. Génial. C'est génial. Ça sert à quoi toute cette nouvelle technologie si on n'est même pas capable d'inventer des batteries qui durent plus de vingt-quatre heures sans se couper ? Hein ?

Je visualise bien le trajet pour rentrer, il est simple, mais je vais mettre au moins une demi-heure à pied. Et être seule, habillée comme ça, à gambader sur une route peu fréquentée, n'est pas la meilleure chose à faire.

J'attends encore un peu, au cas où Luke se montrerait. Mais il ne vient pas et j'abandonne. Je me mets à marcher le long du chemin sous un ciel couvert ne laissant même pas passer un minuscule rayon de lune.

— Je te dépose quelque part ? Tu as l'air

perdue.

Oh mon Dieu !

Je frôle une fois de plus l'accident cardiaque.

Une voix semblable à celle de Chace Crawford, sexy, suave et légèrement cassée, me fait trébucher sur le trottoir glacé.

M.J. est adossé à sa Kawasaki monstrueusement énorme, les bras croisés. Comme s'il m'attendait depuis longtemps. Une veste en cuir marron recouvrant tous ses tatouages.

— Qu'est-ce que tu fais là, Dark Maul^{17} ? Tu m'attendais ou quoi ?

Je marche dans son jeu et choisis un personnage

très moche de la saga pour lui. Et très méchant de surcroît.

Il me lance un sourire irrésistible avant d'attraper son casque et de l'agiter en l'air comme s'il ne pesait que quelques grammes.

— Ne fais pas ta cinéphile avec moi, Jar Jar, ça ne prend pas. Alors, je te ramène ou pas ?

Mon cœur balance entre l'envie me barrer en courant, ce qui serait de toute façon inutile, et celle de rester là puisqu'il est la seule âme vivante à des kilomètres à la ronde.

— Non, mais sérieusement, tu crois que je vais monter avec toi ? Là-dessus ?

Il hausse les sourcils.

— T'as jamais posé tes fesses sur une moto ?

Non, jamais. Et ça ne va pas commencer ce soir.
Surtout pas avec lui.

— Allez, bouge-toi. Les autres m'attendent. Je vais manquer la surprise de Zac.

Il se fout de moi. Vraiment.

— Je rentre à pied. Merci.

Mais alors que je tourne le dos et me mets à marcher, j'entends l'engin démarrer dans un grognement.

Et très vite, il roule au ralenti près de moi, les pieds touchant le sol et le casque sous le bras.

Mon cœur bâte plus vite. Plus sourdement. Et

merde.

— Bon, t'arrêtes là ?! J'ai désobéi exprès à Zac pour ne pas te laisser là à te geler le cul. Alors, monte sur cette putain de moto qu'on se tire !

Ne pas me laisser là ? Je fulmine déjà intérieurement. Si Luke n'est pas venu à cause de lui... Il va me le payer cher.

— Je ne vais pas faire tous ces kilomètres à pied à te suivre comme un petit toutou, je te préviens. Ou tu montes, ou je te ligote et te mets dessus de force.

Je soupire bruyamment. Il fait l'air énervé, mais je ne sais pas pourquoi il a l'air amusé en même temps. Ce qui n'est absolument pas mon cas. Je suis fatiguée et je voudrais retrouver mon matelas

sur la mezzanine.

— Je ne t'ai rien demandé.

— Monte. Sérieusement. Sur cette route, tu as toutes les chances te faire embarquer par un type louche en camion. T'as pas envie de te faire violer par un pervers ou d'être découpée en petits morceaux par un maniaque avant qu'il ne jette tes pauvres restes dans le lac Kaloa ?

Mon cœur rate un battement. Il n'a aucune idée de ce dont il parle. Le sang a quitté mon visage et mes jambes sont en coton.

M.J. se marre.

— On voudrait que tu déménages, pas que tu crèves. Monte.

Ma détermination flanche sérieusement. Mais je risque une dernière pique.

— Qui me dit que ce n'est pas toi qui vas chercher à me découper ?

— C'est assez tentant comme idée. Mais je vais laisser ça à Zac ou Miguel. L'un d'eux finira par le faire.

Il a dit ça avec une telle banalité de ton que j'en reste interdite. Je suis tellement blême à présent qu'il se met à rire franchement en me tirant par la lanière de mon sac.

Fatigue ou folie, je me laisse faire. Oui, moi qui ne fais confiance à personne.

Je vais monter sur ce machin avec ce mec que je

connais à peine, et c'est un euphémisme, pour qu'il me ramène chez moi, dans cette maison sur le lac, au fond des bois.

M.J. me passe le casque sur la tête. Il est légèrement trop grand. Lui n'en a pas. Pourvu qu'il ne roule pas comme un malade. On n'est pas très loin, mais quand même.

Je me mets derrière lui et il referme mes bras autour de sa taille et me montre où placer mes pieds.

Pffiou... Coup de chaud.

— Prête pour ton baptême, Jar Jar ?

— Arrête de m'appeler comme ça.

Il omet ce que je dis pour déclarer simplement :

— Tiens-toi bien et surtout, garde tes yeux ouverts, ou ce sera pire.

— Pourquoi ?

Pas le temps de savoir. Il démarre en trombe. Et mon cœur lâche presque. Je ferme vivement les yeux en sentant la bête faire un bond en avant. J'enfouis ma tête dans son épaule pour ne pas regarder.

Merde alors !

Le vent me coupe les sens. Il me fouette les jambes sèchement. En jupe, je ne pouvais pas m'attendre à autre chose. Ça fait mal !

Je prie pour qu'on arrive vite.

M.J. tourne et tourne encore sur la route. Je me laisse faire, mais j'ai le cœur au bord des lèvres. Puis j'ai beau essayer, je ne le connais pas et n'ai aucune confiance en lui.

Le trajet me paraît interminable. Tellement intense que je ne sens pas qu'on est arrêtés.

— Tu veux bien me lâcher maintenant ?

Je me risque à ouvrir un œil. On est stable. Mais je suis toujours comme une carapace accrochée à son dos, collée à lui comme si j'étais devenue une sangsue. Mes ongles ont dû creuser des trous dans son cuir.

La maison fantasmagorique est dressée devant

nous.

Je me dépêche de descendre. Mes jambes semblent avoir été fouettées par deux mille feuilles coupantes tellement elles sont brûlantes.

— Tu m'as pulvérisé le gros intestin... se plaint-il en se massant le ventre là où j'avais mes mains.

Je me débats avec le casque. Il me tire en grognant et m'oblige à ne pas bouger.

Et maintenant ?

On se fixe une demi-seconde. Avant qu'il ne reprenne et remette rapidement son casque, comme s'il était pressé de se tirer. Je ne sais plus quoi penser de lui.

Mais il vaut mieux qu'il parte vite. Me retrouver là avec lui, toute seule, me fait encore plus flipper que dans Paradise Valley.

— Merci, me sens-je obligée de dire.

Il observe la maison derrière moi et frémit.

— De rien, Jar Jar.

Sa voix mielleuse, au travers de son casque, me fait frissonner aussi.

Il démarre et s'éloigne sans demander son reste. Je contourne la maison et file chez moi presque en courant. Une fois à l'intérieur j'allume toutes les lumières et bois un grand verre d'eau. Trop d'émotions en une seule journée. Je ne suis même pas sûre d'arriver à dormir finalement.

Dans la cuisine, je me penche au-dessus du carton de la chouette. Aucun souffle. Je touche l'animal. Elle est morte.

Ben voilà, je le déteste de nouveau. Il a beau avoir eu un soupçon de galanterie ce soir, il l'a quand même clouée à ma porte hier. C'en est trop. Je passe mon pyjama, les yeux embués de larmes de tristesse, de fatigue et d'amertume, et me glisse dans mon lit.

Je l'enterrerai demain, en attendant, il faut que je dorme.

Je maintiens la patte de Peggy, ma peluche, dans ma main en rejoignant le monde des rêves, sans apercevoir le petit clignotement rouge à l'intérieur d'un de ses yeux de verre.

8

Je te briserai

Mia

« Qui maîtrisait les odeurs, maîtrisait le cœur des hommes. »

Le parfum.

Je referme la terre, moelleuse et encore fraîche de la rosée du matin, sur le bec du volatile. Repose en paix petite chouette.

Moi, je n'ai pas beaucoup dormi, à peine cinq heures. Après la mise en terre de l'animal, je

prends un thé et des gâteaux aux amandes avant de m'installer sur mon tapis de yoga sous la véranda.

Je suis en pleine figure de la chandelle quand la Jeep de Luke se gare devant la maison.

Lui ? Ici ? De si bon matin ?

Quand il descend de sa voiture, je sens tout de suite le malaise. Je m'assieds sur le tapis et il grimpe les marches en fronçant les sourcils.

Eh ho ! C'est toi qui m'as laissée tomber hier soir.

— Salut, gamine.

Il m'énerve avec sa manie de m'appeler « gamine ». J'ai dix-neuf ans et ai vécu bien plus

de choses terribles que la plupart des adultes, pour ne plus être considérée comme une enfant.

— Salut, je ronchonne.

— Comment va ?

Alors là, je vois rouge.

— Comment je vais ?! Tu te fiches de moi ? J'ai failli rentrer à pied hier soir, Luke !

Il se passe les deux mains dans les cheveux, nerveusement.

— Ouais... Excuse-moi. Je... Tu sais, je n'ai pas l'habitude de devoir m'occuper de quelqu'un. J'ai bu deux bières chez un ami et je ne me suis plus réveillé...

La colère gronde en moi. Mais Luke n'est pas mon père, il ne me doit rien. Il fait déjà beaucoup pour moi. Peut-être uniquement pour ma mère, mais quand même. Je soupire et essaye de me calmer.

Yoga Sūtra, Mia.

— Laisse tomber. Il y a un vieux vélo dans la cabane derrière, je vais le prendre pour me déplacer en attendant de me trouver une voiture.

Il y a en effet cette petite remise derrière la maison, fermée par une chaîne non cadenassée, qui contenait les outils dont je me suis servie pour enterrer la chouette. Un vieux vélo de fille marron, vintage, avec un panier, y est également entreposé.

— En parlant de ça, reprend Luke comme si de

rien n'était, je t'ai peut-être trouvé une voiture. Un client va me la brader. Mais ce ne serait pas avant deux semaines. J'ai eu Mégane au téléphone hier soir, elle a trouvé le prix raisonnable. Nous nous partagerons les frais.

— Non, je te rembourserai.

Mare de lui devoir des choses.

— Mia...

— Je te rembourserai, Luke. Ce n'est pas négociable.

Je suis sèche, mais en même temps, il m'agace. Je ferme les yeux et prends la pose du lotus. Peut-être qu'il s'en ira si je me montre froide et distante.

Il se balade maintenant sur le porche en fixant le lac scintillant sous le soleil levant.

— As-tu eu des embrouilles avec quelqu'un depuis que tu es là, Mia ?

J'en ai la respiration coupée et ouvre brusquement les yeux avant que mon regard ne rencontre le sien. Il sait.

— Je...

— Il faut que tu me le dises si tu as un souci. Je suis là. Je t'aiderai moi.

Oui, quelque chose me dit qu'il sait pour les Anges. Et s'il est aussi compatissant et inquiet à mon sujet, c'est sans doute parce qu'il connaît ma propre histoire.

— Je vais bien.

Je ne vais pas me plaindre comme une petite fille apeurée, surtout que ces garçons ne m'ont finalement rien fait à moi directement, du moins pour l'instant. Nous nous toisons longuement.

Luke soupire.

— Très bien. Je vais y aller, j'ai beaucoup de travail. Ton cours à la fac est à 13 heures, n'oublie pas.

J'acquiesce et il s'en va.

Le reste de la matinée s'écoule rapidement. Je fais le ménage, puis appelle ma mère. Nous restons

une heure à discuter. Je fais croire que tout se passe bien et que je suis toujours aussi motivée.

Tu parles...

Arizona me manque. Mais impossible de lui parler. Elle a repris les cours dans sa nouvelle école, elle aussi.

À midi, je n'ai pas faim alors je me contente de boire encore un thé ; le trac sûrement, celui du premier jour. Je ne retourne pas à l'école, mais le fait de ne pas y avoir été depuis plus d'un an me rend nerveuse. Mon diplôme, je l'ai obtenu en étudiant chez moi parce que je ne pouvais plus suivre des cours dans le public. Et je n'ai même jamais visité de facultés.

Comme quand j'étais plus petite et que je passais des heures avec ma mère à préparer ma rentrée, je prends un temps infini à choisir ma tenue. Ce n'est pas que mon armoire déborde de vêtements, au contraire, mais je mets quand même du temps à me décider. Il fait super beau et chaud aussi, comme d'habitude.

Mon choix se porte sur un pantalon chino noir, un chemisier fluide de la même couleur et des spartiates dorées à la place de mes docs que j'abandonne. Bon, OK, un petit tour dans les magasins s'impose. Porter du noir sous un soleil pareil, c'est de la folie. Mes cheveux arrangés en une tresse enroulée pour en faire un chignon et le tour est joué. Mes crayons, ainsi que mon grand carnet à croquis, balancés dans mon sac : je suis prête. Pour le premier jour, ça devrait le faire.

Mon malaise se transforme en excitation quand je prends le bus pour la fac.

**

La faculté de Constance est immense. Après être passée par les bureaux d'admission pour mon pointage où un badge m'est remis, puis avoir récupéré un plan du site, j'emprunte une navette interne pour me rendre en zone C, là où se situe les cours indépendants.

Tout le long du trajet, mes yeux se perdent sur les bâtiments et l'environnement qui m'entourent. On se croirait dans un de ces films de science-

fiction très moderne. Rien à voir avec là où j'habite.

Je lis sur la brochure l'histoire de Constance et de sa construction.

À l'intérieur des murs d'enceinte, Constance est une sorte de ville verte et écologique. Tous les bâtiments du campus sont des cubes de verre de l'extérieur. Ils reflètent tous la lumière.

Constance Grey est entièrement axée sur l'écologie et le développement durable. Malgré les édifices très modernes, des parterres de fleurs, des arbres et de grands parcs, couvrent presque tout le domaine. Les toits sont tous faits en végétaux. La conception des bâtiments et la composition de leurs parois leur permettent de

consommer le moins d'énergie d'appoint possible, optimisant les apports solaires pour une ventilation idéale. Même l'eau de pluie est récupérée pour être utilisée. Il n'y a ici aucune pollution et on se croirait dans un poumon sain vivant. Les élèves doivent laisser leurs véhicules à l'extérieur où devant leur maison de fraternité, il est strictement interdit de se déplacer autrement que grâce aux navettes, à pied ou en vélo jusqu'à 21 heures. Les embarcations sont justement des véhicules électriques hybrides. Puis interdiction de fumer en dehors des enceintes prévues à cet effet.

Le soleil tape fort et de tous les côtés et sur les parois brillantes des bâtiments miroirs qui m'aveuglent.

Les élèves sont comme des fourmis à courir dans tous les sens. Les cours ont repris depuis deux jours et c'est déjà la panique.

Très peu d'entre eux se prélassent sous les arbres ou sur les bancs.

J'apprécie tout ce que je vois, mais ai un gros sentiment de raté. J'aurais pu être comme eux. J'aurais voulu être comme eux.

Le destin en a décidé autrement.

Je ne suis élève indépendante que pour deux semestres seulement et juste pour des cours d'art avancés. Je ne serai jamais diplômée et ne pourrai prétendre à rien d'intéressant avec ça en sortant d'ici.

Le bus s'arrête et je descends pour me diriger vers le bâtiment des enseignements et de la recherche en arts visuels. Une grande cour, pavée de briques rouges et de phrases d'auteurs gravées, entoure le bâtiment en forme d'œuf. Sur la droite, un autre établissement, dont je ne vois même pas le bout tellement il est immense, accueille ses visiteurs avec la grande inscription en lettre gothique, forgée dans de l'aluminium : Waldorf Art Museum.

Le musée Waldorf compte l'une des plus grandes collections de tableaux de la première renaissance italienne ainsi que beaucoup de petits bijoux du mouvement impressionniste. J'ai hâte d'aller voir tout ça.

Voilà bien la première fois que je me sens aussi bien et euphorique depuis que j'ai mis les pieds sur cette île. En pénétrant dans l'immense hall, l'excitation se transforme en admiration. C'est tellement beau !

À l'intérieur, un puits de lumière colorée, venue du plus haut de l'œuf et sans doute due aux vitraux façon église romane, inonde le centre où une immense fontaine moderne, faite de poutres métalliques et de sculptures d'argile, se dresse fièrement. Les tonalités vives et chatoyantes me mettent tout de suite de bonne humeur.

Ça va être génial. Les cours d'arts sont mon point fort.

Je grimpe les immenses escaliers de droite en

suivant les flèches qui indiquent les leçons d'art avancées. En haut, la vue sur le parc de derrière est impressionnante. J'en reste ébahie.

On peut observer chaque détail avec précision. Sur les parois de verre, des dessins aux contours très fins représentent à l'identique les arbres ou les sculptures qui se trouvent en contrebas. Une petite explication sur un arbre endémique ou sur une représentation d'une sculpture célèbre est inscrite en dessous.

D'autres élèves, tous aussi émerveillés que moi, font courir leurs doigts sur les parois pour sentir les dessins gravés.

— Putain, mais tu peux me dire ce que tu fais là ?!

Une voix me fait sursauter.

Décidément, je ne vais plus faire un pas sans avoir cet... Ange, sur le dos.

Cette faculté fait des kilomètres et des kilomètres carrés et compte plus de neuf grandes branches et une centaine de cours différents. Et il fallait que je tombe sur lui ?

Isaac se tient à moins de trois mètres, debout, une pochette à dessins sous le bras à la place de son casque. Il ne porte pas sa veste ni ses boots, juste un jean noir, et un t-shirt blanc à col V très fluide qui ne masque rien de son torse saillant. La vue de ses tatouages à l'encre noire, sous le fin tissu, me perturbe.

Je soupire.

— Je ne te suis pas si c'est ce que tu penses. Je participe à des cours d'art indépendants ici, c'est tout.

Tout à coup, il arbore un air horrifié.

— Avec le professeur Diaz ?

Je jette un œil à ma fiche d'inscription, celle à faire signer toutes les semaines.

— Oui, c'est ça...

Il se ferme et son visage redevient impassible.

— Génial, marmonne-t-il avant de me tourner le dos.

Comme si j'avais prévu de me retrouver avec toi pour l'après-midi, du con.

Je serre les dents et marche à sa suite, mais de loin, le plus loin possible, sans le lâcher des yeux pour trouver la salle de classe.

Deux minutes avant le début du cours, plusieurs élèves sont déjà là et discutent, assis sur des tables d'architecte très design. C'est une petite salle, mais elle est comme tout le reste, très moderne. Peut-être trop pour le coup.

Isaac se dirige aussitôt au fond, vers une fille que j'ai vue au bar hier soir, et un garçon que je ne connais pas. Elle est plutôt jolie : petite, brune, en short et chemisier en flanelle, avec une bouche rouge écarlate et un bandana dans les cheveux. Une des leurs, je suppose.

Et le garçon à côté est... saisissant et le mot est faible.

Grand, baraqué, brun et très sensuel dans ses gestes. Il a tout du séducteur né.

Tatoué aussi, dans un désordre incroyable, jusqu'au cou. Il en a presque autant que M.J., ou disons que les siens sont différents. Plus remplis, plus denses et plus exotiques.

Un latino, sans aucun doute, avec des traits mexicains peut-être. Une peau bronzée et hâlée, une petite barbe de deux jours et des cheveux très courts, mais qui semblent soyeux. Il porte, au bout de la chaîne qu'il a au cou, une croix en argent.

Ils chuchotent à voix basse et tout à coup, se tournent vers moi en me fusillant du regard. Je

choisis un bureau vide, à l'opposé, et m'installe sans leur prêter attention. Ou alors juste d'un œil.

Ce type doit être Miguel.

L'arrivée du professeur Diaz, une petite femme de la cinquantaine, au style hippie, détourne ma concentration. Elle nous fournit une liste d'effets à avoir absolument pour son cours et nous donne quelques adresses où les trouver. Même si je possède déjà la quasi-totalité chez moi.

Une feuille nous est distribuée pour que nous notions nos noms et je remercie le ciel qu'elle ne nous ait pas obligés à nous présenter oralement devant tout le monde. Je déteste m'afficher et nous ne sommes qu'une vingtaine dans ce cours. Cependant sur la feuille, je vois l'écriture horrible

du voisin d'Isaac. Miguel Ortiz. Qu'est-ce que je disais ? Voici donc le cinquième Ange. La fille s'appelle Anthea Joly. Drôle de nom.

Madame Diaz nous expose son programme pour les trois prochains semestres. Je ne participerai qu'aux deux premiers. Nous devons réaliser sur l'année, un carnet de dessins sur un thème bien précis et de notre choix. Il donnera des points bonus pour ceux qui passent leur diplôme en fin d'année et des points d'avance pour ceux qui passent en deuxième ou troisième année. Pour moi, ce sera juste un carnet.

Le premier exercice de l'année consiste à évaluer notre façon de reproduire et de représenter ce que nous voyons.

— Vous allez devoir représenter ce que vous voyez non pas avec vos yeux, mais plutôt avec votre esprit. Nous allons former des binômes et vous ferez le portrait de l'un et de l'autre.

La blonde assise à côté de moi me sourit.

Ainsi donc, nous allons travailler ensemble.

Mais le professeur s'empare de la feuille de présence et commence à former les couples.

Oh non...

— Jenny et Thomas, Lauren et Amanda...

Les élèves se lèvent pour s'installer face à face en récupérant un chevalet au fond de la pièce.

— Anthéa et Lucia, Miguel et Jane, Sophie et

Katty... Isaac et Mia, Jordan et Graam...

Est-ce que tu te foutrais de moi, toi, tout là-haut ? Est-ce que le reste de ma vie sur terre sera un purgatoire ? Je devrai absoudre mes pêchés ici-bas ?

Isaac est bien plus virulent que moi.

— Il est hors de question que je me mette avec cette idiote.

Ben voyons...

— Monsieur Milles... souffle la prof.

— Je bosserai pas avec elle, je vous dis !

— Et moi je vous dis que si vous ne faites pas ce que je demande, vous n'aurez plus qu'à changer

de cours. Attention, monsieur Milles, ce n'est que le début de l'année.

Isaac me fusille du regard et ne cesse de souffler bruyamment comme un taureau en colère, avec ses narines dilatées.

Rien que pour l'énerver encore plus, je prends mon courage à deux mains et récupère un chevalet pour m'installer devant lui. Il s'affale délibérément sur sa chaise et en tire une autre devant lui pour y mettre ses pieds. Il croise les bras aussi et me regarde avec condescendance. Très bien, il ne veut pas bosser ? Moi, si. Luke n'a pas payé ces cours pour rien. Puis je ne laisserai pas cet imbécile me pourrir le seul petit plaisir que j'ai ici.

Madame Diaz soupire et donne des conseils à ceux qui ont commencé. La technique est libre. Je choisis alors le crayon. Il ne mérite pas que j'use mon matériel pour lui.

Je commence par le tailler au cutter et ma main court toute seule sur la feuille épaisse du carnet de dessins, presque plein, que j'ai ramené.

Je risque juste de discrets coups d'œil par-dessus le bloc pour le voir qui me fixe intensément sous ses mèches folles.

Ce mec est intimidant, c'est sûr. Sa façon de me regarder me hérise les poils. Je me concentre sur le dessin pour m'empêcher de rougir. Un portrait demande l'examen particulier de l'autre et cela va être mission impossible s'il continue de me

regarder comme il le fait. Sous ses yeux d'émeraude, ma peau semble s'enflammer.

La prof se rapproche d'Isaac et moi.

— Alors, mademoiselle Gilmore, dites-moi ce que vous allez représenter de monsieur Miles. Que savez-vous de lui ?

Ce que j'en sais, c'est que c'est un gros con. Comment représente-t-on un connard fini ?

Isaac me devance en lui répondant.

— Elle ne sait rien de moi. Absolument rien. C'est pourquoi cet exercice est inutile.

Qu'est-ce qu'il m'énerve !

— J'en sais suffisamment, lâché-je sans pouvoir

contenir ma virulence exacerbée.

Je m'attire le regard noir du félin. S'il pouvait me tuer et m'enterrer après, il le ferait, c'est sûr. Et son ami, de l'autre côté, qui me regarde d'un œil menaçant, n'est pas en reste.

Miguel n'est pas concentré sur son binôme, mais sur moi. Et ça aussi, c'est agaçant. Moi qui voulais passer inaperçue en venant habiter ici.

S'ils leur prenaient à tous les deux l'idée de me coincer quelque part, je n'en sortirais pas vivante. Impossible.

— Tu ne sais rien du tout, continue-t-il.

La prof pose une main sur son épaule, et à son regard meurtrier, je pense qu'il voudrait la tuer,

elle aussi. Un vrai malade mental.

Misogyne peut-être ? À mon avis, oui.

— Allons, allons, monsieur Miles. Mettez-y un peu du vôtre. Je suis sûre que mademoiselle Gilmore est capable, comme nous tous, de voir en vous autre chose.

Autre chose ? Autre chose que ce qu'il veut bien montrer ?

Zac est sur le point d'ouvrir la bouche pour l'envoyer paître, mais je suis plus rapide et l'interromps.

— Je sais que tu es fils unique. Enfin, j'imagine que tu n'as pas de frères. Tes amis, eux, sont comme des frangins. Tu ne fais jamais rien sans

eux. Et les bracelets à tes poignets portent le nom de chacun d'entre eux. Je sais aussi que tu aimes faire de la moto. Pas pour la vitesse spécialement, je ne crois pas. C'est un roadster et même si je ne m'y connais pas, je vois bien qu'elle n'est pas forcément plus rapide que les autres. Non, tu aimes la moto parce que tu as ce sentiment de liberté quand tu l'enfourches. Ce sentiment d'être seul au monde. C'est pour ça que tu en as pris une qui n'admet pas une deuxième personne très longtemps. Ce serait inconfortable. Elle est pour toi. Dans ces moments-là, tu apprécies ta solitude. Je crois même que tu passes beaucoup de temps à la bichonner dans ton garage ou je ne sais pas où. Parce que tes doigts sont calleux et les bouts de tes ongles abîmés et noircis, comme mon oncle qui est garagiste.

L'expression moqueuse et arrogante d'Isaac se transforme en surprise avant d'évoluer en une espèce d'air suintant de mécontentement. Il ouvre la bouche pour parler, mais je l'arrête en reprenant.

— Je sais que tu portes du Fahrenheit, que ta veste en cuir de vachette est un modèle rare ChevignonXHelstons vintage et qu'elle coûte cher. Je sais que tu fumes trop, parce que ta voix est rauque et cassée. Peut-être le soir à la fenêtre de ta chambre quand tu n'arrives pas à dormir. Parce que je suis sûre que tu ne dors pas. Ça ne fait que trois jours qu'on s'est rencontré et pourtant je vois tes cernes très souvent. Peut-être que tu ne dors pas à cause de ton enfance. J'ai vu cette phrase sur ta clavicule « Oublie ce qui t'a blessé dans le passé, mais n'oublie jamais ce que cela t'a

appris ». Ah oui... et tu as ce tic de toujours tirer sur ta lèvre inférieure quand tu réfléchis intensément.

À présent, il est abasourdi.

Et ouais, mon vieux.

Je ne suis pas le « mentaliste », mais je ne suis pas aveugle et si con que ça, non plus. Non, non...

— Tu vois. J'en sais suffisamment.

Madame Diaz tape dans ses mains.

— C'est ça, mademoiselle Gilmore ! Vous avez tout compris. Allez, au travail.

Elle s'éloigne et je me penche pour parler à Zac sur le ton de la confidence.

— Je n'ai pas voulu dire devant elle que je connais aussi la couleur de ton caleçon. Il est bleu nuit aujourd'hui.

C'est vrai que je l'ai vu dépasser en le suivant tout à l'heure.

Et toc !

L'immense plaisir de lui rabattre son caquet m'a tellement transportée que je me fais exprès aguicheuse et provocatrice.

Il veut m'énerver ? Ben, c'est ce qu'on va voir.

À sa façon de serrer les poings, j'imagine très bien les envies qui le démangent en ce moment. Sans doute imagine-t-il ses doigts autour de mon cou.

Il ne répond pas.

Une heure s'écoule. Puis une autre. Il a sorti son baladeur et a mis ses écouteurs dans ses oreilles. Je me demande quel genre de musique il écoute ? Pop-rock, rap, hard-métal ? Je n'en sais rien. Absolument rien.

L'après-midi passe.

Il ne me regarde plus et j'ai presque l'impression, un moment, qu'il prend la pose pour moi et mon crayon.

Non, mais quel coq de basse cour, je te jure !

Au bout de deux heures, je ne résiste pas à

l'envi de fanfaronner un peu devant lui.

— J'ai réussi à faire un portrait de toi assez ressemblant. Tu le crois ça ?

Il retire ses écouteurs et plisse des yeux.

— Je suis capable de croire n'importe quoi, pourvu que ce soit complètement incroyable.

J'écarquille des yeux. En plus il a de l'esprit et de la répartie ! Et il lit de belles choses.

— Tu as lu *Le portrait de Dorian Gray* ?

À lui d'être surpris. Il fronce des sourcils.

— Si tu reconnais facilement Oscar Wilde, Gilmore, pourquoi n'es-tu pas dans cet établissement comme une élève normale ?

Je frémis. Il cherche à savoir qui je suis. Peut-être m'avait-il prise pour une idiote sans culture et sans esprit ?

— Ne te plains pas, Miles. Tu ne verras pas ma tête tous les jours, alors.

J'ai éludé sa question le plus savamment du monde.

Madame Diaz se matérialise derrière moi.

— Oh... bien... vous avez un style assez particulier... pourquoi la technique du crayon ?

— Pour capter plus vivement les effets d'ombres et lumières du sujet.

Et je ne parle pas que de ce que je vois.

Isaac rit doucement, dédaigneusement. À mon tour de le fusiller du regard.

— C'est assez réussi en tout cas. Je vous conseille tout de même de ne pas hésiter à prendre toute la place sur la feuille. Monsieur Miles en impose... Vous êtes d'accord avec moi ?

Elle me lance un regard malicieux qui ne plaît pas du tout à Zac. Je soupire et acquiesce.

Une sonnerie retentit, faisant poser tous les pinceaux et crayons. La fin du cours.

Chacun se presse pour ranger son chevalet.

Isaac s'est levé prestement.

— Montre-moi cette horreur !

Je rabats vivement la couverture de mon carnet sur le dessin. Et puis quoi encore, tiens !

Et je l'attrape avant qu'il n'ait tendu la main.

— Va te faire voir, Miles. Je ne te dois rien.

Je lui tourne le dos alors que la fille, Anthea, s'est rapprochée et a posé une main sur son épaule. Il doit avoir une sacrée rage intérieure ce mec. Je suis sûre qu'il doit avoir une colère mal contenue et qu'il doit régulièrement péter les plombs. La façon dont il a de me regarder me dit qu'il pourrait m'étrangler si nous étions dehors, tous les deux.

Il faudra que je pense à faire rajouter une serrure à ma porte. Une de plus.

Je range le tout et les regarde sortir alors que je

fais la queue comme d'autres devant le bureau de la prof pour faire signer ma feuille de présence.

Deux semestres. Deux semestres à passer avec lui ! Au secours.

Madame Diaz paraphe ma feuille et je sors, pressée de rentrer me reposer avant de commencer au bar à 20 heures ce soir.

Dans les couloirs, les élèves se pressent pour assister à leur prochain cours. Je les écoute parler de ce qu'ils ont étudié ou appris aujourd'hui. Ma solitude me saute à la gorge. Ils sont tous si à l'aise.

— Pourquoi me chercher Gilmore ?

Il me fait sursauter. C'est une manie chez lui

d'arriver par-derrière et de me foutre les jetons !

Je continue à marcher sans me retourner vers Zac. Pas le temps pour les imbéciles. Aussi beaux soient-ils.

— Je te parle ! Tu aurais plutôt intérêt à répondre.

— C'est toi qui es toujours sur mon dos. Je ne te cherche pas, moi.

Avant que je comprenne ce qu'il se passe, il me tire violemment par le bras pour m'entraîner dans une salle un peu plus loin.

Mon cœur s'emballe.

Calme-toi, calme-toi...

Et il claque la porte qui résonne dans l'immense amphithéâtre. Nous sommes tout en haut et cette salle-ci est entièrement fermée. Complètement sombre. Peut-être destinée au cours avec rétroprojection ?

Il fait trop sombre et je n'ai aucune envie de me retrouver seule avec lui. Mon sang s'affole dans mes veines.

Je cherche précipitamment la sortie, mais il m'empêche d'ouvrir et plonge son regard de jade dans l'océan du mien.

Pense à respirer. Inspire. Expire. Recommence.

La tête m'en tourne. Un effet du repas que j'ai manqué ce midi ?

— Si, si, tu me cherches. Au lieu de t'écraser quand je te dis un truc, tu me tiens tête. C'est bien la preuve que tu me cherches, ça.

— Je n'ai jamais été du genre à m'écraser.

Faux. Je ne suis plus du genre à m'écraser. Plus maintenant, je veux dire. Avant, c'était une autre histoire...

— Dommage. J'aurais préféré que tu t'écrases toi-même. Parce que moi... moi, je suis du genre à écraser les autres.

Je n'en doute pas une minute.

— Tu crois que j'ai peur de toi ?

Je me force à soutenir son regard.

— Tu n'as pas peur ? Tout le monde a peur de moi, continue-t-il.

Est-ce que c'est un aveu ? Une simple constatation ? Une menace voilée ? Je ne saurais dire.

— Non. Je n'ai pas peur. C'est toi qui as peur de moi, fais-je avec assurance.

Ou du moins, ce qu'il m'en reste. Parce que c'est faux. Bien sûr que c'est faux. Bien sûr qu'il me fait peur. Mais je pense aussi, et ça, je viens brusquement d'en prendre conscience, que je lui fais également peur. Oui, moi, je lui fais peur. Même si j'ignore totalement la raison.

C'est bizarre comme sensation. Grisant. Personne n'a jamais eu peur de moi.

Tout à coup, je me sens toute puissante. Il y a quelque chose chez moi qui lui fait peur et qui l'oblige à être sur ses gardes.

Ce n'est pas ce que j'ai fait il y a un an qui déteindrait sur ma personnalité et sur mon aura aujourd'hui, hein ?

Pourvu que ce ne soit pas ça. Je ne veux pas être un monstre. Je ne suis pas un monstre.

Il s'avance encore et étale toute son ombre sur moi tellement il est grand.

Il fronce les sourcils et se met à réfléchir à ce que je viens de dire.

Touché !

— Qu'est-ce que tu veux dire ? Pourquoi j'aurais peur de toi ? J'en ai l'air peut-être ?

À son ton, je sens que je l'ai troublé et surtout je sens que j'ai visé juste. À moi de me montrer à la hauteur maintenant et ne pas laisser ce connard arrogant prendre le dessus.

— Oui, tu as peur. Sinon, pourquoi tu passerais ton temps à me menacer et à me pourrir comme ça, hein ?

Hein ? Vas-y, réponds à ça !

Je recule quand la veine dans son cou se met à tressauter nerveusement.

Mais je suis prise au dépourvu quand il lâche un petit rire mauvais accompagné d'un reniflement

dédaigneux. Il n'arrête pas de se rapprocher de moi et j'ai de plus en plus de mal à ne pas me laisser enivrer par son odeur. Son odeur de Fahrenheit. Je n'aime pas être si proche de lui, je déteste ça même. Parce que je ne connais personne avec une odeur pareille. Elle me fait perdre le fil de mes pensées et me fait tourner la tête. C'est inhumain ça.

— Bébé, je vais t'expliquer un truc. C'est pas compliqué à comprendre. Même pour une gamine avec un cerveau pas fini comme le tien. Il n'y a rien ni personne, et sûrement pas toi, pour me faire peur. Je ne passerais pas mon temps à te menacer si tu arrivais à te soumettre et à faire ce qu'on te dit. Ne va pas croire que j'ai peur de toi, Gilmore. Un mot de travers, une seule parole que je trouverais trop déplacée, un geste abusif et je te

pulvériser. Je t'écraserai. Je te briserai si fort, que tu n'auras pas le temps de le voir venir. Tu as déjà entendu le bruit des os quand ils se brisent sous les coups, Mia ? Moi, oui. Je te promets que ça n'a rien d'agréable à l'oreille sauf pour celui qui les inflige.

Ces paroles me feraient presque vomir si j'avais quelque chose dans l'estomac, et tomber à la renverse si je n'étais pas dès à présent appuyée au mur avec les mains d'Isaac posées de part et d'autre de moi, pour m'encercler.

Il a parlé en se rapprochant de plus en plus, un air menaçant imprimé sur le visage.

Je ferme les yeux et déglutis. Ça y est, il est bien trop proche. Ses effluves de chèvrefeuille, de

savon, de cuir, de tabac froid et de menthe, se mélangent gentiment à l'entrée de mes narines frémissantes. J'inspire à fond.

— Qu'est-ce que tu fais ? dit-il, abrupt.

J'ouvre les yeux et son visage est à moins de cinq centimètres du mien. Je louche sur sa bouche.

— Je respire.

— Quoi ?

— Toi.

— Pourquoi ?

— Tu sens bon.

Je lève les yeux et le vois hausser des sourcils

perplexes.

Il vient de me menacer et moi je lui dis ça ?!

Oui, mais malgré ses paroles et son air menaçant, il y a quelque chose qui sonne faux. Il n'y a pas de mauvaise lueur dans ses yeux. Et les mauvaises lueurs, celles qui vous font mal, qui vous détruisent, je les connais par cœur. Oui, j'en connais un rayon. Chez lui, elles sont inexistantes. Alors ce n'est que du bluff.

— Tu... tu trouves que je sens bon ? C'est ça que t'as à me répondre ? Putain, est-ce que t'as seulement écouté ce que je viens de dire ?!

Une folie. Un déséquilibre mental de quelques secondes. Une démence incontrôlée. Une névrose, sans aucun doute. Un genre de divagation aberrante

qui me fait lâcher mon carnet et l'attraper vivement au col de sa veste et me hisser sur la pointe des pieds pour enfouir mon nez dans son cou.

Je me grise de son odeur en frottant mon nez sur sa peau. Mon souffle devient plus chaud sur son derme et il tressaille. J'ai les yeux fermés, mais le sens se raidir et retenir sa respiration. Pourtant son cœur bat vraiment plus vite. Dangereusement vite contre moi.

Trouble. Émotion. Mélange. Confusion. Bouleversement. Frénésie. Égarement. Excitation. Surexcitation. Aliénation. Déséquilibre. Démence. Dépravation...

Mes sentiments s'emmêlent, s'entrechoquent, se nouent, se dénouent, montent et descendent

decrecendo tandis que maintenant, je frôle à peine sa peau de mes lèvres.

J'ai l'impression que je vais prendre feu. M'enflammer à force de le sentir. C'est possible ça ?

Les gens s'enflamment sous les baisers avides et torrides, sous les caresses ardentes de leurs amants, du moins à ce que j'ai lu dans quelques livres érotico-romanesques, mais sous les effluves d'un parfum d'homme ? Non, ça, je ne crois pas. Jamais entendu un truc aussi barré.

Et pourtant, je ne peux, ni ne veux, ôter mon visage de son cou.

Longtemps, nous restons comme ça, l'un contre l'autre, avec à peine quelques millimètres de

séparation, lui, ses mains appuyées sur le mur et la bouche ouverte dans une perplexité évidente, moi, agrippée à sa chemise et le nez dans son cou comme une malade mentale.

Il ne dit rien et me laisse rester là, ce qui me surprend. Peut-être ce contact le trouble-t-il autant que moi ?

C'est à regret que je me détache de lui.

Qu'est-ce qu'il te prend Mia !

9

Conseil de guerre

Isaac

« L'homme n'a pouvoir sur rien tant qu'il a peur de la mort. Et celui qui n'a pas peur de la mort, possède tout. Si la souffrance n'existait pas, l'homme ne se connaîtrait pas de limite. Il ne se connaîtrait pas lui-même. »

Guerre et Paix de Léon Tolstoï.

Jamais vu des yeux pareils.

La petite chieuse de la maison du lac est assise

devant son chevalet. Il n'y a que ses prunelles et le haut de son crâne qui dépassent du bloc où elle peint. Les mèches bouclées de ses cheveux, d'un châtain foncé, lui retombent sans cesse sur le visage.

Elle a ce geste de les repousser vainement derrière son oreille toutes les deux secondes et ça me rend fou. Non, mais elle va arrêter oui ?! J'ai envie de les lui remettre moi-même en place.

Lorsque je bouge, elle me fusille des yeux.

Putain, mais quel regard !

Jamais vu des yeux pareils. Elle les a d'un bleu gris si limpide qu'ils paraissent presque transparents. Les gens ne la regardent pas souvent en face à cause de ça, elle a l'air d'avoir

l'habitude. Moi, ils me tétanisent.

La première fois que je l'ai croisé à l'aéroport, j'ai cru qu'elle était aveugle, tellement la couleur de ses deux bijoux était claire et cristalline. Puis, j'ai bien vu qu'elle me lorgnait sans gêne. Étonnant quand on sait que maintenant lorsque je le regarde, elle détourne les yeux et rougit.

Je ne comprends pas cette fille : d'abord, elle me reluque franchement montrant qu'elle est intéressée, sinon clairement curieuse, ensuite j'apprends que c'est elle qui vit dans LA maison où personne n'aurait l'idée d'aller vivre. Et évidemment, je la pourris. Mais elle ne se démonte pas, cette teigne. Non, elle me répond et me provoque. Sans rire. Il n'y a que quelqu'un qui ne me connaît pas pour faire ça. Elle ignore à quel

point je mords vite quand on me cherche.

Plus étonnant encore, son arrogance et sa fierté. Elle se sent obligée de dire bonjour tout le temps, merci à tout le monde, des sourires par-ci par-là, comme quelqu'un de péteux. À faire son intéressante et sa « je suis gentille moi », ça me donne encore plus envie de lui donner une bonne leçon. Elle aurait besoin qu'on la remette à sa place. Et va falloir qu'elle apprenne qu'on ne me juge pas, ici. Pas moi.

C'était quoi ça ? Je porte du Fahrenheit oui, ma veste est une ChevignonXHelstons, c'est exact. Et les bracelets à mon poignet sont des cadeaux des autres pour mon vingt et unième anniversaire, OK. Mais comment elle a su exactement ces autres trucs à mon sujet ? Le sentiment de liberté que me

procure la moto, mon enfance merdique, mes nuits d'insomnies...

Personne ne m'a jamais aussi bien cerné du premier coup. Bordel !

Est-ce qu'elle a trouvé le journal de Lara ?! Cette dernière pourrait bien avoir écrit des choses comme ça, c'est sûr. Et est-ce que Gilmore l'a lu ?

Lara nous connaissait tellement. Trop même. Si bien qu'elle avait des secrets sur chacun de nous. Des secrets qu'aucun n'a envie de partager et de voir refaire surface. Deux ans qu'on cherche ce putain de carnet et rien, nada. C'est comme si elle était consciente qu'on allait y venir et qu'elle l'avait mis là où personne ne le retrouverait jamais. Pas faute d'avoir demandé à ses parents

pendant des mois. Mais eux n'en savent rien. Ils ignoraient même qu'elle tenait un journal. Sauf que nous, on savait.

Et il a fallu que cette Gilmore de mon cul vienne à son tour vivre dans la maison abandonnée. Je pensais que personne n'aurait eu l'idée d'habiter dans ce trou paumé. Mais faut croire que je me suis trompé. Et si elle trouve ce journal avant nous ? On peut tous plonger. Elle pourrait faire ce qu'elle voudrait de nous.

Et ça, moi vivant, ça n'arrivera jamais.

La sonnerie retentit me tirant de mes pensées désordonnées.

Je me lève directement.

Bon alors, elle sait dessiner au moins ?

— Montre-moi cette horreur.

Son regard de glace me cloue sur place. Va falloir qu'elle arrête de m'observer comme ça, elle ! Et va falloir que mes poils arrêtent de se mettre au garde-à-vous dès qu'elle le fait.

— Va te faire voir, Miles. Je ne te dois rien.

Avant que j'aie pu dire ou faire quoi que ce soit, elle récupère le bloc et fait volte-face.

— Zac... On y va ? me demande Thea derrière moi.

Je serre des dents et tourne le dos à cette garce et son petit cul trop moulé dans son pantalon pincé

de petite bourgeoise.

— Elle est jolie, lance Anthea sur un ton qui me fait dire qu'elle attend confirmation de ma part.

— Tu plaisantes là ? ne puis-je m'empêcher de lâcher vertement.

Elle a un menton trop fier, des lèvres trop pleines pour son visage anguleux et elle est trop maigre pour être jolie. Elle est passable, c'est tout. Mais on s'en fout, non ?

— Pourquoi ? Tu avais pourtant l'air d'apprécier, continue-t-elle, tu n'as pas détaché ton regard d'elle pendant les deux heures.

Évidemment ! Elle a cette manie énervante de cligner des yeux comme un papillon bat des ailes

alors qu'elle m'observe en douce, de pencher la tête et de rougir à moitié cachée par son carnet à croquis. Comment j'aurais pu ne pas la fixer ? Et puis ce tic de croiser et de décroiser les jambes en les ouvrant devant moi, toutes les cinq minutes, c'est énervant. C'était quoi ça ? Des appels de phares ?

Merde. Elle fait chier cette fille. Vraiment chier.

— Arrête tes conneries, répond Miguel à ma place, elle est bonne, baisable et bien foutue, mais de là à ne pas la lâcher des yeux, faut pas exagérer. Peut-être que si je la mettais dans mon lit, on pourrait la convaincre...

— Non !

J'ai peut-être parlé trop vite.

— On va trouver un autre moyen. J'ai déjà ma petite idée. Lui faire comprendre à qui elle a affaire va l'échauder, vous allez voir.

Et sur ce, je leur tourne le dos pour revenir sur mes pas.

— Qu'est-ce que vous avez avec elle ? s'interroge Anthea, alors que Miguel me regarde m'éloigner.

Personne ne couchera avec cette meuf, personne. Ou alors moi le premier, pour la punir de son insolence. C'est ça. Je rêve de la punir de la plus douloureuse des manières.

Si j'ai toujours aimé jouer avec les filles, celle-là m'inspire plus que les autres. Tous ces trucs horribles que je pourrais lui faire. Me venger, me

noyer dans le plaisir que m'apporterait sa souffrance.

Parce qu'il n'y a que ça qui me fait oublier la mienne.

Je me poste au croisement d'un couloir, près de l'amphithéâtre Mondrian où je nous ai enfermés. Pour l'intimider encore et la surprendre. Sauf que quelques minutes plus tard, c'est elle qui me surprend en bondissant comme un lapin de la salle.

Ma menace n'était pas assez virulente ou quoi ?

L'autre bécasse me tire dans l'amphi et vient se pendre à mon cou comme une espèce de folle dingue.

Putain. Elle sent bon. L'idiote. La même

fragrance que la dernière fois dans le bus, quand j'ai promené mon nez sur sa joue en proférant des menaces sourdes dans son oreille, dans l'espoir de la terrifier, ce qui, soit dit en passant, n'a pas eu l'effet escompté.

Est-ce qu'elle a au moins écouté ce que j'ai dit ?!

Et moi... Est-ce que j'entends encore mon cœur battre ?

J'ai l'impression qu'il s'est arrêté et que je ne respire plus vite. Ou peut-être est-ce l'inverse. Ma respiration s'est coupée et mon cœur bat plus vite.

Attends, What^{18} ?! Il se passe quoi là ?

Il se passe juste qu'elle s'est élevée à ma

hauteur pour mettre son nez dans mon cou et que ça me tourne la tête. Comment une si petite chose peut-elle me faire cet effet ?

En plus, je ne peux pas la blairer cette meuf. Je ne peux pas, c'est comme ça.

Pourtant là, tout de suite, je sens bien cette odeur de bébé et de fleur de... cerisier ? Elle sent la cerise et la fleur de cerisier sous d'autres effluves comme... la peau des bébés. Elle met du talc ou du gel pour nouveau-nés ou quoi ?!

Comment je peux encore réfléchir à des trucs pareils alors qu'elle frotte son nez dans ma nuque ?

C'est bon, je ne peux plus respirer là.

Au secours.

Ma bouche s'ouvre toute seule, comme pour chercher de l'air, mais impossible de bouger. Je me suis transformé en statue de cire.

Si j'avais un instant pensé qu'elle se jetterait à mon cou après lui avoir dit un truc aussi barré...

Elle doit être cinglée, oui c'est ça, faut être cinglé pour faire ça. Pour me défier et aller habiter dans une maison au bord de l'eau, cette maison.

Je n'ose même plus parler, tellement le moment est détonant et complètement hors du temps.

Ses seins sont contre mon torse et je peux les sentir sous le fin tissu qui moule son corps. Et merde.

Avec horreur, ma queue commence à se tendre dans mon caleçon.

C'en est trop.

Elle se détache déjà de moi et retombe sur ses pieds en fermant les yeux, comme si ce petit exercice olfactif l'avait épuisée ou avait fait tourner sa tête.

J'en profite pour reprendre mes esprits.

— Non, mais t'es complètement débile ou juste cinglée, ma parole ?!

Et je n'attends pas qu'elle me réponde. Au lieu de quoi, je me penche vivement pour ramasser son carnet et sors en quatrième vitesse en claquant la porte avant qu'elle n'ait le temps de me suivre.

Les deux battants se referment et l'emprisonnent, car il est impossible d'ouvrir cette porte de l'intérieur. Sans doute un problème technique que le service de maintenance n'a pas encore réglé.

J'entends presque instantanément cogner et elle hurle pour que je lui ouvre.

Mon visage affiche un sourire de satisfaction.

Personne ne me donne d'ordres, poupée. Ça t'apprendra, tient.

Même si le couloir est très passant et que quelqu'un finira par venir lui ouvrir, ça lui donnera une petite leçon. En plus, j'ai volé son carnet. J'espère que son dessin de moi n'est pas dégueulasse, sinon je lui ferai bouffer. Mais de toute façon, rien que pour le plaisir de voir sa tête

déconfite, ça valait le coup que je le lui prenne.

Quand je rejoins Miguel, qui m'attend à la navette qui part vers les parkings, il plisse des yeux à ma vue.

— Alors ?

— Je l'ai enfermée dans l'amphithéâtre Mondrian.

Mon meilleur ami rit doucement et m'arrache le carnet des mains pour le feuilleter.

— Putain ! Elle a du talent, la petite. Mais fallait s'en douter. Chez elle, j'ai trouvé un chargement de matériel de peinture. Et ça va de l'acrylique aux bombes Molotow aux...

— Bombes Molotow ? l'interromps-je

— Le gratin des bombes pour le graffiti si tu veux.

Je ris. D'abord parce que c'est absurde. Une petite bourge, coincée du cul, qui recompte ses crayons et les range par ordre alphabétique avant de sortir de la salle de classe comme elle, adepte du grafit'art ? Ça m'étonnerait. Puis, ensuite, parce que Miguel a dit, le « gratin » des bombes et non la « crème » des bombes. Lui et les expressions, ça fait deux.

Je jette un œil à mon portrait.

Putain !

OK, elle a du talent. Il faut le reconnaître. Les

coups de crayon sont précis et pas un brin brouillons. Pourtant, pas une fois je ne l'ai vu effacer pour recommencer. Le jeu d'ombre et de lumière est époustouflant et elle a reproduit à la perfection ma barbe de deux jours et la minuscule cicatrice sur mon menton. Et puis, il y a la façon dont elle a dessiné mes yeux. Je ne sais pas, il y a quelque chose dans mon regard sur ce papier qui me fait gonfler la poitrine. Un sentiment étrange. Ouais, elle est douée.

Je suis plus qu'heureux de lui avoir volé son carnet. Celui-là, il est pour moi. Je vais l'accrocher dans ma chambre. Je n'ai jamais eu de portraits de moi.

Il y a trois ans, à Paris, sur une place célèbre où nous nous baladions Sloan et moi, j'ai failli me

faire croquer^[19] par un artiste de rue. Mais j'ai entraperçu un bouquiniste qui avait l'air bien plus intéressant et finalement j'ai laissé Sloan se faire tirer le portrait toute seule. Ça ne se trouve plus des vieux bouquinistes. Aujourd'hui, toutes les librairies sont modernes et bondées. Je déteste ces endroits chargés de livres miteux à l'eau de rose pour les femmes en manque d'amour et pas bien écrits pour un sou. Les lieux où l'odeur du carton, de la naphthaline et du vieux chêne de bibliothèque dominant, c'est plus mon truc. Les endroits où les bouquins ont la fragrance de mon enfance, de la bibliothèque et des livres jaunis tout écornés.

**

À la maison, nous nous regroupons dans ma chambre.

Je lance ma playlist et pose le baladeur sur ma station d'accueil iPod. Et alors que M.J., Gabriel et Ashton font un tapage en arrivant, j'allume une malboro blonde en ouvrant la fenêtre. Il fait chaud sous les toits.

— Alors ?

Une fois assis, Miguel sort son téléphone de sa poche. Tout le monde écoute. La porte est fermée à clé. M.J. a troqué son cuir marron contre une veste classique à la James Bond. Qu'il est con, celui-là !

Conseil de guerre. Nous revêtons nos masques

de conspirateurs, exactement comme quand nous étions enfants et que nous faisons des conseils de guerre pour décider de qui de nous irait voler dans le jardin de McAllister.

— Aucune idée de qui est cette fille, nous lâche Miguel.

Lourd silence.

Si Miguel ne sait pas qui elle est, alors nous, on ne risque pas de le savoir. Parce que c'est Miguel le meilleur d'entre nous à ce jeu. Parce que c'est lui le petit génie qui passe son temps à voir des complots partout et à s'inspirer des séries policières qu'il regarde. C'est lui qui a hacké le réseau de Constance pour nous avoir des infos sur tout le monde. C'est lui qui pirate les PC de

presque tous nos profs depuis trois ans pour nous donner de l'avance sur les autres élèves. C'est même lui qui est parvenu à s'approprier le Next Generation Identification^{20} (NGI) et le Photo Interstate System^{21} (IPS), les deux systèmes d'identification faciale achetés par le FBI à des millions de dollars.

Il a aussi retrouvé ma mère alors que j'ignorais qui elle était. Il a réussi à trouver l'introuvable et là, il ne peut même pas nous donner une info sur cette fille ?

— Tu plaisantes là ?

— Non. Rien. Nada. Nitchs^{22}. Nimic.^{23} Nothing^{24}. Rien, je vous dis. Et j'ai cherché. C'est comme si elle était un fantôme. Aucun profil

sur Facebook, Twitter, ou autres réseaux sociaux. Aucune identification parmi des amis sur les dernières années. Même dans le programme NGL, on ne la trouve pas.

— C'est possible ça ? demande Gabriel.

— Oui, dans deux cas. Si elle a été élevée dans une grotte toute sa vie ou si elle est sur liste de protection de vie privée par les autorités.

C'est quoi encore cette merde ? Puis il existe quelqu'un au vingt et unième siècle qui n'est pas sur Facebook ? Je veux dire de notre âge quoi. À part moi bien évidemment. Mais moi, je suis asocial, c'est comme ça.

— C'est quoi ? demande M.J. à ma place.

— Un programme de défense pour les gens qui sont menacés ou sous autre sceau de la justice américaine.

— Genre, un truc de protection de témoins ?

— En quelque sorte.

Ainsi Gilmore est sous protection judiciaire ?

— Mais ce n'est pas logique, poursuit Miguel. Si c'était le cas, on ne l'aurait pas envoyé vivre à côté de chez son oncle. Sauf si elle n'est pas vraiment sa nièce.

— Elle a ses yeux, répliqué-je.

— Exact. Alors j'ai fouillé de ce côté-là. Aucune trace de sa naissance ici, à l'hôpital de St

Raph, puisque Luke y a fait allusion une fois, je m'en suis souvenu. C'est comme si quelqu'un avait vidé sa vie et effacé toute trace de son passage sur terre.

Je salue le talent de Miguel et sa capacité à se rappeler des petits détails. Il est drôlement doué et en même temps, un peu con. Un vrai paradoxe ambulante, ce mec.

— Et du côté de la fac, pas la peine d'y compter. Comme elle ne participe au programme que comme élève indépendante, elle n'a aucune documentation à fournir. En plus, Luke paye pour elle donc on ne peut utiliser les relevés bancaires.

— Tu as été chez elle, l'autre soir ? interroge Ashton.

— Ouais. Ça fou les jetons de revenir là. Et en même temps, ça faisait du bien, soupire-t-il.

Il continue parce qu'aucun de nous ne répond. Je balance mon mégot dans le cendrier et m'en rallume une nouvelle. Elle a raison, cette idiote, je fume trop. Mais ça me stresse ce qu'il vient de dire. Clairement.

— Sinon chez elle, il n'y a pas grand-chose. Une guitare et des partitions. Elle doit aimer ou faire de la musique. Des bombes, des carnets, des dessins partout. Elle kiffe l'art apparemment. D'où son cours avec nous, je suppose. Il y a des photos dans un album. Mais aucune inscription. Par contre, j'ai trouvé ça. J'ai juste pris une photo du cliché et pas le vrai, sinon elle l'aurait remarqué.

Il me tend son téléphone et me le montre. Merde. Je la reconnais. Même nez retroussé, mêmes taches de rousseur, mêmes yeux. Même si la photo a vieilli et qu'elle est jeune dessus. Dix ans peut-être, pas plus. Et surtout, même si elle est ronde comme un sac à patates.

Elle porte un maillot de bain une pièce et sa graisse lui sert amplement de bouée. Autrement dit, rien à voir avec la maigre personne qu'elle est maintenant.

— Oh shit⁽²⁵⁾ ! Elle ressemblait à ça gamine ?!

Je fais tourner la photo en souriant intérieurement. Je sais déjà comment va se terminer cette histoire : par des pleurs.

M.J. est plié de rire.

— Oh merde... Mais c'est un gros tas cette gonzesse !

Miguel, sérieux, reprend.

— Elle devait avoir des problèmes de poids enfant. Bon point pour nous. Sinon il n'y avait pas grand-chose. Elle ne bouffe rien, mais elle nettoie tout. Et elle se drogue au thé cette meuf. J'ai compté quinze boîtes différentes ! À part ça, elle avait peu de vêtements et rien d'intéressant.

— T'as inspecté son ordi ?

— Yep. Bizarre pour une fille, d'habitude elles en font leur journal intime et là, rien. Aucune photo, aucun dossier, nada. À part de la documentation sur la région.

Étrange, en effet.

Miguel demande, dans ma direction.

— Et toi, au Rubis, t'as fouillé son sac ?

— Ouais. J'ai pas trouvé le code de son portable. Rien d'intéressant. Elle porte des lunettes aussi, je les ai vues. Dans son portefeuille, il n'y avait que son permis, son passeport et un peu de liquide. Rien de superflu, si ce n'est un trèfle à quatre feuilles, des tampons et du rouge à lèvres.

Miguel hoche pensivement la tête.

— Bizarre cette meuf qui n'a rien, ni personne et qui s'installe là.

— On s'en fout, objecte Gabriel en s'allumant

une clope aussi. Tout ce qui compte, c'est qu'on lui fasse suffisamment peur pour qu'elle se tire.

— Et si elle ne se casse pas ? grogne Micka.

— On avisera à ce moment-là. On pourra toujours trouver une solution pour la faire chanter. On verra.

Un coup frappé à la porte nous fait sursauter. Tout le monde se met au garde-à-vous.

— Quoi ? je crie.

Aucune réponse. Ce doit être Sloan. Je vais pour ouvrir. Gabriel s'assied instantanément et fourre sa clope dans la main de M.J. qui pourtant ne fume pas. Il doit croire que c'est Louise. Mais elle est encore à sa galerie à cette heure-ci.

J'entrebâille la porte.

Sloan, me regarde les sourcils haussés.

Elle porte un jogging gris moulant et un juste au corps rose. Ses chaussons de danse se balançant au bout de son bras.

— Quoi ? signé-je plus doucement à son intention.

Je ne peux être que doux avec elle. Elle est seule personne qui mérite tout de moi.

Elle se penche et essaye de jeter un œil par-dessus mon épaule. Gabriel lui fait un signe de la main. Je me mets entre eux en refermant un peu la porte pour l'empêcher de voir les gars.

— Vous faites quoi ? mime-t-elle à son tour.

— Conseil de guerre, réponds-je.

Elle hoche la tête et reprends avec ses mains.

— Je vais à la danse. Je suis en retard. Arrêtez de faire la guerre. Ce n'est pas bien. Faites l'amour, c'est mieux.

Je lui fais de grands signes pour la traiter de folle, mais elle lâche un petit rire étranglé en s'éloignant. Un son rauque, étouffé, par saccade, bien sûr.

J'aime bien quand elle est de bonne humeur. Ce que j'aime moins, c'est qu'elle me sorte des débilités comme ça. À dix-sept ans ? Si un jour elle a un mec, il a plutôt intérêt à la respecter,

sinon, je le castrerai sans hésitation. Je ne laisserai jamais personne profiter d'elle. Surtout pas comme moi je profite des filles. Sloan a dix-sept ans. Elle est jolie. Et surtout, elle est sourde. Et ça, c'est le meilleur moyen pour les hommes de se jouer d'elle. Elle fait une cible faible, parfaite pour les salauds. Je le sais, parce que j'en suis un.

Je referme la porte. Gabriel arrache sa clope à M.J..

Ce dernier s'allonge en travers du lit et fixe mon plafond saturé de phrases d'auteurs.

— On est obligé de la pourrir ?

— Tu veux qu'on fasse quoi sinon ? l'invective durement Ashton.

— J'en sais rien, répond-il, elle n'a pas l'air...
fin, j'sais pas... elle me paraît être comme ça,
c'est tout. Qui sait ? Peut-être qu'elle ne trouvera
jamais rien et on l'aura fait chier dans le vent.

— Tu préfères prendre le risque ?

Il détourne la question de Miguel.

— Pourquoi on n'essaye pas de l'intégrer au
groupe ? Peut-être que si elle est amie avec nous et
les filles, elle n'aura pas envie de nous faire des
saloperies.

Je m'étrangle presque.

— T'es cinglé ou quoi ?!

Moi, vivant, elle ne fera pas partie de mes amis.

Jamais.

Mais Miguel qui réfléchit déjà, se gratte la barbe en parlant.

— Y a peut-être une idée à creuser. Pourquoi M.J. ne lui ferait pas croire qu'il est de son côté ? On pourrait avoir ce qu'on veut comme ça. Un œil permanent sur elle.

— Et puis quoi encore ! s'insurge l'autre en se redressant vivement. Je ne suis pas votre larbin ! Allez vous faire foutre.

Il grogne et Ashton l'interrompt en désignant mon ordinateur.

— Au fait... en parlant d'œil permanent... vous avez maté ?

Il parle de la caméra-espionne microscopique qu'il a cachée dans une de ses peluches chez elle. Une soirée à faire ça. Éventrer le cochon rose et le recoudre.

— Ouais, l'image n'est pas top. À cause de l'œil du nounours. Mais de toute façon, elle est pas bien placée. Elle passe son temps à roupiller sur ce matelas, c'est tout.

Oui, pour l'avoir matée sur mon écran entre 5 et 6 heures du mat', je sais qu'elle dort en étoile de mer et qu'elle parle dans son sommeil. Sauf que je n'ai rien compris de ce qu'elle disait.

Étonnant qu'une fille comme elle vienne habiter là, au fond d'Hélène Grove, sans parent, sans famille.

Chelou.

— M.J., tu vas jouer au bon pote, je lance en allumant une autre clope.

— Nan !

— Si.

Il me toise, mais un regard et il baisse le sien.

— S'il te plaît ? me sens-je obligé de demander.

— Pourquoi ?

— Parce que tu es le plus gentil de nous tous.

Avec M.J., il faut prendre des pincettes. Je suis celui qui s'en sert le mieux.

Il reste un instant sans répondre avant de vivement se mettre debout.

— Fais chier !

Il sort en claquant la porte.

Ashton se lève de mon bureau, où assis, il jouait avec sa montre.

— Je vais le rejoindre. Vous en faites pas.

On s'en fait toujours pour M.J.. Et il le sait.

Quand Ashton quitte la pièce, Miguel retire quelque chose de son sac.

— J'ai pris ça chez l'autre folle aussi.

Je le regarde agiter devant lui l'objet de ma

future torture. Ha !!

On va s'amuser toi et moi, Mia.

In the arms of an angel

Mia

— Tu veux bien m'aider, Mia ?

Terry m'appelle derrière le bar.

Moi, au bar ? Euh...

— C'est pour essayer les verres simplement, se croit-elle obliger de préciser.

Ah oui.

Je me dépêche de passer un coup de lavette sur la dernière table encore vide avant d'aller donner

un coup de main.

Il est 23 heures et toutes les places sont occupées. Sur la piste de danse, quelques personnes se déhanchent au rythme d'une batchata^[26]. Le mercredi, c'est soirée salsa au Rubis, jusqu'à 22 heures. Après, c'est scène libre pour ceux qui veulent partager leurs talents avec les autres.

Lidy me bouscule en passant près de moi pour aller apporter trois Bloody Mary^[27] à une bande de filles déchaînées. Je la regarde froidement et elle me toise longuement en servant les cocktails.

Pourquoi tant de méchanceté gratuite ? Elle ne me connaît même pas.

Heureusement que face à Lidy et Ashton, j'ai

Cora et Terry pour être bienveillantes avec moi.

Finalement, j'aime bien travailler la nuit. Je suis insomniaque alors ça m'occupe.

Lors de ma pause, je mange deux barres de céréales et quelques fruits. Cora passe plus son temps à fumer qu'à se remplir l'estomac. Mais elle reste avec moi. J'apprends qu'elle est née en Italie d'un père sicilien et d'une mère américaine. Elle possède la double nationalité. Ses parents sont divorcés et elle s'en porte très bien. Elle a vingt ans, un an de plus que moi et espère devenir pédopsychiatre un jour. Je comprends mieux son ton très doux et sa façon si naturelle de dire les choses.

Elle a une drôle de bonté cette fille. Elle est

calme et posée, mais j'ai l'impression qu'elle possède une force hors du commun. Il faut se méfier de l'eau qui dort.

Après notre pause, je retourne aider Terry au bar. Vince est absent aujourd'hui.

Mais je n'arrête pas de fixer la porte toute la soirée. S'il a fêté son anniversaire ici, c'est qu'il est un habitué.

— Attendrais-tu quelqu'un, Mia ? me demande pernicieusement Terry.

— Absolument pas.

Je me détourne et essaye de faire fit de tout ça.

Je chantonne tout bas en finissant de ranger les

glass et autres godets sur les étagères.

À peine le temps de dire ouf.

— Bonsoir, sweetheart.

Je repose le verre dans un bruit sourd.

— Zac, le salut Terry dans mon dos. Je te sers quelque chose ?

— Ouais. Macallan^{28}.

Je tends le verre à whisky à Terry.

— Moi aussi j'en veux, intervient M.J. en faisant son apparition.

Double punaise.

— Non. Une blonde pour lui, répond Isaac.

M.J. grogne un truc incompréhensible. S'ils sont tous ensemble, je vais faire un arrêt cardiaque, c'est sûr.

Je me retourne lentement. Il n'y a qu'Isaac et lui.

Ils ont décidé d'être encore plus beaux ce soir ? Pas de jeans, non, des bespokes^{29} noirs très bien coupés et des tuxedo^{30} Vera Wang.

Ils reviennent d'un mariage ou quoi ?

— Salut, me dit M.J. avec un sourire charmeur.

Mes jambes se décrocheraient presque face à ce sourire.

OK, j'ai peut-être fait une connerie en sautant

au cou d'Isaac cet après-midi, mais ce n'est pas une raison pour me regarder comme il le fait à l'instant.

— Salut, réponds-je, bougonne.

— Vous avez eu une dure soirée ? leur demande Terry.

M.J. s'épanche dessus. Ils reviennent de l'opéra, Giselle^{31} était au programme.

Parce qu'ils vont à l'opéra ?!

Je me retiens de rire et Isaac ne me lâche pas des yeux.

— Tu t'es amusée cet après-midi ?

— Je suis vite sortie de l'amphithéâtre, si c'est

ce que tu veux savoir.

C'est faux car j'y suis restée une heure, mais ne lui dirai pas.

— Qu'est-ce que tu as fait de mon carnet à dessins ?

— Je l'ai gardé.

Il parle avec suffisance et autorité, comme un vrai tyran.

— Rends-le-moi.

— Viens le chercher.

Je m'attendais à une réponse du genre. Enfoiré.

On se défie du regard. L'air se charge en

électricité.

Ses cheveux sont coiffés en arrière et il porte une cravate, c'est tout, alors il faut que ça s'arrête ce tremblement qui me prend depuis la plante des pieds.

Sur la scène, un garçon fini de chanter *Just the way you are*^{32}. Les clients l'applaudissent chaleureusement.

— Deal^{33} ?

Il m'observe avec une lueur nouvelle dans le regard. Une lueur de défi.

Non, mais il se prend vraiment pour le centre de la Terre et pour quelqu'un d'incassable. Mais tout le monde a ses failles, bon Dieu.

Est-ce que je suis folle ?

— Deal, je réponds.

— Tu montes sur scène et si tu chantes, je te devrai un service. Si tu n'en as pas le courage, c'est toi qui me le devras.

Il sourit carrément. Des petites fossettes se creusent dans ses joues.

Détourne les yeux, bordel !

Il ne m'en croit pas capable ?

Je n'ai pas vraiment l'esprit de compétition en général ; les défis, ce n'est pas trop mon truc. Mais là, il m'énerve tellement que je serais prête à faire n'importe quoi pour lui faire avaler sa langue trop

bien pendue.

Puis il m'a enfermée dans cette salle cet après-midi, alors s'il pense que je vais me démonter face à lui, il fait fausse route. Il mérite une leçon.

À moi l'avantage et après ça, je pourrai lui demander tout ce que je veux.

— Tu vas le faire ? interroge M.J..

Isaac a un sourire affreusement condescendant. Quel idiot. Il va voir.

Je jette tout de même un regard à Terry et cette dernière me fait un clin d'œil.

— Vince n'est pas là. Vas-y. Ça ne fait de mal à personne.

— Sauf si elle chante aussi faux que je pense, raille Isaac.

Espèce d'imbécile. Je ne suis pas douée pour grand-chose, certes, mais le chant est une de mes qualités. Bien que je fredonne seulement sous la douche ou alors pour ma mère et Arizona. Ces deux-là ne tarissent jamais d'éloges sur ma voix. Bon, même si en théorie, elles ne sont pas très objectives. J'adore la musique et j'aime chanter, mais je suis trop pudique pour le faire devant des inconnus. Les karaokés sont ma hantise.

— Tu as peur, Gilmore ?

Isaac s'est penché en avant, les deux coudes sur le bar pour murmurer doucement. Sa voix hachée me fait frissonner. La question ressemble plus à

une moquerie qu'à une interrogation.

— Ça te ferait trop plaisir.

Il rit et ça m'énerve.

Une fille, sur un tabouret pas loin de lui, en oublie sa paille et ouvre la bouche, émerveillée, en le regardant. OK, il est sexy. Elle n'a jamais vu de mec sexy avant ou quoi ?! Ferme là, tu vas gober les mouches.

Avec plus d'agacement qu'autre chose, je m'extirpe de derrière le bar pour me diriger vers la scène lorsque la lumière de la salle faiblit doucement.

Des sueurs froides me parcourent l'échine.

Matt, le DJ du Ruby, me demande d'approcher. Quel genre de mélodie me ferait plaisir ? Aucune, a cappella. Il hausse les sourcils de surprise. Oui, je sais faire ma propre musique aussi.

Depuis tout à l'heure, j'ai zieuté la guitare posée derrière ses platines.

— Je peux ?

Il hoche la tête et me la tend.

Sceptique, il place néanmoins un micro sur pied devant le tabouret où je grimpe.

Plus les gens se taisent pour m'écouter, plus mon cœur bat. Quelqu'un a passé le mot et je suis maintenant le centre de l'attention de la salle.

Zut. Moi qui déteste ça, je trouve encore le moyen de me mettre en avant.

Dommmage que je n'ai pas le droit à un verre moi aussi car j'enfilerais bien un triple sec avant de me lancer.

Nerveusement, je joue avec ma bague autour de mon doigt en scrutant mes chaussures. Est-ce que j'ai carrément perdu l'esprit ? Si ma petite sœur me voyait, elle ne s'en remettrait pas.

Le silence est presque lourd, tinté seulement du bruit des glaçons dans les verres et des rires de quelques-uns. Mais je suis toute moite et frissonnante.

— Alors Gilmore ! Tu te dégonfles ! crie Ashton en créant des hurlements de rires chez les uns et

les autres.

Je croise les jambes l'une sur l'autre et place l'instrument en appui.

Respire. Inspire. Expire. Recommence. Ça va aller.

Mes doigts tremblants titillent les cordes de la guitare.

Abandon et plénitude. Voilà ce que je ressens quand je joue, quand je fais ça.

Qu'est-ce que je pourrais chanter ?

En ouvrant la bouche, une idée traverse mon esprit.

Ma voix cristalline s'élève doucement d'abord,

comme pour les préparer à la suite.

– **Spend all your time waiting**/Passer tout ton temps à attendre

For that second chance/Cette deuxième chance

For a break that would make it okay/Cette pause qui arrangerait tout

There's always some reason to feel not good enough/Il y a toujours une raison de ne pas se sentir complètement bien

And it's hard at the end of the day/Et c'est dur à la fin de la journée.

Pourquoi ? Pourquoi je me suis mise « In the arms of the Angel^{34} » dans la tête ?! Il va croire

que cette chanson est pour lui. Mais en quelque sorte, c'est le cas. Une dédicace pour lui prouver que je sais relever les défis et que je ne suis pas faible. En plus c'est la musique d'un de nos films préférés à Arizona et moi, La cité des anges. Et on peut dire que ça tombe bien.

Je n'ai pas la voix de Sarah McLachlan, ni de Dolores O'Riordan, mais je sais que j'ai un timbre qui ressemble aux leurs quand je chante.

– I need some distraction, or a beautiful release/J'ai besoin de distraction, ou d'un beau soulagement

Memories seep from my veins/Les souvenirs suintent de mes veines

Let me be empty, oh, and weightless and

maybe/Laisse-moi être vide, oh, et sans poids et peut-être

I'll find some peace tonight/Que je trouverai le repos ce soir.

Je lève la tête vers Isaac en chantant ses paroles. C'est un message, une prière. Laisse-moi tranquille. Il y a plein de choses horribles dans ma vie que je voudrais laisser derrière et j'ai besoin de souffler. Laisse-moi être libre.

Il me regarde avec une drôle d'expression. Les autres aussi.

Je reprends plus en voix.

– **In the arms of the Angel**/Dans les bras de l'Ange

Fly away from here/S'envoler loin d'ici

From this dark cold hotel room/De cette chambre d'hôtel sombre et froide

And the endlessness that you fear/Et de cette éternité que tu crains

You are pulled from the wreckage of your silent reverie/Tu as été tiré des ruines de ton rêve silencieux

You're in the arms of the Angel/Tu es dans les bras de l'Ange

May you find some comfort here/Puisses-tu y trouver du réconfort.

Je n'arrive plus à soutenir son regard sans

rougir. Alors je ferme les yeux et chante les dernières paroles dans un souffle. Cette musique me transporte toujours autant. L'instant est magique, comme suspendue dans le vide. Quand je m'arrête, ils me fixent tous avec les yeux brillants et un air si solennel que j'ai envie que la terre s'ouvre sous mes pieds et m'engloutisse toute entière.

Il faut quelques secondes avant que je recommence à respirer. Mon cœur bat si fort que je peux l'entendre clairement, comme si on me l'avait sorti de la poitrine pour le mettre devant moi.

Horrible. Ce sentiment d'être jugé par tous.

Les acclamations fusent de partout me ramenant

brusquement à la réalité. Quelqu'un crie bravo. On me félicite. Le DJ me montre son pouce en l'air.

M.J. me surprend. Il porte ses doigts à sa bouche et siffle d'admiration pour moi. Le rouge me monte aux joues. Mais je souris et un peu tremblante, la guitare à bout de bras, je salue sous une salve d'applaudissements.

Quand je retourne au bar, Terry secoue la tête comme si elle n'en revenait pas. Mais ce qui m'intéresse moi, c'est la réaction d'Isaac.

Il est concentré sur le bois du plan de travail et sur son whisky pur malt.

On fait moins le fier, hein ?

Mia 1- Isaac 0

Je ne peux m'empêcher de fanfaronner.

— Alors Isaac, comment as-tu trouvé ma prestation ?

Il relève vivement la tête. Une forêt tropicale sombre et brillante, voilà ce que sont ses yeux.

— Pourquoi tu ne te contentes pas de m'appeler Zac comme tout le monde ? Tu le fais exprès ?

Je hausse les sourcils, surprise.

— Parce que ça t'irrite qu'on t'appelle par ton prénom ?

Il avale une gorgée de son Macallan sans un mot de plus. Comment peut-on boire de l'alcool aussi cher ? Il roule sur l'or ou quoi ? De toute façon, il

porte du Vera Wang alors...

M.J. ébouriffe ses cheveux en s'adressant à moi.

— Moi, je t'ai trouvée plutôt douée dans le genre « je me la joue à la Alanis Morissette^{35} ». Tu as pris des cours de chant ?

Alanis qui ?

Je vais pour répondre, sans savoir si c'est un compliment, quand je me rends compte de ma bêtise.

— Oui, quand j'étais plus jeune.

Isaac relève les yeux, intéressé.

— Où ça ?

Je me mords la lèvre. Gourde. Dire où j'ai pris mes cours serait avouer d'où je viens. Personne n'a besoin d'être au courant. On ferait le lien trop facilement.

Je biaise.

— Qu'est-ce que ça peut te faire ? Puis d'abord tu n'as pas répondu à ma question toi. Ma prestation ?

Il grogne.

— Pourrie.

Je souris. Il ne veut pas le reconnaître, tant pis. Mais j'y suis allée quand même.

— Oui, mais j'ai du courage.

À son tour de me renvoyer un sourire carnassier.

— Il faut bien plus que du courage pour m'affronter, Gilmore. Il faut des griffes et des dents. Tu as les dents, tu crois ? Attention, moi aussi je mords.

Menace ? Encore ? Je ne réponds pas et Terry pose gentiment sa main sur mon épaule.

— Ne t'en fais pas Mia, Zac aboie plus qu'il ne mord.

Ledit Zac a l'air de très mal prendre cette remarque.

Cependant, il ne dit rien. Entre Terry et lui doit régner comme une espèce de respect mutuel. Alors il la laisse parler. Si un autre avait dit ça, je suis

sûre qu'il l'aurait pourri.

Je me remets à couper les citrons en rondelles tandis que lui termine son verre avant de sauter de son siège et de sortir en réajustant sa veste au col, comme les voyous des années soixante, même s'il porte un classique et pas son cuir. Ce geste si viril, sa démarche assurée et son charisme tout simplement, me laissent béate d'admiration.

— Tu me dois un service ! hurlé-je avant qu'il ne passe les portes sans un mot.

Je n'ai jamais connu aucun garçon avec une telle prestance. Pas même mon ancien et salaud de petit ami. Peut-être parce que Zac est plus vieux ? Vingt-quatre ans quand même. Il y a mille questions sur lui qui fourmille sous mon crâne.

Mais ce n'est certainement pas avec lui que j'aurai les réponses.

— Tu baves là, Gilmore.

La voix retentissante de M.J. me fait sursauter. J'en lâche le couteau. Il m'observe en plissant des yeux et je me mets encore à rougir.

M.J. ! Voilà ma source d'informations ! Il a l'air plus... Agréable, que les autres tout de même.

Ashton, en tablier noir, un plateau à la main, passe derrière lui en me lançant un regard mauvais.

Quoi ? Il est jaloux que je discute avec ses potes où quoi ? Ou peut-être de ma prestation.

— C'est quoi le J de M.J. ? demandé-je pour commencer en terrain neutre.

— Junior.

— Pourquoi ? Ton père s'appelle également Mickael ?

Il baisse les yeux et boit une autre gorgée de sa bière.

— S'appelait.

Malgré l'apparente froideur de sa voix tout à coup, il y a de la tristesse dans ses yeux sombres. Une profonde amertume aussi. Je connais bien ça.

M.J. m'apparaît soudainement bien plus sympathique.

À son plus grand étonnement et au mien aussi, je pose ma main sur la sienne.

— Je sais ce que ça fait. Mon père est décédé.

Mais un quart de seconde lui suffit à réagir. Il retire la sienne et se lève.

— Tu ignores tout de nous, de Zac, les autres et moi. Alors, ferme là et mêle-toi de ton cul.

Et il est reparti aussi sec lui aussi, les yeux lançant des éclairs. Me laissant plantée là, hébétée.

OK. Mon plan d'en savoir plus sur eux vient de foutre le camp.

Bien joué, Mia.

Je finis la soirée en aidant Ashton, Lidy et Cora à débarrasser et nettoyer.

À 02 heures, quand le service se termine, je récupère mon sac aux vestiaires et sors pour prendre mon vélo. Heureusement que je n'habite pas loin parce que la nuit, en vélo, sur des routes comme ça...

Et vivement que j'aie une voiture surtout.

Mais quelle n'est pas ma surprise en sortant.

— Ah !!!

De mon vélo, ne reste plus que le cadre avec le

guidon. Plus de roue avant ni arrière ni de panier ni de lumière. Plus rien quoi.

Ce n'est pas vrai !

— Quel merdier ! Mais quel...

Si ma mère était là, elle me rincerait la bouche au savon.

Un type, qui était à l'intérieur du Rubis tout à l'heure, fume sa clope, appuyé nonchalamment aux grilles. Je lui désigne mon vélo.

— Vous n'auriez pas vu le reste par hasard ?

Je ne veux pas être désagréable, mais mon ton est clairement acerbe. Il hausse les épaules.

— J'ai cru voir un gars tatoué partir avec un peu

plus tôt. Mais j'avais la flemme de l'arrêter.

Je ferme les yeux, serre les poings et prends une grande inspiration.

Tatoué ? Soit Isaac, soit M.J. Et je jurerais savoir qui c'est.

Je sors mon portable de mon sac usé et tape en vitesse. Oui, j'ai gardé son numéro depuis le coup de l'aéroport. Ce jour où je l'ai trouvé divinement beau, j'ignorais qu'il était le dernier des enfoirés.

* Classe Miles, vraiment très classe de ta part.

Je te renverrais l'ascenseur.

Voilà. C'est dit. Je me vengerai. Il ne croit quand même pas que je vais me laisser faire, non ?

Il va être servi.

Aussitôt, il mord.

* Sois pas fâchée, Gilmore. La marche c'est bien aussi. Ça fait maigrir, paraît-il.

Tout mon visage se vide de son sang. J'entends une autre voix dans ma tête. Une voix d'il y a longtemps.

« Tu as intérêt à te lever et courir. Je ne vais pas sortir avec toi comme ça. Cette robe, elle te moule comme un saucisson... »

— Mia ?

La main de Cora sur mon bras me fait sursauter si violemment que mon téléphone manque de

s'échapper de mes mains. Je redescends sur terre. Les vieux démons sont tenaces. Je range mon portable sans plus répondre.

Cora observe mon vélo avec une moue désolée.

— Tu veux que je te dépose ?

— Oh oui, s'il te plaît. Je suis à pied maintenant. Et si je compte sur Luke... mais bon... ça te fait peut-être faire un détour, non ?

— Oh, ce n'est pas grave. Je ne vais pas te laisser sur le trottoir comme... Enfin bref. Où vis-tu ?

— À Hélène Grove, sur le lac Kaloa.

Elle a un hoquet de surprise si violent que je

recule un instant me demandant si elle ne va pas me vomir dessus. Elle porte ensuite la main à sa bouche.

Pourquoi l'annonce de cette maison choque toujours autant ?

— Excuse-moi, se reprend-elle de sa voix très douce. Je te dépose. On y va ? Mon véhicule est par-là.

Sur un parking à proximité, Cora déverrouille une voiture qui me fait sortir les yeux de la tête.

Seigneur, Marie, Joseph !

— Tu roules là-dedans ?!

Je ne sais même pas ce que c'est.

Jamais vu un engin pareil.

C'est un cabriolet, de luxe, ça, c'est sûr. Avec une calandre ovale striée et ornée d'un trident aux liserés rouges. Sa ligne est galbée et sa silhouette harmonieuse coupée pour se prendre dans le vent. Sa capote est rabattue.

Sous la lumière d'un reverbere, le blanc de la carrosserie chatoie dans des nuances variées en jouant avec des reflets bleutés.

Cora hausse les épaules et fait le tour en passant devant la gueule du monstre pour monter. J'ouvre la portière pour m'installer. Wouah...

L'intérieur m'estomaque ; le même trident orne la tête des quatre sièges, ça sent le cuir et le sens-bon. Un petit sapin vert est accroché à son

rétroviseur intérieur. Je me sens comme Cendrillon dans son carrosse. La souillon vient de se transformer en princesse. Tout est en cuir d'Alcantara à l'intérieur et en fibre de carbone. Le tableau de bord ressemble à un véritable ordinateur central.

Cora me montre comment m'attacher aux sièges baquets. Je crois que c'est bien la première fois de ma vie que je monte dans une voiture comme ça.

— Qu'est-ce que c'est ? je souffle.

— Maserati GranCabrio MC. Mon beau-père a tenu absolument à m'offrir ma première voiture. Celle-ci est très agréable sur la route. On ne sent presque rien. Et puis la boîte de vitesse est autoadaptative. C'est une voiture intelligente. Elle

s'adapte à ma conduite. J'aime bien.

Je jette un œil à la boîte de vitesse : six rapports.

— Combien de chevaux ?

— Quatre cent soixante. C'est un V8.

OK. Donc une voiture à six chiffres.

— Tu es riche.

C'est sorti tout seul. Pas que j'ai quoi que ce soit contre les riches, non, mais je ne comprends pas qu'une fille roulant en Maserati, puisse faire la plonge avec moi dans les cuisines du Rubis.

Heureusement, Cora ne le prend pas mal. Elle rit et démarre. Le rugissement du moteur me fait

bondir dans mon siège. Merde. C'est énorme.

— Mon beau-père est friqué. Moi, j'essaye de m'émanciper, tu vois, mais ce n'est pas facile.

Cora est très courageuse, c'est admirable.

La voiture est agréable et on ne sent rien des aspérités de la route. La voix apaisante de Nora Jones se diffuse dans l'habitacle et m'aide à me détendre.

— La tutrice de Zac aussi a une Maserati, mais une GranCabrio Sport par contre. Rouge rubis.

La tutrice ?

— Il n'a pas de mère ?!

Cora se mord la lèvre supérieure et semble regretter d'avoir parlé.

— Je... Non, il n'a pas de mère, mais une tutrice. Et une très, très, belle maison aussi.

— Oh.

Je ne sais pas trop comment prendre cette information. Pour éviter d'y penser maintenant, je détourne la conversation.

— Pourquoi es-tu si surprise que j'habite la maison sur le lac ?

Ma collègue secoue ses cheveux bruns mi-longs.

— Oh, ne le prends pas mal. J'étais juste étonnée.

— Pourquoi ?

— Parce que personne n'aurait l'idée de vivre là-bas. Tu sais après la mort de Lara...

Un frisson me parcourt. Nous sommes déjà dans la rue qui descend vers chez moi, vers le lac.

— Lara ? Qui c'est ?

Cora se tourne vers moi, clairement choquée que je ne sois pas au courant.

— Bah... tu... enfin... tu ne sais pas ?

— Non. Raconte-moi.

Elle hésite un long moment puis finit par lâcher le morceau.

— Lara était la meilleure amie des garçons. Tu sais, les Anges.

— Elle est décédée ?

— Oui, il y a trois ans. Elle s'est noyée.

Je regarde le lac Kaloa dont les ombres se dessinent derrière la maison, sous la lune éclatante.

— Noyée...

Mon cœur s'est brusquement mis à battre plus vite.

— Oui, dans le lac. Ça, c'était sa maison.

Le chant des sirènes

Mia

Impossible de fermer l'œil, pas tant qu'il ne fera pas jour en tout cas. Je ne suis pas très craintive concernant ce genre de choses en général, même si je suis persuadée que notre âme demeure après notre mort. Mais là, il faut dire que la situation est très particulière. Comment dormir en sachant que je suis dans la maison d'une fille décédée, noyée ? Je n'aime pas trop les âmes torturées. Vraiment pas.

Je passe bien deux heures à fixer les étoiles par mon velux ouvert. Le ciel est dégagé et il fait doux

sous les toits. À mon réveil digital, il est presque 04 heures et demie et je sais que je ne vais pas réussir à fermer les yeux.

Dehors une chouette hulule, des claquements d'ailes me parviennent, je crois même entendre aboyer. Tous ces bruits ne me dérangent pas d'habitude, mais ce soir, je suis un peu stressée.

En soupirant, j'attrape Peggy et la pose sur mon ventre en jouant avec ses pattes.

— Où est-ce que je suis tombée, Peg ?

J'ai l'impression que si elle pouvait me répondre, elle le ferait. Mais très vite, mon esprit n'en peut plus de ces tergiversations stériles. Alors je me lève et descends. D'abord à la cuisine où je mets ma bouilloire vintage sur le gaz, en

même temps que je prends ma boule à thé et une tasse pour y mettre un mélange de thé vert au citron. Puis je retourne à mon bureau, où je m'assieds et ouvre mon Apple. Dans la barre de recherche, je tape les premiers mots qui me passent par la tête.

Lac Kaloa – noyade – Lara

Même si je ne sais pas si je vais obtenir quelque chose avec ça. Il faut trier entre les faits divers de noyade qui n'ont rien à voir et les informations sur la région de Kaloa.

Mais sur un site de contes et légendes, je tombe sur une référence au Lac Kaloa.

« [...] tout comme le Lac Kaloa qui fut au cours du siècle dernier spectateur du changement

climatique. La sécheresse sévère de l'année soixante-dix-huit amena aux riverains d'Hélène Grove et d'Eponac une bien étrange merveille. Les neuf hectares du lac étant petit à petit asséchés, les bordiers eurent l'heureuse surprise de découvrir une ville fantôme sous-marine jusque-là inconnue des chercheurs. Datant du dix-huitième siècle, selon les études scientifiques de grande ampleur qui ont été réalisées, les curieux ont pu admirer un village entier presque totalement intact, seulement recouvert de limon. L'architecture de ces maisons posséderait une forte ressemblance avec l'architecture ancienne Hawaïenne, taillée dans la pierre, la roche et les récifs coraux qui semblent provenir de la Baie aux Singes. Mais selon le professeur Zelistky, grand chercheur russe, les périodes ne correspondraient pas. Tout le mystère

est gardé sur cette ville engloutie, qui a été placée sous tutelle du Muséum d'Histoire naturelle de Kaloa. La baignade y reste interdite. Une ouverture du barrage d'Eponac, après les pluies abondantes de soixante-dix-neuf mettant fin à la sécheresse, permit de remplir de nouveau le bassin, sous les conseils des scientifiques afin de préserver dans son état l'étrange et insondable ville engloutie. Une chose est sûre, lors de son assèchement, les riverains purent constater l'absence de la légendaire sirène aux cheveux d'or qui aurait fait du lac sa maison. Néanmoins, des années plus tard, après quelques malheureux accidents et noyades, malgré le fait que la région soit protégée, la légende demeure toujours dans le cœur des enfants qui ont grandi près de l'étrange lac. »

Ah !!!

Un sifflement assourdissant me fait bondir et presque tomber de ma chaise. Je me rattrape de justesse. Ma bouilloire sur le feu. Trop immergée dans cet article, je l'avais oubliée. Je retourne à la cuisine pour éteindre le gaz et verser l'eau bouillante sur le thé.

OK, Mia, respire. Il faut te remettre de tes émotions.

Ma mère a vraiment le don de me mettre dans des situations inextricables ; comme si j'avais besoin d'habiter en plus sur une zone protégée qui attire le regard de tout le monde, juste pour faire de moi la nouvelle attraction du coin. Bien sûr, avec tout ça, personne n'aurait l'idée de venir habiter là.

Un bruit sourd à la vitre sur ma droite me fait bondir encore.

Mon Dieu ! Mais ça va s'arrêter, oui ?!

Le chat rayé de gris et de noir, que j'ai aperçu le jour de mon arrivée, est debout sur le rebord de la fenêtre, m'observant à travers la vitre, avec ses yeux jaunes aux pupilles dilatées.

Il miaule au travers du panneau de verre. J'aime les chats, leur ronronnement apaisant et leur affection sans faille. Mais ce sont aussi des bêtes mystiques. Ils me font peur parfois. Comme si dans leurs yeux, on pouvait voir qu'ils en savent plus que nous n'en saurons jamais. Ce sont des animaux intelligents.

J'ouvre la vitre quand même.

— Bonsoir, toi.

Le félin me répond par un miaulement et s'étire en gonflant du dos. Il a un collier avec une cloche qui tinte quand il se gratte. J'essaye de regarder doucement sans lui faire peur et sur le cuir rouge vieilli, est marqué Minuit.

— Bonsoir, Minuit.

Il miaule de nouveau. Ce doit être son nom. Je lui flatte l'encolure avec réserve d'abord, mais il se laisse faire avant de sauter prestement et de fuir vers le salon en faisant tinter sa clochette.

Génial. Il a décidé de squatter ici.

Je reprends ma tasse et retourne à mon ordinateur, alors que le chat s'est installé

confortablement sur le canapé. Il me regarde faire. C'est assez bizarre. Je n'ai pas eu de chat depuis mes dix ans, depuis que le mien a disparu, un jour, sans raison. Je recherche de nouveau quelque chose sur la maison où je vis et sur la famille qui y a habité avant moi. Après des pages et des pages infructueuses, je tombe sur un article du journal local datant bien d'il y a trois ans.

Bingo !

« Ce samedi 25 novembre, aux abords du lac Kaloa, un des géologues agréés par le Museum d'Histoire naturelle, faisant des recherches dans le coin, a fait une macabre découverte. Le corps sans vie d'une jeune fille flottant parmi les herbes hautes du côté d'Hélène Grove.

Il aurait donné l'alerte dès sa découverte. La jeune fille identifiée comme étant Lara Larson, une habitante de proximité, serait morte noyée depuis la veille au soir. L'autopsie ne révèle aucune agression. La thèse de l'accident a été approuvée par les autorités de Kaloa.

La jeune adolescente de dix-sept ans aurait passé le week-end seule, chez elle, en l'absence de ses parents, voyageant sur le continent.

Le père de l'adolescente se serait exprimé sur le fait : "Ma fille a grandi près de ce lac, cela fait dix ans que nous vivons là, elle ne s'y est jamais baignée, elle ne savait pas très bien nager. Lara connaissait les dangers d'une baignade en solitaire, je ne comprends pas."

L'effarement des parents laissa place aux multiples questions rapidement.

Que s'est-il passé ce soir-là pour que l'adolescente décide de s'aventurer seule près du lac ?

Aucune présence extérieure n'a été mentionnée. L'enquête se poursuit avec l'équipe de plongeurs et l'équipe cynophile de la police municipale de Kaloa. »

Il y a une photo d'elle. Brune, avec un air espiègle, elle est jolie. Était jolie du moins.

Je me sens bizarre de savoir que je vis dans la maison où elle a grandi. Une partie en tout cas, puisque l'autre n'est pas habitable.

Ainsi donc, c'était elle la meilleure amie des Anges et elle est décédée ?

Comment ? Qu'est-ce qu'il lui est arrivé ?

Je me demande juste si sa mort a quelque chose à voir avec eux. Est-ce qu'ils étaient là ? Est-ce qu'ils y sont pour quelque chose ? Pour ne pas poser la question fatale.

Non, quand même, je doute qu'ils soient capables de tuer quelqu'un. Et puis s'ils n'ont pas été mêlés à l'enquête, c'est qu'ils ne doivent rien à voir dans l'histoire, hein ?

Ils m'ont dans leur ligne de mire, alors j'espère bien.

Je frissonne alors qu'il fait chaud, mon

sentiment de malaise s'accroît. Et pour la troisième fois ce soir, je sursaute. Mon téléphone vibre sur le bois laqué et affiche l'arrivée d'un nouveau SMS.

À cette heure-ci ?

Je déverrouille. Message de celui que j'ai enregistré comme « la calamité ». Non, mais qu'est-ce qu'il me veut encore ? Surtout à 05 heures du matin.

* On a des insomnies Gilmore ? Tu devrais dormir et ne pas laisser Minuit entrer. Il va te réveiller pour sortir demain. Je t'ai réservé une surprise vendredi.

J'en renverse mon thé et hoquette de stupeur.

Que... quoi ?!

Je relis une nouvelle fois le texto et me lève brusquement, le cœur battant, en regardant autour de moi. Le seul volet extérieur que je n'ai pas fermé est celui de la cuisine.

Est-ce qu'il m'observe ? Je m'y dirige presque à reculons. Mon cœur s'est mis à battre dans mon dos cette fois. Non seulement c'est un connard, mais doublé d'un voyeur ! Et s'il était plus que ça ?

J'ai envie de hurler, d'appeler ma mère au secours. Il fait nuit noire, je suis toute seule et sans personne pour me venir en aide s'il m'arrivait quelque chose.

Dans la cuisine, je scrute avec une appréhension

nouvelle, la vitre qui est restée ouverte après l'entrée de Minuit. Je dois vraiment prendre mon courage à deux mains pour sortir le poing et fermer le volet. Je me demande même si je ne vais pas mourir de peur en le faisant.

Mon Dieu...

Une fois enfermée, je verrouille le tout et fais le tour des pièces pour vérifier que tout est bien clos. Parano, je m'assure aussi qu'il n'y a rien dans la salle de bain. Ou personne.

Un nouveau message me fait palpiter le cœur.

* Peureuse !

Je tape très vite pour répondre.

* Espèce de malade ! Ça t'amuse ? Tu es un voyeur en plus d'être un connard ingérable ?! Je te préviens, si tu m' observes encore, je porterai plainte. Et je peux appeler mon oncle aussi. Il vit à côté. En moins de deux, il va te mettre la tête au carré !

Je m'assieds fébrile sur mon canapé lorsque l'idée d'aller me coucher avec un couteau caché sous le matelas me frôle l'esprit. Oui, c'est extrême, mais je deviens vraiment parano. Tous les bruits dehors me paraissent suspects. Il me renvoie des smileys qui pleurent de rire. L'enfoiré.

Le chat vient s'installer sur mes genoux. Il faudra que je recherche son propriétaire. Sûrement un voisin par là.

Nouveau message.

* Luke et moi sommes de très bons potes au cas où tu l'ignorerais. T'inquiètes pas Gilmore, j'ai autre chose à faire que te mater, moi. Bonne nuit. Rêve de moi.

Je pourrais le frapper s'il était en face de moi, cette espèce d'imbécile. La façon dont il dit « moi », en insinuant que je passe mon temps à le regarder, me laisse vraiment très énervée.

Je ne sais pas comment, mais je finis par m'endormir, sans doute à cause de la fatigue.

**

En effet, j'ai été réveillée par le moelleux d'une patte sur mon visage et une langue râpeuse et chaude, celle de Minuit, comme Isaac avait dit.

Je l'ai laissé sortir, mais il a miaulé en continu, alors j'ai mis de l'eau dans un récipient et ai ouvert une boîte de thon, qu'il ne s'est pas gêné pour dévorer.

Après avoir regardé son scrotum, je suis maintenant sûre que c'est un mâle. Ce qui reste flou, c'est l'identité de son propriétaire. Étant donné que Isaac le connaît, d'après son message de cette nuit, je pourrai lui poser la question. Mais rien qu'à l'idée de lui demander quelque chose, mes poils se hérissent. J'en parlerai à Luke, il

saura peut-être lui.

Après ma séance de yoga, un peu moins matinale que d'habitude, je décide de faire le tour du domaine. C'est vraiment très grand ici.

Dans la remise, je n'ai rien trouvé d'intéressant à part quelques outils et ce vélo dont Isaac m'a dérobé la moitié. Et l'avant de la fantasque maison est inaccessible : les portes sont fermées, bloquées. J'imagine que les propriétaires ne tiennent pas à ce qu'on y entre sauf pour les futurs travaux de rénovation. Ce qui est compréhensible. Minuit me suit partout, s'arrêtant quand je m'arrête, repartant lorsque je repars.

Un peu plus loin sur le domaine, je découvre un

vieux puits, mais il a l'air asséché. Derrière ce dernier, au bord de la forêt d'Eponac, se trouve un chemin bordé de ronces que je me promets d'aller explorer plus tard. Décidément, ce lieu est plein de secrets et de questions. Une ancienne plaque indique « chute de Barbane à pied ». Il me semble avoir entendu Ashton et Lidy parler de cet endroit. Il faudra que je me renseigne.

Je me balade ensuite, avec méfiance, sur le ponton qui s'avance un peu sur le lac. Mais il ne bouge pas d'un poil et a l'air parfaitement solide.

Je regarde au-dessous de moi, sans oser trop m'approcher. Rien ne transparaît dans l'eau à part les reflets des nuages et du ciel couvert et aucune trace d'une quelconque ville sous-marine.

J'écoute le bruissement du vent dans les herbes hautes et folles, le sifflement de la brise sur le calme du lac, le clapotement des poissons qui sautent à la surface. Mais aucun bruit qui indiquerait la présence d'une « sirène ». Je ris moi-même de mes bêtises car ce sont des histoires qu'on raconte aux enfants pour les effrayer et pour qu'ils évitent d'aller se baigner dans le lac.

Le reste de la journée passe très vite. Deux heures au téléphone avec ma mère qui n'a toujours pas trouvé de boulot. Après avoir été une artiste peintre reconnue dans son domaine, sa côte en a pris un sacré coup avec mes conneries. À cette allure, elles ne pourront pas venir me voir à Noël et cela m'attriste un peu.

**

Ce soir-là, au bar, aucun signe d'Isaac ou de M.J., et tant mieux.

Cora s'est proposée pour me raccompagner à la fermeture, jusqu'à la semaine prochaine. Jusqu'à ce que j'ai ma voiture. J'essaye de revenir sur la conversation « Les Anges & Lara Larson », mais Cora est catégorique et refuse d'en reparler, allez savoir pourquoi. Mais dans le coin, ça à l'air d'être un sujet très sensible alors pour l'instant, j'abandonne.

Ce vendredi, exactement comme la veille, je n'ai pas beaucoup dormi, réveillée par Minuit à qui j'ai même pris la peine d'acheter des croquettes.

Il est 11 heures et je ne suis pas retournée au centre pour jeunes comme j'aurais dû ce matin. Luke va me détester et cette femme aussi, la mère de Gabriel. Mais ce n'est pas grave car ils m'énervent tous avec leurs histoires. Je me tâte même à aller au cours d'art cet après-midi. Apparemment, Isaac m'a réservé une « surprise ». C'est ce qu'il a dit dans son message en tout cas. Aurait-ce un rapport avec mon bloc de dessins ? Et

le connaissant un minimum, je doute que ce soit une bonne surprise.

Finalement à force d'hésiter, je finis par prendre mon courage à deux mains et décide d'y aller, malgré mon retard. Et je compte ne pas me laisser intimider. Je sais maintenant que je vis là où vivait leur meilleure amie et peux comprendre que cela puisse les déranger. Ils ont dû passer de bons moments ici avec elle et voir que quelqu'un d'autre vienne dans son ancienne maison trois ans à peine après son décès, doit raviver de douloureux souvenirs.

Sauf que moi, je n'y suis pour rien et suis venue ici sans même avoir entendu parler de cette histoire sordide.

**

Arrivée à Constance, je cours dans les couloirs et grimpe en quatrième vitesse les gigantesques escaliers du bâtiment des arts, plus communément appelé « l'œuf », pour essayer de rattraper mes minutes de retard, car je déteste être le centre de l'attention et ne veux pas me retrouver à débarquer devant les autres.

Quand je passe la porte de la salle de classe, je m'arrête nette. Madame Diaz n'est pas encore là, les élèves discutent entre eux dans un joyeux brouhaha.

Cependant, Miguel, Isaac et Anthea ne sont pas les seuls Anges du jour à suivre ce cours car ils sont tous là. Les cinq garçons qui ont décidé de me prendre en grippe.

Gabriel fait les beaux yeux à Anthea, Ashton se dispute avec M.J., Isaac parle avec Miguel qui n'a pas l'air content. Ils se tournent tous vers moi quand je passe la porte.

Envie de me cacher sous terre.

Ils me fixent tous en train de rejoindre une place vide alors que presque aussitôt, le professeur entre

Je ne les observe pas, cependant leurs regards sournois sont tous braqués sur moi. Celui d'Isaac me brûle la peau.

— Voyons, voyons, s'exclame madame Diaz. Il y a bien plus de monde à ce cours que d'ordinaire. Les fameux Anges au complet. Que me vaut cet honneur ?

Alors même les profs les appellent les Anges ?!

— Vous nous avez manqué, répond Gabriel.

— J'en suis flattée, monsieur Fitzgerald. Mais je ne vous connais que trop bien et préfère vous dire que si vous perturbez mon cours, je vous mettrai à la porte. Vous êtes prévenus.

Les garçons grognent en cœur.

— Mais... qu'est-ce que ceci ? interroge-t-elle en se tournant vers l'immense tableau blanc derrière son bureau.

Elle retire sa veste et observe tous les dessins accrochés avec des pinces sur la corde pendante au-dessus du plan de travail.

Les Anges commencent à rire doucement.

Alors seulement, je relève la tête.

C'est quoi ça ?

Jenny, une élève du cours, se penche pour murmurer à mon oreille.

— Je n'aurais pas pensé que tu étais si ronde dans ton enfance. Tu es tellement maigre maintenant... Oh, mais ce n'est pas un reproche, au contraire.

Et elle me tapote la main avec bienveillance.

Moi, je suis plus pâle qu'un linge ayant été essoré mille fois. Des dizaines et dizaines de dessins en format A3 sont accrochés et représentent tous une petite fille de neuf ans en maillot de bain, avec des brassières, au bord d'une plage. Elle est ronde, presque obèse pour son âge. Mais elle a le sourire innocent de l'enfance, celui qui prouve qu'elle s'en fiche.

Mes mains tremblent maintenant.

Sur ces croquis, c'est moi. Je reconnais parfaitement la photo, le maillot rose et vert à pois immonde et toute cette graisse qui pendouille. Ça me donne envie de vomir.

J'étais boulimique. Un des souvenirs que je ne souhaite pas garder, même si j'en conserve des

séquelles encore aujourd'hui.

Amanda daigne enfin répondre à madame Diaz qui semble perplexe.

— Mais professeur, c'est l'exercice que vous nous avez envoyé par mail ! La reproduction d'un cliché, en technique libre, elle se tourne vers moi, mais Gilmore, si ça avait été moi qui m'étais proposée pour donner une de mes photos de jeunesse, j'en aurais pris une meilleure que celle-là. Elle ne te flatte pas vraiment.

Je suis étalée à la face de tous et mon enfance, sous le regard de tous mes camarades. On peut voir sur les croquis, la plage de ma ville ainsi que mes rondeurs d'ancienne boulimique. Ils ont tous mis des heures à me représenter comme ça.

Après avoir pâli, mon visage est devenu rouge pivoine, puis vert limace.

Je jure que je vais gerber.

Madame Diaz tente de comprendre et explique qu'elle n'a jamais envoyé de mail. Elle me regarde, complètement interdite, comme si j'avais la réponse.

Les poings serrés sur mon jeans, je ne sais plus quoi faire. Je me lève, les arrache et les leur balance à la gueule ou je me casse ?

Mais en relevant la tête, Isaac me fait un clin d'œil en murmurant tout bas.

— Surprise.

Salaud.

Est-ce que je le tue maintenant, ou j'attends un peu ?

La colère surpasse le sentiment de honte et cette envie de mourir que j'ai. J'ai connu nombre d'humiliations publiques dans ma vie, oh oui, et ce dès l'enfance. Mais là, c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase.

Je fais passer toute la rage que je peux dans le regard que je lui lance, mais ravale mes larmes pour ne pas paraître faible.

Hors de question de pleurer devant lui.

Il m'envoie un baiser volé. Le traître. L'immonde vipère. Le salopard.

— Mademoiselle Gilmore ? interroge la prof.

Je rassemble le peu d'affaires que j'avais sorti sur la table.

Envie de mourir, de les tuer. Une vraie envie, celle que l'on ne ressent que rarement et qui prouve que l'être humain à ses failles.

Est-ce que je suis devenue un monstre ?

Je me lève sous les regards médusés de mes camarades et sous les hurlements de rire des Anges et d'autres encore qui ont compris.

Je ne supporterai pas ça.

— Mademoiselle Gilmore, qu'est-ce que...

En bousculant madame Diaz, je quitte

précipitamment la salle. Il faut que je respire et que je sorte.

Dans les escaliers qui mènent à la sortie, je m'arrête brusquement, saisie d'un terrible vertige.

Comment a-t-il eu cette photo ?!

Merde...

Elle était dans mon tiroir à culottes et il est entré chez moi.

12

The sound of silence

Mia

Le pire en moi je le connais et l'ai déjà affronté. Je sais de quoi je suis capable et me le suis prouvé.

Le pire chez les autres aussi. Le pire de l'être humain : entre les humiliations publiques, les insultes, l'affichage aux yeux des autres, la torture psychologique, morale et surtout physique.

Alors je ravale mes larmes car il est inutile de pleurer. Le harcèlement à l'école, je connais et suis capable l'encaisser. Si je ne me suis pas

pendue ou ouvert les veines ces trois dernières années, ce n'est pas aujourd'hui que ça va me traverser l'esprit. Rien que pour Arizona et ma mère, je ne peux pas faire ça. Elles ont sacrifié tellement pour moi, que ça ne leur rendrait pas justice.

Mais c'est mal me connaître, Isaac Miles, si tu penses que je suis du genre à m'écraser. Je me suis battue contre plus fort par le passé.

La guerre est déclarée.

**

Une heure que je suis assise là, sur le ponton, avec Minuit, à fixer le lac brillant sous le soleil de ce début d'après-midi. Ce chat a décidé de rester ici, peut-être que je devrais le garder ? Au-delà de ça, mon esprit est en mode « recherche d'une idée brillante », pour montrer à Zac que ça ne m'atteint pas.

Cet idiot est venu fouiller chez moi et a fouillé dans mon tiroir à culottes. Parce que c'est là que j'avais rangé la fameuse photo. La seule de cette longue période que je me suis jurée de ne plus jamais revivre. Il a juste suffi de ça pour me rappeler ce que ça fait d'être humiliée et jugée. Mais je me suis également souvenue de tout ce que j'ai accompli pour m'en sortir.

Isaac est entré chez moi et il s'est servi.

Je m'étais jurée que plus jamais aucun homme ne mettrait les pieds dans ma vie sans que je le veuille et je ne veux pas d'Isaac Miles. Vraiment pas.

Réfléchis Mia...

Je flatte l'encolure de Minuit et lui fais des papouilles sur le ventre. Minuit ?

Eurêka ! J'ai trouvé.

Enfin, si ça fonctionne, après tout qui ne tente rien n'a rien. Mais je garde en tête que qui sème la pluie récolte la tempête et il se pourrait que je sois foudroyée par l'éclair vengeur d'Isaac Miles. Peu importe, la guerre est déclarée et apparemment, tous les coups sont permis.

Je jette un coup d'œil à ma montre : si madame Diaz ne les a pas mis dehors, alors le cours n'a commencé que depuis trente minutes. Il me reste encore du temps. Timing parfait.

De retour à la maison, je file sur mon PC et entre sur le site de Constance. Il y a un espace pour les étudiants, contenant des listes, les consignes des devoirs maison, les horaires des leçons, les échanges de dossiers et j'en passe.

Dans la barre de recherches, j'inscris le nom de Miles. Aucun mal à trouver sa sale tête de beau gosse infâme ainsi que son adresse. Je suis un génie.

J'ouvre mon frigo et prends l'objet du délit avant de le fourrer dans mon sac, bien enroulé

dans un sac en plastique.

Adresse en mains, je file pour prendre le bus. Si j'en crois ce qu'il y a d'écrit, je devrais être arrivée en moins de cinq minutes. Il habite à Eponac, c'est-à-dire de l'autre côté de la colline.

Le nom est bizarre quand même.

« 1486, Domaine des Paons bleus, Eponac KT, Kaloa. »

Je regarde sans cesse ma montre. Il me faut du temps. Du temps et de la chance.

**

Quand le chauffeur du bus, un peu bourru, me dépose à proximité de ma destination et que j'atteins l'endroit dont j'ai dégoté l'adresse, j'ai les mêmes réactions que devant la voiture de Cora.

Mon Dieu...

Autant dire que ma langue traîne par terre tellement je suis abasourdie.

Il vit là ? Cet immonde traître... Il est plus riche que je ne le serai jamais. Normal qu'il se permette de boire du Macallan au bar du Rubis !

C'est bon. Je le déteste officiellement. Moi, la fille complètement fauchée, sans un sou de côté.

Je n'ai évidemment rien contre les riches, comme je l'ai déjà dit, mais quand ils sont riches,

cons et cruels, alors là, c'est une tout autre histoire.

De grands murs de pierres vieilles séparent le domaine de la route. J'hésite un instant à passer l'immense portail de fer forgé grand ouvert, sur le haut duquel, on peut lire, en lettres incurvées, les mots Domaine des Paons bleus.

Au-delà, je ne vois que de splendides arbres, fruitiers pour beaucoup d'entre eux, et un incroyable parc naturel d'un vert mousseux, baigné par la tiédeur du soleil.

Mes bonnes intentions, ou plutôt mauvaises, en prennent un coup. Est-ce que je suis sûre de moi ? De ce que je veux faire ? Non, évidemment que non.

Et si tout ça tournait mal pour moi ? Tout tourne déjà mal de toute façon, alors...

L'allée bordée de pins et de grands thuyas du Pacifique m'impressionne déjà et annonce la couleur.

J'entends le bruit d'une tondeuse au loin.

Et s'il était rentré chez lui ? Non, il est encore trop tôt pour ça.

Au détour d'un séquoia, je l'aperçois, la fameuse maison où il vit. J'en ai le souffle coupé et m'arrête pour la contempler, au milieu des arbres, avec une immense cour gravillonnée où sont garées deux magnifiques voitures de sport. La demeure est démesurée, dans un style colonial, très Nouvelle-Angleterre, avec des bardeaux de cèdre

délavés, des pentes de toits très, très abruptes, un bow-window^{36} au-dessus d'un perron bordé de colonnades et des ouvertures immenses pour laisser la lumière pénétrer. Je me croirais dans Autant en emporte le vent. C'est magnifique. Je ne sais plus où donner de la tête.

Sur la gauche, une habitation plus petite se dresse également, avec la plaque Rose Cottage. Elle semble fermée.

Entourée de roses bleues du Pacifique, appelées Blue Moon, d'oiseaux du Paradis, et à proximité d'un magnifique arbre du voyageur, l'image me semble irréaliste.

Je sursaute quand quelque chose passe dans mon champ de vision. Un paon.

Attends... quoi ?!

Après la langue, ce sont les bras qui m'en tombent. Un paon se balade en liberté dans le jardin !

Un paon comme je n'en ai vu qu'au zoo ou dans les livres. Un paon bleu avec sa longue queue chatoyante aux reflets vert d'eau. Je le regarde se dandiner et filer vers l'arrière de la maison.

Nous, les humains lambda, avons des chiens et des chats comme animaux de compagnie. Lui, il a un paon. Génial.

Je contourne la Maserati GranCabrio Sport rouge rubis et l'Aston Martin Vantage noir carbone. On dirait une Batmobile, cette voiture, avec ses roues quatre fois trop grosses et sa ligne

basse et musclée.

Mon stress grimpe d'un cran quand je me plante devant la porte.

Respire Mia. Souviens-toi pourquoi tu es là.

Le porche est sous l'emprise d'une nuée d'orchidées sauvages.

Je frappe sur l'immense porte en bois. Elle s'ouvre moins de dix secondes plus tard sur une femme plutôt âgée. Elle porte un tailleur gris souris, de la même couleur que ses cheveux tirés en arrière, jurant totalement avec ses yeux d'un bleu profond.

— Oui ? Je peux vous aider ?

— Bonjour, je suis Mia Gilmore, une élève de Constance. Je partage un cours d'art avec votre fils et il se trouve qu'il a gardé mon carnet à dessins. Alors je me demandais s'il était possible de le récupérer.

La femme sourit et ouvre un peu plus la porte.

— Oh, Monsieur Isaac n'est pas mon fils, mademoiselle. Je ne suis Maggy, la gouvernante. Si vous voulez bien vous donner la peine d'entrer. Je vais prévenir Madame Saint-Clair de votre présence.

J'entre alors qu'elle referme la porte derrière moi. L'intérieur est encore plus impressionnant que le jardin et la façade de la bâtisse. Avec du lambris clair partout, du blanc à foison, des

meubles très contemporains, mais un charme romantique à l'ancienne. Des rideaux de lin aux immenses fenêtres, des coussins de soie, des miroirs à ne plus savoir quoi en faire, des bouquets de Blue Moon et d'arums blanches démesurés, posés sur chaque console, chaque table, et un parfum de fleur ambiant couronne le tout.

Maggy s'excuse et s'éloigne pour aller chercher la propriétaire. Pourvu que ça se passe comme je l'espère.

J'en profite pour observer tout autour de moi les tableaux accrochés sur presque tous les murs.

Parmi eux, se trouve, et c'est sans doute une reproduction, parce que ça ne peut pas être un vrai

hein, un tableau de Tamara de Lempicka. Il y a aussi un Ballon dog de Jeff Koons posé sur la table basse. Bon, OK, ils sont riches, le doute n'est plus permis.

— Vous vous intéressez à l'art, mademoiselle ?

Je sursaute et me retourne pour trouver une femme, la cinquantaine, les cheveux blonds frisés et une allure bohème chic. Une tunique en broderie anglaise et un pantalon de lin blanc, elle se fond parfaitement dans le décor. Ses traits sont doux, mais contrastent avec la tonne de bijoux en topaze, ambre et lapis-lazuli qu'elle porte. Elle est très belle et je jurerais qu'elle a un accent étranger.

— Euh... oui... je... j'aime beaucoup Tamara de Lempicka.

La femme sourit et désigne le tableau de la main en faisant cliquer ses bracelets.

— Mon mari me l'a offert il y a bien longtemps. Comme si cela pouvait racheter tous ses péchés...

Je détourne le regard, gênée. Est-ce que c'est un vrai ?

Mais elle me tend une main chaleureuse.

— Mademoiselle Gilmore, c'est ça ? Je suis Louise Saint-Clair. La tutrice d'Isaac.

En effet, elle a un accent français et un nom bien français aussi.

— Enchantée. Excusez-moi de vous déranger... je bredouille, plus du tout sûre de mon coup.

— Il n'y a pas de mal. Les amis d'Isaac sont toujours les bienvenus dans cette maison. Mais dites-moi, quelle est la raison de votre venue ? Zac est en cours en ce moment.

— Je... Il m'a emprunté un carnet que je souhaiterais récupérer. Il a dit que je pouvais le prendre. Il doit être dans sa chambre normalement, sur le bureau.

Faites qu'il ait un bureau dans sa chambre. Sinon, mon mensonge tombe complètement à l'eau.

— Il ne m'avait pas dit que...

La sonnerie stridente d'un téléphone nous interrompt. Madame Saint-Clair décroche rapidement sur un secrétaire en bois dans un coin et discute quelques secondes avec son

interlocuteur.

— Oui, Josyane, je le sais. La vente devra se faire lors du vernissage sinon il sera perdu. Mais j'ai des acheteurs potentiels... attends une minute, s'il te plaît.

La dame aux longs cheveux blonds lève la main dans ma direction, puis bouche le combiné en s'adressant à moi.

— Je vais en avoir pour un petit moment. Montez donc chercher votre carnet ! La chambre d'Isaac est au premier, la deuxième porte à gauche, sur la mezzanine.

J'ai une chance de malade et m'en rends compte.

En hochant la tête, je file vers les immenses escaliers sur ma droite, le plus vite possible, sans paraître mal élevée, alors qu'elle reprend sa conversation.

Les murs sont couverts de photographies en noir et blanc : des paysages, des visages, des bouts d'étoffes, des angles morts, des détails très subtils qui rendent les images saisissantes. Mais je ne connais pas l'artiste.

Cette maison est vraiment belle et surtout immense.

Deuxième porte à gauche qu'elle a dit ? Je la trouve facilement car il y a une grande plaque rouge, STOP Do Not Enter^{37}, clouée sur celle-là.

Quelle ironie.

J'ouvre la porte sans états d'âme et la referme derrière moi. Il ne s'est pas gêné lui, pour pénétrer dans ma maison sans y avoir été invité.

Mes yeux s'écarquillent face à cette immense pièce, mais avant tout aussi, parce que c'est d'un bordel sans nom. Jamais vu un cochon pareil. Il y a des vêtements partout, des livres à même le sol, des dizaines de feuilles qui traînent dans tous les sens...

On dirait que sa bibliothèque et son bureau vont s'écrouler sous le désordre qui règne. Le lit est défait et...

Il y a cette odeur, la sienne, qui emplit la pièce et mes narines pour me faire tourner la tête.

Fahrenheit, chèvrefeuille, musc, cuir et tabac.

Merde ! Faut que je me ressaisisse là.

Je m'assieds sur le lit et lève la tête. Ce gars doit vraiment être cinglé car le plafond est recouvert d'une écriture filiforme : des phrases qui forment des vagues, des étoiles, des arbres, et qui s'enroulent et se déroulent. Il l'a entièrement noirci.

Je lis quelques mots.

« Avoir une idée d'ombre

et d'absolu pardon

comme l'Adolescent

qui voit la fin du monde

Errer dans l'océan du vide,

âme vagabonde

Devenir Ange noir

au dernier échelon

Avoir une idée d'ombre

et d'étreinte éternelle

au son du grand clocher,

au son d'un violon

Partir le soir venu,

et sans raison

Quand l'égout s'éclaircit,

au fond de la ruelle

Avoir une idée d'ombre,
s'évaporer au loin
comme une goutte acide
et devenir quelqu'un
d'autre »

Winston Perez, 1992

Wahou, de la poésie. Lui ? Il aime ça ? Il n'est pas normal ce mec.

C'est officiel, c'est un truc de malade mental la poésie. Surtout quand c'est aussi sombre et mélancolique. Il y a des idées noires derrière ces vers.

J'observe le reste de la pièce autour de moi : des tas de clichés des garçons et lui sont accrochés au-dessus du bureau et ils prennent tous la pose aux côtés de jolies demoiselles. Je me lève pour les parcourir du doigt. Sur certaines d'entre elles, ils sont bien plus jeunes, c'est flagrant et ils ont l'air de tous vraiment bien s'entendre. L'ensemble des clichés est en noir et blanc ou en sépia.

Le bureau est jonché de feuilles volantes où la même écriture filiforme apparaît. De la poésie encore.

Il écrit. Ben voyons.

Comment quelqu'un, capable de tant de cruauté, peut aimer quelque chose d'aussi doux que la poésie ?

Et ça n'a pas l'air d'être sa seule passion ! À côté du lit, trône un carton rempli d'appareils photo neufs ou plus anciens, d'accessoires et de négatifs. Sur l'étagère, se trouve un vieil argentique Canon.

Ainsi donc, il aime la photographie également. Je me demande si toutes celles de l'escalier sont de lui ?

J'inspecte sa bibliothèque. Beaucoup de BD, de romans de science-fiction comme Hypérion, Fahrenheit 451 ou Fondation d'Isaac Asimov, toute la série des Chérub et toute la collection des Tomorrow de John Marsden.

Dénotant avec tout ça, à l'étage en dessous, une compilation assez impressionnante d'œuvres

d'auteurs classiques, tels que Edgar Allan Poe, Keats, Wordsworth, ainsi que des auteurs anglais du dix-neuvième siècle. Je comprends maintenant pourquoi il m'a cité Oscar Wilde la dernière fois, il doit être un féru de littérature.

Un bruit, en provenance du couloir, me fait sursauter. Zut. Ma curiosité déplacée m'en a fait oublier le pourquoi de ma présence ici.

Il y a un coffre devant son lit ; l'endroit idéal pour y cacher mon petit cadeau.

Je vire les coussins et l'ouvre. À l'intérieur, du linge de lit. Bon, comme il n'a pas l'air de faire son lit très souvent ça tombe bien. Je retire le sachet en plastique de mon sac et lâche l'aiglefin à l'intérieur : le poisson que j'avais prévu de

cuisiner pour moi, mais qui va servir à un autre dessein, celui de pourrir Isaac.

Dent pour dent.

Des pas dans les escaliers me parviennent encore. Je referme et remets les cousins en place avant de chercher mon carnet des yeux.

Mais où est-il bon sang ?

Et c'est alors que j'aperçois le portrait de lui, que j'ai fait en classe, dépassant de dessous les feuilles volantes étalées sur le bureau. L'imbécile. Narcissique, en plus du reste.

Je l'attrape, l'épingle sur le tableau avec les photos de ses amis et plante le cutter, rangé dans son pot à crayons, au milieu de son visage.

Déclaration de guerre officielle.

Je me retourne au moment où la porte s'ouvre en grand. Louise me fait un sourire.

— Avez-vous trouvé votre carnet ?

J'essaye de me redonner une allure normale.

— Oh, non... je regarde, mais je ne le vois pas...

Elle parcourt la pièce des yeux avant de désigner le lit.

— Ce ne serait pas celui-là ? Zac est tellement bordélique et refuse qu'on range sa chambre.

Le carnet, grand ouvert, dépasse de l'amas de draps et d'oreillers. Je rougis jusqu'à la pointe des

cheveux. Il a dormi avec ou quoi ? Ce malade...

En plus, il est plein de dessins de moi, de parties de moi. Mains, pieds, avant-bras, épaules, même mes seins, je les ai dessinés au crayon, pour m'entraîner. Et il a tout vu. Même s'il ne se doute probablement pas qu'il s'agit de moi.

J'attrape le carnet et le referme aussitôt.

— Si, tout à fait. Merci.

Elle s'efface pour me laisser passer et me suit en redescendant.

— Souhaitez-vous rester pour le thé, mademoiselle Gilmore ? Sloan vient de rentrer et j'ai fait de l'Earl Grey^[38].

Je regarde l'heure à ma montre. Une demi-heure avant la fin du cours.

C'est le moment où jamais d'en apprendre plus sur lui. Il faut bien connaître ses amis et encore mieux ses ennemis et je joue alors à la petite fille polie.

— C'est très gentil de votre part, mais je ne voudrais pas vous déranger plus longtemps.

— Allons, allons ! Que de sottises. Venez avec moi.

Elle m'entraîne avec elle vers l'arrière de la maison. Nous sortons sur une immense terrasse en bois très clair où une multitude de fauteuils, de tables, de chaises de détente, de transats format large et de lits d'extérieurs attendent près d'une

piscine dont le fond d'ardoise reflète des lueurs absolument éblouissantes à la surface. Comme c'est beau.

Une musique s'échappe de quelque part dans la maison. Je reconnais l'Allegro Vivace de l'Acte II de Piotr Ilitch Tchaïkovski pour le Lac des cygnes, la fameuse scène du pas de deux, du cygne noir. Quelqu'un aime la musique classique ici.

— Venez.

Elle me guide vers une table où un assortiment de pâtisseries européennes est étalé à côté d'une théière chinoise fumante : gâteaux chocolat-Amaretti, macarons français, Baklavas, traditionnels Pão de Lo portugais et j'en passe, il y en a pour tous les goûts.

Elle compte manger tout ça ?

— Aujourd'hui, c'est l'anniversaire de Sloan, dix-huit ans, m'informe-t-elle. Elle adore la pâtisserie européenne, alors j'ai commandé tout ça auprès des meilleures boulangeries d'Europe.

Mais qui est Sloan, bon sang !

Comme pour répondre à ma question silencieuse, elle me désigne une immense baie vitrée sur ma droite. Je jette un œil à l'intérieur ; c'est de là que s'échappe la musique.

Une jeune fille évolue lentement et avec grâce sur le parquet lustré de la pièce. Elle essaye de réaliser ses pas de deux toute seule, ou alors elle danse tout simplement. Je n'y connais pas grand-chose. Elle est un peu plus grande que moi en

taille, il me semble. Elle porte des collants blancs, un juste au corps noir et une tunique rose fluide par-dessus. Ses chaussons de danse abîmés sont de couleur rose pâle également et ses cheveux relevés en un chignon très bien fait. Elle est élégante, chic et classe. Son port de tête incroyable et elle a cette manière de bouger qui capte immédiatement l'attention.

Madame Saint-Clair se lève pour aller ouvrir la baie. Je me bouche instantanément les oreilles ; la musique est assourdissante ! Elle doit s'exploser les tympans enfermée là-dedans !

La maîtresse de maison lui fait de grands signes, elle s'arrête et coupe le son avec une télécommande. Heureusement que cette pièce semble insonorisée, parce que les autres doivent

en baver sinon.

La jeune fille s'approche de moi, à la suite de madame Saint-Clair, une serviette dans les mains.

— Sloan, je te présente Mia Gilmore, une amie de Zac.

Elle a signé les mots dans le langage des signes et parlé en même temps pour que je comprenne. J'en reste coite. Cette fille est sourde.

Elle sourit et se penche pour me faire la bise. Je me laisse faire, totalement déconcertée. Elle signe quelque chose à mon intention, mais je ne comprends rien.

Madame Saint-Clair traduit pour moi.

— Elle est heureuse de te rencontrer. Sloan et Zac sont mes deux protégés, je m'occupe d'eux depuis un moment déjà.

La question qui me brûle les lèvres depuis tout à l'heure s'échappe toute seule :

— C'est la sœur d'Isaac ?

La jeune fille esquisse un large sourire.

— Oh non, m'indique madame Saint-Clair. Sloan et Zac n'ont aucun lien de parenté. Ils sont juste tous les deux sous ma tutelle.

Le rouge me monte aux joues. Voilà, ce que c'est que d'être curieuse.

Nous nous installons à table. Je suis totalement

intimidée et il y a de quoi.

Je suis là, à me faire servir du thé par sa tutrice et l'autre fille qui vit sous le même toit que lui, alors que je viens de lui déclarer la guerre et de lâcher un poisson dans sa chambre, qui va bien avoir le temps de fermenter.

Sloan signe et madame Saint-Clair me traduit.

— Elle dit qu'elle arrive à lire sur les lèvres si vous articulez bien.

J'acquiesce.

Ce doit être horrible. Ne rien entendre. Rien du tout. Ni le bruit du vent dans les arbres ni les pas des gens qui viennent vers vous ni le cri de détresse de quelqu'un ni la voix de vos parents ni

la musique qui s'échappe du piano... Que le silence. Le son du silence. C'est comme vivre dans le noir pour moi.

Je me demande même comment elle fait pour danser, elle ne doit rien entendre des compositions de Tchaïkovski.

— Alors mademoiselle Gilmore...

— Appelez-moi Mia, s'il vous plaît.

— Mia, que faites-vous comme études ?

La question classique. À moi les dures réponses.

— Oh, je suis juste élève indépendante en arts à Constance. Mais je ne suis pas de cursus

particulier. Je... je travaille.

— Oh. Très bien, s'exclame-t-elle le plus poliment du monde. Où vivez-vous ? Je ne vous ai jamais vu dans le coin. Il est d'ailleurs rare que les amies de Zac soient... simples. Je veux dire, pas tatouée et extravagante.

— À Hélène Grove.

Autant ne pas préciser si c'est pour recevoir de nouveau des regards curieux ou des commentaires qui vont me mettre dans tous mes états.

Sloan signe encore et fait des sons assez bizarres en ouvrant la bouche.

Le malheur des autres n'arrange pas le vôtre, mais parfois, je me dis que je ne suis pas la plus

malheureuse au monde.

Madame Saint-Clair traduit en riant.

— Sloan demande si vous êtes la petite amie de Zac.

Je baisse les yeux et pique un fard. J'espère qu'elles ne vont pas croire ça. Moi, la copine de cet imbécile ? Certainement pas.

— Non, non, nous euh... nous partageons le même cours à Constance, c'est tout.

— Aimez-vous l'opéra, Mia ?

Je hausse les épaules.

— Je n'en sais rien. Je n'y suis jamais allée.

J'avale mon thé et croque comme elle dans une part de gâteau Amaretti italien.

— Eh bien, Sloan joue Giselle trois fois par semaine à l'opéra de St Raphael. Alors si vous souhaitez y aller...

Elle se lève et disparaît dans une des pièces à côté avant de revenir en moins de dix secondes et me tendre deux places.

Je bredouille des remerciements alors que Sloan me regarde, toujours un sourire en coin aux lèvres, et les yeux plissés. Dommage que je ne la comprenne pas. Elle a l'air pensive et j'aimerais bien savoir si ça me concerne.

Un coup d'œil à ma montre me fait presque bondir de ma chaise. Le cours est fini depuis dix

minutes. S'il débarque alors que je suis encore là, ça va barder.

Je ne vais pas me laisser humilier par Isaac Miles, je ne suis pas folle non plus. Alors il ne vaut mieux pas être dans les parages quand il apprendra que j'ai mis les pieds chez lui pour fouiller sa chambre.

Ça va être la guerre entre nous maintenant. Mais une guerre froide, à distance. Je ne le laisserai pas me faire du mal physiquement.

— Excusez-moi, je suis en retard. Je n'avais pas vu l'heure.

— Oh, déjà ? Très bien. Vous êtes la bienvenue quand vous le désirez.

— Merci, encore bon anniversaire Sloan.

La jeune fille me rend mon sourire et je m'éclipse vers la sortie. Dans mon dos, j'entends madame Saint-Clair.

— Charmante, cette jeune fille.

Charmante, moi ? Si elle savait ce que je suis venue faire ici, elle ne penserait plus pareil.

En tout cas, il y en a un qui ne va pas trouver ça charmant du tout.

13

Collision

Mia

Je jette un œil, encore une fois, à mon téléphone. Pas de messages, d'insultes ou de menaces.

Pourtant, il est presque minuit.

Je m'étais préparée à une avalanche d'injures, mais rien. Il doit forcément être au courant.

Cette absence de réaction immédiate me prend au dépourvu, je m'attendais à ce que la foudre m'atteigne de plein fouet après la fin des cours, et non à ce silence contenu. Le calme avant la

tempête peut-être ? Sans doute. Je vois mal Isaac Miles baisser la queue devant moi. OK, mauvaise métaphore.

Je secoue la tête et essaye de me le sortir de l'esprit. Cela fait à peine une semaine que je le connais et ma vie tourne déjà autour de lui ? Sûrement pas.

— Ça ne te dit pas de monter sur scène ce soir, Gilmore ? m'enjoint Vince derrière le comptoir. Il paraît que tu as été plutôt pas mal, la dernière fois.

— Ahah, très drôle, je marmonne en nettoyant le bar entre les coudes et les bras des clients déjà bien allumés.

Il rit et Terry lui donne un coup gentillet, mais je sais qu'il plaisante. Il est juste taquin et de bonne

humeur.

Ce soir, le Rubis est plein à craquer. Comme tous les vendredis apparemment.

Les gens ont presque tous fini de manger et la piste de danse est déjà envahie. L'ambiance est bonne aujourd'hui, même Lidy semble être de bonne humeur. Ashton ne travaille pas le vendredi et le samedi, ce qui tombe très bien. Pas envie d'essuyer ses remarques cinglantes et ses critiques constantes.

Vince sert des bières à des clients en me jaugeant de la tête au pied.

— Tu as changé de style, Mia ? Sexy... On ne croirait pas que tu as dix-neuf ans avec ça sur le dos.

Je refais moi-même le geste de balayer mon propre corps des yeux.

Un short noir en Jacquard brodé de fils dorés qu'Arizona m'a offert et un chemisier en plumetis noir également, qu'est-ce qu'il y a de sexy là-dedans ? J'ai juste voulu ne pas être en reste, par rapport à Lidy, très féminine et attirant les regards et Cora, très classe et toujours chic.

Demain, c'est samedi. Je vais enfin pouvoir faire les boutiques, en essayant de ne pas claquer tout mon budget personnel. Mais étant donné que je n'ai pas vraiment eu à dépenser pour la maison, ça devrait le faire. Surtout que je ne me souviens quand était la dernière fois que j'ai fait du shopping pour moi.

— Ah. Tu trouves que j'en ai trop fait ?

— Pas du tout, me rassure l'ours. Je me disais juste qu'avec tes cheveux relevés comme ça, tes yeux maquillés et tout, on pourrait croire que tu as l'âge de boire de l'alcool. Tâche de ne pas trop te faire draguer ce soir, je ne voudrais pas avoir à mettre mes clients fidèles dehors.

Il rit et Terry me fait un clin d'œil. Un homme, assis au bar et me reluquant avec insistance depuis déjà dix minutes, fait de même.

Mes joues s'empourprent.

— Il faut aller faire la mezzanine, m'indique Cora en posant son plateau sur le bar devant moi. Tu y vas ? Il n'y a plus que des tables vides. Ils sont pratiquement tous sur la piste de danse.

J'acquiesce. J'aime bien monter à l'étage en alu de style industriel. On peut regarder les gens danser en contre-bas sans se faire voir. Quand on est là, au bord, appuyé à la rambarde, et qu'on les observe, on dirait une bande de fourmis en train de se déhancher.

Il fait sombre dans le bar qui s'est transformé en boîte, et la musique est assourdissante.

Les filles sont sexy et les garçons consomment beaucoup. En théorie, je déteste ce genre d'endroit où on peut croiser n'importe qui et où il peut t'arriver n'importe quoi sans que personne ne s'en aperçoive. Puis trop de monde sur la piste me gêne toujours, je ne supporte pas qu'en dansant, des gens qui transpirent me frôlent de partout. Ce qui me contraint à me laver deux fois en rentrant chez

moi.

Sauf que ce soir, c'est différent. J'aime bien l'ambiance du Rubis avec ses tentures de velours et son esprit cosy très sympa. Et en plus, je suis sous la protection du patron, ici personne ne peut me toucher. En théorie.

Même le boulot me va parfaitement. Nettoyer c'est mon truc. J'aime que tout soit rangé et en ordre, que chaque chose soit à sa place. Parce que dans la vie, chaque chose a un emplacement qui lui est destiné. Ma sœur me traite de cinglée et ma mère s'inquiète là-dessus, mais elles ne devraient pas. Je ne suis ni folle ni inconsciente, non, juste ordonnée.

Je prends mon plateau et mon torchon.

Pour une raison inconnue, mes yeux sont rivés à l'entrée où Jun, un des cuisiniers, se transforme en videur après 23 heures. Et là, tout se déroule très vite. La musique est assourdissante. L'instrumentale de Turn the Page du groupe The Streets résonne autour de moi au moment où il passe la porte, sa veste en cuir sur le dos, les mains dans ses cheveux. Il repousse ses mèches en arrière et son regard sonde le bar. Frais, rasé de près, la chevelure plus noire parce qu'elle a été mouillée, il est plus sexy que jamais. OK, ça ne va pas le faire.

Ses yeux rencontrent les miens et je sais d'avance que je suis cuite. Littéralement en tout cas.

Fuis, Mia !

Je sors de derrière le bar, me fonds dans la masse quand il se rapproche, et tente de disparaître. Mais plus le rythme de la musique augmente, plus il arrive à me rattraper. Je cours presque au travers la salle et grimpe les marches de la mezzanine quatre à quatre sous le débit intense du rappeur. En haut, il y a la porte de service qui redescend aux cuisines par-derrière. Il faut que je l'atteigne. Mon cœur s'est mis à battre plus vite. Il tambourine carrément maintenant. Il va exploser.

Lorsque j'atteins le dernier palier, c'est trop tard.

Une main se referme derrière mon crâne m'arrachant presque les cheveux et je suis poussée en avant brusquement. Isaac me colle carrément

contre un des murs du haut. Ou plutôt, il m'écrase le visage tout entier contre la plaque de métal qui représente la carte des États-Unis. Je tente de me débattre, mais il coince mes mains et s'appuie contre moi de toutes ses forces, un de ses poings me martyrise le bas du dos. Je ravale les larmes de douleur qui sont en train de monter. Je voudrais crier que ça ne servirait à rien, tant la musique est forte.

Quand il murmure à mon oreille, j'ai envie de hurler.

— Si je pouvais, je te baiserais là, contre ce mur, pour te punir de ton insolence.

Je ferme les yeux, essayant d'ignorer les sensations contradictoires que ses paroles

semblent produire en moi. Face à mon silence, il continue.

— Tu as du cran, plus que je ne le pensais. T’as osé mettre les pieds chez moi, Gilmore ? Personne ne vient chez moi sans y être invité.

Le métal froid sous ma joue me coupe les sens et son poing dans mon dos aussi. Je réussis quand même à articuler, malgré la raideur dans ma nuque.

— Arrête tu me fais mal...

Est-ce qu’il va vraiment me faire du mal ? Il pourrait me frapper, facilement.

— C’était le but. T’avais pas compris ?

Ses mots me font trembler. Oui, j’avais compris.

C'est ce que tout le monde a toujours essayé de me faire : mal.

Et j'en ai ma claque d'être une victime. J'en ai ma claque de toujours, toujours, être polie et plaire aux autres.

Allez tous vous faire foutre !

Tout à coup, il me retourne contre lui et referme ses doigts sur ma gorge en s'appuyant de toutes ses forces contre moi. J'ai de plus en plus de mal à respirer. Mes mains s'agrippent aux siennes pour essayer de lui faire lâcher prise. Les larmes commencent à monter, mais juste car mon souffle est coupé.

— Lâche-moi... j'ahane.

— Je vais te détruire.

De ses yeux de fou, il cherche à me clouer sur place, mais je ne me laisse pas faire et le lui rends bien. Nous nous toisons comme ça. J'ai l'impression qu'un millier de sentiments contradictoires l'assaille. Mais c'est la haine qui l'emporte.

Hey mon gars, tu ne sais pas, combien j'en ai à revendre moi aussi de la colère, surtout après l'humiliation que j'ai subie aujourd'hui. Encore.

Il fulmine, mais relâche imperceptiblement sa prise.

Je parle d'une voix que j'espère assez forte et sûre de moi.

— Tu te souviens ce que tu m’as dit la dernière fois pour mon carnet ? Tu as dit de venir le chercher. C’est exactement ce que j’ai fait. Je suis allée le chercher. Tu ne m’en croyais pas capable, Miles ?

Inutile de mentionner le poisson de la vengeance. Il le découvrira bien assez tôt.

Il fulmine carrément et ses doigts se referment un peu plus sur ma gorge alors qu’il colle son front au mien et parle à moins de quelques millimètres de moi. Heureusement qu’il est plus grand, parce qu’alors nos bouches se toucheraient déjà.

Je bloque ma respiration pour ne pas humer son odeur. Il me faut faire appel à toute ma volonté d’esprit pour ne pas le sentir. Ce parfum qui me

rappelle mon père est la pire des tortures.

— Capable ? T'es cap Mia, de me tenir tête ? T'as aucune idée de ce que je peux faire pour te pourrir la vie. Aujourd'hui n'était qu'une mise en bouche.

On joue à quoi là ? Quand je m'adresse à lui par son prénom, il s'adresse à moi par mon nom de famille et lorsque c'est moi qui l'appelle par patronyme, c'est lui qui m'appelle par mon prénom.

Quel imbécile... Si seulement il savait.

Je ris doucement, un peu démente.

Ses paroles me font l'effet d'une averse, mais j'ai vécu bien pire alors passe ton chemin.

— Cap, Miles. C'est toi qui ne me connais pas. Tu crois que tu peux m'atteindre, mais tu n'y arriveras pas. Tu sais pourquoi ? Parce que d'autres ont essayé. Les humiliations publiques, le harcèlement, les injures et les menaces, les coups bas et dans le dos, même les attaques physiques, je les ai tous encaissés. Tu n'as aucune idée de ce que j'ai déjà pris avant de te rencontrer. Alors, ne crois pas que tu me fais peur car rien ne m'effraye. Dis-toi une chose, je te rendrai tout, coup pour coup, chaque fois que tu chercheras à m'atteindre. Sans états d'âme. Tu es cruel, mais je peux l'être aussi.

Dans ses yeux, une lueur étrange vient de naître. Comme s'il avait pris mon discours en pleine face. Il m'a déjà menacée et je pensais qu'il s'agissait d'une carapace dans laquelle il s'était enfermé

pour mieux se protéger et ne voyais pas l'étincelle funeste en lui. Mais celle que je vois là est différente. J'ignore de quoi il s'agit exactement et j'ai peur de me tromper une nouvelle fois. C'est comme ça, qu'en ignorant ce que reflétait le regard d'une personne, qu'il y a longtemps, je me suis laissée détruire. J'ai déjà été brisée et malmenée par tous les moyens possibles et imaginables, et il est hors de question de me laisser impressionner aujourd'hui. Il peut aller se rhabiller.

Il me fait peur, c'est certain, mais cette terreur-là, je peux la contrôler et la retourner contre lui.

Mon corps tremble. Il doit croire que c'est d'effroi, mais c'est autrement plus de rage qu'autre chose. Et lui aussi est bouillonnant. Ses narines frémissent et sa mâchoire se serre.

Les filles ne doivent pas souvent lui tenir tête et que ça le perturbe un peu. Mais il ne sait pas à qui il a affaire.

J'insiste encore, pour en remettre une couche.

— Tu n'as aucune idée de ce dont je suis capable pour me protéger, moi et ceux que j'aime. Tente ce que tu veux, affiche-moi, torture-moi, je m'en fous. Tu ne m'auras jamais.

Il m'enserme le menton dans ses mains et je ferme les yeux.

Cependant, cette fois, à la place du ton austère qu'il a employé il y a à peine quelques secondes, il prend une voix douce et sexy à faire peur, parce qu'elle est basse et sexy, mais qu'il me menace encore.

— Petite Mia, tu n'as aucune idée TOI, de ce que JE suis prêt à faire pour protéger les miens. Je te conseille de bien fermer ta porte quand tu dormiras maintenant. Si elle est ouverte, je considérerai cela comme une invitation à entrer. Les filles ont toujours un point faible.

Protéger les siens ? De quoi, de moi ?

— Comme si tu avais besoin d'une invitation pour...

Il écrase ses lèvres, durement et avec hargne, sur les miennes pour m'empêcher de parler. Un baiser qui n'a rien de doux, quelque chose de brutal et de violent, laissant supposer ses intentions malveillantes.

Salaud.

Je me débats comme je peux, mais il m'enserme toujours les poignets et me force à ne pas bouger. Je cherche à détourner la tête et serre les lèvres, mais il m'en empêche. Quand il me lâche enfin, c'est pour partir, tout en lâchant un rire monstrueusement sadique.

— Tu es fragile. Je vais te faire mal.

Fragile. Ce mot sonne comme une insulte dans sa bouche. Tout le peu de compassion que j'aurais pu ne serait-ce qu'éprouver pour lui un jour si nos rapports étaient moins tendus, vient de me quitter.

Mes yeux lancent des flammes et son sourire satisfait disparaît de son visage.

— Je vais te faire plus mal encore, je rétorque méchamment.

Nous nous toisons du regard. Je sais que je pourrais le faire, c'est déjà arrivé par le passé. Mais alors je n'aurai plus de vie. Cette fois-ci, je me retrouverai vraiment en taule et ne m'en sortirai pas.

Une lueur de défi brille dans les siens.

— Cap ?

En effet, c'en est un. Ça va être à celui qui va torturer l'autre avec le plus d'adresse.

— Cap, je réponds sur le même ton.

— On va voir ça.

Il me lâche brusquement et me tourne le dos pour redescendre alors que je reprends mon

souffle et me masse les poignets.

Il me faut plusieurs secondes avant de réaliser ce que j'ai fait, en laissant sous-entendre que je pourrai tout supporter. C'était carrément une invitation à me faire plus de mal. Et je suis sûre qu'il va la prendre au pied de la lettre.

— Putain !!!

Je crie toute seule et mon juron se perd dans la musique assourdissante.

En refoulant les larmes qui me montent, j'essuie rageusement ma bouche où son goût s'est imprégné.

Est-ce que ça valait vraiment la peine que je vienne m'installer ici, si c'est pour avoir tous ces

problèmes ?

Isaac

— Macallan !

Je tape du plat de la main sur l'acajou. Terry plisse des yeux. Quoi ? Elle aussi elle a décidé de me faire chier aujourd'hui ?

— Tu pourrais être plus poli, me rétorque-t-elle en me servant mon whisky.

Je ne réponds plus. Cette idiote serait capable de ne plus me servir si je disais autre chose.

Et là, putain, j'ai vraiment besoin d'un verre.

— Dure journée ? me demande-t-elle en essuyant le bar devant moi.

Je ferme les yeux et me pince l'arête du nez en

soupirant.

— Ouais.

Non, en fait. Avant de rentrer chez moi, tout se déroulait parfaitement bien, du moins presque. Mais c'était avant de trouver ce portrait de moi épinglé au mur, un cutter planté au centre.

J'avais tout prévu : l'humilier une bonne fois pour toutes et lui faire comprendre que j'étais aussi capable d'aller chez elle. Ça aurait dû suffire à lui mettre une trouille bleue. Elle n'aurait plus voulu habiter toute seule et aurait déménagé. Mon plan était de me foutre encore et encore de sa gueule pour qu'elle chiale comme une gamine devant tout le monde. Mais rien, pas même l'ombre d'une larme. Elle s'est levée et est partie,

et pour aller où ? Chez moi ! Dans ma chambre ! Pour me prouver qu'elle en est capable aussi et qu'elle ne se laissera pas impressionner. Aucune meuf n'a jamais mis les pieds dans ma chambre. Aucune, sauf Louise et Sloan.

C'est bon, j'ai envie de foutre mon poing dans la tête de quelqu'un. De me défouler.

Elle ne se soumet pas. Tout le monde est secoué, apeuré ou totalement terrifié par mon d'habitude, mais pas Mia. Elle est agressive et constamment sur la défensive, prête à sortir les crocs. Elle recule, ferme les yeux quand je la menace et tremble même, mais lorsque je tourne le dos, elle me fusille du regard. Personne ne me fait ça ! À cause d'elle, je me suis fait virer du cours et me retrouve convoqué chez le doyen. Si elle était

partie dès le premier jour, je n'aurais pas eu à faire ça. Cependant, ça m'a amusé de la mettre mal à l'aise, mais je préférerais quand même qu'elle déménage, afin de pouvoir passer à autre chose.

À quelle autre chose, Zac ?

J'avale une gorgée du Single Malt^{39} pendant que les gars virent du monde sur les tabourets autour de moi pour s'y asseoir.

— Alors ? m'interroge Miguel.

Terry leur sert des bières. Il n'y a que Gabriel qui boit du whisky comme moi.

— Elle ne partira pas.

Je me repasse ses paroles en boucles.

« ... même les coups physiques, je les ai tous encaissés. Tu n'as aucune idée de ce que j'ai déjà pris avant de te connaître. »

Qu'est-ce que tu as pris Mia ? Comment ça, même les coups physiques ? Qu'est-ce que tu as encaissé ?

Cette fille est un mystère ambulante que je veux résoudre. Ça me stresse de ne pas être au courant. Si je ne sais pas, je ne peux pas ne pas la juger. C'est une snob. Cette fille est si agaçante !

— Je te l'avais dit. En plus, tu t'es fait griller avec la photo. Si elle porte plainte, tu es dans la merde. Si tu te fais renvoyer de Constance aussi. Elle a un sacré caractère la petite, un peu comme ma sœur.

Je me tourne vivement vers Miguel.

C'était quoi ce ton doux mêlé d'admiration ?

Il ne me regarde pas et a le visage tourné vers la partie restaurant de la salle.

Nous sommes quatre à nous retourner pour voir ce qu'il observe.

Mia. Elle nettoie les tables et ramasse les verres comme si de rien n'était, comme si je ne venais pas carrément de la menacer de la tuer. Cette fille a un sang-froid extraordinaire, je dois le reconnaître.

— Ta sœur ? Sérieux mec ? Tu ne parles jamais de ta famille.

C'est vrai. Miguel ne parle jamais de sa famille.
Jamais.

— Bah, elle et son caractère de valkyrie, je te jure qu'elle ressemble à ma frangine.

— C'est quoi, une valaukry ? demande M.J. en se penchant de son tabouret.

Gabriel, lui donne un coup dans le pied.

— Valkyrie, idiot. Dans la mythologie nordique, c'étaient des vierges guerrières.

Miguel reste pensif.

— Tu crois qu'elle est pucelle ?

Je ris doucement.

— Sûrement. Elle est trop coincée du cul.

Ashton abonde dans mon sens.

— Faut être mal baisée, de toute façon, pour être aussi snob.

Mes yeux sont rivés sur elle. Elle ne laisse pas la moindre trace sur les tables et y retourne si elle en voit une. Putain, mais elle est d'un maniaque ! Cinglée, juste cinglée...

Quand je la vois ranger les verres sales dans son plateau par ordre de grandeur, je soupire et secoue la tête. Ashton fait une moue dégoûtée.

— Elle a des tocs ou quoi ?

Peut-être. De toute façon, elle est folle, alors...

— Faut qu'on trouve autre chose, si elle ne veut pas partir.

Les yeux plissés, j'observe les mèches de cheveux brunes, frôlant la chair de son cou, bouger lorsqu'elle s'active. Sa peau est parsemée de grains de beauté de toutes tailles. Je n'ai jamais aimé les filles avec des grains de beauté. On dirait qu'elle est tombée dans une marmite de lentilles en étant petite.

— Elle est grave sexy comme ça, notifie M.J..

Non, mais d'abord, c'est quoi ce short ras les fesses, qu'elle porte ? Puis ce chemisier noir presque transparent qui laisse voir son soutien-gorge ?

Elle a décidé de me narguer ce soir ?

Je ferme les yeux de nouveau et laisse la brûlure du whisky me prendre à la gorge.

Cerise. Sa bouche aussi avait un goût de cerise. Je suis sûr que sa langue a le même goût. Et son entrejambe aussi...

Attends, quoi ?! Sérieusement Isaac ?

Faut que je me reprenne là. Cerise ? Mon cul ouais.

— Il me faut une fille.

Gabriel rigole. C'est toujours lui, le premier partant pour trouver des nanas.

— T'as le choix, me fait-il en ouvrant grand les bras. Ou alors tu appelles ta petite chérie. Elle ne

devait pas être par là, ce soir ?

Il rit l'enfoiré.

Mais dans le champ de ses bras, je ne vois que Mia qui essuie une table pour la énième fois. Il ne doit pas avoir le moindre grain de poussière chez elle. Je n'en sais rien car contrairement à ce qu'elle croit, je n'y ai pas mis les pieds. Je n'ai jamais été m'asseoir sur son putain de lit ni respirer sa saloperie d'oreiller qui doit être imprégné de son odeur.

Je me mets debout.

C'est vendredi et j'ai envie de m'amuser un peu. Et pour ça, il me faut des gonzesses, des vraies, qui poussent des cris de filles quand je m'introduis en elles.

— Où est-ce que tu vas ?

— Baiser.

Je remonte ma veste au col et sors du Rubis en deux secondes. L'air frais me redonne du moral. Il faisait trop chaud à l'intérieur. Beaucoup trop.

Je prends mon portable qui se trouve dans ma poche et compose le numéro de Colline. Elle répond dès la deuxième sonnerie.

— Ouais ?

— T'es libre ?

— Chez moi.

Et elle raccroche.

Colline est toujours partante pour un plan cul. Pas besoin de grand discours avec elle. Je récupère mon casque sur ma Triumph. Ici, personne n'aurait l'idée de me voler. Personne. Tout le monde reconnaît ma moto. Tout le monde ME connaît.

En moins de deux, je me suis équipé et file sur Paradise Valley direction Grand Bay.

Ma bécane slalome entre les voitures qui s'entassent le vendredi soir sur la route qui longe la plage. Ici, les bars et les cabanes à frites sont ouverts toute la nuit. J'adore cet endroit et les lieux pleins de monde ; ils me permettent de me fondre dans la foule et de devenir transparent.

Colline habite à l'autre bout de Grand Bay. De notre bande, il n'y a qu'Ashton, Miguel et Anthea qui vivent sur le campus. Je ne sais pas comment ils font pour partager leur minuscule chambre avec une bande de pré-ados boutonneux qui passent leur temps la tête dans leurs bouquins de sciences débiles ou à écrire des thèses qui ne les mèneront jamais plus loin que dans des conférences ennuyantes à mourir ; très peu pour moi, je préfère ma liberté. Chez Louise j'ai mon espace personnel et personne n'y entre, en théorie. Personne, à part cette garce aux yeux translucides.

Je me gare devant l'immeuble où vit Colline et compose le code pour pénétrer dans le bâtiment.

C'est au troisième et j'entre sans frapper.

Sa coloc', du genre tomboy^{40}, est affalée devant la télé, dans un peignoir informe, les cheveux en bataille et un bol de pop-corn à la main. Anti-sexy à mort.

Elle me regarde en fronçant les sourcils.

— Dans sa chambre, me lance-t-elle en désignant la porte du fond de la pièce.

Je m'y dirige sans répondre. Cette fille m'écoeure. Je ne comprends pas comment on peut être aussi peu féminine.

Quand j'ouvre la porte, Colline est allongée sur son lit, les jambes remontées et grandes ouvertes. Elle ne porte qu'un t-shirt moullant blanc et une culotte en dentelle noire. Ses cheveux blonds s'éparpillent sur l'oreiller. Elle tient son portable

en l'air, devant elle, dans sa main aux longs ongles manucurés.

Fausse blonde, faux cils, faux ongles, il n'y a rien qui soit vrai chez elle, même pas les conneries qu'elle nous raconte sur ses parents richissimes qui ne sont jamais là pour elle. C'est une véritable mythomane. Mais comme elle est bonne et toujours prête à rendre service, elle a fini par rejoindre le groupe. Je l'aime bien, elle ne pose jamais de questions et arrive à me faire bander comme personne.

— T'en as mis du temps.

La voix grave de Colline me prend toujours au dépourvu. J'ai beau la connaître depuis un moment déjà, ça m'étonne encore. Elle a le timbre rauque

et grave de la chanteuse Cher. Celui d'une femme fatale mûre qui a passé sa vie à fumer dans les bars. Alors qu'elle ne fume pas et contrairement à ce qu'on pourrait croire avec son look sulfureux, ne traîne pas non plus dans les bars.

Je ne réponds pas et retire ma veste ainsi que mes bottes alors qu'elle lance sa playlist sur sa mini-chaîne. Le volume est assez fort pour ne pas que sa colocataire nous entende.

La pièce est minuscule, mais très cosy. Du rose pastel et du blanc recouvrent les murs et certains meubles. On trouve des peluches ainsi que des livres un peu partout. Personne ne sait qu'elle lit autant, sauf moi.

On dirait une chambre de petite fille.

Elle lâche son portable et fait glisser sa culotte sur ses cuisses et le long de ses jambes, chargées de cicatrices. Elle a ses problèmes elle aussi, j'ai les miens et aucun de nous ne pose de questions. C'est très bien comme ça.

En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, j'ai descendu mon jeans et mon boxer pour m'allonger sur elle.

Pas besoin de mots. Elle en a envie et j'essaye de me convaincre que c'est également mon cas. J'ai envie de me perdre dans une chatte chaude et humide pour ne plus penser à...

Je ferme les yeux alors qu'elle m'englobe entièrement dans sa bouche et me mouille généreusement avec sa langue pour ensuite venir

dérouler le préservatif sur mon membre dressé.

Pas de préliminaires donc. C'est ce que j'aime avec Colline. Pas besoin de lui lécher le sexe pour qu'elle me laisse la prendre. Elle est franche et directe, pas une chichiteuse maniérée.

Elle m'attire en agrippant mes bras pour m'étendre sur elle. Un seul coup de reins et je la pénètre brutalement. Elle gémit et pose sa bouche sur mon épaule en passant ses longs doigts sur les étoiles qui constellent mon dos. Toutes celles qui cachent mes minuscules cicatrices, presque invisibles à l'œil nu maintenant.

Je m'enfonce en elle en soulevant ses fesses pleines dans mes mains, alors qu'une diva de la pop chante dans sa radio.

« **Oh there daddy, d-daddy now you ripped my fur/** Oh, chéri, ch-chéri, maintenant tu as déchiré ma fourrure

Oh baby, b-baby be sweatin' on my hair/Oh bébé, b-bébé transpire sur mes cheveux

Took 45 minutes to get all dressed up/J'ai mis 45 minutes pour m'habiller

We ain't even gonna make it to this club/On ne va même pas le faire dans le club

Take all of me/ Prends tout de moi

I just wanna be the girl you like, girl you like.../ Je veux juste être la fille que tu aimes, la fille que tu aimes... »[\[41\]](#)

J'enroule mon poing dans ses cheveux bruns...
Blonds, ses cheveux blonds, et tire dessus. Elle
gémit plus intensément.

Crie pour moi.

Le lit grince sous la puissance de mes coups.

Mon visage enfoui dans son cou, ma langue
glisse sur sa peau, mes dents mordent ses chairs,
mes poumons se remplissent de son parfum, mais
je m'arrête net.

— Quoi ? souffle Colline hébétée.

— Tu... tu sens la cerise...

— Oh ça. C'est le gel douche de Carla. Il est
aux fruits rouges. Tu n'aimes pas ?

Je secoue la tête et reprends mon mouvement.

Mais au lieu de ses yeux verts, pareils aux miens, ce sont de superbes joyaux bleus qui ont pris leur place. Et il y a toujours cette odeur qui me tourmente...

Putain ! Ça sent trop fort.

Je la relâche brutalement et me retire. Colline me regarde, surprise, les pupilles grandes ouvertes.

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

— Je ne peux pas.

Comment lui expliquer ce que moi-même je ne comprends pas ? J'ai plus envie, c'est retombé,

c'est comme ça.

Les bites doivent avoir leur propre cerveau. Pas la peine d'essayer de négocier.

— Tu veux que je te taille une pipe ?

— Non.

Je retire le préservatif et remonte mon caleçon et mon froc.

Il m'arrive quoi là ?

Quand je remets mes chaussures, Colline m'attrape le bras.

— Ça arrive tu sais, t'es pas une machine. Ne t'en fais pas.

Je me dégage brutalement.

C'est quoi ça ? De la pitié ? J'ai pas besoin d'être réconforté, putain. Mais c'est bien de la compassion que je lis dans son regard. Je refuse d'être consolé et surtout pas par une cinglée qui a encore plus de cicatrices sur le corps que moi.

— J'suis pas impuissant. Ferme là. Tu comprends que dalle.

Et je suis reparti sans un mot, sans me retourner.

**

Rouler, encore et toujours, à plein régime, pour

me sortir ces conneries de la tête. C'est la première fois qu'un truc aussi dingue m'arrive. Même quand Louise m'avait presque surprise à me branler devant un play-boy à l'âge de quatorze ans, dans la salle de bain, ça ne m'avait pas empêché de jouir. Alors quoi ?

Le paysage défile à une vitesse folle autour de moi. Le grondement assourdissant de ma Speed Triple n'est pas atténué par mon casque, mais j'adore entendre son grognement, sa rage quand je fais grincer mes gants sur l'accélérateur. Les sons fracassants qu'elle produit se répercutent en moi et me procurent un sentiment de puissance grandiose.

Je longe la côte ouest jusqu'à l'entrée de St Raphael, puis fais demi-tour.

Vivement que je me casse d'ici, putain. C'est trop petit Mary Island et je rêve de parcourir les États-Unis, d'un bout à l'autre, en moto, avec juste mon vieil argentique Canon, mon baladeur et du whisky dans mon sac.

Mon téléphone a vibré au moins cinq fois dans ma poche alors je finis par m'arrêter sur le port de Grand Bay et m'assieds sur un des bancs en bois qui longent la plage. Ça sent le sel, la mer, les cocotiers.

Ce soir, le bruit des vagues houleuses qui s'écrasent contre les dunes me rendrait presque mélancolique.

Ce sont des conneries tout ça. Mélancolique ? Moi ? Est-ce que je suis en train de péter les

plombs ?

Je sors mon portable et fais défiler mes messages : tous sont de Miguel.

* T'es où ?

* Ramène ta fraise. On va boire un verre sur le campus. Il y a une fête dans une fraternité.

* Putain, tu ne veux pas la lâcher deux secondes ta salope là ?

* Changement de plan. Il y a un genre un feu de camp vers le vieux phare. On n'est pas invités, mais on va y aller quand même. Et devine qui y sera ?

* Ta Valkyrie.

Un nouveau soupir s'extirpe de ma bouche et je me penche pour passer ma main dans mes cheveux. Hors de question de la voir maintenant, ni elle ni personne d'autre d'ailleurs.

Mais mon téléphone vibre encore. Cette fois, Miguel m'appelle carrément. Je décroche en grognant.

— Quoi !

— T'es où putain ?! On t'attend...

— J'ai pas envie de venir... Je vais rentrer chez moi.

— T'aurais tort. Elle en est à son troisième verre de vodka-cherry et ça à l'air de lui délier la langue. On va en apprendre plus sur elle ce soir,

j'en suis sûr. Elle n'est plus au bar, ici on peut la faire boire comme un trou.

Je hausse les sourcils, surpris.

— Comment vous avez atterri là-bas avec elle ?

— On te racontera. Ramène ta fraise. En plus c'est cool, l'ambiance est sympa.

Miguel trouve toujours tout cool de toute façon, un peu comme M.J., quand il est dans ses bons jours.

Je suis sur le point de refuser encore quand il dit la seule chose capable de me faire changer d'avis.

— Ramène-toi, mec, M.J. a eu un message de Killian. Ton frère va se pointer dans pas longtemps

et il ne sera pas tout seul.

Bordel. Je peux déjà entendre le tonnerre gronder au loin et l'orage se profiler à l'horizon.

14

Madness

Mia

« **I, I can't get these memories out of my mind**/Je ne peux pas sortir ces souvenirs de mon esprit

And some kind of madness is starting to evolve/Et une sorte de folie commence à évoluer

And I, I tried so hard to let you go/Et j'ai..., j'ai tellement essayé de te laisser partir

But some kind of madness is swallowing me whole, yeah/Mais une sorte de folie est en train de

me dévorer, yeah

I have finally seen the light/J'ai finalement vu la lumière

And I have finally realised what you mean/Et j'ai enfin compris ce que tu veux dire

Now, I need to know, is this real love ?/Maintenant, est-ce le véritable amour ?

Or is it just madness keeping us afloat ?/Ou s'agit-il juste de folie qui nous maintient à flot ?

When I look back at all the crazy fights we had/Quand je repense au passé, à toutes les folles disputes qu'on a eu

It's like some kind of madness was tkain

control, yeah/C'est comme si une sorte de folie
prenait le contrôle, yeah

Now, I have finally seen the light/Maintenant,
j'ai finalement vu la lumière

And I have finally realised what you need/Et
j'ai enfin réalisé ce dont tu avais besoin

Now, I have finally seen the end/Maintenant
j'ai finalement vu la fin

And I'm not expecting you to care/Et je ne
m'attends pas à ce que tu te soucies, non

But I have finally seen the light/Mais j'ai
finalement vu la lumière

And I have finally realised/Et j'ai finalement

réalisé

I need your love/Que j'ai besoin d'aimer

I need your love/J'ai besoin d'aimer »

Madness, Muse^{42}

— Tu devrais y aller doucement, Mia, me dit Cora en fronçant les sourcils.

— Ne t'inquiète... pas.

Je voudrais dire autre chose, mais les mots ont du mal à sortir. Je n'ai bu que quatre verres pourtant et ils n'étaient même pas pleins. Ce n'est tellement pas une habitude chez moi d'ingurgiter de l'alcool, que le premier verre de vodka, je l'ai

presque renvoyé sur le sable. M.J. a rajouté du sirop de cerise dedans, parce que c'est ma saveur préférée, celui des sucettes que mon père m'achetait lorsque j'étais enfant. Selon M.J., ça passe plus facilement comme ça.

Comment expliquer à Cora qu'il faut que je boive pour tenir en face d'eux, face aux Anges autour de moi ? Ils sont nombreux ce soir et ensemble, ils m'intimident. Heureusement qu'Isaac n'est pas là. Ce serait la goutte d'eau de trop.

Il y a beau y avoir d'autres personnes, des amis à Cora pour la plupart, impossible pour moi de faire abstraction d'eux. Surtout que M.J. ne me lâche pas, qu'Ashton me fusille du regard toutes les cinq minutes, que Miguel a bousculé un type pour s'asseoir à côté de moi et que Gabriel, avec

son charme insolent, attire l'attention de toutes les filles présentes.

Comment j'ai fait pour en arriver là ? J'avais initialement prévu de rentrer chez moi, de m'enfermer à double tour pour dormir calmement en espérant que ce cinglé ne vienne pas dans ma maison, mais Cora a insisté pour me présenter à des copains à elle. Je ne connais personne ici, à part mes bourreaux, alors après avoir hésité longtemps, j'ai accepté d'aller à ce feu de camp, sur cette plage inconnue. Pas une grande fête, non, juste un rassemblement d'une dizaine d'amis autour d'un feu, pour faire griller des marshmallows et boire de l'alcool.

Sauf que Gabriel a entendu notre conversation. Et qu'il s'en est mêlé au grand dam de Cora qui

s'était un peu énervée.

— Qu'est-ce que ça peut te foutre, là où on va ?
lui avait-elle rétorqué.

— On pourrait venir avec vous.

Cora s'était étranglée.

— Tu plaisantes ou quoi ? Depuis quand tu m'accompagnes quand je me rends quelque part ? En plus, tu détestes mes amis.

Gabriel avait louché sur moi avant de répondre.

— Ça dépend. On vient.

Cora qui me semble être d'une nature très calme avait pourtant hésité à lui hurler au visage.

Nous sommes sortis du Rubis pour rejoindre sa voiture alors que les Anges grimpaient déjà sur leurs motos pour nous suivre. Mon angoisse avait redoublé d'intensité.

En résumé, je passe une soirée avec eux sans qu'on m'ait réellement demandé mon avis. Génial.

De plus, j'ai cru comprendre que Cora connaît Gabriel bien plus qu'elle n'a bien voulu me le dire.

— Et donc ? Gabriel ? j'avais demandé dans la voiture.

Cora s'était mordu la lèvre inférieure.

— Gabriel est... mon demi-frère.

J'en suis restée coite.

— Pardon ?

— Ma mère a eu un enfant avec un homme il y a vingt-trois ans. Ils se sont séparés et elle s'est remariée avec un italien, mon père, qu'elle a aussi quitté, pour revenir s'installer ici. Bien sûr, elle m'avait eue entre temps. Et depuis cinq ans, elle s'est remise avec son ex, le père de Gab. Ils sont de nouveau mariés et ont eu ma petite sœur. Bref, la vie de ma mère est un véritable feuilleton.

Le temps d'assimiler, je n'avais rien trouvé à répondre.

Ainsi donc, la directrice de ce centre pour jeunes que j'ai rencontré la dernière fois est la mère de Cora ?!

Elle aurait quand même pu être honnête dès le début et me dire qu'un de mes bourreaux était de sa famille ! Son frère tout de même, ce n'est pas rien.

Cora avait tenté de se rattraper alors que nous approchions de la plage en question.

— Gabriel et moi... on ne s'entend pas très bien, tu sais. Il est proche de ma mère, pas moi. Nous nous évitons la plupart du temps. En plus, je n'aime pas trop les Anges. Je ne leur parle pas.

— Comment tu peux ne pas t'entendre avec lui, c'est ton frère ?

Moi qui suis très fusionnelle avec ma sœur, j'ai du mal à comprendre cet état d'esprit.

Elle avait haussé les épaules, sans répondre.

Je n'ai pas posé plus de questions. Moi non plus je n'aimerai pas qu'on m'en pose sur ma famille.

— T'en reprends ?

M.J. me tend la bouteille de Vodka, me ramenant

à l'instant présent.

Je secoue la tête, refusant toujours de lui adresser la parole. Ils m'ont tous humiliée aujourd'hui, pas seulement Isaac. Pourtant, depuis presque deux heures que je suis là, ça se passe bien mieux que je ne le pensais. Peut-être parce que l'alcool m'aide à me détendre et à chasser la tension qui m'anime ? Ou parce qu'ils ont l'air moins méchants que d'habitude ?

Gabriel, si froid et implacable d'habitude, rit de bon cœur avec deux amies de Cora, qui elle, soit dit en passant, ne rit pas du tout. Mais bon, il a pas mal bu aussi.

Miguel m'a brusquement arraché ma brochette des mains pour y enfiler deux marshmallows.

— Tu ne sais même pas t’y prendre. Regarde.

Il les glisse sur le bâton en bois et me montre comment les griller au milieu des flammes qui s’élèvent au centre de notre bande. Je la lui enlève des mains et le fusille du regard. Il soupire.

Ashton allume une cigarette et s’appuie au tronc d’un des arbres morts qui ont été disposés autour du feu. Il me fixe et parle en secouant la tête. Pas une de ses mèches de cheveux ne bouge quand il fait ça. Je suis sûre qu’il met une tonne de gel ou de mousse coiffante pour les faire tenir.

— Arrête, Freckles... C’était une petite blague de rien du tout, en cours d’arts. Juste pour te souhaiter la bienvenue, mais à notre manière. Tu ne vas pas nous faire la tête indéfiniment.

— Indéfiniment, peut-être pas, ça dépend si vous continuez vos conneries, mais un bon moment c'est certain, je marmonne tout bas.

Mais il m'a entendue.

— Zac risque d'être renvoyé à cause de cette histoire, poursuit-il.

— Et c'est mon problème, ça ? je répons, cette fois vertement.

Miguel prend ma main et la dirige vers le feu. Il fait tourner ma brochette un instant au-dessus des flammes et porte la guimauve à sa propre bouche en soufflant dessus.

— Te gêne pas, Ortiz.

Il me fait son sourire de tombeur latino et me tend ensuite la brochette. Mais je ne mords pas dedans et me retourne pour finir mon verre.

Bois, Mia. Ça te donnera du courage pour les affronter.

L.A., qui est là également, se lève tout à coup en criant, avec M.J. qui lui court après. Elle s'enfuit en riant, pieds nus, alors qu'il essaye de l'attraper.

Il y a un joyeux brouhaha autour du feu et les flammes dansent sur nos visages. Je ne sais pas si c'est vraiment comme ça ou si c'est l'alcool qui me fait voir tout en rouge, mais ils sont tous plus écarlates que la normale à mes yeux.

J'ai chaud et pourtant il fait bon. Une brise souffle sur la plage et la mer à côté envoie du sel

marin dans l'air. Le paysage est magnifique de ce côté de l'île, on y a une vue incroyable sur le pacifique sud. Le ciel sombre est dégagé et un millier d'étoiles brillent au-dessus de nos têtes. La surface de l'eau est tout aussi noire et l'horizon se confond à lui-même. C'est terriblement beau.

— Tu es mélancolique, Gilmore ?

Je ne réponds pas à Ashton, qui étonnamment, se montre bien plus gentil que la normale avec moi.

Il est 04 heures du matin et je n'ai plus envie de me disputer avec personne, Isaac m'a suffi.

— Tu as autant de grains de beauté qu'il y a d'étoiles ce soir, me dit l'autre nonchalamment.

Il tourne sa brochette au-dessus du feu et ne me

regarde pas. Je ne sais pas trop comment prendre ce qu'il dit. Serait-ce une flatterie ? Une simple remarque ? Une moquerie ?

Il se met à rire.

— Tu es tellement sur la défensive que même quand on te complimente, tu ne dis pas merci.

— Normal, vous ne savez pas du tout faire de compliments, je grogne.

— Tu préférerais qu'on te surnomme la grosse ?

Il me provoque maintenant, son sourire narquois ne le montre que trop bien. Mon verre pourrait bien finir encastré dans la tête de cet idiot.

— Et toi, tu préférerais que je t'appelle p'tite

bite ?

Les yeux d'Ashton sortent de leurs orbites. Il ne s'attendait pas à une réponse comme celle ça.

Miguel explose de rire et Gabriel aussi. Ce dernier rit tellement, qu'il finit par s'allonger dans le sable en posant sa tête sur une fille qui se nomme Joanna, complètement plié en deux.

Leurs réactions sont contagieuses que bientôt, ce sont toutes les personnes présentes qui se mettent à rire, même Cora. Un sourire malicieux se dessine sur mon visage.

— On s'amuse bien à ce que je vois.

Je m'étrangle presque en entendant ce timbre de voix, reconnaissable entre mille.

Et merde.

Isaac me contourne pour aller s'asseoir sur un des troncs de bois en face. Mais qu'est-ce qu'il fait là ? Je croyais qu'il avait un truc de prévu ?

— Zac ! Génial, t'es là, lui dit Gabriel en lui tendant la bouteille de vodka. On t'attendait pour boire un coup.

Il rit et porte le goulot à sa bouche.

Je détourne le regard vers L.A. et M.J. qui courent dans les vaguelettes sur la plage en s'éclaboussant alors qu'Isaac me fixe sans un battement de cils en s'installant près d'Anthea.

Ne pas penser à ses yeux si perçants ni à son sourire dévastateur. Et encore moins à ses mains

rugueuses qui ont essayé de m'étrangler ce soir.

Bois Mia.

Une vodka, puis une deuxième et une troisième en plus de celles que j'ai déjà ingurgitées au cours de la soirée.

La nausée me monte et encore plus lorsque je le vois discuter, comme un vrai gentleman, avec une amie de Cora. Il ne cherche pas à l'étrangler elle, ne la regarde pas de travers non plus et semble même l'apprécier.

Mon verre tendu vers M.J., qui est revenu s'asseoir, est rempli par ses soins. Cora nous scrute, le regard désapprobateur.

Oh ça va, on est jeune, pas la peine d'en faire

toute une histoire. Je sais que je n'ai pas le droit, mais elle non plus n'a pas l'âge et elle en est à son deuxième. En plus, je me sens alanguie et à l'aise.

— Alors comme ça, tu es douée en dessin ? me demande M.J. en portant la bouteille à sa bouche pour boire une gorgée.

Je lève un sourcil, un peu surprise qu'il essaye de me faire la conversation, à moi.

— Ton copain a dû te montrer mon carnet. Pourquoi tu poses la question ?

— J'sais pas, j'essaye de me montrer gentil, c'est tout.

Il hausse les épaules et moi l'autre sourcil. Parfois, il est tellement franc que c'en est

déstabilisant.

Je me radoucissais car fatiguée d'être constamment sur la défensive. Il faudrait que je me lâche un peu, même si je ne dois pas faire de faux pas pour ne pas me faire remarquer. Une nouvelle vie passe d'abord par l'anonymat le plus complet et c'est ce dont j'ai envie : une existence neuve, sans histoires, normale quoi.

— J'ai toujours aimé griffonner. Ça vient de ma mère. Elle était peintre.

— Était ? Pourquoi, elle a arrêté ?

Je me mords immédiatement la lèvre en comprenant ma bêtise. Mais M.J. ne relève pas et reprend comme si de rien n'était.

— Je sais pas dessiner moi. J'ai jamais su. Mon dada c'est les sciences.

— Et le cinéma, je rajoute pour lui faire oublier ma mère. N'est-ce pas, Dark Maul ?

— Sérieusement Mia, tu me vois vraiment comme un apprenti du mal absolu ?

Je ris et finis ma vodka-cherry. La tête m'en tourne.

— Bah, t'as autant de marques que lui alors...

— Non, j'ai des tatouages moi. Lui, il a des marques. Et en plus, si je suis Dark Maul, ça fait d'Isaac, Dark Sidious, mon maître incontesté.

Il rit et je ne sais pas pourquoi, mais moi aussi.

De l'autre côté du feu, Isaac, qui vient de refuser un verre, me regarde en plissant des yeux. Il me fatigue lui.

Je décide de l'ignorer et me retourne vers M.J. qui enlève sa veste.

— J'ai chaud.

— Pareil...

Ma voix est traînante, j'en ai conscience. Peut-être que je devrais m'arrêter là ?

— Je te fais de l'effet ?

Il hausse plusieurs fois les sourcils en me lançant un sourire carnassier.

— Absolument pas.

C'est vrai qu'il est craquant. Bon, plus que craquant, mais je suis en colère contre lui alors je ne l'admettrai pas.

— T'es sûre ?

— Tu m'énerves t'façon. Vous êtes... de t'façon, je suis en colère.

Je fais la moue.

Miguel rit et se mêle à notre intermède. Il m'attrape le menton alors que je fais ma mauvaise tête.

— Tu perds déjà tes mots, Gilmore. On dirait une gamine. Pourquoi tu es fâchée là ?

Je me débats pour qu'il me lâche. Mauvaise

idée, tout se met à tourner autour de moi. Les flammes dansent et se mélangent au paysage devant mes yeux. J'en perds l'équilibre et glisse du rondin de bois pour me retrouver les fesses dans le sable.

Miguel part dans un rire moqueur, Ashton le suit.

— C'est bon, tu es officiellement soûle.

— N'importe quoi...

Je cherche mon verre des mains, mais tout à coup, du sable glisse dans mon haut.

— Hé !!!

M.J. est en train de m'en mettre partout. Je saute sur mes pieds, en me dandinant dans tous les sens,

pour me remettre debout, mais il me tire vers lui par mon chemisier et le monde bascule soudain devant mes yeux.

— Attention, tu vas finir dans le feu !

Je tombe en arrière, presque au ralenti, l'entraînant avec moi et me retrouve en tête à tête avec les astres au-dessus de nous. Il a amorti ma chute et je reste étalée là, en étoile de mer.

Il s'époumone.

— Eh ! Tu m'écrases !

Je ne sais pas si je suis folle, mais je suis prise d'un fou rire incontrôlable.

— Eh ! J'ai une idée ! s'exclame Gabriel.

Allons nous baigner !

Il enlève déjà son t-shirt. Miguel s'approche de moi, mais alors que je crois qu'il va m'aider, il attrape mes mains et me balance sur son épaule droite comme un vulgaire sac. Mon rire s'étouffe dans ma bouche et se transforme en une succession de couinements.

— Mais... Eh !!

Je suis ballottée dans tous les sens alors qu'il sprinte vers les vagues en m'emmenant avec lui.

— Mig...

Pas le temps de protester davantage que je me retrouve violemment projetée en arrière. L'eau froide me saisit et annihile mes sens, mon corps se

raidit. Je commets l'erreur d'ouvrir la bouche et frôle la noyade de peu. Il m'en rentre de partout : par le nez, les oreilles. Je me débats et remonte à la surface en inspirant profondément.

— Espèce de... !

— Ta gueule, Gilmore ! Elle est bonne.

On m'éclabousse encore et tout autour de moi, des cris et des rires s'élèvent alors que je m'essuie le visage de la main et tousse après avoir bu la tasse. Mon estomac est retourné et je suis à deux doigts de vomir.

Je me traîne jusqu'au rivage à quatre pattes et pose mes fesses dans le sable mouillé pour reprendre mon souffle.

Ils se sont tous jetés à la mer. Il n'y a que Cora et un ami à elle qui restent autour du feu. Ils poussent des cris assourdissants en s'éclaboussant les uns les autres.

Isaac est en train de se battre gentiment dans l'eau avec M.J.. Ils rient et se chamaillent comme des gosses. Et bien sûr, ils sont tous torsés nus et les filles sont en sous-vêtements. Je suis la seule à avoir trempé mes habits.

M.J. a bien plus de tatouages qu'Isaac, que n'importe qui d'autre d'ailleurs. Mais d'habitude, si Isaac est très habillé, là, torse nu et en boxer, je vois tout ce que je ne pouvais pas avant. Ma mâchoire s'en décroche. Il a des jambes musclées et fermes, un corps dessiné comme dans les magazines, ce V qui se forme sur le bas de son

ventre et le léger duvet qui y court, rajoutent encore plus de charme et de masculinité à sa personne. Et cette bosse sous son caleçon... Mes joues s'empourprent face à cette vision quelque peu érotique...

Il attrape M.J. par les pieds pour le faire tomber et rit à gorge déployée. Je ne l'ai jamais vu rire comme ça devant moi, jamais. Cela me paralyse ; il a l'air si franc et naturel avec ses amis, pas un poil agressif. Et c'est encore plus flagrant quand il fanfaronne avec M.J., la façon qu'il a de le regarder, comme un grand-frère.

Dans les brumes de mon cerveau, j'ai l'impression de distinguer des étoiles un peu partout dans son dos, mais je n'en suis pas certaine. En revanche, il y a bien ces petites ailes

tatouées sur son torse. Il fait sombre, j'ai trop bu et ne vois pas bien, mais il me semble qu'Anthea et L.A. en ont aussi dans le dos et sur les épaules. Des tatouages bien plus imposants que ceux des garçons.

— Tu fais quoi, Gilmore ?!

Ashton m'éclabousse en m'envoyant de grandes gerbes d'eau pour me faire revenir sur terre.

— Il fait trop froid ! je lui crie.

Une minute, quoi ?! Je viens de parler avec Ashton ? Celui qui m'assassine du regard depuis une semaine ?

— Fais pas ta chochette !

Il replonge en entraînant L.A. avec lui.

Isaac se retourne alors pour m'observer.

— T'es même pas cap de venir te baigner avec nous, Gilmore ?

Et il se rejette à l'eau sans attendre ma réponse.

— Imbécile ! je hurle.

Mais je reste là, à les contempler s'amuser durant une minute, avant de me relever, d'enlever mes vêtements à la va-vite et de les jeter sur le sable pour m'engouffrer dans la mer glaciale. Il fait nuit noire, il y a à peine un rayon de lune et personne ne me regarde vraiment. Alors je me lance et plonge la tête la première. Elle est très froide, mais je m'habitue vite. Charlène, une des

amies de Cora, m'éclabousse, je fais de même et nous rions ensemble.

Qu'est-ce que c'est bon d'être insouciante parfois, j'ai l'impression de retrouver ma liberté de vivre, celle d'une jeune fille normale.

Lorsque tout à coup, on me tire par les pieds. Mon corps s'enfonce dans l'eau salée, je me débats, mais les cris et rires des autres couvrent les miens. Je ferme les yeux et clos la bouche quand des mains me retournent par les chevilles avant de m'enserrer les poignets.

Sous l'eau, les bruits sont atténués, les sons à la surface ne m'atteignent plus et je suis comme dans une bulle, en apesanteur. C'est une pression sur ma peau qui me fait ouvrir les yeux. Ils me brûlent dès

lors que le sel y pénètre.

Je me retrouve en face de lui, à le fixer. Mon cœur s'emballe et un tourbillon d'émotions m'envahit. Un rayon de lune traverse l'eau et se reflète sur nous. Mes sentiments sont confus : de la peur ou du plaisir ? Ce qui est sûr, c'est que la baignade m'a un peu dégrisée et que maintenant, je suis parfaitement consciente de ce que je fais.

Quand Isaac me tire vers lui, allez savoir pourquoi, je me laisse faire et enroule mes jambes autour de son bassin.

C'est officiel, j'ai un grain.

Le magnétisme qui se dégage de lui est très fort, c'est certain, mais ça ne peut pas être suffisant pour me faire perdre la tête, si ?

Impossible, même à travers l'eau, de ne pas sentir ses doigts qui remontent le long de mes cuisses nues jusqu'à mes hanches. Les brûlures qu'ils laissent sur ma peau me font trembler. Mes mains se posent sur son torse pour le faire reculer, recouvrant ses ailes par la même occasion. Je sais que je devrais le faire, le repousser, m'enfuir, mais pour une raison inconnue, je n'y arrive pas. Pourquoi devrais-je fuir ? Deux parties de mon cerveau ont, en quelques secondes, le temps de se battre en duel.

Il fait sombre, ses yeux sont plongés dans la noirceur, mais je distingue les contours de son visage quand il se rapproche.

À tambouriner comme ça, je suis sûre que mon cœur pourrait créer un gigantesque tsunami autour

de nous.

Il m'est difficile d'ignorer ce sentiment qui embrase tout mon être à l'instant où ses lèvres touchent les miennes. Serait-ce du désir ?

Comme une automate, mes bras se referment autour de son cou, alors qu'il me soulève pour me coller contre lui.

J'ouvre la bouche et des bulles s'échappent vers la surface avant qu'il ne vienne poser la sienne contre la mienne, frémissante.

Mon ventre se tord dans une chaleur insupportable. Qu'est-ce que c'est que ça ?

Me tétons durcissent au moment où sa langue fiévreuse touche la mienne. Il souffle dans ma

bouche, m'envoie de l'air que je prends et enfonce ses doigts dans ma chair.

Cet échange est mouillé, salé et légèrement piquant, mais l'intensité qui s'en dégage me donne le sentiment qu'il pourrait bien s'agir là de mon véritable premier baiser.

Personne ne m'a jamais embrassée comme lui le fait, ou alors je n'ai jamais rien ressenti de semblable avant. Une myriade d'émotions me prend aux tripes. Un frisson me saisit de la plante des pieds et court jusqu'à la pointe de mes cheveux. Je me laisse porter par la vague, par l'onde de plaisir que ce baiser fait naître en moi, et en oublie presque celui qui m'embrasse, où je suis et pourquoi j'y suis. Quand les bras d'Isaac se referment autour de moi pour m'attirer contre lui,

mes doigts glissent dans sa chevelure.

Ses lèvres sont salées, douces et chaudes. Complètement assourdie, je ne perçois rien de ce qu'il se passe autour de moi et n'entends plus un traître son, comme si mes tympanes avaient été brisés. Hormis la chaleur qui bouillonne dans mon ventre, la seule sensation qui me parvient, est celle qui se trouve entre mes jambes : son boxer a doublé de volume et je le sens, mais c'est une vague énorme qui m'extirpe de mon utopie.

Nous sommes poussés violemment et sans le vouloir réellement, je me détache de lui, les bras et les pieds en avant, comme une poupée morte. Il tend les mains vers moi, les yeux grands ouverts, mais il est emporté en sens inverse.

Le réveil est brutal.

Je bats des bras et des pieds pour remonter à la surface et flotter au milieu des vagues. À l'air libre, j'ouvre grand la bouche pour respirer à pleins poumons tout en regardant, affolée, autour de moi.

Les autres jouent toujours sans se douter de ce qu'il vient de produire.

J'ai du mal à croire que je suis restée en apnée si peu de temps alors que cela m'a semblé durer une éternité.

M.J. s'approche et m'ébouriffe les cheveux, mais je suis encore trop choquée par ce que je viens de faire pour l'envoyer balader.

— Ça ne va pas ?

Je veux croire que si j'ai les yeux rougis c'est par le sel et l'eau de mer, pas par les larmes qui menacent brusquement de couler.

J'ai toujours le chic pour embrasser celui qu'il ne faut pas et pour me mettre dans ce genre de situation. Maintenant, il va penser qu'il peut m'avoir, que je l'ai allumé et qu'il m'intéresse. Je suis en train de revivre la même histoire, de refaire la même erreur, la même folie.

— Mia ?

M.J. pose une main sur mon bras, je me dégage brusquement pour sortir. Plus envie de baignade. Ni de rien. Je veux juste rentrer chez moi pour retrouver mon lit.

Je sors en trébuchant presque de l'eau et essuie rageusement les larmes qui coulent sur mes joues ; au milieu des gouttes qui ruissellent sur ma peau, elles passent inaperçues.

Il me rattrape.

— Eh, attend, moi aussi j'ai froid maintenant.

Je détourne les yeux de son corps pour ramasser mes vêtements. J'enfile mon short par-dessus ma culotte de coton trempée, tout en secouant mon chemisier en plumetis pour le débarrasser du sable qui y est collé. Une fois cela fait, je remonte vers le feu de camp sur la dune au milieu des oyats et autres plantes arénicoles.

Mais en approchant, fort est de constater que Cora et son ami ne sont plus seuls. Il y a deux

autres garçons avec eux et trois filles aussi, qui n'étaient pas là tout à l'heure.

L'un d'eux est black, avec le crâne rasé, un look de baroudeur sexy, il rit avec Cora. Tiens donc, il doit lui plaire, celui-là. Le deuxième est plus grand, plus séduisant encore, avec un labret,^{43} un anneau à l'oreille et une multitude de tatouages. Il est torse nu et son t-shirt est jeté sur une de ses épaules ; ses chaussures sont défaits et traînent à côté de lui. Il roule du tabac et est concentré quand j'arrive.

Cora se retourne vers moi.

— Ah, Mia, voici, Amanda, Chelsy et...

Je n'écoute plus. Les filles qu'elles me présentent sont inintéressantes, lui en revanche, est

intimidant et captivant. Il a relevé les yeux vers moi et son regard de jade est aussi tétanisant que celui de Zac.

Je reluque sans m'en rendre compte chacun des muscles de son corps et les tatouages qui y sont dessinés.

— Killian.

— Mickael.

M.J. pose une main dans mon dos nu, ce qui me fait sursauter. L'attention des garçons est rivée sur ma poitrine offerte dans un soutien-gorge à balconnets basique et noir.

Alors seulement, le rouge aux joues, je me retourne pour remettre mon chemisier.

— Killian est le frère de Zac, m'indique M.J. tout sourire.

J'ai un mouvement de surprise et en reste presque bouche bée.

— Quoi ?

Il n'était pas fils unique ?

Les autres ont rejoint le bord et Isaac passe les deux mains dans ses cheveux en se dirigeant vers nous. Je refoule les frissons qui me parcourent et me détourne pour essorer ma chevelure à mains nues.

Tout le monde rit, blague, salue les nouveaux arrivants. Les garçons ont l'air imperceptiblement tendus.

Je m'assieds près de Cora et lorsqu'une des filles, Ambre je crois, se lève, mes prunelles claires s'accrochent à ses jambes vertigineuses et les jalourent honteusement. Elle file droit vers Isaac et l'enserme de ses bras.

— Bonsoir mon amour, minaude-t-elle.

Sans attendre davantage, elle se penche sur lui et l'embrasse fougueusement. Cependant, il ne se laisse pas aller à cette démonstration d'affection et garde les yeux grands ouverts tout en me fixant.

Mon cœur s'emballe et je détourne brusquement le regard pour observer les flammes, incapable de me réchauffer. J'entends leurs crépitements et le bois qui se fend au centre de ce brasier. Il n'y a plus rien qui peut se briser à l'intérieur de moi,

alors quel est ce sentiment ?

M.J. se penche vers moi et me murmure quelques mots au creux de l'oreille.

— Ambre, c'est la petite amie d'Isaac. Ça va faire presque un mois qu'ils sont ensemble.

Je ferme les yeux et serre les poings.

Espèce d'idiote. Tu te fais avoir encore et toujours, à chaque fois.

Ma main vient se poser sur celle de M.J.

— Ressers-moi à boire, s'il te plaît.

Les abîmes du plaisir

Mia

« Tout comme il y a deux versions à chaque histoire, il y a deux versions à chaque personne. Une version que nous révélons au monde et l'autre que nous gardons cachée... Une dualité gouvernée par l'équilibre de la lumière et de l'obscurité. Chacun de nous a la capacité d'accomplir le bien et le mal, mais ceux qui sont capables de brouiller la ligne de division morale détiennent le vrai pouvoir. »

Revenge. [{44}](#)

— Mia ! Mia !

Mon oreiller plaqué sur ma tête, je tente d'étouffer les cris de Luke derrière la porte d'entrée.

Un cumulonimbus géant doit avoir élu domicile dans la partie haute de mon crâne.

— Mia ! C'est Luke ! Tu es là ?

Je ne me lève pas et ne réponds pas non plus.

Plus tard Luke. Aujourd'hui, j'ai juste envie de rejoindre le monde des rêves, parce que quand on dort, personne ne nous parle, il fait bon sous la couette, le monde entier nous laisse tranquilles. Je

ne veux pas me lever, car dès que je soulève mes paupières lourdes, je repense à la nuit d'hier et c'est horrible.

Ce baiser, bon sang ! Ce baiser...

Il était au-delà de tout ce que j'ai connu dans ma vie, au-dessus du possible, complètement hors de la réalité.

En plus, il me déteste, non ? J'ai probablement rêvé. Après avoir bu tout mon saoul pour ne plus voir Isaac bécoter cette blonde et ne plus entendre les blagues ringardes de M.J., j'ai vomi dans la Maserati de Cora.

Je ne sais plus comment j'ai atteint mon lit, mais ce qui est sûr, c'est que j'ai gerbé dans la voiture de la seule personne qui aurait pu être mon amie

ici.

Luke s'affaire derrière la porte dans un vacarme pénible, puis, après quelques minutes, sa Jeep démarre dans un grondement assourdissant : il s'en va.

Je lui parlerai plus tard, sûrement ce soir avant d'aller au Rubis.

Un miaulement retentit soudain.

Minuit est à la maison et je peux entendre ses coussinets claquer sur le bois alors qu'il grimpe quatre à quatre les marches de l'escalier-bureau, pour venir s'installer confortablement sur moi. Je le chasse de la main et tire la couverture sur ma tête, mais il est tenace et revient aussitôt. J'abandonne.

C'est agréable d'avoir un chat, il faut le reconnaître, même si celui-ci n'est pas le mien et que je vais devoir le rendre un jour à son propriétaire.

Il a fait pipi dans le salon deux fois, je devrais acheter une litière, mais cela voudrait presque dire qu'il vit ici. Cependant, il semble si bien dans cet endroit, qu'il pourrait bien rester un moment sans que cela ne me dérange.

Mon mal de crâne se renforce ; il me faut un cachet pour faire passer la douleur. Avec paresse, je tire mon téléphone vers moi et y jette un œil : il est 11 heures. J'ai deux appels manqués de ma mère que je rappellerai plus tard.

Pour l'instant, il faut que je sorte du lit. J'avais

prévu de faire les magasins, mon armoire crie à l'aide tellement elle est vide.

**

Douchée, changée et nourrie, mon vieux sac en toile sur le dos, je marche jusqu'en haut ma rue sous un soleil éclatant, une de mes fameuses sucettes à la cerise dans la bouche. Quand j'arrive devant chez Luke, il est sous sa véranda, au téléphone, une bière dans la main, et se balance sur son rocking-chair.

Je remonte mes lunettes de soleil et les cale dans mes cheveux.

— Salut !

Il raccroche avec son interlocuteur.

— Salut, gamine. Pardon, M-i-a.

Houla, il a l'air d'une humeur de chien et de quelqu'un qui ne s'est pas rasé depuis une semaine. Je remonte les marches de sa véranda en mâchouillant ma sucette nonchalamment.

— Je dormais quand tu es passé.

— Tu es sortie hier soir ?

— Oui, avec des amis.

Il fronce les sourcils.

— Tu sais que tu es trop jeune pour boire, Mia,

et pas question de t'attirer des ennuis ici. Il faut que tu fasses profil bas. Si tu te fais arrêter par les flics...

Je soupire bruyamment, exaspérée d'être couvée de la sorte.

— Je ne vais pas me faire arrêter. Et puis c'est bon, personne ne me connaît dans cette ville.

— Je sais et il faut que les choses restent telles qu'elles sont.

Aucun de nous ne parle pendant quelques minutes, avant qu'il ne reprenne.

— Je vais retourner travailler là. Tu veux qu'on mange ensemble ce soir ?

— Je bosse, Luke.

— Demain dans ce cas ? Tu pourrais passer la journée ici. Enfin sauf si tu as des trucs de prévus avec tes camarades.

Il y a tant d'espoir dans sa voix que je soupire doucement et finis par lui renvoyer un sourire chaleureux.

Je n'ai pas vraiment d'ami en fait, alors...

Il fait tant de choses pour moi et il est ma seule famille dans cet endroit.

— D'accord. Je ferai le repas. Je cuisinerai. Qu'est-ce que tu aimes ?

— Tout.

Je compte repartir quand il répète qu'il part travailler. Nous faisons alors le trajet dans sa Jeep et il me laisse au grand centre commercial qui borde la ville. Au moment où je vais pour sortir de la voiture, il me tend sa carte de crédit.

— Tiens, fais-toi plaisir.

— Pardon ? Mais tu es complètement cinglé ou quoi ? J'ai des sous.

— S'il te plaît. Je suis ton oncle, je ne t'ai pas vu grandir. J'ai envie de te faire plaisir. Ne le fais pas pour toi, fais-le pour moi. Considère ça comme mon cadeau pour tous les anniversaires et les Noël's que j'ai manqué. J'ai un plafond assez haut, vas-y.

Je secoue la tête, abasourdie.

— Mais Luke...

— S'il te plaît A... Mia. Pour moi ? Achète ce que tu veux. Je ne fais pas vraiment les magasins moi.

Je soupire longuement avant de me pencher et lui effleurer rapidement la joue d'un baiser. Mon cœur s'est emballé, mais Luke fait comme si de rien n'était et me pousse presque dehors. Mes doigts attrapent la carte et je saute à terre.

Je ne me permettrai jamais de dépenser toutes ses économies dans des choses inutiles pour moi. En revanche, s'il ne fait jamais les boutiques, je peux lui prendre des trucs pour lui.

Une cinquantaine de magasins s'offre à moi. Par où commencer ?

Je m'engouffre dans la première qui m'attire : une enseigne J. Crew que je dévalise carrément, avec MON argent. Jeans, chemisiers, petits tops, shorts : de quoi vivre sous trente degrés en moyenne toute l'année. Non pas que je vienne du froid, j'ai grandi dans la Sun Belt au bord du Pacifique quand même, mais je ne portais jamais d'habits courts ou décolletés, parce que je n'avais pas le droit, ou que ça ne plaisait pas.

Aujourd'hui, je fais ce que je veux et une bouffée de rébellion s'empare de moi.

La vendeuse qui me voit emportée par mon élan de sérial shoppeuse, se met entièrement à ma disposition.

Elle me conseille et me fait essayer toutes sortes

d'articles : une chemise en jean et une jupe crayon. Je n'ai jamais porté ce genre de choses et encore moins la combinaison fluide à motifs géométriques noire et orange, très déstructurée, ni le smoking cintré pour femme accompagné de sa petite chemise blanche, qu'elle me propose. Très masculin-féminin, j'adore et ça me va. Elle réussit à me convaincre de prendre une robe bain de soleil et une autre en jersey gris, un perfecto en cuir et une jupe en jean aussi.

En un seul magasin, j'ai claqué pratiquement tout mon budget. Mais bon sang, qu'est-ce que ça revigore de dépenser un peu d'argent dans des vêtements ! J'avais oublié l'effet push, jouissif et zen que ça engendre sur mes hormones féminines. Mieux que le yoga, mieux que tout. Rien de tel que le shopping pour me faire décompresser.

Domage qu'Arizona ne soit pas avec moi.

Je visite quelques boutiques de bijoux, accessoires, chaussures, mais à part des sandales, je n'achète rien d'autre. Si je peux, le mois prochain, j'investirai dans un nouveau sac. En revanche, j'ai besoin d'escarpins pour aller avec la petite robe noire que j'ai choisi pour me rendre à l'opéra. Une paire de chaussures écailles en soldes, noires, de Manolo Blahnik, me fait de l'œil, je ne résiste pas et saute sur l'occasion. Elles sont magnifiques et me coûtent une semaine de salaire, mais je les garderai longtemps. Pour faire plaisir à Luke, j'en paye la moitié avec sa carte.

Au milieu de ma tempête shopping, je prends une pause vers 15 heures pour déjeuner dans une

cafétéria, avant de me remettre frénétiquement en quête d'une enseigne de fringues pour hommes à peu près correcte. Fini les boutiques style « cowboy moderne » ou « dandy en cardigan », qui ne lui irait pas du tout, il faut que je lui déniche des vêtements masculins qui en jettent sans en faire trop. Je finis par mettre la main sur ce que je cherche ; entre t-shirts, jeans, vestes et chemises, je prends un peu de tout ne sachant pas quoi choisir exactement, il mettra ce qu'il veut. La vendeuse arbore une expression attendrie quand je lui dis que je fais les magasins pour mon père. Pas envie d'étaler ma situation familiale. En même temps, elle pensait que c'était pour mon petit-ami. Déjà, est-ce que j'ai l'air d'avoir quelqu'un dans ma vie ? Une pauvre fille paumée comme moi, habillée en noir, un jour de grand soleil. Puis, si je

voulais faire plaisir à un quelconque petit-ami, croie-t-elle vraiment que je viendrais dans une boutique comme celle-là ?

Non, j'irais dans une de celles qui vendent du jean à foison, du cuir et du...

Bon sang ! Mais est-ce qu'il va sortir de ma tête oui ?!

Ma bonne humeur un peu retombée, je quitte le centre commercial avec tous mes sacs pour aller faire les courses au supermarché.

Mon caddie en main, déjà plein de mes sacs, je parcours les rayonnages à la recherche des ingrédients pour préparer un repas à Luke demain.

Il dit qu'il aime tout, mais bon, c'est un homme de la quarantaine, qui vit tout seul et qui a l'habitude des steaks-frites au dîner du coin.

J'aime bien cuisiner. J'aimais bien tester de nouvelles recettes avec Arizona et ma mère. C'était notre moment et la cuisine était notre repère. Toute notre vie se faisait dans cet endroit.

Après quelques minutes à tourner en rond, je craque pour une recette de crevettes au lait de coco, accompagnées de riz et de petits légumes que faisait ma mère. C'est bien ça, c'est consistant.

Quand je tends la main pour prendre la boîte de riz, une autre l'attrape avant moi. Je m'apprête à fustiger l'inconnu, mais perds l'usage de la parole lorsque je vois qu'Isaac se tient devant moi. Il

agite le paquet en l'air et me lance un sourire scandaleux.

Il porte un simple t-shirt blanc, col en V, aux manches courtes, qui laisse apparaître tous ses tatouages, un jeans stone, pas le genre de pantalon à mouler les bijoux de famille, mais un vrai bas de mec, tombant sur ses hanches, avec des éraflures ici et là et des baskets en cuir noir. Pas de bottes de moto, pas de veste en cuir, pas de noir à part les chaussures : c'est troublant. Ça le rend moins... sombre. Ses cheveux forment des mèches pointues et éparées par-ci, par-là et il a une barbe naissante bien dessinée.

Il dégage une sensualité démesurément attractive et sent le propre, comme s'il sortait à peine de sa douche, ce qui me fait faire un pas en arrière. Les

gens qui paraissent frais à toute heure de la journée comme ça, m'ont toujours intriguée. Comment font-ils ?

De plus, il a ce rictus insolent qui creuse des fossettes dans ses joues ; ce sourire à faire mouiller les filles sans qu'il ait besoin de les toucher.

— Tu cuisines ce soir, Gilmore ?

Mon cœur se met à jouer du tambour et mes membres tremblent comme d'habitude. Mais je me reprends très vite et lui arrache la boîte des mains.

— Rends-moi ça. Tu me suis ou quoi ?

Il rit en se mordant la lèvre. Je meurs.

— Peut-être. J'aime bien t'observer.

Je lève les sourcils, perplexe.

— Pourquoi ?

Et lui hausse les épaules.

— Honnêtement, je n'en sais rien. Tu es inintéressante au possible, mais je crois que c'est justement ça qui m'intrigue. Je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi insignifiant.

En disant ça, il me regarde avec tant de sérieux que j'en plisse des yeux.

— Ton baiser disait le contraire.

Mais au moment où ces mots franchissent ma bouche, je le regrette.

Faites que je n'ai pas dit ça...

Un sourire étire lentement le coin de ses lèvres et je détourne le regard. Il a fait exprès de me provoquer.

— C'est vrai. Je ne sais pas ce qu'il m'a pris. J'avais bu et je t'ai confondue avec L.A..

Quoi ?! Il se fiche de moi !

J'explose et agite la boîte de riz sous son nez en criant.

— Tu te fous de moi ! Je ne lui ressemble pas du tout ! C'était quoi ça, hein ?! Tu m'étrangles, tu me menaces et après tu m'embrasses ? Tu m'as prise pour qui ?! Je ne suis pas une de tes copines à la noix ! Et je ne m'appelle pas L.A., ni Ambre !

Il a un léger soupir d'exaspération et m'attrape vivement le poignet. Instinctivement, je recule.

— Si tu me frappes, je te jure que je porte plainte ! je hurle encore.

Mais plus je cherche à me replier, plus il se rapproche de moi. Il jette un œil derrière lui avant de...

— Sale malade ! Tu devrais te faire...

Sans que je le vois venir, il m'empoigne les hanches et me tire vers lui pour écraser sa bouche sur la mienne.

Espèce de...

Menthe et tabac. Les goûts se mélangent sur mes

lèvres et sa peau a cette odeur si particulière qui me fait frissonner. Mes lèvres s'enflamment à ce simple contact, je suis électrisée. Et quand il me presse contre lui, ou lorsque je me serre contre son corps, les sentiments d'abandon et d'oubli surpassent le reste.

Les abîmes du plaisir.

Je m'agrippe à ses épaules alors qu'il me force presque à ouvrir la bouche. Il n'y a pas d'eau cette fois, pas d'alcool non plus ni de nuit noire. Rien qui justifierait tout ça ou qui empêcherait le geste d'être totalement réel.

Mes jambes sont en coton, mon cœur va sûrement exploser dans ma poitrine. Ma peau est en feu et pas qu'elle...

Un petit gémissement incontrôlé m'échappe. Il caresse mes lèvres de sa langue, revient m'embrasser fiévreusement et imprime ses doigts sur mes hanches. Je ne suis plus qu'un millier de particules dissolues dans l'air et ne me sens plus vraiment moi-même.

— Mia...

C'est mon nom soufflé contre ma bouche qui me fait réagir.

Un sursaut de lucidité et je me dégage vigoureusement.

— Lâche-moi, espèce de cinglé !

Je recule si vivement que je me prends les pieds dans mon caddie alors qu'Isaac se passe les mains

dans les cheveux avec une expression d'effarement pareille à celle scotchée sur mon visage. Il est sérieux là ? Il fait semblant d'être surpris aussi ? Comme si c'était moi qui l'avais embrassé. Encore.

— Zac... Qu'est-ce que tu fais ? Je t'attends.

Je sursaute et lui également quand la blonde d'hier soir s'approche de nous.

Oh non. Je ne l'avais pas vu venir. Ambre.

Elle me lance un regard inquisiteur et passe ses bras autour d'Isaac qui ferme un instant les yeux en serrant des poings comme s'il était exaspéré.

Ce mec est une vraie plaie. Il a une copine, me martyrise et me prend pour une fille facile de

surcroît. J'hallucine.

Mais merde, pourquoi il embrasse aussi bien ? Et pourquoi ça me fait tant d'effet ? Et pourquoi je tombe toujours sur des garçons comme ça ?!

Ambre s'approche de moi. Non, mais elle ne veut pas me faire la causette en plus ?

— Salut, je suis...

Je me détourne immédiatement et tire mon caddie avec moi. Alors là, tu peux courir si tu crois que je vais copiner avec toi. Je ne deviendrai déjà pas amie avec ton idiot de petit ami, alors avec toi, certainement pas.

Je ne sais plus comment j'ai fait pour finir mes courses.

**

Le lendemain

— Mia, qu'est-ce que tu veux boire ?

Luke est penché devant son frigo et d'après ce que je peux en juger, à part de la bière, il n'y a pas grand-chose là-dedans.

— Ce que tu as.

— Soda ?

Il agite une canette de Cola devant lui.

Bon, je ne suis pas très soda, mais ça ira.

— Oui, merci.

Je me remets à remuer les crevettes dans la poêle. J'aime toujours cuisiner pour les autres. En plus, je suis contente de ne pas passer mon premier dimanche ici toute seule.

Luke s'assied à table et se remet à émincer les oignons comme je lui ai montré. C'est tellement bizarre de préparer à manger pour un homme. Mon père est mort quand j'étais bien trop petite pour connaître ça. Il n'y a jamais eu d'autres mecs à la maison, à part Gauthier, le mari d'Emily, la meilleure amie de maman ou Eddy, son agent gay. Mais sinon, jamais.

Mégane n'a jamais eu de copains ou d'aventures après papa. Elle s'est un peu renfermée, je crois.

— Tu ne préférerais pas vivre ici ? m'interroge Luke sans relever les yeux de ce qu'il fait.

Un soupir s'échappe de ma bouche.

— Je tiens beaucoup à mon indépendance. Je ne pense pas rester dans cette maison au-delà des deux mois, mais si j'ai suffisamment d'argent, je me trouverai un petit studio en ville.

Il ne répond pas. Mais à mon tour de poser des questions.

— Pourquoi ne pas m'avoir dit qu'une fille est morte dans le lac ? Celle qui habitait cette maison avant.

— Parce que c'était il y a longtemps. Ça n'a aucune importance. Quelqu'un t'embête avec ça ?

Son poing se serre sur le couteau qu'il tient.

— Non.

Je me retourne vers les crevettes afin qu'il ne voie pas mon malaise. Je ne veux pas lui raconter mes problèmes, parce qu'à coup sûr, il les rapporterait à ma mère et ça, c'est hors de question. Ça fait déjà trop longtemps qu'elle s'inquiète pour moi, inutile d'en rajouter davantage.

— Si c'était le cas, Mia, je me ferais un plaisir de régler ça, m'indique-t-il dans mon dos.

— Ne t'inquiète pas. Il n'y a pas de problèmes.

Nous ne disons plus rien. Je finis de cuisiner.

Luke a une maison magnifique. Grande, bien trop grande pour lui seul. D'ailleurs, je me demande pourquoi, avec le charme qu'il a, il est toujours célibataire et sans enfant à quarante-huit ans. Je n'ose lui poser la question.

L'habitation est en bois, perdue au milieu des acacias, avec un jardin sauvage où les orchidées se mélangent aux fougères et à une multitude de plantes du pacifique sud. Sur deux étages, elle fait penser à un chalet montagnard avec une grande véranda ombragée qui donne du côté de la route. À l'intérieur, tout est rustique et masculin : bois, métal, fausses têtes d'animaux empaillés... Mais il y a des rideaux et des coussins rouges un peu partout. L'ensemble rend très bien. Est-ce que c'est

lui qui a fait la décoration ?

Les couverts dressés sur la table qui se trouve sous la véranda, mon téléphone vibre dans ma poche.

Je jette un œil : la calamité. Que me veut-il encore ?

Deux baisers en moins de quarante-huit heures, ça ne lui a pas suffi comme torture ?

Il n'est pas venu au Rubis hier soir. Aucun des Anges en réalité et j'ai pu respirer normalement pour une fois. Mais ça ne va pas durer, n'est-ce pas ?

* On est convoqué ensemble chez le doyen demain matin, n'oublie pas. Et fais gaffe à ce que tu vas

dire. Si je me fais renvoyer, je n'aurai plus rien à perdre. Tu sais ce que ça signifie.

Espèce d'enfoiré ! Je n'arrive pas à croire qu'il réagisse de la sorte. Me menacer encore, après m'avoir embrassée comme ça. Et surtout me parler de notre convocation que j'ai bien reçue par courrier, alors que toute cette histoire est entièrement sa faute. Mais quelle enflure !

Je réponds en tapant avec hargne sur mon clavier tactile.

* Tu commencerais d'abord par t'excuser pour m'avoir embrassée DEUX fois, sachant que ta copine était dans les parages, alors seulement là j'envisagerai de ne pas te faire vivre un cauchemar comme tu essayes toi de me faire vivre. Imagine si

Ambre apprend ce qui s'est passé.

Luke m'interrompt dans ma dispute-texto.

— Nous sommes invités à dîner au Ortega, samedi prochain.

— Nous ?

— Oui, Laetitia Ortega est une amie à moi, elle aimerait te rencontrer. Elle possède un restaurant vers Grand Bay et il y a une fête là-bas pour son anniversaire. Nous sommes invités.

— Je travaille le samedi Luke et je viens de commencer alors...

— Je suis sûr que si tu demandes à Vince d'échanger un soir, il ne dira pas non. Oh allez,

j'aimerais beaucoup te la présenter.

— C'est ta petite amie ?

Les yeux de mon oncle s'écarquillent.

— Petite amie ?! Laetitia a vingt ans de plus que moi ! Si j'avais besoin d'une femme dans ma vie, je crois que j'en prendrais une vingt ans plus jeune.

Il part dans un grand éclat de rire et je le suis. Sa bonne humeur est contagieuse.

L'arrivée d'un autre texto me fait de nouveau froncer les sourcils.

* Tu me menaces, Gilmore ? Ne joue pas à ça, chérie. Tu as aimé ça autant que moi, ce qui est

assez étonnant. Je suis un véritable enfoiré et toi, tu es là, à soupirer, gémir et entrouvrir les lèvres quand je t'embrasse... Tu es faible et fragile et c'est tout bénéf' pour moi. Tu peux l'ouvrir, personne ne te croira. Et même si c'est le cas, personne n'aura rien à redire. Ambre gèbera tout ce que je lui raconterai et tu passeras pour une fille facile auprès de tout le monde.

Mes mains se mettent à trembler. Qu'est-ce que je disais ? Je tombe toujours sur les mêmes et véritables enfoirés. Mais on me l'a déjà fait, celle-là. La réputation que je me traîne là d'où je viens ressemble à ça, alors comment lui faire comprendre que je me fiche de ce qu'il peut dire ?

En fait, c'est faux. Je voudrais vivre une vie normale, sans m'inquiéter de ce genre de choses. Il

y a une mauvaise étoile là-haut qui m'a prise en grippe et qui a décidé de ne pas me lâcher.

Je suis déjà en train de taper que je ne gémissais pas quand je me rends compte qu'il fait exprès de me provoquer.

Ne tombe pas dans son piège Mia !

J'efface et réfléchis un instant alors que Luke s'installe en face de moi.

Il a aimé ça autant que moi ? Qu'est-ce que ça veut dire ça ? Qu'il a aimé m'embrasser ? Mais ce mec est un vrai malade ma parole !

* Je vais déménager, Isaac. Dans deux mois, quand j'aurai économisé suffisamment. Tu pourrais essayer de me foutre la paix d'ici là ? Parce que

tes intimidations ne servent à rien ! Je sais que cette fille était votre meilleure amie. Mais je n'aurais jamais habité là, si j'avais su que ça vous affecterait autant.

J'appuie sur la touche « envoyer » tout en ayant conscience que ce que je viens de dire est inutile avec lui. Cette histoire d'amie décédée dont je suis venue à vivre dans la maison ne doit être qu'un prétexte pour pouvoir me martyriser. Il n'avait plus personne à qui faire de mal et je me retrouve là, à subir ses colères et sauts d'humeur.

— Ça, ne va pas ? me demande Luke en se servant.

— Si, si, tout va bien.

Nous mangeons. Je zieute vers mon téléphone

toutes les cinq minutes, mais n'ai aucune réponse. Rien.

Luke me parle de son boulot. J'essaye de m'y intéresser. Nous parlons également beaucoup de maman et d'Arizona, de ma maison qui me manque, sans en venir au sujet qui fâche : celui concernant mon départ. J'imagine que tant que je n'en parlerai pas, il n'en parlera pas non plus. Loin de moi cette idée de toute façon, personne n'en entendra parler.

Nous finissons le repas, j'aide Luke à ranger et nous regardons ensemble un film avec Russel Crow, un de ses acteurs préférés, sans que plus aucune réponse d'Isaac ne vienne.

Ce n'est qu'à la tombée de la nuit quand je rentre chez moi que je reçois encore un texto.

* N'oublie pas de me ramener mon chat un jour.
Minuit a rendez-vous chez le vétérinaire à la fin de la semaine.

J'en reste coite. Pardon ? Son chat ? SON chat ?!

Ce n'est qu'une fois le sujet sur la table que je me rappelle que je devais questionner Luke au sujet des propriétaires de l'animal, je suppose que désormais, c'est inutile.

* Et puis d'abord qu'est-ce qu'il fait chez moi, TON chat ?! C'est une blague !

Plus de réponse.

**

Je relis tous ses messages dans mon lit sous les toits ce soir-là, et reste des heures à fixer le plafond, en repensant à son plafond à lui, saturé de phrases et de vers sombres et mélancoliques.

Maman dit que la méchanceté a deux visages. Le premier, celui du mal profond, celui des gens qui sont nés sans amour et qui ne savent pas ce que c'est que de l'éprouver. Le deuxième, celui de l'âme esseulée, meurtrie et maltraitée tellement souvent, qu'il ne lui reste que la vilenie comme défense. Blesser les autres est le meilleur moyen de les tenir éloignés, de ne pas les laisser entrer

dans votre vie.

Je me demande dans quelle catégorie se situe Isaac. Parce que j'ai du mal, moi, à savoir.

16

Trop de bleu dans ton regard

Mia

« L'âme à la couleur du regard. L'âme bleue seule porte en elle du rêve, elle a pris son azur aux flots et à l'espace. »

Guy de Maupassant.

Je suis en retard. Je suis en retard. Je suis en retard...

Me répétant ça comme une litanie pour ne pas penser à autre chose, comme me retrouver devant

un certain Miles Isaac, je me mets à courir dans les couloirs en bousculant les étudiants sur mon chemin.

Convoquée chez le doyen à 8 heures 30 et je suis en retard. Autant dire déjà renvoyée ou du moins, qu'il n'aura pas une bonne image de moi. Je ne suis qu'élève indépendante de la fac et si Luke apprend que je me suis fait virer pour des conneries, il le dira à ma mère, qui s'inquiétera, perdra encore ses cheveux et fera saigner Arizona du nez. En plus, Luke a payé ces cours, il n'était pas obligé de faire ça pour moi alors je ne veux pas le décevoir ou paraître ingrate.

Quand je franchis le seuil du bureau d'administration, en nage, la secrétaire du doyen fronce les sourcils d'un air mauvais, par-dessus

ses lunettes de vue papillon. Cette femme me fait penser à un personnage de film. Genre une assistante pète-sec, avec ses anglaises blondes très, très bien dessinées, son rouge à lèvres écarlate, son tailleur à carreaux jaunes et noirs et son maquillage trop ostentatoire. Je ne l'aime déjà pas.

— Oui ? C'est pour ?

Même sa voix avec son accent british m'insupporte.

— Je m'appelle Mia Gilmore. J'ai rendez-vous avec le d... avec Monsieur Coleman.

Elle pianote sur son clavier en me parlant en même temps.

— Vous êtes en retard, mademoiselle. Asseyez-vous, Monsieur le doyen est encore en vidéoconférence. Il vous recevra dès qu'il aura fini.

Elle me désigne un banc de bois vernis dans un coin, sur lequel un certain Isaac Miles est déjà affalé, son téléphone en main.

Merde, je ne l'avais pas vu.

Machinalement, je me reprends, me passe les doigts dans les cheveux pour les discipliner et arrange mon chemisier en tirant dessus.

— Asseyez-vous ! m'intime de nouveau la secrétaire.

Je lui lance un regard courroucé avant de

m'avancer vers lui, à deux à l'heure, pour prendre place tout au bout du banc. Il pianote sur son téléphone et ne lève même pas les yeux vers moi quand je m'assieds et croise mes jambes l'une sur l'autre.

Mon pantalon chino est un peu serré, mais je fais avec. En plus, c'était le seul qui allait avec mon chemisier blanc. Des sandales plates et une tresse sur le côté en guise de coiffure, j'ai joué la carte de l'étudiante-modèle, en espérant ne pas m'être trompée. Devant le doyen, mieux vaut être sérieuse et Isaac l'a aussi compris. Même si là, il est affalé avec son téléphone à la main, il a quand même mis un jeans stone plus neuf que celui qu'il portait lorsqu'on s'est croisé au supermarché et... une chemise.

Une chemise ?!

Oui, une chemise grise, rentrée dans son pantalon, les manches relevées, laissant ses tatouages apparaître sur ses bras et ses mains.

Avec ses chaussures montantes, le tout rend vraiment bien. Plus mature, plus vieux. Il ne fait pas ses vingt-quatre ans. Il fait un peu plus.

Quand il fait mine de lever la tête, je détourne le regard, avec ce frisson qui me court sous la peau.

Seigneur, pourquoi c'est si dur...

— Tu es stressée ?

Je cligne des yeux en me rendant compte qu'il s'adresse à moi.

— Quoi ?

— Je te demande si tu es stressée ?

— Non. Non... je... pourquoi tu me demandes ça ?

Il hausse les épaules et me détaille de la tête aux pieds.

Je me sens rougir. De l'air, il me faut de l'air.

— J'ai remarqué que quand tu es stressée, tu joues avec ta bague. Ou excitée aussi. Puisque tu joues avec chaque fois que je suis à proximité, alors, je t'excite ou je te stresse ?

Automatiquement, j'arrête de tripoter mon anneau. C'est un geste machinal, je ne m'en rends

même plus compte.

Je soupire rageusement et décroise mes jambes en ouvrant mon sac pour trouver une de mes sucettes au parfum cerise.

— Un instant, j'ai cru que tu étais juste un mec normal, qui me demandait gentiment si ça va, si je ne stresse pas trop d'être reçue par le doyen. Merci, Isaac, merci de me rappeler quel genre de connard tu es. Et surtout, que c'est à cause de toi si je suis là.

Je fourre ma sucette dans ma bouche et recherche mes lunettes de correction dans mon bazar.

Il rit doucement et se redresse sur le banc.

— Ouais, tu es sur les dents. Mais je te rappelle que j'ai dix fois plus de chances de me faire renvoyer que toi.

Il se laisse glisser sur les fesses jusqu'à moi et je tressaille quand nos cuisses se touchent et qu'il se penche un peu trop près de moi. Cette odeur qui est la sienne est juste insoutenable pour mon pauvre sens olfactif.

— D'ailleurs... tu pourrais te montrer gentille et...

— Ne compte pas sur moi. Tu m'as humiliée. Si tu te fais renvoyer, c'est tant mieux.

Non, mais j'hallucine ! Il m'humilie et en plus, il vient me demander de le défendre devant le doyen !

Isaac fronce les sourcils alors que je glisse mes lunettes sur mon nez.

— Si tu m'enfonces, je te le ferai payer. Tu le sais ça ?

Il me regarde droit dans les yeux. Tu peux chercher à m'intimider encore, cependant cela ne prend plus, pas cette fois du moins.

— Je sais, je lui réponds calmement en tirant sur ma sucette.

Il observe ce geste et ma bouche en se passant la langue sur les lèvres. Un frisson me parcourt de la tête aux pieds, me faisant fébrilement détourner le regard.

— Tu portes des lunettes ? me demande-t-il

brusquement avec une expression d'intense perplexité.

Je soupire encore et retire la sucrerie de ma bouche pour parler.

— Oui, Isaac, je sais, plus anti-sexy tu meurs. Pas la peine de me faire ton discours à deux balles sur les filles à lunettes. Je vais m'en passer.

Autant lui couper l'herbe sous le pied.

Mais avant que j'aie le temps de réagir, il a arraché la sucette de ma main et l'a fourrée dans sa bouche.

— Hé !

Il se penche en arrière et cale ma main en

m'attrapant le poignet quand je veux la lui reprendre.

Ce contact me fait l'effet d'une décharge électrique et je vois dans ses yeux, qu'à lui aussi. Nous restons un instant comme ça, à nous fixer, avant qu'il ne me lâche et que je ne retire ma main doucement en me détournant de lui. Aucun de nous ne parle plus pendant quelques secondes, on entendrait presque les mouches voler. Puis, il se tourne vers moi de nouveau en agitant la sucette dans sa bouche.

— J'allais dire que ça te va bien. Les lunettes.

J'hésite à dire merci, mais il ne fait ça que parce qu'il veut être dans mes bonnes grâces devant le doyen. Je dois m'en rappeler. Alors je ne

dis rien.

— Tu ne trouves pas qu'elle ressemble à cette femme détestable dans Harry Potter ?

Il me désigne la secrétaire.

Eh oui, il a trouvé ce que je cherchais depuis tout à l'heure.

— Qui ça ? La journaliste, Rita Skeeter ?

— C'est ça, la journaliste. Elle lui ressemble, non ?

Un sourire s'esquisse sur mon visage avant d'être rapidement effacé par une soudaine perplexité.

— Oui. Tu as raison. Mais... tu connais la

journaliste dans Harry Potter toi ?

Moi, je vois bien de qui il s'agit puisque ce sont les films préférés d'Arizona. Entre les classiques Miyazaki et Sophia Coppola, Arizona est très hétéroclite en matière de cinéma, mais lui...

— Sloan est fan de ces films. J'ai dû les voir au moins vingt fois avec elle.

J'ouvre la bouche pour lui poser des questions sur Sloan et aussi sur son frère Killian, celui à qui il n'a pas adressé la parole une seule fois l'autre soir sur la plage, quand la porte du bureau s'ouvre, laissant place à un doyen bedonnant et chauve.

Je me lève immédiatement et Isaac retire la sucette de sa bouche et la balance dans la poubelle la plus proche.

— À nous, monsieur Miles et mademoiselle Gilmore ! Entrez, balance-t-il d'un ton sévère.

Nous nous installons devant son bureau. Je me remets à jouer nerveusement avec ma bague, mon bras en dehors du fauteuil en velours et Isaac referme sa main sur la mienne.

Je me retourne vivement vers lui, interdite, mais il ne me regarde pas et fixe l'homme qui prend place en face de nous.

Attends, attends... quoi ?!

Je retire vivement ma main qui maintenant me brûle. Il veut vraiment faire ça devant le doyen ?! Genre on est... on... quoi d'ailleurs ?

Quand le doyen se met à parler, je fixe toujours

Isaac. Il me rappelle à l'ordre et je sursaute.

— Mademoiselle Gilmore ! Vous m'écoutez ?

— Je... Oui, pardon...

— Pouvez-vous m'expliquer ce qu'il s'est passé ?

Je me racle la gorge nerveusement et émets un petit son de la bouche.

Isaac a penché la tête en fermant les yeux et en se pinçant l'arête du nez. Il sait qu'il va se faire renvoyer.

Mais s'il se fait renvoyer, ça va se savoir. Il va faire passer cela sur mon dos. Luke sera au courant et voudra savoir le fin mot de l'histoire. Quand il

l'apprendra, il pétera une durite et ma mère le saura à son tour. Et le cycle infernal recommencera. Tout le monde s'inquiétera pour moi et ils en seront malades. Et moi, je contemplerai le désastre de ma vie sur laquelle je n'ai aucun contrôle.

Est-ce que je suis totalement cinglée ?

— Ce n'était qu'un malentendu, je lâche avant de m'en rendre compte moi-même.

Isaac se retourne vivement vers moi et le doyen retire ses lunettes en s'affalant dans son fauteuil.

— Que voulez-vous dire par là ?

— Je... j'avais parlé à Isaac d'un projet et... il n'a pas compris... il a envoyé un mail aux autres

élèves et ils ont travaillé dessus sans que je sois au courant et... euh...

Je bafouille, cherchant mes mots alors que monsieur Coleman m'observe en plissant les yeux, pas du tout convaincu par mon mensonge.

Isaac aussi me regarde abasourdi, avant que le doyen ne s'adresse à lui.

— Monsieur Miles ?

Il sursaute et se reprend très vite. Si moi je n'excelle pas dans les mensonges, lui au contraire, ment parfaitement. Sans tiquer.

— C'est ça. Comme elle vous dit. Ce n'est qu'un simple malentendu. Il n'y a pas de problème, vous voyez. Madame Diaz n'a pas compris...

Monsieur Coleman croise ses mains sur son bureau massif et se penche vers moi, sans plus de considération pour Isaac.

— Mademoiselle Gilmore, vous ne devez pas être intimidée par ce jeune homme. S'il se passe quoi que ce soit dont vous souhaiteriez parler...

Je l'interromps avant qu'il n'ait fini.

— Isaac ne me fait pas peur, monsieur. Il ne se passe rien.

— Il n'y a rien, renchérit Isaac. Absolument rien.

Nous nous fixons tous les trois en chiens de faïence un long moment avant que le directeur ne décroise de nouveau les bras et s'affale dans son

fauteuil.

J'ai gagné, je le sais.

— Bien. Alors, sortez d'ici. Et je ne veux plus entendre parler de vous. Par aucun professeur que ce soit ni aucun élève. Suis-je assez clair, monsieur Miles ?

Ce dernier soupire et se lève.

— Oui.

Il lui tourne déjà le dos pour partir tandis que je remercie tout de même poliment le doyen de nous avoir reçus et lui promets que cela ne se répétera plus.

Je l'ai échappé belle.

Dans le couloir, où les élèves se bousculent avec frénésie, Isaac m'attend, les bras croisés et la jambe droite repliée sur le mur.

Je remonte mon sac sur mon épaule et passe devant lui sans un regard, mais il me rattrape.

— C'était quoi ça ?

— Rien.

— Comment ça, rien ? Tu aurais pu me faire renvoyer. Pourquoi tu ne l'as pas fait ? Tu veux quoi ?

En levant les yeux au ciel, je redouble l'allure.

— Fous-moi la paix, Miles.

Brusquement, il me tire par le coude pour me

retourner vers lui et je recule instinctivement.

Pas de baiser incontrôlé ! Oh non, espèce de malade ! Pas ici, devant tout le monde. On ne parlerait plus que de moi.

— Tu crois que tu peux jouer comme ça avec moi, Gilmore ?

Nous nous défions du regard. C'est quelque chose que de fixer Isaac Miles, droit dans les yeux.

— Tout ne tourne pas autour de toi. J'ai fait ça pour moi, seulement et uniquement pour moi.

Il finit par me lâcher le bras et je chancelle, reprenant mon souffle en remarquant que je m'étais arrêtée de respirer l'espace de quelques secondes.

— Comment ça pour toi ?

Il va croire que je veux qu'il reste autour de moi, dans mes pattes.

— Contrairement à d'autres, je ne vis pas dans une maison de bourges avec des paons comme animaux domestiques, et je ne suis pas élève résidente de cette faculté. Il y a des gens qui comptent sur moi et que je ne veux pas décevoir ! Il est hors de question que je devienne le centre d'attention de tous ou que j'ai des problèmes ici par ta faute ! Luke a payé ces cours pour moi !

Étonnamment, il ne répond pas et continue de me fixer, sa lèvre supérieure qui tressaute d'énervement.

— C'est comme ça que tu me vois ? Un bourge

qui vit dans une grande maison avec des animaux exotiques ?

Je ne peux m'empêcher de cracher toute ma hargne contenue.

— Et qui s'ennuie tellement qu'il passe son temps à vouloir faire peur aux autres, à les menacer et à les pourrir. C'est ça en fait, tu es pourri, gâté et...

— PUTAIN ! Ferme là ! Je ne suis pas un putain de gosse pourri gâté ! Je ne l'ai jamais été, OK ?! Tu ne sais même pas de quoi tu parles ! Tu ne sais rien de ma vie alors ferme là !

Je reste coite devant tant d'empportement.

Il s'est rapproché pour me hurler au visage, si

près, que j'en ferme les yeux un instant. Quand je les rouvre, tout le monde autour de nous s'est arrêté de marcher et de discuter, pour nous observer.

Isaac fulmine tellement que ses dents se serrent. La veine dans son cou palpite furieusement et ses narines sont frémissantes. Même en colère, il reste beau, c'est fou ça.

La tension entre nous est palpable. Électrique. Je dois me souvenir de respirer.

— On dirait que je t'ai vexé.

J'arrive tout de même à émettre un petit rire narquois en lui tournant le dos pour m'éloigner.

Bye-bye, Isaac Miles.

Isaac

Agaçante. Péteuse. Arrogante. Hautaine.

Cette fille est tout ce que je déteste. Vraiment tout. Il y a ce truc indéfinissable chez elle qui m'attire comme un aimant, mais dès que je suis trop près, j'ai envie de l'étrangler. Et le fait qu'elle possède ce truc qui m'intrigue m'énerve encore plus. Elle sort de nulle part, débarque dans ma vie en foutant le souk et m'envoie même balader ! Non, mais je rêve. Personne ne m'envoie balader. Personne !

Je la regarde partir en volant presque sur les dalles du couloir. Elle a cette façon de marcher comme si elle était devenue un poids plume et qu'elle flottait, son cul moulé dans un pantalon me

faisant de l'œil.

Non, mais les tenues bon chic bon genre qu'elle porte pour venir en cours me font toujours tiquer. C'est quoi ça ? Elle fait dans le « je choisis mes fringues en fonction de l'endroit où je vais » ?

Femme fatale, au-dessus du sexy quand elle bosse chez Vince, casual quand elle sort et petite fille modèle à la fac : elle a vraiment un grain.

En même temps, ça ne m'étonne pas. Pour quelqu'un qui classe ses crayons par ordre de grandeur...

Je suis sûr que chez elle, tout est rangé et ordonné de façon minutieuse. Chaque chose à sa place.

Elle est d'un chiant. Affligeant.

Sauf quand elle dort. Elle a la manie de dormir en étoile de mer et en... désordre. Avec les draps dans tous les sens et les cheveux emmêlés. Elle péterait un câble si elle savait que je l'observe la nuit, quand elle ne se réveille pas en sursaut, certainement après un cauchemar. Ce qu'elle fait souvent d'ailleurs.

— Un problème ?

Je m'adresse durement au mec et à la nana qui me regardent depuis tout à l'heure parce que je viens de crier sur Mia.

Ils se détournent immédiatement et font semblant de parler.

Bande de crétins.

Ce n'est que quand elle tourne l'angle du couloir que je lâche un énorme soupir de frustration et passe mes mains dans mes cheveux pour essayer de discipliner mes idées chaotiques.

Quand je suis face à cette gonzesse, mes sensations sont si contradictoires. Je ne me suis jamais autant senti connard que lorsqu'elle est près de moi.

Si elle savait toutes les pensées qui ont traversé mon cerveau quand elle a fourré cette sucette dans sa bouche tout à l'heure, à la cerise en plus, elle aurait halluciné et sa main aurait déjà trouvé le chemin vers ma figure. J'ai cru que j'allais me désintégrer sur place.

Je perds pied là.

Reprends-toi Zac...

Je soupire et fais demi-tour pour me rendre au premier cours inutile de cette semaine. Heureusement qu'aucun des gars ne suit la leçon de littérature anglaise avec moi, parce que sinon, il faudrait que j'explique la tension qui m'anime. Même si je ne vais pas leur échapper dans la journée. Journée qui passe à une lenteur aberrante. Est-ce que quelqu'un a appuyé sur le bouton lent aujourd'hui ?

Entendre M.J. ce midi, dire à tout le monde qu'il allait l'inviter à sortir pour en apprendre plus sur elle m'a agacé plus que cela n'aurait dû.

**

Je finis par quitter les cours en amphi avant 19 heures.

Trop de bleu dans ce regard.

Ça me tue d'y penser. Mais je n'arrête pas.

Merde ! Mais c'est quoi mon problème ?!

Malou et Sloan ne sont pas là quand je rentre. Il n'y a que Maggy, notre gouvernante.

Je m'enferme dans ma chambre et me laisse tomber sur mon lit en retirant ma veste, lorsque

j'entends quelque chose craquer sous moi. Je me redresse pour le retirer, il s'agit de mon portrait fait par cette chieuse.

Sacré coup de crayon. Sacrée meuf.

Rageusement, j'envoie le croquis tailladé, voleter au travers de la pièce, mais ma porte s'ouvre et Sloan le rattrape au vol.

Merde. Elle est rentrée juste derrière moi. D'habitude elle fait un boucan d'enfer en arrivant, j'aurais dû l'entendre.

Le plus gros défaut de la surdité : ne pas se rendre compte du bruit qu'on impose aux autres et c'est le cas de Sloan. Comme maintenant, quand elle claque violemment la porte de ma chambre, achevant de faire trembler mes tympans

douloureux d'un mal de crâne qui plane par là.

Celle que je considère comme ma petite sœur va et vient du regard du portrait qu'elle tient en main, à moi, allongé sur mon lit. Je fais mine de ne pas la voir et cherche mes clopes dans mon tiroir.

Fais chier. J'ai l'impression de fumer deux fois plus depuis une semaine.

Sloan m'observe avec une tendresse qui m'agace. Elle vient s'asseoir sur mon lit et y pose le dessin.

Je signe en m'énervant un peu.

— Quoi ?

Elle me force à la regarder en agitant les mains

dans ma direction.

— Tu as rencontré quelqu'un ?

Sa façon de me percer à jour si facilement me met en rogne. Mais je n'aime pas piquer de colère contre elle, alors je me calme et hausse simplement les épaules en allumant une clope. La nicotine me délasse et je m'appuie contre ma tête de lit en inhalant la fumée âcre de ma cigarette. Mais Sloan est tenace et revient à la charge.

— Dis-moi. Ça fait une semaine que tu ne dors plus, tu ne manges pas beaucoup non plus.

C'est normal que je ne dorme pas, je la regarde, elle, dormir. Quand elle ne donne pas de coups de pied dans sa peluche et ne me coupe pas la vue, bien entendu.

Je soupire avant de signer.

— Oui. Il y a une fille. Mais on n'est pas ensemble.

Elle sourit et se rapproche en tapant dans ses mains.

— Tu es amoureux ?

Je tire nerveusement sur ma cigarette.

— Non. N'importe quoi. Elle est juste... je ne sais pas... Elle m'agace tout le temps.

Elle m'interrompt.

— Comment s'appelle-t-elle ?

— Mia, tu l'as déjà vue. Elle est venue ici.

— Elle est très belle. Qu'est-ce que tu ressens ?

Qu'est-ce que je ressens...

Je mets un temps infini à trouver mes mots.

— Quand je suis avec elle, je suis constamment sur les dents, mais des fois... je me sens bien. Rien qu'à dire son nom, je suis relaxé. Mia.

Cela me délasse de penser à elle, de dire son prénom, d'être avec elle. Un peu comme une drogue douce. Cela vous entraîne au ralenti sur des pentes, ça vous apaise avant de vous réveiller brutalement. Parce qu'on se fait la guerre nous deux, c'est vrai et c'est complètement fou. Absurde.

Depuis la première fois où je l'ai croisée, elle

n'a pas quitté mes pensées. J'ai pensé à elle de toutes les façons possibles : de comment je pourrais la faire souffrir, la pousser à déménager et la contraindre à se barrer. La pousser dans mes bras aussi.

Trop déconnant, Zac, trop déconnant.

Je grogne et jette ma clope dans le cendrier avant de mordre rageusement dans un oreiller.

Sloan m'attrape les poignets et retire le coussin. Nous nous regardons, elle avec compassion, moi avec dépit et elle signe encore.

— Je suis contente pour toi.

— Je ne sais pas quoi faire. Elle n'est pas comme les autres et ne m'aime pas beaucoup. J'ai

rien fait pour en fait.

Sloan se secoue légèrement, je crois qu'elle rit.

— C'est bien, ça veut dire qu'elle est honnête. Elle te poussera à bout. C'est le genre de fille qu'il te faut.

Je grimace et crie cette fois.

— T'es sérieuse là ?!

Ma petite sœur lit sur mes lèvres.

— Oui, oui, je suis sérieuse. Va lui parler.

— On ne parle pas, on se dispute.

— Va te disputer avec elle alors.

Elle se lève et sort de ma chambre, non sans m'envoyer un clin d'œil. Et moi, je croise les bras derrière ma tête en fixant mon plafond lettré.

Je n'ai pas vraiment envie de me quereller avec Mia, mais je ne sais pas lui parler. En plus, elle est toujours, constamment sur la défensive. Elle me déteste et c'est normal. Le seul moyen pour l'approcher c'est la dispute, sinon cela paraîtrait trop louche. À elle, aux autres et à moi-même. Alors je n'ai plus qu'à trouver une nouvelle raison pour batailler avec elle et la coincer pour la sentir sous moi, encore. Si seulement cela n'avait pas commencé comme ça. Si seulement elle n'était pas venue habiter là, peut-être que cela se serait déroulé autrement entre nous.

Je l'aurais invité au ciné ou au resto, elle serait

tombée dans mes bras et je l'aurais baisée une nuit entière avant de passer à autre chose.

Je secoue la tête pour chasser mes pensées débiles.

Quelque chose me dit qu'elle ne serait quand même pas du genre à me tomber dans les bras comme ça.

Une lionne, cette fille avec un sacré caractère.

Il me faut une idée. Quelque chose pour l'approcher sans éveiller les soupçons, ni des autres ni de M.J. qui la regarde avec les yeux brillants ni de Miguel qui me connaît par cœur ni d'elle-même, complètement parano et sur la défensive à mon égard ni de Ambre, bien qu'elle soit totalement conne. Je n'ai pas le choix pour

cette dernière. Il est hors de question que je perde ce pari. Ça fait déjà un mois, je peux bien tenir un de plus.

Quelque chose s'allume dans mon cerveau.

Voilà, j'ai trouvé !

Je sais comment tenir Mia à ma merci si jamais elle découvre le journal. Et je sais aussi comment la faire tomber dans mes bras sans que cela paraisse bizarre. Une pierre, deux coups.

Prépare-toi Mia Gilmore.



Notes

[{1}](#) Cheveux multicolores

[{2}](#) À vendre.

[{3}](#) Pute.

[{4}](#) Surnom signifiant petit(e)-ami(e), bien-aimé(e)

[{5}](#) Unique roman de Emily Brontë, publié pour la première fois en 1847.

[{6}](#) Troisième roman de l'écrivain américain Francis Scott Fitzgerald. Publié en 1925 aux États-Unis.

[{7}](#) Série télévisée créée par Kurt Sutter mettant en scène un club de bikers.

[{8}](#) Vitesse.

[{9}](#) Actrice américaine, d'origine dominicaine et portoricaine.

{10} Oh mon Dieu !

{11} Dégage.

{12} Surnom signifiant qui a des taches de rousseur.

{13} Vidéo érotique ou pornographique amateur, destinée à un usage personnel.

{14} Acteur américain ayant notamment interprété des rôles dans Gossip Girl, Twelve et Le Pacte du sang.

{15} Surnom signifiant mon (a) chéri(e).

{16} Un after est une soirée qui en suit une autre.

{17} Personnage fictif de l'univers Star Wars.

{18} Quoi ?!

{19} Se faire dessiner le portrait.

{20} Programme informatique utilisé par le FBI pour reconnaître un suspect grâce à ses empreintes digitales et à

son visage.

[{21}](#) Service d'identification faciale utilisé par le FBI pour retrouver des criminelles grâce à leur photo.

[{22}](#) Signifie néant en allemand.

[{23}](#) Signifie rien en roumain.

[{24}](#) Signifie rien en anglais.

[{25}](#) Oh merde !

[{26}](#) La batchata est un rythme dansant originaire de la République dominicaine et est joué par deux ou trois guitares.

[{27}](#) Cocktail plus ou moins pimenté et épicé à base de jus de tomate, de vodka et de jus de citron.

[{28}](#) Le Macallan est un whisky dont le prix varie entre environ 150 et 15 000 euros.

[{29}](#) Signifie littéralement fait sur mesure.

[{30}](#) Fait référence à un type de smoking.

[{31}](#) Ballet en deux actes de Jean Coralli et Jules Perrot, sur un livret de Théophile Gautier.

[{32}](#) Morceau du chanteur Bruno Mars.

[{33}](#) Signifie littéralement un marché.

[{34}](#) Chanson de Sarah McLachlan tirée de l'album Surfacing de 1997, produit par le studio Wild Sky Studios.

[{35}](#) Chanteuse de rock canadienne.

[{36}](#) Littéralement fenêtre en arc. Cela peut être comparé à un oriel.

[{37}](#) Stop ! N'entrez pas !

[{38}](#) Mélange de thé noir aromatisé à la bergamote, originaire d'Angleterre.

[{39}](#) Whisky obtenu à partir d'orge maltée.

[{40}](#) Garçon manqué.

[{41}](#) Partition, chanson interprétée par Beyoncé Knowles, tirée de l'album Beyoncé sorti en 2013, par le label Columbia.

[{42}](#) Chanson interprétée par le groupe britannique Muse, tirée de l'album The 2nd Law, sorti en 2012 par le label Warner Bros.

[{43}](#) Piercing à la lèvre inférieure.

[{44}](#) Revenge est une série télévisée américaine créée par Mike Kelley et diffusée par le réseau ABC.

Tome 2



1

Respire

Mia

Je relève bien la webcam pour qu'Arizona puisse voir ma tenue.

— Alors ? demandé-je.

Elle est allongée sur le lit de l'une des chambres d'amis de la maison de tante Éléonore. Celle qu'elle occupera pendant au moins un an.

— MAGNIFIQUE !!! lance-t-elle, le regard étincelant. T'es carrément canon comme ça Mymy ! Tu es sûre que tu ne sors qu'avec une amie

ce soir ?

Je lui tire la langue et tourne encore sur moi-même en faisant chatoyer ma robe bustier noire brillante. C'est vrai qu'elle est belle.

— Oui oui, avec une amie seulement.

Question idiote. Arizona sait très bien que, quoi qu'il arrive, je ne risque certainement pas de sortir avec quelqu'un, autrement dit un garçon. Pas moi.

Nous sommes lundi, mais avec le dimanche soir et le mardi, il s'agit de l'un des seuls jours durant lequel je ne bosse pas au bar et c'est un des trois soirs où Sloan joue Giselle à l'opéra de St Raphael. Alors j'ai proposé à Cora d'y aller et elle a accepté.

Bien que je me sente toujours honteuse de mon comportement de l'autre fois, j'espère qu'elle n'a pas gardé une mauvaise image de moi.

Il n'est pas donné à tout le monde de vomir après avoir trop bu dans une voiture à six chiffres. C'est un peu la loose¹¹.

Mon réveil digital indique 18 heures 30. Avant la représentation de 21 heures, je suis invitée à dîner chez Cora. C'est super sympa de sa part.

— Je dois y aller, Ari. On se parle plus tard.

Ma petite sœur m'envoie un bisou volé de la main et je fais signe de l'attraper avant de lui en renvoyer un. C'est dur d'être si loin d'elle, mais je suis heureuse de pouvoir la voir, bien que ce ne soit que par écrans interposés.

— À plus, Mymy !

Je coupe la connexion et ferme mon ordinateur portable, avant de jeter un œil à mon reflet dans le miroir de la salle de bain, une fois encore. Cette robe est parfaite : le jupon est en trapèze sur le bas et cache parfaitement mes hanches trop pleines. La couleur est somptueuse et l'effet brillant ajoute un côté classe. Il n'y a que mes os qui ressortent trop sur mes clavicules qui me gênent. Alors, j'enfile par-dessus le perfecto en cuir que j'ai acheté au cours de ma séance de shopping de la dernière fois. C'est bien une petite touche rock sur du classique chic, non ? Je décide que oui et arrange les mèches de mes cheveux.

J'ai fait un effort ce soir. Un chignon coiffé-décoiffé avec du volume au-dessus et un peu de

maquillage rosé très léger, ça ira.

Je ne suis jamais allée à l'opéra, mais je suppose que c'est le genre d'endroit où les gens se rendent sur le trente et un. Alors, j'ai bien fait d'acheter cette paire de talons qui m'écrabouille un peu les orteils, mais qui est très belle. Je me sens vraiment féminine comme ça !

Des coups frappés à ma porte me font sursauter.

Pile à l'heure, Cora.

Je me dépêche d'aller répondre, sous le regard inquisiteur et perçant de Minuit, affalé sur mon canapé. J'ai oublié de parler de cela avec...

Ah non hein ! J'avais dit que je ne penserais pas à lui aujourd'hui !

Quand j'ouvre, parfumée, arrangée et totalement euphorique, mon expression enjouée se fige. Je déchante.

— Salut. Ça va ?

M.J. se tient là, sur le seuil, tout sourire. Je n'ai pas le temps de réagir qu'il me bouscule pour pénétrer chez moi.

Abasourdie, je le regarde se balader à travers mon salon, les mains dans les poches de son jeans en scrutant tout autour de lui, avant de se laisser tomber lourdement sur mon canapé.

What the fuck !?

Il grattouille le chat derrière les oreilles.

— Salut Minuit. T'es encore là toi ?

OK.

Du calme, Mia. Pas de panique.

Mon téléphone est à moins de deux mètres, sur la table basse. Si je me jette dessus, j'ai le temps d'appeler les flics avant qu'il ne réagisse ? Il est bien trop grand. Et bizarre. Beau, mais bizarre. Il a un truc qui me fait un peu flipper. Il me fait peur.

Respire. Ne te laisse pas impressionner.

— Qu'est-ce que tu fais là ? Tu n'as pas le droit d'entrer chez moi comme ça.

Je tente de paraître mauvaise, mais ma voix tremblote, me faisant perdre un peu de ma

crédibilité. Il croise ses bras derrière sa tête et me fait un sourire immense.

— Je ne reste pas longtemps. Je suis juste venu t'inviter à sortir.

— Si tu ne pars pas maintenant, je vais... que...
Quoi ?!

Je cligne des yeux plusieurs fois alors que mon cerveau essaye d'imprimer ce qu'il vient de dire.

Comme je reste hébétée, il continue en croisant ses pieds et les pose nonchalamment sur la table basse.

Ah non, je déteste ça, les pieds sur la table !

— Il y a un super film héroïc-fantasy qui sort

demain et je pensais qu'on pourrait aller le voir ensemble. En plus, je suis sûr que tu n'as jamais mangé les pizzas de Mario sur l'avenue principale de Grand Bay. Elles sont à tomber par terre ! Oh, tu allais quelque part ? ajoute-t-il en me détaillant de la tête aux pieds.

Je reclaque la porte d'entrée restée ouverte.

— Je n'ai pas le temps avec vos conneries M.J..
Pas aujourd'hui.

Il se fiche de qui là ?

— Tu es super sexy comme ça, lâche-t-il en levant le pouce et en laissant ses yeux se balader sur mes jambes nues.

Je savais que j'aurais dû mettre des collants...

Je le remercie par une grimace de dégoût.

— C'est comme ça que tu fais des compliments toi ?

— Ouais. Tu sors avec qui ?

— Ça ne te regarde pas.

— Pas grave. Je suis partageur.

— Va te faire foutre.

Il rit et mes poings se serrent, mais le bruit d'une voiture au-dehors me parvient. Sûrement Cora.

— Il faut que tu partes. Maintenant.

Il se lève avec toute la lenteur du monde, comme

s'il était passé en mode « slow motion¹²¹ ».

— Ça va, j'y vais. Je passe te prendre à 19 heures demain. Tu peux te faire aussi sexy, ça me va très bien, y a pas de soucis !

Mes ongles sont en train de s'enfoncer dans mes paumes de mains. Je lutte pour qu'ils n'aillent pas se planter dans sa jugulaire.

— Je n'irai jamais nulle part avec toi, espèce d'imbécile. Avec aucun d'entre vous d'ailleurs.

L'image de Zac et moi en train de nous embrasser me revient en pleine face si vivement que j'en rougis.

M.J. rit doucement.

— Mais aucun autre ne veut sortir avec toi de toute façon. Et puis, c'est simplement pour faire connaissance, qu'est-ce que tu vas t'imaginer ? Allez, j'y vais. Bonne nuit, Padmé.

Il passe devant moi et ouvre la porte sur une Cora, le poing levé, qui s'apprêtait à toquer.

Je devrais être vexée par ce qu'il vient de dire. Ou en colère. Mais je ne retiens que la fin.

— Padmé ? Je ne suis plus Jar Jar l'imbécile alors ?

— Non. Ce soir, tu es bien trop sexy et imposante pour être Jar Jar. En plus, Zac a raison, tu as un petit air de Nathalie Portman.

Il finit sa tirade en émettant un sifflement

admiratif devant Cora avant de s'en aller.

Je ne peux m'empêcher de le suivre des yeux alors qu'il s'éloigne dans la nuit.

Isaac trouve que j'ai un air de Nathalie Portman ?!

— Qu'est-ce qu'il faisait là, lui ?

Cora me tire de mes pensées.

— Oh. Salut ! Il... euh... Il est venu m'inviter à sortir.

— Sérieusement ?!

Je soupire et agite la main devant moi.

— Bref. Ce mec à un grain. Tu es superbe !

ajouté-je en la détaillant.

Je change de sujet pour ne pas m'attarder et pour me remettre de mes émotions. En plus, Cora est vraiment magnifique. Dans sa jupe mi-longue en tulle et son chandail croisé, assorti de ses boots bling-bling, le tout dans un splendide gris perle. Cette fille, c'est la classe incarnée.

— Merci. Mais toi aussi tu l'es.

Je la gratifie d'un sourire et nous quittons la maison.

Cora a fait nettoyer sa voiture depuis, heureusement, et elle ne vit pas si loin de chez moi, à dix minutes. Je m'installe côté passager et nous démarrons sans attendre.

**

Comme je m’y attendais, la demeure des Fitzgerald est un véritable palace. Encore plus grand que le Domaine des paons bleus. Les Anges sont-ils tous friqués ou... ? Rien que de me dire cela, ça m’énerve. Une bande de garçons plus arrogants et mauvais les uns que les autres, alors qu’ils sont pourris gâtés. Ils auraient vraiment besoin que quelqu’un les fasse redescendre sur terre !

— Gabriel sera là ?

Cora hausse les épaules en contournant

l'immense fontaine pour se garer devant la demeure de style colonial.

— Je ne sais pas. Je ne l'ai pas vu de la journée. Comme je te l'ai dit, je ne suis pas proche de mon frère.

Inutile d'argumenter. Peut-être qu'elle n'est pas proche de lui, mais il reste son frère, ils ont la même mère et vivent sous le même toit.

Bien qu'au vu de la taille de la maison, cela ne m'étonnerait pas qu'ils puissent ne pas se croiser.

En franchissant la porte d'entrée, je me sens toute petite. Le plafond est tellement haut au-dessus de nos têtes que c'en est impressionnant. Impossible de le toucher, même pour un géant.

Nous traversons un immense salon contemporain, décoré dans le style scandinave. Bleu, blanc et rose pastel sont les couleurs dominantes ; c'est magnifique.

— Maman, c'est nous !

Cora crie en direction de la grande porte en bois tout en grimpant les premières marches de l'imposant escalier en marbre.

— Le dîner sera bientôt servi ! lui répond la voix de madame Fitzgerald alors qu'on ne la voit pas.

Tout à coup, je me souviens que j'ai laissé tomber ce centre pour jeunes en difficulté qu'elle dirige. Zut, j'espère qu'elle ne m'en voudra pas. En tout cas, je suis presque certaine de me manger

une réflexion là-dessus.

— Viens, on va dans ma chambre.

Je grimpe l'escalier derrière Cora, nos talons claquant sur le sol poli, tout en regardant autour de moi. Je rêverais de vivre dans ce genre d'endroit...

Elle en a de la chance. Je me mets à la jalouser un peu, pour sa vie parfaite. Elle est belle, riche, a une famille avec qui elle vit, elle au moins. Une maison géniale, un cursus scolaire impressionnant.

Et pas de passé chaotique et douloureux comme le mien.

J'aimerais être elle.

— On échange nos vies ? je lui lance avec un petit sourire, en continuant à longer l'imposant couloir du premier.

Elle me le rend.

— Ce serait bien. Mais vivre dans la baraque sur le lac, non merci.

— Je n'y ai jamais croisé de fantôme, je réponds en ricanant.

— Tant mieux pour toi.

Nous passons devant deux grandes portes ouvertes.

Mon rire s'étrangle dans ma gorge.

Pas ce soir, s'il vous plaît... Je voudrais juste

passer une soirée tranquille. C'est trop demandé ?

C'est une chambre, immense. Gabriel est assis sur un bureau, les pieds sur la chaise, son téléphone en main. Et... Isaac est allongé sur un lit gigantesque avec ses chaussures, la tête en bas, les yeux fermés. Un vieux groupe de rock chante dans les enceintes accrochées aux murs.

Comme s'ils avaient senti ma présence, ils se retournent tous les deux vers moi comme un seul homme.

J'en rougis instantanément. Cela fait vraiment voyeur, d'être là, sur le pas de la porte, à zieuter vers eux.

Isaac se redresse doucement sur ses coudes, étonné apparemment de constater que je suis ici. Il

fronce les sourcils en me détaillant de la tête aux pieds, mais ne dit rien.

Nous nous fixons un instant comme cela et mon cœur se met à battre plus vite. J'ai chaud bon sang.

— Qu'est-ce que tu fous là, l'ex-obèse ?!

Le ton hargneux de Gabriel me fait sursauter. Mes mains sont moites.

L'ex-obèse...

— Je...

— Mia ! Tu viens ?

Je me retourne vers Cora qui au bout du couloir et qui me fixe comme si j'étais folle. Un dernier regard furtif vers Isaac, qui se relève vraiment

cette fois, en ne me quittant pas des yeux, et je file comme une automate vers mon amie, en chancelant un peu sur mes talons hauts.

— Mia...

J'ai cru l'entendre m'appeler.

Mais je ne fais pas demi-tour, et avec le cœur qui va implorer, je me dirige vers la chambre dans laquelle mon Cora s'est engouffrée.

Bon sang, ce regard...

Avec ses mèches de cheveux indisciplinées qui lui barrent la vue. Ses lèvres trop pleines dont je ne me souviens que trop bien du goût, il me rend folle. Ce mec est en train de me faire perdre la tête.

Il faut que je me protège avant de lui donner l'occasion de me blesser davantage. Il faut que je me mure, que je me blinde contre lui. Que j'érige une barrière suffisamment haute entre nous pour être certaine qu'il ne pourra plus m'atteindre.

— Ne fais pas attention à eux, lance ma comparse. Tu as déjà été à l'opéra ? Moi, oui. J'adore ça ! La dernière fois avec Elise on a été à...

Elle parle, parle et parle encore.

Je n'écoute pas vraiment, j'essaye de respirer normalement. J'ai l'impression d'étouffer là, l'impression que tout se referme sur moi.

Je ne peux pas ressentir des... choses comme ça pour lui. Impossible. Parce que c'est un imbécile

et que je n'ai pas le temps de le guérir de sa connerie. Parce que depuis une semaine, il ne m'a montré que le côté désagréable de sa personnalité. Parce que je ne veux pas me retrouver embourbée dans d'autres histoires infernales. Et parce que les garçons me font peur. Oui, ils m'effrayent.

J'ai beau me montrer courageuse et les affronter, ils me font peur, tous autant qu'ils sont. Lui en particulier, parce que j'ai déjà aimé celui que je n'aurais pas dû et que je ne veux plus que cela se reproduise.

L'ex-obèse.

Ce mot m'a atteint de plein fouet, même si n'est pas lui, mais Gabriel qui l'a dit.

— Amy, tu m'écoutes ?

Un violent frisson me parcourt la peau lorsque Cora murmure à mon oreille avec un sourire machiavélique. Je me lève du lit d'un bond, le cœur au bord des lèvres. Mon rythme cardiaque bat des records. Je cligne des yeux et recule vers la porte, les mains plus moites encore que tout à l'heure.

— Comment tu m'as...

— Mia ? Ça va ?

Cora me regarde avec appréhension et inquiétude. Pas de mauvais sourire sur sa bouche.

— Tu m'écoutes Mia ? Tu n'as pas l'air bien.

La pièce se referme un peu plus sur moi.

— Pardon. Quoi ?

Elle se redresse de son lit monstrueusement grand.

— Je disais qu'on pourrait aller pique-niquer ensemble dimanche prochain. Et se baigner peut-être. Il fera vraiment chaud.

— Oui, oui, si tu veux...

— Tu es sûre que tout va bien ? Tu as l'air pâle.

Non, ça ne va pas. Je n'aurais jamais dû venir habiter ici.

— Oui. Je... tu peux me dire où se trouve la salle de bain, s'il te plaît ?

Elle se lève et m'indique la porte au bout du

couloir. Je m'y engouffre et m'enferme.

Respire...

Ne pas sombrer, ne pas sombrer, ne pas sombrer.

« Personne ne voudra jamais de toi, qu'est-ce que tu crois... T'es devenue grosse, moche et repoussante. T'es redevenue ce que t'étais gamine, Amy ! Bientôt, tu seras obèse. Tu t'es vue ? Tu crois que tu peux me quitter ? Personne ne voudrait d'autant de gras dans son lit. Même moi, ça me dégoûte. Mais je fais avec... »

Je m'accroche au lavabo de marbre de l'immense salle de bain pour ne pas tomber, alors que la voix résonne sans cesse dans ma tête, comme venue d'ailleurs. Elle me hante, me torture.

C'est faux, je ne suis pas grosse, moche et... repoussante. C'est faux. J'ai tout fait pour maigrir. Tout.

Les larmes s'échappent toutes seules et glissent sur mes joues.

— Mia ? Le repas est près. Je descends ou je t'attends ?

Cora frappe à la porte me ramenant un peu à la réalité. Je tente de reprendre une voix normale.

— Vas-y. J'arrive.

— D'accord. On est en bas, après le salon, les portes en bois mènent à la salle à manger.

— OK.

Ses pas s'éloignent et je me remets à pleurer de plus belle un moment en m'accrochant au marbre pour ne pas tomber.

Ça va aller, ça va aller...

Reprends-toi. Respire. Prānāyāma.

Tu es Mia désormais. Amy n'existe plus. Elle n'existe plus.

Mon mascara coule et j'essaye comme je peux de minimiser les dégâts en frottant avec du coton. Géniale la tête que j'ai pour aller manger avec sa famille maintenant ! En plus, je tremble comme une feuille.

Trois petits coups frappés à la porte me font sursauter. Je respire à fond et me donne une

contenance.

— Oui, oui, j'arrive.

Quand on recommence à toquer, je lisse ma robe et ouvre brusquement pour tomber nez à nez avec Isaac, la main en l'air. Il fronce les sourcils en me détaillant. Je soupire. Évidemment, il ne pouvait pas me laisser tranquille.

— Pas ce soir Isaac, s'il te plaît.

Je tousse un peu pour éclaircir ma voix enrouée.

Il plisse les yeux.

— Tu vas bien ? Pourquoi tu pleures ?

— Je ne pleure pas.

— Si.

— Non.

On se défie du regard. Il éveille tellement facilement de la colère et de la rage chez moi que c'en est frustrant.

— C'est à cause de ce que Gab a dit ?

— Qu'est-ce que tu en as à fiche de toute façon ? C'est toi le premier à avoir exposé la photo de moi quand j'étais...

Je n'arrive pas à finir ma phrase. Quelqu'un de plus sympa dirait « grosse », lui dirait « obèse », moi je dirais « boulimique ». Parce que c'est ce que j'étais. Ce que je suis.

J'ai l'impression qu'il cogite un moment avant de parler en détournant le regard.

— Ouais, bon.

— Quoi « ouais, bon » ? C'est une façon de t'excuser ça ?

— J'aime pas m'excuser.

Parfois, je lui foutrais des baffes, mais là, je me contente de serrer les dents et de faire tourner ma bague autour de mon doigt.

— Où est-ce que vous allez Cora et toi ?

— À l'opéra.

— Voir Sloan ?! s'étonne-t-il.

— Oui. Madame Saint-Clair m'a donné des places la dernière fois.

Un instant, je me souviens du poisson dans sa chambre. Si je n'en ai toujours pas fait les frais, c'est qu'il ne l'a pas encore senti.

— Pourquoi lorsque moi je te fais des crasses, tu ne pleures pas, mais quand Gab te dit un truc, tu le prends comme ça ?

Il me sonde de ses yeux de jade. Je m'efforce de soutenir ce regard profond. Mais quand il se rapproche, je sens cette chaleur se répandre en moi bien trop vite pour que je la voie venir. Cela se propage sous ma peau, du bout de mes orteils en remontant entre mes cuisses. Bordel !

— Pourquoi tu es touchée parce que les gens

peuvent dire sur toi, mais quand il s'agit de moi, ça ne te fait ni chaud ni froid ?

Le fait-il exprès ou ne voit-il réellement pas que je suis bien plus affectée par lui que par les autres ?

— Je ne... écoute, ça va, OK ? Je vais descendre et...

J'essaye de passer devant lui, mais il réussit à me coincer entre la porte et son corps.

Je suis enveloppée dans les effluves de son parfum bien trop envoûtant. Je ferme les yeux et murmure :

— Pas ce soir, s'il te plaît...

— Au contraire, ce soir est le moment parfait pour faire ça.

Quand ses lèvres frôlent les miennes, mes jambes se dérobent toutes seules sous moi. Je chancelle et il me rattrape à temps en m'attirant un peu plus contre lui. Ce magnétisme n'explique ni ce qui me pousse à ouvrir la bouche ni ce qui m'incite à poser mes mains sur son torse.

Comment se protéger contre ce que l'on veut inconsciemment ? Parce que même si je refuse de l'admettre, tout mon corps appelle à être aimé, chéri, désiré. Alors que je sais bien que jamais je ne pourrai m'y soumettre, je n'arriverai plus à donner de l'amour, jamais je ne pourrai aller jusqu'au bout, et encore moins avec lui.

Quand Isaac presse ses lèvres contre les miennes, je suis à deux doigts de me remettre à pleurer, parce qu'il est tendre et qu'il me coupe le souffle. Ses cheveux me frôlent le visage et ce contact est comme un millier de caresses. J'apprends encore quelque chose que je ne savais pas. Après avoir découvert, en moins d'une semaine, que j'étais capable d'éprouver des choses pour un garçon malgré tout ce qu'il m'est déjà arrivé, je découvre maintenant que la tendresse et la délicatesse peuvent surpasser la passion. Parce que contrairement au dernier baiser fiévreux que nous avons échangé, celui-ci est tellement plus attentionné, plus aimant.

Et étonnamment, cette douceur décuple mes sens, elle me pousse à m'accrocher à lui. J'ouvre la bouche et instantanément, il y glisse sa langue,

me procurant un frisson de plaisir à me faire trembler tout entière. C'est si bon, je ne respire plus, ne pense plus. Seuls mon cœur et ses battements fous témoignent du fait que je ne sois pas en train de me désintégrer sur place. Mes mains s'infiltrèrent son t-shirt et caressent ses muscles saillants avant de dessiner les contours de ses nombreux tatouages. Il laisse échapper un grognement sourd contre moi et ce son me fait plus d'effet que tout le reste. Il se fraye un passage à l'intérieur de moi.

Oh mon Dieu. Pas ça...

Je n'arrive plus à m'arrêter et mes doigts remontent dans sa nuque pour aller s'enfouir dans ses cheveux. Les siens s'enfoncent dans ma chair au travers du tissu de ma robe alors qu'il me

presse encore contre lui. J'entrouvre un peu les yeux et ce que je vois me rend complètement folle.

Il est si près de moi, les paupières closes, avec ce pli de désir au travers du front, les traits délassés comme si c'était la meilleure chose au monde ; il a une expression d'abandon intense plaquée sur le visage.

C'est cela, sans doute, qui me fait baisser toutes mes défenses.

Je replonge avidement dans notre baiser, prête à le prolonger encore et me blottis toujours plus contre lui.

Il me serre à m'en étouffer, comme si l'un de nous allait mourir si l'autre le lâchait.

Ce n'est que quand je sens son érection contre ma cuisse, que je ralentis la cadence et m'écarte imperceptiblement, le souffle court. Il détache sa bouche de la mienne et cale son front contre le mien en essayant de regagner un rythme respiratoire normal.

Quand j'ouvre les yeux, il m'observe et son souffle semble s'emballer de nouveau : il est plus fort que jamais. Il y a dans ce regard lourd posé sur moi, quelque chose que je n'ai jamais vu. Du désir ? De l'envie ?

Je retire mes doigts de ses cheveux si doux.

Respire Mia. Respire.

— Je...

— Chut...

Il m'embrasse une nouvelle fois, tirant ma lèvre inférieure avec ses dents, puis s'arrête encore, me laissant pantelante.

Bon Dieu, qu'est-ce qu'on fait...

— Zac...

— Il faut un baiser pour que tu veuilles enfin m'appeler comme ça ?

Il sourit et je déglutis en passant ma langue sur ma bouche gonflée. Geste qu'il suit des yeux avant de s'y jeter à nouveau.

— Zac, je t'en prie...

— Ne dis rien, Mia. S'il te plaît, ne dis rien...

Il trace désormais une ligne de baisers mouillés sur l'arête de ma mâchoire, sur ma joue, dans mon cou...

Mes sens s'enflamment, mes seins durcissent sous mon bustier. C'est donc cela que ça fait...

— S'il te plaît...

Je ne sais plus si je le supplie d'arrêter ou de continuer.

— Tu ne vois pas l'effet que tu me fais, murmure-t-il en me saisissant pour presser son bassin contre moi.

Je ferme les yeux alors que le rouge de mes joues descend jusqu'à mon décolleté.

Je réussis à déglutir et à me reprendre suffisamment pour dire :

— Tu es censé me détester...

— Et toi, me fuir. Peut-être qu'on devrait arrêter de se faire la guerre. Je propose une trêve.

— Je croyais que tu adorais ça, faire la guerre.

— Je connais d'autres moyens bien plus amusants de nous battre, petite guerrière.

Je ricane doucement.

— Alors pour M.J., je suis une reine intergalactique et pour toi, je suis une guerrière maintenant...

Je ne crois pas qu'il m'ait écoutée quand il

fronce les sourcils et que son sourire disparaît.

— Putain, tu sais que tu as le rire d'une enfant ?

— Non, on ne me l'a jamais dit.

— Eh bien, moi, je le fais.

Et le geste qu'il fait est celui de trop. Il se penche et m'embrasse délicatement sur le front.

Ceci n'était pas prévu.

Pourquoi tant de douceur...

Je tente de me détacher lentement de lui, mal à l'aise.

— Il faut que je descende.

— Il faut que tu déménages.

Je soupire et il me retient par le bras.

— S'il te plaît. Je ne te le demanderai plus qu'une seule fois. Après, ce sera trop tard.

Je perçois comme de la gêne dans sa voix.

— Ne me menace pas Zac. Pas après ce que tu viens de faire.

— Ce n'est pas une menace. C'est un avertissement, rien de plus. Peut-être qu'au fond, je n'ai pas envie de te faire du mal. Je préférerais éviter.

Je le repousse vraiment cette fois et il se détache.

— Tout ça ne dépend que de toi. Que vous ai-je fait ? Je ne le sais même pas. Mais je ne me laisserai pas marcher dessus Isaac. Tu le sais, tu l'as compris maintenant. Inutile de revenir là-dessus. C'est vous qui devriez laisser tomber.

Je tousse en lissant ma robe et en empruntant le couloir pour lui tourner le dos.

— Mia...

Hors de question de me montrer plus faible que je ne viens de l'être. Je ne me retourne pas.

Mais je ne vois pas les murs, ni le sol, ni la rampe de l'escalier, ni les portraits accrochés un peu partout, je ne sens que la trace de douceur contre moi.

— Mia... tu es là ! On passe à table.

Cora m'attrape au bas de l'escalier et m'entraîne vers la salle à manger.

**

Sloan danse divinement bien. Ses gestes sont d'une grâce sans précédent, ses mouvements sont fluides et légers. Le ballet est magnifique, la musique est somptueuse.

Mais l'histoire de Giselle qui tombe éperdument amoureuse d'un idiot, déjà fiancé à une princesse, me ramène à ma propre situation. Elle finit par se sacrifier pour lui.

Je ne me sacrifierai pour personne, moi.

Toute la soirée, je n'ai pensé qu'à Isaac. Ni lui ni Gabriel ne sont venus manger avec Cora, son beau-père, madame Fitzgerald et moi.

Sa mère a insisté pour que je revienne à son centre pour jeunes. Évidemment, je me voyais mal refuser cette fois.

Je n'ai presque pas touché au merveilleux repas que nous avons partagé.

À un millier d'occasions, Cora m'a demandé comment j'allais.

Mais que lui répondre ?

Je me suis perdue dans les bras d'un garçon qui

a l'air de me désirer autant qu'il me déteste et je ressens pratiquement la même chose pour lui. C'est absurde, non ? D'avoir envie de quelqu'un que l'on hait. En principe.

— Ça te dit d'aller boire un verre au Rubis ?
Terry fait de fabuleux cocktails sans alcool.

Elle rit et je deviens écarlate. Je ne sais pas si elle fait référence au fait que nous n'avons pas l'âge de consommer ou au fait qu'elle ne me laissera pas vomir dans sa voiture une nouvelle fois.

Mais si les garçons y sont ? Je n'ai plus envie d'être confrontée à eux pour ce soir.

— En plus, ce serait génial pour une fois d'obliger Ashton à nous servir.

Je souris toute seule quand elle me dit cela. C'est vrai que ce serait plaisant comme situation.

Nous nous y sommes donc rendues très vite.

Évidemment, si j'avais su, je ne serais pas venue.

Terry n'est pas là, elle est malade apparemment. Vince aussi. C'est Lidy qui me verse un apple-mojito, sans alcool.

Mais immédiatement, quelque chose attire mon regard. Au-dessus du bar, un soutien-gorge rose avec des nœuds est accroché.

Mon soutien-gorge.

Celui qu'Arizona et moi avons acheté ensemble.

Nous avons le même. Il y a un mot dessus.

« À chaque Mojito acheté, un dollar sera versé pour offrir une chirurgie à Mia Gilmore. Aidez-la à passer du bonnet B au bonnet D.

À votre bon cœur. »

Je suis devenue livide. D'un coup.

Cora suit mon regard. Lidy aussi. Cette dernière rit.

— J'ai vu ça en arrivant. J'ignore qui a fait ça, mais... il y a déjà douze clients qui ont versé un dollar pour toi...

C'est Cora qui s'énerve.

— Qui a fait ça ? Tu n'as pas le droit de laisser

ça ! Vince va en entendre parler ! Il n'appréciera pas du tout !

Ma voix est éteinte, mais je parviens quand même à articuler quelques mots :

— Je sais qui est le fautif.

Évidemment. Il a pris ma photo dans mon tiroir à sous-vêtements. Comment imaginer qu'il ne s'est pas servi par la même occasion ?

J'ai envie de hurler.

Après la façon dont il m'a embrassée ce soir. Encore.

En plus, il m'a parlé de trêve.

Trêve ? Mon cul ouais ! Une humiliation de

plus.

Derrière moi, la voix d'Ashton me fait frissonner.

— Tiens, Freckles ! T'es venue voir ta cagnotte de...

BAM !

Sans réfléchir, je me suis retournée d'un seul bloc sur mon tabouret de bar pour lui offrir la gifle du siècle.

L'adrénaline se disperse dans mes veines à une vitesse folle. Ashton en reste interdit. J'ai la main qui brûle. Cora se lève immédiatement et se met entre nous.

— Tu vas détacher ça tout de suite, Ashton ! lui hurle-t-elle sèchement.

Il me lance un regard meurtrier par-dessus son épaule et se masse la joue. Je le lui rends.

Il finit par tourner le dos sans répondre.

C'est Lidy, sous les cris incessants de Cora, qui prend la décision de récupérer le sous-vêtement que je fourre à la hâte dans ma pochette de soirée.

Quand elle fait mine d'ouvrir la caisse pour me donner l'argent, je claque du poing sur la table. Quelle connerie, celle-là !

— Si tu oses sortir ne serait-ce qu'un seul billet pour le poser devant moi Lidy, je te jure que je te fais bouffer le bois de ce bar !

Ça y est, je suis lancée, on ne peut plus m'arrêter. Je suis comme une tornade qui avale tout sur son passage.

Lidy me fusille du regard, mais referme la caisse.

Je quitte le Rubis en bousculant rageusement tout le monde et Cora me rejoint à l'extérieur.

Dans la voiture, l'ambiance est tendue.

— Je suis désolée. Ce sont des idiots.

J'ai envie de hurler. De pleurer. De tout casser. Je ne réponds pas et me contente de remercier Cora quand elle me dépose chez moi.

Ce n'est qu'une fois à l'intérieur que je laisse

mon énervement, ma frustration, et ma tristesse me submerger.

J'ai cru...

J'ai ressenti des choses en l'embrassant comme ça ce soir ! Merde !

Et lui... il me fait ça. Encore.

Je ne ressemble plus à rien quand je pars me débarbouiller dans la salle de bain après avoir pleuré tout mon saoul.

Très bien. C'est donc ainsi que ça va se passer.

Eh bien, je n'ai plus qu'à me faire une raison et à jouer son jeu. Après tout, il m'a bien dit qu'il me trouvait faible et fragile et qu'il allait me faire

mal.

Ça y est, c'est fait. Bien plus vite et plus facilement que je ne le pensais.

À mon tour de faire pareil. De faire mieux, de lui faire plus mal encore.

**

Je fixe toujours mon plafond à 02 heures du matin quand un texto sur mon téléphone me sort de mes idées noires.

C'est lui.

Je le supprime sans prendre la peine de le lire. Presque aussitôt, j'en reçois un autre et un autre encore. Que j'efface rapidement sans y jeter un œil.

Il peut aller crever. Je peux même l'y aider s'il veut.

Il finit par m'appeler. Je résiste à l'envie de balancer mon téléphone contre la cloison. Pour ne pas faire cela, je l'éteins et je me ferme, moi aussi. Je me promets que cette fois, il ne se passera plus rien. Il n'aura même plus un début de compassion de ma part. Il ne me touchera plus.

Jamais.

2

La vengeance se consomme sans modération

Mia

J'ouvre mon miroir de poche et observe mes yeux. J'ai beau avoir essayé de masquer mes cernes en appliquant un glaçon et en poser ensuite un peu de fond de teint, rien n'y fait, j'ai l'air d'une morte-vivante. Il faut que j'investisse dans de l'anticerne.

Autour de moi, le brouhaha des élèves qui pénètrent dans la salle de classe commence à me donner mal au crâne.

Je n'ai presque pas dormi, j'ai passé mon temps à pleurer. Pathétique.

Je n'ai pas pleuré pour un garçon depuis si longtemps que j'avais oublié à quel point c'était douloureux.

Je referme le miroir, croise les bras sur la table et y laisse tomber ma tête. Je n'aurais peut-être pas dû venir aujourd'hui. Mais cela aurait été me montrer faible, lui montrer qu'il m'a atteinte.

Il ne m'atteindra plus.

Jure-le, Mia...

— Bonjour, sweetheart...

Mon cœur s'emballé bien trop vite. Pourquoi a-

t-il la voix si cassée...

Envie de vomir, de pleurer.

Je ravale mes larmes et laisse ma tête sur la table sans relever. La prof n'est pas encore arrivée. Je ne me donnerai pas en spectacle devant les autres en me disputant avec lui. N'est-ce pas ?

— Mia...

Parce que je ne suis plus Gilmore, maintenant ?

Je l'entends se poser sur la chaise à côté de moi.

La peste soit du jour où j'ai croisé son regard !

— Je t'ai envoyé des messages hier soir...

Non, tu m'as humiliée hier soir. Là est la différence.

Isaac se penche sur la table pour se mettre à ma hauteur, même si j'ai le front contre le plastique blanc et les yeux fermés. Il parle doucement.

Pourquoi...

— Je ne pensais pas qu'Ash ferait ça.

Ne tombe pas dans le piège, Mia !

Ce ne sont pas des excuses, et quand bien même, il ne mériterait pas d'être pardonné.

— C'est vrai. Je l'ignorais. Si j'avais su...

Je relève vivement la tête de mon bureau.

— Si tu avais su quoi ?! Hein Isaac ? Tu aurais fait quoi ? Puisque c'est toi qui es entré chez moi ! C'est toi qui lui as tendu l'élément de torture ! J'en ai marre de vous. Tous autant que vous êtes.

Je finis par baisser le ton en voyant la prof arriver de loin.

Isaac me regarde sans plus rien dire. Il a laissé tomber le t-shirt immaculé ou la chemise aujourd'hui. Il est retourné à son « tout noir, tout sombre ».

— Ça vous a fait rire ? Tant mieux. Quand ce sera mon tour, ne venez pas vous plaindre.

Je me lève et change de place à la dernière minute. Tout le monde sort déjà le matériel et s'éparpille dans la salle.

Alors seulement, je remarque qu'il n'y a que Miguel et Isaac qui sont présents. Pas les autres. Ainsi, ils sont venus la dernière fois rien que pour moi, réellement. Pour voir Isaac m'humilier, c'est tout.

Cela va se payer.

Ashton.

Alors lui, il ne perd rien pour attendre.

Durant l'heure qui suit, je fais mine d'être concentrée sur ma toile pour ne pas les regarder. Je leur tourne obstinément le dos et dans ma tête, j'imagine mille vengeances que je pourrais infliger à Ashton et à Isaac.

J'ai une idée géniale, que je compte mettre en

œuvre dès ce soir. C'est tellement tordu que je me demande comment j'ai pu seulement y penser. Mais je crois bien que mon cerveau fait des siennes depuis que je suis arrivée ici. Ou après mes nuits blanches.

— Alors... c'est quoi ton projet, toi ?

Mon projet ? Vous faire autant de mal que vous m'en faites.

Miguel s'est approché de moi et observe mon croquis. En fait, je n'ai pas d'inspiration aujourd'hui.

Les consignes du jour données par madame Diaz consistent à donner vie à la phrase « La Terre est bleue comme une orange » du poème de Paul Éluard.

Je ne réponds pas.

— Tu as un sacré coup de crayon. Où est-ce que tu as appris à dessiner ?

Il plaisante là ? Miguel Ortiz veut faire ami-ami avec moi ?

Laissez-moi rire.

Puisque je reste silencieuse, il hoche la tête et tire une chaise pour s'asseoir près de moi, puis une autre pour y poser ses pieds en les croisant.

— OK, tu as décidé de ne pas me dire un seul mot ? Ce n'est pas grave, je vais parler pour nous deux. Mais je te préviens, ça risque de te soûler.

Je soupire et regrette intérieurement de n'avoir

pas pris mes écouteurs et mon baladeur avec moi.

— Tu es super mystérieuse comme fille toi. Je me pose un tas de questions à ton sujet. C'est marrant, je disais à Isaac hier soir, alors qu'on parlait tous de toi, que plus je te vois, plus j'ai l'impression de t'avoir déjà croisée. Pourtant, ça ne devrait pas, non ? Sauf si tu es déjà venue par ici avant. Parce que moi, je ne bouge pas beaucoup. D'ailleurs, tu viens d'où ?

J'ai blêmi d'un coup. Je n'ai pas pu m'en empêcher.

Il m'a reconnue ? Oh non, s'il vous plaît, non...

Mais Miguel continue.

— Tu as plein de petites taches de rousseur sous

les yeux et le teint hâlé, je suis sûr que tu viens de la côte ouest, non ? Et puis je me demandais, elle est où ta famille ? Enfin, ce que je veux dire, c'est que ça ne doit pas être facile de vivre dans un endroit comme Hélène Grove toute seule, sans personne...

— J'ai un oncle à quelques mètres, je te signale.

Je n'ai pas pu m'empêcher de répondre méchamment. Il m'énerve avec ses questions. Quel fouineur !

— Oui, je sais, mais comme j'ai aussi remarqué que tu n'es pas à l'aise avec les hommes en général...

Je m'écarte imperceptiblement de lui en relevant vivement la tête.

— Qu'est-ce que tu insinues par là ?

— Rien. Sauf s'il y a vraiment quelque chose à insinuer.

De l'autre côté de la pièce, je vois Anthea parler à Isaac qui ne semble pas du tout lui prêter attention, mais a les yeux braqués sur nous.

Je me sens mal à l'aise.

— Dégage, Ortiz. Tu empiètes sur mon espace vital.

Depuis quand suis-je devenue si directe moi ?

— Du calme, Gilmore. Je ne voulais pas te froisser. On est parti du mauvais pied toi et moi, non ? Si on recommençait ? Salut, je m'appelle

Miguel Ortiz, Portoricain et citoyen américain, je suis doué pour les sciences, l'informatique et les nouvelles technologies. Inscrit à ce cours d'art seulement pour avoir d'autres crédits pour mon diplôme de fin d'études. C'était soit ça, soit le journalisme ou la botanique. Je hais les plantes et les paparazzis. Et toi ?

Je soupire d'énervement. Miguel prend la croix autour de son cou, la met dans sa bouche et me fait un clin d'œil. N'importe quelle fille fondrait devant lui. Il est craquant des fois, quand il n'a pas son air qui veut dire « je vais te bouffer et tu ne vas rien voir venir ».

— Allez quoi, Mia, un petit effort !

Je finis par m'énerver.

— Un petit effort ?! Pour quoi faire ? Pour que tu puisses m’humilier encore ? Pour que vous puissiez tous m’humilier de nouveau, Miguel ?

Il fait glisser sa croix sur sa chaîne, décroise et recroise ses pieds.

— Personne ne t’humiliera plus. Pour l’instant. Grâce à Zac. On a voté une trêve. Ash en a pris pour son grade hier soir avec lui.

Je me retourne vivement vers Isaac, le pinceau en l’air dans le vide. Il semble concentré sur son carnet à dessins. Les sourcils froncés.

— On va se baigner dimanche, ça te tente ? Il y aura du monde, pas que nous.

— Non.

Ce qu'il a dit avant me trotte encore dans la tête. Pourquoi Ashton en aurait-il pris pour son grade ? Pourquoi est-ce qu'il fait ça ? Ils veulent que je me tire, dans ce cas, pourquoi ne pas laisser Ash m'humilier pour me pousser à partir ?

— Tu aurais tort. Quand on vote une trêve envers quelqu'un, on est plutôt cool. Tu sors avec M.J. ce soir, non ? Alors pourquoi tu ne viendrais pas avec...

— Putain, mais je sors avec personne, OK ?!

Quelques élèves autour de nous se tournent dans notre direction et je baisse d'un ton alors que madame Diaz se rapproche. Isaac, de l'autre côté de la salle, a le regard posé sur nous et celui-ci est sombre.

— Je ne sors avec personne. Sûrement pas avec un tocard comme M.J.. Ni aucun de vous. Imbécile !

— J'aime bien quand tu t'énerves comme ça. Au moins, t'es pas fragile, parce que sinon, tu te ferais bouffer ici.

— Par qui ? Vous ?

— Oui. C'est ça. Nous.

Madame Diaz s'arrête dans mon dos quand je m'apprête à lâcher un chapelet de jurons à Miguel.

Et elle ne me quitte plus du reste de l'après-midi, ce qui a pour effet de finalement faire fuir Miguel.

Tant mieux.

À la fin de la leçon, je range mes affaires avec une nouvelle idée en tête. Et cette dernière est absolument géniale. Et si M.J. était l'instrument de ma vengeance ? Me servir de lui pour les atteindre. Pour l'atteindre lui.

Mon carnet à dessins sous le bras et mon sac dans l'autre, je m'enfuis avant qu'ils ne soient partis.

Mais en bas de l'escalier, je me fais rattraper par Isaac.

Ben voyons.

— Gilmore... attend !

Comme je ne fais pas ce qu'il me dit, il me tire par le poignet pour me forcer à me retourner.

Ses yeux verts ne sont que des forêts sauvages sous une pluie tropicale. Un foncé incroyable.

— Quoi ? je souffle, exaspérée.

— Qu'est-ce qu'il te racontait Miguel ?

— Pourquoi tu ne lui demandes pas à lui ?

— Parce qu'il ne veut rien me dire.

— Peut-être parce que ça ne te concerne pas.

Quoi ? Ne me dites pas qu'il est jaloux en plus.

Nous nous défions du regard, comme souvent.

C'est lui qui finit par détourner les yeux le premier en soupirant.

— Écoute, je sais que tu me détestes...

— C'est un euphémisme.

Il serre les poings.

— J'allais dire que tu aurais tout à fait raison. Sauf que... entre nous, celui qui te veut le moins de mal désormais, c'est certainement moi, OK ?

— Non, pas OK. T'es qu'un idiot si tu penses que je vais croire un truc comme pareil. C'est quoi la tactique maintenant ? Te faire passer pour le gentil ? Pas après que tu m'aies autant maltraitée et malmenée, Isaac. Il ne fallait pas te lancer là-dedans le premier.

Je ne vois même pas pourquoi je discute avec lui.

— Miguel aime les filles qui lui échappent, Gilmore. Alors, ne rentre pas dans son jeu.

Je ris doucement.

— Serais-tu jaloux par hasard ?

— Absolument pas. Je ne dis ça que pour ton bien.

Mais il a répondu bien trop vite. Je connais les mecs et leur ego démesuré.

— C'est ça, ouais...

— Qu'est-ce que tu peux être bornée comme meuf...

— Qu'est-ce que tu peux être con comme gars.

Tiens, prend ça !

Il finit par me lâcher et je m'enfuis.

**

Je suis assise dans le salon avec ma guitare et Minuit qui m'observe, allongé, la tête sur ses deux pattes de devant.

Je suis en train de chanter Knockin'on Heaven's door de Bob Dylan quand le bruit d'une moto dehors se fait entendre. Le chat dresse les oreilles.

M.J., j'en suis sûre.

J'ai eu beau l'envoyer paître, j'étais certaine qu'il viendrait comme si de rien n'était. En avance en plus.

Il est 18 heures 45.

Je pose ma guitare, penche ma tête entre mes jambes, et secoue mes cheveux en y passant mes mains, pour me donner un petit côté sauvage.

Lorsqu'il toque, je lance un rictus malicieux à Minuit, qui me regarde stoïque ; ce chat est si... désintéressé. J'aimerais bien être comme lui.

Je prends une grande inspiration et tire sur le top en voile noir que j'ai mis. Je colle une expression mauvaise sur mon visage pour faire

genre et ouvre la porte en grand.

M.J. est là, appuyé au chambranle, le bras en l'air et un air qui veut dire « salut, c'est moi, le beau gosse de service ».

Je le détaille de la tête aux pieds et il ne manque pas de le remarquer en m'adressant un sourire charmeur et insolent. Mon cœur en prend un coup.

C'est un salaud Mia, comme son pote ! Ne l'oublie surtout pas !

Je ne connais personne d'aussi tatoué et d'aussi beau à la fois. C'est comme des œuvres d'art qui achèvent de l'embellir. Mais bon, à part ceux de son cou et de ses mains, ce soir, je ne vois pas grand-chose, parce que sous son cuir, il a une chemise immaculée et rentrée dans son jeans noir

qui fait plus classique. Je reste bloquée sur ses chaussures, classiques, elles aussi.

C'est quoi ces conneries ?

— Salut beauté.

— Arrête ton char M.J.. Pas la peine de me flatter.

— Pourquoi ? Tu acceptes déjà de sortir avec moi ?

— C'est pas un rancard. Tu l'as dit toi-même.

J'attrape ma veste sur la patère à côté alors qu'il me détaille de la tête aux pieds.

— Quoi ?

— Rien, ça m'étonne le style Sandy, c'est tout.

— Sandy ?

— Sandy dans Grease.

Je regarde moi-même mon pantalon en cuir. Peut-être que je n'aurais pas dû faire totalement confiance à cette vendeuse. Mais sans Arizona dans le coin, j'ai peu d'avis féminins.

J'éteins les lumières et referme la porte derrière moi.

— Ok, Danny¹³¹. On y va. Et je te préviens, si tu as mis une chemise pour m'impressionner, c'est raté.

M.J. se marre derrière moi.

Je me plante devant sa moto bleue électrique, les poings sur les hanches. Bon sang, ces engins me foutent vraiment la trouille. Celle-ci est moins racée que celle d'Isaac, mais elle en impose aussi. Ce n'est pas la même que la dernière fois.

— Tu as changé de moto ?

— Ouais.

— Tu n'aurais pas pu prendre la voiture de tes parents ou d'un pote ?

Il me tend un casque.

— Non. Je ne roule jamais avec autre chose que ma Hornet, maintenant.

— Jamais entendu ce nom.

Il m'aide à mettre la protection et à l'attacher convenablement.

— On l'appelle aussi wakizashi. C'est le nom des sabres japonais.

— Je croyais que les sabres japonais étaient des katanas ?

— Les grands oui. Les petits sont des wakizashis.

— Oh.

Il me fait son sourire insolent avant d'enfiler son propre casque.

— C'est cool d'apprendre quelque chose, hein, Mia ?

— Oh, ta gueule...

Il enfourche sa bécane et je grimpe derrière lui, en plaçant mes pieds comme il me l'a montré la dernière fois et en me faisant la remarque à moi-même que c'est la deuxième fois de ma vie que je monte sur une moto, et c'est encore avec lui.

— Où est-ce qu'on va, déjà ?

— D'abord manger. Ensuite, voir le film.

Je m'apprête à parler, mais il démarre et mon cœur fait un bond dans ma poitrine.

Mes bras se resserrent autour de lui et mes yeux se ferment.

— Accroche-toi, c'est parti !

La Hornet file en grognant comme un animal en furie. Son grondement est impressionnant.

Le vent me caresse doucement le corps. M.J. ne roule pas très vite. Je me sens bien.

Quand j'ouvre les yeux, c'est magnifique.

Je ne sais pas du tout où nous sommes, mais nous longeons la côte et de l'autre côté, au loin, on peut apercevoir des centaines de lueurs rouges, jaunes, bleues, blanches, qui scintillent et se reflètent sur l'eau de la baie et du port, où les bateaux sont amarrés. Les maisons, les bâtiments abritant commerces et immeubles, projettent leurs ombres sur les milliers de nocturnes qui se promènent.

Avec la vitesse, les lumières deviennent des

traits multicolores. Magique. Magnifique.

L'air salin et le bruit des flots me rendraient presque mélancolique si le son de la Hornet de M.J. ne couvrait pas tout.

Il se faufile entre les voitures dans les embouteillages et nous longeons enfin une grande avenue pleine de bars, restos branchés, paillotes animées et terrasses illuminées. Et au vu du monde, ce doit être l'endroit à la mode.

Au bout de quelques minutes, M.J. se gare dans une petite rue parallèle plus calme. Il retire son casque, j'en fais autant et le suis. Mais nous ne retournons pas vers la foule grouillant sur le port, non, nous nous dirigeons vers la cour sombre située à l'arrière d'un petit resto italien en retrait.

— Si tu as prévu de m’assassiner dans une ruelle lugubre, ce n’était pas là peine de venir jusqu’ici. Je te signale que j’habite dans le trou du cul du monde.

M.J. lève les yeux au ciel, agacé, et ouvre une vieille porte en fer et me laisse passer devant.

— Après toi, Padmé.

Je me faufile à l’intérieur et me retrouve à grimper un escalier en pierre plongé dans l’obscurité.

Une odeur de raisin me parvient.

— Par là.

Il me prend le bras et m’entraîne vers la droite,

en haut. Nous débouchons sur une grande terrasse illuminée, mais très romantique. Doucement animée, avec des couples attablés ici et là, sous une treille immense de raisin noir. Sur les tables, des bougies sont disposées et les illuminent tous. Et le summum du bon goût, la vue au loin sur la baie de Grand Bay.

Je m'attendais plus à un petit italien branché, pas vraiment à ça.

Une serveuse nous installe. Je me sens de plus en plus mal à l'aise, sachant que cette sortie avec lui n'est qu'un moyen de prendre ma vengeance sur Isaac.

M.J. retire sa veste et dépose nos casques alors que je tente de me donner une contenance.

— Il n'y a pas de carte ?

— J'ai déjà commandé. Mario me fait mon menu spécial « chieuse à impressionner ».

— Ha ha. Très drôle.

— Mais oui, je suis un comique. Tu vas voir.

Très vite, on nous amène des apéritifs et des gressins à l'huile d'olive.

J'observe la serveuse, un peu nerveuse. Elle a déposé devant moi de la liqueur Amaretto. M.J. se penche, son verre déjà à la bouche.

— No stress^{4}, Mia. Ils s'en foutent ici si tu n'as pas l'âge. Je te promets que tu n'auras pas de problèmes. Mario est un ami à moi. En plus, avec

ta crinière de fauve et ton pantalon en cuir, tu fais largement plus de vingt et un ans.

— Je ne sais pas si je dois le prendre comme un compliment.

— Mais si, c'en est un. L'autre soir, sur la plage, j'ai remarqué que tu aimais bien les alcools doux, alors l'Amaretto, c'est bien pour toi, non ?

J'y trempe mes lèvres.

— Ça va.

— Il paraît que tu as vomi dans la bagnole à Cora. Tu ne dois pas avoir l'habitude de boire.

— Non, en effet.

— Il faudrait que tu sortes plus avec nous. Tu t'y

habituerais vite.

— Nous ? « Nous » qui, M.J. ? Et puis loin de moi l'envie de finir alcool.

Il éclate d'un fou rire et j'essaye de ne pas m'y laisser prendre.

— Pourquoi tu vis toute seule ?

— C'est ça le but ? Me sortir pour tout savoir de moi ?

Il lève les mains devant lui.

— L'idée c'est juste de faire la conversation, Padmé. Calme-toi. Ce que tu peux être susceptible !

— Je ne suis pas parfaite.

— Ça, c'est clair.

Il boit encore et ne dit plus rien cette fois. Cependant, je n'ai pas vraiment intérêt à ce qu'il me fasse la gueule si je veux en apprendre un max sur eux.

— J'ai décidé de prendre mon indépendance. Ma mère est partie vivre chez sa sœur et moi je suis venue ici. Je ne connaissais pas l'île de ma naissance et de ma famille, alors voilà.

— Pourquoi tu n'es pas à Constance ?

— Pas le niveau pour aller à la fac.

À la façon dont il me regarde derrière son verre, je vois bien qu'il ne me croit pas, mais je ne vais sûrement pas lui dire la vérité.

— Et toi ? Tu vis où ? je demande, nonchalante.

— Pas loin d'ici.

— Hum... Pourquoi vous ne vivez pas sur le campus les autres et toi ?

— Il n'y a que Miguel et Ashton qui y vivent. Nous, nos familles sont proches, alors ça n'a pas d'intérêt.

— Comment tu as rencontré les autres ?

— Tu veux savoir comment j'ai connu Zac, c'est ça ?

Je me mords la langue. Grillée.

— Il a empêché Killian de me défoncer à la sortie de l'école. J'avais dix ans. Ils en avaient

treize.

— Ils ? C'est son frère. Ils ne peuvent pas avoir le même âge.

— C'est son faux jumeau. Ils sont nés à une minute d'intervalle.

J'écarquille des yeux.

— Killian est le jumeau d'Isaac ?!

Du peu dont je me souviens à cause de l'alcool qui embrumait mon cerveau ce soir-là, ils ont les mêmes yeux, oui d'accord, mais bon, ils n'ont pas l'air d'être jumeaux.

— Ouais. Je te déconseille de poser des questions là-dessus, si tu ne veux pas d'ennuis.

J'ignore ce qu'il vient de dire d'un geste de la main pour continuer.

— Il vit aussi au domaine des paons bleus ?

— Non. Il vit... j'en sais rien moi, Killian doit vivre tout seul.

— Pourquoi ?

M.J. secoue la tête.

— Je t'ai dit de ne pas poser de questions à ce sujet. Je ne te dirai rien de plus.

J'ouvre la bouche pour protester quand la serveuse revient avec des pizzas. L'odeur est alléchante.

— Spécialités de la maison, annonce-t-elle en

déposant les plats devant nous.

Elles ont l'air vraiment délicieuses, je m'en coupe un morceau. La viande est parfaitement cuite et toutes les saveurs se mêlent à la perfection. Le cuisinier est très doué et M.J. a bon goût, je dois l'avouer.

— Alors ?

La première bouchée est divine. Je ne peux m'empêcher de soupirer de plaisir, ce qui ne manque pas de le faire rire.

— Je te l'avais dit.

M.J. parle du film que nous allons voir ensuite. J'ignore si c'est sa technique pour m'empêcher de réaborder le sujet Isaac, mais il monopolise la

parole. Nous discutons cinéma et ne sommes vraiment pas d'accord sur tout. Nos avis divergent tellement qu'on finit presque par s'engueuler.

Il est en train de m'expliquer pourquoi Star Wars est sans doute la meilleure saga de tous les temps, quand j'aperçois une figure familière installée plus loin.

Sloan.

Elle est attablée avec quelqu'un qui tient la carte de côté, de façon à ce qu'on ne puisse pas l'identifier.

Je repose ma fourchette et fronce les sourcils.

Sloan est très chic ce soir. Chignon haut comme quand elle danse, petite robe noire fourreau, talons

vertigineux.

Lorsqu'elle croise mon regard, elle blêmit.

Le menu que son ami a en main bouge un peu, il lui parle, je crois. Je reconnais les cheveux et la posture de Gabriel.

Il cherche à se cacher en plus !

— Mia, tu m'écoutes là ?

M.J. me rappelle à l'ordre. Mais de l'autre côté, je vois Sloan se lever et se diriger vers les sanitaires.

— Excuse-moi, je reviens.

Je file à sa poursuite. À peine ai-je passé les portes, qu'elle m'attrape par le bras.

— Hey ! Salut.

Elle fait de grands gestes en brassant l'air, une expression horrifiée sur le visage. Elle parle aussi, mais sans le son, c'est indéchiffrable. Je n'ai jamais appris la langue des signes.

— Excuse-moi Sloan, je ne saisis pas vraiment ce que tu essayes de me dire.

À la façon qu'elle a de me serrer le bras et de zieuter la sortie, je comprends ses craintes.

— Tu ne veux pas que M.J. sache que tu es là ?

Elle fait vigoureusement « oui » de la tête.

— Pourquoi ? Tu n'es pas avec Gabriel là ?

Elle devient plus blême encore et ne bouge plus.

On pourrait penser qu'elle est sur le point de s'évanouir.

D'accord...

Je crois comprendre.

— Tu ne veux pas qu'il sache que tu es là avec Gabriel ?

Elle hoche doucement la tête.

— Très bien. Nous allons partir de toute façon. Je ne dirais rien, c'est promis.

Elle signe encore vivement. Mais je crois que cette fois, j'ai bien pigé.

— Ne t'inquiète pas, je ne dirai rien non plus à Isaac. À personne.

Sloan me fait le seul signe que je connaisse en langue des signes : « Merci ».

— Ah, au fait... tu étais magnifique en Giselle.

Elle me sourit et sort en première.

Eh bien, ça alors. Sloan avec Gabriel. Je me demande comment réagirait Isaac s'il le savait. Est-ce qu'il en aurait quelque chose à faire ?

Quand je retourne sur la terrasse, M.J. est au téléphone. Je capte une partie de la conversation en m'approchant.

—... Sérieusement mec... On avait dit qu'on faisait comme on voulait, non ? Il n'y a pas de règles. De toute façon, elle est cool... non, je ne vais pas...

Je m'assieds en face de lui et il bredouille.

—... Faut que j'te laisse. Ouais, c'est ça.

Il finit par raccrocher alors que je remets ma veste en observant discrètement Sloan puis Gabriel qui se cache toujours derrière son menu grand ouvert.

Je porte mon reste d'Amaretto à ma bouche.

— Alors comme ça, tu as embrassé Isaac ?

Je m'étrangle dans mon verre. Pardon ?!

— Que... quoi ?!

— Zac n'est pas très content que je te sorte ce soir. Il ne comprend pas pourquoi je fais ça. Il m'a dit de me méfier de toi. Parce que tu cherches les

embrouilles, selon lui. Il m'a aussi dit que tu l'avais embrassé. Et que t'es pas très douée.

La mâchoire m'en tombe. Non, mais c'est une blague !? Se méfier de moi ? OK, ça, il a peut-être raison. Je cherche les embrouilles, là-dessus aussi, il n'a pas tort. Mais bordel, c'est lui qui m'a embrassée d'abord ! Et puis... Je ne suis pas douée, hein...

Mes poings se crispent sur la nappe. Il commence vraiment à me taper sur le système cet enfoiré.

— Ne t'énerve pas Mia. Isaac est à cran en ce moment. Il raconte de la merde pour se soulager, c'est tout. Moi, je suis sûr que tu embrasses très bien.

M.J. me fait un clin d'œil. Mais ça ne suffit pas à me calmer.

— On s'en va ?

— Si tu veux.

Nous nous levons et M.J. paye la serveuse en lui disant de remercier Mario. Je ne prête plus attention à Sloan et Gabriel quand nous sortons et M.J. ne les a même pas remarqués.

En bas, il s'adosse à sa moto et me tend le casque que je portais en venant.

Mais je bous encore intérieurement et n'ai qu'une envie : aller frapper à la porte de l'autre idiot pour lui faire voir si j'embrasse mal.

Je voudrais bien lui foutre mon poing dans la tête aussi.

— Le cinéma n'est pas si loin, on va y être vite fait, t'en fais pas.

Mais oui !

Je me retourne vers M.J. et l'arrête dans son geste alors qu'il s'apprêtait à mettre son casque.

— Quoi ?

Ne pas réfléchir, sinon je n'aurai pas le courage de le faire.

J'inspire profondément, m'approche de lui, ferme les yeux et écrase mes lèvres sur les siennes.

M.J. a un sursaut de surprise, mais se reprend

très vite. Il m'attire vers lui et m'embrasse vraiment.

J'en ai la tête qui bourdonne. Il me force à ouvrir la bouche pour s'y engouffrer et je me prête à son baiser. Il est tendre et très sensuel. Avec un goût sucré. Différent de celui que j'ai échangé avec Isaac. Mais vraiment pas désagréable.

Il dure... longtemps.

Avant que j'aie besoin de respirer. M.J. se détache de moi et prend une grande inspiration lui aussi. Mes joues doivent être toutes roses. Il hausse les sourcils, passe sa main sur sa tête rasée de près et finit par lâcher un petit rire.

— Putain, si je m'attendais à ça !

— Alors j’embrasse bien ou pas ?

— Putain, c’est clair que t’es douée, Padmé.

— Tu veux bien arrêter de m’appeler comme ça ?

— D’accord M-I-A.

Je sors mon téléphone de ma poche et pianote sur l’écran tactile alors que M.J. met son casque et ses gants.

* Pas doué pour embrasser hein ? M.J. n’est pas du même avis que toi. Je crois qu’entre nous, c’était un accident. Je me suis trompée d’Ange. Ma langue est mieux dans sa bouche. À lui.

Histoire de le provoquer un petit peu. Même si

je ne suis pas sûre qu'il réagisse.

— On y va ?

Je monte derrière lui alors que mon téléphone vibre dans ma poche plusieurs fois. Il m'appelle.

Bien. Donc il a réagi. Parfait.

Je jette de nouveau un œil quand nous arrivons au ciné. Cinq appels manqués de la calamité.

Je jubile intérieurement.

M.J. achète des chocolats et des sodas. Nous faisons la queue.

J'ai une autre idée.

— Photo ?

Je sors mon portable et le mets en mode selfie tandis que M.J., tout content, m'attire vers lui. Je souris à l'appareil alors qu'il m'embrasse sur la joue. Pile au bon moment.

Et alors qu'il se goinfre de chocolats en regardant les bandes-annonces sur l'écran géant, je l'envoie à Isaac avec une légende.

* Je suis une créature émotionnelle.

**

Je n'arrive pas à suivre le film, parce que mon portable n'arrête pas de vibrer dans ma poche, et que de l'autre côté, M.J. s'est un peu trop

rapproché de moi.

Bon d'accord, je l'ai embrassé, mais cela ne signifie rien : je ne suis pas intéressée. Pas vraiment. En revanche, j'ai encore besoin de l'avoir dans ma poche.

En sortant, je prends tout de suite connaissance de mes messages.

* Tu es une créature malsaine, c'est tout.

* Je t'avais proposé une trêve, Mia.

* C'est quoi ça ? Tu veux me rendre jaloux ?

* Tu ne connais pas M.J..

Je ne connais pas M.J., je ne connais pas Miguel, comme si je le connaissais lui ! Imbécile !

— Tout va bien ?

M.J., dans mon dos, me fait sursauter.

— On rentre ? Ou tu veux aller te balader ?

— On rentre. J'ai plein de choses à faire demain et il est déjà tard.

— Comme tu veux.

— On pourrait juste faire un petit détour par le Rubis ? Il faut que je récupère quelque chose.

Il hoche la tête. Nous partons.

Et nous sommes vite arrivés au Rubis.

Il m'attend dehors et je me faufile aux vestiaires en évitant de me faire voir.

Comme d'habitude, le casier d'Ashton est grand ouvert. Il n'y laisse jamais rien à part les tabliers qu'il utilise pour le service. Il y en a deux. J'en attrape un et le fourre discrètement dans mon sac. Pour celui-là, j'ai une idée bien précise. Ensuite, je me saisis du deuxième que j'étale sur la table.

Avec mon feutre bleu phosphorescent, j'y écris en très gros :

« I'VE A TINY DICK^{15}} »

Ce marqueur est indélébile et totalement transparent. Il ne verra rien avant d'être dans le noir de la salle, à servir les gens demain soir. À ce moment-là, les mots brilleront dans l'obscurité et j'assisterai à sa déconfiture.

Chacun son tour. Prends ça.

À mon âge, je n'aurais jamais pensé jouer encore à des jeux aussi débiles. Mais on ne répond à la connerie, que par la connerie.

Je refourre le tablier dans son casier et m'échappe.

Dehors, M.J. trépigne d'impatience.

— C'est bon, on peut y aller.

Il me ramène chez moi.

Je lui rends son casque une fois descendue de sa moto et reste silencieuse, ne sachant pas vraiment quoi dire. Il parle pour moi.

— Je ne m'attends pas à ce que tu m'embrasses pour me dire bonne nuit, Mia. J'ai bien compris

tout à l'heure que tu l'as fait juste parce que tu étais vexée après ce que Zac a dit de toi. Bon, même si c'était cool et que je ne serais pas contre le fait de recommencer...

Il me fait son sourire de tombeur.

— Y a pas de problème. C'était cool de sortir avec toi.

Du coup, je culpabilise un peu.

— C'était bien M.J., moi aussi j'ai trouvé ça cool.

Et je me penche pour l'embrasser sur la joue avant de tourner des talons.

Il démarre et je rentre chez moi.

Une fois à l'intérieur, j'entends les miaulements de Minuit. J'allume et referme derrière moi.

— Salut toi.

Je retire mes chaussures et ma veste. Le chat dans mes bras, je lui gratouille l'arrière des oreilles. Il se laisse faire et semble apprécier. Mais des coups frappés à la porte me font sursauter.

Merde. M.J. a dû revenir.

Je repose Minuit et ouvre en me passant les doigts dans les cheveux.

Je me fige sur place.

Isaac se tient dans tout l'encadrement, une main

sur la porte pour m'empêcher de la refermer et une expression de rage intense sur le visage. Ses yeux verts cernés me paralysent.

Un frisson glacé me parcourt l'échine du dos.

Est-ce que je vous ai dit que si je criais ici, il n'y aurait personne autour pour m'entendre ?

3

Faisons la guerre. Mais faisons l'amour aussi.

Mia

Oui, l'amour (...). Mais pas cet amour qui aime pour quelque chose ou à cause de quelque chose (...). Aimer ses proches, aimer ses ennemis. Aimer tout. (...) Un être qui vous est cher, on peut l'aimer. On peut aimer d'un amour humain un être qui vous est cher, mais aimer son ennemi, c'est aimer uniquement d'un amour divin. (...) Lorsqu'on aime d'un amour humain, on peut passer de l'amour à la haine ; l'amour divin, lui, ne peut changer. Rien, la mort même, rien ne peut le

détruire. Il est l'essence même de l'âme.

Guerre et paix. Léon Tolstoï.

— Si tu poses un pied à l'intérieur de chez moi, j'appelle les flics !

Isaac avance imperceptiblement un pied. On se jauge du regard. Et je sais ce qu'il va faire. Et il sait que je sais.

Une demi-seconde d'hésitation... et nous sautons tous les deux sur la porte. Lui, pour l'ouvrir en grand, moi, pour la refermer.

— Dégage de là ! Sale malade !!!

— Ouvre cette putain de porte !!!

Il hurle aussi fort que moi. Mais j'ai beau me débattre furieusement, il a bien plus de force et de poigne. Il réussit à me repousser et à l'ouvrir pour s'engouffrer chez moi. Mon cœur joue à la balançoire dans ma poitrine, mes mains sont moites et mes jambes en coton.

S'il vous plaît mon Dieu, faites qu'il ne soit pas ce genre de garçon...

— Tu t'es amusée ce soir ? Hein ? Réponds-moi !

Je recule doucement et cherche mon portable des yeux.

— Regarde-moi ! Je déteste parler avec quelqu'un qui me fuit du regard. Assume jusqu'au bout Mia. Tu m'as provoqué, assume-le !

Je déglutis et me force à soutenir ses yeux noirs de colère et de rage.

— Sors de chez moi Isaac.

— Tu te permets d'entrer dans ma vie comme un cyclone, tu veux tout détruire sur ton passage et tu me demandes, à moi, de sortir de chez toi ?

Je bute contre mon canapé et me rattrape pour ne pas tomber assise. Il est bien plus grand que moi et je me vois mal lutter contre lui, sérieusement.

— Je ne sais pas de quoi tu parles.

— Tu sais très bien de quoi je parle ! Tu as fait quoi avec M.J. ce soir ? Tu as couché avec lui juste pour m'énerver ?

Ma mâchoire s'en décroche presque.

— Je... quoi ?

— Qu'est-ce qu'il t'a raconté comme conneries pour te foutre à poil ? Que tu es incroyable, magnifique, et tous ces trucs bidons ? De toute façon, t'es trop...

Ma chaussure a atteint son épaule de plein fouet. Mais c'est la tête que je visais ! J'attrape les coussins et les lui balance avec rage en hurlant. Minuit s'enfuit en courant.

— Espèce de salaud !

Isaac se protège de ses bras alors que je lui envoie tout ce qui me passe sous la main. Mon sac qui s'éparpille, mes bottines, les bougies de la

table basse, mes livres, mes crayons...

— Aie !!! Putain, mais arrête ça ! T'es complètement cinglée ma parole !

— Merde ! Sors de chez moi ! Dégage !

Il évite presque tout en repoussant les projectiles et me saute littéralement dessus en m'agrippant les poignets. Je me débats comme une furie, mais il me tient fermement.

Il m'a enflammée, m'a énervée aussi, mon sang se change en lave et boue dans mes veines.

— Si tu me touches, je te préviens, je hurle !

— Mais tu hurles déjà, espèce de cinglée !

Je me débats si fort, cherche même à le frapper,

que je réussis presque à me faire mal.

— Arrête, putain. Arrête ! exhorte-t-il.

Il me repousse brutalement contre le mur de briques de mon salon, m'écrasant le dos, et pèse de tout son poids sur moi m'empêchant de lui donner des coups de pieds. Isaac m'enserme les poignets, les bras levés au-dessus de la tête. Mon rythme cardiaque redouble d'intensité. J'ai un peu perdu de ma hargne. Mon ton faiblit.

— Lâche-moi... S'il te plaît.

— Calme-toi d'abord.

— Je suis calme.

— Non, ton cœur va exploser. Je le sens.

Nous sommes collés l'un à l'autre, ou plutôt, je suis coincée entre le mur et lui. Ma poitrine touche son torse. Les effluves de son parfum m'enveloppent.

J'ai vraiment du mal à respirer normalement. Et à réfléchir aussi.

Voilà ce qu'il me fait. Il coupe l'alimentation en matière grise de mon cerveau.

— Tu es vraiment une guerrière.

Je ne réponds plus. Il parle au ras de mon oreille, son souffle me parcourant la peau.

— Tu sais ce que veut dire le mot trêve, Mia ?

— Va te faire foutre. Une trêve se fait entre deux

parties. Or, je n'ai jamais été consultée. Je ne signe pas d'armistice avec vous, c'est clair ?

— Parfaitement clair. Le message est passé ce soir.

Nous restons comme ça. Trop longtemps. Il respire aussi fort que moi. Je ferme les yeux un instant et prends une grande inspiration pour me donner du courage.

— Pourquoi tu as dit ça ?

— Quoi ?

— Que je t'ai embrassé. Et en plus... que je ne suis pas douée. C'est toi qui m'as embrassée.

— Oui, mais tu as aimé ça.

Il soupire.

— Qu'est-ce que tu voulais que je raconte à M.J. ? Vas-y, éclate-toi mec. Et, ah oui au fait ! Je n'ai jamais embrassé une meuf qui me fasse cet effet-là. Tu devrais essayer !

Non, mais ça va pas ou quoi... De toute façon, je n'ai pas eu besoin de le dire apparemment, puisqu'il a aussi eu droit à ce privilège.

Ses doigts se resserrent sur mes poignets. Il va m'arracher la peau si ça continue.

— Ce n'était pas... vraiment pareil...

Je ne sais même pas pourquoi je me justifie, franchement.

— Je t'interdis de t'approcher de M.J.. Je n'aurais jamais dû le laisser être le bon pote.

— Quoi ?

— Rien. Il ne faut pas que tu sois aussi proche de lui.

— Qu'est-ce que ça peut te fiche...

Il hésite avant de parler.

— M.J. n'est pas... écoute, il ne faut pas, c'est tout.

— Tu es jaloux.

Sa mâchoire se serre.

— Ça n'a rien à voir. M.J. n'est pas stable, c'est

tout. Si tu dois t'en prendre à quelqu'un que tu hais, fais-le à moi. Pas à lui.

— Je ne me suis pas vengée sur M.J.. C'était toi que je visais.

— C'est réussi.

— Quoi ?

— Je suis jaloux.

J'en ai le souffle coupé.

Pardon ?! Il l'a bien dit haut et fort ? Ou mon cerveau fait-il encore des siennes...

— Tu...

Isaac semble lui-même perplexe. Il fronce les

sourcils comme s'il réfléchissait à ce qu'il vient de dire.

Mon cœur joue à faire des bonds dans ma poitrine.

Calme-toi bon sang !

— Ce n'était pas prévu ça, murmure-t-il.

Je relève la tête vers lui. Mon nez frotte dans son cou, sur sa pomme d'Adam. Il sent diablement bon.

— C'est toi qui es cinglé, je murmure à mon tour.

— C'est possible. Mais alors, nous faisons la paire.

Il se penche, me regarde, m'enveloppe de ses bras. Nous ne sommes plus qu'à quelques millimètres l'un de l'autre et je suis totalement à sa merci. Alors...

— Tu vas m'embrasser encore ?

J'ai posé la question abrupte. Il fixe ma bouche.

— Non. Pas cette fois.

— Pourquoi ?

Isaac s'humecte les lèvres.

— Parce que cette fois, c'est toi qui vas le faire.

J'ignore si je suis totalement consciente de mes actes à ce moment, ou si je suis plongée dans une sorte d'état second, mais mon visage s'avance

doucement vers le sien. Complètement aliénée. C'est ça, je suis vraiment cinglée.

Je ne saurais dire si c'est moi ou lui qui embrasse l'autre le premier. Si c'est moi, c'est une première. Je n'ai JAMAIS pris les devants avec un garçon. Ça ne me ressemble pas. Pas que je sois du genre à me faire désirer ou à laisser l'autre faire tout le boulot, non, c'est juste que... ce n'est pas moi, tout simplement. Et surtout, je ne m'étais jamais imaginée de nouveau avec quelqu'un. C'est ça. Persuadée de finir vieille fille avec des chats et des enfants de mon quartier qui m'aimeraient bien et à qui je donnerais des bonbons tout le temps.

— Oh bon sang, tu réfléchis trop !

L'expression d'Isaac me fait redescendre sur terre. Ma bouche est pourtant collée à la sienne, mais je n'ai toujours pas fait un geste.

Finalement, il m'embrasse. Vraiment. Un baiser possessif et langoureux. Un gémissement incontrôlé m'échappe. Il retire ses doigts de mes poignets pour aller caresser l'intérieur de mes mains, glisser sur la peau électri  e de mes bras, les poser sur mes hanches bien trop pleines et chercher l'ourlet de mon top en voile d'organza.

Nos langues se meuvent ensemble, et aussi incroyable que cela paraisse pour moi, j'adore cette sensation de chaleur, d'humidité, de feu qui court dans mes veines.

J'ai l'impression que des bouts de moi s'étalent

tout autour de nous.

Isaac quitte mes lèvres à peine quelques secondes. Juste pour passer mon top par-dessus ma tête, alors que mes bras retombent maintenant sur ses épaules.

J'entrouvre les paupières, toujours dans le vague, et lui m'observe, me couve des yeux. Je me sens rougir violemment.

Trop de hanches, j'ai trop de hanches pour le laisser me voir comme ça.

Immédiatement, je croise mes bras autour de moi, essayant tant bien que mal de me protéger de son regard.

— Putain...

Son juron est dit du bout des lèvres, dans un souffle. Avant qu'il ne revienne chercher mes lèvres, Isaac attrape mes mains et me force à me découvrir.

— Ne te cache pas, tu es belle... Mia...

À quel moment mon cerveau a-t-il cessé d'être irrigué ? Je ne sais pas. Je ne sais plus.

Ses doigts froids parcourent ma peau, s'impriment dans mes hanches pleines, me saisissent pour m'attirer contre lui, remontent sur mon ventre et pressent mes seins au travers de la dentelle noire.

— Zac...

Dans ma tête, c'est warning, stop et en même

temps, feux d'artifices et pouce levé.

— Tu es... tellement, tellement sexy, petite guerrière... dis-moi...

— Quoi...

Mes phalanges se sont refermées sur sa nuque et ont trouvé ses cheveux. Il soupire. Je gémis et me mords la lèvre.

— Ce que tu ressens...

Ses doigts sont passés sous mon balconnet et ont atteint des terminaisons nerveuses extrêmement sensibles. Je recule violemment et me cogne au mur, mais il ne retire pas ses mains et au contraire, fait tomber à terre mon pauvre soutien-gorge sans que j'aie compris comment. A-t-il des pouvoirs

magiques ?

Tu es cinglée, Mia, complètement folle.

— C'est bon, sweetheart ? Dis-moi, dis-moi ce que ça te fait...

Il embrasse doucement les coins de ma bouche, fait courir sa langue sur ma lèvre inférieure avec désir. Ça s'appelle baiser ça, j'en suis sûre. Sans pénétration. Pas besoin. De ses mains, il soupèse mes seins alors que ses pouces tournent autour de mes tétons gonflés qui durcissent instantanément. Mes aréoles ont foncé. Les sensations sont violentes et agréables à la fois.

— Mia...

— C'est... Je...

Mes paroles se perdent dans un râle de désespoir et de plaisir.

— Oui, c'est quoi ?

— C'est... chaud...

— Oui, bébé. Tu es chaude...

— Doux et tendre...

— Continue. Qu'est-ce que ça te fait...

— Ça fait... du bien...

Il sourit contre mes lèvres et les mord. J'ouvre la bouche et les mots sortent tout seuls, incontrôlés.

— C'est comme... des papillons dans le

ventre... des bulles dans le sang, je...

Isaac a enfoui sa tête dans mon cou, goûte ma peau du bout de sa langue en me faisant frissonner encore, et se penche maintenant pour la poser sur l'extrémité dressée de mon sein. Je suis entièrement enveloppée dans la chaleur de sa bouche et je n'ai pas envie que cela s'arrête.

Mon Dieu, faites que cela ne prenne jamais fin...

Je suis en train d'implorer.

— Tu as tellement de grains de beauté bébé, on dirait des milliers de petites étoiles...

C'est un choc au plexus que je prends. J'en ai le souffle coupé. Comme un coup de poing lancé sans

prévenir.

C'est si violent que j'ouvre les yeux brusquement. Dans ma tête, la voix résonne.

« Tu as trop de grains de beauté, ça gâche tout, c'est moche. Arrête de porter des décolletés. Tu me fous la honte. »

Les larmes me montent subitement aux yeux.

Je repousse si farouchement Isaac que j'en chancelle moi-même, avant de refermer mes bras sur ma poitrine.

Il se recule interdit.

— Quoi ?

Ma gorge se noue. J'essaye de parler sans

trembler.

— Va-t'en... s'il te plaît...

— Qu'est-ce que j'ai fait ?

Je ferme un instant mes yeux pour reprendre ma respiration.

— Je ne veux pas que tu me touches. Jamais. Va-t'en !

— Mia, si j'ai...

— VA-T'EN !!!

Je me mets à hurler en tentant d'empêcher les larmes de couler devant lui. Il ne pourrait pas comprendre. Oui, il ne comprendrait pas.

Isaac passe ses deux mains dans ses cheveux et me lance un regard perplexe.

— Je ne voulais pas te...

— Je veux que tu sortes de chez moi. Tout de suite... S'il te plaît.

J'essaye de radoucir mon ton parce que je vois bien qu'il est aussi hagard que moi.

Longtemps, il me fixe longtemps, et moi, je baisse les yeux et m'accroupis pour prendre mon haut qu'il a laissé tomber sur le sol et me couvrir avec.

Quand je relève la tête, la porte claque derrière lui.

Mes larmes s'échappent toutes seules.

Isaac

Mon réveil bipe dans l'obscurité de ma chambre. Les volets sont clos pour empêcher le jour de passer. Il est 07 heures. J'ai cours dans deux heures seulement. Mais je n'ai pas fermé l'œil de la nuit. Impossible. Un bras derrière la tête, l'autre tenant mon briquet-tempête que je fais tourner au-dessus de mon visage, en fixant le plafond que je ne vois pas.

À ma droite, sur l'écran de mon ordi, elle s'est enfin endormie. Je ne distingue plus rien parce qu'elle a pris sa peluche pour la serrer contre elle et se consoler sans doute.

En rentrant tout à l'heure, j'ai dû prendre la douche la plus longue de toute ma vie pour me débarrasser de la douleur entre mes cuisses.

Cette fille étrange et déconcertante est en train de me rendre fou.

« C'est comme des papillons dans le ventre et des bulles dans le sang ».

Ses paroles m'ont transpercé de l'intérieur. Je n'ai jamais mis de papillons dans le ventre de personne.

Je voulais l'exciter. Je pensais qu'elle me dirait les mêmes choses que toutes les meufs que je baise : « Tu m'excites », « j'ai envie de toi », ce genre de conneries. Mais avec elle, ce n'est jamais comme avec les autres. Non. C'est bien plus fort.

Je n'ai de cesse de tourner et retourner ce que j'ai dit dans ma tête pour essayer de comprendre son changement de comportement, mais je n'arrive pas à mettre le doigt là où j'ai pu merder. Un sursaut de lucidité de sa part ?

Même moi, je suis conscient que c'était complètement barré ce qu'on faisait. Mais je n'aurais jamais pu m'arrêter. Jamais.

J'observe de nouveau l'écran. Elle n'a fait que pleurer. Pourquoi ?

Trop de questions et trop peu de réponses.

Il est impossible pour moi de rester loin d'elle maintenant.

Mais je ne suis pas sûr de vouloir savoir

pourquoi.

4

Je t'a(b)ime

Mia

Trois ans plus tôt

— Amy ! Summer est déjà là ! Amy !

Je contemple une dernière fois la toile sur laquelle je viens de pondre une petite merveille. Elle s'appellera « la fille à la hache ».

Arizona trouve toujours mes dessins trop sombres.

Peut-être. Mais c'est moi.

— Amy !

Ma mère a vraiment une voix d'enfer quand il s'agit de gueuler.

— J'arrive ! je lui hurle en retour.

Je retire mon masque et pose ma bombe avec toutes les autres usagées. Je n'ai aucune envie d'aller à ce match de football américain. Je déteste ce sport. Et en plus, je n'ai pas fini tout ce que j'avais à faire.

— Amy !

Oh bon sang ! Maman ! Ça va !

J'ôte mon tablier, lave mes mains et pars la rejoindre au salon où ma meilleure amie

s'impatiente également. Ma mère observe d'un air mauvais la jupe en jeans ultra-courte de Summer, mais ne dit rien.

En fait, Summer et moi nous connaissons depuis les preschools^[6]. Aussi bizarre que cela paraisse, nous avons grandi ensemble. Moi, la fille aux cheveux châains, trop grosse et pas jolie qui ne va à aucune fête et qui s'enferme dans son garage pour peindre. Et elle, la rousse sulfureuse et svelte, qui a pris un tour de poitrine plus qu'avantageux et aux jambes longilignes.

Summer est la fille la mieux foutue que je connaisse. Si nous n'avions pas échangé nos poupées petites et que nous ne nous étions pas brossé les cheveux mutuellement, il y a fort à parier qu'elle ferait partie de ces nanas populaires

que je déteste, tellement elles sont parfaites.

Mais Summer ne m'a jamais laissée tomber. Ni lorsque je me faisais humilier en classe et harceler à cause de mon poids ni quand j'ai commencé à voir un nutritionniste et que ma période régime intense et déprime a débutée. Dix ans et vingt kilos en moins après, elle est toujours là.

— Bon, on y va ou quoi ?

Elle arrange ses cheveux et remonte ses seins.

Ma mère soupire et retourne à sa toile d'aquarelle dans son bureau, non sans me faire signe de ne pas rentrer trop tard. Elle a eu beaucoup de commandes depuis l'expo à Monterey et c'est génial. Elle s'épanouit dans son domaine et commence enfin à vivre sans se préoccuper de

mon problème de boulimie et de dépression.

— Mymy ! Mauve ou rubis ? Qu'est-ce que tu en dis ?

Arizona surgit de l'étage comme un boulet de canon, en tenant dans la main son iPad. Elle fait défiler l'écran d'un coup sur l'autre pour me montrer des cheveux tantôt rouges, tantôt violets. Elle a les mêmes cheveux châains que moi.

— Tu sais pertinemment que maman ne te laissera pas faire Ari.

— J'ai treize ans.

— Justement.

Arizona secoue la tête.

— C'est bientôt mon anniversaire ! Si je la caresse dans le sens du poil...

J'enfile ma veste par-dessus mon top léger. Depuis que j'ai perdu, je peux me permettre de mettre plus de choses et ça, c'est génial. Avant, un blazer aussi cintré, je n'aurais jamais pu le porter.

— Tu dis n'importe quoi...

C'est vrai, elle sait très bien que même en « caressant maman dans le sens du poil » comme elle dit, elle n'arrivera jamais à ses fins. Jamais. Déjà qu'elle ne lui laisse pas mettre du vernis.

Summer s'impatiente et ouvre la porte.

— Le match va commencer !

— Et alors ? On s'en fiche. Je croyais que tu y allais juste pour mater les garçons ?

— Ouais, mais bon... Allez, on se bouge...

Je fais au revoir de la main à Ari et suis Summer jusqu'à la voiture de son frère, Mike. Celui-ci fume tranquillement derrière son volant en nous attendant. Je ne l'aime pas. Il m'a toujours paru pervers. Mais je lui dis bonjour tout de même avant de monter à l'arrière.

La façon qu'il a de me lorgner dans son rétroviseur tout au long du trajet me déplaît particulièrement. Je tente de refermer ma veste et regarde par la vitre le paysage qui défile jusqu'au stade, pour le match entre les équipes espoir de Carmel et de Seaside qui s'affrontent.

Apparemment, aujourd'hui est un grand jour. Des recruteurs viennent pour nos jeunes talents.

Arrivées sur place, Summer et moi laissons Mike rejoindre ses amis et allons nous prendre des sodas avant de nous installer sur l'aile droite du terrain. J'aurais dû mettre un chapeau ou une casquette, le soleil tape dur. Summer pose ses lunettes de soleil sur le bout de son nez. J'ai oublié les miennes.

Elle fait les yeux doux à deux mecs assis derrière nous, sur des sièges plus hauts.

Il fait tellement chaud que j'ai déjà bu ma boisson glacée et que je me retrouve à racler le fond bruyamment.

Quand vient le moment de la seconde mi-temps

de vingt minutes, Seaside mène contre Carmel. Les cheerleaders en mini-jupes mettent déjà l'ambiance avec leurs pompons colorés et leurs cris de guerre.

Je suis des yeux les joueurs de Carmel, qui se dirigent vers les bancs ou les vestiaires. Il y en a un, grand, très grand, le numéro 33, qui a une démarche particulièrement virile. Je le connais de réputation. Nous sommes dans le même lycée.

Deacon Lewis. Le tombeur de ces dames. La beauté par excellence. Le genre de garçon qui vous fait rougir d'un seul regard. Paraît-il qu'il aurait un frère jumeau handicapé qui vivrait chez son père à Monterey. Ses parents sont divorcés. Ça, je le sais parce que sa mère est déjà venue acheter des toiles à la mienne. Ils ont les moyens eux. Largement.

Quand il lève brusquement les yeux sur moi, je me raidis dans mon siège. À travers son casque d'acier ouvert, le quarterback me fait un clin d'œil et je rougis jusqu'à la pointe des cheveux. Ses pupilles brunes ont un éclat particulier que je ne m'explique pas.

Je l'observe jusqu'à ce qu'il disparaisse dans les vestiaires.

— Amy, tu aurais dû mettre une jupe bordel ! Tu as vu tous les mâles qu'il y a aujourd'hui ?

Summer s'excite sur sa chaise.

Une autre différence entre elle et moi, c'est que je n'ai jamais couché avec un garçon, contrairement à elle qui a exploré des terrains plus que pentus. Elle est à l'aise avec sa sexualité et sa

féminité. Pas moi.

— Ça va. Excuse-moi, je vais aux toilettes.

Mon soda m'a donné envie de faire pipi.

— Tu veux que je vienne avec toi ?

— Non, non.

J'ai bien vu qu'elle s'apprêtait à draguer le mec à deux sièges du sien. Je jette mon gobelet à la poubelle et descends les gradins à la recherche des petits coins. Une effervescence non contenue règne autour de moi.

J'ai presque trouvé les w.c. des dames quand une main sur mon épaule m'arrête.

— Amy.

Je me retourne en sursautant. C'est Mike.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Par réflexe, je recule.

— Tu as vu ma sœur ?

— Elle est dans les gradins.

— Et toi, qu'est-ce que tu fais là ?

Plus je recule, plus il s'avance vers moi.

— J'allais aux toilettes.

— Je t'accompagne, si tu veux.

Une sueur froide me parcourt l'échine du dos.

— Non, ça ira...

— J'insiste. Je viens avec toi.

Je ne peux pas me replier plus loin que le mur.
Merde. Il me fait vraiment flipper ce mec.

— T'as pas entendu ? Elle t'a dit non, la demoiselle...

Un bras se pose sur l'épaule de Mike et le force brutalement à se retourner.

Le quarterback. Deacon.

Il a enlevé son casque. Je lui trouve des traits semblables à ceux de Channing Tatum. Il est au moins aussi grand et baraqué en tout cas. Plus encore avec ses renforts aux épaules sous son maillot.

— Deacon...

Mike a prononcé son nom avec un léger tremblement. Il le connaît donc.

— Mike. Casse-toi avant que je te brise les dents.

Mike recule sous le regard mauvais de mon sauveur, puis me jette tout de même un petit coup d'œil terrifié, ou de pitié, je ne comprends pas très bien. Avant de s'enfuir.

Bizarre. Il est plus vieux que Deacon. Bon, moins baraqué, mais il s'est vite laissé impressionner.

Le quarterback m'adresse un sourire en coin.

— Salut. Je m'appelle Deacon Lewis.

— Salut. Amy Gilmore.

— La fille de la peintre ? On vit dans la même rue !

Je me sens rougir. Je sais qu'on vit dans la même rue, imbécile. Ça fait onze ans déjà. Je me suis assise tout un tas de fois à côté de lui dans le bus des primaires pour aller à l'école.

— Oui, je sais.

— S'il t'embête encore, tu n'auras qu'à me le dire.

— Merci.

— De rien. Tu viens à la fête de Clara ce soir ?

Je sais que par Clara, il fait référence à la blonde sulfureuse qui est capitaine des cheerleaders. Mais je ne la fréquente pas. Ou plutôt, elle ne me fréquente pas, me considérant comme exclue des « populaires ».

— Euh... non. J'ai d'autres... projets.

— Ah, OK. Dommage. On se voit au lycée alors ? Peut-être qu'on pourra aller boire un milkshake ensemble la semaine prochaine ?

Le garçon le plus populaire de Carmel serait-il en train de me demander de sortir avec lui ?!

Je manque d'air. Mes joues se colorent. Son sourire s'étire.

— Euh... ouais. C'est une bonne idée. Génial.

J'adore les milk-shakes...

Ferme là, Amy, tu t'enfonces.

— À plus tard, alors.

Il me fait un clin d'œil et s'éloigne en courant.

Je file vers les toilettes en souriant toute seule, comme si j'étais sur un petit nuage.

Je viens de me faire draguer par le gars le plus incroyablement sexy de mon lycée. Si je n'étais pas en public, je sauterais dans tous les sens, hurlerais de joie, mordrais mon oreiller...

Ma tête reste un moment dans le vague, comme en apesanteur, et est envahie par toute sorte de scénarios.

En tout cas, j'étais loin d'imaginer que je venais de rencontrer le garçon qui me donnerait des cauchemars pour le reste de ma vie.

**

3 mois plus tard

J'ouvre les yeux et mon premier réflexe est de serrer les cuisses.

Est-ce que ma mère va le voir ? Va-t-elle voir

que j'ai changé ? Que je suis devenue une femme ?

Je n'ai pas mal pourtant. Même pas un sentiment d'inconfort.

J'ai eu mal hier soir, oui. Pas qu'une fois, mais j'ai survécu.

J'ai eu mal, debout contre le mur du couloir, à écouter Deacon dire à sa copine Liana avec qui il passe tout son temps, que je ne suis pas une vraie femme, parce ça fait trois mois qu'on est ensemble et que je refuse toujours de coucher avec lui. Mais j'ai ravalé.

Et les regards pervers et moqueurs des autres joueurs de son équipe me mettent sans cesse mal à l'aise. Je ne sais pas, mais des fois, j'ai l'impression qu'il parle de nous avec eux.

Et comme je ne viens que très rarement à ces soirées, je ne m'y sens jamais réellement à ma place.

J'ai bu deux verres de vodka qui ont failli me faire vomir tellement l'alcool était fort, et au milieu de la fête, quand je me suis retrouvée avec Deacon à l'étage de la maison de Liana, je l'ai laissé faire.

Sur le lit de sa copine, avec de la musique en sourdine. Heureusement que l'ampoule de la chambre avait grillé. Il ne m'a pas vu pleurer. Ou il s'en fichait. Mais il était tellement bourré. Ce qui m'arrangeait d'ailleurs. Au moins, il n'a pas remarqué ma maladresse. Je ne sais même pas si j'ai bien mis la capote. Mais j'ai remporté cette bataille. Il a commencé à me chanter des histoires,

comme quoi ce n'était pas indispensable. Cependant, j'ai été intraitable là-dessus. Il a laissé tomber. Et bordel, ce que ça fait mal. De ma vie, je n'ai jamais perdu autant de sang.

Mais je l'ai fait. Je lui ai prouvé, à lui, aux autres et à moi-même, que je pouvais le faire.

Alors que Deacon ronflait légèrement, j'ai dû le pousser de côté, retirer les draps et aller faire une lessive dans la salle de bain de Liana et attendre que le linge sèche au sèche-linge pour les remplacer. Tout ça, avec des centaines d'ados en chaleur et bourrés dans la maison surpeuplée.

Tout ça, avec cette douleur entre les jambes. Tout ça, avec mes larmes en abondance.

Ce n'était pas du tout comme je me l'étais

imaginée. Dans les livres et dans les films, même dans la bouche des autres, le sexe c'est génial, c'est fantastique. Moi, j'avais juste hâte que ça se termine. Je voulais seulement en finir. Et pourtant, je l'aime, c'est certain, et lui aussi m'aime. Il me l'a dit tellement de fois.

Il n'est pas parfait, mais c'est le seul garçon qui se fiche royalement de s'afficher avec moi, alors qu'il est populaire et que je suis au moins aussi impopulaire.

C'est également le mec le plus aimé de Carmel. Il est irréprochable. C'est ce qu'a dit ma mère après l'avoir invité à dîner chez nous, il y a deux semaines. Il s'est montré courtois, gentil, il fait la conversation sur tous les sujets, il est beau, soigné, impeccable. Le gendre idéal dont rêvent toutes les

mères, je suppose.

Que penserait mon père de lui, s'il était encore là ?

Moi, à part quelques absences, ses envies pressantes de sexe poussé et les moqueries dont je suis souvent victime de la part de ses amis, et qu'il n'arrête pas, je n'ai pas grand-chose à lui reprocher. Après tout, ça reste un homme. Tous les hommes ont besoin de sexe et se montrent machos parfois, non ?

Nous nous entendons bien. Il me laisse être casanière. Ça ne le dérange pas plus que ça que je ne veuille pas venir à toutes ces fêtes avec lui. Et puis, j'aime sa gentillesse envers les autres. Il est correct avec ma mère, ma sœur aussi, même si

Arizona semble éprouver une aversion naturelle et inexplicable pour lui. Sa façon de toujours tenir la porte aux femmes, de toujours dire bonjour, au revoir ou merci à la boulangère. Je suis pareille.

Même sa façon de tout ranger. Parce qu'alors là, combien de chance avais-je de tomber sur un garçon qui aime autant l'ordre que moi ? Il n'est pas bordélique pour un sou. Il range constamment tout. Même plus que moi. Il plie impeccablement ses vêtements avant de les mettre dans son armoire, les torchons dans la cuisine sur le porte-serviette... tout. Mais ça doit être un trait de famille. Sa mère est pareille.

Est-ce son divorce qui a fait d'elle une femme si froide ? Je ne sais pas si elle m'apprécie beaucoup, mais comme elle a l'air de n'aimer

personne...

Moi, je suis amoureuse de son fils et je lui ai donné ma virginité pour le lui prouver. Avant de rentrer à pied toute seule, parce que Deacon était trop saoul pour conduire et ne voulait pas rentrer.

Aujourd'hui, je me sens...

Mal.

Différente peut-être. Mais pas dans le bon sens. Je devrais appeler Summer pour me rassurer, mais elle ne voudra sûrement pas me parler. Depuis que nous nous sommes disputés à propos de Deacon à son anniversaire le mois dernier, elle ne m'a plus adressé la parole.

Je n'ai pas compris ce qu'elle avait à lui

reprocher. À part me répéter que c'est un type dangereux, elle n'a rien dit d'autre, si ce n'est que je suis cinglée de sortir avec lui.

Elle est jalouse, voilà. Jalouse que cette fois, ce soit moi qui ai l'attention d'un gars aussi populaire que lui et pas elle.

Je croyais qu'on était amie. Qu'elle valait mieux que ça.

Tant pis. Au lycée, je me fais discrète. Si je ne suis pas avec Deacon, je reste toute seule. Mais ce n'est pas grave. J'ai toujours eu l'habitude de ça. À part Summer, je n'ai jamais vraiment eu d'amis.

Un toc à ma porte me fait sortir la tête de ma couette.

— Amy, il est déjà midi. Tu te lèves ?

Megan, ma mère.

Je grogne. Elle s'éloigne.

Je n'ai vraiment pas envie de me lever. Je n'ai pas envie de penser à ce que j'ai fait hier soir. Je veux juste pleurer. Comme une imbécile.

Mais ce n'est pas comme si on m'avait forcé à le faire. N'est-ce pas ?

**

Quelques jours plus tard

Ça fait une heure que je poireaute là, au milieu de gens à moitié à poil qui dansent sur les tables et qui, non sans avoir oublié leurs vêtements chez eux, semblent avoir oublié leur dignité par la même occasion.

Je veux rentrer chez moi. Il est 03 heures du matin, j'ai sommeil et n'ai accepté de venir à cette soirée que parce que Deacon a insisté.

Après m'avoir vue dans ma robe noire, il m'a obligée à aller me changer. Elle me boudine trop, j'ai trop de hanches. Il pense que je devrais faire encore des efforts pour maigrir. J'ai beau lui expliquer que selon ma nutritionniste, j'ai atteint mon poids idéal, que je mange le plus équilibré possible maintenant, il dit que ce n'est pas assez.

Je déteste la façon qu'il a de me tenir mes poignées d'amour, parfois en riant. Moi, ça ne me fait vraiment pas rire.

Après avoir troqué ma robe contre un jeans et un top en dentelle, j'ai encore récolté des remarques, dans la voiture, loin de ma mère devant qui il a fait bonne figure. Cette fois, mon haut est trop décolleté, j'ai trop de grains de beauté, on voit trop mes seins et je ne sais quoi. Il m'a obligée à m'enrouler dans mon châle.

Il savait que je n'aurais plus le temps de me changer. Alors, pourquoi me dire tout ça ?

Je me suis sentie mal toute la soirée. Cet anniversaire est vraiment nul. Je ne m'amuse pas, comme chaque fois pendant ce genre de fête. De

plus, les regards salaces que me lancent ses potes, les insinuations ou moqueries de ces derniers, sont insupportables.

Quelquefois, je regrette ces moments où l'on ne sortait que tous les deux pour regarder un film, boire des milk-shakes et se promener. Cela semble si lointain...

Aujourd'hui, je me retrouve assise sur un canapé plein de monde ; des gens que je n'ai jamais côtoyés, mais que je connais de vue, et qui ne me parlent pas.

On aurait pu croire que sortir avec le garçon le plus populaire de Carmel aurait fait de moi une fille populaire aussi. Mais non, c'est l'effet inverse. J'ai l'impression qu'on me déteste encore

plus qu'avant, bien que cela m'importe peu.

Je n'ai jamais eu de copain avant. Ce n'est pas maintenant qu'un garçon s'intéresse un minimum à moi, que je vais faire attention aux autres et à ce qu'ils pensent.

Je finis par me lever pour aller aux toilettes ; j'ai l'impression d'y passer tout mon temps dans ces soirées. À force de boire des sodas pour tuer l'ennui, je pisse toutes les cinq minutes.

Deacon ne s'occupe pas de moi, comme prévu. Je ne sais même pas où il se trouve, la maison est tellement grande. Ni avec qui il est, comme souvent. Je vois au loin Liana et Rick, son meilleur pote, qui rient ensemble.

Alors que je sors des toilettes, on me hèle du

bras.

— Hey. Salut.

Je me retourne et me retrouve face à un garçon assez mignon, brun, aux traits un peu asiatiques. Et de très beaux yeux noisette. Je ne l'ai jamais vu par ici.

— Salut.

— Tu pourrais m'indiquer le propriétaire de cette maison ? Je crois que quelqu'un a démonté une des portes à l'étage et il faudrait qu'il vienne voir...

Je hausse les épaules.

— Désolée, je n'ai aucune idée de chez qui on

est.

Il hausse les sourcils, perplexe, avant de me sourire. Il a vraiment un beau sourire.

— Je vois. Tu as l'air aussi paumée que moi, princesse. Stephan.

Il me tend chaleureusement la main, je la lui serre.

— Amy.

— Je suis nouveau ici. Avec mes parents et ma sœur, nous avons déménagé pour venir vivre au bord de la mer. C'est une fille du coin qui m'a invité ce soir, mais je ne connais pas grand monde.

— Oh, cool. Moi non plus je ne connais pas

grand monde, tu sais. Et pourtant je vis ici depuis longtemps.

Il rit. Moi aussi.

Mon téléphone vibre dans ma poche arrière.

Arizona. Elle ne dort toujours pas à cette heure-ci. Si maman le sait, elle va péter un câble.

* Mymy ! Je crois que je suis amoureuse ! Il faut absolument que tu regardes cette série ! L'acteur principal est démentiel !

Je souris en refermant mon portable pour le fourrer dans ma poche quand on me tire violemment par le bras.

— Tu fais quoi là, Amy ?

Deacon. Il me fixe avec cette expression mauvaise sur le visage, avant de fusiller Stephan du même regard.

— Deacon. Je te présente...

— Ouais, on s'en fout. Viens, on se casse.

Je fais un sourire contrit au garçon qui me le rend, avant de me laisser tirer par le bras. La trace de ses doigts est en train de s'imprimer dans ma chair.

Quand nous sommes dans sa voiture, je respire enfin. Il était temps que je parte de cette soirée pourrie.

— C'était quoi ça ?!

Deacon démarre son véhicule et se met à crier alors que nous nous éloignons.

Il se montre rarement jaloux, puisque de toute façon, les garçons ne m'approchent pas.

— Il vient d'arriver dans le coin. On parlait juste.

— Ah ouais ? Tu lui parlais juste ? Ou tu faisais ta pute ? Tu crois que je ne t'ai pas vu sortir ton téléphone ? Vous faisiez quoi là ? Il t'a donné son numéro ? Tu comptes te le taper ?

Je n'ai même pas le temps d'assimiler tout ce qu'il dit, qu'une nouvelle pluie de reproches s'abat déjà sur moi.

— Tu crois sérieusement qu'il voudra baiser

quelqu'un avec autant de graisse ? Tu crois sérieusement qu'un autre que moi voudra de toi ?

Je détache ma ceinture aussitôt. Comment ose-t-il ?

— Arrête-toi ! Laisse-moi descendre !

— Remet cette putain de ceinture !

— Laisse-moi descendre !

J'ouvre la portière alors qu'il file à toute vitesse dans la nuit.

Deacon n'a d'autre choix que de s'arrêter. Il pile au milieu de la chaussée.

Je saute à terre et les larmes roulent déjà sur mes joues. Jamais je n'aurais pensé qu'il puisse

me dire ce genre de choses. Bien sûr, son haleine pue l'alcool à plein nez, mais ce n'est pas une excuse. Il n'est pas comme ça, d'habitude.

Je marche à grandes enjambées sans voir où je vais, car les pleurs brouillent ma vision.

D'un geste, Deacon, qui est descendu de sa voiture, me retourne vers lui.

— Tu vas le rejoindre ! C'est ça ! T'es qu'une...

Je n'ai pas le temps de comprendre ce qu'il se passe que le coup part. L'injure ? Je ne l'entends même pas.

Tellement le choc porté à ma tête est violent. Il m'atteint avec une telle force que cela me projette

quelques pas plus loin. Je tombe à genoux et porte la main à ma bouche. Un filet de bave s'échappe. Ma lèvre est explosée. Ma joue doit virer au violet et je sens le goût du sang sur mes gencives.

Un instant, je reste sonnée. Abasourdie. Mes tympanes semblent brisés.

— Tu montes dans cette foutue caisse avant que je te casse les dents, putain !

Les larmes et le sang se mélangent dans ma bouche.

Deacon ne me laisse pas pleurer. Il m'attrape par le bras et me relève en me bousculant pour me traîner jusqu'à la voiture.

C'était la première fois qu'il me frappait.

Une semaine plus tard, la presse locale faisait état d'une agression à mains nues sur un jeune homme, dans un parc de Carmel. Il s'appelait Stephan Steel. Il faisait presque nuit quand il faisait son jogging. Il n'avait pas reconnu ses agresseurs.

5

Entre tes douleurs et mes désirs

Isaac

— Maggy !

C'est quoi cette merde !? Il est 18 heures, je rentre à peine des cours. Après ne pas avoir dormi la nuit dernière, je suis crevé et compte bien faire un somme avant de sortir ce soir. Sauf qu'il y a cette putain d'odeur de pourri qui a envahi ma chambre. Bordel !

— Maggy !

Elle arrive tout échevelée en courant dans ses

talons.

— Que se passe-t-il ?!

Elle est en panique. J'essaye de me calmer. Sloan, qui nous a rejoints se pince le nez en se postant devant la porte.

Maggy jette un œil dans la pièce, grimace comme toujours, mais cette fois, recule aussi en portant la main à sa bouche.

— Mon Dieu, mais qu'est-ce que c'est ?

— Justement ! Qu'est-ce que c'est ?! Ça schlingue ici !

Une odeur de poisson pourri a envahi chaque recoin de ma chambre et me donnerait presque

envie de vomir.

— Il doit y avoir un animal mort là-dedans, ce n'est pas possible !

Maggy me fait les gros yeux maintenant, les poings sur les hanches.

— En même temps, si vous me laissez ranger ce foutoir, ça n'arriverait pas. Il y a tout un écosystème personnel qui s'est formé ici !

— Maggy ! je crie, exaspéré.

La gouvernante que j'adore, même si je ne lui dis jamais, lève les yeux au ciel, avant d'entrer dans mon QG et d'en faire le tour.

— Il faudra tout désinfecter ! Ranger et aérer

cette pièce une fois qu'on aura trouvé cette immondice ! Vous devrez dormir dans une des chambres d'amis ce soir.

Je grogne d'énervement. Fait chier !

Sloan est à moitié morte de rire. Je lui signe un « ta gueule » qu'elle me rend.

— Eh ben voilà ! Mais... qu'est-ce que c'est que ça...

Maggy a ouvert le coffre au bout de mon lit, qui sert à stocker les coussins en principe, mais que je n'utilise jamais. Elle observe à l'intérieur, interdite.

Je me bouche le nez et avance pour voir.

Un poisson est allongé sur mes cousins. Un poisson mort et en décomposition.

— Du poisson ?! Isaac !

Maggy me regarde comme si j'étais cinglé.

— Quoi ? Ce n'est pas moi bon sang !

Elle est folle ou quoi ? Comme si j'avais moi-même pu faire un truc aussi barré.

Sloan me signe.

— Ce sont les garçons qui ont fait ça ?

Je réfléchis. Pourquoi feraient-ils ça ? Ashton semble bien énervé contre moi depuis que j'ai lancé cette nouvelle idée pour avoir Mia sous notre joug. Et depuis que je l'ai remis à sa place

aussi.

Mais aucun d'eux ne ferait quelque chose contre moi sans craindre des représailles en retour.

Il n'y a qu'une personne pour me défier ces derniers temps, sauf que...

— Putain !

Se pourrait-il que...

— Quoi ? me demande Sloan.

— Mia, je signe.

La seule personne qui soit venue dans ma chambre quand je n'y étais pas et qui m'en voudrait suffisamment pour me faire un truc comme ça.

Non, mais quelle connasse ! Et quel culot aussi !

Ma perplexité se transforme en rire insensé. Je ris en me passant les mains dans les cheveux. C'est absurde.

Sloan me regarde comme si j'étais timbré, en secouant la tête.

Peut-être que je le suis, taré.

Mais bon Dieu, elle a un sacré toupet. Des fois, j'ai du mal à suivre. Elle pleure dès que je la touche de trop, mais elle ose des trucs complètement fous comme ça aussi. Elle n'a pas peur de moi et n'a pas froid aux yeux. Elle me plaît cette petite valkyrie.

Aussitôt cette pensée formulée, je fronce les

sourcils et arrête de rire.

Elle me plaît ?!

C'est bon Zac, respire.

Elle me plaît juste. Et alors ? Des tas de filles me plaisent.

Il y a le petit Zac démoniaque assis sur une de mes épaules qui me fait son sourire pervers.

« Il y en a des tas qui te plaisent, mais il n'y en a qu'une qui te fait passer des nuits blanches. »

Tout ça est en train de me mettre de plus en plus de mauvaise humeur. Je déteste penser autant à elle, et que ses conneries me fassent rire aussi.

Comment est-ce que je vais bien pouvoir la

punir de cette farce débile...

Maggy aère déjà la pièce en ouvrant les fenêtres.

Je renfile ma veste. Je suis crevé et j'ai sommeil. Faut que je dorme. À cause d'elle, je n'ai pas fermé l'œil de la nuit. L'imaginer avec M.J., ajouté au fait que je l'ai touchée et embrassée, tout ceci m'a perturbé.

— Où est-ce que tu vas ? me demande Sloan en tapant sur mon épaule.

— Faire la guerre.

Elle fronce les sourcils, mais je dévale déjà les escaliers et récupère mon casque ainsi que mes clés dans le vestiaire de l'entrée.

Je grimpe sur ma bécane et il ne me faut pas cinq minutes pour arriver chez elle : la maison sur l'eau.

Il fait presque nuit et le lac est embrumé. J'aimais vraiment cet endroit, avant cette fameuse nuit, quand Lara est morte. C'était un peu notre chez nous aussi. Je n'aurais jamais cru y revenir comme ça, un jour. Je coupe le phare et me gare. Les lumières de la bâtisse sont allumées. Je sais qu'elle ne me laissera jamais entrer, mais je vais essayer quand même. Au pire des cas, elle n'aura pas le choix.

J'ôte mon casque, le pose sur la petite table en fer forgé de la terrasse couverte et retire mes gants que je fourre dans mes poches.

— Je te préviens, j'ai déjà appelé les flics !

La voix de Mia me parvient à travers la porte. Elle crie. Et si elle les avait vraiment contactés ?

Peu importe, je m'avance vers l'entrée et cogne.

— Ouvre.

— Casse-toi !

— Je suis venu pour m'excuser.

— Va te faire foutre !

Son ton est hargneux. Mais putain, quelle voix. Je soupire et appuie mon front sur le bois de la façade.

— Par toi oui, avec plaisir.

— Ils vont arriver ! Je te préviens !

Je souris tout seul comme un idiot. Quelle sale menteuse.

— C'est ça, bien sûr. Tu sais que j'ai tout mon temps ? Et en plus, tu vas aller bosser tout à l'heure. Tu seras obligée de sortir et je serai encore là. Sauf si tu m'ouvres maintenant et qu'on discute. Je te promets que je te laisserai tranquille après ça.

Un grand moment de silence s'ensuit.

— Mia... Je ne te toucherai pas, si c'est ce qui t'effraye.

Pourtant, ce n'est pas que l'envie m'en manque.

— Je n'ai pas peur de toi, lâche-t-elle plus proche et plus doucement.

Je suis sûr qu'elle est juste derrière la porte. Je l'imagine appuyée là, à espérer que je m'en aille.

Ne l'imagine pas Zac !

Ces temps-ci, chaque fois que je pense à cette fille, des trucs complètement barrés et chelous submergent mon esprit. Comme le grain de beauté qu'elle a un peu plus gros que les autres, juste à la naissance du sein droit, la minuscule cicatrice sous son menton, à peine visible, celle que se font tous les enfants en tombant de vélo. Est-ce qu'elle faisait du vélo, petite ? Sans aucun doute, la façon si bizarre qu'elle a de repousser du majeur ses cheveux derrière son oreille, ses yeux qui tournent

à l'orage dès qu'elle me voit, la façon dont ses joues se colorent quand elle crie et même cette manie débile de fredonner en travaillant...

Je sens que quelque chose m'échappe. Et je n'ai aucun contrôle là-dessus.

— Laisse-moi entrer. S'il te plaît.

— Qu'est-ce que tu veux, Isaac ? Dis-moi ce que tu as à dire et va-t'en.

— Pas tant que tu ne me laisseras pas entrer.

Je suis pris au dépourvu quand brusquement la porte s'ouvre. Je manque de m'étaler et me rattrape.

— Quoi ?

NOM DE..... !!

J'ouvre de grands yeux.

Elle ne porte qu'un pull en maille qui retombe à peine sur ses cuisses plantureuses. Pas de soutien-gorge en dessous et ses seins pointent sous son haut, et juste un boxer de fille en dentelle noire. Ses cheveux sont en bataille, on dirait un genre de chat sauvage.

Diablement sexy, la petite chatte.

Quand elle me voit la détailler, Mia tire sur son pull en le déformant. Je profite de ça pour entrer et refermer la porte. Elle recule, méfiante.

— Je n'ai pas le temps, Zac. Pas envie de jouer à ces petits jeux avec toi !

Je la contourne l'air de rien et me laisse tomber sur son canapé vert pomme. Moi, j'ai tout mon temps.

Elle fronce les sourcils, perplexe, en me voyant enlever mes chaussures et ma veste.

— Que... qu'est-ce que tu fais ?

— Je crois que je vais dormir un peu.

J'attrape un de ses coussins, m'allonge et le fourre sous ma tête. C'est beaucoup mieux comme ça.

— Non, mais ça va pas ou quoi !? Sors d'ici !

Je ferme les yeux et me masse les tempes pour lui montrer qu'elle m'agace.

— Sûrement pas. À cause de toi, je n'ai pas fermé l'œil de la nuit.

— Et c'est mon problème ça ?

Je me tourne vers elle pour la fusiller du regard. Mais elle a croisé les bras devant elle, dans une pose « je vais te faire ta fête ». Sauf que cette position fait ressortir ses seins encore plus, et que, de là où je suis, j'ai une vue particulièrement...

— C'est ton problème aussi puisqu'en rentrant des cours, je comptais bien faire un somme, sauf que j'ai été pris de court par une odeur de poisson pourri dans ma chambre.

Mia blêmit d'un coup. Je plisse les yeux, les deux bras derrière la tête.

— J'étais sûr que c'était toi. Petite peste.

— Tu m'avais humiliée.

— C'est vrai. Nous sommes donc à égalité. Un point partout. Mais je ne peux pas dormir dans ma chambre tant que cette puanteur est présente. Il faudra que je me contente d'une chambre d'ami de la maison.

Mia soupire en levant les yeux au ciel :

— Oh pauvre chéri, il doit faire dodo dans les draps en soie d'une autre chambre, quel malheur !

Bordel ! Si je n'avais pas peur de la casser en deux rien qu'en la soulevant de terre, tellement elle est petite et fragile, je l'attraperais pour la jeter dans le lac.

Je serre les dents pour parler et ferme de nouveau les yeux.

— J'ai décidé que mon somme pouvait se faire ici. Après tout, c'est à cause de toi que je ne peux plus dormir dans mon lit. Réveille-moi quand tu partiras.

Je lève une paupière en l'entendant émettre un cri de rage contenue. Ses poings se crispent et elle file droit comme un piquet vers une autre pièce.

Je ne sais pas si je vais réussir à rattraper le sommeil qu'il me manque. Ses cuisses épaisses et ses seins tout arrondis sous son pull m'ont perturbé. Quelle satanée bonne femme !

Je sursaute quand quelque chose me tombe dessus et ouvre brusquement les yeux.

Minuit.

— Hey ! Tu as oublié de rentrer chez toi cette fois, toi.

Je le gratouille derrière les oreilles. Il adore ça en général.

Minuit est mon chat depuis que je l'ai trouvé près d'une benne à ordures un soir dans Grand Bay. Je l'ai adopté. Il m'a adopté aussi. Nous sommes amis. Pas maître et chat. Sa seule mauvaise habitude était d'aimer chasser dehors et surtout les poissons en bordure du lac. Du coup, il s'était aussi lié d'affection pour Lara et avait choisi cette maison comme son deuxième chez lui. Je savais qu'il y passait régulièrement. Mais il n'y avait plus personne ici avant...

Mia.

Elle revient, de la salle de bain sans doute. Elle s'est changée et a mis une brassière en dessous de son pull et un collant noir très, très, moulant, qui ne risque pas de ne pas me faire lorgner sur ses jambes.

Je referme les yeux alors qu'elle passe près de moi en scrutant en biais. Minuit s'installe confortablement sur moi.

Mia monte l'escalier qui mène à sa mezzanine, fait je ne sais quoi, puis redescend, et pendant que je fais mine de dormir, elle se dirige vers une autre pièce, certainement la cuisine.

Elle s'affaire et fait un boucan monstrueux. Impossible de me reposer. J'ai envie de voir ce

qu'elle fait. Sauf que si je me lève, je sais qu'elle ne fera pas une ni deux pour me jeter dehors. Alors je ne bouge pas et écoute : le bruit des casseroles, de l'eau, des placards qu'on ouvre et qu'on referme sans cesse.

Quand Maggy me fait chier, je l'envoie cuisiner et elle me dit toujours :

« C'est dans la cuisine que se trouvent les couteaux Isaac, ne l'oubliez pas ».

J'ai les yeux totalement ouverts maintenant. Pas envie qu'elle me plante, cette guerrière.

J'attends, écoute...

Et tout à coup, elle se met à fredonner. En même temps qu'une odeur irrésistible s'élève de la

cuisine pour flotter jusqu'à moi.

« **I don't get no sleep, I don't get no peace**/Je n'arrive plus à dormir, je ne suis plus en paix

Thinkin' about her under your bed sheets/Penser à elle sous les draps de ton lit

The way that she's whisperin', the way that she's pullin' you in / La façon dont elle murmure, la façon dont elle t'attire

Lord knows I've tried, I can't get her off my mind... /Le Seigneur sait que j'ai essayé, je ne peux la sortir de ma tête... [17](#)»

Elle le fait exprès ou c'est juste qu'elle aime bien cette chanson ? Pourquoi fredonner Girl Crush quand je suis là ?

Putain, quelle voix. Je ne pouvais plus détacher mes yeux d'elle quand elle est montée sur la scène du Rubis et ne pouvais pas imaginer qu'elle chantait comme ça.

Elle chantonne tout bas et quelquefois, les sons de la cuisine coupent sa voix sexy. Je me lèverais pour aller m'asseoir dans la cuisine et la regarder faire, mais il ne vaut mieux pas. Ou elle me foutra dehors, ou j'aurais envie de la baiser au milieu de ses casseroles. Avec de la farine et de la sauce partout.

Mes pensées dérivent alors qu'une odeur plus que tentante me parvient.

La baiser au milieu de la cuisine. La baiser tout court. Je l'imagine, les jambes écartées, mes mains

sous son pull, ma bouche entre ses...

Elle surgit dans mon champ de vision et je ferme vivement les yeux. J'ai juste eu le temps de voir qu'elle portait un plat.

Bon sang, ça sent bon. Mon ventre gargouille fortement. Si j'étais du genre à rougir, je rougirais de honte.

Elle s'affaire de nouveau. Elle s'est assise sur un fauteuil pas loin et allume la télé. Elle va bouffer devant la télé. Devant moi, bordel. Comme si je n'étais pas là.

J'ouvre les yeux. Elle zappe et fourre sa fourchette dans sa bouche par la même occasion.

Un programme semble lui plaire. Elle repose la

télécommande et mange normalement, le plat en équilibre sur le bord du canapé, les pieds ramenés vers elle. C'est donc comme ça qu'elle est dans son intimité. Complètement lâchée. Avec une tignasse en vrac, sans maquillage, sans bijoux, à part cette bague qu'elle ne quitte jamais, sans fioritures.

Elle est sexy. Plus sauvage au naturel.

Quand elle se penche pour prendre l'eau sur sa table basse, son pull remonte sur ses hanches. Une cicatrice que je n'avais pas vue se dévoile. Elle est fine, mais longue. Légèrement rosée. Comme si elle s'était coupée là et que ça avait eu du mal à se refermer. La même que sous son bras gauche que j'aperçois parfois.

Je ne peux m'empêcher de froncer des sourcils. Miguel a dit que s'il ne trouvait aucune trace d'elle, c'est sûrement parce qu'elle est protégée par les autorités ou qu'elle fuit quelque chose. Est-ce que c'est cette chose qui lui a fait ça ?

Quand Mia lève le regard vers moi, je tressaille. Trop tard, je me suis fait griller en train de la mater.

On se fixe comme ça, avant qu'elle porte de nouveau la fourchette à sa bouche. Putains d'yeux bleus. Elle mange des pâtes avec une sauce et je ne sais quoi d'autre. Je tuerais pour être cette fourchette. Je suis sûr que ses lèvres gonfleraient à mon contact.

Mia se détourne alors que ma queue enfle

derrière ma braguette.

— Ça a l'air bon.

Elle ne répond pas et fixe son attention sur la télé. Je croise mes pieds.

— Tu ne veux pas m'en donner un peu ?

— Va crever.

Elle a parlé sans me regarder. Je souris. Sale peste. J'adore sa façon de me défier.

— Et si j'allais me servir moi-même ?

— Y en a plus. L'ex-obèse a tout bouffé, tu vois.

Elle s'est faite hargneuse. Comment lui en vouloir ? Si elle était vraiment grosse et

complexée, je comprends que mes conneries et celles de Gab l'aient atteinte comme ça.

— Ce n'est pas moi qui t'ai traité comme ça, Mia.

Elle ne répond pas. Mais autant remettre les choses à leur place. Si on doit faire la course Gab, Miguel et moi, alors je préfère jouer cartes sur table. Qu'ils s'en prennent plein la gueule. Je vais suffisamment en prendre moi. En fait, en dévoilant cette photo à tout le monde, je l'ai maltraitée, mais je m'en foutais en fait. Je m'en fous toujours, non ? Qui est-elle pour moi, à part la fille que j'ai envie et besoin de baiser et celle que je veux forcer à déménager ?

Je regarde autour de moi. C'est mignon chez

elle. Les parents de Lara ont tout refait. Il y a des dessins accrochés sur le mur au-dessus de moi. Je les observe. Tous au crayon. Ils sont suggestifs, un brin provocateurs. Le croquis d'une hanche, d'une main posée sur une cuisse, la ligne d'un cou...

Elle est douée pour chanter, pour dessiner, pour un tas de trucs en fait. Elle n'a pas l'air bête. Je n'arrive pas à comprendre qu'une fille comme elle puisse ne pas faire d'études à la fac.

Mia se lève et attire de nouveau mon regard.

— Je te préviens, dans cinq minutes, je pars et te mets dehors par la même occasion.

Je me redresse, faisant fuir Minuit. Il fait nuit à l'extérieur.

— Je peux t’emmener bosser, si tu veux, je lui crie du salon alors qu’elle est repartie dans la cuisine.

Sérieusement Zac ? Montre-toi trop gentil et tu vas juste réussir à la faire fuir un peu plus, c’est sûr.

Lorsqu’elle revient, c’est pour se diriger vers sa chambre. Je remets mes chaussures et attends qu’elle descende. Coiffée d’un chignon défait au-dessus de la tête et une simple blouse noire sur son collant à la place de son pull. Trop sexy. Beaucoup trop. Je fronce les sourcils. Tous les mecs du Rubis vont la mater quand elle va servir avec ça. Mia attrape sa veste, son sac et ouvre la porte en grand avant de me faire signe de la tête.

— Dégage maintenant.

Je renfile ma veste le plus lentement du monde.

— Tu pourrais être un peu plus sympa, sweetheart. Moi, j'aurais pu être plus mauvais et te pourrir ce soir.

Et c'est vrai. J'aurai pu.

Quand je sors, elle ferme.

— T'es sûre que tu ne veux pas que je t'emmène ?

J'aimerais bien sentir ses bras autour de moi. Elle va s'énerver. On parie ?

— Est-ce que je t'ai déjà dit que je voudrais que tu crèves, Zac ?

Je me mords la lèvre inférieure pour ne pas rire. Alors seulement, quand elle se penche pour jouer avec ses clés dans la serrure, je remarque un petit quelque chose qui m'avait échappé jusque-là. Elle a de très petites boucles d'oreille. Des pierres minuscules aux lobes. Mais sur son oreille gauche, elle a une autre petite pierre, plus haut dans l'os, à l'intérieur, sur le creux. C'est comme si je découvrais un trésor, une merveille. Elle a un piercing. Minuscule et qui ne se verrait même pas de loin, mais il est bien là. Du coup, j'ai l'impression que ce n'est plus la même personne.

— OK.

Je l'observe descendre les escaliers pour contourner la maison. Elle ne fait qu'éviter mon regard. Constamment. Mais ça ne marche pas. J'ai

bien remarqué comment ses poils se mettent au garde-à-vous dès que mes yeux se posent sur elle. Je continue de la fixer. Elle ne me résistera pas longtemps, c'est sûr. Sûr ? Bon OK, pas vraiment.

Tiens, j'ai une idée. Je sors mon portable et appelle Colline qui répond à la première sonnerie comme presque toujours.

— Ouais ?

— J'ai besoin de toi.

— Chez moi.

— Non pas comme ça. Habille-toi, je viens te chercher.

— Pour aller...

Je raccroche avant qu'elle ait fini. Pour m'aider, c'est tout.

**

— Qu'est-ce qu'on fout là, Zac ? Tu sais très bien que je déteste ce genre d'endroit.

Colline retire son casque, coupe sa moto et secoue ses longs cheveux blonds. Je le sais bien, mais le Rubis est génial comme bar. Et ce soir, elle n'a pas d'autres choix de toute façon.

— Tu verras. Viens.

Nous laissons nos affaires aux vestiaires de

l'entrée.

Je ne repère pas tout de suite Mia. Peut-être qu'elle est en cuisine.

Mais en revanche, j'aperçois Miguel, Anthea, M.J., Ashton et L.A., tous sont au bar. Il n'y a que Gab qui n'est pas là. Ils sont tous pliés de rire.

Je me renfrogne. Je n'ai pas envie de plaisanter avec eux. J'ai juste besoin de Colline ce soir. Mais L.A. nous fait de grands signes en nous voyant. Et comme nous approchons, Ashton se tourne vers nous, les poings sur les hanches.

Je m'arrête net. Son tablier brille dans le noir de la salle et on peut y voir inscrit « I've a tiny dick ».

Impossible de ne pas sourire. Mes lèvres s'étirent. Ashton fulmine. Les veines de son cou sont en train de doubler de volume.

— Non, mais cette fois, je te jure que je vais descendre cette pute !

Je m'approche et les autres rient de plus belle. Sacrée Mia. Je n'aurais pas eu de si bonnes idées. Je lui en aurais bien demandé des comme ça pour mes futures tortures.

— Tu ne vas rien faire du tout. C'est toi qui as accroché son soutif au-dessus du bar le premier non ? Ce n'est que pièce rendue.

Ashton a l'air de se retenir de me frapper. Mais il se ravise et retire rageusement le tablier.

— Qu'est-ce que vous faites là ? me demande M.J..

— Rien. On va en haut avec Colline.

Complètement surprise, cette dernière se laisse néanmoins tirer.

Un sourire étire les lèvres de M.J. et de Miguel. Ils ne croient pas que j'en serais capable, mais j'ai plus d'un tour dans mon sac. Ils pensent tous que je suis venu ici pour quoi avec Colline ? Si je voulais la baiser, je serais allé chez elle et basta.

Je la guide vers la mezzanine. Son short à paillettes argentées brille dans le noir et plusieurs mecs se retournent sur son passage. OK, elle est bonne, elle baise bien, mais ce n'est pas le coup du siècle non plus. Alors inutile de baver devant

elle. Quand elle monte devant moi, je ne peux pas me retenir de dessiner du bout du doigt les ailes immenses sur ses épaules dénudées. Sans me douter qu'on me suit des yeux.

Je commande à boire à Lidy et nous installe sur des fauteuils au bord de la mezzanine pour avoir une vue sur le bas à travers les barrières de fer.

Mia est bien sortie des cuisines et sert les clients dans la salle de restaurant. D'où je suis, je peux voir sa chemise qui s'ouvre lorsqu'elle se penche et ses seins qui tiennent dans son soutien-gorge bougent quand elle s'affaire à nettoyer une table.

— Qu'est-ce que je fais là ? demande Colline en se massant les yeux. Je suis fatiguée, Zac, et j'ai

cours tôt demain matin.

Je me pince l'arête du nez.

— J'ai besoin que tu m'aides.

— À quoi ?

— À savoir qui elle est. Comme quand on joue à « dis-moi qui c'est ».

Je pointe le menton en direction de Mia et Colline plisse des yeux en la regardant un instant avant de soupirer.

— C'est elle la fameuse Mia ? Anthea m'en a parlé. Vous n'êtes qu'une bande d'obsédés.

— Ta gueule. Je ne te demande pas ton avis sur la question, juste de m'aider à savoir qui elle est.

— Pourquoi tu ne demandes pas à Miguel ?

C'est vrai que Miguel et Colline sont tous les deux doués pour ça. Cerner les gens. Moi, je perds toujours quand on joue à « dis-moi qui c'est ». Mais Miguel n'est pas de mon côté cette fois. Lui aussi veut quelque chose de Mia.

— Je te le demande à toi.

— Tu la connais déjà. Anthea dit que vous avez enquêté sur elle.

— On n'a rien trouvé d'intéressant. Je voudrais juste que tu me dises ce que tu en penses. Comment tu la vois.

Elle sirote le Caïpirinha^{8} que Lidy vient de poser devant elle, puis se met à observer Mia

tranquillement.

Colline et ses yeux de lynx. Ils sont verts, semblables aux miens. Elle est vraiment douée pour cerner les gens.

— Je peux aller discuter avec elle ?

Je prends mon Macallan et fais tourner le whisky dans le verre.

— Ouais. Même si je ne suis pas certain qu'elle veuille te dire quoi que ce soit. Elle ne nous parle pas à nous.

— Parce que vous êtes cons. Et que vous ne savez pas poser les bonnes questions.

Sans plus attendre, elle se met debout et

redescend.

Elle traverse la salle bondée, droit sur Mia. Ça ne va pas le faire, c'est sûr. Elle la hèle du bras et Mia lève la tête et l'observe un instant, avant de se tourner vivement vers moi. Merde. Je détourne le regard et bois une gorgée de whisky. Elle m'a donc vu avec Colline. Bah bravo.

Et comme pour me prouver que je suis le pire connard du monde, mon téléphone sonne dans ma poche. Ambre. Bon sang.

Sur la mezzanine, la musique est moins forte. Je décroche.

— Salut.

— Bonjour mon amour. Tu fais quoi ?

Sa voix nasillarde et sa façon enfantine de m'appeler par ces surnoms cucul me font grimacer.

— Rien, je suis avec les gars. Et toi ?

Il n'en faut pas plus. Cette meuf est insupportable au possible. Plus que trois semaines et j'en aurais fini, putain. Ça va se terminer en crise de larmes tout ça. Et je jure que je ferai payer ça à Gab.

Ambre se lance toute seule dans une grande conversation sur ce qu'elle a fait aujourd'hui : elle me détaille son passage en ville, me fait un récapitulatif de ses achats et se plaint de l'ongle qu'elle s'est cassé en dépoussiérant la commode sa chambre. Comme si j'en avais quelque chose à foutre, sérieux.

J'éloigne le combiné de mon oreille et reviens à Colline et Mia. Elles sont en train de discuter. Vraiment.

Colline s'est installée à une table haute et parle avec elle alors qu'elle nettoie les autres autour. Quand tout à coup, un mec que je n'avais pas vu arriver frôle les fesses de Mia de la main. Il fait comme si de rien n'était, mais elle sursaute si fort que les verres sur son plateau se renversent.

Putain !

Je repose si violemment mon whisky sur la table que le liquide se répand autour. Je décolle du fauteuil, mais en bas, Colline a réagi bien plus vite que moi. Elle repousse le type du plat de la main et se dresse entre Mia et lui. Elle lui hurle dessus. Je

le vois même si je n'entends pas ce qu'elle raconte.

M.J. vient s'en mêler. Il attrape le gars par les épaules et le retourne pour le placer face à lui.

Pendant tout ce temps, Mia semble tétanisée. Elle ne bouge plus et a pâli.

M.J. chasse le merdeux qui s'éloigne sans plus rien dire. Et Mia s'échappe, elle fuit vers la cuisine la tête baissée. Sérieux, elle ne sait pas se défendre et elle vient bosser dans un endroit comme celui-ci ?

Les narines dilatées, du feu dans les veines, la respiration saccadée, je me remets au fond de mon fauteuil. Je pourrais commettre un meurtre là.

— Zac ? Zac ?

La voix lointaine d'Ambre me rappelle qu'elle est toujours au téléphone. Je la reprends.

— Excuse-moi Ambre, il faut que je te laisse.

— Mais...

— Désolé.

Je raccroche. Je sais que je vais me prendre une tonne d'injures dans la tête, qu'elle va m'inonder de messages de reproches et que je vais ramer pour me faire pardonner, mais tant pis.

J'éponge avec une serviette le whisky à cinq chiffres que je bois et que je viens de renverser, quand Colline revient et se laisse tomber dans son

fauteuil, les pieds sur la table, m'offrant une vue particulièrement imprenable sur son entrejambe.

— Alors ?

— Laisse tomber. Elle n'est pas pour toi. Ou plutôt, tu n'es pas pour elle.

Putain, je le sais ça ! Pas besoin de le préciser.

— Mais encore ?

— Elle a des cicatrices, au bras, au menton, sur la nuque, et sûrement ailleurs, tu as vu ?

Qu'est-ce que je disais ? Colline remarque toujours tout.

— Oui. Tu crois qu'elle était...

Je n'ai pas envie de le dire.

— Il y a des chances. J'en mettrais ma main à couper. Elle a des tocs aussi. Elle est maniaque. Elle vérifie constamment tout deux fois, revient sur ses pas pour voir si elle a bien fait, range tout dans un ordre précis.

— C'est une malade cette fille.

— Non, c'est juste qu'elle a dû développer ça après un traumatisme. C'est psychologique ce genre de choses, Zac. Elle a dû vivre des trucs pas marrants, je t'assure, vraiment pas.

Je hausse les sourcils et laisse le reste de mon whisky me brûler la gorge et me réchauffer de l'intérieur. On est tous passés par des phases difficiles et ça ne nous a pas rendus cinglés pour

autant. Je ne suis pas une exception et je ne me suis jamais posé en victime.

— Vous avez parlé de quoi ?

— Elle était persuadée que c'était toi qui m'envoyais la cuisiner. Mais j'ai su tourner ça à mon avantage. On t'a traité d'idiot et de débile profond toutes les deux et on est devenue copine.

Colline me fait son plus beau sourire. Et moi je me pince l'arête du nez en fermant les yeux.

Du calme Zac. Ça ne servirait à rien de la tuer. Pas maintenant. On verra plus tard.

Elle reprend de sa voix grave et mature :

— Je trouve qu'elle est attachante, on se

ressemble, elle et moi.

Pardon ?! Je ne peux m'empêcher d'éclater de rire. Ce qui a pour effet de renfrogner Colline. Elle et Mia ? Qui se ressemble ? On aura tout entendu. L'une est aussi brune que l'autre est blonde. Mais surtout, Mia est... elle est... je ne sais pas merde ! Elle est différente, c'est tout !

— Tu m'en diras tant.

— Cette fille n'est pas pour toi, Zac. Elle a un problème avec les mecs. Elle est toujours sur ses gardes. Elle ne s'approche jamais de trop près, ne les regarde pas dans les yeux, ne leur parle que si elle est obligée, ne les touche pas, pas même un peu... je pense...

Je repose mon whisky. Je n'ai pas envie de

savoir. Ça va me donner envie de tuer.

— Je ne suis pas sûre, mais... je crois qu'elle a dû subir des trucs...

— Quels trucs ?

J'ai soufflé la question. Avec le cœur qui s'est mis à palpiter un peu.

— Et bien, je pensais à un viol. Peut-être.

Je suis des yeux Mia qui est revenue dans la salle et qui aide Terry à nettoyer les verres du bar.

Mes poings se serrent tout seuls. Aucune femme ne mérite de vivre ça. Ni elle ni personne. Et je crois que je sais bien de quoi je parle. Après tout, Killian et moi sommes tous les deux nés d'un viol.

6

Le bordel de mon âme

Mia

Un jour et demi sans voir Isaac Miles. Qu'est-ce que ça fait du bien !

Depuis mercredi soir, il n'est pas revenu au Rubis. À part me coltiner M.J., dont j'apprécie bizarrement de plus en plus la compagnie, et Miguel qui pose trop de questions et n'en rate pas une, je n'ai pas eu à supporter les autres. Isaac était absent du paysage. Ashton a péché un câble quand il s'est rendu compte que son deuxième tablier sentait le pipi de chat. Merci Minuit ! Mais

Vince ayant entendu parler de l'histoire du soutien-gorge l'a vite remis à sa place.

Je me sens bien aujourd'hui. Je n'ai pas à me prendre la tête pour eux et refuse de laisser ces garçons avoir le dessus sur moi. Aucun homme n'aura plus jamais le dessus sur moi.

— Qu'est-ce que tu fous là ?

Même pas lui.

Je passe devant Gabriel l'air de rien et fais de grands coucous à sa mère et celle de Cora.

— Je te parle...

— Appelle-moi l'ex-obèse encore une fois et je te le ferai regretter, c'est juré.

Je me suis retournée vivement vers lui en parlant les dents serrées. Nous nous défiions du regard. Comment quelqu'un de si beau, de si parfait, avec une gueule d'ange pareille, peut-il se montrer si méchant et cruel ?

La connerie n'a pas de visage, Mia.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Ta mère a insisté pour que je vienne et comme je n'ai rien d'autre à faire, me voilà.

— On n'a pas besoin de toi ici.

— Tu ne devrais pas me chercher de noises, Fitzgerald. Je te signale que c'est toi qui te tapes la petite Sloan et que c'est moi qui le sais. J'imagine qu'Isaac n'est pas au courant.

Gabriel serre les poings et ses narines frémissent.

— Si tu l'ouvres...

— Ne me menace pas. Tu n'es pas bien placé. Je ne dirai rien. J'aime bien Sloan. Mais tu ne devrais pas me chercher.

Madame Fitzgerald pose une main sur mon épaule.

— Mia ! Contente que tu sois venue.

Je lui fais mon sourire le plus chaleureux.

— Moi aussi. Vous voulez que je fasse quelque chose en particulier ?

— Gabriel va t'orienter. Aujourd'hui avec les

filles, nous travaillons sur l'idée d'un projet d'embellissement public. Je dois y aller, je te laisse avec lui.

J'essaye de ne pas grimacer en souriant. Une matinée en compagnie de Gabriel, merci beaucoup.

Dès que sa mère a tourné le dos, il se dirige dans les couloirs du bâtiment. Je soupire et me lance à sa suite.

Il me ferme presque la porte au nez quand il y est. Je l'ouvre, entre et me retrouve au centre de l'attention d'une dizaine de filles. Entre quinze et vingt ans. Elles sont attablées comme des scolaires, mais à la cool. Les pieds sur les chaises, le chewing-gum à la bouche, les mains dans les poches, et j'en passe.

Cool quoi.

— Salut.

Je m'installe sous leurs regards inquisiteurs. Certaines sont plus jeunes que moi quand j'ai rencontré Deacon. Je ne me sens vraiment pas à ma place ici. C'est vraiment pour faire plaisir à Luke et Madame Fitz'.

Gabriel s'assied sur une table, les pieds sur une chaise devant lui.

— Je vous présente Mia. Elle va... bosser avec nous, soupire-t-il.

Plusieurs d'entre elles me sourient, aimables.

— Bon, des idées ? lance-t-il.

— Une fresque sur un des murs de l'hôtel de ville ? propose une fille. Genre, on pourrait faire un gigantesque panneau avec des mots qui nous représenteraient.

— Super original, grogne Gabriel.

— Une frise du temps sur les murs du stade ! suggère une autre.

Je lève la main timidement.

— Quoi ? m'invective Gab.

— On parle de quoi là ?

— Nous devons exposer une idée de projet à exploiter nous-mêmes que nous soumettrons à la mairie de Kaloa. Et on avait pensé à un truc en

rapport avec la peinture, l'art visuel, puisque c'est le seul matériel qui nous est accessible. On cherche des idées.

La ville entière comme panneau de coloriage ?
Ça, c'est génial. Je suis enthousiaste. De nouveau.

Le rouge aux joues, j'ose une question à l'assemblée.

— Est-ce que... vous êtes... mamans ? C'est pour ça que vous êtes là ?

D'après ce que j'ai compris, ce centre accueille beaucoup de jeunes filles en difficulté et mères précoces. La plupart d'entre elles répondent oui. D'autres non.

— Emma est en foyer d'accueil, Alice sort de

détention pour mineur et Judy est... c'est compliqué. Elles ne sont pas toutes mamans, m'indique Gab.

— Oh.

Tout à coup, une ampoule s'allume dans mon esprit. Mais bon. Je suis nouvelle et ne veux pas m'imposer.

— Une proposition, Gilmore ?

Je regarde Gab comme s'il avait lu dans mes pensées. Et c'est ce qu'il a fait. Il me transperce de ses beaux yeux bleus. Saleté d'Ange.

Je comprends que Sloan ait du mal à résister. Ce type est la beauté incarnée. Et elle est si innocente.

On se fait toujours avoir par un beau garçon et de beaux yeux. Il n'y a qu'à voir comment les filles autour de ces tables le reluquent.

— Je... enfin... je pensais à un truc, mais...

— Bah vas-y. Une idée de merde en plus ou en moins...

Je lui fais un sourire hypocrite.

— Je pensais au banc de la ville.

Gab lève les yeux au ciel, blasé.

— Les bancs. Ben voyons.

— Oui. Ils sont en pierre ou en bois. Ils sont moches. Je me disais qu'on pourrait les embellir. Avec des portraits.

— Des portraits ?

— Par exemple des portraits de...

Je fixe une des filles sur ma droite.

— Jenna. Je m'appelle Jenna.

— Un portrait de Jenna et son bébé sur un des bancs du parc pour enfant. Celui d'un groupe d'amis sur un de ceux qui se trouvent aux arrêts de bus de Constance. Un autre d'une mamie et sa petite fille devant le centre de vieillesse... des trucs qui parlent aux gens quoi.

À mon grand étonnement, un murmure approbateur s'élève parmi la foule.

— Génial, marmonne Gabriel. Et en plus, elles

t'écoutent.

— C'est une super idée, intervient celle qui s'appelle Alice.

Il soupire.

— OK... si tout le monde est d'accord... on va demander à faire ça. On a plus qu'à exposer nos propositions maintenant et voir si elles sont acceptées. On dirait qu'on va bosser ensemble à l'avenir, toi et moi, Gilmore.

Je lui souris de toutes mes dents. Faussement.

C'est quoi l'expression déjà ? Il vaut mieux être proche de ses amis, mais encore plus de ses ennemis ?

Voilà, ça doit être ça.

**

L'après-midi est ensoleillé et il fait chaud. Lorsque j'arrive en cours d'art aucune trace d'Isaac Miles. Cette journée continue bien. Peut-être qu'il ne viendra pas. Ça m'arrangerait qu'il sèche. Vraiment. Miguel et Anthea, eux, sont déjà là.

Je m'installe.

— Salut.

Seigneur... Je voudrais juste qu'il me fiche la

paix.

Sans que je l'aie vu venir, Isaac se laisse tomber près de moi. Mon répit a été de courte durée.

— Je t'ai manqué ?

En soupirant, je fais mine de gribouiller sur mon carnet. Je vais l'ignorer, tout simplement.

— Je viendrai chez toi ce soir, après les cours.

Je m'apprête déjà à l'insulter quand il lève la main devant lui.

— Il faut que j'emmène Minuit chez le vétérinaire.

Je ravale mes injures, mais zieute vers lui de

côté. Isaac a l'air fatigué. Il passe les mains sur son visage de lassitude avant de les glisser dans ses cheveux coiffés-décoiffés. Je suis ce geste des yeux. Et les mots sortent tout seuls de ma bouche.

— C'est un peu comme si on avait une garde partagée, non ?

Isaac se tourne vers moi et me fait un sourire irrésistible. Un sourire à faire mouiller les filles. Dire que je l'ai laissé me tripoter comme ça. Autant se suicider maintenant.

Je meurs.

— C'est ça, sweetheart.

— Tu le ramèneras ?

— Si tu veux.

Je n'arrive pas à détacher mon regard de sa bouche quand il parle. La forme de ses lèvres est tout simplement...

Et il fait pareil.

— Pourquoi tu te montres si gentil tout à coup ?
je lance, sceptique.

— Ça fait une semaine que je me montre gentil, au cas où tu ne l'aurais pas remarqué. Depuis que je t'ai proposé cette trêve chez Gab et que je t'ai embrassée. C'est toi qui continues à me provoquer.

Le rouge me monte aux joues. Est-ce bien nécessaire de mentionner ce baiser ? S'il parle de ce qu'il s'est passé chez moi, je jure que je vais

vomir.

— C'est toi qui as commencé.

— On ne va pas se disputer aujourd'hui, Mia.

— Pourquoi ? On se dispute tout le temps.

— Pas aujourd'hui. Je n'ai pas envie.

— Et de quoi tu as envie ?

Je regrette d'avoir posé la question au moment où ses lèvres frôlent mes oreilles.

— De toi, murmure-t-il.

Je deviens écarlate. Sa voix fait naître une traînée de poudre dans mon cou et je recule immédiatement de peur de m'enflammer.

Il plisse les yeux devant mon air choqué.

— Tu me demandes, je te dis.

J'en bafouille, décontenancée.

— Je... je t'interdis d'avoir ce genre de pensées.

J'essaye de ne pas trembler. Il est complètement cinglé. Est-ce que tous les hommes sont des pervers ?

— Désolé, je ne crois pas que tu aies ce type de pouvoir. Depuis que je t'ai touchée chez toi, ça obsède mon esprit. Tu es vachement bien foutue en fait.

J'aurais dû l'en empêcher quand c'est arrivé.

J'aurais dû. Je me le suis répété mille fois. Je ne pouvais pas, c'est comme si je ne me contrôlais plus. Mais j'aurais dû. Il se fait des films maintenant.

— Oublie-moi Zac. C'était... une erreur. Laisse-moi tranquille, OK ?

Il tend la main et tandis que je recule dans mon siège, il remet une mèche de mes cheveux derrière mon oreille.

— Tu me donnes des insomnies. J'ignore pourquoi, mais j'y arrive pas. À penser à autre chose. Je sais que tu as peur de moi et tu as raison. J'ai promis de te faire mal. Mais c'était avant de te toucher comme ça. Je pourrais me montrer beaucoup plus gentil.

Je ne sais pas du tout comment prendre ce qu'il dit. Surtout que je n'ai aucune confiance en lui et que je doute pouvoir faire de nouveau confiance à un garçon un jour. Puis, j'ai l'étrange sensation qu'un truc m'échappe. Peut-être à cause du regard en biais et mauvais que nous lance Miguel assis près d'Anthea.

Je déteste ce sentiment de ne rien contrôler et de me faire avoir. Je ne le connais que trop bien.

— Tu devrais arrêter de me parler. Tout le monde nous observe.

En fait, c'est faux. Il n'y a que Miguel. Les autres font ce qu'ils ont à faire. J'ai remarqué que les élèves ont tendance à ne pas regarder Isaac dans les yeux trop longtemps, à ne pas faire

attention à lui en fait. Il fait peur à tout le monde, ils le craignent.

Pourquoi est-ce que je tombe toujours sur des gars en marge des autres ? Dans une autre vie, je suis tombée sur un garçon qui était apprécié de tous, aimé, adulé, et complètement à l'opposé de l'image qu'il donnait en réalité. Et maintenant, sur un qui fait naturellement peur à autrui à cause de sa réputation. Jamais, jamais de garçons normaux. Est-ce que je suis maudite ? J'ai dû me poser cette question un millier de fois en trois ans.

— Personne ne nous regarde. Et au pire, on s'en fout. Tu as honte qu'on te voie traîner avec moi ?

Pardon ? Je ne peux m'empêcher de lâcher un rire dédaigneux.

— Je ne traîne pas avec toi Isaac.

— Ça ne sert à rien de faire l'autruche. On se voit tout le temps depuis deux semaines.

— Parce que tu es toujours dans mes pattes, pardi !

Il ouvre de grands yeux interloqués.

— Pardi ?

— Oh ta gueule.

Il part d'un fou rire tout d'un coup. Un rire frais et rauque qui me fait froncer les sourcils. Parce que je n'apprécie pas les sensations qu'il fait naître en moi.

— Qui utilise encore ce genre d'expression au

vingt et unième siècle ?

Madame Diaz fait son entrée. Je ne prends pas la peine de répondre.

Mais dans l'heure qui suit, impossible de me concentrer sur le caravagisme et la Renaissance.. Parce qu'Isaac n'arrête pas de me fixer. De me sourire en coin. De faire des remarques débiles sur la prof ou les autres élèves, comme si nous étions amis tous les deux et qu'il me parlait normalement. Il s'acharne aussi à éviter Miguel du regard. Exprès. Je le constate aisément.

— Vous êtes fâchés ?

— Quoi ?

— Miguel et toi. Vous vous êtes engueulés ?

Isaac soupire et se remet à griffonner sur son carnet A3. Il a un bon coup de crayon.

— Non. Il n'apprécie juste pas que je passe autant de temps avec toi.

Je jette un œil à Miguel. Il me sourit, mais faussement, avant de fusiller de nouveau Isaac du regard.

— Pourquoi ?

La réponse évidente serait qu'il ne m'aime pas, tout simplement, mais alors pourquoi avoir foutu cette trouille bleue à celui qui m'a touchée l'autre soir au Rubis, à la sortie ? Je le sais, Cora me l'a dit.

— Parce que Miguel a un sixième sens en ce qui

concerne les gens. Et il estime que tu ne vas m'apporter que des emmerdes.

— Ça t'arrive de ne pas proférer un juron dans une phrase ?

— Rarement. Je jure quand je suis énervé, quand je suis content et même quand je baise.

Ce mec est vraiment une calamité.

— Tu es charmant, Isaac, tu le sais ça ? Non, sérieusement, réellement charmant, je crache, sarcastique.

— Je sais, on me le dit souvent. Tu n'es pas mal non plus dans ton genre. Bon, et si on arrêtait de s'envoyer des fleurs et qu'on passait aux choses sérieuses ?

— Quelles choses sérieuses ?

— On devrait essayer de faire un truc ensemble.

Je cligne des yeux, pas sûre d'avoir bien entendu.

— Quoi ?

— Tu es bien sortie avec M.J., pourquoi pas avec moi cette fois ?

Seigneur. Je vais finir par me jeter par la fenêtre. J'arrive tout de même à émettre un rire sadique.

— Je suis sortie avec M.J. en tout bien tout honneur. Et en plus, je n'ai pas eu le choix. En ce qui te concerne, je dirais... plutôt crever.

— J'étais sûr que tu dirais ça. Je commence à bien te connaître.

— Tu ne sais rien de moi, tu ne me connais pas du tout, alors arrête ça.

— Je sais beaucoup de choses sur toi, au contraire.

On se tait un instant en voyant madame Diaz nous observer. Puis Isaac reprend alors qu'elle se détourne pour parler à une élève de son travail.

— Je sais que tu portes encore et toujours la même bague à l'index. Depuis longtemps. Parce que ta peau est marquée. Je sais que tu ne manges pas beaucoup, mais que tu as un péché mignon, les sucettes à la cerise, comme ceux qu'ils vendent dans les fêtes foraines. J'ai vu l'énorme bocal à

bonbons plein de ces cochonneries sur une étagère chez toi. Et ta langue en a le goût. Je sais que tu aimes beaucoup les films étranges et sombres. J'ai vu la collection de Tim Burton et de Quentin Tarentino sous ta télévision. Ce qui est assez étonnant. J'aurais pensé que tu étais plus du genre comédies à l'eau de rose ou je ne sais quoi. Tu as cette manie de repousser sans cesse tes cheveux derrière ton oreille aussi. Et, ah oui ! J'ai vu ce piercing que tu as à cet endroit, ajoute-t-il en se tapotant l'oreille, c'est marrant, ça te va bien. Puis tu fais toujours ce truc quand je t'énerve ou que je t'exaspère, tu renifles en retroussant le nez. C'est mignon...

Je ne l'écoute plus. Je crois que quand il a parlé du goût de ma langue, mon cerveau s'est déconnecté.

— Bref, je sais pas mal de trucs, mais pas tout. Tu vois, il n'y a pas que toi qui es capable de lire entre les lignes. Ça te dit d'aller te promener avec moi ce week-end ?

Je fixe ma feuille, le crayon suspendu au-dessus. Le temps que toutes ces informations parviennent à mon cerveau amorphe.

— On... on n'est pas amis, je bafouille.

— Non, c'est sûr.

Tout à coup, je me souviens d'un point essentiel. Important. Même si je n'envisageai pas un instant de sortir avec lui.

— Et Ambre ? Au cas où tu l'aurais oubliée, c'est ta copine.

Je ne peux m'empêcher de serrer des dents.
Rien que pour ça, je ne pourrai jamais le respecter.

Isaac soupire.

— Ne t'occupe pas d'Ambre. C'est mon problème.

Je ris, méchante.

— Ton problème ? Et bien, mon problème à moi, c'est le genre de gars comme toi.

Il se tourne vers moi en plissant les yeux.

— T'es marrante toi. Tu arrives de je ne sais où, sans personne, toute seule, comme ça. Qui me dit qu'un jour, un petit ami jaloux ne va débarquer aussi pour réclamer ce qui lui appartient ?

Mon cœur rate un battement. La mine de mon crayon se casse sur ma feuille.

Isaac plisse encore plus les yeux. Je serre les dents et les poings pour parler. Il n'a aucune idée de ce dont il parle. Aucune.

— Je n'appartiens à personne. C'est clair ?

— Tu voudrais que je te croie, juste comme ça. Je ne sais rien de ton passé.

— Je me fous que tu me crois. De toute façon, je t'interdis de m'approcher encore. De me toucher. De te mêler de ma vie. Et de mon passé.

La sonnerie de fin de cours retentit.

— Passe prendre ton chat et garde-le, tiens. Ne

te mêle plus jamais de ma vie.

Je fourre mes affaires à la hâte dans mon sac sans prendre la peine de ranger mon plan de travail et m'enfuis le plus vite possible.

Mon pouls s'est emballé. Il est hors de question que je parle de mon passé avec lui et qu'il s'en mêle. J'ai mis tellement de temps à m'en remettre. Je ne vais pas le laisser m'y replonger.

**

Dans le chaos qui règne dans mon esprit après toutes les conneries qu'il m'a dites, je décide de ne pas rentrer maintenant.

Je prends le bus jusqu'à Grand Bay pour aller me promener sur la jetée qui court le long de la plage. Il faut que je respire, que je me le sorte de la tête. Lui et sa foutue odeur de Fahrenheit qui me rappelle mon père.

Je retire mes chaussures et marche au milieu des joggeurs, des enfants qui font du roller ou du vélo, et les surfeurs, leur planche sous le bras qui se dirige vers la mer.

Je suis contente de vivre à proximité de la plage. Ça m'aurait manqué de ne plus voir le bleu qui s'étend à l'infini et qui titille ma curiosité pour découvrir ce qu'il se trouve de l'autre côté.

Je place mes lunettes de soleil sur mon nez et décide de m'offrir une glace chez un marchand

ambulant. Cerise-pistache.

C'est vachement bon quand il fait presque vingt-sept degrés.

« Ta langue en a le goût ».

Je secoue la tête en essayant d'oublier les paroles d'Isaac. J'ai tendance à vraiment trop penser à lui ces derniers temps. Beaucoup trop.

Je suis presque arrivée à ce que les badauds appellent Le miroir d'eau, lorsque j'aperçois une moto garée plus loin, et quelqu'un, tout de noir vêtu, assis seul sur les marches.

Ben voyons. Ashton.

Je reconnais sa posture et sa coupe de cheveux

bizarre. Il fixe l'horizon, sa clope fumante dans la bouche. Rien que de le voir, ça m'agace. De tous, c'est sans doute lui que je déteste le plus, plus qu'Isaac. Isaac me fait ressentir trop de choses. Éveille en moi un tas de sentiments contradictoires. Ashton me donne juste envie de l'étrangler. Constamment.

Je suis à deux doigts de faire demi-tour, lorsque j'aperçois Ashton écraser rageusement sa cigarette et retirer ses lunettes pour se frotter les yeux. Il les a rouges et enflés. Et il a aussi un énorme bleu sur la joue.

Waouh ! Il n'avait pas ça au service hier soir ! Je suppose qu'il a dû se battre avec quelqu'un. En même temps, je vois difficilement comment on pourrait ne pas avoir envie de foutre son poing

dans la tête de ce tocard. J'aurais dû me mettre à la boxe plutôt qu'au yoga.

Je fais demi-tour, mais trois mètres plus loin, je reviens sur mes pas. Ça m'intrigue. Je m'approche, il ne me remarque pas. Et avant qu'il ait réagi, je me laisse tomber sur la marche en bois de la jetée, à côté de lui.

Ashton sursaute. Je porte ma glace à ma bouche avant qu'elle ait le temps de fondre.

— Joli coquard.

— Qu'est-ce que tu fous là ?

— Je me pose la même question à ton sujet.

— Dégage, Gilmore.

Ses yeux sont rouges, injectés de sang, comme s'il avait pleuré. Il a des cernes immenses.

— Avec qui tu t'es battu ? J'aurais bien aimé assister à ça. Voir l'autre te mettre la raclée de ta vie et l'applaudir.

Ashton serre les poings et les dents.

— Et moi, j'aimerais que tu t'étouffes en mangeant ta putain de glace. Tu crois que c'est possible ça ?

Je souris en la lui tendant.

— Tu veux goûter ?

Il fait une grimace dégoûtée.

— Va mourir.

— Pourquoi tu me détestes autant Ashton ? Je voudrais juste comprendre.

— Oh je ne sais pas, peut-être parce que tu m'as humilié l'autre soir.

— Je n'ai fait que te rendre ce que tu m'as fait. Tu me détestais avant ça. Sans raison. Vous me détestez tous parce que je suis venue habiter dans la maison de votre meilleure amie, ça, je le sais. Mais les autres se sont calmés. Un peu. Pas toi. Pourquoi ?

Beaucoup de gens m'ont haïe dans ma vie. Je n'ai jamais vraiment compris pourquoi j'attirais autant de haine et d'aversion. J'aimerais juste qu'on me laisse tranquille quitte à ne pas m'apprécier.

Ashton ne répond pas et remet ses lunettes sur ses yeux. Alors seulement, je note la légère marque sur le haut de son nez. Je connais cette marque. Elle reste quand on a eu le nez cassé. Plusieurs fois. Beaucoup de fois.

Est-ce que...

Mon cœur s'emballe. Je finis ma glace d'une bouchée et agis aussi vite que possible. J'empoigne son t-shirt au côté et le soulève. Mais Ashton réagit au quart de tour. Il se met debout d'un bond et recule.

Trop tard. J'ai vu les bleus et les marques aux côtés. J'en étais sûre.

— Putain, mais tu fais quoi là ?! T'es cinglée ou quoi ! Je t'interdis de me toucher !

J'ai les mains qui tremblent légèrement.

— Tu ne t'es pas battu. Tu t'es fait battre, c'est ça ?

— Ferme-la putain ! Ferme-la ! Tu dis que de la merde ! T'as aucune idée de ce dont tu parles ! T'approches plus de moi où je te le fais regretter, bordel !

Il récupère son sac, s'éloigne rageusement et sort les clés de sa moto.

— Ashton !

Mais il ne m'écoute plus. Et démarre hargneusement avant de partir.

Il a des marques énormes sur les côtes, des

bleus qui datent de plusieurs jours et des blessures qui ne sont toujours pas bien cicatrisées. Je connais ça. Je connais ça par cœur.

Quelqu'un lui tape dessus régulièrement.

Et peut-être que je comprends mieux son agressivité envers le monde qui l'entoure. Pas seulement moi.

C'est la première fois que je rencontre réellement quelqu'un qui vit aussi quelque chose comme ça. Je ne sais pas exactement ce que ça me fait. Je suis un peu nauséuse. Je ne peux pas l'aider. Je ne peux vraiment pas. Et en plus, il est comme j'étais : hargneux. Il refusera chaque main tendue.

Peut-être que je devrais en toucher un mot à

Isaac ? À peine cette pensée a-t-elle traversé mon esprit, que mon téléphone se met à vibrer dans ma poche. Quand on parle du loup...

Quand j'ouvre son message, je dois m'asseoir pour lire. D'abord parce qu'il est long. Ensuite parce que les mots sont lourds à porter. Puis parce que je n'arrive plus à respirer.

* Je n'aurais pas dû évoquer ton passé comme ça. Moi non plus, je n'aime pas parler du mien. J'ai retrouvé des écrits qui m'ont fait penser à toi. Et je voulais te dire.

Toi, t'es pas comme les autres. T'as un truc qui change, ce truc qui transperce l'âme, tu vois de quoi je parle ? Puis t'as ce regard, qui interpelle les gens, celui qui dit que t'as besoin d'aide et que

t'es complètement à côté de la plaque. T'es pas normale, mais vraiment pas normale. T'as ce putain de sourire qui a l'air de dire, « j'emmerde tout le monde, puis j'emmerde la vie aussi », t'as cette façon de marcher aussi qui trahit ton sourire. Et t'as beau faire la dure, la forte, l'insensible, l'orgueilleuse, l'insolente, l'intouchable, ça se voit au premier coup d'œil, et à force, t'es plus crédible. Ça se voit que tu ne vas pas bien, qu'à tout moment tu peux t'effondrer. Qu'il suffit qu'on te bouscule un peu fort pour que tu finisses par tomber. Mais toi, t'es inoubliable. T'es pas le genre de fille qu'on oublie comme ça, en claquant des doigts. Toi, t'es un ouragan. Tu laisses des séquelles et des traces de ton passage, et ça, partout où tu vas. Puis toi, t'es comme la pluie aussi. T'es belle à regarder, ça en devient même

tout drôle parfois. Tu sens l'espoir et tu sens la vie. Et t'es là, tu débarques, et tu sèmes tes petits bouts de toi, puis tu t'en vas. Bordel. T'es tellement de choses à la fois... T'es comme un vieux souvenir qu'on n'arrive pas à effacer. Et putain, ça me fait peur tout ça.

PS : Maggy viendra récupérer Minuit à ma place. Il vaut mieux, avec le bordel que tu entraînes dans ma tête, que je te laisse tranquille. Pour l'instant.

PS 2 : Attention petite guerrière. Le premier des deux qui tombe amoureux a perdu.

J'ai les jambes coupées. En coton. Je suis à deux doigts de m'évanouir. Je ferme les yeux un instant en essayant de respirer normalement, le

cœur qui bat à cent à l'heure.

— Hey... salut...

J'ouvre les paupières. Le jour décline derrière l'ombre qui se tient devant moi.

L'horizon est peint d'un orange léger. Un garçon est debout, un bouquin sous le bras, une glace dans l'autre. Deux pas plus loin, d'autres personnes l'attendent. Son visage me dit vaguement quelque chose.

— On ne se connaîtrait pas par hasard ?

Allons bon. Technique de drague typique. Sauf que j'ai encore les mots d'Isaac en tête et que je ne pense pas pouvoir me concentrer sur autre chose pour le moment.

— Non. Désolée.

— Mais si... Amy, ce n'est pas ça ? Amy Gilmore ?

Mon sang se glace dans mes veines. Mes oreilles bourdonnent. Je vais vraiment m'évanouir cette fois. Ou vomir.

— Je...

— C'est incroyable de te rencontrer ici. J'ai déménagé de Carmel il y a si longtemps. Tu ne te souviens pas ?

Il sourit. Ses yeux se brident. Je plaque une main sur ma bouche. Des sueurs froides me parcourent l'épine dorsale.

— Stephan. Stephan Steel ! On a fréquenté le même lycée pendant une courte période, mais quand même...

Avant que mes jambes ne me portent plus, je me lève et recule vivement et bredouille, pâle comme un linge.

— Désolée... je... tu... vous devez vous tromper... de personne. Je ne m'appelle pas... Amy.

Je lui tourne le dos et m'enfuis comme si j'avais le Diable à mes trousses. Le passé à tendance à me rattraper trop vite. Vraiment trop vite.

Échec et Mat

Mia

— Tu es sûr que tu ne veux pas essayer la veste ou au moins la cravate ?

Luke me répond à travers la porte de sa chambre.

— Mia, je mets déjà une chemise pour te faire plaisir, alors n'insiste pas !

Je soupire, lève les yeux au ciel et referme le magazine de mécanique auto-moto que je feuilletais distraitement, pour le reposer sur la

table basse de son salon.

— D'ailleurs, je n'ai toujours pas saisi pourquoi tu as dépensé cet argent pour moi plutôt que pour toi !

Luke ouvre la porte et s'avance en jouant avec ses manches. J'en ai la langue qui s'en décroche !

Mon oncle est vachement sexy. Je n'ai vu mon père qu'avec mon regard de petite fille, mais s'il ressemblait à son frère, je comprends que ma mère soit tombée amoureuse à ce point.

— Tu es parfait, je lui souffle.

Et c'est vrai. Il est beau. Un quarantenaire sexy en diable. La vendeuse avait raison. Le pantalon coupé serré et la chemise taupe lui vont bigrement

bien. En plus, ses cheveux coiffés en arrière comme ça et sa barbe de deux jours lui donnent un charme supplémentaire.

— Pourquoi tu es toujours célibataire ?

Les mots m'ont échappé.

Luke lève ses yeux bleus, pareils aux miens, sur moi. Mes joues se colorent.

— Je n'en sais rien. Disons que... Je n'ai jamais trouvé la bonne personne.

Je m'approche et lui prends la manche alors qu'il se bat pour mettre ses boutons.

— Laisse-moi t'aider.

Il obtempère et je lui boutonne ses manches.

— C'est étonnant. Enfin... je veux dire... tu es encore jeune et...

J'en bafouille tellement je suis nerveuse d'avoir ce genre de conversation avec lui.

— C'est gentil de t'inquiéter pour moi, Mia. Mais je vais bien, je n'ai besoin de personne.

Je hoche la tête et me tais. Après tout, il a raison. Ça ne me concerne pas. Il m'observe un instant. J'évite de croiser son regard.

— J'ai été amoureux. Il y a longtemps, j'étais jeune. Elle était vraiment belle. Mais pas pour moi. Je suppose que ça laisse des traces.

J'ose enfin planter mes yeux dans les siens. La douleur qui transparaît dans ses prunelles bleues

me donnerait presque envie de le prendre dans mes bras.

— Je suis désolée.

— Il ne faut pas. Ça ne sert à rien de regretter le passé. Je vais bien, je t'assure.

— Je sais.

Nous nous sourions. Finalement, on s'entend bien, nous, les solitaires de la famille Gilmore.

Avant de partir, je repasse vite fait par sa salle de bain et son miroir pour remettre un peu de brillant à lèvres. J'ai échangé ma soirée de travail au Rubis avec Adèle, celle qui me remplace en début de semaine d'habitude. Pour finir en robe de soirée avec Luke, direction la fête d'anniversaire

de Madame, je ne sais plus qui, dans un restaurant plein de vieux. Youpi !

Je soupire et lisse mon habit. Étant donné que ce ne sera pas la soirée du siècle et que je risque d'être entourée de plus d'adultes que de jeunes, j'ai opté pour une petite robe tutu dans le style preppy¹⁹¹. Un body collant en maille à manches longues avec un dos nu très classe en guise de haut, qui se termine par une jupe en tulle noir brillant au-dessus du genou. Elle est jolie. Classe. Puis le noir, c'est la valeur sûre. Je peux aller où je veux comme ça. La seule touche plus glam est le port de mes talons noirs vernis.

J'ajuste de nouveau ma coiffure. Un chignon haut tout simple. Ça ira.

— On peut y aller Mia ? On va être en retard sinon.

Je jette un dernier coup d'œil à mon téléphone avant de sortir de la salle de bain. Rien.

Ni appel. Ni message.

Le néant depuis la veille.

Il n'est pas venu récupérer son chat, il a envoyé sa gouvernante. Puis elle me l'a ramené. Pas de traces de lui ni d'aucun autre de sa bande au Rubis hier soir. Même pas d'Ashton qui s'est fait porter malade.

Et je n'ai pas arrêté de scruter mon téléphone aujourd'hui. Comme une parano. Mais Isaac a bien dans l'idée de me laisser respirer cette fois. Ça

devrait me faire plaisir. Plus que plaisir. C'est ce que j'attends depuis le début. Qu'il me laisse tranquille. Alors pourquoi je n'arrive pas à m'expliquer ce creux que j'ai dans la poitrine depuis hier ?

Entre ma rencontre avec Stephan, qui m'a perturbée pour la soirée et la nuit entière, et le message d'Isaac, je crois que pour mes émotions, c'est le grand huit.

— Ça va, Mia ?

Je me rends compte que j'ai le regard perdu dans le vague, par la vitre, quand Luke me parle. Nous sommes dans la voiture et nous roulons depuis un moment déjà.

— Quoi ?... Oh oui... ça va... ça va.

Non, ça ne va pas. Les mots d'Isaac m'ont perturbée. Transpercée. Ça fait mal et ça fait du bien en même temps. Je ne sais plus quoi faire. Que penser de lui ? Est-ce qu'il était seulement sincère ? Et si oui, pourquoi me dire tout ça ? Qu'est-ce qu'il attend de moi ?

Il proclame une trêve. Se montre plus... gentil qu'au début, m'embrasse tendrement. Il n'y a pas d'autre mot pour le baiser que nous avons échangé dans la salle de bain de Cora. Se dresse entre moi et ses amis. Mais je ne saisis toujours pas pourquoi. Et même si je comprenais, qu'est-ce que ça ferait ? Je ne sortirai jamais avec quelqu'un. Jamais. D'abord parce que je ne peux pas. Ce serait prendre le risque qu'on me reconnaisse ici et que je sois de nouveau contrainte de partir.

Puis parce que... de toute façon, je ne peux pas, c'est tout. Je ne pourrai jamais avoir une relation normale avec quelqu'un. Je lui en ferai voir de toutes les couleurs. Et Isaac Miles n'a pas l'air d'aimer ce qui est coloré. Il s'habille toujours en noir. Ou en blanc à l'occasion, mais c'est rare.

Bref, tout ça est tordu. Sans issue. Avec plus de contre que de pour. Trop de questions dont je n'aimerai pas les réponses.

Je suis ce que je suis. Il est ce qu'il est. Nous ne sommes pas faits pour... Pour quoi d'ailleurs ? Il ne m'a rien demandé. Il n'a pas dit « Mia, tu me plais, ça te dirait qu'on sorte ensemble ? ». Il a une copine, qu'il a même trompée avec moi en m'embrassant à trois reprises, en me touchant. Rien que pour ça, je ne pourrai jamais lui faire

confiance.

C'est bien qu'il m'ignore au final, non ?

Pourquoi ça fait... mal, alors ? J'ai envie de casser quelque chose. De m'arracher les cheveux. C'est le bordel dans ma tête.

Je remarque que nous sommes arrivés seulement quand Luke claque la portière.

Je descends donc et le suis.

— Tu vas voir, c'est très convivial ici. Je ne sais pas combien de personnes il y aura, mais nous allons bien manger.

Je souris à Luke sans avoir écouté un mot de ce qu'il a dit, trop perturbée pour ça. J'ouvre ma

pochette et jette un œil à mon téléphone. Encore.

À l'intérieur, le brouhaha me fait redescendre sur terre. Une cinquantaine d'individus discutent, rient, se parlent tranquillement autour de cocktails.

Le restaurant est très chaleureux. Dans un style un peu cubain. Avec une décoration de bois, de cuir, de paille aussi. Le bar principal est un immense aquarium de mer rempli d'espèces exotiques et multicolores. C'est magnifique. On se croirait en Amérique centrale, avec le visage du Che peint au-dessus du bar à poisson.

C'est bondé aussi. Plein de monde, avec dans les mains, des boissons bariolées aux petits parasols et pailles multicolores.

Je me sens trop habillée du coup. Si j'avais su,

j'aurais opté pour quelque chose de plus caliente^{10}.

Luke me présente à madame Ortega, une femme de soixante ans très bien conservée, à l'accent du sud, à la peau bronzée, et aux bijoux abondants comme madame Saint-Clair. Elle est super gentille et ne pose pas de questions indiscrettes comme la plupart des gens qui me rencontrent pour la première fois. Elle nous fait servir des cocktails. Sans alcool pour moi, évidemment. Luke semble dans son élément, il connaît beaucoup de monde. Il me présente, me met à l'aise. J'oublie tout pendant un instant.

Quand Luke discute avec un de ses mécaniciens, présent avec son épouse, je m'éclipse vers le bar pour commander un autre de ces mélanges

pétillants sans alcool que je trouve super bons.

Mais c'est sans compter sur mon destin pourri.

Je tourne la tête vers le fond de la salle et...
croise des cristaux verts sous une mèche de
cheveux noirs. Merde.

Isaac ouvre de grands yeux aussi surpris de me
voir. Je tousse un peu et me détourne. Mon cœur
s'emballe.

« Toi, t'es comme la pluie aussi. T'es belle à
regarder... »

Les mots qu'il a dits, je les connais par cœur. Ils
me reviennent violemment en mémoire. J'ai
brusquement envie de me cacher sous la terre.

Je crois que toutes les couleurs du monde ont quitté mon visage.

— Mia...

Je sursaute quand sa main se pose sur mon épaule. Isaac me retourne vers lui. Doucement.

— Mia, qu'est-ce que tu fais là ?

Il est trop... Trop...

Je cligne des yeux. Isaac porte une chemise grise dont les manches sont remontées, et son jeans stone impeccablement rentré dans ses boots. La même tenue qu'il portait lors de notre rendez-vous chez le doyen. Irrésistible.

— Oh. Salut. Je...

Que dit-on à quelqu'un qui vous a sorti des mots comme ça ? Lorsqu'on a été trop maltraitée pour aimer encore ? Que tout en vous est si brisé, qu'il n'y a même plus de morceaux à recoller ?

— Je suis avec Luke.

— Ah. OK. Moi je... je suis venu avec Sloan et Malou. Madame Ortega est une amie de Malou depuis longtemps.

— Malou ?

— Oh c'est, euh... le surnom de Marie-Louise. Elle est française alors... enfin bref. Je ne savais pas que tu serais là.

Je soupire.

— Moi non plus je ne savais pas. Enfin si... je savais que je serais là. Mais euh... je ne savais pas que toi tu serais là.

Je me pince l'arête du nez et ferme les yeux. Oh bordel.

Ferme-la, Mia. Tu ne racontes que de la merde.

C'est le chaos dans ma tête décidément. J'ai l'impression d'avoir de nouveau onze ans et d'être aussi timide que lorsque Jamie Edison est venu me demander mon prénom dans la cour de l'école. J'avais failli vomir sur ses chaussures.

Il m'avait fait son plus beau sourire avant de déclarer :

« Monsieur et madame Dale ont une fille,

comment s'appelle-t-elle ? Amy, bien sûr. Amy Dale. Amygdale. »

Il avait ri avec ses camarades. J'avais pleuré. Je le trouvais vraiment craquant avec ses fossettes en coin et sa crête blonde sur la tête. Mais j'avais du gras sur les hanches, les cuisses, les fesses, les bras, tout. Et lui ne s'adressait à moi que pour se moquer. Pour amuser la galerie. C'est à cause, ou bien grâce, à Jamie Edisson que j'ai perdu tous ces kilos et ai maigri. Je m'étais promis de perdre du poids avant d'atteindre la dernière année au lycée. Parce qu'étant donné que nous vivions dans le même quartier, nous fréquenterions sans doute le même établissement, je me disais que... si je devenais plus mince avant la dernière année, alors il m'inviterait peut-être au bal de promo. Et dans mes rêves les plus fous de petite fille, pleins de

licornes et de paillettes, je m'étais imaginé porter une robe en tulle rose, des talons bonbons et une fleur dans les cheveux, que je serais élue reine du bal et serais sa cavalière.

Mais mes rêves de petites filles sont morts dans l'œuf. J'ai perdu les kilos avant la terminale. Jamie Edison a bien fréquenté le même lycée que moi, mais il a été un des meilleurs amis de Deacon et un de mes pires ennemis jusqu'au bout. Je l'ai haï et ne suis jamais allée au bal.

Comment la cinglée, la foldingue qui a poignardé son petit ami, aurait pu aller au bal de promo du lycée de Carmel ? Je me serais fait lyncher sur la place publique. Autant me suicider, c'était du pareil au même.

— Mia...

Isaac me ramène à l'instant présent.

— Excuse-moi, je lui dis en dégageant mon bras de sa main. Je dois... aller aux toilettes.

— Tu veux m'éviter à cause de mon message d'hier ?

Mes joues se colorent. Je n'ose le regarder en face.

— Non, ce n'est pas ça...

— Tu ne m'as pas répondu.

Je bredouille vaguement, nauséuse :

— Je n'ai pas... eu le temps.

— D'accord. Tu as le temps là. Réponds-moi maintenant, j'attends.

Il est marrant lui !

Je lève vivement des yeux vers lui. Mauvaise idée. Il plante les siens dans les miens et se rapproche.

— Je... je ne sais plus...

— Quoi ? Ce que j'ai dit ou ce que tu voulais me répondre ?

Mon cœur tambourine si fort qu'il est en train de me compresser la poitrine. J'aimerais plonger une main à l'intérieur de moi et me l'arracher. Les battements m'assourdissent les tympans.

Comme je ne réponds pas, Isaac reprend en même temps qu'il me prend la main dans la sienne toute tatouée de roses et de lierre, toute chaude aussi.

— J'ai dit... bon entre les lignes... que tu me plais. T'es tout le temps dans mon esprit. Tu me donnes envie de te connaître. De faire des choses, je n'en sais rien. Tu me donnes envie de plus.

De plus que quoi ? Je ne veux pas savoir ce qu'il entend par « plus ». Et surtout, ma main dans la sienne me rend toute chose.

— Arrête Isaac. Je ne... qu'est-ce que tu veux que je te dise ?

— Donne-moi une chance.

— De quoi ? De me montrer que tu n'es pas si mauvais que ça ? Est-ce que c'est encore une de tes combines pour me faire du mal ? Tu as mis au point une stratégie pour que je te tombe dans les bras et que tu me fasses souffrir mille fois ensuite ?

— Est-ce qu'il y a des chances que ça arrive ? me demande-t-il du tac au tac.

— Non.

— Bien. Alors ce n'est pas ça.

— Et qu'est-ce que c'est ? Je t'horripilais, il n'y a pas quelques jours et maintenant, je te plais ?

— Oui, c'est ça. Tu ne veux pas qu'on aille prendre l'air ?

— Non. Je vais rejoindre Luke. Tu ne me plais pas, toi. Fiche-moi la paix.

Je retrouve mes repères et lui lâche brusquement la main en faisant signe de m'éloigner. Mais Isaac me retient à bout de bras.

— Tu mens. Je sais que je te fais de l'effet. Regarde comment tu trembles quand je te touche. Laisse-moi te toucher...

Il a murmuré les derniers mots. J'ai trop chaud. Je me dégage vivement de sa poigne trop forte, le cœur sur le point de lâcher.

— Non, tu ne me toucheras pas. Et tu ne sais rien de rien. Laisse-moi en paix !

Je réussis à m'enfuir et me faufile entre les gens.

En bout de salle, je m'adosse à un mur, le cœur battant à tout rompre, et ferme un instant les yeux.

Merde. Je suis dans la merde.

— Mademoiselle ?

Un serveur s'arrête près de moi, un plateau de champagne en main. Il ne doit pas savoir que je n'ai pas l'âge. Je prends une coupe, puis me ravise et le rappelle. J'en prends une deuxième.

— Merci.

Je les bois d'une traite.

Bordel. Ça fait de l'effet ce machin à bulles pétillant ! Ça me monte juste un peu trop vite à la tête.

Je repose les verres et cherche Luke. Quand il me voit, il m'appelle, me présente à des gens que je ne connais pas et auxquels je ne fais pas vraiment attention. Puis tout le monde s'attable, mais je n'ai plus faim. Je ne touche pratiquement pas à mes assiettes, bien que cela ait l'air délicieux. Luke s'inquiète. Je prétexte un mal d'estomac. Mais ce n'est pas totalement faux. Isaac m'a foutu la boule au ventre. Me rappelant ce que j'ai ressenti quand il m'a touchée chez moi. Il est en train de bouleverser tous les préjugés que je me suis faits, sur l'avenir, sur moi-même.

Et j'ai peur. De ce que je pourrais éprouver. De ce que je pourrais faire avec lui sous l'impulsion. De lui tout simplement. Parce qu'inévitablement, il va me faire mal. Bien plus mal qu'il ne l'imagine même pas lui-même. Parce qu'il ne sait pas ce que

j'ai vécu, qui je suis, et pourquoi je ne peux être comme ces filles légères avec qui il sort.

Luke discute de mécanique et de courses automobiles dans les pays d'Amérique du Sud avec son voisin de table, alors que beaucoup d'autres se sont levés pour danser sur du vieux jazz-soul.

J'en profite pour avaler d'une traite sa coupe de champagne et soupire en sentant l'alcool me délasser.

Je ferme les yeux et essaye de respirer profondément. Mais quand je les ouvre, je tombe directement sur le regard vert d'Isaac à deux tables de là, coincé entre Sloan qui échange en langage des signes avec une jeune fille assise avec eux, et

madame Saint-Clair. Il m'observe sérieusement, le menton sur le poing, comme s'il m'étudiait. Je détourne les yeux, prise de vertige.

Seigneur, donne-moi la force... Mais la force de quoi au juste ? De résister à ce regard envoûtant certainement.

Quand je me lève en m'appuyant aux accoudoirs, Luke ose une main sur la mienne.

— Ça va Mia ? Tu sembles fatiguée et tes joues sont toutes rouges.

Je ne vais pas lui dire que j'en suis au moins à ma quatrième coupe de champagne clandestine.

— Oui, oui, je vais aux petits coins.

— OK.

Je soupire de soulagement en m'éloignant.

Mais quand je pousse l'entrée des toilettes des dames, une main dans mon dos, m'entraîne brusquement à l'intérieur et j'entends la porte claquer derrière moi.

— Eh !

Isaac me retourne subitement vers lui. J'en ai le souffle coupé. Il est trop grand, trop imposant. J'ai beau faire la fière des fois, il me fait vraiment peur.

— Tu devrais arrêter de boire.

Pardon ? Pour qui il se prend lui ?! Mon père

peut-être ? Personne ne me dira plus jamais ce que je peux faire ou non, merde ! Si j'avais un verre sous la main, je me l'enfilerais d'une traite pour lui montrer qu'il peut aller se faire foutre.

— Je bois si je veux, je crache.

Il me lâche les poignets et soupire.

— Et si je le dis à Luke ? Il va le remarquer...

— Balance.

— Non, désolé, mon signe à moi, c'est vierge.

Presque malgré moi, j'esquisse un sourire. Lui aussi.

Je plisse les yeux, l'éclairage est assez prononcé ici. Je n'aurais peut-être pas dû boire

autant.

— Et toi, c'est quoi le tien ?

— Gémeaux.

— Deux personnalités ? Deux personnes en une seule ?

S'il savait seulement à quel point c'est vrai.

Tout à coup, la lumière se tamise dans la pièce fermée et ne reste plus que les petites ampoules, au-dessus des miroirs et des lavabos, pour nous éclairer.

Isaac sursaute et se retourne pour ouvrir la porte.

— Merde, ils ne nous ont pas enfermés là !

Mais la porte s'ouvre bien quand il essaye.

Je ris.

— Tu me fais un cinéma pas possible, mais tu as peur d'être coincé ici avec moi ?

Isaac

— Ne me provoque pas.

Je me retourne vers Mia pour la fusiller du regard. Je n'ai pas peur d'être enfermé quelque part avec elle. C'est elle qui devrait avoir peur.

Cette fille est complètement cinglée. Et pompette aussi. Elle rit doucement et ses yeux se mettent à briller dans la pénombre. Sa voix se fait langoureuse quand elle parle. Son ventre gargouille fortement.

— J'ai faim...

— Normal, tu n'as pas touché à ton assiette, tu ne fais que boire depuis le début de la soirée. Tu as loupé le délicieux homard de madame Ortega.

Son visage s'anime soudain comme si elle se souvenait d'un truc ou qu'elle avait une illumination.

— Quoi ?

— Tu sais faire le homard, toi ?

Je fronce les sourcils, un brin perplexe à cause de sa question. Des fois, j'ai vraiment du mal à suivre cette fille.

— Comment ça ? De quoi tu parles ?

Elle relève les mains et les mets en forme de coquille sur le haut de son crâne, tout en louchant des yeux et faisant le poisson de la bouche.

Putain ! L'alcool lui va bien !

J'essaye de m'en empêcher, mais après avoir résisté cinq secondes, grand max, j'éclate de rire. Et plus je ris, plus elle fait l'idiote. Ses cheveux s'envolent et s'échappent de son chignon. Ses joues sont roses maintenant.

— Non, mais quelle gamine, je te jure.

Quand elle n'en peut plus de ses propres conneries, elle se met à rire aussi. Si fort qu'elle est presque pliée en deux et doit s'accrocher à moi pour ne pas tomber. Je la maintiens d'une main sous son coude. Et tout à coup, elle stoppe net et me regarde en écarquillant ses yeux bleus. Je reprends mon calme. Il lui arrive quoi au juste ?

— Oh merde !

— Quoi ?

— Je crois que je viens de me faire pipi dessus.

Et elle repart aussitôt d'un grand éclat de rire en voyant ma mine ahurie.

— T'es pas sérieuse là ?

Elle n'est pas sérieuse ?!

Elle semble chercher de l'air et tente de reprendre son souffle.

— Tu aimerais bien, hein ? Que je mouille ma culotte pour toi ?

J'en reste ébahi. Son insolence me prend de court.

What the fuck ?![\[11\]](#)

Entendre les mots « mouille » et « culotte » dans la même phrase et surtout dans sa bouche m'électrise.

Mia claque des doigts devant moi comme si elle voulait me réveiller.

— Hé ho, t'es out ou quoi ?

Elle rit encore. Son rire est adorable putain. Non, mais c'est quoi ces conneries ?

Merde, reprends-toi Zac ! T'es pas censé la trouver... adorable.

Elle tend l'index vers moi et le pose sur le bout de mon nez, ce qui me fait loucher.

— Je crois que tu es fatigué, Miles. Tu devrais

rentrer te coucher.

Je lui attrape le poignet vivement, la faisant vaciller.

— Non, c'est toi qui es fatiguée, madame le homard. Et surtout, tu as trop bu.

Elle essaye de se dégager de mon emprise et fronce maintenant les sourcils.

— Je bois si je veux. Qu'est-ce que ça peut te faire ?

— Ça m'emmerde.

— Et bien, ça me plaît de t'emmerder.

À présent, ses yeux virent à l'orage. Bon sang, comment c'est possible d'avoir des yeux comme

ça !

Oh non bébé, ne cherche pas la bagarre avec moi, tu vas perdre vite fait, bien fait.

— Ça t'arrive de la fermer des fois ? je grogne en l'attrapant par l'autre poignet.

Faudrait pas qu'elle ait envie de m'en coller une. L'alcool lui fait faire n'importe quoi.

— Seulement quand j'ai la bouche pleine.

Les poils de mes bras se hérissent. Et à la façon qu'elle a de rougir brusquement et de se mordre l'intérieur de la joue, je sais qu'elle vient de se rendre compte de ce qu'elle a dit.

Oh oui, bébé, j'adorerais te remplir la bouche.

Cette seule idée me fait tourner la tête et me donne de violents frissons. Oui, j'aimerais lui fermer le clapet une bonne fois pour toutes. Lui montrer que c'est moi qui contrôle, que c'est moi qui suis aux commandes et qu'elle doit se soumettre. La baiser si fort qu'elle ne s'en remettrait pas. Lui baiser la bouche et tous les orifices par lesquels je pourrais rentrer, pour l'emplir de manière exclusive et possessive. Tellement fort qu'elle n'en marcherait plus droit. De toutes les façons, dans tous les sens, en la mordant au sang et en imprimant mes doigts dans sa chair. Les images que j'ai en tête n'ont jamais été aussi crues et violentes. Du sexe. Pas que pour du sexe. Non, du sexe avec elle.

Une fois... une seule. Et après, je passe à autre chose.

Bon d'accord je crois que moi aussi j'ai vraiment trop bu.

— J'ai envie de te baiser.

Les mots sont sortis tout seuls de ma bouche, trop tard. Elle me fixe, les poignets en l'air et les yeux qui jettent des éclairs. Elle va me mordre. Je suis sûr qu'elle pourrait le faire.

Ma petite valkyrie...

— On n'a pas toujours ce qu'on veut dans la vie, Miles.

J'admire le fait qu'elle me tienne tête et qu'elle me provoque comme ça aussi, en m'appelant exprès par mon nom. Surtout si ce que Colline a dit est vrai.

— J'ai toujours ce que je veux, mon cœur.

Mon cœur ?! Mais ça sort d'où ça ?

Et c'est vrai. Elle ne le sait pas. Elle n'en a pas conscience. Elle ignore à quel point je suis tordu et tout ce que je suis prêt à faire pour obtenir ce que je désire. La preuve : mon message d'hier. Je suis allé le chercher loin celui-là. Mais hors de question de la laisser tomber dans les bras de Miguel ou M.J..

Putain ne fait pas ça, connard. Elle t'a rien fait.

Ça aussi, ça m'énerve. À part me tenir tête tout le temps, elle ne m'a rien fait. Pas directement du moins. Et ça n'arrange pas mes affaires. Si seulement elle pouvait se montrer plus connasse encore. Alors je n'aurais aucun regret à l'écraser.

Je n'en ai jamais eu avec les autres.

— Pourquoi tu fixes toujours ma bouche quand je parle ?

Sa question me prend au dépourvu.

— Hein ?

— Ma bouche. Tu la regardes sans arrêt.

Je ne sais pas, mais il y a brusquement un changement d'air autour de nous.

Ses yeux orageux se font tempête et elle a raison : je fixe ses lèvres. Je rêve de me faufiler entre elles, là.

— Tu es trop... bavarde...

Je réduis un peu plus la distance qui nous sépare et ses poignets toujours enserrés dans mes mains, je la colle délicatement au mur.

Son souffle s'accélère. Elle respire si fort que sa poitrine se soulève sous la robe noire.

— Et toi, tu es trop... trop...

Je me rapproche de plus en plus, doucement. Jusqu'à sentir ses cheveux effleurer ma peau. Jusqu'à être étourdi par son odeur. Elle sent... l'enfance. Le parfum du lait d'amande douce dont on badigeonne les bébés. Et la cerise aussi. Ça, je l'avais senti dès la première fois, quand elle a enfoui son nez dans mon cou et que la fragrance de sa chevelure m'a presque rendu fou.

Elle n'arrive plus à fermer la bouche tellement

la mienne est près d'elle.

— Trop quoi, bébé... ?

Mes lèvres se collent doucement aux siennes. Et elle bouge encore contre moi.

— Je... quoi...

Je souris contre ses dents blanches de la voir si perturbée. Elle tressaille quand je l'embrasse vraiment. C'est chaud, mouillé et incroyablement sucré. Elle a le goût du champagne sur la langue.

À peine quelques secondes et elle défaille. Ses jambes se dérobent et je suis obligé de lâcher ses poignets pour la soutenir. Je l'entoure de mes bras et la ramène contre moi. Tant pis si elle voit comme elle m'excite. Je suis à deux doigts de faire

un trou gigantesque dans mon pantalon.

Le petit gémissement qu'elle pousse quand je lui lèche la lèvre du bas me fait trembler de la tête aux pieds.

Ce n'était pas prévu ça...

Soudain, j'ai envie de savoir le goût qu'elle a : sucré ? Acre ? Doux ? Je veux la goûter.

Ses mains se referment sur mes bras et elle s'accroche à moi. Comme si j'allais la sauver, la tenir contre moi pour lui éviter de sombrer.

Bon sang bébé, ne t'accroche pas comme ça...

Je cherche fiévreusement sa langue, avide. Elle me prend au dépourvu en allant plus profond

encore et en se collant à moi.

Petite coquine... voilà tu te montres vraiment...

Sans préambule, l'une de mes mains s'aventure sur ses fesses rebondies puis trouver l'ourlet de sa robe pour la soulever. Le tulle me gratte, me pique la peau, mais tant pis. Tout à coup, son souffle se coupe net. Comme si elle se retenait pour voir ce qu'il va arriver ensuite.

Je ne te laisserai pas me repousser. Pas ce soir. Putain, juste cette fois. Il me faut une fois, une seule, pour ne plus y penser.

— Zac...

Elle murmure mon nom quand mes doigts trouvent sa moiteur. Putain, elle a vraiment trempé

sa culotte.

— Dis-moi, Mia. Dis-moi ce que tu veux...

Je frotte ma main sur son sous-vêtement de dentelle. Sans douceur. Vite, avec dureté. Pour la faire mouiller encore plus. Et j'observe chacune de ses réactions. Je sais que c'est mal. Si elle a vécu des trucs moches, ce n'est pas cool de lui faire ça comme ça. Mais je n'ai jamais été quelqu'un de bien de toute façon. Ça fourmille sous mon crâne. Je suis en train de me chercher mille excuses pour pouvoir la toucher comme je le fais là. Je la traite comme les autres parce qu'elle ne représente rien de spécial pour moi. J'ai besoin d'avoir quelque chose d'elle pour la faire chanter si elle découvre le journal. Je veux être le premier et ne pas laisser M.J. et Miguel gagner.

Ce ne sont que des excuses tout ça. Je le fais parce que c'est bon et que j'en ai envie. Parce qu'elle me rend fou et qu'elle m'obsède.

Elle ne respire plus. Alors je quitte ses lèvres rougies. Ses phalanges sont contractées sur mes manches et elle garde les yeux fermés. Sa bouche entrouverte, la tête légèrement en arrière, et cette expression d'extase intense.

— Mia, dis-moi...

Je veux qu'elle me parle comme la dernière fois. Je veux qu'elle me dise...

— Je... je ne sais pas...

Mes doigts écartent la dentelle et glissent dans sa fente brûlante. Putain, si prête et si chaude. Je

suis sûr qu'elle l'est plus encore à l'intérieur.

Je titille son clitoris avec mon pouce, joue avec et le fais gonfler, rougir. Elle est secouée d'un spasme.

Oui, c'est ça, viens...

— Oh, mon Dieu, qu'est-ce que c'est ?!

Elle ouvre brusquement les yeux et je m'y noie. Ils ont la couleur des vagues qui s'écrasent contre les falaises du sud de Kaloa.

Quoi ? Qu'est-ce que j'ai fait ?

Le doute me submerge tout à coup.

— Putain, mais tu n'es plus vierge, non ?

Elle en met un temps à répondre.

Ma main s'est stabilisée. Mais elle écarte un petit peu les jambes.

— Non... Ne t'arrête pas, s'il te plaît...

Putain, j'aime quand elle me supplie.

Je reprends mes mouvements en souriant, un peu soulagé, contre sa bouche.

— D'accord.

Et puis si elle avait dit oui ? J'aurais sans doute adoré aussi. Même plus encore. J'en aurais même joui d'avance. La prendre alors qu'elle n'a connu personne.

Oh non, connard, ne va pas sur ce terrain-là. N'y

pense même pas. T'as pas le droit.

Sa respiration s'accroît lorsque j'ose glisser mon index en elle. Je plonge dans sa chatte, humide et trempée. Une vraie fontaine. Et je la baise avec mes doigts. Doucement, pour la connaître d'abord, pour lui laisser le temps de s'approprier mon doigt. Puis plus vite, plus profondément, plus durement. Et ma poitrine s'ouvre, mon cœur s'étale quand elle commence à bouger langoureusement sur ma main. Avec elle, c'est comme jouer à une partie d'échecs. On ne sait jamais quel coup va nous surprendre.

Bordel, jamais je n'ai vu un truc aussi chaud. Pourquoi une simple bouche ouverte, des joues toutes roses et quelques mèches de cheveux échappées, me rendent si fou, me bouleversent, me

paralysent ?

Je pensais la baiser, moi. En fait, je lui fais ce qu'elle veut, elle.

— Viens, c'est ça... viens pour moi...

Il ne lui en faut pas plus pour se tendre et être secouée de spasmes. Je ne retire pas mes doigts tout le temps où elle jouit. Pour bien sentir chacune de ses crampes et des petites vagues qui l'emportent.

Ses lèvres forment un O parfait. L'orgasme la rend encore plus belle. J'aimerais baiser cette bouche.

Une minuscule ride apparaît sur le milieu de son front lorsqu'elle plisse les yeux.

So sexy... [12](#)

Mais très vite, je suis obligé de la maintenir des deux bras pour ne pas qu'elle s'écroule totalement. Ses jambes ne la portant plus.

Je ris en la serrant contre moi pour ensuite la plaquer contre le mur.

— Je voulais te goûter depuis longtemps. La première fois que je t'ai vue en fait.

Je m'entends dire ça en portant mon doigt à ma bouche pour lécher sa mouille. C'est vrai que je voulais la goûter. Tellement vrai.

Mais en me voyant faire ça, elle ouvre de grands yeux et paraît comme tétanisée.

Quoi, chérie ? Personne ne t'a jamais goûtée ?

Il est impossible que ce que Colline a cru comprendre soit vrai. Elle ne me laisserait pas la toucher comme ça sinon. Je suis content qu'elle se soit trompée.

Bon sang, ça va être plus facile que je ne le pensais. Une coupe de champagne et je devance les autres de loin. Miguel va s'étrangler en l'apprenant. Mon sourire s'étire.

Une pierre, deux coups. Échec et mat.

Je la maintiens tout en défaisant la boucle de ma ceinture et la fermeture de mon jeans.

— Qu'est-ce que tu fais ? souffle-t-elle en essayant de se cramponner au mur.

Baiser, bébé. Baiser.

— Je vais te prendre là, maintenant, ici même.

Jamais fait dans la dentelle, moi.

Ses yeux sont pareils à ceux d'une biche prise dans le piège d'un chasseur. Elle semble tout à coup tétanisée. Vraiment effrayée. Elle a plus peur de moi maintenant que toutes les fois où je me suis montré cruel.

Je stoppe mes gestes empressés, le jeans à moitié défait.

Bon sang, est-ce que Colline avait raison ou est-ce qu'elle n'a juste pas envie de moi autant que j'ai envie d'elle ?

— Quoi ? Tu ne veux pas ?

— Je...

— Tu es prête, bébé, totalement prête. Tu mouilles tellement. Me dis pas que t'as pas envie, je te croirais pas.

Elle déglutit et ferme un instant les yeux avant de les rouvrir brusquement et de placer ses mains devant elle comme pour me repousser.

— S'il te plaît... je...

Elle n'ose pas parler. Mais ce que je vois dans son regard me fout en rogne. Elle me laisse la toucher, mais elle ne veut pas se donner ? C'est quoi ce deal ?! Jamais on ne m'a fait ça. Putain, elle se moque de moi là ?

— Dis-le putain. Je n'ai jamais forcé personne moi, alors dis-le si tu ne veux pas.

La réponse met longtemps à venir. Trop longtemps.

— Je ne veux pas.

Elle a parlé si bas que je doute même d'avoir bien entendu.

Je la lâche et elle vacille avant de se rattraper.

— Putain...

— Zac, je...

Je referme mon jeans et ma ceinture.

La rage m'envahit. La tour prend le roi, de côté,

je ne l'avais pas prévu. Échec et mat, mais à moi oui.

— Ferme là. J'ai horreur qu'on se serve de moi.

Je me suis laissé avoir. Encore. Elle me fait son regard de chat déconcerté à faire se damner le plus pieux des croyants.

Oh non ! Tu ne m'auras pas comme ça, chérie !
Personne ne me traite comme ça. Personne.

Brutalement, je la repousse et elle lève les mains en l'air et ferme les yeux vivement en allant cogner au mur.

Je fais demi-tour aussi sec et sort en claquant la porte.

Il faut que... que je réfléchisse à tout ça.
Merde !

8

**Le bonheur est la seule chose qui
me fasse peur.**

Isaac

— Non, mais tu as fait quoi ?!

Colline plaque ses deux mains sur sa bouche,
l'air horrifié.

— Je sais, mais...

— Zac ! Est-ce que tu as seulement écouté tout
ce que je t'ai dit ?!

Je recule au fond de son lit, au milieu des

couvertures roses et des peluches parmi lesquelles elle n'a aucun problème à baiser.

— Tu n'es pas sûre !

— Je le suis ! Elle a des cicatrices, putain !

— Et alors ? Tu en as aussi que je sache et beaucoup plus !

Je n'aurais peut-être pas dû dire ça. L'expression de Colline change. Elle passe de l'exaspération à la colère.

— Justement. Imbécile. Je sais de quoi je parle. Tu n'es qu'un idiot. Elle ne te le pardonnera pas. En plus, tu l'as bousculée en partant. Non, mais quel crétin...

Je ferme les yeux et me masse les tempes. Je n'en ai pas dormi de la nuit. Je sais que je suis un crétin. J'ai regretté tout ça, dès que mes idées étaient assez claires pour réfléchir correctement. Si j'avais été plus malin, je m'y serais pris autrement.

— Je sais, bon sang. Mais...

— Mais rien du tout ! crie Colline. Elle te plaît ou pas, merde ?!

Je remonte mes jambes vers moi et pose mon front contre mes genoux. Il y a un millier de choses que je ressens. Mais j'ignore comment les exprimer.

— Zac !

— Oui, putain ! Oui ! OK ? C'est juste que...

— Que les garçons et toi, vous avez parié sur celui qui la mettrait dans son lit le premier ?

Je relève vivement la tête et écarquille les yeux. Comment est-ce qu'elle le sait ?

Colline soupire et s'assied au bord de son lit en se massant les jambes avec du lait pour le corps. Elle est en sous-vêtements et ni elle ni moi n'avons de problème avec ça. On se connaît depuis trop longtemps. On a baisé trop de fois ensemble pour être gêné de quoi que ce soit.

— Oh, ça va, lâche-t-elle. Tu me prends pour qui ? Je vous connais par cœur. Anthea m'a dit que vous tourniez tous autour d'elle. Si elle a vécu de sales trucs, ce n'est pas sympa. Je sais que vous

n'êtes pas des enfants de chœur, mais quand même, ça ne vous ressemble pas de faire du mal à quelqu'un qui a vécu des trucs moches.

C'est vrai. Mais ce qu'elle ignore, c'est pourquoi on veut la mettre dans notre lit.

— Tu ne sais pas par quoi elle est passée. Personne ne le sait. Même pas moi. On ne sait même pas d'où elle vient.

— Si tu essayais de lui parler au lieu d'agir comme un imbécile obsédé et tyrannique, peut être que tu le saurais.

Je tente de me raisonner, mais après tout, Colline est ce qui se rapproche le plus d'une meilleure amie pour moi, alors à elle, je peux bien dire la vérité.

— C'est moi qui ai lancé ce pari.

— Pourquoi ? Si elle t'attire autant, pourquoi avoir mis les autres sur le coup ?

— Parce qu'elle me plaît trop justement. Je ne veux pas qu'ils le remarquent. Pas avant que j'aie réfléchi et décidé exactement ce que je veux faire avec elle. En lançant ce pari, ils se concentrent sur elle, pas sur moi. Du coup, ça ne leur paraîtra pas bizarre si je couche avec Mia ni si j'essaye de... la draguer. Enfin bref, tu vois... le pari, c'était un peu pour détourner leur attention, sinon ils vont plus me lâcher avec ça. Là au moins, ça semble normal que je lui parle autant et tout, tu comprends ?

Colline secoue la tête en me lançant un regard

désespéré.

— Tu es vraiment irrécupérable, Miles. Et si l'un d'eux arrive à la mettre dans son lit avant toi maintenant, tu vas faire quoi, hein ? Tu ne m'as pas dit qu'elle avait embrassé M.J. ?

Mes poings se serrent tout seuls.

— Elle a fait ça pour me rendre jaloux. Je sais qu'elle est attirée par moi. C'est pour ça que je te dis que tu ne peux pas être sûre de ce qu'elle a vécu. Si elle avait été maltraitée par un mec ou même violée, tu crois qu'elle m'aurait laissé la toucher comme ça hier soir ?

Colline se redresse vivement et me menace de son lait pour le corps en me le mettant sous le nez.

— Tu n'es qu'un imbécile ! Un véritable crétin ! C'est donc ça que vous pensez vous les garçons ? Qu'est-ce que vous pouvez être cons ! Même toi, avec toutes tes cicatrices dans le dos, je pensais que tu aurais plus de jugeote que ça ! Mais non ! Vous êtes bien une bande de sauvages qui ne savent pas réfléchir.

Je hurle plus fort en donnant un coup de main dans son lait de toilette à deux balles.

— Eh bien, explique-moi au lieu de gueuler !

Colline fulmine carrément, ses narines se dilatent.

Mais elle arrête et attrape son jeans pour le passer. J'observe toutes les cicatrices qui couvrent le haut de ses cuisses. Beaucoup de scarifications.

J'imagine que question mal-être, cette fille doit en connaître un rayon.

— Un viol, c'est un meurtre Isaac. Il ne s'agit ni de désir ni de pulsion, le viol n'a rien à voir avec la sexualité. C'est une violence monstrueuse, préméditée, qui utilise la sexualité comme arme. La féminité et le sexe de la victime sont instrumentalisés ; son intimité et son identité sont niées : elles volent en éclats. Ce que le violeur tue, c'est ce qui fait d'elle un être désirant, aimant, confiant. Vivant, donc. Toi, tu ne vois que le côté sexuel de la chose, ses blessures à elle sont plus psychologiques et émotionnelles.

Elle enfle son pull en maille par-dessus son jeans et s'assied de nouveau au bord du lit.

— Le viol n'a rien à voir avec le sexe. Il s'agit de violence. Quand tu te prends un coup de pelle, t'appelles pas ça du jardinage, je me trompe ?

Je ne réponds pas. Ce qu'elle dit me laisse songeur.

Je pense à Mia. Et aussi à ma mère.

Évidemment, je ne suis pas idiot, je sais très bien ce qu'est un viol. Mais je n'avais jamais vu ça sous cet angle. Colline soupire et pose une main affectueuse sur mon genou.

— Ce que je veux dire, Zac, c'est que ce n'est pas à cause de ça qu'elle ne te laissera pas la toucher. Si elle t'a laissé faire, déjà c'est qu'elle te désire aussi, sûrement. Ça ne veut pas dire non plus que ce sera facile, au contraire, il faut

t'attendre sans doute à ce qu'elle te repousse ou qu'elle ait des... j'en sais rien moi, des réticences pour certains trucs. Mais ce n'est pas ça le plus important. Le plus important c'est que tu n'arriveras à rien avec elle si elle a peur de toi. Et pour l'instant, tu ne t'y es pas vraiment bien pris.

Je fouille dans ma poche, sors mon paquet de Gitanes et en allume une.

— Et merde !

J'envoie valser une de ses peluches sur le mur d'en face. Colline retire sa main, mais m'observe avec compassion maintenant. Je déteste quand elle me regarde comme ça. Pas besoin de pitié, merde !

— Tu l'aimes ?

Je soupire. Qu'est-ce qu'elles ont toutes à me poser cette question, à la fin !

— Je n'ai jamais aimé personne d'autre que moi-même.

— Justement, c'est pour ça que je te pose la question.

— Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? On ne peut pas être amoureux de quelqu'un dont on ne sait absolument rien, quelqu'un qu'on ne connaît que depuis quelques jours. J'ai envie d'elle, ça, c'est clair. Mais c'est tout.

— Tu es ridicule. Tu te mens à toi-même. Si tu avais seulement envie d'elle, tu ne culpabiliserais pas de ce que tu viens de faire au point de venir m'en parler à moi. Tu n'as pas pu me faire l'amour

l'autre jour parce que je sentais comme elle ! Franchement... c'est trop bête. Tu as l'occasion de vivre un truc génial et tu es en train d'agir comme le dernier des imbéciles. Tu te persuades toi-même que tout ce que tu fais, c'est parce que les garçons et toi l'avez prise en grippe. C'est faux. Regarde-toi, tu ressembles déjà à l'amoureux transi qui ne peut plus se la sortir de la tête.

Je l'étrangle maintenant ou j'attends un peu ?

— Je crois que tu es à mille lieues de comprendre la définition « d'être amoureux ». Être amoureux ne veut pas dire connaître la personne depuis longtemps ou la connaître par cœur. Aimer quelqu'un signifie vouloir s'endormir en pensant à cette personne, se réveiller en pensant à elle, manger en pensant à elle, et penser à des choses

qui te paraîtraient anodines chez une autre, penser à son sourire, à la façon dont elle marche, à celle dont elle te parle...

Je me lève vivement. Ce sont des conneries tout ça !

— Je ne VEUX pas être amoureux !

— Pourquoi ? s'exclame Colline, il n'y a rien de dramatique à l'être !

— Parle pour toi ! Je ne saurais pas y faire ! Regarde ! Je viens déjà de tout gâcher. Tu me vois, moi, en petit ami ?

— Tout le monde te voit en « petit ami » depuis que tu es avec Ambre.

Elle a mimé les guillemets.

— Justement, et ?

— Et c'est pathétique. Mais ce n'est pas pareil parce que tu ne l'aimes pas. Et c'est d'ailleurs déplorable ce que vous faites avec elle. Tout ça pour un pari stupide ?

— J'ai encore trois semaines à tenir.

La morale de Colline commence à me taper sur le système. Je n'ai pas arrêté de coucher avec elle tout en étant avec Ambre alors elle peut bien parler.

— Tu ne tiendras pas, si tu veux Mia.

— Je tiendrai.

— Non, ou tu la perdras définitivement. Ou elle tombera dans les bras d'un autre.

— Si elle a vécu des sales trucs, elle ne tombera dans les bras de personne d'autre que moi.

— M.J. est bien plus charmeur et plus gentil que toi, Zac.

— Et il a ses propres problèmes, tu le sais bien.

— Justement, peut-être qu'elle aura de l'affection pour lui à cause de ça.

Je tire sur ma cigarette nerveusement avant d'envoyer le reste par la fenêtre ouverte.

— Je ne le laisserai pas faire.

— Réaction typiquement masculine de celui qui sent la menace peser sur sa femelle. Tu es amoureux, espèce d'idiot. Je désespérais du moment où ça t'arriverait. J'espère que tu vas être moins con et prendre conscience que c'est ta chance cette fois.

Je me rassieds sur le bord du lit et passe nerveusement les mains dans mes cheveux.

— Ma chance ? Avec une fille dont je ne sais rien ? Qui a peut-être été violée ou je ne sais pas quoi ? Qui doit crever de trouille chaque fois qu'elle me voit ?

— Être amoureux, c'est aussi se dépasser. À toi de lui montrer que tu n'es pas si infréquentable que ça. Elle a besoin de faire confiance aux gens avant

de les avoir autour d'elle. Je l'ai senti.

— Elle ne me fera jamais confiance. Tu me dis quoi là ? De lui demander de sortir avec moi ?

— C'est toi qui vois.

— Elle va dire non.

— Et ce serait normal. T'es vraiment cinglé. J'aurais dit non aussi. Mais si tu l'aimes vraiment, tu sauras comment la faire changer d'avis. Elle a besoin de reprendre confiance en elle surtout, en même temps que d'avoir confiance en toi.

Je lève les yeux au ciel, fatigué de sa condescendance.

Mais Colline sourit brusquement.

— Ça veut dire que c'est fini les parties de jambes en l'air toi et moi ? Dommage...

— Ne me dis pas que je te manque. Tu te tapes combien de mecs en une semaine toi ?

— Ta gueule.

— Me cherche pas.

— Il faut que tu mettes un terme à ce truc débile avec Ambre.

— Pour perdre le pari alors que j'ai tenu si longtemps ? Ça voudrait dire que je me la suis tapée tout ce temps pour rien et que je vais perdre mon argent en plus ?

— Tu préfères perdre ton argent ou perdre Mia

dans les bras d'un autre ? À toi de choisir, crétin.

— Ferme là, crétine.

Colline rit et s'allonge au travers de son lit me tendant la main. Je pose la mienne dedans. Elle me la serre.

— Ne lui fais pas de mal, Zac. Quand ça vient des gens qu'on croit aimer, c'est plus dur encore. Et si tu l'aimes vraiment, tu risques de le regretter.

Je ne réponds pas.

J'ai l'impression d'être anesthésié. Je ne sais pas si c'est ça être amoureux, comme Colline à l'air de si bien le penser, mais je sais que ma réaction d'hier avec Mia m'a empêché de dormir. Et j'ai fait tellement de crasses à des filles que

c'est bien une première ça.

**

Je gare ma moto à côté de celles des autres.

Il y en a bien une dizaine. Plus les voitures.
Donc beaucoup de monde.

La traditionnelle baignade de début d'été sur la petite île rassemble toujours de la foule. Je repère le véhicule blanc au célèbre trident. La voiture de Cora.

Peut-être qu'elle est juste là avec des amis ? Je ne crois pas que Mia soit venue si elle a su que

nous serions présents.

Je m'engage dans le sentier qui mène aux chutes de Barbane.

Et après voir marché cinq minutes, le bruit des cris, des rires, des voix des autres me parviennent. Il fait beau et chaud. C'est idéal pour piquer une tête.

Quand j'arrive en bordure de la forêt, je me fais immédiatement héler par L.A..

— Zac ! Tu es venu !

Je vais vers elle. Elle fume et boit de la bière, assise en maillot sur un rocher avec Anthea et d'autres filles. Plusieurs personnes se baignent, jouent dans l'eau claire qui miroite au soleil,

s'amuse sous la cascade aussi qui fait un bruit infernal.

Je pose mon casque, retire ma veste et mes chaussures.

— Où sont les gars ?

L.A. montre le haut de la cascade. Je lève la tête et reste tétanisé un instant. Plusieurs d'entre eux sont positionnés là-haut, parlent fort et rient aussi. Je vois Miguel, Gab et surtout... M.J. qui se fend la poire aux côtés de Mia.

Les paroles de Colline me reviennent en mémoire.

Un délirant sentiment de jalousie s'infiltré par tous mes pores. Je n'ai jamais été jaloux d'aucun

d'entre eux. Pourquoi aujourd'hui ? Pourquoi avec elle ? Bon sang !

Et le pire, le pire de tout... c'est qu'elle ne porte qu'un t-shirt gris très court et moulant qui laisse entrevoir son nombril et un short léger en lin écru avec un simple cordon autour de la taille. Toutes ses formes sont mises en valeur. Le galbe de ses fesses dans ce short qui laisse voire la trace de sa culotte, cette cicatrice aussi sur ses hanches, ses jambes magnifiques avec ses cuisses épaisses.

Il n'empêche qu'elle tire sur son haut toutes les deux secondes pour tenter de se couvrir. Ce qui ne sert absolument à rien. Pourquoi l'avoir mis alors ?

Elle aurait pu porter un truc moins... déshabillé.

Si elle l'enlève et se met en maillot de bain avec tout ce monde autour, je crois que je serais capable d'exploser.

Je dépose mes affaires près de L.A. en passant devant ses amies qui me reluquent, uniquement vêtu de mon bermuda en jeans et de tous mes bracelets en cuir. Je vois dans leurs yeux toute la convoitise et la gourmandise. Si seulement Mia pouvait me regarder comme elles le font.

Je prends le sentier abrupt qui grimpe jusqu'en haut de la cascade.

Hors de question que je la laisse seule avec eux.

J'escalade plus vite, mes pieds s'enfonçant dans la terre chaude.

Qu'est-ce qu'ils font là-haut ? Il n'y a que les timbrés amateurs de sensations fortes qui y montent quand on vient se baigner. Miguel y va avec Ash parfois, mais pas nous. Je ne suis pas suicidaire. En dessous, il y a des rochers un peu trop proches à mon avis et je n'ai aucune envie de crever.

Quand j'arrive en haut, il y en a d'autres avec eux. Cora aussi est présente.

Je plonge les pieds dans l'eau froide qui me saisit. Merde. Elle est glaciale.

M.J. éclabousse Mia qui cherche à s'éloigner en riant.

— Oh allez... lui lance-t-il. Quelle peureuse !

— Tu n'es qu'un imbécile, Junior !

Junior ? Elle l'appelle Junior ?! Mes sourcils se froncent tout seuls. J'avance vers elle alors qu'elle recule toujours sans me voir en parlant à M.J..

— De toute façon, tu me dois encore un resto ! Tu devrais arrêter de parler avec moi...

Ils sont là depuis quoi ? Une heure, deux ? Et ils ont déjà fait ami-ami ? Je vais tuer M.J..

Mia se recule et me heurte de plein fouet. Elle crie, mais je la rattrape par les hanches pour l'empêcher de tomber dans l'eau.

Elle s'accroche à mes bras et se relève.

En voyant que c'est moi, elle se replie vivement.

— Isaac...

— Oui, c'est moi.

Je détourne le regard, gêné. OK, j'ai merdé grave.

Mais je n'ai jamais été gêné devant une meuf. Alors je m'oblige lui faire face de nouveau, sans ciller.

— Les autres..., ils ont dit que tu ne serais pas là..., bredouille-t-elle.

Elle en rougit et se tait, en continuant de tirer sur son t-shirt pour le déformer et couvrir son ventre presque nu.

— Bah si, je suis là.

— Pardon... je... ce que je veux dire, c'est que...

— Ça va, j'ai compris. Moi non plus je ne savais pas que tu serais là.

Impossible d'être plus mal à l'aise.

Elle aussi me fuit du regard. De plus, M.J. et les autres nous observent en coin. Voilà pourquoi j'ai besoin d'une excuse pour être proche d'elle.

— Je suis désolée, murmure-t-elle si bas que je doute avoir entendu.

— Pourquoi ?

Elle devient encore plus rouge et fait tourner sa bague sur son index. Je vois sa façon d'être

distracte par mon torse tatoué. Elle ne peut s'empêcher de me reluquer. Au moins ça.

— Pour... tu sais, pour hier soir.

Et en plus, après tout ça, c'est elle qui s'excuse ?!

J'en reste interdit un instant. Elle poursuit.

— Je ne suis pas ce genre de fille. Je ne voulais pas te... je n'aurais pas dû... je sais que tu crois que...

— Tu n'as pas à t'excuser. C'est moi qui m'excuse.

Elle ouvre de grands yeux en me regardant en face cette fois.

— Pourquoi ?

— Zac !

Miguel nous interrompt et m'éclabousse de côté.

Mia s'éloigne alors que Cora s'adresse à elle.

Impossible qu'on puisse parler avec tous ces imbéciles autour. Je salue Miguel et lui envoie un coup de poing dans l'épaule.

— Où est Ash ?

— Gab l'a appelé, mais il n'a pas voulu venir. Il dit qu'il a la crève. Ça doit être vrai, il n'est même pas allé bosser.

Ou il m'évite tout simplement.

— Comment tu le sais ?

— Mia.

Je refuse de tiquer. Qu'il parle avec Mia, même pour des choses aussi banales, me fait... rager.

M.J. et un autre mec du nom de John n'arrivent pas à se décider sur celui qui sautera en premier.

— Cap ou pas cap ?

Je me retourne en entendant la voix de Mia derrière moi. Cora et elle me regardent en souriant en coin.

— Quoi ?

Mia répète en se rapprochant. Je vois la lueur de défi dans ses yeux limpides.

— Cap ou pas cap ?

— Quoi, de sauter ? Si tu as envie de crever, vas-y. Pas moi.

Miguel rit doucement.

— Je l'ai déjà fait trois fois. Il doit y avoir à tout casser, sept ou huit mètres, pas de quoi mourir.

— Et les rochers en dessous ?

— Cap, me lance Mia en se rapprochant encore.

— C'est ça ouais, tu...

Avant que j'aie compris quoi que ce soit, elle a pris son élan et sprinte comme une dingue en passant droit devant M.J. et John qui en sont encore à décider qui sautera le premier, pour se

jeter dans le vide.

Son cri de malade, ses bras et ses pieds battant l'air, font arrêter mon cœur. Vous voyez la scène de la cascade dans le film *La plage* ? Bah c'est ça.

— Mia !

— Putain Mia !

— Bordel de merde ! s'écrit M.J..

J'accours avec Miguel, Cora, M.J. et John au bord, alors que Mia tombe en hurlant et plonge dans l'eau de la rivière. OK, il y a une sacrée profondeur, mais quand même.

Je retiens mon souffle, le cœur au bord de l'implosion.

L'impact est violent. J'attends qu'elle refasse surface.

En bas, les autres se sont tous rapprochés du bord en criant.

Mais Mia réapparaît et hurle de plus belle.

— Putain ! C'est énorme ! Venez, elle est bonne !

Les braillements se transforment en rires.

À côté de moi, Miguel écarquille les yeux.

— Waouh...

— Elle a bu ? je demande à Cora.

Celle-ci secoue négativement la tête.

OK, donc même sobre, elle est complètement cinglée.

Je laisse échapper un soupir de frustration et de mécontentement.

— Quoi ? m'interroge Miguel.

— Rien.

Elle aurait pu se tuer, mais à part ça, tout va bien. Tout va parfaitement bien.

Je sors de l'eau et redescends par le sentier.

En bas, L.A. parle avec Mia. Je m'assieds sur le rocher où elle était et prends sa bière pour boire au goulot. Et puis merde.

Mia rit avec les filles, discute. Je ne la

considère plus. Elle m'énerve à être si insouciante. Tout n'est pas marrant dans la vie, tout n'est pas à prendre à la légère !

Je regarde partout et ailleurs, sauf elle. Même pas quand elle sort de l'eau pour s'enrouler dans sa serviette.

Et étonnamment, elle vient vers moi. Alors que M.J. s'est enfin lancé et hurle en sautant aussi.

Bande de crétins. Un jour, ça finira mal ce truc.

Mia s'assied à côté de moi, enveloppée dans son drap de plage rose pâle. Tant mieux. Pas besoin d'être distrait si je dois lui faire la gueule.

— T'es moins courageux que ce que je pensais.

— T'es plus cinglée que ce que je pensais moi.

Elle rit doucement. Je me maudis intérieurement d'aimer ce rire.

— Tu es fâché maintenant ?

— Non, tu crois ?

Elle soupire.

— Et pourquoi s'il te plaît ? Qu'est-ce que j'ai fait encore ?

Je repose ma bière si vivement qu'elle éclabousse un peu partout.

— Non, mais t'es complètement folle ou quoi ?!
T'as envie de crever ? C'est ça ?! Imagine si tu te ratais ! Il y a des rochers longs de dix mètres là-

dessous et pointus comme des dents ! Tu voulais qu'on te ramasse en morceaux ou quoi ?! C'était quoi ce truc de cap ou pas cap ! T'as quel âge, bordel !

Mia ouvre grand la bouche. Elle me fixe un instant, puis la referme. Avant de tourner la tête.

Le fait qu'elle ne me réponde pas ajoute à ma frustration. Elle me donne encore plus envie de hurler. Et de l'étrangler. Et de la serrer fort aussi, parce que j'ai vraiment cru qu'elle allait se ramasser.

Lorsqu'elle se lève doucement, je tends le bras pour l'obliger à se rasseoir.

— Pose ton cul et ne bouge pas !

Étonnement, elle obtempère et ne me crie pas dessus. Elle ne dit rien et fixe les autres dans l'eau.

J'essaye de me calmer et soupire en tirant nerveusement sur mes cheveux, derrière ma nuque. Pourquoi me fait-elle autant stresser ?

Respire. Tout va bien. Respire.

J'émetts un râle et Mia pose son menton sur ses bras, qu'elle a croisés autour de ses jambes remontées, sa serviette toujours sur ses épaules.

Il me faut bien quelques minutes pour revenir à un état de respiration normale et pour que mon cœur se remette en marche.

Je parle doucement.

— T'as envie de crever ou quoi ?

Mia met un moment avant de me répondre.

— Je ne suis pas suicidaire, Isaac. Je n'ai pas envie de sauter du haut d'un pont ou de me tailler les veines, nan. Y'a seulement des fois où, si je voyais une voiture me foncer dessus, je n'aurais pas le réflexe de m'en dégager, parce que je m'en fous.

Ses paroles me font froid dans le dos. On dirait le genre de propos que tient M.J. dans ses mauvais jours. Me dites pas qu'elle est dépressive en plus !

— Ne dis pas ça.

— C'est vrai.

— Moi, je m'en fous pas.

Alors seulement, elle se décide à me regarder.

— Pourquoi ?

— Parce que je tiens à toi. Peut-être.

Elle écarquille les yeux. Elle est adorable comme ça, les cheveux mouillés, la peau luisante d'eau, cet air idiot sur le visage.

— Tu... tu, quoi ? Pourquoi ?... Pourquoi tu me dis ça ?

Chérie, je me pose la même question.

Je me contente de hausser les épaules. Ça commence à devenir compliqué de discuter avec Mia. Cette situation me dépasse et les mots qui

sortent de ma bouche me dépassent aussi.

— Tu devrais arrêter ça, Zac.

— Arrêter quoi ?

Mia fait un geste pour montrer le vide entre nous.

— Ça. Ce truc entre nous. Je n'ai rien à te donner et je doute que tu aies quelque chose pour moi. Je suis désolée pour hier soir, j'avais trop bu, ça n'arrivera plus. Puis en plus, tu as une copine. Et j'insiste sur ce dernier point.

Quand elle veut être directe, Mia l'est.

— Je vais parler à Ambre ce soir.

Nom de Dieu, je n'ai jamais aimé ce genre de

situation. Et j'ai toujours tout fait pour ne pas y être mêlé. Maintenant, j'y suis jusqu'au cou.

Mia en lâche sa serviette et ose une main sur mon avant-bras.

— Lui parler de quoi ? Tu ne vas pas rompre avec elle à cause de moi ?!

Elle est si naïve.

Je décide en quelques secondes de jouer la carte de la sincérité. J'entends Colline quelque part dans ma tête :

« Elle a besoin de te faire confiance autant que se faire confiance à elle-même. »

— Ambre n'est qu'un pari que m'a lancé

Gabriel. Sortir deux mois avec la même fille. Je n'aurais jamais dû accepter.

Mia en reste interloquée. On repassera pour la franchise.

— Écoute... c'est...

Brusquement, elle se lève en laissant tomber sa serviette et s'éloigne en serrant les poings.

— Mia !

L.A. s'approche de moi en roulant des hanches dans son bikini. Je me mets debout à mon tour.

— Alors comme ça, on court après les petites nouvelles Zac...

Mais je n'écoute pas. Plus loin, Miguel vient

d'agripper Mia au bras et ils se parlent. Trop près.

Je bouscule presque L.A. pour les rejoindre.

Je pose ma main sur son bras et le retire de l'emprise de Miguel qui plisse les yeux.

— Il faut qu'on discute.

Mais elle me fusille du regard et pince les lèvres.

— Lâche-moi tout de suite.

Nous nous toisons de concert. Miguel hausse les sourcils à présent.

Avec énervement, je finis par la lâcher. Si on lui a fait du mal, elle n'a pas dû se laisser faire sans se battre. Impossible. Elle a un vrai caractère de

merde.

— J'ai besoin de te parler.

Elle m'observe moi, puis Miguel, un instant, et s'éloigne en direction du virage à droite de la rivière.

Je jette moi aussi un regard à mon pote avant de la suivre. De plus, ses vêtements trempés laissent tout voir de ses sous-vêtements. Bon sang.

— Mia !

Elle avance en longeant le cours d'eau, les poings toujours serrés.

— Mia !

Je dois presque courir pour la rattraper.

D'où nous sommes maintenant, derrière les arbres, près de l'eau qui coule en direction de la mer, les autres ne peuvent plus nous apercevoir.

Je la rejoins et lui prends le poignet pour la retourner vers moi.

— Écoute-moi, OK ?

Elle se dégage et pointe un doigt rageur sur mon torse pile au milieu des ailes qui ornent ma peau, en me descendant du regard.

— Vous pariez sur les filles ! Espèce de...

Je referme ma main sur son membre fin.

— On n'est pas des...

Je m'arrête en me rendant compte de ce que

j'allais dire. On n'est pas des Anges. Ça sonne un peu mal à propos de nous. Je soupire.

— Je sais ce que tu penses, et tu as raison. En partie. Je m'efforce d'être honnête avec toi, d'accord ? Je vais régler le problème Ambre.

— Parce que c'est ce qu'elle est pour toi ? Un problème ?

Je sens tout le dégoût qui perce dans sa voix. Pourquoi prendre la défense d'Ambre alors que je l'ai trompée avec elle de toute façon ?

— Est-ce que tu as seulement un cœur Isaac ?

J'adore la manière dont son front se plisse quand elle pique une colère.

— J'en ai un. Il fonctionne rarement, mais j'en ai un.

Elle dégage vivement sa main de mon emprise. Chaque fois que je la touche, c'est pareil. On frissonne tous les deux sans s'expliquer pourquoi.

— Tu m'énerves. Je ne sais même pas pourquoi je discute avec toi, crie-t-elle en levant les yeux au ciel.

Je me mords la lèvre pour éviter de sourire. J'aime bien la faire sortir de ses gonds en fait.

Elle a voulu faire son intéressante tout à l'heure. On va voir qui rit encore maintenant.

Je l'attrape vivement par les hanches et la balance dans l'eau claire.

— Mais Za... aaahhh !!!

Elle est happée par le faible courant alors que je saute à mon tour. Elle est glacée, putain.

Un instant, j'en ai le souffle coupé.

Quand j'ouvre les yeux, Mia bat des mains et des pieds pour remonter à la surface. Je la tire vers moi par les chevilles, et elle tente de s'enfuir et de se dégager.

Pas assez fort, chérie.

Je l'oblige à se retourner vers moi et elle crie dans l'eau en faisant un millier de bulles entre nous et en essayant de me frapper de ses poings.

Je referme ses jambes autour de moi et lui tiens

vivement les poignets en écrasant ma bouche sur la sienne.

Ce que je n'avais pas prévu, c'est qu'elle me morde. Mia serre ses dents sur mes lèvres me faisant hurler de douleur. Je la lâche immédiatement et nous refaisons surface tous les deux en nage.

Le goût du sang perle sur ma langue. Merde.

— Putain ! Mais t'es complètement cinglée !

Elle m'a fait mal, cette idiote !

— Non, c'est toi qui es cinglé ! Arrête de vouloir m'embrasser et me toucher, tu m'énerves !

— Tu m'as mordu !

— Tu l’as cherché.

Je ne prends même plus la peine de la regarder et rejoins le bord.

Mia frappe l’eau du plat de la main dans un geste désespéré.

— Tu n’as pas le droit de faire ça ! De me dire des trucs comme ça ! De rompre avec ta copine pour moi ! De m’embrasser comme ça ! Tu n’as pas le droit bon sang !

Une fois sur le bord, je me retourne vers elle, les poings serrés. Mes yeux dans les siens. Je ne sais pas qui est le plus énervé maintenant.

— Je jouais avec toi, OK ! Pas de quoi en faire toute une histoire, bordel ! Et puis d’abord, je me

fiche de ce que tu penses ! Je fais ce que je veux avec Ambre, c'est mon problème. J'ai le droit de te dire ce que j'ai envie te de dire, parce que j'en ai envie putain ! Et si je n'arrive pas à dormir le soir à cause de toi, tu vas aussi me dire que je devrais arrêter ?! Tu crois que je contrôle quoi que ce soit peut-être ?! Que je ne voudrais pas te sortir de ma tête ! Bah si ! Tu crois que ça me plaît, que ce soit toi qui occupes mes pensées tous les jours, tous les soirs et que j'en suis à me rendre compte que tu me manques ?! C'est dingue, c'est tragique, ça pue la merde, l'insécurité, ça pue le tabac, la drogue et toutes ces conneries qui me détruisent, mais ne me détruiront jamais autant que toi. C'est fatidique, c'est horrible, c'est terrifiant le manque d'affection, tu m'as sorti du vide pour me foutre dans le néant !

Je me tais, à bout de souffle, en avalant le sang sur ma lèvre. Mia semble à deux doigts de se mettre à pleurer.

Trop tard pour revenir sur tout ce que je viens de débiter. C'est sorti tout seul, mais je ne peux pas dire que je ne le pense pas.

— Je ne sais pas pourquoi t'es ici. Je ne sais pas ce que tu fuis, Mia. Je ne sais pas si ça a un rapport avec toutes ces cicatrices que tu traînes. Je ne sais pas pourquoi tu t'acharnes à me repousser comme ça, alors que je sais que tu en as envie au moins autant que moi. Je ne sais rien de tout ça, putain ! Mais tu sais quoi ? Je m'en fous. Hurle, crie tant que tu veux, mords-moi si ça t'amuse, ça ne m'empêchera pas de ressentir tout... ça. Tu n'as aucun contrôle là-dessus. Pas plus que moi.

— Zac...

— Oh, ferme là. Toi aussi tu m'énerves. Tu prends toujours tout à la légère. On cherche à te faire peur, à te briser, à t'humilier et toi, tu trouves le moyen de nous rendre tout ça, de te montrer plus forte, de sauter du haut d'une cascade. Est-ce qu'il t'arrive, toi, d'avoir peur de quoi que ce soit ? Non, ne réponds pas ! Je ne veux même pas savoir. Tu sais quoi ? T'as gagné, je vais te fiche la paix, bordel ! De toute façon, t'es complètement cinglée.

Je fulmine tellement que mon corps se met à trembler. Mia sort de l'eau aussi trempée que moi, alors que je lui tourne le dos pour dégager d'ici. Hors de question que je reste planté là avec elle. J'ai envie de l'étriper.

— Zac !... Zac attend... Isaac, merde !

Je n'écoute pas. Mais tout à coup, Mia me bouscule si violemment que je chancelle et tombe moi aussi dans l'eau.

— Hey !

Je m'étrangle en tentant de respirer. Mia saute à son tour et m'écrase presque. Je suis obligé de battre des jambes pour remonter à la surface avec le cœur qui fait du deux cents à l'heure.

Mais Mia referme ses cuisses autour de moi alors que je remonte enfin en haletant.

— T'es complètement fo...

Quand sa bouche se colle sur la mienne, j'en

perds la respiration. Elle s'accroche à moi, ses jambes autour de mes hanches, ses bras autour de mon cou, son cœur qui tambourine aussi fort que le mien. Et elle m'embrasse, doucement, les yeux clos, ou plissés plutôt, comme si ça lui demandait un effort surhumain de faire ça.

Je la serre malgré moi, mes mains dans son dos et lui rend son baiser mouillé et sucré.

Quand je détache ma bouche de la sienne, elle baisse la tête pour m'empêcher de voir son visage.

— On ne peut pas être ensemble, murmure-t-elle.

— Je sais, je bafouille.

— C'est absurde.

— Complètement barré.

— J'ai peur.

Son aveu me fait frissonner. Ma gorge se noue.

— Et moi donc...

Alors seulement, elle lève sur moi ses yeux bleus rougis par l'eau.

— Toi aussi, tu as peur ?

Je me contente de hocher la tête.

Je ne sais pas ce qu'on est en train de faire. Mais ce qui est sûr, c'est que je n'ai jamais autant crevé de trouille de toute ma vie.

9

I hate myself

Mia

Deux ans et demi plus tôt

— Amy, c'est la deuxième fois cette semaine. D'abord la lèvre, ensuite le menton. Ne me prends pas pour une idiote. Est-ce que quelqu'un t'embête à l'école ? Tu sais que tu dois me le dire. Ça ne doit plus se produire Honey...

Je retire vivement la main de ma mère qui me maintient le visage pour m'examiner.

— Je suis tombée, maman. Comment veux-tu

que quelqu'un me fasse ça?

Je me suis ouvert le menton. En fait non, on m'a ouvert le menton. Parce que j'ai osé manger à la même table que Joshua Dries et ai discuté avec lui. Nous avons cours de chimie ensemble et c'est le seul qui se montre toujours gentil.

Mais comment l'expliquer à maman ? Deacon, comme à son habitude, se tient debout derrière elle en me regardant d'un air mauvais. Je sais que si je parle...

— Amy...

Elle tente de me soigner avec son coton imbibé d'alcool. Mais je me dégage. Si je ne monte pas dans ma chambre en prétextant des devoirs, il ne partira pas.

— Arrête maman, je ne me suis pas battue. Je monte, j'ai des trucs à faire pour l'école.

Je me lève, les jambes flageolantes, et le regard baissé.

Elle se tourne vers Deacon qui redevient l'enfant de chœur qu'il sait être devant les autres.

— Une vraie tête de mule, Amy.

— Ne vous en faites pas. Je me charge de la protéger, annonce-t-il à ma mère.

J'ai envie de rire. D'un rire dément. Méchant.

Me protéger ? Lui ? Qui vient de me frapper à la seconde reprise alors qu'il a passé la nuit entière à s'excuser la dernière fois après m'avoir ramenée

chez moi ?

Je grimpe déjà les escaliers quand Deacon me retient par la main alors que maman range ses affaires.

— N'oublie pas ce que je t'ai dit. T'as compris ?

La lueur dans ses yeux ne trompe pas. Oui, j'ai compris. Je hoche la tête. Si j'en parle à quelqu'un, je suis morte. Il niera tout en bloc, et comme de toute façon, tout le monde l'aime ici, personne ne me croirait. Et pour finir, je me ferai défoncer quand je ne m'y attendrai pas, par tous ses sbires.

— Je passe te chercher demain à 20 heures pour la soirée chez Dan.

— J'ai beaucoup de devoirs, je ne pense pas que je viendrai.

— À d'autres. Tu viens. 20 heures. Ne me fais pas attendre, si tu ne veux pas que je m'énerve. Tu sais que je déteste les gens en retard.

— Je sais, je couine tout bas.

— Tu sais que je t'aime Amy. Mais c'est toi qui joues avec le feu, chérie. On va s'amuser à cette fête, on a besoin de se retrouver, tu ne crois pas ?

Je suis à deux doigts de me mettre à chialer.

— Oui.

Deacon m'embrasse sur la main et sort alors que je monte les marches de l'escalier quatre à quatre.

Je claque la porte de ma chambre en laissant mes larmes couler.

C'est injuste. Terriblement injuste.

Je devrais le dire. À maman. Mais j'ai peur de sa réaction. Et si elle ne me croyait pas ? Et de toute façon, qu'est-ce qu'elle pourrait faire ?

M'éloigner de lui ne ferait qu'aggraver les choses. Je deviendrais pire que la peste et serais mise de côté. Et puis j'ai compris. Il est jaloux. Jaloux maladif. Si je m'habille bien et si je ne parle pas aux autres garçons, alors il redeviendra peut-être le Deacon aimant que j'ai connu au début. Je voudrais retrouver ce Deacon-là. Il me manque. Ça me manque de me sentir jolie et aimée. Je ne me sens plus que grosse, moche et détestable.

C'est fou, c'est horrible, mais je l'aime malgré tout. Parce qu'il est le seul à m'avoir dit de si belles choses, à m'avoir aimée pour moi, à m'avoir remarquée et considérée.

Je voudrais juste qu'il redevienne comme avant.

Il est stressé en ce moment, je le sais. Il n'a pas suffisamment de bonnes notes pour continuer dans l'équipe de baseball alors qu'il est le plus doué de ses camarades dans son sport et sa catégorie.

Il doit pouvoir jouer s'il veut être intégré dans une fac d'ici un an et demi et avoir une bourse.

La pression sur ses épaules est énorme et ne cesse de grandir. Alors j'essaye de faire profil bas pour ne pas lui causer davantage de soucis.

Pas la peine de l'énervé pour rien.

En plus, je suis persuadée qu'il s'en veut quand il s'en prend à moi. Il finit toujours par chercher à se faire pardonner, d'une manière ou d'une autre.

**

Quelques semaines plus tard

— Tu as pris un autre pull ? Les nuits sont fraîches en ce moment à Stockton, tu sais.

Ma mère plie mes vêtements et les entasse dans

les sacs.

Je ne sais même plus comment j'ai réussi à lui faire avaler que je partais à Stockton avec Summer et d'autres amis accompagnés de leurs parents, pour le festival de musique rock.

Il n'y a en pas en cette période. Summer ne me parle plus vraiment. Et je n'ai pas d'amis à proprement parler. Mais je n'ai pas eu le choix, Deacon m'a obligée à mentir.

Nous partons à Stockton tous les deux, avec sa mère. Elle va rencontrer plusieurs clients importants de sa boîte de management et elle tenait à nous faire profiter de son hôtel cinq étoiles pendant un week-end. Spa, piscine, restaurant...

Mais Deacon et moi dormirons dans la même

chambre. Hors de question que maman apprenne ça.

Deacon dit que c'est le moyen de se retrouver.
Tous les deux.

Il a sans doute raison...

Si nous passons un peu de temps ensemble, peut-être qu'il redeviendra celui qu'il était.

— Amy, ma chérie, tu ne feras pas de bêtises, hein ? Promets-le-moi.

Ma mère me lance un regard inquiet. Je sais de quoi elle parle. Ne pas coucher avec un garçon. J'ai compris. C'est juste que c'est fait depuis longtemps déjà. Mais ça, je ne vais pas lui dire.

Deacon s'entraîne beaucoup, me laissant un peu de répit et nous n'avons jamais recommencé. Pas encore.

En fait, la deuxième fois me fait aussi peur que la première. Si ce n'est plus.

Il a changé. J'en ai peur maintenant, un peu.

— Je te promets que tout se passera bien maman. Je serais sage, juré.

Ne jamais faire des promesses qu'on ne tiendra pas.

La fin de la semaine se déroula dans une sorte de flou total.

Deacon ne s'était plus montré aussi gentil et

charmant depuis longtemps. Il semble heureux comme si partir en week-end avec sa mère et moi était la chose la plus géniale qu'il ait faite depuis un moment. Il me fait même rire, ce qui n'est pas rien. Il chante des chansons débiles qui passent à la radio sur la route et sa mère chante avec lui. J'essaye de me faire à ses changements d'humeur.

À l'hôtel, nous dévalisons la boutique de souvenirs, mangeons des glaces et nous baignons longtemps. En fait, c'est plutôt agréable d'être si insouciant avec lui. Il ne râle pas parce que je mets un bikini à la piscine et il m'achète même un nouveau maillot.

Je l'ai retrouvé, ça y est.

Et puis, il y a ce samedi soir. Je vais nous

chercher des cocktails sans alcool au bar alors qu'il choisit des films à louer.

Un garçon, la vingtaine, vient se poser à côté de moi pour commander aussi. Il me sourit gentiment. Je lui rends.

— Salut. T'es du coin ?

Je jette un coup d'œil en biais à Deacon, mais il me tourne le dos.

Je ne veux surtout pas gâcher ce week-end, je ne veux surtout pas qu'il se fâche parce que j'ai parlé à un autre gars.

— Non, désolée.

Le barman me sert mes cocktails, je règle la

note et laisse un généreux pourboire.

L'inconnu me hèle encore de loin alors que je m'éloigne vivement, la tête baissée.

— Hey ! T'enfuis pas princesse...

Je retrouve Deacon, il paye, puis nous nous engouffrons dans l'ascenseur jusqu'à notre étage.

— J'ai pris des films de zombies, t'aimes bien ça, pas vrai ?

Je hoche la tête en souriant. Non, pas vraiment, mais je ferai avec. Ça fait tellement longtemps qu'on n'a pas fait un truc aussi simple que de regarder un film ensemble.

Je sirote le cocktail exotique quand il parle

doucement en examinant la boîte du DVD.

— Ce n'est pas très gentil de draguer un autre alors que je t'emmène en week-end.

Je m'étrangle dans mon verre et tousse.

Il ne me regarde pas. Je bredouille alors que mon être est plongé tout entier dans une peur panique. Une peur incontrôlée.

— Deacon, je te jure que...

— Ne dis rien, Amy. Je suis suffisamment en colère comme ça.

— Écoute, je te promets que je n'ai pas dragué ce garçon. Il m'a juste demandé si j'étais du coin et j'ai répondu que non.

Il baisse la tête, la secoue et esquisse un sourire vicieux.

— Dans la chambre, ordonne-t-il simplement.

Il traverse le couloir feutré, moi sur ses talons, et ouvre la porte.

Je ne contrôle plus les battements de mon cœur. J'ai si peur qu'il pète encore les plombs et me frappe. Et s'il me tuait sans le faire exprès ? Un coup mal placé est vite venu...

Nous pénétrons à l'intérieur de la chambre et je pose les verres sur la table et me retourne pour essayer de le calmer. On était si bien.

Mais je suis prise de court.

— Tu n'es qu'une grosse salope !

Il me gifle si violemment, si soudainement, que ma lèvre à peine guérie d'il y a deux semaines seulement, s'ouvre de nouveau sous le choc.

Je tombe assise sur le lit, puis vacille et glisse par terre pour me retrouver sur les fesses.

— C'est ça que tu veux ?! Hein ?! Baiser avec ce bâtard ? Tu voudrais fourrer sa queue dans ta chatte toute grasse ! Hein ?!

Il brame. Je tente de me relever difficilement. Il pète encore les plombs.

Cette fois, c'en est trop. Je ne le supporte plus. Aucune excuse ne rattrapera ce qu'il dit ni ce geste de trop.

Mais avant que j'aie compris, Deacon m'empoigne les cheveux et d'une main, me faisant hurler de douleur, me remet debout.

— Lâche-moi, tu me fais mal ! Deacon... s'il te plaît... s'il te plaît...

Il me bouscule et me jette sur le lit, mais alors que je me débats pour me relever, il est déjà en train de déboutonner son pantalon.

Seigneur... Tout, mais pas ça...

Je ne veux pas revivre ça, comme ça. Ma première fois a été... bizarre et douloureuse. Je ne veux pas recommencer. Pas tout de suite. Pas comme ça.

Je cherche à descendre de l'autre côté du lit,

mais il me tire par les chevilles, me plaque sur le matelas et je me mets à hurler de nouveau.

— Lâche-moi, lâche m...

Puis je me tais lorsqu'un poing s'écrase sur ma tempe, me faisant rouler et cogner dans la commode en face.

La douleur irradie sous mon crâne, me faisant crier en silence.

Les larmes coulent sur mes joues et je sens des mains qui m'écartent, m'obligent brutalement à retirer mon pantalon, déchirent ma culotte, m'ouvrent les jambes sans ménagement.

Je me mets à prier très fort, pour que sa mère rentre du spa et toque à la porte, l'arrête, pour que

mon père mort depuis si longtemps ne le soit pas et vienne arracher sa petite fille des bras de ce garçon monstrueux, pour que Joshua, si gentil avec moi, débarque et ose lui foutre son poing dans la tronche.

Mais Joshua ne viendra pas, parce qu'il a peur de Deacon lui aussi, parce qu'il ne sait même pas où je suis, ce qu'il se passe, et que j'ai besoin de lui.

Deacon s'allonge sur moi pour me clouer au matelas et m'empêcher de bouger. Un sursaut de désespoir me fait me débattre de nouveau, mais il me gifle encore, attrape mes poignets pour les coincer au-dessus de ma tête et introduit plusieurs doigts dans mon vagin. Mes muqueuses sèches se déchirent. Ses ongles creusent des sillons dans ma

peau fragile.

— Arrête !!! je hurle, la voix bordée de désespoir.

Ma supplique se transforme en sanglot. Peut-être que si je crie assez fort, quelqu'un viendra et me sauvera des griffes de mon petit ami.

— Tu n'es qu'une salope qui a besoin d'être matée. Je n'aurais jamais dû attendre si longtemps pour te baiser !

— Je t'en prie, je t'en prie...

Il me gifle de nouveau. Mes dents s'entrechoquent et je me débats encore avec tout le désespoir du monde. Je ne sais pas comment, mais je parviens à lui donner un coup de genou dans le

ventre. Il jure et grimace. J'en profite pour le repousser et rouler au bord du lit, je tombe à quatre pattes et rampe vers la porte pour m'enfuir. J'oublie la douleur qui habite mon corps.

Jusqu'à ce qu'un violent coup de pied dans les côtes m'envoie cogner contre le mur. Le choc me coupe le souffle, m'assomme littéralement. J'ouvre la bouche pour crier en silence.

Mais Deacon me tire par les cheveux au milieu de la pièce, sur la moquette grise, il écarte mes jambes nues, et me tord la mâchoire de la main en enfonçant son sexe tendu en moi dans un affreux déchirement. Mes poignets sont maintenant coincés au-dessus de ma tête. Ses mains les ensèrent avec force.

Je pleure toutes les larmes de mon corps en le suppliant d'arrêter.

Mais il n'écoute pas.

Ses coups de reins me plaquent au sol violemment et me font mal. Mal à en crever.

Il grogne, me gifle encore, comme s'il ne prenait son plaisir que dans la douleur qu'il m'inflige. La brûlure sur ma joue, je ne la sens pas tellement mon bas ventre est meurtri.

Le temps semble passer au ralenti. Je ne respire plus, je subis seulement.

Mais alors que je crois qu'il en a terminé, il me retourne brusquement en me tirant sur les cheveux et s'allonge de nouveau sur moi.

La terreur s'empare encore de moi.

— Non, pas ça, s'il te plaît, s'il te plaît...
Aaaahh...

Il me prend par-derrière. Sans précaution, sans état d'âme. Je n'ai même pas encore exploré l'amour sous toutes ses formes que je me fais déjà sodomiser.

Mais je ne pense pas à ça. Mon esprit est complètement vide. Il n'y a que la douleur qui existe et elle m'étreint toute entière, faisant de moi une poupée sans vie. Ma chair se déchire.

Tout en moi se déchire.

Il respire fort, dans mon cou. Je déteste ce râle, les bruits qu'il fait, cette odeur âcre, dégoûtante,

son haleine fétide.

— Tu ne dis rien ? Finalement, tu aimes ça, petite garce, tu aimes qu'on te baise comme la chienne que tu es ! J'étais sûr que tu aimerais ça.

Il jouit bruyamment puis s'allonge sur moi. Je suis compressée sur la moquette, la joue écrasée par terre, le nez dans les fibres du tapis qui sent la poussière.

Alors seulement, il se relève, tandis que je reste là, écartelée et brisée. J'ai les yeux ouverts, mais embués. Je ne vois rien devant moi, je l'entends juste s'affairer. Il s'habille.

— Je vais au bar. On dîne avec ma mère dans deux heures. T'as intérêt à être prête. Et nettoie-moi tout ça.

Le bruit de ses pas sur la moquette feutrée, la porte qu'on referme.

Je reste allongée là, vidée. Les larmes silencieuses reprennent le dessus.

J'ai si mal, si mal que je ne savais pas que c'était possible de ressentir tant de douleur.

J'ignore pourquoi, mais je pense à mon père tout à coup. Il aurait si honte de moi. Si honte.

Je ne vois plus rien. Mes yeux se voilent et je les ferme.

Mon cœur bâte si fort que je jurais l'entendre cogner dans ma cage thoracique.

Il me faut un moment pour reprendre pied.

Je glisse une main entre mes jambes d'où un liquide visqueux s'écoule encore.

Une odeur horrible emplit la pièce.

Je ramène mes doigts près de mon visage. Ils sont tachés de sang. Non, ils en sont entièrement couverts. Il m'a déchirée, l'utérus, l'anus, le cœur, l'âme, tout.

Je dois ramper jusqu'à la salle de bain. J'arrive juste à temps au-dessus des toilettes pour vomir toutes mes tripes.

La nausée est violente, brutale. Je rends tout, tout ce que j'ai sur l'estomac.

Et il ne me reste plus rien.

Dans le miroir, le reflet que je vois me dégoûte et me donne un haut-le-cœur. Je ne reconnais pas cette fille qui me regarde. Qui es-tu ?

Je n'ai aucune trace sur le visage à part un léger bleu à la tempe. Rien n'est visible, mais mon âme est meurtrie, souillée.

J'entre sous la douche presque immédiatement et me lave. De lui, de ce qu'il vient de me faire, de la honte et de l'horreur. De moi-même. J'aimerais séparer mon esprit de mon corps. Je me déteste autant que je le hais.

En regardant mon sang s'écouler avec l'eau dans l'évacuation, je me remets à pleurer plus fort.

Je reste longtemps, longtemps, longtemps... sous le jet chaud et brûlant.

À aucun moment, je ne pense à m'enfuir. Pour aller où ? Pour en parler ? Mais à qui ?

Je n'ai personne. Personne ne peut m'aider.

Après avoir enfilé une robe longue pour éviter à mes chairs meurtries d'avoir plus mal encore, je m'assieds doucement, difficilement, sur le lit que nous sommes censés partager. C'est le cœur martelant ma poitrine que je décroche le téléphone de l'hôtel.

Je compose le 911. Je ne sais pas si ce sont eux que je dois appeler. Peut-être que je devrais joindre ma mère. Ou Summer.

— Le 911, j'écoute, dit la voix de l'autre côté du combiné.

Je ne réponds pas, le cœur au bord de l'implosion.

— Allô ? Si vous avez un problème, je peux vous envoyer une voiture. Donnez-moi votre adresse. Allô ?

Mais un bruit de clé dans la porte m'interrompt. Il est revenu.

Je repose le téléphone, terrifiée et tremblante, mettant ainsi fin à l'appel.

Deacon s'avance dans la pièce et vient s'asseoir à côté de moi.

— Excuse-moi pour tout à l'heure. J'avais besoin de me défouler. Tu sais comment je suis quand je m'énerve. Tu es jolie dans cette robe. Ma

mère nous attend en bas. On y va ?

Il se lève, me sourit comme si de rien n'était, et me tend la main.

Il est désolé ? Il avait besoin de se défouler ?

Alors seulement, je me rends compte qu'il est totalement fou. Pris d'une démente qui dépasse l'entendement. Ça fait peur la folie. La vraie.

Aussi tremblante qu'une feuille, je ravale mes larmes alors qu'il me prend la main et la serre fort, presque en me broyant les doigts pour m'entraîner hors de la chambre.

M'asseoir sur cette chaise, au restaurant, alors que mes fesses me font si mal, est un supplice. Prendre place en face de sa mère qui me

complimente poliment sur le choix de ma robe, mais me réprimande sur mon air pâle, est pire que tout.

— Elle est malade, répond Deacon avant que je n'ouvre la bouche. Une grippe qui couve, sans doute.

Il attrape une mèche de mes cheveux et la ramène sur mon visage me faisant frissonner. En vérité, il cherche à cacher le bleu sur ma tempe.

— Tu t'es fait quelque chose à la lèvre Amy ? me demande sa mère, une expression faussement inquiète plaquée sur la figure.

Je souffle du bout des lèvres :

— Je me suis cognée à la porte de la salle de

bain.

— C'est malin, marmonne Deacon.

Je suis hors de ce dîner.

Je sais que je ne suis plus moi.

Ils me parlent, Deacon m'embrasse la main dans un geste affectueux, sa mère nous couvant du regard. Elle ne m'aime pas, mais respecte le choix de son fils.

Ce que je retiens de cette soirée, c'est que j'ai longtemps, très longtemps, fixé le couteau de table à côté de mon assiette.

Mais je n'y ai pas touché.

Terrorisée. J'étais terrorisée.

Mais cette nuit-là, dans la chambre de l'horreur, Deacon avait bien trop mangé et bien trop bu pour se soucier de moi. De toute façon, il avait déjà eu ce qu'il voulait.

Je n'ai pas dormi. J'ai fixé le plafond, tout habillée, mes yeux semblables à ceux d'une démente.

Longtemps après, le médecin, l'avocate et même ma psy le docteur Tran, m'ont demandé pourquoi. Pourquoi je n'ai rien dit quand je suis rentrée chez moi le lendemain. Pourquoi je n'ai rien dit à ma mère, pourquoi je n'en ai parlé à personne.

Les gens qui posent ce genre de question ne savent pas de quoi ils parlent.

Chez moi, le sexe, c'est presque tabou. Ma mère fait toujours attention à ce que nous ne regardions que les programmes appropriés. Elle a signé avec réticence pour notre participation aux cours d'éducation sexuelle du collège. Elle ne tolère pas les écarts de conduite. Nous avons le droit de sortir, d'avoir des petits amis tout en étant sages, correctes. Sexe, orgasme, préservatif : tout ça ne fait pas partie de son vocabulaire. Nous ne sommes pas au couvent, mais elle n'accepte pas certaines choses.

Elle refuse d'avoir des livres érotiques à la maison. Mais il y avait tante Diane, la plus jeune sœur de maman, hippie chic, fumeuse, romantique, grande gueule, et lectrice invétérée de romans érotiques.

Quand tante Diane en ramenait, lorsqu'elle venait en vacances, Arizona et moi attendions que maman dorme et nous nous faufiletions dans son lit en riant comme des gamines. Elle allumait la lampe de chevet et choisissait un livre. Elle aimait les récits avec des marquis, des barons et des filles sauvages.

Puis, elle nous en lisait des passages.

Arizona grimaçait souvent en disant que c'était dégoûtant, mais elle semblait aussi fascinée que moi par ces histoires de jeunes femmes qui se font prendre nues sur une plage par un pirate au clair de lune, ou de petites princesses fragiles perdues dans un château qui découvrent les plaisirs du sexe.

À quatorze ans, j'ai appris la masturbation, toute

seule, dans mon lit. Tante Diane m'avait expliqué comment se faire du bien seule, en attendant le bon garçon.

Et je me suis pâmée de plaisir sur mes doigts, dans ma douche, avec honte tandis que maman était dans sa chambre, juste à côté. Mais Summer me racontait qu'elle faisait pareil, alors on en riait toutes les deux.

Tout ça avant de connaître Deacon. Ma première fois ne s'est pas déroulée comme je l'espérais.

Et ce week-end m'a fait tout voir sous un autre angle. Comment peut-on éprouver du plaisir dans un acte aussi creux, aussi malsain ?

Je n'ai rien dit, parce que j'avais honte. J'avais seize ans. Si ma mère savait que j'avais couché

avec un garçon, elle ne s'en remettrait pas, elle ne me regarderait plus jamais pareil.

Oui, mais ce n'était pas faire l'amour, c'était violer, me direz-vous. Je n'arrivais plus trop à voir la différence. La première fois aussi je ne le voulais pas vraiment. Et puis, il paraît que les filles prennent du plaisir quand on les force un peu, ça les excite. C'est ce que tous les garçons du lycée racontent. Ils en rient. Alors, comment expliquer ce que j'avais fait à ma mère, ce qu'il m'avait fait ?

Après tout, c'est mon petit ami, le seul que je n'ai jamais eu.

Qu'est-ce que je deviendrais si tout le monde le sait ? Comment me regarderait-on ?

Quel garçon s'intéresserait à moi après ça ?
Aucun. Jamais.

Et ma mère perdrait sa petite fille.

Je ne voulais pas qu'elle porte sur moi des yeux différents de ceux qu'elle avait. Quelque part, il n'y a que dans les siens où je me sens encore chez moi.

Les gens jugent bien trop vite, bien trop rapidement, sans savoir ce que l'on ressent une fois que c'est arrivé. Plus rien n'est pareil. Surtout l'image que l'on a de soi.

Je me sens sale. Seule. Et terriblement détestable.

L'unique chose que je suis parvenue à faire,

c'est de demander la pilule du lendemain à la pharmacie. J'ai dû aller jusqu'à Soledad en bus pour ça. Histoire d'être sûre qu'on ne me reconnaîtrait pas. Pas moi.

**

Quelques mois plus tard

Je me retourne sur moi-même, le t-shirt relevé, devant mon miroir en pied.

Une énorme tâche bleu et mauve se dessine sur mes côtes. Elle est moche celle-là. Cette fois, il

n'a pas pris de précaution. Je l'ai mis en rage.
Encore une fois. Et il ne s'est pas contrôlé.

D'habitude, il frappe en faisant en sorte de ne pas laisser de traces. Là, ça n'a pas été le cas.

Machinalement, je pose mes doigts sur ma peau à vif.

— Mymy !

L'exclamation horrifiée de ma sœur me fait sursauter. Je baisse vivement mon t-shirt et l'observe à travers mon miroir.

Elle est debout dans l'encadrement de ma porte à demi ouverte et reste tétanisée en me voyant.

Je me retourne doucement vers elle.

— Qu'est-ce que tu fais là ? Je croyais que tu étais à ton cours de dessin.

Arizona secoue la tête.

— Madame Shwerghoffer est absente, elle est malade. Pourquoi tu caches ça ? Qui t'a fait ça ? C'est lui ? Hein ? Je suis sûre que c'est lui.

Je bafouille, paniquée. Si Arizona parle, je suis foutue. Et elle aussi. Deacon ne l'aime pas. Je sais qu'il serait capable de s'en prendre à elle.

Je ne le laisserai pas toucher à ma petite sœur. Jamais.

— De quoi tu parles... Ce n'est rien. Je... je suis tombée dans les escaliers. Je me suis cognée.

Arizona pince ses lèvres.

— Depuis quand tu me mens Amy ? Je sais que c'est faux.

— Tu ne sais rien du tout. Je dis la vérité.

— Tu mens encore.

Elle m'énerve. Je ne veux pas qu'elle se mêle de ça. Je ne veux pas qu'elle soit impliquée dans mes histoires.

— Arrête ça, tu m'agaces. Je vais bien.

— Pourquoi tu as changé alors ? Tu ne sors plus, tu ne veux même pas aller te promener avec moi le week-end. Tu passes tout ton temps enfermée dans ta chambre ou avec Deacon.

Pourquoi tu restes avec lui ? Tu es malheureuse, ça se voit.

— Tu ne sais rien du tout. Je t'en prie, arrête. Si tu veux, je sortirai avec toi ce week-end, c'est promis. Mais je t'en prie, stop.

Arizona vient s'asseoir sur mon lit en soupirant.

— Je me fais du souci pour toi.

Comme d'habitude, je ne peux m'empêcher de ressentir une bouffée de chaleur et d'amour pour ma petite sœur. Elle s'inquiète pour moi, réellement, et cela me touche et me fait presque baisser ma garde.

— Il ne faut pas. Ce n'est pas ton rôle. C'est à moi de m'inquiéter pour toi et non l'inverse.

Arizona pose sa tête au creux de mon épaule.

J'essaye de ne pas grimacer. Elle s'appuie là où j'ai un autre bleu. Mais sous mon haut, elle ne peut pas le voir. Et je ne veux pas lui dire non plus.

— Ari...

— Hmm ?

— Ne parle pas de ça à maman, s'il te plaît. Elle est bien en ce moment. Je ne veux pas qu'elle s'inquiète pour rien.

Ma petite sœur met un temps infini à répondre. J'ai si peur qu'elle lui révèle tout. Si elle lui dit, elle aura des problèmes, c'est sûr.

— D'accord. Je n'en parlerai pas.

— Promis ?

— Promis.

Elle se lève et va pour sortir de la chambre. Mais au dernier moment, elle se ravise et se tourne vers moi.

— Tu devrais rompre avec lui, Amy. Ils ne sont pas tous comme ça les garçons, tu sais.

Je ne réponds pas et me détourne pour attraper mes cahiers. J'ai une dissertation à rendre demain. Et il faut que j'écrive aussi celle de Deacon, sinon, il va encore se fâcher.

Ma boîte de pilules est en dessous, j'en avale une. Personne ne sait que j'en prends. Pas même ma mère, surtout pas. Et pas même Deacon.

J'ai réussi à falsifier des ordonnances que j'avais. Mais pour combien de temps encore ?

Un avortement dans l'état de Californie demande obligatoirement l'accord parental pour un mineur. Autant me suicider que de faire ça à maman.

Si je le pouvais, je romprais, je le jure. Mais ce n'est pas si simple.

Rien n'est simple. Et personne ne sait comme moi ce qu'est le sentiment de peur. La peur froide, qui vous colle des frissons à la peau, qui vous empêche de dormir le soir, qui vous ébranle chaque minute et fait de vous l'ombre de ce que vous étiez.

Oui, c'est ça, je suis devenue l'ombre de moi-

même, je le sais. J'ai encore maigri aussi. Je ne maquille plus, jamais. Je ne porte rien de sexy ou de décolleté. Je ne regarde même plus les autres en face. Encore moins ma mère. Sinon, elle saurait. Elle saurait le mal qui me ronge et me tire chaque jour un peu plus vers le bas.

Deacon m'a changée. Il s'est incrusté en moi comme les termites envahissent les bois d'une maison, comme un parasite. Je ne peux plus m'en débarrasser. Plus si facilement.

Cela fait presque sept mois que nous sommes ensemble. Sept mois, c'est long. Personne n' imagine comme c'est long de l'endurer au quotidien. Faire semblant d'aller bien, d'être heureuse, mais de vouloir se fondre dans son lit, au milieu de ses peluches d'enfant quand la nuit vient,

afin d'échapper au monstre qui fait de vous un être dénué d'humanité.

Il y a un mois, pour son anniversaire, il a fait une vidéo de nous. Et c'était pire, pire que tout.

Son « cadeau », qu'il disait.

Il m'avait acheté des sous-vêtements dignes de ceux d'une star du porno, des choses que je ne porterai jamais, jamais de la vie. Et il m'a fait jouer devant la caméra, dans sa chambre.

C'était pire, pire que toutes ces fois où il m'a violée. Pire que quand il m'a prise dans la chambre de son pote Dan alors que son ami était ivre mort à côté, pire que lors des fellations forcées dans les toilettes du lycée, pire que les soirées arrosées sur la plage. Pire que tout le reste.

Et personne ne comprendra jamais pourquoi, même des années après, je ne pourrais pas en parler. Même au tribunal, même à la juge, même à ma psy.

Parce que j'ai honte. Honte de moi.

Et vous savez pourquoi ? Parce qu'alors, j'avais participé. Il avait enfin trouvé le moyen de me salir définitivement. Avant, je n'étais qu'une spectatrice de ma propre déchéance. Je subissais. En faisant cette vidéo, il m'obligeait à participer. Il me contraignait à rentrer dans son jeu. Je ne m'appartenais plus moi-même. Je n'étais plus simplement la victime, j'étais aussi une participante.

Je n'étais plus que sa poupée. Sa chose. Son

jouet.

À partir de ce jour-là, je n'ai plus aspiré qu'à une seule chose : mourir.

10

Elastic Heart

Mia

Respire Mia. Rien ne prouve qu'il sera là.

Mon cœur martèle ma cage thoracique alors que je coupe le moteur de ma vieille Chevrolet Camaro bleue électrique. Luke n'aurait pas pu faire pire comme voiture.

Bon d'accord, c'est un vieux classique que beaucoup de gens aiment. Elle roule plutôt bien, d'accord aussi. Mais bon sang, elle ne me va pas du tout ! Ce n'est pas moi, c'est bien trop tape-à-l'œil, ça ne passe pas inaperçu, surtout avec ce

bleu voyant et reconnaissable entre mille. Puis, ça attire trop le regard des garçons. Je l'ai remarqué en allant faire mes courses aujourd'hui.

Sauf que je n'ai pas le choix. C'est ça ou compter encore sur Cora pour me ramener chaque fois, étant donné qu'un certain Isaac Miles a perquisitionné les roues de mon fichu vélo. D'ailleurs, il faudra que je lui en touche deux mots à ce sujet.

Non, je ne vais rien lui dire du tout. Parce qu'il ne sera pas là ce soir. Après tout, rien ne dit qu'il sera là.

Je sors de la voiture et soupire en me dirigeant vers le Rubis.

Je ne travaille pas le lundi soir, mais j'ai besoin

de parler à Ashton. En espérant qu'Isaac ne soit pas présent.

S'il y est, je ne saurai pas comment réagir. Aller vers lui ? Lui dire bonsoir comme si de rien n'était ?

Je n'arrive toujours pas à croire que j'ai laissé une brèche ouverte entre nous et que nos paroles d'hier étaient presque un cap à passer.

Et dire que je l'ai embrassé. Tout paraît simple avec lui. Sauf que ça ne l'est pas pour moi, vraiment pas.

L'ambiance est calme à l'intérieur, comme tous les lundis.

Je cherche du regard Ashton. Lidy me fait une

grimace, mais je fais comme si elle n'était pas là. Terry est occupée avec un gars au bar. Adèle sert les clients en salle. Comme moi, Cora ne travaille pas ce soir. Mais pas de trace d'Ashton. Ni d'aucun autre Ange. Je respire en constatant que Zac n'est pas dans les parages.

Je jette un œil aux vestiaires et aux cuisines, rien à l'horizon.

Alors je vais vers Lidy. C'est la seule avec qui il discute tout le temps ici.

Et je dois dire qu'aller vers cette connasse me demande un effort surhumain.

— Lidy, Ashton n'est pas là ?

Elle nettoie une table, son plateau dans l'autre

main, et ne lève même pas la tête vers moi.

— T'es pas miro, si ? Alors tu vois bien qu'il n'est pas là.

Respire. Rien ne sert de s'énerver.

— Qu'est-ce qu'il a ? Il n'était pas censé travailler ce soir ?

— Qu'est-ce que ça peut te foutre ? Depuis quand il t'intéresse Ash ?

— Il ne m'intéresse pas, rassure-toi. Je voulais juste lui parler.

Elle lâche un rire gras et me détaille de la tête aux pieds, l'air plus condescendant que jamais.

— Parler ? À Ash ? Toi ?

— Oui, moi. Tu sais où il habite ?

— Démerde-toi.

Lidy me contourne et se dirige vers les cuisines.

Oh la connasse.

— Il vit sur le campus.

Je me retourne vers la personne qui s'adresse à moi.

C'est L.A.. Elle est attablée avec une autre fille que je ne connais pas. Bandana dans les cheveux et bouche rouge, comme d'habitude.

Elle me sourit.

Cette nana a un magnétisme fou. Elle attire

obligatoirement le regard et elle est vraiment sexy. Je me souviens que la première fois que je l'ai rencontrée, elle s'était montrée vraiment sympa avec moi. Puis, quand j'ai pris le bus, elle a traversé la rue et a rejoint Zac pour l'embrasser à pleine bouche, alors qu'elle venait de me demander s'il me plaisait.

Je ne sais pas trop comment la prendre. Ou la considérer.

Est-ce que Zac a couché avec elle ?

Après tout, elle fait partie de leur bande officielle. Elle aussi a des ailes de tatouées dans le dos.

Pourquoi se poser autant de questions ? Il a probablement couché avec la moitié de l'île de

toute façon. Seigneur, dans quoi je me suis lancée...

— Tu m'as entendue ?

— Euh, oui. Salut.

— Salut. Tu cherches Ash ? Il vit sur le campus. Bâtiment D, derrière la fac de sciences. Zone bleue. Chambre 214, je crois. Ouais, c'est ça.

— Zone bleue, bâtiment D, chambre 214, je répète machinalement. Merci. C'est gentil de m'aider.

Elle rit et son amie aussi.

— Écoute Mia, tu es super mignonne et tout. On pourrait même être copine, toi et moi, j'en doute

pas. Mais fais gaffe aux garçons, d'accord ? Ce ne sont pas des tendres avec les petites princesses toutes timides comme toi.

Petite princesse toute timide, moi ?!

Elle se fiche de moi là ?

— Ils ne me font pas peur.

Nouveau rire de sa comparse. L.A. se mord la lèvre et m'observe sous ses longs cils étirés de mascara.

— Tu as tort. Mais bon, tu fais ce que tu veux petite princesse. Ashton est plutôt d'humeur massacrant ces derniers temps alors... fais gaffe.

— Merci du conseil, je m'en souviendrai.

Je m'éloigne et sors dans l'air frais de la nuit.
Et je ne sais pas pourquoi, mais je suis sûre
qu'elles me suivent du regard.

Direction la faculté de Constance, donc.

**

Le soir, les voitures sont autorisées,
heureusement. Il est si immense ce campus que je
me vois mal parcourir toute cette route à pied.

Zone bleue. Bâtiment D.

Dans les couloirs, il y a quelques étudiants qui
traînent et ces derniers ne semblent pas près

d'aller se coucher. On est lundi soir. Mais la fac reste la fac. Même le lundi il y a des élèves survoltés et incontrôlables.

Une fille passe près de moi en courant et en hurlant, poursuivie par un garçon qui lui balance un faux serpent en plastique.

J'aurais détesté être en chambre U, trop de gars autour. Heureusement que je ne suis pas à l'université en fait.

Chambre 214. Je prends une grande inspiration et toque. Il va m'envoyer chier, je le sais.

Pas de réponse. Je frappe une nouvelle fois.

— Quoi, putain ?!

La voix virulente d'Ashton me parvient à travers la porte. Je tousse et parle doucement.

— C'est Mia. Je... je voulais discuter avec toi.

Silence.

— Ashton ?

La porte s'ouvre tout d'un coup, me faisant vaciller un peu. Il se tient dans l'encadrement, en t-shirt blanc et pantalon de pyjama en flanelle gris. Ses yeux sont rougis et ses cheveux en désordre. Le bleu sur sa joue s'estompe doucement, mais il a vraiment une mauvaise tête. Une tête que je connais par cœur. Il me fusille du regard.

— Qu'est-ce que tu fous là ?

Je brandis la crème cicatrisante que j'ai achetée cet après-midi.

— Parler.

— Je n'en ai ni l'envie ni l'intention.

Je me glisse dans sa chambre avant qu'il referme.

— Je ne te demande pas ton avis.

Mais il se retourne pour m'empoigner vivement le bras.

— Dégage Gilmore ! Je ne veux pas discuter avec toi !

Je serre les dents et m'empêche de lui décrocher un bon coup de genou où je pense, parce qu'il est

en train de me faire mal en agrippant mon membre comme il est en train de faire.

Je suis venue en paix, n'est-ce pas ? Du calme.

— D'abord, tu te calmes où j'appelle immédiatement Isaac pour lui dire que son pote se fait défoncer par je ne sais qui et que c'est pour ça qu'il ne vient plus bosser, OK ?!

L'argument fait mouche. Ashton blêmit. Il ne veut apparemment pas qu'Isaac soit au courant de quoi que ce soit.

Comment l'en blâmer ? J'étais pareille. J'ai érigé des barrières immenses entre les autres et moi pour les empêcher de se mêler de ma vie. Et il n'y a rien de plus facile que de s'isoler dans ces cas-là.

Il finit par me lâcher et serrer les dents et les poings.

— Qu'est-ce que tu veux, bordel ?!

— Rien. Juste... discuter.

Je tourne doucement sur moi-même pour observer son « refuge ». Normalement, je devrais avoir peur. Je suis dans une chambre de cité U, avec un garçon, somme toute assez dérangé, et qui me déteste. En plus, le lit de son coloc est vide. Ainsi, je suis livrée à moi-même.

Sauf que je n'ai plus peur de lui maintenant.

Parce que la rage qui cache la souffrance, je la connais. Je n'ai pas le mode d'emploi. Je ne sais même pas si j'en suis vraiment sortie. Mais je sais

que ça peut nous ronger de l'intérieur.

— Si tu crois savoir quoi que ce soit sur moi, tu te trompes, me notifie Ashton.

L'endroit où il vit est plus classique que ce que je pensais.

Contrairement au côté de son camarade de chambre, dont le mur est plein de dessous de verre à l'effigie de toutes sortes de bières, celui d'Ashton est plus... simple.

Un poster de Sons of Arnachy, la photo d'une petite fille, une banderole de fête, un collier européen, qui ressemble plus à un genre de chapelet en bois, orné d'un pompon.

Je m'attarde sur le cliché de l'enfant. Elle est

mignonne et doit avoir moins de dix ans.

— C'est ta sœur ?

— Qu'est-ce que ça peut te foutre ?

Il s'assied sur le bord de son lit et se passe les mains dans les cheveux. C'est la première fois que je le vois ainsi.

— Moi aussi j'ai une petite sœur.

Il ne relève pas et se masse la nuque. Je remarque ses phalanges écorchées. Est-ce qu'il a rendu les coups ou tapé dans un mur ?

J'ai de la peine pour lui. De l'empathie surtout. Je connais tout ça tellement bien. Même si nos problèmes ne sont certainement pas les mêmes.

Je prends place près de lui et lui tend la crème cicatrisante que j'ai utilisée tellement de fois, que j'en connais la notice par cœur.

— Ça fait des miracles. Tu verras.

Ashton observe un instant le tube. Il doit sans doute se demander s'il ne s'agit pas en réalité de poison.

— Je te promets qu'il n'y a pas de piège là-dessous. C'est une vraie crème cicatrisante qui vient de la pharmacie.

Il lève ses yeux noirs vers moi.

— Pourquoi tu fais ça ?

Je soutiens son regard.

— Parce que je sais ce que ça fait.

— Que quoi fait quoi ?

— Ce que ça fait de ne pas pouvoir en parler. D'être pris dans quelque chose qu'on ne contrôle pas.

— Je ne crois pas que tu en aies la moindre idée, grince-t-il.

— Oh si. Crois-moi. Tu n'imagines pas à quel point je le sais.

Il attrape la crème et la serre fort dans son poing.

— Merci.

C'est bien la première fois que j'entends un truc

gentil sortir de sa bouche.

— Est-ce que c'est elle que tu protèges ?

Je désigne sa petite sœur du menton.

Ashton soupire et se laisse tomber en arrière sur son matelas, les mains sur le visage.

— Ne commence pas à poser un tas de questions, Gilmore.

— Pardon. Je ne veux pas m'immiscer dans ta vie. C'est juste que moi aussi j'ai une petite sœur et je ferais tout pour la préserver. Tout.

J'en suis arrivée à la conclusion qu'Ashton protégeait quelqu'un avant même de voir cette photo. Pour éviter que mon esprit soit monopolisé

par Isaac toute la journée, je n'ai cessé de m'interroger à son sujet. Ce type de coups, on se les prend sans pouvoir se défendre. Et je ne pense pas qu'il se soit fait tabasser par un garçon quelconque ou un groupe de voyous. Sinon, ils l'auraient bien plus marqué que ça. Puis Isaac et les autres seraient au courant. Non, c'est personnel. Donc à 90 % familial. Bah oui, Ashton est grand, il est bien bâti, même s'il est le moins musclé de tous, je doute qu'il soit du genre à se laisser faire.

On ne se laisse faire que lorsqu'on a peur ou lorsqu'on n'ose pas défier l'autorité.

S'il craint quelqu'un ou n'ose pas affronter la personne en question, alors c'est que cette dernière n'est autre que son paternel ? Oui, mais au vu de

son caractère, ça m'étonnerait qu'il soit du genre à se laisser faire. Puis à son âge quand même...

CQFD. Donc il le fait parce qu'il protège quelqu'un. Frère ? Sœur ? Mère ?

J'en ai eu le cerveau retourné à force d'échafauder des théories à son sujet.

Finalement, j'aurais voulu en avoir le cœur net. Mais comment ? Demander à Isaac ou aux autres et risquer de le mettre dans une situation plus que compromettante ? Hors de question. Je ne lui viendrai pas en aide comme ça.

— Est-ce que tu peux m'aider ?

Je cligne des yeux quand il se redresse et me tend la pommade cicatrisante.

— Je...

Mais il se retourne et retire déjà son t-shirt. Je grimace. Heureusement qu'il me tourne le dos et ne me regarde pas.

Parce que les bleus sur ses côtes sont impressionnants et que ses tatouages sont très beaux aussi. Je ne peux m'empêcher de le mater.

— Bon, tu le fais ou merde ? il grogne.

Je soupire et ouvre la crème pour en étaler un peu sur sa peau. Il sursaute parce qu'elle est froide.

Et merde.

Je me retrouve à le masser délicatement. Moi.

Qui masse un garçon. Moi qui masse Ashton.

Putain, moi qui masse Ashton !

— Aïe !

— Arrête de bouger aussi.

— Tu me chatouilles.

Je souffle d'agacement et en remets un peu sur le côté. Il remue sans arrêt, se tient les hanches et étouffe même un gloussement.

— Non, mais t'es pas sérieux là ?

Il rit et grogne en même temps.

— Tu fais chier.

— T'es chatouilleux, j'y crois pas.

— Oui bon, mets la ta foutue crème cicatrisante, qu'on en finisse.

Mais quand je touche sa peau de nouveau et qu'il laisse échapper un ricanement, je ne peux m'empêcher de lui faire des chatouilles, vraiment. Il se roule en boule et éclate de rire alors que je me prête à son jeu.

— Arrêêêtttte... !!!

Je ne peux m'empêcher de sourire à mon tour et d'être amusée par la situation, sauf qu'il me prend au dépourvu et se retourne pour me pousser et me plaquer sur le matelas. Il referme ses mains sur mes poignets et les ramène au-dessus de chaque côté de mon visage en accentuant un peu plus la

pression, tout en s'asseyant presque sur moi pour me relever.

Un gloussement s'étrangle dans ma gorge alors qu'un vague sentiment de panique m'envahit tout à coup.

Il a cessé de rire aussi.

Merde.

Nous nous fixons un moment comme ça. Un moment qui me semble durer longtemps. Très longtemps.

Ma respiration s'accélère. Je ne sais pas ce qu'il a en tête, mais je sens que ça ne va pas me plaire.

— On se sent prise au piège, hein ?

Je déglutis alors qu'il esquisse un sourire carnassier. Peut-être que L.A. avait raison. Je n'aurais jamais dû venir ici.

— Tu as de la chance que je sois plutôt de bonne humeur avec toi ce soir.

Et sur ce, il se met à me chatouiller les côtes aussi. Je me débats immédiatement et me tord sous lui.

— Ashton ! Arrête ça !

— Chacun son tour.

Je gesticule et me tortille comme un ver pour lui échapper, en vain. Je ris, je pleure, tout en même

temps.

Il rit aussi alors que j'essaye de lui rendre. Mes cheveux s'emmêlent.

— Aie !

Je me contorsionne un peu plus et nous fais tomber sur le sol. Nous sommes toujours aussi euphoriques. Il se tient la hanche.

— Bien fait.

La porte de sa chambre s'ouvre subitement.

— Waouh... j'interromps quelque chose peut-être... pardon mec, je ne savais pas que t'étais accompagné ce soir.

Un grand blond fluet est debout à l'entrée, une

cigarette éteinte à la bouche. Les mains dans les poches, il secoue la tête pour repousser ses cheveux. Il sourit en jouant avec sa clope sans avoir l'air gêné ou désolé du tout.

Ashton attrape vivement son t-shirt pour l'enfiler et moi je me relève tant bien que mal en tirant sur mon pull. Je ne sais pas de quoi on avait l'air, mais il semble croire n'importe quoi lui.

— Steve. Salut.

Le blond me tend la main. J'hésite un instant puis la lui prends.

— Mia.

Ashton grimace. Je récupère mon sac.

— Je... je vais y aller. Salut.

Plus rapide que moi tu meurs. Je lui passe devant et m'enfuis presque dans le couloir.

— Mia !

Ashton me crie après. Je n'écoute plus, jusqu'à ce qu'il me rattrape et me force à m'arrêter en me tenant le bras.

— Attend ! Je... je voulais te dire merci.

— Ça va. C'était juste de la crème, je marmonne, sans le regarder en face.

— Personne n'est venu me voir depuis quatre jours. Ce n'est pas qu'une crème.

Il y aurait presque des trémolos dans sa voix.

Hé ho, reprends-toi non ?

— OK. Je vais y aller.

— Tu vas rien dire ? Hein ?

Dire quoi ? Il ne m'a rien raconté. J'ai juste appliqué la méthode du docteur Tran. Étape un : se rapprocher pour mieux comprendre et créer un climat de confiance.

— Je ne dirai rien.

— À personne ?

— Tu penses à quelqu'un en particulier ?

Il me fixe trop peu subtilement.

— Tu sais très bien à qui je pense.

Nouveau soupir de ma part. C'est si évident que ça ?

— Promis, je ne dirai rien. À personne.

**

Trois jours.

Trois jours sans nouvelles. J'ai jeté régulièrement un coup d'œil à mon portable pour voir s'il n'avait pas envoyé de messages ou appelé. Non. Rien.

Eh bien, finalement, moi qui stressais de tomber sur lui, de le croiser, ou de me faire harceler, je me

retrouve bien connue.

Isaac n'a peut-être pas pris tout ça aussi sérieusement que moi.

Ça devrait me soulager, mais ce n'est pas le cas.

Ça me contrarie même. Est-ce que ce n'était que ça, sur le moment ? Peut-être qu'il réagit comme ça avec toutes les autres filles qu'il côtoie. Peut-être qu'il est toujours avec Ambre.

Eh bien, qu'il y reste !

Je nettoie mon four pour la troisième fois aujourd'hui quand mon portable vibre d'un coup sur le granit de la cuisine.

* T'es où ? Pourquoi t'es pas là ?

La calamité. Mon cœur s'emballé.

Je soupire. Je ne sais pas trop quoi lui répondre. Je ne vais pas lui dire « je t'évite, tout simplement », il risquerait de vraiment mal le prendre.

J'ai simplement décidé de ne pas me rendre au cours d'art de Constance aujourd'hui.

Je n'ai finalement pas eu le courage de l'affronter. Je pianote rapidement :

* Je ne me sentais pas bien.

Je patiente en fixant mon téléphone comme une psychopathe. D'accord, peut-être que j'en attends un peu trop de lui.

Quelques secondes à peine après l'envoi, je reçois un autre SMS.

* Je viens te voir à la fin du cours.

Je repose mon portable et me tiens le front. OK, j'ai chaud d'un coup.

Peut-être que je devrais prendre une douche. Non, plus tard. Il faut que je finisse de dépoussiérer.

À force de tourner en rond, je refais dix fois les mêmes gestes et fixe mon horloge qui semble se moquer de moi. Oui, je sais que c'est pathétique d'attendre un garçon, surtout dans mon cas.

Je suis terrifiée en fait, de ce qu'il pourrait se passer entre nous. Mais pour une fois, mon anxiété

se mélange aussi à une sorte d'excitation. Je garde ces sentiments bien en évidence parce qu'il y a de fortes chances qu'ils se transforment en trouille et peur panique d'ici peu.

Je m'assieds sur la banquette de la véranda et attends, tout simplement.

Finalement, il ne met pas beaucoup de temps à arriver. Le bruit de sa moto est impressionnant, vraiment.

Mon cœur fait de grands bonds désespérés dans ma cage thoracique. Bon sang, j'ai le cœur élastique.

Il est terriblement beau, trop beau. Il me fait peur avec sa beauté à couper le souffle.

Trop masculin, trop viril, trop vieux pour moi.

Il coupe le moteur de sa bécane, retire son casque et ses gants avant de s'avancer vers moi. Je croise mes jambes en position lotus sous moi pour me donner une contenance.

Isaac grimpe les marches en se passant les mains dans les cheveux, met ses affaires sur la table de ma véranda avant de venir vers moi, yeux dans les yeux.

Mon cœur pulse plus fort à chaque pas qu'il fait dans ma direction.

Il s'assied aussi près qu'il peut étant donné la position de mes jambes.

Je ne respire plus.

— Tu m'évites ?

— Non.

— menteuse. Pourquoi tu m'évites ? Je croyais qu'on avait mis les choses à plat.

— Ce n'est pas si simple, Zac.

— Si au contraire, c'est très simple. C'est fini avec Ambre, je lui ai parlé.

Je ferme un instant les yeux.

— Elle doit être malheureuse et c'est ma faute.

— Non, tu n'y es pour rien. Ça me concerne, moi. Elle n'est pas malheureuse, elle est vexée. Ambre n'était pas amoureuse de moi. Bref, là n'est pas la question. Je ne veux pas que tu m'évites, au

contraire.

Sois honnête Mia.

Je bredouille :

— Je... je ne sais pas trop comment réagir.

— Eh bien, déjà, tu pourrais venir en cours normalement. C'est le seul moment de la semaine où je te vois vraiment et tu ne viens pas. La leçon était ennuyeuse sans toi aujourd'hui. Miguel a demandé si c'était à cause de moi que tu étais absente.

Je parle doucement.

— D'accord, je viendrai.

D'un coup, il m'attrape les jambes en me forçant

à les décroiser et me tire vers lui pour les mettre sur les siennes.

Ce geste me fait frémir. C'est dur, dur d'être comme ça, de laisser un garçon me toucher. J'ai envie de prendre la fuite et en même temps, je suis tétanisée et paralysée par ses mains chaudes sur mes cuisses et par notre proximité.

Il me met dans tous mes états, ça, c'est une évidence.

— Ce serait bien que tu arrêtes d'avoir peur de moi.

Je fronce les sourcils et hausse le menton. Qu'est-ce qu'il croit, qu'il me fait vraiment peur ? Non, mais sérieux.

— Je n'ai pas peur de toi.

Il me lance un sourire insolent.

— Il suffit d'un rien pour te mettre hors de toi, Gilmore, hein ?

— Non, c'est juste toi qui me mets hors de moi, rien d'autre.

Isaac repousse une mèche de mes cheveux derrière mon oreille.

— Toi et ton caractère de merde m'avez manqué cet après-midi.

J'essaye de ne pas rougir et de penser à respirer aussi. Il m'inspire trop de... choses. Trop de sentiments contradictoires.

Je n'ai pas le temps de réfléchir à si j'ai envie de lui foutre des baffes ou de me pendre à son cou, qu'il m'attire encore plus près, sur ses genoux.

Et il murmure contre ma bouche.

— Embrasse-moi, Mia.

Pourquoi me le demander ? Pourquoi lui ne le fait pas, tout simplement ?

Alors je comprends ce qu'il attend.

Il attend que je fasse un pas vers lui, comme la dernière fois quand c'est moi qui l'ai embrassé.

Mais je ne crois même pas qu'Isaac se rende compte de ce que cela représente pour moi, d'aller vers un garçon. Comment le pourrait-il, il ne me

connaît pas.

Le cœur battant si fort, qu'il est presque prêt à me déchirer la cage thoracique, je me penche doucement et pose mes lèvres sur les siennes en fermant les yeux très, très fort.

Je peux le faire, je peux le faire...

Alors Isaac fait le reste.

Il me prend au dépourvu en prenant mon visage en coupe et en m'embrassant profondément, emmêlant sa langue à la mienne dans un ballet vertigineux.

Mon cœur est sur le point d'éclater.

Je me noie dans son parfum de chèvrefeuille, de

tabac et de cuir.

Mon sang s'échauffe dans mes veines, ma peau fourmille, je ne sais plus où je suis, qui je suis, ce que je suis.

Son baiser se fait plus profond, plus empressé. Il m'empêche presque de respirer. Ou c'est moi qui l'en empêche, je ne sais plus.

Je retiens mon souffle quand il me repousse pour me mettre debout en me tenant toujours du bout des doigts, il se lève sans détacher sa bouche de la mienne et m'attire de nouveau contre lui.

Isaac passe ses mains sous mes fesses et me soulève sans aucune difficulté.

Mes jambes se referment toutes seules autour de

lui et je m'accroche à ses épaules.

Bon sang, il me fait perdre la tête. Ses lèvres chaudes et ses paumes si douces sur moi me font disjoncter.

La preuve, je ne proteste même pas un peu quand il me porte à l'intérieur et qu'il me pose délicatement sur le canapé.

À aucun moment il ne me laisse respirer, à aucun moment il ne détache sa bouche de la mienne.

Mais être à demi allongée sur mon fauteuil et Zac au-dessus me fait tout à coup réaliser ce que je suis en train de faire.

Mon souffle se fige, j'ouvre les yeux et cesse

tout mouvement. Mes doigts sur ses épaules se mettent à trembler.

Isaac quitte mes lèvres pour déposer un chapelet de baisers le long de ma mâchoire, de ma gorge, de mes clavicules et la naissance de ma poitrine.

J'ai chaud, j'ai froid, tout en même temps. C'est un mélange de sentiments qui me broie de l'intérieur. J'ai peur et en même temps, je ne peux pas l'en empêcher. Je ne veux pas... Je voudrais qu'il n'arrête jamais de me brûler la peau. Est-ce que je suis cinglée ? Est-ce que je suis cette fille qui sursaute quand un garçon la frôle de trop près ?

— Arrête de cogiter, bébé, concentre-toi sur moi...

Je ferme les yeux sous ses paroles. Me

concentrer sur lui ? Non, justement il ne faut pas, il ne faut pas que j'y pense, sinon, je n'y arriverai jamais.

Isaac glisse ses mains sous mon pull et me masse les hanches, les côtes, du bout des doigts et c'est tellement... délassant. Comme s'il voulait me détendre, comme s'il sentait ma tension.

Il enfouit son nez dans mon cou et ses paumes chaudes sur ma peau glacée remontent sous mon tee-shirt, trouvant la pointe de mes seins, m'arrachant un gémissement que j'étouffe. Je ne porte pas de soutien-gorge, bien que je doute que ce simple bout de tissu l'aurait arrêté.

— Tu sens bon Mia, j'aime ton odeur...

Je n'ose ouvrir les yeux de peur que sa vision

au-dessus de moi ne me fasse paniquer. J'essaye de me concentrer uniquement sur ces sensations qu'il fait naître en moi et que je ne connaissais pas avant lui. Et sur l'étonnante impression de brûlure qui vient de poindre entre mes jambes. J'étais persuadée que jamais, jamais de ma vie, je n'éprouverais ce genre de chose. Je ne sais même pas comment le définir. Je sais que c'est une douleur lancinante, mais bonne, terriblement bonne contrairement à tout ce que j'ai déjà vécu.

Les pouces d'Isaac tournent autour de mes mamelons et sa bouche s'attarde sur mon cou.

Il envoie des petites décharges de plaisir dans tout mon corps et me fait me tortiller dans tous les sens. Ça ne l'arrête pas, il suce ma peau, me goûte comme si c'était particulier, mordillant légèrement

mon épaule et me faisant souffler du bout des lèvres, à peine encore vivante.

Il est doux, très tendre, trop.

Mon cœur se gonfle d'un sentiment troublant qui me donne brusquement envie de pleurer. Mes yeux s'embuent.

— Zac...

— Chuuut... regarde comme c'est bon, sent comme c'est bon, Mia...

Il se détache à peine de moi et s'assied sur le bout du canapé en enfonçant ses doigts dans mes hanches et tirant subitement sur mon collant et ma culotte par la même occasion pour les faire descendre.

J'ouvre brusquement les paupières et agrippe les bords du fauteuil.

— Zac... s'il te plaît...

Trop concentré sur moi et les sensations qu'il déclenche chez moi, à aucun moment je n'ai pensé à lui, à comment il prenait tout ça et jusqu'où il voudrait aller.

Maintenant, ses yeux sont sombres et lourds, ses lèvres gonflées. Il arbore une expression grave et sérieuse.

— N'ai pas peur, je ne vais pas te faire mal...

Je déglutis difficilement et croise les jambes par instinct.

— S'il te plaît... je... je... je ne suis pas épilée.

L'excuse la plus idiote que j'ai trouvée. Parce qu'il me fait peur. Car que je ne sais plus quoi dire. Je ne veux pas qu'il me prenne pour une allumeuse qui le laisse tout faire sans jamais aller au bout. Et en même temps, je n'y arriverai pas. Je ne pourrai jamais aller jusqu'au bout, je le sais.

En plus, ce n'est pas tout à fait faux. Je ne suis pas vraiment épilée, mais c'est le dernier de mes soucis.

Isaac se mord la lèvre inférieure la faisant rougir et esquisse un sourire en coin.

— Et tu crois que ça va m'arrêter ?

— S'il te plaît...

— Fais-moi confiance, Mia. Laisse-moi faire.

Il parle en se penchant pour embrasser mon genou et ma chair découverte. Et tandis que j'essaye de déformer mon pull pour me cacher, il continue de tracer une ligne de baiser doux sur ma peau en me caressant la cheville, il finit par retirer délicatement mes vêtements. Je suis tiraillée par un millier de sentiments contradictoires.

Envie de fuir, de pleurer, de me murer. Envie qu'il ne s'arrête pas, qu'il me prouve que je me trompe, que je peux y arriver et qu'il est celui que j'attendais sans le savoir.

Seigneur, je divague complètement...

Il finit par m'ouvrir les jambes doucement en forçant parce que je ne le laisse pas faire et je ferme brusquement les yeux en tentant de me cacher avec mes mains, qu'il retire évidemment.

— Tu es magnifique..., ne te cache pas...

Je suis sur le point de pleurer, je le sens.

Ses doigts glissent sur mon ventre, remontent mon pull, et sa bouche vient se poser avec tendresse sur ma peau frissonnante.

— Zac...

C'est plus un sanglot qui s'échappe de ma gorge, une supplique. Il m'embrasse doucement, caresse mon abdomen du bout de ses lèvres, applique un millier de petits baisers sur ma chair

qui s'embrase.

J'agrippe si fort les bords du canapé que mes phalanges blanchissent.

Plus il se rapproche de mon entrejambe, plus je manque d'air.

J'ai l'impression d'être en train de me jeter dans le vide. D'avoir pris une grande inspiration avant de sauter et de redouter le moment où je vais m'écraser en bas.

— Tes poils sont tout doux... tu sens la femme...

J'ai du mal à entendre ce qu'il dit, tellement les pulsations de mon cœur ont envahi ma tête et battent à mes tempes.

Quand sa langue touche mon intimité, j'ai l'impression de mourir, littéralement. C'est une mort délicate et lente, brûlante et violente à l'intérieur, totalement hors de contrôle.

Je me mords la lèvre, plisse les yeux en les fermant et ne réfléchis plus. C'est comme si mes synapses et mes neurones avaient grillé dans mon cerveau.

Comment est-il possible que ça puisse être aussi doux et aussi violent à la fois ? J'ai l'impression de ne pas me contrôler, que tout mon corps m'échappe.

La respiration d'Isaac est saccadée. Il agrippe mes cuisses un peu trop fort, mais je résiste à lui dire parce que sa langue et sa bouche sont d'une

délicatesse incroyable au creux de moi. Il me lèche par petits coups de langue, me lape délicieusement. Je me tortille légèrement et souffle d'aise. Il m'érafle doucement de ses dents et me suce, aspirant mon clitoris.

— Aaaaaaah...

Impossible de ne pas gémir. Je dois me mordre la lèvre pour m'en empêcher.

Lorsqu'il enfonce le bout de sa langue au creux de mes replis serrés, mes yeux se voilent. La pression extrême de mon bas ventre s'est accentuée bien trop dangereusement. Je croyais, quand j'ai joui la dernière fois qu'il m'a touchée dans ce restaurant à Grand Bay, que ma réaction était due au nombre de verres d'alcool que j'avais

ingurgités et que ces derniers m'avaient débridée.
Peut-être pas alors.

Je ne suis plus qu'une boule de feu. Et quand je sens quelque chose s'insérer en moi doucement, mes parois s'ouvrent toutes seules. Je ne résiste pas. C'est bizarre comme sensation. Parce qu'étonnamment agréable. Je sais qu'il a glissé ses doigts en moi. Mais je ne regarde pas, prise de vertiges. J'ai bien trop peur de paniquer si je regarde tout de suite.

Je veux encore ressentir cette chaleur et cette pression qui monte, monte...

Mon bassin bouge tout seul, alors qu'il entre, ressort, entre de nouveau, me fait me pencher au bord du précipice en rajoutant sa langue.

Qui suis-je ? Comment je m'appelle ? Je ne sais plus. Je ne sais pas.

C'est un feu d'artifice dans tout mon être, une explosion de couleurs. Quand il replie ses doigts et trouve un point plus sensible que les autres à l'intérieur de moi, mon corps se soulève.

Ça y est, j'ai sauté dans le vide. Je me suis lancée. Mes muscles se contractent. Le tremblement me saisit de la tête aux pieds envoyant des ondes de plaisir dans toute mon anatomie. J'ouvre la bouche en silence et me soulève sans me contrôler en refermant mes mains dans ses cheveux et en tirant fougueusement dessus.

La violence de la jouissance qui vient de me prendre me fait ouvrir brusquement les yeux. C'est

trop bon, trop fort...

Trop fort pour moi.

Je ne vais pas y survivre. Je ne sais pas faire face à cette vague déferlante qui m'écrase sans que je ne puisse m'échapper. J'ai l'impression d'être prise au piège de mon propre corps et de ne plus pouvoir en sortir.

J'ouvre les yeux et j'aperçois le visage d'Isaac au milieu de mes jambes. Les larmes roulent toutes seules de chaque côté de mes joues et je repose ma tête sur le bord du canapé, déchirée par toutes les émotions contradictoires qui m'assaillent. Je peux encore à peine respirer par ce que je viens de vivre, mais je dois lui dire avant qu'il n'aille plus loin.

Ma voix est hachée et rauque quand je parle.
Mon souffle saccadé.

— Zac... je... je ne peux pas... je n'y arriverai pas...

Je ne sais pas comment lui dire. Comment lui expliquer.

Je relâche ses cheveux que j'ai serrés comme une malade et il se redresse.

Il prend mes genoux tremblants et les tire pour les allonger, avant de remonter vers moi en m'embrassant les cuisses, le ventre, la hanche, le décolleté, le cou...

Me faisant frémir. Je ferme les yeux en laissant couler mes larmes. Il va croire que je me suis

encore servie de lui, que je ne pense qu'à moi. Et je ne veux tellement pas le décevoir, mais je ne sais pas comment faire autrement.

Sa chaleur m'enveloppe, sa douceur me transporte et me fait encore plus culpabiliser.

— Arriver à quoi ? Je ne t'ai rien demandé, bébé...

Tendrement, il essuie mes larmes du pouce et s'allonge de côté contre la banquette en refermant sa main sur ma hanche pour me forcer à me tourner vers lui.

Nous sommes collés l'un à l'autre, je suis dégoulinante et totalement trempée entre mes cuisses. Alors je tire sur mon pull pour me couvrir. Mais je le frôle au passage et ouvre les yeux en

sentant la bosse énorme dans son jeans. Mon cœur se met à palpiter comme un fou.

Isaac m'observe, le regard alourdi de ce que je ne connais pas. Du désir ? Est-ce que c'est comme ça qu'on fixe quelqu'un qu'on désire vraiment ?

Il n'y avait que de la convoitise et de la perversion dans les yeux de Deacon. Il ne m'a jamais regardée comme ça. Personne ne m'a jamais regardée comme ça.

Je sens que mon cœur va déchirer ma cage thoracique.

— Je ne te forcerai jamais à faire quelque chose que tu ne veux pas, murmure-t-il la voix bien plus rauque que la mienne.

Est-ce qu'il sait ?

Il continue :

— Tu es belle quand tu jouis.

Mes joues, mon cou, tout se colore de rouge.

Mes yeux s'embuent encore. Il cueille une larme sous mes cils du bout de ses doigts.

— Pourquoi tu pleures ?

Je ne réponds pas. Impossible d'articuler le moindre mot. Une émotion trop grande me serre la gorge.

— Je t'ai fait mal ?

Je secoue vivement la tête pour dire non. Oh

non, non, non...

— C'était bon alors ?

Je rougis de plus belle et regarde partout pour ne pas le fixer dans les yeux.

— Il faut que je te pose une question Mia.

Il se redresse sur un coude et accentue la pression de sa main sur ma hanche.

Mon cœur s'arrête. Non, s'il te plaît...

Je sais qu'il s'en doute, mais je ne veux pas en parler, pas encore, pas maintenant...

Je ne suis pas sûre d'y arriver. Je ne sais pas m'ouvrir.

— Mia... Est-ce qu'on t'a fait du mal comme ça ? Est-ce qu'on t'a obligé à faire des choses que tu ne voulais pas ?

Ma respiration se serre, se noie au fond de ma gorge. Mes mains se ferment un peu plus sur mon pull et mon menton se met à trembler.

— J'ai besoin que tu me le dises, sweetheart. Il faut que tu me dises. Je ne te forcerai jamais à quoi que ce soit, même pas à parler de ça si t'en as pas envie, je te le promets, mais j'ai quand même besoin de savoir. Est-ce qu'on t'a... violée ?

Même lui semble avoir du mal à prononcer le mot.

Je ferme les yeux en essayant de respirer normalement.

Il me caresse la joue du bout des doigts.

— N'ai pas peur. Je ne te jugerai pas, je te jure.
Réponds-moi juste oui ou non. Il faut que je sache
contre quoi je vais me battre.

C'est une déflagration énorme à l'intérieur de
moi. Tout vole en éclat.

Il vient de briser la carapace que j'ai mis si
longtemps à ériger.

« Il faut que je sache contre quoi je vais me
battre »

Ça veut dire qu'il est prêt à se battre pour moi ?

Ces mots représentent plus pour moi qu'il ne le
saura jamais.

— Mia...

J'ouvre les yeux et les accroche aux siens. Il me regarde très sérieusement avec un éclair qui m'est familier. De la douleur.

Peut-il être aussi empathique ?

Je ne l'aurais jamais cru. Pas venant de lui.

— Oui.

J'ai soufflé ça du bout des lèvres.

Il hoche la tête et enroule une mèche de mes cheveux autour de son doigt.

— Tu veux en discuter ?

J'esquisse un non de la tête. Je suis encore sans

culotte et contre lui. Trop vulnérable. Non, je ne veux pas en parler. Ni maintenant ni jamais d'ailleurs. Je ne veux pas être sale dans ses yeux. Je ne veux plus être Amy, je veux être Mia.

— D'accord. À part que j'ai envie de tuer... ça ne change rien pour moi, tu sais. Tu restes la même.

J'essaye de faire abstraction du sentiment de dégoût et de frustration qui monte en moi. Il ne dit ça que pour me rassurer. Pas parce qu'il a pitié. J'espère.

— On en parle plus alors. OK ?

Je hoche la tête.

Isaac se penche, dépose des baisers sur le bout

du nez, les paupières, la joue, l'oreille et déclenche de nouveaux frissons en moi.

— Je te ferais bien encore du bien, mais vu l'heure, je pense que tu voudrais te doucher et manger avant de partir bosser, non ?

— Oui.

Ma voix est étranglée. En fait, j'aurais voulu qu'il n'arrête jamais de m'embrasser comme ça, mais comment lui dire.

Je me redresse péniblement et tente tant bien que mal de remettre ma culotte et mon collant sans qu'il me regarde faire. Je ne peux pas m'habiller devant lui, impossible.

Sa main se plaque dans mon dos et me masse

doucement alors qu'il a calé sa tête sur le haut du canapé. C'est bizarre de le voir là si insouciant sur mon sofa, comme si c'était normal.

— Je t'emmène bosser ?

— En moto ?! Non, j'ai ma voiture maintenant.

Isaac soupire.

— Ce vieux tas de ferraille garé dehors ? Luke se fout de qui ? Je te dépose.

Je me lève vivement en serrant les poings. Je peux encore décider comment je vais aller travailler, merde !

— J'ai dit non. Je ne monterai pas sur ton jouet. Et je t'interdis de critiquer ma voiture si tu ne veux

pas qu'elle érafle ta fameuse moto en partant d'ici.

— Ce serait une terrible erreur de faire ça, valkyrie. Je ne te le pardonnerai pas.

Il croise ses bras derrière sa tête et ferme les yeux.

Quelquefois, sa nonchalance me fait vraiment rager.

— Alors, arrête. Je vais..., je vais prendre une douche.

Je me dirige vers la salle de bain alors qu'Isaac crie encore.

— Je t'emmène ! Ce n'est pas négociable !

Une fois à l'intérieur, je referme la porte et m'y

adosse un instant, les yeux fermés, essayant de reprendre pied.

J'ai du mal à réaliser ce que je suis en train de faire. J'ai du mal à me dire qu'Isaac Miles est allongé sur mon canapé et qu'il m'attend.

J'ai du mal à réaliser seulement ce que je viens de faire. C'est... incroyable.

Il me faut une minute pour me reprendre. Ça va aller. Il faut que je me remette de mes émotions.

Il faut que je me remette de lui. Il faut que mon cœur cesse d'être aussi malléable et élastique.

Ancré en moi

Mia

« Pour les uns, qui voyagent, les étoiles sont des guides. Pour d'autres, elles ne sont rien que de petites lumières. »

Le Petit Prince de Saint-Exupéry

— Vendredi ? Mais on bosse ce jour-là !

— Non, pas ce vendredi. Vince a une fête privée à organiser ici, un truc familial. Et nous, on va s'éclater.

— Où ça ?

— Au manoir Groz ! C'est la soirée qui marque le début de la saison. L'été arrive pour nous. Ça va être d'enfer.

Ce mot dans la bouche de Cora me paraît déplacé. Elle est si calme et si posée d'habitude. Pas du genre à s'exciter pour une réunion d'étudiants à la con. Je pensais qu'elle était comme moi.

J'ai une peur panique de ces soirées alcoolisées et pleines de garçons qui n'attendent qu'une chose des filles.

Elle se radoucit et me tend les derniers verres sales pour les plonger dans l'eau.

— Écoute, moi non plus je ne suis pas trop boîtes, fêtes, et tout ça, tu sais, mais... Cette fois, ce sera différent. Le manoir est vraiment magnifique, les jardins immenses. Chaque année, il y a des animations géniales et même la musique y est bonne. Et puis c'est marrant de se déguiser.

— Se déguiser ?!

Ma répulsion se transforme en stupeur.

— Oui. C'est une soirée costumée, comme tous les ans. J'hésite entre Arwen et Cléopâtre. Qu'est-ce que tu en dis ?

— Arwen ? je demande stupidement.

— Oui, l'elfe dans le Seigneur des anneaux, me répond Cora comme si j'étais une débile mentale.

OK, stop. Je ne suis plus l'histoire là.

— Attends, tu veux m'entraîner à une soirée déguisée dans un manoir gigantesque avec un millier d'autres étudiants ? Non, mais t'es pas bien ou quoi ?

— Oh allez... Ce sera bien, je te le promets.

Je secoue la tête et me remets à la plonge pour ne pas la regarder en face et risquer de la vexer. Si elle avait été au genre de soirée où j'ai été auparavant, elle n'aurait pas idée de m'inviter dans ce genre de soirée là.

— Je ne sais pas Cora. Je crois bien que je ne viendrai pas. Ce n'est pas mon truc.

Cora fait une moue déçue et noue son tablier de

nouveau.

— Oh... d'accord. C'est quand même dommage que tu rates ça. En tout cas, si tu changes d'avis...

Et elle me tourne le dos pour foncer en salle.

Je ne changerai pas d'avis. Il n'y a aucune raison que je le fasse.

La soirée semble s'éterniser. Je suis assez fatiguée et j'ai plutôt très envie de rentrer me coucher.

Quand je finis mon service à deux heures du mat, Cora m'attend pour sortir. Je traîne un peu et lui indique d'y aller, mais non, elle m'attend.

Shit^{13}.

Je ne voulais pas qu'elle me pose des questions. Isaac m'a forcée à monter sur sa moto et a insisté pour revenir me chercher. Si Cora s'en rend compte, ça va pas le faire.

Peut-être aussi que je suis pressée de partir pour le voir.

Manger avec lui ce soir avant de venir travailler m'a semblé irréel. Tellement hors du temps. Pourtant ça s'est vraiment passé. Et puis, nous avons parié sur celui qui finirait son plat en premier et il a gagné même si je lui ai servi plus de risotto que moi. Obligée donc de monter avec lui sur sa bécane. Mais franchement, elle est moins agréable que celle de M.J. pour un passager.

— On y va ?

Cora secoue ses clés, en me regardant.

Je soupire et récupère mon sac.

Et comme prévu, Isaac est dehors, adossé à sa bête monstrueusement impressionnante. Une main dans une poche, il fume nonchalamment de l'autre, recrachant parfois des nuages odorants qui s'envolent dans l'air de la nuit noire.

Il est diablement beau comme ça. Je ne peux m'empêcher de rougir en sachant que c'est moi qu'il attend comme ça.

— Je... euh... je rentre avec Isaac..., j'indique à Cora qui est déjà prête à partir vers le parking.

Celle-ci ouvre de grands yeux.

— Tu plaisantes ?

Je soupire et tourne le dos à Isaac pour ne pas qu'il entende notre conversation.

— C'est une longue histoire, je t'expliquerai.

Elle se rapproche de moi pour parler tout bas en agrippant mon bras.

— Mia, tu dois faire attention. Ce n'est pas un garçon pour toi. Il est... écoute..., je ne veux pas me mêler de ta vie, mais fais attention, d'accord ? Ils ne sont pas très sincères avec les filles. Tu vas souffrir si tu crois le contraire et que tu t'attaches à lui. Tu es sûre qu'il ne se sert pas de toi ?

Ça me rappelle les mises en garde de Summer contre Deacon. Je ne l'avais pas écouté à

l'époque.

Est-ce que je vais faire pareil cette fois ? Erreur ou pas ? C'est vrai que je me pose mille questions à son sujet. Je me demande pourquoi il s'intéresse à moi comme ça. Est-ce que c'est sincère ? Est-ce qu'il ne se sert pas de moi ?

— Tu devrais faire très, très attention.

Cora appuie bien sur ses mots et jette un œil perçant à Isaac par-dessus mon épaule. Puis elle se penche, me fait une bise et s'éloigne. Je la regarde partir.

C'est bête, je le sais, je suis si peu sûre de moi que les paroles de Cora me plombent un peu le moral. Parce que depuis quelques jours, c'est le grand huit à l'intérieur de moi. Tantôt euphorique,

parce que je suis en train de me lancer presque malgré moi dans quelque chose que je ne contrôle pas, oui, je ne gère pas mon attirance pour Isaac. Et tantôt extatique, comme paralysée par la crainte de l'inconnu. Avec ma psy, le travail sur la peur de l'autre et des hommes a été mon plus gros combat ; il l'est encore.

— Est-ce que tout va bien ?

Je sursaute parce que Zac a parlé dans mon oreille. Il me prend au dépourvu et referme ses bras autour de moi. Ma respiration se coupe, alors qu'il pose ses lèvres dans ma nuque.

— Mia ?

— Je... Oui. Tout va bien.

Son haleine est mêlée de tabac et de menthe. Je me retourne vers lui et vois qu'il a un bonbon en bouche. C'est donc ça. Il est friand de sucreries mentholées.

— Tu es sûre ? Elle ne m'aime pas beaucoup Cora. Est-ce qu'elle chercherait à te monter contre moi ?

Sa sagacité me prend au dépourvu. Je détourne le regard alors qu'il attrape le deuxième casque qu'il a ramené cette fois.

— Non, ce n'est pas ça...

— Ça va, ne ment pas. Je la connais. Elle ne m'a jamais pardonné de ne pas avoir voulu coucher avec elle. En même temps, c'est la sœur de Gab. Je ne pouvais pas lui faire ça. On ne

touche pas à la famille.

Coup de poing à l'estomac. Il me balance ça comme ça, comme si de rien n'était.

Je cligne des yeux, hébétée.

Cora voulait sortir avec lui et il a refusé ?! À cause de Gab ? Le Gabriel qui sort avec Sloan dans son dos ?!

J'ai envie de rire. Mais jaune.

Isaac m'enfile le casque et je me laisse faire, le cœur gros.

Je baisse les yeux pour qu'il ne voie pas combien ce qu'il a dit m'a atteinte. Cora est la seule fille avec qui je m'entends bien ici. Je n'ai

pas eu d'amie depuis si longtemps que j'avais oublié comme ça faisait du bien. Et il vient de bousiller ce lien naissant. Je veux dire... s'il devait se passer des choses entre nous, comment je pourrais être encore amie avec elle si elle a des vues sur lui ?

Est-ce que c'est pour ça que Cora me met en garde contre lui à chaque fois ? Elle est vexée qu'il ait refusé ses avances et donc, elle n'accepte pas qu'il s'intéresse à moi ? Voilà que je me pose des questions sur elle maintenant. Génial.

Isaac est déjà sur sa Triumph et attend que je le rejoigne. Il se tourne vers moi et ses yeux me transpercent derrière son casque tout aussi noir que le reste.

— Tu comptes dormir ici ou quoi ?

Ne t'énerve pas Mia. Il est comme ça, c'est tout.
Naturellement insupportable.

Je grimpe comme il me l'a montré à l'allée en m'appuyant sur ses épaules. Je ne m'étais pas trompée, sa moto n'est pas vraiment faite pour deux. J'ai à peine la place pour y mettre mes fesses et je suis collée à lui comme une seconde peau. Comme je tente de ne pas trop le toucher, il a l'air de le remarquer et prend mes bras pour les caler autour de lui, ses mains gantées me refermant les miennes sur le devant de son blouson. Je pose ma tête contre son échine et essaye de respirer.

Isaac ne roule pas vite et comme tout à l'heure, je me surprends à aimer ce sentiment de partir,

loin, très loin, cramponnée à son dos. Je fais en sorte de me laisser porter, comme il dit, et de ne pas flipper quand il se penche dans les virages.

Peut-être que je m'accroche trop à lui, mais je ne peux pas faire autrement, je ne suis pas encore trop à l'aise en moto et il faut que je m'y fasse.

Et puis, il y a ma cheville qui chauffe un peu le long de la route. En arrivant à la maison, je m'empresse de descendre et relever mon pantalon. Je me suis brûlée, oui.

— Merde. Ton pied était posé sur le pot d'échappement.

— En même temps, je n'avais pas d'autres choix, je crache, mauvaise.

Mon ton énervé le fait hausser des sourcils. Je ne sais pas pourquoi je suis de sale humeur maintenant, mais je le suis. Il a retiré son casque et descend.

— J'ai de la crème chez moi, je vais aller te chercher ça.

— Ça va, j'en ai aussi. Bonne nuit.

Je lui fourre son casque dans les mains et lui tourne le dos.

— J'ai fait quelque chose ou tu es juste lunatique ? me demande Isaac en grognant presque.

Bien sûr, c'est moi le problème. Ça l'a toujours été, évidemment.

— Bonne nuit, Isaac.

Il s'approche et je me dépêche de grimper mes escaliers.

— Mia...

— Je suis fatiguée, j'ai envie de me coucher.

— Il est plus de 02 heures du mat et je suis venu te chercher exprès pour te voir.

— Je t'ai rien demandé. Tu m'as obligée à monter sur cette fichue moto avec toi et maintenant je me suis brûlée.

— Je n'ai pas fait exprès de te brûler, putain !

Ma main se serre sur la poignée de ma porte quand il referme la sienne dessus.

— Dis-moi qu'on n'est pas en train de s'engueuler pour des conneries là. Qu'est-ce qu'il y a ? C'est à cause de ce que j'ai dit, à propos de Cora ?

Comme je ne réponds pas, il reprend :

— Tu es jalouse, ma valkyrie ?

Je souffle bruyamment. Qu'est-ce qu'il est agaçant !

Et puis, je déteste sa façon de murmurer dans mon oreille, de faire courir des frissons sur ma peau, en me faisant perdre mes moyens.

— Non. Non, je... je m'en fiche.

— menteuse. Tes oreilles rougissent quand tu

mens.

Ce qui me fait évidemment rougir encore plus.

Isaac m'attrape alors pour me retourner contre lui et écraser ses lèvres sur les miennes. J'en ai le souffle coupé. Il enfouit ses deux mains dans mes cheveux et relève mon visage vers lui.

— C'est étrange. Mais ça me plaît que tu le sois. En général avec les filles, ça m'agace qu'elles n'aiment pas partager puisque, moi, je suis partageur. Mais pas avec toi.

— Je ne le suis pas.

Il sourit contre ma bouche.

— Me provoque pas, je pourrais faire en sorte

que tu le sois.

Mon poing se referme tout seul sur son t-shirt en l'agrippant. S'il fait ça...

Mais Isaac rit doucement et desserre mes doigts.

— Tu as beau être tout le temps sur tes gardes, je peux lire en toi comme dans un livre ouvert, tu le sais ?

— Arrête. Tu m'énerves.

— J'aime bien t'énervé. Et j'aime bien faire ça ensuite.

Le baiser qu'il me donne me coupe encore le souffle. Je dois m'agripper à lui pour ne pas tomber. Il est un peu brutal. Mais passionné.

Terriblement passionné. J'ai la bouche qui brûle. Les lèvres en feu et un long frisson de plaisir me parcourt de la tête aux pieds. Qu'est-ce qu'il a bon goût.

C'est un sentiment indescriptible, comme si toute la tension qui m'animait me quittait d'un coup.

Quand sa langue se fait plus caressante, plus insistante sur la mienne, je ne peux m'empêcher de gémir.

Alors seulement, il se détache de moi et je remarque que sa lèvre a rougi aussi, comme la mienne, et qu'il a les yeux alourdis maintenant. C'est fou, l'effet qu'on se fait.

— Je te l'ai avoué moi, que j'étais jaloux. J'ai

été honnête, tu te souviens ? murmure-t-il.

— Je suis honnête. Moi, je ne suis pas jalouse.

En fait, je le pense presque réellement. Presque. Je n'ai aucune raison de l'être. Enfin..., oui, ça m'embête pour Cora. Et puis je ne crois pas que j'apprécierais de voir Isaac avec d'autres filles après ce qu'il vient de se passer entre nous. Mais, je ne veux pas qu'il pense que j'attends quoi que ce soit de lui. Je ne veux pas m'embarquer dans un truc sérieux. Je ressens des choses lorsqu'on se touche, qu'il me prend dans ses bras, m'embrasse, et je suis simplement curieuse de dépasser mes propres limites. Peut-être pour me prouver que je peux être comme les filles de mon âge. Vivre une relation normale avec quelqu'un de normal, comme tout le monde. Mais sans attachement. Je ne

veux pas que ça devienne si sérieux que je pourrais y laisser des plumes. Mon passé pourrait me rattraper si vite que je ne le verrais pas venir et je ne serais plus la même pour Isaac, ça, je ne le veux pas. Puis, je suis sûre que je l'attire, mais qu'il n'a aucune intention sérieuse. Après tout, c'est comme ça qu'il fonctionne. Il aime beaucoup les filles, toutes sortes de filles. Et je ne suis pas certaine que son attirance pour moi soit très longue. Il doit vite se lasser et je ne dois pas prendre le risque d'y laisser les bouts de mon cœur déjà brisé. Au fond, il ne peut pas se servir de moi comme le dit Cora, puisqu'il n'y a rien chez moi qui peut encore servir. Tout est cassé. Au fond, c'est moi qui me sers de lui. Pour me dépasser, pour aller au-delà de mes limites. Pour savoir si je suis définitivement bonne à jeter ou

non.

Donc, pas de jalousie. Si ce sentiment ne fait que m'effleurer, je devrais m'en débarrasser.

Isaac me regarde avec un drôle d'air. Puis finis par me lâcher.

— OK. Non, y a pas de souci. Je pensais juste que...

— Tu ne me dois rien, Zac.

— Je sais, m'avise-t-il en se reculant un peu. Je voulais juste qu'on passe du temps ensemble. Voir où ça nous mène.

Je repense à la façon pathétique dont je me suis mise à pleurer dans ses bras cet après-midi après

qu'il m'ait touchée. Et je me sens honteuse et misérable. Il a l'air très énervé désormais.

— Je pensais pareil. Alors il n'y a pas de souci.

Je vois bien la veine qui tressaute sur la mâchoire serrée d'Isaac maintenant.

— Je pensais que c'était plus que ça.

Je ne réponds pas. Que dire face à ça ?

J'ai l'impression que ça lui fait mal et ça me fait un peu culpabiliser.

Isaac me tourne le dos et je suis à deux doigts de le rattraper quand sur la deuxième marche du perron, il se retourne vers moi.

— Il y a une soirée au manoir Groz vendredi. Je

sais que tu ne travailleras pas. J'avais pensé qu'on pourrait... enfin, que tu voudrais... mais apparemment pas. Donc ça ne te dérange pas si j'y vais avec quelqu'un d'autre ?

Mon cœur se serre malgré moi. Je lui tourne le dos et ouvre ma porte. Jalousie sort de ce corps !

Je dois m'efforcer de prendre une voix normale pour lui répondre.

— Comme je l'ai dit, tu ne me dois rien.

Il reste là, à me fixer un moment. Avant de descendre les marches et de s'éloigner sans plus rien dire.

Je ne peux pas fermer l'œil de la nuit et ne fais que fixer mon plafond et les étoiles par le velux ouvert.

En fait, je crève déjà de trouille. Parce que j'ai peur de me tromper. En lui faisant confiance ou en ne lui faisant pas confiance.

À 03 heures du mat, j'ai l'impression que ma tête va exploser à force de réfléchir à tout ça.

Je suis bête et illogique. J'en veux plus et je ne me l'avoue pas moi-même. Mais j'ai si peur...

Je ne résiste pas à prendre mon portable pour lui envoyer un texto. Que j'efface. Puis je

recommence. Et l'efface à nouveau. Bon sang !

Qu'est-ce que je pourrais bien lui dire ? Que je suis instable et psychologiquement névrosée ? Que je ne sais pas ce que je désire ? Que je crève chaque fois qu'il me touche et que ça me fout les jetons ?

Je suis en pleine réflexion quand l'écran de mon téléphone s'allume dans le noir de la pièce. Mon cœur fait un bond. Je sursaute et le prends pour découvrir que c'est lui. Nos cerveaux sont connectés ou quoi ?

* C'est n'importe quoi. Tu veux me faire croire que ça ne te fait rien si je me tape une autre meuf ? OK. Sauf que je ne peux pas. Tu savais toi que les

bites résonnent par elles-mêmes ? La mienne refuse de se mettre en marche ces derniers temps s'il ne s'agit pas de toi. Chelou, non ? Je me suis dit la même. Mais même quand je me soulage tout seul, mon cerveau se calque sur toi. Je sais que t'as peur de moi, que tu flippes et tout, mais tu ne peux pas me balancer des trucs comme ça et croire que ça ne me fait rien. En plus, je sais que tu mens. Et ça, ça m'énerve, putain !

Je lis et relis son message plusieurs fois.

Je rêve ou il vient de m'avouer qu'il se branle tout seul en pensant à moi ?!

Seigneur, ce garçon va me rendre folle !

Je ne sais absolument pas quoi répondre à tout ça. Et je mets un temps infini avant de taper trois

petits mots.

* J'ai peur...

Il répond bien plus vite que moi.

* Je sais. Je t'ai dit que moi aussi, bordel !

Mes yeux s'embuent encore. Mon taux lacrymal doit être à son maximum aujourd'hui.

* Tu as raison, c'est faux. Ça ne me plairait pas que tu y ailles avec quelqu'un d'autre à ta soirée.

* Je le savais.

Je fronce des sourcils. C'est tout ce qu'il a à me répondre ?

Je patiente. J'attends autre chose. Mais plus rien

ne vient. Et moi, qu'est-ce que je pourrais dire de plus ?

J'attrape Peggy pour la serrer contre moi et relis ses messages. Encore et encore.

Jusqu'à ce que j'entende le bruit d'une voiture dehors. Le bruit d'une voiture ?

Devant chez moi ? À presque 04 heures du matin ?

Je me redresse vivement, le cœur battant la chamade et écoute attentivement.

Minuit à côté de moi, a aussi relevé la tête et dressé les oreilles. Les chats ont des sens très aiguisés.

Le silence est assourdissant.

Mais lorsque des coups sont frappés à ma porte, je ne respire plus et tends la main vers le dessous de mon matelas où se trouve le couteau que je garde toujours à proximité quand je dors.

Un frisson court le long de ma colonne vertébrale.

— Mia ! C'est Isaac ! Ouvre, je sais que tu ne dors pas !

Un long soupir m'échappe. Mais quel cinglé !

Je remets l'arme blanche en place et repousse vivement mes couvertures pour descendre fébrilement l'escalier. J'allume et ouvre.

Isaac se tient dans l'encadrement, les cheveux en bataille, les yeux cernés et les lèvres boudeuses. Il me regarde en fronçant les sourcils, un air mauvais sur le visage, les mains placées de façon à m'empêcher de lui claquer la porte au nez.

C'est étonnant. J'ai moins peur de lui, je crois.

— Mais t'es cinglé ou quoi ! Venir frapper chez moi à 04 heures du matin ! Tu m'as foutue les jetons !

Avant que j'aie compris quoi que ce soit, il m'a attrapée au menton vivement et repoussée pour entrer en refermant derrière lui. Il me tient par le bout du visage, à quelques centimètres du sien, ses yeux plantés dans les miens.

Qu'est-ce que j'ai dit ? Que je n'avais pas

peur ? J'ai dû parler trop vite.

— Il faut que t'arrêtes de jouer à la fière avec moi, Mia ! J'en ai marre de pas dormir à cause de toi !

— Eh bien, prends des somnifères !

— Arrête de te foutre de ma gueule ! Tu m'agaces quand t'es comme ça ! Je ne te dois rien, je le sais. Tu ne me dois rien non plus. Mais on sait tous les deux qu'on n'arrive pas à rester loin de l'autre plus de quelques heures.

Je m'accroche des deux mains à son bras refermé autour de mon menton, parce qu'il me relève vers lui maintenant et que je dois me tenir sur la pointe des pieds pour ne pas que ma tête se décolle de mon corps.

— Trois jours, je ne peux m'empêcher de lui cracher au visage.

— Quoi ?

— Trois jours. Pas quelques heures.

Isaac fronce encore plus des sourcils.

Mais c'est vrai. Il ne m'a pas donné de nouvelles pendant trois jours avant de décider de venir me voir quand j'ai raté le cours de dessins aujourd'hui.

— Pourquoi j'ai l'impression que ça sonne comme un reproche dans ta bouche, alors que tu n'arrêtes pas de me dire que tu n'es pas jalouse et que je ne te dois rien ?

Je ne réponds pas et il se rapproche encore.

— Que les choses soient claires, Mia. S'il doit se passer des trucs entre nous, je ne te partagerai avec personne. Ce n'est pas la peine de jouer à la fière et de me dire que ça ne te fait rien que je me tape d'autres meufs pour avoir toi, ta liberté. Avec moi, tu ne l'as pas. C'est tout ou rien. Je suis peut-être pas cap de sauter d'une cascade rocheuse, mais je suis suffisamment fou pour me lancer dans un truc dingue avec toi. Tu as une fierté démesurée, tu le sais ça ? Tu me fais des histoires parce que j'ai parlé de Cora avec toi. Alors que je suis sûr que tu me l'aurais reproché tôt ou tard, si je ne l'avais pas fait.

Là, il marque un point. C'est vrai.

Nous nous toisons encore du regard. J'ai l'impression qu'il essaye de déchiffrer ce que je pense.

— Réponds-moi.

— Tu pourrais me lâcher ? Tu me fais mal...

Doucement, Isaac retire ses doigts de mon menton et je peux reposer mes talons par terre.

Ce qu'il ne peut pas comprendre, c'est qu'il ne s'agit pas de fierté, mais de peur incontrôlée. Je me lance aussi dans un truc totalement barré avec lui alors que je le connais à peine, je dois apprendre à lui faire confiance et rien que ça, me demande un effort surhumain. Alors peut-être que mes réactions le dépassent un peu, mais je ne sais pas faire autrement.

Isaac soupire et se passe les mains dans les cheveux en les ébouriffant comme s'il pouvait, par ce simple geste, remettre ses pensées dans l'ordre.

Je ne dois pas avoir les idées très claires, parce que je le trouve plus craquant comme ça, à moitié endormi et le visage défait par le manque de sommeil, que quand il est frais et tout arrangé.

Comme je ne dis rien, il fait brusquement volte-face et s'apprête à ouvrir à la porte pour sortir.

Avant que j'aie moi-même réalisé ce que je fais, je me jette contre lui et enroule mes bras autour de ses hanches en enfouissant ma tête dans son dos et sa veste qui sent bon le cuir.

— Oh, ne pars pas ! S'il te plaît...

Le cœur battant la chamade, je reste contre lui comme ça, l'agrippant de toutes mes forces sans pouvoir le lâcher. Trop tard. Je viens encore de sauter dans le vide.

Isaac est figé, il ne bouge plus d'un poil. Je m'accroche à son t-shirt. Il est tout chaud en fait.

— Je ne pars pas, je voulais juste sortir fumer.

— Oh.

Il prend mes mains, les détache doucement et se retourne vers moi en m'attirant contre lui. Pas un instant je ne lève les yeux. Je suis encore trop peu sûre de moi pour l'affronter comme ça. Surtout quand je suis aussi vulnérable. Après tout, je suis chez moi, en culotte et tee-shirt, pas coiffée, à moitié endormie et je viens de lui demander de

rester.

— Mia, je sais pas ce qu'il m'arrive quand je suis avec toi, mais... j'ai pas envie que ça s'arrête. Tu comprends ?

Isaac se penche, me prend dans ses bras et enfouit son nez dans mon cou.

— Tu es vraiment la seule fille, qui m'énerve à ce point et me donne en même temps envie de l'embrasser.

Et maintenant, j'ai le cœur qui bat vraiment très, très fort. Parce que chaque zone de mon corps qui touche le sien s'embrase.

Et je crois que ça, Isaac l'a bien compris. Il me repousse doucement, mais ses mains grimpent le

long de mon haut.

Nous nous observons comme ça, un moment.

Isaac me balaye des yeux. J'ai conscience de son regard brûlant qui remonte le long de mes jambes nues et qui parcourt ma poitrine à vue sous mon t-shirt. Impuissante, je sens mes seins durcir et pointer vers l'avant, déformant le tissu en jersey.

— J'ai envie de toi, Mia.

— Zac...

— Je sais. Je t'ai dit que je ne te forcerai jamais à rien, non ? Est-ce que tu crois qu'un jour tu pourras me faire confiance ?

Mon corps tout entier frémit sous son regard de

jade. Le soir, ses iris sont plus sombres, plus profonds.

— Je vais essayer.

Je me rapproche, me mets sur la pointe des pieds pour m'enrouler autour de son cou. Chaque geste est un défi à moi-même. Ne pas fuir à toutes jambes, contrôler les battements de mon cœur, empêcher la paranoïa d'infiltrer mon cerveau.

Isaac me soulève doucement et je referme mes jambes autour de lui. Position koala.

Il est tout chaud. Seigneur...

— Je veux dormir avec toi.

— Zac...

— Dormir Mia. Vraiment dormir. Puisque je n'arrive pas à fermer l'œil quand tu n'es pas là, alors j'aimerais bien rester là, avec toi.

Il a murmuré dans mon cou et frotte maintenant son nez contre ma peau. Il sent encore le Fahrenheit. Je vais défaillir...

— Je ne sais pas...

— Tu n'as plus le choix de toute façon.

Ses mains ont empoigné mes fesses. Il me porte, coupe la lumière, et nous plonge dans une semi-obscurité. Automatiquement, je cesse de respirer.

Isaac monte les escaliers pentus de mon bureau, me tenant toujours étroitement serrée contre lui et me repose sur mon matelas.

Qu'est-ce que je suis en train de faire, bon Dieu ! Qui me dit que je peux vraiment avoir confiance en lui ?

D'un autre côté, s'il voulait profiter de moi, je me dis qu'il aurait déjà eu mille occasions de le faire.

Ou peut-être que, comme Deacon, il est juste un sociopathe, qui ne cherche que le contrôle et attend le bon moment.

— Arrête de cogiter. On va juste se reposer.

La voix d'Isaac résonne étrangement dans la pièce. Mes joues rougissent. Heureusement qu'il ne peut pas les voir. Est-ce qu'il aurait le pouvoir de lire dans le cerveau des gens aussi ?

— Je n'ai jamais dormi avec personne.

C'est vrai. À part ma mère dans mes nuits de folie ou ma sœur quand le besoin de réconfort était plus important que le reste, je n'ai jamais dormi avec personne. Avec Deacon, je survivais la nuit et ne fermer pas l'œil. Je comptais les heures, étendue sur le même lit que mon bourreau.

— Il faut une première à tout, bébé.

Et voilà. Isaac l'arrogant revient en force.

Il retire déjà son tee-shirt et je retiens ma respiration.

Le rayon de lune qui transperce par mon velux, souligne les formes parfaites de son torse rempli de tatouages.

— Moi non plus je n'ai jamais dormi avec personne, Mia.

Je m'assieds sur mon matelas, peu sûre de moi. Je fais des cauchemars, si je parle dans mon sommeil, ça ne va pas le faire.

En moins de temps qu'il n'en faut, le reste de ses habits a valsé plus loin et Isaac se laisse tomber à côté de moi, uniquement vêtu de son caleçon. Il croise ses bras derrière la tête et fixe le ciel indigo par la petite fenêtre de toit.

Je crois que mon cœur a atteint ses limites pour aujourd'hui

— Génial le ciel quand tu dors. Je veux le même.

Je m'allonge doucement, le plus écarté de lui sans paraître mal élevée.

— Tu vis dans une baraque qui fait quinze fois cette maison.

— Quinze ? T'exagères un peu. Dix peut-être.

Il rit. Je lui envoie un coup de coude dans les hanches.

— Tu vois là...

Il pointe un doigt vers le ciel étoilé.

— Quoi ?

— Les astres qui forment un W. Tu les vois ?

— Non.

Isaac me tire par le bras pour me rapprocher de lui.

— Viens là.

Je me laisse faire un peu fébrile et pose ma tête dans le creux de son épaule. Il désigne des étoiles une à une au-dessus de nous. C'est vrai qu'ici, la vue dégagée sur le ciel est magnifique.

— Là... il y a un W. Tu le vois ?

J'arrive à le voir en effet. Un W un peu tordu.

— Oui.

— C'est la constellation Cassiopée.

— Comment tu le sais ?

— Je le sais, c'est tout.

— Zac !

Il soupire.

— Sloan aime bien l'astrologie. Elle a un télescope énorme à sa fenêtre. Elle m'a appris plein de trucs.

— C'est pour ça que tu en as plein de tatoués dans le dos ?

Je pense à toutes les étoiles qui constellent son échine et que j'ai vues lorsqu'il était torse nu aux chutes de Barbane.

Isaac fronce les sourcils quand je me tourne vers lui, mais ne répond pas.

D'accord, mauvais sujet de conversation.

De son bras passé sous ma tête il me serre pour me retourner contre lui. Je tire ma couverture sur nous. Bon sang, je vais vraiment dormir avec lui !

— Mia...

— Quoi ?

— D'où est-ce que tu viens ? Où est ta famille ?

Mon cœur rate un battement.

Voilà exactement ce pour quoi on ne devrait pas faire ce qu'on fait tous les deux.

Il me regarde fixement, attendant une réponse.

— Est-ce que tu as envie de parler de ton passé

Isaac ?

Je vois bien dans ses yeux que non. Sûrement pas. Il n'est pas prêt à s'ouvrir à moi. Tout comme je ne suis pas prête à m'ouvrir à lui. Ni maintenant ni jamais.

— Alors, ne t'attends pas à ce que moi je le fasse. Ça ne fait pas partie de notre deal.

— Ah bon. Parce qu'on a un deal, toi et moi ?

— Oui. Passer du temps ensemble et voir où ça nous mène. C'est toi qui l'as dit.

Isaac soupire et me maintient encore le menton, ses yeux dans les miens.

— Je n'ai pas l'habitude des compromis,

valkyrie.

— Il faudra bien pourtant.

Il murmure contre ma bouche.

— Tu sais que tu es agaçante au possible.

Mes lèvres frôlent délicatement les siennes. Est-ce la mélancolie de me retrouver sous un ciel étoilé avec lui ? Ou j'ai simplement perdu l'esprit...

— Tu sais que tu parles trop ?

Il m'embrasse, doucement. C'est comme être effleuré, encore et encore. Pourtant je n'ai plus de souffle. Je glisse mes doigts dans ses cheveux alors qu'il m'attire contre lui.

En proie à une certaine frénésie, j’emmêle mes jambes aux siennes tandis que ses mains se posent partout sur moi comme s’il ne savait plus où les mettre. Quand notre baiser s’approfondit, je suis comme en apesanteur et ne réfléchis plus à rien.

Il est tellement proche que je sens le renflement de son boxer contre ma cuisse. Mais même ça ne suffit pas à me stopper. Je suis comme en transe, prise de folie.

Isaac me repousse doucement et se détache de moi. Il halète contre ma bouche.

— Bébé, faut qu’on arrête là, sinon, je ne suis pas sûr... de me contrôler...

Les yeux à demi fermés de fatigue et de désir, je repose ma tête au creux de son cou et glisse ma

main sur son torse imberbe.

— D'accord.

Je ne sais même plus comment je finis par m'endormir.

**

C'est un bourdonnement strident qui me tire de mon sommeil.

Je mets un temps infini à émerger. On dirait qu'une chape de plomb me pèse sur tout le corps et que mon cerveau est serré dans un étau. J'ai bu ? Non, ça m'étonnerait.

J'ouvre difficilement un œil après l'autre et cesse immédiatement de respirer. Ma vision est trouble, tout est trop clair et m'éblouis.

Mais je sens que j'ai bien un poids sur tout le corps. Parce que quelqu'un est étendu sur moi, m'écrasant au matelas. Son visage repose sur ma poitrine et il ronfle doucement.

Prise de panique, j'essaye de me dégager vivement. Il bouge, grogne.

Un long frisson me parcourt de la tête au pied.

Non, non, non, non...

L'angoisse m'étreint le cœur, je suffoque. Mes poumons se resserrent, je manque d'air.

J'ai l'impression que je vais mourir. Vraiment mourir.

Je réussis à extraire un bras et le repousse de toutes mes forces. Mais il lève les yeux vers moi.

— Mia ?

Je ne veux pas, je ne veux pas, je ne veux pas...

— Lâche-moi ! Je ne veux pas !

— Mais qu'est-ce que...

Mes larmes m'étouffent maintenant. On dirait qu'une force invisible me broie de l'intérieur. Je me débats plus vivement et profite qu'il se soit redressé à moitié pour le frapper aux côtes et me dégager.

— Putain ! Mais...

Apprendre à se dépasser. Il faut apprendre à se dépasser.

Je le repousse de toutes mes forces, me relève comme possédée, malgré moi, et brandis le couteau que je sais à proximité, des deux mains. Je ne mourrai pas aujourd'hui. Et il ne fera plus jamais de mal. Ni à moi ni à personne. À personne !

— Mia, putain ! Mia ! Mais qu'est-ce que tu fous !

Il bloque mes poignets des mains. Mais je ne le sens pas. Je ne ressens que cette peur dans mes veines, qui a décuplé mes forces. La lame est à quelques centimètres de son visage. Elle brille

sous la lumière du jour. Je l'imagine s'enfonçant dans sa chair, le déchiquetant, lui faisant si mal, qu'il ne se relèverait pas. Plus jamais. Jamais.

— Mia ! C'est moi ! C'est Zac ! Mia !

La voix me paraît lointaine, comme coupée. Je suis assourdie.

— Mia ! Arrête ! Regarde-moi ! Putain, regarde-moi !

Je tremble, je lutte, contre lui, contre le poids qui m'empêche de le faire.

— Mia, s'il te plaît..., regarde-moi..., c'est Isaac, c'est moi...

Zac...

Je fixe le couteau entre mes mains. Qu'est-ce que...

Des yeux verts écarquillés, rougis et pris de panique derrière me fixent avec une certaine appréhension.

Mes spasmes s'accroissent, mais je reste là, les bras suspendus au-dessus de ses pupilles vertes que je ne reconnais pas. Ils ne sont pas bruns. Et ils ne sont pas emplis de perversion.

Des mains se referment sur les miennes et desserrent mes doigts un à un. Je cligne des yeux pour me réveiller.

Et je ne reconnais pas ma voix blanche.

— Zac...

— Tout va bien..., tout va bien...

— Oh mon Dieu...

Il me retire l'arme et se redresse alors que je m'éloigne vivement de lui.

L'air gagne de nouveau mes poumons et je respire enfin.

Mais je suis tétanisée par ce que je viens de faire. Isaac repose le couteau et prend soin de placer un oreiller dessus en se relevant. Il est en sueur, hagard, et me regarde avec... de la peur dans les yeux.

Ne me dites pas que j'ai fait ça...

Pas à lui. Pas comme ça. Pas maintenant.

— Oh mon Dieu..., je suis désolée... je... Zac, je... oh mon Dieu...

Il secoue la tête, la bouche ouverte, complètement effaré et entièrement couvert de transpiration.

— Mia...

— Je te demande pardon, je ne voulais pas... c'est...

Quand je me redresse, il sursaute et écarquille les yeux plus grands. Sans doute croit-il que je vais encore l'agresser ?

Ce simple geste me fait mal. Vraiment mal. Les larmes s'échappent toutes seules sur mes joues.

Je me dégage et me relève tant bien que mal pour descendre les escaliers.

— Mia, reviens..., je..., attends, Mia !

Je suis déjà en bas quand je l'entends qui descend à son tour. Mais je cours presque pour m'enfermer dans la salle de bain et m'adosse à la porte. Il faut... il faut que je respire. Que je ne me ressaisisse.

Mon Dieu qu'est-ce que j'ai fait...

En me tenant le visage dans les mains, je me laisse glisser jusqu'à terre. De toute façon, je ne pourrais pas tomber plus bas. J'ai touché le fond depuis longtemps. Et chaque fois que je crois pouvoir sortir la tête de l'eau, quelque chose comme ça vient me rappeler que je suis juste

bonne à enfermer.

— Mia... ça va. C'est rien. Ouvre-moi.

Isaac toque à plusieurs reprises.

Je tente de respirer un grand coup et de faire disparaître les larmes de ma voix pour lui dire quelque chose.

— Je suis désolée Zac. Il vaut mieux que tu partes. Va-t'en.

Il me répond si proche que je suis sûre qu'il s'est collé à la porte.

— Mia, ouvre. Je ne vais pas partir avant qu'on ait parlé. Tu m'entends ?

— Va-t'en !

— Ouvre cette putain de porte !

Les larmes affluent toujours plus. Il se radoucit tout seul.

— Bébé ouvre..., pardon, ouvre. Ouvre-moi, s'il te plaît.

— Je ne peux pas, je geins en pleurant.

Comment je pourrais le regarder encore en face après ça ? Plutôt mourir.

— Mia, on va rester là toute la journée si tu ne m'ouvres pas, maintenant.

Inspire. Expire. Visualise ton arbre intérieur. Il est beau grand et bien enraciné. Prānāyāmā.

Je respire et essaye d'empêcher mes larmes de

couler en me relevant pour lui ouvrir la porte.

Dès que je la pousse, ses bras se referment sur moi. Il m'attire, me serre doucement.

Je pose ma tête sur son torse en pleurant comme une enfant. Je suis une gamine, idiote et bonne à enfermer. Loin de la femme en devenir que j'ai réussi à faire miroiter à ma mère.

— Tout va bien, je suis là. C'est rien. C'est fini, murmure-t-il dans mes cheveux.

— Je suis désolée...

— Chut... C'est rien. Je vais bien. Tu vas bien. Je suis là.

Il me masse la nuque et le bas du dos de l'autre

main. Il me faut quelques secondes comme ça, pour commencer à me détendre et à me ramollir dans ses bras.

— Ce n'est rien, chuchote Isaac contre moi. C'était un cauchemar. C'est fini.

Ce ne sera jamais fini. Jamais pour moi. C'est comme mes cicatrices, ancrées dans mon corps, dans ma tête, dans mon cœur. Ça me colle à la peau. Ça me détruit encore de l'intérieur.

Je m'agrippe à lui en pleurant de plus belle. En fait, je ne me rends même plus compte de ce que je fais, mais j'ai besoin de m'accrocher à quelque chose en gémissant sur mon propre sort.

Isaac m'entraîne vers le canapé et m'attire sur lui. Je me roule en boule et m'enfouis dans son cou

en sanglotant.

Je pleure longtemps comme ça. Si longtemps que je ne réalise même pas que je suis en train de le barbouiller de larmes et de morve. Pour le glamour, on repassera. Pour le sexy aussi. En fait, je viens de tout gâcher entre nous et je continue en pleurnichant comme une gamine. Cette seule pensée fait redoubler d'intensité mes larmes.

Isaac finit par me ramener dans la chambre. La fièvre me prend. Je m'endors, les yeux rougis et gonflés, et je reste enfouie dans son cou alors qu'il me chuchote encore des mots qui doivent être apaisants, si seulement je les entendais vraiment.

Le sommeil est lourd, noir, opaque. Teinté de pourpre parfois.

Je sursaute quand un truc tout mouillé et froid se pose sur mon nez et ma bouche. Et j'ouvre les yeux.

Minuit est venu me sentir et me lèche maintenant la figure. Bon sang, j'ai un mal de tête carabiné !

Je me retourne, mais le matelas est vide à côté de moi.

— Zac ?

Je me redresse en me frottant le visage. Aucune réponse ne se fait entendre.

Alors seulement, je vois le petit mot griffonné sur un post-it à côté de moi.

« Cours à 14 heures. Faut que j'aille voir M.J.

avant. Ne t'inquiète pas, Cassiopée aussi a beaucoup pleuré. »

Eh merde.

Bravo Mia. Tu voulais le faire fuir. Tout gâcher. Le faire regretter d'avoir dormi là. Ben c'est gagné !

Je me lève et me traîne jusqu'à la salle de bain. Il est presque 13 heures. J'étais assoupie tout ce temps ? Apparemment oui. Pathétique.

Un autre post-it est plaqué sur le miroir.

« Je sais ce que tu dois te dire là. Mais c'est faux. Tu es belle, même quand tu pleures. Bon, OK, pas quand tu baves, mais parce que c'est toi, ça va. Aucune fille ne m'avait jamais bavé dessus.

Et tu es belle au réveil aussi. La prochaine fois, j'aurai le temps de l'apprécier si tu n'essayes plus de me tuer. »

Mon ventre fourmille. Le hoquet que je lâche est à mi-chemin entre le sanglot et le rire. Il est cinglé. Et je crois que j'aime bien ça.

Mais ça n'empêche que je me sens hyper mal et que je ne vois comment il pourrait encore avoir envie de me revoir après cette putain de crise de nerf.

Je prends un temps infini pour me redonner figure humaine.

Dans la cuisine, je fronce les sourcils en découvrant un autre post-it sur le frigo. Il est plus que cinglé.

« T'as pas de café ??? Sacrilège ! Je ne peux pas me réveiller sans café. Mais je t'imagine là, en train de lire ce mot en fronçant les sourcils, debout sur la pointe des pieds parce que je l'ai collé trop haut et que tu fais constamment ça, te mettre sur la pointe des pieds, comme si tu voulais te rapprocher du ciel. Si j'étais là, j'aurais glissé mes mains sous ton t-shirt trop large pour caresser tes seins nus et j'aurais admiré ton magnifique petit cul dans ta culotte en dentelle noire, pendant que tu te sers un thé. Comment on peut boire de cette merde ? Ça me fait penser à Malou et Sloan. Bonne journée.

La Calamité. »

Je ne peux m'empêcher de reposer mes pieds par terre et de tirer sur mon t-shirt pour me couvrir

les cuisses, comme s'il pouvait me voir.

Quel enfoiré ! De un, il a fouillé mes placards. À moi, mes placards ! Et il a tout dérangé en plus. De deux, il en sait bien trop, trop facilement sur moi. Et de trois, il a fouiné dans mon portable pour savoir que j'ai inscrit son numéro sous le pseudo « la calamité ». Je vais le tuer.

Non. J'ai déjà failli ce matin, et réellement, en le prenant pour Deacon.

Il vaut mieux que j'efface ce genre de pensées de mon cerveau.

On aura une petite conversation plus tard lui et moi sur ma putain de vie privée !

— Meow...

Minuit miaule alors à la fenêtre et je lui ouvre pour qu'il puisse sortir. Il ne se fait pas prier et s'enfuit pour se promener un peu plus loin. Je le laisse faire, car je sais qu'il revient toujours.

Plus tard, quand je fais mon yoga sur la terrasse, je remarque qu'il traîne au fond de la cour, autour du puits.

Autour du puits abandonné ?

Minuit miaule en continu et tourne autour, puis s'arrête pour se lécher les pattes qu'il glisse ensuite derrière ses oreilles pour se les gratter. Et recommence son manège plusieurs fois.

Je me demande ce qui lui prend. Ma curiosité

l'emporte sur ma méditation et je vais voir.

Mais quand je penche ma tête dans le vieux puits, je ne constate rien d'anormal. Rien. En plus, il est asséché.

— Qu'est-ce que tu as vu le chat ?

Un son perçant me revient aux oreilles. Si fugace, que je doute l'avoir réellement entendu. Est-ce que c'est ma voix qui résonne et se reporte sur les parois ?

Je m'incline un peu plus au-dessus du trou et écoute attentivement. C'est dingue. Peut-être que mon cerveau fait des siennes, mais je crois entendre un bruit aigu. Comme un chant. Un chant de mammifère marin, lointain, très lointain.

Mia, tu deviens folle.

Ça n'existe pas les sirènes. Ce sont des contes qu'on raconte aux enfants pour les aider à rêver le soir.

Quelque chose brille sur la paroi en face quand je me relève. Un bref scintillement, mais je l'ai aperçu.

Je contourne doucement le puits et fouille la roche à cet endroit précis en essayant de ne pas plonger dedans tête la première.

Comme je m'y attendais, il y a bien un trou. Et ce dernier est profond. J'espère juste qu'il n'y a pas de vipère.

Mes doigts butent sur quelque chose qui ne

ressemble pas à la pierre friable.

Je suis interdite quand j'en ressors un livre. Plein de poussière. Avec une couverture en cuir et une reliure dorée. C'est ça qui brillait.

Pourquoi quelqu'un cacherait un bouquin ici, dans la roche d'un vieux puits asséché ?

Je souffle dessus, m'assieds à même le sol terreux et l'ouvre pour découvrir une écriture tout incurvée et arrondie.

Ce n'est pas un livre, mais un carnet. Je reste estomaquée devant la première page.

« Journal de Lara »

J'irai dormir au fond du puits

Mia

« Cher journal.

Comme tu t'en doutes, aujourd'hui est un jour très particulier.

Bah oui, c'est mon anniversaire. Dix-huit ans, ça se fête en grand ! Je sais que Laure-Alice et Luna ont prévu une surprise pour moi. Elles ne sont pas du tout discrètes. Mais bon, je vais plaquer un sourire sur mon visage et faire « waouh » ce soir. Après tout, elles me connaissent par cœur et je suis certaine qu'elles ont prévu quelque chose de

top. Du moment que j'ai de monstrueux cadeaux et que les garçons amènent de l'alcool, ça ne pourra qu'être génial.

Je suis sûre aussi que M.J. a prévu une petite surprise personnelle en fin de soirée. Juste lui et moi.

J'ai hâte, trop hâte.

Qu'est-ce qu'il a, à me regarder comme ça, lui ?

Tu sais, j'aime bien écrire sur le ponton du lac, il fait beau, chaud, ça donnerait presque envie de se baigner. Mais quand on imagine toutes les choses étranges qu'il y a là-dessous, ça fout les jetons. Non ? Je t'assure que l'autre soir j'ai cru entendre chanter et même murmurer mon nom. Bon, OK, j'avais bu un peu et Isaac a failli me jeter

dans l'eau, mais tout de même...

Ça fait bizarre. Papa dit que je suis folle. Que je dois faire très attention. Et il m'interdit fortement d'y tremper ne serait-ce qu'un orteil.

En même temps, je n'ai pas très envie.

Mais avec les beaux jours, ils sont de plus en plus nombreux à venir traîner par ici. Les étudiants en biologie marine, ou ceux en géologie. Les gardes-chasses et les amoureux de la nature. OK, la forêt d'Eponac est géniale, magnifique, et tout, et le lac superbe, mais ça fait chier tous ces gens qui viennent traîner là. Je peux même plus bronzer seins nus sur le ponton quand les parents sont absents. Finis les baignades tout nu aussi aux chutes de Barbane avec M.J., Gabriel et les autres.

Il y a trop de monde qui y va. On peut même plus baiser dans les champs sans risquer de tomber sur un chasseur de papillons ou de libellules. Ils font chier.

Et depuis que tout ce monde vient, j'ai remarqué que lui aussi venait souvent traîner par là. Tu me diras qu'il est trop vieux pour moi, j'en suis consciente. Mais il est sexy dans son genre, tout de même. Et puis, ça change de M.J., Isaac et le reste de la bande. Toujours les mêmes coups, les mêmes grognements. Ils ne sont pas drôles à la fin. J'ai envie d'autre chose. J'ai envie moi aussi d'interdits. Si mon père le sait... je suis morte.

Mais c'est ça qui est génial, non ? Le grand frisson. La nouveauté. Découvrir des choses qu'on ne connaît pas. Et puis avec son gabarit, il doit être

bien fourni. Je ne doute pas que la nature ait été généreuse avec lui. Vu son âge, il doit avoir une sacrée expérience aussi.

Je fantasme, je sais.

Il me regarde là, tu sais. En coin. De loin. C'est la troisième fois en deux semaines qu'il vient par ici, genre chercher du bois. Mais on n'a pas besoin de bois pour faire de feu en été.

Parfois, il vient même pêcher. Je le vois, avec son matériel, s'enfoncer dans la forêt.

Un jour, j'irai voir ce qu'il y fait vraiment.

Tu sais quoi ? Je viens de m'allonger sur le ventre, sur le bois chaud du ponton, et de relever les jambes. Je porte la petite robe jaune que

maman m'a offerte à Noël dernier. Il me regarde, je le sais.

Ça me fait frissonner. De plaisir. En plus, le soleil me brûle un peu les fesses.

Si seulement il pouvait venir me parler. S'il osait.

Non. Il ne faut pas. Maman et papa sont là. S'ils me voyaient lui faire de l'œil et décroiser mes jambes aussi vulgairement, je me ferais envoyer en pension directement.

Quoique j'ai entendu dire que la pension ce n'est pas si terrible. Ça ne me pose pas de problèmes de coucher avec une nana. Je l'ai déjà fait. C'était même vraiment pas mal. Bon, j'étais un peu soule, mais je me souviens que j'ai joui

plusieurs fois donc...

Isaac a eu l'air choqué quand je lui ai dit. Quelle petite nature ! Monsieur le bad boy est choqué lorsqu'il entend que les filles aussi peuvent être un peu perverses. Il me fait bien rire lui. Il n'a pas l'air d'avoir apprécié du tout quand je lui ai dit qu'il devrait essayer de se taper sa petite Sloan pour voir. Baiser avec sa frangine ça doit être génial. Dommage que je n'en ai pas. J'aurais kiffé avoir une jumelle. Et lui, il a les deux et il n'en profite même pas. Un jumeau et une sœur. T'imagines ? Le pied. Ça me fait penser aux week-ends, lorsque j'étais petite, dans le ranch d'oncle Jamie où Lea, Jon, Amanda et moi on se retrouvait dans les écuries à jouer au docteur. Les meilleures vacances de ma vie. Sauf que Lea est devenue trop prude, Jon a déménagé à NY et Amanda est

carrément devenue lesbienne et est folle amoureuse de sa copine. Finis l'enfance et l'odeur du foin quand on avait le nez enfouit dedans au bord de l'extase, la cyprine plein les jambes.

Je m'égare. Je suis devenue trop mélancolique. Je rêve de renouveau.

Et si lui pouvait refaire mon éducation sexuelle ? Mais je n'oserais jamais l'approcher sans savoir si je l'attire vraiment. Il me regarde, mais de loin. Tu crois que je pourrais ?

Je ne vais le dire à personne. Même L.A. et Luna me traiteraient de folle, j'en suis sûre.

Merde ! Voilà maman qui m'appelle pour manger.

Je te laisse et te raconterai cet anniversaire dans les moindres détails. Promis. »

« Oh mon Dieu !

Il s'est passé tellement de choses ces derniers jours que je ne sais même pas par où commencer.

Ah oui, d'abord mon anniversaire.

Pourris. Nul à chier. Ils n'ont même pas été foutus d'organiser une vraie fête. La musique était naze. La bouffe pas terrible. De toute façon, à part des chips et de la bière...

Même les garçons étaient moins enjoués que d'habitude. M.J. n'est même pas venu. Isaac dit qu'il ne va pas très bien. Je me fiche moi qu'il

n'aille pas bien. On devait s'envoyer en l'air comme à chacun de mes anniversaires ! J'ai dû me contenter de Gabriel en plus parce que Zac était de mauvaise humeur. Non pas que Gab ne soit pas un bon coup, mais j'aurais préféré Isaac.

Gabriel est de moins en moins enjoué avec moi. Il faut toujours que je le flatte.

Au final, je me suis bourré la gueule et ai fini la tête à l'envers. Deux jours pour m'en remettre.

Bref. Tout pourri.

Mais hier...

Hier...

Il s'est passé bien trop de choses irréelles. Je

crois que je vais exploser si je ne te raconte pas tout.

D'abord, j'ai eu un A en littérature. Oui ! Moi ! Un A ! Maman était tellement fière, que j'ai même eu droit à un câlin. Et tu sais comment elle est. Pas du genre à en faire, ça, c'est sûr. Enfin pas avec moi. Parce que c'était son anniversaire hier. Papa l'a baisé toute la nuit. Ils croient être discrets ces deux-là en me laissant aller me coucher après m'avoir gavé de coq au vin, pour me faire dormir plus vite. Ils ont juste tendance à oublier que les cloisons sont fines même si la maison est grande.

La deuxième chose et pas des moindres, je me suis enfin fait tatouer ! Papa a piqué une crise d'enfer, je te raconte pas !

Mais de toute façon, c'est trop tard. Il peut faire ce qu'il veut, ça ne s'en ira pas. Mes ailes sont immenses, elles prennent presque toutes mes épaules. C'est magnifique.

Papa a été voir le tatoueur et l'a menacé de porter plainte. Puis il m'a aussi privée de sorties pour le restant de mes jours. Mais étant donné qu'ils ne sont pas souvent là, je vois difficilement comment il pourrait surveiller mes allers-retours.

Il ne manque plus que Colline. Elle tarde encore à se les faire ses ailes. Mais Isaac réussira à la convaincre j'en suis sûre.

Mais attends, je ne t'ai pas raconté le meilleur. Hier soir, à l'anniversaire de Jon, devine qui avait la langue dans la bouche d'Ethan Rowles ! Déjà ce

n'était pas moi ni Colline. Non, tu ne devineras jamais... J'ai toujours du mal à m'en remettre...

Je n'ose même pas l'écrire.

Je n'ai rien contre, loin de là. Ils étaient même sexy à regarder. Bon, OK ils avaient bu pas mal, mais tout de même. Est-ce que ça suffit à faire dériver à ce point-là ?

Je ne sais pas s'ils ont couché ensemble, mais ils avaient l'air bien partis pour !

Ashton !

Oui, Ashton avait la langue dans la bouche d'Ethan et je te jure qu'ils faisaient plus que se rouler des pelles !

Bon, ça ne veut pas dire qu'il est gay. Peut-être qu'il a juste dérapé. Ça arrive.

Remarque, ça n'expliquerait pas mal de trucs maintenant que j'y pense. Comme cette chemise rose qu'il portait une fois à la plage. Beurk.

Pourtant nous avons déjà couché ensemble. Il était plutôt bon en plus.

Évidemment, j'étais si soûle que je n'ai même pas pensé à prendre une photo, mais bon, ça restera gravé dans ma mémoire et ici.

Et bien sûr, comme personne n'en a jamais parlé, je ne pense pas un instant que les autres soient au courant de ses penchants sexuels.

D'ailleurs, je me demande comment réagiraient

les garçons s'ils le savaient. Je crois que Gab serait le plus horrifié. Il est tellement machiste.

Ce qui est certain, c'est que j'ai une carte terrible en main. Non pas que Ash ne fasse pas ce que je lui demande d'habitude, mais avec ça, il ne pourra plus rien me refuser. Je me sens toute puissante.

Et attends, je ne t'ai pas dit l'autre nouvelle...

En faisant du shopping avec maman aujourd'hui, j'ai aperçu Isaac avec une pute. Oui bon, ce n'est pas aussi sensationnel que pour Ashton, mais tout de même. Une pute ! Une vraie, hein ! Avec le sac léopard, les cuissardes à talons aiguilles et sûrement du parfum bon marché. Aucune classe.

Ils ne s'envoyaient pas en l'air. Pas en plein

jour, tu penses. Mais ils discutaient en étant très proches et j'ai même vu Isaac lui glisser des billets.

Je sais bien qu'il se tape des tas de filles, mais des putes quand même. Il n'a pas peur d'attraper une maladie vénérienne ou quoi ?! Je m'assurerai de bien mettre des capotes avec lui maintenant.

Enfin bon, ça m'a fait oublier tu sais qui pendant quelques jours.

Mais, j'y reviens, ne t'inquiète pas. »

Avec horreur, je referme le carnet d'un coup sec. Le soleil me brûle les épaules et j'ai le cerveau qui bouillonne maintenant.

Qu'est-ce que c'est que ce truc immonde !?

Cette fille était vraiment glauque et...

Bon sang ! Totalelement à l'opposé de moi.

Je me demande encore comment j'ai fait pour atterrir chez elle. Bon, elle est décédée. C'est triste. Mais elle ne semblait pas mener une vie de tout repos. Je n'ai rien aimé de ce que j'ai lu dans ces premières pages. Rien du tout.

D'ailleurs, je refuse d'en savoir plus. Si je le fais, je sais d'avance que je n'aimerai pas ce que je vais découvrir.

Et je l'avoue, ça me fait peur. Ça me fait peur parce que le peu que je viens de lire quand elle mentionne Isaac ne me plaît pas du tout.

J'ai passé un cap immense ces derniers jours

avec lui. Je ne veux pas reculer maintenant. J'ai envie de savoir ce que me réserve la suite. Je ne suis pas sûre du tout de pouvoir y arriver si j'apprends encore des choses sur lui que je ne connais pas et que je n'apprécierais pas. Je veux le découvrir, moi, ici et tout de suite. Je refuse de me laisser influencer par ce qu'elle pensait de lui ou par ce qu'il a pu faire auparavant. Sinon, je ne pourrais jamais lui faire confiance.

Peut-être qu'il m'en parlera de lui-même. Peut-être pas.

Mais je trouve ça injuste d'avoir une vue imprenable sur une partie de son passé alors que lui ne connaît rien de moi.

De toute façon, ça me fait peur.

Des prostitués ? Ça n'a pas l'air d'être son genre. Mais après tout, je ne sais rien d'Isaac Miles.

Tellement de questions...

Mais je veux que ce soit lui qui y réponde. Pas ce livre.

Puis c'est quoi ce truc débile avec Ashton ? Je ne peux pas y croire une seconde. Pas que ça me dérangerait. Mais je doute sincèrement qu'il soit gay. Je suis sûre que je l'aurais remarqué. Non ?

Enfin, cette fille était complètement folle. Je ne peux pas croire ce qu'il y a là-dedans.

Je me relève, glisse le carnet dans le puits, bien au fond du trou où il était. Il a été protégé de la

pluie là. Eh bien, qu'il y reste !

Il est hors de question que j'en lise davantage. Je ne veux pas. La curiosité n'a jamais mené nulle part. Je ne veux même pas savoir en vrai. Je veux juste vivre tranquille.

Je ne suis pas folle et refuse le devenir. Je ne finirai pas comme elle. Je n'irai pas dormir au fond du puits.

Mental de guerrière

Mia

« Il faut s'aimer, et puis

Il faut se le dire, et puis

Il faut se l'écrire, et puis

Il faut se baiser sur la bouche,

Sur les yeux et ailleurs. »

Victor Hugo

— Saluuuuuut...

Je hausse un sourcil en voyant les traits détendus de Gabriel.

Il se rapproche de moi en faisant mine de venir peindre sur le même mur. Mais le sourire charmeur à faire mouiller les culottes qu'il m'adresse me rend méfiante. La mienne a été trempée bien trop souvent ces derniers temps. Qu'est-ce que tu veux Gabriel ?

— Alors t'es contente que ton projet ait été accepté ?

— Ce n'est pas le mien, mais le nôtre, imbécile. Celui de tout le monde.

Nous sommes déjà vendredi et la proposition

que j'ai faite au groupe dont s'occupe Gabriel au centre a été retenue. Après les bancs publics, nous avons commencé à repeindre en blanc les murs de la maison de retraite de Kaloa avant de nous mettre à représenter nos idées. Et il se trouve que beaucoup de ces filles, aiment l'art, comme moi, et ont un certain talent pour le dessin. Les croquis que nous avons soumis sont géniaux. Gabriel aussi a été impressionné.

Et puis, c'est super de tuer le temps avec d'autres gens. Elles sont marrantes pour la plupart, même les plus jeunes. Et le fait d'être maman les rend tout de même sérieuses. Elles savent bosser quand il faut. Je me sens de mieux en mieux à m'occuper avec elles.

Le seul hic, c'est lui.

— Tu viendras au Manoir ce soir ? Cora en a parlé.

Je grogne un vague « Hum ». Cora en a parlé, Cora en a parlé. Elle est forte, elle. Je lui ai laissé me choisir mon déguisement parce que je n'ai pas le temps, mais j'ai juste peur qu'elle ne fasse dans le too much. Genre Chatte sexy, style Catwoman, ou sorcière au nez crochu d'Hansel et Gretel.

D'ailleurs, je n'ai rien dit à Cora de ce que m'a raconté Isaac. J'ignore comment en parler et je ne sais pas non plus si j'en ai envie. Donc, je me suis abstenue d'aborder le sujet et ai compris qu'elle aussi évitait de me parler d'Isaac.

— Ça va être cool. Tu pourras venir boire un verre avec nous.

— Elle est où l'embrouille ? je lui demande, sur mes gardes, en fronçant encore les sourcils.

— Il n'y en a pas. Pourquoi t'es aussi méfiante ?!

— Parce que tu ne me parles jamais par hasard. C'est toujours intéressé ou par obligation.

— N'importe quoi. Puis en plus, si tu es amie avec M.J., je ne vois pas comment je pourrais t'éviter. Autant qu'on essaye de s'entendre, non ?

Je ne réponds pas. Il me sourit de toutes ses dents. Mais ses yeux bleus sont bien trop perçants. Il manigance quelque chose, j'en suis sûre.

Gabriel est sans doute celui à qui on donnerait le Bon Dieu sans confession. Avec ses boucles

blondes, ses pupilles bleu-saphir et son sourire à faire fondre. Mais moi, il ne m'aura pas comme ça.

— On n'est pas obligés d'être amis.

— Apparemment si, me coupe-t-il. Tu as des vues sur Isaac ?

Sa question me prend au dépourvu.

— Quoi ?

— Je te demande si tu as des vues sur Zac.

— Pourquoi tu me demandes ça ?

J'ai arrêté de peindre pour l'observer tout simplement.

— J'en sais rien, je me posais la question, c'est

tout. On le voit moins souvent et quand on le croise, il ne parle que de toi.

— Ah bon ?

L'exclamation m'a échappé malgré moi. Je me mords la langue et Gabriel plisse les yeux en me scrutant.

— Ouais... et donc ? Il se passe quoi entre vous deux ?

— Rien, je crache, hargneuse.

Non, mais oh ! Pour qui il se prend à me poser des questions comme ça ?

— De toute façon, ça ne te regarde pas.

Gabriel lâche un petit rire mauvais.

— Tu te trompes si tu crois qu'il y a des secrets entre nous, Mia. S'il y a quelque chose entre Zac et toi, on le saura tous bien assez tôt.

Je l'étrangle maintenant ou j'attends un peu ?

Franchement, il vient d'évoquer haut et fort ma plus grande peur. Est-ce qu'Isaac parle de moi, de nous, avec les autres ? Si oui, je ne vais pas m'en remettre. Et je ne lui pardonnerai pas.

Mais je joue la carte de la défense avec Gabriel.

— Ah oui. Et on peut parler de toi qui te tapes sa frangine ?

— Ce n'est pas sa sœur ! crie Gabriel trop vite.

Je ris mauvaise et secoue la tête.

— Bien sûr, va lui dire ça, toi. Je suis sûre qu'il va apprécier.

— Si tu l'ouvres...

— Tu feras quoi ? Franchement, ta gueule Gabriel. J'en ai marre de vos menaces à deux balles. Tu es médiocre en amitié, tu le sais ça ?

— Je t'interdis de me juger. Tu ne sais rien de ce qu'il y a entre Sloan et moi !

Il a presque crié. Et je vois son expression passer de la souffrance à la colère.

— Je rêve ou t'es amoureux d'elle ?!

— Tu sais que dalle. Ferme là, franchement.

Il reprend rageusement son pot de peinture, son pinceau, et s'éloigne.

Eh ben, ça alors !

Je suis en train de me dire maintenant que si Isaac sait que je suis au courant et que je ne lui dis rien, ça risque de ne pas le faire. Bah oui, il m'a fait comprendre qu'on « ne touche pas à sa famille ». Et puis, il a été honnête avec moi pour Cora. Si moi je ne lui dis rien pour Sloan et Gabriel, je ne suis vraiment pas sympa. Mais en même temps, je ne peux pas le faire. Si je le fais, je trahirais Sloan. Je lui ai promis de ne rien dire.

Eh merde.

Ils font chier tous autant qu'ils sont !

**

* Vous avez discuté de quoi avec Miguel ?

Je tape la réponse du petit doigt parce que j'ai les mains couvertes de crème hydratante.

Je n'ai pas pu parler à Isaac de l'après-midi puisque madame Diaz nous a encore mis en binôme et que je me suis retrouvée avec Miguel alors qu'Isaac était lui, avec Emma Lloyd. Cette fille est jolie, beaucoup trop jolie et a une poitrine bien trop développée. Elle n'a pas cessé de se tortiller devant lui et de lui raconter je ne sais quoi. Je suis sûre qu'elle a des vues sur lui.

Impossible pour moi de faire du bon boulot. Je n'ai pas arrêté de les regarder en énervant sans cesse Miguel qui essayait de faire mon portrait et qui me parlait en même temps. Mais je ne l'écoutais pas. Isaac n'a cessé de fixer la fenêtre, comme s'il s'ennuyait ou qu'il était pressé de sortir. Avec de temps en temps un sourire ou un clin d'œil à mon égard qui me faisait rougir.

Mais son air perdu m'a fait réfléchir. Je me demande ce qui le tracasse comme ça. Je sais que quelque chose l'embête. À sa façon d'être distrait, aux plis de son front quand il pense profondément.

Je ne le connais pas suffisamment pour juger de la gravité de ce qui le dérange, mais je sais que quelque chose le perturbe.

C'est pour ça que je n'accorde pas d'importance au fait qu'il ne soit pas venu me dire bonjour. Quand je suis arrivée en classe, il y était déjà et la prof s'apprêtait à commencer son cours, je ne suis pas allée vers lui. Mais à la fin de la leçon, je pensais qu'on pourrait discuter, mais non. Il s'est levé et a quitté la salle plus vite que possible.

Je dois me raisonner pour ne pas me vexer vraiment. Est-ce que c'est à cause de ce qui est arrivé avant-hier ? Hier soir, il ne m'a pas non plus donné de nouvelles. Et je n'ai pas voulu passer pour la fille accro qui harcèle celui qui lui plaît. Pathétique. Décidément.

* Et toi tu as discuté de quoi avec Emma ?

J'applique de la crème sur mes jambes et regarde l'heure. Cora ne devrait pas tarder à arriver. Et j'ai peur de voir le costume qu'elle m'a choisi. Puis j'angoisse à cause de cette soirée aussi. Avec Isaac, nous avons convenu de nous y retrouver directement donc j'irai avec Cora.

Mais j'ai un peu la frousse. Tout le monde va se connaître, je ne sais pas si je serai à ma place.

* Je ne sais pas, elle parlait toute seule, je l'écoutais pas. Tu es prête pour la soirée ? Réponds aussi à ma question précédente.

Hum. OK, il n'a pas l'air très disposé à plaisanter ce soir. Je le sens tendu, même dans ses textos.

* J'en sais rien non plus, j'étais trop occupée à

regarder Emma te draguer. En fait, je crois qu'il m'a parlé de soirée sur les docks, de courses ou je ne sais pas quoi. Et non, je ne suis pas prête pour ce soir. Je n'aime pas les fêtes comme ça.

La réponse m'arrive très vite.

* Si tu voyais ce qu'Anthea a réussi à nous faire porter à tous, tu ne te plaindrais pas. En quoi tu seras déguisée ? Ne t'inquiète pas, je serai là.

Je finis de remettre mon peignoir avant de lui répondre alors qu'on sonne à la porte.

* Je ne sais pas, j'attends Cora pour voir. Qu'est-ce qu'Anthea vous a obligée à porter ? Et puis... pourquoi tu es parti si vite tout à l'heure ? Je pensais qu'on aurait pu parler.

Je me précipite pour ouvrir à Cora.

Elle est toute joyeuse et souriante, deux grandes housses dans les mains.

— Youhou ! C'est moi ! J'ai nos merveilles.

Elle me fait rire.

Je la fais entrer. Et aussitôt, elle me tend une housse que je dézippe nerveusement.

Mon sourire s'efface. Je suis blanche comme un linge maintenant.

— Oh mon Dieu, t'as pas fait ça...

— Oh que si ! Tu vas être d'enfer là-dedans !

J'ai à peine le temps de jeter un œil au message

d'Isaac avant de m'effondrer de désespoir sur mon canapé.

* Surprise ! Je sais, j'avais un truc à faire avant ce soir. Mais je me rattraperai, promis. J'ai hâte de te voir.

Et moi je ne veux que personne ne me voie habillée comme ça !

**

— Cora, je n'irai pas !

— Oh que si tu vas y aller !

Je tourne encore sur moi-même en me regardant, effarée. Je ne sortirai jamais dans cette tenue.

— Tu es canon ! J'ai fait en sorte de ne pas te prendre quelque chose de trop dénudé.

— Pas trop dénudé ?! Ce n'est pas une jupe ça, mais un bout de foulard coupé en quatre !

— Mon amie est très méticuleuse, ne dénigre pas son travail. Elle est la reine du Cosplay à Mary Island. Et elle a accepté de te prêter une de ses tenues. On dirait Xena la guerrière !

Je suis à deux doigts de pleurer d'énervement. Cora à « comme par hasard » choisit un déguisement de valkyrie pour moi. Une sorte de bustier avec des empiècements de laiton et une jupe dans un tissu aussi rêche que celui d'un sac de

patates. Mais je suis compressée dedans. Mes seins sont remontés et si je me penche en avant, je suis sûre que l'on pourra voir ma culotte. Avec les bottes style cuissardes, les manchettes et la couronne étrange dans les cheveux, je me sens ridicule. Et bien trop sexy.

— Cora...

— Aller on y va !

Cora en robe longue bleu-ciel façon none d'un autre temps, m'ouvre la porte tout sourire. Elle est bien trop enjouée en plus et ça me stresse. Elle a décidé de se déguiser en Arwen du Seigneur des Anneaux, avec ses oreilles pointues. Le pire, c'est que ça lui va bien.

Nous prenons sa superbe voiture pour nous

rendre à Grand Bay.

— Tu vas voir comme c'est magnifique.

En réalité, ma plus grande crainte est de me retrouver dans une de ces soirées ringardes avec des étudiants déguisés en lapins ou en catcheurs et gavés de bière jusqu'à plus soif. Le genre de soirée où je me fais royalement chier.

— Regarde.

Cora a laissé la capote de la voiture baissée et je profite du spectacle qui s'offre à mes yeux.

Alors que nous avons franchi le portail d'un gigantesque domaine, mon amie me montre au loin les lumières qui émanent d'une imposante maison de maître. Un instant, j'ai le souffle coupé. Plus

loin, au milieu des arbres d'un parc, se dresse un manoir aussi grandiose que la demeure de la mère de Cora et Gabriel. Sur plusieurs étages, avec des colonnades de pierres ici et là, elle s'élançe majestueuse vers le ciel. Et ce qui rend la scène incroyable dans la nuit noire, ce sont les statues monumentales de chevaux cabrés qui s'élèvent de chaque côté de l'entrée démesurée. Elles sont éclairées et de loin, je peux apercevoir des jets d'eau colorés de bleu s'élançer dans la noirceur du soir. Le spectacle est irréel.

— C'est magnifique, je souffle du bout des lèvres.

— Et attends, t'as pas vu l'intérieur.

Des centaines de voitures sont déjà garées entre

l'immense fontaine qui orne la cour et l'escalier arrondi qui mène aux lourdes portes en bois.

Cora se trouve une place entre deux bagnoles du même gabarit que la sienne. Génial. Il s'agit d'une soirée de riches en fait. Je me suis trompée sur toute la ligne. Mais je ne suis pas sûre que ce soit mieux.

— Bienvenue au Manoir Groz, me susurre Cora alors que nous grimpons les larges marches de l'entrée comme tant d'autres arrivants.

L'endroit est gigantesque. La soirée se déroule un peu partout dans la maison et même dans les jardins. Il y a un monde fou. Je crois que je n'ai jamais été à une fête avec autant de gens. La musique est géniale, le décor somptueux, on ne

peut pas dire le contraire, et la nourriture du traiteur a l'air simplement à tomber. Je me demande qui a réellement organisé cet événement. Personne ne semble le savoir. Elle a juste lieu tous les ans, ici, à la même date. On aurait presque l'impression de se retrouver dans la fastueuse villa de Gatsby le Magnifique.

Au final, mon déguisement passe totalement inaperçu entre les nombreuses tenues farfelues des uns et des autres. Mais je dois dire qu'il y en a de pas mal.

J'aperçois Anthea dans un costume de Zelda¹¹⁴ tout aussi travaillé que le mien. Elle me fait un petit coucou alors qu'une de ses amies, habillée en blanc et rose bonbon, comme les petites lolitas japonaises, l'attrape par le poignet pour

l’emmener plus loin. Je reconnais Colline. Cette blonde avec qui Isaac était venu au Rubis l’autre soir. Je me demande ce qu’elle est exactement pour lui. Une de ses exs ? Une amie simplement ? Une sex-friend ?

Au fond de la salle, je repère Miguel et Gabriel. Tous les deux avec des filles à leurs bras. Ils sont habillés en militaires, avec treillis, bottes et même plaque au cou. C’est donc ça qu’Anthea leur a forcé à porter ? Pas très original, je trouve. Mais j’imagine que ça doit être difficile de les obliger à se déguiser en quoi que ce soit.

— Regarde ça.

Cora me montre le plafond de l’immense salle de bal, me détournant des garçons. Je reste

estomaquée. Une danseuse en tutu et ballerines évolue dans les airs, enfermée dans une grosse bulle de verre. L'image est surréaliste.

— Oh mon Dieu !

— Génial, hein ? Dans les jardins, il y a des...

— Cora !

Nous nous retournons d'un même mouvement à l'entente du nom de mon avis.

Killian et son ami black, dont je n'ai toujours pas retenu le prénom, s'approchent alors de nous. Bon sang, si Isaac est très sexy, son frère n'est pas en reste non plus. D'autant qu'ils sont tous les deux habillés d'un costume noir et d'une chemise blanche. La seule chose de bizarre, c'est qu'ils

portent des sortes d'oreillettes. Et puis le piercing à la lèvre de Killian détonne avec ce look de garde du corps pour starlette.

— Hey ! s'écrie Cora enjouée, Killian ! Jon ! Vous avez été embauchés comme mecs de la sécurité ce soir ou quoi ?

Killian me détaille de la tête aux pieds et je me sens rougir de bas en haut.

— Salut. Non. Tu ne nous reconnais pas ? L'agent K... en plus, ça va nickel avec mon nom.

Ils passent tous les deux des lunettes teintées sur leurs yeux et croisent les bras comme de gros caïds.

— Euh... non...

Je ris doucement. Cora aussi.

— Mais si ! Tommy Lee Jones et Will Smith. Quoique je suis bien plus jeune, plus beau et plus sexy que lui, lâche Killian, un sourire sensuel collé aux lèvres.

Cora secoue encore la tête.

— Désolée, mais non.

— Men in black, bordel ! Chargé de réguler la présence d'extra-terrestre sur la planète Terre.

— Oh pardon, s'excuse-t-elle. Surtout, ne nous effacez pas le cerveau !

Jon, alias Will Smith, ôte ses lunettes et se penche pour embrasser Cora sur la joue. Celle-ci

rougit instantanément. Décidément, il lui plaît vraiment, lui.

— On s'est déjà vu, non ? me demande Killian en retirant ses lunettes à son tour.

— Oui, sur la plage l'autre soir.

— Ah oui, c'est ça. Tu avais beaucoup bu de vodka.

Mes joues s'empourprent de nouveau.

— Et sinon, t'es déguisée en guerrière... un truc de jeu vidéo ou quoi ?

— En valkyrie en fait.

— Cool.

Il y a quelque chose dans la façon dont son regard s'attarde sur moi qui me pétrifie et me met mal à l'aise. En plus, il a les mêmes yeux qu'Isaac. Je ne le regarde pas en face quand je lui parle. Ça peut paraître mal élevé, mais je préfère ça que perdre mes moyens face à lui.

Tout d'un coup, je pense à Isaac. Est-ce qu'il est déjà arrivé ? Je ne l'ai pas vu avec les autres garçons.

— Tu es accompagnée ce soir ?

La question de Killian me fait ouvrir de grands yeux. Qu'est-ce que je réponds à ça moi ?

— Mia ?

Je sursaute et me retourne. Isaac se tient juste

derrière moi. Waouh. Il a des antennes pour intervenir quand il faut ou quoi ?

— Oh... salut.

Il est superbe. Comme les autres, habillé en militaire. Il fait plus... viril. Et plus vieux encore. Et puis, c'est bête, mais dans sa façon d'être tout simplement, on dirait qu'il a vraiment fait l'Irak ou l'Afghanistan et qu'il a connu des trucs horribles, alors que non. Même si je ne doute pas du fait qu'il ait eu une enfance hors du commun.

Je repense à ce que j'ai à peine lu dans le journal et ça me serre la gorge.

Ah non, Mia, tu as décidé de miser sur lui, alors ne change pas d'avis maintenant !

Isaac s'attarde un instant sur moi, puis sur Killian, fronce les sourcils, puis se penche sans hésiter et écrase ses lèvres sur les miennes.

Je reste extatique, tétanisée. Prise au dépourvu.

Quand il se détache de moi, il ne fixe que Killian, qui a haussé les sourcils.

Je suis aussi rouge qu'une tomate maintenant. Cora tousse un peu et je tourne la tête dans tous les sens pour voir si tout le monde nous regarde. Mais non. Les gens se fichent royalement que Isaac ait posé ses lèvres sur les miennes, en fait personne à part Killian ou Cora ne nous observe. Tant mieux. Je n'ai pas besoin d'attirer l'attention.

— Zac, lui fait Killian avec un signe de tête. Je ne savais pas que tu avais une nouvelle conquête.

Elle est bien trop jolie pour toi...

— Elle est bien trop prise pour toi, lui crache Isaac en me tirant par le bras. Évite de marcher sur mes plates-bandes, si tu ne veux pas que je t'encastre dans un mur.

Il m'entraîne dans la foule et n'hésite pas une seconde à bousculer les gens autour de nous pour passer. J'entends Killian rire derrière nous.

— Zac...

— Avance, lance-t-il, presque autoritaire.

Nous slalomons entre les invités et il marche si vite que je peine à le suivre.

— Zac !

Il ne peut pas me traiter comme ça. Me traîner par le bras, comme si j'étais sa chose. Je ne suis plus la chose de personne. Personne !

— Zac, arrête ça !

Brusquement, il me pousse derrière une porte à ma droite et la referme aussitôt. La pièce est sombre et je crois bien qu'il s'agit d'une bibliothèque. Mais pas très éclairée, avec beaucoup de tapisseries et de lourdes tentures. Ce qui étouffe un peu les bruits de la musique autour.

Je fronce les sourcils et m'apprête à le fustiger quand il m'écrase contre la porte et m'embrasse passionnément, sans retenue, en posant des mains possessives sur chacun de mes seins.

J'en ai le souffle coupé, la tête qui tourne et des

frissons dans tout le corps.

Je ne réussis qu'à gémir dans sa bouche en essayant de parler.

Il emmêle sa langue à la mienne, la caresse avec hargne et me mord la lèvre inférieure sensuellement, m'embrasse comme ce n'est pas permis. Mes jambes sont en coton. Ses mains viennent presser durement chacun de mes seins à travers le fin tissu qui me couvre à ce niveau.

Je sens mon entrejambe être parcouru d'une douloureuse sensation d'envie et de manque. Bordel !

— Zac..., je t'en prie, Zac... Isaac...

J'ai mes doigts dans ses cheveux maintenant,

presque malgré moi. Je n'ai pas résisté.

— Comme tu es sexy comme ça Mia...

— S'il te plaît... on peut... on peut discuter...

— Oui. Discutons.

Il dit ça, mais m'embrasse encore plus profondément en me coupant la respiration. J'ai l'impression qu'il est pris de frénésie. Je dois le repousser fortement des deux mains pour réussir à le détacher un peu de moi.

— Zac, s'il te plaît. Je... C'est ta façon de me dire bonsoir ça ?

J'en bafouille et perds le fil de ce que j'allais dire.

Il s'arrête enfin, les lèvres rouges et gonflées et me regarde en souriant lascivement.

— Oui bébé. Bonsoir, toi.

Et il cherche de nouveau à coller ses lèvres aux miennes, mais je le rejette plus fort.

— Tu ne peux pas me traîner comme ça, devant les gens. Je t'interdis de faire ça. Je ne suis pas... un objet. Et ne m'embrasse pas comme ça aussi devant les autres. En face de Cora...

Mes joues se colorent. Isaac fronce les sourcils et semble se réveiller.

— Tu ne veux pas que je te touche en public ?

— Je... je ne me sens pas... très à l'aise...

— Tu as honte de moi ?

J'ouvre les yeux, choquée. Moi ? Moi j'aurais honte de lui ?! Ça ne devrait pas plutôt être le contraire ?

— Tu plaisantes là ?

— Alors quoi, bon sang ! Je ne vais pas faire semblant de ne pas avoir envie de te baiser chaque fois que je te vois, juste pour faire plaisir à Cora !

Mon rouge s'est transformé en cramoisi. Génial.

Je n'ai plus qu'à faire avec maintenant.

— Isaac !

— Non, mais c'est vrai quoi. Tu n'es pas en train de me demander de ne pas te toucher en

public là ? Parce qu'il en est hors de question, tu entends ? Je te touche où je veux, quand je veux. Et toi, j'aimerais bien que tu évites de causer à mon putain de frère, OK ?

Il semble tendu et pose le plat de sa main juste sur la porte, contre ma tête comme pour faire barrage. Mais je ne me démonterai pas devant lui. Je suis une guerrière. Je le suis, pas vraie ?

— Je parle à qui je veux ! Tu ne me diras jamais qui fréquenter ou pas, c'est clair ça !

Je crie d'énervement. Une personne m'a déjà enfermée comme ça par le passé, ça n'arrivera plus ! Moi vivante, ça n'arrivera plus.

— Pas à lui ! hurle Isaac plus fort.

Je reconnais bien là le connard arrogant et orgueilleux que j'ai rencontré au début.

Je pourrais le mordre. Écraser mes dents sur ses lèvres comme la dernière fois et le faire hurler de douleur.

— Je rêve ou tu envisages de me mordre là ? me demande-t-il brusquement en fixant mes lèvres.

Mais Bon Dieu, il est télépathe ou quoi ?!

Isaac soupire d'agacement alors que je souffle d'énervement. Et il referme doucement sa main sur ma joue, me faisant sursauter encore.

La différence entre la colère qui semble l'animer et la façon si tendre qu'il a de me toucher à cet instant, me rend toute chose.

— Bébé, écoute..., je ne veux pas te donner d'ordres, t'obliger à quoi que ce soit... bon peut être un peu. Mais putain, je connais Killian, OK ? Lui et moi... ce n'est pas l'amour fou. S'il voit que je tiens à toi, il va essayer de t'approcher par tous les moyens et j'aimerais éviter ça. J'aimerais ne pas avoir à le tuer, tu saisis ?

— Tu m'as embrassée devant lui, je crois qu'il a compris que tu t'intéressais à moi.

— Il ne sait pas encore jusqu'à quel point. Je ne veux pas que tu l'approches.

— À quel point ? je demande.

Isaac fronce encore les sourcils. J'adore quand il fait ça. Il est terriblement séduisant.

— Quoi à quel point ?

— Tu as dit que tu tenais à moi et qu'il ne sait pas à quel point. À quel point ? J'ai le droit de savoir moi ?

Il sourit maintenant. D'un sourire moqueur et railleur qui le rend encore plus superbement sexy. J'ai chaud. Terriblement chaud quand il est là.

— Tu détournes la conversation là.

— Hmmm... sans doute...

Je me mords la lèvre et le regarde en papillonnant des yeux. Il pose son front contre le mien.

— Tu es... une vilaine fille.

— Non, ce soir, je suis une valkyrie.

— Tu es une valkyrie tous les jours pour moi !
Mais c'est vrai que tu es juste... très sexy là-
dedans...

Je ris et enroule mes bras autour de lui. Depuis quand je n'ai pas ri vraiment avec un garçon ? Je veux dire rire amoureusement.

Amoureusement ?!

Mon gloussement s'étrangle dans ma gorge. Mais Isaac ne voit rien puisqu'il se remet à m'embrasser fougueusement.

Quand je sens ses mains se faufiler sous ma jupe pour me saisir les fesses et remonter mes jambes autour de lui, je ne suis plus qu'une boule de feu

vivante.

Il me plaque à la porte et me maintient comme ça, en me léchant la bouche, le cou, l'épaule, toutes les parties nues qu'il peut atteindre, me faisant gémir et trembler comme jamais. Seigneur, des baisers peuvent-ils être si intenses ou c'est juste lui qui est... anormal ?

— Zac, si quelqu'un vient...

— Personne ne viendra, Mia. Ne t'inquiète pas...

— Oui, mais si...

— Chuuuutttt...

Il m'embrasse encore et me repose doucement

en remontant ma jupe légèrement sur mes cuisses. Ses doigts passent sur la culotte déjà trempée et la tire de côté, ne faisant que m'effleurer. Mais je suis déjà en extase alors, qu'il ne s'arrête plus.

— Aie confiance en moi, d'accord ? murmure-t-il contre ma bouche en descendant brusquement à terre.

Je ferme les yeux, anxieuse de ce qu'il va faire. Facile à dire pour lui, bon sang.

Il écarte mes jambes et ma culotte alors que je me plaque à la porte. Je sens un air frais me frôler l'intimité, avant que sa langue ne me touche et ne m'embrasse. Mes doigts crissent sur le bois et je ne peux m'empêcher de geindre comme un animal.

— Oh mon Dieu, Zac...

— Dieu n'a rien à voir là-dedans, bébé...

Ça, je veux bien le croire.

Il me caresse de haut en bas de la pointe hérissée de sa langue, m'envoyant des décharges de plaisir directement au creux du ventre.

Puis s'arrête brusquement.

— Putain..., est-ce que tu t'es épilée pour moi ?!

Je vire de nouveau à l'écarlate. Il était obligé de le faire remarquer haut et fort ? Comme si ce n'est pas assez gênant.

— Zac..., je grogne.

Il rit doucement et me tire sur mon bas de sous-

vêtement pour que je baisse le regard vers lui. Il a la bouche rouge et luisante et des yeux si brillants, qu'ils m'éblouissent.

— Tu es belle. Rouge et gonflée...

— Ne me dis pas ça.

— Pourquoi ? Parce que ça t'excite trop quand je te parle comme ça ?

Sans attendre ma réponse qui n'est de toute façon qu'un gémissement, il se remet à me lécher délicatement, en écartant cette fois non seulement ma culotte, mais mes lèvres. Je vais mourir de plaisir...

Et quand il enfouit un doigt puis deux en moi, décuplant mon extase, mes genoux se plient. Je

dois me retenir pour ne pas tomber et Isaac prend une de mes jambes pour la faire passer sur son épaule et me repose.

— Ouvre-toi petite, chatte...

Je dois me mordre les lèvres pour ne pas gémir. Il ne faut pas que j'oublie tous ces gens derrière la porte. Seigneur...

— Oh Zac, je t'en prie... On ne peut... pas... faire ça...

Je halète.

— On le fait déjà, bébé.

Il titille mon clitoris de la langue, le roule, le fait rougir. Me rend folle. Dingue.

Je me consume, chaque seconde un peu plus. La sensation de sa peau sur la mienne, de sa bouche sur mes parties intimes, tout ceci contribue à mon embrasement.

Je referme mes poings dans ses cheveux et malgré moi appuie sur sa tête pour qu'il renforce sa caresse à son tour.

Je sens bien que ça coule entre mes cuisses brûlantes et dans d'autres circonstances, la honte aurait pris le dessus, mais là... là c'est bien trop... fort...

Je le voudrais que je ne pourrais m'arrêter.

— Tu es une vraie fontaine, tu le sais ça ?

Trop prise de plaisir, je me suis mise à bouger

les hanches pour accompagner ses doigts, presque malgré moi.

Je ne contrôle plus mon corps. Plus rien.

— C'est bien, tu es très réceptive...

Oh bon sang, il ne pourrait pas se taire... Je n'arrive pas à me concentrer sur ce qu'il dit et ce qu'il me fait en même temps.

— Putain, j'ai tellement envie de toi... tu es si belle à regarder... Mia...

Il me lèche encore plus avidement, m'aspire en même temps que ses doigts vont et viennent et me transportent. Il me mord presque et je n'en peux plus. La déflagration est intense, violente. Je gémiss si fort que c'en est honteux. Et je me tords en deux

en sentant la vague me traverser avec force. Je jouis dans sa bouche, une jambe sur son épaule, la culotte de côté, les mains dans ses cheveux avec tout ce monde derrière la porte. Bon Dieu, mais qu'est-ce qu'il fait de moi ?!

Je suis toute fébrile et pantelante quand Isaac se relève et se presse contre moi en me prenant dans ses bras pour me maintenir.

Il murmure à mon oreille.

— À mon avis, ta culotte est bien trop trempée pour tenir toute la soirée. On devrait se dépêcher de rentrer...

Pour faire quoi ?

— On vient d'arriver, Zac. On ne va pas rentrer

maintenant.

— Tu veux me prendre dans ta bouche, Mia ?

La question me coupe le souffle. J'en reste interdite. Mais il ne bouge pas, la tête contre moi, ses lèvres moites près de mon oreille. Il presse son érection contre ma cuisse.

Le prendre dans ma bouche ? Moi ? S'il veut que je vomisse, oui. S'il veut que je me déteste encore plus et que je me mette à le détester, pourquoi pas.

Les seules fellations que j'ai effectuées dans ma vie ont été sous la force et la contrainte. Et chaque fois, j'ai détesté ça. J'ai haï chaque moment de ces gestes qu'on m'obligeait à faire. Je les revois bien trop clairement et ça me donne encore des hauts le

cœur.

— Tu ne veux pas ?

Je m'efforce de reprendre mon souffle.

— Zac, je...

— Dis-moi.

— Ne m'oblige pas à le faire s'il te plaît, je dis très doucement.

Il ne bouge pas, ne dit rien. Je me sens minable de nouveau. C'est quoi ? Au moins la troisième fois qu'il me donne du plaisir ? Et moi, je ne lui donne rien en retour. Mais est-ce que ça compte si je le fais parce que je me sens redevable ? Ou ça fait de moi quelqu'un de plus pathétique encore ?

— Ce n'est pas grave. Je ne t'oblige pas bébé. C'était... enfin... juste une question tu vois.

Il semble aussi gêné que moi tout à coup.

Je veux bien croire qu'il n'ait pas l'habitude des filles comme moi. Ça doit le perturber. Mais je ne veux pas qu'il pense que je le rejette non plus.

Je referme mes bras autour de lui et le serre contre moi, plus fort.

— Donne-moi du temps Zac, je... j'y arriverai... mais je...

— Tout va bien. Ne t'inquiète pas, je sais. J'ai juste terriblement envie de toi et c'est... douloureux...

Il a dit ça en serrant les dents et en contractant les cuisses.

À ce point ?

Le rythme de mon cœur se cale sur le sien, et ils se mettent à battre en cadence. L'un contre l'autre, nos peaux frémissent, l'odeur âcre et musquée qui s'est élevée dans la pièce et la chaleur presque insoutenable.

Peut-être que je pourrais...

J'abaisse un bras et défais sa ceinture alors qu'il m'embrasse l'omoplate. Ce qui le stoppe dans son geste.

— Qu'est-ce que tu fais ?!

— Je... je ne sais pas...

J'ouvre son pantalon et pose ma main sur son boxer qui a doublé de volume ou même triplé si je puis dire.

Isaac fixe mon membre comme si c'était Noël. Ses yeux sont ronds et brillants.

Je retiens mon souffle et à travers le tissu le capture maladroitement. Je ne sais même pas y faire !

Je suis déjà prête à retirer ma main quand il gémit. Il gémit ?!

— Zac... est-ce que... j'arrête ?

— Oh non ! Ne t'arrête pas... Fais... tout ce que

tu veux...

Il pose son front contre la porte près d'une main qui le tient en équilibre pour ne pas qu'il pèse de tout son poids sur moi et ouvre la bouche, comme en extase, les yeux fermés.

Seigneur, c'est moi qui lui fais ça ?!

Je presse la barre de chair et le caresse de haut en bas, sans savoir si c'est réellement comme ça que je dois m'y prendre. Peut-être que je lui fais mal.

J'arrête brusquement, plus très sûre de moi, et passe mon pouce sur le haut de son membre qui tressaute sous le tissu et que je n'ose découvrir.

— Mia...

Je retire ma main au moment où je sens un liquide chaud se répandre sous la surface.

Pffiou...

J'ai chaud tout d'un coup. Bien plus chaud que tout à l'heure.

J'observe la tache sombre se former sur son sous-vêtement et ne peux m'empêcher de jubiler intérieurement. Sérieusement. Moi, je jubile. D'avoir fait ça.

— Bébé... c'était...

Je redescends sur terre quand il ouvre des yeux lourds pour me regarder. Il ne doit jamais être sorti avec une fille aussi pathétique et si peu entreprenante.

— Je sais que tu as connu mieux, beaucoup mieux, mais j'ai juste... il me faut un peu de temps...

Isaac me tourne le visage vers lui d'un doigt et me fixe de ses deux émeraudes scintillantes.

— D'habitude, il me faut bien plus qu'une simple caresse par-dessus mon boxer pour prendre mon pied, valkyrie. Ça prouve que tu es très, très douée. Bien plus que toutes celles que j'ai connues. Et tu sais c'est quoi le mieux ? Je sais maintenant que je vais adorer te faire l'amour. Que je vais prendre mon pied. Comme jamais.

Je rougis et baisse les yeux, mais il me relève le visage, me forçant à le regarder.

— J'attendrai tout le temps qu'il faudra pour toi.

Mon cœur s'est arrêté quelque part entre ce gémissement rauque qu'il a poussé et ce qu'il vient de me dire.

— Embrasse-moi, je murmure.

Il sourit, comme un gosse, avec ses fossettes et ses canines pointues. Il devait être vampire dans une autre vie.

Et il écrase encore ses lèvres sur les miennes, enflammant de nouveau nos bouches et nos sens. J'enfouis mes doigts dans ses cheveux tirant dessus alors qu'il geint.

Mais je me sens pousser vers l'avant et sursaute.

Quelqu'un derrière moi essaye d'ouvrir la

porte. Isaac la cale du pied et la repousse du plat de la main. On force un peu, puis la personne finit par laisser tomber.

— Il vaut mieux qu'on sorte de là, me dit Zac en me caressant la joue doucement, son front contre le mien.

— Bonne idée.

Je lisse ma jupe, essaye de remettre de l'ordre dans mes cheveux alors qu'il remonte sa braguette et referme son treillis.

— Je vais retrouver les gars, OK ? Tu vas voir Cora ?

— Je... ouais. Ouais, je vais faire ça.

En fait, je pensais qu'on resterait ensemble. Mais apparemment pas. J'ai maintenant un poids sur la poitrine, mais je ne dis rien. C'est moi qui ne veux pas être dépendante de lui non ? Moi qui désire me tenir à distance. Alors, je n'ai rien à lui reprocher. Il va et vient. Pas obligé d'être collés l'un à l'autre en permanence.

— On se voit tout à l'heure. Reste loin de Killian.

Il se penche, m'embrasse encore et ouvre la porte pour sortir.

Quand je quitte la pièce, il s'est déjà fondu dans la masse.

J'ignore délibérément l'étau invisible qui me serre le cœur et pars à la recherche de Cora.

Grandes oreilles pointues, robe bleue en velours,
elle ne doit pas être bien compliquée à trouver.

Tu m'as éclaboussé

Mia

— Hey...

Je me retourne quand une main se pose brusquement sur mon bras.

Miguel me fait son sourire de tombeur.

— Oh salut.

— Valkyrie ! C'est pour faire plaisir à Isaac ce costume ?

Mes joues s'empourprent.

— Euh... non. C'est une idée de Cora en fait.

— C'est cool. Ça te va parfaitement. Enfin, ça dépend. T'es encore vierge ou pas ?

Mes narines se dilatent toutes seules. Là, je fulmine.

— Va te faire foutre, Ortiz.

Il rit et me tend un verre plein d'un breuvage rouge et jaune, ou flotte une jolie paille avec des franges bariolées et une cerise au bout.

— Tequila Sunrise⁽¹⁵⁾ ? Je suis sûr que tu vas aimer. Ce n'est pas de la vodka, mais c'est super doux et ça va colorer tes joues.

Je soupire et prends quand même le cocktail

malgré son évident manque de tact. J'ai soif en plus.

— Où sont les autres ? je demande, innocemment.

— Oh par là. Je ne sais pas trop. De toute façon, ni Ashton ni M.J. ne sont présents ce soir.

Je hausse les sourcils de surprise. Ashton s'est enfermé depuis qu'il a ses blessures. Mais ça m'étonne quand même que ce soir, il ne soit absent. Il doit avoir retrouvé figure humaine quand même. Puis M.J., c'est vrai que ça fait quasiment une semaine que je ne l'ai pas vu. Il n'est pas venu une seule fois au Rubis.

— Pourquoi M.J. n'est pas là ?

Miguel hausse les sourcils et salue de loin des personnes qu'il connaît.

— Il ne devait pas avoir envie de venir.

J'ignore pourquoi, mais je décèle ce genre de mensonge trop facilement maintenant.

— Oh allez Ortiz..., dis-moi pourquoi il n'est pas là. Il a un problème ?

Miguel soupire.

— Si tu connaissais M.J., tu saurais qu'il a toujours des problèmes. Isaac n'a jamais rien fait d'autre que de le tirer de la merde profonde où il a tendance à se fourrer.

— Charmant. Quelques fois, je me demande si

vous êtes réellement tous amis. Vous avez tous cette vilaine manie de vous cracher dessus les uns les autres.

L'expression de Miguel change instantanément. Il semble être profondément agacé par ma remarque.

— Tu dis n'importe quoi. C'est juste qu'on a tous nos défauts, comme tout le monde. On est bien plus soudés que tu ne pourrais l'imaginer. Si un seul de nous a des emmerdes, les autres s'embourberont aussi jusqu'au cou pour lui. Personne n'a laissé tomber Ashton quand...

On est bousculé par un Dark Vador qui court derrière une princesse Leia excitée.

Miguel se tait et finit son cocktail vert et bleu

non identifié.

— Quand quoi ? Qu'est-ce qu'Ashton a fait ?
j'insiste.

— Rien. Oublis. Tu m'agaces avec tes questions.

Je ris doucement en goûtant du bout de la langue à la grenadine de ma boisson.

— Pour une fois que c'est moi qui t'agace et pas l'inverse, ça me va. C'est désagréable, hein ? Quand quelqu'un se montre beaucoup trop curieux.

Il ne répond pas. Et moi, je repère de nouveau cette fille blonde, parfaite et sexy à souhait et sa copine. Elle m'avait dit s'appeler Colline.

— Tu la connais ? je demande.

— Colline ? Bien sûr, elle fait partie de la bande. Pourquoi ?

— Oh comme ça. Je me demandais.

— Tu te demandais quoi ?

— Qui est-elle pour vous, exactement.

— Pour nous ou pour Isaac ?

Je grogne dans ma barbe. Miguel sourit, moqueur.

— Ils ont toujours été un peu plus qu'amis si tu veux savoir. Colline est un peu... particulière.

— Oh.

Je ne trouve rien à répondre à ça. J'ai voulu savoir non ?

— Tu veux danser ?

Je tousse dans mon verre et m'étrangle presque avec ma cerise.

— Pardon ?

Miguel regarde partout et ailleurs en parlant.

— Je te demande si ça te dit de danser. C'est tout.

— Je... non. Non ! Je ne vais pas danser avec toi !

Il fronce les sourcils.

— Pourquoi ?

— Parce que !

Je lui tourne le dos sans plus attendre et m'éloigne.

— Mia !

Je fais la sourde oreille et me fonds dans la masse.

Mais je m'arrête nette en apercevant Isaac au loin, au milieu de la foule. Les bras d'une blonde décolorée autour de son cou. Perchée sur des talons de douze centimètres, Ambre, déguisée en reine des glaces dans sa longue robe fourreau bleu clair, se pend à lui alors qu'il la retient par les hanches.

Je serre les dents et détourne un instant les yeux. Une seconde. Mais je ne peux m'empêcher de les fixer de nouveau. Et c'est fou, comme ça me fait mal.

— Perdue guerrière ?

Je sursaute et me retourne vers Killian. Il fixe Isaac une seconde avant de concentrer de nouveau son attention sur moi. Il a les mains dans les poches de son pantalon de smoking très classe. Il a le même charme fou que son frère, c'est indéniable.

— Plus que perdue, je souffle du bout des lèvres.

— On sort une minute ? C'est étouffant ici.

Il m'indique les immenses doubles portes qui laissent passer de l'air et empêche les gens de fondre de chaleur et de transpiration.

— Oui, faisons ça.

Je me détourne de la vision horrible que j'ai sous les yeux pour le suivre vers l'extérieur. Nous débouchons sur une terrasse en marbre et pierre blanche, entièrement fleurie. Quelques jeunes fument et discutent un peu à l'écart de la musique qui s'échappe du manoir.

Killian commence à descendre les marches vers les jardins taillés dans un style un peu à l'européenne. Je remarque que d'autres personnes s'y promènent déjà.

Il fait nuit, mais c'est éclairé un peu partout.

Quand j'atteins le bas des marches, un grognement sourd me fait presque bondir vers l'avant. Je m'agrippe au bras de Killian dans un sursaut. Il rit et m'indique une cage énorme sur ma gauche que je n'avais pas vue. À moitié perdu dans l'obscurité, un tigre tourne en rond dans une cage immense entre les haies du jardin. Sur son enclos, une seule inscription : Prince. J'écarquille grand les yeux. On est chez qui ici, merde !?

— Le manoir est plutôt spécial, m'explique Killian, de l'autre côté, il y a une fausse aux crocodiles. Heureusement qu'elle est barricadée, on aurait l'idée de pousser ceux qu'on n'aime pas dedans.

Je lâche un petit rire jaune et me détourne du regard impressionnant du félin qui me fixe bien

trop durement.

— Cet endroit est... surprenant.

— Ouais, c'est cool, me fait-il. Tu veux voir un autre truc sympa ?

Je hausse les épaules, hésite un instant, avant que l'image de Isaac et sa copine me revienne en mémoire. Elle était là avant moi.

À quoi tu t'attendais Mia ?

Killian m'attrape brusquement la main et m'entraîne entre les haies, dans les allées pavées et moussues. Ça sent la rose, les fleurs exotiques aussi. Je tente de ne pas attacher d'importance à cette poigne ferme qui m'enserme le membre. J'aurais dû boire un autre cocktail.

— Où est-ce qu'on va ?

Nous nous faisons dépasser par des jumelles habillées en sorcières.

— Là.

Killian me pousse dans un petit patio pavé entouré de lierre et de rosiers taillés. Au milieu de la cour, un immense télescope tourné vers le ciel est fixé au sol.

— Cool, je souffle en m'approchant.

Killian le fait tourner et l'oriente vers la lune tout en me faisant signe de venir plus près. D'un signe du menton, il m'invite à y coller mon œil et j'obtempère. La vue qu'on y a est tout simplement magnifique. Tout semble si proche, si net ! Cet

objet doit être un outil de professionnel.

— C'est dommage que le manoir soit fermé les autres jours de l'année, quand il y a des comètes ou quoi, on doit bien les voir d'ici. J'en ai toujours voulu un, mais faute de moyens, j'ai jamais pu me l'offrir.

Killian continue à parler en tournant le télescope.

— Tiens, regarde là.

Je colle de nouveau mon œil et fixe une série d'étoiles qui forme un W.

— C'est la constellation Cassiopée.

Mon cœur manque un battement. Je relève la tête

pour l'observer. Durant quelques secondes, ses pupilles s'ancrent dans les miennes avec intensité.

Je cligne des yeux pour m'empêcher de pleurer.

— Ma mère s'appelle aussi comme ça.

Maintenant, j'ai la bouche qui s'ouvre toute seule. Sa mère ? Sa mère ?!

Est-ce que ça veut dire que ce soir-là dans ma chambre quand Isaac m'a parlé de cette constellation, il me parlait de sa mère ?!

— Ta mère ? je demande encore en n'y croyant pas.

— Ouais, je sais c'est bizarre comme nom. Bref. T'es quel signe ? On peut essayer de trouver

ta constellation.

— Gémeau, je souffle en m'approchant d'un banc de pierre pour m'y laisser tomber.

— Moi je suis...

— Vierge, je termine à sa place. Je sais.

Killian me scrute d'un drôle d'air avant de venir s'asseoir à côté de moi.

— Ambre est une de mes amies. J'ai cru comprendre qu'Isaac avait mis fin à leur relation.

Je ne le regarde pas et fixe le ciel étoilé en faisant tourner ma bague autour de mon index.

— Apparemment, ils sont réconciliés, je proclame.

Killian doit sentir l'énervement dans ma voix, car il pose sa main sur la mienne dans un geste qui se veut réconfortant, presque compatissant.

— Zac n'a jamais été très sérieux avec les filles, ce n'est pas nouveau, alors ne t'en fais pas. Tu es jolie. Tu n'as pas à te contenter que de lui.

— Je ne m'en fais pas.

Gênée d'un coup par sa proximité, je retire ma main de sous la sienne.

— Cora dit que tu ne vas pas à Constance. T'as décidé de ne pas poursuivre tes études ?

Je hoche la tête simplement. Avant de faire ma curieuse moi aussi.

— Et toi ? Tu vas à Constance ?

— Ouais. Mais contrairement à Isaac, personne ne paye mes études et ne me pistonne. J'ai obtenu une bourse au mérite.

— Oh.

Est-ce qu'il s'attend à ce que je crache sur Isaac avec lui ? J'ai compris que ce n'est pas l'amour fou entre eux, mais ce n'est pas mon genre de faire ça. Et je n'en ai aucune envie.

— Ça te dit d'aller danser ?

Mais qu'est-ce qu'ils ont tous à vouloir danser ?

— Non, désolée, je... je n'ai pas très envie de retourner à l'intérieur.

— Pourquoi, à cause de Zac ?

Je soupire et détourne la conversation.

— Tu vis sur le campus ?

— Ouais. Un jour tu devrais venir faire un tour.

Je souris pour éviter de dire quelque chose de vexant. Je ne sais pas s'il essaye de me draguer, mais il n'a décidément aucune idée de qui il a en face de lui.

— Je ne crois pas que tu as misé sur le bon frère, continue-t-il.

Je m'apprête à me lever pour retourner au manoir lorsqu'il m'attrape brusquement le bras et me tire vers lui, écrasant ses lèvres sur les

miennes.

Bordel de merde !

— Lâche-la !

Le hurlement de rage contenue qui résonne à mes oreilles au moment où je repousse Killian des deux mains, me fait presque tomber en arrière.

Isaac, Cora derrière lui, se tient à quelques mètres de nous, les poings serrés et les narines dilatées. Cora a porté sa main à sa bouche et nous observe complètement tétanisée.

Je me redresse vivement et m'éloigne de Killian qui esquisse un sourire moqueur.

— Ah tiens, mon frère a décidé de s'adresser à

moi pour la deuxième fois aujourd'hui. Je devrais être impressionné ou pas ?

J'ai à peine le temps de réaliser que le poing d'Isaac s'est écrasé contre la joue de Killian.

— Zac !

Cora a hurlé en même temps que moi.

Ils se retrouvent tous les deux au sol et Killian ne se gêne pas pour lui rendre son geste. Isaac encaisse un coup avant de riposter plus violemment. Il coince Killian par terre sous lui en le frappant au visage rageusement. Les veines de ses bras sont ressorties de façon impressionnante, ceux de son cou également et il est aussi rouge que je suis blanche.

Je hurle plus fort sans oser m'approcher.

— Zac arrête !!!

Killian crache du sang et rit en même temps alors qu'Isaac l'étrangle presque maintenant.

On me bouscule.

Deux bras énormes soulèvent Isaac qui se débat et le maintiennent fermement.

— Zac arrête putain, tu veux tuer ton propre frère ou quoi ?!

Miguel, sorti de je ne sais où, le traîne aussi loin qu'il peut de Killian qui tousse grassement alors que Jon l'aide à se relever.

Les battements de mon cœur ralentissent.

Cora me tient par le bras.

— Viens, il vaut mieux qu'on se tire de là.

Je m'apprête à la suivre, complètement paumée, quand Isaac se dégage de l'emprise de Miguel et fixe son attention sur moi. Il a le sang de Killian sur les poings et une expression de rage intense sur le visage. Je recule instinctivement.

En deux pas, il s'est approché de moi et m'a agrippée au bras.

— Zac, s'il te plaît...

— Avance ! On rentre, tout de suite !

Il hurle en me crachant presque dessus, je ferme les yeux.

Ses doigts sont en train de s'imprimer dans ma peau.

Cora tente de me tirer doucement, mais Isaac se tourne vers elle brusquement.

— Dégage toi !

Elle me lâche avec un air apeuré et totalement désolé.

Ne me laisse pas tomber Cora...

Isaac me pousse devant lui et me force à avancer. Je trébuche et il me rattrape, m'empêchant ainsi de m'étaler.

Ça y est, mon cœur a repris sa course dans ma cage thoracique.

Et s'il se montrait violent avec moi aussi ?

— Zac, arrête. Je n'ai... je n'ai rien fait.

— Avance !

J'obéis malgré moi et nous contournons le manoir par les jardins pour rejoindre l'entrée principale. Finalement, cette soirée n'aura pas duré bien longtemps.

Il se stoppe sur le parking, fouille dans sa poche rageusement et déverrouille la batmobile qui était garée devant chez lui la dernière fois. L'Aston Martin noir carbone comme sa moto.

— Monte !

Il ouvre la porte et me pousse. Je grimpe et me

fais happer par son odeur. Ça sent comme lui, du cuir, du tabac, du chèvrefeuille...

En moins de deux, nous avons démarré et nous sommes sortis du parking. Je mets ma ceinture et prie pour que ça ne se termine pas aussi mal que c'est parti. Il ne peut pas être comme ça.

Dans l'habitacle, seulement le ronronnement du moteur nous parvient. Et la respiration saccadée d'Isaac qui ralentit au fur et à mesure des secondes qui passent et des kilomètres qui se succèdent. Je le regarde furtivement de côté. Il a les deux mains serrées sur son volant et il semble concentré sur la route. Aucun de nous ne parle le temps du trajet.

J'ai aussi envie de hurler, mais je me contiens, est-ce qu'il s'en rend compte de ça, au moins ?

Et j'ai l'impression que le retour chez moi est bien plus long que l'aller avec Cora.

Quand nous descendons la rue terreuse qui mène au lac, je jette un œil à la maison de Luke. Il y a de la lumière. Il a encore dû s'endormir devant la télé. Si je l'appelle, il viendra.

Une fois devant la maison, Zac coupe le moteur. Je reste là et ne bouge pas. Lui aussi.

Aucun de nous ne parle et les battements de mon cœur emplissent mes oreilles.

Il respire fort et à sa façon de fixer droit devant lui, je sais qu'il n'a pas décoléré. En principe, je ne suis pas pour la cigarette. Mais s'il pouvait juste en sortir une de sa poche et se détendre avec, ça m'arrangerait. Il m'intimide vachement quand il

est comme ça. Il me fait un peu peur en fait. Je ne sais pas trop quelles pourraient être ses réactions dans cet état, et ceci me fait stresser.

— Je t'avais dit de ne pas parler à Killian.

Sa voix si froide et si tranchante fait hérissier les poils de mes bras. Je me tourne légèrement vers lui, mais n'ose pas le regarder en face.

— Je ne pouvais pas savoir qu'il était... comme ça...

Les doigts d'Isaac se referment sur le volant en crissant et ses phalanges écorchées blanchissent d'un coup.

— Et puis, je t'ai dit que je parle à qui je veux...

— PUTAIN DE BORDEL DE MERDE !!!!

Je recule au fond de mon siège et le plus loin de lui alors que son poing s'écrase violemment contre son volant.

Son hurlement résonne dans le petit habitacle et il ne s'arrête pas.

— Est-ce que tu pourrais au moins écouter quand je dis quelque chose ! continue-t-il.

Mon cœur s'est emballé, mon pouls affolé. Je ne le laisserai pas me marcher dessus, jamais.

Vite fait, j'ai détaché ma ceinture et sauté à terre en ouvrant la portière. Isaac tend la main pour me retenir, mais trop tard.

— Mia ! Putain, Mia, reviens ici !

Je claque la portière violemment et m'enfuis vers la maison. Je me mets à sprinter lorsque je l'entends se débattre pour ôter sa ceinture et sortir du véhicule à son tour.

On n'a plus rien à se dire pour ce soir et je ne veux pas que ça parte dans tous les sens. Je ne veux pas être en colère pour des conneries. Je ne le supporterai pas comme ça, non plus.

— Mia ! hurle Isaac encore alors que je bataille avec mes clés pour déverrouiller la serrure de l'entrée

Je ne réponds pas et pousse la porte au moment où il m'attrape le bras.

— Mia...

— Lâche-moi !

Je retire mon membre en me débattant et trébuche presque en rentrant. Isaac a le regard le plus mauvais que je ne lui ai jamais vu, mais en même temps, cet air ne l'a pas quitté de la soirée.

— Tu es vraiment la plus emmerdante de toutes les meufs que je connais bon sang !

D'un coup de main, il ouvre brusquement la porte qui va cogner au mur de ma cuisine.

Mes yeux s'écarquillent. S'il devient violent, je ne pourrai rien faire. Il est bien trop grand, bien trop fort pour moi.

— Je ne vais pas supporter ça, bordel ! Killian est ingérable et toi tu fais tout le contraire de ce que je te dis !

Quand il lève le poing, je ne peux m'empêcher de me protéger de mes bras en reculant.

Mon cœur s'est mis à battre sourdement.

J'ai retenu mon souffle. Les doigts d'Isaac glissent dans ses cheveux sombres.

Un instant, plus aucun de nous ne bouge. Puis, brusquement, il relâche ses épaules et sa main retombe le long de son corps. Son expression colérique se change en stupeur et fait monter les larmes à mes yeux qui s'embuent.

— Tu... tu pensais que j'allais te frapper ?!

Mia...

Je recule encore en essayant de reprendre mon souffle.

Une centaine d'émotions contraires semblent traverser ses yeux verts : hébétude, douleur, mal-être...

— Bébé, je ne ferai jamais ça.

Cette simple phrase me fait trembler de la tête aux pieds. Je dois m'asseoir sur le bord de mon canapé pour respirer normalement et surtout ne plus le regarder pour ne pas pleurer.

Tout à coup, le silence se fait assourdissant. Je ne bouge pas d'un poil.

Jusqu'à ce que je vois Isaac se diriger vers la porte, s'arrêter, attraper la poignée, la tourner, et ouvrir avant de sortir en refermant. Je ravale mes larmes et serre les poings. Qu'est-ce qu'il croit ? Que c'est facile pour moi ? Que je lui fais confiance même quand il est énervé ? Mais je sais que les gens font des choses incontrôlables sous le coup de la colère. Je sais qu'ils ne sont plus ce qu'ils sont. Je le sais parce que même moi, je ne me contrôle pas quand je suis dans une colère noire et je sais que je peux faire n'importe quoi.

Pourquoi, pourquoi, pourquoi...

Pourquoi n'y a-t-il aucun bruit ?

Tout à coup, je me rends compte que je n'ai pas entendu la voiture repartir.

Est-ce qu'il est toujours là ?

Je retire mes chaussures, les accessoires, la couronne débile de mes cheveux et vais ouvrir doucement la porte.

Isaac est assis sur la première marche du porche, le dos tourné, il fume dans l'air frais de la nuit, son regard braqué vers le lac noir d'encre.

Je reste appuyée au chambranle, ne sachant pas trop quoi faire. Le rejoindre ? Le laisser tout seul ?

— J'ai besoin d'une minute Mia. Une minute.

Sa voix résonne à mes oreilles. Pourtant, il ne me prête pas vraiment d'attention, il reste là et crache des nuages de fumée.

Il n'aurait pas frappé. Je le sais, je le sens. Non ? J'ai envie d'y croire.

C'est vrai que je l'ai peut-être poussé à bout. Mais je ne veux surtout pas me laisser marcher dessus et impressionner par Isaac Miles.

Cependant, quand il semble vulnérable ou dépassé comme ça, je me sens moins sûre de moi.

J'approche doucement et m'assieds à côté de lui sur la première marche. Il ne me regarde pas et fixe le ciel étoilé au loin, au-dessus du lac et de l'autre côté de la colline.

L'odeur de sa cigarette ne me plaît pas, mais si ça l'aide à se calmer alors...

— Je suis désolée. Je n'ai pas voulu faire

d'histoire ce soir Zac.

Il tire encore sur sa clope qui crépite et rougeoit dans le noir avant de me répondre d'une voix un peu cassée.

— Pourquoi tu fais toujours le contraire de ce que je te demande ?

Je hausse les épaules et fixe moi aussi la voûte étoilée au loin.

— Parce que je ne veux plus jamais qu'on me dise ce que j'ai le droit de faire ou pas. Et parce que je t'ai vu avec elle.

— Qui ça, elle ?

— Ambre.

Rien que de le dire me fait mal. Voilà. Je suis perdue. Complètement perdue. J'ai mal à l'imaginer avec une autre fille.

Isaac tire une dernière bouffée et jette son mégot d'une pichenette.

— Tu as passé la soirée avec Killian juste parce que tu m'as vu discuter avec Ambre ?!

— Vous ne discutiez pas seulement. Elle avait ses bras autour de ton cou !

Mon cri résonne étrangement à mes propres oreilles. Isaac daigne alors se retourner vers moi et hausse les sourcils.

— Je rêve ou tu me fais une crise de jalousie là ?

— Non.

Je me lève brusquement et décide de rentrer.

— Mia...

Isaac se met debout et me suit alors que je me dirige vivement vers la cuisine.

— Va falloir qu'on apprenne à communiquer tous les deux ! m'assène-t-il.

Je ne sais même pas ce que je suis venue faire là. Je ne veux juste pas le regarder en face, c'est tout.

— Mia !

Je prends un verre et ouvre l'eau du robinet pour me servir.

Mais je sursaute, prise au dépourvu, quand il pose ses mains sur mes hanches et se colle à moi en enfouissant son nez dans mes cheveux. Il inspire à fond alors que l'eau déborde de mon verre.

Je suis tétanisée.

— Ambre est une emmerdeuse. Une emmerdeuse qui était soûle. Je lui ai fait comprendre que c'était fini, vraiment. Elle doit juste s'en rendre compte maintenant. Ne me fais plus des coups comme ça, sans venir me parler avant, OK ? Ne t'approche plus de lui.

Je reste silencieuse et il referme ses doigts autour des miens, me prenant le verre des mains et coupant l'eau.

— Jamais je ne te frapperai. Je ne sais pas ce

que tu croyais tout à l'heure, mais je suis incapable de faire ça Mia. À toi ou à n'importe quelle femme.

C'est ce que disent tous les mecs avant de commettre l'irréparable. Mais je n'ose pas lui répondre.

Isaac repose le verre et ses mains refermées autour des miennes il me retourne doucement vers lui.

Mon cœur s'est mis à battre plus vite, plus sourdement. Je sais qu'il est tard, qu'on vient de se disputer, qu'il fait nuit noire et qu'il a dans l'idée de ne pas partir comme ça. Voilà pourquoi je suis toute moite et fébrile.

— De quoi tu as si peur ? De moi ? Ou de toi-

même ?

Je baisse la tête et pose mon front contre son torse. L'odeur de son t-shirt mélangée au tabac et à son parfum emplît mes narines.

— Regarde-moi, sweetheart.

Il referme mes bras autour de ses hanches et me force à lever la tête vers lui en calant ses doigts sous mon menton.

Ses yeux sont brillants et trop perçants. Ses iris émeraude, presque insoutenables.

Nous nous observons comme ça, un moment, avant qu'il ne vienne m'embrasser. Doucement. Avec une fièvre contenue.

Je ne peux m'empêcher de gémir. Et il doit prendre ça comme une invitation à continuer. D'ailleurs, c'en est une ?

Son baiser devient plus profond, il enroule sa langue autour de la mienne, et nos souffles se mêlent.

On ne m'a jamais embrassée comme ça. Ou j'ai oublié.

Son corps se fond dans le mien et il me semble qu'il me soulève tout doucement. Je suis happée par toutes ces sensations qui se déploient sous ma chair, s'éveillent en moi.

Sa respiration, ses lèvres qui me frôlent, sa respiration sur ma peau, ses mains qui caressent tendrement mes hanches dénudées. Il trace la

cicatrice située sur celle de gauche du bout du pouce en continuant de m'embrasser.

C'est ça le désir ? La passion ? C'est tellement plus que ce que j'imaginai. Tellement plus que ce que je pensais. J'ai envie de pleurer de bonheur, de chaleur, de toutes ses myriades de papillons qui ont élu domicile dans mon ventre.

— Bon sang Mia...

Isaac pose ses lèvres sous mon oreille et me presse contre lui en même temps qu'il aspire ma chair fine.

Je gémissais en glissant mes mains dans sa chevelure sombre. Personne n'a les cheveux aussi doux, je pourrais le jurer.

Il aspire, mords ma peau. C'est un peu douloureux.

Je dois grimacer, car il se stoppe, pose son menton sur mon épaule et respire l'odeur mon cou. Son parfum m'enivre. C'est inhumain de sentir si bon.

— Je t'ai fait mal ? halète-t-il.

Je continue de caresser ses cheveux et de m'accrocher à lui pour ne pas vaciller.

— Non...

C'est un mensonge. Mais je ne veux pas qu'il arrête de me toucher.

Ses mains sont remontées pour cajoler mon

ventre et une sensation de chaleur familière m'envahit peu à peu.

— On va faire un truc, OK ? J'ai besoin de savoir jusqu'où je peux aller... c'est quoi ta couleur préférée ?

La question me prend au dépourvu.

— Je... je n'en sais rien...

— La mienne c'est le bleu. Quand c'est bleu, c'est bon, c'est parfait. Ça te va le bleu ?

Je hoche la tête même si je ne comprends pas un mot de ce qu'il dit.

— Et quand je vais trop loin, c'est rouge. Si tu dis rouge, j'arrête Mia. T'as compris. Bleu, je

continue, rouge j'arrête. T'as compris ?

J'acquiesce alors qu'il continue, les lèvres rouges et les yeux lourds.

Je l'attrape au col et l'attire vers moi pour l'embrasser encore, prise d'une folie incontrôlée. Je n'ai pas bu. Est-ce que l'envie et le désir font faire naturellement ce genre de chose ? J'ai l'impression d'être bourrée et un peu à l'ouest. Je ne saurais pas dire combien font un et un.

Il se faufile sous ma jupe et saisit mes fesses à pleine main. Je m'accroche à ses épaules quand il me soulève pour me porter et se dirige à grands pas vers le salon. Mais il ne s'arrête pas et grimpe les marches de mon bureau pour monter sur la mezzanine.

À peine est-il arrivé en haut qu'il me repose et effleure l'interrupteur pour baisser les lumières.

Oh mon Dieu...

Est-ce que je suis prête pour ça ? Je ne suis pas sûre. Pas sûre du tout.

Je ne m'y attendais pas. Je pensais qu'on allait se peloter dans la cuisine, ou sur le canapé. Juste se peloter. Pas...

— Regarde-moi.

Isaac me prend le visage en coupe entre ses mains et se rapproche de moi.

— Tu as peur ?

En fait, je suis à deux doigts de faire une crise

cardiaque. Je suis terrorisée.

Et je me contente de le fixer en cherchant les réponses à mes questions muettes. Est-ce que je peux te faire confiance, Isaac Miles ? Qui es-tu ? Est-ce que je peux ME faire confiance ?

— Un peu, je souffle du bout des lèvres.

— Je ne vais pas te faire mal. Que du bien. Je te le jure.

J'ai besoin de plus que ça, plus que des promesses, et du temps surtout.

Je ferme les yeux et il pose son front contre le mien. Je peux clairement sentir chaque parcelle de ma chair qui s'embrase sous son toucher. Isaac m'embrasse de nouveau. Doucement. Comme s'il

demandait la permission.

Il cajole légèrement mes bras que ses mains ne migrent vers mes hanches. Je ne pourrai jamais faire ça. Et si je n'y arrivais pas ?

Mais ses caresses sur ma peau me font perdre le fil de mes pensées. Il me mord la lèvre et glisse ses doigts sous le bustier de valkyrie en défaisant les agrafes et les boutons un à un. Ça y est, mon cœur s'est emballé. Et s'il ne me trouvait pas belle ? Et si, je...

— Tu es magnifique.

Il murmure à mon oreille en faisant tomber mon haut à terre et en détachant par la même occasion mon soutien-gorge.

J'enroule mes bras autour de lui et le serre davantage contre moi pour qu'il ne puisse pas trop me regarder à sa guise. Je crois que mon cœur est en train de battre des records de sprint.

Isaac sourit contre ma bouche et respire si fort que nos souffles s'emmêlent. Je n'ai jamais rien expérimenté de si érotique. Si fort.

Il me repousse un peu et retire son t-shirt d'un geste, un seul. Avant de me ramener brusquement vers lui et de revenir chercher mes lèvres.

Mes seins frôlent sa chair et durcissent aussitôt. C'est le genre de sensation que j'apprends encore à connaître et à contrôler. Des milliers d'étincelles se dispersent en moi quand il pose ses doigts sur ma peau froide et me caresse doucement. Il pince

la pointe rosée d'un de mes tétons et le roule. Je me pâme.

Seigneur, j'accepte de mourir après ça...

Isaac grogne et me repousse brusquement. Nous tombons tous les deux à la renverse et il se rattrape pour ne pas peser de tout son poids sur moi.

Il m'embrasse, me caresse tout tendrement. La boucle froide de sa ceinture contre ma peau me fait sursauter. Il rit, la défait et tire dessus pour l'enlever. J'ai beau être très excitée, je n'en suis pas moins nerveuse et terrorisée par ce qu'il veut faire.

Je déglutis et Zac murmure contre ma bouche :

— N'aie pas peur. On n'est pas obligé d'aller

aussi loin. Je ne te force pas.

Tiraillée. C'est bien le mot. C'est bien ce que je suis. Tiraillée. Par tous les sentiments contraires qui m'animent comme chaque fois dans ces cas-là. Depuis que je le connais.

Il vrille ses yeux aux miens. Je n'ai jamais été si peu sûre de moi, pourtant... Pourtant dans son regard, je décèle une sorte d'oraison. Il me demande de lui faire confiance. Réellement. C'est une supplication muette, mais qui semble si importante pour lui. Pour moi, c'est... presque impossible.

— Je sais, je murmure encore.

Isaac n'a rien de malsain, rien de mauvais pour moi.

Il m'aide à me dépasser. Il m'aide à me dépasser...

Mais je sens tout de même que mes vieux démons pourraient tout gâcher.

Je me soulève pour l'embrasser fébrilement et il mêle sa langue à la mienne, nos souffles, notre salive, la chaleur de nos corps qui se cherchent. Je hume son shampoing en caressant ses cheveux ; le parfum qui imprègne sa peau. Ces odeurs qui se frayent une place à l'intérieur de moi et dont je me souviendrais encore quand il sera parti.

— Ne t'en vas pas, Zac.

La supplique est sortie de ma bouche sans que j'aie pu l'en empêcher.

Il m'embrasse de nouveau, fourre tendrement ses doigts dans ma chevelure et lève les yeux vers moi. Des yeux lourds et trop assombris.

— Je ne pars pas.

Il glisse ses mains jusqu'à mes genoux et remonte doucement à mes cuisses, puis mes hanches pour tirer sur ma jupe.

— Tu dois dire le mot si tu veux que j'arrête. Tu te souviens, Mia. Dis-le et j'arrête. Rouge. Dis-le.

Je serre les lèvres et soulève mon bassin pour le laisser me déshabiller complètement. C'est presque un acte de foi. Je lui montre que je suis prête à lui faire confiance. Tout est dans la confiance. Sans ça, il n'y a rien.

Isaac tire sur ma jupe et l'envoi valser de côté.
Je ferme les yeux, m'agrippe à lui.

Tout va bien, respire.

Tu as déjà vécu pire.

Oh seigneur, je ne suis pas en train de le
comparer à...

Quand il enfouit sa tête dans ma poitrine et cale
son oreille contre ma peau, je cesse tout
bonnement de respirer.

En plus, je sens son treillis déformé par son
désir.

Il ferme les yeux et effleure mon sein tout
douceusement. Ses caresses me laissent pantelante. Il

est trop... doux.

— Zac...

— Chuuutttt...

Il se relève un peu sur ses coudes, dépose un chapelet de baisers dans mon cou et revient m'embrasser encore. J'en ai la bouche qui brûle à force.

Mes doigts resserrent leur prise sur ses cheveux et il chuchote :

— Avec tes regards tendres et tes sourires, tu m'as éclaboussé, tu vois.

Ma poitrine, s'ouvre, s'étale.

Ça me fait mal, tellement ce sentiment est

démesuré. C'est si bon. Je prends tout. Chacune de ses paroles. Chacun de ses gestes. Je ne lui laisserai rien.

— S'il te plaît..., touche-moi.

Il sourit et descend refermer ses lèvres sur mon sein. Je suis prise dans la chaleur et l'humidité de sa bouche. Il me suce, ses joues se creusent et les violentes sensations de mes terminaisons nerveuses vont se loger directement dans mon sexe.

Le désir lourd et contenu que je ressentais jusque-là se transforme en urgence.

Je feule, grogne, soupire.

— Dis le mot bébé. Si tu veux que j'arrête

maintenant, dis-le.

— Bleu ! Bleu..., continue, je t'en prie...

Je pleure presque, le supplie.

Où es-tu Mia ? Qui est donc cette fille qui gémit sans gêne ?

Isaac rit doucement et promène sa main sur mon ventre, puis plus bas, jusqu'à l'élastique de ma culotte de dentelle noire.

Je me tords sous ses caresses et il se remet à lécher et embrasser ma poitrine. Les cheveux éparpillés sur l'oreiller, j'ouvre les yeux et les étoiles visibles par mon velux au-dessus de moi, se brouillent devant mon regard.

Il a glissé ses doigts sous la dentelle et a trouvé la fente mouillée entre mes jambes.

Je suis le point de défaillir.

Je t'en prie, sois doux...

Ses caresses me feraient presque hurler si seulement j'osais.

J'approche ma main de sa taille et défais les premiers boutons de son treillis.

— Tu es sûre ? halète-t-il.

— Je te désire trop fort, Zac...

Il se mord la lèvre et m'attrape brusquement au menton.

— Putain, redis-le.

— Je..., je te désire trop fort.

Et c'est lui qui grogne maintenant et il revient m'embrasser fougusement.

Quand il s'assied brusquement et retire d'un même mouvement son pantalon et son boxer, je ferme les yeux en refusant de le regarder.

J'ai presque vu. Presque.

Si je l'observe, je risque vraiment de changer d'avis. Et d'avoir peur encore.

Mon cœur se met à battre si sourdement que je l'entends à peine déchirer l'aluminium pour dérouler le préservatif.

Bon sang, je n'y avais même pas pensé.

Mia, merde !

Isaac retire ma culotte et je plisse les paupières pour ne pas pleurer de honte. Une gamine. Pas une femme. Je ne le vaux même pas.

Quand ses lèvres s'appliquent sur mon ventre, tout mon être frémit.

Il s'allonge sur moi et cette fois je sens chaque parcelle de sa peau toucher la mienne. Nous tremblons tous les deux et j'essaye de faire abstraction de la chose énorme que je sens posée sur ma cuisse.

— Regarde-moi. On peut tout arrêter, Mia...

J'ouvre les yeux doucement et me noie dans les siens.

Est-ce que je vais réussir à le faire ce soir ?

Est-ce que je suis suffisamment cinglée pour aller jusqu'au bout ?

Ou suffisamment autre chose... ?



Notes

[{1}](#) La honte.

[{2}](#) Ralenti.

[{3}](#) Personne masculin principal du film Grease.

[{4}](#) Pas de stress, Mia.

[{5}](#) J'ai un petit pénis.

[{6}](#) Équivalent des petites et moyennes sections de maternelle française.

[{7}](#) Chanson interprétée par le groupe Little Big Town, intitulée Girl Crush dans l'album Pain Killer sortie en 2014.

[{8}](#) Cocktail brésilien à base de cachaça, de sucre de canne et de citron vert.

[{9}](#) Style vestimentaire à tendance sportswear originaire des États-Unis.

[{10}](#) Chaud en espagnol.

[{11}](#) C'est quoi ce bordel ?!

[{12}](#) Tellement sexy...

[{13}](#) Merde.

[{14}](#) Personnage du jeu vidéo Zelda produit par Nintendo.

[{15}](#) Cocktail à base de tequila, de jus d'orange et de grenadine.

Tome 3



1

Aussi profond que l'océan **Mia**

« Elle parle comme l'eau des fontaines
Comme les matins sur la montagne
Elle a les yeux presque aussi clairs
Que les murs blancs du fond de l'Espagne
Le bleu nuit de ses rêves m'attire
Même si elle connaît les mots qui déchirent
J'ai promis de ne jamais mentir
À la fille qui m'accompagne »

Cabrel

Je le sens. Qui s'invite en moi. Si
profondément.

Respire Mia. Respire.

Je ferme brusquement les paupières alors que

les larmes menacent.

Ce n'est pas Deacon..., ce n'est pas Deacon...
ce n'est pas Deacon...

— Ouvre les yeux, Mia. Regarde-moi.

Mon souffle est saccadé. J'ai l'impression
d'étouffer.

— Mia, regarde-moi.

Il se fait autoritaire.

J'ouvre les yeux et Isaac m'observe, ne bouge
pas alors qu'il est déjà en moi.

Il remonte mes bras au-dessus de ma tête et
referme ses doigts dans les miens. Ce geste plus
intime pour moi que ce que nous sommes en train
de faire me fait pleurer pour de bon. Les larmes
s'échappent de chaque côté de mes prunelles
claires pour aller se perdre dans mes cheveux.

— Tu me sens, Mia ? Je suis déjà en toi. Ton

corps m'a accepté. C'est à toi de le faire maintenant, sweetheart. C'est dans ta tête. Accepte-moi, Mia. Je ne te ferai pas mal. Si tu veux arrêter, on arrête.

Je ne dis rien, ne bouge pas, ne peux rien faire d'autre qu'essayer de ne pas pleurer.

— Regarde-moi.

Zac vrille ses yeux aux miens.

— Tu me sens petite guerrière ?

Ma voix est rauque quand je parle.

— Je te sens, soldat.

Il va et vient doucement et une sensation incroyable de chaleur se diffuse en moi. Quelque chose que je n'ai jamais ressenti avant. Ça ne fait pas mal. C'est bien la première fois que je n'ai pas mal.

Ça chauffe. Ça brûle et ça me consume de

l'intérieur, mais ce n'est pas douloureux.

Les veines de son front et de son cou ont sailli sous sa peau et il est tendu au-dessus de moi, mais il ne me lâche pas des yeux.

— C'est ça, bébé. Regarde-moi. Ne me lâche pas du regard. Reste avec moi. C'est bien...

Sa bouche est si proche de la mienne que nos souffles se mélangent. Et cette odeur de chèvrefeuille, de corps en sueur, ses cheveux qui me frôlent, son nez qui caresse le mien, tout ça décuple mes sensations.

Mon corps est légèrement déporté en arrière quand il s'enfonce plus profondément en moi, mais comme une automate, mon bassin repart à la rencontre du sien.

Oh mon Dieu... Je suis vraiment en train d'aller vers lui.

Encore plus.

À chaque fois.

À chaque coup.

— Regarde-moi, Mia. Là...

Mes prunelles, qui avaient quitté les siennes, vertes et pailletées d'or, pour parcourir sa peau luisante de sueur, y reviennent. Mes larmes ont tari. Il y a cette urgence qui monte le long de ma colonne vertébrale et que j'ai vraiment du mal à contenir. Je ne veux pas crier.

Je croise mes jambes autour de lui et Zac se mord la lèvre inférieure qui rougit violemment. Je dégage ma main de la sienne et la plaque sur ma bouche pour ne pas crier.

Mais aussitôt, Zac la retire. Doucement.

— Ne fais pas ça bébé. Laisse-toi aller. Si tu veux gémir, gémis, si tu veux crier, cries. Mais ne

te cache pas. Pas avec moi.

Je ne sais pas ce qu'il lit dans mes yeux, mais ce que je vois dans les siens me donne des vertiges. Autrement plus vertigineux que ce que j'ai déjà pu connaître.

Je soulève la tête et l'embrasse doucement. Un simple baiser d'abord, qu'il me rend. Puis, plus profondément. Ma langue va chercher la sienne alors qu'avec fièvre, il glisse ses mains sous mes fesses pour me lever un peu plus haut et s'enfoncer encore et encore en moi.

Je n'aurais jamais cru aimer ça un jour. Pourtant...

Un incroyable sentiment d'urgence s'est emparé de moi et le paradis me semble à portée de main. Je n'ai qu'à pousser la porte.

Plus loin.

Plus profondément.

Plus vite.

Il se passe quelque chose de trop fort en moi, je le sais, je le sens. Quelque chose qui me dépasse, me déborde, me transporte. Ce n'est pas seulement là dans mon bas ventre, c'est dans tout mon être, sous ma peau, dans mon sang, ça me serre de l'intérieur.

Zac m'enlace maintenant de ses bras puissants et musclés.

Il pourrait si facilement me briser...

Je m'étouffe presque et laisse échapper un cri ardent. Mes yeux se voilent.

— Zac !

L'orgasme me prend au dépourvu.

Mon corps se soulève tout seul et je me colle un peu plus à lui en tremblant violemment. Mon

périnée se contracte. Mes jambes se resserrent aussi et mes orteils se tendent. Mes bras l'étranglent. Mes ongles s'enfoncent dans sa chair.

Dans un gémissement guttural qui témoigne du plaisir, Isaac se déverse alors que je jouis pour la première fois de ma vie d'une pénétration.

Le monde, la pièce autour de nous, nos corps, tout a pris des teintes de bleu incroyable. Un camaïeu de bleu dans lequel je me perds.

— Mia...

Zac souffle contre ma bouche, sa poitrine se soulevant aussi vite que la mienne. Des petites perles salées s'échappent de mes paupières à demi closes. Ma peau se couvre de lui.

— Mia ouvre les yeux...

C'est ce que je fais, doucement, encore éblouie par ce que je viens de vivre et desserre mon

étrainte en me rendant compte que je l'étrangle vraiment.

— Tu vas bien ? Il faut que tu me le dises.

Il halète contre ma bouche. J'essaye de respirer normalement.

— Je... je vais... Bien.

— Est-ce que tu as mal ?

Je vois la réelle lueur d'inquiétude dans ses yeux si beaux, si magnifiques.

Oh bon sang... Je crois que je vais pleurer pour de bon.

— Non. Je n'ai pas mal.

Il me repose doucement sur le matelas et me caresse les cheveux.

— Tu es parfaite. Magnifique. Tu as les plus beaux yeux du monde, tu le sais ça ? Un bleu... aussi profond que l'océan.

Je me contente de rapprocher mon visage du sien et de frôler son nez avec le mien. Peut-être que demain, il oubliera tout ce qu'il m'a dit, mais moi, je n'oublierai pas. Même quand il passera à autre chose, à une autre fille, je n'oublierai pas les paroles qu'il a prononcées pour moi. On ne m'a jamais dit de belles choses pendant l'amour.

De toute façon, je n'avais jamais fait l'amour.

Mais Zac m'embrasse avec toute la tendresse du monde. Encore couvert de sueur comme moi.

Il se retire doucement de moi. Et tout à coup, je me sens vide, incomplète.

Il se détache de moi pour ôter le préservatif, le nouer et le poser sur le morceau d'aluminium.

Mon cœur a du mal à se calmer. Mais aussitôt, le fait d'être séparée de lui me fait peur. Je me sens tout de suite mal à l'aise. Pendant l'acte,

concentré sur ce que nous faisons, il n'a pas le temps de me regarder, pas vraiment, il veut juste me prendre et il est aveuglé par ses envies. Après, c'est différent. Je ne veux pas qu'il me voie comme ça. Nue. Avec des hanches si épaisses, des cuisses de star latino alors que je suis loin d'être une et que le reste ne suit pas. Des cicatrices un peu partout et tous ses grains de beauté dont la génétique m'a fait cadeau...

Je me tourne de côté, me recroqueville, et tire la couverture sur moi. De toute façon, il va s'en aller. Les mecs comme lui ne restent pas après avoir... baisé des filles comme moi.

Isaac remet son boxer avant de m'interpeller.

— Mia...

— Tu peux partir Zac. Je vais dormir.

Ma voix est cassée. D'avoir crié. D'envie de

pleurer. Je ne veux pas gâcher ce que je viens de vivre en essayant de parler avec lui.

— Est-ce que j'ai été trop loin ? Tu m'en veux ?

Je lui tourne le dos. Il ne peut pas me voir, alors j'essuie du bout du doigt la larme qui roule sur ma joue.

Trop loin ? Je viens de prendre du plaisir dans l'acte sexuel. Pour la première fois de ma vie. Ainsi c'est peut-être beaucoup, oui, mais pas trop.

— Je ne t'en veux pas. Je ne te reproche rien.

— Pourquoi tu veux que je parte dans ce cas ?

J'inspire profondément avant de répondre.

— Je suis sûre que tu n'as pas l'habitude de dormir avec les filles avec qui tu baisses.

Mes mots un peu hargneux restent suspendus dans l'air durant quelques secondes. J'ai

l'impression d'avoir brisé le moment magique que nous venons de vivre. Que je viens de vivre.

Mais de toute façon, la dernière fois qu'on a passé la nuit ensemble, j'ai essayé de le tuer. Alors, il vaut mieux qu'il parte. Il vaut mieux pour lui.

Isaac met longtemps avant de répondre. Je me demande à quoi il pense. S'il se lève et s'en va, je vais pleurer, je le sais. Mais c'est automatique pour moi de le repousser. Je ne vois pas pourquoi il resterait et je ne veux pas qu'il s'y sente obligé.

— Et toi, est-ce que tu as l'habitude de dormir avec les gars avec qui tu fais l'amour ?

Son ton aussi est hargneux. Je me sens honteuse tout à coup. Il a dit « faire l'amour » en insistant bien sur les mots.

Exprès.

Je le sais.

Comme si tout ceci représentait plus pour lui que pour moi.

Alors que c'est faux.

Et puis, comment lui expliquer que j'ai encore peur de lui faire du mal...

— Réponds-moi, Mia.

— Non. Non...

Je ne dors avec personne. Hormis avec Arizona ou ma mère, ça, il le sait. Et je n'ai jamais « fait l'amour ». Alors dormir avec un garçon après l'acte...

Le matelas s'affaisse sous le poids d'Isaac. Il se rapproche de moi, glisse sa main sous la couverture et la pose sur ma hanche nue. Je sursaute.

— Eh bien, moi non plus. Peut-être que c'est

quelque chose qu'on pourrait expérimenter ensemble. Toi et moi. Je n'ai pas envie de partir. S'il te plaît...

Il a fini dans un souffle. J'ai un creux dans la poitrine, quelque chose qui me fait mal.

Isaac repousse le drap pour me découvrir, mais je croise les bras autour de moi.

— Ne te cache pas, je t'en prie. Je viens de te toucher, t'embrasser, te faire l'amour, j'ai tout vu de toi.

Ma gorge se serre. J'ai envie de mourir. Je ne veux pas qu'il voie tout de moi.

Comme je ne bouge pas, longtemps, il finit par retirer sa main.

— Très bien. Si c'est ce que tu souhaites. Je m'en vais.

Un poids sur le matelas me fait comprendre

qu'il s'assied. Une panique que je n'avais pas vue venir s'empare de moi.

— Non ! Ne pars pas..., s'il te plaît.

Je me suis retournée vivement vers lui, les bras toujours croisés pour cacher ma poitrine. Ses yeux rencontrent les miens. Les siens sont injectés de sang. Comme s'il luttait contre quelque chose ou qu'il était fatigué. Il a les cheveux ébouriffés et un air de quelqu'un qui sort du lit. J'ai du mal à me dire que c'est moi qui ai fait ça.

Je ne sais pas si je donne l'impression d'être désespérée, mais je vois du soulagement se peindre sur son visage. Il soupire.

Je me sens encore plus idiote.

— Je ne sais pas, mais je crois que ça me..., ça me blesse quand tu me repousses, Mia.

Son aveu est comme un coup de poing dans

l'estomac. Je ne soutiens pas son regard et baisse les yeux. Il ne peut pas me dire des choses comme ça. Il n'a pas le droit.

— Viens. Mets ça si tu ne veux pas être nue devant moi.

Il a attrapé son t-shirt et fait mine de me le passer. Les sourcils froncés en face d'une attention comme celle-là, je me laisse néanmoins faire et lève les bras. Il me passe son haut par-dessus la tête. Je tire vivement dessus et me couvre.

Isaac s'allonge de nouveau et m'attire contre lui. Je me recroqueville sur moi-même sans le toucher, mais le laisse enrouler ses bras autour de moi. Il sent bon. Terriblement bon. Le tissu est imprégné de son odeur. Fahrenheit, tabac, cuir, menthol, chèvrefeuille...

Isaac pose son front contre le mien. Je ferme

les yeux.

Et ce trou immense dans ma poitrine semble pour une fois s'être refermé. Je me sens apaisée. Calme.

Isaac murmure :

— Dis-moi quelque chose, Mia.

— Quoi ?

— N'importe quoi. Je ne sais rien de toi. Dis-moi une chose. Une seule. S'il te plaît.

J'aimerais dire... tellement de choses. Que je viens de passer le meilleur moment de mon existence. Qu'avant lui je ne pensais pas réussir à vivre ça un jour. Que j'aimerais pouvoir lui faire confiance. Que j'ai peur de l'avenir. Que j'ai peur tout court. Que toute ma vie, je n'ai jamais su qui j'étais vraiment. Que même quand on se réveillera et qu'il redeviendra celui qu'il est et moi celle que

je suis, je n'oublierai jamais cette nuit. Que je l'enfermerai pour moi toute seule dans un coin de mon cœur et de ma tête. Que même si nous ne nous aimons jamais, je lui serai toujours reconnaissante pour m'avoir aidée à surmonter mes peurs et à vivre ça...

Les mots s'étranglent dans ma gorge.

Je mets longtemps avant de répondre, doucement, la voix pleine d'émotion.

— Quelquefois..., je me sens vraiment seule.

Et c'est si vrai. Si vrai que ça fait mal.

Même ma mère et ma sœur n'arrivent pas à faire disparaître ce sentiment de solitude que je me traîne.

Isaac hoche la tête.

— Merci. Tu sais..., je crois que moi aussi. J'ai beau être entouré. Je me sens parfois très seul.

L'émotion, autant palpable dans sa voix que dans la mienne, me donne envie de hurler.

Je ne réponds pas. Mais comment ça me fait mal. Si mal.

Isaac ferme les yeux et croise ses mains dans mon dos. J'enfouis mon visage dans son cou et un instant, il semble surpris, mais finit par frotter son nez sur ma joue dans un geste terriblement tendre.

— Je fais des cauchemars Isaac. Je vais sûrement beaucoup bouger.

Il secoue la tête et murmure à mon oreille.

— Je sais. Ce n'est pas grave. Je te prendrai dans mes bras si tu as peur. Et puis, ce ne sera pas la première fois. J'espère juste que tu ne me tueras pas au réveil.

Il rit doucement.

Je souffle à bout de lèvres :

— J'ai enlevé le couteau.

Je refoule le trop-plein de sentiments que je sens affluer en moi.

Et je ferme les yeux. En écoutant nos cœurs battre ensemble.

Isaac

Le lendemain

Elle n'a pas ouvert les yeux que je sais déjà qu'elle est réveillée. J'espère juste qu'elle ne va pas péter un câble ce matin en se rendant compte de ce qu'on a fait la veille.

Colline vient de m'envoyer un message :

* Elle a besoin d'être rassurée et de savoir que tu es là pour elle.

Voilà ce qu'elle m'a répondu quand je lui ai demandé comment je devais réagir après ce qu'on a fait.

Je soulève un peu ses cheveux bruns et observe son visage délassé. Elle est superbe quand elle dort.

Bordel.

— Zac ?

Mia ouvre les yeux doucement.

Ses yeux, putain...

Je m'empresse de la rassurer et plonge les miens dans le bleu des siens.

— Oui, c'est moi. Bonjour. Tu as bien dormi ?

Ses lèvres s'étirent en un sourire lascif et elle tend la main pour prendre la mienne.

— Oui. Je n'ai pas fait de cauchemar, hein ? Je n'ai pas trop bougé ?

Je ris doucement.

— Hmm... ça va. À part que tu as frotté tes fesses contre moi à plusieurs reprises, en me réveillant.

Ses joues rosissent légèrement.

— J'ai pas fait exprès.

— Et tu aimes dormir en étoile de mer aussi.

Ce qui est particulièrement agréable à regarder.

Là, elle rougit carrément et tire sur mon haut pour se couvrir.

Trop tard bébé, j'ai déjà tout vu.

Je me suis rincé l'œil plus d'une fois. En même temps, sans culotte et dans mon t-shirt, comment ne pas l'admirer ?

Elle est belle, putain.

Égoïstement, j'ai eu envie de la caresser encore toute la nuit. Puis, ma raison, ou autre chose, l'a emporté. Je n'ai pas voulu la réveiller et casser ce sommeil si bien entamé. Je n'ai pas voulu qu'elle cesse de respirer si fort dans mon cou et que sa poitrine arrête de se soulever sous mon t-shirt qui lui va bien mieux qu'à moi.

Je me penche pour l'embrasser juste sous l'oreille et elle frémit. J'adore la manière dont son corps réagit au mien. Elle a beau avoir peur,

crever de trouille et être emplie de doutes, son corps ne ment pas. Il aime clairement le mien et la façon dont je le touche.

— Est-ce que tu as bien dormi ? me demande-t-elle doucement la voix traînante et cassée du matin.

— Oui, soufflé-je à son oreille. Comme un bébé. J'ai aimé dormir avec toi.

À présent, certain qu'elle ne va pas essayer de me planter, j'enfouis mon visage dans sa nuque et rentre de nouveau sous la couverture pour me glisser contre son corps chaud et moelleux.

Elle est juste comme il faut. Avec des formes là où il faut pour que j'ai la sensation de me fondre dans un nuage douillet.

Mia referme ses doigts dans mes cheveux et je pose mes lèvres dans son cou pour l'embrasser

doucement. Elle sent vraiment le bébé, c'est fou. On dirait qu'elle a gardé les effluves de son enfance.

Nous restons un moment comme ça, comme happé par l'autre, en apesanteur dans les bras qui nous ensèrent. Le soleil qui filtre par son velux fait chatoyer ses longues mèches brunes. J'y glisse mes doigts et relève le visage pour me mettre en face d'elle et pouvoir l'observer à ma guise. Elle a refermé les yeux et je détaille chacun de ses traits pour les garder en mémoire. La pulpe de sa lèvre supérieure si pleine et entrouverte quand elle respire, les taches de rousseur sur son nez et sous ses paupières aux cils si longs qu'ils viennent chatouiller ses pommettes, les petites rides qui ont élu domicile entre ses sourcils, la cicatrice toute fine sous son menton...

Je tends la main et la caresse du bout des doigts. Mia ouvre les yeux. Je suis perdu. Je savais que j'étais perdu la première fois que j'y ai plongé les miens. Mais je refusais de l'admettre et maintenant je suis dans la merde jusqu'au cou. Parce que j'ai passé la moitié de la nuit à essayer de trouver un moyen pour qu'elle ne regrette pas ce qui vient de se produire et qu'elle recommence avec moi autant de fois que je le désirerai. C'est égoïste. Je n'ai jamais prétendu être le contraire.

— À quoi tu penses ? souffle Mia.

— Tu es belle. Trop belle. Je ne veux pas sortir d'ici et que cette image s'évanouisse.

Elle sourit et je sens tout mon sang se concentrer entre mes jambes rien qu'à la vue de ce visage éclatant.

Avant que ce soit fini, j'avais déjà envie de

recommencer. Je savais que je voudrais la baiser encore et encore. Comme quelqu'un qui vient de découvrir les plaisirs du sexe. Alors que j'en suis loin, très loin.

— Eh bien, ne pars pas, continue-t-elle.

Sa voix est un peu cassée par le sommeil. Bon sang, elle est plus que sexy comme ça.

— Je dois me lever, Miguel m'a envoyé un message pour me dire qu'il arrivait chez moi dans pas longtemps.

C'est vrai. C'est lui qui m'a réveillé en plus. À cause de ce qu'il s'est passé hier soir, j'en suis sûr. Il veut savoir si ça va et il va débarquer chez moi. Fais chier.

Mia a esquissé une grimace presque imperceptible.

Oh bébé, moi non plus je n'ai pas envie de

partir...

— Je reviendrai. De toute façon, il faut que j'aie pris une douche et me change. Tu avais prévu quelque chose aujourd'hui ?

— Non.

— Et ce soir ?

Elle secoue la tête encore pour dire non. Elle ne bosse pas non plus ce soir. Elle croit échanger sa soirée avec Adele qui en a besoin, mais c'est moi qui ai fait en sorte que cette dernière travaille à sa place. Inutile qu'elle le sache, elle en ferait toute une histoire.

— Tu veux faire quelque chose avec moi ?

Elle se mord la lèvre et hoche doucement la tête. Je souris, content, et m'avance pour l'embrasser tendrement.

Elle gémit et je sens ma queue grandir dans

mon caleçon. Je n'approfondis pas le baiser. Je pourrais ne pas m'arrêter sinon.

— Il faut que je parte, je lui dis très doucement en caressant sa joue du bout des doigts.

— D'accord.

Elle s'éloigne un peu, tire les draps sur elle, et d'un geste fluide, retire mon t-shirt. Sa peau bronzée et parsemée de grains de beauté m'apparaît distinctement. Je soupire et m'assieds pour me détourner un peu d'elle. Si je m'écoute, je fais voler les couvertures à travers la pièce et me jette sur elle pour recommencer.

Au diable Miguel !

— Tiens.

Elle me le tend et s'enroule dans les draps avant de refermer les yeux et de placer l'oreiller avec lequel j'ai dormi contre elle. Elle le respire

et enfouit son nez dedans. Ma poitrine déborde. De quoi ? Je ne sais pas. Mais quelque chose me dépasse.

J'enfile mon t-shirt et me penche une dernière fois pour l'embrasser avant de me lever.

Une fois en bas, je remets les vêtements et les chaussures que j'ai récupérés avant de sortir dans l'air frais matinal.

Le lac brille sous le soleil. J'avais oublié ce que c'était de passer une nuit dans cette maison. Même si c'est totalement différent cette fois.

Je me sens bien ce matin. Calme. Reposé, même si je n'ai pas beaucoup dormi.

Je refuse de penser à Killian pour l'instant. On n'a pas fini nous deux. Mais plus tard.

Dans la voiture, j'allume ma cigarette et jette un œil au tableau de bord : 10 heures.

Je lance ma playlist des bons jours et file jusque chez moi en sifflant.

En arrivant, la vue de trois motos garées devant la maison me fait froncer les sourcils.

Sérieux, il était obligé de les appeler ?

Bordel de merde ! Pas envie de m'expliquer maintenant.

La Maserati GranCabrio de Malou n'est visible nulle part. Si elle n'est pas là, ça veut dire qu'ils sont entrés quand même. Je déteste qu'ils viennent foutre les pieds dans ma chambre quand je suis absent.

Bon sang !

Je me dépêche de me garer et de filer dans l'escalier qui mène à l'étage en grimpant les marches quatre à quatre.

Et quand je pousse la porte de ma chambre,

Miguel et Gabriel me tombent dessus en même temps.

— Oh putain, le voilà, le branleur !

— Meilleur coup de Kaloa, hein, c'est ça ?

Ils me bousculent, me chambrent, me sautent dessus. Je me dégage d'eux comme je peux.

Mais de quoi ils parlent bordel ?

M.J. est assis sur le lit, contre le mur, les bras derrière la tête et ne semble pas du tout enjoué comme eux le sont. Il me fixe avec un air dément. Mais ça fait une semaine qu'il est dans cet état, qu'il a retrouvé ses démons et qu'il ne va pas bien, alors...

— T'as réussi à la sauter, t'es content de toi ?

Je serre les poings en comprenant tout à coup. Mon ordi est allumé. Il y a toujours cette foutue caméra en marche. Et même si je n'y pensais plus

une minute, elle a exactement servi à ce pour quoi elle a été installée. Il y a une image sur pause ouverte en grand. Mia... et moi.

Ils ont visionné toute la vidéo, toute la bande.

La jalousie, la colère, envers eux, envers moi-même, la frustration, tout s'empare de moi tellement vite que je ne saurais pas tout garder, impossible.

— On n'avait pas le son, mais c'était inutile. Finalement, ça a été plus rapide que prévu, lâche Miguel un peu amer. Je n'aurais pas cru.

Gabriel crache, un peu mauvais :

— Elle est marrante à donner des leçons tout le temps et se la jouer Sainte Nitouche alors qu'elle se laisse embobiner du premier coup...

BAM !

Mon poing est parti tout seul. Il s'écrase

violemment contre la joue de Gabriel qui tombe à la renverse et se rattrape à la bibliothèque qui tanguent un peu.

Cette bonne journée ne devait pas durer.

Miguel et M.J. se sont redressés d'un même mouvement et me fixent, effarés. Gabriel se masse la joue et me lance un regard perdu.

— Sortez.

Ils me fixent tous comme si j'étais un extra-terrestre. Rien à foutre.

M.J. s'est levé du lit.

— Qu'est-ce qui te prend ?

— J'ai dit, dehors ! Et si vous parlez de la vidéo à qui que ce soit, à elle, je vous exploserai tous un par un.

Miguel serre les poings et me repousse des mains.

— T'as péché un câble ou quoi ?! Oh ! C'est nous là !

— DEHORS PUTAIN !!!

Mon hurlement de rage le fait reculer.

Ils m'observent tous un moment sans rien dire, avant d'attraper leurs casques et vestes pour sortir. Gabriel m'envoie le regard le plus mauvais qu'il m'ait jamais lancé.

On ne s'est jamais battu tous les deux. Jamais.

J'attends qu'ils soient partis pour m'effondrer sur mon bureau.

Eh merde ! Merde. Merde. Merde !

Je suis dans une merde noire maintenant.

Si Mia apprenait ça, sûr qu'elle en deviendrait folle.

Je me passe les mains sur le visage de désespoir.

Putain, comment je vais arranger tout ça...

M.J. avait raison depuis le début. On aurait dû l'intégrer au groupe. Je ne peux pas dire que j'ai confiance en elle, totalement, non, loin de là. Je ne la connais même pas vraiment. Mais je n'ai pas le choix d'y croire un minimum. Si elle trouvait le journal, j'ignore quelle serait sa réaction. Mais je ne veux pas y penser maintenant. Pour l'instant, je sais que je ne peux pas rester loin d'elle. C'est tout.

Il ne faut surtout pas qu'elle apprenne pour la vidéo. Je pourrais dire que j'ai totalement confiance en Miguel et Gabriel pour la fermer, même si on n'est plus du tout sur la même longueur d'onde, mais M.J. est bien trop instable, surtout en ce moment.

Et il semble avoir développé une sorte

d'obsession pour Mia. Comment lui en vouloir ? Je suis pareil. Je peux le comprendre. Mais je ne le laisserai pas faire.

Je relève la tête et appuie immédiatement sur la touche Supprimer.

Je ne la ferai pas chanter avec ça. Hier soir, c'était trop... spécial.

Hé bah, ça promet.

— Aaaaaahhhhhrg...

Je me laisse tomber sur mon lit dans un hurlement de rage et de frustration.

Et je ferme les yeux un instant, le visage dans mon oreiller.

Toute cette nuit me revient en mémoire aussi clairement que si je venais de le faire.

Je sens encore sa peau veloutée sous mes doigts, les imperfections par endroits dues à ses

cicatrices toutes fines, l'odeur de cerise, de doudou, de bébé, qui la caractérise...

Et surtout, ce moment où elle a joui sous moi. Jamais rien vu d'aussi beau. Jamais rien senti d'aussi fort. Elle avait les yeux à demi fermés, à demi ouverts, d'un bleu-gris si limpide, voilés, emplis de larmes de plaisir, qui ne voyait rien d'autre que le paradis, et cette bouche rose qui s'ouvrait à la recherche de l'air dont elle manquait.

C'est la première fois que je sentais un vagin palpiter comme ça. Elle battait contre moi, m'enserrant et frémissant à la fois. Ce n'est pas elle qui pourrait simuler.

Et puis, il y a ce truc qui s'est passé en moi. Si fort et si violent que j'ai joui sans pouvoir me contenir. Sans voir si je lui faisais mal ou pas. Je

ne pouvais plus m'arrêter.

C'est ça qu'on appelle faire l'amour ?

Tout à coup, le sexe que j'ai connu avant elle paraît bien fade à côté. Et on ne peut pas dire que je n'ai pas exploré le sujet de long en large.

« Zac... »

J'entends encore son murmure de bonheur alors qu'elle s'accrochait à moi comme une naufragée.

C'est bon, je peux mourir. Je viens de trouver le paradis.

En grommelant, je me sens me répandre dans mon boxer et sur les draps.

Merde !

Je viens de jouir tout seul. Rien qu'en repensant à elle ! Sans même me toucher. Comme un ado prépubère devant un magazine play-boy.

L'effet Mia Gilmore.

Je reste là un instant, allongé sur mes couvertures sales, à me remémorer la forme de ses seins, ses gémissements à peine perceptibles comme si elle avait peur de s'exprimer. C'est ça, elle avait peur. J'aurais voulu arracher cette crainte d'elle, qu'elle se lâche, qu'elle soit aussi transportée que moi. Je ne sais même pas ce qu'elle pense de ce qu'on vient de vivre ensemble. Elle ne me parle pas. Je dois lui arracher les mots. Et ce dont j'avais le plus peur est arrivé. Elle m'a repoussé. Comme j'avais l'habitude de repousser les filles avec qui je couchais avant. Ça fait tout drôle et c'est désagréable.

Mais j'ai bien compris. Avec Mia, tout est un combat, même une nuit à deux.

Je suis prêt pour la prochaine bataille,

valkyrie. Il est hors de question que tu m'échappes.
Plus jamais.

Plus jamais ?!

Oui, plus jamais. Je suis prêt à l'assumer
maintenant.

Il faut que je l'amène à se découvrir. Je veux
briser cette carapace qu'elle a érigée autour d'elle
pour se protéger, se murer. Je lui ai fait l'amour,
c'est un pas vers un début de quelque chose entre
nous. Mais putain, je me suis retenu. Comme je ne
me suis jamais retenu avec personne. Je ne l'ai pas
baisé aussi fort que je l'aurais désiré.

J'ai eu peur.

Pour la première fois de ma vie, j'ai eu peur en
baisant une fille. De lui faire mal. De la faire fuir.
De lui faire ressentir de la douleur plutôt que du
plaisir. Pour une fois, je me suis préoccupé d'elle

plus que de moi.

Bordel !

Ma tête va exploser avec tout ça. Je ne sais plus trop ce que je suis en train de faire. Ma boussole a perdu le Nord. Avant même de m'enfuir en elle, je savais que je ne m'en contenterais pas. Que j'aurais envie de plus. Que j'aurais besoin de recommencer, de la toucher encore, alors que je n'avais même pas encore bougé.

Je suis dans la merde jusqu'au cou.

Je voudrais briser sa carapace, oui, mais est-ce que ça m'obligera à briser la mienne par la même occasion ? Je ne veux pas qu'elle me perce à jour. Je n'ai aucune confiance dans les femmes. Je ne pourrai jamais lui donner plus que ça. Elle pourrait croire que si, à cause de tout ce que je lui

ai dit jusqu'à maintenant, mais ce n'est pas le cas. Je ne sais même pas d'où ça sortait tous ces mots. Elle me fait disjoncter.

Le pire, le pire de tout, c'est qu'elle me manque déjà.

Au bout d'un moment, je regarde l'heure.

Une heure.

Ça fait à peine une heure que je suis partie de chez elle et elle me manque. C'est possible ça ? Il m'arrive quoi, merde !

C'est une situation inextricable. Je ne sais pas comment je vais m'en sortir.

Je ne l'aime pas. Impossible. J'aime son corps et la façon dont il me répond, mais je ne l'aime pas elle. Pas au sens où les gens s'aiment d'habitude. Non, vraiment impossible. Parce que si c'était le cas, ce serait vraiment la merde. Un gros bordel.

Je ne saurais pas y faire. Et je ne saurais pas lui accorder toute l'attention qu'elle mérite. Et elle ne saurait pas non plus. Mia a bien trop de chaînes au pied. À trop la regarder, j'en oublie les miennes. Elle lutte déjà contre ses propres démons pour s'attarder un peu sur les miens. Et je sais qu'elle ne m'aimera jamais. Personne ne m'aimera jamais comme ça. Les filles sont attirées par moi, mais je n'ai jamais laissé à l'une d'elles le temps de me donner autre chose que leurs corps. À part Ambre. Mais Ambre est une idiote. Et un pari stupide aussi.

Mia est...

Bon sang, je réfléchis trop.

Des bruits dans la maison me parviennent et me font relever la tête. Certainement Maggy ou Malou.

Je décide de me lever et de filer sous la douche. Histoire de me débarrasser de cette bande de taureaux qui me tient au corps.

Après la plus longue douche de tous les temps, sans doute, je redescends jusqu'à la cuisine. Ce n'est pas Maggy qui fait du bruit, c'est Malou. Elle sort une vingtaine de muffins du four immense que nous avons.

— Bonjour.

— Bonjour mon grand. Comment ça va ?

— Ça va.

Il n'y a vraiment qu'elle pour m'appeler « mon grand » comme si j'avais encore dix ans et besoin qu'on reconnaisse que je suis déjà un homme.

J'attrape un gâteau tout chaud et mords dedans.

— Je peux te poser une question, Malou ?

— Bien sûr, Isaac. Tu sais très bien que tu

peux toujours me poser toutes les questions que tu veux. Dis-moi.

Comment dire ça...

— Comment... comment on fait pour montrer à une personne qui a vécu de sales trucs qu'on tient à elle, sans qu'elle prenne la fuite ? Je veux dire... c'est vraiment quelqu'un qui a vécu des trucs horribles et qui n'accepte pas que les autres puissent vouloir l'aider, tu vois...

Malou reste un instant à m'observer par-dessus les gourmandises fumantes, son torchon de cuisine à la main.

Je me sens mal à l'aise tout d'un coup et croque une nouvelle fois dans le petit gâteau que j'ai dans la main pour éviter de la regarder en face.

— Eh bien..., c'est marrant que toi, tu poses

cette question.

— Pourquoi ?

— Parce que c'est exactement ce que j'ai fait avec toi. Chercher à apprivoiser celui qui ne veut pas être apprivoisé. Je dirais... qu'il faut une bonne dose d'amour et de patience.

Je manque de m'étouffer avec un morceau de muffin et le recrache presque.

D'amour ?

Ça ne va pas le faire.

Rien que de l'entendre dire ça, ça me stresse.

Je marmonne un vague « humm » avant de lui tourner le dos pour partir.

Je n'aurais jamais dû lui poser cette question.

La voix de Malou m'arrête.

— Un jour, j'espère que tu me la présenteras, Isaac. Elle doit être très spéciale.

Je me retourne vers elle, mais elle fait volte-face et enfourne sa deuxième tournée de muffins.

Il n'y a que Malou pour lire en moi comme ça.
Pfff...

Là, je sais vraiment plus quoi faire. Par où commencer. Où tout ça va me mener.

Mais c'est vrai qu'elle est plus que spéciale.

2

Toutes mes premières fois

Mia

Mia, ouvre les yeux...

Et c'est ce que je fais.

J'observe mon reflet dans le miroir. Mes prunelles bleues, si vides d'ordinaire, sont aujourd'hui remplies d'une attente qui me fait peur.

J'ai l'impression de me regarder en face pour la première fois, depuis longtemps. Je redécouvre la forme de mon nez. Me souviens du frottement de celui d'Isaac dessus. Et de son odeur par la même occasion. Du parfum qui embaume sa chair, même quand elle est luisante de transpiration, de celui qui flotte dans ses cheveux, doux et plus soyeux

que les miens.

Je pose délicatement mes doigts sur mes lèvres un peu rosées. Et me souviens des siennes sur les miennes. Sa tendresse et sa dureté à la fois. Le goût de sa langue, son souffle sur ma peau, la caresse de son touché.

Mon pouls ralentit.

Je soulève doucement mes cheveux et tourne la tête pour observer mon cou dans le miroir.

Il y a une trace rouge et un peu violette sous mon oreille gauche. Il m'a marquée là aussi, comme la trace de ses dents, restée sur mon sein. Je caresse la tâche doucement. C'est la première fois que j'ai des marques qui ne me laisse pas honteuse. Et que je n'ai pas l'obligation de cacher.

Celles-là sont les souvenirs d'une nuit particulière. C'est comme ça qu'aurait dû être ma

première fois. C'est avec quelqu'un comme lui que j'aurais dû la vivre.

Je me suis souvent demandé si tout ce qui nous arrive dans la vie est toujours écrit d'avance. Est-ce que j'aurais dû le rencontrer ? Et si je n'avais pas croisé son regard ce jour-là à l'aéroport ? Et si je n'étais pas venue habiter dans cette maison, mais chez Luke ? Et si j'étais restée avec Arizona et maman ?

Est-ce qu'alors, je l'aurais quand même rencontré ? Par un autre moyen ? D'une autre façon ? Ou non ?

Je commence à péter un câble. À devenir vraiment cinglée.

À me poser des questions...

Je me souviens tout à coup de ma mère, assise en face de moi à la table en métal, les mains

serrées sur le chapelet que grand-mère lui avait légué. Elle avait l'air si désespérée, amaigrie, creusée par les tracas et les soucis que je lui causais. Elle ne comprenait pas que je me sentais bien. Que je me sentais libre, enfin, malgré tout. Elle avait peur. Moi aussi. Mais je savais que quoi qu'il pouvait arriver après ça, intérieurement j'étais libre. Elle avait parlé d'une toute petite voix.

« Amy, rien ne nous arrive par hasard dans la vie. Tout a une raison d'être. Tu ne dois pas abandonner. Il ne faut pas avoir peur. Chaque épreuve que tu traverses t'est envoyée parce que tu peux les surmonter. »

Je n'avais pas répondu à ma petite maman si inquiète pour sa fille, qu'elle se remettait à prier, elle qui n'avait pas mis les pieds dans une église

depuis la mort de son mari.

Tout a une raison d'être.

Vraiment ?

Les vibrations de mon téléphone me tirent de mes pensées tordues.

Mon cœur se met à battre très fort quand je vois que c'est Isaac. Comme une adolescente en attente du coup de fil de l'amoureux transi.

* Réveillée, bébé ? Je n'aurais jamais dû m'en aller et rester dormir avec toi. Tu me manques déjà. Je viens te chercher à 17 heures. Ne mets pas de talons, on y va en moto.

Pourquoi, chaque fois qu'il m'appelle bébé, ça me fait cet effet de dingue ?

Je quitte la salle de bain et pars m'asseoir sur mon canapé pour ne pas m'effondrer.

Avant de pianoter un message en retour.

* Oui, je sors de la douche. Tu aurais dû rester, oui. Où est-ce qu'on va ?

La réponse ne se fait pas attendre.

*Tu es trop curieuse.

Je m'apprête à lui rétorquer quelque chose de plus piquant quand on sonne à la porte

Luke ?

Je n'ai pas entendu le bruit d'une voiture, ni d'une moto.

Je me lève pour ouvrir et découvre avec surprise M.J. sur le pas de ma porte. Des yeux cernés et une tête affreuse, même s'il reste toujours aussi sexy. N'empêche, avec tous ses tatouages et son expression mauvaise, il ferait peur à n'importe qui.

— M.J. ?

— Salut. Je t'ai manqué ?

Je fronce les sourcils. Avec lui, cette phrase pourrait être ironique, voire sarcastique. Mais son air sérieux me fait douter.

Je réponds totalement autre chose :

— Tu n'as pas l'air dans ton assiette. Est-ce que ça va ?

Il retire ses mains de ses poches pour les passer nerveusement dans ses cheveux courts.

— Ça va. Je suis juste fatigué parce que je suis un peu insomniaque. Je peux entrer ?

Il est vraiment bizarre. Rien qu'à me demander la permission d'entrer déjà. Je suis sûre qu'en d'autres moments, il m'aurait déjà bousculée pour aller s'effondrer sur mon canapé.

Je le fais entrer et referme derrière lui. Il jette un regard furtif vers ma mezzanine avant de partir s'asseoir sur le fauteuil.

Est-ce qu'il sait ce que j'ai fait avec Isaac hier soir ? Rien que d'y penser j'en ai des sueurs froides.

Zac serait-il du genre à raconter en détail ses nuits enfiévrées à ses amis ?

— Qu'est-ce que tu as prévu aujourd'hui ?

Je hausse les épaules à sa question.

En fait, je me suis réveillée ce matin avec l'intention de ne rien faire d'autre que me repasser les détails de cette soirée et de cette nuit magique en mémoire.

— J'allais me préparer un petit quelque chose.
Tu manges avec moi ?

Holà Mia ! Qu'est-ce que tu fais ?

Je perçois la petite voix paniquée dans ma tête qui me dit que je ne sais plus ce que je fais. Je m'entends bien avec M.J. en général. C'est le plus

gentil de tous. Mais ça ne fait pas de nous des amis.

Trop tard.

— Ouais, j'ai faim en plus. Qu'est-ce que tu vas préparer ?

Il a retrouvé de sa superbe.

Je file vers la cuisine, Minuit sur mes talons. Il grimpe sur le bord de la fenêtre et attend que je lui serve sa pâtée. En fait, je suis la gardienne du chat d'Isaac. Oui, c'est ça.

— Vous faites une garde partagée Zac et toi ?

Je rougis et me détourne pour que M.J. le voie pas.

Il s'appuie au plan de travail et m'observe donner à manger à Minuit.

— Où est-ce que tu étais passé cette semaine ? Et hier soir ? Je ne t'ai pas vu au Rubis, ni au

manoir.

Je fais dans l'art de l'esquive maintenant. Parler la première pour éviter les questions fâcheuses.

M.J. a ouvert un placard comme s'il était chez lui et scrute minutieusement à l'intérieur avant de plonger la main dans un de mes sachets de sucettes à la cerise.

— J'avais des trucs à faire. Et hier soir, ça m'intéressait pas. J'étais fatigué. Paraît qu'il y a eu baston entre Killian et Zac ?

Je hausse les épaules nonchalamment.

Il est déjà au courant, alors pourquoi me poser la question ? Je soupire et sors mes ustensiles pour nous préparer des galettes de légumes et des bruschetta⁽¹⁾s au bacon, olives, tomates et mozzarella. J'aime bien préparer des petits plats.

J'aurais préféré cuisiner pour Isaac, mais bon...

Sérieusement ? Cuisiner pour lui ? Alors que tu ignores ce que vous êtes vraiment l'un pour l'autre ?

— Paraît qu'ils se sont battus pour toi.

Eh bien, décidément, M.J. n'a pas l'air de vouloir lâcher le morceau.

— Non, ce n'est pas ça. Je crois juste qu'ils ont un problème tous les deux, je réponds, sur la défensive. Et tu le sais mieux que moi.

Il me regarde, une sucette dans la bouche.

— C'est vrai. Ils ne se sont jamais vraiment entendus. Mais Killian est un gros con, alors...

— C'est-à-dire ? Qu'est-ce qu'il vous a fait ? J'ai remarqué que vous ne l'aimiez pas vraiment. Pourquoi il est venu sur la plage l'autre soir dans ce cas ?

— Parce que même si nous ne nous entendons pas bien, il reste le frère d'Isaac. Et en plus, Jon et lui sont amis avec Cora.

Je décide de creuser le sujet. C'est vrai que je n'ai jamais pensé à poser des questions à Cora.

M.J. s'assied à même le plan de travail en me regardant préparer les bruschettas.

— Pourquoi Killian et Isaac ne vivent pas ensemble ?

Il enchaîne du tac au tac.

— Pourquoi tu ne leur demandes pas ?

— Je te le demande à toi.

Il met un temps infini à répondre.

— Ils n'ont pas grandi ensemble. Je ne crois pas que Zac voudrait que j'en parle à sa place. Tu devrais lui poser la question si tu veux vraiment savoir.

Il a dit ça d'un ton un peu hautain.

— Très bien, je le ferai.

Et c'est vrai. Je compte bien le faire.

— Pourquoi tu t'intéresses autant à lui ?

Je me retiens de rire.

— La question serait plutôt : pourquoi vous tous vous êtes intéressés à moi depuis le début ? Normal qu'à mon tour, je veuille savoir qui vous êtes.

M.J. fait tourner la sucette dans sa bouche avant de me répondre.

— Je ne crois pas que tu veuilles vraiment savoir qui nous sommes. Tu veux juste savoir qui est Isaac.

Nous nous toisons du regard. J'ai senti le reproche dans sa voix. Y'aurait-il là-dedans, un soupçon de jalousie ?

— N'importe quoi. Serais-tu jaloux par hasard, Junior ?

— C'est toi qui dis n'importe quoi ! Je suis plus beau qu'Isaac, je n'ai pas de raison d'être jaloux.

Je souris en secouant la tête.

En effet, M.J. est très beau et bien plus gentil avec moi qu'eux tous réunis. Mais peut-être un peu trop tatoué pour le coup. Il en a vraiment partout. Et même si je le trouve magnifique, Isaac reste bien plus charmeur à mon goût.

Quand je remarque la façon perçante dont M.J. m'observe, je ne peux m'empêcher de rougir et de détourner le regard.

J'enfourne les bruschettas et mets les galettes de légumes à dorer à la poêle.

— Qu'est-ce que c'est ? me demande-t-il, une

expression de répulsion intense plaquée sur le visage.

OK, ce n'est pas le top du goût, mais c'est bon pour la santé et surtout pour moi. Je fais toujours attention à ce que je mange.

— Des galettes de légumes.

Il esquisse une grimace de dégoût.

— Non seulement ça a l'air cancérigène, mais en plus, ça ressemble à une tumeur mal opérée, se moque-t-il.

Je ne résiste pas à lui asséner un coup de cuillère en bois.

— C'est très bon, espèce d'imbécile. Si tu ne veux pas manger ce que je cuisine, va voir ailleurs.

Il lève les mains devant lui en signe de reddition.

— Ça va... de toute façon, ils auront sûrement tout bouffé à la maison.

— Qui ça, ils ?

— Mes frères et sœurs.

J'ai un hoquet de surprise.

— Tu as des frères et sœur ?!

— Bah oui. Pourquoi ? Ça te surprend ?

Je hausse les épaules.

— Je ne sais pas. Les garçons et toi..., vous êtes une bande, j'imaginai sans doute... que vous étiez tous fils uniques et que vous vous étiez trouvés, comme des frères... Tu vois.

Il se contente de lever les sourcils.

— Tu as tort. Gabriel a Cora, Isaac a Killian, Miguel a une sœur et deux frères, mais ils ne vivent pas ici, moi j'ai deux petits frères et une petite sœur. Et puis, Ashton il a... il a Erine, enfin

bref. On a tous nos familles, tu sais. Ce n'est pas parce qu'on se considère comme des frères qu'on n'a personne d'autre.

— Oui, c'est bête, je ne sais pas pourquoi je pensais ça. Comment vous vous êtes tous rencontrés ?

M.J. descend du plan de travail et ouvre le frigo.

— Évidemment, il n'y a pas de bières chez toi..., ni de sodas ? Tu dois être la dernière personne au monde qui n'en a pas dans son frigo. Tu ne bois réellement que du thé ?

— Les sodas c'est mauvais pour la santé. Tu peux boire de l'eau du robinet si tu veux.

Il soupire de désespoir avant de s'effondrer sur une chaise.

— Et donc ? La rencontre ? Avec les garçons ?

J'ai tellement envie d'en savoir plus sur eux. Sur lui. Mais hors de question que M.J. s'en rende compte, alors je passe par d'autres chemins.

Je ne peux pas dire que je n'ai pas repensé à ce torchon de papier qui est enfoui dans le puits du jardin et qui regorge de moments de leur existence. Mais j'aimerais vraiment découvrir qui ils sont de moi-même. Pas au travers les yeux de cette fille.

— J'avais onze ans quand j'ai rencontré Isaac. En fait, il m'a défendu contre Killian. Ce bâtard me piquait mes affaires tout le temps et m'obligeait à lui donner mon goûter. Tu vois comme c'est vieux. Aujourd'hui, Killian ne pourrait plus me demander quoi que ce soit sans prendre mon poing dans la gueule.

— Et les autres ?

— Isaac était déjà ami avec Ashton. Ils se

connaissent depuis un long moment déjà. On a rencontré Gab sur des pistes de course dans le nord. Il a été le premier à avoir une moto et on a tous suivi. Miguel est arrivé le dernier. On a eu du mal avec lui au début. Il est très secret. On ne sait rien de sa famille, sauf qu'il est portoricain.

— Miguel ? Mais il semble très proche de vous.

— Il l'est. Ça a juste mis du temps. Isaac avait confiance en lui plus qu'en n'importe qui alors on lui a fait confiance aussi. Je ne sais pas tout de Miguel, mais je sais qu'il est là pour moi, comme Isaac.

Je finis de mettre les galettes dans les assiettes et de dresser la table en essayant d'assimiler tout ce que M.J. me dit.

Il regarde les plats d'un air encore plus

dégoûté qu'auparavant.

— Goûte au moins avant de faire la grimace !

— Je te jure que ça ne donne pas envie ton truc.

Je sors les bruschettas du four sans relever sa remarque.

— Tu cuisines toi peut-être ? Je ne suis pas sûre que tu arriverais à faire mieux.

— Oh, mais je n'ai pas dit le contraire. Moi, je me contente de prendre le téléphone et de commander les pizzas, c'est bien plus simple et bien meilleur.

— Bien plus gras surtout ! Et quand tu auras une femme, tu feras comment ? Je ne suis pas sûre qu'elle accepte de faire à manger, la vaisselle et tout le reste avec quelqu'un qui critique toujours tout.

— Je ne critique pas toujours tout.

— C'est ça, ouais.

M.J. soupire et fourre encore la sucette cerise dans sa bouche.

— De toute façon, un jour, quand j'aurais une femme, elle est moi, on travaillera en équipe.

— C'est-à-dire ?

Il fait tourner le bonbon dans sa bouche de façon ostentatoire. Et un peu dégueu aussi.

— Bah, genre... elle fera à manger et moi, bah, je mangerai. Travail d'équipe.

Je lui balance la cuillère sur la tête.

— Idiot !

— Bah quoi ? C'est vrai.

Nous rions tous les deux et j'ai l'impression que son air de mort-vivant disparaît peu à peu. Je l'aime bien M.J., mais faut avouer qu'il est

étrange.

Tout le long du repas, je ne lui demande plus rien car il ne m'en laisse pas l'occasion. Et puis, je n'ai pas envie de répondre à ses interrogations sur Isaac et moi. J'ignore ce qu'il sait, mais il est hors de question que je discute avec lui de ce que j'appelle encore « ma vie privée ». Si entre eux ils partagent tout, moi je n'ai pas l'habitude de partager quoi que ce soit avec les autres. Surtout pas ça.

Nous passons une partie de l'après-midi sous la véranda à regarder mes dessins. M.J. est impressionné par ce que je fais et me fait promettre de lui faire le portrait un jour.

Je le négocie contre un nouveau repas dans ce merveilleux restaurant italien à Grand Bay.

Quand il repart en fin de journée, au moment

où je rentre sous la douche, je reçois un message d'Isaac.

* Qu'est-ce que tu fais ? Je vais plus tarder.

Je tape rapidement avant d'entrer sous l'eau chaude.

* M.J. vient de partir. Je prends ma douche et je suis prête.

Mon téléphone vibre encore sur l'étagère en bois. D'un doigt mouillé, j'ouvre le message.

* M.J. ?! Qu'est-ce qu'il faisait chez toi ?
Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

Bon sang, il m'agace ! Je fréquente qui je veux, merde !

Je décide de ne pas lui répondre et me prélasse sous l'eau chaude.

Pas que je sois stressée qu'il désire passer du temps avec moi ce soir, mais je me demande

encore comment réagir avec lui. Ce que nous sommes l'un pour l'autre.

Un millier de questions me taraude. Il n'est pas resté ce matin. Oui, mais il a dormi là.

Il n'a jamais promis quoi que ce soit. Oui, mais il a montré une incroyable patience à mon égard.

Et puis, moi non plus je n'ai jamais rien promis.

Un bruit assourdissant me fait bondir sur mes pieds. Mon cœur rate un battement

Je sursaute et coupe l'eau pour écouter. Ça ne peut être que Minuit qui a fait tomber quelque chose.

— Mia ! Mia !

Mon cœur rate un battement.

La voix d'Isaac me parvient au travers de la

porte. Il hurle comme un malade. Bon sang !

Je m'enroule dans une serviette et ouvre, encore toute trempée.

Isaac est comme un fou, il sort de la cuisine où il tourne en rond pour se retrouver nez à nez avec moi.

Il a cette odeur de frais, de propre. Il s'est changé.

Je me sens brusquement intimidée.

Mais je me reprends et arrive tout de même à émettre un cri aigu.

— Espèce de malade ! T'es cinglé ou quoi ?!
Pourquoi tu hurles comme ça ?!

Isaac me regarde en clignant des yeux un instant avant de m'attraper le visage entre ses grandes mains tatouées.

— Qu'est-ce que M.J. t'a dit ?

Je retire ses mains une à une en essayant d'empêcher ma serviette de glisser.

— Mais de quoi tu parles ? Et d'abord, je t'interdis d'entrer chez moi comme ça !

— Qu'est-ce qu'il faisait là ?

— J'ai le droit de recevoir qui je veux.

Isaac se penche et pose son front contre le mien. Je respire les effluves de son parfum. Bon Dieu, s'il sent aussi bon à chaque fois, je ne sais pas comment je vais faire.

— Il... il t'a parlé d'un truc ?

— Quel truc ?

Il soupire avant de secouer la tête.

— Non, rien. Je... Tu ne pourrais pas choisir quelqu'un d'autre que M.J. comme ami ?

Je recule alors qu'il cherche encore à me tenir. Une peur insidieuse et mauvaise est en train de

s'infiltrer par tous mes pores.

Objectif numéro 1 : apprendre à gérer ses peurs, objectif numéro 2 : apprendre à se défendre.

Non, mais il se prend pour qui ? Je ne serai plus la propriété de personne. Jamais !

— Tu te prends pour qui ? dis-je alors à voix haute. Parce qu'on a... qu'on a passé la nuit ensemble, tu crois avoir des droits sur moi ? Je suis amie avec qui je veux. Et ça ne te regarde absolument pas ! C'est clair ça ?!

Isaac ne répond pas, mais sa mâchoire se serre durement. Il a intérêt à bien le comprendre cette fois. Sinon, il est sûr qu'on n'a plus rien à se dire.

Je lui tourne le dos et claque la porte de la salle de bain. Avant de m'y adosser. Parce que mon cœur bat sourdement.

Bon Dieu...

Affronter ces yeux verts, ce n'est pas aussi facile que je tente de lui faire croire.

— Mia... OK, j'ai compris. Excuse-moi. C'est juste que... M.J., je le connais, tu vois...

Il me parle au travers du bois fin qui me sépare de lui.

— Je suis jaloux. Tu le sais, je te l'ai dit. Et..., je ne connaissais pas ce sentiment avant. Je dois apprendre à le gérer, c'est tout.

Sa voix gênée et un peu hachée me fait dire qu'il cherche ses mots. Et quand il est beaucoup moins arrogant et beaucoup moins sûr de lui comme ça, j'en suis toute bouleversée.

— Mia ?

Je dois mettre la main sur ma poitrine pour me calmer et ferme un instant les yeux. Il m'exaspère tellement. Mais je soupire avant de répondre.

— Il faut que je finisse de me préparer.

Le silence.

Avant qu'il ne parle de nouveau.

— D'accord. Je t'attends.

Je patiente quelques secondes avant d'avoir le drôle de sentiment qu'il n'a pas bougé de derrière la porte.

— Tu n'es pas obligé d'attendre derrière la porte, Zac !

Je l'entends grogner quelque chose avant que le bruit de ses pas qui s'éloignent retentisse.

Non, mais quelle plaie...

Je me formule cette pensée et aussitôt, elle est remplacée par une autre qui me fait dire qu'il est adorable en fait. Trop jaloux. Et la jalousie ne mène jamais à quelque chose de bon. Mais il vient de m'avouer qu'il n'avait jamais ressenti ça et

qu'il devait faire avec, alors...

Je ne crois pas qu'Isaac soit un sociopathe comme Deacon, mais j'ai encore besoin de temps pour comprendre qui il est et si je peux réellement avoir confiance en lui.

Mes pensées s'emmêlent dans ma tête tout le long où je me prépare. J'hésite un long moment entre trois ou quatre pulls différents, entre mes bottes, mes DrMartens, mes tennis, entre une queue de cheval, une tresse, les cheveux lâchés...

Je n'arrive pas à me décider pour quoi que ce soit. Je défais, refais, me change encore en me regardant mille fois dans le miroir. Je me brosse les dents, inspecte les moindres recoins disgracieux, les oreilles, le nez, change une fois de plus de pull parce que celui-ci laisse trop voir ma poitrine et mes grains de beauté...

Je ne me rends compte de tout le temps que je mets qu'une fois qu'Isaac vient frapper à la porte.

— T'es tombée dans la baignoire ? me demande-t-il.

— J'ai pas de baignoire ! je lui crie.

— T'as bientôt terminé ? Ça fait une heure que t'es là-dedans. J'ai eu le temps de fumer la moitié de mon paquet de clopes et de regarder un épisode des Experts à la télé.

— J'ai presque fini.

— On va se balader, on ne va pas à l'opéra. Tu pourrais te magner le cul ?

Je retiens un hurlement de rage et soupire en serrant des poings. Parfois, j'ai vraiment envie de l'étrangler.

— J'ai dit : j'ai presque fini ! je hurle.

Je l'entends grommeler un truc en s'éloignant.

Bah oui quoi, comment je fais, moi, pour être à sa hauteur ? Il est marrant lui. On doit sortir ensemble ce soir et il n'a pas l'air de se rendre compte que je n'ai pas l'habitude de ça. Que je me vois mal me promener à côté de lui sous le regard des autres. Il est trop..., trop lui !

Un brusque vertige me prend, je dois m'accrocher au lavabo.

Isaac Miles. Je vais sortir avec Isaac Miles. Moi !

Mon esprit vient juste de le comprendre.

Inspire. Expire. Prānāyāmā.

Je me concentre profondément sur ma respiration et tente de recouvrer mon calme intérieur.

Le yoga fait partie de ses petites choses qui, ces dernières années, m'ont empêchée de me

flinguer quand je pensais atteindre le fond.

— Mia, ça suffit les conneries. Ouvre ou je te jure que j'ouvre moi-même.

Isaac cogne du poing sur la porte cette fois.

Je respire à fond, retire vivement l'élastique de mes cheveux et les secoue en passant mes mains dedans.

Ça ira comme ça. Ça va aller...

Il ne va pas me manger. Qu'est-ce qu'il pourrait m'arriver, hein ?

J'ouvre pour faire face à son regard vert forêt. Il a les iris foncés quand il est sur les nerfs.

Nous nous toisons comme ça un moment. Je déglutis quand il écarquille doucement les yeux en me scrutant de la tête aux pieds. J'ai finalement mis mon jeans brut et un simple pull, en mailles très fines, avec mes boots noires. Rien

d'extraordinaire.

Je jette un coup d'œil vers le miroir pour me regarder et voir ce qui le fait faire cette tête-là. Mes cheveux sont volumineux, très volumineux ! Un peu en désordre aussi. Ça me donne un petit côté sauvage. Très sauvage même.

Je rougis en me retournant vers lui.

Ben voilà ! S'il me donnait du temps pour me préparer aussi...

— Quoi ? je demande enfin.

C'est fou ça, il me fait tout un cirque pour que je sorte de cette salle de bain et maintenant, il me fixe avec des yeux de hibou en restant muet.

Isaac se mord brusquement la lèvre du bas.

— C'est quoi ça ?

Il tire sur la manche du perfecto en cuir que je porte pour la première fois, par-dessus mon pull.

Je me sens rougir encore plus.

Idiote ! Pourquoi avoir mis celui-là ?

Il va croire que je fais tout pour lui plaire. Oui, mais ce n'est pas ce qu'il se passe, pas vrai ?

La boule au ventre, moitié terreur, moitié excitation, que je me traîne depuis cet après-midi, n'a rien à voir avec le fait que je vais sortir avec lui ce soir, n'est-ce pas ?

Je me dégage et le pousse un peu pour quitter la salle de bain, afin qu'il ne remarque pas mes oreilles toutes rouges.

— Rien. Je n'ai pas mis ça pour toi.

Je l'entends émettre un petit rire derrière moi.

— OK, Pinocchio, on peut y aller maintenant ?

J'attrape mon sac que j'enfile en bandoulière avant de me retourner vers lui pour le fustiger.

— Comment ça, Pinoc...

Je suis prise au dépourvu quand il écrase sa bouche sur la mienne et plaque sa main derrière ma nuque pour m'attirer vers lui.

Je dois m'accrocher à sa veste pour ne pas tomber.

Ai-je déjà connu pareille sensation ? Non. Jamais.

Avec lui, tout est nouveau, parce que je ne redécouvre pas le plaisir. Je le découvre, tout simplement.

Isaac enroule sa langue autour de la mienne. Elle est chaude, humide. J'en redemande et gémiss contre lui. Hier soir..., hier soir, bon sang...

Quand il se détache de moi, il dépose doucement un petit baiser sur le bout de mon nez.

— Tu as le nez qui s'allonge quand tu mens, amour.

Il esquisse un sourire, puis me tire par la main pour m'entraîner avec lui. Mais je dois m'empêcher de trébucher pour réussir à le suivre.

Je cligne plusieurs fois des yeux pour essayer d'imprimer dans mon cerveau la façon dont il vient de m'appeler.

3

Dans les bras d'un ange

Mia

« Non, je ne me tairai pas ! Je veux savoir comment je m'y prendrai, moi aussi, pour être heureuse. Tout de suite, puisque c'est tout de suite qu'il faut choisir. Vous dites que c'est si beau la vie. Je veux savoir comment je m'y prendrai pour vivre. »

Antigone

Un jour, à l'époque je ne savais pas encore quand, je me rappellerai de ce moment et de cette odeur.

Ce moment où, collée au dos d'Isaac, je regardais les paysages défiler devant mes yeux protégés par un casque. Celui de Sloan

apparemment. Ce moment où je pouvais me griser de l'odeur de son cuir quand il ne me voyait pas.

Est-ce que je perds la tête ? Je n'ai jamais eu envie de respirer quelqu'un.

Après la nuit d'hier, j'ai l'impression d'être presque quelqu'un d'autre. Peut-être que je devrais appeler le docteur Tran... Elle m'avait conseillé de ne jamais arrêter de consulter, c'était même dans mon dossier, mais je n'ai jamais fait ce qu'elle a dit.

Pourtant je parlerais bien à quelqu'un, là, tout de suite. De tous ces sentiments qui semblent affluer en moi, de cette crainte de l'inconnu que j'ai, de cette étrange impression de bien être quand je suis avec lui, lui qui n'a rien fait pour me faire ressentir ça depuis que je l'ai rencontré. Isaac m'a fait peur dès le début, il m'a tout de suite annoncé

la couleur. Pourtant, je ne cesse de me confronter à lui. D'être attirée vers lui. Comme aimantée.

Aujourd'hui, ma plus grande crainte est de me rendre compte que je ne suis que le dindon de la farce. Prise dans une immense mascarade dont il m'aurait réservé le premier rôle. Après tout, il a l'habitude de coucher avec des filles, bien plus jolies et bien plus séduisantes que moi. Ça me fait mal de l'avouer, mais rien qu'Ambre a l'air d'un mannequin tout droit sortit d'un magazine à côté de moi. Longues jambes, taille étroite, poitrine rebondie, lèvres pulpeuses, chevelure de rêve. Miss Mary Island, je vous dis !

Moi, avec mes yeux d'aveugle, je fais peur aux gens. Je leur ai toujours fait peur. À Carmel, on me traitait souvent de sorcière. Pire après ce que j'ai fait. Ma mère en était désespérée. Moi, j'avais

juste envie de mourir.

— Mia ?

Je me rends compte que nous sommes arrêtés et qu'Isaac s'est tourné vers moi. Il retire son casque avant de secouer ses cheveux dans un geste terriblement sexy.

Je me redresse vivement en rougissant comme s'il pouvait lire toutes mes pensées tordues.

— Ça va ? On descend ici.

J'ôte ma protection à mon tour et regarde autour de moi.

Nous sommes garés au bord de la route, en hauteur, au milieu de hautes herbes sèches. Et à moins de cent mètres, la mer vient lécher le sable blond en petites vaguelettes. Il doit bien être 18 heures. Le ciel se colore d'orange ; le soleil va se coucher.

Autour de nous, il n'y a pas âmes qui vivent.

Juste la route qui longe la côte à perte de vue. Je n'ai aucune idée de l'endroit où nous sommes. Nous avons bien dû rouler quarante-cinq minutes.

Je descends de la Triumph en m'appuyant sur ses épaules. Puis brusquement, je me souviens de quelque chose. Je regarde son pot d'échappement qui est noir maintenant, puis ma jambe.

— Je ne me suis pas brûlée, je constate en fronçant les sourcils.

Isaac sourit et me retourne pour retirer le sac noir qu'il m'a mis sur le dos et qui contient je ne sais quoi.

— Oui, j'ai passé l'après-midi au garage avec Luke. J'ai fait recouvrir le pot de carbone. Tu ne risques plus rien.

J'ouvre la bouche, ahurie, avant de la refermer sans rien trouver à répondre.

Il a fait des changements sur sa moto ? Juste pour moi ?!

— De toute façon, je devais le faire depuis longtemps, reprend Isaac comme s'il lisait dans mes pensées. En revanche, je n'aurais peut-être pas dû le faire aujourd'hui.

Je me retourne vers lui alors qu'il enfile le sac sur une épaule et me prends le casque pour se diriger vers la plage en contrebas.

— Pourquoi ?

— Luke. Il n'a pas arrêté de me chercher.

Mon pouls s'accélère. Je dois faire de grands pas pour le suivre alors qu'il descend dans le sable qui se creuse un peu plus.

— Comment ça ?

— Il a vu ma voiture aller vers chez toi hier soir et remonter ce matin.

Mes joues se colorent.

Eh merde.

Luke sait qu'il a dormi chez moi. Est-ce qu'il a déjà appelé ma mère pour me balancer ? Pas que je n'ai pas le droit de faire ce que je veux, mais dans un cas comme ça, j'imagine que maman est déjà en pleine crise d'hystérie parce que je ne lui en ai pas parlé.

J'ai laissé mon téléphone dans la salle de bain à la maison.

— Qu'est-ce que... qu'est-ce qu'il t'a dit ? je balbutie.

— Que j'ai pas intérêt à déconner avec toi parce qu'il se fera un plaisir de me péter la gueule, les dents une par une, les genoux aussi s'il le faut, et qu'il fera en sorte que je ne marche plus jamais.

Isaac parle nonchalamment comme si tout ça

lui était complètement égal alors que j'écarquille de grands yeux.

Luke, bordel ! Il faudra qu'on discute sérieusement lui et moi.

— Et euh... tu as répondu quoi ?

— Qu'il sait très bien qu'il n'est pas en mesure de me menacer de quoi que ce soit. Mais que je me conduirai bien avec toi, tout de même. C'est compréhensible qu'il réagisse comme ça, je ne lui en veux pas, mais il me connaît. J'en ai rien à battre de ce qu'il pense.

Je ne réponds pas. En fait, je réfléchis. Pourquoi Luke n'est pas en mesure de menacer Isaac ?

— Hé...

Isaac s'est brusquement arrêté et se retourne vers moi. Je lui rentre dedans violemment.

Il rit et me tiens par les coudes pour m'empêcher de tomber.

— Tu le sais, n'est-ce pas ? Tu sais qu'hier soir ce n'était pas... juste comme ça. Je suis conscient de ce que ça représentait pour toi de te donner à moi comme ça. Et c'était important pour moi aussi.

J'en ai la respiration coupée.

Nous restons comme ça à nous observer, ses yeux verts dans mes yeux bleus.

Je sais que je suis rouge tomate et que j'ai un regard de merlan frit.

Pathétique.

— Mia ?

— C'était important pour toi ?

Ma voix est à peine sortie. Isaac sourit en se mordant l'intérieur de la joue.

— Si ça n'en avait pas l'air, alors je n'ai pas géré.

— Oh si ! je m'affole en secouant des mains, c'est juste que... je croyais... enfin, tu as l'habitude d'autres...

— Filles ? Oui, c'est vrai, me coupe-t-il. Mais aucune comme toi. Ça change.

Il se moque, je le sens. Et son expression espiègle me fait dire que je ne me trompe pas. Il continue.

— Si ce n'était pas important, je ne crois pas que je serais là ce soir après avoir passé la journée à penser à toi. Bon, viens, sinon on va les rater...

Il me tire brusquement par la main et m'entraîne avec lui le long de la plage.

Les rater ? Rater quoi ?

Quelques secondes plus tard, nous sommes plus loin sur la jetée et il s'installe sur une petite butte de sable où des herbes folles ont élu domicile. Je m'effondre à côté de lui, complètement intriguée.

— On est venu admirer le coucher du soleil ?

En effet, à l'horizon, le soleil se couche sur un Pacifique éclatant. Le ciel vire à l'orange.

Est-ce qu'Isaac est capable d'un geste aussi romantique que celui d'emmener une fille observer le coucher du soleil au bord de la mer ?

— Non, je m'étais dit que ce serait cool de baiser sur la plage.

Mon rêve fleur bleue vient de crever dans l'œuf. Je me retourne vers lui, choquée, les yeux grands écarquillés, et m'étrangle presque.

Isaac ouvre son sac et fouille dedans.

Je ne trouve même pas les mots pour répondre à cette espèce de... goujat !

— Je déconne ! continue-t-il pince-sans-rire. On est venu faire des photos et je voulais te montrer la beauté de cette île. Tu vas comprendre.

Je soupire et enfouis ma tête dans mes mains en étouffant un cri d'exaspération. Le problème, c'est qu'avec lui, je ne sais jamais où est la limite de la plaisanterie et du sérieux.

Quand j'entends un clic, j'écarte les doigts pour le voir, un appareil collé à l'œil droit, en train de prendre des clichés de moi.

— Qu'est-ce que tu fais ? je grommelle en retirant mes mains.

Plusieurs clics s'ensuivent encore jusqu'à ce que je tende la main pour lui boucher l'objectif.

— Stop !

— Pourquoi ? Ça te gêne que je te photographie ? Depuis la première fois que je t'ai vue, j'ai eu envie de te prendre.

Je ne peux m'empêcher de rougir.

— En photo, je veux dire, se reprend-il en se mordant la lèvre et en souriant à moitié.

Exaspérant.

— Arrête Isaac, ne fais pas ça. Je n'aime pas ce genre de chose.

Il ne peut pas savoir. Que j'ai tellement été humiliée que je ne supporte pas de me voir en photo. Que je ne poserai plus jamais pour personne. Jamais.

Isaac abaisse son appareil et m'observe en fronçant les sourcils.

— Pourquoi ? Tu es vraiment jolie. J'ai vraiment envie de te photographier. Pourquoi ça te

gêne ? Je ne les montrerai à personne si c'est ce que tu crains, je te promets. C'est juste pour moi.

Je secoue la tête avec virulence.

— Non. Je ne veux pas. C'est tout. N'insiste pas.

Je me retourne vers l'horizon et observe le soleil qui se couche. Le spectacle est magnifique. C'est ça qu'il devrait photographier. Pas moi.

Les doigts d'Isaac se referment brusquement sur mon menton. Il me force à lui faire face.

Je tremble.

Mes yeux se plongent dans le vert des siens. Il a un air très sérieux.

— Est-ce que c'est à cause du cliché ? Celui de ton enfance qu'on a ressorti ?

Comme je ne réponds rien et serre les lèvres, il reprend.

— Tu sais que je regrette cette connerie. Je te jure que je ne me moque pas de toi là.

— Ce n'est pas ça. Je ne veux pas être photographiée ou filmée, c'est tout.

Il caresse ma bouche du pouce et ce geste me laisse pantelante. Mon pouls ralentit.

— Parce qu'on te l'a déjà fait, c'est ça ?

— S'il te plaît, Zac..., je ne veux pas en discuter, je gémis presque.

Il hoche la tête et retire son doigt.

— OK. Tu ne veux jamais parler de rien de toute façon. Mais ça ne m'empêchera pas de te percer à jour, Mia Gilmore.

Je soupire encore et résiste à lui demander ce que je fiche ici avec lui. Pourtant, je n'ignore pas les drôles de chatouilles qui fourmillent dans mon ventre quand il dit mon nom de cette façon.

— Voilà, regarde...

Il tend le doigt vers l'horizon où le soleil forme un arc flamboyant de 180 degrés. Je vois alors une chose immense et noire fendre les flots et souffler de l'eau en l'air. Une autre suit le mouvement. Je plisse des yeux, mais ouvre grand la bouche.

— Oh... mais..., ce sont des...

— Des baleines, oui. Plutôt cool, hein ? À cette période, elles migrent vers le sud, vers l'Australie et les courants chauds de l'océan Indien.

Isaac a changé l'objectif de son appareil pour un plus gros et plus long. Il me fait penser à un paparazzi à mitrailler l'horizon comme ça, comme s'il en prenait des centaines pour capter le meilleur cliché.

— Il fait presque nuit, constaté-je. Tu ne vas rien voir sur tes photos.

— Mais si, il suffit d'avoir le bon appareil et les bons réglages. Une ISO plus puissante, une balance des blancs bien ajustée...

Ma curiosité à son égard me fait oublier le fabuleux spectacle des baleines au loin.

— Tu étudies la photographie à Constance ?

— Ouais, c'est ma matière principale.

— C'est ce que tu veux faire ? Photographe ?

— Ce que je veux c'est parcourir le monde entier immortaliser les endroits, les gens, tout ce qui me tapera dans l'œil.

Sa voix s'est animée d'une sorte d'envie et d'excitation. Je l'observe de profil, intriguée. Comment j'ai pu faire... l'amour, avec un garçon dont je ne connais rien, comme lui ? Il a le plus

beau profil que j'ai jamais vu c'est sûr, mais je ne connais pas cette personne-là qui rêve de sillonner les routes du monde.

Quand il se tourne brusquement vers moi, j'arrête de respirer. Prise en flagrant délit.

— Quoi ?

— Rien.

— Si, dis-moi. À quoi tu penses ?

Sa voix grave et chaude me fait frissonner bien plus que la brise marine qui souffle.

— Je me disais juste que... bah, je ne sais presque rien de toi.

Son expression passe du sérieux à l'espiègle. Il range son appareil et me tend la main.

— Isaac Miles, enchanté.

Je tape dedans, exaspérée.

— Arrête, t'es bête. Tu m'as bien comprise.

Il se penche alors vers moi, et sans que je l'aie vu venir, écrase ses lèvres sur les miennes. Son souffle mêlé de menthol me tétanise. Instinctivement, j'entrouvre la bouche et ferme les yeux. Il m'embrasse voracement, avidement, goulûment.

Je me délite et me retiens de gémir, les doigts enfoncés dans le sable. Et quand il se détache et pose son front contre le mien, ma respiration saccadée se fond à la sienne.

— Tu vois que tu me connais, souffle-t-il. Tu sais très bien comment me rendre dingue.

Non. En fait, c'est lui qui me rend folle, mais il n'en a aucune idée. Pas la moindre, du désir et de l'envie que j'éprouve pour lui. Il ne sait pas ce que je ressens lorsqu'il me regarde. Comment je brûle quand il me touche. Combien je me questionne sur

moi-même chaque fois qu'il est là.

— Et toi ? Quel est ton rêve ? Qu'est-ce que tu voudrais faire plus tard ?

Mon cerveau a du mal à se remettre en marche.

— Moi ? Je... je n'en sais rien... enfin... je crois que je veux juste être heureuse...

Ça semblait moins con dans ma tête que dit à voix haute. Il m'observe si intensément que je me sens rougir dans la demi-pénombre.

Qu'est-ce que je peux être idiote... Il doit penser que je suis vraiment, vraiment débile.

Les gens veulent tous des choses extraordinaires, un boulot qui les passionne, sauver des vies, parcourir le monde, voyager, écrire un livre, gagner la médaille aux J.O., déposer un brevet, rédiger une thèse, faire de grandes, très grandes études, construire une

superbe maison...

Et moi, tout ce que je trouve à dire, c'est être heureuse.

Pathétique.

Le genre de trucs qu'on dit quand on n'a pas d'ambition ou qu'on ne sait absolument pas quel chemin prendre.

J'ai vraiment fini par me perdre en route. À cause de Deacon. J'ai longtemps, très longtemps, cru que je n'avais plus d'avenir nulle part.

Mais depuis que je suis là, je me sens presque... neuve. Refaite.

— C'est bien d'être heureux. La plupart des gens ne le sont pas.

La voix d'Isaac me tire de mes pensées.

Il a retiré une petite lampe de camping de son sac et s'affaire maintenant à extraire un truc plus

gros.

Il fait à présent quasiment nuit. Et je me rapproche de lui imperceptiblement, pas du tout rassurer dans le noir, sur cette plage avec pas âme qui vive autour.

Quand j'aperçois le sac de couchage roulé en boule qu'il extirpe du sac, je m'écriis :

— On ne va pas dormir là ?!

— Mais si. Tu as vu les baleines, mais tu n'as pas vu les tortues. Elles sortent au petit matin. Alors on va dormir ici.

— T'es complètement fou.

En quelques secondes, je suis sur mes pieds et m'époussette les fesses, regardant fébrilement autour de moi. Et merde, dans quoi je me suis embarquée ?

— Fais-moi confiance, continue Zac en

dépliant le sac et en l'installant. Il y a plein d'étoiles et il y aura une belle lune ce soir. Personne ne vient jamais ici, je dors souvent dans cet endroit, tout seul. Tu vas juste dormir avec moi ce soir.

Bien que l'idée de dormir avec lui à la belle étoile ne soit pas pour me déplaire, je ne suis pas entièrement rassurée.

— Et si quelqu'un venait ? Un psychopathe, un clochard, des gens ivres ?

Il rit et retire des sandwiches de son sac.

— Je te dis que personne ne vient jamais ici.

— T'es marrant toi. En fait, c'est peut-être toi le psychopathe. Je n'aurais jamais dû accepter de te suivre.

Il rit plus fort. Et moi je ne plaisante qu'à moitié.

— Thon-mayonnaise ou poulet avocat ?

Il se fiche de moi, carrément.

Je fais volte-face et m'éloigne dans le noir.

— Mia !

Je ne me retourne pas et lui montre mon majeur bien haut.

Moi aussi, je peux me foutre de toi, Miles.

— Mia...

J'avance plus vite. Vers où, je ne sais pas, vers nulle part certainement. Mais loin de lui et de son arrogance qui me sort par le...

— Mia, reviens. Il n'y a rien par là. Et ce n'est même pas par là que tu vis. La moto est garée de l'autre côté !

J'avance plus vite en entendant sa voix se rapprocher derrière moi, mes boots s'enfonçant dans le sable.

Mais des bras puissants se referment sur moi et me soulèvent. Je hoquette de surprise.

— Hé ! Mais lâche-moi !

— T'es vraiment chiante quand tu t'y mets, Gilmore !

Je me débats, lui donne des coups de pied, mais il me maintient trop fermement et je finis par abandonner quand il me porte pour retourner au sac de couchage.

— Je ne veux pas dormir là !

— Tais-toi.

Quand il me repose près de la petite lampe de camping, je m'apprête déjà à riposter, mais Isaac me pivote pour que je lui fasse face et referme autoritairement mes bras autour de sa taille avant de m'attraper le menton dans sa grande main tatouée d'une rose et de lierre.

— Tu te rends compte au moins que tu fais des trucs absurdes des fois ? Il fait nuit et tu ne sais même pas où on est.

Je hausse les épaules, complètement perturbée par le fait qu'il m'étreint, prise dans son odeur enivrante.

Il parle, mais je n'écoute plus. Je me retrouve comme cette fois où je l'ai respiré dans cet amphithéâtre alors que je le connaissais encore moins que maintenant.

Je le respire, le nez plongé dans son pull noir et tout chaud sous sa veste en cuir.

Il réussit à me faire m'asseoir et manger, je ne sais même plus comment. Avec lui, c'est un peu comme si mon cerveau était constamment hors service.

Un peu plus tard, je me retrouve allongée

contre lui, le sac de couchage refermé sur nous, ma tête sur son bras et mon dos collé à son torse.

Isaac ne parle plus. Il fume lentement en regardant le ciel. Il avait raison, il y a une belle lune et la plage est partiellement éclairée.

Le bruit des vagues emplit nos oreilles. Ça me rend presque nostalgique. Ça me rappelle la plage de Carmel. Celle de chez moi et ces fois où Arizona et moi restions dormir au même endroit où mon père m'emmenait petite.

— À quoi tu penses ? murmure Isaac.

Son souffle sur ma chair me fait frissonner.

— À ma maison.

J'ai été honnête pour une fois.

— Et c'est où ta maison ?

— C'était au bord de la mer aussi. Quelques fois, je dormais sur la plage avec ma sœur.

Isaac ne dit plus rien, mais écrase sa cigarette avant de remettre le mégot dans son paquet.

Écolo, en plus. Ben voyons.

S'il est surpris que je m'ouvre à lui, il n'en montre rien en tout cas. Et moi, je sais que je devrais changer de conversation.

— Ta famille te manque ?

Je réponds sans hésiter.

— Oui.

— Même ton père ?

Je mets un moment avant de comprendre le sens de sa question.

— Oui, même mon père. Et ce n'est pas lui qui m'a fait ça, Zac. Il est décédé quand j'avais cinq ans.

Il glisse ses doigts dans mes cheveux, dans un geste terriblement tendre.

— Je suis désolé.

Je me retourne vers lui en me tortillant légèrement. Il me fait un sourire triste. Avec ses petites fossettes qui apparaissent comme si un ange y avait posé les mains. Alors que c'est censé être lui, l'ange.

Ma curiosité l'emporte sur tout le reste.

— Et toi ? Ta famille ne te manque pas ?

Sa mère semble bien vivante et Killian et lui en parlent vaguement, même si je n'y comprends rien. Mais son père ? Où est-il ?

Sa réponse aussi est directe.

— Malou et Sloan sont ma famille.

Je hoche la tête avec le cœur qui bat plus vite.

Je sais bien qu'il va sûrement virer à l'orage, mais c'est lui qui a commencé avec ses questions.

— Et... Cassiopée ?

Isaac se retourne vivement vers moi et son expression me glace d'effroi. Ses doigts se sont immobilisés dans mes cheveux.

— Killian, je murmure rapidement avant de me faire jeter aux requins plus loin. Il... il m'a dit que sa mère..., enfin votre mère..., s'appelle Cassiopée.

Isaac me fixe longuement sans répondre. Puis...

— Cassie. Tout le monde l'appelle Cassie.

Je déglutis et hoche encore la tête. J'ai senti toute la tension dans sa voix.

— Elle te manque ?

— Non. Et je n'ai pas envie d'en parler. Killian devrait apprendre à la fermer.

— Techniquement, c'est toi le premier à avoir abordé le sujet, fais-je remarquer.

Mais il ne relève pas et se retourne vers le ciel étoilé, un bras derrière la tête.

Il y a un silence, seulement brisé par le bruit des vagues.

J'observe encore son magnifique profil qui se détache sur l'immense aplat sombre au-dessus de nos têtes et résiste à l'envie de lui tracer l'arête du nez.

— Mia ?

Je sursaute quand il prononce mon nom tout bas, comme une caresse.

Je n'ose pas répondre. Il continue :

— Tu veux chanter pour moi ?

Isaac se retourne vers moi et me touche les lèvres du bout des doigts. Ce geste me brûle, me brûle doucement.

— Chante pour moi, bébé.

Une multitude de papillons ont élu domicile dans mon estomac. Ils dansent comme des fous.

J'acquiesce d'un hochement de tête et quand il retire ses doigts, je me mets à fredonner tout bas.

« **Spend all your time waiting**/Passer tout ton temps à attendre,

For that second chance/Cette deuxième chance

For a break that would make it okay/Cette pause qui arrangerait tout

There's always some reason to feel not good enough/Il y a toujours une raison de ne pas se sentir complètement bien

And it's hard at the end of the day/Et c'est dur à la fin de la journée.

I need some distraction, or a beautiful release/J'ai besoin de distraction ou d'un beau soulagement

Memories seep from my veins/Les souvenirs
suintent de mes veines

**Let me be empty, oh, and weightless and
maybe/** Laisse-moi être vide, oh, et sans poids sur
mes épaules, et peut être que

I'll find some peace tonight/Je trouverai un
peu de paix cette nuit

In the arms of the Angel/Dans les bras de
l'ange. »¹²¹

— Tu pourrais être une star de la musique avec
une voix comme ça.

Je souris et lui attrape la main parce qu'il
dessine distraitement l'arrête de mon nez comme
j'ai eu envie de le faire il n'y a pas cinq minutes.

— Je croyais que tu avais trouvé ma prestation
pourrie ?

Isaac sourit. D'un sourire insolent, à vous

couper le souffle. La première fois que je l'ai vu sourire comme ça, c'était à une fille à l'aéroport. Une fille qui n'était pas moi.

— C'est vrai... Mais tu t'améliores.

— Mauvais joueur. Je ne me connais pas beaucoup de qualités, mais je sais que je sais chanter.

— Pas modeste pour un sou, souffle-t-il.

— Non, pas du tout.

Ce petit jeu de séduction entre nous fait grimper la température comme chaque fois.

Je referme mes doigts dans les siens.

— Pourquoi tu fais ça, Isaac ?

Il cesse de sourire, comme moi.

— Pourquoi je fais quoi ?

— Pourquoi tu mets des protections sur ta moto pour que je ne me brûle pas, pourquoi tu

m'emmènes voir des baleines, pourquoi est-ce qu'on dort à la belle étoile ?

— Et pourquoi pas ? répond-il du tac au tac.

Mais je ne lâche pas l'affaire. J'ai bien l'intention de mettre les choses au clair.

— Tu n'es pas obligé de faire ça. Je n'attends rien de toi. Hier soir... hier soir, et toutes ces autres fois où tu m'as touchée, ne font pas de nous un couple, n'est-ce pas ? Ce n'est pas ton genre et je ne suis pas prête pour ça. Je ne me suis pas sentie obligée, hier soir, tu sais. Tu n'as pas à faire tout ça, parce que tu crois connaître mon passé et que tu te sens obligé ou que tu culpabilises. Je vais bien. C'était génial. Mais tu n'as pas à faire tout ça.

Il me fixe un long moment comme ça, sans rien dire, après que j'ai sorti tout ce que j'ai sur le

cœur, mais qui me fait mal quand même.

Je ne sais même pas pourquoi ça me fait mal de lui dire tout ça et d'en parler honnêtement.

Tout à coup, il serre mes doigts dans les siens.

— C'est ce que tu penses ? Que je me sens obligé car on a passé la nuit ensemble ? T'as rien compris, Mia. Vraiment rien. Personne ne m'a jamais forcé à rien, ça ne va pas commencer aujourd'hui. J'ai toujours été bien trop égocentrique pour me soucier seulement de ce que les autres peuvent penser, y compris les filles avec qui je couche. Si on est là, c'est parce que..., j'en sais rien. J'en avais envie, c'est tout. On a passé la nuit ensemble et c'était... c'était extraordinaire. Ce n'était pas juste génial. Et je me fous de ton passé, il n'a rien à voir dans cette histoire. Je t'ai emmenée ici parce que je voulais te faire voir

l'endroit que je ne partage jamais avec personne, c'est tout. J'avais envie de le faire avec toi.

Je ne peux détacher mes yeux de sa bouche quand il parle.

— Personne ?

— Personne.

— Pas même les garçons ?

— Pas même eux.

— Pourquoi ?

Isaac se penche doucement et effleure mes lèvres des siennes. Cela suffit à me faire tourner la tête. À me faire oublier qui je suis.

— Parce que je n'ai jamais eu envie de le partager avec personne, c'est tout. Tu poses toujours autant de questions ?

— Tu en poses plus que moi.

Il sourit contre ma bouche.

— D'accord. Alors... une dernière.

Je soupire en faisant semblant d'être agacée.

— Quoi encore ?

— Pourquoi Mia ?

Je cligne des yeux.

— Quoi ?

— Pourquoi tes parents t'ont appelée Mia ?

Je me recule légèrement pour le regarder. Il a l'air très sérieux. C'est quoi ce genre de question ? Est-ce qu'il se doute de la vérité ?

Je tente de chercher des réponses dans ses yeux, mais je n'en trouve aucune. J'aimerais pouvoir lui dire que ma mère a eu le dernier mot sur mon père qui, lui, voulait vraiment m'appeler Mia, mais que les femmes ont toujours le dernier mot et que c'est Megan qui a obtenu gain de cause. Elle m'a appelée Amy parce qu'en latin Amy se

dit « amatus » qui se traduit par « être aimé ».

— Mon père aimait beaucoup ce prénom. Dans sa forme ancienne, il signifie « cher » ou « aimé ».

Isaac me coupe :

— Mais en Hébreux, il veut aussi dire « mer ».

Les Mia possèdent une forte personnalité doublée d'une audace impressionnante. Elles sont, en outre, sociables et ne supportent pas l'isolement. Ambitieuses, elles sont considérées comme des « guerrières » qui ne lâchent rien.

Son ton de robot me fait hausser les sourcils. Il secoue la tête et je déglutis.

— C'est facile de regarder sur internet bébé, je l'ai déjà fait. Tu ne veux pas répondre à ma question ?

— Mes yeux. Mon père a voulu me nommer ainsi à cause de ça. Tu l'as dit, Mia veut aussi dire

mer en hébreux.

Le regard d'Isaac se plisse. Il sait que je mens. Et moi, je sais qu'il a compris. Ses questions ne sont pas anodines. Il veut me faire parler. Et s'il n'en est pas sûr, il se doute que Mia n'est pas mon vrai nom. Sinon pourquoi tout ça ?

— Je croyais que mon passé ne comptait pas ?
Il me toise sans plus rien dire.

Je retire mes doigts des siens et me contorsionne pour pivoter et lui tourner le dos.

Plus aucun de nous ne parle. Longtemps.

Avant qu'il ne referme ses mains sur mon ventre et se rapproche de moi, posant sa tête dans mon cou.

— Pardon. C'est juste que... je veux savoir qui tu es... Qui tu es vraiment.

Je ne réponds pas, prise d'une terrible envie

de pleurer. Mais cela suffit. Je l'ai bien trop fait devant lui.

— Mia...

— Je m'appelle Mia Gilmore. Je vis sur le lac Kaloa et je n'ai rien demandé à personne. Si tu n'arrives pas à te contenter de ça, alors... alors il vaut mieux que nous arrêtions de nous voir.

— Tu dis n'importe quoi. Comme si on pouvait ne plus se voir... Je ne t'embêterai plus avec ça. OK ? Pour l'instant...

Il a fini sa phrase en murmurant.

Je ferme les yeux en essayant d'oublier son odeur, sa main sur mon ventre, la chaleur de son corps qui m'enveloppe dans l'air frais de la nuit.

Soudain, je crois sentir qu'il ferme les yeux. S'il dort contre moi comme cela, comment je pourrai moi dormir ?

Mon cœur met longtemps avant de ralentir ses pulsations. Impossible d'avoir une pensée cohérente.

Je soupire et ouvre les yeux pour fixer de nouveau le ciel et la plage sans fin.

Et si je faisais une erreur avec lui ? Une terrible erreur ?

Je me croyais endurcie. En fait, je ne le suis pas du tout. Combattre ma peur ne m'apprend pas à combattre mes sentiments. Mais je suis une grosse trouillarde. Et je me suis trompée tant de fois que c'en est affolant.

Accusée, lynchée, montrée du doigt, j'ai déjà été de l'autre côté du miroir. Je reviens de là où on ne revient pas normalement. Mais je ne veux plus refaire les mêmes erreurs. Je suis venue ici pour protéger ma famille de moi-même, bien sûr, mais

aussi pour un nouveau départ, pour me reconstruire.

Mais comment me reconstruire si je devais retomber amoureuse de quelqu'un ?

Quelqu'un comme Isaac Miles...

Dites-le avec des fleurs

Mia

— Mia.

Je sens un souffle chaud sur ma joue et des bras qui m'entourent vigoureusement.

Bizarrement, aucun sentiment de peur ne vient gâcher ce moment. Je me sens bien. Un peu endolorie, mais j'ai bien dormi.

— Ouvre les yeux, bébé.

J'ouvre doucement.

Et là, je me retrouve en face de la créature la plus étrange que j'ai vu d'aussi près de ma vie. De petits yeux globuleux me fixent avec attention. Et la bête a une tête de petit ver de terre tout noir. Je

retiens ma respiration un instant en clignant des yeux avant de me rendre compte qu'elle est minuscule et adorable.

— Tu as chopé un virus dans la nuit pour avoir cette tête au réveil ? je demande doucement.

Isaac qui a bien compris que je m'adresse à lui, rit doucement dans mon cou alors que la tortue rentre brusquement la tête puis se retourne pour s'en aller, ses petites nageoires frayant le sable sur son passage.

Je tends la main pour attraper l'appareil d'Isaac au-dessus de ma tête et le colle contre mon œil en ouvrant l'objectif. Zac tend la main et l'allume. Je reste comme ça, allongée contre lui et mitraille les dizaines de petites bêtes qui sortent d'un trou juste à côté de nous. C'est surréaliste.

— Tu me laisses faire ?

Je lui tends son appareil et il se redresse sur un coude pour les photographier. Il ne fait même pas jour. Le ciel est d'un bleu indigo, l'air frais et la mer calme. Son ressac me berce doucement.

Je dois avoir une tête affreuse. Quelle idée géniale de dormir dehors, merci, Isaac !

— Ne te lève pas.

Isaac me repousse du plat de la main alors que je tente de me redresser, je retombe allongée sur le sac de couchage.

Il laisse son appareil sur son sac et se recouche à côté de moi. Je décide de ne pas me battre tout de suite. Après tout, je suis zen le matin, pas d'humeur au combat. D'ordinaire, je me lève à peu près à cette heure-ci et je fais du yoga sous ma véranda en regardant le lever du soleil.

Quand Isaac pose son front contre le mien, je

retiens mon souffle, les yeux fermés. Avant que j'aie pu réagir, il faufile sa main sous mon pull et le pose sur mon ventre. Je frémis au contact de ses doigts froids.

— Bonjour, toi.

Je me délecte de ce moment de douceur. De sa voix adorable le matin.

— Bonjour.

Il pose ses lèvres au coin des miennes, doucement, très doucement. C'est si doux que j'en gémirais si je pouvais émettre le moindre son. Mais non, je suis anesthésiée. J'ai peur de bouger, de parler, de gâcher ce moment.

— Mia ?

— Hmm...

Je n'émetts qu'un grognement d'ours indistinct. Isaac sourit contre ma bouche, je le sens à ses

lèvres qui s'étirent.

— Tu as vu, on n'est pas mort. Et on n'a pas été attaqué par je ne sais qui ou je ne sais quoi.

— Hmmm..., je grogne encore.

Il rit et me mord gentiment le menton.

Seigneur...

— Ouvre les yeux.

J'ouvre et fais face à ses pupilles vertes. Très sombres ce matin sous l'indigo du ciel. De le regarder dans les yeux comme ça, me coupe le souffle, comme chaque fois.

— Je crois que j'y prends goût.

— À quoi ?

— Dormir avec toi.

Je déglutis.

Il se passe quoi ? Il se passe quoi entre nous ?

J'ai peur. Trop peur. À en crever.

Isaac me fixe un instant comme je ne réponds pas. Puis finis par soupirer.

— C'est quand même épuisant de te dire des choses comme ça et que tu paraisses si... froide.

Je m'étrangle presque. Froide ? Moi ?!

— Comment ça, je te parais froide ! Je ne suis pas froide, OK ! Je suis juste...

Isaac hausse les sourcils devant la montée de mon ton.

Je le repousse vivement pour me relever.

Reprends-toi Mia. Merde !

— Ça va, ne t'énerve pas. Je dis juste que tu ne réagis pas toujours quand je te dis ce que je... ce que je ressens.

Je m'assieds en le repoussant et attrape mes chaussures pour les remettre. Et je ne peux m'empêcher d'émettre un petit rire dédaigneux.

— Ce que tu ressens ? Avec moi ? Tu veux dire à part l'envie de baiser insatiable qui semble te caractériser et dont je suis en ce moment le sujet d'attention ?

À lui de s'étrangler maintenant.

Je me mets debout vivement alors qu'il pousse un grognement de rage en s'asseyant.

— Non, mais tu vas arrêter, oui ! Je croyais qu'on avait déjà eu cette conversation !

— Quelle conversation ?

Je reste debout en face de lui, les poings sur les hanches.

Isaac soupire en se passant les deux mains sur le visage.

— Je peux savoir là, ce que tu me reproches ? Je n'y comprends rien. Je pensais que ça te plairait de venir ici avec moi. Et depuis hier soir, tu me

fais un plat de rien du tout. Est-ce que c'est parce que tu regrettes ce qui s'est passé entre nous et que tu cherches un moyen de m'éloigner de toi ?

Je ne réponds pas et me contente de lui lancer le regard le plus noir que j'ai en rayon.

Le seul moyen que je connaisse de vaincre la peur qui m'anime, c'est la méchanceté. L'éloigner de moi oui. Riposter.

Je ne sais pas faire autrement. Méchante la première, et rien ne me fera mal.

Isaac finit par se relever aussi.

— Écoute Mia, si tu as quelque chose à me reprocher ou à me dire, c'est maintenant. Je suis bien quand je suis avec toi, mais je n'aime pas qu'on me prenne pour un imbécile non plus. On est ensemble ou on n'est pas ensemble ? Parce que si on l'est, tu arrêtes ça tout de suite.

La mâchoire m'en tombe.

Il vient de dire ça ?!

Ensemble ? Est-ce qu'on est ensemble ?

Pourquoi c'est lui qui pose la question qui me taraude et pas moi ?! C'est illogique.

Je m'adoucis immédiatement.

— Je ne pensais pas que tu voulais qu'on...

Enfin, tu n'as jamais demandé...

Isaac soupire encore et semble réfléchir un instant. Est-ce qu'il se rend compte de ce qu'il vient de dire et qu'il regrette déjà ?

— Écoute, sweetheart... Avec les filles que je fréquente, je n'ai pas l'habitude de dépasser un certain stade, sentimentalement parlant, je veux dire... Mais je l'ai déjà dépassé avec toi, il y a deux jours. Alors, arrête de me repousser ou de te vexer chaque fois que j'essaye de te dire quelque

chose, d'accord ?

Je ne soutiens plus son regard, et les bras croisés, je me détourne de lui.

Quel stade ? À quel niveau est-il, « sentimentalement parlant » comme il dit ? Parce que, moi et mon petit cœur chamallow qui cherche à s'endurcir, nous ne sommes pas sûrs de pouvoir survivre à tout ça.

Quand je sens ses bras se refermer autour de ma taille, je sursaute.

— Je ne dirai plus rien si ça te gêne. De toute façon, sache que je n'ai pas l'habitude de dire ce que je ressens non plus. Avec toi, c'est juste bizarre depuis le début, je fonctionne à l'envers.

Je ne réponds pas, mais pose mes mains sur les siennes.

Moi aussi, avec lui, je ne tourne plus rond.

N'importe qui aurait pris ses jambes à son cou. Après la façon dont il m'a traitée au début. N'est-ce pas ?

Mais c'est facile de le dire quand on ne fait pas face à Isaac Miles.

— Tu veux rentrer ?

Je hoche doucement la tête. Que faire d'autre ?

Isaac se détache de moi et range les affaires sans un mot. Je l'aide sans parler. Mais je sens bien que même s'il me sourit et fait comme si tout allait bien, il ne comprend pas du tout mes réactions.

Peut-être s'attendait-il, après notre nuit d'avant-hier, que je lui fasse entièrement confiance et que je m'abandonne totalement ? Ce n'est pas possible ça. Je lui ai déjà fait comprendre.

Mais je me sens tout de même un peu coupable.

Parce que je sens cette tension sous-jacente. Je sens qu'il ne me comprend pas. Et j'ai ce poids qui me comprime la poitrine. Je ne veux pas être désagréable avec lui et j'ai peur de ne pas savoir ce qu'il faut faire et quand il faut le faire.

Lorsqu'il attrape le casque de Sloan pour me l'enfiler, je l'arrête en posant une main sur la sienne.

— Tu veux venir prendre le petit déjeuner chez moi ?

Isaac sourit en faisant la moue et s'empare d'une mèche de mes cheveux pour la remettre derrière mon oreille. Je ne veux même pas savoir quelle tête j'ai ce matin.

Le soleil se lève enfin et je n'ai qu'une envie : rentrer chez moi me refaire une fraîcheur.

— Tu n'as même pas de café, bébé.

Et les papillons qui s'envolent encore quand il m'appelle comme ça et qu'il est aussi tendre...

— On peut en acheter.

— C'est dimanche aujourd'hui. Non, tu sais ce qu'on va faire ? C'est toi qui vas venir prendre le petit déjeuner chez moi. Malou et Sloan ne sont sûrement pas réveillées, mais Maggie, oui. Et elle prépare les meilleures gaufres de tout le pays.

Je m'étrangle presque.

— Moi ?! Moi, chez toi ?! Avec toi ?!

— Oui, toi, chez moi. Pour un petit-déj'. Allez, c'est parti.

Il m'enfile le casque tout en m'empêchant de répondre et me faisant refermer la bouche aussi sec.

**

Lorsque je pose un pied à terre devant l'immense maison du Domaine des paons bleus,

mes joues s'empourprent toutes seules en repensant à la seule fois où j'ai mis les pieds ici. Isaac le remarque quand il m'aide à retirer mon casque et se met à rire doucement. Ce rire moqueur, frais et rauque, avec sa voix cassée du matin.

— Tu te sens con, hein ? raille-t-il.

Je prends un air totalement arrogant pour répondre :

— Je ne vois absolument pas de quoi tu parles.

Il rit plus fort et m'entraîne avec lui par la main en ouvrant la gigantesque porte comme si tout cela était normal et absolument pas gênant.

Nous traversons le hall d'entrée, pour filer directement vers la cuisine. Il n'est même pas 07 heures et il n'y a pas un bruit dans l'immense demeure.

Tout ici est si beau, si propre, bien rangé, bien décoré...

Trop parfait.

— Depuis quand tu vis ici ?

— Une question pour une question ? répond Zac du tac au tac.

Je grogne.

— Hum. Ce n'est pas du jeu.

— Je ne joue pas avec toi là. Une question contre une question.

— D'accord. Alors, depuis quand ?

— Depuis que Malou m'a pris chez elle en tant que famille d'accueil provisoire. J'avais douze ans. Le provisoire s'est transformé en définitif quand elle a décidé de devenir ma tutrice légale.

Nous pénétrons dans la cuisine et aussitôt, mes narines sont envahies par une délicieuse odeur de

gaufres fumantes tout droit sortie d'un gaufrier de marque.

La gouvernante de maison, Maggy, celle-là même qui m'a ouvert la dernière fois, se tient devant un piano de cuisson monstrueux et s'agite en chantant gaiement.

— 'lut Mag !

Isaac me lâche la main et se dirige directement vers une machine à expresso de luxe.

La dame se retourne, mais son sourire se fige à ma vue et elle écarquille de grands yeux l'espace d'une demi-seconde avant de reprendre un air insondable et d'essuyer ses mains sur son tablier rose pâle.

— Monsieur Isaac. Vous êtes bien matinale aujourd'hui. Et accompagné qui plus est.

Elle se tourne vers moi et ajoute :

— Bonjour.

Je me sens rougir de la tête aux pieds et ne sais plus où me mettre.

— Bon... bonjour, je bredouille.

Isaac avale une petite tasse de café d'une traite et la repose en soupirant bruyamment.

— Ouais et on a la dalle. Tu connais Mia. Pas la peine de faire les présentations.

Maggy me sourit gentiment en s'adressant à moi.

— Rappelez-moi votre nom...

— Mia Gilmore.

— Ah oui, excusez ma tenue mademoiselle Gilmore, je finissais de préparer le petit déjeuner pour la maison. Souhaitez-vous du thé ou du café ? Chocolat ou eau citronnée peut-être ?

Je ne peux m'empêcher de tripoter ma bague à

mon index.

— Euh...

— Thé, répond Isaac à ma place. Tu peux nous servir le petit-déj' dans le patio, Mag.

Cette dernière met ses mains sur ses hanches et fait volte-face dans sa direction en fronçant des sourcils.

— Pardon ? À qui croyez-vous vous adresser, Monsieur Miles ?!

— S'il te plaît..., soupire Isaac en levant les yeux au ciel.

Elle grogne un truc incompréhensible et retourne à ses gaufres, mais je vois Isaac se pencher et lui embrasser furtivement la joue avant de s'enfuir de nouveau en m'entraînant avec lui.

Ce geste de tendresse qu'il vient d'avoir envers elle me laisse perplexe. Il n'a pas l'air,

mais alors pas l'air du tout, d'être ce type de personne.

— Est-ce que tu veux utiliser la salle de bain ?
me demande Zac en nous dirigeant vers le salon.

— Oui, s'il te plaît.

Je ne peux qu'être reconnaissante de ce genre d'attention si anodine pour lui, mais qui représente tout pour moi.

— En haut, troisième porte sur la gauche.

Je le laisse pour m'enfuir. Je ne fais pas de bruit pour ne pas troubler le sommeil des hôtes de maison et me rends à la porte indiquée.

Dans la salle de bain, je me fais une fraîcheur et me lave le visage à l'eau, attrape une bouteille de solution buccale pour me rincer la bouche, brosse mes cheveux et emprunte du déodorant à une des femmes de la demeure.

Non, mais sérieux, qu'est-ce que je fous là, bordel ?!

Mon reflet dans le miroir, au-dessus du marbre blanc et des doubles vasques, m'impressionne. On dirait une autre personne. Il me change à ce point-là ?

Je ne me suis plus sentie aussi bien, en harmonie avec moi-même, depuis si longtemps que c'en est presque inconcevable. Et ça me fait peur d'une manière si forte, qu'inconsciemment, ça pourrait bien venir tout gâcher.

Quand je redescends vers le salon en passant devant la porte « STOP Do Not Enter^{3} » de Zac, je perçois une musique douce au loin.

Plus je me rapproche, plus elle se fait claire et distincte. Du piano. Je me souviens en avoir vu un dans le salon la dernière fois. Un superbe piano à

queue blanc Pleyel sur lequel traînait un aussi somptueux bouquet de Blue Moon.

Je me fige sur le seuil de l'immense salon en voyant Isaac assis devant l'instrument, dos à moi.

Il me faut un moment pour réaliser que c'est lui qui joue. Un air mélancolique et magnifique.

J'écoute. Surprise. Fascinée. Incapable de bouger le moindre membre.

Jusqu'à ce qu'il arrête et se retourne brusquement vers moi comme s'il avait senti ma présence.

— Hé. Ça va ? Tu as faim ?

Il fait mine de se lever, mais je m'élançe, et sans plus quitter le piano des yeux, je m'y dirige et m'y assieds à mon tour. Peut-être parce que je me suis mise à la guitare très jeune, mais un instrument de musique, quel qu'il soit, a cette tendance à me

fasciner. La dernière fois que j'ai vu une pièce aussi magnifique, c'était lors de l'expo Smoke Pleyel au Carpenters Workshop Gallery à Londres, il y a plus d'un an de ça, pour des vacances loin de la maison. Et loin des journalistes surtout.

Isaac se rassied tandis que je caresse du bout des doigts les touches noires et blanches. Je les frôle, n'osant pas les « salir ».

— J'ignorais que tu jouais d'un instrument.

Il rit doucement.

— Ce n'est pas le cas. J'ai appris le piano, j'ai pris des cours pendant des années, parce que Malou m'y forçait et je me suis rendu compte que j'aimais bien ça. Mais je ne joue pas très bien et je ne suis pas un pro, tu sais.

— C'était beau, le morceau que tu interprétais.

— Tu es bien plus douée avec ta guitare.

Je ne relève pas la tête vers lui afin qu'il ne voie pas que mes joues se colorent. D'abord parce que les compliments, on ne m'en fait que très rarement, et ensuite, car c'est toujours incroyable pour moi que lui m'en fasse un.

— Depuis quand tu fais de la guitare ? insistait-il.

— Longtemps.

— On avait dit une question contre une question.

Un soupir s'extirpe de ma bouche.

— Dès l'âge de huit ans, j'ai eu un professeur, un vieux monsieur de ma rue qui m'aimait bien. Jusqu'à il y a trois ans, quand j'ai arrêté. Mais c'est mon père qui m'en a donné le goût. Il en jouait beaucoup, pour ce que je me rappelle. C'était sa guitare, celle que j'ai. Je l'ai fait

raccorder, mais je n'ai jamais voulu m'en acheter une autre. J'ai gardé la sienne.

Isaac est stupéfait, mais en relevant la tête vers lui, je me rends compte pourquoi. Il suit des yeux mes doigts sur les touches qui se sont mis à jouer tous seuls. J'arrête immédiatement, mais il pose la sienne sur la mienne.

— Tu... tu sais aussi jouer du piano ?!

— Un peu. Mais j'en ai fait moins qu'Arizona.

Il m'interroge du regard.

— Ma petite sœur.

Il hoche la tête, ne sachant sans doute pas s'il peut continuer les questions dans cette voie-là. Et moi, je me rends compte que j'en ai déjà bien trop dit. On dirait que je m'ouvre comme une fleur à son contact. Ce n'est pas bon ça, pas bon du tout.

Isaac se rapproche jusqu'à ce que sa cuisse

touche la mienne et que nos épaules se frôlent.

— Joue. Joue pour moi, m'incite-t-il en caressant ma main du bout des doigts.

Mes entrailles se resserrent sous son geste tendre.

Hier soir, il voulait que je chante pour lui, maintenant, il veut que je joue pour lui.

— Je t'ai dit que je n'en ai pas fait beaucoup.

— S'il te plaît, ne te fais pas prier.

Je soupire encore. Bon, très bien. Qu'est-ce que je pourrais jouer...

Mes mains courent toutes seules sur les touches et j'entame sans même m'en rendre compte Bohemian Rhapsodie de Queen¹⁴.

Isaac plisse les paupières, mais se concentre sur la mélodie. Et quand je me mets à chanter doucement, il relève des yeux perçants sur moi.

« Mama, just killed a man, put a gun against his head/Maman, je viens de tuer un homme, j'ai mis un pistolet contre sa tête

Pulled my trigger, now he's dead/J'ai appuyé sur la détente, maintenant il est mort

Mama, life had just begun/Maman, la vie venait de commencer

But now I've gone and thrown it all away/Mais maintenant je suis parti et j'ai jeté tout cela

Mama ooh... Didn't mean to make you cry/Maman, ooh... Je n'ai pas eu l'intention de te faire pleurer

If I'm not back again this time tomorrow/Si je ne suis pas de retour demain à cette heure-ci,

Carry on, carry on/Continues, continues

As if nothing really matters/Comme si rien

n'importe vraiment »

Mes doigts courent sur les touches sans même que j'y réfléchisse et ma gorge se serre. Cette chanson fait remonter tellement de choses à la surface.

« Too late, my time has come, sends shivers down my spine/C'est trop tard, mon heure est venue, des frissons me parcourent le dos

Body's aching all the time/Mon corps est tout le temps douloureux

Goodbye everybody, I've got to go/Au revoir à tous, je dois y aller

Gotta leave you all behind and face the truth/Je dois tous vous laisser derrière et faire face à la réalité

Mama ooh (any way the wind blows)/Maman, ooh (dans tous les cas, le vent

souffle)

I don't want to die, I sometimes wish I'd never been born at all/Je ne veux pas mourir, je rêve parfois de n'être jamais venu au monde »

Je manque de souffle et ma voix se brise sur les dernières notes. C'est tellement vrai. Combien de fois j'ai rêvé de n'être jamais venue au monde moi aussi...

Je sursaute quand Isaac pose sa main sur la mienne et fait rebondir les touches sous mes doigts.

Ma poitrine s'est refermée et j'ai vraiment du mal à respirer.

Il serre mes doigts, mais impossible pour moi de le regarder en face. Pas après ce que je viens de chanter. Ou d'avouer. Je ne sais plus. Les larmes menacent de remonter. Elles sont au bord

de mes cils.

Mais la voix de Zac qui murmure à mon oreille me fait sursauter.

« **It's alright to cry**/Ce n'est pas grave de pleurer

Even my dad does sometimes/Même mon père le fait parfois »

Je relève la tête vers lui et il embrasse le bout de mon nez. Avant de continuer :

« **So don't wipe your eyes**/Alors n'essuie pas tes yeux

Tears remind you, you're alive/Les larmes te rappellent que tu es vivant

It's alright to die/Ce n'est pas grave de mourir
Cause death the only thing you haven't tried/Car la mort est la seule chose que tu n'as pas encore essayée

But just for tonight hold on/Mais juste pour ce soir, tiens bon »[{5}](#)

Maintenant, ses doigts parcourent les touches. Il ne me regarde plus, mais chante doucement de sa voix grave et hachée. Je connais cette chanson d'Ed Sheeran. Arizona l'écoutait parfois. Even my dad does something.

Mais je ne pensais pas qu'Isaac savait aussi bien chanter. Je regarde ses mains tatouées, une de roses et de lierre et l'autre de son magnifique colibri, qui courent sur le clavier et qui semblent à peine l'effleurer.

« So live life like you're giving all/Alors vis la vie comme si tu donnais tout

Cause you act like you are/Car tu agis comme si tu donnais tout

Go ahead and just live it up/Allez et vis tout

simplement

Go on and tell me your path/Vas-y et raconte-moi ton parcours »

Il s'arrête et j'observe son magnifique profil, sa barbe mal rasée et sa boucle qui brille à son oreille. Quand il se retourne vers moi, et que nos yeux se rencontrent, je cesse de respirer.

Lui aussi m'a fait passer un message, non ?

Isaac se penche, m'attrape le visage entre ses grandes mains, et m'embrasse doucement, tout doucement. Trop doucement.

Pour une fois, sans réfléchir à ce que je fais, j'enroule mes bras autour de lui et lui rends son baiser.

Incroyable que moi, je fasse ça. Mais j'en ai vraiment envie et me sens de plus en plus en confiance avec lui. Surtout dans ces moments-là.

Il me soulève et je me retrouve assise sur ses genoux, sa bouche collée à la mienne, sa langue autour de la mienne.

J'ai chaud, terriblement chaud.

Je sais maintenant que je suis capable d'aller jusqu'au bout et même d'éprouver du plaisir avec lui. Et chaque fois, cette idée me laisse un sentiment incroyable de bien-être.

Mes seins durcissent tous seuls au contact de son torse contre mon buste, même avec nos vêtements comme barrière, bien que nous ne faisons que nous embrasser.

— Hum hum...

Je sursaute, ouvre les yeux et quand Isaac quitte ma bouche, je respire de nouveau.

Derrière nous, Maggy se tient debout, très droite, un immense sourire aux lèvres, les mains

croisées sur son tablier. Mes joues s'empourprent et Isaac se retourne vers elle, agacé.

— Votre petit déjeuner est servi dans le patio.

Elle ne bouge pas d'un millimètre et continue de nous observer, son sourire banane faisant encore plus ressortir ses rides de dame d'un certain âge.

Je descends rapidement des genoux d'Isaac tandis qu'il s'adresse à elle.

— OK, merci..., poursuit-il.

Durant quelques secondes, personne ne dit rien, jusqu'à ce qu'il ajoute :

— Qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi tu restes plantée là ?

La gouvernante essuie ses mains pourtant propres sur son tablier et me regarde avec des yeux bien trop brillants.

— Oh rien, il n'y a rien. Tout va bien.

Elle nous tourne le dos pour regagner sa cuisine.

Plus gênée que moi, tu meurs.

— Je devrais peut-être rentrer chez moi, je murmure tout bas.

Isaac se lève et me tire par le poignet.

— Non. Pourquoi ? Viens avec moi.

Nous nous retrouvons dans le patio où j'avais pris le thé avec Sloan et madame Saint-Clair.

Un petit déjeuner assez copieux est dressé. Isaac se met immédiatement à tout dévorer. Moi qui ne mange pas beaucoup le matin, je me contente d'une gaufre et de quelques fruits.

— Tu... n'aimes pas ? Pourquoi... tu... n'avales rien ?

Il parle la bouche pleine, ses joues gonflées de

tout ingurgiter comme un vorace. Quel mal élevé...

— Si. Je ne mange pas beaucoup le matin, c'est tout.

— Pourquoi ? Ne me dis pas que tu fais attention à ta ligne, t'es maigre comme un clou.

J'en reste coite et blêmis d'un coup. Il me trouve « maigre comme un clou » ?

— Je..., mais non, ce n'est pas ce que je voulais dire..., c'est juste que...

— Ça va, j'ai compris.

Je bois une gorgée de thé pour me donner une contenance et ne le regarde plus. De toute façon, peu importe, je ne serai jamais assez bien pour personne. Trop grosse, trop moche, trop impopulaire avant et maintenant trop maigre, trop pâle, trop tout et n'importe quoi.

Je ne suis pas Ambre avec sa chevelure de

Barbie, ses jambes de mannequin et son déhanché de Cubaine.

Un cri d'animal étouffé me fait sursauter.

Je tourne vivement la tête vers une des portes de la maison et aperçois Sloan une demi-seconde avant qu'elle ne se jette sur moi pour m'enlacer.

Trop surprise, je reste immobile alors qu'elle me serre puis se recule en tapant dans ses mains comme une gamine. Elle me fait vraiment penser à Arizona.

Sloan sourit aussi et me signe des choses que je ne comprends pas avec une euphorie palpable. Elle s'assied en face de moi et hausse les sourcils suggestivement en direction d'Isaac. Je pique à nouveau un fard alors que Zac grogne un truc incompréhensible et que sa sœur se sert en gaufres et en fruits.

Je la regarde manger avec autant de voracité qu'Isaac. Ils ne sont peut-être pas frère et sœur de sang, mais ils ont de gros points communs.

Je ne me sens pas du tout à ma place. Impossible de ne pas fixer mon assiette que je n'ai même pas finie à cause, ou peut-être grâce, à la remarque mal placée d'Isaac.

Je soupire sans même m'en rendre compte et ne remarque pas que ce dernier s'est levé et me tend à présent la main.

— Viens avec moi.

— Où ça ?

— Tu verras. Viens.

J'en ai un peu marre des « tu verras » avec lui. Je ne sais jamais où je vais atterrir et il m'oblige presque à lui faire confiance comme ça.

Je me mets debout, mais ne lui prends pas la

main. Il soupire.

Nous quittons Sloan, qui nous observe, apparemment amusée, et nous nous faufilons jusqu'à l'étage.

Quand il me fait entrer dans sa chambre, je me sens tout à coup moins sûre de moi.

Vraiment, je n'ai rien à faire là.

Ce n'est pas mon monde.

Il dit que nous sommes « ensemble ». Mais finalement, je ne serai jamais assez bien pour lui, ça, c'est une vérité. Et je sais comment tout cela va se terminer.

— Tu es fâchée ?

— Non.

Je me dirige immédiatement vers la fenêtre pour chercher un peu d'air quand il referme la porte. Sa chambre est vraiment imprégnée de son

odeur. Je remarque tout de même qu'elle est bien mieux rangée et bien plus propre que la première fois que j'y suis venue.

— Je ne voulais pas dire ça dans ce sens. Je disais juste que tu es bien foutue, tu peux manger ce que tu veux. Tu n'es pas obligé de toujours faire attention à tout.

Je m'assieds au bord de sa fenêtre qui me rappelle celle de la chambre que j'avais à Carmel et qui était envahie de peluches.

Sur la sienne, il y a uniquement un cendrier presque plein.

— Tu crois que j'ai perdu tout ce poids en ne faisant pas attention à ce que je mange peut-être ? Laisse tomber Zac, tu ne comprendrais pas.

Isaac se rapproche et s'installe près de moi.

— Tu es parfaite comme tu es. Même si tu

grossissais un peu, tu serais parfaite. T'as raison, je ne comprends pas les meufs qui font toujours attention à tout et qui ne bouffent rien, c'est n'importe quoi...

— Je suis boulimique ! Depuis mon enfance ! Tu peux le comprendre ça ?!

Je me suis mise à crier en le fixant rageusement. Je me rends compte que je ne suis pas chez moi et que je viens de hurler dans sa petite chambre, mais impossible de l'exprimer autrement. Nous nous fixons un moment. Moi avec colère et défis. Oui, je le défis de relever ce que je viens de dire. Je jure que je m'en vais sur le champ s'il ose.

Et lui ne m'observe avec aucune expression apparente. Avant de se détourner et de prendre calmement une clope dans sa poche pour l'allumer.

Respire Mia. Inspire. Expire. Recommence.

Il me donne envie de hurler à être aussi calme quand je suis si... virulente.

J'hésite à me lever et à foutre le camp.

— OK.

— Quoi, « OK » ? je crache, mauvaise.

Il parle, sa cigarette encore éteinte pendant au bout de ses lèvres :

— OK, répète-t-il calmement. J'ai compris. Il suffisait de le dire, tu vois, pas de quoi en faire tout une histoire. Tu n'es pas obligée de me crier dessus. Les filles ne le font pas d'habitude. Ou sauf si...

Je me suis levée brusquement en le bousculant et ouvre rageusement la porte pour partir à grands pas.

Espèce de crétin !

Je ravale mes larmes contenues.

En moins de deux secondes, je suis retournée par ses bras puissants et plaquée au mur du couloir.

Isaac colle son nez au mien et m'écrase de tout son poids.

— Je suis désolé. OK, je m'excuse. Mais ne fais pas ça. Ne pars pas comme ça quand on se dispute. C'est normal pour un couple de se disputer, surtout pour nous. Mais je t'interdis de te barrer comme ça.

Un couple ? Nous, un couple ?!

— Je ne suis pas comme ces filles que tu fréquentes, Isaac. Tu ne peux pas me parler comme ça et croire que ça ne me fait rien.

Il soupire et cale son front contre le mien, ses mains toujours refermées autour de mes bras pour

me maintenir sous lui.

— Je sais. J'apprends avec toi. J'apprends, tu comprends ? Alors, t'enfuis pas comme ça.

Je ravale la boule au fond de ma gorge et laisse ma tête reposer dans son cou alors qu'il me tire pour me serrer contre lui.

Je ne me suis jamais autant sentie en apesanteur que dans ces bras.

Tantôt en colère et hargneuse, tantôt malléable et incroyablement... attachée.

J'appuie mes mains dans son dos et sens sa chair chaude sous mes doigts fins, à travers son t-shirt. Je me laisse prendre dans son odeur et frotte mon nez sur sa peau.

Vraiment, je n'ai aucune idée de ce que je fais avec lui. Pourquoi je me retrouve là, pourquoi je suis ici après tout ce qu'il s'est passé ces

dernières semaines.

Je sais juste qu'il me fait vivre des choses incroyables et qu'il me fait ressentir des choses que je n'ai jamais ressenties. Une myriade de sentiments et d'émotions.

— Oh !

Un petit cri perçant nous fait sursauter et nous tournons tous les deux la tête vers madame Saint-Clair sortie de sa chambre, enroulée dans un long kimono de soie bleu ciel.

Je suis figée et ne bouge plus d'un poil.

Isaac se détache de moi, mais laisse un bras autour de ma taille et sa main sur ma hanche qui me brûle.

— Malou, tu connais Mia.

Madame Saint-Clair affiche une expression totalement surprise, mais très vite, elle me sourit.

— Mademoiselle Gilmore..., oui, je me souviens. Vous êtes ici pour récupérer un autre carnet ?

Je me sens rougir des pieds à la tête. Isaac me tire contre lui.

— Non, on est venu prendre le petit déjeuner. Mia et moi sortons ensemble.

C'est comme recevoir un coup sur la tête. Violent.

Mes jambes vacillent toutes seules.

Merde ! Il pourrait prévenir avant de lâcher une bombe comme celle-là !

Je me retourne rapidement vers lui pour le regarder avec horreur tandis qu'il échange un sourire suffisant avec madame Saint-Clair.

Cette dernière a haussé les sourcils de surprise avant de les froncer. Est-ce que ça lui poserait un

problème ?

Est-ce que ça me poserait un problème à moi, d'ailleurs ?

— Oh, répond-elle simplement. D'accord. Je vais descendre...

— On est dans ma chambre.

Isaac me tire vivement par le bras alors que Madame Saint-Clair nous observe disparaître derrière la porte de bois.

À peine claquée, je me retrouve emprisonnée dans ses bras et nous tombons sur son lit, ensemble.

— Non, je t'en prie, je proteste en tentant de me relever, pas ici. Elles vont nous entendre.

Isaac me force de nouveau à m'allonger.

— Tu peux juste rester là, bordel. On ne va rien faire...

Je me laisse retomber avec lassitude et fixe son plafond noirci de son écriture filiforme.

Mais je sens très vite sa main se faufiler sous les mails de mon pull et se poser sur mon ventre qui se contracte involontairement sous ses doigts froids.

— Tu pourrais dormir ici, ce soir.

Je m'étrangle presque.

— Quoi, ici ?!

— Oui. J'ai cours demain, mais ce n'est pas un souci. Je sais que ça ne dérangerait pas Malou.

— Non, je ne vais pas dormir là, Zac ! T'es complètement fou ! Je ne peux pas rester ici. C'est... Je ne sais pas, c'est trop tôt.

Il hausse les sourcils avant de les froncer comme vient de le faire sa tutrice.

— Comment ça « trop tôt » ? Ça change quoi

que je dorme chez toi et que toi tu dormes ici ?

Il veut vraiment que je lui explique ?

— Ça change tout. Et puis... on n'est pas obligé de... dormir ensemble tout le temps. Je veux dire..., c'est tout nouveau tout ça et...

Isaac se redresse brusquement.

— T'es en train de me dire que je vais trop vite ? Je peux laisser tomber si c'est le cas. Je pensais que tu avais besoin d'être en confiance. Je fais tout pour te montrer que ce n'est pas une histoire juste comme ça. Toi et moi, ce n'est pas du vent. Mais si j'en fais trop, alors...

— Non, ce n'est pas ça, Zac. Je ne veux pas que tu te sentes obligé de quoi que ce soit...

— On n'a pas déjà eu cette conversation ?

Je soupire et me redresse pour m'asseoir à côté de lui. C'est dur de se comprendre tous les

deux.

— Oui, mais je...

— Va falloir que toi, tu saches ce que tu veux,

Mia.

Cette fois, il se lève vraiment pour fumer sa cigarette à la fenêtre. Je décide d'être la plus honnête possible et parle doucement.

— Je ne sais pas ce que je veux. J'ai besoin de réfléchir. Tout ça... toi et moi... c'est... c'est trop rapide...

— OK, alors restons en là pour l'instant, m'assène-t-il en crachant sa fumée dans la chambre et se dirigeant brusquement vers la porte pour l'ouvrir en grand et me faire signe de sortir.

Je reste un instant abasourdie par sa réaction. Je ne m'attendais pas à ça.

— Je te ramène chez toi. De toute façon, j'ai

mieux à faire aujourd'hui.

Il parle durement tout en fixant un point au-dessus de ma tête.

Avec le cœur lourd de culpabilité, je me lève pour passer devant lui et descendre au rez-de-chaussée. Il est en colère. Et franchement, je ne peux pas le lui reprocher. Qui perdrait son temps avec quelqu'un qui ne sait vraiment pas ce qu'elle veut, comme moi ?

En fait, je sais tout au fond de moi ce que je veux. Cela me fait juste très peur. Et il me surprend à annoncer à tout-va, comme ça, que nous sommes ensemble ou que je devrais venir dormir chez lui. Ça va bien plus vite que je ne l'imaginais. Je ne pensais pas, même après la nuit que nous avons passée, qu'il voudrait qu'on passe autant de temps tous les deux. Très honnêtement, je m'attendais

plus à ce qu'il me laisse un peu de côté. Coucher ensemble ne peut pas signifier plus pour lui que pour moi.

Impossible.

**

Quand j'enfile le casque de Sloan, il ne m'aide pas comme d'habitude à le faire. Il est déjà équipé et attends que je monte derrière lui. Ce que je fais, un peu crispée.

À moto, nous sommes à cinq minutes à peine de chez moi et quand Isaac se gare devant l'arrière de la vieille maison, je descends rapidement.

M'apprêtant à enlever ma protection, il m'arrête de la main et parle à travers le sien.

— Garde-le, je le récupérerai plus tard.

Et il s'éloigne tout simplement sans attendre que je réponde, sa moto laissant un nuage de

poussière derrière elle.

Je reste un moment hébétée, à fixer l'angle par lequel il a disparu sans même me dire au revoir.

Sans doute l'ai-je mérité. Mais ça fait mal, tout de même...

Quand je remonte l'escalier du porche de la maison, mon casque sous le bras, la vue d'un paquet posé sur le pas de ma porte, me fait me figer.

Un paquet ? Pour moi ?

Il est blanc, soigné, de forme allongée, avec un ruban noir au-dessus.

J'hésite un moment avant de le prendre. Mais ma curiosité l'emporte et je l'emmène à l'intérieur avec moi. Minuit miaule à mon arrivée et vient s'installer entre mes jambes quand je m'assieds sur mon canapé.

Un à un, je défais minutieusement les nœuds du ruban noir qui enrubanne le paquet qui me semble bien luxueux. Ma mère ? Non, ce n'est pas son genre.

Alors qui ?

Je retiens ma respiration en l'ouvrant et me fige. Il y a un bouquet de roses rouges. Une petite huitaine de roses ouvertes et surtout fanées. Elles sont toutes flétries, comme si on les avait laissées trop longtemps sans eau ou dans la boîte avant de les envoyer. Une petite carte accompagne le drôle de cadeau et un message y est inscrit.

« Il y a une chose que je n'aurais jamais imaginée. On peut vivre toute sa vie sans but. Que rien ne te blesse vraiment, rien ne te rend réellement heureux. Tu vis parce que tu vis. Parce que tu n'es pas mort. »

C'est quoi ces conneries ?

Qui pourrait avoir seulement l'idée de m'envoyer un truc comme ça ?

Je repose la carte, referme la boîte et reste un moment à cogiter sur mon canapé.

Entre ce truc très bizarre et cette situation compliquée avec Isaac, je ne sais plus à quoi penser en premier.

Toutes ces femmes proches du ciel

Isaac

— Tu vas te décider à me parler oui ou non ?

Renfrogné, je fixe implacablement le vide devant moi en fumant ma cigarette. J'ai presque fini mon paquet alors que je l'ai acheté hier. C'est sûr que je vais crever d'un cancer ou d'une connerie comme ça.

— Zac...

Miguel relève la tête de la Ducati qu'il tente de réparer. Il essuie la sueur de son front d'un revers de la main et laisse une grande trace de cambouis à la place. Comme beaucoup de nos dimanches, nous nous retrouvons dans l'arrière garage de Luke à

bricoler. Enfin, j'avais laissé un peu tomber ces derniers temps, mais ça, c'est à cause d'elle. C'est toujours à cause d'elle de toute façon.

— Il n'y a rien à dire.

Mon meilleur ami plisse des yeux et nettoie la bougie qu'il va remplacer sur la bête en me regardant pernicieusement.

— Je ne te comprends pas. Aucun de nous ne te comprend plus. OK, elle n'est pas trop mal. Mais merde, des meufs bonnes il y en a à la pelle ici ! Elle t'a retourné le cerveau, mec !

— Elle a rien fait du tout. Ta gueule.

Miguel secoue la tête alors que je fulmine de l'intérieur.

Elle me rejette, encore et toujours malgré tout ce que j'ai déjà pu lui dire, malgré tout ce que j'ai déjà fait pour lui montrer que ce n'est pas du vent

tout ça. Et en plus, il faut que je me justifie avec les gars et que je me tape leurs réflexions à la con.

— C'est ça. Tu as mis ton poing dans la gueule de Gab et elle n'a rien fait du tout ? Quoi, me dit pas que c'était ton meilleur coup aussi... parce que dans ce cas-là, je veux bien es...

Je me suis levé d'un coup, les poings serrés et le sang pulsant intensément dans mes veines.

— Ferme-la avant que je te casse les dents !

Miguel laisse échapper un petit rire supérieur et se lève en rejetant le torchon sale et plein de graisse sur son épaule nue et dégoulinante de sueur. Le sourire arrogant qu'il arbore me donne encore plus envie de lui foutre mon poing dans la gueule.

— Eh merde, mec. T'es foutu. T'es complètement perdu là. Tu t'en rends compte au

moins que t'es amoureux ?

— Ta gueule.

J'écrase le mégot dans le cendrier plein et m'adosse de nouveau à l'établi sale et plein d'outils de Luke en me massant la nuque et en fermant les yeux.

— Ce n'est pas ça. Je saurais pas l'expliquer, mais... ce n'est pas ça. Ça ne peut pas être ça.

— Depuis que je te connais, je ne t'ai jamais vu tendu comme ça. Même après toute cette histoire de merde avec Lara. Mia est en train de te retourner le cerveau. Mais parle-moi, putain ! Elle vit dans cette baraque à la con, OK, ça ne t'empêche pas d'être aussi à cran quand t'es avec elle et quand on parle d'elle. On a tous compris, mec. Je vois la façon dont tu la regardes... Ça t'a vraiment fait chier qu'on ait visionné cette vidéo.

Avant, tu te foutais de ce genre de truc.

De tous, Miguel est celui qui parle vraiment trop. J'en ai presque mal au crâne.

Pourtant, il finit par se taire et attends que je lui réponde quelque chose. Mais qu'est-ce que je pourrais dire, bordel ?!

— Écoute, je ne sais pas OK ! Elle... on... Mia est... pfff... j'en sais rien. Ça ne t'est jamais arrivé toi, d'être en présence de quelqu'un qui te donne constamment l'impression d'être au bord du vide, au bord de toi... Je manque souvent d'air avec elle, mais depuis que je la connais, j'ai l'impression que...

Les mots s'étranglent dans ma gorge.

Comment Miguel, ou n'importe lequel d'entre eux, pourrait y comprendre quoi que ce soit ? Moi-même je n'y comprends rien. Il a raison. Elle m'a

retourné le cerveau. Et autre chose aussi...

— Que quoi ? insiste Miguel avec un air impénétrable.

— Que... tout est fade et insignifiant à côté.

Ça me frappe comme un poing ganté en pleine tronche. En le disant, j'ai l'impression..., non, je sais que c'est vrai. Elle est si petite et fragile. Et pourtant, quand elle est là, elle prend toute la place. Elle attire toute la lumière autour d'elle. Elle m'éblouit. Et ce sentiment me fait perdre mes moyens. Oui, à moi.

— Tu as plutôt intérêt à faire attention.

Je relève la tête vivement au ton froid et dangereux de Miguel. Il me perce de ses yeux noirs.

— À quoi ?

— À toi. Je dois te rappeler qu'on ne sait rien

d'elle ? Tu lui fais confiance toi ?

Je déglutis et nous nous fixons en chien de faïence un moment. Je sais qu'il a raison. Mais elle a peur. De quelque chose. Ou de quelqu'un. Peut-être juste de son passé. Mais je sais qu'au fond, elle est différente. Moi, je n'ai pas peur de qui elle est et de qui elle a pu être. Sans doute parce que cette part d'elle si mystérieuse, si sombre et un peu fragmentée, ressemble à la mienne.

— Je lui fais confiance, je m'entends répondre machinalement. Elle est la personne la plus honnête et la plus... enfin, la moins fausse, que je connais.

— Tu nous oublies ou quoi !

Je soupire et me mets debout pour faire les cent pas.

— C'est pas pareil. Vous, je vous connais depuis longtemps. Trop longtemps. Elle... je sens que... c'est différent, tu vois. Ce n'est pas comme avec les autres.

— Les autres meufs ? demande-t-il encore.

— Ouais.

— Putain, elle doit être sacrément b...

Il se tait vivement sous mon regard meurtrier et lève les mains devant lui en signe de reddition.

— OK, j'ai rien dit. Écoute, je ne peux pas dire que je te comprends vraiment..., mais..., disons que si elle compte à ce point pour toi maintenant, alors... on a plus qu'à faire avec.

Quand mes pieds butent contre l'étagère du fond, je fais demi-tour et fouille machinalement dans ma poche. Mais en secouant mon paquet, je me rends compte qu'il est vide.

Eh merde.

Vraiment, je sais que je fume trop.

— Il faut que tu fasses un truc pour moi, ce soir...

Mia

— Tu as l'air... différente.

Je remonte la caméra au-dessus de l'écran et ma petite sœur m'observe, les yeux pratiquement collés au sien.

— Comment ça ? je demande en essayant de m'empêcher de rougir.

— Je ne sais pas Mymy, tu as l'air... heureuse.

Heureuse ? Je ne l'ai plus été depuis tellement longtemps que je ne suis pas sûre de reconnaître le bonheur s'il frappait à ma porte.

C'est vrai que j'étais bien... avec lui. Mais nous n'avons fait que nous disputer depuis hier et maintenant, c'est chacun chez soi. Alors heureuse...

— Amy ! Je te parle... tu m'écoutes ?

— Mia, Arizona, Mia. Arrête de m'appeler

comme ça.

Comme chaque fois que je lui fais la remarque, Ari fait la grimace et se détourne pour ne pas me regarder en face.

— Nous allons pouvoir déménager, tu sais. Avec les deux boulots que maman cumule, on va peut-être pouvoir se prendre un appart qu'elle a dit.

— Ah bon ? C'est génial ça. J'ai hâte de vous voir. Vous me manquez !

Et c'est tellement vrai. Il me tarde d'être à Noël. Je sais que ce n'est que dans deux mois et demi, mais j'ai hâte, vraiment hâte.

Arizona sourit de toutes ses dents, ce qui fait gonfler ses pommettes. Elle est adorable comme tout, ma sœur.

— Toi aussi tu nous manques.

Un coup brusque frappé à ma porte me fait sursauter.

Bordel !

Le fait que les gens viennent et s'arrêtent par l'avant de cette énorme maison me désespère. Je ne les entends jamais arriver.

— Il faut que je te laisse Ari.

— Déjà ?

— Oui, mais on se recontacte très vite. Fais un bisou à maman pour moi.

Ma petite sœur m'envoie un baiser volé et je coupe Skype pour aller ouvrir, sur mes gardes et le cœur un peu palpitant.

Est-ce que c'est Isaac qui est revenu ? J'espère tellement que c'est le cas, mais je suis trop fière pour l'avouer ne serait-ce qu'un tout petit peu.

Quand j'ouvre la porte d'entrée, je me fige un

instant, complètement interloquée.

Trois paires d'yeux me regardent fixement. Des pupilles sombres sous un trait d'eye-liner épais comme un petit doigt. Un magnifique regard vert sous une frange de cheveux blonds, et un autre noisette.

Anthea, L.A. et Colline se tiennent devant moi.

— Salut ! On peut entrer ? entonne joyeusement Colline.

Elle me bouscule presque et pénètre dans la maison..., ma maison, comme une star dans ses talons aiguilles.

Des talons aiguillent un dimanche après midi ?

L.A. me fait un sourire plus que contrit et s'avance en jetant des coups d'œil indiscrets partout autour d'elle. Maintenant que je sais qu'elle était une des meilleures amies de cette

Lara, je ne sais plus quoi penser d'elle. Est-ce qu'elle supporte de revenir ici ? Est-ce que ce n'est pas trop dur de voir que moi je vis là, à la place de sa meilleure amie décédée ?

Anthea est la seule à être bien plus sur la réserve. Elle me fait un sourire tout gentil et attend près de la porte.

— Salut. Je... vous...

Anthea ouvre la bouche pour parler, mais L.A. l'interrompt en se laissant tomber sur mon canapé.

— Nous sommes là parce que nous avons appris que tu sortais avec Isaac. C'est très joli chez toi. Monsieur Davis a bien refait cette maison. Est-ce que tu as le câble ?

Interdite, je mets un instant avant de répondre et secoue la tête comme pour les chasser de ma vue. Elles ne peuvent pas vraiment être chez moi,

affalées dans mon canapé sans y être invitées, comme M.J. ou Zac.

— Je... oui..., oui...

— Cool.

Elle attrape la télécommande et zappe sur plusieurs chaînes alors que Colline trace du bout du doigt un des croquis collés à mon mur. Elle dessine la ligne de mon cou et de mon épaule suivant le trait de crayon.

— Tu as beaucoup de talent. Zac et Miguel m'en ont parlé. C'est superbe.

— Euh... merci..., je bredouille.

Anthea, qui en a visiblement marre de rester planté là, fait le tour du salon en examinant le tout.

— Alors..., ça fait quoi de faire partie de la bande ? demande Colline.

Je n'arrive pas à cerner cette fille. Elle est

belle, magnifique même, mais ultra superficielle. Elle est apprêtée jusqu'au bout des ongles, bling-bling et modeuse à fond. Mais elle a un sourire si sincère et une façon de parler si douce, que cela est totalement à l'inverse de son look sulfureux. Je le sais, pour avoir discuté un soir avec elle au bar.

Ce que j'ignore, c'est la nature de ses liens avec Isaac. Et ça, c'est...

— Pardon ?

— Tu sors avec Zac maintenant, alors je te demande, ce que ça te fait ?

Le rouge me monte aux joues.

— Je... je ne sais pas...

L.A. hausse les épaules.

— Qu'est-ce que tu veux que ça lui fasse, elle n'est jamais sortie en public avec lui. Et elle est nouvelle par ici.

Merci de parler de moi comme si je n'étais pas là.

— On va remédier à ça.

Colline se lève et grimpe les marches de mon bureau pour monter dans la mezzanine.

— Tu as des fringues à te mettre pour sortir autre que ce jogging informe ? crie-t-elle d'en haut.

Je baisse la tête sur mon jogging rose pâle « informe » dans lequel je me sens bien, surtout quand j'ai un gros chagrin, que je suis malade ou que j'ai juste envie d'être consolée. Il est usé jusqu'à la corde, mais je n'ai jamais voulu m'en séparer.

— Je suis sûre que tu as de très belles choses, me dit Anthea avec douceur. Et puis, ce n'est pas pour ça qu'il sort avec toi.

— Oui, mais ce n'est pas une raison pour porter ce truc, indique L.A. en lorgnant sur mon pantalon, une expression de léger dégoût sur le visage.

OK, ce n'est pas le top du glamour, mais elle pourrait éviter de me critiquer en étant chez moi, non ?

Et puis d'abord, elles font quoi là ?!

— Elle pourrait mettre ça, non ?

Un bras dépasse de la mezzanine avec un de mes tops en dentelle noire et les filles approuvent.

— Ouais.

— Carrément !

Elle fouille dans mes affaires en plus !

Je me sens rougir jusqu'à la pointe des cheveux et ça n'est pas de honte. Les poings serrés, je me contiens de hurler de frustration. Est-

ce que tout le monde est aussi mal élevé par ici ?

— Qu'est-ce que vous faites ?

— On est venue t'emmener avec nous.

Quoi ? Comment ça ?

— Où ?!

Les filles échangent un sourire complice sans répondre.

En haut, Colline brandit ma paire de Manolo Blahnik par-dessus nos têtes.

— Elles sont canons, celles-là ! Tu pourrais les mettre ce soir.

Ce soir ? Qu'est-ce qu'il y a ce soir ?

— Je ne porterai jamais de talons un dimanche, sans savoir où je vais.

Anthea se lève et pose une main compatissante sur mon épaule.

— Ce soir, tu nous accompagnes dans la fosse

aux lions, ma belle. Et si tu n'es pas habituée aux talons, alors un conseil..., ne les porte pas.

L.A. croise les bras derrière sa nuque en me jaugeant de la tête aux pieds.

— Dommage. Ma mère disait souvent que porter des talons, rapproche la femme du ciel.

6

La chute de l'Ange

Mia

« On ne sait pas précisément où les anges se tiennent, si c'est dans l'air, dans le vide, dans les planètes : Dieu n'a pas voulu que nous fussions instruits. »

Voltaire

Quatre paires de talons qui claquent sur l'asphalte, à 21 heures un dimanche soir. Avec tout ce cuir que nous portons et nos jeans serrés, on dirait presque les filles de Coyote Girl^[6].

Je referme mon perfecto de cuir sur mon t-shirt en coton noir tout simple. Avec ma queue de cheval, je n'ai rien d'une femme fatale comme

elles trois.

Elles ont gagné cette bataille, mais pas la guerre. J'ai fini par porter mes Manolo, mais pas le top en dentelle, ni le rouge à lèvres écarlate que L.A. a tenté de me mettre.

Surtout qu'en entendant les bruits derrière les grands bâtiments de tôle et de briques et aux commentaires échappés d'Anthea, j'ai une vague idée de l'endroit où nous allons.

Mais qu'est-ce que je fais ici...

Dans quoi je me suis laissée entraîner ?

Il fait presque froid au bord de l'eau. Je remonte la fermeture de ma veste jusque sous mon menton et laisse la brise me caresser le visage. Il fait nuit noire et nous sommes sur les docks. À l'entrée du port, interdite à cette heure-ci aux badauds. Anthea verrouille sa voiture et je suis les

filles dans la ruelle sombre jusqu'au brouhaha qui s'élève de plus en plus.

Mon cœur est sur le point de rompre ma cage thoracique. Parce que le bruit des moteurs qu'on accélère et qu'on fait rugir, l'odeur de l'essence, la fumée de certains pots d'échappement qui monte dans l'air, tout cela me parvient très clairement.

Isaac est vraiment en colère ou il me boude, parce que je n'ai reçu aucun message de la journée.

Sera-t-il présent ce soir ?

Est-ce qu'il sait que les filles sont venues me chercher chez moi ?

Est-ce que tous les garçons sont là ?

J'ai vite fait d'avoir ma réponse.

Au détour du plus grand des bâtiments industriels construits sur les docks, près de cent

motos sont alignées. Certaines sont garées, d'autres sont en pleine démonstration devant des groupes d'hommes et de femmes. Ils ont les yeux braqués sur elles et sont admirées, observées sous toutes les coutures, quand leurs propriétaires ne sont pas dessus en train de participer à des courses sauvages qui leur font traverser le pont suspendu qui mène de l'autre côté de la côte.

Des motards, des amateurs, des filles, des garçons de la vingtaine à la trentaine, traînent là en écoutant de la musique forte, en discutant de tout et n'importe quoi. Certains sont si pris dans leur baiser, embrassade et autre câlin plus que chaud, qu'ils n'en ont rien à faire que d'autres soient en train de les mater. On dirait les scènes super torrides de Dirty Dancing quand l'actrice principale découvre la salle de danse clandestine

où les corps se meuvent de façon très, très, suggestive.

Heureusement que tout le monde ne fait pas ça. Il y en a certains, trop alcoolisés, qui chantent à tue-tête, amusent la galerie ou cherchent à faire la fête, tout simplement.

Les filles s'arrêtent plusieurs fois pour discuter ou saluer des gens qu'elles connaissent. Je ne me sens pas du tout à ma place.

Et je crois que Colline l'a compris. Elle m'attrape pour m'entraîner, bras dessus, bras dessous, vers un groupe à l'écart contre un mur en hauteur qui parle fort, rit et fait du bruit, comme si nous étions de vraies copines.

Ce que je ne peux m'empêcher de remarquer quand nous nous approchons, c'est le grillage tordu et rouillé, qui est jonché de fleurs

artificielles et de tas de babioles, comme des bracelets, des camées, des vestes ou des gants de moto usés..., et aussi de photos. Tout un tas de photos, des visages souriants, d'autres plus graves, des portraits ou des clichés de groupe très marrants. Il y a une multitude de dessins et également de graffitis. Et ce qui me fait ralentir le pas, c'est la vue de ses dizaines de petites bougies blanches allumées sous toutes ces offrandes et objets de mémoire.

— Chacun sa façon d'honorer ses morts, me murmure Colline en continuant d'avancer comme si de rien n'était.

Moi, j'ai ralenti encore le pas, parce que sur une photo, accrochée au fil de fer, j'ai reconnu quelqu'un. Le sourire mystérieux et la longue chevelure châtain de Lara.

Ce n'est que lorsque je discerne le rire rauque qui résonne à mes oreilles que je me détourne de ce monument aux morts improvisé.

Isaac est assis sur sa Triumph et rit de je ne sais quoi, avec un gars que je ne connais pas.

C'est la même impression que lorsque je l'ai vu la première fois, en puissance mille. Il est à couper le souffle. Dans son jeans stone, son t-shirt plus moulant que d'habitude, sa veste Helstons-Chevignon qui sent bon le cuir et ses bottes à lacets défaits. Il émane la virilité et la sensualité à des kilomètres à la ronde. Bien sûr, les autres ne sont pas en reste et au milieu de toute cette testostérone, je me sens moins à mon aise que la plupart des filles. Mais impossible de ne pas prendre en compte les frissons de plaisir qui me parcourent l'échine du dos quand je le regarde rire

aux éclats comme ça.

Il a l'air si insouciant, si... heureux.

Et maintenant, je le connais, un petit peu au moins. Impossible d'oublier la vision de lui nu au-dessus de moi. J'étais terrorisée et il était magnifique. Il a été tout ce que je n'aurais jamais pu imaginer. Et bien plus encore.

— Freckles !

Quelqu'un me passe un bras autour du cou et je manque de tomber en me retenant sur mes talons.

Ashton m'embrasse sur la joue en m'enserrant le menton durement, presque à me faire mal.

Je tente de le repousser et vois Isaac se retourner vivement vers nous.

Les filles sont déjà à leur aise parmi tous les garçons.

Les Anges, à l'exception de Miguel, sont là, et

d'autres types et nanas que je ne connais pas. Ils semblent tous très amis.

— Tu as décidé de te mêler à nous, ça y est ?
T'arrêtes d'être la chieuse de service ?

Il pue l'alcool à plein nez et surtout je remarque l'expression défaite qu'il a malgré ses yeux trop brillants et rougis par l'odeur d'herbe que je sens dans l'air.

Tant bien que mal, je tente de me dégager de ses bras. Il brandit une bouteille de Jack Daniel's en l'air et me la tend et me la mettant sous le nez, quasiment dans la bouche. Je le repousse et grimace.

— Arrête..., t'es complètement bourré.

— Ah... non..., pas encore totalement...

Il rit grossièrement et sa coupe de cheveux bizarre ne bouge pas d'un poil.

L'expression de son regard me fait dire qu'il rit, fait l'insouciant, le joyeux, mais ne va pas bien du tout. Parce que j'avais le même regard.

L'alcool ne fait rien oublier et n'arrange pas les problèmes. Il ne les allège même pas, au contraire, il les empire.

— Salut...

Je me retourne vivement quand une main se pose dans mon dos.

Et je me retrouve face au type qui discutait avec Isaac. Beau gosse, les cheveux très bien peignés en arrière, avec un brin de perversité dans les yeux et le sourire de tombeur. Le genre de mec qui brise le cœur des filles.

Bon ce n'est pas comme si Isaac n'était pas non plus ce genre de gars, hein ?

— Euh... salut.

— On ne se connaît pas, dis-moi, je t'ai jamais vue ici.

Il joue avec le cure-dent qu'il a en bouche depuis tout à l'heure et je ne peux m'empêcher de le fixer quand il parle.

— Non, je suis...

— Elle n'est pas pour toi ! rugit Isaac dans son dos, me faisant sursauter.

L'armoire à glace se retourne et hausse les sourcils. Isaac m'observe intensément durant un instant, toute trace d'envie de rire ayant disparût de son visage, avant de reporter son attention sur l'ami avec lequel il discutait et plaisantait, il n'y a pas cinq minutes.

Le regard du type fait des allers-retours entre nous, comme la plupart des gens autour et je me mets à tripoter nerveusement ma bague.

— Ooooh... OK, mec, t'affole pas. Je n'y touche pas. No way...[17](#)

Il lève les mains devant lui et se retourne vers moi en me détaillant de la tête aux pieds, avec un sourire vraiment railleur au bout des lèvres.

Tout d'un coup, j'ai ce sentiment de faire un bond en arrière de plus de deux ans. Quand les amis de Deacon me dévisageaient de la même manière et se moquaient du fait que je lui appartenais complètement.

Mon sang ne fait qu'un tour. Je fusille Isaac du regard et me détourne pour partir m'asseoir à côté de M.J. qui est à califourchon sur sa Hornet.

Il me suit des yeux et plisse les paupières en une expression indéchiffrable.

Qu'est-ce qu'il pensait ? Que j'allais jouer les Ambre et me jeter à son cou en l'appelant mon

amour comme elle le faisait ?

M.J. esquisse un sourire en coin quand je viens me mettre près de lui, mais ne fait aucune remarque.

— Salut, je dis doucement en glissant mes poings dans mes poches pour me donner une contenance.

Les autres ont repris leurs conversations et leurs brouhahas.

Colline va se poser à côté d'Isaac et je ne manque rien du regard complice qu'ils échangent ni la main d'Isaac qui se faufile dans la sienne. Il lui tend quelque chose de plié entre ses doigts et elle le fourre dans sa poche. Un billet.

Mon sang ne fait que monter en pression.

Est-ce qu'il l'a payé pour m'emmener ici ce soir ?

M.J. me tend son verre. Je ne prends même pas la peine de regarder ce qu'il y a dedans.

— Salut. T'en veux un peu ?

— Non, merci.

— Qu'est-ce que tu fais là ? Je doute que ce soit le genre d'endroit où tu as l'habitude de traîner. Tu es venue pour Isaac ?

— Non. Les filles ne m'ont pas laissé le choix, c'est tout.

C'est faux. J'étais autant curieuse qu'énervée quand elles m'ont obligée à sortir. Et bien sûr que je voulais le voir. Mais ça, je ne le dirai pas.

M.J. tire sur ma veste. Comme Isaac l'a fait hier soir.

— Tu portes du cuir toi...

— Ça m'arrive, je grogne.

Ils pourraient tous arrêter avec ça. Ce n'est pas

comme si je le faisais pour une raison spéciale.

Je voudrais discuter normalement avec M.J., comme on a tendance à le faire ces dernières semaines, mais le regard insistant d'Isaac et celui de Gabriel un peu plus loin me laissent toute tremblante et m'empêchent d'être naturelle.

Je remarque que Gabriel a un œil au beurre noir. Il tire une tronche de quatre pieds de long et ne cesse de me jeter des coups d'œil assassins.

— Gabriel a quelque chose à me reprocher ou quoi ? je murmure.

M.J. secoue la tête.

— Ne t'inquiète pas pour ça. Il est juste... il ne comprend pas ta relation avec Isaac. Enfin, tu me diras que nous sommes tous dans le même cas.

Impossible de ne pas rétorquer quoi que ce soit à ça. À mon tour, je fusille M.J. des yeux même si

lui ne m'a rien fait réellement.

— Ça ne vous regarde pas de toute façon !
Vous n'êtes pas concernés. C'est clair ?

Il ne répond pas et boit son verre comme si de rien n'était. Mais je vois sa mâchoire se serrer comme s'il désapprouvait.

— Est-ce que c'est toi qui m'as envoyé ces fleurs ?

Junior serait bien capable d'un truc aussi tordu.

— Quelles fleurs ?

Je ne réponds pas.

Qui alors...

Une moto rouge vif se stoppe à la hauteur du groupe et le type enlève son casque en saluant Ashton qui titube et lui tape dans le dos.

Mon cœur s'est arrêté de battre.

Quand Anthea va vers lui pour le saluer et qu'il coupe sa bécane, je me détourne immédiatement et me lève pour me mettre face à M.J., le cœur battant à tout rompre.

Il est là.

Stefan Steel.

Celui avec qui j'ai eu le malheur de discuter au cours d'une soirée, puis un jour dans le couloir du lycée aussi, ce qui lui aura valût une dérouillée plus que sauvage et m'aura valût à moi, un bras cassé et quelques points de suture de plus.

Il m'avait reconnue sur l'esplanade de Grand Bay. Et s'il me reconnaissait là, maintenant... au milieu d'eux tous. Avec Isaac à proximité.

Je cherche des yeux une issue en essayant de ne pas paraître affolée et de ne pas attirer l'attention sur moi. Il bavarde encore avec Ashton et Anthea.

— Ça ne va pas ? me demande M.J. en fronçant les sourcils.

Je voudrais parler, mais les mots se serrent dans ma gorge. Des sueurs froides me parcourent le dos. S'il me montre du doigt, je ne pourrais pas m'expliquer devant tout ce monde. Il a déménagé de Carmel avant le drame, mais s'il a seulement regardé les infos, reconnu ma tête, suivi tout ce qu'il s'est passé... je vais être affichée aux yeux de tous. Et je ne pourrai m'expliquer. Et de toute façon, je ne le ferais pas, je n'en ai pas envie et je...

— Qu'est-ce qu'y a ?

Je sursaute violemment quand une voix rauque murmure à mon oreille et qu'une main ferme se pose sur mon bras.

C'est Isaac, debout dans mon dos, qui s'est

penché pour parler.

Brusquement, j'ai envie de me cacher dans son t-shirt et qu'il referme ses bras autour de moi.

Mais si l'autre parle, Isaac ne voudra plus jamais le faire, c'est sûr et certain.

Je glisse ma main dans la sienne et enserre ses doigts fortement. OK, on est censé se faire la gueule mutuellement, mais là...

— Je ne me sens pas très bien.

M.J. observe nos mains liées avant de se détourner pour échanger quelques mots avec Colline qui s'est aussi rapprochée de nous.

— Tu veux qu'on s'éloigne ?

— Oui, s'il te plaît.

Isaac fait un signe de la tête à Gabriel qui ne bronche pas et porte sa bière à sa bouche avant que nous contournions M.J. et Colline pour nous

diriger vers l'autre bout du port.

Je jette un bref coup d'œil en arrière et vois les autres nous observer. Stefan aussi nous observe nous éloigner et le rythme de mon cœur s'accélère encore.

Faites qu'il ne parle pas, s'il vous plaît...

Je suis tellement stressée et sur les nerfs que je mets un moment avant de me rendre compte que tout le monde s'écarte quand Isaac et moi passons, main dans la main, et qu'ils nous scrutent sans dire un mot.

C'est génial. Si je voulais passer inaperçue avec lui, c'est raté.

Au bout de la file de motos, alors que nous nous apprêtons à nous rendre plus loin vers les tripodes en bétons qui empêchent l'eau de mer de remonter dans le port de plaisance de l'autre côté,

quelqu'un se plante devant nous, me faisant sursauter et me coller au bras d'Isaac comme une petite fille apeurée.

Des yeux bleus, moins clairs que les miens, me fusillent sur place. Non, fusiller n'est pas le mot. Clouer, crucifier, statufier, serait plus exact. S'ils pouvaient me tuer, ils le feraient.

Il s'agit d'Ambre. La petite amie bafouée.

— C'est pour ça que tu m'as quittée ? C'est une blague ?

Le ton hargneux qu'elle emploie ne m'étonne pas plus que ça. Et elle parle en me regardant moi, pas lui.

Je résiste à détourner les yeux. Bien sûr que je n'ai pas le beau rôle et que je devrais avoir honte, mais je refuse que quelqu'un me marche encore dessus. En aucun cas. Je ne me laisserai plus

jamais écraser.

— Pousse-toi Ambre, menace Isaac, la voix basse et chargée.

Mais elle continue de parler, les poings serrés, en me regardant avec haine, comme si elle était à deux doigts de m'en mettre une.

— Sinon quoi ? Tu crois que tu es la seule qu'il a sautée par ici ? Tu crois que tu peux venir ici et t'afficher avec lui comme si tu étais LA petite amie, et fanfaronner au milieu de tout le monde ? Mais ma vieille, ce n'est pas ton territoire ici, alors du vent !

J'ouvre la bouche, mais Isaac se met entre nous et la tire vivement par le bras.

— Putain, mais ferme là ! Tu t'adresses pas à elle, tu lui parles pas, c'est clair, ça ?! Si t'as un problème à régler, c'est avec moi, OK ?! hurle-t-il.

Je voudrais que le sol s'écarte et m'engloutisse. Maintenant, tout le monde a le regard braqué sur nous.

— Comment tu peux me faire ça ? pleurniche-t-elle en s'accrochant à son bras.

Ses yeux s'embuent et elle le supplie du regard alors qu'il détourne le sien, gêné.

— Ambre...

— Tu as dit que tu m'aimais... Tu me l'as montré..., sanglote-t-elle encore.

Il lui a dit ?

Ses mots ont raison de moi. Ils me transpercent plus violemment que je ne l'aurais pensé.

Je les contourne rapidement et m'enfuis aussi vite que mes talons me le permettent, sans tomber.

Vers où ? Je ne sais pas, mais loin. Loin d'eux tous, loin de ce qui me fait mal et de ce dont j'ai

peur.

— Mia !

Mes yeux s'embuent et mon cœur cogne fort dans ma poitrine.

Respire. Prānāyāmā.

Tout va bien. Tout va très bien.

Si on se persuade que tout va bien, alors le corps suit à son tour. Peut-être que la nausée disparaîtra.

Plus je m'éloigne d'eux, plus le brouillard salin qui s'élève dans la nuit m'enveloppe. Et quand je contourne un des bâtiments, je dois m'adosser au mur pour pouvoir reprendre mon souffle.

C'est comme un terrible sentiment de peur panique qui s'infiltré à l'intérieur de moi, court dans mes veines, me fait haleter. Je me laisse

glisser contre la façade en tentant de respirer normalement.

C'en est trop pour moi. Tout ça, c'est vraiment trop.

Une main invisible me serre de l'intérieur et me tord les entrailles. J'ai l'impression d'avoir le cœur qui va sortir de la poitrine tellement il bat vite. Je suis sûre que je suis en tachycardie.

— Mia !

Isaac arrive essoufflé à ma hauteur en hurlant encore mon nom et me cherche du regard. Quand il finit par m'apercevoir, il s'accroupit près de moi alors que, prostrée, je cherche ma respiration.

— Je te jure que je ne lui ai jamais dit ça ! À personne ! Je ne l'ai jamais dit, surtout pas à elle !

Je dois me tenir la tête pour l'empêcher de tourner et ferme les yeux pour ne plus le voir.

— Mia...

Il pose ses mains sur les miennes, enserrant mon visage, et attends que je dise quelque chose.

Mais qu'est-ce qu'il veut que je dise au juste ?

Ma respiration saccadée ne lui échappe pas. Je suis à deux doigts de réellement m'effondrer. Ça ne m'était plus arrivé depuis... depuis si longtemps.

— Tout va bien, OK. Calme-toi.

Je souffle bruyamment et il pose ses genoux à terre pour attraper mon poignet et caler ma paume sur son torse.

— Tu sens ?

Oui, je sens. Ses muscles sous mes doigts, sa peau toujours chaude et surtout les pulsations de son cœur, comme au ralenti.

Je hoche la tête et ouvre les yeux. Nos regards

s'accrochent l'un à l'autre. Le soir, ses iris verts sont plus sombres.

— Concentre-toi là-dessus. Ne réfléchis pas, OK ?

Il me faut quelques secondes pour regagner un rythme cardiaque normal et je ne sais pas, mais perdue dans ses yeux, je me sens... à l'abri. Le simple fait de m'accrocher à son regard me fait me sentir en sécurité et protégée de tout.

Et évidemment, dans cette myriade d'émotions qui me tord de l'intérieur, il y a la peur. La peur de ressentir tout ça pour lui et de le laisser prendre possession de chaque partie de moi comme ça, aussi facilement. La crainte qu'il ne découvre réellement qui je suis et ne prenne ses jambes à son cou. L'affolement de perdre tous ces instants éphémères avec lui.

— Je n'ai jamais dit ça à Ambre, proclame Isaac très calmement. Et tu dois arrêter d'avoir peur de tout, de ce qu'il se passe entre nous. Tu dois arrêter de te poser autant de questions, Mia Gilmore. Je sais que tu n'as sans doute plus l'habitude de faire confiance à qui que ce soit et que je n'ai pas été... que j'ai été un véritable enfoiré avec toi depuis le début, mais même si je ne comprends pas non plus tout ce qu'il m'arrive, je sais que je ne veux plus te faire de mal. Je veux juste... J'ai envie d'être avec toi...

Il se mord la lèvre, butant sur ses mots. Et brusquement, je lui trouve un air vulnérable que je ne lui connaissais pas.

— Tu penses que je vais trop vite. Mais la vie est courte, je le sais moi. Un jour, je m'en irai, comme tout le monde. On a plus le temps pour

attendre bébé, il faut vivre, tout de suite, maintenant. Je ne veux pas crever avant de t'avoir... avant d'avoir tout connu de toi.

Cette fois encore, ma gorge se serre. Mais plus pour les mêmes raisons. Je suis au bord de l'émotion cardiaque. C'est pire que quand le cœur s'arrête. Parce qu'il bat toujours, mais si lentement qu'on doit tendre l'oreille pour l'entendre.

Je retire mes doigts de sa poitrine pour les glisser sur son visage, sa joue. Je dessine du pouce le contour de sa lèvre et je vois que c'est lui qui se met à respirer plus fort tout à coup.

Alors je me jette contre son torse et referme mes bras autour de lui, la tête dans son cou. Je me perds dans les fragrances de son parfum d'homme.

J'ai peur de l'aimer. Sans m'en rendre compte. J'ai encore plus peur qu'il ne finisse par s'attacher

à moi, vraiment. Mais par-dessus tout, maintenant, j'ai peur d'être sans lui.

Un jour, autour d'une table en aluminium grise dans une salle blanche et froide, Arizona m'a dit :

« Il existe Mymy. Celui qui te serrera si fort dans ses bras, qu'il recollera tous les morceaux de toi. »

Je n'y ai jamais cru. Toujours persuadée d'être née sans avoir eu le droit d'être aimée.

Isaac me serre dans ses bras puissants et plonge son nez dans mes cheveux. Nous restons un moment comme ça avant qu'il murmure doucement, me faisant revenir sur terre.

— Pourquoi tu as peur de lui ? Tu le connais ce mec ? Il t'a déjà fait du mal ?

Je secoue vivement la tête et quand je parle en reniflant ma voix est cassée.

— Non. C'est... Il y a longtemps, nous nous connaissions. Mais... c'est mon passé, Zac, tu comprends, je..., je ne voulais pas le voir...

La main d'Isaac s'est mise à masser mon cou et je me laisse faire par ses doigts agiles.

— Tu semblais avoir peur. Il n'y a pas de raison. Tu sais que personne ne s'en prendra à toi avec moi dans les parages, hein, tu le sais ? Personne ne te fera plus de mal comme ça, je te le jure. Je le tuerai de mes propres mains.

La menace dangereuse dans sa voix me terrifie.

— Je t'assure que ce n'est rien..., il ne m'a rien fait. Laisse-le tranquille, d'accord ? Promets-le-moi !

Je le cherche du regard, mais il me fuit. Alors, je l'attrape au menton et sens sa barbe de quelques jours sous mes doigts quand je l'oblige à

m'affronter.

— Promet que tu ne feras rien. Il ne m'a rien fait. Ce n'est pas lui. Au contraire, il en a pris autant que moi. Alors, laisse-le tranquille. Promets !

Il grogne, mais à contrecœur, il dit :

— OK, ça va. Je te promets que s'il te regarde une seule fois, je ne lui casserai que deux, trois, dents.

— Isaac...

— Personne ne te fera rien ici. Ni te toucher, ni te regarder de travers, ni te dire quoi que ce soit, ni rien. Je les tuerai tous avant qu'il ait le temps de comprendre.

Je repose ma tête dans son cou et sens son cœur battre contre le mien. Il exagère. Il ne le fera pas, je le sais. Mais ça fait du bien d'entendre

qu'il pourrait se battre pour moi.

— Je suis désolée, je murmure.

Isaac se détache légèrement, attrape ma fermeture sous mon menton et ouvre complètement ma veste avant d'y glisser ses mains pour me reprendre dans ses bras. Je respire de plus en plus fort. Parce que mon t-shirt n'est pas très épais et que je sens ses doigts sur ma peau.

— Pourquoi ?

— Pour ma mauvaise humeur et tout ce que je t'ai dit, hier soir, ce matin...

— Tu es une vraie teigne et en plus tu as un vrai caractère de merde. Mais ça ne m'empêche pas de passer mon temps à penser à toi, de vouloir être avec toi.

Je respire dans son cou et fais bouger mes lèvres sur sa peau.

— Et les autres ? Ça ne leur plaît pas de te voir avec moi.

Il se raidit un peu et ses doigts se crispent dans mon dos.

— Ne t'occupe pas d'eux. Ni de ce qu'ils pensent ni de ce qu'ils pourraient dire. Je te jure que personne ne se mettra entre nous.

— Entre nous..., je répète doucement.

L'idée de ce « nous » me laisse rêveuse.

— Oui..., nous...

Isaac m'attrape tendrement au visage et je sens son haleine mêlée de bonbon à la menthe et de tabac avant qu'il ne referme sa bouche sur la mienne.

J'avais froid. J'ai chaud d'un coup.

Son « nous » a réchauffé chaque parcelle de mon corps.

Il est impossible de décrire le baiser parfait. Mais c'est celui qui vous tord les tripes autant qu'il vous tord les sentiments. Celui qui embrase chaque partie de votre être.

Des mèches échappées de ses cheveux retombent sur son front et me chatouille le nez alors que sa langue danse autour de la mienne créant une sublime sensation de chaleur au creux de ma bouche, au creux de mon ventre, au creux de moi.

Je colle mes lèvres aux siennes et il sent l'invitation, car sa main droite redescend vers mes hanches en passant doucement sur ma poitrine au passage. Mon être tout entier s'enflamme sous cette caresse somme toute innocente.

Je respire plus vite et murmure son nom en haletant.

— Zac...

— S'il te plaît..., reste avec moi ce soir..., souffle-t-il contre ma bouche. Chez moi. Je te veux chez moi.

Le doute me submerge encore.

— Madame Saint-Clair, elle...

— Elle ne dira rien, je te le promets. Il n'y a pas de souci à ce niveau-là. Fais-moi confiance.

Je soupire et hoche la tête doucement alors qu'il se relève et me tire avec lui par les bras.

— Viens avec moi.

Ma main emprisonnée dans la sienne, il nous entraîne tout les deux vers les bords du port de plaisance de l'autre côté, loin de la partie industrielle des docks et du brouhaha. Et nous montons sur un des tripodes de bétons tagués à la bombe. J'ai vaguement le temps de me dire qu'un

de mes dessins au Molotow serait parfait ici.

Isaac m'aide à grimper et me fait asseoir entre ses jambes. Au loin, la mer noire d'encre sous le croissant de lune à peine visible fait presque peur. En tout cas, la vue est impressionnante de si haut.

Mais Zac, lui, ne s'attarde pas sur le paysage, non. Il me retourne à moitié entre ses jambes pour pouvoir encore coller sa bouche à la mienne et pose sa main sur mon ventre. Il m'embrasse et me caresse doucement en même temps.

Je suis un brasier géant.

Quand ses doigts froids se faufilent sous mon t-shirt et qu'il intensifie son baiser, je ne peux m'empêcher de gémir.

Du bout de l'index, il suit la cicatrice sur ma hanche. Avant de se détacher de moi pour demander, le front collé au mien :

— Qu'est-ce qui t'a fait ça ?

Je dois déglutir pour réussir à parler.

— Je suis passée à travers une vitre, un jour.

Et j'ai été coupée..., à de nombreux endroits...

Et c'est l'entière vérité.

Évidemment, je ne précise pas qu'on m'a poussée à travers cette vitre. Et que j'étais déjà à moitié morte.

— Tu ne veux pas me raconter ?

Je secoue encore la tête pour dire non et des voix fortes nous interrompent.

— Hé oh, les amoureux ! On peut se joindre à vous ?

Colline.

Suivi de près par les autres de la bande. Ashton, le bras autour du cou de M.J., qui semble agacé, chante d'une voix forte et fausse. Il a une

nouvelle bouteille en main, pas la même que tout à l'heure. J'aimerais la lui arracher.

M.J. le repousse d'énervement et il continue à chanter en tournant sur lui-même, les bras grands ouverts et en titubant aussi. Triste spectacle.

Les garçons et les filles sont tous venus nous rejoindre, mais uniquement ceux que je connais. Les autres ne sont pas là, restés de l'autre côté sans doute et Stefan non plus. Je remarque l'échange de hochement de tête entre Gabriel et Isaac.

Qu'est-ce qu'ils peuvent bien se dire comme ça ?

L.A., qui a les yeux rouges maintenant, rit aussi pour tout et n'importe quoi et Anthea essaye de la tenir. Cela fait tellement longtemps que je ne me suis pas retrouvée dans des ambiances comme

celles-là, que ça me fait tout bizarre.

Isaac m'attire le dos contre son torse quand M.J. vient s'asseoir près de nous et que Gabriel se met de l'autre côté. Il grogne dans mes cheveux comme l'ours mal léché qu'il est, parce qu'on ne peut pas être seuls.

Moi, je suis au milieu d'eux trois. MOI, au milieu de tous ces garçons. Et en fait, je m'y sens plutôt bien.

Les filles rient, parlent de gens que je ne connais pas. Anthea me fait un clin d'œil un moment en observant les bras possessifs d'Isaac autour de moi et je me sens rougir.

Je me détourne pour me donner une contenance et m'adresse à Gabriel qui a allumé une cigarette.

— Tu t'es battu avec qui pour finir dans cet état ?

Sa joue a viré au violet et son œil est vraiment gonflé. Lui, si beau d'habitude, a vraiment une mine à faire peur ce soir. Il secoue la tête et lance un regard en biais à Zac.

Mais celui-ci ne le considère même pas et me fixe, moi, en plissant des yeux. Quoi ? Je n'ai pas non plus le droit de m'adresser aux garçons ? Ça ne va pas le faire ça.

— J'ai eu le malheur de dire un truc sur toi et...

— Ta gueule Gab, l'arrête Isaac.

Gabriel ne finit pas sa phrase et se remet à fumer en haussant les épaules. Je me retourne, estomaquée, vers Zac.

— Tu as...

Il écrase sa bouche contre la mienne et m'empêche de parler.

— Ça va, vous n'êtes pas obligé de faire ça ici, grogne M.J., visiblement de mauvaise humeur.

Lui, il est vraiment lunatique, bon Dieu ! Tantôt très joyeux et euphorique, tantôt très grincheux.

J'essaye de me dégager de la bouche d'Isaac en reculant, mais il ne me lâche pas et je dois le repousser du plat de la main pour qu'il veuille bien me regarder en face.

— Tu ne peux pas faire ça.

Je ne vais pas prendre la défense de Gabriel s'il a dit une crasse sur moi, mais je ne vais surtout pas laisser Isaac taper tout ce qui bouge juste parce qu'il s'agit de moi.

— Quoi ?

— Frapper les gens comme ça, parce qu'ils disent des choses qui ne te plaisent pas.

Isaac secoue la tête.

— Ne te mêle pas de ça.

— Tu plaisantes ? Ça me concerne. Tu ne peux pas faire ça !

Gabriel se met à rire d'un rire sans humour.

— Tu crois que tu peux discuter avec Zac, Mia ? Mais c'est perdu d'avance. N'essaye même pas. Tu vois ce qu'on y gagne.

Il montre sa joue de l'index et Isaac fait un geste vers lui en grondant, qui le fait se lever immédiatement et s'éloigner vers Colline.

Je me détourne en soupirant et secouant la tête. J'ignore ce qu'ils se passent entre eux, mais ça ne me plaît pas de ne pas savoir. Surtout si ça me concerne.

Les yeux rivés au loin, je fixe par hasard le pont couvert sur la gauche qui rejoint les deux côtés du port et voit une masse noire en bout de

ponton, suspendu au-dessus du vide.

Je me lève brusquement en retirant les mains d'Isaac de ma taille et regarde vivement autour de nous.

L.A. chante haut et fort une version fausse de Bennie and the Jets suivie par Colline. Anthea est avec Gabriel et ils discutent tous les deux. Aucune trace d'Ashton dans les parages.

Mon cœur fait un bond dans ma poitrine quand en me retournant je vois la masse noire de l'autre côté tomber d'un coup dans le vide, plongeant directement vers l'eau. J'ai fait trois pas en avant en ouvrant la bouche, mais c'est trop tard.

— Ashton !

Je hurle et ma voix forte résonne à mes propres oreilles.

Dans un bruit sourd, la masse heurte l'eau

sombre, pratiquement douze mètres plus bas.

Mon pouls s'accélère, ma respiration se fait irrégulière.

Je n'ai pas le temps de réfléchir si je peux survivre à une chute pareille que l'adrénaline court déjà dans mes veines.

Je m'élanche sur le tripode, saute sur celui de devant en me tordant pour retirer ma veste et mes talons et plonge la tête la première en entendant seulement le cri d'Isaac déchirer la nuit noire derrière moi.

— MIA ! NOOONNN ! MIIIIIAAAAAA !!!

Live or die

Mia

Deux ans plus tôt

C'est la fin de l'été. La fin des journées à se prélasser au soleil. La fin des après-midi à bouquiner les pieds dans le sable avec Arizona et son amie Maya. La fin des énormes bols de salades de fruits, composés par maman. La fin des tongs et des shorts de plage. La fin des vacances. La fin du bonheur.

Demain, il est de retour de chez son père.

Et moi..., moi, je suis de retour en enfer.

— Amy !

Arizona me tire brusquement par le bras et le

camion freine à un mètre à peine de moi en klaxonnant.

Je recule mollement et ma sœur me secoue.

— T'es folle ou quoi !? Tu ne l'as pas vu arriver ?!

Le chauffeur jure en levant les mains devant lui avant de repartir en me fusillant du regard.

— Non...

Si. Je l'ai vu. Je l'ai fixé. Avec son énorme calandre et son imposant pare-chocs, ses roues gigantesques, et son poids impressionnant. Il m'aurait écrasée, il aurait fait de moi de la bouillie. Ça doit vraiment tuer violemment, un coup de camion comme ça, de plein fouet et à cette allure.

Ça ne doit rien laisser de vous, sinon du sang à perte de vue sur l'asphalte.

Je rêve de mourir. violemment, pour que ça soit vite fait, vite finis.

Un coup de voiture, ça peut vous handicaper aussi, pas forcément vous tuer. Un coup de camion, pour sûr que ça ne rate pas.

Quoique..., peut-être que si j'étais handicapée, il me laisserait tranquille, il ne m'approcherait plus.

Si j'avais une jambe en moins, ça le repousserait peut-être.

— Tu viens ou quoi ?

Arizona m'appelle de l'autre côté de la route, les mains en visière pour me regarder sous le soleil éclatant. Maya attend en tapant du pied, pressé d'aller manger sa glace au chocolat.

Je secoue la tête.

— Je vais aller marcher un peu toute seule ! je

lui crie.

Arizona fronce les sourcils.

— T'es sûre ?

— Ouais ! Rentrez !

— Si t'es pas revenue dans deux heures, je reviens te chercher !

— Je rentrerai tôt, promis.

Ma sœur ne semble pas rassurée et jette de fréquents coups d'œil en arrière pour m'observer.

Je patiente jusqu'à ce qu'elles se soient éloignées pour enfin partir en sens inverse et marcher le long de la route silencieuse, dont l'asphalte se déforme sous la chaleur de cette saison caniculaire.

Une voiture passe de temps à autre. Mais très peu.

J'attends un camion. Parce que ça fait

beaucoup de dégâts un camion.

Je pense de plus en plus au suicide. De plus en plus souvent.

Mais jamais je n'aurais imaginé que c'était si compliqué de mourir.

Les cachets ? Lavage d'estomac.

La corde ? Si le nœud est mal fait, on peut rester handicapé à vie.

La noyade ? Quelqu'un aurait le temps de me sauver et me ranimer.

S'ouvrir les veines ? C'est trop long, on a le temps de savoir qu'on va vraiment crever.

En plus, je ne veux pas me tuer chez moi. Hors de question de faire ça à ma mère. Sauter de très, très, haut. Un pont peut-être. Mais là encore, ça n'irait pas assez vite. Et j'aurais le temps de voir ma vie défiler. Et peut-être que je m'en remettrais.

Je refuse d'être réduite à l'état de légume dans un lit ou un fauteuil, ne pouvant plus ni parler ni rien, emprisonnée dans ma propre tête. Plutôt crever, c'est le cas de le dire.

J'ai même appris qu'il existait des sites d'aide au suicide. Genre, tu t'inscris et tu organises tout avec des idées que chacun peut te fournir sur le forum.

Qui est le frappingue qui a inventé ça ?

N'empêche, ça m'a vachement aidée. Au début, j'hésitais à m'enfermer dans le garage, dans la voiture de maman, et laisser tourner le moteur, en bouchant le pot d'échappement.

Mais j'ai appris que je pouvais survivre à ça aussi, si quelqu'un me découvrait avant qu'il ne soit trop tard. Et Arizona, bizarrement, ne me laisse que rarement longtemps seule. Comme si

elle se doutait de quelque chose.

Je ne veux pas que ma sœur me retrouve la première. Elle ne s'en remettrait pas.

Ça a été un des étés les plus géniaux que j'ai passés, parce que j'ai vécu en son absence. Quatre semaines de pur bonheur. Et ça a été l'été le plus court aussi. La seule ombre au tableau : ses amis étaient là et me surveillaient. Chaque coin de la ville était imprégné de lui, de sa présence étouffante. Et j'ai réfléchi chaque jour un peu plus à la façon d'en finir.

Bien sûr, au fond, tout au fond de moi, je voudrais qu'il crève, que ce soit lui qui meurt. Mais c'est juste plus facile de me tuer, moi. Parce que..., lui, il est intouchable. Impossible de l'atteindre. Et que j'ai si peur, mon Dieu...

C'est le dernier dimanche des vacances d'été à

Carmel.

Je reste longtemps assise, le cul dans la poussière, au bord de la route, à attendre un camion. Je ne veux pas retourner dans cet enfer.

La dernière année de lycée débute demain. Il a promis que ce serait la plus belle.

J'ai compris qu'il me réservait le pire. Pire que tout ce qu'il a déjà fait. Pire que ne pourrait le supporter mon corps brisé.

Mais le ciel se moque peut-être de moi. Plus aucun camion n'est passé par Carmel cet après-midi-là.

**

Six mois plus tard

Le cœur éclaté, la lèvre aussi, le menton ouvert et le t-shirt déchiré, accroupie sur le carrelage froid de la salle de bain de sa chambre, la main tremblante, je tiens fort les ciseaux entre mes

doigts, plantés dans son cou. Un seul mouvement et je lui ai tranché la jugulaire.

Les yeux grands écarquillés, Deacon me fixe avec horreur. Il y a dans son regard tellement de surprise que c'en est presque jouissif.

Il n'imaginait pas que j'aurais le courage. Que je penserais seulement à le faire. Que l'idée même me traverserait l'esprit.

Mais je lui ai laissé une chance de s'en sortir. Je lui ai laissé la possibilité de me rendre ma liberté.

Et lui... a dit la seule chose pouvant me faire réagir.

Je ne le laisserai pas faire ça. Jamais.

— Am... Amy..., halète-t-il en posant sa main sur la mienne et en glissant sur le carrelage froid.

Je ravale mes larmes, serre les dents, le nez

palpitant en manque d'air et le cœur au bord de l'implosion. Mais pas une minute, je ne le lâche des yeux. Ou il meurt maintenant, ou c'est moi. Mais ça doit se finir d'une manière ou d'une autre.

— Tu peux essayer..., halète-t-il encore, mais... je... ferai... toujours partie... de toi..., je serai... toujours là...

Le liquide rouge et chaud s'écoule de l'entaille profonde en giclant bruyamment et forme une flaque, plus grandissante de seconde en seconde.

— Non. Tu vas mourir. Et je vais te regarder te vider de ton sang, je souffle doucement.

Il tressaute, rit et s'étouffe dans son propre sang.

— On se retrouvera... en enfer...

J'ai pleuré, j'ai eu peur, j'ai eu le cœur en vrac en sortant de cette maison pour rentrer chez moi et

en me rendant compte de ce que je venais de faire.

Mais pas sur le moment. Sur le coup, je jure que j'ai jubilé, intérieurement. Dieu seul le sait et sans doute irai-je vraiment en enfer, mais j'ai aimé planter cette lame brillante et tranchante dans sa gorge.

Quelques semaines après, l'avocat a plaidé la légitime défense. On m'a demandé de dire que je n'étais qu'une victime qui n'a fait que défendre sa vie. C'était lui ou moi. Je l'ai tué à contrecœur.

Mais c'est faux.

Ce soir-là, c'était juste moi. Il ne m'aurait pas tuée. Il me voulait vivante pour me torturer encore et encore...

Je ne me suis pas défendue. Je l'ai tué parce que je voulais le faire. Là est toute la différence.

Devant le juge et les jurés, devant sa famille et

ses amis, j'aurais aimé crier haut et fort : « je voulais qu'il crève, bordel ! Et s'il était là, je recommencerais ! ».

Je voulais qu'il crève et cette pensée ne m'a pas quittée une seule fois de tout le temps que j'ai tenue la lame des ciseaux dans mes doigts.

Il ne fera plus de mal à personne. Il ne me fera plus de mal. Jamais.

Et il ne lui en fera pas à elle non plus...

**

Port de plaisance de Grand Bay, aujourd'hui

J'ai été fouettée par l'eau glacée aussi violemment que si l'on m'avait déchiré la peau au couteau.

Je reprends une grosse respiration en sortant la tête de l'eau et bât frénétiquement des jambes pour rester à la surface.

Assourdie par les bruits, les vagues autour de

moi, la noirceur, les ténèbres, je ne vois rien, n'entends rien.

À l'aveugle, mue par l'instinct de survie, je nage, dans n'importe quelle direction d'abord.

Il me faut tousser et faire ressortir toute l'eau de mes poumons pour pouvoir émettre ne serait-ce qu'un son.

— Ash...

En plissant des yeux, je distingue les contours flottants du pont, loin au-dessus de ma tête.

— Ashton !

Mon cœur se remet brusquement à battre et, terrifiée, je nage en direction des formes sombres.

Tournant sur moi-même, parce que je ne l'aperçois pas, l'effroi commence à me gagner.

Je crois entendre crier. Je crois voir des lumières au loin qui s'affolent dans les airs.

— Ashton !

Une vague plus violente que les autres me pousse vers l'avant et je heurte une masse dure que je prends d'abord pour un bout de bois.

Avant de me rendre compte que c'est lui.

— Ash !

Je l'attrape au col et tente de le retourner vers moi. Il flotte, la bouche ouverte, mais ne réagit pas.

Je le secoue encore, mais aucun signe de vie.

— Je t'en prie, Ashton..., respire...

Je ne sais même pas si nous pouvons atteindre l'intérieur du port, mais il est hors de question que je le laisse tomber. Avec beaucoup de mal, j'essaye de nager en le tirant avec moi.

Mais je me débats avec quatre-vingts kilos de muscles. Et plus j'avance, plus son corps nous tire

vers le fond. Je dois le maintenir à la poitrine, serré contre moi pour qu'il ne coule pas et se noie complètement.

J'ahane et suffoque en le secouant.

— Je t'interdis de mourir, espèce de crétin, imbécile..., si tu m'entraînes..., je... je..., je te le ferai regretter...

Après tout ce à quoi j'ai survécu, ce serait trop bête de mourir comme ça.

Et je ne veux pas..., non, je ne veux pas que lui non plus ne meure.

Me débattant avec toute la rage de vivre du monde, j'avance encore de quelques mètres, mais sans mes forces m'abandonner au fur et à mesure.

Je m'arrête, à bout de souffle, et ne peux plus que battre des membres encore libres pour rester en surface et ne pas me noyer avec lui.

— Là ! Là !

Des voix affolées me parviennent de très loin et je plisse des yeux sous une lumière vive qui m'aveugle.

— Attrapez-la !

— Ils sont là !

On retire Ashton de mes mains et aussitôt, des bras puissants me soulèvent et je suis hissée, dans ce qui me semble être un bateau, car ça tangue en dessous. Mon corps est ankylosé.

— Ça va ? Mia...

— Mia !

Plusieurs personnes me parlent en même temps et moi, je m'effondre contre le bois du plancher et tousse pour cracher l'eau de mes poumons. Ma gorge me brûle.

— MAIS T'ES COMPLÈTEMENT CINGLÉE

! REGARDE-MOI ! MIA !

Je suis prise violemment par les bras et Isaac me soulève vers lui en me hurlant dessus.

— T'ES COMPLÈTEMENT FOLLE ! JE T'INTERDIS DE ME FAIRE ÇA ! QU'EST-CE QU'IL T'A PRIS ?! TU AURAS PU MOURIR ! PUTAIN ! MIA !

Les lumières dansent devant mes yeux et son visage flou s'efface de plus en plus...

Le noir m'enveloppe.

Je m'effondre dans ses bras.

**

Des yeux bruns dansent devant moi. Des yeux avec un éclat malsain et empli de perversion. Mais très vite, ils se transforment en iris émeraude, emplis de désir, de doute et de mystère.

J'ouvre brusquement les miens et me retrouve à fixer un plafond blanc, virginal.

Une lumière éblouissante envahit la pièce.

Mon corps est douloureux. Je sens chaque partie de mes membres me brûler désagréablement. Mais quand j'essaye de bouger les jambes ou les bras, ils se meuvent normalement.

Très bien, ne nous affolons pas.

À part le fait que ma tête semble sur le point d'exploser.

— Mia ?

Je tourne les yeux pour faire face aux deux iris émeraude qui ont hanté mes rêves.

Isaac me fixe et il n'y a pas de désir, de doute ou de mystère dans ses pupilles en cet instant. Juste une espèce de démente que j'ai du mal à comprendre.

— Zac...

— Mia !

Le regard vert est poussé de côté pour laisser la place à un autre aussi clair que le mien.

Luke.

— Comment tu te sens ?

— Luke ?

Mon oncle me prend la main et me la serre. Alors seulement, j'observe autour de moi.

Les murs verts et blancs, le matériel médical et la blouse informe dans laquelle je me trouve.

Je suis à l'hôpital.

Et je me souviens.

— Ashton..., je souffle tout bas en m'agitant.

Est-ce qu'il va bien ? Où est ce qu'il est ? Est-ce qu'il est blessé ?

Isaac se plante derrière Luke et me rassure immédiatement.

— Ne t'inquiète pas, il va bien. Il est dans une chambre pas loin, il se repose. Il a une hanche disloquée et beaucoup d'hématomes et de contusions, mais il n'a pas de commotion cérébrale ni rien. Il faut juste qu'il se remette.

Je hoche la tête avant de la laisser retomber sur l'oreiller. J'ai l'impression d'avoir eu le cerveau passé à l'essoreuse.

— Est-ce que ça va ? Comment tu te sens ? me demande Luke soucieusement.

— Un peu nauséuse, je réponds faiblement. Quelle heure est-il ?

— Un peu plus de 08 heures du matin. Tu t'es évanouie et quand on t'a emmenée ici, ils ont fait des scanners, des tests, toute la nuit, mais ils n'ont rien trouvé d'anormal.

Je serre brièvement la main de mon oncle.

— Je t'assure que ça va aller. Tu n'as pas appelé maman, hein ?

— Je comptais le faire ce matin, me répond-il en fronçant les sourcils.

Je referme un peu plus ma poigne sur ses doigts.

— S'il te plaît, non. Ne dis rien. Je vais bien et elle va s'inquiéter pour pas grand-chose.

— Tu ne peux pas me demander ça, A...

— Luke ! S'il te plaît !

Il a failli m'appeler Amy devant Isaac.

Bon sang !

Je ne me retourne pas vers Zac pour voir s'il a compris quelque chose parce que je crève de trouille. Non, je me contente de faire mon regard de chien battu à Luke qui finit par soupirer et secouer la tête en ajoutant :

— Si elle l'apprend, elle ne me le pardonnera pas...

— Elle n'en saura rien. Je t'en prie.

Il hoche la tête et je sais que j'ai gagné la partie même si, un instant, j'ai vraiment eu peur.

Isaac grogne quelque chose d'incompréhensible et Luke le fusille des yeux.

Ces deux-là...

— Tu peux nous laisser un instant Luke, s'il te plaît ? je demande à mon oncle.

À son tour de grogner.

— Hmm..., très bien. Mais si tu veux que je le mette dehors, il n'y a pas de souci, je ne serai pas loin. Je vais demander qu'on t'apporte un plateau-repas, OK ?

J'acquiesce et il sort non sans avoir lancé un autre de ses regards assassins à Isaac qui se

précipite pour s'asseoir au bord du lit à sa place.

— Tu es sûr qu'il va bien ? je demande encore, alors qu'il me prend la main pour l'enfermer dans les siennes.

— Il se repose. Oui, ça va aller, ne t'en fais pas OK ? C'est de toi qu'il faut que tu te préoccupes. Tu es certaine que tu te sens bien ? Je vais appeler une infirmière pour...

Il fait mine de se lever, mais je l'arrête en tenant fermement sa main dans la mienne. Je ne veux pas, vraiment pas, qu'il parte et me laisse seule ici.

— Non. Reste avec moi !

Isaac se rassied et m'observe, mais avec une espèce de mal-être dans le regard.

— Je suis désolé, souffle-t-il brusquement comme si les mots devaient être expulsés de sa

bouche le plus vite possible, je suis désolé d'avoir crié comme ça. Je... J'ai cru...

— Ce n'est pas grave.

— Si ça l'est. Avec toi, parce que c'est toi et que je te connais maintenant, ça l'est. Je suis désolé, sweetheart. J'ai cru que je t'avais achevée.

J'esquisse un faible sourire et soupire.

— Il en faut bien plus pour me tuer, tu sais...

— Je sais.

Nous nous regardons comme ça et tout à coup, je sens ses doigts calleux dessiner le creux de ma main et ce geste me met en émoi.

Mais je dois lui dire quelque chose sans penser à nous, à moi, maintenant.

— Zac...

— Oui ?

— Il ne va pas bien. Ashton. Il ne va pas bien.

— Mais s'il...

— Non. Écoute-moi. Il a besoin d'aide. Il se fait du mal tout seul, en buvant comme ça. Mais je t'assure qu'il a des soucis. Il..., il ne...

Je déglutis, mais Isaac pose un doigt sur ma bouche.

— D'accord. J'ai compris. Je vais m'en occuper. Arrête de t'inquiéter maintenant. Et... ne fais plus ce genre de chose. S'il te plaît. Ne fais plus jamais ça...

L'intensité de son regard est si troublante que je dois me souvenir qu'il faut encore respirer pour vivre.

— Est-ce que tu as eu peur ? j'ose, en rougissant un brin.

— Oui, me répond-il sans hésitation. J'ai... J'ai vraiment flippé, tu sais. Si tu n'étais pas si

inconsciente...

— Embrasse-moi.

Ma requête semble le prendre au dépourvu. Je le vois à l'expression de surprise qui s'est installée sur son visage.

Pourtant, il ne fait ni une ni deux pour se pencher et poser fougueusement ses lèvres sur les miennes. Il adopte un rythme plus calme lorsqu'il constate que je n'ai plus de souffle.

Ne syncope pas Mia, surtout pas.

— Et toi, est-ce que tu as eu peur ? demande-t-il aussi doucement que moi en se détachant à peine.

Je suis perdue quand il est si proche de moi.

Mon Dieu.

Il sent si bon.

Il est tellement beau.

Même avec ces cernes. Même quand il n'est pas douché ou changé parce qu'il est resté près de moi toute la nuit.

Personne n'est jamais resté près de moi toute une nuit à s'inquiéter. À part ma mère ou Arizona. Aucun homme en tout cas.

— J'ai eu peur... que tu ne viennes pas me chercher.

Mon aveu reste suspendu à ses lèvres. Isaac respire près des miennes et ses cheveux, tombant au-dessus de mon visage, viennent caresser mon nez, mon front.

— Je serais venu. Je viendrai toujours te chercher.

Quand sa bouche touche de nouveau la mienne, que mes sens sont littéralement affolés par sa proximité et que mes seins se dressent sous ma

blouse, la porte de la chambre s'ouvre brusquement, nous faisant sursauter.

— On peut entrer ?

Les têtes de Gabriel, M.J., Miguel, L.A., Anthea et Colline apparaissent dans l'encadrement. Ils se bousculent les uns, les autres.

Isaac soupire et leur fait de gros yeux en se redressant, tandis que, honteuse, je tire le drap du lit sur moi. Il n'y aura jamais eu autant de monde dans une de mes chambres à l'hôpital. Jamais.

M.J. se laisse tomber près de moi, les bras derrière la tête s'attirant les foudres d'Isaac et les autres prennent leurs aises, comme s'ils étaient chez eux, tout simplement.

— Tu crois que je pourrais fumer dans la salle de bain ? demande L.A. à Colline qui lui arrache son paquet de clopes des mains.

— T'es complètement folle ou quoi ?!
s'insurge cette dernière.

Miguel me secoue les pieds alors que, discrètement, je tente de me recoiffer pour ne pas avoir la tête comme un nid de corneille devant eux. Je ne sais même pas à quoi je ressemble. Puis, je n'ai plus l'habitude d'être si... entourée.

— Alors, paraît que t'as voulu prendre un petit bain devant tout le monde, hier soir ? me lance Miguel sarcastique.

Lui est bien apprêté et pas un brin décoiffé comme le reste de la bande. Je me souviens qu'il n'était pas là hier soir.

— Tu sais que j'aime bien me faire remarquer, je lui réponds sur le même ton.

Il me sourit. Je lui rends. Miguel et moi, dans un bref moment de complicité. C'est assez

hallucinant.

Les autres se mettent à discuter. J'apprends qu'Ashton est dans une chambre pas loin avec sa mère et qu'il dort.

Tout le monde parle, de ce qu'il s'est passé, de tout, de rien, en oubliant un instant que je suis celle qui vit dans la maison maudite sur le lac. Isaac fixe M.J. d'un air mauvais quand celui-ci tente de me prendre l'autre main et avec possessivité, il passe son bras autour de moi en venant se coller à mes côtes.

Je lui prends la main et nous nous regardons quelques secondes comme ça, en dehors du moment, en oubliant ceux présents dans la pièce. J'ai le cœur qui bat plus vite, plus fort.

Parce que je décide de m'ouvrir à lui, vraiment, réellement. De lui faire confiance. Et ça,

je crois qu'il le comprend.

8

Bien plus profond que l'océan

Mia

« Elle pense qu'il va dire : je t'aime. Mais non. Il murmure une phrase plus importante. Une phrase à laquelle elle pensera sans cesse. Qui sera l'essence de son obsession. Puisses-tu ne jamais oublier que je crois en toi. »

David Foenkinos

Deux heures durant lesquelles le médecin m'a examinée, où j'ai mangé un plateau, où j'ai été forcée de petit déjeuner et où je me suis disputée avec Luke pour que je passe la nuit chez lui, au cas où il m'arriverait quelque chose, nausées, tête qui tourne, etc., le contre coup du choc quoi.

« Au cas où ». On dirait ma mère.

Mais même Isaac a été d'accord. Alors là, c'est le pompon.

J'ai quand même pu voir Ashton avant de partir. Juste après que les garçons soient sortis de sa chambre.

Quand je suis entrée pour lui parler, il était réveillé.

La tête tournée vers la fenêtre, les yeux perdus dans le vague. Il a vraiment une sale tête. Je crois que c'est la première fois que je le vois comme ça. Peu soigné, pas coiffé, aussi pâle et hagard.

Je m'assieds près de lui et reste silencieuse un moment. Il sait que je suis là, mais n'engage pas la conversation.

— Ash...

— T'avais promis que tu ne dirais rien.

Il me fusille du regard en se tournant vers moi.
La culpabilité me saisit à la gorge.

— Je..., Ash...

Il me coupe et grogne quelques mots :

— Non. T'avais promis, putain. T'avais dit que tu lui parlerais pas. Tu ne sais pas ce que t'as créé. Il va...

— Isaac va t'aider. Comme tout le monde. Il n'y a pas de raisons que tu traverses ça tout seul.

— Mais merde, Mia ! Tu ne comprends rien ! Tu ne sais pas de quoi tu parles, tu la connais pas ma situation ! Isaac va vouloir m'aider à sa façon. Il..., je ne voulais pas les mêler encore à ça. Il va le tuer !

Mais tuer qui ?!

— Je devais lui dire, Ash...

— Sors d'ici.

Il se détourne vers la fenêtre et je serre des poings, empêchant mes larmes de couler. J'ai envie de pleurer, mais uniquement parce que je sais ce qu'il ressent. Ce qu'il traverse. Il est en colère et il a peur. Il a l'impression que je l'ai trahi et qu'il est tout seul. J'ai envie de pleurer parce que je me revois à sa place il y a un an et demi. C'est comme si c'était hier.

— Je suis désolée. Mais je devais le faire.
Pour toi.

Je me lève et sors de la chambre, abattue.

Les garçons sont déjà tous équipés et attendent. Luke aussi. Les filles sont parties depuis un moment.

Je les suis et monte avec mon oncle dans sa Jeep grise. Isaac se penche à la fenêtre pour m'embrasser et Luke tousse tandis que je rougis

jusqu'à la pointe des cheveux. Il le fait exprès ou quoi ?

— Qu'est-ce que tu vas faire ? Où est-ce que vous allez ?

L'angoisse commence à me saisir lorsque je vois l'air déterminé qu'il a sur le visage et que je me rends compte que les garçons sont tous très sérieux.

J'espère juste qu'ils ne vont pas faire de conneries.

— T'inquiètes pas pour ça. Je viendrai te voir ce soir. Repose-toi.

Je n'ai pas le temps de répondre qu'il a enfourché sa bête.

Luke file sur la quatre voies qui nous ramène vers Hélène Grove, les quatre motos des Anges autour de nous faisant un boucan d'enfer. On dirait

que nous sommes un convoi spécial et qu'ils nous escortent. Les gens nous scrutent bizarrement et moi je les suis du regard dans le rétro. Ils me font presque peur comme ça.

À l'entrée d'Hélène Grove, ils se séparent de nous et filent vers la gauche dans une direction que je ne connais pas, soulevant de la poussière derrière eux.

Les yeux de Luke font des allers-retours entre moi et la route tandis que j'ai le regard braqué sur le rétroviseur pour voir les garçons s'éloigner.

— Tu as l'air proche d'eux.

Je ne réponds pas.

— Mia..., tu ne les connais pas vraiment...

— Arrête Luke. Ils ne sont pas... comme tu crois.

Pourquoi je prends leur défense ?

Après tout ce qu'ils m'ont fait, j'en suis là, à prendre leur défense.

— Je les connais depuis plus longtemps. Je sais qui ils sont. Ce ne sont pas de mauvais gars. Mais... ils ne sont pas pour toi. Tu devais t'effacer en venant ici. Avec eux, ça ne risque pas d'être le cas.

Parce qu'il croit vraiment que j'ai eu le choix depuis le début de toute façon ?

Cette conversation est stérile.

Je ne réponds pas et Luke soupire face à mon manque de réaction.

Quand il me dépose devant chez moi, je n'ai jamais été aussi contente d'être à la maison.

— Je vais bosser. Mais je finirai tôt aujourd'hui et ce soir tu viendras chez moi. Isaac a dit qu'il t'emmènerait.

— Depuis quand vous décidez tous les deux de ce que vous allez faire de moi ?

Luke soupire encore et je me retiens de hurler.

Ils m'énervent tous à me considérer comme une gamine en manque d'attention.

Je peux très bien prendre soin de moi !

Une fois Luke reparti, je me pose dans mon canapé avec Minuit.

Quelle nuit, quelle soirée, bon sang !

Le reste de la journée passe aussi lentement que je m'y attendais. J'appelle Isaac trois fois, il ne répond pas.

J'hésite à contacter ma mère également, mais encore sous le coup de tout ce que je traverse avec eux en ce moment, j'ai peur d'avoir la voix troublée par l'émotion et qu'elle le constate.

Finalement, je fais une séance de yoga d'une

bonne heure pour tenter de me détendre, prends une douche et décide de faire le ménage chez moi. Ce qui m'occupe une grande partie de l'après-midi sans pour autant me faire penser à autre chose que ce qu'ils sont en train de faire. Je me demande ce qu'il s'est dit entre Ashton et Isaac et ce que les garçons ont décidé de faire. J'espère juste ne pas avoir fait de conneries. Je ne me le pardonnerais pas.

Mais j'ai détesté, moi, l'indifférence des autres lorsque j'allais mal. Les gens sont lâches, n'aiment pas se mêler de la vie d'autrui, même si cette personne a vraiment besoin d'aide. Non, chacun préfère rester bien tranquille, enfermé dans sa petite existence paisible. Et quand un drame survient, on entend des :

« C'est vrai qu'elle était bizarre cette fille ».

« Elle ne disait jamais bonjour ».

« Nous sommes voisins depuis tellement d'années, je ne pensais pas qu'un truc pareil pouvait arriver. Comme quoi, on ne connaît pas vraiment ses voisins ».

Et tout un tas d'autres ramassis de conneries.

N'empêche que j'ai peur de ce que peuvent faire les garçons à l'heure actuelle.

Il est 18 heures quand la Triumph d'Isaac se gare devant la maison. Je saute sur mes pieds et vais directement l'attendre à la porte.

Quand il ôte son casque, je lui reconnais tout de suite cet air préoccupé et inquiet qui ne l'a pas quitté depuis que j'ai sauté dans le port.

Il avance vers moi en retirant ses gants et je remarque ses poings écorchés et encore rougis.

— Hey. Tu vas bien ?

C'est lui qui me pose la question ?

— Où est ce que vous étiez ? Qu'est-ce que vous avez fait ? Vous...

Il me coupe d'un baiser et je me retiens à la porte pour ne pas tomber. Cette façon qu'il a de réagir naturellement comme si nous étions un couple depuis longtemps, ça me perturbe réellement.

— Isaac ?

— Tout va bien. C'est réglé.

— Vous avez tué quelqu'un ?

OK, la question est un peu abrupte et paraîtrait risible à n'importe qui. Mais pas à moi.

— Non. Tu n'as pas besoin de savoir ce qu'on a fait. Juste qu'il n'y aura plus de problèmes. Personne ne lèvera plus la main sur Ash.

— Comment ça, je n'ai pas besoin de savoir ?

Sans moi, tu n'aurais même pas vu qu'il allait si mal. Aucun de vous ne comprend. Dis-moi ce qu'il se passe !

Nous nous affrontons du regard et, à présent, je serre les poings d'énervement. Il se fiche de qui là ? Je veux savoir !

— Mia...

— Isaac.

Mon ton acerbe a raison de lui.

Il s'avance pour s'installer sur les marches de mon perron et sort ses cigarettes de sa poche.

Il fume toujours quand il est à cran.

Je m'assieds près de lui, mais il lui faut un moment avant de parler en braquant son regard sur le lac scintillant derrière lequel se couche le soleil.

— Ashton a une fille.

Il a dit ça d'un ton très calme.

Et moi, je le fixe, abasourdie, essayant de digérer l'information.

Une fille ? Comment ça, une fille...

— Il... tu veux dire qu'il a...

— Un enfant, un gosse, une fille, oui. Erine a quatre ans. Ash sortait avec une fille il y a des années, Luna. Elle est tombée enceinte et sa famille est très puritaine et ce sont des gens... bref, elle a accouché et ils ont refile la môme à Ashton et sa mère. Avant de déménager à New York.

Il se tait un instant et je m'efforce de comprendre tout ce qu'il me dit et de remettre tout ça dans l'ordre.

— OK. Il a eu une fille. Très jeune. Mais... en quoi ça explique le reste...

— Le père d'Ashton était un bâtard de première. Il..., il frappait sa femme, ses gosses. Jusqu'à ce qu'il foute le camp un jour et ne revienne plus jamais. Mais Ash a un frère. Un grand frère. Jax. Qui a suivi les traces de son paternel et fait passer ses accès de rage et colère sur eux. C'est Malou qui paye les études d'Ashton, tu sais. En échange, elle voulait qu'il réside sur le campus pour avoir la tête dans ses cours et pas dans toute cette merde. La mère d'Ash s'occupe d'Erine. Jax est parti longtemps. Il a vécu en Californie, je crois. Mais il est revenu. Je ne savais pas. Et ça depuis deux mois déjà.

Les poings d'Isaac se serrent quand il dit ça et il en écrase presque sa cigarette.

Je ne peux m'empêcher de poser ma main sur sa cuisse. Il la regarde un instant avant de se

tourner vers moi.

— Tu ne dois parler de ça à personne Mia. Personne.

— Je n'en parlerai pas. Jamais. C'est promis. Mais... qu'est-ce que vous avez fait...

Il soupire, puis envoie valser sa clope d'une pichenette. Avec toutes les herbes folles qu'il y a ici, un jour, il finira par faire cramer ma maison.

— On a juste fait comprendre à Jax qu'il avait intérêt à se casser et que s'il remet les pieds ici, il est mort. Tout simplement.

— Est-ce que vous l'avez frappé ?

— Arrête de poser autant de questions. Tu n'as pas envie de savoir ce qu'on lui a fait.

— Je veux savoir.

— Tu ne t'en remettras pas.

Un frisson me parcourt l'échine dorsale. Il a

l'air vraiment très, très, sérieux.

— Isaac...

— Je ne laisserai jamais personne faire du mal aux gens que j'aime, Mia. Personne.

La lueur dans son regard me dit qu'il ne joue pas sur les mots. Isaac se penche pour m'embrasser doucement. Et je me demande s'il parle seulement d'Ashton ou... de moi, également.

Les baisers emplis d'émotion comme ça me retournent l'estomac.

Isaac m'attrape par les hanches et m'attire contre lui pour me prendre sur ses genoux.

Je referme mes doigts dans ses cheveux en m'asseyant à califourchon sur ses cuisses. Et lui soupire contre ma bouche quand je lui rends son baiser enfiévré.

Lorsque je quitte ses lèvres et que nous nous

fixons, j'ai le cœur qui bat à mille à l'heure. La façon dont il me regarde...

Je sais ce qu'il va dire.

Et je ne suis pas préparée à l'entendre, à le gérer, même si mon être le désire plus que tout.

— Mia...

— Zac, je t'en prie...

— Mia, écoute-moi. Laisse-moi le dire, s'il te plaît.

Non, non, ne le dis pas...

Il referme ses mains autour de mon visage et m'attire pour poser son front contre le mien.

Les battements de mon cœur emplissent ma tête désormais.

— Mia..., je crois que je suis amoureux de toi.

Non, en fait j'en suis sûr. Je suis amoureux de toi.

Et voilà.

Il les a prononcés.

Les mots que je redoutais tant en même temps que je les appelais de toutes mes forces.

Mon cœur se gonfle d'amour.

Et de peur aussi.

Mais comment lui dire ?

Mes yeux s'embuent de larmes. Je murmure :

— Il ne faut pas, Zac.

Il se recule légèrement pour m'observer de ses pupilles brillantes.

— Pourquoi ?

J'ai peur. Peur de lui dire, de lui expliquer...

Ma voix se fêle sous les larmes qui menacent et me serrent la gorge.

— J'ai fait... des choses, Isaac... Avant toi, j'étais une autre personne. Tu ne sais pas... qui j'étais, ce qui m'est arrivé... J'ai fait des

choses..., impardonnables...

Un instant, Isaac m'observe très sérieusement et j'ai peur, peur qu'il me juge et me repousse.

— Je sais, souffle-t-il tout doucement. Je sais.

— Non, tu ne sais pas.

— Si, je t'assure. Je sais qui tu es. Tu es une guerrière. Je me fiche de qui tu étais avant, de ce que tu as fait. Je sais que tu ne me dis pas tout de ton passé, mais la Mia qui est là, devant moi, je la connais. Et rien ne me fera changer d'avis, rien ni personne. Je ne sais pas tout ce qui t'est arrivé, mais je te jure que personne ne te fera plus jamais de mal comme ça. Personne ne t'obligera à être ce que tu ne veux pas être. Je n'ai pas peur de celle que tu étais avant. Je ne vais pas te rejeter parce que je vais apprendre un truc horrible, bébé, tu n'as pas à avoir peur de ça. Je te défendrai envers

et contre tous. Tu dois me faire confiance. Parce que tout ce que je ressens pour toi... est... bien plus profond que l'océan.

Ses paroles me font pleurer pour de bon.

Il essuie mes larmes de ses pouces. Il n'a aucune idée de ce dont il parle. Il ne sait pas comment mon nom pourrait entacher le sien et l'empêcher d'avancer dans la vie. Mon histoire est très différente de celle d'Ashton et beaucoup plus compliquée aussi.

— Tu as perdu, je souffle bêtement en me rappelant ce qu'il avait dit sur le premier qui tomberait amoureux.

Il sourit. Je fonds.

— Tu me fais confiance, Mia ? Avec toi, je ne perds jamais.

Ses yeux verts transpercent le bleu des miens.

Je hoche lentement la tête.

— Je te fais confiance, Isaac.

Il sourit tendrement et referme sa bouche sur la mienne. Trop d'émotions me submergent.

C'est vrai, je lui fais confiance. Plus que n'importe qui.

Quand il me tire vers lui par la taille, je glisse mes bras autour de son cou et me soulève légèrement pour être encore plus proche de lui. C'est assez impressionnant comme je me sens chez moi dans ses bras. Comme je me sens bien. Libre et offerte à la fois.

Je n'ai jamais autant aimé appartenir à quelqu'un. J'aimerais lui rendre les mots qu'il vient de prononcer, lui dire que mon cœur déborde d'amour pour lui, mais j'ai si peur. Si peur de le dire et de me tromper encore. Si peur d'avoir mal

et de souffrir plus encore que jamais. Parce que je
le jure, j'en mourrais cette fois.

9

La nuit des morts

Mia

« Les monstres existent vraiment, les fantômes aussi... Ils vivent en nous, et parfois ils gagnent. »

Stephen King

Une semaine qu'Isaac m'a dit tout ça et a chamboulé la nouvelle Mia. Et pourtant, nous n'avons pas réussi à avoir un moment à nous. Luke me surveille plus que jamais. Il veut constamment que nous passions du temps ensemble ; tout le temps manger avec moi, m'emmener travailler..., comme s'il se sentait coupable de quelque chose que je ne comprends pas.

Isaac, quant à lui, ne cesse de me surprendre.

Jamais je n'aurais pu croire qu'il se montrerait aussi attentionné en public. Lorsque nous sommes en cours d'art, ou même dehors, il ne me lâche presque jamais. Miguel joue les dégoûtés tout le temps, mais j'ai l'impression que ça le dérange de moins en moins. Anthea est devenue une bonne copine, je dirais. On ne peut pas parler d'amitié à proprement parlé, mais cette fille magnifique et un brin mystérieuse, au nom bizarre, sait me mettre à l'aise quand elle voit que je ne me sens pas à ma place. Elle me montre ses immenses ailes encrées dans son dos et ses autres tatouages. À aucun moment, elle ne fait allusion à ma relation avec Isaac.

Au Rubis, Isaac est là tous les soirs. Parfois avec les garçons, parfois seul. Au grand dam de Vince car il fait souvent fuir les clients.

Je me sens trop observée avec lui. Il me reluque sans gêne, mais ne laisse personne m'approcher de trop près. Trop possessif.

Pourtant, ça n'a rien à voir, strictement rien, avec la possessivité malade dont faisait preuve Deacon.

À la fin du mois d'octobre, tout le monde ne parle que de la soirée d'Halloween qui a lieu de nouveau au manoir Groz. Et moi, je n'ai absolument aucune envie d'y aller.

Mais pour Isaac, la question ne se pose même pas. C'est une soirée à laquelle tout le monde va se rendre. Et apparemment, il compte sur nous aussi.

Cora qui sort maintenant avec Jon, l'ami de Killian, y sera également et n'en finit plus de me rebattre les oreilles avec ça. Elle sera déguisée en

veuve noire et m'a trouvé un costume de petit chaperon rouge. Selon elle, c'est parfait pour moi. J'en suis moins convaincue. Mais elle compte aussi sur ma présence.

**

Le samedi, je suis sur les dents toute la journée. Cora y va avec John et il est certain que Killian y sera.

Non pas que je le craigne, mais depuis l'incident de la dernière fois, je n'ai pas trop envie de me retrouver en face de lui avec Isaac à mes côtés, de peur que ça ne dégénère de nouveau. Je suis sûre que Killian n'est absolument pas attiré par moi, mais qu'il a fait ça seulement pour irriter Isaac.

Ça ne m'empêche pas d'être nerveuse. Au contraire.

Il commence à peine à faire nuit sur Hélène Grove quand je sors de ma salle de bain après une longue douche.

Mon téléphone sonne en continu depuis deux minutes. Isaac, Cora, ou M.J. ; je ne veux même pas savoir qui c'est. Ils me harcèlent tous depuis hier.

— Allô ?

Une drôle de voix me répond. Comme dans un rôle profond.

— Allô...

— Oui. C'est qui ?

— Tu es sûre de bien avoir fermé tes volets ce soir ?

C'est un timbre masculin, ça, c'est sûr. Mais il a l'air déformé.

Je fronce les sourcils et éloigne mon écran de

mon oreille pour regarder qui m'appelle.

Numéro inconnu.

Non, mais c'est quoi ces conneries ?

— Qui c'est ? je demande de nouveau.

— La question n'est pas qui je suis, mais où je suis. Peut-être juste derrière ta porte.

Je me retourne vivement vers l'entrée de la maison et sens une vague de peur me parcourir l'échine. Si un imbécile a décidé de me faire une blague ce soir...

— Zac ?

Un rire sadique résonne dans le combiné que je coupe brusquement. Je mets fin à la conversation et hésite un instant à me précipiter sur ma porte pour la refermer à clé.

Mais au moment même où je me fais cette réflexion, la poignée que je fixe se met à tourner

sur elle-même.

J'ai déjà ressenti la peur panique. La vraie. Et je sais que là, elle est bien de retour.

Un sursaut de lucidité me fait me lever vivement en lâchant le téléphone. Je me précipite alors sur la porte.

Trop tard.

Elle s'ouvre en grand sur une silhouette immense, envoilée de noire, un visage blanc aux yeux et à la bouche noire, ouverte et dégoulinante.

J'émetts un cri strident en reculant et en sautant sur place. Je hurle si fort que je suis sûre d'avoir explosé mes propres tympan.

Le couteau brandi, dont la lame luisante se détache sur la nuit sombre et dans la lumière de mon salon, me fait hurler toujours plus.

— Aaaaaah !!!

— Mais arrêteeeeeeee !!! Tu as failli me faire avoir une crise cardiaque !

L'assassin de [Scream](#)^[8] retire son masque et M.J. halète, presque rouge et essoufflé.

— On peut pas te faire de blague à toi !

Mon hurlement se transforme en sanglot et j'ai déjà sauté sur mon canapé.

— ESPÈCE D'IMBÉCILE ! CRÉTIN !

Je lui balance mes coussins à la figure avec toute la force que j'ai en ma possession, bien que je tremble encore.

— Mais c'est Halloween, Mia ! Trick or Treat^[9], tout ça, tu connais ? En plus, tu as la maison la plus flippante de Kaloa. C'est sûr que les gens vont venir sonner toute la nuit chez toi.

Je dois appuyer ma tête contre le mur un instant en fermant les yeux pour ne pas faire une syncope.

M.J. brandit un petit appareil noir et parle dedans en appuyant dessus.

— Allô Sidney ? Quel est ton film d'horreur préféré ?

— Va te faire foutre, Junior ! J'ai eu la trouille, merde !

Il rit doucement et balance son faux couteau et son masque sur la table. Junior dans une robe noire immense, ça fait bizarre. Bien sûr, c'est une robe de tueur en série, mais quand même.

Je descends m'asseoir sur le bout du canapé, le visage entre les genoux pour reprendre ma respiration.

— Quelle chochette. C'est Halloween, Mia. Il est où ton costume ?

— Encore sous housse. Je ne sais pas si je vais venir. Je... je me sens pas très en forme.

M.J. secoue la tête, d'un air exaspéré.

— N'importe quoi. On y sera tous. Ça va être mortel !

— Je ne suis pas à l'aise dans ce genre de soirée. Et... je ne fais pas partie de la bande, OK ?

Il hausse les sourcils et ouvre grand les yeux en penchant la tête en avant, pour me regarder comme si j'étais soudainement devenue cinglée.

— T'es pas sérieuse là ? Désolé de te l'apprendre, mais... tu sors avec Zac. Bien sûr que tu fais partie de la bande. T'as rien compris toi, hein. Tu crois que t'as le choix désormais ? Fallait y réfléchir avant.

Je m'apprête à l'injurier et à le fustiger quand mon téléphone sonne de nouveau. Sûrement Isaac.

Je décroche tout en lançant un regard noir à M.J. qui me passe devant comme s'il était chez lui

et file dans la salle de bain sans demander la permission.

En plus, il pisse en laissant la porte entrouverte. Quel enfoiré !

— Allô ?

Silence.

J'observe l'écran. **Numéro inconnu.**

— Allô ?

Silence. Puis tout à coup, une respiration. Très faible.

— Aaaaaallô !

Pas de réponse.

— Bon, ça suffit les conneries maintenant ! M'en fous que ce soit Halloween ou la fête de la Saint-Glinglin, vous stoppez ça tout de suite ! C'est qui cette fois ? Gabriel ? Miguel ? Vous pensez tous que j'ai que ça à foutre, merde !

Arrêtez de faire chier !

Je raccroche rageusement et balance le téléphone sur mon canapé au moment où les lumières de toutes les pièces s'éteignent toutes seules en même temps.

Je reste hébétée, plongée dans le noir un instant. Avant de serrer les poings.

— M.J., ce n'est pas drôle ! T'arrêtes ça maintenant !

— Merde ! me crie-t-il de la salle de bain. Ce n'est pas moi, je te jure ! Et les gars sont déjà à la soirée, je pense que tes plombs ont dû sauter. Et si j'ai pissé à côté, ce n'est pas ma faute, j'y vois plus rien.

Je soupire et tente à l'aveugle de me rendre à la cuisine en me guidant avec mes mains. Une fois là, j'attrape une boîte d'allumettes et des bougies

dans un des premiers tiroirs. Et quand j'en craque une, et la fais flamber, la lumière de la petite flamme éclaire le visage de M.J. que je n'ai même pas entendu. La faible distance qui nous sépare me fait faire un bond en arrière. Ce soir, avec sa tête de tueur en série, il fait carrément flipper.

— C'est moi.

— Bordel, mais arrête de faire ça !

Il soupire et m'arrache une bougie des mains.

— Je vais aller vérifier ton compteur.

— Je viens avec toi.

Collée à son dos, j'attrape un morceau de sa robe avant de le suivre.

— Je rêve ou t'es flippée ?

— J'aime pas être... sans lumière comme ça.

Dehors, une brise souffle et nous apporte l'air poisseux du lac qui scintille sous la lune. La pleine

lune en plus. Pour un soir d'Halloween...

Le compteur a bien sauté.

M.J. le remet en route et l'électricité de la maison revient en même temps que les lampes se rallument. Au même moment, une voiture fait le tour et se gare devant la bâtisse.

La batmobile d'Isaac.

Je lâche M.J., la gorge serrée, les mains moites, le cœur palpitant.

Comme chaque fois que je vais le voir. Mais là, c'est de pire en pire.

Après tout ce qu'il m'a dit.

J'ai toujours du mal à réaliser que nous sortons ensemble. Réellement. Que moi je sorte de nouveau avec quelqu'un est un fait assez surprenant même, et surtout pour moi. Mais qu'en plus, ce soit lui, c'est encore plus absurde.

Quand il bondit hors de sa voiture, mes pieds s'avancent tout seuls vers lui. Il est beau. Terriblement attirant.

Complètement fascinant.

La façon détachée qu'il a de se passer les mains dans les cheveux, de tirer sur la ceinture de son pantalon, de se mouvoir tout simplement. J'ai envie de lui sauter dessus.

Arrête Mia, tu baves là...

Il me sourit et la vue de ses canines pointues me fait sourire moi aussi. Il porte un simple jeans, mais une belle chemise noire et rouge cette fois. De la couleur, sur Isaac ?

Son expression enjouée se fige quand il aperçoit M.J., mais il se rattrape et grimpe vivement les marches avant de venir me prendre directement dans ses bras, envoyant Junior aux

oublies.

— Bonsoir toi, souffle-t-il contre mes lèvres, entrecoupant sa phrase de baisers humides.

Je me retiens au col de sa chemise, la bouche ouverte, offerte à lui.

— Bonsoir, je soupire, complètement sous son charme.

— Tu es prête ?

— Non. Je...

— Elle veut pas y aller, assène M.J. dans mon dos, nous rappelant sa présence.

Isaac m'observe en plissant des yeux.

— Pourquoi ?

Je zieute un peu vers M.J. et Isaac comprend que je ne parlerai pas devant lui.

— Qu'est-ce que tu fais là toi ? lui demande-t-il, abrupt, alors que son ami est rentré récupérer

son masque et son couteau et que nous le suivons.

— Je me pose la même question, grogne ce dernier en nous passant devant et en dévalant les marches sans plus me considérer. Salut.

Je lâche Isaac pour lui emboîter le pas, mais il s'est déjà enfui dans la nuit, le tueur de *Scream*.

— M.J. !

Isaac me retient par le bras.

Il m'énerve un peu. Bon OK, beaucoup. Mais je ne sais pas, je l'aime bien M.J., même avec ses sautes d'humeur imprévisibles et son air méchant parfois.

— Laisse-le, me dit Isaac alors que je soupire de voir M.J. partir fâché. Il faut qu'il comprenne que tu es avec moi et c'est tout.

Je reviens dans la maison avec Isaac et ferme la porte à clé derrière nous cette fois.

— Il est au courant.

— Détrompe-toi. M.J. a des vues sur toi.

— N'importe quoi.

— Ou tu es vraiment miro, ou tu es vraiment miro, soupire Zac en s'installant sur le canapé, les pieds sur ma table basse, les mains derrière la tête.

Je me retiens de lui envoyer une remarque cinglante sur la présence de ses pieds sur ma table blanche. Je vais devoir tout nettoyer derrière lui.

— En quoi tu es déguisé ? je demande en soufflant les bougies.

Il sourit et me montre ses canines pointues au naturel.

— Je suis Dracula ce soir, ça ne se voit pas ?

Je secoue la tête et me penche pour ramasser les coussins que j'ai jetés à la tête de M.J.. Isaac jette un coup d'œil mauvais à la pièce et observe

ensuite les bougies parfumées fumantes en fronçant les sourcils.

— Vous faisiez quoi, tous les deux ?

À mon tour de froncer les sourcils.

— Rien.

Je n'argumente pas. Ni sur les coussins ni sur les bougies. Je ne lui donnerai pas d'explications pour qu'il arrête de se faire des films parce que je n'ai rien à me reprocher et que je n'appartiendrai plus jamais à quelqu'un de cette façon-là. Il va falloir qu'il apprenne à me faire confiance si on doit être ensemble. Je ne vivrai plus de relation comme j'ai vécu.

Isaac ne répond pas, mais à son air mauvais et à sa façon de fixer le vide, je sais qu'il se retient de m'envoyer une pique bien mordante ou de me forcer à lui dire ce qu'on faisait.

Je soupire et viens me poser près de lui sur le canapé.

Peut-être que c'est aussi que je ne lui ai pas rendu ces paroles il y a quelques jours.

— Zac...

— Pourquoi tu ne veux pas venir ce soir ?

— Je n'ai jamais aimé sortir dans ce genre de soirée. Je préfère rester chez moi. Mais vas-y-toi, tous tes amis y sont.

Isaac se retourne pour me fixer un moment, puis se redresse.

— Dis-moi vraiment quel est le problème, Mia ?

— Il n'y en a pas.

Son regard perçant me fait rougir un peu et je soupire en avouant doucement :

— Ce sont tes amis..., et puis... il y aura trop

de monde...

— Quel monde ?

Il insiste. Pas bête Isaac. Il a senti ma réticence.

— Ton frère..., Ambre...

— Mia, je t'arrête tout de suite. Il est hors de question que tu ne sortes pas avec moi parce qu'Ambre sera présente. Il y aura un tas d'autres filles que j'ai connu qui seront là. Mais je serai avec toi, seulement toi.

Je me lève parce que je suis nerveuse et n'arrive pas à rester un instant en place avec lui.

— Je n'aime pas ce genre de soirée.

— Dis-moi la vérité, insiste-t-il.

Je crois qu'Isaac parvient à lire en moi bien trop facilement maintenant. Je me dandine d'un pied sur l'autre tandis qu'il me prend la main et me

force à venir m'asseoir sur ses genoux.

— On n'a jamais été... on n'est jamais sorti ensemble... je...

— Je reste avec toi ce soir. C'est ça qui t'inquiète ? Que je t'emmène à une soirée et que je te laisse tomber ensuite ? Mais ça n'arrivera pas. Tu restes avec moi.

C'est bête, je le sais, mais la dernière fois, au manoir Groz, il m'a laissée toute seule et... disons que ça ne s'est pas très bien terminé. Puis, ça s'est toujours passé comme ça de toute façon. Dans toutes les soirées auxquelles j'ai été jusqu'à maintenant.

— Fais-moi confiance.

J'essaye. J'essaye vraiment. Mais il y a toutes ces choses qui me font encore peur.

**

Deux heures plus tard, je me retrouve au milieu

de la foule qui danse sur Zombi de Cranberries, en petite robe noire et blanche, une cape rouge attachée aux épaules et le grand méchant loup à mes côtés. Isaac connaît beaucoup de monde. Il se fait happer toutes les cinq minutes par garçons et filles. Certaines ne se gênent absolument pas pour se pendre à son cou en l'embrassant. Juste sur la joue, mais quand même.

Isaac sent ma gêne et mon mal-être et n'hésite pas à me tenir serrée contre lui, peut-être pour me montrer que c'est moi, et seulement moi, qui compte. Il n'a pas le temps de me présenter à quiconque, mais les gens à qui ils s'adressent me saluent pour la plupart alors que je ne les connais pas du tout.

Rien à voir de ce que je vivais avec Deacon. Aucun de ses amis à lui ne me disait jamais

bonsoir, ceux d'Isaac me saluent comme si je faisais réellement partie de la bande.

Ambre, qui est présente, s'est mis un point d'honneur à nous ignorer royalement. Isaac fait en sorte que nous soyons aussi éloignés d'elle que possible.

Mais de Killian, ça, c'est moins évident. Son frangin ne cesse de nous bousculer, par inadvertance selon lui, la plupart du temps. Mais je sens qu'Isaac commence vraiment à être échauffé quand Killian renverse son verre pour la troisième fois.

Ashton est toujours à la clinique, Miguel, M.J. et Gabriel essayent de s'interposer quand Isaac le saisit par sa chemise et se met à le secouer vigoureusement.

Je tente de le calmer également, l'entraîne à

l'écart de ce frère tout aussi sexy, mais un brin énervant.

Isaac se laisse faire et finit lui-même par glisser ses longs doigts entre les miens pour nous emmener vers les jardins que je connais un peu maintenant.

— Il me cherche vraiment ce soir, putain...

Il me serre la main, me la broie presque en fait, de colère, alors que nous traversons rapidement les sentiers entre les hautes haies taillées comme ceux des jardins à la Française. Je ne sais pas où il veut aller, mais j'ai juste l'impression que marcher lui fait du bien.

— Calme-toi, s'il te plaît. Il a trop bu, c'est tout.

C'est vrai que son frère avait l'air pas mal alcoolisé ce soir.

— Il est énervé parce que je ne suis pas venu aujourd'hui.

— Où ça ?

— À sa putain de réunion familiale.

Je m'arrête et Isaac se retient vivement à ma main en se retournant. Le pli de tracasserie qu'il a au milieu du front ne l'a pas quitté de la semaine.

— Quelle réunion familiale ?

Ses yeux verts se font plus sombres sous la lune qui nous éclaire au milieu du jardin.

— Rien. Oublie.

— Pourquoi tu ne veux pas me raconter ?

— Pourquoi toi, tu ne veux jamais rien me dire ? me répond-il du tac au tac.

Il a raison. Mais je... je ne peux pas, tout simplement.

De frustration, je le lâche et me laisse tomber

sur un banc adossé à une haie en retrait des sentiers.

N'importe quoi, cette soirée. J'en ai vraiment marre et ne veux qu'une chose : rentrer dormir.

En soupirant, je retire la cape de petit chaperon rouge que m'avait trouvé Cora et laisse mes bras retomber entre mes jambes, harassée.

Isaac grogne de frustration également en se passant les deux mains dans les cheveux et levant les yeux au ciel un instant. Il fixe les étoiles brièvement avant de reporter son attention sur moi.

— Aujourd'hui, c'est l'anniversaire de Cassiopée.

Je ne réponds pas.

Sa mère. Leur mère. Je ne comprendrai jamais leur relation sans connaître son histoire.

Isaac vient s'asseoir près de moi, une jambe de

chaque côté du banc. Et m'emprisonne durement le menton dans sa main pour me forcer à le regarder.

— Je ne suis pas de très bonne humeur.

Ça, c'est sa façon à lui de s'excuser, je le sais maintenant.

— En plus, j'ai envie de faire ça depuis une semaine et c'est à croire que tout le monde veut m'en empêcher...

Sur ces paroles, il écrase ses lèvres sur les miennes. Un peu durement. Je le laisse faire car que je sais qu'Isaac ne se montrera jamais violent avec moi. Impossible. Et parce que... j'aime ça. Bizarrement, ce petit côté possessif qu'il a à mon égard ne me dérange pas vraiment. Peut-être qu'au contraire, ça me rassure.

Je sais pourtant, au fond de moi, qu'il est énervé et qu'il ne cherche qu'un moyen pacifique

de passer sa colère.

Sa langue danse autour de la mienne, me faisant frémir de la tête aux pieds, et m'arrachant un long soupir.

Isaac m'attire vers lui et m'oblige à me tourner pour lui faire face. En un éclair, je me retrouve sur ses genoux et ses paumes se baladent sur la chair de mon dos dénudé dans la petite robe. Une robe que je n'aurais jamais osé porter avant. Mais que lui a trouvée parfaite.

Il m'embrasse comme s'il se nourrissait de moi, de nous, de ce baiser.

— Zac...

Le souffle court, je cesse de respirer quand ses doigts trouvent mes seins. Même à travers le tissu, je sens sa chaleur qui se diffuse sur ma peau et dans tout mon corps.

Il respire plus fort, gonfle et se tend sous moi. Impossible de ne pas rougir. Je me sens honteuse de faire ça là, en plein air, sous la lune et les étoiles, avec tout ce monde à proximité.

Isaac presse mon sein plus fort et ne me laisse pas le temps de me reprendre en glissant ses doigts dans mon décolleté. Mon téton durcit instantanément et envoie de petites ondes de plaisir directement à mon entrejambe. J'étouffe un gémissement dans son cou et me tiens la plus serrée possible contre lui pour éviter que quelqu'un nous voie faire ça.

— Mia..., souffle-t-il contre ma bouche. J'ai envie de toi, bébé...

Je le savais, j'étais sûre qu'il allait dire ça. Je m'étrangle.

— On ne peut pas, Zac, pas ici...

— Personne ne nous voit. Ils sont tous en train de faire la fête.

Ah non, Zac, pas de ça. Pas avec moi. Je ne ferai plus jamais ça. Jamais.

— Non. On ne peut pas. Je ne peux pas. Pas dans cet endroit.

Malgré le désir très puissant que je ressens pour lui, je ne le ferai jamais. Jamais à la vue de n'importe qui, comme ça. Jamais.

Mon ton ferme le fait reculer et froncer les sourcils.

— Pourquoi ? Je te promets que...

— Non. Non. Et non. Je ne vais pas faire ça.

— OK, bordel ! On rentre alors, s'énerve-t-il.

Je le regarde sans rien dire, perturbée quand il s'enflamme comme ça, mais il se radoucit aussitôt.

— Excuse-moi. D'accord. J'ai compris. On

s'en va alors ? Parce que là...

Je hoche la tête, incapable de parler à la vue de son pantalon gonflé comme pas possible.

Il me soulève comme une poupée et me remet sur mes pieds.

Nous avons quitté le manoir en moins de cinq minutes en passant par les jardins.

Mais dans son Aston Martin, Isaac ne nous emmène ni vers chez moi ni vers chez lui.

Il roule, encore et encore, silencieusement, les mains serrées sur le volant, la mine renfrognée.

Je ne coucherai pas avec lui, s'il est dans cet état-là, c'est clair. Déjà que je fais des efforts, faut pas m'en demander trop.

Je tends la main et mets la musique en marche. Il a l'air de s'en foutre royalement. Je choisis une chaîne nationale qui passe entre autres du rock

progressif.

Ce n'est que quand il se gare au milieu de nulle part, sur le bas côté de la route, que je reconnais l'endroit.

La plage sur laquelle nous avons dormi. Sa plage. Avec cet air fantasmagorique que lui confère la pleine lune en laissant son reflet effectuer des vagues à la surface de l'eau.

Le moteur coupé, le silence dans l'habitacle se fait assourdissant. Je ne sais même pas s'il a encore envie de quoi que ce soit. Parfois, je me dis que si j'ai du mal avec mon passé, c'est également son cas.

— Zac...

— Je crois que tu avais raison. On n'aurait jamais dû aller à cette soirée merdique.

Il garde les sourcils froncés et regarde devant

de lui.

Si je déteste qu'il cherche à comprendre mon passé et ce qu'il m'est arrivé, je déteste également, si ce n'est plus, le voir si préoccupé et soucieux.

Un instinct de protection, ou simplement mon cœur bien trop moelleux, me fait réagir. Je défais ma ceinture, lui grimpe dessus, passant mes jambes de chaque côté de ses cuisses en m'appuyant sur ses épaules. La voiture est basse et serrée. Je dois me pencher en avant pour ne pas avoir le cou plié et le volant s'enfonce dans mon dos si bien que je dois me coller à lui pour rester sur lui.

Passé l'instant de surprise, Isaac recule son siège pour me donner plus de place et m'attire vers lui comme s'il prenait de nouveau conscience de ma présence. Je me demande si c'est seulement son frère et sa mère qui le perturbent à ce point.

— Excuse-moi, murmure-t-il dans les ténèbres de l'habitacle.

Je tends la main doucement et commence à défaire les boutons de sa chemise un à un avant de glisser mes doigts sur son torse imberbe et tatoué. Je dessine les petites ailes en suivant le contour et le sens frémir sous moi. Isaac ne s'excuse que très rarement, mais quand il agit comme un imbécile finit et qu'il s'en rend compte, il n'hésite plus à le faire, j'ai remarqué.

Je me mords la lèvre inférieure pour l'empêcher de trembler.

Me montrer entreprenante, ce n'est pas trop moi, pas vraiment. Mais ces derniers temps, j'ai vécu trop de choses avec lui pour ne pas essayer. Pour ne pas surpasser ma peur.

Nos souffles se mêlent et le mien s'accélère

quand en me regardant dans les yeux, Isaac fait glisser les bretelles de ma robe, puis tout doucement, la fermeture éclaire.

Derrière nous tout bas, Goo Goo Dolls chante à la radio.

« And I'd give up forever to touch you/Et je renoncerais à l'éternité pour te toucher

'Cause I know that you feel me somehow/Car je sais que tu me sens d'une manière ou d'une autre

You're the closest to heaven that I'll ever be/Tu es plus proche du paradis que je ne le serai jamais

And I don't want to go home right now/Et je ne veux pas rentrer à la maison tout de suite »[f103](#)

Lorsqu'il finit de me retirer le haut de ma robe et que je frissonne sous ses doigts et son regard, je

me hâte de lui ouvrir sa chemise, histoire de nous mettre sur un pied d'égalité, même si nous ne le sommes pas vraiment.

Isaac descend mon sous-vêtement sans plus de manières, affichant mes pointes durcies à son regard de jade. Je ferme les yeux quand ses lèvres s'emparent de mon sein droit, me faisant gémir de plaisir. L'humidité de sa bouche me rend fiévreuse. Il me mord délicatement, tout en pétrissant mes hanches et mon dos de ses paumes alors que les miennes se perdent dans ses cheveux si doux auxquels je m'accroche comme une naufragée.

Il s'est mis à sucer mon sein, me faisant oublier le monde qui nous entoure, me faisant râler d'extase. Je m'étrangle en pensant au bruit que je fais, mais Isaac me soulève et, plus pressé que jamais, glisse ses mains sous le bas de ma robe en

caressant au passage mes cuisses.

J'ai toujours cette impression d'être vivante sous ses doigts, de me réveiller à chacun de ses gestes. De lui appartenir pleinement et qu'il ne me laisse pas un peu de moi, non, il prend tout et je le lui donne.

Je le sens sous moi et ne résiste pas à me coller encore à lui, ce qui a pour effet de frotter son sexe déjà plus dur que jamais. L'humidité de mon entrejambe se fait ressentir de plus en plus, mais Isaac ne me touche pas, comme s'il hésitait à le faire. Pourtant ses lèvres ont gonflé, ses pupilles sont dilatées de désir et brillent dans le noir. Je n'en peux plus d'être si proche et si loin à la fois. Il transpire et je halète si fort que l'oxygène semble se faire de plus en plus rare dans l'habitacle.

Derrière nous, la voix magique chante toujours.

« **And all I can taste is this moment**/Et tout ce que je peux goûter c'est ce moment

And all I can breathe is your life/Et tout ce que je peux respirer c'est ta vie

'Cause sooner or later it's over/Car tôt ou tard c'est fini

I just don't want to miss you tonight/Je n'ai simplement pas envie que tu me manques cette nuit
»

— Mia... dis-moi que tu en as envie...

J'en ai envie. Bon Dieu, oui, j'en ai envie !

— Je veux...

— Quoi ?

— Te sentir.

Isaac me soulève un peu et en continuant de lécher ma poitrine, incruste ses doigts sous la

dentelle de mon tanga et me fait gémir comme je n'ai jamais gémi en touchant mes lèvres mouillées et glissant doucement entre elles.

— Zac...

Murmurer son nom semble le griser davantage. Il s'enfonce en moi, me forçant à me pencher jusqu'à son cou pour lui mordre la peau et m'empêcher de crier.

Il n'a plus de souffle, je le sens, lui aussi se retient d'implorer.

Je décide de prendre les devants et défais les boutons de son pantalon. Il m'aide pour aller plus vite, se penche en avant pour fouiller dans la boîte à gants et attraper un préservatif.

J'hésite à le toucher, le toucher vraiment, encore bien trop réservée pour faire ça. Alors Isaac le fait pour moi. Soulevant des hanches pour

descendre son jeans et son caleçon, il se prend lui-même à pleine main et fait apparaître son membre énorme entre nous. Je déglutis.

Une odeur virile, puissante et masculine envahit l'habitacle déjà empli des fragrances du sexe.

Il glisse le préservatif sur lui et heureusement, la pénombre l'empêche de me voir rougir comme une prude.

Je pousse un gémissement lorsqu'Isaac me pétrit les fesses en me ramenant sur lui pour faire pointer son sexe à l'entrée du mien.

— Tu n'as pas peur, bébé ? Hein, dis-moi...

Je me penche à son oreille pour murmurer, les seins presque dans sa bouche.

— Bleu. Tout est bleu.

Seul lui peut comprendre ce que cela signifie.

— Tu es parfaite, Mia...

Il entre doucement en moi, si doucement que je me sens glisser contre lui. C'est une sensation merveilleuse que d'être rempli par sa virilité. Ma chaleur l'accueille avec intensité. Ou c'est lui qui me remplit à la perfection, je ne sais pas.

— Putain, t'es trempée, bébé, ça glisse tout seul. T'es trempée...

Il souffle avec une espèce de mélange d'admiration et d'excitation qui me fait gémir plus fort en roulant des hanches contre lui.

Où es-tu passée Mia Gilmore ?

Je ne me reconnais plus. Et pourtant, je n'ai aucune envie d'arrêter.

Isaac me soulève, les mains sur mes fesses, et me fait revenir sur lui en m'accompagnant de son bassin. Je dois me retenir à ses épaules pour ne

pas basculer. Son odeur me fait chavirer, le frottement contre ma peau me fait carrément délirer. Je ne sens même pas les gouttes de transpiration qui coulent dans mon dos. Les vitres de la voiture sont complètement embuées et on n'y voit plus rien. On n'entend plus rien, non plus. Seul l'instant grisant et torride dans lequel nous sommes plongés est une réalité.

Au bord de l'implosion, je presse mes lèvres contre son front et lui relève ses cheveux trempés. Sa peau a le goût salé de la sueur.

Isaac gémit, gémit vraiment, en me poussant plus fort de ses hanches. Je dois me maintenir des deux mains au plafond maintenant parce que ces coups se font plus puissants, plus rapides.

Il m'observe me soulever et redescendre sur lui, pose une main sur mon sein droit et le pétrit

aussi fort. Tout à mes sensations, je ferme quand même les yeux devant son regard perçant.

— Ne... me... regarde... pas... comme ça...,
Zac...

— Tu es belle... tu es belle, Mia...

— Je t'en prie..., je gémiss de honte en me mordant les lèvres.

Il semble lutter intérieurement, mais ne cède pas. Au contraire, il se recule dans son siège en soulevant des hanches pour me faire aller et venir sur lui en continuant de me fixer. Sa paume a quitté mon sein pour remettre une mèche collée à mon front derrière mon oreille. J'ai chaud. Je ne résisterai pas longtemps à cette douleur si puissante qui ne demande qu'à être apaisée dans le bas de mon ventre.

J'ouvre les yeux quand Isaac pose la main sur

ma joue et caresse mes lèvres du bout du pouce. Mes yeux s'accrochent aux siens si brillants, si vivants.

Il est amoureux de moi.

Il l'a dit.

Bon sang, il me l'a dit.

J'aime sa manière de me regarder, sa façon de voir en moi ce que moi-même je ne vois pas.

Sous son regard saisissant, je me soulève encore en me cramponnant au plafond, et redescends sur lui dans un mouvement accompagnant vivement son bassin.

Il a la bouche entrouverte, le front plissé, un air concentré et sérieux, et la veine de son cou bat furieusement. C'est horrible, cette façon qu'il a d'être si beau, même en sueur. D'être si parfait. D'être irrésistible. J'ai peur de ressentir trop de

choses. De m'attacher... encore.

Je ferme les paupières pour me griser de ce moment de plénitude et de bien-être euphorisant, mais il me presse la joue et me force à les rouvrir.

— Regarde-moi, sweetheart.

Mes prunelles claires plongent dans les siennes. Je sens qu'il est si près, lui aussi.

Isaac m'attire, la main derrière ma nuque, et colle sa bouche à la mienne sans me lâcher des yeux.

— Je ne viendrai pas sans toi, Mia. Viens, jouis avec moi.

Je gémiss contre lui. C'est presque un sanglot, parce que ces paroles me font chavirer autant que ses mouvements puissants.

Il halète et son souffle ne fait que m'exciter davantage. Je me penche au bord du précipice,

dois m'accrocher à ses cheveux un peu trop fort, mais impossible de faire autrement.

Quand il m'attire encore plus fort sur lui, je me désintègre dans une explosion d'une violence inouïe. La jouissance me prend tellement au dépourvu que j'en reste interdite et immobile. Un long cri s'échappe de ma bouche que j'étouffe dans le cou d'Isaac. Je ne savais pas que ce pouvait être aussi puissant.

Isaac s'est dissout en même temps que moi. Il étouffe un cri sourd et se contracte au moment où mes orteils se raidissent et que je me mets à trembler sur lui.

Il murmure mon prénom, encore et encore, mais je suis loin, bien trop loin de la réalité. Avec les paroles d'Iris qui flotte quelque part autour de nous.

« I just want you to know who I am/Je veux juste que tu saches qui je suis. »

L'instant est puissant, emplit non seulement de sensualité, mais aussi de cette magie qui émane de nos regards accrochés l'un à l'autre. Je suis en train de lui donner ce que je peux donner de mieux, ce que je peux donner de plus de ma personne et il le sait. Voilà pourquoi il ne m'a pas demandé de lui répondre la dernière fois. Isaac a conscience de ce que je lui offre, j'en suis sûre. Cet acte, comme les autres, n'est pas juste un acte sexuel, non, c'est un don de moi, cette petite partie de moi que je croyais morte.

Il ne me lâche pas des yeux un instant et quand mon cœur stoppe sa course folle contre sa peau brûlante et en sueur et que je cesse de palpiter si fort autour de son membre et de l'enserrer, Isaac

repose son front contre le mien.

— Est-ce que...

— Ça va, Zac. Ça va, je vais bien. Plus que bien.

Je l'embrasse pour le lui prouver. Parce que je sais que c'est ce qu'il allait demander.

— Tu es incroyable.

— Arrête de m'envoyer des fleurs, je souffle en refermant mes mains sur sa nuque et ne pouvant m'empêcher de sourire.

Il laisse échapper un petit rire et me mord la lèvre en tirant dessus.

Mon ventre déjà tout chaud, s'enflamme de nouveau. Il me caresse doucement la peau du dos.

— Ça te dit un bain avec moi ?

Mon cœur s'emballe. Un bain ? Chez lui ? Non, parce qu'il n'y a pas de baignoire chez moi.

— Un bain de minuit, bébé, se sent-il obligé de préciser.

Il se redresse, ouvre la portière de son véhicule, et je frissonne quand un vent frais s'engouffre dans l'habitacle et nous saisit. Je me retire et il noue le préservatif pour le jeter.

— Tu veux dire...

Isaac se redresse et me pousse à sortir de la voiture. Malgré mes jambes un peu tremblantes, je me rhabille vite fait en espérant que l'endroit soit toujours aussi désert que d'habitude. Mais il n'y a personne à des kilomètres à la ronde. Que des tortues dans le sable, certainement.

Isaac a ôté sa chemise et m'entraîne avec lui en me tirant par la main. Il court presque.

Je ris de le voir si empressé et insouciant.

Quand il marche devant moi, sous la lune, ses

tatouages prennent vie et semblent bouger sur sa peau. Comme le ciel, tout son dos est constellé d'étoiles.

Il retire à présent son jeans en sautant sur place et plonge tête la première dans l'eau glacée du Pacifique en criant.

Je reste un instant au bord de l'eau, indécise.

— Viens, Mia ! Viens ! hurle-t-il en m'éclaboussant.

Je ris encore.

— T'es complètement fou !

Mais j'ai oublié ma gêne un instant. J'ai oublié que je ne suis pas belle et que je n'aime pas qu'il me regarde de trop. J'ai oublié que j'ai peur de tout, de lui, de moi, de nous, de ce que je peux ressentir. Et je me déshabille aussi et envoie valser ma petite robe avant de sauter à l'eau en

sous-vêtements.

Merde, elle est vraiment glacée !

Isaac m'attrape par les jambes et m'attire contre lui, nos corps à moitié sous l'eau froide.

Ça me rappelle la première fois qu'il m'a embrassée. Que nous nous sommes embrasés.

— Je suis fou, oui, soupire-t-il contre mes lèvres. De toi.

Je referme ma bouche sur la sienne.

Ce soir, c'est la nuit des morts. Pourtant, malgré tous les fantômes qui m'habitent, je sais que dans ses bras, je suis plus vivante que jamais.

L'enfance avortée

Isaac

Un mois et demi plus tard

Je prends le pack de bières d'une main, le charbon de l'autre, et me dirige vers la caisse. M.J., quant à lui, s'empare d'un énorme sachet de sucettes à la cerise en plus des imposants paquets de chips qu'il trimbale.

Devant moi, un type grand, plutôt baraque, une veste kaki sur le dos et une casquette enfoncée jusqu'aux oreilles, prend tout son temps pour payer.

Je jette un œil à la pendule au-dessus de la caisse enregistreuse. Il est 13 heures passées. Mia

va péter un câble.

Après un tour par le cimetière pour prendre le shit qu'on a planqué et un long, très long détour par Grand Bay pour récupérer Colline, qui a mis trois heures à sortir de la salle de bain. On a enfin fait les courses que Mia voulait avant de rentrer. N'empêche qu'elle va péter un câble parce qu'on est en retard et qu'elle nous attend depuis ce matin.

Je soupire ostentatoirement parce que le mec devant moi prend trois plombes à choisir entre un paquet de chewing-gum à la menthe ou à la fraise.

Je jette vite fait un œil sur ses courses. Il n'y a pas de quoi mettre autant de temps à payer un bout de corde, du scotch, de la peinture et des sucettes à la cerise, si ?

Il me regarde de biais quand je pose mon pack sur la table de la caissière.

Qui fait du bricolage un dimanche ensoleillé comme celui-là de toute façon ? Et qui aurait l'idée de porter une parka par une chaleur pareille ? Même moi, j'ai sorti le débardeur pour respirer. Mia se fout de moi et m'accuse de vouloir faire mon intéressant en exhibant mes muscles et mes tatouages. Non, c'est juste qu'il fait chaud bon sang ! Trente-cinq degrés à l'ombre à la mi-décembre. Vivement les vacances de Noël dans une semaine qu'on puisse passer nos journées à se baigner Mia et moi.

— Trente-cinq dollars, lui demande la caissière.

Le mec retire un portefeuille usé de la poche arrière de son jeans et prend quelques billets pliés d'une drôle de façon avant des tendres à la femme. Je remarque la tache de naissance sur sa main

droite. Elle est énorme, brune et poilue. Y'en a qui n'ont pas de chance, putain.

M.J. souffle en s'impatiantant aussi derrière moi.

— J'ai la dalle, se plaint-il.

— Moi aussi. Mais Mia ne nous laissera même pas toucher à nos assiettes si on n'est pas là dans la demi-heure.

Mon téléphone vibre dans ma poche pour la troisième fois, mais les bras chargés, je ne peux pas répondre. Elle doit être en train de passer ses nerfs sur Gabriel ou Ashton avec qui elle a fait la paix apparemment.

C'est enfin à notre tour de payer. Le type prend ses affaires et sort en zieutant vite fait vers nous. J'intercepte son regard brun et noir à la fois. Mais en une demi-seconde, il a disparu.

Nous payons et sortons rapidement.

Dehors, nous quittons la place de stationnement avec l'Aston en ne remarquant même pas le pick-up garé au bout de la rue qui nous observe.

**

— Salut !

Colline plante un bisou sur la joue de Mia qui s'écarte aussitôt et y pose la main. Je m'efforce de ne pas sourire. Elle réagit encore tout le temps comme ça avec les autres. Elle a beau les côtoyer depuis trois mois maintenant, elle ne s'est toujours pas habituée au fait de faire partie intégrante du groupe.

Mais les autres, eux, ne font même plus attention à sa réticence. De toute façon, avec moi, ils n'ont pas le choix. C'est elle et personne d'autre.

Je la regarde retirer les pignons de maïs du feu

avec Miguel en se soufflant sur les doigts parce qu'elle s'est brûlée. Et dans sa robe blanche sous le soleil éclatant, je la trouve plus magnifique que jamais.

Oui, c'est elle et personne d'autre. Juste elle.

Elle ne m'a jamais rendu mes mots. Une fois, pendant qu'elle dormait dans mes bras, je lui ai dit que je l'aimais. Mais elle ne m'entendait pas. Même si elle était réveillée, elle ne m'entendrait pas. Elle refuse de m'entendre. Ou de me les rendre, tout simplement.

Ce n'est pas grave. Du moment que je suis le seul à le lui dire et à en profiter, je me fous qu'elle ait peur du reste. Il faut du temps pour aimer, je le sais, ça m'a pris vingt-quatre ans. Et il en faut encore plus pour prononcer les mots. Surtout quand on a peur.

Miguel se jette sur le pack de bières et Anthea sur les chips pendant que Gabriel discute avec L.A. qui se fait dorer la pilule au soleil.

Nous avons tous élu domicile au bord du lac, ce dimanche, pour un barbecue géant. Comme autrefois. Comme avant... l'accident. Sauf que Lara n'est plus là. Et qu'une petite brune au caractère bien trempé habite sa maison.

Comme Mia refuse souvent de venir dormir chez moi, je passe le plus clair de mon temps ici. Elle n'a jamais déménagé. Et puis, ce journal, si ça se trouve, il ne doit même plus exister.

— Donne-moi ça, je commande en lui retirant le plateau de maïs des mains.

Elle me fusille du regard. Ces putains d'yeux bleus auront ma mort.

— Vous êtes en retard !

Je me penche pour l'embrasser sur le bout du nez. J'aime bien faire ça. J'aime bien son nez. J'aime les taches de rousseur qui s'y dessinent chaque fois qu'il fait beau et chaud comme aujourd'hui.

Elle me fusille encore des yeux, mais se détourne pour arracher les autres courses des bras de M.J. et ils filent tous les deux vers la maison en s'embrouillant, comme d'habitude.

J'ai l'impression que M.J. a fini par comprendre qu'il n'avait aucune chance. Enfin, c'est peut-être juste une impression. Alors, je le surveille quand même d'un œil.

— Tu ne veux pas la lâcher des yeux cinq minutes ? soupire Miguel.

— Ça te regarde peut-être ? Non. Alors, ferme-la.

L'après-midi passe comme ça. Sous un soleil éclatant, à boire de la bière, à manger des ribs, du maïs et toute sorte d'autres choses. Tout est comme avant entre nous tous, à part que Mia fait désormais partie de cette bande, et surtout, qu'elle m'appartient. Je sais qu'en théorie, un être humain ne peut appartenir à un autre. Mais... elle, c'est différent. Elle m'appartient et je lui appartiens. C'est comme ça. Personne ne peut rien y changer.

Elle est toujours gênée que je la touche devant les autres, mais ne se plaint plus vraiment. Je l'assieds sur mes genoux, quand nous sommes à table et malgré les regards moqueurs de L.A., elle se laisse faire.

Au bout d'un moment, je me lève de table pour aller pisser.

Je finis de laver mes mains sous l'eau froide

de la salle de bain, quand Colline pousse la porte pour rentrer et se poser à côté de moi.

Elle prend son mascara dans son sac et s'en tartine les cils. Non pas qu'elle n'en ait déjà pas assez.

— Ne te gêne pas surtout.

— Mais non, mon chou. Jamais.

Je soupire et m'apprête à sortir quand elle me hèle du coude.

— Ça ne te fait pas bizarre qu'on soit tous réunis ici, comme avant ?

Nos regards émeraude se croisent dans le miroir au-dessus du lavabo.

— Non. Toi, si ?

— Un peu. Comment ça se passe avec elle ?

Colline n'est pas comme les autres. Je sais que ce n'est pas de la curiosité mal placée. Elle est la

seule qui a su ce que je ressentais pour Mia avant que moi-même je ne m'en rende compte.

— Ça se passe. C'est la fille la plus incroyable que je connaisse.

— Oui, j'imagine. Elle te laisse lui faire ce que tu veux ?

OK, les conversations taboues avec Colline ça n'a jamais fonctionné de toute façon.

— Sexuellement parlant tu veux dire ?

— Non, sentimentalement parlant... Bien sûr, sexuellement parlant, espèce d'ornithorynque! Elle n'a pas de mal à gérer parfois ?

— En quoi ça te regarde ? Tu crois que je vais te raconter nos exploits ou quoi ?

— Ça ne te posait pas de problèmes avant.

Oui, mais avant Mia, c'était avant.

Pourtant, l'expression dénuée d'intérêt de

Colline me fait changer d'avis.

— Non, bien sûr qu'il y a des trucs qu'elle ne veut pas faire. Tu crois que je me contenterais de la baiser aussi délicatement si j'avais le choix ?

C'est vrai quoi. Rien ne vaut l'amour avec Mia, mais si elle se lâchait plus, me faisait confiance, ça pourrait être encore mieux.

Colline rit doucement alors que, de nervosité, je passe mes mains dans mes cheveux.

— Il faut que tu sois patient avec elle.

— Je le suis.

— Elle est géniale, cette fille.

— Je sais.

Elle ne m'apprend rien de nouveau. Bien sûr qu'elle est géniale. C'est la personne la plus extraordinaire que j'ai rencontrée de ma vie. La seule à savoir apaiser mes colères. La seule à me

faire palpiter comme ça.

— Je suis contente pour toi.

Le sourire empli de sympathie de Colline me fait soupirer.

Je sors de la salle de bain avant qu'elle n'ait l'idée de se mettre à chialer ou une autre connerie de ce genre. Ça suffit les épanchements, bordel !

Déjà que Sloan, Malou et Maggie en font toute une histoire de ma relation avec Mia et que je suis harcelé de questions à la con.

**

Une fois que les autres sont partis, je l'aide à tout ranger. Mais elle en fait des tonnes comme d'habitude. Rien ne doit rester. Il faut tout nettoyer dans les moindres détails, il faut tout remettre à sa place. Comme si le monde allait tourner à l'envers si les verres ne sont pas rangés dans le bon

placard. Je souffle souvent d'exaspération, mais son nez dilaté et son regard de tueur me font remettre vraiment les verres à leur place.

Pourtant, aujourd'hui, j'ai vu qu'elle était préoccupée.

Et ça n'a rien à voir avec moi pour une fois.
Non ?

Mia

— Est-ce que c'est Gab ou Miguel qui t'a mise en colère ?

Je ris, mais sans aucune trace d'humour dans la voix. Isaac fronce les sourcils et pose une main sur mon bras. Maintenant, il cherche ce qui m'énerve, ce qui me met de mauvaise humeur.

Comme s'il ne le savait pas.

Pourtant, je suis plus triste qu'énervée.

Parce que j'ai beau faire des efforts, inviter ses amis et partager des moments avec eux, pour lui montrer que je m'intègre à sa vie, oui, j'ai beau faire tout ça, que ce ne sera jamais assez.

En un peu plus d'un mois, je pensais que nous avions franchi un nouveau cap.

Finalement, l'histoire du couple idéal que je me fais n'existe que dans ma tête. Je ne l'aurais

pas su, si je n'étais pas venue prendre des bières pour Miguel et Gabriel dans la cuisine alors qu'Isaac était enfermé dans la salle de bain avec Colline.

— Quoi ? C'est moi ?

Je me remets à récurer plus fort la crasse qui s'est installée sur le plan de travail. J'aimerais froter celle de ma vie de la même façon. La faire disparaître. Changer de peau.

Tout ça, c'était trop beau pour être vrai, hein, Mia.

— OK. Attends. Parle-moi là. Je ne comprends rien.

Il ne comprendra jamais rien à rien de toute façon.

Le soir commence à descendre sur Hélène Grove et le soleil laisse ses derniers rayons

illuminer la fenêtre de la cuisine. Je me détourne pour que Zac ne voie pas mes yeux embués.

— Je t'ai entendu...

— Quoi ? Comment ça ?

Il me force à me retourner vers lui et je laisse tomber rageusement le torchon que j'agrippais de toutes mes forces.

— Avec Colline. Je vous ai entendus. Je sais qu'elle fait partie des filles que tu... que tu...

Il est devenu livide et me lâche brusquement.

— Tu... Non, Mia..., ce n'est pas... Ce n'est pas ce que tu penses.

Je ravale mes larmes et l'arrête en levant mes mains. Il a connu des tas de nanas, qu'est-ce que je croyais ?

— Tu n'as pas à faire ça, Isaac.

— Faire quoi ?

— Me rassurer. Te mettre en quatre pour me faire croire que tout est génial entre nous.

— Je sais, mais... écoute, bébé...

— Arrête, Zac. Toi et moi, il faut qu'on arrête. Laisse tomber. Cette histoire est foutue d'avance !

Il me regarde avec ce qui me semble être la plus grande peine du monde. Il lève les mains à son tour et se rapproche de moi.

— Pourquoi tu dis ça ? Ne dis pas ça. J'ai...

Je pose mes paumes sur son torse pour le stopper et recule.

— Je t'en prie. Ça fait suffisamment mal comme ça. Je sais que... je sais que je ne te suffis pas. Que je ne te suffis plus. Que je ne te suffirai jamais. Je suis consciente que c'est perdu d'avance.

Mes yeux s'embuent et ma lèvre tremble. C'est

si douloureux de l'avouer haut et fort.

Isaac se rapproche encore. Il serre la mâchoire.

— Non, c'est des conneries tout ça. Je sais que tu es en colère. Tu dis ça à cause de la conversation que tu as surprise avec Colline. Bébé, je te jure que ce n'est pas ça. À cet instant précis, tu es la seule personne avec qui j'ai envie d'être. L'unique, tu entends ?

Je dois cligner plusieurs fois des yeux pour m'empêcher de pleurer.

— Je ne suis pas comme ces filles avec qui tu sors Isaac, je ne le serai jamais...

— Je ne veux pas que tu sois comme elles. Je sais que tu ne leur ressembles pas. Tu es unique. Je sais de quoi ça avait l'air Mia, mais je te jure que ce n'est pas ce que tu crois. Je te désire, toi,

seulement et uniquement toi.

Impossible de ne pas pleurer. Ma gorge se serre. Les larmes m'étouffent.

— Alors pourquoi tu as dit ça ? Est-ce que tu parles de moi comme ça, avec les autres aussi... ?

J'en crèverais.

Si Deacon ne m'a pas tuée, lui le fera plus sûrement. De l'intérieur.

Isaac s'approche et enserre mon visage dans ses mains, son nez collé au mien. Ses yeux sont vert forêt maintenant avec des pointes de rouge.

— Je te jure que non. Je ne partage rien de ce qu'on fait avec personne. Colline était au courant de tout ce que je ressentais pour toi, de la façon dont je te désirais, bien avant que je ne le sois moi-même. Et tout ce que j'ai dit, c'était... de la merde. Écoute, de toute façon, il n'y a rien que j'ai

envie de faire avec quelqu'un d'autre que toi, tu sais. Le truc, c'est que...

Il essuie mes larmes des pouces et se tait brusquement. Mais j'ai besoin de savoir.

— Quoi ? Dis-le. Dis-le ou c'est fini.

Nous soutenons le regard de l'un et de l'autre aussi dur que ça l'est.

— Des fois, j'ai envie de te baiser. Je veux dire, de te... enfin, lorsque t'es en colère et que tu fronces le nez pour me crier dessus, je te trouve sexy et j'ai envie. Ou quand tu souffles parce que tu es occupée et que je t'agace. J'ai envie de te prendre comme ça, brusquement. Je sais, c'est complètement barré, mais... C'est parce que c'est toi. C'est juste avec toi que j'en ai envie. Et avec personne d'autre. Ça ne veut pas dire que tu ne me suffis pas, au contraire. Personne ne m'a jamais

suffi à ce point.

Mes larmes coulent de plus belle. Et quand je parle, impossible de ne pas avoir la voix pleine de sanglots.

— J’essaye Zac. J’essaye d’être normale... pour toi... Je te jure que j’essaye...

Isaac m’attire contre lui, m’embrasse pour me faire taire, boit les traînées salées sur mes joues, me baise les paupières, les lèvres, la mâchoire...

— Oh, mon bébé. Non..., tu es normale. Je ne veux pas que tu croies ça. Je suis désolé... Tu n’as rien à prouver.

Il me serre dans ses bras et je pose mon front contre son torse.

— Je t’en prie, ne crois pas ça, Mia. Je te demande pardon, c’est débile. Je n’avais pas compris que ça te faisait du mal. Pardon.

Je m'agrippe à son t-shirt et il me relève le menton du pouce.

Dans ses yeux, je vois toute la culpabilité qu'il ressent.

Isaac referme doucement sa bouche sur la mienne. Je me fonds en lui. Parce que je m'y sens bien. Terriblement bien. En sécurité. Même si je suis toujours anesthésiée par tout ce que j'ai entendu.

Je lui rends son baiser et il resserre un peu plus son étreinte autour de moi pour me soulever et me porter. J'enroule mes jambes à ses hanches et m'agrippe à ses cheveux.

Les pulsations de mon cœur ralentissent alors que sa langue caresse tendrement la mienne.

— Mia...

Nos lèvres se touchent, mais il ouvre les

paupières. Je le regarde aussi comme ça, les yeux rougis et brûlants.

— Tu es la meilleure chose qui ne me soit jamais arrivée. La meilleure.

J'ai besoin de l'entendre, encore, encore, encore...

Comment je pourrais être la meilleure chose qui ne lui soit jamais arrivée ? Moi ?

— Je ne suis pas faite pour toi, Zac. Tu as connu des tas de filles, qui te donneront bien plus que je ne te donnerai jamais.

Parce que je suis brisée, et ça, il le savait avant de se lancer dans cette histoire avec moi.

Isaac ne dit plus rien, ne fait que me fixer un long moment. Je me demande à quoi il pense jusqu'à ce qu'il me repose sur mes pieds et se détache de moi.

— Viens avec moi. Il faut que je te montre quelque chose.

Il pivote sur lui-même et m'entraîne avec lui, attrapant au passage les clés de sa voiture.

— Où est-ce qu'on va ?

— Viens. Écoute-moi. Et après, tu comprendras.

Maintenant, dans ma petite robe d'été blanche, j'ai froid. Mais il ne me laisse pas le temps de passer une veste ou autre, je peux juste refermer derrière moi avant qu'il me tire vers l'extérieur.

La nuit est tombée.

Où veut-il aller ?

Nous grimpons dans sa voiture et il met en route le moteur sans attendre.

Isaac sort d'Hélène Grove, traverse Eponac et redescend en direction de Grand Bay. Dans le

silence le plus total.

J'ai le cœur lourd. Lui aussi ?

Et quand il s'arrête dans une rue peu passante du centre et se gare sur le côté, je n'ai toujours pas compris ce qu'on est venu faire là.

Il serre les mains autour de son volant, fronce les sourcils et se retourne vers moi. Mais ce n'est pas moi qu'il regarde. C'est l'autre côté de la rue.

Je me détourne pour contempler la scène qu'il fixe intensément.

Il y a un restaurant de l'autre côté. Un bed & breakfast un peu miteux. Avec des nappes à carreaux rouges et blancs et des serveuses en tablier du même style qui s'activent.

— Qu'est-ce qu'on fait là, Zac ?

— Je voulais...

Sa respiration s'accélère et il se tait comme

s'il avait du mal à articuler.

— Tu la vois ? Celle qui est près du bar et qui parle à un mec ?

Mes yeux sont toujours rivés vers l'endroit et cherchent désormais la femme dont il me parle. Lorsque je l'aperçois enfin. Elle porte un tablier rouge, et discute avec un homme accoudé au comptoir. Elle tient un plateau dans ses mains. Une serveuse. Comme moi.

Oui, et alors ?

Je hoche la tête sans réellement comprendre ce qu'il est en train de me dire.

— C'est Cassie.

Comment ça, c'est...

Je me retourne vivement vers lui. Mais il a quitté le bed & breakfast des yeux pour fixer droit devant lui, les phalanges toujours fermement

agrippées à son volant en cuir.

— Tu veux dire...

— Ma mère. Cette femme, c'est ma mère.

Effarée, mon regard fait des va-et-vient entre elle et lui. Puis je l'observe. Cassiopée. Elle est petite, menue, mais porte une paire de talons vertigineux. D'aussi loin, je ne vois pas tous les traits de son visage, mais elle me semble plutôt jolie. Elle a de longs cheveux noirs attachés en une queue de cheval et une frange qui lui barre les yeux. Elle fait jeune, très jeune en tout cas.

Il me faut un moment pour revenir à Isaac.

— D'accord..., je murmure doucement ne sachant que dire d'autre.

Isaac finit par reposer sa tête sur son siège et ferme les yeux.

— Elle n'a pas toujours été serveuse. En fait,

elle fait ça seulement depuis deux ans. Avant... elle se prostituait. Et il y a vingt-cinq ans, elle s'est fait violer par un inconnu, dans la rue, un soir...

Je retiens mon souffle. Isaac a la voix cassée.

— Elle a porté plainte, mais on n'a jamais retrouvé le gars. Quelques mois plus tard, elle s'est rendu compte qu'elle était enceinte. Des jumeaux.

Le temps que l'information pénètre mon cerveau, Isaac se tait.

J'ai du mal à assimiler tout ça. Attends, attends, stop... euh, quoi ?!

— Tu... tu veux dire que... Tu... Kilian et toi, vous...

Isaac déglutit, et les yeux toujours fermés, continue son histoire.

— À notre naissance, elle a hésité à nous abandonner tous les deux. Finalement, elle en a gardé un et a jeté l'autre. Je dis jeté parce qu'elle m'a abandonné dans un centre pour nouveau-né. À Texera Bay. Et tandis qu'elle élevait Killian, je passais de foyer en foyer.

Il parle avec la voix plus hachée que jamais et un peu tremblante. Je n'ose pas l'interrompre, sentant que le moment est important à ses yeux.

— J'ai rencontré mon frère avant même de savoir qui il était vraiment. Il me cherchait parce qu'il était au courant de mon existence. Mais il ne me l'a jamais dit. Je vivais déjà avec Malou quand Miguel a retrouvé Cassie pour moi. La première fois qu'elle m'a vu, elle n'a eu aucune réaction. Aucune. Ni surprise ni rien. Elle m'a juste demandé ce que je lui voulais.

Un petit rire hystérique le secoue avant qu'il ne poursuive son récit.

— Et puis, quand elle a su que je résidais au domaine, elle a changé. Elle faisait triste mine tout le temps, pleurait chaque fois qu'elle me croisait, et n'a pas arrêté de me demander de l'argent. Elle se prostituait, mais n'en vivait pas. Il y a deux ans, j'ai réussi à lui faire changer de mode de vie. On a passé un accord : je lui donne de l'argent si elle fait un vrai boulot et qu'elle se prend un appart comme tout le monde. Killian croit qu'il a la possibilité d'aller à la fac grâce à sa bourse en basket. Mais ça aussi, c'est Malou qui lui paye. Il ne le sait pas. Il m'en veut depuis toujours. Quand il a appris que je vivais chez Malou, il est devenu agressif. Il me déteste parce que je vis comme un gosse de riche et que j'ai toujours tout ce que je

veux et que lui a été élevé par une mère prostituée qui le forçait à dormir chez des mecs avec elle. Et moi... moi, je le déteste parce que c'est lui que Cassie a gardé et que moi, moi, j'ai jamais eu de mère.

À bout de souffle, il se tait.

Je le regarde, le cœur battant à tout rompre, avant de reporter mon attention sur la femme dans le resto, de l'autre côté de la rue, qui, je le vois bien maintenant, flirte avec le client qui est au bar.

Seigneur...

On peut vivre tout ça ? Vraiment ? Réellement ?

Brusquement, Isaac me retourne vers lui en m'agrippant au menton et plonge ses yeux verts, rougis et brillants dans les miens. J'en ai le souffle coupé.

— Tu vois, Mia. Tu crois que tu n'es pas assez bien pour moi. Que nous n'allons pas du tout ensemble parce que tu es brisée et que tu as vécu... que tu as été violée et que ça t'a détruite. Mais moi, je suis la pire chose que tu ne connaîtras jamais. Moi, je suis l'enfant du viol, abandonné par une mère qui n'aura jamais voulu de lui, né d'un acte monstrueux et d'un père inconnu au bataillon.

Mes yeux s'embuent. Il dit ça de façon très calme et détachée.

Peut-on venir au monde avec un bagage aussi lourd ?

— Ne pleure pas, bébé. J'ai mis quinze ans à m'y faire, mais je m'y suis fait. Je voulais juste que tu comprennes. Je n'ai pas besoin de la pitié de quiconque. Je suis bien où je suis. Je sais qui je

suis. J'ai Malou et Sloan. Et maintenant, je t'ai toi. Et j'ignore si je ne pourrai un jour recoller tous ses morceaux brisés de toi. Mais toi, tu arrives à apaiser la colère que je ressens, à m'apaiser tout court. Toi, tu me ré pares un peu plus depuis que tu es entrée dans ma vie.

Je bats des cils pour m'empêcher de pleurer.

C'est injuste. Tout ça, c'est injuste. Et ça me fait mal pour lui. Je n'imagine même pas une seconde ce qu'il doit ressentir. Une mère qui l'a rejeté dès la naissance, avant même, parce qu'il n'était pas désiré, parce qu'il est issu d'un acte monstrueux.

J'ai envie de hurler.

Pourquoi l'univers est aussi cruel ? Pourquoi !

— Tu me suffis, Mia. Personne ne m'a jamais suffi à ce point, souffle-t-il.

Je l'aime.

Seigneur, j'aime ce garçon impossible, qui me rend folle et me fait éprouver mille choses.

Et j'aime toutes les imperfections qui sommeillent en lui et même la noirceur qui fait partie de lui.

J'aimerais lui dire tout ce que je ressens. Mais les mots se fanent dans ma gorge.

Je me recule et doucement, en refermant mes bras autour de son cou, je le serre contre moi. Ou je me serre contre lui, c'est du pareil au même.

Avec cette impression que mon cœur va bondir hors de ma cage thoracique et lui sauter au visage.

Isaac tousse un peu, même s'il a posé ses mains dans mon dos.

Quand je me détache de lui, ses joues sont un peu rouges et il détourne les yeux.

— S'il te plaît, ne fais pas ça, soupire-t-il gêné.

Je lui remets ses mèches de cheveux en place et l'embrasse doucement.

Il a beau faire le dur, et même s'il l'est en vrai, et j'ai beau me sentir minuscule dans ses bras, je ne peux m'empêcher de le cajoler et de me montrer tendre avec lui. Parce que c'est la seule manière que je connaisse de lui exprimer mes sentiments.

Et que le faire m'empêche de m'épancher sur mon propre sort et de partager avec lui mes peurs et ma propre histoire.

L'amour avec toi

Mia

Décembre, domaine des Paons Bleus

Quatre mois. Cela fait quatre mois que je vis sur cette île et que je l'ai rencontré.

J'ai toujours du mal à croire qu'Isaac et moi sommes ensemble malgré tout ce qui a pu se passer entre nous. Du mal à croire aussi que je côtoie ses garçons qui me faisaient vraiment peur. Non pas qu'ils me semblent moins dangereux, mais j'ai l'impression de tous les connaître un peu plus.

Pourtant, même entourée, avec des gens à qui je peux parler comme eux tous, comme les filles de la bande, comme Luke également, je ne peux

m'empêcher de traîner ce trop-plein de solitude. Moi qui ne suis habituée qu'à ma sœur et ma mère.

D'ailleurs, le coup de fil que je viens de recevoir n'arrange rien.

Elles ne viendront pas à Noël, la semaine prochaine. Maman a enfin trouvé un travail correct dans une galerie d'art et elle ne compte pas le lâcher. Bien sûr, Luke me propose de payer mon billet d'avion pour aller les rejoindre à Phoenix, mais il est hors de question de lui devoir encore quelque chose. Déjà que j'ai du mal à rembourser ma voiture avec ce que je gagne.

D'humeur maussade, je gare ma Camaro bleue à côté des dizaines d'autres véhicules arrêtés devant l'immense demeure.

C'est le début des vacances de l'été austral^[11] à Mary Island. Le début des festivités, puisque

Noël est dans cinq jours maintenant et tout le monde invite toujours tout le monde à commencer à festoyer chez lui. Aujourd'hui, Madame Saint-Clair organise sa traditionnelle Garden Party si j'ai bien compris. Et je suis invitée aussi.

J'ai mis la combinaison à motifs graphiques, que je n'ai jamais portée, avec des compensées très colorées. J'espère que je ne serai pas en complet décalage avec les gens présents. Je ne sais pas comment on s'habille pour venir à ce genre d'événement. Isaac ne m'a aidée en rien en me lançant un « quoi que tu portes, ce sera parfait ». Avec lui, tout est toujours parfait.

Quand je sonne, c'est Maggy qui m'ouvre. Aussitôt, la gouvernante affiche un sourire d'une blancheur éclatante.

— Mia ! Mais vous pouvez entrer sans sonner,

voyons ! Venez par ici. Tout le monde a hâte de vous rencontrer et Madame Saint-Clair n'arrête pas de demander quand vous arrivez.

Le rouge aux joues, je trotte à sa suite jusqu'au patio, traverse la maison et nous ressortons par le petit salon d'apparat, de l'autre côté, pour nous retrouver sur la terrasse de derrière envahie de fleurs exotiques qui sentent bon le sud.

Dans le jardin, de grandes tonnelles blanches ont été dressées et les invités flânent çà et là, en discutant et buvant... du champagne. La plupart sont habillés de blanc, loin des couleurs flashy que je porte. Je savais que j'aurais dû faire dans la sobriété.

Un serveur me tend un plateau de champagne et je m'empresse de prendre une coupe et d'en

laisser un peu me pétiller sur la langue.

Décidément, nous ne vivons pas dans le même monde, Zac et moi.

— Bébé...

Je sursaute quand Isaac, derrière moi, pose ses lèvres dans mon cou et sa main sur mon ventre.

Quand je me retourne vers lui, j'en reste abasourdie.

Qu'est-ce que...

Nom de Dieu !

Il porte un pantalon en lin blanc qui lui moule ses parties d'homme musclé à la perfection et une chemise du même style, un peu ouverte sur son torse tatoué et dont les manches sont remontées.

Je ne l'ai jamais vu habillé aussi... casual et décontracté. Loin de son cuir, de ses boots, et de ses jeans bruts. Je ne pensais même pas qu'il

oserait porter un truc comme ça.

J'ai écarquillé les yeux de surprise et Isaac fronce les sourcils.

— Oh, ça va, ne me regarde pas comme ça, c'est Malou qui m'oblige à mettre ses conneries..., grogne-t-il comme l'ours des cavernes qu'il est.

Sa mauvaise humeur me redonne le sourire.

— Tu es diablement sexy en parrain de la mafia.

Il a sorti ses cigarettes de sa poche et secoue la tête en soupirant d'agacement. Moi, je le trouve vraiment très beau, mais de toute façon, c'est le cas quoi qu'il porte.

Sloan, qui est apparue dans une robe longue jaune pâle, vient vers moi pour me saluer.

Je signe un :

— Salut, comment ça va ?

Isaac m'apprend quelques trucs. La base du langage des signes. Et je m'en sors pas mal. C'est comme apprendre une langue étrangère : plutôt marrant et euphorisant.

Quand je ne comprends pas, il traduit pour moi et sinon, Sloan lit très bien sur les lèvres si on articule.

Et comme je ne comprends rien à ce qu'elle me raconte, là, tout de suite, je me tourne vers Isaac.

Il lève les yeux au ciel et coince sa cigarette au coin de sa bouche en parlant et signant en même temps.

— Elle se vante d'avoir été acceptée à l'académie Juilliard de NY dans le programme avancé de l'été prochain. Elle part en juin.

Sloan lui donne un coup de coude dans les cotes avant de taper dans ses mains en sautillant

sur place.

— Félicitations ! je m'écrie, vraiment contente pour elle.

Nous nous étreignons, et peut-être, peut-être que je la garde un peu trop longtemps dans mes bras. Parce qu'elle me fait un sourire gêné et qu'Isaac me regarde, une drôle d'expression sur le visage.

Mais elle me fait vraiment penser à Arizona avec son air enjoué constant et je dois dire que ça me rend nostalgique et mélancolique.

Quand elle s'éloigne vers d'autres invités, je pense à Gabriel. Qu'est-ce qu'il va en penser de ça, lui ?

— Tout va bien ? me demande Isaac en écrasant sa clope dans un cendrier pas loin.

— Oui. Je suis juste fatiguée.

— Tu devrais arrêter de travailler pour Vince et dormir comme tout le monde le soir. Enfin, ce n'est pas sûr que je te laisse dormir, mais bon...

Je soupire.

On a déjà eu cette conversation mille fois. Je n'ai aucun autre boulot sous la main et je ne vois pas comment je pourrais faire sans ça. Cela l'agace, car il est en cours toute la journée et que moi, je suis à la maison. Puis, le soir je bosse et finis à pas d'heure avant de me coucher épuisée. Nous n'avons pas vraiment de moments à nous, parce que nos emplois du temps ne correspondent pas. Mais ce n'est pas ma faute et je vois difficilement comment je pourrais nous sortir de là.

— Arrête, Zac. Tu avais promis de ne pas recommencer si je ne quittais pas la maison. J'y

reste. Mais j'ai besoin de ce boulot pour payer mon loyer.

— Tu pourrais faire autre chose. Malou pourrait...

— Arrête de la mêler à tous les problèmes des gens qui t'entourent ! Marie-Louise n'est pas Dieu ! Elle paye les études de Killian, d'Ashton, vieille sur eux aussi, entre Sloan et toi, et tu crois qu'elle a besoin de moi dans les pattes ?

Isaac a déjà ouvert la bouche pour me fustiger quand une main se pose sur mon épaule et nous interrompt. Il s'agit justement de Madame Saint-Clair.

— Mia, vous êtes arrivée.

Je lui souris gentiment en essayant de ne pas avoir l'air coupable avec ma coupe de champagne.

— Bonjour.

Elle m'embrasse et fait un clin d'œil à Isaac qui grogne dans sa barbe.

— Venez avec moi, il faut que vous goûtiez aux crevettes grillées du chef Dan.

Je me laisse entraîner, bras dessus, bras dessous, vers le buffet énorme qui est dressé.

Je ne veux pas paraître mal élevée, alors je goutte à presque tout ce qu'elle m'indique et bientôt j'ai l'estomac aussi rempli que si j'avais mangé un lion ! De plus, je commence à avoir la nausée...

Isaac est revenu vers nous et m'arrache presque aux bras de Malou.

— C'est bon, Malou, je crois que tu vas la transformer en poupée gonflable géante si ça continue.

Madame Saint-Clair fait comme si elle

n'entendait pas et se sert elle-même en tapenade et avocats.

Moi-même, je fais comme s'il n'avait rien dit, parce que sinon, on va encore se disputer.

Isaac me tire vers lui, enroule son bras autour de ma taille, et le parfum de son Fahrenheit flotte jusqu'à moi. Il chuchote à mon oreille :

— Et si on allait dans ma chambre ?

Mes joues s'empourprent instantanément.

— Zac..., s'il te plaît... Tiens-toi un peu.

Je n'ai aucune envie de me faire remarquer aujourd'hui. Et puis..., j'ai une combinaison. Faire des galipettes m'obligerait à me déshabiller entièrement. En plein jour ? Je suis moins sûre là...

— Isaac !

Une voix nasillarde au possible nous fait

presque sursauter.

J'ai à peine le temps de me retourner que quelqu'un me bouscule pour sauter sur Isaac.

Une fille, aux longs, très longs cheveux châtain. Elle se pend à son cou et l'embrasse sur la joue, un peu trop près des lèvres.

Choquée et détachée de lui, je reste interdite.

— Sharon ?! s'exclame-t-il avec une pointe d'excitation dans la voix.

— Cela fait tellement longtemps, my boo^{12} !

Tout le sang a quitté ma tête.

Elle est jolie, vraiment jolie, la Sharon.

Grande, mince, osseuse même, avec une robe couleur chair si claire qu'on croirait que c'est sa peau. Un air d'Emily Blunt dans ses films.

— J'ai cherché à te joindre récemment, mais impossible. Tu ne m'éviterais pas par hasard ?

Elle est toujours pendue à son cou et frotte ses seins sur sa chemise blanche. J'ai envie de la tirer par la tignasse et de marquer mon territoire là.

Ça se fait ? Moi, je ne l'ai jamais, jamais fait.

Isaac se passe nerveusement les doigts dans les cheveux, mais je reste fixée sur son autre main qui est posée dans le dos de cette... pimbêche, et qui touche sa peau.

Je sais ce qu'est la jalousie. Je suis consciente qu'elle me dévore.

C'est horrible.

— Mais non..., soupire-t-il. J'ai... j'étais pas mal occupé, alors tu vois...

Elle lui tapote le bout du nez de l'index.

— Oh, pas de ça avec moi, tu n'as jamais été trop occupé pour moi...

Il ne me regarde même pas. À aucun moment.

Je pose mon verre de champagne vide, fais volte-face, et m'enfuis en marchant vite.

Je traverse le jardin en fulminant. Sans savoir où je vais réellement. Et je manque presque de marcher sur la queue du magnifique paon bleu qui se balade dans la cour du domaine.

Il faut que je respire.

Que je m'aère.

Que je sorte de tout ce monde qui n'est pas le mien !

Espèce de...

Machinalement, je pousse la porte de ce qui me semble être une serre au fond du jardin, m'y engouffre et m'adosse à celle-ci en respirant profondément. J'ai envie de taper dans quelque chose.

Avec lui, c'est fou. On dirait que mes

sentiments sont toujours multipliés par dix. Plus que jamais, j'ai envie de pleurer, de me défouler, de hurler. Tout à la fois.

Je me suis montrée bien trop fragile avec lui depuis le début. Bien trop.

Si tu voulais t'endurcir, Mia, c'est raté...

J'ouvre les yeux et souffle d'énervement et de frustration. Je savais qu'il fréquentait un nombre incalculable de filles, alors à quoi bon lui jeter la pierre ? J'étais prévenue. Comment pourrait-il se contenter de moi après en avoir connu des pareilles ? Surtout qu'elles se jettent toutes à ses pieds.

Voilà imbécile ce que c'est que de tomber amoureuse d'un tombeur.

Je regarde autour de moi pour me rendre compte que je suis bien seule, enfermée avec un

tas de plantes gigantesques.

La serre est immense, composée de fleurs exotiques et d'une multitude de panneaux de lianes où elles sont accrochées. Il y a même une pancarte : « **Attention, plantes carnivores** ».

Avec une grimace de dégoût, je fais le tour aussi loin que possible de cet étalage-là.

Je marche doucement entre les étals et m'arrête devant les Blue Moon. Elles sont magnifiques et très rares. Je n'en ai jamais vu ailleurs qu'ici.

— Mia ?

Je sursaute et me retourne vers Madame Saint-Clair debout à l'entrée de la serre.

— Oh, excusez-moi... Je ne voulais pas..., je bafouille, gênée de me trouver là, loin de tous les invités.

— Il n'y a pas de problèmes, honey. Est-ce que

tout va bien ? s'enquière-t-elle en venant vers moi.

Il y a cette fameuse question que détestent les gens comme moi, qui ont mal à la vie : est-ce que tout va bien ? Non, tout ne va pas forcément très bien dans le meilleur des mondes. Mais je ne vais pas lui expliquer.

— Oui..., oui. Je voulais juste... prendre l'air.

— Cela peut être désagréable de ne pas se sentir à sa place parfois, n'est-ce pas ? demande-t-elle en attrapant mes mains.

Je déglutis, ne sachant que répondre.

— Je crois qu'il vous aime beaucoup, Isaac. En fait, j'en suis même sûre. Je ne l'ai jamais vu aussi heureux que ces derniers temps, lui, si taciturne d'habitude. Je pense qu'il est amoureux de vous. Ne vous focalisez pas sur ce que vous voyez simplement, regardez au-delà.

Je sais. Je le sais qu'il m'aime. Je ne comprends toujours pas comment c'est possible, ni pourquoi ni comment c'est arrivé. Mais il reste qui il est. Un charmeur avec une ribambelle de filles pendues à ses basques.

Et moi, je ne pourrai pas être réellement avec lui sans qu'il finisse par connaître mon passé. Et ce jour-là...

— Il ne faut pas avoir peur, Mia, tente-t-elle de me rassurer.

Comment ça ?

— Vous voulez que je vous raconte une histoire ?

Elle m'entraîne vers un banc en fer forgé pas loin et nous y assied sans lâcher mes mains.

— Il était une fois, une petite française originaire d'un village de Haute-Savoie en France.

Yvoire. Née d'un père français, pêcheur, et d'une mère américaine volage qui laissa son enfant à son trop jeune mari avant de s'envoler avec un bel Italien. La petite grandit au bord du lac Léman dans une vieille maison de pierres avec son papa pêcheur. Jusqu'au jour de ses seize ans, où elle rencontra un bel Américain en quête d'exotisme et d'aventures. À croire que tous les Saint-Clair étaient faits pour se marier à des Américains. Au grand dam de son père qui menaça de lui couper les vivres, elle s'enfuit avec ce jeune homme grand, beau et fort qui lui promettait mont et merveille. Fils d'une grande famille fortunée, il ne manquait pas de ressources. Ils se marièrent sur une île en Grèce, firent le tour du monde avec des rêves plein la tête et des envies plein le cœur. Avant de s'installer sur la petite île natale dudit

jeune homme, dans le Pacifique. La famille de celui-ci l'accepta sans condition et ils firent de grands et beaux projets. L'université d'abord, puis les enfants. Et alors que son père avec qui elle avait coupé les ponts lui manquait cruellement, comme pour lui rappeler ses péchés, le destin ne lui donna pas la chance d'avoir une descendance. La seule chose qu'elle désirait par-dessus tout. La stérilité de la jeune femme créa un immense vide dans son couple et entraîna d'autres problèmes qu'elle n'avait pas vus venir. Alcoolisme, violence. Son mari si beau et si aimant autrefois, s'était transformé au fil des années et elle ne l'avait pas compris. Il enchaînait les liaisons sans lendemain et se complaisait dans le mal qu'il faisait à sa petite Française, comme si cela permettait de la punir de son incapacité à avoir des

héritiers. Il devient même violent et cette violence mena à des actes terribles que je ne vous raconterai pas. Elle voulut s'enfuir, divorcer, retourner chez son père. Mais le vieillard solitaire était mort au bord du lac dans sa maison de pierres. Et la famille du jeune homme n'accepta pas le divorce aussi facilement. Il fallut qu'elle se batte bec et ongles pour gagner cette bataille. Et le combat fut long. Et un soir, en voiture avec une de ses maîtresses, il fit une sortie de route et percuta un arbre. La jeune fille, qui était devenue une femme marquée par la vie, pleura beaucoup. Mais pas seulement de tristesse, non, de soulagement aussi. Elle n'eut jamais d'enfants. Mais en travaillant longtemps pour une instance sociale, elle rencontra un petit garçon meurtri et aussi solitaire qu'elle. Et ce fut le commencement d'une

relation magnifique.

Elle a les yeux embués, mais un grand sourire éclaire son visage. Moi, j'ai la gorge serrée.

— Vous avez compris, Mia. Cette jeune femme, c'était moi. Cette jeune femme C'EST moi.

Je hoche la tête.

Pourquoi me raconter son histoire ?

— Isaac ne veut pas me le dire. Mais vous me faites beaucoup penser à moi. Et je crois que vous aussi avez beaucoup souffert. D'ailleurs, je pense vraiment qu'Isaac ne pourrait pas s'intéresser à quelqu'un qui vit une petite vie bien tranquille et rangée comme Sharon. Il est bien trop empathique pour ça. Oui, oui, il l'est. Et vous, vous êtes bien trop jeune pour vivre enfermée, dans cette sombre maison sur le lac.

Je ne sais pas quoi répondre, alors je me tais.

Comment a-t-elle pu me percer à jour aussi facilement ?

— Vous êtes la bienvenue ici, quand vous le voulez. Cela ne me dérange absolument pas. Voir Isaac heureux ne peut que me réchauffer le cœur.

— Merci, je souffle. Mais je...

— Tsss..., jeune fille. Maintenant, il ne faut plus être triste. La vie n'est pas simple, mais il y en a tant à vivre. Nous ne pouvons passer notre temps à nous apitoyer sur nous même. Venez avec moi..., une coupe de Taittinger^{13} ne nous fera pas de mal, à l'une comme à l'autre. Et surtout, ne laissez personne vous prendre ce pour quoi vous vous êtes battue.

Elle s'est redressée et m'entraîne vivement au-dehors, sa main toujours fermement agrippée à la mienne.

Nous nous dirigeons de nouveau vers le buffet où Isaac se trouve toujours avec l'autre pendue à son cou. On les regarderait, qu'on penserait à un vrai couple.

Madame Saint-Clair me tend une flûte de champagne.

— Buvez !

D'abord hésitante, je finis néanmoins par ingurgiter le verre d'une traite. Puis, elle me l'arrache des mains et me fait de gros yeux en zieutant vers Isaac et sa copine.

— Allez.

Inspire. Expire.

Je souffle et me dirige vers eux d'un pas déterminé.

Je tapote sur l'épaule de la fille aux talons de quinze centimètres et elle se retourne vers moi en

se détachant légèrement de lui.

Je croise mes bras sur ma poitrine dans un geste plus qu'offensif.

— Bonjour. Mia Gilmore. J'ai cru comprendre que vous vous connaissiez, mais je dois vous demander de lâcher le cou de mon... mon... mon petit ami.

Elle hausse les sourcils et finit par se détacher complètement de lui.

D'abord surpris, je vois Isaac se mordre la lèvre pour s'empêcher de rire en me lançant une œillade qui veut dire « sérieusement ? »

Eh, bah ouais, sérieusement ! On est plus des gamins. Mais il pourrait arrêter de me faire passer pour la potiche de service aussi.

— Oh. Vous voulez dire qu'Isaac et vous...

Mon cœur bat à tout rompre dans ma poitrine,

mais j'adopte un ton froid et très sérieux tout de même.

— Oui, on est ensemble. Je suis sa copine. Sa co-pi-ne. J'imagine qu'il y a eu des choses entre vous, mais c'est fini cette époque. Aujourd'hui, il est avec moi. Ce qui signifie non seulement qu'il peut me sauter quand l'envie lui prend, mais aussi qu'il me tient la main, la porte et que je dors dans ses bras la plus part du temps. Cela veut également dire qu'il n'y a plus aucune raison pour que n'importe quelle greluce se permette de se pâmer à son cou devant moi. Alors, retirez vos pattes de là.

Je m'adresse à Isaac maintenant, les narines dilatées.

— Bon, tu viens ou quoi ? Dépêche-toi.

Je tourne le dos pour me diriger vers la

maison. En passant près de Madame Saint-Clair, elle m'envoie un clin d'œil et je résiste à l'envie de sourire.

Isaac me suit, tandis que l'autre reste abasourdie, debout devant le buffet en nous regardant nous éloigner et grimper les marches de la maison.

Une fois à l'intérieur, je traverse le salon et le patio d'un pas décidé, mais Isaac me rattrape dans les escaliers et me plaque vivement contre le mur, les mains de chaque côté de mon corps pour que je ne puisse pas me débattre. Il colle son nez au mien, mais je le fusille des yeux.

— C'était quoi ça, valkyrie ? Tu te la joues dominatrice maintenant ?

— Je ne joue à rien du tout. Et toi tu devrais arrêter de jouer à ça devant moi. Ambre c'est une

chose. Les autres... je ne vais pas supporter d'être... oubliée et... humiliée.

Il se mord la lèvre. Puis souris.

— Tu es une véritable petite jalouse, ma parole.

— Arrête ça, Isaac ! Ça ne m'amuse pas !

— Ah bon ? J'ai envie de jouer moi pourtant.

Il m'embrasse pour me faire taire. Je résiste à l'envie de lui mordre la langue. Mais le désir est bien plus fort que la colère. Il m'embrasse bien plus facilement.

Je lui rends son baiser et quand nos lèvres se détachent, j'ai le souffle court.

— J'aime que tu fasses ça, continue-t-il.

— Quoi ?

— Montrer que je suis à toi aussi. Mais je t'interdis de me donner des ordres encore une fois

comme tu viens de le faire, c'est clair ?

C'est ce qu'on va voir, tiens !

J'ouvre la bouche pour me défendre et le fustiger, mais il écrase de nouveau la sienne sur la mienne et ses mains trouvent mes seins, se baladent fébrilement sur moi, et tandis que je cherche à m'enfuir, il me rattrape et m'oblige à lui rendre son baiser. Nous tombons presque dans les escaliers et Isaac se retient à la rambarde et me tient alors que je le repousse des deux mains et grogne, à cran.

— Non..., non, non..., tu m'énerves...

Et c'est tellement vrai qu'il m'énerve et me fait sortir de mes gonds. Je tente de l'éloigner davantage, mais il me plaque au mur et le choc décroche l'un des cadres sur la moquette qui recouvre le marbre. Je me penche pour le

ramasser.

— Je croyais que je pouvais te sauter quand l'envie me prenait, raille-t-il.

Je souffle, quelques mèches sens dessus dessous et les lèvres gonflées.

— Dans tes rêves. J'ai dit ça pour qu'elle te lâche, c'est tout.

— T'es sacrément culottée tout de même, soupire-t-il dans mes cheveux.

Je remets le cadre en place. Un des clichés en noir et blanc.

— C'est toi qui les as pris ? je l'interroge en désignant les autres, changeant totalement de sujet.

— Oui. Tu aimes ?

Je hoche la tête et il me regarde très sérieusement maintenant.

Est-ce qu'il me demande si j'aime les photos

ou si je l'aime lui ? Parce que la réponse aux deux, c'est oui.

— On devrait en faire une de nous deux, je souffle encore.

— Quoi, de toi et moi ?

Mes joues se colorent. Oui, je n'aime pas les photos en principe. Je n'aime pas qu'on me photographie moi. Mais nous deux, c'est différent.

— Oui, une de nous.

Isaac fait la moue puis me tire par la main et m'entraîne en courant en haut des escaliers. Je le suis jusqu'à sa chambre où il claque la porte et fouille déjà un des cartons alors que je me laisse tomber sur le lit.

Et il revient près de moi, me force à m'allonger avec lui, et un bras autour de mon cou, il tend le deuxième au-dessus de nous et

m'embrasse sur la joue en nous flashant avec un gros appareil tous les deux. Il a sorti un vieux polaroid.

La photo s'imprime immédiatement. Il la retire et en prend une autre. Mais cette fois, il me tourne vers lui et colle mon nez au sien, mes yeux dans les siens également.

Je cale ma main sur l'arête de sa mâchoire et caresse sa barbe de trois jours.

— Je pourrais, peut-être, rester dormir là ce soir, j'énonce doucement.

Il sourit, détache le cliché et pose l'appareil sur son lit.

— Si c'est la jalousie qui te pousse à faire des trucs comme ça, alors je vais te rendre jalouse plus souvent.

Il rit et, moi, je lui envoie un coup de poing

dans le torse. Avant d'arracher la photo de ses mains.

Je la secoue pour la sécher et nous observe. On est beaux.

— Celle-là, elle est pour moi.

— Prends tout ce que tu veux, murmure Isaac.

Tout est à toi.

Il a recouvert son sérieux.

Les sentiments affluent comme le sang dans mes veines. Ma poitrine se gonfle d'un puissant pouvoir : l'amour.

Isaac

Les invités sont partis depuis longtemps. Comme je l'avais prédit, ça n'a posé aucun problème à Malou quand j'ai dit que Mia resterait dormir.

Mais demain, c'est lundi, et j'ai une tonne de cours à rattraper. Sauf que c'est impossible de bosser avec elle à proximité. Surtout quand elle traîne dans mes putains de fringues. Elle porte juste mon t-shirt et seulement une culotte. Et elle lit, enroulée lascivement dans mes draps, une jambe par-dessus, comme si elle avait chaud. Voir sa cuisse épaisse à peine recouverte par mon haut et ses cheveux étalés autour de l'oreiller comme ça me rend dingue.

Concentre-toi Zac..., le taux de globule rouge dans un litre de sang équivaut à...

J'entends le bruit des pages qu'elle tourne et ça me perturbe ça aussi. Elle s'est mise à lire Le portrait de Dorian Gray, ses lunettes sur le bout du nez. Elle fait bien plus sérieuse en les portant, mais putain ce que c'est sexy cette image de petite étudiante modèle qu'elle renvoie !

— Tu fais quoi ?

La voix de Mia m'interrompt en plein milieu d'une recherche sur les chromosomes et globules rouges et blancs en biochimie.

Bordel, qu'est-ce que j'en ai à foutre de ces conneries ?!

Heureusement que j'aurai mon diplôme dans quelques mois...

— Zac ?

Je lâche mon ordi, mon crayon, ainsi que mon carnet, et recule au fond de mon fauteuil, les mains

derrière la tête.

— Une recherche pour mon cours de bio.

Pourquoi j'ai pris la biochimie dans mes matières principales...

Sur le lit, Mia se redresse sur ses coudes. Elle a abandonné son bouquin et a retiré ses lunettes pour m'observer.

Déjà, comment me focaliser sur mes devoirs avec elle dans la même pièce ? C'est impossible. Et en même temps, quand elle n'est pas avec moi, je n'arrive pas à me concentrer parce que je me demande sans cesse ce qu'elle fait et avec qui elle est.

— Tu en as pour longtemps ?

À sa voix, je comprends qu'elle est ennuyée, mais parviens à saisir le fond de sa pensée, ce qu'elle tente de me dire.

Cependant, si je passe mon temps à la baiser comme je voudrais le faire, je doute que le monde arrête de tourner et que mes notes se fassent toutes seules. Et je n'ai pas l'intention de me retaper une année de fac. Plutôt crever.

— Je suis loin d'avoir fini. Tu t'ennuies ?

Elle hausse les épaules sans me répondre et esquisse une moue boudeuse. J'aimerais tirer sur cette petite lèvre insolente.

Au revoir chromosomes et globules. Je vais encore perdre l'esprit.

Je l'observe se lever, marcher sur la pointe des pieds comme elle le fait souvent sans s'en rendre compte, et venir vers moi en ondulant ses hanches, les yeux baissés.

Elle a un sex-appeal d'enfer, et en même temps, cette innocence qui me coupe le souffle ;

c'est fou !

J'ai le cœur qui se met à battre sourdement quand elle se penche et referme ses bras autour de mon cou en y enfouissant son nez. Je ne m'y habitue pas. Avec les filles, je couche, point barre. À moins qu'on ait le même cercle d'amis, et encore, aucune ne m'approche comme elle le fait. C'est bien trop intime. Je n'ai jamais eu le temps ni l'envie d'un simple câlin avec aucune d'elles.

Je me grise de ce moment. Cet instant où j'ai l'impression de compter réellement pour quelqu'un d'autre. Elle ne m'a jamais dit qu'elle m'aimait. Mais elle me laisse croire que c'est possible. Et j'ai si peur maintenant d'être sans elle, que ça me va. Je ne lui demande rien de plus. Je veux juste qu'elle reste, qu'elle ne m'abandonne jamais.

Je l'attire contre moi et décide d'une pause.

Il est 20 heures. J'ai encore le temps pour les globules, plus tard.

Mia vient s'asseoir en passant une jambe par-dessus moi et en refermant par la même occasion ses lèvres sur les miennes. Elle m'embrasse en me prenant au dépourvu et enfouit ses mains dans mes cheveux.

— Wow... Bébé, qu'est-ce que tu fais...

Elle se recule un peu pour me regarder et je lis dans ses yeux trop lourds ce qu'elle ne parvient pas à me dire.

— Je pensais que tu voulais faire une pause, me répond-elle d'une toute petite voix, tout en rougissant.

— Tu as envie ? je demande clairement.

Pas la peine de passer par quatre chemins. En

plus, j'aimerais qu'elle se lâche, que ce genre de chose devienne naturel pour elle.

Mia se mord la lèvre et hausse encore les épaules en regardant ailleurs.

Craquante.

Je pose mes mains sur ses hanches et caresse sa peau sous son t-shirt.

— Dis-le, bébé.

— J'ai envie, souffle-t-elle tout bas.

Bordel, je bande !

À quoi bon lutter ? Je me penche vers elle et prends avidement possession de ses lèvres alors qu'elle s'accroche à mes cheveux.

J'ai fait ça à des milliers de reprises.

Enfin, bon, pas exactement. Les câlins, les bisous, ce n'est pas trop mon truc, mais le sexe, si.

Je disais, j'ai fait ça des milliers de fois.

Caresser, exciter, rendre dingue. Pourtant, c'est différent. Avec elle, c'est toujours différent.

Mes mains se faufilent sous son haut pour cajoler son ventre. Ce dernier se contracte.

Il lui faut toujours du temps à Mia pour se détendre. J'y suis habitué maintenant.

Mes doigts glissent langoureusement sur sa peau bronzée, tracent sa cicatrice et lui arrachent un gémissement à l'instant où elle quitte mes lèvres.

Je me penche alors et referme ma bouche sur son sein, directement sur le t-shirt, et elle rit tout en s'étranglant en même temps. Une trace humide est inscrite sur le tissu et encercle son aréole qui se dresse, de la même manière que ma queue dans mon froc.

Mais au fait... Qu'est-ce que je fous encore

habillé ?!

Rapidement, je retire mon propre t-shirt et elle m'aide à aller plus vite, puis dessine du bout des doigts, les dessins encrés sous ma peau. Ce contact me fait frémir.

— J'aimerais bien m'en faire un, murmure-t-elle tout bas en traçant les ailes qui ornent mon torse.

— Un tatouage ?

Non. Elle est suffisamment marquée. Je ne veux pas que quoi que ce soit d'autre lui entaille la chair. Elle n'est pas comme les autres. Pas besoin d'artifices pour être parfaite.

— Oui.

— Tu n'en as pas besoin. Tu es parfaite comme ça. Je ne veux pas que tu changes.

Elle ne répond pas et glisse elle-même les

doigts sous son t-shirt pour le soulever. Je l'aide et le fais passer par-dessus sa tête avant de le balancer sur la moquette.

J'ai remarqué que le soir, elle est plus débridée. Comme si la nuit devait me la faire voir différemment. Mais ce n'est pas le cas. Au contraire. Je rêve de lui faire l'amour sur son ponton au bord du lac, en plein soleil, au grand jour ou sur sa terrasse quand le jour se lève.

Je rêve toujours de la prendre partout.

Parfaite. Elle est vraiment parfaite.

Ses seins, aux aréoles rosées, pointent droit vers moi, comme s'ils m'appelaient. Je vais souiller mon pantalon avant d'avoir commencé.

— Parfaite, je ne peux m'empêcher de souffler, en admiration complète avant de plonger vers sa poitrine.

Du bout de la langue, je la titille. Elle bascule légèrement en arrière à son tour en s'accrochant à mon cou et ferme les yeux.

L'image si sexy d'elle offerte, sous la lumière faible de mon bureau et de la chambre, en simple culotte noire, penchée sur le meuble, est juste un coup à me faire perdre la tête. Bon Dieu !

Je la soulève un peu, pose ses fesses sur le bord du plan de travail, et d'un coup de main, envoie tout valser derrière elle.

Mia cligne des yeux et regarde le futoir que je suis en train de mettre, tout en lui descendant vivement sa culotte.

— Ne... ne met pas le bordel, comme ça... il faudra tout ranger après...

Je ris doucement en faisant tomber la boîte à crayons qui s'éparpillent sur la moquette. Mia et

sa manie du rangement... C'est presque maladif.

— On s'en fout, bébé.

Mes mains se referment sur ses cuisses et je pose mes lèvres à l'intérieur, là où sa peau est également abîmée.

J'ai envie de casser la tête de celui qui a fait ça. Même si je sais que c'est déjà fait. Je sais qu'elle s'en est déjà sortie.

Pourtant, elle a des cicatrices un peu partout. Très fines et qui ne se voit pas si on n'y porte pas bien les yeux, mais moi, je la connais par cœur maintenant. On lui a fait si mal que ça me donne envie de vomir.

— Zac, s'il te plaît...

Ses doigts se referment dans mes cheveux et elle tire dessus.

Putain, ce truc de fou que je ressens quand elle

me fait ça.

Les poils de mes bras se hérissent, ma chair devient épineuse le long de ma colonne vertébrale et j'ai le sang qui afflue entre mes jambes.

Pourtant, je ne veux pas y aller trop vite. J'embrasse l'intérieur de ses cuisses, ses muscles tendus, et respire, fleure son sexe pas loin. J'adore son odeur, son goût.

Mes doigts creusent des sillons dans sa peau et elle ne peut se retenir de griffer mes épaules parce que je prends mon temps. Sa tête repose sur mes livres.

Quand j'applique ma bouche sur sa chatte toute tremblante et frémissante, elle sursaute et hoquette.

Je sais bébé, je sais...

Si tu pouvais me faire la même chose à moi aussi...

Je souffle sur son humidité et elle tressaille, gémit, avant que ma langue ne fouille ses plis parfaits.

Tout chez elle est doux. Je lape par petits coups, bois le jus de plaisir qui en découle. Et me délecte de tout ce qu'elle me donne.

Quand je la sens au bord de l'implosion et que je perçois une contraction, je la relâche et reprends mon temps.

Elle souffle, pleurniche.

Je sais que je l'énerve, mais elle ne dit rien, n'ose pas.

N'en pouvant plus de la voir écarteler là, sur mon bureau, offerte rien qu'à moi, je m'empresse de défaire mon pantalon et de l'envoyer valser avec mon caleçon d'un seul coup de pied.

Je suis à deux doigts d'exploser.

— Isaac, je t'en prie...

J'adore. J'adore quand elle me supplie.

— Oui, bébé...

— Viens...

Que ce soit elle qui me dise de venir, de la prendre, c'est ma plus grande victoire. Parce que ça signifie qu'elle a confiance en moi. Suffisamment en tout cas pour m'offrir ça.

Aussitôt, je m'enfonce en elle.

Et mes yeux se révulsent. C'est...

Comme une explosion de couleur. Je vois rouge, bleu, ressens des choses que je n'ai jamais ressenties.

Inexplicable. Simplement tétanisant. Le premier va-et-vient me fait moi-même gémir. Je la maintiens par les hanches, ressors pour ressentir ce manque et replonge en elle rapidement, avide et

complètement affolé d'être si loin.

Clairement, elle est faite pour moi.

Je nous regarde. Son corps et le mien sont parfaitement moulés et faits pour s'emboîter. Comme un puzzle. J'ai trouvé la pièce manquante.

Mia referme ses jambes autour de moi et me tire pour m'embrasser, ses yeux lourds de désir et presque clos. Ça sent le sexe et je n'ai déjà plus de souffle et cherche l'air.

Si ça continue, je vais jouir avant d'avoir profité à fond.

Je décide de tenter le coup.

— J'ai le droit d'être brutal ?

— Je... oui, ahane-t-elle, les yeux à demi fermés.

Elle a dit oui, bordel ! Elle a dit oui !

OK, bébé, on y va...

Je ressors, enfonce mes doigts dans ses hanches, et plonge violemment mon sexe en elle, faisant crisser le bureau et tomber mes livres.

Elle s'étrangle, se redresse sur ses coudes, et j'observe, attentif, chacune de ses réactions. Pas question de lui faire trop mal. Mais son expression est plutôt celle de quelqu'un qui est en totale extase.

Je recommence et elle soulève ses fesses pour accompagner mon mouvement.

Dedans, dehors, dedans, dehors...

Mia gémit, elle ne crie jamais, mais plus on fait l'amour, plus elle se laisse aller à manifester son plaisir.

Et cette fois, elle fait un truc encore plus fou.

Elle se soulève et observe avec honte et délectation en même temps mon sexe veiné et épais

entrer et sortir d'elle comme un pieu qui creuserait une chair profonde.

Bordel !

Que moi je nous regarde, ça m'excite déjà, mais qu'elle, elle le fasse, alors là, c'est...

Je ne vais pas tenir.

J'y vais plus fort, toujours plus fort, sors, la retiens, et me ramène brutalement en elle. Tout s'effondre autour de nous. Elle ahane, gémit plus fort.

— Ah... ah... ah...

Mia se contracte autour de moi au moment où ma queue gonflée à bloc explose en puissants jets. Je jouis comme jamais. C'est intense, violent. Je lui mords l'épaule en m'affalant sur elle, presque malgré moi.

— Je jouis, je jouis ! Bordel, je jouis...

Je me plains avec désespoir contre sa peau parce qu'un brusque élan de lucidité me fait penser à un truc essentiel au travers la fin du monde que je vis.

— La capote..., bébé la capote..., bordel...

J'arrive plus à respirer alors je me tais. Mia essaye également de trouver un souffle d'air. Elle me caresse encore les cheveux tandis que sa poitrine se soulève aussi fort que la mienne.

— Je prends la pilule, me répond-elle d'une toute petite voix hachée.

Alors seulement, je lève la tête pour la regarder en m'appuyant sur mes coudes. Elle fixe le plafond et des larmes silencieuses s'échappent de ses yeux à présent ouverts.

— Est-ce que je t'ai fait mal ? je m'affole, en essayant de me relever.

On vient de baiser sans capote, sans lubrifiant, et ce qui peut être génial pour moi, ne l'est pas forcément pour elle. Ça a tendance à me sortir de la tête. Et à revenir trop tard.

— Je t'ai senti, Zac...

— Je sais, je suis désolé..., j'y pensais plus, on... on a oublié la capote...

— Je t'ai senti. Au fond de moi.

J'essaye de comprendre ce qu'elle veut dire. L'intonation de sa voix. J'ai l'impression que c'est une bonne chose.

— Et c'était bon ?

Elle hoche la tête. OK je suis perdu là.

— Ben... pourquoi tu pleures ?

— Je... je suis heureuse...

Voilà. Là est toute la beauté en Mia. Alors que moi, je pense que je viens juste de la baiser sur

mon bureau comme le dernier des enfoirés sans me soucier de son confort ni rien, elle, elle voit le paradis en moi. Elle qui n'a connu que l'enfer avant.

Avec Mia, les sentiments prennent le pas sur tout le reste, même sur la baise pure et dure. À chaque fois. Les sentiments surpassent tout.

J'ai la poitrine qui me brûle. Putain, je l'aime. C'est une évidence qui, comme chaque fois, me cloue sur place, m'empêche presque de respirer. Comment je vais faire sans elle maintenant ? Et si nous devions être séparés, comment j'y survivrai ?

Il me faut un moment pour parler de nouveau.

— Et tu pleures même lorsque tu es heureuse ?

Je ne connais personne qui pleure autant qu'elle. Peut-être qu'elle a gardé un trop-plein de sentiments toutes ses années.

Mia hoche la tête et m'attire un peu plus contre elle.

— Je veux recommencer.

— Mais bébé...

— S'il te plaît, Isaac, je veux recommencer...

OK, moi aussi j'ai kiffé lui faire l'amour sans capote, mais... tranquille. Je suis encore en train de me remettre de ce coup-là.

Je ris doucement en l'embrassant sur la marque rouge que j'ai laissée sur son épaule.

— Bébé, ce n'est pas que je ne veux pas, mais... je suis toujours en toi. Je ne suis même pas sorti que tu veux recommencer.

Elle ouvre la bouche, puis la referme sans prononcer un seul mot. Avant d'esquisser un brusque sourire moqueur. Je ne sais pas si elle se fout de moi ou d'elle-même. On dirait la Mia

bagarreuse que j'ai rencontrée au début.

Je ne bande plus qu'à moitié, mais tant pis, j'en profite encore un peu. Je lui donne un coup de reins soudain qui fait immédiatement disparaître son rictus en coin. Elle s'étrangle. Et c'est à mon tour de sourire.

Très sérieuse, elle attend la suite, mais je me retire doucement pour ne pas lui faire mal.

— Zac... non...

Je ris encore. Finalement, elle est insatiable.

— Écoute-moi, bébé, tu vas te casser le dos sur ce putain de bureau, ou c'est moi qui vais te le briser à force de te baiser comme ça. Tu sais ce qu'on va faire ? On va se mettre dans le lit. Je vais aller en bas chercher de la glace et je vais te montrer tout ce qu'on peut faire avec. Tu pourras la manger bien sûr, mais si tu n'en veux plus, je

pourrais te montrer comment ne pas la gaspiller entièrement.

Elle écarquille de grands yeux en rougissant. Ses petites taches de rousseur se colorent. Je l'adore comme ça.

— Avec... avec de la glace ? Mais...

— Quoi ?

— Mais c'est froid la glace.

Bon sang, cette fille aura ma mort. Bien sûr que c'est froid. C'est pour ça qu'au milieu d'une partie de baise torride, il n'y a rien de mieux.

Je la soulève par les fesses alors qu'elle s'accroche à moi et je l'enlève du bureau pour la poser doucement sur le lit.

Son innocence aura toujours raison de moi.

— Oui, c'est froid. C'est le principe. Alors ? Tu en veux ? Mais il faudra moins crier cette fois.

Malou risque de se réveiller.

Mia grogne un truc inintelligible et je me penche pour l'embrasser encore, sentant tout son effluve de femme dépravée qui se mêle à l'odeur de sa peau de bébé.

C'est une torture de m'arracher à ses bras pour enfiler un pantalon avant de descendre. Mais j'ai l'intention de faire durer cette nuit le plus longtemps possible. Elle risque de le regretter demain matin dans un élan de lucidité, et ça, je ne le veux pas. Pas avant que je l'aie baisée encore comme ça.

J'ai trop rêvé de m'enfouir en elle sans capote, sans barrière. Peau contre peau. Et ses réactions sont au-delà de toutes mes espérances.

Et la sensation a été au-delà de mes pires pensées.

Je ne peux m'empêcher de me dire que décidément, je suis vraiment dingue de cette nana. Elle me fait perdre carrément la tête. Baiser sans capote. Comment j'ai pu ne même pas m'en rendre compte ? Est-ce que j'ai perdu l'esprit ? Elle a été violée. Torturée. Je prends des risques considérables sachant que je ne sais rien de concret sur son passé, à part qu'on lui a fait beaucoup de mal.

Quand une main se pose sur mon épaule, je sursaute et rentre dans le plan de travail de la cuisine où mon pot de crème glacée vanille-café s'échappe.

— Oh bordel ! Sloan ! Tu m'as fichu la frousse !

Elle m'observe avec des yeux ronds avant de me détailler de la tête aux pieds.

Je sens mes joues se colorer un peu. Bon sang !

— Qu'est-ce que tu fous encore là ? je signe.

Tu ne devais pas dormir chez Julia ?

Son visage s'illumine d'un sourire.

— Elle est malade. Gastro. J'ai préféré laisser sa mère s'occuper d'elle.

— Ah.

Et merde. Je regarde le pot de glace avec déception. Sloan suit mes yeux et son sourire s'agrandit.

— Mia est ici ?

Je me détourne, gêné, et elle agite les mains devant moi pour que je la considère.

— Vous pouvez faire ce que vous voulez, je suis sourde, me rappelle-t-elle.

Je me sens encore plus pathétique alors qu'elle se met à rire. C'est vrai, elle n'entend rien.

Je ne peux m'empêcher de la fixer avec gravité, mais elle se pend à mon cou et m'embrasse doucement sur la joue.

— Bonne nuit, signe-t-elle avec un clin d'œil avant de s'échapper vers les escaliers.

En tout cas, le premier qui la touchera, elle, eh bien, j'espère qu'il aura les couilles bien accrochées.

Junior, l'insondable

Mia

Je hume les effluves de son parfum d'homme. Il sent terriblement bon. Je relève son t-shirt jusqu'à mes narines pour le respirer encore. Maman faisait tout le temps ça avec les vêtements de papa. Je la surprénais à les renifler à pleins poumons, en les sortant de la penderie, même longtemps après qu'il soit parti.

Le soleil filtre légèrement par le volet de la chambre et je vois le flacon de son parfum renversé sur le bureau où nous avons fait l'amour hier soir. Nous avons foutu un bordel pas possible.

Mais pour une fois, le désordre ne me dérange

pas. C'est un beau bazar tout ça. Je me sens apaisée ce matin. En paix avec moi-même.

— Qu'est-ce qui te fait sourire ?

La voix d'Isaac dans le creux de mon oreille achève d'agrandir mon sourire.

Il ne dort plus, je ne l'ai même pas entendu se lever.

Je me retourne vers lui et il se rapproche encore pour me prendre dans ses bras. Le matin, il a toujours cet air boudeur que j'adore. En frottant mon nez contre le sien, je murmure :

— Quand je me réveille la nuit et que j'ai peur de... moi, j'aime bien sentir que tu es là. Sentir ton bras autour de moi. Ça m'apaise. Je ne savais pas que c'était si réconfortant de passer la nuit avec quelqu'un.

Il m'embrasse et je me sens tout alanguie et

toute moelleuse.

— Je suis bien avec toi aussi. Tu sais que je n'avais jamais dormi avec une fille avant ?

— Jamais ?

— Jamais.

On reste là, à se câliner pendant encore quelques minutes.

Mille choses me traversent l'esprit. J'ai peur de me réveiller. Me réveiller vraiment. Notre histoire ressemble tellement à une parenthèse enchantée pour moi.

Qu'en sera-t-il de nous, de moi, quand il apprendra tout ce que j'ai fait, vécu, et qui je suis ?

Je sais qu'il croit que rien ne pourra entacher notre relation et ce qu'il pense de moi. Mais ça, c'est parce qu'il ignore la profondeur et la

noirceur de mon passé.

D'ailleurs, même si j'en sais plus sur le sien, je ne suis pas au courant de tout, pas vraiment.

— Zac ?

— Hum...

J'hésite, mais finalement...

— Quel lien tu avais avec Lara ?

Il ouvre de nouveau les yeux et met longtemps, très longtemps à me répondre.

— Tu veux dire, Lara Larson ?

— Oui. Je vis dans sa maison. Au début, vous m'avez pourri la vie parce que je venais vivre dans la maison de votre meilleure amie décédée. Mais personne ne parle d'elle. Est-ce que... est-ce que tu sortais avec elle ?

Isaac caresse ma joue du bout des doigts et me regarde très sérieusement.

— Non. Je couchais avec elle. Comme avec un tas d'autres filles. Des filles qui ne comptaient pas.

Ma poitrine se serre.

— Je me fais dépister régulièrement Mia. Je suis clean. Même né d'une mère prostituée, je suis clean. Et hier, c'était la première fois que je faisais l'amour sans capote, je te le promets.

Ce n'est même pas ça qui me fait mal, imbécile.

Mais justement, sur ce point, il faut que je sois claire également.

— Moi aussi, je suis clean, tu sais. Je me suis fait dépister des dizaines de fois et... je n'ai jamais rien eu.

Jamais. Même pas la plus petite hépatite, ce qui est plus qu'étonnant avec tout ce que Deacon

m'a fait et que j'ai subi.

Isaac hoche la tête. Mais inutile de détourner le sujet, je veux juste en savoir un peu plus.

— Elle était comment ?

— Tu ne l'aurais pas aimé.

Ça, je le sais, car du peu que j'ai lu de son journal, elle était totalement à l'inverse de moi.

Un instant, j'hésite à lui en parler, lui dire que je l'ai découvert il y a bien des semaines maintenant. Mais je suis sûre qu'il voudra le voir, me forcera à lui donner et... je ne pas certaine d'apprécier ce qu'on pourrait encore y découvrir.

— Pourquoi tu dis ça ?

— Parce que Lara était... c'était Lara. Elle n'était pas la nana la plus timide qui soit.

Je m'empêche de hocher la tête. J'ai cru comprendre, oui. Isaac reprend :

— Elle n'était pas comme toi, tu sais. Elle... elle couchait avec moi et avec un tas d'autres mecs. Elle était la fille la plus folle de mon entourage. Très extravertie. Pas vulgaire comme tu l'imaginerais, mais plus... provocante. Elle faisait toujours l'inverse de ce que tout le monde attendait d'elle. Ces parents la prenaient vraiment pour la petite fille modèle, mais elle était loin de l'être. Elle avait même des relations avec des hommes plus âgés et des nanas aussi. Elle était bien plus proche de M.J. que de nous autres. Et je ne pense pas que c'était forcément une bonne chose. Après, on était très amis donc, j'imagine que monsieur et madame Davis n'étaient pas dupes, mais comme ils n'étaient jamais là... Du moment qu'elle ramenait de bonnes notes, et était promise à une fac correcte, ils se fichaient de ses fréquentations.

Et nous..., oui, on se voyait souvent. Avec les gars, on passait beaucoup de temps chez elle avant... avant le drame. Et L.A. était sans doute sa meilleure amie. Alors...

Je le savais que je n'aimerais pas cette fille. Et justement, parlons de L.A..

Elle était très gentille au début. Mais plus les jours passent et plus je m'aperçois qu'elle émet des réserves à mon sujet. Peut-être que ce qui la gêne, c'est le fait que je vive dans la maison de sa meilleure amie décédée.

— Tu crois que L.A. est mécontente que je vive là ? Après tout, si elle était très proche d'elle... Et puis, vous étiez tous vraiment vindicatifs à ce sujet au début...

Isaac soupire et replace une mèche de mes cheveux derrière mon oreille avant de se tourner

vers son plafond couvert de son écriture.

— On avait des raisons de l'être. On ne te connaissait pas et... personne ne devrait revenir habiter dans cet endroit.

Je ne réponds pas.

Je sais que c'est dur pour eux, s'il l'appréciait vraiment et que c'était comme leur deuxième maison...

Moi-même je me demande qui va vivre dans celle que nous avons quittée et mise en vente à Carmel. Ma maison. Et ça ne me plaît guère.

— Tu veux toujours que je déménage ?

Isaac soupire encore.

— Non, bien sûr que non. Sauf si tu en as envie. Mais je ne te le demanderai plus, tu le sais. Ce n'est pas grave.

Je jette un œil au réveil ; il indique 07 heures.

— Tu vas être en retard en cours si tu ne te lèves pas.

— Je n'ai pas cours avant 10 heures aujourd'hui. On peut traîner un peu.

Sa main a glissé lascivement dans mes cheveux et il enroule une mèche autour de son index.

— Pourquoi tu as cet air préoccupé depuis hier ?

Je hausse les sourcils, surprise. Il l'a remarqué ? Moi qui pensais avoir été assez détachée.

— Je...

— Dis-moi Mia.

Il me fixe et je dois fermer les yeux pour ne pas défaillir. Isaac sait trop bien lire en moi maintenant et son regard bien trop perçant me fait toujours perdre mes moyens.

— J'ai appris que ma mère et ma sœur ne

viendront pas passer Noël avec moi.

— Pourquoi ?

— Ma mère a enfin trouvé un travail dans une galerie. Et... elle ne peut pas le quitter.

Isaac attend que j'en dise plus. Mais trop en dire serait dangereux. Trop en dire équivaldrait à tout lui révéler. Toute la vérité.

— Est-ce que tu as toujours vécu avec elles deux ? ose-t-il, un brin curieux.

— Oui. Nous avons toujours été très proches. Nous, les femmes Gilmore.

Isaac esquisse un sourire moqueur.

— Les femmes Gilmore..., répète-t-il en écho. Si ta mère et ta frangine te ressemblent, alors je veux bien croire qu'on ne devait pas s'ennuyer chez toi.

— Ma sœur est..., c'est ma petite sœur. Elle a

un sacré caractère et elle représente tout pour moi.

Isaac hoche la tête.

— Comme Sloan pour toi, je continue, décidée à tourner la conversation à mon avantage. Comment est-elle entrée dans vos vies, à Madame Saint-Clair et à toi ?

Isaac semble longtemps peser le pour et le contre de cette question.

— Sloan avait une mère alcoolique. Quand elle avait trois ans, elle a eu une méningite aiguë. C'est ça qui l'a rendue sourde.

— Tu veux dire... elle n'est pas née comme ça ?

— Non, sa surdité est due à une maladie foudroyante. Une gosse à l'hôpital avec une mère bourrée..., les infirmières ont appelé les services sociaux. Elle a été en famille d'accueil pendant

que sa génitrice partait en cure de désintox. Mais même quand elle l'a reprise, elle s'est remise à boire. Et un jour, elle a fait un coma éthylique. Avec sa gamine de quatre ans sous le coude. Elle a vomi en se réveillant et s'est étouffée dedans. Je ne te dis pas dans quel état Malou a retrouvé Sloan dans son appart pourri de Texera Bay. Ça faisait deux jours qu'elle mangeait les croquettes pour chat qui était à sa portée parce qu'elle n'arrivait pas à atteindre les placards du haut et que sa mère était morte sur le sol du salon. À cette époque, Malou travaillait comme assistante sociale et s'occupait de son dossier.

Je me suis couvert la bouche des deux mains.
Seigneur...

Jamais, je n'aurais imaginé cela. Pas... pas ça.
La petite Sloan. Qui me fait tant penser à ma

petite sœur. La Sloan qui est si adorable.

Je suis tellement horrifiée et... désolée.

Isaac sourit.

— Ne t'inquiète pas. Aujourd'hui, elle va très bien. Elle s'en sort. Elle me fait même chier avec son entrée à Juilliard.

— Tu l'aimes beaucoup, n'est-ce pas ? je ne peux m'empêcher de demander.

De son pouce, il caresse mes lèvres.

— Elle est comme ma sœur, bébé. Elle vivait déjà avec Malou quand moi je suis venue habiter ici. Et si enfant, je trouvais ça chiant de devoir me taper la présence de quelqu'un avec qui je ne pouvais même pas communiquer, aujourd'hui, je ne l'échangerais pour rien au monde.

Je pense brusquement à Gabriel. Il faudra qu'on cause lui et moi. Il ne peut pas ne rien dire à

Isaac. Parce que moi, je ne pourrais plus lui mentir. S'il l'apprend et qu'il sait que j'étais au courant pour eux... ça risque vraiment de dégénérer.

— Quoi ?

— Rien, je m'empresse de répondre.

Je l'embrasse, contente qu'il me livre un peu plus tous les jours son histoire et celle de ses proches. Je suis consciente que je suis loin de tout savoir et je m'en fiche. Je ne veux que ce qu'il me donne.

Parce que, égoïstement, je ne peux pas lui offrir plus à mon tour.

On se câline encore un peu avant de se lever. Il doit partir à Constance et moi, retourner chez moi.

Maggy a préparé un petit déjeuner royal, comme à son habitude. Habillée de mes vêtements

de la veille, je me sens plus que honteuse. Pourtant, la vieille dame semble heureuse de me voir et me met totalement à l'aise. Elle se dispute beaucoup avec Isaac pour des broutilles. Comme le ferait une mère ou une grand-mère. Mais je perçois l'amour et le respect qui règne entre eux.

Si seulement ma famille à moi aussi était là...

**

Quand Isaac me dépose avec sa voiture à la maison, je me sens légère. Comme une plume. Ma nuit a été... parfaite.

On s'embrasse pour se quitter, tel un vrai couple.

J'ouvre pour sortir quand Isaac change la musique et me dit distraitement :

— Bonne journée, je t'aime. Je t'appelle ce soir. J'ai des cours de rattrapage avec L.A. et Ash

et je vais sûrement finir tard. À plus, OK ?

Ma main s'est figée sur la poignée de la portière.

Il vient... il vient de dire...

Quand je me tourne vers lui, il fouille dans le tas de CDs dans la boîte à gants, comme si de rien était.

— Je..., oui..., à plus tard, je balbutie.

Je sors et le regarde s'éloigner.

Mon cœur est au bord de l'implosion.

Il vient de dire « je t'aime ». Au milieu de sa phrase, comme si de rien n'était. Comme s'il disait une chose banale. Comme on dit « tu veux du café ? » ou « il fait beau aujourd'hui ».

Ces fameux trois petits mots si incroyables qui me soulagent comme un antibiotique sur une blessure à vif. Parce que j'ai encore un cœur qui

panse ses plaies et qui a besoin d'être recousu ça et là.

Je rentre et me pose sur mon canapé. Minuit vient se loger directement dans mes jambes en ronronnant. Je le caresse rêveusement, encore abasourdie et émerveillée des paroles d'Isaac.

Si seulement j'arrivais à le lui dire.

Mais par contre, il y a quelqu'un d'autre à qui je peux le dire.

Je prends mon téléphone et compose le numéro de portable de maman.

Une sonnerie, deux, trois...

J'ai le cœur au bord des lèvres. Comme chaque fois que je dois annoncer un truc énorme à ma mère. Ce qui est arrivé plus d'une fois au cours de ces cinq dernières années.

Mégane décroche au bout de la quatrième

tonalité. J'aurais souhaité secrètement qu'elle ne le fasse pas. Mais elle l'a fait et maintenant je ne peux que lui avouer.

— Allô ? Honey, c'est toi ?

— Oui maman. Je te dérange ?

— Non ma chérie, c'est calme à la galerie ce matin. Il n'y a pas un chat. Je voulais t'appeler hier, mais nous sommes sorties avec Eléonore et Arizona.

Je hoche la tête comme si elle pouvait me voir. Mais l'entendre parler de tante Elé et d'Ari me rend triste. Moi aussi j'aimerais pouvoir me promener avec elles.

— Maman..., il faut que je te dise quelque chose...

— Ça va ma chérie ? Qu'est-ce qui se passe ? Ce n'est pas grave ? J'avais dit à Luke que...

— Maman, écoute-moi. J'ai... j'ai rencontré quelqu'un.

Brusquement, c'est le silence à l'autre bout du fil.

— Maman ?

— Amy...

Les mots me manquent. Pourtant, j'essaye de les trouver. Il le faut. Je lui avais promis de ne plus rien lui cacher. Jamais.

— Maman, il est... il est différent et... c'est horrible, maman, je crois que je l'aime !

— Amy...

Un reniflement me fait dire qu'elle pleure à l'autre bout du fil. Je ravale moi-même mes propres larmes.

— Il est bon pour moi, tu sais. Ce n'est pas comme... comme Deacon. C'est autre chose. Je...

il me fait du bien...

Ma mère pleure distinctement maintenant et moi aussi.

— Ma chérie, je... j'aimerais tellement être présente avec toi, s'étouffe-t-elle en sanglotant. Honey, tous les hommes ne sont pas un mal...

L'émotion me serre la gorge et plus aucun mot ne sort.

Et longtemps, très longtemps, ma mère et moi pleurons sur mon sort et le bonheur que je semble avoir trouvé cette fois. Ou du moins, sur cette paix que j'éprouve.

Cette accalmie dans mon enfer.

**

Ce soir, Isaac et moi ne dormons pas ensemble. Ce qui est assez rare ces derniers temps. Mais c'est bien aussi d'avoir un moment pour soi.

Je me plais à prendre soin de moi pour une fois

et l'image que me renvoie mon miroir ne me dégoûte pas. Pas cette fois.

Il est déjà tard et il fait nuit quand j'entends le bruit d'une moto à l'extérieur. Surprise, je me précipite à la porte. Mais à mon grand étonnement, ce n'est pas Isaac, mais M.J. sur sa Hornet bleue électrique.

Il se gare et prend son temps pour descendre de sa bécane.

Je vais au-devant de lui, les bras serrés sur le t-shirt d'Isaac que je porte en permanence pour dormir.

M.J. s'avance dans la nuit puis vient s'installer sur les marches du porche. Il ne fume pas lui. Alors, il pose son casque et ses gants à côté de lui, avant de se prendre la tête dans les mains.

Je sens que quelque chose ne va pas. Vraiment

pas.

Je m'assieds à ses côtés et resserre mes bras autour de moi. Mais je ne dis rien et attends qu'il parle.

En face, sur le lac noir, les rayons de la lune se reflètent et scintillent rendant ainsi le paysage fantomatique. Ils nous éclairent aussi.

— Ça t'arrive toi, de penser à la mort ? me demande-t-il, la voix cassée.

J'essaye de peser mes mots. Il a l'air complètement dépité. Mais ça, c'est M.J.. Tantôt joyeux, euphorique, tantôt déprimé comme pas possible.

— Oui, avant, je réponds. Mais ce n'est pas la solution à nos problèmes. Ça n'est la solution à rien du tout.

Eh oui, ça m'est arrivé plus d'une fois, je sais

très bien de quoi je parle.

M.J. soupire et je sens toute la tristesse derrière son souffle. Si seulement il pouvait me dire ce qu'il ne va pas.

— Ça m'arrive souvent d'y penser, tu sais.

— M.J., il ne faut pas. Tu peux me parler si tu veux...

— Elle est morte ici et c'était ma faute. Ça a toujours été ma faute. Je l'aimais vraiment. Toi aussi je t'aime vraiment. C'est pareil.

Je retiens mon souffle, avec le cœur qui bat à mille à l'heure maintenant.

— C'était ma meilleure amie. Elle savait tout, tout. Elle me parle la nuit, tu sais. Je rêve régulièrement d'elle. Et puis, d'autres fois, je rêve de toi. Un jour, je suis venu ici pendant que tu dormais et je me suis assis là en espérant que tu te

réveilles et que tu m'ouvres la porte. Mais tu ne l'as jamais ouverte. Tu ne t'es pas réveillée. Et j'ai pensé, si toi aussi tu devais mourir, je ferais comment moi ? Hein ? Si toi aussi tu ne te réveillais jamais ? Colline dit que tu es morte de l'intérieur. Moi je dis que ce n'est pas vrai. Je sais que c'est faux, parce que je sais ce que c'est d'être mort au-dedans. Je le sais. Tu crois que je suis fou, Mia ?

Je me retiens carrément de respirer. Ce n'est pas la première fois qu'il se montre déprimé, mais là... il est carrément en train de délirer.

Il a relevé la tête et fixe le lac avec des yeux de déments, sombres et écarquillés. Est-ce qu'il est dépressif à ce point ?

J'ai l'impression qu'il mélange passé et présent et qu'il n'a peut-être même pas conscience

de tout ce qu'il me raconte.

— M.J., tu ne dois pas repenser au passé de cette manière. C'est fini et personne ne pourra rien y changer. Tu es là. Je suis là. Je t'assure qu'il ne va rien m'arriver.

En fait, je ne vois pas trop quoi lui dire. Quoi répondre à tout ce délire.

Une chose est sûre, je ne l'ai jamais vu autant cerné et aussi creusé de fatigue.

Est-ce qu'il dort au moins ?

— Viens avec moi...

Je me lève et le tire par le bras. Mais il se laisse difficilement faire.

À l'intérieur, je nous installe sur le canapé et sors mon portable. Ce que je crois être un geste discret ne lui échappe pas. M.J. me l'arrache des mains.

— Tu vas l'appeler ? Pourquoi tu l'appelles tout le temps ? Pourquoi tu ne m'appelles jamais moi ? Je suis là et personne ne m'appelle.

Il serre fortement mon téléphone entre ses doigts et j'ai presque l'impression qu'il va le broyer. M.J. est un des plus baraqués d'eux tous, il pourrait le briser, c'est certain.

Et il commence vraiment à me faire peur. Je tente de l'apaiser.

— Non, je ne vais appeler personne. Je vais nous faire des chocolats chauds avec des marshmallows et de la crème fouettée, qu'est-ce que tu en dis ?

Il hoche vaguement la tête.

Je me lève doucement, mais il attrape ma main.

— Tu ne pars pas, Mia ?

Je lui serre les doigts à mon tour.

— Je suis dans la cuisine. Juste à côté.

J'essaye de sourire, mais ça sonne faux. Sauf que tout à son délire il ne le voit même pas et repose sa tête contre le haut du fauteuil en prenant Peggy ma peluche dans ses bras.

Je m'éloigne et m'arrête à la porte de la pièce voisine pour l'observer. Mon cœur se serre. Il a vraiment un problème. Je ne saurais dire quoi, mais il en a un. Et ça me fait mal pour lui.

J'aime bien M.J.. Vraiment beaucoup. Il me fait rire quand il est dans ses bons jours et c'est le seul qui n'a jamais cherché plus que ça à connaître mon passé.

Je ne pense pas qu'il soit dangereux. Quoique ce soir, son délire tourne un peu à la schizophrénie.

Dans la cuisine, je tente de respirer

normalement, les mains agrippées au bord du plan de travail. Je ne sais pas ce que je dois faire dans ces cas-là.

Il faudrait que je puisse récupérer mon téléphone pour appeler Isaac.

Bon, en attendant...

Je prends des tasses au-dessus de l'évier et prépare le chocolat chaud. Le fameux chocolat que faisait ma grand-mère autrefois.

Et je rajoute de la crème fouettée et des petits marshmallows au-dessus du breuvage fumant. J'ai acheté toutes ces conneries, seulement pour des moments comme celui-ci quand M.J., Cora ou les filles passent chez moi. Maintenant, mon panier de courses a changé. J'y mets toujours des sucreries pour le groupe, le genre de chose que je n'achèterais jamais de moi-même, des sodas pour

les garçons, du café pour Isaac...

Quand je reviens dans le salon, un peu anxieuse de la suite de cette soirée bizarre, M.J. ronfle légèrement.

Je pose les tasses sur ma table basse et lui relève doucement la tête. Mais il dort vraiment.

Allons bon.

Je récupère mon téléphone et m'assieds dans le fauteuil en face de lui pour l'observer. J'hésite maintenant à appeler Isaac. Chaque fois qu'il se passe un truc, je ne peux pas lui demander de venir. De plus, même si je suis consciente que M.J. tient une place plus qu'importante dans sa vie, je sais aussi qu'il est un peu jaloux et ne supporte pas trop cette complicité que son ami et moi avons développée.

En soupirant, je reste un moment à le regarder

dormir.

Avant de me lever et de le tirer par les jambes pour le faire s'allonger sur le canapé vert pomme.

Je lui ôte ses bottes, il grogne. Puis, avec toute la difficulté du monde et en le contorsionnant, je réussis à lui retirer également sa veste. Bon sang, mais il a pris des somnifères ou quoi ?!

Et il pèse une tonne qui plus est.

Mais quand je veux ranger ses affaires, un petit flacon orange s'échappe d'une poche pour rouler sur la moquette. Je le ramasse.

Des médicaments. Du... Lithium.

Jamais entendu.

Ma curiosité l'emporte et je m'installe à mon bureau pour ouvrir mon Apple et lancer une recherche.

Mais autant dire que j'aurais pu m'en passer.

Un article de journal me laisse sans voix.

« Le Lithium ou la pilule contre le suicide.

Une nouvelle étude sur la prise en charge thérapeutique des troubles bipolaires [également connus sous le nom de psychose maniaco-dépressive], publiée récemment dans le Journal of the American Medical Association, montre que le lithium, un médicament peu coûteux délaissé en faveur de nouvelles substances fortement entourées de publicité, permet de réduire le nombre de suicides et devrait être choisi comme premier traitement. Le lithium est connu pour lutter contre les changements d'humeur qui caractérisent des maladies très répandues et invalidantes, comme la bipolarité ou la maniaco-dépression. On sait que le taux de suicide est de 10 à 20 fois plus élevé parmi les maniaco-dépressifs que dans l'ensemble

de la population. “La psychiatrie n’a jamais pu dire qu’elle sauve des vies, ce qui est le but ultime de la médecine”, explique le Dr Benjamin Goodwin, du George Washington University Medical Center, qui a mené cette étude auprès de plus de 20 000 patients. “Mais, aujourd’hui, grâce au lithium, nous pouvons l’affirmer.”

Pour le docteur Garret Sussman (psychopharmacologue à l’université de New York), cette étude à laquelle il n’a pas participé prouve que le lithium devrait redevenir le traitement de première intention dans les cas de troubles bipolaires, ce qu’il n’aurait jamais dû cesser d’être”. Les troubles bipolaires, qui se traduisent par l’alternance de phases de profonde dépression et d’accès maniaques, font partie des maladies mentales les plus courantes aux États-Unis. Un malade sur cinq tente de se suicider.

Goodwin reconnaît que la raison de la plus grande efficacité du lithium reste un mystère. Ce

que l'on sait, c'est qu'il lutte avec succès contre la dépression, phase pendant laquelle la plupart des malades tentent de se donner la mort, et que les autres antidépresseurs efficaces ne réduisent pas les risques de suicide. »

J'observe le petit flacon. Puis M.J. qui dort sur mon canapé. Il est bipolaire ?!

Bon OK, il a des sautes d'humeur, OK il est un peu... bizarre. Mais la bipolarité tout de même, c'est quelque chose d'autrement plus grave.

Mais ce médicament... Si vraiment il en a besoin, c'est que ça ne va pas. Ça ne va pas du tout.

Je me réinstalle dans mon fauteuil et tire une couverture sur moi. Il est hors de question que je dorme en haut alors qu'il est là comme ça et que je ne sais pas s'il va se réveiller à un moment.

Et je finis par trouver le sommeil.

**

Ce sont les galipettes et les ronronnements de Minuit qui me tirent de mon sommeil.

Mais quand j'ouvre les yeux, M.J. n'est plus là.

Ses affaires ont disparu, sa moto n'est plus garée dehors.

Isaac passe me dire bonjour avant de se rendre à Constance et quand je lui apprends qu'un de ses meilleurs amis a dormi là, il fait une drôle de tête.

— Comment ça ? Il a dormi où ?

— Sur le canapé. Il était... bizarre.

Isaac plisse des yeux et m'attire encore un peu dans ses bras. Nous sommes assis sur la balancelle sous le porche de la maison. Plus que deux jours avant les vacances de Noël et Isaac pourra passer

plus de temps ici, avec moi.

— Qu'est-ce que tu insinues par « bizarre » ?

— Arrête Zac, tu le sais mieux que moi.

Qu'est-ce qu'il a Junior ?

Isaac soupire, détourne son attention vers le lac pour ne pas me regarder en face et fronce encore les sourcils comme chaque fois qu'il va dire quelque chose d'important ou qui ne lui plaît pas du tout.

— M.J. n'était pas comme ça avant. On a tous l'impression qu'il a développé ça après la mort de Lara. Mais les médecins disent que ce n'est peut-être qu'une coïncidence. Parce qu'à son âge, les symptômes sont beaucoup plus présents.

— Quelle maladie ? Qu'est-ce qu'il a exactement ?

— Il est maniaco-dépressif.

Déjà entendu. La dépression je sais ce que c'est. La maniaco-dépression, ce n'est pas la même chose, mais je crois que ma cousine Léa en souffre également.

— Et... il se fait soigner ? Qu'est-ce que c'était ses médicaments que j'ai trouvés ?

Isaac secoue la tête.

— Bonne question. Je sais juste que ça l'aide à être moins déprimé. Les maniaco-dépressifs ont des phases bizarres, tu sais. D'abord la phase maniaque, l'excitation, l'euphorie, ils sont comme des piles électriques et pratiquement incontrôlables. Puis la dépression profonde. Et dans ces moments-là, on a constamment l'impression qu'il va se faire du mal. Il rejette tout le monde. Il s'enferme, et se mure dans son délire. Au début, on pensait qu'il nous pétait une durite.

Sa mère, ses frères, ainsi que sœurs, ont toujours du mal à le comprendre.

Je hoche la tête.

J'imagine, oui, que vivre avec un proche qui souffre d'un truc comme ça ne doit pas être facile tous les jours.

— Pourquoi tu ne m'as pas appelé hier soir ? demande Isaac un brin hargneux.

— Il était fatigué, ça se voyait. Il avait besoin de dormir, c'est tout et je ne voulais pas te déranger.

— Tu m'appelles s'il refait ça. On ne sait jamais dans quel état d'esprit il sera et ce qu'il pourrait faire, Mia.

— Tu veux dire qu'il pourrait être dangereux ?

— Peut-être bien que oui, peut-être que non. Ce n'est jamais arrivé, mais mieux vaut être

prudent. Promets-le. Promets que tu m'appelleras.

Je promets et hoche la tête.

— Il faut que je parte, mon cours va commencer.

Nous nous disons au revoir et il reprend la route.

**

Je ne pense qu'à ça le reste de la journée.

Pauvre M.J....

Je n'aurais pas imaginé que c'était ça. Pas du tout.

Finalement, je décide de l'appeler en fin d'après-midi. Et de faire croire à Isaac que je passe la soirée avec Cora. OK, ce n'est peut-être pas très sympa et je ne me sens pas trop bien de mentir, mais M.J. doit savoir que je suis là pour lui. Et Zac ne risque certainement pas de me

laisser faire.

Il finit par décrocher au bout de la quatrième fois.

— Qu'est-ce que tu veux, Padmé ?

Ben tient, je suis de nouveau Padmé aujourd'hui. Décidément, il est vraiment d'humeur changeante.

— Tu viens à la maison ce soir ? Je voulais louer un film. J'ai des sodas et du pop-corn.

Il reste silencieux l'espace de quelques secondes avant de se mettre à grogner.

— Tu ne passes pas ta soirée avec Isaac ?

Il reste toujours insupportable tout de même.

— OK, je grogne à mon tour. Eh bien, va te faire foutre dans ce cas. Je regarderai mon film toute seule.

Et je lui raccroche au nez.

Non, mais !

Moins de cinq secondes plus tard, je reçois un texto.

* OK, je serai là à 20 heures.

Petit con.

Et comme promis, à 20 heures, il est bien là. J'ai choisi un des volets de son film de science-fiction rien que pour lui faire plaisir. Star Wars.

Même si ce n'est pas vraiment mon genre.

Aucun de nous ne mentionne ce qui s'est passé la veille. Aujourd'hui, il semble qu'il soit de bonne humeur.

Nous regardons le film et il ne cesse de jouer au critique cinématographique.

— Tu as eu le temps de connaître ton père ? me demande-t-il brusquement lors du générique de fin.

Un peu surprise, je balbutie :

— Euh... oui... je... enfin, j'avais cinq ans quand il est décédé. Mais je..., je m'en souviens encore.

Il hoche la tête et continue de fixer longuement la télévision.

— Et toi ? j'ose, surprise qu'il parle de ça.

— Le mien est mort quand j'avais douze ans.

Un accident de travail sur un chantier. Il ne s'intéressait pas beaucoup à moi. Ni à aucun autre de ses enfants d'ailleurs.

— Oh..., je réponds, un peu peinée.

M.J. se tourne vers moi.

— Il était comment le tien ?

Je hausse les épaules en retrouvant cette tristesse qui m'habite quand je pense à papa.

— Il était génial. Il adorait voyager, c'était un aventurier. Il jouait de la guitare et faisait de la

mécanique à ses heures perdues. Tous les dimanches, il nous emmenait, ma sœur et moi, nous promener sur les bords de plages et m'achetait une glace à la cerise.

— De quoi est-il décédé ? me demande-t-il encore plus abrupt.

Ma gorge se serre.

— On lui a découvert une tumeur au cerveau. Inopérable. Il a fait de la chimio. Longtemps. Avant de mourir, il n'était déjà plus que l'ombre de lui-même. Ma sœur et moi ne comprenions pas bien à l'époque. On nous avait dit qu'il avait une grosse boule dans la tête et qu'elle lui faisait mal.

M.J. me prend la main et la serre fort. Je le laisse faire.

— Tu as beaucoup pleuré à sa mort ?

Je secoue vivement la tête.

— Non. Je n'ai jamais pleuré mon père.

— Pourquoi ? Tu étais trop petite pour comprendre ?

— C'est pas ça. Je me souviens parfaitement de ce jour. On était allé le voir à l'hôpital. Et maman m'avait dit : « Honey, il ne faut pleurer. D'accord ? Papa n'aime pas te voir pleurer. Tu ne dois pas être triste. Souris Honey ». Je suis entrée dans la chambre et je me suis assise sur la chaise à côté de lui. Il dormait. Je l'ai regardé et je n'ai pas arrêté de sourire. En fait, il était mort et moi je souriais. Parce que j'étais sûre qu'il me voyait et que je ne devais pas verser de larmes, j'avais promis. Je n'ai jamais pleuré mon père.

M.J. reste sans voix.

J'éteins la télévision.

Parler de tout cela m'a un peu plombée.

— Et si on allait s'allonger sur le ponton, regarder les étoiles dehors ? demande-t-il tout à coup, coupant le silence de plomb qui s'est installé.

— Quoi ? Sur le ponton près du lac ? À pratiquement minuit ? T'es complètement frappé ou quoi ?

Il grimace.

— C'était juste une idée, se défend-il.

Je soupire avant de me lever et de grimper les marches au-dessus de mon bureau.

— Viens. De là-haut aussi on voit les étoiles.

En grommelant, il me suit tout de même. Et nous nous retrouvons étendus sur mon futon à observer la voûte céleste par le velux grand ouvert de ma chambre.

Comme à son habitude, le ciel est clair par ici.

Pas un nuage à l'horizon. Alors les milliers d'astres qui brillent au-dessus du Pacifique s'offrent à nous, plus magnifiquement que jamais.

M.J. s'est allongé près de moi et nos bras se frôlent. Il soupire.

— Je devrais me trouver une copine.

Je souris brusquement, heureuse qu'il aborde un sujet beaucoup plus léger.

— Oui, tu devrais. Mais une vraie. Pas une de ces filles avec qui vous vous envoyez tous en l'air à toutes vos soirées.

— C'est trop compliqué. Vous êtes trop compliquées, vous, les meufs.

— N'importe quoi. Vous êtes des idiots, c'est tout.

Il sourit à son tour. Moi aussi. Et même si ce sourire n'atteint pas ses yeux, je sais qu'à cet

instant, il va bien.

— Pourquoi pas Jane, la copine de Laure-Alice ?

La petite brune qui est souvent là avec les autres.

Il lâche un gros soupir. Bien gros. Pour que j'entende.

— C'est un thon.

— N'importe quoi. Elle a juste un peu de formes.

Les garçons aiment les filles avec des formes. Enfin, j'essaye de l'en convaincre même si je suis persuadée que non.

— C'est un thon, je te dis.

— Elle est drôle en plus, tu verras.

— Les thons sont pas marrants. Ils sont juste chiants. Ils sont moches et méchants. Vaut mieux

être amis avec une carpe. Ça a moins d'esprit, mais c'est joli une carpe.

Je retiens l'énorme soupir d'énervement qu'il entraîne chez moi pour déclarer très naturellement :

— Pourtant, je suis amie avec toi.

Il ouvre de grands yeux et je lui fais mon sourire de winneuse^{14}.

À son regard malicieux, j'ai compris. Lui aussi.

Nous nous jetons en même temps sur les oreillers. Il m'assène un coup avant que j'aie dégainé le mien. Et j'en suis presque assommée. Je me mets à rire si naturellement que j'en oublie la mélancolie qui nous guettait et celle dont il faisait excessivement preuve hier et tout à l'heure. Je saute sur le lit pour échapper à M.J. et aux

coussins mortels.

— Sale folle !

Il éclate de rire et bientôt, nous nous battons dans un grand désordre de plumes d'oie et d'oreillers éventrés.

— Sale fou !

Essoufflée comme après avoir couru dix kilomètres, je m'arrête et lui tombe presque dessus. Il est allongé en nage au milieu des plumes qui volent autour de nous et fixe le plafond en riant. Je suis fan de ce rire si rauque et haché en même temps.

Je ne sais pas, c'est comme quand je suis avec Arizona. Je suis si bien avec M.J. que c'est comme si j'étais avec ma famille.

— Tu veux une copine comment ?

Il met du temps avant de répondre.

— J'en sais rien. Jolie, mais pas trop pour que les autres ne me la piquent pas. Marrante et intéressante aussi. Y'a rien de plus chiant qu'une nana avec qui t'as pas de conversation. J'en sais rien, une fille un peu comme toi.

Je ris.

— Emma Loyd ? Elle est belle.

— Trop de seins. Tout le monde louche dedans. Non, quelqu'un de simple, je te dis. Comme toi.

— Arrête ton char, Junior. Personne ne sera jamais assez bien pour toi.

Il m'attrape les doigts de sa main gauche et me la serre. Bien et alangui. Je me sens bien.

— Si. Toi, tu le serais.

Mon cœur rate un battement.

Oh non... non, non, non, non, non, non...

Au fond, peut-être que je l'avais vu venir. Non, je le savais. Mais tant que rien n'est dit clairement, le petit jeu de la séduction innocente peut durer longtemps. Pas après.

J'aime être ça. Son amie. J'aime me trouver belle et sexy dans son regard. Mais jamais je ne l'aimerai lui. Parce que mon cœur appartient à un autre désormais. Et c'est irrévocable.

Je me tourne vers lui, le visage à seulement quelques centimètres du sien.

Il m'observe intensément. Aucune expression de plaisanterie sur sa face.

Nous nous fixons longtemps. Essayant d'accorder nos respirations. Une plume vole au-dessus de nous et il souffle dessus pour la faire virevolter.

Soudainement, j'ai bien conscience de tous les

endroits de mon corps qui sont en contact avec le sien.

— Micka... Tu sais que c'est impossible...

Il soupire et baisse les yeux. Mais ses doigts ne quittent pas les miens.

Trop vite, il passe de la bonne humeur à un air renfrogné. Je suis si triste de savoir qu'il souffre de ce... truc. Je ne sais même pas s'il y a un moyen d'en guérir un jour.

— Je sais. Ne m'en veux pas d'essayer. OK...

— Je ne t'en veux pas. Mais arrête, s'il te plaît.

Il se penche un peu et m'embrasse sur le front. Je ne me dégage pas, mais raide comme un piquet, il doit bien sentir ma gêne.

Au bout d'un moment, il finit par se lever.

— Vaut mieux que j'y aille.

Je le retiens par la main. Trop émotive. Je suis bien trop émotive.

— M.J., tu sais que je suis là. Tu peux me parler. Tu peux venir ici quand tu veux.

Il se force à sourire, je le vois bien.

— Je sais, Padmé. Bonne nuit.

La noirceur du passé

« Le passé est un prologue »

William Shakespeare

Inconnu

Buddy's Café, quartier de Fenway, Kaloa

Elle est là.

À distance.

À peine quelques mètres nous séparent.

À peine quelques personnes.

Ce matin, j'ai décidé de prendre l'air plus tôt que d'habitude et j'ai bien fait.

Elle a fait son yoga comme toujours sur son porche, en face du lac où le soleil se levait. Elle a donné à manger à son chat, fait son nettoyage. Mené sa petite vie bien rangée sans une ombre au

tableau.

Et puis, elle a fini par sortir pour se rendre dans ce café et rejoindre l'un de ces types qu'elle fréquente bien trop souvent. Celui-là a des boucles blondes sur le crâne. Une espèce de coiffure qui ne lui va pas du tout. Grand, mais musclé, il n'a rien à voir avec les autres. Il me paraît bien plus... fort. Mais c'est une caricature ambulante ce mec. Le parfait gentleman de ses dames. Il sourit à toutes les femmes qui croisent son champ de vision et elles se pâment devant lui. Comme la serveuse.

Celui-là, je ne sais pas encore où il vit, mais je le trouverai.

Elle s'assied, commande un hamburger-frites comme lui et ils se mettent à discuter.

Une table trop loin.

Je n'entends pas ce qu'ils se disent.

Pas grave.

C'est sans importance.

J'observe la façon dont elle repousse de l'index ses cheveux derrière son oreille.

Cette fille n'aura pas changé d'un poil. Les mêmes manies. Les mêmes gestes. La même attitude aguicheuse.

Ils rient. Comme de très bons amis.

Je ne l'ai jamais vue rire comme ça, avant.

Je commande un double expresso et des pancakes. Elle adorait ça, les pancakes.

Il fait trop chaud, même avec la clim à l'intérieur. Comment peut-on vivre ici ? Cette île est une vraie fournaise.

Ma casquette me gêne.

J'aimerais l'enlever.

Je ne le fais pas.

À coup sûr, elle me reconnaîtrait.

— Vous désirez autre chose, monsieur ? me demande la jeune femme au tablier noué autour de la taille, en posant les pancakes et en me servant directement le café.

Je grogne, secoue la tête et la chasse de la main comme une abeille qui bourdonnerait trop près de mon oreille.

Dégage.

Mais l'attention d'Amy se porte sur nous. Je me plonge dans le journal devant moi, ouvert à la rubrique sportive. Les Seahawks de Seattle ont battu les Falcons d'Atlanta...

Ma casquette longue masque en partie mon visage, je le sais. Elle ne peut pas me reconnaître. Impossible.

Le café est dégueulasse.

Les pancakes dégueulasses.

Tout est dégueulasse sur cette île pourrie.

Je ne comprendrai jamais les gens qui ont dans l'idée de vivre ici. Enfermés, entourés d'eau à perte de vue, sur une île aussi minuscule et qui n'a rien à offrir.

Tous des crétins de toute façon.

Elle aussi, elle n'est pas très futée d'ailleurs. Fuir pour se retrouver là. Pile où j'étais sûr de la trouver. Peut-être qu'elle le fait exprès. Ce serait bien son genre.

Faire croire qu'elle veut sa liberté, qu'elle veut recommencer à zéro et pourtant tout mettre en œuvre pour ne plus vivre cachée, pour qu'on la reconnaisse.

C'est tellement simple. Trop.

Je pourrais lui pourrir l'existence si

facilement...

Je mange en les scrutant aussi discrètement que possible.

Elle dévore tout.

Vorace.

Sale goinfre.

Elle n'a pas changé. À s'empiffrer comme une obèse. L'autre, ça n'a pas l'air de le déranger qu'elle fasse sa gourmande. Il l'accompagne.

Je les observe faire avec dégoût.

Putain de saleté de boulimique !

Une heure.

Ils restent assis là, une heure avant qu'elle ne se lève en jetant un regard à son téléphone et que je fasse de même pour me diriger vers les chiottes, quand elle quitte l'endroit après avoir embrassé l'autre sur la joue.

Beaucoup moins fripée, la petite.

Elle les embrasse même sur la joue maintenant.

Un tocard me bouscule pour se rendre aux toilettes quand j'en sors cinq minutes plus tard.

Enfoiré !

Je l'attrape au col de sa chemise et le plaque contre la porte en bois, mes yeux sombres plantés dans les siens.

J'ai envie de tuer quelqu'un, mec, alors me bouscule pas, pas aujourd'hui.

— Excuse-moi, bro' [115](#) ! Pardon ! s'affole-t-il comme si je lui avais déjà mis le couteau sur la gorge.

— Dégage !

Je le lâche et le repousse violemment. Il s'enfuit en courant comme s'il avait le diable à ses trousses.

Je reporte mon attention sur leur table en voulant regagner la mienne.

Elle n'est plus là.

Lui non plus.

Pas grave. Je sais où la trouver. Et de toute façon, ce n'est pas le moment.

Un groupe de filles entre dans le café au moment où je m'apprête à repartir à mon tour.

Je les reconnais. Elles étaient présentes sur les docks ce fameux soir. Une bronzée, genre Mexicaine ou Portoricaine. Une blonde avec trop de maquillage. Une brune style gothique, tatouée en couleur et une autre que je ne reconnais pas, petite et brune également.

Le soir où j'ai discuté avec l'autre, complètement soûl, sur le pont. Avant de lui faire comprendre que le seul moyen de régler ses

problèmes c'était d'en finir.

L'imbécile.

Il a pris mes paroles au sérieux. Il s'est jeté par-dessus bord.

OK, j'ai aidé. Mais c'était tellement facile.

Si facile, qu'il a résisté. Elle a plongé pour le sauver et il a survécu. Putain.

Mon attention se reporte sur les filles qui se sont assises à une table pas loin. Ça piaille, comme des oiseaux en battant des ailes.

Je recommande un café et m'installe cette fois derrière une des tables qui abritent un ordinateur à disposition des clients. Idéal pour tchatcher la plupart du temps. Pas aujourd'hui.

J'ai entendu la plus bronzée de toutes dire qu'elle devait consulter ses mails pour un cours à la fac. J'ai pris le dernier ordi de libre. Pour

pouvoir le lui laisser ensuite, bien sûr. Mais avant...

Je tape dans la barre de recherche et tombe sur plusieurs articles. J'en ouvre un et laisse la page comme cela.

Mes poings se serrent tout seuls.

Ça se prépare une vengeance.

Ça se soigne bien.

Un faux pas et tout est à refaire. Je suis prêt à attendre.

Longtemps.

Très longtemps s'il le faut.

Je me mets debout, remets ma veste, enfonce ma casquette, plie, replie mon billet pour le laisser sur la table avec un pourboire et donne un coup discret dans le coude de la fille.

— Mademoiselle. Je m'en vais si vous voulez

la place.

Pas un instant, je ne lève les yeux vers elle.

Elle ne fait même pas mine d'être surprise.

— Ah, OK. Merci.

Les autres de ses amies se lèvent et lui font la bise pour repartir, à peine arrivées ensemble.

Je m'éloigne l'air de rien, tandis qu'elle se retrouve seule, la latino. Elle prend ses affaires, son latté macchiato caramel et s'installe derrière l'écran.

Très bien.

Laissons faire les choses maintenant.

Laure-Alice (L.A)

Si j'avais su que je passerais une journée de merde comme celle-là, je ne me serais pas levée.

Les filles se foutent de moi, parce que, soi-disant, je fais une montagne de rien du tout.

Mais personne n'est à ma place, personne ne peut comprendre. Ma Harley, je peux à peine finir de la payer et il a fallu que je crève une roue ce matin. Puis en plus, j'ai reçu mes premières notes. Catastrophiques. À continuer comme ça, je vais me retrouver paumée avant la fin du deuxième semestre et je peux dire adieu à mon diplôme en architecture moderne.

Depuis la mort de Lara, je n'ai pas arrêté d'enchaîner les conneries. J'ai recommencé ma première année de fac, largué Kenny, finis dans les choux plus d'une fois et Isaac n'a cessé de me

ramener sur le bon chemin. Je sais qu'il le fait car il se sent responsable de moi. Comme ça l'a toujours été. Tout ça parce que nous avons fréquenté un temps le même centre pour jeunes en difficulté et qu'il a découvert mon histoire.

Mais j'en ai marre de sa pitié.

J'aimerais bien, moi aussi, qu'il me regarde comme il regardait Colline, Ambre ou même cette petite brune. J'étais loin de me douter, la première fois que je l'ai rencontrée, qu'elle rentrerait dans nos vies de cette façon, qu'elle était venue habiter dans la maison de Lara. Et voilà que je me retrouve reléguée loin, très loin de lui.

En soupirant pour la énième fois aujourd'hui, je pose mon latte à côté de l'ordi du Buddy's et ouvre la page internet. Il faut que je consulte mes prochains cours sur le site de la faculté de

Constance pour m'organiser et savoir quelles leçons facultatives je vais devoir annuler pour renforcer mes notes dans mes matières principales.

Mais alors que je m'apprête à changer de page, je tombe sur un article déjà ouvert.

Un post du SGV West Valley Journal de la côte ouest-américaine qui date d'il y a bien un an au moins. Je ne l'aurais même pas regardé si la photo l'accompagnant ne m'avait pas sauté aux yeux.

« C'est une « justice exemplaire » qu'attendent les parents de Deacon, le quarterback de dix-huit ans, mort en novembre dernier sous le coup de ciseaux tranchant que lui infligea sa petite amie du même âge. Le drame s'est déroulé à Carmel-by-the-sea au sud de la péninsule de Monterey.

La jeune fille est accusée d'homicide involontaire avec cependant la circonstance

aggravante que les faits ont été commis sur un mineur. Devant le tribunal juvénile, elle risque dix ans de prison. Le procureur de Californie ayant réfuté la demande des plaignants pour une passation en Cour criminelle.

Ce vendredi 13, Amy avait prévu de rejoindre son petit ami chez lui, comme à l'habitude, après les cours. Quand les deux mineurs se retrouvent face à face, une violente dispute éclate. Des voisins disent avoir entendu de grands éclats de voix, des coups, peut-être, partir. Amy déclarera avoir été frappée plusieurs fois au menton, dans les côtes et au visage. Elle tentera de s'enfuir, mais ne parviendra que jusqu'à la salle de bain. Pour se défendre, elle empoignera des ciseaux à proximité et lui tranchera la jugulaire d'un coup net et profond. Deacon ne se relèvera plus et décédera

très vite.

L'avocat de la défense plaidera aujourd'hui la légitime défense. Selon nos sources au tribunal d'instance juvénile, le petit ami se serait montré violent à plusieurs reprises, mais aucune plainte n'aurait été enregistrée.

Quarterback espoir de la ville de Carmel, le jeune homme venait d'obtenir une bourse au mérite pour intégrer la faculté de Berkeley. Très aimé dans sa ville, des manifestations ont été organisées pour demander le transfert du procès devant la Cour criminelle afin que la jeune fille soit jugée plus durement.

Le procès devrait se dérouler à huit clos et rester entièrement confidentiel en raison de la nature fragile du dossier. Il s'ouvre aujourd'hui, mais n'a pas encore de date de délibération.

Amy encoure jusqu'à dix ans de prison et pourrait, à sa majorité, être transférée dans la partie adulte de la Central California Women's Facility. »

Un instant, je reste sidérée. Parce qu'une photo, bon un peu mal prise et déformé certes, mais une photo tout de même, affiche le visage de la petite Gilmore. Elle est plus mince et elle a les yeux vides, les couleurs sont éteintes, mais c'est bien elle, j'en jurerais.

Elle a planté son dernier copain ?! Et puis... Amy ? Mais c'est quoi ces conneries ?!

Bordel !

Dernier chapitre : Le petit rayon vert Mia

« J'ai éclaté en sanglots. J'ai un faible pour cette expression. On n'éclate jamais de faim ou de froid. En revanche, on éclate de rire ou en sanglots. Il est des sentiments qui justifient qu'on vole en éclat. »

Albert Espinosa

Prolepse (Flash-forward)^{16}

Des mois plus tard...

Mia...

Un souffle de vent s'engouffre brusquement sous la couette.

Je me redresse d'un seul mouvement.

Les cheveux ébouriffés et les yeux gonflés de sommeil. Il n'y a plus personne à côté de moi.

J'ai entendu mon prénom. Je ne suis pas folle. J'ai vraiment entendu une voix le murmurer, comme porté par la brise du soir. Au-dessus de moi, le velux est entre-ouvert et il fait doux.

Le ciel est dégagé et une multitude d'étoiles brillent au-dessus de moi.

Je repousse les couvertures et écoute les bruits de la nuit. Celui d'une chouette qui hulule, celui du vent dans les arbres et de l'eau qui dort pas loin.

Mais mon cœur a du mal à se calmer et les battements envahissent peu à peu ma tête.

Je ne saurais pas expliquer le malaise qui me prend. Mais il y a quelque chose qui me dérange.

Outre le fait qu'il soit parti comme ça, au

milieu de la nuit et que ça ne présage rien de bon.

J'ai un sentiment indescriptible qui me serre la poitrine.

Respire. Inspire. Expire.

Je fais de grands exercices de respiration pour tenter de me calmer.

Avant de me lever fébrilement et d'enfiler mes vêtements à la hâte.

J'ignore ce qui me pousse à y aller, mais je sens, non, je sais, que quelque chose cloche. Qu'il s'est passé un truc.

Je ne prends pas la peine de me coiffer ou quoi que ce soit.

Quand je sors pour rejoindre la voiture, le ciel se colore déjà d'indigo. Bientôt, le jour va se lever.

Je ne l'ai pas entendu partir. Je me demande

s'il l'a fait il y a longtemps.

Derrière mon volant, je compose le numéro d'Isaac. Et je le mets sur haut-parleur en mettant fébrilement le contact.

Réponds. S'il te plaît, réponds...

Le bip strident envahit l'habitacle. Ça sonne, sonne, sonne encore. Il ne décroche pas.

Mon malaise s'accentue.

Mon bas ventre me fait mal, terriblement mal.

J'essaye le numéro de M.J. aussi.

Peut-être que je m'inquiète pour rien, peut être que tout va bien. Mais j'ai la drôle de sensation qu'il est arrivé quelque chose à quelqu'un. À qui ? Je l'ignore.

Il ne répond pas non plus.

Je démarre et pars avant de ne plus pouvoir conduire tellement je tremble.

C'est étrange. Ce sentiment de savoir que quelque chose de terrible va se produire, mais sans parvenir à mettre le doigt dessus.

Les maisons sont fermées, la ville dort encore. Un calme plat règne sur Kaloa.

Je prends la route qui descend vers le centre. Je traverse une partie d'Eponac. L'indigo du ciel, vire doucement à l'orange, laissant entre-deux apparaître le petit rayon vert.

Mon père me racontait toujours que le rayon vert qui apparaît fugacement au matin entre l'indigo et l'orange du lever de soleil amène de l'espoir dans la vie de celui qui a la chance de l'apercevoir.

Je ne sais pas s'il était un peu frappé ou si c'était le cancer qui lui faisait dire ce genre de chose, mais j'y ai toujours cru au rayon vert.

Alors l'apercevoir là, me redonne un petit peu d'espoir. S'il était arrivé quelque chose, on m'aurait appelée.

Luke m'aurait appelée, les garçons m'auraient appelée.

Sur l'immense route qui traverse la forêt d'Eponac et la coupe en deux avant de passer en haut des falaises qui descendent vers le centre, je ralentis. Les voies sont larges pour que les camions aient le moins de mal possible à passer. Mais il n'y a pas un chat dehors. L'air est humide, un léger brouillard flotte et l'indigo se colore peu à peu d'orange. Le jour se lève.

Au loin, j'aperçois quelque chose d'anormal.

Au détour d'un virage, bordé d'un côté de la glissière de sécurité qui empêche les véhicules de se cracher dans le vide des falaises, et de l'autre,

des immenses Cyprès et Thuyas du Pacifique.

Je ralentis.

Il y a quelque chose au milieu de la route. Une tâche qui grandit au fur et à mesure. Une voiture ?

J'approche, mais doucement. Et plus j'avance, plus mon cœur se met à battre sourdement.

Ce n'est pas une voiture, c'est une moto.

Seigneur..., non...

Je rétrograde, ralentie encore. Roule jusqu'à être à moins de cinquante mètres. La bécane est allongée sur l'asphalte. Les battements de mon cœur se font de plus en plus lents.

Je stoppe mon véhicule et observe la glissière de sécurité, complètement enfoncée et déformée, et les débris du deux roues éparpillés sur le goudron.

Des éclats de verre, de grandes traces de gomme noire sur l'asphalte, un téléphone

pulvérisé...

Je jette un coup d'œil tout au travers du pare-brise avec un étrange sentiment de détachement.

Mais en réalité, je ne veux pas regarder plus loin. Je refuse de le faire. Mes mains sur mon volant se mettent à trembler.

Parce que même si ma vision s'accroche au goudron déformé, je sais, oui je sais, que je peux quand même apercevoir des gouttes, des marques, des traînées de sang d'un rouge qui vire au noir et qui pourrait passer, au loin, pour de l'essence. Mais ce n'en est pas. C'est du sang.

J'en ai vu si souvent. Le mien. Celui... des autres. Je sais que c'est ça.

Une peur panique est en train de s'infiltrer par tous mes pores. Je reste là, longtemps, très longtemps, les yeux rivés sur ce qui, j'en suis

consciente, va changer ma vie, d'une façon tellement violente que je n'en mesure même pas encore les conséquences.

Un millier de choses me passe par la tête à la fois.

Il faut que j'appelle des secours, que je l'appelle. Je me vois en train de pleurer, en robe noire, à un enterrement. Puis du même coup, je m'imagine dans mon lit, je le sens qui bouge, se lève, je me réveille, lui tiens le bras, lui demande de se recoucher, que tout ira bien, il peut rester avec moi, il ne lui arrivera rien, parce que toujours je serai là pour le protéger. Puis, il y a les pompiers, les ambulances, les lumières qui dansent dans ma tête, les garçons qui ne comprennent pas. Je pleurerai beaucoup. Non, je ne pleurerai pas, il ne lui est rien arrivé. Il est juste évanoui,

inconscient, mais il n'a rien. Il va se mettre debout. Me dire « t'y as cru, hein ? ». Je ne pourrai plus jamais me débarrasser de lui parce que j'aurai peur. Peur de perdre encore quelqu'un. Comme j'ai presque tout perdu dans ma vie. Moi-même la première.

Je ne sais pas combien de temps je fixe le pare-brise, mes mains tremblantes sur le volant.

Une minute ?

Deux ?

Quelques secondes ?

Avant d'ouvrir la porte de la voiture et de sortir les jambes tremblantes.

Le soleil, à présent levé, fait miroiter les morceaux de verre et les débris. Ils crissent sous mes pas.

Une masse noire se dessine un peu plus loin

sur l'asphalte. Plus j'avance, plus je la distingue clairement.

La tache informe et désarticulée se transforme en corps.

Son corps.

Cette coquille vide qui n'est plus rien.

Je reste là, dans le jour qui se lève, à le regarder, complètement ailleurs et en même temps totalement présente. Le passé et le présent se confondent.

J'observe tous les détails qui ne m'échappent pas. Son casque enfoncé sur une bonne partie du côté droit. La mare de sang noire et brillante dans laquelle il baigne, ses bras et ses pieds tordus dans des positions plus que bizarres.

Machinalement, sans même me rendre compte de ce que je fais, je sors mon téléphone de ma

poche et compose le numéro des urgences.

— Le 911, j'écoute...

— Il... il y a eu un accident... de moto...

— Pouvez-vous me donner une adresse, madame ? Est-ce qu'il y a des blessés graves ?

— Je..., oui..., faites vite..., s'il vous plaît...

Je communique la borne de la route où nous nous trouvons avant de raccrocher et de chercher le numéro d'Ashton. Mes yeux sont voilés, je dois m'y reprendre à plusieurs reprises.

Maintenant accroupie à quelques mètres de lui, j'attends, le téléphone collé à l'oreille.

Ça sonne, une fois, deux fois..., au même rythme lent que les battements de mon propre cœur.

— Allô ?

La voix fatiguée et hachée d'Ashton se fait

entendre à l'autre bout du fil. Les mots s'étranglent dans ma gorge.

— Mia ? Qu'est-ce que tu veux ?

— Ash..., je souffle dans un sanglot contenu.

Il y a d'abord un long silence.

Puis, il respire comme s'il se levait.

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? Tu as des problèmes ?

— Ash... il a heurté... la glissière de sécurité...

— Quoi ? De quoi tu parles ?

— Je... Il...

Silence.

Eh oui, il y a de ses silences qui font du bruit à s'en déchiqueter le cœur.

Ashton a compris.

Ma voix tremblante, mes soupirs de

déchirements parce que les sanglots comme des fleurs fanées se brisent dans ma gorge et ne sortent pas. Ils empêchent juste l'air de rentrer.

— Mia ! Qui ? Qui a heurté la glissière de sécurité ?!



Notes

{1} Hors-d'œuvre italiens. Ce sont des tartines garnies généralement de tomates, d'ail et arrosées d'huile d'olive.

{2} Chanson de Sarah McLachlan, tirée de l'album *Surfacing* de 1997, produite par Pierre Marchand.

{3} Stop, n'entrez pas.

{4} Chanson interprétée par l'artiste Queen, tirée de l'album *A Night at the Opera* sorti en 1975, produit par Roy Thomas Baker.

{5} Chanson interprétée par Ed Sheeran.

{6} Comédie dramatique américaine réalisée par David McNally et sortie en 2000.

{7} Pas moyen.

{8} *Scream* est un film d'horreur américain réalisé par Wes Craven, sorti en 1996 et mettant en scène un tueur masqué.

{9} Des bonbons ou un sort.

{10} *Iris*, interprétée par le groupe Goo Goo Dolls, tirée de l'album *Dizzy up the girl*, sortie en 1998 sous le label Warner Bros. Records.

{11} À Mary Island on ne compte que deux saisons, été

et hiver austral. Les saisons sont également inversées dans l'hémisphère sud.

[{12}](#) Aux États-Unis, boo signifie petit-ami.

[{13}](#) Marque de champagne.

[{14}](#) Gagnante.

[{15}](#) Bro', renvoie à brother, signifiant frère.

[{16}](#) Anticipation/ saut dans le temps : désigne un événement qui se produira plus tard dans l'intrigue.

Bonus

Isaac

Douze ans plus tôt

Il y a douze ans, je n'étais qu'un enfant paumé, des cicatrices plein le dos, des cicatrices plein le cœur.

Un gosse en colère vivant avec la rage au ventre.

Et tout autour de moi me paraissait aussi fade et insignifiant que j'en avais l'air aux yeux des autres.

Pourtant, un jour, j'ai rencontré une femme.

Une femme qui a changé ma vie...

— C'est ta mère ?

— Nan.

Je regarde celle qui m'observe de loin, les

bras croisés de mécontentement sur la poitrine. Elle est adossée à une super caisse. Avec des jantes chromées, une ligne sportive, un gabarit imposant.

Exactement comme les photos des voitures qu'il y avait dans la cellule de détention pour mineur d'où je suis sorti il y a quelques mois.

Kenny, mon compagnon de galère, arrachait les pages des magazines qui se trouvaient dans la salle d'attente de ce connard de psy.

— Pourquoi elle te mate comme ça alors ? me demande Ashton.

Je hausse les épaules.

Cette meuf trop cheloue, c'est ma nouvelle tutrice.

Nouvelle famille d'accueil. Encore.

— Vas-y, casse-toi de là, sale pédophile ! lui hurle mon pote en lui jetant sa canette de Cola qui va rebondir à ses pieds.

Marie-Louise plisse les yeux et reste impassible, les bras croisés, appuyée contre sa bagnole.

Elle me fixe.

Si elle croit me faire peur comme ça, c'est mort !

Elle ne sait pas à qui elle a affaire...

Hors de question que je reste dans sa putain de baraque à la con, trois fois trop grande, avec sa sourdasse de fille et toutes ces merdes que je ne pourrai jamais acheter !

J'ai déjà fugué à deux reprises. Jamais je n'aurais pensé qu'elle puisse me retrouver ici.

Avec Ashton, le seul petit con de l'école privée où elle m'a foutu, ça fait deux jours qu'on se planque sur ce terrain vague, à dormir dans les énormes tuyaux en béton inutilisés par les entreprises de BTP aux alentours.

Il n'y a que de vieux immeubles à perte de vue et pas un chat.

La planque idéale.

Comment elle m'a retrouvé bon sang ?

Nous nous défions du regard.

Je l'observe avec fierté, le menton en avant, en tentant de ne pas paraître minable dans mes

fringues crados, parce qu'il y avait de la pisse de chien et de la poussière là où j'ai passé la nuit.

Cette bonne femme ne sait rien de rien. Si elle n'appelle pas les flics ou le centre, aucune chance que je bouge de là et que je retourne avec elle à sa petite vie bien rangée.

Ashton tourne sur lui-même, sa cigarette à la bouche, à la recherche d'un autre projectile à lui balancer.

Et moi, mes yeux restent immanquablement entremêlés aux siens.

Elle me fixe durement. Aussi durement que moi.

Le regard bordé de colère et d'un autre truc que je ne parviens pas à déchiffrer.

La première fois que j'ai fugué et que je me suis planqué dans le gymnase de l'école pour dormir, elle m'a retrouvé.

Pourtant, contrairement aux autres familles chez qui j'ai vécu, elle n'a pas hurlé quand on est rentrés. Elle n'a pas levé la main ni le pied d'ailleurs. Elle ne m'a pas cassé les côtes, elle. Je

n'ai pas pris de dérouillée.

Non. Elle m'a obligé à prendre un bain. Après, elle a fait du chocolat chaud. Elle n'a pas voulu que je boive du café alors que c'est ce que je préfère. Elle dit que je suis trop jeune. Mais elle a quand même fait du chocolat avec de la crème fouettée par-dessus.

Tout ça, alors que j'avais passé trois jours dehors et qu'elle avait rameuté la ville entière pour mettre la main sur moi.

On aurait dit qu'elle avait eu... peur.

Pas cette fois. Cette fois, elle me fixe bien trop sévèrement.

Ça veut dire des emmerdes à gogo si elle me chope.

— Casse-toi de là, vieille peau ! hurle à nouveau Ash en lui lançant un caillou qu'il vient de ramasser dans la poussière.

Le projectile atteint de plein fouet le capot de la voiture.

« Madame la bourgeoise » se retourne pour constater les dégâts en fronçant encore plus les

sourcils.

Prends ça, sale tarée !

Je cligne des yeux sous le soleil, en tremblant légèrement.

Je cours vite. Mais peut-être pas assez.

Une fine pellicule de transpiration commence à se déposer sur ma peau.

Et si les flics venaient me chercher et qu'elle m'enfermait dans sa baraque de merde ?

C'est tellement grand là-bas que même si je hurlais à m'en arracher la gorge, personne ne pourrait m'entendre.

Venue de je ne sais où, une autre bagnole s'arrête à la hauteur de la sienne.

Un 4X4 noir.

Je me relève de la rampe en béton du skate park sur laquelle on est assis.

Ash a blêmi.

Putain, lui aussi a chaud d'un coup !

Une goutte de sueur s'écoule de son front. Il l'essuie du revers de sa main avant qu'elle n'atteigne son œil.

Ses cheveux trop longs lui collent à la peau.

— Merde...

— Qui sait ? je demande en prenant mon sac, prêt à fuir à toute jambe.

— Mon père..., souffle-t-il, la voix tremblante.

Je me retourne vivement vers lui et constate la pâleur de son visage.

Il pourrait presque faire peur à un mort !

Son vieux le fait flipper à ce point ?

À sa place, je me serais cassé depuis longtemps !

Depuis deux jours, l'imposant hématome qui lui striait la joue commence à s'estomper.

Je reporte mon attention sur l'énorme type, boudiné dans sa chemise à carreaux rouges et noirs.

Il descend de son 4X4 en pointant son doigt en direction de son fils.

Je connais bien ce genre de mecs.

Il ressemble comme deux gouttes d'eau aux matons du centre de détention qui enculent les plus jeunes qui ne savent pas se défendre. Un gros

queutard avec la bedaine qui ressort et la barbe mal rasée.

J'esquisse une expression de dégoût.

— On se casse.

Mais Ashton ne m'écoute pas.

Il a pris son sac et se met à redescendre la pente en direction du type et de Madame Saint-Clair.

— Tu fous quoi là ? On se barre ! je beugle.

— Si je ne rentre pas maintenant, je suis mort. D'ailleurs, je suis déjà mort mec, m'envoie Ashton, du désespoir dans la voix.

Je saute à terre en soulevant un nuage de poussière et le rattrape en agrippant son t-shirt.

— Attends ! On se casse, viens...

Trop tard.

Sans préavis, une grosse main s'abat sur mon épaule et m'envoie valdinguer en arrière.

Je tombe, le cul dans la terre sèche et poreuse.

— Je vous interdis de bousculer ces enfants ! se met à hurler Madame Saint-Clair en accourant vers nous. Je ne vous ai pas appelé pour les punir

de cette façon !

— Cassez-vous de là, la vieille ! Si votre putain de gosse s'approche encore de mon fils, je lui file sa raclée à lui aussi !

Elle n'a pas le temps de protester que l'autre abruti empoigne violemment Ashton par le col de son t-shirt.

Mon pote se débat, tandis que le colosse le traîne jusqu'à sa caisse.

— Toi, tu vas voir ce que tu vas prendre à la maison ! Ta mère et ton frère ont déjà morflé pour toi, qu'est-ce que tu dis de ça, hein ? Je vais t'apprendre moi, à jouer les pédés avec les gosses des autres, au lieu de faire ce qu'on te demande !

J'ai à peine le temps de me remettre debout qu'ils sont déjà dans la bagnole et décollent en trombe.

Mon premier réflexe est de me reculer quand la blonde prend mon visage en coupe.

— Ça va mon grand ? Tu n'as rien ? Il t'a fait mal ?

Je la repousse vivement.

C'est comme si j'avais été brûlé. Personne ne me touche comme ça. Personne.

J'essaye de lui faire face sans avoir peur, sans avoir honte, sans être en colère. Mais c'est presque impossible.

Elle ne semble pas le moins du monde blessée par mon geste.

— Très bien, soupire-t-elle en faisant demi-tour.

Je reste là, tandis qu'elle va se planter devant sa voiture et ouvre la portière côté passager.

Puis, elle me fixe et attend.

Longtemps. Très longtemps, je reste là à la défier du regard.

Mais elle tient bon et reste plantée là à me défier du même regard. Pourtant elle ne dit pas un mot.

Finalement, c'est moi qui me décide à parler.

— Quoi ? Vous allez me dire de rentrer avec vous ? Que tout va bien se passer ? Vous allez me faire du chocolat comme la dernière fois et me promettre de ne pas appeler le centre ? Où peut-

être que vous allez m'y emmener directement ?

Ça a toujours été comme ça dans toutes les familles où j'ai vécu.

Ils finissent constamment par en avoir marre.

Pourquoi ça changerait ?

Ça fait quatre mois que je suis chez elle et rien que ça, c'est un putain de record !

Madame Saint-Clair lève la tête vers le ciel qui se couvre maintenant.

— Oh non, je ne vais pas te dire que tout va bien se passer mon petit père, ni te faire du chocolat chaud, ni t'emmener au centre. Si tu montes dans cette voiture, tu vas me faire le plaisir de jeter ces cigarettes, d'aller prendre une douche, de rattraper les deux jours d'école que tu as manqués, de sortir les poubelles que tu n'étais pas là pour sortir. Sans oublier d'aller présenter tes excuses à Maggy pour avoir fouillé dans son sac et volé dans son porte-feuille. Tu travailleras au garage d'un ami à moi, tous les week-ends, pour rembourser cet argent. Et seulement là, ça se passera bien. Ou bien, tu peux très bien rester ici

et dormir avec les chiens errants. Mais je te préviens, il va pleuvoir cette nuit et je doute que tu aies un autre endroit où aller.

Mes dents et mes poings se serrent.

— Allez vous faire foutre avec votre saleté de fric et de baraque à la con ! je crache, mauvais.

Elle a cru quoi ? Que tout s'achète avec moi ? Je me fiche pas mal de son blé et de sa chambre à la con ! De son monde de bisounours et de sa compassion à la noix !

Madame Saint-Clair secoue la tête, comme affligée.

Bordel, ça me donne presque envie de la frapper !

Je n'en veux pas de sa pitié de merde !

— Ce n'est pas de la pitié Isaac, continue-t-elle, comme si elle lisait dans mes pensées. Si tu vis chez moi, tu respectes mes règles et ma maison. Tu respectes Maggy et je t'interdis de t'en prendre à Sloan. Tu fais ta part du boulot et tu auras de quoi manger, une éducation correcte, et peut-être même un peu plus si tu le mérites. Je ne

t'abandonnerai pas. Mais si tu recommences ça, si tu te montres impoli, nous aurons un sacré problème toi et moi.

Je recule encore et lui lance avec violence :

— Allez vous faire foutre, je vous dis !

Elle me regarde en secouant la tête alors qu'une goûte s'écrase sur mon nez poussiéreux.

Elle claque la portière, contourne la voiture, avant de s'y engouffrer.

Je reste là, pétrifié, le sac à bout de bras.

C'était sûr qu'elle allait se tirer.

Personne ne s'est jamais battu pour moi, alors pourquoi elle, elle le ferait ?

Comme les autres, elle va toucher l'argent des familles d'accueil alors que je me serai barré. Au centre, personne n'en saura rien, jusqu'à ce que l'assistante sociale vienne faire son rapport.

J'observe sa voiture qui s'éloigne alors qu'une pluie fine commence à s'abattre sur moi.

Ils peuvent crever... Tous autant qu'ils sont !

Je quitte le skate park, remonte la pente glissante du terrain vague et grimpe sur les buttes

de terre pour courir jusqu'au rouleau de béton qui me serre d'abris.

C'est vrai qu'il y a pas mal de chiens errants et affamés autour. J'en fais fuir un pour m'installer dedans et ressers ma parka usée autour de moi.

Pas possible de porter ces fringues ringardes qu'elle m'a achetées les premiers jours !

Je place les écouteurs du baladeur sur mes oreilles, allume une cigarette et secoue le paquet de gâteaux qu'on a volé dans une supérette pas loin, il y a deux jours. Ils sont rassis maintenant.

Je me contente de fumer en écoutant la musique, installé au milieu de la buse de béton pour éviter la pluie qui redouble d'intensité.

Le jour décline de plus en plus. Bientôt, le paysage autour de moi se drape d'un voile bleu fantomatique.

Je souffle dans l'air en resserrant mes vêtements.

Putain, il caille sérieux ! Les nuits sont de plus en plus glaciales dehors.

En plus, ça va être long ce soir...

Avant, j'avais Ash pour me tenir compagnie.
Plus maintenant.

Je me demande ce que son père va lui faire...

J'ai vu les traces sur ses côtes. Je sais ce que ça fait. Toutes les brûlures dans mon dos sont là pour me le rappeler. Ça fout la rage. La haine.

Je pense à Madame Saint-Clair qui doit être bien au chaud dans sa maison de poupée Barbie. Et je me demande aussi, si ma mère, la vraie, quelque part, est aussi bien au chaud, dans une baraque comme celle-là.

Et je la déteste. De toutes mes forces. De toutes mes putains de forces !

Avec rage, je donne de violents coups de poing dans le béton en face de moi jusqu'à ce que des larmes de douleur noient mes joues.

Mes doigts et mes phalanges sont écorchés, à moitié cassés.

Je pleure comme un gosse. De toute façon, il fait nuit et personne ne peut me voir. Personne ne m'entendrait non plus à cause de la pluie qui bat le sol avec puissance. De plus, cet endroit est

vraiment désert.

Comme ma vie.

Bientôt, la pluie est si violente qu'elle s'engouffre même à l'intérieur de l'abri de fortune et de l'eau se met à couler au-dessous de moi, mouillant mon froc.

Et merde...

Je ne vais pas pouvoir dormir là, ce soir.

J'enfile mon sac, sors de la buse et me fais aussitôt happer par l'averse. L'eau me gicle violemment sur le crâne, et s'infiltré sous mes vêtements en me glaçant le corps.

Je cours, longe un vieux bâtiment désaffecté, tente d'ouvrir une porte cadénassée, qui je le sais, ne va pas céder sous le peu de force que je possède.

Pas grave, j'essaye tout de même.

Je fais le tour, longe les grillages rouillés qui font de l'endroit un terrain vague pourri. Un instant, j'hésite même à traverser pour aller dormir sous un des immeubles éclairés de l'autre côté.

Mais ces tours sont pleines de mecs plus âgés

qui ne me connaissent pas.

À coup sûr, je me ferais tabasser si je tape l'incruste sur leur territoire.

Au bout d'une demi-heure à tourner en rond, je finis par retourner à mon abri de béton.

Pas comme si j'avais le choix...

Quand j'y arrive, je soupire en voyant l'intérieur. Tout est mouillé, comme moi. L'eau s'écoule et noie l'endroit.

Tant pis.

Je m'y engouffre et m'assieds, le cul sur mon sac, pour ne pas l'avoir complètement trempé.

J'ai les paupières fermées lorsqu'une lumière vive passe dans mon champ de vision.

J'ouvre brusquement les yeux.

De grandes pupilles brunes me font face dans la nuit et s'avancent vers moi. Je sursaute, mais ne bouge pas quand la petite fille sourde entre à quatre pattes dans mon repère en s'appuyant de chaque côté des parois pour ne pas tomber.

Elle traîne son pantalon tout neuf et ses pompes

dans l'eau sale qui dégouline en s'approchant de moi. Elle vient poser son cul sur le béton froid à mes côtés.

— Qu'est-ce que tu fous là ?!

Mon ton hargneux ne la fait pas tilter. Normal, elle n'entend rien. Je m'en souviens quand elle esquisse un drôle de la tête.

— Je pige que dalle à tes conneries ! Tu ne pourrais pas essayer d'ouvrir la bouche pour voir ?

Elle fronce les sourcils en me regardant, puis sans que je m'y attende, elle tend la main pour la poser sur mon oreille et touche ma boucle du bout du doigt.

Je retiens ma respiration.

Elle est toute petite. Je sais qu'elle a genre... cinq ans.

Alors putain, qu'est-ce qu'elle fout là ?!

Mais lorsqu'un éclair nous balaye de nouveau, je me retrouve en face de Madame Saint-Clair, accroupie à l'entrée de mon abri, la tête sous un k-way, une torche à la main. Elle me fixe de ses

grands yeux bleus.

Je me sens de plus en plus mal.

Elle ne pourrait pas arrêter de me regarder comme ça sérieux ?!

— Sloan voulait te voir avant de dormir, m'annonce-t-elle doucement. Je pense qu'elle se demandait où tu étais depuis deux jours.

Je ne parviens pas à contrôler les tremblements de mon corps.

Tout en ravalant les larmes qui flirtent avec mes paupières, je me mords la langue.

Cependant, son regard est posé sur mes poings meurtris. Elle hausse un sourcil en entendant mon ventre gargouiller.

Mes joues deviennent rouges.

OK, j'ai rien bouffé de potable depuis hier, mais ça va, j'ai connu pire.

— Maggy a fait du poulet frit et des pommes au four à la maison. Qu'en dis-tu ?

Du poulet frit et des pommes au four...

J'essaye de ne pas penser au goût délicieux que cela peut avoir, mais presque malgré moi, j'ai

l'impression d'en sentir l'odeur rien que de l'évoquer. Cependant, je hausse les épaules comme si je m'en fichais.

— Allez, viens avec nous, me dit-elle en se relevant tant bien que mal.

Sloan me tire par la manche sale de ma parka et même si une petite part de moi en a envie, je ne résiste pas.

Je me laisse traîner hors de mon abri et je suis aussitôt pris par la main et entraîné par Madame Saint-Clair.

Sa voiture, plus bas, est ouverte, elle y installe la petite, et me pousse sur le siège avant.

Je suis en train de tout dégueulasser dans sa sportive là ! Pourtant, elle a l'air de s'en foutre.

OK...

Quand elle grimpe à son tour, que les portières sont fermées et le chauffage en route, je sens une serviette moelleuse me tomber sur la tête.

Elle m'essuie en m'ébouriffant les cheveux et finit par la passer sur mon visage.

En grognant, je la prends pour le faire moi-

même. Elle sourit en démarrant.

— Allez, à la maison. On va soigner tes mains et tu vas pouvoir te laver et manger quelque chose.

À la maison...

C'est ma maison ? Vraiment ?



Tome 4



1

À double tranchant

Mia

Central California Women's facility, un an et demi plus tôt.

Le regard vide, j'observe ma mère triturer nerveusement le vieux chapelet qui appartenait à ma grand-mère.

Tante Diane, quant à elle, soupire d'énervement toutes les cinq minutes. Je sais qu'elle a envie de fumer, mais elle ne peut pas le faire dans cet endroit. Pas à l'intérieur des salles de réunion closes du centre pénitentiaire.

— Vous voulez dire qu'elle pourrait être inculpée pour meurtre avec préméditation... ?

Maman parle de façon presque inaudible.

Elle tremble, je frissonne.

Je vais crever. Je vais crever ici, seule, enfermée pour avoir poignardé le monstre qui a fait de ma vie un cauchemar. Même décédé, il me pourrit encore l'existence.

— Maman...

Ma voix larmoyante la fait réagir.

Elle me prend les mains au-dessus de la table en aluminium et me les serre aussi fort qu'elle le peut.

— Non, Honey, ne pleure pas. Je ne les laisserai pas faire ça.

Tante Diane tape du poing sur le meuble, ce qui

fait sursauter Maître Parker.

— Vous n'allez pas les laisser faire ça tout de même ?! Le système n'est-il pas géré par le département des sanctions et de la réinsertion ? Ça doit bien vouloir dire quelque chose, merde ! Ma nièce ne peut pas passer le reste de sa vie à payer pour un crime qu'elle a commis seulement et uniquement pour se défendre !

— Là n'est pas le problème. Elle n'a pas été envoyée en Cour Suprême, mais ça ne signifie pas que les jurés seront plus cléments. Mademoiselle Gilmore a déjà dix-huit ans et ceci ne joue pas en sa faveur.

— Elle est mineure ! s'exclame ma tante, exaspérée et à cran.

Oui, je le suis, mais l'état de Californie est sans doute l'un des états où la loi se fiche que vous soyez mineurs ou non au moment des faits. De plus, il n'est pas rare de voir des adolescents purger des

peines dans des prisons pour adultes.

Par ailleurs, j'ai en face de moi, des parents riches qui ont embauché les meilleurs avocats pour être sûrs que je paierai pour mon crime.

Heureusement, le procès se fait à huit clos, sinon, je me retrouverai avec la ville entière contre moi, qui serait seule dans le box des accusés.

J'ai la trouille, une trouille bleue...

Bien sûr que j'ai peur de finir ici. Dans le couloir de la mort.

J'ai tué non seulement mon petit ami en étant consciente de mes actes, mais en plus, j'ai privé toute une communauté de sa star, son champion en devenir, son futur Joe Montana¹¹.

Maître Parker se lève au moment où la porte de la salle de réunion s'ouvre de nouveau.

Une femme d'une cinquantaine d'années, blonde, dans un tailleur bleu nuit parfaitement coupé, et un homme grisonnant, en costume trois-pièces, des lunettes sur le nez, font leur apparition.

Mon avocat s'empresse de nous présenter les deux personnes qui vont me sortir de cette merde absolue.

Robert Lawson, un représentant de l'EJI^{2} et Alison Taylor, directrice adjointe de l'U.S. Program of Human Rights Watch^{3}.

— Nous allons vous sortir de là, mademoiselle Gilmore. Faites-moi confiance.

C'est ce que j'ai fait. Et nous avons eu raison de le faire.

Ces gens ont été incroyables. D'une efficacité sans précédent dans une affaire de meurtre et de

protection par la justice américaine de personnes battue ou violée qui impliquait des mineurs.

Je n'avais qu'une hâte : que tout ceci se termine. Rentrer à la maison après onze semaines d'incarcération.

Et surtout, ne plus affronter les regards si assassins de monsieur et madame Lewis, divorcés, mais qui se sont alliés contre moi à cause de ce que j'ai fait.

J'ai tué leur fils.

Le dernier jour avant le verdict était infernal.

Maman et Arizona avaient subi les foudres et les méchancetés des gens du quartier qui ne pouvaient assister au procès.

Et ce jour-là, dans la salle, je ne m'attendais pas à ce qu'il soit présent. Mais il était bel et bien là.

Il lui ressemble tellement...

Mêmes yeux, mêmes traits de visage, même tache de naissance, sauf que lui a une cicatrice en dessous de l'oreille droite.

Je ne l'avais vu que deux fois dans ma vie. Il venait rarement à Carmel. Et surtout, il était moitié handicapé selon maman.

Quel handicap ? Car physiquement, je n'en voyais pas.

J'ai appris qu'il avait été interné dans un hôpital psychiatrique et qu'il venait de demander à sortir exceptionnellement pour assister à mon procès.

Pourtant, à aucun moment, je ne l'ai vu jeter un coup d'œil dans ma direction.

À aucun moment, il ne m'a détaillée, moi.

Assis à côté de ses parents, il se contentait de

fixer droit devant lui.

Tandis qu'à le regarder, j'avais l'impression que Deacon était présent. Et l'envie de vomir revenait de plus belle.

Maître Parker les a accusés de vouloir me déstabiliser. Mais ils en avaient le droit.

Il avait le droit d'être là.

Première partie : **Avant**

2

Tout ce que tu représentes pour moi

Isaac

« Tu sais, quand je te dis que je t'aime, il ne s'agit même pas d'amour. Je te parle d'impossibilité de respirer autrement. »

Romain Gary

Quatre mois avant l'accident

Je resserre mes mains autour de son cou en hurlant de rage.

Espèce de crétin ! Sale fils de...

— Tu m’as volé ma mère toutes ses années et tu oses me faire la guerre parce que je vis mieux ?!

Killian se débat, s’étouffe sous mon poids...

Je vais le tuer, je vais le tuer !

De toute façon, il vaut que dalle. Comme moi.

De la merde tous les deux.

Nés d’un malade tous les deux. Nous sommes des monstres aussi bien l’un que l’autre.

Jamais nous n’aurons de descendance normale.

Pourquoi ?! Parce qu’on n’a pas le droit !

— Zac ! Zac ! Isaac !

J’ouvre brutalement les paupières sur mon plafond noir d’encre où un visage inquiet, penché au-dessus de moi, se dessine.

Je reconnais les yeux clairs qui me font face.

— Mia ?

— Tu... Tu hurlais dans ton sommeil...

Je me redresse et m'assieds en observant le bordel que j'ai mis autour de nous.

Les draps dans tous les sens et les oreillers par terre. Je suis en nage et même la fenêtre ouverte n'y fait rien.

Bon, il fait une chaleur à crever aussi, mais tout de même...

Putain. Faire des cauchemars comme ça ne m'était pas arrivé depuis tellement d'années...

Mia est assise sur ses talons, et me regarde, inquiète, les cheveux ébouriffés et les prunelles toujours empreintes de sommeil.

Elle ne porte que mon t-shirt ainsi qu'un boxer de fille noir.

Son air pâle me fait dire que je n'y suis pas allé doucement ce soir.

— J'ai... j'ai fait un cauchemar, je bafouille, gêné.

— Tu hurlais... tu disais... que tu allais le tuer... les tuer tous... que... que jamais tu ne pourrais...

Elle se tait, visiblement aussi mal à l'aise que moi.

— Écoute, je délirais, OK... ? C'est rien.

Je tends la main pour prendre la sienne et la ramener vers moi.

D'habitude, je dors bien quand elle est à mes côtés, mieux d'ailleurs que chaque fois que je suis

seul dans mon lit. Parce que les battements de son cœur m'apaisent et que son souffle régulier me fait planer.

— Qu'est-ce que tu ne pourras jamais avoir ? demande-t-elle en s'installant près de moi.

Je soupire et de frustration, me passe les mains dans les cheveux.

— C'est pas important.

— Bien sûr que ça l'est.

Elle murmure dans le noir de la chambre.

J'hésite vraiment à parler de ça.

— Avoir des enfants. Une vie normale...

Mia fronce les sourcils.

— Pourquoi ? Pourquoi tu ne pourrais pas ?

Il faut vraiment que j'explique ça ? C'est pas évident ?

— Parce que...

— Pourquoi ? insiste-t-elle.

— Parce que j'ai pas le droit bon sang ! T'imagines le gosse, quand il grandira, et qu'il voudra connaître ses origines ? Quand il voudra savoir d'où il vient ? Je lui dirai quoi moi, hein ? Bah ton grand-père est inconnu au bataillon et en plus, c'était un violeur de merde ! Et ta grand-mère était une pute ! Merci, mais non merci. Je peux vivre avec ça moi. Mais personne d'autre. Je ne l'imposerai à personne.

Je tente de recouvrer une respiration normale et sens les doigts de Mia remonter le long de mon bras.

Elle me rend dingue quand elle me touche comme ça.

— Je suis désolé, souffle-t-elle tout bas. C'est tellement... injuste...

Quand je me retourne vers elle, je constate la compassion et le mal-être qui transparait dans son regard cristallin.

Oh mon bébé...

— Non sweetheart, ne t'en fais pas pour ça, OK ? Je vais bien. C'était juste un mauvais rêve. Ça va aller.

Je me rallonge et l'attire vers moi afin qu'elle mette sa tête dans mon cou.

Je déteste parler de ce genre de chose et n'en vois même pas l'utilité.

Mia me serre aussi fort que ses bras trop minces le lui permettent.

Elle devrait grossir un peu. Non pas qu'elle soit

trop maigre, mais ce serait bien si elle était plus en chair. Elle croit que je la trouverais moins belle si c'était le cas. Comme elle se trompe...

Bientôt, j'entends sa respiration régulière. Elle s'est rendormie.

Impossible de ne pas la regarder.

Impossible de ne pas humer son odeur.

J'espère qu'elle la laissera partout. Sur moi, sur mes draps, dans ma chambre. Je pourrais vivre entouré de ses effluves.

Depuis quelques jours, je me dis que je suis vraiment frappé. Aucune fille ne m'a jamais fait cet effet de dingue.

Alors, pourquoi elle... pourquoi ?

J'ai beau l'aimer follement, être pitoyablement amoureux comme je ne l'ai jamais été, j'ai

conscience que ce sentiment tout nouveau pourrait être étouffé par un tas de trucs bien crasseux.

D'abord par mon incapacité à gérer ce genre de relation.

Bah oui, merde ! Je ne suis pas fait pour ça à la base.

Et puis aussi, par mon passé, le sien, tout ce qui fait de nous des personnes infréquentables.

Je me demande toujours comment elle pourrait réagir si elle découvrait ce journal.

Bon, j'ai dit les trois quarts de la vérité sur moi déjà.

Ouais, je suis né d'un viol, d'une mère prostituée.

Ouais, j'ai couché avec un tas de filles, ça, elle le sait.

Mais elle n'est pas obligée de tout connaître dans les détails.

Il y a des choses que je préférerais qu'elle ignore. Des trucs dont je ne suis pas très fier.

Comme ma première fois, ma première liaison...

Cette connasse, je suis persuadé qu'elle l'a racontée dans son putain de journal !

Et qui sait ? Peut-être même le fait que je l'ai accompagnée lorsqu'elle s'est fait avorter de M.J..

Plutôt crever que regarder Mia en face après qu'elle ait lu tout ça !

J'ignore ce que les autres ont à cacher, mais de toute façon, aucun d'entre nous ne compte révéler ses secrets.

Donc, si je dois mettre la main dessus...

Mia grogne à moitié en se retournant et se rendort aussi vite, dos à moi.

Je l'observe un instant avant que mes doigts ne viennent agripper son t-shirt pour dévoiler sa peau douce.

Il y a une cicatrice dans son dos aussi. Une ligne fine que je dessine du bout de l'index.

Cet enfoiré lui a fait autant de mal physiquement qu'on m'en a fait à moi dans mon enfance.

J'aimerais savoir, connaître son histoire et tout ce qu'elle a vécu. Mais elle ne dit jamais rien. Ou presque. Des fois, je sens bien qu'elle a envie de parler. Puis elle se tait en redevenant lucide.

Comme si, moi, j'allais la juger pour quoi que ce soit. Moi qui ai juste envie de la prendre dans mes bras pour lui faire comprendre que ce n'est pas ça la vie.

Je caresse sa peau, me penche pour embrasser ses cheveux longs, épouse la forme de son corps avec le mien, et me rendors comme ça, en la tenant aussi serrée que je peux.

**

C'est le bourdonnement de mon téléphone sur la table de nuit qui me réveille.

J'ouvre un œil, l'attrape et vois le nom de Laure-Alice s'afficher.

Bon sang, il n'est que 07 heures et c'est le premier jour des vacances de Noël ! Elle ne peut pas me laisser pioncer, sérieux ?!

Je grogne, déjà de mauvaise humeur.

— Hum...

— Zac ?

— Non, c'est le pape.

J'entends le bruit d'un grille-pain et celui d'une machine à café. Si elle est matinale, moi, ce n'est pas mon cas, alors putain...

— Qu'est-ce que tu veux L.A. ?

— On peut se voir aujourd'hui ? Il faut que... j'aimerais bien qu'on discute.

— De quoi ? T'as encore besoin de fric ?

Elle souffle, visiblement exaspérée.

— Non imbécile, ça n'a rien à voir ! Je me disais juste... ça fait longtemps qu'on n'a pas passé de temps tous les deux...

Cela fait un moment qu'on n'a pas couché ensemble surtout, ouais...

Je me tourne un instant pour observer Mia, toujours assoupie à mes côtés, puis finis par repousser les couvertures et m'asseoir au bord du lit.

— Nan, écoute, j'ai trop de choses à faire aujourd'hui. Une autre fois, désolé.

Elle ne répond pas. Je reprends aussi vite :

— Et... L.A....

— Ouais ?

— Évite de m'appeler aussi tôt la prochaine fois. Il y en a qui dorment pendant les vacances.

Je ne lui laisse pas le temps d'ajouter quoi que ce soit avant de raccrocher et de balancer mon téléphone pour me rendre directement sous la

douche.

Elle n'a pas compris, je crois, quand j'ai dit que Mia et moi on est ensemble. Ou elle s'en fout. Mais Mia n'est pas Ambre. Ce n'est pas un pari stupide. Enfin, ça ne l'est plus. Et elle ne représente pas du tout la même chose à mes yeux.

Je reste longtemps dans la salle de bain, les deux paumes appuyées sur le carrelage froid de la douche à l'italienne, la tête penchée pendant que l'eau tiède ruisselle sur mon corps en me lavant des cauchemars de cette nuit.

« Oublie ce qui t'a blessé dans le passé, mais n'oublie jamais ce que cela t'a appris ».

Voilà, tout se résume à peu près à cette phrase inscrite à l'encre sur ma clavicule gauche.

— Zac ?

Je sursaute quand une main se pose dans mon dos.

NOM DE... !

Je fais volte-face et m'aperçois que Mia se tient là, entièrement nue, les yeux encore ensommeillés, les bras croisés autour de sa poitrine.

Je ne l'ai même pas entendue entrer.

— Bonjour.

Elle s'avance en me tendant une main pour que je la maintienne et qu'elle ne tombe pas.

Cette meuf, bon sang...

Comment ne peut-elle pas se rendre compte de l'effet qu'elle me fait à chaque fois ? De la beauté qu'elle incarne à elle seule ?

Nous nous fixons un moment, les yeux dans les

yeux, avant que je ne tourne le robinet pour réduire la force du jet d'eau.

Je passe mes mains sur mon visage mouillé pour ôter les gouttes qui m'empêchent de l'observer à ma guise.

— Je peux me laver avec toi ?

Bébé...

— Bien sûr que tu peux, quelle question !

J'attrape le gel douche et en mets un peu sur le gant de toilette.

Jamais je ne me suis senti reluqué à ce point. Mia n'est vraiment pas subtile.

Moi non plus d'ailleurs. La voir entièrement nue et aussi belle me donne des envies de...

Mon érection est plus grande que jamais.

Mia fixe mon sexe déjà au garde-à-vous, complètement tétanisée, un mélange d'émerveillement et de frayeur dans le regard.

Le même qui me donne encore plus envie de la baiser. Mais elle a un peu peur, comme toujours.

— Zac..., souffle-t-elle, complètement effrayée, mais avec un brin d'excitation dans la voix. Tu... tu as envie...

Je me gratte la gorge, gêné, et lui montre le gant.

— Je sais me tenir, ne t'inquiète pas. Tourne-toi. Je vais te laver.

Cependant, je sursaute lorsque ses doigts viennent attraper ma queue. Elle se retire et recule aussi vite.

— Excuse-moi. Je voulais... je...

J'agite vivement mon poing ganté. Puis l'ôte.

— Non, ne t'excuse pas. C'est juste que... j'ai été surpris...

Avec elle, des petites choses anodines, comme le fait de se toucher, prennent une ampleur démesurée.

Je laisse tomber le gant et lui reprends la main pour la refermer sur moi.

Mia me regarde, puis baisse les yeux en rougissant.

Je me rapproche d'elle, lève son menton du pouce avant de l'embrasser.

Mais elle recule et tressaille.

— N'aie pas peur, bébé...

— Je n'ai pas... peur. C'est juste que... je ne sais pas faire ça...

Sa candeur me transperce.

Le rouge de ses joues s'accentue. On dirait une tomate bien mûre maintenant.

— Laisse-toi faire.

Tout en la guidant, j'amorce un mouvement de va-et-vient en plaçant mes doigts sur les seins. Elle se laisse faire.

La pression dans mon ventre grandit.

Tout mon sang s'est concentré entre mes cuisses.

Mia fixe sa main sur moi, avec le même regard brillant que tout à l'heure.

Je retire alors la mienne. Elle se stoppe un instant.

— Non continue, fais comme tu le sens.

Je me rapproche et l'observe. Elle reprend son mouvement de poignet gracile. Je me tends de plus en plus entre ses longs doigts. La sensation est... engourdissante.

— Tu es sûr que...

— Ne t'arrête pas.

Je ferme les yeux et d'une main, m'appuie au carrelage derrière sa tête.

— C'est bon ? demande-t-elle alors que je me suis de nouveau avancé et penché pour effleurer son cou de mes lèvres.

Si c'est bon ? De la sentir me toucher ? D'être dans sa petite main si fragile ?

Putain, bien sûr que c'est bon !

— Tu n'imagines même pas tout ce que je ressens...

— Alors tu devrais me montrer, souffle-t-elle.

Je me redresse brusquement pour la regarder, pas sûr d'avoir bien compris. Mais Mia a la tête appuyée contre le carrelage froid et les yeux fermés.

Incroyable qu'elle ait dit ça. Qu'elle m'incite à faire ça.

— Tu veux que je te touche ?

Elle hoche la tête. Mais ça ne me suffit pas. Cela ne suffit plus désormais.

— Dis-le. Dis-le et je le fais.

— Touche-moi, Isaac.

Entre les merveilles qu'elle fait sur mon entrejambe et ça... Je me retiens d'éjaculer aussi vite.

— Comme ça ?

J'ai glissé mes doigts directement entre ses jambes et écarté ses lèvres pour l'ouvrir et m'y promener de haut en bas. Elle gémit, mais continue de bouger ses mains sur moi.

— Oui...

— Oui qui ?

Je lui mords doucement la lèvre inférieure, la laissant rougie et un peu gonflée.

— Oui, mon amour...

Pardon... quoi ?!

Je la fixe, mais elle a toujours les yeux fermés.

Oui, mais là, ce n'est pas possible. Elle ne peut pas m'appeler comme ça et ne pas me dire ce qu'elle ressent vraiment.

Je retire brusquement mes doigts et l'attrape au menton pour la forcer à me faire face.

— Je ne suis pas sûr de pouvoir encaisser ça, sans que tu ne m'en donnes plus.

Ses pupilles claires viennent se vriller aux miennes. Elle ouvre la bouche, mais aucun son n'en sort.

— Dis-le-moi, Mia. Si tu ressens... des choses pour moi, dis-le-moi. J'ai envie de l'entendre. Non, j'en ai besoin.

C'est complètement barré. JE suis complètement barré !

Moi, qui n'ai jamais laissé le temps à aucune fille, en excluant Ambre, de trop s'accrocher, je lui demande à elle de me dire ce qu'elle éprouve pour moi. Parce que je suis pris dans la palette incompréhensible de mes émotions et que très égoïstement, j'ai envie, non besoin, qu'elle

ressente la même chose.

Si elle n'est pas capable de m'aimer comme... moi je l'aime, nous deux, c'est presque fichu d'avance.

Et si elle apprenait la vérité ?

Sur la mort de Lara ?

Sur moi ?

J'ai besoin d'être sûr qu'elle tient suffisamment à moi pour pouvoir tout encaisser sans prendre ses jambes à son cou.

— Tu sais très bien ce que je ressens pour toi, Zac... Je ne serais pas là sinon.

Nos regards se rapprochent ; je pose mon front contre le sien. Elle a arrêté de bouger sa main sur moi.

Je m'en fous, il y a autre chose qui compte plus encore, là, tout de suite.

— Je t'en prie, sweetheart, fais un effort...

Elle ferme de nouveau ses paupières, déglutit, puis les rouvre en soupirant.

C'est si dur que ça de le dire ?

Et doucement, elle attrape ma main sur son menton et, en s'emparant de mon index, trace la petite cicatrice qui y est à peine visible.

Tout à coup, ses yeux rougissent.

— La dernière fois que j'ai dit à quelqu'un que je l'aimais, il m'a fait ça.

Tout mon épiderme s'électrise quand elle mentionne ce type.

— Et ça aussi...

Elle fait descendre mon doigt sous son sein droit et sur la marque plus brune que le reste de sa peau.

Mon autre poing, posé sur le carrelage près de sa tête, se resserre.

Il est mort. Je suis presque sûr qu'il est mort. Alors...

Calme-toi, Zac.

— Je ne suis pas lui, je grogne entre mes dents, presque malgré moi.

— Je sais, s'empresse-t-elle de répondre. Mais je...

OK, Mia, je crois que tu n'as pas compris là. Alors je vais te l'expliquer encore.

Que m'a dit Malou une fois déjà ?

« Il faut beaucoup de patience et une dose

d'amour »

... ou une connerie du genre.

— Écoute Mia..., moi non plus je ne sais pas faire ça. Je ne suis pas un putain de romantique à la con. Je n'étais pas prêt pour ça. Pour toi. Pour nous et tout ce que cela implique. Et pour tout ce que je ressens aussi. Tu ne comprends pas ? J'ignore encore comment on va gérer cette histoire à la longue, je n'ai pas le mode d'emploi. Et je ne suis pas très doué avec les sentiments, tu le sais. Ça n'a jamais été rien d'autre que de la merde pour moi, et toi, tu... tu... putain ! Toi, c'est différent. Toi... quand tu n'es pas là, quand tu n'es pas... avec moi... j'arrive pas à respirer normalement... eh merde !

Je jure sans parvenir à finir ma phrase. Parce que j'ai le cœur au bord des lèvres.

Je n'ai jamais dit des trucs aussi barrés à quelqu'un. Je n'en ai jamais eu l'envie. Et je ne

pensais pas en avoir les couilles un jour.

Et elle... comme toutes les femmes de ma vie, elle est en train de prendre une place trop importante.

Ma respiration saccadée se bloque brusquement quand Mia pose ses doigts sur mes lèvres et me force, par la même occasion, à la regarder.

— Comment peux-tu dire que tu n'es pas romantique quand tu es capable d'exprimer ce genre de pensées, Isaac Miles ?

Je ne réponds pas.

Ce n'est pas vrai. Je ne suis pas un putain de...

— Je sais que tu n'es pas lui. Et ça me fait d'autant plus peur. Parce que... Je n'ai jamais ressenti tout ça et... Je n'ai plus envie de souffrir, Zac. Chaque fois que j'ai été heureuse, tout m'a toujours été brutalement arraché. J'ai juste

l'impression que... qu'en ne le disant pas... je pourrais éviter ça.

— Ça quoi ?

— Le malheur. Si je ne te le dis pas haut et fort alors, tout reste simple, sans prétention. Si je le fais...

Je la coupe d'un baiser humide.

— Je t'aime. Je t'aime parce que tu es la chose la plus fragile et en même temps la plus forte que j'ai tenue à bout de bras. Le malheur, tu l'as déjà connu bébé. C'est fini. Tu as encore tout le reste de ta vie pour être heureuse. Il y en a qui n'ont pas la chance de pouvoir recommencer à zéro. Toi, si. Toi et moi. Je t'aime, Mia.

Ses yeux s'emplissent de larmes.

Je déteste la voir pleurer.

Ma seule consolation est de me dire que cela me fait encore un prétexte pour pouvoir la prendre dans mes bras.

Je l'embrasse et étouffe son sanglot. Cherche sa langue en emmêlant nos souffles et glisse brutalement mes doigts vers son intimité où j'appuie un peu plus fort que tout à l'heure.

Je ne veux pas qu'elle pleure quand je lui dis ça et tant pis si, encore une fois, elle n'arrive pas à me rendre mes mots.

Elle est là, et au fond, c'est tout ce qui compte.

Je masse délicatement les contours de son intimité et Mia s'accroche à mes deux bras pour ne pas s'effondrer.

Tout est parfait chez elle. Sa poitrine remontée qui se soulève à un rythme dingue quand je la touche, en passant par ses gémissements plaintifs qui envoient des vibrations de plaisir dans mon

propre sexe, jusqu'à ses ongles qui s'enfoncent dans la chair de mes épaules.

Mon érection revient, plus intense que jamais.

— Tourne-toi.

— Zac...

— N'aie pas peur. Tourne-toi.

Je la retourne aussi vite que je peux sans la faire glisser sur le sol trempé et la plaque au mur en maintenant ses deux mains à plat sur les parois humides.

Et tandis qu'elle se tait en attendant la suite, je fais doucement coulisser ma queue entre la raie de ses fesses, puis plus bas.

Mia reprend brusquement son souffle, comme si elle avait été en apnée, et se tend sous mon corps qui l'écrase.

Je cajole délicatement ses bras, descends très lentement sur son buste jusqu'à trouver la pointe érigée d'un téton sur lequel je tire, lui arrachant un long gémissement. J'embrasse chaque parcelle de sa peau nue et bronzée, au goût si particulier.

Je laisse mes mains se promener partout où je peux, partout où j'ai envie, pour sentir qu'elle m'appartient.

À moi.

Elle est à moi.

— Zac, s'il te plaît...

Je sais ce que ça veut dire. Elle non plus n'en peut plus.

J'ai glissé mes doigts dans sa fente humide et sens qu'elle frémit déjà. Presque autant que moi.

Parce que moi, franchement, j'ai l'impression

de sentir mon cœur battre carrément à l'intérieur de ma queue. Les palpitations sont intenses, violentes, et je suis gonflé à bloc.

Quand Mia soulève ses fesses pour se frotter à moi et écarte un peu plus les jambes, je me sens grandir encore.

Bordel !

En pliant légèrement les genoux, je me positionne de façon à être directement à l'entrée de son sexe, et une main sur son pubis tout imberbe, je la pénètre d'un coup en grognant.

C'est comme entrer au paradis et en enfer en même temps. Parce que ça soulage autant que ça brûle.

Jamais senti un vagin aussi chaud !

Elle pourrait prendre feu à ce rythme-là.

C'est doux, moelleux. La sensation est vertigineuse. Et je me rends compte que je recommence à lui faire l'amour sans capote.

Il ne faut pas... il ne faut pas...

Mais impossible d'arrêter.

Je la remplis totalement, à coups de reins un peu brusques en faisant claquer mes cuisses contre les siennes.

Je sais que je l'écrase contre le carrelage, que je l'empêche presque de respirer, alors je me recule un peu, mais elle feule si fort en pointant ses fesses vers moi que je ne peux que revenir brutalement à la charge.

— Zac !

Son cri est violent. Si fort que je dois plaquer ma main sur sa bouche pour la faire taire.

— Chhhhh... bébé..., tu ne... voudrais pas... qu'on vienne... nous déranger...

Elle hoquette, tremble, m'accompagnant de son bassin en secouant la tête pour dire non.

Impossible de ne pas nous mater. C'est trop érotique, sensuel et... bandant. Appelons un chat, un chat.

Je sens la vague de plaisir monter à une vitesse fulgurante.

Je vais plus vite, plus fort, la maintenant par les hanches pour la soulever et la pénétrer dans des angles plus qu'improbables.

Et Mia retient les cris de déchaînement qui lui tordent la bouche. Moi-même, je dois serrer des dents pour ne pas grogner comme un ours en cage.

Quand elle se contracte sur moi et se referme sur mon sexe qui gonfle et durcit à un point

inimaginable, j'ai le réflexe de plaquer ma main sur ses lèvres encore une fois.

Nous décollons tous les deux à une vitesse vertigineuse. L'orgasme est puissant, salvateur et fulgurant à la fois. Je me vide en elle, dans ses parois chaudes et humides qui palpitent comme un cœur. J'ai hurlé en silence, perdu dans ses cheveux.

Un moment, plus aucun de nous ne bouge, tremblants et frissonnants encore de cet instant parfait.

Puis, Mia murmure :

— Oh mon Dieu. Avec toi, je... je perds complètement la tête. J'ai failli crier, Zac.

Je ris doucement en me retirant d'elle alors que nos liquides mélangés s'écoulent sur ses cuisses.

— Tu n'as pas failli. Tu AS crié, bébé.

Je la retourne pour la serrer contre moi. Elle est rouge pivoine. Ce qui me fait rire plus fort.

— Tu ne trouves pas que c'est la meilleure façon de commencer la journée ?

Malgré sa gêne, elle acquiesce et tend la main pour prendre le pommeau de douche et se laver.

— Oui, mais... on ne devrait plus faire ça.

— Quoi ?

— L'amour sans préservatif.

Je hoche les épaules, embarrassé.

Ouais, on ne devrait pas.

— Et on devrait sortir de là maintenant. Imagine que quelqu'un nous ait entendus.

Je secoue la tête en reprenant le gant.

— De toute façon, si quelqu'un nous a entendus, bébé, c'est trop tard. Et... peut-être que ça leur donnera envie de se trouver un mec. Malou et Maggy sont célibataires depuis si longtemps...

— Zac !

Mia me pince le bras alors que je ris en mettant ma tête sous l'eau.

— Tu resteras toujours une véritable calamité, hein...

3

Tout ce que je ne suis pas pour toi

Mia

J'inspecte pour la énième fois mon reflet dans la glace.

Petite robe patineuse rouge et talons vernis noirs. Je ne sais pas si j'en fais trop, mais vu les gens avec qui je vais manger ce soir, je ne pense pas.

Ça y est, nous y sommes. C'est Noël. Le premier que je vais passer sans maman et Arizona.

L'énorme paquet avec carnet, pinceaux, peinture et bombes que j'ai reçu ce matin, témoigne de la culpabilité de ma mère de ne pas pouvoir être là.

J'ai le cœur serré. Et pousse encore un soupir à me fendre l'âme en ouvrant la porte de la salle de bain de Luke.

Il remet du papier de soie dans certains des paquets que nous avons achetés aujourd'hui.

Eh oui, nous sommes invités pour le traditionnel repas du réveillon chez Madame Saint-Clair.

Sont également attendues Cora et sa famille.

Parce que sa mère et madame Saint-Clair semblent très proches toutes les deux.

Ainsi donc, Gabriel sera présent...

Mais aussi Ashton, ainsi que sa mère et... sa fille.

Il y a quelques jours, quand Luke m'a annoncé que l'on était tous les deux invités au Domaine des Paons bleus pour le réveillon, j'ai failli faire une

crise cardiaque.

Moi ? Avec Luke ? Pour un moment aussi intime que Noël ?

Mais Isaac a achevé de me faire changer d'avis.

Je ne savais pas que mon oncle et Madame Saint-Clair étaient... amis. Si on peut dire ça comme ça.

Je n'ai besoin de la pitié de personne et ai bien l'impression qu'elle nous a invités seulement en sachant que nous passerions cette fête, tous les deux, seuls.

Ou peut-être est-ce pour faire plaisir à Isaac ?

Bonne question. Et lui, il affirme que je me prends trop la tête avec des détails futiles.

— Tu es sûr que ça va lui plaire à Marie-Louise ce genre de chose ?

Luke observe une nouvelle fois le magnifique camé que j'ai trouvé hier chez un antiquaire. Nous l'avons placé dans un écrin de velours blanc.

— Il date de 1863 ce médaillon, Luke. Tu te rends compte ? Il est daté et en plus, il y a encore la marque du fabricant dans l'Arkansas. Ça signifie que la personne qui l'a porté a vécu en pleine guerre de Sécession. Je suis sûre qu'elle va adorer.

Oui, j'en suis certaine. Elle porte beaucoup de bijoux, Madame Saint-Clair, mais j'ai remarqué qu'elle aime particulièrement les pierres semi-précieuses, les vieilles breloques ou les camés.

— Si tu le dis...

Luke n'a pas l'air convaincu du tout. Ou peut-être est-il tout simplement gêné d'offrir un truc comme ça à une femme ?

En même temps, ce n'était pas facile de trouver

des cadeaux à tout le monde...

J'ai acheté un guide insolite de New York pour Sloan qui pourra lui servir quand elle ira à Juilliard, une broche pour Maggy chez le même antiquaire que celui où j'ai déniché le camé. Une vieille montre vintage que j'ai fait graver pour Luke.

Mais pour Isaac... la tâche a été bien plus compliquée.

Je me suis creusé les méninges comme pas possible. Mais à la dernière minute, difficile de faire dans l'original.

J'ai donc croqué le portrait de nous deux en me basant sur la photo qu'il a faite grâce à son vieux polaroid, avant de l'encadrer. Puis, j'ai fait graver un petit mot derrière.

Je sais qu'il adore la poésie, alors il aimera peut-être ce cadeau. J'espère en tout cas.

À présent, Luke caresse du bout des doigts un autre camé, un qui est accroché à son porte-clés mural dans l'entrée.

Il est magnifique, celui-là. Je l'avais déjà remarqué.

Appartient-il à son amour de jeunesse ?

Il n'y a qu'un L gravé dessus.

— On y va ?

Il semble encore plus nerveux que moi.

J'acquiesce et nous montons dans sa Jeep grise avant qu'il ne démarre.

Il est normalement prévu que je reste dormir au domaine.

— J'aurais peut-être dû mettre une veste, non ? me demande-t-il.

Mon apollon d'oncle fronce les sourcils en se regardant dans le rétroviseur intérieur.

Il a fait vraiment très chaud aujourd'hui, comme à l'accoutumée, alors je suppose qu'une veste n'est pas forcément utile. Même si le temps semble changeant et que le ciel s'est un peu couvert d'une masse grise.

Ça sent l'orage.

— Tu es très bien comme ça.

— Ouais, mais c'est Noël, insiste-t-il en sortant d'Hélène Grove pour traverser Eponac. Et puis, tous les invités seront sur leur trente-et-un...

— Mais non, je t'assure que ça va.

Pourtant, je ne peux m'empêcher, moi aussi, de baisser le pare-soleil pour observer mon visage dans le miroir. C'est vrai qu'il va y avoir du beau monde.

Je vérifie que je n'ai pas mis de rouge sur mes dents.

C'est tellement rare que je porte du rouge à lèvres que j'en serais bien capable !

Non, tout va bien.

Je ne me reconnais presque pas.

Avec mascara et blush, je me demande ce qu'Isaac va en penser. Parce que franchement, je ne me souviens pas de la dernière fois où je me suis autant maquillée et apprêtée pour sortir.

Deacon n'aurait pas du tout aimé lui...

Cette seule pensée me fait froncer les sourcils et refermer le pare-soleil.

Qu'est-ce que j'en ai à fiche de ce qu'il aurait aimé ou pas franchement ?!

— Tu es nerveuse aussi ?

Nous arrivons dans l'enceinte du domaine.

Luke me regarde en coin tout en se garant à côté de l'Aston Martin d'Isaac.

Je soupire et sors de l'habitacle. Je me dirige jusqu'au coffre que j'ouvre pour m'emparer de tous les sacs.

— Non, ça va.

Faux. J'ai le cœur qui me martyrise les côtes.

Parce que je vais me retrouver à la même table qu'un tas de monde. Que je connais plus où moins oui, mais tout de même...

J'ai l'impression d'être invitée en tant que petite amie d'Isaac. Et rien que cela suffit à me donner des sueurs froides.

Nous sortons de la voiture au moment où une belle berline anglaise se gare à côté de nous.

Les Fitzgerald.

Cora sort rapidement et se précipite vers moi pour m'enserrer le cou avant de m'embrasser.

Ce que c'est agréable d'avoir une amie. Une vraie. Je me dis ça chaque fois que nous nous voyons, sortons, discutons. Je n'ai plus eu de véritable amie depuis Summer et c'est... revigorant.

— T'es canon, ma parole !

Je me sens devenir aussi rouge que ma robe.

Cora, quant à elle, porte un smoking noir très chic sur des talons grenat.

Magnifique.

Avec sa cravate et tout, elle me fait penser à Carrie Bradshaw-Preston dans Sex and the City.

Gabriel, qui est sorti à son tour, m'adresse un petit signe de la tête.

Ce mec est vraiment une bombe ambulante. Il le prouve encore ce soir en secouant ses boucles blondes encore un peu mouillées et en passant la main dedans tout en attrapant, de l'autre, son paquet de cigarettes pour s'en allumer une.

Comme je comprends Sloan...

Il a le visage dur et carré, des pupilles bleues aussi brillantes que des diamants, une stature apollinienne et dégage une sensualité impressionnante.

Ces garçons rendraient folle n'importe qui.

Comment peut-on naître avec autant de chance...

— Gabriel !

Monsieur Fitzgerald le fustige, mais il fait le sourd et se dirige vers le porche de la maison où il se laisse tomber sur la balancelle de bois blanc semblable à la mienne.

Luke les salue chaleureusement.

C'est vrai qu'il est ami avec Madame Fitz, j'avais oublié.

Décidément, tout le monde se connaît ici.

Eh bien, y'a plus qu'à !

La pluie s'est mise à tomber doucement, en nous effleurant à peine, quand nous sonnons à la porte de l'immense demeure.

Maggy reçoit les invités et s'empare de tous les paquets et manteaux.

Sloan nous accueille de sa bonne humeur habituelle et se jette à nos cous en nous saluant.

Mais dès qu'elle aperçoit Gabriel, elle devient aussi cramoisie que moi quand je suis avec Isaac en présence d'autres personnes.

Je ne peux pas m'empêcher de les observer tour à tour et même Gabriel semble gêné ; son regard fuit celui de sa belle dans sa magnifique robe fourreau noire.

— Où est Isaac ? je signe.

Elle me montre l'étage.

Mais Madame Saint-Clair vient nous accueillir et nous invite à passer au salon.

Il a été magnifiquement préparé pour l'occasion. J'ai les yeux qui s'illuminent. Parce que ça me fait penser à chez moi. Presque la même déco traditionnelle.

Des bougies partout. Du rouge, du doré et des paillettes à foison.

Il n'y a pas de neige ici, mais il y a quand même des sapins sur les hauteurs et dans les plaines. Et celui de Madame Saint-Clair vaut le détour.

Cora et sa mère sont en extase et le détaillent tandis que Luke et Monsieur Fitz discutent de je ne sais trop quoi.

Je parviens à m'éclipser au moment où Maggy sert des coupes de champagne à tout le monde.

Je marche vite dans mes talons, grimpe à l'étage et ouvre sa porte sans frapper.

Mais je me fige sur le seuil.

Isaac est appuyé contre son bureau, les bras croisés, et L.A. est assise sur son lit en face de lui.

Ils sursautent tous les deux.

Je reste là un instant, indécise.

Ils sont à trois mètres l'un de l'autre. Ils ne se touchent même pas. Ils sont juste... là.

Pourtant, j'ai l'impression d'avoir dérangé. Que je ne suis pas tombée au bon moment. Vraiment pas.

Isaac se redresse et m'observe sans rien dire.

— Sa... salut, je bredouille.

Je ne m'étais pas sentie aussi petite depuis si longtemps que c'en est perturbant.

Brusquement, j'ai l'impression d'être projetée des semaines en arrière quand nous nous regardions en chiens de faïence, des étrangers l'un pour l'autre. Pire, j'ai l'impression d'être projetée deux ans en arrière. La même sensation. Avoir ce sentiment horrible d'être prise dans un engrenage dont on ne contrôle aucune partie.

L.A. me fixe, les yeux plus perçants que jamais.

Je ne sais pas pourquoi, mais sa manière de me regarder me met plus que mal à l'aise.

— Salut, répond-elle de façon laconique.

Elle se lève et commence à renfiler ses bottes.

— Je vais y aller. Moi aussi on m'attend pour le repas du réveillon.

Je la scrute tandis qu'elle se chausse.

Depuis combien de temps est-elle ici pour avoir déjà enlevé ses escarpins ?

Isaac acquiesce et patiente jusqu'à ce qu'elle soit sortie pour me considérer à nouveau.

Mon cœur se met à battre sourdement. Comme quand je pressens un truc moche. Un truc pas bien du tout. Qui va arriver d'une minute à l'autre.

— Elle voulait quoi ? je demande en m'asseyant sur le bord de son lit.

D'ordinaire, je serais allée directement vers lui pour l'embrasser.

Pas cette fois.

Cette fois, l'air sombre qu'il arbore me fait un peu peur.

Et dans sa chemise anthracite et son jeans stone, il m'impressionne vraiment.

Isaac prend place à mes côtés.

Mais un poil trop loin.

Un poil.

Sauf que cette distance ne m'échappe pas. Elle me saute aux yeux. Il n'est jamais, jamais aussi distant. Même pas quand il est en colère.

— Rien. Ça faisait longtemps qu'on n'avait pas passé de temps ensemble alors elle est venue me voir, c'est tout.

J'ai retenu ma respiration, et tout à coup, j'ai un poids immense qui se forme dans la poitrine.

Il ne me regarde pas et surtout... il vient de mentir. J'en suis sûre.

Et ça, c'est terriblement douloureux.

— Oh.

Il y a un tas de non-dits entre nous, de secrets. Et on le sait tous les deux.

Ça n'a jamais été un problème du moment qu'on se montrait honnêtes l'un envers l'autre.

J'ai du mal à lui parler de mon passé et lui de même, mais jamais, jamais jusqu'à maintenant, je n'ai menti sciemment. J'essaye même de lui faire

confiance, alors...

— Tu es vraiment jolie comme ça.

Ma belle confiance en moi retrouvée, en prend un coup. Il a l'air de le dire par obligation.

Je me lève, inspire profondément, cligne des yeux pour ne pas pleurer, et lisse ma robe toute neuve que j'ai achetée exprès pour l'occasion.

— Merci. Je voulais juste te prévenir qu'on est arrivés. Ainsi que Gabriel, Cora et leurs parents. Je suis désolée si je vous ai interrompus. Je crois que je vais aller boire un peu du fameux Taittinger de Madame Saint-Clair...

Je suis déjà à la porte quand je l'entends murmurer :

— Mia...

Mais je fais comme si de rien n'était et referme

derrière moi, le cœur en mille morceaux. Avant de descendre fébrilement les escaliers.

J'ignore ce que j'ai interrompu, mais ça me fait mal.

Il vient de mentir et... je me demande s'il ne se passe pas quelque chose entre L.A. et lui. Je n'ai jamais su réellement s'ils couchaient ensemble avant, mais... si c'est le cas...

— Joyeux Noël, Freckles !

Toute à mes pensées, je n'ai pas vu Ashton s'approcher.

Il m'adresse un immense sourire.

Deux mois après sa chute, je trouve qu'il s'est plutôt bien remis.

Encore un peu faible peut-être, mais bien.

Je tente de lui rendre son sourire, mais c'est si pathétique que lui-même fronce les sourcils.

— Ça ne va pas ? Où est Zac ?

— Si... si. Tout va bien. Il... il arrive, je pense.

Mon cœur bat si fort...

J'ai tellement envie de pleurer que je me demande s'il peut le sentir.

— Tu veux sortir ? Viens...

Sans attendre, il me prend par le bras et m'entraîne à l'extérieur sur le porche.

Il fait sombre dehors et il pleut. Bien plus fort que tout à l'heure et il y a du vent maintenant. Je crois même entendre l'orage gronder au loin.

Il fait lourd et je suis sûre que ce soir va être une nuit à l'image de mon humeur.

Ashton allume sa clope alors que je hume l'odeur de la terre mouillée et de l'eau qui déborde des gouttières.

Moi, ça m'empêche de me répandre en larmes inutiles. J'ai juste un trop plein de sentiments.

Surtout que le fait de ne pas avoir ma mère et ma sœur avec moi aujourd'hui me rend d'autant plus triste. J'ai envie de rentrer chez moi. Je ne me sens juste pas à ma place, là, tout de suite.

— T'es sûre que ça va ? T'as vraiment pas l'air en forme.

Eh voilà, c'est comme craquer une allumette.

J'éclate en sanglots sans plus pouvoir me retenir, le visage dans les mains, les épaules secouées de violents tremblements.

— Hey..., s'écrie Ashton, paniqué de me voir réagir de la sorte. Je ne voulais pas dire que...

enfin... Tu es très bien ce soir. C'est juste... mais qu'est-ce que t'as ? C'est Zac ? Vous vous êtes disputés ?

Je secoue la tête pour dire non en essayant d'arrêter de pleurer, même si, mon cœur, gros maintenant, me fait hoqueter plus fort que jamais.

J'aurais préféré qu'on se fasse encore la guerre. Qu'Isaac ne cesse jamais de me détester et de me pourrir. Pour que je puisse le détester en retour. Qu'il ne me dise pas toutes ces choses magnifiques qui ont fait que je tombe amoureuse de lui.

J'aurais préféré lui faire la guerre plutôt que de ressentir encore ça. Parce que ça fait mal, vraiment mal, d'aimer. Ça m'a toujours fait mal. Et avec lui, c'est pire que tout.

— OK, Freckles, je ne sais pas ce qui se passe, mais ça ne peut pas être grave à ce point-là. Zac t'adore.

Il a fouillé dans ses poches pour sortir un paquet de mouchoirs et m'en tendre un.

Je me mouche bruyamment et essuie mes yeux, en tentant de ne pas enlever tout mon maquillage.

Ashton attend que je me sois un peu remise et que j'aie inspiré un bon coup avant de jeter sa clope et me prendre par le bras pour m'emmener à l'intérieur.

— Je vais te présenter quelqu'un.

Dans le salon, je m'efforce de sourire et de ne pas paraître défaite.

Isaac y est déjà, discutant avec Gab et Luke.

Il me regarde, puis fronce les sourcils en voyant la main d'Ashton sur mon bras.

Mais sinon, personne ne fait attention à nous. Tout le monde, à part moi, semble joyeux.

Ashton me présente à sa mère que je salue poliment. Une femme menue et plutôt en retrait. Elle sourit, mais ne semble pas être à sa place bien qu'elle parle normalement avec Elena Fitz.

— Mia, voici Erine..., c'est... euh... ma fille.

Je regarde la petite fille. Avec les yeux et les cheveux aussi sombres que son père.

Une adorable enfant de quatre ans qui, un peu apeurée, se cache dans les jupes de son aïeule.

— Bonjour toi...

Elle hésite avant de venir vers moi et m'embrasser sur la joue. Je tire sur ses boucles noires.

— Tu as de très beaux cheveux...

Elle regarde sa grand-mère avant de revenir à moi et de murmurer d'une toute petite voix un

« merci » à peine compréhensible.

Je me redresse et me tourne vers Ashton en lui chuchotant tout bas pour que les autres n'entendent pas :

— Où est sa mère ?

Il hausse les épaules et se détourne aussitôt.

— Dans une grande université à se faire sauter par tout ce qui à une queue, je suppose.

Il a parlé en serrant les dents et heureusement très bas parce que, bon sang, Madame Saint-Clair est à côté !

Elle nous propose justement de passer à table.

Pour l'occasion, Maggy et elle se sont donné du mal.

La table est somptueusement dressée.

Isaac ne cesse de me fixer, mais je m'efforce de l'ignorer.

Je m'installe entre Cora et Ashton aussi vite que je peux. Et ceci n'échappe pas au regard de certains invités qui font le va-et-vient entre nous.

Mais le champagne aidant, je me sers des plats plus délicieux les uns que les autres en ne me focalisant pas sur lui.

Cora me parle de son dernier cours de psychologie avant les vacances qui était juste mémorable, selon elle.

J'essaye de l'écouter et de ne pas me laisser distraire par les prunelles incandescentes d'Isaac en face. Il ne mange pas vraiment pour une fois. Lui, si vorace d'habitude.

Mon estomac ne semble pas non plus d'humeur à accepter le repas, mais je me force.

Tout le monde discute gaiement et avec légèreté, oubliant ainsi le mauvais temps dehors et les trombes d'eau qui pleuvent sur Kaloa.

— Je ne t'ai pas dit que tu es drôlement jolie ce soir, me fait soudainement Ashton en tirant sur l'une de mes boucles.

Décidément, notre relation a bien changé.

J'esquisse un sourire en coin en me penchant vers lui.

— Merci.

— Arrête !

La main d'Isaac s'est abattue si brusquement sur la table que tous les verres de cristal ont tangué et les couverts tintés.

Je vois une colère viscérale transparaître dans son regard et suis stupéfaite de la violence qu'il

contient.

Il est furax et je ne comprends pas pourquoi.

C'est la première fois depuis le début de la soirée qu'il s'adresse à moi et c'est pour hurler devant tout le monde.

— Pardon ?

Il serre les dents et parle avec une voix sourde.

— Arrête ça.

— Ça, quoi ?

— Ce petit jeu de séduction entre Ashton et toi. Tu m'as bien compris.

J'ai la mâchoire qui s'en décroche.

L'assemblée tout entière nous fixe en silence.

Lui s'en fiche peut-être, mais moi pas.

Mes joues se colorent. Mais je ne dis plus rien. Inutile de faire une scène devant tout le monde. Ce n'est pas mon genre. Vraiment pas.

— Isaac ! l'invective sévèrement Madame Saint-Clair. Pas de ça à table !

Ashton fronce les sourcils.

— T'es pas sérieux là, mec ?

Mais Isaac ne dit plus rien. Il se contente de me scruter avec une dureté que je reconnais comme celle du début, quand nous ne nous connaissions pas vraiment.

J'essaye de lui rendre son regard.

Il est ridicule. Totalement et complètement ridicule.

Nous parlons d'Ashton là !

Et puis, ce n'était pas moi qui étais avec une ex-sex-friend dans ma chambre.

J'en suis sûre maintenant. Il y a beaucoup plus entre L.A. et Isaac qu'une simple amitié.

Et puis, brusquement, il se lève et sort de la pièce sous le regard médusé de tous.

— Je... je vais aller le voir, indique Gabriel en se levant de table aussi.

Il jette un bref regard à Sloan qui a acquiescé presque imperceptiblement.

— Peut-être que je devrais y aller aussi..., s'inquiète Ashton.

Mais je le retiens en posant ma main sur son bras.

— Non, laisse-le s'il te plaît. N'y va pas.

Il est hors de question qu'Isaac s'en prenne à Ashton pour une raison aussi absurde que le fait que nous flirtions tous les deux. Je me souviens qu'il avait mis son poing dans la tête de Gabriel, soi-disant, parce qu'il avait dit un truc sur moi, que je ne saurai jamais.

Madame Saint-Clair tente de détendre l'atmosphère et de parler de choses plus légères.

Je sens le regard interrogateur de Luke sur moi, mais n'ose plus lever les yeux de mon assiette.

— Vous vous êtes disputés ? me demande doucement Cora lorsque Maggy sert le dessert.

Je hausse les épaules sans répondre. Mon amie attrape ma main sous la table et me la serre tendrement.

Voilà ce que j'aime avec Cora. Elle a ses petits gestes amicaux qui lui viennent naturellement. Et j'ai remarqué que depuis qu'elle sort avec Jon,

elle est tout le temps joyeuse et de bonne humeur. Ce qui rend nos rapports d'autant plus amicaux.

Tout le monde a repris plus ou moins une conversation légère et futile.

Et moi, je ne cesse de me demander ce qu'il se passe dans la tête d'Isaac.

— Tu crois qu'il est énervé pour l'autre soir quand tu étais avec moi ? m'interroge Ashton.

Depuis le grand plongeon dans le port de plaisance de Grand Bay, nos relations ont beaucoup évolué.

D'abord la colère, et Ashton s'est ensuite rendu compte que je ne voulais que l'aider. Je suppose qu'il a eu un peu peur d'avoir Isaac sur le dos.

Et puis, nous avons passé deux ou trois soirées à regarder des films pourris ensemble, dans sa chambre universitaire, en l'absence de son coloc

Steve.

Il a fini par me parler un peu d'Erine et de sa mère. Mais sans trop en dire non plus. Les mots ont toujours du mal à sortir. Et ce n'est pas moi qui lui jeterai la pierre.

Mais je n'ai jamais parlé de nos rendez-vous nocturnes à Isaac, ou de ceux que j'ai avec M.J.. Parce que je sais que ça ne lui plairait pas et qu'il ne me laisserait pas faire. Dans ces moments-là, il croit que je suis avec Cora ou que je passe la soirée avec ma sœur sur Skype.

OK, c'est dégueulasse, mais après tout, je ne fais rien de mal ! Nous sommes juste amis et Ashton comme M.J. ont bien plus de points communs avec moi que quiconque.

En plus, c'est vraiment agréable de se sentir utile pour une fois. De sentir qu'on peut être là pour quelqu'un et l'aider à traverser une mauvaise période.

Après le repas, nous repassons au salon où Cora, qui joue divinement bien du piano, nous interprète quelques morceaux alors que les autres discutent.

Encore quelque chose qui nous rapproche.

Je m'installe avec elle et nous jouons ensemble. Des classiques de Noël surtout. Et elle insiste pour que je chante. Mais je ne le fais pas. Je me suis déjà assez fait remarquer pour ce soir.

Gabriel et Isaac ne réapparaissent qu'au moment d'ouvrir les cadeaux. Ce dernier reste dans l'encadrement de l'entrée du salon, les bras pliés sur lui-même, à observer tout le monde. Je ne le regarde pas.

Si j'avais imaginé une soirée de Noël comme celle-là...

On aurait mieux fait de le fêter ensemble, Luke et moi.

Les invités se répandent en compliments devant leurs cadeaux. Les paquets sont déchirés dans de grandes exclamations de surprise et de joie.

Luke m'a offert un bon de trois cents dollars à dépenser dans une boutique de chaussures et maroquinerie de luxe. Je lui fais de gros yeux pour lui faire comprendre que c'est bien trop et que je ne peux pas accepter ça. Mais il hausse les épaules et son attention est détournée par Madame Saint-Clair qui le remercie chaleureusement pour le magnifique camé. Je lui fais un clin d'œil d'encouragement.

— Je crois que celui-ci est pour toi Mia, me dit Elena Fitz en me remettant un paquet dont l'emballage rouge est somptueux.

Je l'ouvre en fronçant les sourcils parce que, franchement, un cadeau où est inscrit Cartier¹⁴...

Si Luke a fait ça...

Dans un écrin blanc trône un simple jonc avec des écrous marqués, des vis graphiques. Je reconnais le fameux bracelet Love créée dans les années 70 à New York, de la célèbre marque. Le bracelet des amoureux passionnels.

Je relève vivement la tête, mais Isaac a disparu.

Alors j'observe plus attentivement le bijou. Au lieu du diamant solitaire qui se trouve d'habitude au milieu du bracelet, se côtoient une émeraude et un saphir. Et à l'intérieur du bracelet, que je soupçonne être en or gris, une inscription est gravée.

« Aussi profond que l'océan »

Mes yeux s'embuent aussitôt.

Isaac...

Mais Cora me l'arrache pour l'observer en s'extasiant.

— Il est magnifique ! Vas-y, met le !

Sans me laisser le temps de protester, elle le passe à mon poignet.

Mais une minute suffit à me mettre debout, laissant mon amie ahurie.

Peut-être qu'on devrait parler lui et moi.

Sérieusement.

Avec une certaine détermination, je me dirige vers sa chambre.

S'il y a un problème, il doit être réglé, et maintenant.

S'il ne veut plus de moi, s'il y a quelque chose entre L.A. et lui ou s'il estime que j'ai fait quelque chose de mal, il doit me le dire. Il ne peut pas avoir des réactions aussi... absurdes, sans me donner la moindre explication.

Je suis arrivée devant sa chambre. La porte est grande ouverte et il n'y a pas de lumière à part celle tamisée de la lampe de sa table de chevet.

À l'intérieur, Isaac est assis sur le banc sous sa fenêtre ouverte, une jambe relevée devant lui et l'autre par terre. Il fume en observant la pluie tomber et l'orage se déchaîner à l'extérieur.

Le tonnerre gronde à présent au-dessus de nous ; on dirait que le toit de la maison va nous tomber sur la tête.

Super réveillon...

Je cogne à la porte du dos de mon poing et il se retourne vers moi. Mais l'obscurité de la pièce assombrit son regard et m'empêche de voir son expression.

— Je peux ?

Il hoche la tête et écrase sa clope dans son

cendrier.

Je m'assieds en face de lui, aussi gênée sans doute que la première fois que l'on s'est rencontrés.

Sauf que depuis, il s'est passé beaucoup de choses et elles ne peuvent pas être futiles à ce point.

Je sais qu'il lit toujours des poèmes gravés sur son plafond avant de s'endormir, comme s'il disait des prières et j'ai fini par faire pareil.

Je sais qu'il ne met jamais de sucre dans son café et qu'il est d'humeur exécrationnelle quand il n'en a pas au réveil.

Je sais qu'il y a une photo de sa mère, très jeune, riant et insouciant, un bandana dans les cheveux et du rouge sur les lèvres, dans le tiroir de son bureau...

Tout ça doit bien vouloir dire quelque chose. Si ce n'est pas le cas pour lui, ça l'est pour moi.

— Est-ce que je dois m'inquiéter, Zac ? Est-ce que j'ai fait quelque chose ? Est-ce que... L.A. a un rapport avec la façon dont tu me traites ce soir ? Je...

Autant être honnête.

— Je suis venue ici pour toi et tu... tu me blesses avec ton attitude.

Isaac a pressé le poing contre sa bouche pour mordre dedans et alors que je crois qu'il va me donner une explication, il se met à rire doucement. Un rire sans humour.

— Quoi ? Qu'est-ce que j'ai dit ?

Il secoue la tête, mais ne parle toujours pas.

Ma poitrine se contracte de plus en plus.

— Zac.

— Laure-Alice est venue discuter. Parce qu'elle s'inquiète pour moi.

Je fronce les sourcils.

Comment ça ?

— Pourquoi ?

— Parce que je suis avec toi.

Mon cœur se met à battre plus vite.

— Pardon ?

— Elle estime que tu es... instable et dangereuse.

Mes poings se serrent tout seuls.

Quoi ? Mais qu'est-ce qu'elle me veut celle-là, Bon Dieu ?!

— Et..., je déglutis, plus très sûre de moi. Et tu penses comme elle ?

Il me fixe longuement. Et je me sens misérable sous son regard.

— Est-ce que c'est vrai ? Tu m'as menti ?

Je bafouille, complètement perdue.

— Quoi ?

— Est-ce que chaque fois que tu m'as dit que tu étais avec Cora, ou que tu passais ta soirée sur le net avec ta sœur, tu étais en réalité avec Ashton... ou M.J. ?

Le sang a quitté mon visage.

— Zac, je...

— Est-ce que c'est vrai, Mia ?

Mes mains sont moites à présent et je ne sais plus quoi dire.

D'accord, je n'ai pas été tout à fait honnête moi non plus.

— Réponds-moi Mia et après, on discutera de ce qui peut blesser quelqu'un.

Je fais un geste vers lui, mais il se recule encore en se repliant comme une huître.

Seigneur, ce n'est pas ça...

— Oui. Oui, je ne t'ai rien dit. Mais uniquement parce que je... j'avais peur que tu ne me laisses pas faire. Ils... M.J. et Ashton sont... ils sont comme moi et... pour une fois, je me sentais utile pour quelqu'un, je devais les aider, tu comprends...

L'expression de rage contenue sur son visage me dit que non, il ne comprend pas du tout.

— Alors que tu es inutile pour moi, c'est ça ?... Tu m'as menti. Plusieurs fois. Pour passer la nuit avec eux.

— Non, pour passer des soirées avec eux ! Je n'ai jamais dormi avec personne d'autre que toi. Et je... je suis désolée, vraiment. Je ne voulais pas te faire de peine.

Il rit encore comme tout à l'heure en se levant.

Le Isaac arrogant et imbu de lui-même refait son apparition.

— Me faire de la peine ? C'est ça que tu penses avoir fait ? J'ai pris ta défense avec L.A. et je lui ai dit de ne plus jamais parler de toi comme elle le faisait, Mia. Et toi... pfff... ma mère est une pute, au sens propre du terme. Toi, tu...

— Zac...

Je préfère couper court avant d'entendre ce

qu'il va dire.

— Tu devrais sortir d'ici. Je suis... je risque de te dire des choses que tu ne voudrais pas entendre. Casse-toi.

Ces simples phrases me blessent bien plus que son attitude froide et distante.

Il s'est levé et fait les cent pas dans sa chambre, les poings serrés.

Elle n'avait pas le droit, putain...

Les larmes me montent aux yeux.

Je comprends

Son attitude avec Ashton à table. Son attitude avec moi.

Comment L.A. a-t-elle su ?

Et pourquoi je n'ai rien dit avant ?

J'aurais dû. Je sais que j'aurais dû. Mais... ce n'est pas une raison suffisante pour me traiter comme ça, si ?

— Isaac, je t'en prie...

— Va-t'en !

Il crie au moment où un éclair zèbre la chambre en déchirant le ciel.

— Je suis désolée !

— Je m'en fous, putain, casse-toi !

Avant que je ne l'aie vu venir, la lampe de chevet qui illuminait la pièce a été arrachée à la prise et s'est écrasée contre le mur à quelques centimètres de moi.

Le cœur battant à tout rompre, j'ai sauté sur mes

pieds et fermé les yeux pour ne pas m'évanouir.

Il fulmine en me regardant, et moi, je reste un instant là, contemplant les morceaux brisés de la lampe sur le sol.

Je recule prudemment ; il ne bronche pas d'un poil.

Bon Dieu...

Je retire le bracelet de mon poignet, le pose sur la pile de livres qui jonchent son bureau.

Et dès que je suis assez près de la porte, je sors en courant et dévale les escaliers.

Toute à ma panique et mon désarroi, je manque de renverser Luke sur son passage. Il me rattrape et me maintiens par les bras.

Les yeux pleins de larmes que je lève vers lui ne lui échappent pas.

— Hé... tout va bien ?

— Est-ce que... est-ce qu'on peut s'en aller, Luke ? S'il te plaît ?

— Malheureusement, non. Je venais vous chercher pour vous parler justement. Le barrage d'Eponac s'est rompu. Ils ont fermé les routes pour ce soir. Impossible de traverser. Personne ne peut partir d'ici. Marie-Louise organise déjà les chambres pour tout le monde. Elle dit que ça ne dérange pas que nous restions. Et apparemment, il y aurait assez de place pour l'ensemble des invités si les garçons dorment sur le canapé.

Eh merde !

Je soupire et essuie rageusement mes yeux du revers de la main.

Voilà, on n'a plus qu'à rester là et je n'ai plus qu'à le supporter. Je ne peux m'en prendre qu'à moi-même, comme d'habitude.

4

De la plus bleue des façons

Isaac

Jamais vu un orage pareil depuis au moins un an.

Les éclairs strient le ciel avec violence et le tonnerre se déchaîne au-dessus de nos têtes en de si grosses explosions qu'on pourrait croire que le barrage d'Eponac, à deux kilomètres, vient de se rompre entièrement.

Très bien.

Le temps suit mon humeur. Je me sens... en colère. Furieux qu'elle m'ait réellement menti alors que j'ai pris sa défense contre L.A..

« ...

— Tu ne connais pas vraiment Mia, Zac. Aucun de nous ne la connaît réellement. Tu sais toi d'où elle vient ?

— Ferme-la, L.A. ! OK ?! Ferme-la ! Pourquoi tu t'acharnes contre elle tout à coup ? Elle t'a dit quoi, putain ?! »

— Elle sort avec un de mes meilleurs amis ! Voilà ce qu'elle fait ! Et elle sort avec toi alors qu'elle passe des nuits entières avec M.J. et Ash ! Tu trouves ça normal, toi ?!

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Juste que... je ne lui fais pas confiance. Je crois qu'elle n'est pas celle qu'elle prétend...

— Tais-toi. OK ? Tais-toi. Je veux plus t'entendre dire un seul mot sur elle. Tu ne la connais pas. Ne parle pas d'elle !

— Très bien ! Seulement quand tu sors avec une fille qui préfère passer ses soirées avec tes meilleurs potes plutôt qu'avec toi, eh bien, tu devrais te poser des questions, merde !

... »

Rageusement, j'envoie mon poing cogner dans la bibliothèque qui tangué sous le coup brutal.

Quelques livres s'échappent pour dégringoler par terre.

— OK. Peut-être que je devrais revenir plus tard. Je ne tiens vraiment pas à me faire exploser la tête ce soir.

Vivement, je me retourne vers la porte et tombe face à Ashton qui me dévisage, les yeux plissés.

— Qu'est-ce que tu veux ? je grogne, agressif.

— Tu as quelque chose à me reprocher ou

quoi ? Je sais pas, c'était quoi ce truc que tu nous as fait à table ? Tu crois sérieusement que moi, j'essayerais de draguer Mia ?

— Je sais pas. C'était le cas ?

Ashton s'avance d'un pas rapide pour se planter devant moi.

— T'es comme mon frère. Tu l'as toujours été. Tu me connais, merde ! C'est quoi ton problème ?!

— Mon problème c'est qu'elle préfère me mentir pour passer ses soirées avec M.J. ou toi, plutôt qu'être avec moi ! je hurle en donnant encore un coup violent dans mon bureau.

Toutes mes affaires s'éparpillent. Et honnêtement, je m'en fous.

— OK..., donc si je comprends bien, tu nous pètes un câble pour une putain d'histoire de jalousie ? Alors que ça fait bien plus de dix ans

qu'on se connaît ?

Je serre les dents de rage et me retiens de lui envoyer mon poing dans la gueule.

Je ferais tout pour lui. Tout, sauf... prêter Mia.

— Elle est à moi Ash, tu piges ça ? Et je n'ai pas envie de la partager, ni avec toi, ni avec M.J., ni avec personne, bordel !

— Je comprends surtout que t'as un gros problème d'égoïsme, mec. Que ta, soi-disant, confiance en moi, c'est que du vent. Mia... elle a été là quand j'avais besoin de quelqu'un. Exactement comme toi. Je ne vais pas la laisser tomber parce que tu as décidé de te la jouer à la Patrick Bergin.^[5]

— Ferme-la, Ash ! Tu sais rien !

— T'as raison. Tu dis toi-même qu'elle est la personne la plus incroyable que t'as jamais

rencontrée et qu'elle a traversé des trucs compliqués. J'ignore ce qu'elle a vécu mon pote, parce qu'avec moi non plus elle n'en parle pas, mais si elle était dans la même merde que moi, alors je sais qu'elle ne voudra jamais d'un type qui se conduit comme ça avec elle. Tu réagis comme le dernier des crétins et ça n'a rien à voir avec M.J. ou moi. Ça a juste avoir avec toi et ta saloperie d'ego. Ou peut-être avec ta mère qui t'a pas élevé et a préféré Killian.

Ma fureur est à son paroxysme.

Je m'approche vivement de lui, mais Ashton recule de plusieurs pas et sort dans le couloir.

— C'est ça, casse-toi !

— Ouais, ouais... mais je vais te dire un truc. Quand on parle, je vois bien qu'elle est raide dingue de toi cette idiote. Si tu veux plus d'elle, fais-le bien et fais-le proprement. Pas comme avec les autres.

Et il s'échappe.

Je reste là, à fulminer, les narines dilatées, les poings serrés et douloureux d'avoir tapé dans mes meubles.

Putain !

Je n'ai aucun problème psychologique de merde ! Elle a menti et elle s'est foutue de ma gueule ! Ça aussi c'est de ma faute peut-être ?!

Durant plusieurs secondes, je fixe la porte par laquelle il vient de s'enfuir en me balançant toutes ses conneries.

Puis, mon attention se reporte sur le bracelet qui est tombé par terre quand j'ai tapé dans le bureau. Je le ramasse et le fais tourner entre mes doigts avant de m'asseoir au bord de mon lit et de le contempler.

C'est la première fois que j'offre un truc à une

meuf. Ça devrait compter, non ?

Un toc à ma porte me sort de mes pensées.

Quoi encore ?!

C'est Malou qui m'observe, les sourcils froncés, l'expression faciale qui veut dire « Je t'en collerais bien une, mon petit gars ». Ses bras sont chargés de paquets.

— Puisque Monsieur a décidé de gâcher le Noël que j'avais spécialement organisé avec ses amis les plus proches pour lui faire plaisir, et de faire sa tête de cochon ce soir, je lui amène ses cadeaux dans sa chambre. Ouvre les donc tout seul, ce n'est pas comme si c'était amusant de le faire avec tout le monde et qu'ils avaient tous voulu te faire plaisir. Tiens ! Il me semble que celui-ci vient de Mia. Même si je ne suis vraiment pas sûre que tu le mérites.

Je reste silencieux et me contente de détourner

mon regard assassin sous ses piques.

Parce que franchement, je ne suis plus d'humeur à supporter la morale de qui que ce soit. Surtout que je ne me permettrais jamais de répondre à Malou méchamment. Elle a toujours raison. Ça aussi c'est agaçant à la fin !

Elle pose les cadeaux sur le lit à côté de moi tout en jetant à ma chambre, sens dessus dessous, un coup d'œil réprobateur.

— Et Isaac... offrir à une femme un bijou à cinq mille dollars n'est certainement pas la meilleure façon de lui montrer que tu l'aimes. Je doute que Mia accorde de la valeur à ce genre d'attention. Je pense qu'elle aurait préféré que tu lui tiennes la main un soir de Noël où elle ne peut être avec sa famille, mais se retrouve toute seule parmi des étrangers.

Sur ces bonnes paroles, elle sort à son tour.

Double putain !

C'est encore moi le méchant de l'histoire. Ben voyons !

Je ferme les paupières, me laisse tomber en arrière sur mon lit et fixe mon plafond en faisant craquer mes phalanges.

Mais je ne vois pas les mots qui dansent devant mes yeux. Je ne pense qu'à l'expression horrifiée de Mia quand la lampe s'est écrasée à quelques centimètres d'elle.

OK, ça, j'aurais pu l'éviter.

OK, j'ai peut-être dit des paroles très blessantes aussi.

Mais bordel, elle l'a cherché !

Ça ne devait pas se passer comme ça, ce soir. Je devais lui offrir ce putain de bracelet et finir par

lui faire l'amour dans mon lit ou... par terre dans le salon, au milieu des paquets éventrés, quand tout le monde serait parti.

Avec désespoir, je pousse un profond soupir et tourne la tête pour regarder le cadeau que Malou a mentionné.

Je me redresse et l'attrape pour en arracher le papier brillant qui le recouvre.

C'est un portrait encadré. De nous deux. Fait au crayon. Exactement identique à la photo que j'ai prise. Il est superbe. Je sais qu'elle a passé du temps à le faire. Rien qu'à cette idée, mon cœur se serre.

Je le retourne et fronce les sourcils quand je remarque le texte qui est gravé dans le bois du cadre.

« Je t'aime comme l'on aime certaines choses obscures,

De façon secrète, entre l'ombre et l'âme.

Pablo Neruda »

Et puis, en dessous :

« Je t'aime de la plus bleue des façons,
plus bleue encore que l'océan.

Mia Gilmore »

Ma poitrine se serre et un immense sentiment de culpabilité me saisit à la gorge. Je n'ai jamais su rester en colère contre elle très longtemps. Jamais.

En effleurant les mots gravés, je me remets ma respiration regagne un rythme normal.

Elle ne l'a pas dit. Elle l'a écrit.

Comme pour que ses mots restent et ne se perdent pas dans l'air.

Elle me l'a enfin dit.

Et peut-être, peut-être que si je n'avais pas réagi comme ça ce soir, elle me l'aurait également dit de vive voix.

Je pose le cadre sur le lit et sors vivement de ma chambre.

Faites qu'elle ne soit pas partie !

En dévalant les marches à toute vitesse, j'entends des rires qui proviennent du salon. De la musique aussi. Ils sont encore là.

Peut-être pas tous, mais peut-être qu'elle...

Je m'arrête dans l'embrasement de l'immense double porte.

Ils sont tous assis dans les canapés, par terre, affalés ou pas, des tasses fumantes dans les mains, des plaids moelleux sur les épaules.

Les seules lumières qui éclairent encore l'endroit sont celles des nombreuses guirlandes qui décorent le sapin.

Mia sourit à Erine qui joue avec sa nouvelle poupée zombie.

Elle est installée dans un coin du fauteuil, pas loin d'Ashton, Sloan et Gabriel, qui plaisantent ensemble. Ils semblent tous prêts à coucher là.

Cora joue du piano et les adultes rient en se racontant des histoires.

Luke et Monsieur Fitz se disputent gentiment à propos de je ne sais quoi et Maggy, accroupie sur l'immense tapis perçant, fait passer des chocolats et des scones aux personnes présentes.

C'est ma famille. Et je suis conscient de la chance que j'ai de les avoir. Enfin, je m'en rends toujours un peu compte dans ces moments-là.

L'orage et le tonnerre dehors n'ont l'air de déranger personne.

— Vous faites quoi ?

Ma question interrompt tout le monde. Ils se retournent tous pour me regarder.

OK. Si j'étais du genre à rougir, là encore je rougirais. Mais non. Je fixe Mia. Qui a à peine levé les yeux vers moi et souffle sur sa tasse chaude.

Je suis certain qu'elle boit du thé, comme d'habitude.

— Tout le monde reste dormir ici, m'indique Maggy, plus conciliante que les autres. Le barrage d'Eponac a été fermé à la circulation. Apparemment, une partie aurait été rompue à cause de l'orage ou quelque chose du genre... Vous voulez un chocolat chaud ?

Je hoche la tête, à présent honteux de me faire remarquer devant les invités. Mais ils reprennent comme si de rien n'était et Maggy passe à côté de moi pour aller faire mon chocolat en me tapant sur l'épaule.

Ouais, j'ai compris...

Je m'avance et m'accroupis près de Mia.

Sa tête est posée sur le bord du canapé. Elle est emmitouflée dans un plaid aussi rouge que sa robe.

— On peut aller discuter dans ma chambre ? je murmure.

Elle ne me regarde pas et fait signe que non.

Ben tient, je m'y serais attendu.

— S'il te plaît. Il faut que je te parle.

— Je crois que j'ai compris Isaac. C'est bon.

Ne t'acharne pas.

Bordel ! Mais quelle bourrique ! Parfois, je la secouerais bien !

— OK. Alors je peux m'asseoir là, moi aussi ?

Elle remonte ses pieds pour me faire de la place sur le canapé.

— Tu es chez toi. Je peux m'asseoir par terre si tu veux.

Triple putain !

J'ai envie de l'étrangler quand elle réagit comme ça.

Bon, OK, c'est faux, j'ai plutôt envie de l'embrasser après avoir vu son cadeau. Et pas qu'un peu. Mais si elle continue, je vais la secouer un bon coup en premier temps !

Je m'avance et Ashton se pousse avec Erine pour me faire de la place.

Lui non plus ne me considère pas. Mais on verra ça plus tard.

Mia d'abord.

Je m'assieds aussi près d'elle que je le peux, mais il y a toujours cette distance parce qu'elle a gardé ses pieds sur le canapé et qu'ils me touchent pratiquement la cuisse.

Je l'observe quelques secondes avant qu'elle ne détourne les yeux et fasse semblant de s'intéresser aux conversations des autres.

Maintenant, je sens bien ses pieds froids à travers mon pantalon. Et je ne résiste pas à y poser une main pour lui caresser ensuite la cheville.

Elle tressaille, jette un coup d'œil rapide sur mes doigts la cajolant, avant de reporter de

nouveau son attention sur l'assemblée. Mais elle ne retire pas son pied. Et je prends ça comme une mini victoire.

Je la caresse longtemps comme ça, la tête contre le dossier du canapé.

Maggy m'a servi mon chocolat que j'ai bu d'une traite.

Au fur et à mesure que les minutes s'écoulent, les autres partent un à un se coucher à l'étage.

La mère d'Ashton ainsi qu'Erine partageront la piaule de Malou. Cette dernière dormira avec Sloan.

Les parents de Gab et Cora occuperont l'une des guest room¹⁶¹ vides.

Cora s'en est vue attribuer une autre. Ainsi que Luke.

Gabriel et Ashton prendront le canapé.

Il reste bien une chambre d'ami libre et je suppose qu'au vu de mon comportement, Malou l'a destinée à Mia.

Mais elle ne va pas dormir ailleurs que dans la mienne, si ?

Non. Hors de question. Je l'y enfermerai s'il le faut.

Un moment, au salon, il ne reste que Gabriel et Ashton, vautrés sur le tapis, qui font une partie de Need For Speed sur l'écran plat d'ordinaire caché dans le meuble télé.

Et la mère d'Ash, Erine dormant dans ses bras, Malou discutant avec elle, un verre de chablis¹⁷¹ à la main. Elles sont en pyjama, prêtent à aller se coucher.

À côté de moi, Mia s'est assoupie, la tête sur le coussin en soie de Malou, la bouche légèrement entrouverte, entièrement emmitouflée dans son plaid, comme pour se protéger de moi.

Je soupire et la regarde respirer doucement.

— Il faudrait la réveiller pour qu'elle aille dans sa chambre, me dit tout à coup Malou.

Elle m'a surpris en train de dévisager Mia.

— Non. Je vais la porter. Jusqu'à MA chambre.

Et j'insiste pour bien lui faire comprendre. Mais elle ne dit rien.

Je me lève et soulève Mia, toujours enroulée dans sa couverture.

Elle est aussi légère qu'une plume.

Bon sang ! Après elle s'étonne quand je dis

qu'elle devrait manger plus !

Elle grogne dans son sommeil et dit un truc incompréhensible. Je crois qu'elle va se réveiller, mais non. Elle se laisse faire.

Je grimpe les escaliers et l'emmène jusqu'à ma chambre, avant de la poser délicatement sur le côté gauche du lit.

Elle préfère toujours dormir à gauche, allez savoir pourquoi !

Je la déshabille doucement. Là encore, quand je réussis à lui retirer sa robe, elle ne bronche pas.

Nom de Dieu !

Elle porte un genre de bustier noir, avec une culotte et... un porte-jarretelles ?! Tout en dentelle, avec des rubans de soie et des incrustations de perles ici et là.

Mais c'est quoi ce bordel...

J'ai brusquement envie de la secouer pour la réveiller et d'exiger qu'elle me dise pourquoi elle porte un truc aussi... sexy et affriolant.

Je dois respirer profondément pour ne pas me conduire comme le dernier des salauds.

Je pourrais la toucher pendant qu'elle...

Non, connard ! Garde tes mains dans tes poches !

C'est vrai. Ce n'est pas moi. Je ne suis pas comme ça.

Contrôle-toi, merde !

En prenant garde de ne pas effleurer la dentelle de ses sous-vêtements, je l'enroule dans la couverture avant de venir me poser à côté d'elle et la contempler.

— T'es une insupportable emmerdeuse, je murmure en remettant ses cheveux derrière son oreille. Mais tu es mon emmerdeuse à moi.

Bien sûr, en guise de réponse, j'ai droit à un petit ronflement de chien battu comme elle seule sait le faire.

Mia

C'est un grondement digne d'une explosion qui me fait ouvrir brusquement les yeux.

La pièce est plongée dans le noir total. Mais tout à coup, elle s'illumine quand un éclair puissant déchire le ciel.

Je ne reconnais pas ma chambre et me redresse vivement. Je repousse les draps et me retrouve debout sur de la moquette toute douce.

Mais qu'est-ce que...

Un frisson glacé me parcourt de la tête aux pieds. Je ne porte rien d'autre que... que ce truc idiot que j'ai acheté dans l'espoir de faire une deuxième surprise à Isaac.

Oh mon Dieu... je suis dans sa chambre !

En zieutant à ma droite, je le vois là, dormant

sur le ventre, ronflant légèrement, le bras qu'il avait enroulé autour de moi, tendu vers la place que je n'occupe maintenant plus.

Qu'est-ce que je fais là ?!

Est-ce qu'on s'est réconciliés ?

Je ne me rappelle plus...

La seule chose dont je me souviens ce sont ses mains qui réchauffaient mes pieds froids.

Je soupire et m'assieds au bord du lit.

Ce truc qui m'enserme la taille, bordel...

Je défais les agrafes de la guêpière une à une.

C'est un élément de torture que j'ai payé une fortune et qui n'a servi à rien en plus.

J'ai eu le culot, et il faut l'admettre, le courage

aussi, d'entrer dans une vraie boutique de lingerie de luxe pour acheter ça, quitte à y laisser un peu de ma paye, et me retrouve comme une idiote avec ce machin sur le dos. Pour un garçon qui a failli me traiter de pute, comme sa mère.

Génial.

Je balance le sous-vêtement par terre et prends la chemise grise qu'il avait sur lui tout à l'heure, et qui pend sur le dossier de sa chaise de bureau, pour la passer. J'attache les boutons un par un et replis les manches un peu trop longues.

Lorsque je tente d'allumer la lampe de chevet, rien ne se passe. J'essaye aussi celle du plafond. Rien.

De plus, la pluie qui s'abat sur le toit semble de plus en plus violente.

Super...

Il a dû y avoir une coupure de courant.

Des bougies me seraient bien utiles, mais à première vue, il n'y en a aucune dans cette pièce.

Alors je me saisis du portable d'Isaac, faute de savoir où est le mien, et me guide jusqu'au bas des escaliers grâce à la lumière que produit l'écran.

J'ai soif. Je veux de l'eau fraîche. Bien fraîche.

Tandis que j'atteins l'entrée, plusieurs SMS s'affichent sur son téléphone.

Ambre. Ambre. Ambre. Ambre. Sharon. Ambre.

Je me fige et ouvre la messagerie.

OK, je ne devrais pas, mais... il me reproche de lui avoir menti pour Ash et M.J.. Moi aussi je veux savoir s'il me cache des choses.

Il y en a trop. Je ne les lis pas tous. Deux me

suffisent.

* Je sais que tu es probablement avec elle, mais je voulais que tu saches que je pense à toi. Je suis là.

Je serais toujours là quand tu en auras besoin.

* My boo, tu me manques terriblement. Reviens-moi.

OK. Je vomis quand ?

Je referme les messages et me tiens fermement au mur.

Il se fout vraiment de moi ! Vraiment !

Moi qui pensais...

Un puissant soupir s'extirpe de mes lèvres.

Il me faut vraiment de l'eau. Je suffoque littéralement là.

À pieds nus, je traverse silencieusement l'entrée avant de me rendre dans le salon.

Les garçons sont assoupis, affalés comme des souches à chaque extrémité du magnifique Chesterfield.

Tout le monde dort dans cette baraque ou quoi ?

Quand je reviens sur mes pas et coupe par la salle à manger pour aller dans la cuisine, je m'arrête brusquement près de la porte.

Quelqu'un fouille dans le frigo grand ouvert.

Qui cela peut-il bien être ?

Il n'y a pas de lumière à cause de la coupure de courant, alors je ne vois pas de qui il s'agit.

Par la fenêtre, un éclair broie le ciel et inonde fugacement la pièce de clarté. J'ai le temps de distinguer une capuche noire, c'est tout.

Le cœur un peu palpitant, je recule doucement, mais bute brusquement dans quelqu'un qui me maintiens et plaque une main sur ma bouche.

Je manque de tomber à la renverse et étouffe un cri en me retenant à ces doigts qui m'empêchent de hurler alors que je suis violemment tirée sur le côté.

Mon pouls s'accélère et je n'ouvre les yeux que lorsque je suis partiellement relâchée pour être coincée entre le mur et un corps chaud.

Deux iris émeraude se plantent dans les miens. Isaac me fait signe de me taire en plaçant son index sur ma bouche.

Ses mèches de cheveux, ayant beaucoup poussé, lui barrent presque tout le visage.

« Seigneur, Dieu tout-puissant ! », dirait feu ma grand-mère. J'ai failli avoir une crise cardiaque !

Je fais oui de la tête et il retire doucement son doigt.

Nous sommes tellement près l'un de l'autre que nos souffles se mêlent, s'emmêlent.

Je pose mes paumes sur ma poitrine pour tenter de calmer les battements de mon cœur affolé.

— C'est quoi ça ? murmure Isaac contre mes lèvres en faisant glisser ses doigts le long de ma cuisse avant de tirer sur le porte-jarretelles.

Je frissonne et mes joues se colorent.

— Quoi... ! je le fustige tout bas. Il y a quelqu'un dans ta cuisine et tu me parles de mes sous-vêtements... ?!

Il parcourt ma chair alors que je résiste à l'envie furieuse de l'arrêter.

Sale menteur hypocrite !

— Je sais, reste là, je vais voir, chuchote-t-il encore. Mais on va discuter de ce truc, toi et moi, que tu le veuilles ou non...

Je lui lance un regard assassin, qu'il ne voit probablement pas dans le noir, et croise mes bras sur ma poitrine.

C'est ça. Compte là-dessus, calamité !

Isaac entre doucement dans la cuisine.

Je me penche pour le regarder faire, prête à hurler à l'aide si besoin.

Il se saisit d'un couteau sur le rebord de l'îlot central, et là, mon cœur fait de grands bonds désespérés.

Quand il attrape l'autre par-derrière et le plaque dans le frigo en l'étranglant presque, je ne résiste pas à crier de peur.

Il le retourne contre lui en levant l'arme.

— Putain ! C'est moi ! C'est moi, ton frère !
Zac !

Isaac reste statique l'espace de quelques secondes avant de balancer violemment le couteau sur le marbre du plan de travail.

Ses mains agrippent le cou de son frangin, alors que ce dernier se trouve toujours dans le frigo grand ouvert.

Je me précipite vers eux en laissant tomber son téléphone. J'attrape le bras de Zac pour l'éloigner de Killian qui suffoque et s'étouffe.

— Arrête ! Je t'en prie ! Arrête !

— Qu'est-ce que tu fous là ?! lui hurle-t-il au visage en ne desserrant pas la pression de ses doigts.

Killian tente de parler, mais sa respiration est bloquée.

— Zac, je t'en supplie ! Lâche-le ! Il ne peut plus respirer !

À force de crier et de lui tirer sur le bras, il finit par libérer un peu sa poigne.

Je me glisse entre eux pour le repousser.

Finalement, Isaac le relâche vraiment, mais ne bouge pas pour autant.

Je le maintiens par ses poignets ; il halète profondément. Il est en rage.

— Calme-toi, mec, j'avais... j'avais juste la dalle, tousse Killian dans mon dos.

Les poings d'Isaac sont serrés, alors je me rapproche de lui et l'étreins durement pour faire barrière entre les deux hommes.

Nous sommes bien trop proches, bien trop.

Mais dans l'immédiat, ce qui importe, c'est qu'il ne tue pas son frère.

— Je t'avais dit de ne pas remettre les pieds ici ! grogne Zac.

L'autre tente de s'échapper et fait quelques pas sur le côté, mais son frère se rapproche en m'emmenant avec lui.

— Je sais bro, mais... un soir comme celui-ci... tu voulais vraiment que je passe la soirée avec Cassie à bouffer des plats chinois ?

— J'en ai rien à foutre ! crache-t-il en le menaçant de nouveau du poing, totalement inconscient du fait que je l'enserme de toutes mes forces de mes bras. Ça fait bien vingt-quatre ans que tu passes tes Noël's avec ta petite maman chérie alors pourquoi tu viens t'incruster chez moi ?!

— Peut-être que si tu m'avais invité, j'aurais eu envie de le passer avec toi, ce Noël de merde !

OK, l'orage couvre un peu leurs cris, mais tout de même ! On se calme !

— On se calme ! je lâche, en écho à mes pensées.

Isaac cligne des yeux en me regardant.

Quant à Killian, il me mâte ostentatoirement le cul, la bouche grande ouverte.

Mince ! Je suis en culotte et porte-jarretelles et mes cheveux se dressent presque sur ma tête.

— NE LA MATE PAS, PUTAIN !!! hurle Isaac plus fort en nous détournant et tirant rageusement sur sa chemise pour me recouvrir les fesses avant de me repousser des deux mains.

Je respire aussi fort que lui et cherche son

regard, mais il reporte à nouveau son attention vers son frère.

— Maintenant, tu te casses de là !

L'autre retire sa capuche ; l'anneau à sa lèvre inférieure brille dans le noir.

— Je ne peux pas. Ma moto est en rade devant chez toi. Et de toute façon, le barrage d'Eponac est fermé.

— Je m'en fous complètement ! Tu peux bien dormir dehors si ça te chante, mais tu te tires de ma putain de baraque !

Je pose une main sur le bras veiné, parce que gonflé d'énervement, d'Isaac pour tenter de l'apaiser.

— C'est le déluge à l'extérieur. Il ne peut pas dormir dehors... Il y a encore une chambre de libre au premier. C'est celle que je devais

occuper. Il peut la prendre.

— Génial ! s'écrie Killian.

— Non, bordel ! Il ne va pas pioncer chez moi !

Isaac me fusille de ses yeux de jade, mais j'en fais de même.

— Si, il va rester là. Où ira-t-il sinon ?

Nous sursautons tous les trois à la voix de Maggy qui est apparue sur le pas de la porte. Elle est emmitouflée dans un gros et moelleux peignoir violet.

Isaac fulmine carrément alors que Killian affiche un large sourire.

— OK, ça me va. Mais d'abord, est-ce que je pourrais avoir un peu du super chocolat chaud que vous...

— Zac ! je hurle encore en essayant de le stopper alors que ses mains se retrouvent de nouveau autour du cou de son jumeau qui suffoque une nouvelle fois.

Quatre autres bras puissants m'aident à le détacher.

Gabriel et Ashton.

Voilà, ils ont dû réveiller toute la maison maintenant !

Avec difficulté, ils réussissent à le faire lâcher prise. Killian s'enfuit vers Maggy qui l'attrape au col comme une bestiole.

— Venez par ici, vous !

Elle l'entraîne et Isaac hurle encore dans sa direction :

— Si tu voles quoi que ce soit dans cette

baraque, je te casse les dents une par une !

Seigneur, mais ils vont arrêter un jour, oui ?!

— Eh bah..., soupire Ashton, c'est vraiment cool de dormir chez toi. J'ai presque l'impression d'être à la maison avec Jax...

Son ami le fusille du regard et me pousse pour quitter la cuisine.

Je me penche pour récupérer son téléphone que j'ai laissé tomber plus tôt. Gabriel me bouscule en bâillant et en se traînant jusqu'au salon, comme si tout ceci lui était complètement égal.

Super ambiance, en effet.

Pour le coup, mon envie de boire est passée aux oubliettes.

En revanche, il faut que je fasse pipi.

Je me dirige de nouveau vers l'étage, mais cette fois, Isaac est sur mes talons.

Quand je passe devant sa chambre, il grogne comme un ours.

— Où tu vas ?

— Aux toilettes, Monsieur le cinglé. J'ai le droit, ça, au moins ? J'ai le droit d'y aller sans que tu me fasses une crise de jalousie ?

Vivement, je suis retournée vers lui ; il m'agrippe au menton.

— Arrête. C'est toi qui as menti. Je suis navré de... tout ce que j'ai dit. Mais c'est toi qui as menti !

Je relève son portable en face de son visage.

— Il y a au moins cent messages d'Ambre là-dessus et de... Sharon aussi. Alors, tu sais quoi ?

Pour la franchise, on repassera, espèce d'hypocrite !

Mon cœur bat vite et fort.

Désolée, mais je ne vivrai plus le genre de relation où tout va dans un seul sens.

Je lui fourre le téléphone dans la main.

Hébété, il ne dit plus un mot et reste stoïque.

J'en profite pour me glisser dans les toilettes avant de claquer la porte.

En bonne fille éduquée que je suis, je sais qu'il est juste derrière, alors j'essaye de ne pas faire de bruit en faisant pipi. Mais c'est dur et je me sens rougir.

Quand j'ouvre de nouveau, il est toujours là, le téléphone serré dans la main en me regardant, statique.

Un énorme grondement de tonnerre fait presque trembler les murs et me fait bondir en avant. Je m'agrippe à ses bras, livide.

OK, je n'ai pas très peur en général, mais là... le ciel se déchaîne sérieusement.

Isaac m'attire contre lui et m'emprisonne de son corps chaud.

Il ne porte qu'un boxer et je ne le remarque que maintenant.

— Tu as peur de l'orage ? marmonne-t-il dans mes cheveux.

Je m'efforce de calmer les battements de mon cœur. Il faut aussi que je me souviene de respirer.

— Non, non...

Un autre coup de tonnerre me fait trembler. Je ferme brusquement les yeux.

— Si, tu as peur. Viens...

Il me tient toujours contre lui et nous entraîne dans le couloir en direction de sa chambre.

À peine a-t-il refermé la porte, qu'il me presse déjà contre le bois et pose son front contre le mien.

— Ça m'a rendu dingue de savoir que tu..., tu passais du temps avec eux. Je sais que tu ne fais rien de mal, je te connais. Je sais que tu ne voulais que les aider. Mais je ne supporte pas de te savoir avec un autre mec que moi, Mia.

Je tente de respirer normalement et de ne pas humer l'odeur de sa peau.

— Même si ces mecs en question sont tes meilleurs amis ?

— Surtout si ce sont mes meilleurs amis.

Il soupire, puis reprend :

— J'étais furieux que tu m'aies menti. Mais je n'aurais jamais dû dire... faire..., tout ce que j'ai fait. Pardon pour la lampe. Je ne voulais pas t'agresser.

— Tu aurais pu me blesser.

— Non, bébé. Jamais ! Ça ne t'arrive pas à toi d'avoir envie de tout casser ?

— Si. Là, tout de suite, j'en ai envie.

— Pourquoi ?

— Ambre. Sharon. Toi. Tu es... ce soir, ça devait... ma mère et ma sœur me manquent ! Et toi, tu es...

Mes yeux s'embuent et les larmes me bloquent la gorge.

Les siens sont brillants et rougis.

— C'est vrai. J'ai menti par omission parce que je ne t'ai rien dit de tous les messages que je reçois encore d'Ambre par exemple. Mais Mia, sérieux, je n'y réponds même pas ! Je lui ai déjà demandé à plusieurs reprises d'arrêter. Mais je crois qu'il va falloir que je me montre plus méchant que ça.

Je reste silencieuse et gratte du bout des ongles le bois de la porte derrière moi.

Isaac pose délicatement sa main sur ma joue.

— Moi aussi, je t'aime de la plus bleue des façons.

Un long soupir de fatigue, de désespoir et d'amour, m'échappe.

Cependant, je ferme les yeux lorsque sa bouche vient cueillir ce soupir.

Avant de m'attirer brusquement vers lui pour me

prendre dans ses bras et faire carrément l'amour à ma langue.

Je gémis, complètement perdue et à l'ouest.

Il nous entraîne au bord du lit et me fait m'asseoir sur lui, à califourchon.

Lorsque ses mains s'insinuent sous sa chemise que je porte, pour cajoler mon dos, ma température corporelle grimpe d'un cran.

Je sais déjà sur quel terrain glissant nous allons.

— Tu es... super sexy, comme ça... où... où est-ce que tu as acheté ce truc...

Il tire doucement sur le porte-jarretelles et je rougis. Un peu.

— J'avais fait les boutiques... exprès pour... ce soir. Je... je voulais te faire... une surprise.

— C'était super réussi. J'ai failli te faire l'amour dans ton sommeil quand je t'ai déshabillée et que je t'ai vue avec ça.

Je fais courir ma langue sur sa lèvre inférieure, contente que cela lui plaise vraiment.

— Eh bien, si tu n'étais pas autant un connard arrogant et insupportable, peut-être que...

Deux coups frappés à la porte nous interrompent et je me fige. Isaac aussi.

On cogne de nouveau.

Il grogne en me poussant sur le côté.

Il se lève pour aller ouvrir.

— Je te jure que si c'est encore Killian, je l'envoie direct à l'hosto cette fois !

Mais derrière la porte, avec des bougies en

mains, ce n'est pas son frère.

C'est Madame Saint-Clair et Sloan en pyjama. Elles sont serrées comme des sardines entre elles et ont des mines effrayantes.

Sloan signe quelque chose que je ne comprends pas et Isaac se retourne vers moi en soupirant, le regard complètement désespéré.

— Elles ont peur de l'orage...

Je souris en me rappelant que c'est aussi le cas pour Arizona et moi.

J'écarte les couvertures.

— Eh bien, on devrait tenir à quatre si on se serre.

Un magnifique sourire éclaircit le visage de Sloan. Madame Saint-Clair, quant à elle, semble gênée.

— Vous êtes sûrs que ça ne vous embête pas ?

Isaac et moi, nous nous écrivons en même temps :

— Pas du tout !

— Oh que si !

Je lui fais de gros yeux, qu'il ne voit pas, et les deux femmes se précipitent pour me rejoindre dans le lit.

Zac referme la porte et fait le tour pour se glisser de l'autre côté.

Nous nous retrouvons tous les quatre serrés à fixer le plafond au-dessus de nos têtes dans l'espoir qu'il ne s'écroule pas sur nous.

La lumière de la petite bougie de Sloan projette des ombres sur les murs et tout cela me rappelle mon enfance.

Et ma mère.

Et ma sœur.

Je me demande comment elles ont passé le réveillon...

Isaac lève la main et sa sœur fait de même.

Ils comptent, elle silencieusement, lui à voix haute.

— 1... 2... 3...

Le tonnerre gronde comme dix géants en train de marcher sur Kaloa et j'enfouis brusquement ma tête au creux de l'épaule de mon petit-ami alors qu'il éclate de rire.

Madame Saint-Clair et Sloan ont crié en même temps en se cachant sous les couvertures.

La peur passée, je ricane doucement aussi.

— Vous êtes vraiment des chochottes..., se moque Isaac.

Sous le drap, je lui mords le bout d'un tétou et le sens qui bloque sa respiration.

Alors j'arrête et il me découvre la tête pour m'embrasser sur le front.

La main sur son cœur, je finis par m'endormir.

Comme ça, dans sa chaleur, coincée entre sa sœur et sa mère de substitution.

5

Combat de guerrières

Mia

Au petit matin, je n'ai retrouvé personne dans le lit. Ni Isaac, ni Sloan, ni Madame Saint-Clair.

Il pleut toujours dehors, mais il fait jour et il n'y a plus de tonnerre.

Sur l'oreiller à côté de moi, le bracelet Love^{8} ainsi qu'un post-it.

Il adore mettre des post-its partout.

Et moi, j'adore voir son écriture filiforme dans les moindres recoins de ma maison ou de la sienne. J'ai fini par tous les garder et les enfermer dans une vieille boîte à thé en fer blanc.

« Porte-le, s'il te plaît. Et tu peux utiliser ma brosse à dents si tu veux, sweetheart. »

Je passe le bracelet à mon poignet et le contemple en soupirant.

Il doit coûter une fortune.

Franchement, il exagère.

C'est très beau, c'est vrai, mais je n'avais pas besoin de ça pour l'aimer un peu plus.

Avec difficulté, je m'extirpe des couvertures.

Après un détour par la salle de bain pour me refaire de la mine affreuse que j'arbore, je finis par descendre.

Dans la salle à manger, c'est le grand petit-déjeuner de Noël. Avec fruits à volonté, brioches hongroises et suisses, tout un tas de pâtisseries européennes pour faire plaisir à Sloan et des

gâteaux salés aussi.

Killian hausse les sourcils plusieurs fois en me voyant dans la chemise et le jeans trop large d'Isaac que j'ai tenté de faire tenir grâce à une ceinture et que j'ai été obligée de retrousser.

Isaac, à l'autre bout de la table, le fusille du regard et maintient rageusement son couteau dans une main en l'examinant.

Je fais le tour et salue tout le monde, même Gabriel qui lève la main pour que je tape dedans.

Arrivée près de lui, Isaac m'attire directement sur ses genoux, manquant par la même occasion de me faire tomber, et tend la bouche vers moi. Je l'embrasse timidement en essayant d'éviter les regards attendris de Sloan et ceux gênés de Luke ou Cora.

Puis je m'assieds à côté de lui pour manger.

Il n'y a pas un moment où j'ai envie d'être ailleurs.

Isaac me tient la main sous la table durant tout le petit-déjeuner et je n'arrête pas de sourire.

Arizona avait raison. Je suis heureuse. Je ne l'ai jamais été plus qu'à l'instant présent.

Et malgré la présence horripilante de Killian, qui s'empiffre de tout ce qui lui tombe sous la main, comme s'il était chez lui aussi, je sais que Zac est dans le même état que moi.

Le déjeuner se passe dans un joyeux brouhaha et quand tout le monde a fini, il est presque l'heure pour chacun de rentrer.

Le barrage a été ouvert d'un côté à la circulation, au dire de Maggy, et il n'y a plus de raison de rester là.

Luke part avant moi, parce qu'Isaac insiste pour

me ramener.

J'attends qu'il ait pris sa douche en remettant ma petite robe rouge.

Quand il me raccompagne chez moi dans son Aston qui sent bon le cuir et le Fahrenheit, je n'ai aucune envie de partir.

Mais il faut que j'appelle ma sœur et ma mère. Elles me manquent trop.

Arrivés à la maison, nous nous précipitons sous le porche pour échapper à cette pluie qui ne demande qu'à nous refilet la crève.

Mais je me fige sur la dernière marche. Mon cœur a raté un battement.

Isaac me pousse dans le dos.

— Quoi ? Ça va pas ?

Il suit mon regard.

Inquiète, je fixe ma porte d'entrée entrebâillée.

— Tu avais bien fermé avant de partir ?
interroge Zac en fronçant les sourcils.

Je hoche la tête, tétanisée.

Il me tire alors par le bras.

— Retourne dans la voiture et verrouille les
portières.

— Quoi ?

— Fais ce que je te dis, Mia !

J'attrape les clés qu'il me tend et fais demi-tour
avec des pulsations cardiaques de plus en plus
rapides.

Une fois enfermée dans le véhicule, j'attends.

Isaac a pénétré dans la bâtisse en poussant doucement la porte.

Il a disparu à l'intérieur depuis quelques minutes.

Je trépigne et un tremblement d'inquiétude me saisit.

Qui aurait pu entrer chez moi ? Bon sang, qui ?!

Avec l'eau qui ruisselle sur le pare-brise, je n'y vois rien du tout. Sauf le contour de la silhouette d'Isaac au bout de quelques minutes. Il me fait signe de la main.

Je ressors de la voiture et accours de nouveau chez moi.

— Il n'y a personne. Et... je crois que rien ne manque, mais ça, tu le sauras mieux que moi. Tu es

sûre d'avoir fermé en partant ?

Je lève les yeux au ciel.

— Jamais je ne partirais sans fermer à clé derrière moi, Isaac. Pas moi.

Pas la peureuse que je suis. Je vérifie toujours avant de partir. Toujours.

Nous pénétrons tous les deux à l'intérieur.

Le sol de l'entrée est un peu mouillé.

Avec les bourrasques de vent qu'il y a eu, si c'est resté ouvert, j'imagine que c'est normal. Il y a un peu de terre et des feuilles aussi. Je n'ai plus qu'à nettoyer.

Minuit se balade dans nos pattes en miaulant comme pas possible.

— Oh, mon chat ! je m'écrie en le prenant dans

mes bras, tu as dû avoir peur avec tout ça !

Isaac lève à son tour les yeux au ciel en marmonnant.

— Théoriquement, c'est un peu le mien, mais c'est pas grave...

Je fais comme si je n'avais pas entendu et me rends dans la cuisine pour lui donner à manger.

Isaac a raison.

Ma télé, mon ordi, tout est encore là et rien n'a l'air d'avoir bougé.

De plus, avec ce temps, qui aurait eu l'envie de sortir pour cambrioler quelqu'un ?

À part Killian bien sûr.

Même les plus mafieux ont dû rester chez eux, bien au chaud devant la cheminée.

Bon, eh bien, si j'ai oublié cette porte ouverte, ce sera bien une première. Je me revois quitter la maison avec les paquets et... peut être que oui, peut être que non... je ne suis plus sûre de rien.

— Je dois y aller, déclare Isaac en se penchant pour déposer un baiser dans mon cou, faisant ainsi courir un frisson le long de mon épiderme. N'oublie pas de refermer derrière moi cette fois.

— Ouuuu... je soupire.

Il m'étreint, m'embrasse, me fait décoller, avant de me relâcher brusquement et de sortir en m'envoyant un clin d'œil.

Il me fait souvent ça.

Me mettre dans tous mes états avant de se barrer comme si de rien n'était.

J'observe le chat manger avant d'appeler ma mère en allant me poser sur le canapé.

Elles ont passé un Noël plutôt tranquille et tante Diane, la deuxième sœur de maman, est venue le passer avec elles.

Ma mère soupire à plusieurs reprises en disant qu'heureusement qu'Arizona à la tête ailleurs en ce moment, car cela fait disparaître un peu la tristesse de ne pas m'avoir auprès d'elle.

La tête ailleurs ? Je comprends quand elle me dit que ma frangine sursaute dès qu'elle entre dans sa chambre chez tante Eléonore et aussi qu'elle passe des heures au téléphone. Petite cachottière.

— Elle est amoureuse, maman...

— Mais non. Je le saurais si ma fille sortait avec un garçon.

— Désolée de te l'apprendre, mais ta fille sort très certainement avec quelqu'un, que tu le veuilles ou non.

Silence au bout du fil.

Tout à coup, je me rends compte de ce que cela implique aux yeux de ma mère. Alors, je m'empresse de la rassurer.

— Maman, Arizona est bien plus mature que je ne l'étais à son âge. Ne t'en fais pas. Je suis persuadée qu'elle est plus douée que moi pour choisir ses relations. Il ne faut pas que tu t'inquiètes.

— Et s'il profitait d'elle..., soupire-t-elle.

Je suis sûre qu'elle a pensé tout haut.

— Personne ne profitera d'Arizona. Moi, au contraire, j'ai toujours pensé au garçon qui tomberait dans ses filets, tu sais. Pauvre de lui. Ce serait plutôt elle qui en profiterait ! Tu la connais en plus... Écoute, si ça te fait si peur, demande-lui. Parle-lui-en ! Je suis sûre qu'elle te répondra.

S'il y a bien une chose que je sais de ma mère, c'est que le fait de n'avoir aucun contrôle sur la vie amoureuse de ses filles la tue. Elle s'est détestée de n'avoir rien vu de ce que Deacon me faisait subir.

Je continue à tenter de la rassurer tout en me rendant dans la cuisine pour me faire du thé.

— Et s'il était du genre tatoué ou percé de partout ?! s'affole-t-elle. Avec ces cheveux de toutes les couleurs, ta sœur ne cesse d'attirer le regard de ce type d'individu !

Je rougis en pensant à Isaac. Lui dont le corps est recouvert de tatouages et qui porte des piercings. Si elle le voyait...

— Mais non, ne sois pas si pessimiste. Et puis, ça ne veut rien dire ça. Arrête d'avoir des a priori comme...

Je me suis figée en prenant la tasse sur l'étagère

du haut. Pour la deuxième fois de la journée, mon cœur rate un battement. Le mug s'échappe de mes mains pour aller se briser au sol.

— Honey ?

— Mam... maman, il faut que je te laisse. J'ai renversé... mon thé...

— D'accord ma chérie. Je te rappelle demain si tu veux. Ou c'est toi qui me rappelles.

— Je te rappelle.

Je raccroche et recule en m'adossant au marbre du plan de travail.

En face de moi, les torchons de ma cuisine sont pliés et rangés.

Ça ne choquerait personne de voir des torchons pliés et rangés dans une cuisine. Moi, si. Dans la mienne, si.

Quand je sais que je ne le fais pas. Quand je sais qu'il n'y a qu'une personne qui le faisait. Quand je sais qu'ils sont d'abord pliés en deux, puis encore en deux, sur la ligne du carreau et surtout bien placés l'un à côté de l'autre en ne se chevauchant pas d'un millimètre.

Un vrai truc de psychopathe.

Une autre cuisine me revient fugacement en mémoire.

Grande, moderne, toute blanche, dans laquelle les torchons étaient toujours rangés comme ça.

Et la voix qui résonne dans ma tête...

« Je déteste le désordre Amy, tu le sais ça ! »

... avant que le poing ne m'atteigne à la figure.

Brusquement revenue à la réalité, le cœur battant à tout rompre, je tends la main et donne de

violents coups pour tout déranger et remettre comme... comme c'était !

Je les fais tous tomber et fais volte-face pour me rendre au salon.

Mon cœur est encore une fois en train de battre un record de sprint.

Respire.

Je pense à inspirer sans être sûre d'avoir expiré en retour.

Ce n'est pas possible...

Mon Dieu, ce n'est pas possible...

Je tourne sur moi-même en m'arrachant presque les cheveux.

Minuit miaule plus fort en me voyant péter les plombs.

Il est mort...

Je monte à la mezzanine, tremblante, et inspecte tous les coins. Rien.

La salle de bain. Rien.

Je sors sur le porche en m'entourant de mes deux bras. Il pleut et il fait un peu froid. Le vent se remet à souffler. Je regarde autour de moi. Le lac qui fait des vagues, les arbres, la colline et le cimetière au-delà, il n'y a pas âme qui vive.

En proie à une panique incontrôlée, je retourne à l'intérieur et claque la porte avant de la verrouiller.

Merde !

Je retourne dans la cuisine et fixe le sol jonché de torchons dépliés. Avant de les attraper et de les jeter dans l'évier. Je craque une allumette, puis une deuxième, puis une troisième, pour bien les faire

flamber.

— Tu es moooooorrrttttt !!! je m'entends hurler au travers mes larmes de fatigue et de désespoir.

Et tu peux bien brûler en enfer !

Isaac

— Est-ce qu'un jour tu vas me raconter ?

J'observe Mia fixer le plafond de ma chambre.

Cela fait maintenant une semaine qu'elle dort ici.

Même si elle rentre chez elle tous les jours, elle revient chaque fois à la maison. Ce qui est loin de me déplaire. Mais ça ne lui ressemble tellement pas...

Pour avoir vu la cuisine de chez elle aujourd'hui, je sais qu'il y a vraiment un truc.

La poubelle était pleine, la vaisselle pas faite et les couverts n'étaient même pas rangés dans les tiroirs.

Chez n'importe qui, je m'en foutrais, mais chez la fille..., chez ma copine qui passe son temps à

tout ranger impeccablement et à tout compter comme quelqu'un de totalement psychorigide, je trouve ces quelques signes assez inquiétants.

— Bébé ?

Elle ne semble même pas m'écouter. Ses yeux font le tour du luminaire au plafond.

Il y a quelques vers d'Edgard Allan Poe qu'elle ne cesse de relire.

— Quelque chose te tracasse ?

Mia secoue la tête, mais ne me regarde toujours pas.

Elle est bien trop taciturne ces temps-ci. Mais je n'insiste pas, comme d'habitude.

Peut-être que c'est le manque de sa famille ? Je ne sais pas. Je n'en sais foutrement rien !

Des fois, j'aimerais entrer dans sa petite tête pour comprendre.

— Bon, on y va alors ?

Elle se redresse en soupirant.

— Eh bien, allons-y, feint-elle avec une fausse joie.

C'est la soirée du Nouvel An. Et cette fois, ça se passe chez Gabriel.

J'espère juste que Mia boira assez de champagne pour me laisser lui faire l'amour sans capote ce soir.

« Un véritable obsédé quand il s'agit de cette meuf ! » dirait Colline.

Et c'est vrai.

Nous partons donc pour la maison des

Fitzgerald.

Pour la énième fois, Mia vérifie son aspect dans le miroir du pare-soleil.

— Tu es très bien bébé, arrêtes de stresser.

J'ai fini par comprendre qu'avec elle, l'apparence compte beaucoup plus qu'elle ne veut bien l'admettre.

Chaque fois que je lui fais un compliment, ses joues s'empourprent et ses yeux clairs me scrutent intensément, comme si elle n'avait jamais rien entendu d'aussi absurde ou d'aussi génial, moi-même je ne sais pas trop.

— Elle me boudine cette robe. Je... je n'aurais jamais dû laisser Colline me choisir ça...

— Tu plaisantes ? Elle est parfaite ! Elle te fait

un cul... d'enfer !

Mia rougit violemment et je ne peux m'empêcher de sourire en me mordant la lèvre inférieure. Elle me fait rire. Complètement inconsciente de toute la sensualité qu'elle dégage.

Et c'est entièrement vrai que cette putain de robe noire à sequins lui fait un cul à bander comme un cheval !

D'abord, j'ai failli tuer Colline en la voyant arriver avec ça. Fente jusqu'aux genoux, décolleté plongeant dans le dos presque jusqu'aux fesses. J'ai failli l'étrangler.

Non, mais, et puis quoi encore ?!

Je vais juste avoir envie de tuer chaque branleur qui va poser les yeux sur elle avec ça.

Sauf que Mia l'a essayée et n'a cessé d'être à la fois horrifiée et émerveillée par son reflet.

Je me rends compte qu'elle a une image d'elle on ne peut plus fausse et brisée. Et si une simple robe suffit à lui faire prendre de l'assurance et à raviver sa confiance en elle... eh bien, allons-y ! De toute façon, elle était faite pour la porter.

**

Chez Gab, la fête bat déjà son plein.

L'immense salon a été transformé en salle de bal pour la soirée.

Les meubles poussés, les jeux de lumière qui électrisent l'ambiance, un bar à cocktail dressé. Tout le monde danse sur le dernier tube à la mode mixé par Raph, le meilleur DJ de Constance.

— Salut !

À peine avons-nous franchi le pas de la porte, que Colline se jette à mon cou, puis à celui de Mia.

Elle me l'arrache des bras et se dirige aussitôt vers le bar.

Et la première personne que je repère est... Killian.

Bordel de...

— Salut.

M.J. et Miguel tapent en même temps dans mon dos me projetant légèrement vers l'avant.

Je soupire en prenant le verre de whisky que me tend mon pote.

Nous discutons un instant, de tout et de rien.

De Killian qui est déjà ivre. De Jon et Cora qui

se bécotent au milieu de la piste comme s'il n'y avait personne autour. D'Ambre soûle elle aussi et pendue au bras de Steve, le coloc de chambre d'Ashton.

Et tandis que nous parlons, maintenant accoudés au bar, quelqu'un vient nous saluer. Ou plutôt saluer M.J., Miguel et L.A.. Cette dernière me regarde d'un œil mauvais depuis que je l'ai envoyée bouler la dernière fois.

Quand le type me tend la main, je fronce les sourcils et reprends tranquillement une autre gorgée de whisky.

Il est sérieux ? Et puis quoi encore ? On n'est pas potes nous deux !

Il s'agit du gars qui se trouvait sur les docks, le soir où Ashton a plongé dans la baie de plaisance. Celui qui avait donné des sueurs froides à Mia.

Je ne l'aime pas celui-là, même si je ne le

connais pas.

— OK..., souffle-t-il en retirant sa main avant de la passer ses cheveux. On ne se connaît pas nous deux. Alors c'est quoi ton problème, mec ?

— Sérieusement ? je réponds, hargneux. C'est toi mon problème. Pourquoi tu te casses pas d'ici avant que je te brise les dents une par une ?

Miguel s'interpose alors que j'ai balancé mon verre de whisky en le renversant sur le bar.

— OK, OK, les gars, on se calme. Cette baraque, c'est un vrai manoir ! Vous êtes pas obligés de vous croiser... Inutile de vous échauffer...

Il repousse gentiment l'autre et d'un signe du pouce, lui suggère de se bouger à l'autre bout de la pièce.

— Tu devrais faire un tour par là-bas, Steph...

Le connard fait exactement ce que Miguel dit, mais en ne me quittant pas des yeux et en hochant la tête, une expression mauvaise sur le visage.

Il croit sérieusement me faire peur là ? À moi ?

Miguel se plante devant moi en tambourinant du bout des doigts sur l'acajou du comptoir. Et à la façon dont il m'observe, en plissant le front et en passant la langue dans le coin de sa bouche, je sais d'avance qu'il va me faire chier comme d'habitude avec toutes ses questions et ses conseils dont je me passerais bien.

— Quoi ?

— Toi, quoi ? Tu ne le connais même pas. Il est cool. C'est quoi ton problème avec lui ?

Je soupire en me retenant déjà de l'étrangler.

— Mia. Il fout la trouille à Mia et je sais pas pourquoi. Je ne veux pas qu'il traîne dans les

parages, c'est tout. C'est clair ?

Mon pote hausse les sourcils.

— OK... Et tu lui as demandé ce qu'il avait avec elle au moins ? Peut-être qu'ils se connaissent d'avant.

Je vois très bien où il veut en venir. Il n'a toujours pas entièrement confiance en Mia et si quelque chose ou quelqu'un peut l'amener à savoir qui elle est, il n'hésitera pas à y fourrer son nez.

Je n'aurais peut-être pas dû aborder le sujet.

Je sais que Miguel va vouloir en savoir plus. Je n'ai pas envie qu'il fasse chier Mia avec ces conneries. Je n'ai dit à aucun d'entre eux qu'elle a été violée et qu'elle a probablement tué ce type.

Quand elle évoque les choses affreuses qu'elle a faites, je sais que c'est ça. J'en suis persuadé. Après tout, ce serait logique. Miguel n'a rien

trouvé sur elle. Et c'est sûrement pour ça.

Elle est protégée par les autorités et fais partie d'un programme de réinsertion ou un truc du genre...

Si seulement elle me parlait, me disait toute la vérité... Ce n'est pas moi qui vais la juger, bordel !

— Laisse tomber, OK ? Je ne veux pas qu'il lui tourne autour.

D'ailleurs, j'en profite pour la chercher des yeux, mais ne la vois nulle part.

— Zac !

Le cri horrifié de Colline me fait sursauter.

Je me retourne vivement sur mon tabouret. Les gens autour de moi font de même.

Le bas de sa robe est déchiré et ses cheveux sont dans tous les sens.

— Zac ! Mia est en train de se battre avec Ambre !

Mia

Je n'ai rien compris à ce qu'il s'est passé...

Colline et moi étions en train de boire tranquillement au bar quand tout est arrivé.

« ...

— Tu as vu ? Elle te va à ravir cette robe ! J'en étais sûre. Elle te va bien mieux à toi qu'elle n'allait à Lara.

Je me suis presque étranglée dans mon verre.

Pardon ?

— Que... quoi ? Tu veux dire...

— Oh non, ne t'inquiète pas, elle m'appartient. C'est juste que... je lui aie prêté une fois et elle ne lui allait vraiment pas. Mais tu vois comme elle date et pourtant, toujours à la mode ! Lara Larson

était bien trop maigre pour porter un truc comme ça. Elle flottait dedans, ça faisait sac.

OK. Si j'avais su...

Je ne sais plus quoi répondre.

— Comment elle était ? je demande, abrupte.

Colline hausse les sourcils, surprise.

— Tu veux dire... comment était Lara ?

— Oui. C'était ton amie. Comment était-elle ?

La blonde pose son verre sur le bar et réfléchit un instant avant que ses prunelles ne plongent dans les miennes.

— Elle n'était vraiment pas nette comme fille. Lara avait la capacité de mettre n'importe qui mal à l'aise rien qu'en le regardant. Et pourtant, oui, nous étions amies. C'est juste que..., je n'aimais

pas sa façon de faire avec les autres... En plus, elle fréquentait des hommes trop vieux pour elle. M'enfin, tu dois le savoir ça...

Je plisse les yeux.

Quoi... ?

— Comment ça ? Je devrais savoir quoi ?

La blonde fronce les sourcils.

— Oh allez, ne réagis pas comme ça ! Personnellement, je m'en fiche. Ton oncle est vraiment très sexy et il n'y a pas de quoi en faire tout un drame. Isaac nous interdit d'en parler, mais toi, c'est différent ! Tu fais partie de la bande maintenant et vous êtes ensemble. Je ne juge pas, tu sais. C'est juste que je trouve ça trop... bizarre.

Je dois cligner plusieurs fois des yeux pour arriver à suivre le mouvement de ses lèvres quand elle parle.

Minute papillon...

— Luke... Qu'est-ce que Luke a à voir là-dedans...

Colline blêmit d'un coup. Son teint diaphane se fait plus clair encore si c'est possible.

— Merde ! Tu ne le savais pas ?! Merde... Zac va me tuer ! Oh... ne lui dis rien s'il te plaît...

Je secoue la tête pour essayer de remettre mes idées en place.

Luke... Luke et cette fille ?

Mon oncle. Le mien. Avec cette Lara Larson ?! Il avait une relation avec une mineure ?!

C'est tout simplement absurde !

— Je sais ce que tu dois penser, mais ne jette pas la pierre à ton oncle Mia, reprend Colline en

m'attrapant aux deux poignets. Lara pouvait être très persuasive quand elle s'y mettait. Et... ils vivaient à côté. Elle était ingérable. Même monsieur et madame Davis le disaient.

Il faut que je m'asseye. Vraiment. J'en ai presque la tête qui tourne.

Colline semble le comprendre et me pousse sur le tabouret derrière moi que je n'avais même pas vu.

— Tu ne le diras pas à Zac que je t'en ai parlé, hein ? Il nous interdit de le faire en général, on n'est pas beaucoup à être au courant, on n'a jamais rien balancé aux flics, parce que Luke est... Luke. On le connaît, et peu importe ce qui s'est passé ce soir-là, c'était un accident. Mais je pensais vraiment que tu savais puisque vous êtes...

Tout d'un coup, tout s'éclaire. Plusieurs choses me font tilter. Des trucs qui m'avaient échappé jusque-là et qui prennent soudain tout leur sens.

Luke qui me dit « J'ai été amoureux, elle était vraiment belle, mais pas pour moi... ».

Le camé où est gravé le L.

Le journal de Lara et ces passages où elle parle d'un type plus âgé qui referait son éducation sexuelle. Un mec trop vieux pour elle, interdit...

Isaac sur la plage : « Luke n'est pas en mesure de me menacer de quoi que ce soit »...

— Oh mon Dieu ! Luke !? Il...

Colline plaque vivement une main sur ma bouche.

— Oui, mais ne dis rien s'il te plaît...

Il y a autre chose qui me chiffonne... Mais maintenant, ça aussi me saute aux yeux, alors que, jusque-là, je ne m'en étais même pas rendu compte.

Je retire la main de mon amie.

— Larson ? Pourquoi s'appelle-t-elle Larson et ses parents Davis ?

Elle hausse les épaules.

— Elle portait le nom de jeune fille de sa mère. Monsieur Davis n'était pas vraiment son père. Enfin, c'est le seul qu'elle ait jamais connu, mais sa mère ne l'a rencontré que bien plus tard après sa naissance.

Je secoue encore la tête sous le choc de ces révélations.

Luke couchait avec cette fille et toute leur bande était au courant.

Isaac... ne m'en a jamais parlé... Alors qu'il s'agit de mon oncle, de ma famille. Que Luke ait eu honte de me le dire, je veux bien le croire, mais Zac...

J'ai tout à coup envie de vomir.

Le visage dans les mains, je me lève et me précipite vers les toilettes en traversant la salle à manger bondée, Colline sur les talons.

— Mia !

BAM !

Le choc est violent.

Je suis entrée tête la première dans quelqu'un sans le voir.

Et quand je relève les yeux en tanguant sur mes talons, j'aperçois une grande blonde qui regarde, horrifiée, sa robe couverte du curaçao de son cocktail.

Ambre.

Eh merde...

— Mais putain ! Tu fais exprès de te mettre sur mon chemin, c'est pas possible ! beugle-t-elle en se jetant sur moi.

Surprise, je bascule en arrière avant d'avoir compris.

— Ambre !!! hurle Colline.

Mon crâne cogne violemment sur le marbre du sol. Mais avant que je puisse réagir, elle m'assène une gifle aller-retour.

Mon amie s'est jetée sur elle.

Elles luttent à présent toutes les deux alors que je me masse la joue en grimaçant.

Mais bon sang que... !

Ambre lui déchire violemment le bas de sa robe en tirant dessus comme une acharnée.

Mais quelle folle furieuse, celle-là !

Je pars à la rescousse de mon amie et tire cette grognasse par les cheveux en la ramenant vers moi.

Espèce de cinglée !

Colline s'enfuit quand Ambre et moi roulons toutes les deux sur le sol.

Mon bras ainsi que ma lèvre me font terriblement mal. Une douleur sourde s'insinue derrière mon crâne, mais je ne vais pas laisser faire cette tarée !

Mon sang s'échauffe instantanément dans mes veines.

Elle a réveillé la guerrière.

Je lui envoie une gifle magistrale qui me brûle la main avant de me jeter sur elle et de tirer sa tignasse de toutes mes forces, exactement comme elle le fait avec moi.

Mais sans se démener, elle se débat énergiquement et me griffe au cou ainsi qu'à l'épaule.

Dans la bagarre, ma robe aussi en prend un coup ; les sequins volent en tout sens et se détachent un à un.

— Lâche-moi, pauvre cinglée ! je hurle en lui enfonçant mes ongles dans la nuque alors qu'elle tire violemment sur mes cheveux.

— Tu m'as volé mon petit ami ! vocifère-t-elle de plus belle. Et maintenant, tu bousilles ma robe ! Salope de petite arriviste !

Brusquement, quelqu'un me tire en arrière et en fait de même avec elle.

Nous sommes séparées avant d'avoir compris et je me débats encore avec les bras musclés autour de moi pour revenir vers Ambre.

— Je vais te tuer ! je braille à m'en déchirer la

gorge.

Je sais ce que ça fait d'être battue, humiliée. Et plus jamais, je ne me laisserai faire. Jamais !

Je suis détournée d'elle, alors qu'avec fureur, je tente de me libérer.

— Calme-toi, maintenant ! Mia !

Isaac me porte jusqu'à une porte donnant sur l'extérieur et me pose par terre alors que je lui envoie encore de violents coups de coude pour qu'il me lâche.

Quand je me retourne vers lui, les yeux pleins de fureur, il me regarde comme si j'étais folle.

Eh bah oui, mon pote !

Je sais rendre les coups quand il le faut !
Maintenant, je sais !

— Bébé, mais arrête...

— Oh la ferme ! je hurle en pointant un doigt rageur sur son torse. Tout ça, c'est ta faute ! C'est votre faute à tous les deux !

Je crie plus fort, la gorge douloureuse, tout en désignant maintenant Gabriel debout derrière lui qui, aussitôt, recule un peu.

Je ne sais pas exactement pourquoi je suis en colère contre lui aussi, mais je le suis. Il est... Il est responsable de tout ce qui se passe !

Les autres ont également suivi. Miguel, M.J., Cora, Colline, Gabriel et Ashton. Ils me regardent tous comme si j'étais complètement cinglée.

— Mia ! m'invective Zac en serrant les lèvres, les sourcils froncés.

Allons bon ! Il va être plus énervé que moi maintenant ? Certainement pas !

— Si vous n'étiez pas si cons ! Si vous ne faisiez pas des trucs aussi dégueulasses comme parier sur des filles, ce genre de chose n'arriverait pas ! j'ahane, à bout de souffle à force de crier. C'est votre faute si je passe pour la salope de service aux yeux de tout le monde !

Il se rapproche et lève la main, sans doute dans l'espoir de me faire taire. Mais je recule.

— Oh non ! Arrête de vouloir faire ça ! J'en ai marre de ces conneries ! Tu n'as jamais été honnête. Ni avec elle ni avec moi !

— Je t'ai toujours tout raconté ! se défend-il, les poings serrés. Tu savais pour Ambre et le pari. J'ai mis fin à ma relation avec elle avant qu'on soit réellement à deux ! Alors, arrête ton cirque maintenant !

La veine de mon cou se met sérieusement à palpiter.

Je me remets à hurler plus fort, si bien que tout le monde recule.

— C'est ça, imbécile ! Et pour les messages aussi, tu me l'aurais dit si je n'étais pas tombée dessus ?! Et pour Luke aussi ?! Tu savais que mon oncle s'était tapé ta copine décédée pendant un temps, mais ça, moi, je n'avais pas le droit d'être au courant, hein ?! Hein Isaac !

Il me regarde fixement, énervé maintenant, avec les narines dilatées de rage et les poings serrés.

J'ai envie de... lui foutre une tarte en pleine gueule ! Voilà.

Les deux mains de Colline sont plaquées sur sa bouche ; elle secoue désespérément la tête.

Mais c'est au-dessus de mes forces de garder tout ça en moi...

J'en ai assez des secrets et des non-dits qui me

sautent à la figure.

Avec rage, parce qu'il ne dit rien en plus, je le contourne et fais mine de me diriger à l'intérieur. Mais Gabriel m'arrête en me maintenant les bras.

— Tu devrais respirer un coup et prendre l'air pour te calmer.

Me calmer ? Me calmer ?! Mais il se fout vraiment de ma gueule !

Je le repousse, retire ses mains, en lui hurlant au visage.

— T'as pas compris quand j'ai dit que c'est de ta faute aussi tout ça ?!

Puis, en me retournant vers Isaac qui respire de plus en plus fort :

— Au fait, moi aussi je t'ai pas tout dit sur ta famille. Je ne t'ai jamais dit que ton pote ici

présent se tape ta petite sœur chérie depuis... un moment déjà. Voilà. Ça fait quoi, hein ?!

Je me détourne devant les exclamations horrifiées de Cora et Colline et les regards choqués d'Ashton, Miguel et M.J..

Gabriel recule en ouvrant grand les yeux et la bouche.

— Quoi ?! s'exclame Isaac. Qu'est-ce que tu racontes ?

Il cherche des yeux son ami qui semble vouloir s'enfuir par tous les moyens.

Je ne réponds pas.

Quand je rentre dans la maison, un bruit sourd derrière moi ainsi que des cris, me font dire qu'Isaac vient de mettre son poing dans la face de Gab.

Je retire mes talons, et pieds nus, je me dirige vers la sortie quand on me rattrape par le bras alors que tout le monde accourt en sens inverse pour assister à la bagarre dehors.

C'est Colline.

— Je te ramène. J'ai la caisse de mes parents.

Je hoche la tête en essayant de ne pas hurler de rage.

... »

Dans sa voiture, c'est en essayant de mettre ma ceinture que je me rends compte de mon état de nervosité. Tout mon être tremble sous la colère et Colline doit m'attacher avant de démarrer.

Elle roule doucement et soupire en coupant la radio.

Moi, je m'efforce d'essayer de me concentrer

sur le paysage qui défile par la vitre.

— Je suis désolée, soupire-t-elle encore. C'est de ma faute. Je n'aurais jamais dû dire tout ça...

— Tu n'y es pour rien si tout le monde ment toujours à tout le monde, je l'arrête d'un mouvement de la main.

Je ferme les yeux et tente de me concentrer sur ma respiration plutôt que sur le chaos qui règne dans ma tête.

Inspire profondément Mia, laisse ton diaphragme se gonfler. Expire de la même manière.

Je recommence l'exercice plusieurs fois avant que la brume de mon esprit ne se dissipe.

Colline ne dit plus rien. Elle se contente de conduire, concentrée sur la route.

Mais en baissant le regard, je constate que le bas de sa robe est en lambeaux. Sans doute est-ce parce qu'elle a essayé de me défendre lorsqu'Ambre s'en est prise à moi.

Je remarque également les nombreuses scarifications qui couvrent le haut de sa cuisse dénudé aussi.

Elle intercepte mon regard et tire d'une main sur son jupon en se redressant nerveusement sur son siège.

— Excuse-moi, je murmure. Je ne voulais pas me montrer... indiscrette.

C'est sans doute la première fois que je vois quelque chose de vrai et naturel chez elle sous son apparence de fille superficielle.

— Je ne le fais plus, se sent-elle obligée de mentionner.

— Est-ce que... tu en as déjà parlé ? À quelqu'un je veux dire...

— Je suis suivie par un psy depuis mes six ans, Mia. Donc oui. J'en ai déjà parlé. Et ce n'est pas un secret, tu sais. Quand tu couches avec un mec, t'es bien obligé de te déshabiller, donc... ce n'est pas un secret.

Je souffle en fermant les yeux.

Est-ce qu'il existe quelqu'un qui n'a pas de problèmes dans cette bande ?

Peut-être Anthea ou Miguel... des gens normaux quoi.

— Écoute, reprend Colline, je sais que tu es très énervée par tout ça, mais je ne pense pas que te défouler sur Isaac soit la meilleure chose à faire. Il ne te l'a peut-être pas dit pour t'éviter de penser à mal sur Luke. Nous, on ne le juge pas, tu sais. On connaissait Lara et ce dont elle était capable. Et

puis... cette histoire avec Gabriel et Sloan...
j'ignore pourquoi tu as dit ça, mais si c'est vrai...

— C'est vrai, je rétorque, laconique.

— Eh bien... Je crois que tu aurais dû le dire autrement. Ce n'était... pas correct, tu vois ?

Je ne réponds pas.

C'est vrai que j'aurais pu m'y prendre d'une autre façon. J'ai lâché la bombe sous l'effet de la colère.

Le visage de Sloan s'impose à moi.

Un terrible sentiment de culpabilité me prend à la gorge.

Eh merde !

Colline s'arrête devant chez moi et fait la grimace.

— Désolée d'avoir foutu la pagaille ce soir.

— Je te l'ai dit, tu n'as rien à te reprocher.

Elle me sourit, pas du tout convaincue. Et je me faufile jusque chez moi.

À l'intérieur, à part les petits ronronnements apaisants de Minuit, c'est le silence complet.

Je verrouille la porte et fais le tour pour vérifier les fenêtres. Avant de me laisser tomber dans l'obscurité sur mon fauteuil, complètement abattue.

Le silence peut être salutaire.

Parfois, s'enfermer dans sa bulle est le meilleur moyen de se comprendre soi-même.

Luke et Lara...

Je n'en reviens pas...

Cette folle d'Ambre qui s'est jetée sur moi.

Je n'en reviens pas.

J'ai tout balancé à Isaac sur Gabriel et Sloan.

Je n'en reviens pas !

Quelle idiote !

Cette fois-ci, c'est à moi-même que je foutrais bien des baffes. Je n'aurais jamais dû annoncer ça comme ça à Isaac. Peu importe que lui ne m'ait rien dit à propos de Luke et sa copine.

Ma colère retombe peu à peu.

Au final, je me sens minable d'avoir réagi de la sorte. Pathétique.

Sloan avait confiance en moi. De plus, je mettrais ma main à couper que Gabriel est amoureux d'elle. Mais...

Mais rien du tout Mia. Tu as foiré, tu as foiré. C'est tout.

Je me lève en poussant un soupir et fonce à la salle de bain.

Je me démaquille, me change et monte dans ma mezzanine.

C'est la première fois depuis plus d'une semaine que je dors chez moi, toute seule, sans Isaac, et ça me fout un peu les boules. Un peu beaucoup en fait. Je n'ose imaginer ce qu'il ressent à l'heure actuelle...

**

Vers 04 heures du matin, à force de me tourner et me retourner dans mon lit, je suis au bord de la

crise de nerfs et décide donc de lui passer un coup de fil.

Pas de réponse. Aucune. Rien.

Je rappelle tous les quarts d'heure. Mais il ne semble pas décidé à me répondre.

Puis, je décide de contacter M.J., mais lui non plus ne décroche pas.

Je n'ai plus qu'à attendre le petit matin avant de tenter de réparer les dégâts que j'ai causés.

6

Et si c'était vrai...

Mia

Le soleil se lève à peine sur Kaloa.

Les grands Thuyas projettent encore leur ombre sur la route quand j'arrive devant la maison de mon oncle. Impossible de faire du yoga ce matin.

Impossible d'avaler quoi que ce soit non plus. Mon estomac est plus fermé que jamais.

Je me sens terriblement honteuse et coupable de la façon dont je me suis conduite hier soir.

Ce n'est pas... moi.

Mais peut-être la Amy d'il y a un an et demi qui

se battait au centre de détention pour femmes de Californie, lorsqu'une des filles l'a traitée de salope ou de conasse.

Je ne suis plus cette personne-là. Je ne voulais plus l'être, et pourtant, j'ai laissé la colère reprendre le dessus hier soir.

J'ai grimpé les marches et cogne à présent à la porte de Luke avec une certaine nervosité.

Il lui faut bien trois bonnes minutes pour m'ouvrir.

Mon oncle porte un simple jogging bas sur ses hanches et pas de t-shirt, laissant ainsi apparaître tous les tatouages qu'il arbore sur son torse et ses bras.

Ils ne sont pas aussi délicats et fins que ceux d'Isaac, non, les siens sont plutôt dans le style mafieux et surtout très sombres.

OK, il est très sexy pour un quarantenaire, je peux comprendre qu'il attire le regard. Mais lui, comment a-t-il pu...

Ses yeux sont hagards et ses cheveux en bataille.

Il me fixe un instant, perplexe.

— Mia ? Qu'est-ce que tu fais ici ? Tu n'es pas avec Isaac ? Tout va bien ?

— Il faut qu'on discute Luke.

Je me faufile à l'intérieur et passe devant lui pour me rendre à la cuisine.

Là, je laisse tomber mon vieux sac en toile usé et appuie tout de suite sur le bouton de la machine à café pour la mettre en route.

Il en boit toujours en se levant alors je suppose qu'il va en avoir besoin pour la conversation que nous allons avoir.

Mon oncle, qui m'a suivie, se passe les mains sur le visage avant de s'écrouler sur l'une chaise de sa cuisine.

— Tu sais qu'il est 06 heures du matin, gamine ? J'ai passé la soirée à Grand Bay et je ne suis rentré qu'il y a deux heures, donc si cette conversation pouvait attendre...

— Elle ne peut pas attendre.

Je souffle en essayant de trouver les mots et en m'adossant à son plan de travail par la même occasion.

Ce matin, j'ai hésité entre deux choses.

Aller déterrer le journal de Lara dans le puits et le lire une bonne fois pour toutes.

Ou venir parler à Luke et lui laisser une chance de me donner sa version de l'histoire, de me dire sa vérité.

— Tout va bien ? m'interroge-t-il encore de sa voix hachée et défaite.

— Est-ce que tu couchais avec Lara, la fille de dix-sept ans qui vivait dans la maison où je réside actuellement ?

Luke secoue la tête puis semble prendre conscience de ma question. Il écarquille les yeux.

— Pardon ?

— Oh, tu as bien compris ! Je te demande si toi, mon oncle, tu couchais avec une mineure ? Et dis-moi la vérité s'il te plaît. J'en ai marre des mensonges. Je n'arrive pas à croire que tu ne m'as pas parlé d'un truc aussi gros lorsque tu as décidé que je devais vivre chez elle ! Je me retrouve comme... comme une idiote devant les autres et...

— Attends, mais je peux savoir de quoi tu parles ? continue-t-il.

Je fais de grands gestes de la main pour éviter de le regarder en face.

— Luke ! S'il te plaît ! Dis-le-moi, qu'on en finisse. Explique-moi pourquoi tu as fait un truc aussi absurde ?!

Mon oncle se passe les mains sur le visage et se met debout.

Je me redresse à mon tour, histoire de ne pas paraître soumise en face de lui.

Il ne me fait pas peur.

— Mia, bon sang ! Qui t'a raconté des conneries pareilles ?!

— Tu veux dire que ce n'est pas vrai ? Luke, je sais tout !

— Non, tu ne sais rien ! Personne ne sait hormis Isaac, ta mère et moi-même !

Je cligne des yeux, hébétée.

Quoi ?!

— Comment ça ?

Luke fait les cent pas en se passant la main dans les cheveux et souffle en tirant dessus.

— Je ne couchais pas avec... Lara. Lara était... c'était ma fille, bon Dieu !

— Pardon ?

Il se rassied.

— Écoute Mia, s'est compliqué cette histoire. Je ne peux pas...

— Raconte-moi ! Dis-moi tout ou je te jure que je ne remets plus jamais les pieds chez toi !

Il grogne et me fusille de son regard aussi clair

que le mien, pourtant orageux en cet instant.

Sa fille ?! C'est tout aussi absurde que l'idée qu'il pouvait coucher avec elle !

Plus encore, je crois.

— Arrête de crier, bon sang !

Je me radoucis. Un peu.

— Raconte-moi.

Au bout de plusieurs secondes, qui s'égrènent dans le silence le plus complet, seulement brisé par le bruit de la machine à café, il finit par soupirer.

— Tu dois me promettre que tout ce que je vais te dire ne sortira pas de cette pièce. Et que tu ne m'écouteras jusqu'à la fin sans te mettre en colère.

Je souffle, mais promets.

— Croix de bois, croix de fer...

De toute façon, j'ai déjà une place de prévue en enfer, alors...

— Quand j'étais plus jeune j'ai... j'ai été terriblement amoureux d'une femme. Mais j'étais un idiot égoïste et je ne pensais qu'à moi. J'étais déjà en couple à l'époque. Elle aussi. Mais nous étions terriblement attirés l'un vers l'autre. Cette attirance nous a joué des tours. Nous n'aurions jamais dû, mais voilà, c'est arrivé et elle... elle est tombée enceinte.

— La mère de Lara ?

J'ai pris la cafetière pour le servir.

Pour une fois, j'en boirais bien un peu également.

— Non. Ta mère.

Quoi ?!

La tasse s'échappe de mes mains et se brise violemment sur le sol, répandant du café autour de nous.

Je relève vivement les yeux vers Luke qui me regarde avec désespoir.

Nom de...

QUOI ?!!!!

— Que...

— Écoute..., je sais que c'est compliqué pour toi, mais à l'époque, Mégane sortait déjà avec Danny. C'était mon grand frère, tu comprends ? Et Maisy et moi étions en couple depuis si longtemps que...

Je recule, le souffle tout à coup coupé.

— Mais qu'est-ce que tu racontes...

— Mégane aimait Danny, plus qu'elle ne m'a jamais aimé et elle ne voulait pas lui faire de mal. Elle lui a fait croire que l'enfant était de lui et même si je n'étais vraiment pas d'accord avec tout ça, cette histoire n'a plus du tout pris le même sens quand, quelques mois plus tard, Maisy est tombée enceinte à son tour. Ta mère s'est envolée avec Danny et je ne vous ai plus revu. Maisy a découvert que je l'avais trompée, mais il était bien trop tard et elle a eu Lara. Nous nous sommes séparés. Elle est partie. Jusqu'à ce que j'arrive à la convaincre de revenir et c'est ce qu'elle a fait, mais elle s'était mariée à un certain Davis et ma fille ne connaissait même pas mon existence. Aucune de mes filles n'a jamais été au courant de mon existence ! Comme on dit, à courir deux lièvres à la fois...

Il a parlé vite et fort, je n'ai presque rien suivi.

Ou alors, j'ai bien trop compris.

Ma tête bourdonne.

J'essaye de saisir chacun des mots qui sont sortis de sa bouche, mais ils semblent flotter dans l'air et je n'entends que le bourdonnement strident qui emplit désormais mon crâne.

— Mia ? Je sais que tu as sûrement du mal à encaisser tout ça, mais...

— Du mal... à encaisser...

En m'appuyant à ses meubles, je réussis à marcher jusqu'à la sortie sans trébucher.

Il me suit en tentant de me retenir par le bras.

— Mia, écoute, je...

— NE ME TOUCHE PAS !!!

Je hurle en le repoussant avant de courir vers l'entrée et de m'échapper au-dehors.

Mais je trébuche et tombe le nez dans la poussière du chemin terreux.

En toussant, je me relève fébrilement.

Luke me rattrape et essaye de me soutenir, mais je me débats furieusement.

Il n'a pas compris quand je lui ai dit de ne pas me toucher ?!

— S'il te plaît, gamine...

— JE NE SUIS PAS TA PUTAIN DE GAMINE ! NE ME TOUCHE PAS !

Mon oncle, ou cet homme que je ne connais pas, recule sous la véhémence de mes propos et de mes gestes.

Je le pousse et m'enfuis en courant en direction de chez moi.

Mais une fois là, je ne sais même pas quoi faire, où aller, que penser...

Surtout ne pas penser..., ne pas penser...

Ma mère... et lui... Maisy Larson... Lara... sa fille... ma mère... enceinte...

Une fois à l'intérieur, je me mets à tourner en rond et pose mes mains sur mon front qui me semble bien fiévreux maintenant.

Tout ça est...

C'est juste... trop...

C'est n'importe quoi ! Bon Dieu !

Parce qu'alors, ça voudrait dire que...

Que Luke est mon père. Que ma mère m'a mentit toute ma vie. Que Lara est ma sœur.

Et tout ça, c'est impossible. Rien ne peut être vrai.

Parce que si c'est vrai..., je n'ai plus qu'à me flinguer.

Isaac

Rageusement, j'envoie un coup de pied dans ma caisse à outils.

Où est passée cette foutue clé de merde ?!

Ne la trouvant pas, et d'énervement, je finis par me laisser tomber sur le sol du garage, sur le cul, à même le béton brut, et me mets à nettoyer le piston que je voulais changer sur ma Speed Triple.

Il fait bien trop chaud, comme tous les mois de janvier, mais ce n'est pas ça qui me met de mauvais poil.

Non, c'est tout le reste.

De plus, mauvaise humeur et chaleur insupportable ne font pas bon ménage.

Je n'ai pas dormi depuis plus de vingt-quatre heures et les cernes sous mes yeux sont plus

prononcés que jamais.

Impossible de fermer l'œil. Pas après tout ce qu'il s'est passé.

Entre le pétage de plomb de Mia avec Ambre, puis avec moi, et cette histoire de merde avec Gabriel, j'ai cru que j'allais vraiment tuer quelqu'un hier soir.

Cora aurait vraiment appelé les flics si Jon ne l'en avait pas empêchée.

Gabriel est un véritable enfoiré. Quand je pense que j'avais confiance en lui. Quand je pense que j'ai refusé de sortir avec sa sœur il y a quelques années !

On avait dit « pas touche à la famille », putain !
On l'avait dit !

Il me trahit de la plus dégueulasse des manières.

Bordel !

Avec rage, j'envoie encore un coup de pied dans la caisse qui se déverse sur le sol dans un bruit infernal de ferraille.

Je ne peux plus taper avec mes mains. Mes poings sont trop douloureux. Mes phalanges écorchées à force d'avoir frappé Gab.

Je ne veux même pas imaginer la tête qu'il a aujourd'hui...

Et à force d'avoir cogné dans les meubles de la chambre de Sloan aussi.

J'y ai foutu un bordel monstre. Elle a pleuré et pesté quand je lui ai hurlé dessus, mais Malou n'était pas décidée à me laisser faire et j'ai été mis à la porte avant d'avoir compris.

Furieux, j'ai dû aller m'aérer l'esprit aussi loin que possible. Et pour ça, j'ai choisi une bouteille

de Macallan avant de me rendre sur ma plage.

Soûl, j'ai eu envie de répondre aux appels de Mia et puis finalement, non.

Je l'étranglerais bien elle aussi de toute façon.

Si Gab m'a trahi, elle, elle a menti. Elle m'a reproché tout un tas de trucs incohérents avant de me lâcher une bombe avec laquelle je n'avais plus qu'à me démerder.

Elle savait et n'a rien dit.

Tous des...

— Isaac ?

Je relève la tête et fais face aux yeux perçants de Malou.

Elle ne vient jamais, jamais dans le garage.

C'est mon antre.

J'ai toujours préféré travailler dans celui de Luke, mais ici, c'est bien quand j'ai envie d'être seul.

Malou a fait aménager et cloisonner tout le fond afin de le transformer en chambre noire pour que je puisse développer mes photos.

Le reste se divise en un garage crasseux où je bricole ma moto et en une salle de sport, avec mon banc de musculation, et mon sac de frappes qui me sert en réalité à me défouler.

Elle me détaille un instant, les mains couvertes de cambouis, les cheveux collant à mon front et le torse nu et dégoulinant de sueur par ces trente-cinq degrés.

J'ai la tête de quelqu'un qui manque cruellement de sommeil, qui s'est soûlé la nuit dernière et qui s'est battu contre l'un de ses meilleurs potes.

Parce que Gab ne m'a pas regardé, non, il en a eu marre que je tape et a rendu les coups, me fendant l'arcade sourcilière gauche et m'explosant la joue.

Avec mes doigts écorchés, non seulement j'ai fait peur à tout le monde en rentrant, mais je me suis horrifié moi-même en voyant mon reflet dans la vitre de la voiture.

— Quoi ?! je crache avec hargne en me remettant à essuyer le piston à l'aide du vieux torchon.

Ce n'est pas le moment de me donner une leçon de morale, putain !

— Luke aurait voulu te parler. Je lui ai dit que tu étais occupé, mais il insiste.

— J'ai pas envie de lui causer.

Oh, s'il est venu me faire la leçon à propos de

Mia, qu'il aille se faire foutre ! Il avait qu'à lui dire la vérité à propos de Lara. Tiens ! C'est sa faute à lui aussi tout ça !

— Eh bien, dis-le-lui toi-même ! s'écrit Malou en ressortant rageusement de mon garage. Et cesse de te conduire comme le dernier des imbéciles !

Je souffle bruyamment par le nez alors que quelques instants plus tard, Luke fait irruption.

Bon sang, ils se sont tous donné le mot ! Je vais finir par en tuer un.

— Où est-elle ?

Je hausse les sourcils avant de lui balancer un regard noir.

— Qui ça ? Mademoiselle l'insupportable « je fais tout mieux que tout le monde alors que je passe mon temps à débiter des mensonges » ? Pourquoi tu n'essayes pas chez elle ? Elle ne vit

pas ici que je sache.

Il semble au moins autant en manque de sommeil que moi. Il serre les dents et me renvoie mon œillade meurtrière.

— J'ai pas le temps de jouer avec toi, Zac. Ou tu me dis où elle se trouve, ou je te colle mon poing dans la gueule, Marie-Louise à côté ou pas. C'est à cause de toi, petit merdeux, qu'elle a débarqué chez moi ce matin et dans tous ses états !

Je me lève vivement en lâchant le tout. S'il veut qu'on se fight⁽⁹⁾, no problem⁽¹⁰⁾ !

— Tu viens me menacer chez moi, Luke ?

Il s'approche de moi en serrant les poings.

— Ne m'oblige pas à me répéter. Où est-elle ?

Je m'avance à mon tour, mes ongles blessant mes paumes, tout en adoptant une posture

intimidante ; la tête légèrement baissée et les yeux noirs.

— Qu'est-ce que j'en ai à foutre ? Tu m'as pris pour son père ? Elle peut bien se tirer ou elle veut, avec qui elle veut.

En disant ça, j'ai la poitrine qui se met à brûler et le pouls qui accélère.

C'est faux. Elle n'a pas intérêt à s'être tirée avec qui que ce soit. Ni M.J., ni Ashton, ni personne. Je vais lui faire la misère sinon. Je jure que je lui ferai la misère.

Luke émet un rire sans humour.

— Non, c'est sûr et certain que tu n'es pas son père. Mais j'ai besoin de savoir où elle est, petit enfoiré ! Au moins, dis-moi si elle va bien !

Je fronce les sourcils et desserre les poings.

Comment ça ?

— Qu'est-ce que tu entends par « si elle va bien » ? Pourquoi elle n'irait pas bien ?

— Parce qu'à cause de toi, elle m'a fait un scandale sur Lara aujourd'hui ! Et que j'ai été obligé de lui révéler toute la vérité !

— Eh bien, peut-être que tu aurais dû le faire depuis longtemps !

Luke m'attrape violemment à la nuque et colle son front au mien à la manière de deux boxeurs qui se feraient face.

— Écoute-moi, morveux... s'il lui arrive quoi que ce soit, je démolirai jusqu'au dernier de tes os, t'as compris ? Tu sais que j'en suis capable...

Et moi, de répondre sur le même ton :

— S'il lui arrive quoi que ce soit, ce sera

uniquement TA faute. Et c'est moi qui démolirai tes os un par un. Et tu sais très bien que j'en suis capable aussi. C'est toi qui as merdé en ne lui disant rien pour Lara.

Luke me repousse brusquement et s'écarte de moi en se passant la main dans les cheveux.

— Trouve-la. Elle n'est pas chez elle.

Je souffle rageusement.

Il se prend pour qui à me donner des ordres ?!

— Peut-être qu'elle a eu envie de sortir de cette baraque étouffante où tu l'as forcée à habiter !

— PUTAIN, ZAC TROUVE-LA ! Ça fait des heures que je la cherche en tournant en rond dans Hélène Grove et Eponac ! J'ai même été voir autour du lac, pour être sûr qu'elle n'avait pas fait de conneries !

Son ton paniqué de me fait redescendre d'un cran.

Elle ne doit pas être loin.

— Je te dis qu'elle a eu envie de prendre l'air.

Cependant, je sors quand même mon téléphone et appelle M.J. au cas où.

Il décroche rapidement, visiblement de mauvaise humeur.

Mais lui non plus ne l'a pas vue depuis hier soir.

Ashton pareil.

Colline non plus ni Cora, qui m'envoie royalement bouler pour avoir presque tué son frère hier.

— J'avais déjà contacté Cora, s'inquiète Luke

en faisant les cent pas. Elle a pris sa voiture. Depuis ce matin 07 heures. Il est... 18 heures 30 à présent, et elle n'est toujours pas rentrée.

J'ai allumé les lumières. Parce qu'il commence à faire sombre. Ça signifie que la nuit tombe déjà sur la ville et qu'elle est vraiment, vraiment très en colère pour ne pas vouloir rentrer maintenant.

Elle ne supporte pas d'être dehors en pleine nuit toute seule, je le sais.

— Tu lui as dit que tu étais le père de Lara ? je demande, en essayant de comprendre ce qu'il s'est passé.

Parce que, OK, franchement, tout ça, c'est merdique. Mais pas au point de péter les plombs et de foutre les voiles comme ça.

— Et le sien..., souffle Luke tout bas.

J'ai dû mal entendre.

— Quoi ?

Il tire sur ses cheveux trop longs, comme les miens.

— Je lui ai dit... qu'elle... elle est ma fille. C'est compliqué...

C'est compliqué ?! Bordel ! Mais c'est quoi encore cette histoire de dingues digne d'un telenovelas [\(11\)](#) à la con ?!

— Comment ça, elle est ta fille ? Une minute... Mia aussi est... elle aussi...

— Oui, Mia est ma fille. C'est compliqué, je te dis. Maintenant, aide-moi à la retrouver pour que je lui parle ! Sa mère est morte d'inquiétude !

La tête penchée en arrière, je me pince l'arête du nez pour essayer de me calmer.

— Pfff... mais j'y crois pas... t'étais incapable

de garder ta queue dans ton froc à l'époque ou quoi ?!

D'abord Lara, puis Mia.

À son air, je vois bien qu'il est sur le point de craquer et de m'en balancer une. Je sais que je ne parle pas à un pote, mais Luke reste Luke pour moi.

C'est presque l'oncle baroudeur, un brin fou, et trop machiste que chacun a dans sa famille. Avec un rien de paternalisme quand il le faut.

— OK, putain ! On va la chercher TA fille !

**

Trois heures.

Trois putains d'heures qu'on cherche Mia, sans succès.

Luke est retourné voir chez elle et dans les parages. Rien.

J'ai rappelé les autres. Rien.

Ni Miguel, ni Anthea ne l'ont vue.

Luke s'est rendu chez les Fitzgerald. Elle n'y était pas.

Aucune trace de sa voiture nulle part.

Au bout d'une heure, j'avais les nerfs à vif et commençais à pester contre elle, jurant de la secouer de toutes mes forces pour lui faire comprendre qu'elle agit comme une gamine insupportable et capricieuse qui fout les boules à tout le monde, moi le premier.

Au bout de deux heures, l'agacement était à son

comble.

Il fait nuit, je suis crasseux et n'ai eu le temps que pour enfiler un vieux t-shirt et mes boots sans même prendre une douche avant.

Je n'ai pas dormi depuis pratiquement trente-six heures maintenant et je suis à bout, couvert de cambouis, de sang séché et puant l'alcool et la sueur.

Quand je vais la trouver, je vais la secouer encore plus fort pour la réveiller.

Je le jure !

Luke hésite à appeler les flics. Ça ne fait pas quarante-huit heures qu'elle n'est plus là, et quand bien même, après ce qu'il s'est passé, ils ne feront rien du tout.

Il a le double de sa clé.

Chez elle, son portable est posé en évidence sur la table du salon. Impossible de la joindre.

Au bout de trois heures, c'est l'inquiétude qui a pris le dessus.

Putain, mais Mia, bordel !

OK, c'est une chose d'être en colère et... perdue aussi. La révélation de Luke m'a suffisamment retourné l'estomac pour que je n' imagine seulement ce qu'elle, elle ressent. Mais elle aurait pu..., je ne sais pas moi... pleurer dans son lit comme le font toutes les meufs ! Non, mademoiselle met les voiles !

Si elle est à l'autre bout de l'île, il y a peu de chance qu'on la retrouve.

Il n'y a qu'elle pour faire des trucs dingues à chaque fois, sous le coup de la colère. Elle me l'a prouvé à de nombreuses reprises.

Je repense tout à coup aux chutes de Barbane. Si elle s'est rendue là et qu'elle a eu l'idée folle d'aller s'aérer l'esprit...

Son coup de « Cap ou pas Cap », de sauter de la falaise, ce qui m'avait presque fait avoir une crise cardiaque, c'est...

Il y a des rochers aiguisés comme des lames de rasoir là-dessous et elle est tellement inconsciente !

Le cœur au bord de l'implosion, j'ai fouillé les parages avec une lampe torche.

Puis, c'est la pleine lune, mais j'ai de la chance, on y voit clair. Mais rien, si ce n'est le bruit de la cascade déchaînée dans le silence nocturne.

Rien.

Ça devrait me rassurer.

Alors qu'en fait, pas tant que ça.

Luke a décidé de parcourir tout Grand Bay, des docks, au port de plaisance, de la grande avenue à la jetée.

Moi, je ne sais plus où chercher, mais je continue, véritablement anxieux à présent.

Et s'il lui était arrivé quelque chose ?

Et si elle avait pété les plombs ?

Et si, comme M.J., elle pouvait passer par des phases à la limite du suicidaire ?

Je tente de me remémorer tous les endroits où on a été ensemble. Et par la même occasion, je me rends compte qu'on n'a jamais vraiment fait un truc simple comme aller au ciné ou au restaurant. J'ai toujours été chez elle ou elle chez moi. Ou en soirée avec un tas d'autres personnes.

Jamais nous deux, normalement.

Je fais un piètre petit-ami pour une fille comme elle qui a été violentée, violée, malmenée et brisée.

Mia se raccroche à peu de choses dans sa vie et je prends conscience qu'elle ne supporte pas le fait de ne pas contrôler ce qu'il se passe autour d'elle. Ça l'a rend complètement hystérique et elle finit constamment par péter les plombs.

Enfin, tout ça ne me dit toujours pas où elle peut être...

Mais si ! Si... il y a bien un endroit où nous avons passé la soirée tous les deux, rien que nous deux !

Je fais demi-tour, direction nord – nord-ouest.

Un seul endroit. Ma plage.

You know Nothing

Isaac

La première chose que j’aperçois en arrivant, c’est la vieille Camaro bleue de Mia, stationnée exactement où j’avais garé ma propre voiture hier soir.

Je stoppe mon véhicule juste derrière et coupe les phares et le moteur. Mais Mia n’est pas dans la sienne.

Heureusement, aujourd’hui, c’est la pleine lune, et je peux clairement voir la plage grâce à ses rayons, même s’il fait nuit.

Plus loin, sur le rivage en contre-bas, le contour de sa silhouette se dessine.

Elle est assise dans le sable, tournée vers l'immense étendue d'eau salée où se reflètent les étoiles et la lune.

La mer et le ciel se confondent, l'horizon n'est plus.

Je retourne à la voiture, retire mes boots et en profite pour envoyer un message à Luke.

* Je l'ai retrouvée et a priori, elle va bien.

Il me répond rapidement.

* Ne la lâche pas. Et préviens-moi quand elle sera de retour chez elle.

Je doute que Mia ait envie de lui parler, mais je lui renvoie quand même un SMS.

* D'accord.

Je doute même qu'elle ait envie de me parler à

moi. Sauf que je suis au moins aussi en colère. Alors je ne vais pas lui laisser le choix.

En m'approchant, je constate qu'elle est assise dans une position relativement... bizarre.

Enfin pas vraiment, mais elle est installée en tailleur, ses pieds à l'intérieur de ses cuisses, le dos droit, les mains posées sur chacun de ses genoux.

Je me plante en face d'elle.

Ses yeux sont clos.

— Mia ?

Elle ne répond pas, ne sursaute pas, ne bouge même pas d'un poil, c'est à peine si elle respire.

Je remarque ses cheveux défaits, les traces de boue sur ses vêtements et sur ses joues.

Son pantalon est déchiré aux genoux. Elle a des égratignures un peu partout : sur les mains, le nez, le cou...

Beaucoup sont l'œuvre d'Ambre, mais certaines semblent être plus récentes encore.

Nous sommes tous les deux dans un super état, il n'y en a pas un pour rattraper l'autre ! Mais moi, je m'en fiche, elle, en revanche...

Ma colère fond comme neige au soleil.

Je m'accroupis et pose une main sale et calleuse sur sa joue.

— Mia...

Elle ouvre les yeux et ce que j'y vois me retourne l'estomac.

Ses pupilles sont dilatées, le bleu-gris si clair et saisissant est moucheté d'antracite et d'indigo

plus sombre. Comme si elle était droguée ou quelque chose dans ce goût-là.

Mais surtout, la souffrance et le désespoir qui y transparaissent surpassent tout le reste.

Puis, elle ouvre la bouche.

— La première fois que j'ai été violée, c'était dans une chambre d'hôtel. Nous étions seuls, vraiment seuls. Personne n'aurait pu arrêter ça. Et je me suis demandée... ce que mon père aurait fait s'il avait toujours été parmi nous. Si j'avais pu rentrer à la maison et lui avouer qu'on m'avait fait du mal. M'aurait-il prise dans ses bras ? M'aurait-il bercée comme quand j'étais petite ? L'aurait-il tué pour m'avoir fait du mal ? Mais... j'avais beau me poser toutes ces questions, je n'aurais jamais eu de réponse. Parce que papa est mort. J'ai regardé mon père mourir. Enfin, je l'ai cru. Et maintenant..., je sais que ma vie entière est basée sur un mensonge. Et je sais que j'aurais pu... s'il

avait seulement été là pour moi... il aurait pu... je n'aurais pas été...

Est-ce vraiment elle qui parle ?

Sa voix se fêle et elle ne finit pas sa phrase, mais ferme les yeux alors que des larmes s'échappent de ses paupières closes pour laisser de longues traces sur ses joues poussiéreuses et sales.

Je vais tuer Luke. Je jure que je vais le tuer.

— Je crois que toi et moi, nous avons les parents les plus merdiques de la planète.

Mia ne parle plus.

Elle se contente de se lever, sortant ainsi de son état de torpeur, avant de retirer ses chaussures, son t-shirt, son pantalon et même ses sous-vêtements.

Je la regarde faire.

Avant, elle se cachait toujours, mettait ses bras autour de sa poitrine ou de son ventre pour que je ne puisse pas la voir, baissait les yeux quand je baladais les miens sur elles ; plus maintenant.

On dirait même qu'elle s'en fout et qu'elle se dégoûte au point que son corps n'a plus aucune espèce d'importance.

Pourtant, elle est vraiment belle et je ne peux m'empêcher de me délecter de ses courbes ; la ligne de son dos quand elle se cambre pour faire glisser son pantalon, ses seins remontés qui se balancent quand elle marche, tous les grains de beauté présents sur son corps et que je connais par cœur...

Mia passe devant moi, se dirige vers la mer, y entre doucement avant d'y plonger carrément la tête.

Quand elle en ressort, je ne vois que l'image surréaliste d'elle, en train de se baigner nue sous

ce clair de lune dans une mer qui reflète les étoiles.

À mon tour, je décide de la rejoindre.

Ma colère a vraiment disparu. Je sais ce qu'elle ressent.

Lorsque j'ai appris l'existence de ma mère et de Killian, quand j'ai compris que j'avais été jeté, abandonné. J'ai nourri une haine féroce envers les autres, tous ceux qui n'étaient pas moi. J'ai reproché mille choses à la terre entière.

Je retire moi aussi tous mes vêtements crasseux et m'avance à mon tour pour la rejoindre.

Bordel ! Elle est froide, vraiment glaciale ce soir.

Et en plus, en m'y enfonçant, le sel s'incruste dans mes plaies et me brûle comme un millier d'aiguilles qui me transperceraient la chair.

Putain de bordel de... !

Je m'y plonge sans plus attendre pour laisser l'eau me laver entièrement. Avant de ressortir la tête et passer mes mains dans mes cheveux afin qu'ils ne collent pas à mon front.

Mes yeux piquent.

Cependant, lorsque je les rouvre, Mia est en face de moi, tout près, les siens rougis et aussi brûlants que les miens. Elle me fixe, son expression ne reflétant aucune once d'émotion.

Nous nous rapprochons l'un de l'autre, en même temps.

Et quand j'enfouis mes doigts dans ses cheveux mouillés, sa poitrine se soulève et se gonfle sous mon regard incandescent.

Elle est insupportable. Vraiment.

J'ai envie de la secouer des fois, la secouer comme un prunier. J'ai envie de lui hurler des insultes à la figure quand elle m'énerve comme hier soir et qu'elle joue à la garce.

Et pourtant, quand elle est comme ça, devant moi, fragile et perdue, j'ai juste envie de la prendre dans mes bras, de la toucher, de lui dire que je sais, je sais combien ça fait mal.

Mia s'avance, pose ses lèvres contre les miennes, mais ne ferme pas les yeux, non. Elle me regarde intensément et cale sa main dans mon dos en se collant brusquement à moi.

La température de mon corps grimpe d'une dizaine de degrés. Sa poitrine nue est tout contre mon torse. Sa respiration saccadée effleure ma chair.

— Mia... on... on devrait peut-être rentrer.

Faire l'amour sous le coup de la colère n'est

pas vraiment conseillé. Et en plus, je n'ai pas de capote et on avait dit qu'on arrêta ça.

Mais elle ne semble même pas m'entendre et empoigne ma queue directement sous l'eau, me faisant grandir et pousser contre son ventre.

— Bon sang, ne fais pas...

De sa langue humide, elle lèche ma bouche de la manière la plus provocante qui soit. Puis, elle enroule ses jambes autour de moi.

Avez-vous déjà essayé de résister à ça ? À un truc aussi mortellement puissant ?

Je sens chacune de ses courbes s'adapter à mon corps alors que je fais tout pour garder l'équilibre et ne pas tomber. Elle ondule ses hanches et se frotte contre moi, me faisant grogner.

Mon cœur va exploser.

OK, bordel ! Mon cerveau ne répond plus.

Je la soulève et trébuche tant bien que mal hors de l'eau, nous nous écroulons tous les deux sur le rivage mouillé où les vaguelettes viennent nous lécher les pieds.

Et Mia et moi nous embrassons à en perdre haleine.

Mais alors que je crois avoir le contrôle de la situation, elle me pousse violemment, me faisant basculer et me grimpe dessus.

Je n'ai pas dit « ouf » qu'elle s'est empalée sur moi et me chevauche violemment.

Je suis pris dans ses parois brûlantes et serrées.

— Bébé...

Je tente de me redresser, mais elle me repousse durement et me plaque contre le sable humide.

OK, ce soir, j'avais autre chose en tête que d'être le soumis de Mademoiselle !

En plus, elle a les yeux fermés et ne me regarde même pas.

J'ose une approche pour la caresser, mais elle retire ma main en plantant ses ongles dans mon poignet et la cale elle aussi au sol.

Bon, ça suffit les conneries ! Je sais ce qu'elle fait... elle se sert de moi pour apaiser un truc qui ne s'apaisera, de toute façon, pas comme ça.

Je le sais car je l'ai fait un million de fois avec d'autres filles.

— Mia, putain, arrête ça !

Elle ondule plus fort des hanches, à s'en faire mal. Et même si j'en ai très, très, envie, même si je ne peux empêcher mon bassin de se soulever malgré moi, c'est complètement nul de faire ça.

Ce n'est pas nous.

Pas de cette façon.

Mia monte et descend sur moi en allant plus vite, si vite qu'elle tremble comme une feuille et que ses cuisses semblent être sur le point de la lâcher.

Putain !

Je la saisis à mon tour par les poignets et inverse la situation en la basculant sur le sable mou avant de la plaquer au sol et de bloquer ses bras au-dessus d'elle.

Peut-être que je lui fais mal, mais moins que ce qu'elle fait elle. Sauf qu'elle ne semble pas en prendre conscience et gémit tandis que ses hanches viennent à la rencontre de mon bassin, encore.

Elle enroule ses jambes autour de moi et

m'attire contre elle, mais je me maintiens en l'air sur un coude et ressors de sa moiteur brûlante.

— Mia, ne fais pas ça...

Elle tire rageusement sur mes cheveux pour me forcer à revenir en elle.

— Zac...

— Arrête, s'il te plaît...

Elle ouvre des yeux voilés pleins de larmes, pour parler d'une voix affreusement dure.

— Tu aimes ça, en général. Tu aimes quand c'est violent et douloureux, pourquoi tu t'arrêtes ? Je veux, non j'ai besoin, de sentir quelque chose, tu comprends ? Fais-moi ressentir quelque chose ! Même si c'est douloureux !

Mon cœur se serre.

C'est ça. C'est exactement ça.

Et je ne veux pas qu'elle ait envie de moi juste pour effacer un sentiment, quel qu'il soit.

Elle va se détester demain et se dégoûter.

— Je n'aime pas quand c'est violent et douloureux. Je ne prends pas de plaisir à te faire mal. Je prends du plaisir à te faire l'amour parce que je t'aime. La différence est là. Je sais que ça fait mal bébé..., je sais...

— Tu ne sais rien.

— Regarde-moi, Mia...

Elle fixe le ciel au-dessus de moi et resserre encore ses jambes.

Je ne lui ferai pas l'amour comme ça. Pas alors que dans sa tête, elle est ailleurs, loin, perdue.

— Tu n’as pas envie de te venger pour hier soir ? Souffle-t-elle, la voix dépourvue de quelconque émotion. De me faire mal parce que je t’ai hurlé dessus devant tout le monde ? De me faire payer la trahison de Gabriel et Sloan ? Je t’ai menti, je ne t’ai jamais dit que je savais pour eux. J’ai vraiment merdé. T’as pas envie de me faire mal, Zac ?

Je serre les dents, plisse les yeux et lui tire légèrement les cheveux pour qu’elle me fixe, moi.

— Non. J’en ai plus envie. Regarde-moi. Regarde-moi, Mia...

Quand ses prunelles claires retrouvent les miennes, des larmes silencieuses s’en échappent pour glisser sur ses joues avant de tomber sur le sable.

— Je suis conscient que tu souffres. Et te jeter sur moi pour me mordre comme un animal enragé ne fera pas disparaître la douleur. Je le sais bébé,

je l'ai toujours fait avec les autres.

— Alors, comment faire pour qu'elle disparaisse ?

Sa voix s'est emplie de pleurs contenus.

Je me penche pour lui embrasser les paupières une par une et elle se met à sangloter doucement.

— Comme ça. Et comme ça aussi...

Je dépose de doux baisers sur ses lèvres, ses joues salées de ses larmes et de l'eau de mer, ses tempes. Doucement, je la serre contre moi.

Nous restons comme ça, jusqu'à ce qu'elle ne hoquette plus.

Alors seulement, je me relève et l'entraîne avec moi. Nous nous rhabillons en silence et remontons jusqu'à ma voiture.

— On va laisser la tienne là, je viendrais la récupérer demain.

Mia ne dit rien, se contente de hocher la tête et de grimper dans mon Aston.

Le trajet jusqu'à chez elle se fait dans un silence absolu. Aucun de nous n'a envie de parler. Et c'est bien comme ça.

Pour une fois que je suis avec quelqu'un d'aussi taciturne que moi dans ses mauvais moments...

Mais quand nous arrivons devant chez elle, une jeep grise est déjà garée là.

Luke, assis sur les marches, se lève quand nous le balayons des phares de la voiture.

— Je ne veux pas lui parler, se contente de dire Mia.

Je coupe le moteur et sors du véhicule alors qu'elle reste à l'intérieur en fixant le lac endormi.

Il s'approche, mais je l'arrête d'un signe de la main.

— Elle refuse de te parler. En tout cas, pas maintenant.

— Elle va bien ? grogne-t-il avec des yeux de fou.

— Ça ira.

Il semble peser le pour et le contre et finit par hocher la tête en se passant les mains dans les cheveux.

— Très bien. Je... je reviendrai plus tard. Mais dis-lui de rappeler sa mère, c'est important. Mégane est morte d'inquiétude.

— Je lui dirai, mais elle le fera seulement si

elle en a envie.

Il s' imagine quoi ? Que parce que c'est sa mère, Mia se pliera à sa volonté ? Les parents pensent bien trop souvent que les enfants doivent tout leur pardonner car ils sont les géniteurs, tout simplement. Mais ça ne marche pas comme ça. Pas du tout.

— Occupe-toi d'elle.

Je ne réponds pas.

Bien sûr que je vais m'occuper d'elle, ce n'est pas toi qui vas le faire. Tu n'as rien fait en dix-neuf ans !

Luke remonte dans sa voiture en ne lâchant pas Mia du regard. Et elle, elle attend qu'il soit loin pour sortir de la mienne et s'engouffrer dans la maison.

Quand je la rejoins, elle est déjà sous la douche.

Avant, j'aurais hésité à l'accompagner Plus maintenant.

En fouillant dans son frigo, je trouve une pizza que je mets à réchauffer au four avant de me glisser moi aussi dans la salle de bain.

J'ôte mes habits et m'incrute sous l'eau tiède de la douche.

Elle ne dit rien, continuant de frotter son corps à en faire rougir sa peau fine.

J'attrape le shampoing, m'en met plein les doigts, et lui masse délicatement les cheveux.

Elle se laisse faire et soupire d'aise.

Ça doit la détendre.

Lorsque nous ressortons de là, propre et frais, j'ai l'agréable surprise de trouver des vêtements à moi propres et rangés dans les siens.

J'ai la mauvaise manie de laisser tout le temps un tas de trucs traîner, mais je ne m'étais pas rendu compte que ça pouvait être si... sérieux.

C'est limite jouissif de voir mes affaires mélangées aux siennes.

Nous nous habillons aussi en silence.

Sans un mot, Mia prend du désinfectant ainsi que du coton pour panser mes plaies.

Assise sur le canapé du salon, – enfin plus sur moi que le canapé –, elle soigne mes phalanges, mes doigts, mes tempes et l'ensemble de mes blessures.

Ensuite, je fais pareil avec les siennes. Sur ses mains, ses genoux, ses bras. Chaque fois qu'elle grimace ou sursaute, j'effleure ses lèvres des miennes et frotte mon nez contre le sien pour tenter de l'apaiser.

Elle se laisse faire jusqu'au bout.

Une fois fait, je sors la pizza du four et la coupe en quatre. Nous nous installons dans le canapé avant que je n'allume la télé.

— Tu veux regarder quoi ?

Sa préférence va à Alice aux pays des merveilles.

Sans broncher, j'insère le DVD dans le lecteur ; bien qu'un autre film n'aurait pas été de refus.

Mia mange à peine en se pelotonnant contre moi.

Je la vois articuler silencieusement chaque fois qu'elle connaît les répliques.

« Vous êtes en retard pour le thé », « Aucune épreuve n'a jamais été surmontée en versant des larmes », « Suis-je devenu fou ? »

Et ça me fait doucement sourire.

Elle finit par s'endormir, la tête dans mon t-shirt, les cheveux en désordre.

Je la soulève et l'emmène jusqu'à son matelas sur la mezzanine.

Alors, je m'allonge contre elle et sombre moi aussi, épuisé et totalement mort de fatigue.

**

Mes paupières sont lourdes, mes membres douloureux. Comme après une séance trop intensive de sport.

Je passe la main à côté de moi, sur le matelas, pour la sentir, mais... rien.

Mes paupières s'ouvrent brusquement.

— Mia ?

Ma voix cassée est à peine audible. J'ai la gorge sèche.

Au-dessus de moi, par le velux, il fait à peine jour. Le ciel est indigo.

Je me redresse péniblement, m'étire, me frotte les yeux, avant de descendre les escaliers d'un pas chancelant.

S'il fait encore nuit, ça veut dire que j'ai dormi à peine quatre ou cinq heures. Pas plus.

Mia n'est pas à l'intérieur.

Vivement, j'ouvre la porte d'entrée pour vérifier si ma voiture est bien là. Et je l'aperçois, debout, contre la balustrade de son porche, à observer le lac et les arbres de la forêt au loin, une tasse de thé

fumante à la main.

Elle ne porte qu'un boxer, un pull en maille qui lui découvre une épaule ronde. Ses cheveux sont relevés en un chignon sur le haut de son crâne, révélant la courbe gracieuse de sa nuque.

Je soupire de la voir si belle et si mélancolique à la fois.

Elle est enrobée du bleu du matin naissant qui colore peu à peu le paysage autour de nous.

— Bébé...

Je m'approche doucement, enroule mes bras autour d'elle et cale mon menton sur son épaule.

Mia me laisse faire, souffle sur son thé et en sirote une gorgée.

Le silence est... absolu. Il n'y a rien pour troubler la paix de cet instant.

J'attrape sa tasse et en bois un peu, mais je m'étouffe presque en me brûlant la langue.

Son thé a un goût de cerise.

Elle sourit tristement en se retournant vers moi. Elle reprend la tasse pour la poser en équilibre sur la rambarde en bois.

Je referme de nouveau mes bras autour d'elle et applique mon front contre le sien.

Aucun de nous deux ne parle. Ce n'est pas la peine.

De plus, je sais pourquoi elle ne peut pas dormir.

— Je suis désolée, souffle-t-elle tout bas. Pour... Gabriel et Sloan, pour avoir...

— Chhh...

Je pose mon index sur ses lèvres fines pour la faire taire. Et c'est ce qu'elle fait.

Elle prend ma main dans les siennes, ferme à moitié les yeux, m'embrasse les phalanges une à une.

Ma poitrine se gonfle, déborde.

— Je t'aime Isaac.

Sa voix se perd dans la brise légère qui souffle tout à coup.

Encore, dis-le encore...

Je soupire et me laisse aller contre elle en plaquant mes lèvres aux siennes.

Les autres, le peu de filles qui ont prononcé ces mots, je leur ai rit au nez, je les ai envoyé bouler.

Pas Mia.

Avec elle, je veux l'entendre tous les jours, qu'elle n'arrête jamais de le dire.

— Tu comprends... je t'aime Zac...

Oh oui, je comprends...

— Je t'aime, je réponds dans un souffle.

Je referme une main calleuse et abîmée sur son visage, ma bouche sur la sienne, les doigts de l'autre s'insinuant sous son pull.

Je caresse sa peau douce, mes paumes se déposant sur ses seins gonflés, avant de l'embrasser fiévreusement.

Mia gémit, souffle, enfouit ses poings dans mes cheveux.

Voilà, c'est comme ça que ça doit être entre nous. Avec juste ce qu'il faut de vertiges et de tremblements dans les moments où nous sommes

les plus vulnérables.

D'un geste habile, je fais glisser son boxer et le mien tout en même temps.

Elle halète un peu, fiévreuse.

Et quand je caresse la courbe de ses fesses pour la soulever, un léger frisson couvre sa peau.

Je la décolle du sol et la pose sur le garde-corps en refermant ses cuisses sur ma taille.

— Je n'ai pas de capote.

Mia resserre la pression de ses jambes autour de mon bassin pour m'encourager à venir en elle. Et je ne me fais pas prier.

Je la pénètre doucement, millimètre par millimètre. En sentant sa chair frotter contre la mienne.

La sensation est toujours aussi divine.

Elle mouille, plus que jamais. Une vraie fontaine à l'intérieur.

Mes sens s'éveillent, mon cerveau se déconnecte de la réalité. Nos bassins s'éloignent, se rencontrent de nouveau, elle me tient tellement serré que c'en est douloureux.

Je dois me contenir, l'emmener avec moi, plus haut, plus fort, pour ne pas l'abandonner en chemin. Lui tenir la porte, la main, lui montrer que c'est comme ça que je l'aime. Oui, comme ça...

La tasse de thé s'échappe dans un bruit sourd et va rouler par terre, sur le bois de la terrasse, en répandant ce qu'il y restait. Mais nous ne l'entendons presque pas.

Nos souffles se mélangent. Elle halète plus fort contre ma bouche. Je pose mes lèvres dans son cou pour la laisser respirer en la tenant et la soulevant

plus fort contre moi.

Sous ma langue, je sens le goût du sang de ses plaies.

J'aurais deux mots, même plus que deux, à dire à Ambre plus tard...

— Isaac...

Le premier rayon du soleil levant nimbe sa peau bronzée et me fait cligner des yeux un instant.

Son odeur de bébé, sa saveur de cerise, ses pupilles claires comme de l'eau... tout me fait basculer.

Je me maintiens au garde-corps en m'enfonçant brusquement en elle, jusqu'à la garde, pour jouir puissamment.

Mia tremble, pousse un gémissement à la limite du sanglot. Ses ongles percent la peau de mes

épaules, alors qu'elle jouit en même temps que moi.

— Mia...

Je me déverse en elle, encore et encore, alors qu'elle s'étrangle presque.

Nous nous étouffons dans le cou l'un de l'autre.

Puis, nous restons là, à écouter nos cœurs battre en harmonie, à sentir les premiers rayons de soleil qui caressent son dos et mes mains.

Il nous faut un moment pour redescendre.

Les jambes de Mia, toujours autour de moi, je la ramène à l'intérieur jusqu'à sa mezzanine.

Je tire le rideau opaque de son velux en nous allongeant sur le matelas.

Dans la semi-obscurité, ses longs doigts tracent

chacune des cicatrices arrondies qui couvrent mon dos. Celles cachées sous les étoiles.

— C'est quoi ? chuchote-t-elle.

Nous parlons tellement rarement de tous ces trucs, de toutes les merdes qui font notre passé...

— Brûlures de cigarette.

Elle parle tout bas, je fais pareil.

— Qui t'a fait ça ?

Ma gorge se serre, une brûlure acide que je connais bien me remonte dans les entrailles.

— Un de mes pères de substitution. Dans une famille d'accueil où je suis resté trop longtemps.

— Il te frappait ? souffle-t-elle en baissant les yeux.

— Tous les jours.

— Comment tu t'en es sorti ?

— J'ai fini par le flinguer, avec son propre fusil de chasse.

Ses doigts se sont figés dans le creux de mon omoplate. Ses yeux sont désespérément accrochés aux miens.

Elle doit se demander si je plaisante.

— Il l'accrochait au mur tous les jours, après l'avoir nettoyé. Un jour, il a aussi brûlé la petite nouvelle qu'ils venaient de prendre sous leur toit. J'ai pris le fusil et j'ai tiré.

— Et... ?

— Et je ne l'ai pas tué, mais je lui ai bousillé le genou gauche. J'ai passé deux ans en centre de redressement pour mineurs. À l'époque, j'avais

dix ans. Quand je suis sorti, j'ai atterri chez Malou.

Mia hoche la tête avant que sa main ne vienne relever mes cheveux.

Ses gestes me font perdre le fil de ma réflexion.

— Tu y penses encore ?

— Parfois. La nuit..., il m'arrive d'en rêver.

— Je suis désolée..., soupire-t-elle tout en m'embrassant doucement.

— C'est arrivé, c'est comme ça. Ça fait partie de moi, comme tout le reste. Comme toi maintenant. Je suis bien avec toi...

Elle se rapproche, m'enlace de ses bras, de ses jambes et pose sa tête dans mon cou.

Je ne sais pas qui d'elle ou de moi finit par

s'endormir le premier.

Un sommeil profond, sans rêves, ni cauchemars.

8

La mort au double visage

Mia

« Chut ! L'amour est un cristal qui se brise en silence. »

Serge Gainsbourg

Trois mois plus tard

Arizona est en colère. Au moins autant que moi.

Il est dur maintenant de se parler en faisant comme si de rien n'était. Comme si je n'en voulais pas à maman pour tous ses mensonges et à Luke pour... son absence.

Il ne vient pas parce que je ne cesse de hurler

que je le déteste chaque fois qu'il a le malheur de croiser ma route.

Elle appelle sans cesse, mais je reste silencieuse lorsqu'elle tente de m'expliquer le pourquoi du comment.

La trahison de maman est le plus dur à supporter.

Ma mère ne m'avait jamais trahie. Nous sommes les femmes Gilmore.

Mégane, Arizona et moi.

Rien n'aurait dû se mettre entre nous trois. Et maintenant, il y a vingt ans de mensonges.

Ma mère en a aimé un autre.

Mon père n'était pas vraiment mon père et mon géniteur m'a laissée tomber.

Super famille...

Il est vraiment dur de vivre loin de ma sœur. Mais je sais qu'elle a vraiment un petit ami. Et heureusement. Ça lui change les idées. Parce que je crois qu'elle en veut réellement à maman aussi.

Je n'ai pu m'empêcher de tout lui raconter. Après tout, Arizona reste Arizona. C'est ma petite sœur, je me fiche que nous n'ayons pas le même père. Elle sera toujours celle qui compte le plus à mes yeux.

Pour éviter les sujets tendus, nous parlons beaucoup de... moi.

Ari pose tout un tas de questions sur Isaac. Je lui ai même envoyé une photo de nous et elle a failli faire une syncope en le voyant.

Tatoué, percé, sombre ; elle ne s'attendait pas à ça.

Du coup, nous ne parlons plus que de lui.

Zac m'a surprise une fois et je le voyais sourire sans cesse ensuite en repensant à tout ce que j'avais dit à ma sœur.

C'était censé être une conversation privée, bon sang !

Mais du coup, je ne suis plus la seule à avoir des problèmes familiaux. J'en ai créé d'autres autour de moi.

Isaac et Sloan ont aussi beaucoup de mal à communiquer depuis quelque temps. Ce qui attriste au plus haut point Madame Saint-Clair. De ce fait, je me sens coupable, vraiment coupable.

Tout ça, c'est un peu ma faute.

Je ne vais plus que rarement chez eux ; c'est mieux ainsi.

La seule fois où j'y suis retournée, Sloan s'est détournée de moi et s'est ensuite enfermée dans sa salle de danse pour ne pas me voir.

J'ai vraiment cru que j'allais en pleurer...

Gabriel aussi ne m'adresse plus la parole. Et j'ai eu beau m'excuser un tas de fois, il m'a royalement envoyée bouler.

« J'ai mis de côté tous mes doutes sur toi parce qu'Isaac me l'a demandé et j'avais même finis par t'apprécier tu vois, Mia ! Maintenant, je vois que t'es juste la fille la plus emmerdante et la plus pathétique que je connaisse. Tu peux aller te faire foutre. Et ne compte plus sur moi pour faire semblant d'être ton ami ou quoi que ce soit. J'aime Sloan. Je me fous pas mal que personne n'y comprenne rien, Zac le premier. Lui non plus ne se mettra pas entre nous. Ni lui ni toi. Il n'y a plus de bande maintenant grâce à toi, tu es contente ? Au fait, ne remets plus les pieds au centre, on se

démerde très bien sans toi. »

Il m'aurait étranglée s'il l'avait pu.

Et moi, j'ai tenté de m'expliquer, de demander pardon, mais rien n'y fait.

Après tout, c'est vraiment de ma faute toute cette histoire et je comprends qu'ils soient tous en colère.

J'avais pétié les plombs ce soir-là, mais ça n'excuse en rien ce que j'ai dit. Et surtout, comment je l'ai dit.

Miguel est un peu en retrait de tout ça. Cependant, n'en reste pas moins qu'il est distant et froid à mon égard. Je sais qu'il m'en veut, mais pour Zac, il ne dit rien.

Ashton est le moins médisant de tous. Le seul qui accepte encore de me parler.

Bien sûr, j'ai tenté de rattraper les choses avec Isaac et de lui expliquer que Gabriel et Sloan semblent vraiment amoureux. Mais c'est comme s'adresser à un mur. Il ne veut rien entendre. Et si je l'énerve trop, il pète carrément les plombs et se tire tout simplement parce que je l'énerve.

Aujourd'hui est un de ces jours.

Un jour où j'ai croisé Gabriel en faisant des courses et où j'ai tenté de lui parler.

Il m'a presque assommée avec son bocal de guacamole. Et tout en regardant ce que j'avais dans les bras, ce que j'achète pour faire plaisir à Isaac quand il vient à la maison, il a hurlé de continuer à me goinfrer de chocolats, de sucettes à la cerise et de crèmes dessert super grasses en lui foutant la paix

Les larmes me sont montées aux yeux.

Évidemment, j'ai de nouveau tenté de raisonner Zac quand je l'ai vu. Tenté de lui faire comprendre qu'il ne peut pas rester indéfiniment fâché avec l'un de ses meilleurs amis. Pas à cause de moi.

Il a encore explosé et avant de casser quelque chose, il a pris sa voiture et est parti. Tout simplement parti.

Parfois, il revient au milieu de la nuit et s'allonge à côté de moi sans rien dire.

Parfois, il ne revient pas et je me sens encore plus misérable si ce n'est possible.

Cette nuit-là, j'entends frapper à la porte. Je me précipite, pensant que Zac n'a pas ses clés et qu'il ne peut pas rentrer.

Mais lorsque j'ouvre, ce n'est pas lui que je

découvre. Non, c'est M.J., avec ses yeux de fou et son air perdu.

— J'avais besoin de venir ici, lance-t-il tout bas.

Sa voix fêlée me dit tout de suite qu'il est dans une phase dépressive.

J'ai appris à le connaître maintenant. Mais ça n'était pas arrivé depuis si longtemps que je pensais qu'il allait bien cette fois, vraiment bien.

Je le laisse entrer.

Il se faufile à l'intérieur, mais reste planté au milieu de la pièce en regardant autour de lui, un peu perdu.

J'ai une terrible envie de le serrer dans mes bras et le consoler.

Avec toute la délicatesse dont je peux faire

preuve, je l'emmène s'asseoir sur le canapé.

Il se pose et se prend la tête entre les mains, comme chaque fois. Comme s'il y avait trop de choses dans sa tête qui refusaient de sortir.

Je me frotte les yeux, encore à moitié endormie et toujours aussi fatiguée parce que je guettais d'une oreille le retour de Zac.

M.J. parle de Lara, de sa mort, comme d'habitude, de moi, de lui et de sa vie, de ses frères et sœurs qui ne le comprennent pas, de son père également.

Je bois ses paroles, mais ne réponds que très rarement. De toute façon, il ne m'entend pas vraiment et moi, j'ignore encore de quoi il parle.

Pendant deux heures, il parle ainsi, sans discontinuer. Et moi, je l'écoute en tentant de ne pas succomber à la fatigue.

Un moment, il devient plus silencieux, pose sa tête contre la mienne sur le canapé, enroule ses doigts aux miens et fixe le plafond, longtemps, longtemps avant de fermer les yeux.

J'attends de l'entendre ronfler pour l'allonger sur le fauteuil et lui ôter ses bottes.

Il grogne, se retourne, mais dort là, tandis que je remonte dans ma mezzanine.

**

Le lendemain, comme chaque fois quand je me réveille, il a déjà disparu.

**

Il est déjà 18 heures passées lorsque j'arrive au Domaine des paons bleus.

Je trouve Maggy dans le salon en train de ranger des magazines d'art et déco. Elle me salue et m'indique qu'Isaac est dans le garage à l'arrière.

Et en effet, c'est bien là qu'il est.

Il tape dans un sac de frappe avec une rage à peine contenue. Il est torse nu, ne porte qu'un jeans simple et est tout en sueur.

Je cogne contre la porte et il se retourne brusquement pour me faire face.

Même en sueur, surtout en sueur, il est vraiment, vraiment très beau. Et même en colère, il l'est tout autant. La noirceur présente dans ses prunelles lui confère un charme particulier.

— Zac ?

Pourquoi est-ce que, cette fois, comme toutes les autres, il n'a pas déjà décoléré ?

D'habitude, en vingt-quatre heures maximum, il parvient à se calmer.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

Son ton acerbe me fait hausser les sourcils et me laisse sans voix l'espace de quelques secondes.

— Tu es toujours en colère ? C'est pour ça que tu n'es pas venu à la maison aujourd'hui ?

— Est-ce que tu as dormi avec M.J. hier soir ?

Surprise par sa question, je reste muette un instant. Avant de secouer la tête.

What^[12] ?

— Quoi ? De quoi tu...

— Réponds-moi. Est-ce que M.J. a dormi chez toi ?

Je plonge mes yeux dans les siens.

C'est pour ça qu'il est en colère ?

— Oui. Et je ne comptais pas te le cacher. Il allait encore très mal hier soir et je ne pouvais pas le mettre dehors.

Isaac hoche la tête et se remet à frapper dans le sac avec une telle violence que je recule jusqu'à la porte. L'accroche tremble sous ses assauts.

— Zac... Ce n'est pas ce que tu crois. Il a dormi sur le canapé. Si tu étais revenu, tu aurais...

— Ah. Parce que c'est de ma faute maintenant ?

— Ce n'est pas ça... Je dis juste que tu te fais

des idées alors qu'il n'y a rien. Je m'efforce simplement de l'aider comme je peux.

Il se retourne vers moi en soufflant bruyamment.

— Jure-moi qu'il n'y a rien entre vous.

— Je te le jure.

Un moment, nous nous regardons comme ça, les yeux dans les yeux, mais j'ai vraiment l'impression qu'il n'est pas convaincu par ce que je viens de dire.

Sauf qu'il arrête de frapper et retire ses gants pour les jeter sur une étagère à proximité avant de passer devant moi et sortir.

Dépitée par tout ça, je le suis quand même de près.

Nous revenons vers la maison et jusqu'à sa chambre.

J'attends qu'il daigne me parler de nouveau, mais il ne dit rien et se contente de prendre des vêtements avant de se diriger vers la salle de bain.

Je patiente, assise sur son lit.

Bientôt, il va falloir que je parte bosser, mais pas temps que je ne serai pas certaine que nous nous sommes réconciliés. Ou au moins, qu'il ne m'en veut plus à ce point.

Et puis d'abord, je ne comprends pas... Comment a-t-il su que M.J. était chez moi hier soir ? Est-ce qu'il l'a vu aujourd'hui ?

Quand Isaac revient dans la chambre, j'essaye de lui sourire, mais son air mauvais m'arrête directement.

Torse nu et en caleçon, il s'assied à l'autre bout du lit et essuie ses cheveux avec une serviette.

J'aime quand il est comme ça. Pratiquement nu.

Parce que je peux voir tous ses tatouages de près et aussi clairement que si c'était moi qui les avais dessinés.

— Tu es toujours fâché ?

Il ne répond pas, mais sursaute quand je tente de me rapprocher et pose une main dans son dos, sur ses cicatrices recouvertes de petites étoiles.

— Zac..., je te promets qu'il n'y a rien entre M.J. et moi. Et je suis également désolée pour la dispute à propos de Gabriel hier soir. Je ne dirai plus rien, c'est promis.

Il reste toujours aussi silencieux.

Je jette un œil à ma montre.

— Il faut que j'aille bosser. Tu veux bien m'emmener ?

Alors seulement, il se lève et allume une

cigarette en allant s'asseoir à sa fenêtre.

— Non. Je dois plancher sur mes cours. J'ai des modules à valider pour finir cette année, tu te souviens ? Ah, non pardon, tu ne vas pas à la fac toi. Tu travailles dans un bar...

Le ton condescendant qu'il vient d'employer, et ce qu'il dit surtout, me fait l'effet d'un coup violent à l'estomac. Je serre les lèvres et les poings.

— OK. Je crois que je vais... partir. Et on reparlera... quand tu seras calmé.

Encore une fois, il ne répond pas, et fume silencieusement, le regard perdu vers l'extérieur.

Quand il est en colère pour quelque chose, Isaac peut se montrer vraiment très con. Vraiment, vraiment très con. Ça, je l'apprends encore à mes dépens.

Je sors et marche doucement jusqu'à ma voiture, espérant qu'il me rattrape. Mais il n'en fait rien.

C'est le cœur gros que je conduis jusqu'au Rubis.

**

Au boulot, ni Cora, ni Ashton, ni Terry ou Vince, avec leurs blagues pourries, ne parviennent à me faire sourire.

Mes yeux restent braqués sur mon portable, dans l'espoir qu'il m'envoie un message ou qu'il m'appelle.

Mais rien. Absolument rien.

Jusqu'à la fermeture à 02 heures du matin.

Mon téléphone vibre dans mon sac alors que Cora et moi marchons jusqu'au parking où sont garées nos voitures respectives.

Fébrilement, je fouille pour le trouver.

Faites que ce soit lui...

Mais surprise ! Je découvre le prénom d'Anthea affiché à l'écran.

Lorsque je décroche, j'entends de la musique assourdissante et dois presque éloigner le combiné de mon oreille pour la sécurité de mes tympans.

— Allô ?

— Oh, salut Mia..., euh..., excuse-moi de te déranger, mais... est-ce que tu pourrais venir récupérer Zac, s'il te plaît ?

— Récupérer Zac ?

— Hum... oui. Il n'est vraiment plus en état de conduire. J'ai bien essayé d'appeler les garçons, mais personne ne répond. Et Miguel, qui est ici, est au moins aussi soûl que lui.

Je soupire d'énervement.

Il a dit qu'il devait bosser ses leçons...

En plus, nous sommes jeudi soir. Il ne lui reste qu'un peu plus d'un mois de avant qu'il ne valide ses modules, ainsi que son année, pour obtenir son diplôme. Et voilà qu'il joue au con.

— Très bien. Où êtes-vous ?

— Au Buddy's café. Dans Fenway. Tu connais ? Il y a une bonne ambiance, c'est l'anniversaire du patron.

Je connais oui.

J'y ai déjeuné avec Gabriel une fois ou deux

quand on sortait du centre Brown. Enfin ça, c'était il y a pratiquement quatre mois de ça, avant le Nouvel An et avant qu'il ne me déteste...

— Très bien. J'arrive.

Le Buddy's n'est pas si loin, mais je n'ai pas vraiment envie d'aller le chercher. S'il est bourré, on va forcément se disputer. De plus, je n'aime pas me donner en spectacle devant les gens.

Cora me souhaite bon courage quand je pars.

Il ne me faut que dix minutes pour arriver à destination.

Tout comme Anthea l'avait dit, il y a un monde fou au café.

Le dîner semble s'être transformé pour l'occasion.

Comme au Rubis, il y a une partie au fond de la salle où l'on peut jouer au billard. Puis, on trouve également, dans un coin, un juke-box qui diffuse des chansons. Les personnes présentes se déhanchent au milieu des tables.

Quand je passe la porte, l'ambiance est électrique et survoltée. Les gens hurlent et dansent sur We will rock you de Queen.

J'essaye de repérer une tête familière dans cette débauche d'alcool et de musique assourdissante.

C'est Anthea que je vois la première. Elle est en train de se faire draguer par deux mecs en même temps. Je la rejoins, mais cette ambiance ne me plaît vraiment pas. Je me sens mal à l'aise, pas à ma place.

Au Rubis, je n'ai plus peur parce que je connais tout le monde et que Vince veille au grain. Ici, n'importe qui pourrait m'aborder.

— Anthea ?

Cette dernière cesse de rire, tout en ôtant la main que l'un des types lui a mise au cul, pour se tourner vers moi.

— Oh Mia ! T'es là. Euh... Ah, tiens, il est là-bas...

De son index, elle m'indique le fond du bar.

Isaac est bien là.

À moitié debout contre une chaise de bar, un verre quasiment vide dans la main, et entouré par des filles et des garçons que je crois reconnaître vaguement. Il me semble les avoir déjà croisés sur les docks ou au Rubis.

Je souffle d'énervement en voyant une des nanas s'approcher de lui et se mettre à danser, dos à lui, dans des positions très suggestives, en levant les bras pour dégager les cheveux qui lui collent à la

peau.

Mon sang ne fait qu'un tour dans mes veines.

En trois mois, nous avons passé énormément de temps ensemble. Énormément. Tellement qu'il est rare que je dorme sans lui maintenant.

J'ai appris à connaître Isaac autant qu'il a appris à me connaître.

Je sais quel genre de film il aime, la marque de café qu'il boit le matin, ainsi que celle de ses cigarettes. Je sais qu'il aime dormir la fenêtre ouverte et qu'il écrit quand il est insomniaque. Je connais sur le bout des doigts son rire, les cicatrices qui couvrent son dos...

Comment peut-on encore en être là, après tout ça ?

Le cœur un peu serré, je me dirige vers lui.

Il observe avec lubricité la fille qui danse devant lui. Rien que pour ça, j'ai envie de faire demi-tour.

Mais c'est déjà trop tard.

Au moment où je m'apprête à rebrousser chemin, il me voit et fixe son regard injecté de sang dans le mien.

OK, il est vraiment très soûl.

J'essaye de ne pas avoir l'air en colère, mais plutôt triste. Il lève son verre vers moi et me fait signe d'approcher.

Je m'avance doucement vers lui, presque à reculons. Jusqu'à ce que quelqu'un me bouscule et que je me retrouve projetée contre lui.

Isaac referme un bras autour de mes épaules et l'autre autour de la fille qui se trouve à côté de lui.

Cette dinde se met à glousser.

— Salut, sweetheart. Tu es venu boire un coup avec nous ?

Mes mains sur son bras, je tente de me dégager de sa poigne qui m'étrangle presque.

De près, son haleine empeste les mélanges d'alcools.

OK, il est là depuis au moins plus d'une heure.

...

Non, en fait, il doit boire depuis plus longtemps.

Cela suffit à m'attrister et à me mettre en colère.

— Non, je suis venue te ramener à la maison.

Il rit et avale le reste de son whisky cul sec.

— Je ne vais nulle part, poupée.

— Je ne suis pas ta poupée. Et on va s'en aller, maintenant.

Isaac lâche l'autre fille qui titube et se tourne vers moi. Brusquement, il m'attrape au menton, et m'enserme durement.

— Je t'ai déjà dit d'arrêter de me donner des ordres, valkyrie.

Il me fait mal, mais je tiens bon et ne cille pas une seule fois.

— Si tu ne rentres pas avec moi maintenant, j'appelle Madame Saint-Clair pour qu'elle vienne elle-même te ramener.

Il me regarde un instant en fronçant les sourcils et puis... il éclate brusquement d'un rire sonore et moqueur.

Plusieurs personnes autour de lui en font de même.

— Tu veux appeler Malou ? Vas-y, te gêne pas. J'ai... passé... j'ai vingt-quatre ans, je te signale. Elle ne viendra pas...

Il tape du plat de la main sur le bar derrière lui et le barman s'empresse de lui verser un autre whisky.

La fille à ses côtés, tout aussi soûle que lui, perd l'équilibre. Il me lâche et la retient en glissant son bras sur ses hanches.

Voir ses doigts sur le corps de cette brune, que je ne connais pas et n'ai pas envie de connaître, me fait rager intérieurement.

Comment ose-t-il faire ça...

— Je te présente... euh... on s'en fout. Elle est bien plus gentille que toi, tu vois. Et surtout, elle ne me casse pas les couilles parce que j'ai bu... un verre de trop. Moi, je t'emmerde pas parce que tu dors avec mon meilleur ami, alors...

Mes yeux s'embuent tout seuls. Mais je ne pleurerai pas. Pas ici devant tout le monde.

Je ne sais même pas ce que je fais là, d'ailleurs.

Nous sommes ensemble. Mais je l'avais dit, que plus jamais, je ne laisserai quelqu'un me traiter comme si je ne valais rien.

— Je m'en vais, Isaac. Tu viens avec moi, oui ou non ?

Il me regarde droit dans les yeux avant de lancer :

— Casse-toi.

Très bien. Il ne faut pas me le dire deux fois.

Je fais volte face, bouscule les gens pour sortir et me dirige d'un pas rapide vers ma voiture alors qu'une larme coule sur ma joue que je m'empêche d'essuyer rageusement.

Le parking est désert et silencieux avec seulement le bruit de mes talons qui claquent sur le béton tandis que je fouille dans mon sac.

— Salut.

Je sursaute en arrivant à mon véhicule et en découvrant une ombre adossée là, les mains dans les poches, les pieds croisés.

Je déglutis difficilement parce que j'ai reconnu cette voix.

Stephan s'approche et son visage apparaît dans la lumière du réverbère.

Ses yeux en amande et un peu bridés brillent dans la nuit.

Mon cœur se met à marteler mes côtes et ma cage thoracique.

— Je... C'est ma voiture..., je bredouille pour

qu'il me laisse passer.

— Je sais bien..., Amy.

Tout mon être s'emplit d'un sentiment de panique incontrôlable.

— Écoute, euh..., je ne sais pas qui tu crois que je suis, mais...

Il secoue la tête et lève la main devant lui.

Instinctivement, je recule.

— Ça va, ne joue pas à ça. Je sais pourquoi tu m'évites. Tu as peur que je dise aux autres qui tu es, n'est-ce pas ? Tout le monde t'appelle Mia ici. Alors que ton nom c'est bien Amy Gilmore ? Je ne sais pas pourquoi tu as peur de moi. Mais je ne dirai rien. On a peut-être fréquenté le même lycée et vécu dans la même ville à peine quelques mois, mais je m'en souviens. Et même quand j'ai déménagé pour Santa Cruz, j'ai entendu parler de

toi. Dans les faits divers.

— S'il te plaît...

Je ne sais même plus quoi dire. J'essaye de trouver une façon de le contourner, mais n'y arrive pas. Il me barre vraiment la route.

— Je sais ce que tu as fait. Mais ce n'était que de la légitime défense et je ne vois pas pourquoi tu en as honte. Je me souviens comment il te traitait...

Je triture mes clés et baisse la tête, gênée.

— S'il te plaît. Je n'ai pas envie d'en parler. Je n'ai pas envie que les gens ici... en parlent.

— Je comprends. Mais ce n'est pas la peine de m'éviter pour ça. Je ne t'ai rien fait moi.

Je hoche la tête en essayant de me souvenir de respirer. Ma voix tremble quand je m'adresse à lui.

— Je sais. Excuse-moi, mais je... je suis très fatiguée et je... il vaut mieux que je rentre.

Il s'écarte, mais m'arrête de la main.

Je retire vivement son bras en ayant l'impression de m'être brûlée. Je ne veux plus jamais qu'une partie de mon passé puisse m'atteindre, me toucher, m'approcher de si près.

Tout ce qui me ramène à lui.

— Écoute... je t'ai vu arriver tout à l'heure. Il y avait... un genre de pick-up qui te suivait. Je sais que tu bosses dans un bar et il y a des de malades qui traînent le soir. Tu devrais rentrer avec quelqu'un.

Je joue de nouveau avec mes clés en reculant doucement jusqu'à ma Camaro.

— Je... je suis une grande fille. Merci, ça ira.

Il fronce les sourcils, mais ne dit rien de plus.

Le cœur tambourinant encore, je m'engouffre dans ma voiture et démarre fébrilement.

Il me regarde m'éloigner tandis qu'en faisant demi-tour, j'observe sa silhouette dans le rétroviseur intérieur.

Bon Dieu !

J'ai failli m'évanouir...

Je fais de grands exercices de respiration en prenant la route qui remonte le long de la falaise et qui coupe la forêt d'Eponac en deux.

Comment, en arrivant dans cette vile, j'avais seulement l'idée de faire cette route à vélo le soir ?

M.J. a raison ; j'aurais très bien pu me retrouver découper en petits morceaux dans la forêt pas loin.

En plus, il y a très peu de monde sur cette route à cette heure-ci.

Je me fais cette réflexion quand je remarque que la voiture derrière moi, tourne exactement où je tourne, prends exactement la même direction, ne quitte pas mes roues un instant.

Tu deviens parano, Mia...

Ses phares, très hauts, comme ceux d'un 4X4, m'éblouissent et m'empêchent presque de voir le véhicule lui-même.

Je plisse les yeux, passe la vitesse supérieure et accélère un peu.

Sauf que cette fois, je n'ai aucun doute. Cette voiture me colle aux basques.

La peur ne me fait pas décélérer, je prends un virage un peu trop vivement ; il en fait autant.

Bordel !

La maison n'est plus qu'à deux minutes.

Respire Mia.

Mais un choc puissant à l'arrière me fait lâcher un cri.

— Aaahhh !!!

L'adrénaline se disperse dans mes veines en même temps que mon cœur rate un battement.

Ma voiture est légèrement projetée en avant et je tourne frénétiquement le volant.

Mon pied dérape sur la pédale et je tente de me redresser, mais c'est trop tard.

Je suis propulsée en avant et la voiture ne stoppe pas sur le terrain glissant. Non. Je vois clairement l'arbre juste avant de le heurter

violemment au côté.

Ma tête va cogner sourdement sur le volant avant que l'airbag ne se déclenche.

Il me faut plusieurs minutes pour réussir à ouvrir une paupière.

Il fait nuit, mais la lumière des phares complètement écrasés danse devant mes yeux.

Je tente de bouger, mais suis clouée au siège par la ceinture de sécurité qui s'est bloquée.

Et brusquement, une main, - oui ce sont bien des doigts -, se referme sur ma gorge.

Je tousse et le goût qui se répand dans ma bouche me semble bien être du sang.

La pression s'accroît et je manque tout à coup

d'air.

Je me débats, tente de retirer cette main qui m'enserme et cligne des yeux à plusieurs reprises.

Il me semble que deux prunelles brunes me font face, mais dans la douleur et le suffoquement, je n'en suis pas sûre. Jusqu'à ce que ses traits se dessinent.

Impossible...

Mon Dieu, c'est impossible...

Je réussis à émettre un cri étouffé quand brusquement, il me lâche. Je respire à nouveau.

Je cligne encore des yeux, tousse, tente de me débattre avec la ceinture et avec tout ce qui m'entrave.

Quelques secondes s'écoulent avant que quelqu'un ne me parle.

— Hé ! Tu vas bien ?! Attends..., je vais essayer de couper la ceinture. J'ai déjà appelé les urgences.

La voix de Stephan me ramène au présent.

Et puis, plus rien.

Le trou noir.

**

Je ne suis pas restée longtemps dans les pommes.

Les secours sont arrivés très vite et j'ai repris connaissance dans l'ambulance qui m'emmenait à l'hôpital.

Stephan est resté avec moi jusqu'à ce que Luke, que l'infirmière a appelé à ma demande, arrive en trombe, au bord de la crise de nerfs, alors qu'on me recousait l'arcade sourcilière.

Aucun traumatisme apparent. Pas de commotion cérébrale. Ils m'ont fait passer un scanner en urgence. Je n'ai que quelques égratignures ici et là, mais rien de grave. J'ai eu également droit à tous les tests de toxicomanie et d'alcoolémie possibles.

— Mia ! Tu vas bien ? Que s'est-il passé ?!

Je lève la main devant moi pour lui demander de se calmer alors que l'infirmière coupe le fil.

— Tout va bien, t'affole pas. Ils ont fait tous les tests, j'ai rien.

— Mais bordel ! Comment c'est arrivé ?!

La femme flic, qui me tient aussi compagnie depuis une demi-heure, sort enfin son calepin.

Stephan a déjà donné sa version des faits.

Il habite de l'autre côté d'Eponac. Quand je suis parti du Buddy's, il a décollé peu après.

Et sur la route, il a vu ma voiture enfoncée de côté dans un arbre et un pickup plus loin. Le même qui, selon lui, me suivait quand je suis arrivée. Je ne l'avais même pas remarqué. Il n'a pas eu le temps de relever la plaque et dit n'avoir vu personne d'autre sur les lieux.

Luke et la femme flic me regardent, attendant que je donne ma version à moi.

— C'est comme il a dit. Sauf que moi, je n'avais pas vu cette voiture au début. J'ai remarqué qu'on me suivait sur la route de la falaise et j'ai accéléré, mais il a embouti mon véhicule par l'arrière. Je n'ai eu le temps de rien faire. Je n'ai... je n'ai pas vu qui s'était...

Comment leur expliquer que, toute à mon délire,

je jurerais que c'était Deacon et qu'il a essayé de m'étrangler ?

Je me suis cogné la tête sur le volant, j'ai dû... délirer. Personne n'a tenté de m'étrangler.

Deacon est mort, bel et bien mort. Je le sais. C'est moi qui l'ai tué. Je l'ai regardé se vider de son sang. Presque tout Carmel a assisté à son enterrement.

Les morts ne se relèvent pas.

Je délire totalement.

La policière me pose un tas de questions alors que Luke fulmine, à deux doigts d'exploser.

Comment était le véhicule ? Je l'ignore.

Imposante comme un 4X4, c'est tout.

Ce n'est rien comme indice et des 4X4 ou des

pick-up, il y en a à la pelle ici. Puis, il ne risque pas d'y avoir de dégâts sur sa voiture à lui. Ces bagnoles-là sont increvables.

Est-ce que quelqu'un me voudrait du mal ?

J'hésite entre le hurlement et le ricanement.

Entre Ambre, Gabriel et Sloan ? Je ne pense pas que l'un d'eux ait pu faire un truc pareil.

Non, vraiment, je ne sais pas.

La femme flic promet de visionner les vidéos du parking du Buddy's afin de trouver des indices sur l'identité de l'inconnu, mais ne semble pas convaincue pour autant.

L'hypothèse la plus probable serait, si Stephan dit vrai quand il affirme que cette même voiture me suivait déjà en arrivant, que ce soit un client du Rubis qui aurait des vues sur moi. Un genre de psychopathe ou bien simplement un chauffard fou

ou alcoolisé qui aurait eu envie de s'amuser sur la route.

Tout ça ne fait que faire monter Luke en pression.

— Vous êtes en train de me dire que vous n'allez rien faire de plus ?! Elle aurait pu perdre la vie dans cet accident !

Je tente de le calmer parce que lui aussi m'énerve.

Il y a plus de deux ans, quand je voulais me jeter sous les roues d'un camion pour mourir, lui n'était pas là pour m'en empêcher. Alors, de quoi il parle là...

— Arrête, je vais bien, OK ? Je vais super bien et je n'ai pas besoin de toi pour régler quoi que ce soit. J'ai demandé à ce qu'on t'appelle pour que tu viennes me récupérer et me ramener chez moi, c'est tout.

Il me fusille de son regard bleu, semblable au mien.

— Je comprends que tu aies toujours du mal à digérer tout ce que je t'ai avoué il y quelques semaines, Mia. Mais ça suffit maintenant. J'ai promis à ta mère de veiller sur toi. Que tu le veuilles ou non. C'est comme ça !

Je suis à deux doigts de lui hurler d'aller se faire foutre quand la policière nous interrompt.

— Il n'y a malheureusement pas grand-chose que nous puissions faire. Si vous le désirez, je peux envoyer une voiture se poster devant chez vous pendant une semaine. Mais je doute que cela serve à quelque chose...

Affolée à l'idée d'être sous constante surveillance, je secoue vivement la tête en voyant Luke réfléchir à cette possibilité.

— Oh non ! Ce n'est pas la peine. Vraiment. Je

vais me faire porter malade pour le reste de la semaine et je n'irai pas travailler. Et on verra bien. Je suis sûre que ce n'est rien.

— Très bien, se contente de me dire la femme en haussant les épaules. Mais dans la journée... tout à l'heure, il faudra passer au poste pour faire votre déposition.

Je hoche la tête avec cette impression de déjà vu.

Je sais comment tout ça marche. Je le sais très bien.

Luke tourne sans arrêt en rond, en triturant nerveusement ses cheveux.

Finalement, nous avons pris la route du retour après que j'ai remercié Stephan. Il s'est trouvé là au bon moment, c'était la moindre des choses.

De plus, non seulement je lui ai déjà créé des problèmes dans le passé, mais je n'ai eu de cesse de l'éviter alors qu'il m'a sauvé la vie aujourd'hui.

Luke me ramène à la maison dans un silence plus que pesant.

Je sais qu'il est énervé et peut-être même tracassé par cette histoire d'accident, mais je m'en fous royalement. J'ai encore bien trop de rancœur et de choses à leur reprocher à ma mère et lui pour faire l'impasse.

Bien sûr, il ne veut pas me lâcher de la matinée. Et ça, même si je dors après avoir fait pratiquement nuit blanche.

Il reste en bas, devant la maison, à ruminer tout en fumant cigarette sur cigarette. Jusqu'à ce que je me réveille et qu'il m'emmène au poste de police

de Kaloa pour la déposition.

Il reste longtemps à discuter avec la policière et son collègue pendant, qu'assise dans une salle vitrée, je les attends.

Nous rentrons, toujours en silence.

Dans l'après-midi, je fais mon ménage, me douche et m'habille.

Cependant, j'en ai marre de rester ici ; il faut que je me débarrasse de lui.

La seule chose positive dans le fait qu'il me fasse autant sortir de mes gonds lui aussi, c'est que je n'ai pratiquement pas pensé à Isaac de la journée et à son comportement inqualifiable de la veille au soir.

Finalement, je réussis presque à me défaire de Luke en lui disant que je vais faire des courses et qu'Isaac ne devrait plus tarder.

Bien que ce soit complètement faux et que je doute que Zac se pointe dans les heures qui suivent. Il doit être en train de décuver par là.

Mon oncle-géniteur me fait promettre d'appeler au moindre souci et me donne les clés de sa Jeep grise.

Il n'a pas dans l'idée d'aller travailler et va juste rentrer chez lui en guettant l'arrivée d'Isaac et la mienne.

Génial...

Cependant, ça me fait une belle jambe ! Avec lui, j'étouffe sérieusement.

Je prends donc sa voiture pour aller faire des courses comme je l'ai dit.

En plein jour, les routes semblent plus sûres.

Je jette de fréquents coups d'œil dans mon rétro,

mais à aucun moment, je n'ai l'impression d'être suivie.

Le lieu où j'ai eu mon accident a été temporairement interdit d'accès. Il est encore possible de voir les débris de la vite passager ainsi que ceux des coques de phares sur la route.

Ma voiture a dû être enlevée par le camion de dépannage.

Je descends vers Grand Bay et y passe tout le reste de l'après-midi à flâner au milieu des gens dans des boutiques que je ne connais pas. Juste pour penser à autre chose. Juste pour ne pas penser à lui.

Même si à un moment, il faudra bien que je rentre.

J'attends la fin de la journée pour retourner chez moi avant qu'il ne fasse nuit.

**

À peine ai-je fait le tour de la maison, que je vois la bête noire garée à l'ombre.

Ainsi donc, il a fini par se réveiller.

Sauf que je ne suis pas d'humeur à me disputer ni à vouloir me réconcilier avec lui. Pour une fois, j'aimerais être seule, tranquille. En plus, vu son taux d'alcoolémie hier soir, je me demande s'il a eu le temps de totalement dessoûler.

Je coupe le moteur.

Il est assis sur les marches du perron.

Tout de noir vêtu, comme à son habitude, alors que le jour déclinant tinte sa silhouette d'orangé.

Quand je sors de la voiture et attrape mon sac de courses, il se lève et se passe les mains dans les cheveux pour les virer de son front.

Il a des cernes, les joues creusées ; une mine affreuse en somme. Même si je le sens frais et propre d'ici. Il a dû prendre une longue douche en sortant de son coma.

Mon cœur se serre, parce qu'il me regarde pauvrement, un air triste et abattu plaqué sur le visage.

Est-ce qu'il a décidé comme ça de me montrer qu'il est rongé par les remords ?

Désolée, mais ça ne prend pas ! Pas cette fois. J'en ai marre. Et les événements de cette nuit m'ont rendue hargneuse.

Il s'avance vers moi et, avec autorité, m'arrache mon sac des mains.

Je le laisse faire, même si j'aimerais l'envoyer balader comme il se doit.

La galanterie ne te sauvera pas, imbécile !

Sans le considérer, je monte les marches du perron et ouvre. Il me suit sans un mot jusqu'à la cuisine.

Jamais, je crois, nous n'avons été aussi silencieux l'un et l'autre quand nous sommes ensemble.

Je commence à ranger les courses quand il se rapproche de moi. Je recule et l'évite.

— Mia...

— Tais-toi.

Il m'observe un instant, ahuri.

De nouveau, il s'avance vers moi, le regard si

accablé que j'en ai la poitrine qui se serre.

— Tu vas bien ?

J'ai l'air d'aller bien peut-être ?!

— Oui.

Il soupire.

— T'es sûre ? Je... l'accident, c'était... je sais que c'est arrivé parce que tu étais très en colère contre moi. Je n'ai jamais voulu qu'il t'arrive un truc comme ça. Tu n'aurais jamais dû rentrer seule...

Comme je ne réponds pas, il insiste.

— Bébé, on doit parler.

— Je n'ai rien à te dire.

— OK, alors écoute-moi. Je..., je sais que j'ai

merdé. Hier soir..., c'était une connerie. Je ne me souviens même plus de ma nuit et si j'ai...

Je me retourne vers lui, les yeux empreints d'une colère vive.

Il se fiche de moi ?!

— Tu ne te souviens plus ? Sérieusement Isaac ? Tu ne te souviens plus de toutes ces conneries que tu m'as sorties ?!

Il semble perdre de la couleur sous mes paroles et recule un peu.

— Je sais que j'ai exagéré, mais...

— Non, tu crois ? je crache, mauvaise. Me repousser parce que j'ai pris soin de TON meilleur ami, me traiter comme tu l'as fait, te soûler au point de ne plus marcher droit alors que je suis venue pour toi, tu crois que c'était exagéré ? J'ai dû supporter la vision de toi avec

cette dinde pendue à ton bras et tout ce que tu m'as dit, toutes ses saloperies que tu m'as sorties, et tout ce que tu trouves à me dire maintenant, c'est que tu as exagéré ?!

Il soupire, se passe les deux mains sur le visage.

— Je suis désolé. Je sais que tu es énervée, mais je..., j'étais fou de jalousie et...

La tristesse et la douleur, trop longtemps gardées, se transforment en colère. J'explose sous ses yeux de chien battu.

— JE N'AI PAS COUCHÉ AVEC M.J., BON SANG ! Le simple fait que tu aies imaginé un truc pareil prouve que tu ne me connais pas ! J'ai été violée ! Tu ignores qui je suis ! Qui j'étais et tout ce qu'on m'a fait ! Avant toi, je ne savais pas ce que c'était de faire l'amour, bordel ! Et j'en ai marre de devoir te le rappeler. Je croyais que toi et moi, on..., tu n'es pas celui que je croyais. Hier soir, tout ce que tu as fait, tout ce que tu as dit...

Ma voix cassée d'avoir trop crié se fêle.

Il secoue la tête.

— Bébé, je te crois, j'ai...

— Ah, maintenant tu me crois. Mais c'est trop tard !

Il en devient nerveux lui aussi et se met presque à hurler.

— Mais bordel, moi je t'aime !

Son cri résonne dans la petite cuisine.

Nous nous affrontons du regard un instant, sur les dents tous les deux. Mais Isaac se radoucit plus rapidement que moi. Il tend la main pour prendre la mienne, mais je recule encore.

Ses poings se serrent.

— J'ai merdé. Ça ne fait aucun doute. Je sais que j'aurais dû te faire confiance, mais je ne supporte pas l'idée que tu puisses dormir avec quelqu'un d'autre que moi. Et c'est faux, tu me connais, Mia...

— Le Isaac que j'ai vu hier au Buddy's est à l'opposé de celui que j'...

Je referme la bouche et ne parle plus.

— Que tu quoi ?

Il espère.

Dans ses yeux, je vois l'attente.

Il espère des mots que je ne dis que très rarement. Et que je risque de prononcer encore moins maintenant.

— Il vaut mieux que tu partes. Je veux être seule.

— Et moi, j'ai envie d'être avec toi. Hier soir, j'ai agi comme un imbécile. Mais je te jure qu'il ne s'est rien passé avec cette fille. J'étais tellement soûl... Tout ce que j'ai dit, c'était des conneries...mais je... honnêtement, je ne m'en souviens même pas. Et quand j'ai su pour l'accident, tout à l'heure, en me réveillant... j'ai cru que j'allais devenir fou.

— Ce n'était pas un accident ! Un espèce de malade mental m'a suivie et a tenté de m'envoyer dans le fossé ! Tout ça parce que je suis venue te chercher à la sortie d'un bar pourri ! Tout ça parce que moi, je m'inquiétais pour toi !

Isaac fronce les sourcils.

— Quel malade mental ? Qui c'était ? Bordel, c'était qui ?! hurle-t-il, désormais rouge de colère.

Énervée, je souffle bruyamment en serrant les poings.

— Tu penses que si je le savais, je ne l'aurais pas dit ? De toute façon, c'est aux flics de s'occuper de ça. Pas à toi.

— Mia...

— Va-t'en. Je n'ai plus envie de me disputer avec toi.

— Moi non plus, je ne veux plus me disputer, bébé.

— Alors, sors.

Il reste là un instant, à me regarder. Avant de reculer.

— Je vais sortir fumer. Et toi, tu vas te calmer. Mais je ne pars pas. Je ne pars pas, Mia. Je suis désolé. Mais je t'aime. Et je vais me faire pardonner.

Ses paroles glissent sur moi sans aucun effet.

Incroyable.

Je ne me serais pas crue aussi calme et aussi insensible.

Je chasse du bout des doigts les petites larmes qui, depuis tout à l'heure, ont perlé à mes cils.

Je ne pleurerai pas. Pas encore. Pas cette fois.

9

Les Anges déchus

Isaac

Il aura bien fallu des dizaines de pardons, de « je t'aime », de cris, de journées de frustration et un peu de chantage affectif pour que Mia arrête de me faire la gueule et cesse de m'en vouloir pour mon comportement.

Je regrette. Vraiment. Parce que lorsque j'ai ouvert les yeux et que j'ai reçu un message d'Anthea me demandant si Mia allait bien après l'accident, j'ai cru devenir fou.

Anthea l'a su par ce type que je n'arrive pas à encadrer.

D'abord, il faisait quoi là, lui ? S'il a quelque

chose à y voir, je vais lui exploser la tête !

Après m'être bien réveillé avec une douche, j'ai été faire un scandale à Luke pour savoir en détails ce qu'il s'était passé.

Étant donné qu'il était chez lui et pas elle.

Et Luke, lui, a pété son câble en retour en me disant que j'étais incapable de prendre soin d'elle.

Mais bordel ! Bien sûr que si j'en suis capable ! Plus que n'importe qui !

Pratiquement une semaine a passé depuis l'accident de Mia et depuis la dispute à propos de M.J..

Ce dernier qui n'a pas recouvré son état « normal ».

Ceci étant la seule et unique raison pour laquelle je ne lui défonce pas sa petite tête de

gland.

J'attends qu'il soit vraiment revenu à lui pour bien lui faire comprendre que Mia n'est pas Lara. Qu'il ne mélange pas tout.

Il va falloir qu'il arrête ce jeu de débarquer pour crécher chez elle tous les soirs où il ne peut pas dormir à cause de sa putain de maladie.

En attendant, j'ai tenté de me faire pardonner par beaucoup de moyens cette fois. Un bouquet de Blue Moon, une sortie cinéma-resto, et je me suis jamais montré aussi gentil.

Au final, c'est bien le chantage affectif qui marche.

J'ai promis d'essayer de parler à Gab.

Je dis bien essayer.

Et c'est bien la seule chose qui a fait qu'elle

arrête de me faire la gueule. Elle s'est remise à me parler, à me considérer, a cessé d'être constamment en colère contre tout et n'importe quoi.

Mais ça ne devait pas durer.

Il y a eu un jour.

Ce jour où elle a accepté de sortir avec Colline et Anthea dans Grand Bay pour faire les magasins.

J'ai confiance en Colline. Je sais qu'avec elle, Mia ne risque rien. Et surtout, je préfère la savoir avec elles qu'avec M.J. ou Ashton, qui prend lui aussi bien trop de place.

C'est un samedi. Tout ce qu'il y a de plus normal.

Je bosse au garage de Luke quand Miguel m'appelle pour me demander de venir le rejoindre au Buddy's.

Je refuse ; je n'ai pas envie de me prendre encore la tête.

Il est un peu en retrait depuis quelque temps. Depuis que « Mia prend trop de place dans ma vie », selon lui. Mais mon meilleur ami insiste vraiment et je finis par céder.

Si j'avais su, je crois que je n'y serais pas allé.

Mais de toute façon, ça devait arriver. Tôt ou tard, ils l'auraient su et ça aurait fait des histoires.

Sauf qu'aucun de nous n'imaginait que ça puisse finir ainsi.

Quand j'arrive au Buddy's, je gare ma Triumph à côté de cinq motos que je connais parfaitement.

Putain. Ça s'annonce bien.

En pénétrant dans le café, bien plus calme en journée que l'autre soir avec toute l'animation

qu'il y avait, je vois L.A., assise sur l'une des banquettes, la jambe en l'air, le menton dans la main et le regard fuyant. Entourée de Miguel, Gabriel, M.J. et Ashton.

Quoi encore...

Avec toute l'envie du monde de faire demi-tour, je m'approche en retirant mes gants, mon casque sous le bras.

Miguel donne un coup de coude à L.A. qui se redresse immédiatement et me fixe, l'air grave.

Je me plante devant leur table en me passant les mains dans les cheveux.

— Quoi ? Pourquoi cette réunion ?

Gabriel s'enfonce dans son siège et observe la rue à travers la fenêtre, le regard fuyant.

De colère contenue, je me mords l'intérieur des

joues.

En un peu plus de trois mois, on n'a jamais causé de ce qu'il s'est passé lui et moi. On s'est évités, tout simplement. Cependant, ce n'est pas si facile puisqu'on fréquente la même faculté et qu'on a au moins trois cours en commun.

Mais heureusement que les amphithéâtres sont grands.

On s'est évités, jusqu'à aujourd'hui.

— Conseil de guerre, lâche Miguel en serrant les dents.

— Ah ouais et à propos de qui ? De quoi ?

— Ta... Mia.

Mon sang ne fait qu'un tour.

Je pourrais juste lui coller mon poing dans la

gueule et ça finirait aussi simplement que ça.

— Pose ton cul et écoute ce qu'on a à dire au moins. Après, tu décideras toi-même.

J'hésite vraiment. À les envoyer se faire foutre tous autant qu'ils sont.

Tous ça parce que, Gab et moi, nous ne sommes plus en phase ?

Mais putain, ça n'a rien à voir avec Mia ! Il a sauté ma sœur !

— Pourquoi je vous écouterai de toute façon ? je crache, mauvais.

— Parce qu'on se connaît tous depuis environ dix ans pour la plupart. Parce qu'on est tes meilleurs potes. Tu nous dois au moins ça, non ?

Je ne dois rien à personne. Rien du tout.

M.J., dont les yeux sont plus cernés, plus creux que jamais, triture nerveusement la peau morte autour de ses ongles.

Ashton a le regard perdu dans le vide, la main autour de sa bière à laquelle il n'a pas touché.

Miguel, quant à lui, tient tout un tas de feuilles pliées en deux, ses yeux me fusillant sur place.

OK, cette fois, pas de blague. J'ai envie de me casser et c'est tout.

Pourtant, je tire un putain de tabouret pour m'asseoir.

— Bon, et y a quoi avec Mia ?

Grand silence.

Avant que Miguel ne balance ses papiers au milieu de la table.

— Ça.

Je mets quelques secondes avant les prendre.

C'est quoi encore ces conneries...

Sur une des pages que je déplie, il y a une photo de Mia, grave et sérieuse. Ses cheveux sont plus clairs, mais c'est elle. Ouais et alors ?

Sur la deuxième, un article imprimé d'un vieux journal de la Cote Est.

— C'est quoi ça ?

— Lis et tu verras, insiste L.A. en me fixant durement.

Ce que je fais en soupirant.

C'est un article qui parle d'une fille... une fille qui s'appelle Amy et qui a poignardé son petit ami.

— C'est quoi ça ?

— Je l'ai trouvé il y a quelque temps. Comme tu peux le voir, il parle de ta copine. Cette photo allait avec.

Je secoue la tête et repousse du plat de la main les feuilles qui s'étaient sur la table en fusillant L.A. du regard.

— Ce n'est pas elle. Pourquoi tu fais ça, Laure-Alice ?

Elle me rend mon œillade assassine.

Je sais qu'elle a horreur que je l'appelle comme ça.

— Parce que tu ne m'écoutes jamais quand je te dis qu'elle n'est pas nette. J'ai essayé de lui laisser une chance, mais tu vois, elle se fout de toi Zac. Elle ne fait que nous diviser. Depuis que cette fille est venue vivre dans la maison de Lara, elle

sépare tout le monde et il n'arrive que des merdes.
Gab et toi, vous...

— Arrête tes conneries ! Ce qui se passe entre Gabriel et moi, ça n'a rien à voir avec Mia ! je me mets à hurler de colère.

Mon sang est en train de s'échauffer.

Miguel frappe du plat de la main sur la table et ramène les feuilles devant moi.

— J'ai douté aussi quand L.A. m'a montré ça, Zac, mais j'ai fait des recherches. La dernière fois, je ne trouvais rien parce que je n'avais pas son vrai nom. Et je ne savais même pas d'où elle venait. Amy Diane Margareth Gilmore. Née ici, à St Raphael. Elle a vécu quinze ans à Carmel-By-The-Sea. Avec sa sœur Arizona et sa mère, une peintre, Mégane Gilmore. Lis le reste.

Je ferme les yeux un instant en sentant la panique s'insinuer en moi.

Je n'ai pas envie de lire toutes ces conneries. Et je ne veux pas que qui que soit d'autre les lise non plus.

Je la connais. Elle n'est pas du tout la personne qui est décrite dans ces putains de journaux.

— Zac...

Je rouvre les paupières et les clichés sur une des pages me font un drôle d'effet.

Mia, en bien plus jeune, avec le nom Amy Gilmore en légende au-dessous et un type sur l'autre, un air de gros caïd. Et je ne sais pas pourquoi, mais sa tête me semble... familière.

Miguel se penche vers moi.

— Je suis conscient que c'est dur à avaler, mais elle n'a jamais été honnête avec toi, avec personne. Pourquoi elle n'a jamais rien dit si ce qu'elle a fait c'était de la légitime défense ?

Pourquoi elle a changé de nom ? L.A. a probablement raison, cette fille n'est pas nette. Et maintenant...

La curiosité est un vilain défaut.

J'ai repoussé les photos pour lire d'autres journaux.

Les quelques paragraphes que je survole dansent devant mes yeux alors que les paroles de Miguel se mélangent dans ma tête.

— Tu ne la connais pas. Aucun de vous ne la connaît.

L.A. insiste à nouveau :

— Toi non plus ! Elle a pratiquement fait de la taule ! C'est pour ça qu'elle ne va pas à Constance.

Cette fois, c'en est trop.

J'attrape les feuilles et les serre avec rage en me mettant brusquement debout, renversant ainsi le tabouret.

— Si ! Moi je la connais ! Mieux qu'aucun d'entre vous. Elle s'est fait violer ! Si elle ne l'avait pas déjà planté, j'aurais été le faire moi ! C'est quoi votre problème ?! Moi aussi j'ai été en centre de redressement et il n'y en a pas un autour de cette table qui n'a pas fait autant de conneries et vécu autant de merde ! On est tous pareils.

— Ouais, mais au moins, nous, on s'assume, lâche encore Miguel.

Mon poing s'abat sur la table, les faisant tous sursauter.

Je fixe mon meilleur ami avec des yeux de dément. Aujourd'hui, il me semble plus loin de moi que jamais.

Je sais que les clients autour se sont arrêtés de

déjeuner pour nous observer, mais je m'en fous complètement.

— Tu t'assumes, toi ? M.J. et toi, vous avez assumé la mort de Lara ? Non, JE l'ai fait. JE vous ai sortis de ce foutoir !

— C'est pas pareil... tu sais très bien que...

— Je sais que dalle ! Je n'étais pas là, moi ! Je vous ai sauvé la peau. Je vous ai toujours tiré des merdes dans lesquels vous vous étiez fourrés. Et toi, aujourd'hui, tu crois découvrir un truc comme ça, un truc que je sais depuis longtemps, et au lieu de venir m'en parler, tu le balances à tout le monde ?!

L.A. se retourne brusquement vers Miguel qui se décompose peu à peu.

Ouais, c'est ça, voilà... voilà ce que ça fait d'être trahis.

— De quoi il parle ? Que s'est-il passé avec Lara ? Pourquoi il parle de sa mort ?! crie-t-elle presque au visage de celui que je considérais comme mon meilleur pote.

Ma colère se transforme en rage.

J'entends juste Ashton souffler doucement en levant les yeux vers moi :

— Tu le savais pour Mia ?

— Je m'en doutais depuis un moment. Et ça n'a aucune espèce d'importance. On n'est plus une famille, on n'est plus un groupe, on n'est plus des frères depuis longtemps. Les frères, ça ne saute pas les petites sœurs des autres comme ça.

Gabriel lève les yeux vers moi. Ses épaules se tendent.

Je continue mon discours avant de faire une connerie et de tous leur mettre mon poing dans la

gueule.

— Il n’y a plus d’Ange, plus de groupe, plus de conneries, de soirées, de shit, de barbecue, de filles, de secrets... tout ça, c’est fini depuis longtemps. Si un seul d’entre vous s’approche encore d’elle, si un seul l’ouvre, cherche à l’atteindre pour quelques raisons que ce soit, je l’envoie rejoindre l’autre là ! je beugle encore en secouant les feuilles en l’air.

Je sais que j’ai l’air d’un chien fou à hurler, presque en bavant, les muscles si tendus qu’ils pourraient se déchirer.

Tremblant de colère de la tête aux pieds, je donne un violent coup dans le tabouret qui s’écrase contre une autre table dans un bruit infernal. Avant de sortir en fulminant.

Dehors, je jette rageusement les feuilles dans une poubelle, remets fébrilement mes gants, mon casque et démarre en trombe.

— Zac ! Attends, Zac !

Ashton est sorti pour me rattraper. Mais c'est trop tard.

Je suis parti.

Complètement parti.

Rouler. À plein régime. Le moteur grondant furieusement sous mes accélérations.

Rouler, encore et toujours. Pour effacer la colère qui suinte de mes veines. Pour l'apaiser. Pour ne pas retourner casser la gueule à Miguel.

Il aurait dû venir me parler au lieu de...

Putain !

J'ai envie de tuer quelqu'un.

Personne ne la connaît mieux que moi !
Personne ne sait ce qu'elle a enduré. Même pas
moi en vrai.

Mais je sais qu'elle n'est pas comme ils le
pensent.

Elle n'a rien à se reprocher, pas Mia. Pas ma
Mia.

Je me fous de comment elle s'appelait avant,
d'où elle vient, qui elle était, ce qu'elle a fait. J'ai
décidé de vivre avec. Parce que je savais que tôt
ou tard, je finirais par l'apprendre.

J'étais déjà sûr du fait qu'elle avait été violée et
violentée. J'ai vu toutes ses cicatrices un nombre
incalculable de fois. J'ai su, du moins je me suis
douté, de ce qu'elle a fait le jour où elle a chanté
les paroles de Bohemian Rhapsody dans mon
salon, le regard perdu dans le vide.

Toutes ses petites choses comme le couteau sous

son matelas avec lequel elle a failli m'embrocher une fois, ses « Zac, j'ai fait des choses impardonnables... ».

Oui, je savais. Au fond de moi, je savais. Et je m'en fichais.

Je suis prêt à vivre avec.

Pourquoi est-ce que moi, Isaac Miles, je ne pourrais pas être avec quelqu'un qui a vécu des trucs aussi horribles, avec une sale réputation ?

Ce n'est pas comme si la mienne était meilleure !

Ce n'est pas comme si je valais mieux, hein ?

Mais ça, ils ne pourront jamais le comprendre.

Jamais.

Mia

— Tu devrais prendre celle-là. Elle est parfaite sur toi !

Je jette un coup d'œil à mon reflet dans le miroir.

On dirait que j'ai encore plus de hanches et de seins qu'avant... Cette robe me colle trop à la peau.

En pratiquement une journée de shopping, je n'ai rien trouvé d'autre qu'un pull qui n'a rien de glamour.

Pourtant, c'est agréable d'avoir des amies avec qui faire les magasins.

Je ne comprends toujours pas pourquoi L.A. n'est pas là. Il me semble que Colline a simplement dit que ça ne l'intéressait pas de venir.

— Je la trouve trop... collante.

— Mais non. Elle est superbe, tente aussi de me convaincre Anthea.

Bon, très bien.

Je referme le rideau de la cabine d'essayage et me change.

Les filles sont déjà en caisse.

Je les rejoins pour payer la robe que ne suis pas prête à porter de si tôt.

Lorsque nous ressortons de la boutique, je jette un coup d'œil à ma montre. Il est déjà 16 heures.

Anthea nous propose à toutes d'aller boire un verre dans un petit café pas loin qu'elles ont l'habitude fréquenter.

J'ai envie de rentrer retrouver Isaac, mais je ne

veux pas paraître mal élevée, alors j'accepte.

Va pour un café ! Ou plutôt un milk shake pour moi.

Quand nous passons les portes, Colline pousse un cri aigu et tape dans ses mains.

— Hé ! L.A. ! Elle est là.

En effet, cette dernière est attablée seule dans un coin. Elle n'a pas touché à la part de gâteau posée devant elle. Sa tasse de café est encore fumante.

Elle semble perdue dans ses pensées.

C'est seulement lorsque nous nous dirigeons vers elle, qu'elle lève enfin les yeux sur nous.

Son regard, si saisissant, se fige sur moi. Vraiment.

Étonnée par un tel accueil, je baisse la tête pour inspecter ma tenue.

Je n'ai rien mis de choquant ou vulgaire pourtant...

— Salut ! entonne joyeusement Colline, comme à son habitude.

Mes deux acolytes prennent place aux côtés de la latina. Je fais de même en posant mes sacs au sol.

Cependant, Laure-Alice ne me lâche pas des yeux.

OK...

Je sais qu'on n'est pas vraiment amies, mais bon...

Depuis ce qu'il s'est passé à Noël dernier, je me suis posée un tas de questions sur elle, sur ses

liens avec Isaac. En même temps, elle a été lui balancer des trucs sur moi. Sur la relation que, soi-disant, j'entretenais avec Ashton et M.J..

Mais il ne s'est rien passé depuis. Je n'ai rien eu d'autre à lui reprocher et nous n'avons pas vraiment parlé de tout ça.

— Salut, je souffle doucement.

Elle ne répond pas et me fixe toujours avec ce regard perçant, presque sans cligner des paupières.

La blonde fronce les sourcils.

— Il y a un problème ? demande-t-elle.

Alors seulement, l'autre décide d'ouvrir la bouche.

J'ignorais que mon monde s'écroulerait là, entre une part de cheesecake et un café.

— Ils ont mis une caméra dans ta peluche. Isaac a filmé votre première fois. Il voulait te faire chanter. Tous les garçons ont vu la vidéo.

Je cligne des yeux et me retourne pour balayer la salle du regard.

C'est à moi qu'elle s'adresse ?

— Oui, c'est à toi que je parle, Mia. Ou je devrais dire... Amy. Mais peu importe, n'est-ce pas ?

Mon sang se glace dans mes veines.

Je la fixe, le cœur battant à tout rompre.

Amy...

Quoi...

— Tu as eu ce que tu voulais. Il te mange dans la main maintenant.

Mon crâne bourdonne.

Je ne suis pas sûre de... de tout assimiler...

— Je... je ne comprends pas...

— Tu as bien une peluche, un cochon rose, c'est ça ?

Sous l'effet du choc, je ne parviens qu'à hocher fébrilement la tête.

Toutes les paroles qu'elle vient de dire se mélangent dans mon esprit.

— Eh bien, Miguel avait mis une caméra à l'intérieur pour te filmer, tout le temps, longtemps. Une caméra qui a été retirée depuis bien sûr. Il l'avait mise là à la demande de ton petit-ami. Ils ont tous visionné ta première fois avec lui.

L'air semble s'être raréfié autour de moi.

J'inspire, mais ne me souviens pas avoir expiré.

— Pourquoi tu lui dis tout ça ?! s'énerve d'un coup Anthea.

— Parce que c'est la vérité. La seule, l'unique. Il t'a toujours menti. Vous sortez peut-être ensemble, mais il n'a jamais été honnête. Depuis le début, il voulait te faire chanter. Tu n'as pas cru quand même qu'il se montrait si gentil pour la simple et bonne raison qu'il était tombé amoureux de toi, hein ? Isaac n'aimera jamais quelqu'un d'autre que sa propre personne.

Ça va trop vite. Il y a trop d'informations pour que j'arrive à suivre. Je fixe ses lèvres en me demandant si tout cela est bien réel, si c'est vraiment en train de se produire.

Si elle est là, tranquillement assise, en train de me briser de l'intérieur.

— Ça suffit L.A., tente de l'arrêter Colline en

me poussant pour nous faire sortir. T'as pas besoin de faire ça.

— Oh, mais si, il faut qu'elle sache la vérité ! Il s'est foutu d'elle aussi depuis le début. M.J. m'a tout raconté dans son délire de maniaco-dépressif. Ils ont parié sur celui qui coucherait avec elle le premier.

Colline me pousse, et les jambes flageolantes, je me mets debout.

— Allons-nous en Mia.

Une sensation de douleur et de colère se répand en moi comme une traînée de poudre.

Elle ment, c'est impossible, elle ment...

— Pourquoi tu fais ça ?! je hurle en serrant les poings. C'est n'importe quoi ! Qu'est-ce que je t'ai fait, hein ?

Les yeux de Laure-Alice me jettent des éclairs. Elle se cramponne si fort au bord de la table que ses phalanges blanchissent.

— Tu nous manipules depuis le début. Tu arrives, tu débarques et tu mets tout le monde dans ta poche en un claquement de doigts ! Mais tu sais quoi, c'est toi qui as été le dindon de la farce dans tout ça ! Ils se sont foutus de ta gueule. Ils ont tous regardé Zac te sauter et prendre son pied et ils en ont fait une vidéo pour te faire chanter.

Mes yeux s'embuent. Mes plus grandes peurs m'envahissent si vite que je n'ai pas le temps de me protéger de la vague qui menace de m'engloutir.

Mon amie tente de me tirer vers la sortie, mais je refuse de bouger d'un poil.

— Pourquoi ils voudraient me faire chanter... je ne leur ai... je n'avais rien fait...

— Tu es venue habiter dans la maison de Lara. Et Lara avait un journal. Un journal dans lequel elle a toujours tout raconté sur les gens autour d'elle, les pires crasses qu'elle savait. Ils pensaient tous que si tu mettais la main dessus...

La blonde intervient pour se planter entre L.A. et moi.

— Arrête ! J'ai fréquenté Lara aussi longtemps que toi, et elle n'avait pas de journal. Ce sont des conneries tout ça.

La latina s'invective également contre son amie.

— Mais merde, je la connaissais, OK ?! Elle en avait un qu'on n'a jamais retrouvé. Et tu sais ce que je viens d'apprendre ? Dans ce journal, il y a peut-être la preuve que les mecs sont pour quelque chose dans sa mort ! M.J. et Miguel étaient avec elle ce soir-là !

Anthea pousse un cri d'indignation et adopte un

air énervé que je ne lui ai jamais vu.

— Non, mais L.A. ! Tu parles des garçons là !

— Justement !

C'est plus que je ne peux en entendre.

Le cœur en vrac, je fais volte-face et sors en trombe du café.

— Mia ! Attends, Mia !

Colline me rattrape, mais je la repousse vivement.

J'ai laissé les sacs à l'intérieur, tant pis, je n'y retournerai pas.

— Laisse-moi !

— J'ignore ce qui lui prend, mais...

— Est-ce qu'ils ont parié sur moi Colline ?

EST-CE QU'ISAAC A PARIÉ SUR LE FAIT DE
COUCHER AVEC MOI AVANT LES AUTRES ?!
je hurle de rage.

Elle me lâche le bras et ne répond pas. Mais son regard abattu parle pour elle.

Je fais demi-tour et me dirige vers la voiture d'Isaac que je conduis depuis que la mienne est réformée sur le côté droit.

SA PUTAIN DE BAGNOLE !

La colère m'aveugle, me fait démarrer en trombe et conduire sans vraiment regarder la route.

Puis, le sentiment amer de la trahison s'insinue en moi, tout doucement. La douleur...

Les larmes me montent et voilent mes yeux.

Je me gare sur le bas côté avant de faire une sortie de route. Je lutte contre les larmes, mais

elles sont bien plus fortes que moi. Ma gorge s'en emplit, ma poitrine se déchire.

Il a menti...

Il s'est servi de moi pour... une raison débile que je ne comprends pas.

Je repense à tout ça, à tout ce que j'ai vécu avec Isaac ces derniers mois.

Notre première fois dans ma mezzanine, nos nuits sur sa plage, la première fois qu'il m'a dit je t'aime, le bracelet qu'il m'a offert...

Est-ce que c'est vrai ?

Il n'aurait pas fait tout ça si ce n'était qu'un simple pari, si ce n'était que du vent...

Pourtant... il y a des choses que L.A. a dites... elle m'a appelée Amy.

Est-ce qu'ils savent ? Tous ?

Et puis, elle a parlé du journal de Lara. Et lui, il existe réellement.

Qu'est-ce que ce journal à avoir avec tout ça ?

Trop de choses se mélangent dans ma tête. J'éclate en sanglots en pensant à tout ce que vient de sortir L.A..

À Isaac et à tout ce que je ressens pour lui.

On dirait un mauvais film.

Je finis par essuyer rageusement mes larmes de la main, en tentant de recouvrer une respiration normale.

Il n'y a qu'une façon de tout savoir.

Le cœur battant sourdement, je reprends la route et rentre... à la maison.

Et quelle maison...

Celle d'une demi-sœur jamais connue et décédée dans des conditions qui restent encore floues.

**

Isaac ne semble pas être là.

Pas de trace de sa moto. Tant mieux.

J'ai encore besoin d'un instant de répit avant de l'affronter. La première chose que je fais, c'est ouvrir la porte de chez moi comme une tornade et monter dans la mezzanine pour attraper Peggy.

Et là...

Sur l'arrière, au-dessus de sa queue en tire-bouchon, il y a bien une couture plus écartée que les autres. Je tire frénétiquement dessus et le fil se casse. En même temps que mon cœur se brise. Je fourre mes doigts à l'intérieur. Il y a bien un creux. Il n'y avait pas de creux dans ma peluche, les coutures ont toujours été solides.

Je me remets à pleurer en hurlant de rage.

Je finis par vraiment déchirer Peggy avant de balancer ce qu'il en reste contre le mur.

Il s'est foutu de ma gueule !

Tout ce que je craignais est arrivé. Il...

— Putain !

Je hurle si fort au travers mes larmes que Minuit s'enfuit en courant.

Minuit... le journal...

Je me lève et descends vivement les marches avant de me précipiter vers le puits dehors.

Il me faut fouiller, jusqu'à me casser des ongles pour réussir en forçant à retirer le journal de son trou. Il est aussi poussiéreux que la dernière fois et surtout, bien plus abîmé. Les pages sont défraîchies et il a pris l'eau.

Je le fais tourner entre mes doigts en retournant à l'intérieur et essuyant encore et toujours mes larmes.

Beaucoup de passages sont si mouillés que l'encre a coulé pour former d'énormes tâches.

Je survole une page au hasard, une dont le début a beaucoup souffert.

Mais cette fille, bien qu'étant ma sœur de sang, était loin d'être comme moi. Nous n'avions aucun point commun. Je me sens totalement en dehors de son monde.

Pourtant... pourtant, elle parle de tous les gens qui m'entourent depuis des mois.

Je tourne à nouveau les pages et commence à lire doucement.

Finalement la confiance entre Isaac et moi ce n'est vraiment, vraiment pas notre fort.

10

Les révélations de Lara

Mia

Je souffle et observe encore Colline, assise au milieu de mon salon.

Elle me fixe intensément, de la peur et de la gêne transparaissant dans son regard.

— Tu es sûre de vouloir faire ça Mia ?

Je hoche la tête, le journal fortement serré entre mes doigts.

Elle le scrute tout en se mordant la lèvre pour la énième fois.

Toutes les trente secondes, elle jette un coup

d'œil à son portable, dans ses mains.

— Tu dois me croire quand je te dis qu'Isaac est vraiment amoureux de toi. Je sais que tu es en colère et blessée aussi, mais ce n'est pas ce que tu penses.

— Il n'a cessé de me mentir.

Ma voix est si froide que je ne la reconnais même pas. Je ne me reconnais plus.

— Il peut être très con, je te l'accorde, mais je t'assure que depuis que je le connais, – et je connais Zac depuis très, très, longtemps –, il n'a jamais été aussi bien avec quelqu'un. Je ne sais pas ce que tu veux faire, mais je pense que tu devrais t'expliquer avec lui en tête à tête.

— Pour qu'il puisse me mentir encore et tourner les choses à sa manière ? Non. J'ai été le centre d'attention de tous. Maintenant, je veux changer la donne.

Tout mon être est secoué par la colère, la rancœur et la peine.

Durant des mois entiers, j'ai été si naïve que c'en est vraiment affligeant. Je mets du temps à tout encaisser et ne suis qu'une pauvre idiote pour l'avoir cru.

Au final, il n'y a vraiment rien qui justifie ce cœur lourd et brisé.

J'hésite encore entre les pleurs et les cris.

En fait, je ne sais même pas si je vais bien. Je ne sais même pas si après tout ça, j'irai de nouveau bien un jour.

Colline n'est pas du tout d'accord, mais je l'ai pratiquement contrainte à le faire. Appeler les garçons un par un et les obliger, les forcer, à venir ici. Chacun avec des excuses différentes.

Isaac, qui est passé je ne sais où, a lui aussi mis

du temps avant de décrocher. Mais quand la blonde lui a annoncé que j'avais un problème et qu'elle était chez moi, il s'est empressé de dire qu'il arrivait.

Quel hypocrite...

Ma colère grimpe au fur et à mesure que les minutes s'égrènent.

Et puis, mon cœur manque pratiquement un battement quand le bruit d'une moto se fait entendre au-dehors.

Colline ferme les yeux et soupire. Moi, je me force à respirer normalement.

Et Ashton fait son apparition dans l'encadrement.

Son regard se pose sur mon amie, sur moi, longuement, puis il entre et retire ses affaires.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— On attend les autres, je réponds simplement en lui désignant le journal que j'agite devant mon visage.

Ses yeux s'écarquillent en grand.

— C'est quoi ?

— Oh, je pense que tu sais très bien ce que c'est.

Il ne parle plus pendant plusieurs secondes et Colline se lève.

— Il vaut mieux que je parte. Je... je n'ai pas envie d'assister à ça.

Je me contente de hocher la tête.

Elle est venue et a fait ce que je lui ai demandé. Je n'attends plus rien de sa part. Et de toute façon,

il vaut mieux que je sois seule face à mes bourreaux.

À peine est-elle sortie que d'autres bruits se font entendre.

D'abord, M.J. qui ne dit pas un mot et qui ne fait que tourner en rond. Ashton s'est mis à fumer nerveusement cigarette sur cigarette.

Ensuite, Gabriel, qui grogne comme un animal en prétextant qu'il a mieux à faire.

— Je te conseille fortement de rester, Fitzgerald. Il y a pas mal de choses que j'ai à te dire.

À la vue du petit carnet, il blêmit, puis devient rouge de colère.

— Tu fous quoi avec ça ?!

— Tu veux dire, le journal de Lara ? J'ai fait

beaucoup, beaucoup de lecture aujourd'hui.

D'autres bruits nous interrompent.

Miguel et Isaac arrivent en même temps balayant la nuit de leurs phares.

Je sens des fourmillements descendre le long de ma colonne vertébrale.

Tu peux le faire, Mia. Tu as fait pire. Tu as vécu pire.

Évidemment, Isaac entre en trombe et lâche rageusement son casque ainsi que ses affaires sur le porche avant de pénétrer vivement dans le salon. Il se met à vociférer.

— C'est quoi ce merdier ?! Je vous ai dit de la fermer ! Je vous ai dit de ne pas vous adresser à elle !

Il leur hurle dessus alors que Miguel fait son

apparition dans l'encadrement. Comme les autres, son regard se pose sur moi.

Voilà, nous sommes tous réunis. Eux cinq et moi.

— Tais-toi, Isaac. C'est moi qui ai demandé à tout le monde de venir.

Ce dernier se retourne vers moi. Ses yeux, si fous, se fixent un instant aux miens.

Ne pas pleurer, ne pas pleurer, ne pas pleurer...

— Je ne sais pas ce qu'ils t'ont dit, mais tu n'as pas à écouter ça, continue-t-il.

À mon tour de prendre la parole.

— Ils n'ont rien dit, mais moi j'ai plein de choses à vous dire. Je propose que tout le monde s'asseye.

Aucun ne bouge. Ashton tire une nouvelle une

cigarette de son paquet.

— Mia...

Zac se rapproche, mais je recule et lève le journal devant moi.

— J'ai dit... ce serait bien que tout le monde s'installe.

Chacun d'eux me fixe, incrédule, et je dois dire que c'est sûrement le seul moment jouissif de cette journée merdique. Les voir aussi apeurés me procure une douloureuse satisfaction.

— C'est quoi ? souffle Isaac.

— Le journal de Lara.

À présent, la pièce est plongée dans un silence assourdissant. Avant que Zac ne le brise de nouveau, de la panique plein les yeux.

— Tu l'as lu ? demande-t-il doucement.

— Entièrement. Il est... presque 11 heures. Je lis assez vite.

Ne tremble pas, ne tremble pas, ne tremble pas...

— Par qui on commence ?

Ash prend place au bord du fauteuil en se prenant la tête dans les mains.

Gabriel se met à trembler d'énervement.

— Tu ne... tu n'es pas obligée de faire ça, souffle Isaac.

Son ton doux et avenant pourrait me faire hurler, vraiment.

— Très bien, puisque tu y tiens... Tu seras le premier !

J'ouvre le journal et tourne rageusement les pages.

— Ah voilà... J'ai bien aimé ce passage : « Isaac est vraiment un crétin, mais quand il m'a raconté pour sa première fois hier soir, j'ai hésité à lui rire à la gueule. Cet imbécile a perdu sa virginité avec Terry. Non, mais Terry quoi. Enfin, je ne sais pas, mais elle est plus âgée que lui, non ? »

Mon regard va à lui qui semble avoir perdu toutes ses couleurs.

— Tu comptais me le dire un jour que la première fille avec laquelle tu as couché est la même que celle qui me remet mes pourboires tous les soirs ?

Il serre les poings et s'avance alors que je recule encore.

— Ce n'est pas ce que tu crois... Elle et moi, on

n'est pas sortis ensemble si longtemps, et puis... ça ne compte pas. Ça ne compte plus !

Mes prunelles s'embuent malgré moi, mais surtout de larmes de rage.

— De toute façon, tout ce qui compte pour moi n'a apparemment pas l'air de compter pour toi. Je comprends mieux la manière dont vous vous regardez, la façon dont elle te considère...

C'est vrai. En lisant ses pages, un tas de trucs me sont revenus et m'ont sauté aux yeux.

La façon si complice que Terry et Zac ont de se regarder quand elle lui sert à boire. Il pouvait passer des heures à discuter avec elle au bar pendant que moi, je travaillais.

— Non, Mia, tu te trompes. Ce n'est pas ça.

Je me retourne à présent vers M.J..

— Tu savais qu'elle était enceinte de toi ? Lara.
Elle le dit page...

Je tourne vivement le journal, mais Isaac me l'arrache des mains avant que je ne retrouve ce passage.

— NE FAIS PAS ÇA ! beugle-t-il.

Mais ma colère est bien plus grande que la sienne et je me mets à hurler, complètement hors de moi.

— Elle était enceinte ! À quinze ans ! Et tu l'as emmené se faire avorter ! Toi ! Alors qu'elle était enceinte de M.J. !

Ce dernier s'est levé de sa chaise, le regard, encore plus fou que d'habitude, qui va et vient entre Zac et moi.

Isaac me fixe avec dépit, puis colère, puis dépit de nouveau.

— Tu ne sais pas de quoi tu parles. Pourquoi tu dis ça, ce n'est pas...

— C'est vrai ? C'est vrai, mec ? demande Junior en se rapprochant dangereusement de son ami, ses pupilles sombres dilatées au maximum.

Isaac se tourne vers lui et ils se font face, comme deux géants. Terriblement grands et imposants. Je ne sais pas lequel des deux gagnerait s'ils en venaient aux mains, mais de toute façon, je m'en fous.

— Ce n'est pas ça. Ça ne s'est pas passé comme tu crois. Elle avait la trouille et elle voulait juste...

BAM !

Le poing de M.J. s'est écrasé contre la joue d'Isaac qui recule sous le choc et se tient la mâchoire alors qu'Ashton s'est levé et qu'à l'aide de Miguel, ils se sont précipités pour maintenir

leur ami qui bouillonne d'une rage contenue.

Zac a lâché le journal et je me rue pour le ramasser et m'éloigner au fond de la pièce.

— Pourquoi tu fais ça ? demande brusquement Ash avec colère en se retournant vers moi et me fusillant du regard tandis qu'il tente toujours de maîtriser Junior.

Je hoquette et ricane à moitié.

Je suis folle, vraiment folle, ce soir. Plus folle de douleur que jamais.

— Bonne question... Peut-être parce que j'ai envie de vous faire autant mal que vous m'en faites à moi.

— DE QUOI TU PARLES, BORDEL ?! hurle de nouveau Zac.

— JE NE SAIS PAS ! PEUT-ÊTRE DU FAIT

QUE TU AS FAIT UNE VIDÉO DE NOTRE PREMIÈRE NUIT ENSEMBLE ET QUE TU T'ES FAIT UN PLAISIR DE LA PARTAGER AVEC TOUT LE MONDE !

Je me suis mise à rugir, au bord de l'hystérie complète. Ma voix est déchirée par les sanglots que je retiens et je pleure sans même m'en rendre compte.

Il se frotte la mâchoire. Et la main devant lui pour empêcher M.J. d'approcher, il secoue la tête en me regardant. Il est en colère, je le sais, pourtant ses yeux ont aussi rougi violemment.

— Mais putain, qui t'a raconté ça ?! Ce n'est pas... ça ne s'est pas passé comme ça...

Je voudrais crier encore, mais ma voix est déjà brisée et j'ai le cœur si gros que je hoquette en parlant.

— Est-ce que... est-ce que tu... tu as fait cette

vidéo... Zac... Est-ce que tu as lancé un pari sur moi ?

— Non !... Oui... c'est compliqué ! Au début, toi et moi, c'était pas censé être sérieux...

Il se passe la main dans les cheveux, l'air perdu. Moi, je m'effondre sur le bord de mon canapé en serrant le journal contre moi tout en pleurant douloureusement.

— Oh mon Dieu... je te faisais... confiance...

— Mia, je ne voulais pas... Ce n'était pas censé se passer comme ça. Je t'aime.

Vas-y, redis-moi les mots auxquels je ne crois plus...

Je n'arrive même plus à le regarder en face tellement c'est douloureux. Je m'essuie le nez du revers de la main.

M.J. s'est dégagé de l'emprise des autres pour sortir et claquer violemment la porte.

— Donne-la-moi. Va la chercher et donne-la-moi.

— Ou sinon quoi ? s'écrie Miguel en intervenant. Tu fais ton cinéma à tout le monde alors que tu n'as jamais été honnête avec personne... Amy.

Je relève mon visage baigné de larmes vers lui. Et nous nous affrontons du regard.

— On sait que tu n'es pas celle que tu prétends être. On sait tous maintenant que t'as fait de la taule et que t'as planté ton ex ! Alors, même si on n'a pas de vidéo, on a quand même un moyen de pression si tu l'ouvres pour ça !

Il crisse en pointant le journal du doigt. C'est la première fois que je vois Miguel péter vraiment les plombs. Mais je n'ai pas peur de lui, pas du

tout. Je n'ai plus peur de personne.

Je me relève en hurlant de nouveau.

— J'ai été acquittée ! Il me violait et me battait !
Tu ne sais rien de ma vie ! Rien !

— Tu ne sais rien de la nôtre non plus !

— Je sais que vous êtes tous plus hypocrites les uns que les autres ! Tout ce que vous m'avez fait, rien que pour récupérer ce torchon... Pourquoi ? Pour un tas de sales secrets que vous voulez garder pour vous ? Pour que personne ne sache (je me tourne vers Isaac) que tu l'avais aidée à avorter de M.J. ? (je me retourne vers Ashton, furieuse) Pour que personne ne sache que tu as une fille ? Où plutôt, que tu es gay et que tu as couché avec un certain Ethan ? (Je finis par faire face à Miguel) Pour que les flics ne se doutent pas un instant que Junior et toi couchiez avec Lara ? Le soir où elle est morte... Elle le dit là-dedans qu'elle devait retrouver Junior ici, mais elle s'est arrêtée

d'écrire au moment où elle t'a vu approcher. Si les policiers arrivaient à mettre la main sur ce journal, vous seriez bien dans la merde, hein... Que s'est-il passé ce soir-là, Miguel ? Tu m'accuses d'un meurtre. Je pourrais bien en faire de même !

À la façon qu'il me regarde, à la manière qu'il souffle, ses narines dilatées, je me demande s'il envisage de me tuer moi aussi.

— TU ES GAY ?!

Gabriel fixe Ashton avec un certain effarement alors que celui-ci s'est décomposé sous mes paroles.

Tous hypocrites. Tous autant qu'ils sont.

— Donne-le-moi, Mia.

Isaac me scrute avec détermination cette fois, en tendant la main. Je renifle.

— Donne-moi cette vidéo d'abord.

— Bébé, je l'ai effacée le jour où elle a été faite.

— Et je dois juste te croire, comme ça ?

Il m'arrache le carnet sans que je n'aie pu rien y faire. Ma douleur redouble d'intensité. Je ne sais même plus comment le regarder dans les yeux.

— Tu n'as pas le choix.

Il passe entre Ashton et Miguel et bouscule Gabriel pour sortir.

Le regard que me lance Ash me laisse un goût amer dans la bouche. Un mélange de culpabilité et de colère.

Lui aussi quitte la maison, bientôt suivi par les deux autres qui fulminent.

Je me relève et me précipite pour voir Isaac qui traverse la cour et déchire rageusement les feuilles du journal. Il s'avance sur le ponton et le déchiquette avant d'en froisser les pages et de les envoyer en tourbillon se perdre dans le lac éclairé par la lune. Il finit par jeter carrément le carnet à l'eau tandis que les autres remontent un à un à moto, puis s'éloignent.

Ashton est le dernier à partir.

Il me regarde encore d'une drôle de façon avant de passer son casque et de s'en aller lui aussi.

Isaac est revenu. Il ramasse ses affaires tandis que je retourne à l'intérieur.

Je me laisse tomber sur le canapé, la tête entre les mains et une seule envie au fond du cœur : mourir. Comme Lara. J'aimerais que la terre s'ouvre et m'engloutisse.

Il se plante dans l'encadrement, son casque sous

le bras.

— Alors c'est comme ça que tu t'appelles vraiment ? Amy ?

Je ne réponds pas et regarde la larme qui a coulé sur ma joue venir s'écraser silencieusement sur la moquette, toujours la tête entre les mains.

Cette histoire, cette journée, cette soirée, ma vie ; tout ça n'est qu'un cauchemar...

— J'ai été un véritable connard avec toi au début. On avait tous peur que tu découvres ce journal. Et puis... je suis tombé amoureux de toi. Ils ont vu la vidéo avant que j'aie eu le temps de dire quoi que ce soit. C'est ma faute, je ne suis pas en train de me justifier. Tout ça, c'est entièrement ma faute. Mais je t'aime. Peu importe d'où tu venais, qui tu étais, je t'aimais déjà. J'ai effacé la vidéo. Miguel a retiré la caméra cette nuit où j'ai réussi à convaincre Colline de t'emmener sur les docks avec nous et tout est devenu très sérieux. Je

sais que... tu n'as plus confiance en moi, mais... je n'aurais jamais laissé personne te faire du mal. Même pas eux. Ils ont tout découvert de ton passé aujourd'hui. Moi je m'en doutais déjà. Et je m'en foutais. Jamais je ne les aurais laissés te faire du mal. Mais bébé... je ne te laisserai pas leur en faire non plus. Ce que tu as dit à M.J., t'aurais jamais dû faire ça... et Ash... ça, c'était vraiment petit et dégueulasse. Toute cette merde depuis le début, c'était mon idée. Tu t'en es pris à tout le monde au lieu de ne t'en prendre qu'à moi et juste moi. On se ressemble en fait nous deux. On mord quand on a mal. J'aurais dû m'en douter. Je ne pensais juste pas que tu étais capable de mordre si fort.

Un long silence suit toutes ces paroles qui font mal, vraiment mal.

Puis, Isaac referme la porte d'entrée et s'éloigne.

Le bruit de ses pas qui descendent les marches du perron. Le ronronnement de sa moto qui s'éloigne.

Mon cœur se brise un peu plus.

Peut-être que je le mérite.

Cette fois, nous avons dépassé le point de non-retour. JE l'ai dépassé.

Il y a du mauvais en chacun de nous. Et s'il a menti et trahi, et si à cause de lui, j'ai été humiliée, je crois que je viens bien de le surpasser ce soir.

À l'égard de M.J. et d'Ashton surtout. Je n'ai pas seulement l'art de me briser, mais aussi de tout briser autour de moi, d'entraîner tout le monde dans ma chute.

Je me laisse tomber en avant sur mon canapé en sanglotant de désespoir et de douleur.

11

**J'ai le cœur en éclat, de rubis, de
poussière et puis sans doute un peu
de toi...**

Isaac

Le jour déverse ses premiers rayons sur le port de Grand Bay et sur le Pacifique au loin.

Le lever de soleil sur la mer a toujours été ce que je préfère.

Étant donné que nous sommes sur une île entourée d'eau à perte de vue, il y a une chose géniale ici : le soleil se lève sur la mer et s'y couche de l'autre côté. Les deux spectacles sont magnifiques.

Avant, je me serais assis sur la tombe de ce vieux McAllister et aurais observé le soleil pointer le bout de son nez au-dessus de la cime des arbres de la forêt d'Eponac. Plus aujourd'hui.

Aujourd'hui, je le regarde tout seul, installé sur les docks, au bord de la seule partie non occupée par les bateaux.

La fumée de ma cigarette s'envole dans l'air brumeux du matin.

Nous sommes dimanche, et à part quelques badauds au loin, et deux ou trois chats sauvages, il n'y a rien pour troubler ce calme, cette paix.

Rien... à part le bruit d'un autre roadster que le mien.

Je me retourne un instant pour voir la Benelli d'Ashton se garer là. Décidément, on se connaît bien. Vraiment bien.

Je me contente de continuer à fumer en regardant le jour pointer et colorer le paysage de mille teintes chatoyantes.

Ash prend place à côté de moi, pose son casque, retire ses gants.

Je lui tends mon paquet de Gitane.

Il en prend une, l'allume, relève sa jambe devant lui, l'autre au bord du vide, et grimace en tirant une bouffée en même temps qu'il se passe la main dans les cheveux.

— J'ai jamais aimé tes blondes...

— Alors, laisse-les-moi. Te force pas.

Il hausse les épaules et continue de fumer sans un mot.

Ça fait douze ans qu'on se connaît. Le silence est parlant entre nous. Il dit tout ce qu'il y a à dire.

— Alors c'est vrai ? T'es gay ?

— Alors c'est vrai ? T'as aidé Lara à se faire avorter de M.J. ? me répond-il du tact au tact.

Je tire une nouvelle bouffée. Lui aussi.

Silence.

J'ai eu la nuit, la nuit entière pour penser à tout ça. Douze ans d'amitié avec Ash.

— En fait..., je m'en doutais depuis longtemps. C'est pour ça qu'ils te tabassaient ? Ton père, Jax...

Mon pote ne me regarde pas, mais son silence me prouve que j'ai raison. Que je ne me suis pas trompé.

Il se contente de fumer, la main un peu tremblante.

— Pourquoi tu m'as jamais rien dit ?

— Pourquoi toi, tu n'as jamais rien dit de toutes les cicatrices qui couvrent ton dos ?

Silence encore.

On est pareils. Lui et moi.

— J'ai repensé à un tas de choses hier soir, je finis par avouer, en souriant à moitié.

— À quoi ?

— T'as toujours été le dernier à vouloir chercher des meufs. Toujours voulu éviter les paris sur les filles. Gab et Miguel disaient souvent que tu devais être misogyne ou un truc du genre. En fait, ça explique plein de choses...

— Comme ?

— Ta coupe de cheveux.

Il rit. Moi aussi.

— Cette putain de chemise rose que tu t'obstines à porter tous les étés quand on va à la plage.

— C'est ma mère et Erine qui me l'ont offerte.

— Et alors ? Tu pourrais faire semblant de l'avoir perdue. Tu peux être gay sans avoir l'air de Freddie Mercury...

Je me prends un coup de poing que je n'attendais pas dans l'épaule et me retiens pour ne pas tomber. Par-dessus bord.

— Fais gaffe que je te noie pas ici, toi.

Je ris et me masse l'épaule en envoyant mon mégot plus loin.

Ashton sourit, mais recouvre très vite son sérieux.

— Qu'est-ce qui va se passer entre Mia et toi ?

Ma mâchoire se contracte involontairement. Ma poitrine aussi.

— Je suppose qu'on a besoin de distance tous les deux.

— Elle est dingue de toi.

J'ai envie de crever rien que de l'entendre dire ça.

— Tu ne lui en veux pas ? D'avoir balancé tout ça ? je demande avec un espoir de fou.

— Si. Et non. On l'a bien fait chier au début, pas vrai ? Je crois qu'elle n'a plus l'habitude de se laisser faire sans rendre les coups. À sa place, j'aurais fait la même chose.

Je reste silencieux.

Peut-être.

— Tu l'aimes ? Sincèrement ?

J'ai vraiment besoin de répondre à cette question ?

— Zac...

— Je sais pas pourquoi elle, pourquoi si vite, et si violemment. Je sais pas.

— Alors, ne reste pas là. M.J., Miguel et Gab ne seront pas toujours présents non plus. Il reste moins de deux trois semaines pour valider les modules à la fac. Après... on va, de toute façon, tous faire nos vies.

Je ne réponds toujours pas.

Ouais... deux, trois semaines...

Mia

Les jours de la semaine se succèdent avec une lenteur accablante.

Je regarde ma vie défilier comme on regarderait la bande d'un film en mode slow motion.

Le yoga ne me détend même plus.

La nourriture est fade.

Les nuits interminables.

Bosser avec Terry que j'apprécie tant est devenu un véritable supplice après avoir lu les détails de ses coucheries avec Zac dans le journal de Lara.

Plus de cours à Constance, ils sont finis depuis longtemps.

Plus de centre pour jeunes depuis que Gabriel

me hait de toutes ses forces.

Plus rien.

Juste de longues journées insipides.

Avec Luke qui essaye constamment de me changer les idées, même si je lui demande d'arrêter de vouloir s'occuper de moi. J'ai beau lui hurler des choses détestables à la face, il reste de marbre et me regarde, avant de sortir fumer et revenir ensuite comme si de rien n'était. Comme si je n'avais jamais dit tout ça et que tout allait s'arranger.

Une patience comme je n'en aurai jamais.

Le soir, je reste longtemps à fixer le ciel étoilé par mon velux, avant de m'endormir en rêvant que tout ça n'est jamais arrivé. Qu'Isaac est là et me prend dans ses bras quand je ne vais pas bien.

Mes cauchemars sont revenus, plus vivaces que

jamais.

Et quand je me réveille en sueur, je pleure toute seule, roulée en boule dans mes draps. Pas seulement sur mon passé, mais aussi sur mon présent et ce futur que je n'aurai jamais. Sur le mal qu'engendre toujours ma simple existence.

Jusqu'à ce qu'un soir, je reçoive un texto d'Isaac.

Mon cœur s'est mis à battre sourdement dans ma cage thoracique.

Je dois m'asseoir sur le bord du canapé pour ne pas m'écrouler totalement. Et je fixe si longtemps son prénom sur l'écran sans cligner des paupières que mes yeux rougissent violemment et les larmes se mettent à couler toutes seules.

* « Elle est debout sous mes paupières

Et ses cheveux sont dans les miens,

Elle a la forme de mes mains,
Elle a la couleur de mes yeux,
Elle s'engloutit dans mon ombre
Comme une pierre sur le ciel.
Elle a toujours les yeux ouverts,
Et ne me laisse pas dormir.
Ses rêves en pleine lumière,
Font s'évaporer les soleils,
Me font rire, pleurer et rire,
Parler sans avoir rien à dire. »

L'amoureuse de Paul Éluard. »

Je ferme les yeux, serre mon téléphone contre
ma poitrine, tente de ne pas m'étouffer en

sanglotant alors qu'il vibre encore. Je m'empresse d'ouvrir le nouveau message.

* Je t'aime. Pardon. Pour cette vidéo. Pour t'avoir trahie.

Je m'allonge sur le canapé, la tête dans le coussin pour taire un cri de... douleur ? Amour ? Désespoir ?... Sans doute, tout cela à la fois.

Je tape fébrilement en reniflant.

* Bien plus profondément que tous les océans du monde.

**

Une nuit, c'est le grondement d'une moto qui me réveille en sursaut. Je regarde l'heure à mon réveil

digital : 02 heures du matin.

Je reconnâtrai le bruit que fait une moto entre mille.

Alors, fébrilement, je repousse les couvertures et me précipite au bas des escaliers, cours vers la porte et reste figée, la main sur la poignée.

Mon cœur martèle ma cage thoracique si violemment que les battements semblent emplir la pièce.

Je reste un moment là, le front posé contre la porte, attendant, en tentant de respirer calmement.

Mais il met un temps infini avant de frapper.

Je compte dans ma tête.

Un... deux... trois...

Avant d'ouvrir doucement.

Ce n'est pas Isaac.

Et la déception de l'instant est remplacée par la culpabilité et la douleur.

M.J. me fixe de ses grands yeux sombres.

J'ignore combien de temps nous nous regardons comme ça.

Je sais juste que les siens s'embuent plus vite que les miens, qu'il se mord l'intérieur de la joue et que sa respiration devient plus saccadée.

Il y a tant de choses derrière ses silences que nous savons tous les deux qu'il ne sert à rien d'ouvrir la bouche.

Je m'approche et il ferme les yeux au moment où je l'enlace et me met à sangloter, la tête enfouie dans son t-shirt.

Je pleure tout mon soûl, lui mouillant le torse,

lui bavant presque dessus, bruyamment, puis en silence.

Il se contente de me caresser les cheveux et de me ramener sur le canapé.

Il faut longtemps, longtemps pour que je me calme.

— Je peux te regarder dormir ? demande-t-il la voix plus cassée que jamais.

Je hoche la tête et nous montons dans la mezzanine.

Je m'allonge et lui, reste assis contre le mur, les genoux ramenés sous son menton, à m'observer tristement.

Je ne me rappelle pas m'être endormie ce soir-là.

Je me souviens juste avoir été réveillée par un

souffle de vent.

Avoir constaté le départ de M.J. comme avant, comme d'habitude.

Mais cette fois, quelque chose de différent s'est produit.

Un sentiment de panique s'est infiltré en moi et n'a cessé de me tordre le ventre jusqu'à ce que j'arrive sur cette route. Celle-là même qui coupe la forêt d'Eponac en deux et où j'ai eu mon accident.

Je crois que je suis longtemps restée assise dans ma voiture à fixer la moto brisée et enfoncée dans la glissière de sécurité.

Très longtemps.

Et quand je me suis retrouvée au-dessus du corps de M.J., mon cerveau s'est mis en stand-by.

Est-ce moi qui ai appelé les secours ?

Probablement.

Est-ce moi qui ai téléphoné à Ashton ?

Probablement aussi.

Je ne me souviens plus. Ni des ambulances et des policiers. Ni de ce qu'il s'est passé ensuite.

Je sais juste que des bouts de mon âme sont restés étalés sur l'asphalte au milieu des débris et des fragments de sa vie brisée.

Et que je me suis réveillée à l'hôpital, allongée dans un lit, la main d'Isaac dans la mienne.

La première chose que j'ai vue en ouvrant les yeux, ce sont les siens.

Il me disait ce que je savais, ne voulais pas savoir, n'arrivais seulement pas à imaginer.

Je ne lui ai jamais vu de regard plus accablé que celui-là.

Nous n'avons pas parlé, pas dit un mot.

M.J. est mort.

Il n'y a rien de plus à dire.

Impossible d'ouvrir la bouche sans avoir ce goût de sang prêt à remonter du passé et à me donner envie de vomir.

Une femme médecin, chinoise, est arrivée et Zac est sorti en refermant la porte.

À travers la vitre, j'ai entraperçu le profil de Gabriel, Miguel et d'autres personnes.

La petite Asiatique a pris ma tension, examiné mes pupilles, écouté ma respiration et s'est assise en face de moi sur une chaise, son carnet autour du cou, les jambes croisées.

— Vous venez de vivre un événement très choquant et déstabilisant. Il est normal que vous ne vous sentiez pas bien. Avez-vous déjeuné ce matin ? Vous étiez en hypoglycémie. Nous devons vous garder encore quelques heures pour nous assurer que tout va bien.

— Je vais bien, je répète machinalement.

Les mots semblent flotter tout seuls en dehors de ma bouche. Ils restent suspendus dans l'air.

— Je ne crois pas mademoiselle Gilmore. Vous allez mettre en danger votre bébé si vous ne faites pas plus attention à vous.

Un instant, je la fixe sans comprendre. Sans qu'aucune de ses paroles n'atteigne mon cerveau anesthésié.

— Quoi ?

Elle penche la tête, me scrute un moment, avant

de prendre son carnet et d'en tourner les pages.

— Vos analyses de sang indiquent clairement que vous êtes enceinte. Vous n'étiez pas au courant ?

J'hésite brusquement entre rire et hurler.

C'est le rire qui l'emporte.

Un ricanement, parce que c'est incongru. C'est n'importe quoi... La plus mauvaise blague que j'ai jamais entendue.

Il se transforme en un soupir fracassé et en sanglots. Je hoquette si fort que je manque d'avaler ma langue.

— Tout va bien se passer, murmure-t-elle comme si nous nous trouvions à présent dans une église. Il ne faut pas vous inquiéter.

Il ne faut pas m'inquiéter... ?

Si l'amour d'Isaac pour moi n'a jamais réellement été aussi profond que l'océan, mon chagrin à moi l'est véritablement.

12

Hello darkness, my old friend...

Mia

Junior...

Je crois que j'ai tant pleuré la veille, dans ses bras, qu'aujourd'hui, mon corps est privé de toutes ses larmes.

Mes yeux gonflés et rougis ne font que fixer le plafond.

Le plafond de la chambre d'hôpital.

Le plafond de la chambre d'amis de Luke pendant les deux jours qui ont suivi.

Le plafond de ma mezzanine, ou plutôt le ciel

par le velux de ma propre chambre, quand je lui ai demandé de me ramener chez moi.

Je connais ses plafonds par cœur. Même le ciel à travers mon velux, je le connais par cœur.

Parfois, je crois entendre une voix, quelqu'un me parler, me secouer. Mais c'est comme si j'étais enfermée dans mon propre corps, ma propre tête.

Et je me terre là, parce que là, rien ne m'atteint.

Il me semble que les heures passent, mais je n'ai plus conscience du temps, absorbée, prise dans le flot de mes pensées.

Quand le jour m'éblouit, je tire les couvertures.

Et une fois, au bout d'un certain nombre de jours étincelants, c'est la nuit qui m'a oppressée. Je me suis mise à gémir de douleur et à pleurer de nouveau.

Pourquoi ?

Son visage semble s'effacer petit à petit de ma mémoire. Ou bien, est-ce moi qui ne veux pas me souvenir ?

Je suis sortie sur le porche, pour regarder le lac briller sous le clair de lune.

D'innombrables paires d'yeux se sont tournées vers moi.

Isaac, assis sur les marches, en train de fumer.

Gabriel, se balançant en silence dans la balancelle en bois.

Ashton, appuyé contre le mur, qui fume aussi lentement que possible, faisant crépiter et rougeoyer sa clope dans le noir.

Luke, installé là aussi, une bière dans la main.

Et je suppose que la silhouette de dos, au bout du ponton, devait être celle de Miguel.

Quelqu'un m'a demandé si je voulais boire, ou manger, ou quelque chose en particulier...

Non. Je voulais juste m'asseoir là, sur les marches, à côté d'Isaac, pour fixer le lac brillant dans la nuit.

Et c'est ce que j'ai fait.

Avant de me réveiller de nouveau le lendemain, dans ma mezzanine, sans savoir comment j'en étais arrivée là.

C'est un visage bien familier, penché au-dessus de moi, qui m'est apparu.

J'ai cligné des yeux et me les suis frottés pour être sûre que je ne rêvais pas.

— Honey...

Maman.

Je me suis jetée contre sa poitrine, la tête dans ses seins, en émettant un cri d'animal qu'on égorgerait. Et elle m'a bercée longtemps, longtemps contre son cœur rassurant.

Je n'ai jamais compris comment elle avait réussi à me sortir de la douleur qui me clouait au lit.

Mais ma mère m'a fait prendre mon bain, m'a brossé les cheveux, m'a passé ma robe noire et m'a accompagnée à l'église.

Moment d'insupportable souffrance.

Ashton a dit un mot. Sur l'amitié et la confiance.

Comme toute la famille de M.J., Gabriel et Miguel n'ont cessé de pleurer.

Pas Isaac.

Son regard était aussi vide que le mien. On aurait pu y voir l'univers tout entier se dessiner.

Il s'est contenté de glisser ses doigts dans les miens. Et de rentrer avec moi après.

Je crois que les filles étaient là également. L.A. a tenté de venir me parler, mais Isaac l'en a empêchée.

L'enterrement a eu lieu une semaine après le drame. Parce qu'il y a eu une autopsie. Parce qu'ils ont découvert des traces de gommes sur la route qui indiqueraient une collision évitée de justesse et un chauffard en face qui aurait pris la fuite.

M.J. a été la victime d'un malade de la route qui ne s'est même pas arrêté pour essayer de le sauver.

Je crois que la colère a remplacé la douleur chez tout le monde.

Maman n'est restée que deux jours.

Elle a passé ses journées à s'occuper de moi, jusqu'à ce que je réussisse à me sustenter de nouveau toute seule, et ses nuits à me consoler.

Quand elle est repartie, j'ai tenté..., tenté de sourire et de lui dire que ça irait. Elle n'a pas à s'en faire.

Mais une fois seule à la maison, la vague a menacé de m'engloutir.

Le bruit d'une moto au-dehors.

Je me suis avancée sur le porche pour me laisser aller dans les bras d'Isaac.

Et les jours ont passé comme ça, silencieux et vides.

Tantôt, je m'effondrais. Tantôt, c'était lui.

Le soir, au milieu de la nuit, en pensant que je ne l'entendais pas dans mon dos.

**

Quelques jours plus tard

Isaac s'est endormi. Il a l'air tellement plus jeune et plus fragile dans son sommeil que c'en est déstabilisant.

Je déteste ça, le fait qu'il ne soit plus aussi fort qu'avant.

La mort de M.J. nous a tous secoués. Mais à lui, ça a fait si mal que c'en est presque insoutenable. Il a changé, je le sens. Il n'est plus le même. Rien qu'à son regard, je peux le voir. Je peux le ressentir jusqu'au plus profond de moi.

Et tout cela me fait terriblement peur. Je ne cesse de scruter en douce les feuilles du dossier que le médecin de l'hôpital m'a remis et que j'ai planqué.

Une fois, Ashton est venu me tenir compagnie, toute une journée. Je crois qu'il a vu le dossier avant que je ne le range. Mais il n'a rien dit. Il s'est contenté de me répéter que tout irait bien. Il en est sûr.

Moi, j'en suis beaucoup moins convaincue.

Enceinte...

C'est impossible. Je n'arrête pas de me dire que c'est impossible.

Et en plus, je sais que nous ne sommes plus ce que nous étions, Isaac et moi. Il y a eu une barrière de franchie entre nous. Un quelque chose de si fort qui s'est passé depuis qu'il a appris pour moi et que j'ai lu ce journal aussi. Tant de choses ont été

dites. Tant de choses pardonnées et non pardonnées. Et maintenant, je ne sais plus si tout ceci en valait la peine. Parce que je sens qu'il n'est plus là. Il n'est déjà plus avec moi. Dans sa tête. Dans ses yeux. Le vide et l'absence engloutissent tout le reste, même moi. Surtout moi. Et ça me fait mal.

J'ai envie de hurler. De le secouer.

De lui dire au fond des yeux : « Réveille-toi ! Réveille-toi Zac et dis-moi que t'es là, avec moi. Que tu as besoin de moi, de nous. Que c'est dur, mais qu'on ne fait pas semblant. Que je suis l'amour de ta vie et que ce sera toujours nous. Que t'as envie de moi, bon sang ! Que t'as envie de m'embrasser et de tout oublier, là, tout de suite et tous les jours aussi. Qu'on est faits pour être ensemble. Nous deux, contre le reste du monde. Que je suis la seule capable de te faire sourire même lorsque tu as envie de pleurer. Que notre amour sera à jamais bien plus profond que tous les

océans du monde. Je t'en supplie, dis-moi que tu m'aimes... »

Mais je ne le fais pas. Je reste là, à l'écouter respirer doucement dans son sommeil.

Je ne le secoue pas, le laissant avec la noirceur de ses pensées. Même si j'aimerais les lui arracher.

Une larme silencieuse s'écoule sur ma joue et s'écrase sur l'oreiller.

Il est déjà trop tard, je le sens, je le sais.

Il n'est déjà plus là.

**

Je cligne plusieurs fois des yeux pour les ouvrir sous la puissance du jour qui filtre au travers mon velux.

Et je tends la main à côté de moi, mais ne trouve que les draps vides. Il y a le même vide dans mon cœur.

Et quand je suis assez réveillée pour le comprendre, un terrible sentiment d'épuisement s'empare de moi.

Pourquoi doit-on se lever le matin déjà ?

Je me frotte les yeux et soupire en repoussant les couvertures.

Minuit miaule bruyamment, me signalant sa présence.

J'enfile mon pull en maille avant de descendre les escaliers en me tenant le ventre.

J'ai terriblement mal aujourd'hui.

Peut-être parce que je ne suis pas prête, vraiment pas prête pour ce truc, cette boule, logée là, dans le bas de mon abdomen. Je ne suis pas prête et Isaac encore moins.

Je ne le trouve nulle part ; ni dans la cuisine ni dans la salle de bain.

Je sors sur le porche. Pourtant sa Triumph est bien devant la maison.

Il fait grand jour et l'air est doux. Pas de soleil. Pas de pluie. Juste le ciel bleu au-dessus de nos têtes.

Alors, sa silhouette m'apparaît au bout du ponton où est tombée Lara.

Il est assis, torse nu, avec son jeans retroussé, les pieds dans le vide, au-dessus de l'eau, et fume une cigarette.

Plus j'approche, plus je distingue clairement toutes les étoiles qui constellent son dos et qui cachent ses cicatrices.

Mais quand je suis près de lui, il ne bronche même pas. Je m'assieds sur le bois bancal et craquant avant de l'observer.

Isaac ne me considère pas.

Son visage résolument fermé et son regard tourné vers le ciel, au-dessus des arbres, de l'autre côté de la colline.

J'ai tellement mal pour lui...

Bien sûr, j'ai moi-même mal. Mais je préfère sentir mille peines, crever de mille souffrances, que de le voir encore mal. Rien n'est plus douloureux que de voir ceux que l'on aime souffrir.

J'aimerais tendre la main et la passer dans ses

cheveux. Pourtant, quelque chose m'en empêche.

— Mia...

Quand il parle, sa voix rauque et plus hachée que d'habitude me fait frissonner.

— Je vais partir, Mia.

Je le savais, je le savais...

Mes paupières se ferment toutes seules, mes doigts se resserrent sur les lattes de bois en dessous de mes fesses.

Tout à coup, je manque d'air. Il me faut un temps infini pour répondre.

— Je sais.

Il crache encore sa fumée avant d'envoyer valser le mégot de sa clope plus loin.

Je rouvre des yeux rougis et larmoyants.

— Il faut que je parte. Tu comprends ?

Non. Non, je ne comprends pas...

Avec une douleur de plus en plus violente dans le bas du ventre et un étau qui me resserre la gorge, le cœur, tout..., je hoche doucement la tête.

— Tu reviendras ? je parviens à articuler faiblement en sentant le poids des larmes pas loin.

Il met longtemps à répondre.

— Je ne sais pas. Mais... je n'y arrive plus. Ici, c'est... j'étouffe. Je n'arrive plus à respirer en restant là.

Je ferme de nouveau les yeux quand sa main vient remettre tendrement une mèche de mes cheveux derrière mon oreille.

— Regarde-moi, sweetheart...

Quand je rouvre les paupières, ses iris verts et bordés de rouge me font trembler. Nous nous examinons comme ça, un moment.

— Je t'aimerai toujours, Mia.

Tout mon corps crie à l'aide, hurle au désespoir, à la douleur. Je ne veux pas qu'il me dise adieu. Pas déjà.

Isaac se penche et m'embrasse sur le front. Délicatement. Comme on le ferait avec quelqu'un de malade ou avec un enfant. Ses lèvres frôlent ma peau et font rouler les traînées salées sur mon visage.

Puis, doucement, il se lève, me tourne le dos et...

Moi, je reste là, les joues barbouillées de larmes et les yeux gonflés, à fixer le lac.

Longtemps.

Avant d'entendre le grondement de sa moto.

Je suis à la fois prise de panique et de vertiges. La nausée semble se disperser dans tout mon corps.

J'ai mal, si mal que je ne pensais pas cela encore possible. Non, c'est impossible.

Il ne peut pas partir comme ça et me laisser.

Je vais... Je vais lui dire...

Je voudrais lui hurler de ne pas m'abandonner. J'aimerais être capable de me mettre face à lui et de hurler : « Je suis enceinte, Zac ! Ne pars pas ! »

Mais je ne le fais pas.

Je ne le ferai pas.

Je ne l'obligerai pas à rester pour ça.

À cause de moi.

13

Va-t'en, mais reste encore

Isaac

Je suffoque.

L'air ici est devenu si pesant que même la nuit, je manque de m'étouffer dans mon sommeil.

— Est-ce que tu viendras me voir ? signe Sloan en serrant les lèvres pour s'empêcher de pleurer.

Je hoche furtivement la tête. Pas de promesse que je ne tiendrai pas.

Elle se jette à mon cou. La colère qui m'animait parfois, quand je pensais à Gabriel et elle, me fait encore plus mal aujourd'hui. Parce que je lui ai demandé de s'occuper d'elle, au moins jusqu'à ce

qu'elle parte.

Il m'a avoué qu'il irait s'installer à New York à l'automne prochain. Je n'ai pas bronché.

Je ne sais pas si ça me fait plaisir ou si ça me rend plus mal encore.

Maggy renifle, prend mon sac et l'ouvre pour y glisser une boîte de cookies.

— Vous devez manger, souffle-t-elle. Promettez-moi que vous ne resterez pas le ventre vide.

Je promets.

Elle hoche la tête aussi furtivement que moi tout à l'heure avant de lisser son tablier et de retourner d'un pas pressant à sa cuisine.

Mon cœur se serre.

Maggy n'aime pas les au revoir, au moins autant

que moi.

Et Malou, assise sur la balancelle sous l'immense véranda qui court autour de la bâtisse, se contente de me faire signe.

Mon sac en main, je la salue et me dirige vers Ashton qui m'attend. Il attrape mon unique bagage et le met dans sa voiture.

Je m'apprête à monter dans la bagnole de sa mère, tout en luttant contre l'envie de faire volte-face et regarder une dernière fois la maison. Ma maison.

Mais...

Les pas légers de Malou s'approchant de moi, je me retourne. Ses yeux brillent. Je me penche pour déposer un baiser sur sa joue, tout en lui murmurant :

— Au revoir, maman.

J'ai juste le temps de sentir le goût salé d'une larme s'écraser sur mes lèvres avant de tourner le dos et m'engouffrer dans l'habitacle du véhicule.

Le moteur en marche, je m'éloigne avec Ashton.

La route jusqu'au nord me paraît à la fois interminable et trop rapide. Elle se fait dans le silence le plus complet.

Mes yeux se perdent dans les paysages qui défilent au travers de la vitre.

Une fois à l'aéroport, Ash et moi, nous posons sur un banc en attendant l'heure de l'enregistrement.

Un petit rire incontrôlé m'échappe. Un petit rire vide et dénué d'émotion.

— Quoi ? demande-t-il en fronçant les sourcils.

— J'étais assis là, la première fois que j'ai vu Mia. Elle avait une dégaine à faire peur.

— Qu'est-ce que tu foutais là ?

— Je revenais de San Francisco où j'avais participé à l'expo sur la recherche ADN, tu te souviens ?

Il hoche la tête.

C'est sûrement pour ça que j'ai choisi la bio dans mes matières principales chaque année. Quand on ne sait pas d'où on vient, qui sont nos parents, tout est bon pour trouver des réponses.

Le tableau d'affichage indique les enregistrements et les embarcations pour Los Angeles.

Je me lève et Ash me suit jusqu'au terminal.

Chaque pas, chaque pensée, m'éloigne un peu

plus de tout ça, de Mia, du fantôme de M.J...

— Tu es sûr que tu veux faire ça, Zac ?

Je redoutais le moment où il me poserait cette question et où il essaierait de me faire changer d'avis.

Je ferme un instant les yeux.

C'est trop dur de rester. Pas après ce que j'ai découvert sous le matelas de Mia l'autre soir.

Il faut... il faut que je m'en aille.

— Oui. Je dois partir, Ash. Je sais que tu ne comprends pas. Mais... je n'y arrive pas.

— Si je comprends, tu sais. Mais c'est juste... peut-être que tu devrais parler à Mia...

— Non. Je lui ai déjà dit au revoir.

— Elle est enceinte, Zac.

Tant de choses en moi se déchirent que je ne saurais dire comment je fais pour tenir encore debout.

— Je sais.

— Tu... tu le sais ? Et tu t'en vas...

Je m'avance un peu dans la file d'attente qui se rapetisse. Je ne lui fais plus face.

— Prends soin d'elle, Ash.

Il ne dit rien.

Je sens son regard pesant sur moi. Mais il finit par tourner les talons et s'éloigner.

Je m'efforce de ne pas regarder en arrière.

Juste... droit devant.

Loin, très loin de tout ça...

Mia

— Isaac !

Mon cri se répercute sur les parois de verre.

Il est déjà de l'autre côté et a passé les douanes pour embarquer.

Impuissante, je le regarde, de dos, disparaître derrière le comptoir et le mur qui nous sépare.

Ma bouche se tord en une grimace de souffrance et mes yeux s'emplissent de larmes.

Il est parti.

Il est vraiment parti. C'est trop tard. Trop tard maintenant.

Mon téléphone vibre dans ma poche, me sortant ainsi de l'état de panique dans lequel je me trouve.

Ashton.

Je décroche.

— Allô ?

— C'est Ash.

— Je sais.

— Il est parti.

— Je sais.

— Je suis sûr que tu lui as couru après dans l'aéroport, que tu as crié son nom comme la cinglée de romantique que tu es. Et que tu pleures maintenant ton amour perdu...

Je pleure. Les vannes s'ouvrent toutes seules. Mais malgré ça, je tente de paraître la moins affectée possible en contenant les sanglots dans ma voix.

— Même pas vrai... je..., je ne suis même pas à l'aéroport...

— menteuse, annonce quelqu'un dans mon dos.

Je me retourne vivement pour voir Ashton. Il me regarde, un sourire triste au coin des lèvres.

Impossible de retenir mes larmes plus longtemps.

Je tombe dans ses bras grands ouverts et me mets à sangloter en gémissant dans son cou.

— Il est parti... il est parti...

— Je sais, Freckles. Je sais...

Son menton sur ma tête, ses bras se referment sur moi pour m'enlacer avec force. Son étreinte se resserre un peu plus lorsque mes jambes flageolantes menacent de céder.

— Allez, viens... on rentre.

Rentrer ? Mais où ça ?

La seule personne qui me faisait me sentir chez moi ici, vient de s'envoler pour le continent, laissant mon cœur en miettes derrière lui.

Lasse et vidée, je me laisse entraîner vers la voiture de Luke que j'ai empruntée.

Je prends place côté passager tandis qu'Ashton s'installe derrière le volant.

Il démarre et quitte les lieux.

Je ne lui demande pas ce qu'il va faire du véhicule de sa mère resté sur le parking. Parce que de toute façon, je me sais incapable de conduire maintenant. Incapable de me concentrer sur quelque chose de solide et ancré dans la réalité.

Je ne sens que cette douleur qui me déchire la

poitrine et me transperce de l'intérieur.

Je n'ai pas pu le sauver et n'ai pas pu le ramener à moi.

Le vide qu'a laissé la disparition de M.J. dans sa vie l'a poussé à partir. Il a besoin de s'éloigner de tout ce qui le rappelait à lui.

Cette simple évidence semble m'apaiser.

J'arrête de pleurer et fixe le paysage qui défile par la vitre.

Il reviendra.

Parce que je suis là et qu'il ne peut pas vivre sans moi.

Impossible.

Moi, je ne peux pas respirer sans lui. J'ai l'impression d'étouffer dès qu'il est trop loin.

Je sais qu'il ressent la même chose. Ses sentiments pour moi sont juste voilés par son chagrin.

J'aimerais pouvoir le lui arracher. Lui prendre son mal-être, l'accrocher à un fil et le faire sécher au soleil. J'aimerais recoller les morceaux de son âme brisée qui font qu'il se renferme comme une huître.

J'ai besoin de lui montrer, de lui dire que je l'aime. Que je l'aimerai toujours malgré tout ce qui a pu se passer entre nous.

Et j'attendrai. J'attendrai son retour. J'espérerai en lui comme on espère en ce qu'il y a de plus fort et de plus divin en ce monde.

Forte de mes nouvelles résolutions, mes yeux se cramponnent à la mer devant nous.

Ashton s'est garé en face de la dune de sable qui longe la côte de Grand Bay.

— Tu veux aller prendre l'air ?

— Il reviendra. Il reviendra, Ash.

J'ai parlé d'une voix atone, mais sûre de moi.

Il me regarde. Je le fixe avec détermination.

Qu'il ne me dise pas le contraire. Je pourrais l'étrangler.

— Mia...

— Il a besoin de partir, de s'éloigner pour faire le deuil de M.J.. Mais ça ne durera pas. Il reviendra.

— T'en es certaine ?

Sa question me donne envie de le frapper.

— Oui. Il est... Il ne serait pas parti si je lui avais dit. Si je lui avais avoué ma grossesse, il ne

serait pas parti. Mais je ne pouvais pas, Ash...

Je me concentre de nouveau sur les vagues qui viennent s'enrouler sur le sable aux pieds des promeneurs insouciantes.

— Il serait parti, Mia...

— Non.

— Si. Isaac est courant. Je lui ai dit pour toi. Il le savait déjà.

Je me retourne brusquement vers lui, les poils dressés sur mes bras.

— Quoi ?!

— Il sait que tu es enceinte et il m'a demandé de prendre soin de toi.

Les mots ont du mal à atteindre mon cerveau. Je cligne des yeux, hébétée.

Ashton soupire et baisse la tête de honte, sans doute...

Une douleur grandissante, plus déchirante que tout ce que j'ai vécu jusqu'à présent s'étale dans ma poitrine et me brûle l'intérieur du corps. Un truc si fort que j'en ai la nausée et des vertiges.

Je n'arrive même pas à pleurer. Les larmes se bloquent au fond de ma gorge emplie d'émotions violentes.

Oh mon Dieu...

— Tu... il...

— Je suis désolé. Il ne se rend pas compte. Il est trop... il ne doit pas avoir conscience de ça, Mia.

J'ouvre brutalement la portière pour prendre une inspiration.

De l'air. Il me faut de l'air.

En titubant, je sors et manque de m'écrouler.

— Mia !

Mes oreilles bourdonnent, ma tête semble peser une tonne et mon corps aussi.

Je dois m'asseoir, alors je me laisse aller et tombe à genoux avant d'avoir le sable sous les pieds.

Le béton sous moi, écorche ma peau, mais rien, rien ne fait plus mal que ce sentiment horrible qui grandit à l'intérieur de moi.

— Mia...

— Il... il m'a abandonnée...

Ashton se penche pour m'attraper aux épaules alors que je lâche d'abord un sanglot, puis un

deuxième, avant de pousser un gémissement plaintif qui se transforme en hurlement de douleur.

Je ne pleure pas seulement cette horreur, ce choc de voir que non seulement il m'a abandonnée, mais qu'il m'a abandonnée enceinte. Non. Je pleure ma vie chaotique et misérable. Mon bonheur fugace et éphémère dont je n'ai pas su profiter pleinement.

Je pleure M.J., mon père, Isaac, tous les hommes de ma vie, partis.

Je pleure la petite fille obèse et boulimique qui ne demandait qu'après son père.

Je pleure la Amy qui est tombée amoureuse d'un monstre et qui ne s'est jamais relevée de la moquette de cette chambre d'hôtel à Stockton. Parce qu'elle y est morte, elle y est restée.

Je pleure ce que je ne serai jamais et tout, tout ce que je suis.

Mon hurlement de douleur se transforme en hurlement de désespoir.

Parce qu'Isaac Miles vient de m'abandonner.

Et que je ne me suis jamais sentie plus... seule au monde qu'en cet instant.

Deuxième partie : **Après**

14

L'émotion cardiaque

Mia

« T'en fais pas, il n'y a pas de chagrin que ne lave le temps, un matin on ne se lève plus avec la nausée de l'absence, on ne chuchote plus son prénom en titubant à la sortie des bars, on s'en fiche pas mal de prendre sa pilule pour rien. »

Spleenesthésie

Quatre mois après l'accident.

« Tu penses que je vais trop vite. Mais la vie est courte, je le sais moi. Un jour, je m'en irai, comme tout le monde. On a plus le temps pour attendre bébé, il faut vivre, tout de suite, maintenant. Je ne veux pas crever avant de t'avoir... avant d'avoir

tout connu de toi.

Isaac. »

Quand il m'avait débité ces paroles, je m'étais retrouvée au bord de l'émotion cardiaque. Je n'avais pas compris qu'il parlait de partir sérieusement, vraiment.

Et puis, après...

Le vide.

L'absence.

Quand tout ce qui faisait de nous un être bien vivant s'en est allé, que reste-t-il ? Rien.

Le néant.

À l'intérieur, il n'y a qu'un grand trou noir et profond.

Je suis remplie. D'une vie qui est née d'un amour véritable et pourtant, je suis vide aussi.

Remplie et vide à la fois.

— Mia ?

Assise derrière le comptoir en acajou, le nez collé à l'ordinateur, je n'ai pas le temps de m'occuper de toutes les personnes qui passent les portes de l'immense bibliothèque du centre de Kaloa.

Mais cette voix, avec un timbre... semblable à la sienne...

Je dégage les quelques mèches, de nouveau châtain, qui me barrent la vue, avant d'ôter mes lunettes.

Killian m'observe, le regard inquisiteur, derrière une pile de bouquins qu'il vient de déposer là.

Ces yeux...

Mon cœur se fend en deux. Se brisant un peu plus qu'il ne l'est déjà.

— Bonjour, je réponds doucement.

L'une des règles de la bibliothèque est de ne jamais, jamais élever la voix.

— Bonjour. Tu bosses ici maintenant ?

— Oui.

Eh oui.

Après le départ d'Isaac, il a bien fallu que je me ressaisisse.

Après la descente aux enfers, les nuits blanches où je ne parvenais pas à trouver le sommeil, les cris incessants, les cauchemars et l'envie de mourir...

Et puis un jour, j'ai senti ce petit quelque chose. Une chatouille. Une petite bulle dans mon ventre.

Un truc aussi fugace que j'ai douté un instant de son existence. Mais il a recommencé.

Oui, il y avait bien quelque chose. Là.

Et quand j'en ai parlé à Ashton, il a juste souri.

La part de lui qu'Isaac m'avait laissée me faisait comprendre qu'elle existait bien, là, dans mon corps.

Et tout, tout a pris une autre dimension.

Le lendemain, j'ai donné ma démission à Vince.

« Maintenant que tu as pratiquement l'âge de servir à boire, tu t'en vas ! » a-t-il simplement bougonné dans sa barbe.

J'ai salué tout le monde.

Cora m'a serrée si fort dans ses bras que j'ai bien cru qu'elle allait me briser en deux. Pourtant, je vais toujours manger avec elle ou Ash là-bas, mais c'est à croire que je faisais vraiment mes adieux.

Ceci n'était pas non plus pour déplaire à maman.

Depuis qu'elle est venue vivre ici avec Arizona, depuis le départ d'Isaac, il n'y a rien de ma vie qui ne lui a convenu.

Mais fidèle à elle-même, elle n'a rien dit. Elle a juste fait la grimace à propos de ma maison, mon boulot, mes amis motards, trop tatoués ou trop bizarres à son goût.

Seulement, je suis enceinte et elle doit se faire pardonner vingt ans de mensonge, alors...

— Je peux avoir ta carte ?

Killian me la tend et je me lève pour trouver le tampon de la bibliothèque sur le bureau de Sara.

Debout, je scanne ses livres un par un.

Son regard s'attarde longtemps sur mon ventre arrondi sous mon chemisier.

Sept mois.

Je tire dessus et me détourne pour ne pas affronter ces yeux de jade.

Mon fils aura-t-il les mêmes ? Aura-t-il les yeux et les cheveux de son père ? Ou les miens ?

Tous les jours, les mêmes questions.

Parfois, la nuit, je rêve qu'Isaac est là, allongé à mes côtés. On choisirait le prénom ensemble. On pourrait l'appeler Mickael, ou comme il voudrait...

Il serait fier et poserait sa main sur mon ventre pour le sentir bouger.

Mais tous les matins, le rêve s'évanouit. Je suis seule. Je dois choisir un prénom seule. Et personne ne pose sa main sur mon ventre, personne d'autre que moi.

La solitude est pesante, affligeante et tue jusqu'à la dernière lueur d'espoir.

Parce que, malgré la présence de maman, Arizona, Ashton, Cora, Anthea et les autres, je suis seule à l'endurer au quotidien, je suis seule à le vivre.

— Tu vas bien ? demande Killian en s'accoudant au comptoir.

Je souris. Je me force à sourire. À lui, à tout le monde.

— Oui. Je vais bien.

Il me rend mon sourire qu'il pense sans doute vrai.

— T'as l'air heureuse.

— Je le suis.

Il hoche la tête et me regarde faire un instant.

Trois mois maintenant que j'ai été embauchée dans cette bibliothèque.

Un coup de main de Madame Saint-Clair que je n'ai pas refusé. Surtout parce que ce travail-là me convient parfaitement. Le salaire est correct, je paye mon nouveau loyer, mes factures et il m'en reste même un peu à la fin. Et je peux enfin faire comme tout le monde, manger et dormir à des heures régulières.

— Est-ce que... ça te dirait d'aller boire un verre après le boulot ?

Je secoue la tête.

— Je suis enceinte, Killian. Pas d'alcool.

Il gratte sa barbe naissante et baisse les yeux, gêné.

Est-ce qu'Isaac a une barbe aussi maintenant ? Ses cheveux sont-ils plus longs ? Et sa voix... a-t-elle changé ? Ou est-elle restée aussi rauque et grave ? Fume-t-il toujours autant ?...

Tant de questions. Aucune réponse. Quatre mois que je n'ai pas de nouvelles.

J'ai déniché un article sur le net, qui parle d'une exposition à Baltimore dans une célèbre galerie. Le jeune photographe en herbe, l'artiste Isaac Miles, est l'invité d'honneur.

Je passe mes nuits à ça. Sur internet, à essayer de trouver des photos de lui, des preuves qu'il va bien, qu'il est là quelque part et qu'il existe

réellement, que tout ce que j'ai vécue n'était pas que des mensonges, que je ne suis pas folle.

C'est horrible, il m'a abandonnée. Il est parti en sachant que j'étais enceinte. Il m'a laissée comme ça.

Et pourtant, je continue à espérer en lui, comme on espère en l'avenir, en Dieu s'il existe, en quelque chose de bien.

Le soir, je rêve qu'il est revenu. Qu'il cogne à la porte de la maison sur le lac et qu'en ouvrant, il me supplie de le pardonner et de lui redonner une chance. Je rêve qu'il m'a écrit et que la lettre s'est perdue. Qu'il m'a appelée, mais que je n'ai pas entendu le téléphone sonner, que je n'avais plus de batterie. Qu'il a raté l'avion qui devait le ramener à Mary Island.

Je m'invente un monde qui n'existe pas...

La voix de Killian me fait revenir sur terre.

— Je..., ouais, je sais. Enfin, je veux dire, on pourrait aller boire un milk shake ou un café si tu en as envie.

Je secoue négativement la tête.

Je suis enceinte de son frère. Et je ne m'appelle pas Mégane. Je ne suis pas ma mère. Un frère, puis l'autre ? Non. Pas moi.

— Non. J'ai plein de choses à faire, désolée.

— OK..., mais si jamais tu changes d'avis...

Il prend une des petites cartes de présentation de la bibliothèque et le stylo du comptoir pour griffonner dessus.

— Je te laisse mon numéro.

Je souris en prenant le petit carton avant de le balancer dans mon sac à main.

— OK. Merci.

Je lui rends sa carte de bibliothèque.

Son regard s'attarde à nouveau sur mon ventre.
Moi, je détaille ses yeux, la forme de son nez...

Ces petites choses qui ressemblent tellement à Isaac.

— À une prochaine alors.

— C'est ça...

Mon cœur se déchire un peu plus quand il passe la porte tout au fond.

Killian a vraiment des traits similaires à Isaac.
J'ai l'impression de le regarder partir pour la deuxième fois...

— Vous en êtes à combien ?

La femme à côté de moi me regarde en souriant de toutes ses dents, le ventre encore plus proéminent que le mien. Ses cheveux blonds brillants, sa peau sans défauts, ses ongles magnifiquement vernis. Elle rayonne de bonheur.

Je lui rends son sourire en continuant de fouiller sur le portant pour nouveau-né.

— Sept mois.

— Oh, j'en suis à huit... et demi. Eh oui, bientôt la fin. Mais j'ai hâte, vraiment. Vivement qu'il soit là, n'est-ce pas ? Vous connaissez le sexe ?

Ma voix est éteinte lorsque je lui réponds.

C'était maman qui me tenait la main quand on m'a annoncé s'il s'agit d'un garçon ou d'une fille.

— Oui, un petit garçon.

La femme s'esclaffe de joie en s'agitant avant de se lancer dans un court monologue.

— Oh ! Comme moi ! C'est magnifique, pas vrai ? Je pense qu'un petit gars sera plus facile à élever qu'une fille. Enfin, ce n'est que mon avis. Mon mari est aux anges. Il en désirait vraiment un ! Et le vôtre ? Votre compagnon ? Sera-t-il présent lors de l'accouchement ? Certaines femmes préfèrent tenir la main de leur mère, pas moi !

Et elle se tait et attend.

Je détourne le regard et fixe le body que je viens de prendre. Il est rouge avec des petits pois verts.

— Je... non, il ne sera pas là. Je vais être..., je suis mère célibataire.

Elle fronce les sourcils, se demandant sans doute si je plaisante ou non.

Puis, elle finit par m'adresser un sourire contrit.

Je déteste ça. La pitié des gens. Le regard qu'ils vous lancent en se disant « pauvre petite ».

Allez vous faire foutre !

Je n'ai besoin de la pitié de personne, personne !

— Excusez-moi.

Le body en main, je me dirige à la caisse, le paye et pars sans plus la considérer.

Toutes les femmes enceintes ne respirent pas le bonheur par tous les pores de leurs corps ! Heureusement.

Dans la voiture, je jette un rapide coup d'œil à

mon téléphone. Sait-on jamais ?

Mais à part une dizaine d'appels manqués de ma mère ou d'Ashton, il n'y a rien d'autre.

Il me faut encore bien vingt minutes pour rentrer.

Sur le porche de la maison, Mégane m'attend en faisant les cent pas.

Luke est assis dans la balancelle et fume.

Arizona doit être à l'intérieur, car la lumière de la télévision filtre à travers l'une des fenêtres.

Quelle idée j'ai eue de leur donner une clé de chez moi ! « Au cas où » comme dit maman.

Seigneur !

J'adore ma mère. Mais elle va finir par me

rendre folle à force.

À peine ai-je coupé le moteur de la voiture, qu'elle accourt pour m'ouvrir la portière.

— Bon sang, Mia, où étais-tu ?! Je me suis fait un sang d'encre !

Désormais, elle fait vraiment des efforts pour m'appeler Mia et non plus Amy. Vraiment.

— Maman, stop ! J'ai dû remplacer Sara à la fermeture de la bibliothèque et ensuite, j'ai eu envie de faire du shopping. Tu pourrais arrêter de t'inquiéter pour rien !

Je claque la portière, grimpe les marches et fais un signe de tête à Luke qui écrase sa cigarette dans le cendrier qui appartenait à Isaac.

— Tu pourrais au moins prévenir quand tu rentres tard. Le téléphone, ça existe.

Ma mère me fusille du regard. Je le lui rends.

— Je n'ai plus quinze ans maman ! Je rentre chez moi à l'heure que je veux, je fais ce que je veux ! Vous n'avez rien à faire là. Allez-vous-en !

Mon ton acerbe lui fait encore froncer les sourcils.

Je sais qu'elle ne veut qu'aider, que je suis enceinte et célibataire et qu'elle s'inquiète pour moi. Mais honnêtement, elle m'étouffe. Je ne peux plus respirer depuis qu'elle est revenue. Et le fait qu'Arizona et elle louent et vivent à Rose Cottage^{13} à moins de cinq minutes en voiture, n'allège en rien l'affaire. Je me sens harcelée par ma propre mère.

Avec rage, je passe la porte d'entrée pour trouver ma petite sœur affalée dans le canapé, devant une de ses émissions favorites.

Arizona aurait préféré rester à Phoenix. Avec

son amoureux dont elle a toujours refusé de nous révéler le nom. Elle n'avait d'autre choix que de déménager avec maman, même si je leur ai bien dit que ce n'était pas la peine. Elle m'adore toujours autant, mais je vois bien qu'elle ne se sent vraiment pas bien ici et qu'elle fait ça par obligation.

— Honey ! Tu es enceinte ! Il faut te ménager. Je pense sérieusement que tu devrais arrêter de travailler et venir vivre avec m...

— Non ! Putain, non ! Je sais prendre soin de moi, je n'ai pas besoin de vous. J'arrêterai de bosser quand je le déciderai ! Et il est hors de question que j'emménage chez vous !

Comme si le fait de vivre avec elle allait me faciliter la vie, me rendre moins malheureuse.

— Dehors, tout le monde ! Je suis fatiguée, en plus, je travaille demain.

Arizona se lève et m’embrasse sur la joue alors que je souffle d’énervement.

Elle aussi a abandonné ses cheveux couleur arc-en-ciel pour retrouver son châtain naturel.

Elle me passe devant et hausse les épaules avec maman.

— Je te l’avais dit de lui foutre la paix. Mais tu ne m’écoutes jamais.

Ma mère, qui n’entend même pas ma sœur, se retourne vers moi, mi-colérique, mi-affligée.

— Ce garçon a aussi fait de toi une autre personne... Lorsque je suis arrivée, je n’ai pas reconnu ma fille...

Luke apparaît derrière elle, me regarde, de la pitié plein les yeux, et pose une main sur l’épaule de Mégane.

— Il vaut mieux la laisser, Még. Je pense que Mia a besoin de calme et de repos.

C'est ça. Du calme, du repos. Cassez-vous.

Je ne sais pas si c'est ce qu'on appelle les hormones, mais je me sens si énervée et si triste à la fois. Et ça, depuis... depuis un moment déjà.

Peut-être est-ce autre chose aussi...

Maman acquiesce et attrape sa veste ainsi que son sac avant que Luke et elle ne se dirigent vers la porte.

Au dernier moment, elle se retourne vers moi.

— Honey, je t'ai laissé du gratin et de la salade de fruits dans le frigo pour ce soir. Et puis... Madame Saint-Clair est passée et elle t'a également laissé du gâteau et des petites choses pour le bébé.

De son index, elle me désigne un coin de la pièce où sont entassés de nombreux sacs que je n'avais pas vus.

Je hoche vaguement la tête avant qu'elle ne sorte en refermant derrière elle, non pas sans secouer la tête, visiblement affligée par mon comportement.

Si elle est remontée contre Zac pour m'avoir laissée tomber, elle s'entend en revanche très bien avec Madame Saint-Clair. C'est d'ailleurs cela qui a fait qu'elle a réussi à dégoter un emploi.

Elle travaille maintenant au Waldorf Museum de la faculté de Constance. En tant que conservatrice. Jamais elle n'aurait pu rêver d'un meilleur poste ici.

C'est même si bien payé qu'elle a dans l'idée de s'acheter une nouvelle maison dans Grand Bay l'année prochaine et qu'Arizona pourra sans doute aller étudier où elle le souhaite.

Évidemment, moi, je suis heureuse pour elle, mais si elle arrêtaait juste d'être constamment sur mon dos, peut-être que tout irait beaucoup mieux et que je n'aurais pas encore envie de me tirer, loin, loin d'ici.

Sauf que chaque fois que j'envisage de m'en aller, l'image d'Isaac s'impose à moi.

Et si, un jour, il se décidait à rentrer, et que moi, je sois déjà loin ? Et s'il voulait me retrouver et voir son fils ? Je priverais mon enfant de ça ?

Mon portable vibre de nouveau.

Ashton.

L'image que j'ai liée à son numéro est une photo de lui et Erine, souriante.

Je m'assieds sur le canapé, enlève mes chaussures pour masser mes pieds gonflés tout en répondant au téléphone.

— Allô ?

— Salut, Freckles. Tu es rentrée ? Ta mère m'a appelé au moins dix fois...

— Oui, oui, ne t'inquiète pas. Je suis à la maison. Comment va ?

— Ça va. Erine a appris à planter des fleurs aujourd'hui. Je crois qu'elle veut m'obliger à jardiner avec elle ce week-end. Au secours...

Il joue les durs, mais au fond, c'est un vrai papa poule. Un papa poule qui assume maintenant son homosexualité.

Il a été nommé manager en chef au Rubis et il me semble même que Vince lui aurait proposé de lui vendre son bar d'ici l'année prochaine.

— Tu vas t'amuser et comme ça, tu pourras m'en ramener ! Plus personne ne m'offre des fleurs à moi.

Je n'ai pas voulu avoir l'air de me plaindre, mais je n'ai pu empêcher la petite touche de mélancolie de sortir sur la fin de ma phrase.

La dernière fois qu'on m'a offert des fleurs, c'était des Blue Moon.

Ashton fait tout pour me redonner le sourire.

— Oh ! Si y a que ça pour te dérider, alors je t'en offrirai, c'est promis !

Je souris et nous discutons encore un moment comme ça. Sans jamais, aborder le sujet Isaac Miles.

Nous ne parlons plus de lui depuis des mois maintenant.

Je sais qu'Ashton l'a eu au téléphone, il en parlait avec Luke une fois, mais à aucun moment il ne m'en a touché un mot.

Je ne crois même pas qu'il ait demandé après moi.

Quand je raccroche, seul le ronronnement de Minuit allongé près de moi brise le silence de la pièce.

La solitude, c'est le silence dans son état le plus pur.

Je sens la dépression guetter pas loin.

Pour l'éviter, je tente de m'occuper.

J'attrape l'un des sacs par terre et l'inspecte. Il y a des biberons, des jouets, des vêtements, toutes sortes de choses neuves pouvant servir à un nourrisson.

J'avais pourtant demandé à Madame Saint-Clair de ne pas faire ça. Mais je pense que depuis qu'Isaac et Sloan sont partis, elle se sent un peu seule.

Zac ne semble pas non plus lui donner beaucoup de nouvelles.

Quand je retire une petite serviette blanche et que je vois son prénom à lui brodé sur le coin, mes yeux s'embuent. Elle est usée et a beaucoup vécu. Sûrement lui appartenait-elle...

Je crois que je me suis assoupie avec, à même le canapé, le nez dedans pour respirer son odeur, exactement comme je le fais avec tous les vieux t-shirts qu'il a laissés chez moi et que je porte encore pour dormir.

C'est moche de penser à celui qui m'a oubliée en plantant une partie de lui en moi qui pousse chaque jour un peu plus.

C'est horrible de savoir que son visage me hante constamment.

Mais je m'en fiche, ça me fait du bien.

J'ai le sentiment que je ne suis pas seule, pas vraiment.

Quand je pense à lui, à nous, à tout ce que nous avons vécu, j'ai cette impression d'avoir des nuages sous les pieds, de marcher en apesanteur et d'être un petit peu heureuse, quelque part.

Pourtant, je sais, je sais que ça ne rime à rien. Mais tant pis. Je le fais quand même.

**

Prise dans les bras de Morphée, ou plus exactement dans ceux d'Isaac, c'est une douleur fulgurante au bas ventre qui me réveille au milieu de la nuit.

Tant bien que mal, j'essaye de me redresser,

mais impossible...

Elle me coupe le souffle.

Je gémiss et tends la main pour la passer entre mes jambes.

Du sang tache mes doigts ainsi que mes vêtements. La panique me submerge.

J'attrape mon téléphone sur la table de chevet tout en luttant pour ne pas hurler.

C'est comme recevoir un millier de décharges électriques en même temps. La douleur est lancinante.

Je compose le numéro de Luke en soufflant comme je peux.

Il décroche au bout de la quatrième tonalité.

— Mia ?

— Luke ! Il faut... Oh mon Dieu... il faut que...
tu m'emmènes à l'hôpital... Luke... Je crois que
j'ai un problème...

15

If I could turn back time

Isaac

**So lately, been wondering/Récemment, je me
demandais**

**Who will be there to take my place/Qui pourrait
prendre ma place ici**

**When I'm gone you'll need love/Quand je serai
parti tu auras besoin d'amour**

**To light the shadows on your face/Pour éclairer
les traits de ton visage**

...

And maybe, I'll find out/Et peut-être, je trouverai

**A way to make it back someday/Une façon de
réparer cela un jour**

To watch you, to guide you/Pour te voir, te guider

**Through the darkest of your days/À travers le
plus sombre de tes jours**

**If a great wave shall fall and fall upon us all/Si
une grande vague devait se briser et se brise sur
nous**

tous

**Then I hope there's someone out there/Alors
j'espère qu'il y a quelqu'un ici**

**Who can bring me back to you/Qui pourra me
ramener à toi**

Wherever you will go / The Calling

Huit mois plus tard.

J'ai la tête serrée comme dans un étau.

Avec difficulté, j'ouvre les yeux et les frotte pour essayer de me sortir de ce sommeil de plomb.

Il me semble que l'odeur du café, de ma machine à deux mille balles qui se déclenche automatiquement à 05 heures le matin, flotte jusqu'à mes narines sensibles.

Putain...

Quelle soirée !

Le vernissage a été un succès, dans tous les sens du terme.

Super ambiance, électrique, surréaliste, avec des jeux de lumière impressionnants et un accompagnement de sculptures en fer, très art nouveau, réalisées par un ami-collègue-artiste

rencontré par hasard sur la Pasadena Road^{14} à Nashville dans le Tennessee.

Après avoir passé cinq mois sur les routes du sud des États-Unis, à dormir, manger, vivre dehors la plupart du temps, le froid a eu raison de moi.

Je me suis donc lancé à la recherche d'un appartement où me poser et avec une chambre à transformer pour développer mes négatifs.

Ça ne fait que trois mois que je suis ici, à Towson près de Baltimore, et les choses se sont enchaînées très vite.

J'ai déjà été publié dans plusieurs magazines photo très connus et pour seulement ma quatrième expo, j'ai vendu bien plus de clichés que je ne pensais.

Andy, l'agent que j'ai engagé pour me faire de la pub, a vraiment bien fait son travail je dois dire.

De plus, avec l'aide de Malou, je suis parvenu à étendre mon réseau de contacts. Ça facilite les choses.

Et bien que lui passer des coups de fil revient à de la torture, parce que je sais qu'elle trouve que je ne donne pas assez de nouvelles, que je n'appelle pas et que je devrais rentrer à la maison, elle me donne quand même un coup de main pour réaliser mon rêve.

Ces cinq mois dehors m'ont fait prendre conscience de plusieurs choses.

La vie est belle, c'est nous qui tendons à la compliquer. Peu importe ce que je fais, ça me colle à la peau et ça reste là, ancré dans mon esprit et à l'intérieur de moi.

Et puis aussi, que rien ne vaut les chocolats chauds de Maggy quand vient l'hiver.

Décembre est bien avancé et je me rends compte

que finalement, les routes, les rencontres avec les gens, les inconnus, tous les endroits que j'ai photographiés, chaque expérience que j'ai vécue, étaient des pansements éphémères posés sur les plaies qui font de moi ce que je suis.

Et j'ai eu envie de voir ces blessures se refermer. Alors j'ai pris cet appart, ou plutôt ce loft au-dessus d'un barbershop afro et d'une épicerie gérée par un Turc.

Il n'y a pas grand-chose, mais ça me suffit.

Juste un immense lit au milieu d'une pièce au plafond très haut et aux luminaires très graphiques. Tout un pan de mur est entièrement vitré et donne vue sur la rue passante en contrebas. De dehors, on ne voit rien, de dedans, on voit tout et c'est génial. J'adore me lever le matin et photographier les gens qui font leur vie là, en bas.

Le reste de la pièce est aussi sommaire. Une table lumineuse d'architecte avec un ordinateur

performant, un coin-cuisine avec essentiellement un micro-ondes et une machine à café haut de gamme. Les murs sont pour la plupart recouverts des feuilles de mes écrits que je rédige pendant les nuits d'insomnie durant lesquelles je pense à Mia, M.J., ma véritable maison...

Sur le palier, une salle de bain que je partage avec ma voisine. Une strip-teaseuse un peu loufoque, mais très sympa, qui boit parfois un café avec moi quand elle rentre à cinq 05 heures et que je suis déjà debout.

Et puis, il y a la seule pièce fermée chez moi qui sert de chambre noire.

J'adore cet appart ; j'aime vivre là.

Pourtant, en trois mois, mon rêve semble s'être un peu effrité. Malgré le succès, les expositions, les vernissages dans la région, il me manque... quelque chose.

Quelqu'un.

Un truc.

La mort de M.J. m'a laissé un goût amer. Trop amer, pour que je puisse passer à autre chose en claquant des doigts.

Le succès n'y change rien, la distance n'y change rien, les vernissages et les soirées arrosées avec Andy et ses amis n'y changent rien non plus.

Aujourd'hui, j'ai la tête aussi écrasée que les deux autres week-ends précédents, si ce n'est plus.

Je m'assieds au bord de mon lit en repoussant vivement les couvertures. Il y a des fringues partout, à même le sol entre les boîtes de pizza vides, les négatifs ratés.

Le soleil filtre entre les rideaux occultants. J'attrape mon téléphone pour regarder l'heure : 11 heures.

Bordel.

Je pense que j'ai beaucoup dormi pour une fois.
L'alcool aidant.

Je m'étire, et me dirige vers ma cafetière d'un pas las.

Si je fume moins, je consomme beaucoup, beaucoup plus de café qu'avant.

Sauf qu'en voulant contourner mon lit, je trébuche sur une paire de chaussures : des talons aiguilles rouges.

Quoi ?!

Je me retourne vivement vers mon lit et vois ce que je n'ai même pas vu en émergeant.

Une créature blonde aux formes attrayantes et plus que généreuses dort, allongée là, sur le ventre, en culotte et dans ma chemise qui remonte sur ses

fesses.

Plutôt bien foutue...

Je cligne des yeux, les ferme, en espérant que cette vision va disparaître. De mes index, je me masse les tempes avant de les rouvrir.

Mais non, je ne rêve pas !

Elle bouge un peu, je recule.

Bordel de merde !

J'étais soûl à ce point ?!

Je me souviens qu'après l'expo avec Andy, nous sommes allés prendre un verre dans un club très hype de la région qu'elle connaît bien.

Andy a flirté avec une de ses connaissances et nous avons bu du champagne.

Puis, j'ai aperçu une jeune femme aux yeux gris-bleus qui a fait palpiter mon cœur un peu plus vite. Mais ce n'était pas Mia. Alors j'ai fini mon verre et m'en suis resservi un nouveau.

Le reste... je ne me souviens vraiment pas.

Comment ça a fini ? Comment je suis rentré ? Avec qui ?

Parce qu'apparemment, j'ai bel et bien ramené quelqu'un chez moi.

La première fois en huit mois que je couche avec une autre fille que Mia, et je ne m'en souviens même pas. Merde !

Est-ce que j'ai mis une capote au moins ?!

Je balaye vigoureusement la pièce du regard. Jette un coup d'œil autour du lit, soulève du pied les vêtements éparpillés en espérant trouver un morceau de latex. Mais non, rien.

— Bordel de bordel de merde...

Je grogne et ne remarque même pas que la créature a levé la tête pour m'observer, un peu ensommeillée.

— Hey... tu es vraiment charmant quand tu te réveilles le matin, toi...

Mes yeux s'écarquillent d'horreur.

Ramener une fille chez moi, quelle idée tordue, putain...

Ça y est, la migraine s'est officiellement installée sous mon crâne.

— Euh... salut...

L'inconnue se retourne, la chemise qu'elle porte, à moitié boutonnée, laisse voir ses seins proéminents.

OK, je fais quoi ? Je dis quoi ?

Je ne connais même pas son prénom ! Je ne me rappelle même pas comment je l'ai rencontrée ni à quel moment.

— Salut beau gosse. Alors..., ça sent le café...

— Euh... ouais... tu... euh... tu en veux... ?

— Kim. Je m'appelle Kim.

En m'ébouriffant les cheveux, je me dirige vers la cafetière pour la servir.

— Excuse-moi, euh... Kim. Je n'ai pas vraiment l'habitude de... de ramener des meufs chez moi...

Je l'entends se lever et ramasser ses vêtements éparpillés un peu partout.

— T'en fais pas va, vu comment tu étais bourré hier soir, je me doutais que tu ne te souviendrais

de rien en te réveillant.

Je ne réponds pas et lui sert une tasse.

Elle passe son jeans, enlève la chemise et remet son haut à elle. D'un pas lent, mais non pas moins sensuel, elle attrape son café.

Une dose bien corsée de caféine ne me fera pas de mal à moi non plus !

— On s'est rencontrés au club, c'est ça ?

Je ne sais pas trop comment tourner l'affaire...

Kim rit doucement tout en ramenant ses cheveux pour en faire un chignon bas.

— Tu ne te souviens vraiment de rien, hein ?

Gêné malgré tout, je secoue la tête derrière ma tasse. Je m'adosse au plan de travail alors qu'elle se pose sur le lit pour remettre ses chaussures.

— Non, désolé.

— Eh bien... après avoir descendu une bouteille de champagne à toi tout seul, tu es venu me chercher avec ma copine au bar. Nous avons dansé et bu encore. Longtemps, très longtemps. Sauf que tu étais tellement soûl que je ne pouvais pas te laisser rentrer tout seul comme ça. Et je crois que tes amis étaient à peu près tous dans le même état que toi et aussi accompagnés.

— C'est toi qui m'as ramené ?

— Hein, hein. Un taxi pour dire vrai.

— Et on a...

Elle sourit encore en croisant ses jambes vertigineuses.

— Tu m'as embrassée. Et je me suis laissée faire jusqu'à ce que tu m'appelles... Maya ou Mia, un truc du genre.

Eh merde...

Kim continue en riant.

— J'ai compris que tu étais vraiment ailleurs. Ne t'inquiètes pas, tu étais trop soûl pour ne serait-ce que te déshabiller. Je t'ai aidé, tu as parlé d'elle. Beaucoup. Longtemps. Et tu as fini par t'endormir. J'étais trop fatiguée pour rentrer, je suis restée et... ton lit est plutôt confortable.

Je soupire. Soulagé, mais aussi énervé.

Je n'ai pas couché avec elle. Tant mieux.

Et en même temps... Est-ce qu'un jour j'arriverai à me taper une autre fille ? Est-ce que j'en aurais seulement l'envie ?

Ce n'est pas faute d'avoir essayé. Même sur la route. À Nashville, une fois, j'ai rencontré une petite brune, photographe aussi, très sympa. Elle sortait d'une rupture.

Je crois qu'aucun de nous deux n'en avait réellement envie. Je n'ai pas pu finalement, elle non plus.

— Désolé que t'aies eu à me ramener et à supporter ça, je grogne à moitié dans ma barbe.

— T'en fais pas, va. J'ai connu pire. Au moins, t'as pas essayé de profiter de moi. Il est... merde, il est déjà 11 heures !

Elle se lève vivement en reposant mon téléphone qu'elle vient de chopper et en me fourrant la tasse dans les mains.

— Je vais être en retard au taf.

Je n'ai pas dit ouf, qu'elle est déjà sortie.

Eh bien, moi qui avais peur qu'elle soit du genre pot de colle, à faire chanter au petit matin avec un gosse ou à vouloir se ramener avec ses fringues le lendemain soir, j'avais tout faux.

Mais surpris, je tousse dans ma tasse quand elle refait son apparition dans la pièce.

— Ah oui..., hum... juste un petit conseil Isaac... appelle-la, avant de le regretter. Un jour, on se réveille et on se rend compte qu'on est passé à côté de sa vie. Surtout quand sa vie, c'est quelqu'un d'autre.

Elle attrape son sac qu'elle avait oublié et s'enfuit de nouveau.

Et moi, je reste là, songeur, et vraiment, vraiment la tête dans le cul.

**

Ici, il n'y a qu'un seul endroit où je me sente vraiment bien : ma chambre noire.

Certaines photos, je les travaille sur mon ordinateur à l'aide de logiciels professionnels, avant de les faire développer. Et puis, pour d'autres, je le fais à l'ancienne et c'est ce qui me plaît le plus.

Tous les après-midi, après une séance de frappe dans le gymnase qui se trouve de l'autre côté de ma rue, je me douche, puis m'enferme ici avec mes négatifs et tout mon matériel.

Je bosse jusque très tard. Jusqu'à ce que mes pensées ou la fatigue s'emparent de moi.

Alors, je m'installe sur le rebord de l'une de mes fenêtres, avec ma bouffe, mes clopes et mes carnets. Et je laisse le silence de la nuit se diffuser en moi tandis que mes vieux démons reviennent à la charge.

Avant-hier, j'ai commencé à travailler sur de très, très vieux négatifs que j'avais gardés. Et ce soir, ils sont presque prêts.

C'est sans doute à cause de ça que je n'ai pas cessé de penser à elle, qu'elle me hante même lorsque j'embrasse une créature inconnue.

Je rassemble toutes mes photos pour les sortir de la chambre. Une par une, je les accroche au pan de mur qui est déjà couvert de mes écrits, de tout ce que je ne lui ai pas dit.

Une nuit, je me suis réveillé en sursaut, en sueur, dans mon sac de couchage posé sur une colline.

J'avais l'impression qu'il était arrivé un truc. Un truc inexplicable. Un sentiment puissant qui me disait de prendre un téléphone et contacter quelqu'un.

J'ai parcouru dix bornes pour trouver une cabine publique.

Je les ai tous appelés. Mais aucun d'eux n'a jamais répondu.

Ni Ashton, ni Malou, ni Luke, personne.

J'ai même fini par composer le numéro de Mia. Avec le cœur au bord de l'implosion. Parce qu'entendre sa voix, inévitablement, me donnerait envie de rentrer chez moi.

Mais elle non plus n'a pas décroché. Ça m'a rendu presque fou. Je n'ai pas dormi.

Finalement, Ashton m'a répondu au bout de deux jours.

J'avais déjà parcouru un certain nombre de kilomètres et ma tension était un peu redescendue.

Mais lui semblait vraiment sur les dents. Il ne souhaitait pas me parler.

Même s'il m'en voulait pour la décision que j'ai prise de partir, j'ai eu l'impression, ce jour-là, que sa rage envers moi surpassait l'amitié que nous avions partagée pendant plus de dix ans.

Il a juste dit que tout allait bien et que tout le monde se portait mieux sans moi.

Depuis, plus vraiment de nouvelles.

Qui ça, « tout le monde » ?

Mia ? J'imagine, oui.

Avec moi à ses côtés, cette loque que je suis devenu, incapable d'assumer ce foutu truc qu'elle avait dans le bide, elle n'aurait jamais été bien dans sa vie, dans sa tête.

De plus, elle ne m'avait rien dit de sa grossesse.

Ça, plus la mort de M.J., c'était trop.

Au début, j'ai eu peur. Peur qu'elle ne dise rien parce qu'elle ne savait pas s'il était de lui ou de moi.

Je suis parti avec ces idées noires en tête.

Puis, je suis parvenu à les chasser de mon esprit.

J'ai repensé à tout ce que nous avons vécu. À nos promesses, au regard si bleu de Mia.

Quelle connerie !

Elle n'aurait jamais fait ça.

Jamais.

La colère et le sentiment d'impuissance m'ont si profondément aveuglé, que j'en suis arrivé aux pires conclusions.

Finalement, ce n'est pas à cause de ça qu'elle n'a rien dit. Non. C'est parce qu'elle n'en voulait pas.

Comment la blâmer ?

Qui voudrait de ma progéniture ?

Cet enfant ne pourra jamais avoir une vie normale, ou savoir d'où il vient réellement.

Et s'il y avait d'autres tares dans ma lignée ?

Je suis le fils d'un monstre et d'une putain. Et je ne devrais même pas exister. Alors, avoir une descendance...

Et Mia a déjà assez connu de malheurs dans sa vie pour supporter encore un truc comme ça.

Sauf que moi, je ne pouvais pas rester et la regarder faire. Je ne pouvais pas rester et la regarder ôter la vie à ce bébé. Mon bébé.

Je ne pouvais pas.

À présent, j'observe son image sur les clichés que je viens d'épingler autour du portrait de nous qu'elle m'avait offert à Noël dernier.

Des dizaines de photos d'elle.

Mia qui sourit, le visage à moitié caché par le bras.

Mia qui s'est endormi la tête dans son livre, ses lunettes de travers sur le nez.

Mia qui fait son yoga sous son porche alors que le soleil se lève. Il n'y a que des détails, des parties d'elle que je connais par cœur.

Pourtant, ce sont sans doute mes meilleures photos. En tout cas, celles que je préfère.

Je m'assieds et continue de les scruter, tout en attrapant machinalement une Gitane dans mon paquet avant de l'allumer.

Chaque détail chez elle est d'une perfection sans nom.

Je me demande comment elle se sent, des mois après avoir dû ôter la vie à cet embryon que nous avons conçu tous les deux...

Je me demande si...

Si elle va bien. Si elle travaille toujours au Rubis et si Ash veille sur elle là-bas. Je me demande ce qu'elle fait de ses journées, si elle dessine encore et comment elle occupe ses soirées. Sûrement très différemment des miennes.

Brusquement, un sentiment de culpabilité que je n'avais pas vu venir s'empare de moi.

Si Mia savait que j'ai dormi avec une autre fille qu'elle, sûrement me détesterait-elle...

Imbécile. Elle te déteste déjà de toute façon !
Fille ou pas !

Et puis... nous ne sommes plus ensemble.

Elle ne m'appartient plus.

Cette seule pensée me fait serrer des poings.

Une part d'elle m'appartiendra toujours.
Toujours.

À présent de mauvaise humeur, je me lève et fais les cent pas dans l'immense pièce vide, dont le sol est jonché de mes vêtements éparpillés.

La nuit est presque tombée. J'ouvre une des fenêtres pour fumer dans l'air frais.

Dehors, il fait un froid glacial. Rien à voir avec l'hiver austral de Mary Island.

Je fume lentement dans la nuit noire, le ciel étoilé au-dessus de ma tête.

« ...

— Tu vois là...

— Quoi ?

— Les astres qui forment un W. Tu les vois ?

— Non.

— Viens là.

...

— C'est la constellation Cassiopée.

... »

Je secoue la tête en songeant à mes nuits, toutes mes nuits, avec Mia.

Est-ce qu'il lui arrive de regarder les étoiles ou la mer en pensant à moi ? De penser à moi tout simplement ?

À l'heure qu'il est, elle doit me détester, réellement. Je l'ai laissée traverser tellement de choses toute seule.

Il y a cette part égoïste de moi qui espère qu'elle pense tout le temps à moi, qu'elle ne m'a

jamais oublié.

J'ai tout gardé d'elle.

Nos baisers. Les heures durant lesquelles on ne faisait rien. Les jours sans elle où elle me manquait. Tout ce que nous ne partagerons pas non plus. Cette vie avortée avant d'avoir été vécue. J'ai toujours tout gardé.

Et la plaie béante qui met du temps à se refermer me rappelle tout ce que nous avons vécu et combien je l'ai aimée.

Combien je l'aimerai toujours.

Mia, ou Amy, peu importe comment elle s'appelle aujourd'hui, sera toujours pour moi, la première.

La première qui m'a fait connaître la véritable notion d'aimer.

La première à s'être faufilé si profondément dans tout mon être, qu'elle est parvenue à me faire oublier toutes les autres.

La culpabilité et le manque sont terribles. Ils se mélangent à l'intérieur de moi.

De frustration, je retourne m'asseoir sur mon lit et observe les portraits d'elle accrochés là.

Est-ce qu'elle est toujours pareille ? Physiquement, je veux dire. Est-ce qu'elle a coupé ou teint ses cheveux ? Est-ce qu'elle porte encore ses lunettes pour lire ? Est-ce qu'elle rougit quand un autre mec pose son regard sur elle ?...

Putain.

Je ferme les yeux et ramène mes genoux vers moi en me passant les mains dans les cheveux. L'idée qu'elle puisse un jour être avec quelqu'un d'autre m'est tout simplement insupportable.

C'est très égoïste. Parce que c'est moi qui suis parti. Parce que c'est moi qui refusais d'avoir une descendance alors que rien qu'à l'idée qu'elle puisse vouloir ôter la vie à ce fœtus grandissant me mettait en colère et me désespérait.

Il n'y a rien de logique dans tout ça...

Je me frotte les yeux, les ouvre de nouveau pour parcourir le mur du regard.

Impossible de passer à autre chose.

Je finis par me lever et trouve la bouteille de Macallan dans un des placards de la cuisine.

Une gorgée. Elle me brûle de l'intérieur.

Pas assez.

Une autre.

Et je retourne m'asseoir en mettant en marche la

stéréo. Et The Script se fout de ma gueule en déversant des paroles qui semblent avoir été écrites pour moi.

I'm still alive but I'm barely breathing/Je suis encore vivant, mais je peux à peine respirer

Just prayed to a god that I don't believe in /Ayant prié un dieu auquel je ne crois pas

'Cause I got time while she got freedom/Car j'ai laissé perdurer le temps tandis qu'elle obtenait sa liberté

Cos when a heart breaks no it don't break even/Car lorsqu'un cœur se brise non on ne reste pas au point mort

Her best days will be some of my worst/Ses meilleurs jours seront une partie de mes plus mauvais

She finally met a man that's gonna put her

1st/Elle a finalement rencontré un homme qui va la rendre unique

While I'm wide awake she's no trouble sleeping/Alors que je suis éveillé, elle ne fait pas d'insomnie

Cos when a heart breaks no it don't breakeven... even... no/Car lorsqu'un cœur se brise non on ne reste pas au point mort... mort... non

Encore une gorgée.

Chaque fois que ses yeux bleus dansent devant les miens, j'en prends une.

Une autre. Puis une autre.

Il fait trop nuit à présent, je n'y vois plus grand-chose.

Des rayons de lune traversent les vitres et

rendent l'endroit fantomatique. Avec des teintes de bleu.

Cette couleur me fait penser à Mia. Une autre gorgée.

Il me semble que quand la chanson s'arrête et que le silence se fait brusquement, je m'entends renifler.

Alors, je passe mes mains sur mes yeux et oui, les larmes se sont échappées toutes seules.

Bordel de merde ! Ce n'est pas mon genre de péter les plombs comme ça. Je ne suis pas un putain de pleurnichard !

Avec rage, j'envoie la bouteille de single malt s'écraser sur le mur, éclaboussant les portraits et mes écrits, souillant le tout d'alcool et de débris de verre.

Il faut...

Il faut que j'entende sa voix, juste une fois. Il faut que je lui parle. Que je sache. Si elle va bien. Si elle m'a oublié et qu'elle ne veut plus entendre parler de moi alors... je recommencerai à vivre... sans elle. Sans personne.

Je prends le portable que j'ai acheté il y a quelques mois, mais qui ne me sert à rien d'autre qu'à communiquer avec Andy. À part mon agent, personne ne m'appelle. Personne.

Même pas Malou, même plus Ash.

Si ! Miguel, une fois. Il venait d'arriver chez lui, dans sa famille dont il ne parle jamais et je sentais qu'il avait besoin d'entendre la voix de quelqu'un qui lui rappelait Mary Island, tout simplement.

Aujourd'hui, c'est moi qui fais pareil. J'ai juste besoin d'entendre la voix de quelqu'un qui me rappelle que je ne suis pas mort. Peu importe que je sois si seul.

Je compose le numéro d'Ashton.

Il doit bien être 01 heures du matin à Mary Island.

Peut-être qu'il ne répondra pas...

Ça sonne. Une fois. Deux. Trois...

Puis, finalement...

— Ouais ?

C'est comme une bouffée d'air pur. Entendre la voix d'Ash. Juste l'entendre.

— Salut. C'est Zac.

Silence.

On ne s'est pas parlé depuis... si longtemps.

Je ne sais pas trop quoi dire.

— Comment tu vas ?

Il soupire avant de me répondre.

— Ça va, mec. Écoute, il est tard et...

— Ouais, je ne voulais pas te déranger. C'est juste... est-ce que... Mia, elle...

Brusquement, un cri perçant retentit derrière lui, puis des pleurs.

J'écoute, me tais.

Mon cœur a raté un battement.

— Ash ?

— Écoute, euh... je suis un peu occupé là... on peut peut-être se rappeler une autre fois ?

— C'était quoi ça ? Qu'est-ce que tu fais ? T'es où ? T'es avec qui ?

— C'était Erine. Zac...

Mon cœur s'emballé encore.

Je me lève de mon lit, le téléphone collé à l'oreille.

La pièce tangué un peu, mais je suis sûr d'avoir entendu des cris et des pleurs de bébé derrière la voix d'Ashton.

— Ashton, ce n'était pas Erine ! Est-ce que... est-ce qu'il y a un bébé avec toi ?! Ash !

L'espace d'une demi-seconde, il ne répond pas. Une demi-seconde de trop qui me fait dire que j'ai raison.

— Zac, je n'ai pas le temps là. Tu m'appelles pour quoi au juste ? T'as fini de faire ton tour du monde et tu m'appelles à 01 heures du mat' pour être sûr que les autres ne t'ont pas oublié ? Mais mec, le monde a continué de tourner sans toi. Les

gens ont continué à vivre. Un jour, peut-être, tu te rendras compte de tout ce que tu as abandonné derrière toi. Mais ça, c'est plus à moi de t'en faire prendre conscience. Salut.

Il me raccroche au nez alors que les cris derrière lui redoublaient d'intensité.

Je reste abasourdi en fixant l'écran lumineux du téléphone.

Tout ce que j'ai abandonné ?

C'était quoi ça ?!

Rageusement, je compose le numéro de Malou.

Ils en mettent du temps à répondre, bordel !

Finalement, elle décroche au bout d'un nombre incalculable de tonalités.

— Isaac ?

— Malou !

Mon cri désespéré résonne tout autour de moi dans la pièce silencieuse.

— Chéri, tout va bien ? Tu as un problème ?

— Oui, j'en ai un ! Malou... est-ce que... qui... pourquoi je...

Les mots refusent de sortir. Comme si dire cette pensée terrible rendrait la chose réelle.

— Isaac ?

— Malou...

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Toi, dis-moi ce qui se passe.

— Comment ça ?

— Est-ce que... Mia a eu un bébé ?

Mon pouls bat si sourdement à mes tempes que j'ai l'impression que ma tête et mon cœur vont exploser.

Silence.

— Malou ?

— Isaac... Tu es parti. Ça fait huit mois. Ashton a dit que tu savais qu'elle était enceinte et que tu refusais d'en entendre parler. La dernière fois, quand j'ai voulu aborder le sujet, tu as raccroché précipitamment...

J'essuie mes yeux dans mon t-shirt et tente de respirer normalement pour ne pas faire d'arrêt cardiaque. Ma tête bourdonne. Je pense à mille choses à la fois et j'ai le cœur au bord des lèvres.

— Tu veux dire... elle...

— Mia est très courageuse. Nous nous occupons d'elle, tu sais. Et d'Ewann. C'est un superbe bébé.

Je dois m'asseoir. La pièce tanguait de plus en plus.

Au bord du lit, je me laisse glisser jusqu'à terre.

Ewann... bébé... courageuse...

— Isaac, tu m'entends ?

— Quand ? Quand a-t-elle... eu cet enfant... ?

Est-ce vraiment moi qui parle ? Je ne me reconnais plus...

— Elle a accouché prématurément. Il y a quatre mois à peu près. Mais à cause des complications, ils ont dû rester à l'hôpital longtemps. Je pensais... Ashton... je pensais qu'il t'avait tout raconté. Je voulais t'envoyer une photo de ton fils, mais... comme tu n'en parlais jamais, ne demandais jamais de nouvelles...

— Malou...

Ma voix se brise dans un sanglot étouffé.

Elle l'a gardé. Elle l'a gardé et l'a eu toute seule.

Et les autres..., personne ne m'a jamais rien dit. Jamais.

Je raccroche.

Le téléphone s'échappe sur le parquet alors que, la tête dans les mains, les coudes sur les genoux repliés, je reste à fixer le vide.

Un enfant. Elle a eu un gosse. Non, elle a eu... mon bébé. Le mien. Juste le mien.

Mia...

J'ai envie de hurler. De tout détruire et casser autour de moi. Hurler au visage d'Ashton et des autres.

Et en même temps, j'ai juste envie de me mettre à chialer et de...

De rentrer chez moi.

Tant de sentiments contradictoires me submergent.

Longtemps, je reste là à me refaire tout le film de ma vie dans ma tête. À essayer de comprendre à quel moment exactement j'ai le plus merdé pour en arriver là...

Suis-je maudit au point que venir au monde ne m'était pas destiné ?

Non, pas maudit. Ça ne doit pas être ça. Avoir un... gosse... c'est tout sauf une punition. Pas dans mon cas.

Il est temps.

Temps de rentrer à la maison.

16

**Et puis un matin, penser à toi ne
m'a plus tué**

Mia

**It's been seven hours and fifteen days/Sept
heures et quinze jours se sont écoulés**

**Since you took your love away/Depuis que tu
m'as repris ton amour**

**I go out every night and sleep all day/Je sors
tous les soirs et je dors toute la journée**

**Since you took your love away/Depuis que tu
m'as repris ton amour**

**Since you've been gone, I can do whatever I
like/Depuis que tu es parti, je peux faire ce que je**

veux

**I can see whomever I choose/Je peux sortir avec
qui je veux**

**I can eat my dinner in a fancy restaurant/Je
peux dîner dans un restaurant grand luxe**

**But, nothing, I said nothing can take away these
blues, 'cos/,Mais rien, j'ai bien dit rien, ne peut
effacer mon cafard, car**

**Nothing compares, nothing compares to
you/Rien, rien ne t'égale**

Nothing Compares to you / Sinead O'Connor

Il fait une chaleur à crever.

À peine ai-je mis un pied dehors, que la moiteur
du jour me coupe le souffle.

Bon sang, je ne m'y habituerai jamais...

Dans la bibliothèque, il fait bon, très bon, avec la climatisation. Je n'ai pas le pire des boulots, ça, c'est sûr.

Je fouille dans mon sac à la recherche de mes clés de voiture quand on m'interpelle.

— Salut beauté !

Steve.

Je me sens rougir comme chaque fois qu'il m'appelle comme ça.

— Salut. Hum, ce n'est pas demain qu'on devait se voir ?

Il sourit et s'avance en même temps que moi pour descendre les marches de l'immense bâtiment.

— Si, si. Je... je voulais juste être sûr que tu n'avais pas changé d'avis.

Je pose mes lunettes de soleil sur le bout de mon nez et lisse ma jupe corolle en essayant de ne pas avoir l'air nerveuse. Parce que bon... je le suis évidemment.

C'est la première fois depuis...

Enfin, c'est normal d'être nerveuse quand on va sortir avec un garçon pour la première fois, non ?

— Je n'ai pas changé d'avis. Nous nous retrouvons au Kelly's à 20 heures.

— C'est ça. 20 heures. Bon eh bien... je te laisse alors. J'ai des livres à rendre, plaisante-t-il en pointant la bibliothèque du doigt. Il ne faudrait pas que la bibliothécaire me prenne en grippe et me confisque ma carte.

Je ris en secouant mes cheveux qui viennent me

chatouiller les épaules.

— Je pense que si tu offres à cette bibliothécaire un superbe dîner dans Grand Bay, alors elle te tamponnera ta carte quand tu voudras. Et surtout, tu n'auras même plus besoin de payer ton abonnement.

Il esquisse une grimace dégoûtée.

— Offrir un dîner à Holys ? Cette vieille chouette ? Non merci.

Je ris. Parce qu'il a très bien compris que je parlais de moi et non de ma plus vieille collègue, Madame Holys.

— Je dois y aller Steve. On se voit demain.

— Très bien. Prends soin de toi et fais un bisou à Ewann de ma part.

— C'est promis.

Il s'éloigne, les mains dans les poches de son jeans, tandis que je m'installe derrière mon volant en mettant la clim à fond.

C'est vraiment le garçon, l'homme, le plus gentil que j'ai rencontré de ma vie. Jamais un geste de trop. Jamais un regard déplacé.

Il est... adorable.

La première fois que nous nous sommes rencontrés, c'était à la faculté de Constance, sur le campus. À l'époque, Steve était le coloc de chambre d'Ashton. Mais nous ne nous fréquentons que depuis quelques mois. En tant qu'amis, bien sûr.

Tout cela a commencé à l'hôpital. Après la fac où il a pris la biologie médicale comme matière principale, il a intégré la clinique de St Raphael pour y travailler comme analyste au labo.

Nous nous croisons toujours au petit matin

lorsque j'arrivais pour passer la journée avec Ewann encore sous couveuse et sous assistance respiratoire.

Au début, il ne me parlait pas. Faut dire que j'étais très taciturne et que je ne voulais qu'une chose : voir mon bébé et pas entamer la conversation avec un parfait inconnu.

Mais un jour, il est venu m'apporter un café alors que je tenais déjà la main de mon fils, si minuscule, à travers la vitre de l'incubateur.

Et nous avons discuté de mon enfant d'abord, de moi un peu. Il est revenu tous les matins me tenir compagnie pendant à peu près une heure, avant de reprendre le boulot.

Ashton, maman, Luke, les autres, passaient quand ils le pouvaient, une fois leur journée terminée ou le week-end.

Mais c'était réellement agréable pendant ces

longues semaines à l'hôpital d'avoir, en arrivant le matin, quelqu'un à qui parler et qui ne se lasse pas de vous entendre vous plaindre.

J'ai appris à le connaître aussi.

Physiquement, il n'est plus aussi fluet que la première fois que je l'ai vu.

Il va courir tous les jours après le boulot et sa carrure s'est développée. Il a les cheveux blonds, un peu comme ceux de Gabriel, sauf qu'il les a en crête.

Il a un petit air à la Jamie Edisson. Le garçon sur lequel j'ai fantasmé une bonne partie de mon enfance avant de découvrir qu'il n'était qu'un véritable crétin. Plus tard, il est même devenu un ami de Deacon.

Steve est bien plus empathique qu'il ne le laisse penser au premier abord. Il vole toujours au secours de tout le monde. Je sais qu'il a choisi la

biologie médicale parce que sa sœur est morte d'une leucémie alors qu'elle n'avait que sept ans.

Il en parle avec tristesse et profondeur, mais ce n'est pas quelqu'un de malheureux. Au contraire, il plaisante sur tout, tout le temps, et parvient constamment à me changer les idées et me mettre de bonne humeur.

Nous avons fini par être très amis et comme il s'entend déjà super bien avec Ashton, tout est parfait.

Ou presque.

Il est au courant de mon histoire. Ici aussi les gens parlent. Il connaissait Isaac.

Il sait que j'ai été violée avant et ce que j'ai fait pour en arriver là. Pourtant, rien de tout ça n'a l'air de le déranger. Il n'en parle que si j'en parle. Ne se montre pas trop curieux, et surtout, il est très patient.

Ce n'est pas la première fois que nous devons dîner ensemble.

Mais cette fois, c'est tout de même différent. Il aura fallu cinq mois pour qu'il m'invite en tête à tête dans un restaurant très chic. De plus, il y a deux jours, il m'a embrassée.

Nous étions devant la vitrine d'une boutique de meubles. Je voulais m'offrir un canapé, un vrai. Pour ma nouvelle maison. Et brusquement, il s'est penché. Trop près.

Je le savais depuis quelque temps que ça allait arriver. Je m'en doutais tellement.

Il y a des allusions, des regards, qui ne trompent pas.

Ashton dit que j'ai le droit d'être heureuse, de refaire ma vie.

Après tout, une mère célibataire, jeune comme

moi, a très peu de chance de tomber sur quelqu'un d'assez sérieux pour s'embarquer dans une histoire comme celle-là.

Le cœur battant à tout rompre, j'ai eu, en quelques fractions de seconde, le temps de me demander si c'était vraiment ce que je voulais. Et puis, il y a ce doute sur soi-même, sur l'autre, les sentiments qui ne sont pas vraiment ce qu'ils sont, l'avenir qu'on imagine déjà.

Steve n'est pas Isaac.

Isaac ne reviendra pas.

Il n'est jamais revenu.

Il est parti et a changé de numéro. Il n'a jamais demandé après son propre enfant. Il m'a laissée me démerder avec ça.

J'ai hurlé au désespoir et à la douleur dans cet hôpital. J'ai pleuré de voir mon bébé attaché à tout

ça et enfermé, tout seul, dans ce cube de verre. Je l'ai haï de nous avoir laissés tomber, de l'avoir laissé lui.

Parce qu'il lui a infligé la même chose qu'il a toujours reprochée à sa propre mère.

Finalement, j'ai embrassé Steve en pensant à toute la colère que je conserve maintenant contre Zac.

Il n'est plus là. Je fais ce que je veux, avec qui je veux.

Et si ma vraie chance d'être heureuse un jour était celle-là ?

Est-ce que je vais la laisser passer pour lui ? Parce qu'il m'a fait tout ce mal ?

Est-ce que lui se soucie seulement du fait que j'aille bien ? Non.

Alors j'ai embrassé un autre garçon.

Le quatrième de ma vie. Bien sûr, l'image d'Isaac s'est vite effacée de ma mémoire quand je me suis rendu compte de ce que je faisais.

Le cœur battant la chamade je me suis demandé des trucs très bêtes.

Est-ce que je dois mettre mes mains autour de son cou ? Est-ce qu'il attend que je mette la langue ? Nos dents ne vont-elles pas s'entrechoquer ? Et nos nez ? Il faudrait que je penche un peu plus la tête...

Sauf que quand on pense à tout cela, rien n'est naturel et le baiser devient un moment presque gênant, loin d'être parfait.

Il était rapide, et j'ai souri, honteuse. Lui avait l'air satisfait.

Rien à voir avec la première fois où j'ai

embrassé Isaac et où je pensais que le monde allait être englouti autour de moi. Mais peut-être que ça s'apprend.

Il y a des relations passionnelles et destructrices. Et il y en a d'autres, plus longues, dans lesquelles la tendresse et la patience ont leur place pour les cœurs en miettes, comme le mien.

Je n'ai pas eu de papillons dans le ventre. Mais lui, il m'a tenu la main un nombre incalculable de fois où j'étais sur le point de craquer. Et Steve semble savoir lire en moi comme dans un livre ouvert. Il ne me brusque pas, n'élève jamais la voix.

Il est de ces mecs courageux qui prennent soin des petites poupées brisées qu'ils trouvent sur leur passage.

Alors bon. J'ai décidé il y a peu de transformer ma vie.

Après le changement de boulot, j'ai quitté la maison sur le lac.

Apparemment, elle a été vendue à de nouveaux propriétaires qui ont entamé des travaux colossaux.

Moi, j'ai pris une maison, avec un super loyer, en face de la plage de Grand Bay. En bois blanchi, entourée de Filaos, ces grands arbres cannelés et filiformes qui poussent le long de la plage.

Une petite bâtisse de deux chambres, comportant une terrasse avec vue sur la mer, ainsi qu'un petit chemin conduisant directement au rivage en contrebas. Où, bien entendu, il est interdit de se baigner à cause des requins.

Mais c'est toujours très agréable de se balader en respirant l'air marin.

C'est assez ressourçant.

Je dois remercier Madame Saint-Clair pour ça. C'est encore grâce à elle que j'ai trouvé cette maison.

Je crois même que Mégane est un peu jalouse de tout ce que la mère de substitution d'Isaac peut faire pour moi.

Nouvelle maison, nouveau job, bébé dans ma vie...

Il a fallu que je change moi aussi pour correspondre à ce nouveau moi. Alors, j'ai redonné à mes cheveux leur couleur d'origine avant de les couper au carré.

Je pense bien que tout ça m'a aidée à devenir quelqu'un d'autre. Plus question de changement radical de vie comme la dernière fois, mais un genre de maturation qui me fait avancer.

Maintenant, je me sens assez forte, assez courageuse pour assumer mon enfant toute seule. Et

aussi, pourquoi pas..., essayer de sortir avec quelqu'un. Quelqu'un d'aussi gentil que Steve.

Dire que je ne pense plus à Isaac serait mentir. Il restera toujours un peu de lui en moi. Avec moi. Ewann a ses yeux. Ses iris verts et sombres. Et il m'arrive encore de pleurer de colère ou de tristesse en le regardant. De soulagement aussi.

Pourtant, j'ai l'impression que mon cœur est un peu moins lourd.

Avant, j'aurais fait n'importe quoi pour lui. J'aurais voulu le sauver, le ramener à moi, lui enlever la peine que lui a causée la mort de M.J..

Mais tout ça, c'était avant que je n'accouche d'Ewann, toute seule, sans lui.

Maintenant, il y a une distance, un fossé, un grand trou entre nous. Et même s'il reste une empreinte et des cicatrices de ce que j'ai ressenti, je suis plus raisonnable.

Pour ce petit bout qui n'a rien demandé, ma vie ne peut pas s'arrêter là.

Isaac

La première chose que je fais en posant les pieds à terre, c'est fermer les yeux et respirer. L'air chargé de sel et d'eau de mer.

Il doit bien y avoir vingt-cinq degrés de différences entre Towson et Mary Island.

Je retire ma Helston-Chevignon, qui ne m'a jamais quitté, et laisse le soleil me caresser doucement la peau.

Ça y est. Je suis de retour à la maison.

Au bout de... huit longs mois.

Je hèle un taxi de la main.

Aujourd'hui, personne pour venir m'accueillir. Je n'ai prévenu personne de mon arrivée.

Le trajet en taxi jusqu'à Kaloa me semble interminable. L'adresse que je donne au chauffeur n'est pas celle du domaine. Non. C'est celle de Mia.

Direction : la maison sur le lac.

La vue de l'océan est la seule chose qui me calme les nerfs.

Deux semaines quand même pour arriver à tout organiser et pouvoir revenir chez moi...

Autant dire qu'Andy a péché son câble. Mais... c'est vraiment le cadet de mes soucis.

Les heures défilent à une vitesse incroyable.

Bientôt 18 heures 30. Il ne va pas tarder à faire nuit.

Mon cœur bat plus sourdement.

À chaque kilomètre qui me rapproche d'elle, il bat plus vite, plus fort.

Soixante-douze heures.

J'ai cru devenir fou. Impossible de vraiment dormir. Chaque fois que je fermais les yeux, j'imaginai..., je pensais à Mia.

À elle. À lui. À eux.

Ewann.

Est-ce qu'il a ses yeux ? Les miens ? Son nez retroussé ? Ses taches de rousseur ? Ou mes traits à moi ?

Un millier de questions.

Après la consternation, la confusion, sont venues la culpabilité, terrible culpabilité, et la honte. D'avoir pu penser... tant de choses. D'avoir imaginé que Mia pourrait... qu'elle se serait

débarrassée de mon enfant. Comme ma propre mère a tenté de se débarrasser de moi.

Descendre le chemin sinueux qui mène jusque chez elle fait picoter ma nuque.

Comment va-t-elle réagir en me voyant ?

Je m'imagine un millier de scénarios. Du plus idyllique, au plus chaotique. Et... il y a de fortes chances que ce soit le pire qui ait le dessus.

Lorsque le taxi me dépose devant la maison sur le lac, j'ai comme un choc.

Elle est entourée d'échafaudages et de matériel de chantier. Les murs extérieurs sont à moitié crépis. Les fenêtres, barrées. Elle est en rénovation.

— Hey ! Vous oubliez votre sac... et mon argent ! me hèle le chauffeur.

— Attendez-moi là et laissez le compteur tourner.

Je fais le tour de la baraque au milieu des herbes folles plus hautes que jamais et redécouvre le lac maudit. Mais toute la partie arrière aussi est en travaux. Personne ne peut vivre dans un chantier pareil.

Mia a déménagé ?

Je remonte en taxi et demande au chauffeur de m'arrêter devant chez Luke. Ce qu'il fait.

Je descends et me jette sur sa porte en tambourinant comme un possédé.

Mais personne ne vient m'ouvrir.

Peut-être qu'ils sont sortis ? Après tout, c'est le week-end.

Est-ce que Mia sort avec un bébé ?

Je soupire, remonte en taxi, et lui demande de m'emmener au domaine.

Mais là aussi, c'est la surprise.

La grille d'entrée est fermée. Ce qui en principe, n'est jamais, jamais le cas.

Bon. Ce n'est pas du tout comme ça que j'imaginai rentrer chez moi. OK, je ne m'attendais pas non plus à être accueilli à bras ouverts, mais là... Y'a carrément personne !

Je tente de téléphoner à Malou, mais elle ne répond pas. Ni Maggy. Ni Ashton. Ni personne d'ailleurs...

Je remonte dans le taxi.

— Je vous dépose où au final ? s'impatiente le chauffeur.

— Le centre de Kaloa.

— Elle va vous revenir cher cette course...

— Vous occupez pas, roulez.

Je lui indique l'adresse.

Sur la route d'Eponac, je reconnais la barrière tordue et le virage mortel. Un grand vide m'assaille brusquement.

Gabriel est à NY, Miguel à Tucson, Ash quelque part par ici...

Où je pourrais bien aller ?

Je vais sérieusement prendre une chambre d'hôtel dans ma propre ville ?! Ce serait le comble.

Oh merde, je sais !

J'indique au chauffeur Paradise Valley Avenue.
Et je me fais déposer devant le Rubis.

Il fait nuit à présent. Le bar est toujours là, n'a pas changé d'un pouce. Il y a des choses qui sont immuables, qui résistent au temps et aux gens.

À l'intérieur, c'est le rush, comme chaque week-end.

Mon regard balaye l'endroit à la recherche d'un visage familier.

Pas de Ash, de Terry ou de Vince à l'horizon. D'ailleurs, ce n'est même pas ce dernier qui sert les cocktails derrière le bar.

Eh bien... pas si immuables que ça en fait...

— Isaac ?

Je me retourne face à ce timbre de voix.

— Cora !

Enfin quelqu'un que je connais !

Ses cheveux sont plus longs maintenant, mais elle est restée la même. Sauf que... ce soir, elle sirote un cocktail et ne porte pas de tablier.

Les sourcils froncés, elle me dévisage longtemps.

— Tu es revenu ?

— Je viens d'arriver. Tu ne bosses plus ici ?
Mia est là ?

Elle secoue la tête.

— Non, depuis cet été en fait. J'ai arrêté un peu après elle. Je reviens de chez mon père en Italie et j'y retourne dans quelques semaines. Mais toi... tu es vraiment de retour ?

J'élude sa question pour parler plus vite de celle qui m'intéresse.

— Ouais. Euh... Mia ne bosse plus ici ? Et Ashton ?

— Nop ! Et ça fait très longtemps. Elle est devenue bibliothécaire. Tu sais, à la bibliothèque municipale de Kaloa. Et Ash est le manager de cet endroit maintenant, mais il n'est pas là ce soir.

— Est-ce que Mia vit chez Luke ?

— Monsieur Gilmore ? Non. Elle vit dans sa maison sur la plage. Ce soir, c'est l'anniversaire de sa sœur, je crois, et ils y sont tous. J'étais invitée, mais Jon voulait...

J'écarquille grand les yeux.

— Sa maison sur la plage ?!

Cora finit par me raconter tout ce qu'elle sait.

Le déménagement, la maison sur la plage que Malou a trouvée pour Mia, la vente de la baraque maudite sur le lac, mon fils, combien il est adorable et espiègle...

Quand elle dit « ton fils », mon estomac se retourne dans ma poitrine.

Mon fils... Le mien...

— Zac ? Tu veux que je t'emmène quelque part ? Jon n'est pas encore arrivé et...

— Ouais ! Carrément ! Emmène-moi chez elle s'il te plaît.

Elle hausse encore les sourcils.

— T'es sûr ? Je pensais plutôt au domaine.

— Non..., oui..., emmène-moi chez Mia, s'il te plaît. Je viens de payer le taxi et de le laisser partir. Je n'ai pas encore récupéré ma moto.

Elle finit par accepter.

Il ne faut pas longtemps pour atteindre la côte de Grand Bay et le quartier pavillonnaire qui donne directement sur la plage. J'ai toujours aimé ce coin de la ville.

Ainsi donc, c'est ici qu'elle vit ?

Cora me laisse aux abords d'une bâtisse un peu en retrait des autres. Blanche, avec de la lumière à toutes les fenêtres. Il s'agit d'une petite maison sur pilotis comme on en trouve dans certaines villes de la côte-ouest américaine. Construite avec des bardeaux de bois blanc et toute carrée. Entourée de grands arbres côtiers et de sable blond. Elle a un charme, c'est certain. Un côté cocooning vu de l'extérieur et je sais tout de suite que c'est ce qui a plût à Mia.

Des bruits me parviennent. Des rires, des cris...

Je contourne un peu la maison et traverse le terrain sableux qui court jusqu'à la mer, dans l'ombre, sous les frondaisons des arbres immenses. Le ressac de la mer tout près se fait entendre.

Je reste tapi dans le noir quand, de l'autre côté, sur la terrasse immense, des silhouettes dansent dans la lumière. Je reconnais la voix d'Ashton. Alors, je m'avance un peu.

Mais c'est un rire qui m'arrête. Je m'appuie à un arbre et observe, écoute...

Le rire frais de Mia. Elle riait rarement, mais quand elle le faisait, je m'en délectais. Je le connais par cœur. Je vois d'ici son petit nez se froncer, ses yeux se fermer.

Elle prend un bébé dans ses bras, tout en s'esclaffant de joie ; le petit fait de même. Je me maintiens à l'arbre pour ne pas vaciller. Ma tête bourdonne.

Elle est de dos, porte une magnifique robe à fleurs rouge et blanche, et je jurerais qu'elle a grossi. Elle est parfaite comme ça.

Mais ils sont si loin que je ne parviens pas à voir l'enfant de face.

Est-ce le... mien ?

Ça en a tout l'air...

Sur la terrasse, illuminée par des guirlandes, des voix s'élèvent, certaines que je reconnais. Mais dans la noirceur, je ne parviens pas à voir les gens présents.

Les invités sont attablés et discutent entre eux. Je reconnais distinctement la voix de Luke, celle d'Ashton, mais aussi celle de... Killian ?!

Oui, c'est bien la sienne. Mais qu'est-ce qu'il fiche ici ?

Bientôt, les lumières s'éteignent et quelqu'un entonne « Happy birthday »^{15}, bientôt suivi par les autres.

Je me laisse glisser le long du tronc de l'arbre et les observe à la dérobée.

Mia laisse mini-moi dans les mains de sa mère, que j'ai rencontrée une seule fois à l'enterrement de M.J., avant de s'engouffrer dans la maison.

À Towson, je trouvais le temps long. Mais il me semble, en revenant ici, qu'il s'est, en réalité, écoulé à la vitesse de l'éclair.

On ne se rend pas compte, quand on n'est pas là, que les choses changent, que les gens évoluent, que le temps passe, tout simplement.

Et ce n'est que lorsqu'on finit par rentrer, après une longue absence, que l'on prend conscience que la vie a continué sans nous.

Mia

Le réveil est difficile.

Tout le monde s'est couché très tard pour l'anniversaire d'Arizona hier soir.

Dix-sept ans déjà...

Tout s'est déroulé à merveille. L'ambiance était au rendez-vous, les invités se sont beaucoup amusés.

Je crois que j'organiserai une soirée dans ce goût-là pour mes vingt-et-un ans. Une fête de famille avec quelques amis proches ; quelque chose de très simple en somme.

Le réveil indique 07 heures.

Et même si, pour la plupart des gens présents chez moi, ils ne travaillent pas le samedi, moi, en revanche, je bosse.

Et après avoir dormi à peine cinq heures, je dois me lever pour me préparer. J'ai de la chance que maman et Arizona soient restées pour s'occuper d'Ewann.

Je m'étire paresseusement en me glissant hors des couvertures. Je me rends à la salle de bain et me brosse les cheveux, les dents.

Des bruits, au-dehors, me parviennent aux oreilles.

Alors, une fois débarbouillée, je fais un passage éclair par la chambre de mon fils et constate qu'il ne s'y trouve pas.

Dans le couloir, une odeur de café flotte jusqu'à moi. Celui de ma mère.

Je sais qu'elle aime en boire en allant se promener sur la plage le matin, son petit fils dans les bras.

Pour ne pas changer mes habitudes, j'ouvre les placards à la recherche de mon thé et pose la bouilloire sur le gaz.

Je m'apprête à ouvrir le frigo pour prendre des œufs et du lard quand un post-it, collé sur la poignée, m'interpelle.

Elle est sortie faire des courses ?

Mon cœur rate un battement.

Ce n'est pas l'écriture de maman. Celle-ci est bien plus filiforme et... je la connais par cœur.

« Bonjour, sweetheart.

C'est pour ne pas m'oublier que tu es venu vivre en face de l'océan ? »

Mes doigts ripent sur le comptoir de cuisine où je me cramponne pour ne pas tomber.

Qu'est-ce que...

Tremblante, je tiens le feuillet dans mes doigts et tente de respirer.

Inspire, expire, Mia.

J'entends des éclats de voix au-dehors, des rires.

Fébrilement, je me dirige vers l'entrée où la porte est entrebâillée et m'offre une vue sur la terrasse.

J'aperçois Ewann, debout en équilibre sur des genoux portant un jeans déchiré, des bras musclés le tenant sous les siens. Des biceps tatoués. Des poignets recouverts d'une multitude de bracelets en cuir.

Mon cœur est en tachycardie.

Je pousse doucement la porte. Le soleil jette ses

rayons sur moi, m'éblouissant et auréolant le petit garçon et... Isaac.

Mon fils gesticule, s'agite, en riant et Zac rit en retour quand il lui touche les yeux, le nez, tire sur ses cheveux.

— Tu es...

Je reste figée devant ce tableau que j'ai imaginé tant de fois. Que j'ai rêvé malgré tout.

Il se retourne vers moi en même temps qu'Ewann m'aperçoit et tend les bras dans ma direction.

Ils ont les mêmes yeux. Exactement les mêmes iris verts et sombres, pailletés d'or les jours comme aujourd'hui ou mouchetés d'indigo quand ils sont de mauvaise humeur.

Mon regard s'accroche à celui d'Isaac. Il est toujours le même. À part que ses cheveux sont un

poil plus longs et qu'il arbore une barbe de trois jours.

J'ai l'impression de rêver.

Est-il vraiment là ?

J'ai attendu... si longtemps... que j'ai fini par ne plus attendre.

— Bonjour, souffle-t-il.

Sa voix résonne si étrangement à mes oreilles. Je crois que je l'avais presque oubliée. Cette voix rauque et hachée, qui tranche les « s » et qui m'a dit tant de choses...

— Mia, chérie, tu es réveillée...

Maman, que je n'avais même pas vue se lever vivement du fauteuil où elle était assise, jette d'anxieux coups d'œil entre Isaac et moi.

— Je...

Les mots ne parviennent pas à sortir. Ils s'étouffent, se meurent.

Que pourrais-je dire ?

C'est comme si mon cerveau ne répondait plus.

J'ai pourtant imaginé un tas de fois des scènes différentes où il débarquerait, après un mois d'absence, trois, quatre, la naissance d'Ewann, sa sortie de l'hôpital...

Et chaque fois, je savais très bien ce que je lui dirais, ce que je lui hurlerais. Chaque mot était bien défini dans ma tête. Pourtant, là, je suis... tétanisée.

— S'il vous plaît.

Zac se lève de toute sa stature et tend Ewann à sa grand-mère. Elle le prend tandis qu'il vient vers

moi.

Je recule. Instinct de survie.

— Mia.

— Isaac.

Son regard cherche le mien. Mais je ne le soutiens plus, trop perdue pour ça.

— Je suis revenu.

Ah bon ? Je n'avais pas remarqué.

Je secoue la tête et tente de trouver quelque chose à dire.

— Que fais-tu ici ?

— Je suis revenu pour toi. Pour... lui.

— Il s'appelle Ewann.

Mon ton grimpe instantanément d'un cran.

— Je sais. Est-ce que... on pourrait parler ?

Je m'avance pour embrasser mon fils et fusille ma mère du regard par la même occasion.

Avant de retourner à l'intérieur en essayant de faire abstraction de mon cœur battant frénétiquement, de mes jambes flageolantes, de ma respiration saccadée.

Respire Mia...

— Je ne peux pas. Je dois aller travailler.

— Mais il est 07 heures.

Il me suit jusqu'à la cuisine où je mets mon thé à infuser. Mais j'ai l'appétit coupé maintenant.

— Oui, justement. Je ne veux pas être en retard.

— Tu bosses le samedi ?

— Oui. Les bibliothèques sont aussi ouvertes le samedi, Isaac.

Prononcer son prénom me brûle la poitrine.

Durant des mois, j'essayais de ne jamais le faire. Le dire à voix haute, pour mieux passer à autre chose.

— Ça t'amuse toujours de m'appeler comme ça, hein ?

Je me retourne vivement vers lui, alors il se stoppe et me regarde, attendant les foudres qui ne tarderont pas à tomber.

— Je n'ai pas le temps de plaisanter, je dois vraiment aller travailler.

— C'est plus important que de discuter avec moi ? De notre enfant, de...

Alors là, je vois rouge. Mon sang s'échauffe. La colère prend le pas sur tout le reste.

— Notre enfant ?! Il s'appelle Ewann et c'est MON fils ! Eh oui, aller travailler est bien plus important que discuter avec toi. Parce que ce n'est pas Isaac Miles qui paye mes factures que je sache !

Il tente de ne pas sourire en se mordant la lèvre inférieure et tend la main pour tirer sur une mèche de mes cheveux en me regardant... trop tendrement.

— J'avais peur que tu aies changé, ma valkyrie..., mais non, tu es toujours la même. J'arrive toujours à te faire sortir de tes gonds, comme ça, en un claquement de doigts. C'est rassurant. Tu t'es coupé les cheveux...

Seigneur...

Je souffle et recule pour ne pas défaillir.

— Oui, je... on s'en fout ! Va-t'en. Il faut que j'y aille.

Je m'éloigne et m'enferme dans la salle de bain.

Mon Dieu... il n'est pas vraiment là.

Ce n'est pas possible.

Je me couvre le visage des mains et éclate brusquement en sanglots.

Ce n'est pas vrai...

Mais très vite, je souffle, respire, inspire, expire et essuie mes larmes du bout des doigts.

Ça va aller.

J'ignore pourquoi il est revenu, ni depuis combien de temps il est là, mais le mur que j'ai commencé à ériger autour de moi ne doit pas s'effondrer maintenant. Il pourrait très bien...

repartir. Et alors...

Ressaisis-toi, Mia !

Je me prépare en essayant d'oublier le fait qu'il est là, dans ma maison... avec... notre fils.

Je me change, donne forme à mes cheveux, ajoute une touche de maquillage et sors enfin.

Dans la cuisine, j'avale rapidement mon thé, fourre quelques gâteaux ainsi qu'un fruit dans mon sac.

Quand je sors, Isaac, accoudé à la balustrade, les bras croisés, sourit en observant ma mère et Ewann.

Son sourire se fige lorsqu'il m'aperçoit. Alors, je remarque le sac à ses pieds.

Il n'a pas l'intention de rester ici, hein ?

— Tu t'en vas ?

— Oui. Et tu devrais faire de même.

— Pas avant d'avoir discuté avec toi. Et puis... ta mère dit que je peux passer la journée avec Ewann...

Je lance un regard mortel à Mégane qui fait comme si elle n'entendait rien.

— S'il te plaît..., insiste-t-il doucement.

Sa voix... mon Dieu...

Je souffle et hoche la tête.

— Très bien. J'y vais.

J'embrasse mon petit garçon avec douceur avant de partir, et sens le regard lourd et pesant d'Isaac sur moi.

17

Nobody said it was easy

Mia

— Tu es sûre que tout va bien ?

Theresa, alias Madame Holys, la doyenne de cette bibliothèque, me regarde avec circonspection derrière ses lunettes papillon.

Elle m'a toujours fait penser à la secrétaire du directeur de Constance. Mais en moins pète-sec.

— Oui, oui, ne vous inquiétez pas. Je... j'ai mal dormi, c'est tout.

— Je ferai la fermeture ce soir si tu veux.

Je la remercie d'un sourire et retourne à mon

écran en me massant les tempes. J'ai la commande de nouveaux livres à gérer aujourd'hui.

Sinon, mon travail est très calme et me permet de lire, beaucoup, tout le temps. J'ai trouvé du réconfort dans les vieux bouquins de cette bibliothèque.

Du réconfort dans les livres le jour et dans la musique le soir.

En découvrant d'autres histoires que la mienne, en écoutant d'autres chanter leurs malheurs, je me suis rendu compte que je n'étais pas la seule à avoir eu le cœur brisé. Vraiment pas la seule.

Mon esprit vagabonde pour la énième fois de la journée et j'essaye de penser à ce que je vais dire à Isaac quand nous aurons cette discussion. Savoir qu'il passe du temps avec Ewann m'emplit de... frustration. Il débarque de nulle part et se permet de...

— Je voudrais emprunter celui-ci.

Quand on parle du loup...

Je relève vivement la tête pour lui faire face.

Sous mes lunettes, mes joues se colorent.

— Qu'est-ce que tu fais là ?!

Isaac se mord la lèvre et se penche par-dessus mon bureau.

— Je voulais voir où tu travailles. Je voulais te voir, entourée de vieux livres, tes lunettes sur les yeux...

— Tu... tu ne peux pas rester là..., je bredouille.

Parce que ses yeux sont clairement plongés dans le décolleté de mon chemisier maintenant. Je me sens rougir et pose une main là, pour l'empêcher

de me regarder.

Ses prunelles reviennent s'accrocher aux miennes. Et moi, je jette un coup d'œil anxieux vers Theresa, mais elle est tellement absorbée par ses dossiers, qu'elle ne nous prête pas attention.

— C'est une bibliothèque publique, non ? Tu n'as aucune raison de me mettre dehors.

— Isaac, s'il te plaît. C'est mon lieu de travail.

Je me lève, prends une pile de livres à ranger et m'engage dans les allées de l'immense bibliothèque pour les remettre en place.

— C'est génial comme boulot. En plus, je vais pouvoir venir t'observer à ma guise toute la journée, assis sur une table avec un bouquin.

— Et je pourrais appeler les flics aussi.

— Je ne savais pas qu'il était interdit de

seulement... regarder.

Je me retourne brusquement vers lui et le surprends carrément en train de mâter mon cul. Il se reprend et me fixe comme si de rien n'était.

Non, mais je rêve !

— Va-t'en. Je suis sérieuse.

Il secoue la tête pour dire non et nous nous fixons en chien de faïence l'espace de quelques secondes. Avant que je ne me détourne pour marcher rageusement entre les étagères et chercher l'emplacement des ouvrages.

Quand je m'arrête pour en ranger un, les doigts d'Isaac se posent sur ma nuque. Je sursaute si fort que quelques bouquins s'échappent de mes bras.

— Tu t'es fait tatouer ?!

Je me penche vivement pour les ramasser.

Oui, je me suis fait tatouer. Il y a un mois, pour Noël. C'était un cadeau de Killian et Ashton. Le cadeau le plus horrible que m'a mère n'ait jamais vu et le plus génial qu'on m'ait offert depuis... ce bracelet que je ne porte plus. Des petites ailes d'ange sur ma nuque. Très petites.

— Mia ?

— Eh bien, tu le vois, non ?

Je repars dans l'allée sans le regarder, mais Isaac reste sur mes talons.

— Je sais que... je sais que tu m'en veux Mia, mais... je suis revenu. Pour toi.

Ses paroles sont comme un bulldozer qui m'écrase un peu plus de l'intérieur. Je m'arrête et il me rentre presque dedans. Je ferme les yeux et respire longuement avant de me tourner vers lui.

— Ce n'était pas nécessaire. Je vais bien. Je ne

t'ai rien demandé.

Un petit rire incontrôlé m'échappe malgré moi, avant que je ne poursuive :

— De toute façon, comment j'aurais pu ? Je n'ai jamais su où tu étais, où t'appeler... Enfin bref. Retourne... d'où tu viens, Isaac. Je n'ai pas besoin de toi. Je n'en ai plus besoin. Tu vois, j'ai une maison, un boulot, un enfant. Je vais bien. Je suis heureuse.

Son visage se décompose un peu plus à chaque parole que je prononce. Je vois la tristesse de son regard et me force à la soutenir.

Il déglutit avant de parler.

— Très bien... mais... moi, je ne... je ne suis pas heureux, Mia...

Ses mots me retournent littéralement. Il sait si bien s'y prendre pour... m'attendrir.

— Tu me manques. Tu m’as toujours manquée.

D’un geste de la main, je l’arrête alors qu’un millier d’émotions semble le traverser.

— Oh, tais-toi s’il te plaît. Ne fais pas ça. Tu n’as pas le droit.

Il attrape mon poignet et le serre.

— Oh si. C’est vrai. Je ne... je ne savais pas pour Ewann...

Mes yeux s’enflamment et je ne proteste pas lorsqu’il s’empare des bouquins que j’ai dans les bras pour les poser sur une étagère à côté.

Mes poings se serrent tout seuls.

— Comment oses-tu...

Il referme ses mains autour de mon visage et je perçois un léger tressaillement.

Ses mains chaudes qui me brûlent...

— Je te le jure. Jamais je ne serais parti si j'avais imaginé que tu...

— Que quoi ?

— Que tu le garderais.

Ma tête se met à bourdonner très fort, mon corps à trembler.

Je le repousse vivement et tandis qu'il tangué en tentant de conserver son équilibre, je me précipite vers lui et lui assène une gifle monumentale. Elle résonne tout autour de nous.

Il recule encore sous le choc et se rattrape à un rayonnage en bois de châtaignier.

Mes doigts rougis par le coup se serrent et se desserrent.

Choquée moi aussi par ce que je viens de faire, mon regard va de ma main inconsciente à lui qui porte la sienne à sa joue écarlate.

Ses yeux sont grand ouverts et s'accrochent aux miens avec incrédulité.

Le silence se fait lourd.

Puis, brusquement, il s'élance sur moi me faisant perdre l'équilibre et me colle à l'étagère en maintenant mes poignets de chaque côté de ma tête.

J'en ai la respiration coupée. Il m'écrase de tout son poids et me fixe droit intensément.

— Je suis conscient que tu es en colère. Que j'ai merdé. Que tu m'en veux d'être parti. Mais je ne savais pas. Toi et M.J., il sortait de chez toi quand il a eu cet accident. Et après, tu ne m'as rien dit, tu ne me disais rien alors que j'avais vu ton dossier médical. J'ai d'abord pensé que tu avais peur et j'attendais que... tu me fasses confiance, mais tu

n'as rien dit. Et j'ai cru que tu voulais t'en débarrasser. Je ne pouvais pas te regarder faire ça, Mia. Je ne pouvais pas rester.

Mes yeux s'embuent. Ma gorge se noue.

J'ai rêvé de ce moment où il reviendrait pour me dire qu'il avait été un véritable crétin. Mais je ne pensais pas qu'il le ferait comme ça. Et que ça me ferait aussi mal de l'entendre.

— De toute façon, tu n'as jamais, jamais eu confiance en moi, je souffle en essayant de ne pas pleurer. Comment as-tu pu croire que je... je ferais ça.

— Je te demande pardon.

— C'est trop tard Zac... tu nous as abandonnés.

Ma voix se brise et ses iris se voilent comme les miens, mais je tente de ne pas me laisser prendre par ça. Il regrette peut-être sincèrement,

mais au bout de huit mois d'absence... c'est trop tard.

— Et maintenant, je suis là, bébé.

L'entendre m'appeler comme ça me fait mal, terriblement mal.

Je tente de me dégager de son emprise et me débats, mais il me coince encore et pose sa tête contre moi, ses paupières closes, le nez sur ma joue, sa respiration saccadée contre ma peau.

Fahrenheit.

Je suis à deux doigts de m'évanouir.

Complètement fébrile, je me force à détourner la tête et à fermer les yeux.

— Ne fais pas ça. Tu ne peux pas revenir... après tout ce temps et me faire ça...

— Faire quoi ? Je ne veux pas te faire mal... je veux juste... rentrer à la maison. Je veux te retrouver. Je veux le connaître...

— Toujours, toujours toi... ce que tu veux. Encore et toujours. Tu as toujours été égoïste. Tu n'as toujours pensé qu'à toi. Tu es parti et tu m'as laissée. Toute seule...

Ses doigts glissent dans mes mains et je le sens qui caresse l'intérieur de mes paumes. Tout mon être se met à frémir.

— Je devais partir, Mia. La mort de M.J. m'a... je devais m'en aller. Pour faire mon deuil, tu comprends ?

Je me mets à pleurer doucement.

— Non, non, je ne comprends pas. Et mon deuil à moi ? Je voulais... j'avais besoin de toi pour surmonter tout ça.

Isaac ne dit plus rien, mais frôle encore ma peau de ses lèvres, de son nez.

— Je suis là.

— Tu ne l'étais pas. Je t'ai attendu, Zac, je t'ai longtemps attendu. J'ai cru... mon Dieu, j'ai cru que j'allais mourir de t'aimer comme ça...

Je n'ai pas fini ma phrase qu'il s'est emparé de mes lèvres. Je gémiss de douleur sous son assaut. Parce que ça fait mal. Et que c'est bon. Parce que je le déteste. Et que je l'aimerai toujours.

Une de ses mains a quitté ma paume pour descendre le long de mon bras, mes cotes, remonter sur mon sein en le pressant à travers le chemisier.

Je gémiss de plus belle et Isaac étouffe ce son en aspirant ma lèvre inférieure. Il m'embrasse avec fougue, avec désespoir, et moi, je sens la chaleur de sa langue, de sa peau, de son souffle contre moi

et tout cela annihile mes sens et me fait oublier qui je suis.

C'est un bruit qui nous fait brusquement sursauter. Nous nous écartons l'un de l'autre.

Une petite fille range un bouquin au bout de la bibliothèque et en reprend un autre.

Je ferme les yeux et tente de recouvrer ma respiration alors qu'Isaac se passe les mains dans les cheveux en regardant par terre.

— On discutera ce soir ? demande-t-il brusquement. Tu pourrais... on pourrait aller manger quelque part avec Ewann si tu veux et...

Je lisse ma jupe et remets mes lunettes sur mon nez.

— Non. J'ai quelque chose de prévu ce soir... je ne sais pas pour combien de temps tu comptes rester, mais si tu es toujours là demain, tu peux

venir à la maison et... voir Ewann. Enfin... si tu en as envie.

Il fronce les sourcils et secoue la tête. Il semble presque en colère à présent.

— Je ne repars pas, Mia. Je reste. Donc, oui, je viendrai. Il faut que je voie Malou, mais... je viendrai.

Je me remets à ranger les livres en hochant la tête et en tentant de faire disparaître les traces de mes larmes et de ce baiser en même temps.

— Qu'est-ce que... tu fais quoi ce soir... ?

Il n'y a que de la curiosité dans sa voix.

J'hésite à répondre. Puis je me souviens que... ça fait huit mois que nous ne nous sommes pas vus. Et je ne sais pas ce qu'il a fait tout ce temps. Moi, je suis passée à autre chose.

— Je sors avec quelqu'un.

Il prend un des livres pour le ranger.

— Qui ça ? Cora ? Je l'ai vue hier, c'est elle qui m'a déposée devant chez toi...

— Non, Zac. Je sors avec... quelqu'un. Tu ne le connais pas.

Une fois le dernier ouvrage en place, j'ai comme l'impression que l'air a brusquement changé autour de nous.

La tension qui grimpe est très, très palpable.

Isaac recule de quelques pas.

— Tu veux dire que... tu sors avec un autre mec ?

Je ne dis rien et fais courir mes doigts sur le roman le plus connu de Lewis Carol. En fait, je

n'ose pas me retourner pour le regarder en face.

— Mia, réponds-moi, tu sors avec un autre type ?!

Il m'attrape brusquement au coude pour me forcer à me retourner vers lui et plante ses yeux sombres mouchetés de gris dans les miens, une expression de colère sur le visage.

— En fait, ça ne te concerne pas, je souffle.

Ce qui apparemment a le don de l'enrager encore plus.

— Bordel ! Mais, est-ce que tu as couché avec quelqu'un d'autre pendant que je pleurais mon meilleur ami et que je passais mes journées à penser à toi ?!

Non, mais ça, c'est le pompon ! Là, j'ai juste envie de lui envoyer une autre gifle magistrale, mais je me retiens et serre la main et les dents

aussi.

Il se fiche de moi ?!

Je pointe un doigt rageur sur son torse.

— J'étais enceinte, espèce de crétin ! Quand TU n'étais pas là, j'étais enceinte ! J'ai pleuré M.J. toute seule et j'ai accouché toute seule, Isaac ! C'était... la chose la plus douloureuse que j'ai dû faire. Et tu oses encore me demander si je... **MAIS BON SANG ! Va-t'en ! SORS D'ICI ! CASSE-TOI !**

Je me rends compte que je suis en train de hurler quand je vois Theresa apparaître au bout de l'allée, les yeux écarquillés.

Alors, je m'arrête, à bout de souffle, et repousse mes mèches de cheveux en essayant de recouvrer mon calme.

— Mia ? Tout va bien ? demande-t-elle. Vous

faites... beaucoup de bruit...

Isaac se retourne vers elle. Puis à nouveau vers moi. Il me jette un regard froid, puis s'éloigne à grandes enjambées. En passant devant elle, il donne rageusement un coup de poing directement dans le bois de l'étagère qui tremble sous l'assaut et laisse échapper quelques livres. Theresa se couvre la bouche des mains en sursautant tandis que Zac s'éloigne, les poings serrés et le dos voûté.

Je soupire et me précipite pour réparer les dégâts.

**

— Soit, ce n'est pas très bon, soit tu n'es vraiment pas dans ton assiette ce soir...

Je cesse de triturer les champignons à la crème et relève la tête vers Steve en soupirant.

— Oh excuse-moi..., j'ai l'esprit un peu... ailleurs.

Oui, j'ai l'esprit hors de ce restaurant.

Le Kelly's est très chic, très distingué comme endroit. Avec des nappes blanches, des couverts en cristal, des bougies et de magnifiques fleurs sur les tables. Une ambiance un peu bon chic bon genre comme dans les thirties^{16}.

Quelqu'un joue du piano dans un coin et les gens dînent tranquillement en écoutant.

Malgré tout, le charme de l'endroit ne réussit pas à me faire sortir Isaac de la tête.

Moi qui étais parvenue à ne plus déprimer en pensant à lui, à ne plus éprouver qu'une infime brûlure dans la poitrine quand j'entendais son

prénom, à ne plus en rêver le soir, voilà que je recommence. Je retombe dans le même scénario.

Il revient de je ne sais où, attendant que tout lui soit pardonné, en claquant des doigts. Et il me tourmente, me torture, me fait ressentir des choses... trop de choses...

Mon esprit est resté à la bibliothèque entre les étagères où il m'a dit des trucs qui me perturbent, me font réfléchir de trop.

— Tu veux m'en parler ?

La voix de Steve me sort de nouveau de mes pensées. Je soupire.

— Isaac est revenu. Ce matin.

Avec lui, je n'ai aucune gêne à m'exprimer librement. Je me suis confiée à lui tellement de fois à côté du berceau d'Ewann qu'il connaît toute mon histoire avec Zac. Ou presque.

Ses sourcils se froncent.

— Oh...

— Oui... c'est... épuisant.

D'abord, il se contente de hocher gravement la tête. Je me demande ce qu'il en pense. Puis, il se penche par-dessus la table et pose sa main sur la mienne.

Jamais il ne s'est autorisé de geste trop déplacé à mon égard. Alors, je ne bronche pas. Je le laisse faire. Et puis, après tout, c'est censé être un rendez-vous, non ? Un vrai.

Même si Isaac n'était pas supposé être le centre de la conversation.

— Tu l'as vu ? Tu lui as parlé ?

Je détourne le regard. S'il savait seulement ce que nous avons fait dans la bibliothèque...

Ce baiser qui a réveillé tant de souvenirs en moi.

— Oui... nous, euh, nous nous sommes parlé un peu. Il est revenu pour Ewann...

Je mens. Mais je n'avais pas prévu tout ça et je ne sais même plus quoi faire, quoi dire.

— Tu ressens toujours des choses pour lui ?

Je retire ma main de sous la sienne.

— C'est le père de mon fils. Je ressentirai toujours quelque chose pour lui.

Autant être le plus honnête possible.

Il se remet au fond de son siège et s'apprête à ouvrir la bouche quand, venue de nulle part, une voix s'élève dans la salle. Une voix aux intonations graves et hachées.

{17} Come up to meet you, tell you I'm sorry/Je suis venu te voir, te dire que je suis désolé

You don't know how lovely you are/Tu ne sais à quel point tu es adorable

I had to find you, tell you I need you/Il fallait que je te trouve, que je te dise que j'ai besoin de toi

Tell you I set you apart/Que je te dise que tu es à part

Je me retourne vivement en la reconnaissant.

Isaac est assis derrière le piano à queue du restaurant et chante, en même temps que ses doigts courent sur les touches, délivrant une sublime musique.

Bon sang, mais comment a-t-il su où j'allais ce soir ?!

Et d'abord, qu'est-ce qu'il fait là ?!

De ses yeux de jade, il me fixe tandis que sa gorge délivre toujours plus de sons mélodieux.

Tell me your secrets, and ask me your questions/confie-moi tes secrets, et pose-moi tes questions

Oh let's go back to the start/Oh reprenons à zéro

Running in circles, coming in tails/Tourner en rond, jouer à pile ou face

Heads are a science apart/Les présages sont une science à part

Oh mon Dieu...

— Mia ?

Steve m'interroge du regard, mais mes yeux sont cramponnés à lui.

Il me fixe si intensément que je sens des

picotements partir de ma nuque pour descendre le long de ma colonne vertébrale et aller rejoindre mes doigts de pieds dans mes Manolo.

Il a toujours une voix aussi magnifique. Un timbre qui n'appartient qu'à lui.

**Nobody said it was easy/Personne n'a dit que
c'était facile**

**Oh it's such a shame for us to part/Oh qu'il est
dommage que nous nous séparions**

**Nobody said it was easy/Personne n'a dit que
c'était facile**

**No one ever said it would be so hard/Personne
n'a jamais dit que ce serait aussi difficile**

**Oh take me back to the start/Oh ramène-moi là
où tout a commencé**

J'ai fermé les yeux sous ses paroles et

l'intensité des prunelles d'Isaac. Je manque d'air. J'étouffe. Il ne peut pas me faire ça. Me dire tout ça. Pas ici. Pas comme ça.

— Je suis désolée... il faut... il faut que je sorte...

Je me lève en bousculant un peu la table et me précipite à l'extérieur.

À l'entrée du restaurant, là, dans la nuit, les mains sur des hanches que je n'ai pas perdues après l'accouchement, j'inspire et expire longuement.

— Mia !

Je me fige, mon souffle reste suspendu quand j'entends la voix d'Isaac derrière moi.

— Je le connais, Mia. Il était à Constance avec Ash. Écoute, je m'en fous, d'accord ? Je me fous que tu sortes avec ce pingouin en chemise, je me

fous même de tout ce qu'il a pu te dire ou... te faire... je sais moi, qui tu es, personne ne te connaît mieux que moi, hein ? Il ne saura jamais lui, bébé... tout ce que tu es, tout ce que nous sommes l'un pour l'autre...

Je me sens tomber. Une chute vertigineuse. Mais Zac se saisit de mes bras et m'oblige à lui faire face.

Nos visages sont si près que nos nez se frôlent. Je ne sais même plus si je respire encore.

Il chuchote près de ma bouche, ses prunelles cherchant les miennes.

— Il ne peut pas savoir..., ce que représentent chez toi chaque cicatrice, chaque creux, chaque grain de beauté, chaque imperfection et chaque trace. Personne d'autre que moi ne le sait. Personne d'autre que moi ne te connaît aussi bien.

— Isaac, je t'en prie...

— Tu m’as manqué tous les jours, ton regard m’a manqué, tes lèvres...

Il se penche pour m’embrasser et je me laisse faire. Trop faible. Trop malléable. Trop... amoureuse. Mes yeux embués se ferment et je soupire d’aise quand il fait courir sa bouche sur mes joues, mes tempes, mon front...

— Ton sourire, tes larmes, tes cris... tout m’a manqué, bébé...

— Mia ?

Je sursaute et me détache vivement de lui.

Steve nous observe, le visage fermé. Isaac me retient par le bras et le fixe avec une expression d’animal prêt à bondir.

Je me passe nerveusement la main dans les cheveux et déglutis en revenant sur terre.

— Je... excuse-moi, Steve... je...

— J'ai compris va.

Je l'implore du regard.

— Non, ce n'est pas ce que tu penses, je...

— Ça va, ne t'excuse pas. Je le savais avant de me lancer.

— J'ai juste besoin de... remettre de l'ordre dans mes idées. Tu sais, ce n'est pas...

— Je te dis que ça va. Je vais y aller. L'addition est réglée. Tiens.

Il me rend ma veste ainsi que mon sac.

Un terrible sentiment de mal-être s'empare de moi. Ce n'est pas mon genre de faire ça, de me conduire comme ça. De planter quelqu'un comme ça.

Surtout que lui, je lui dois... tellement.

— Attends, s'il te plaît...

Je tends la main vers lui, mais Isaac me maintient par l'autre bras.

Tirillée, voilà ce que je suis.

Steve se retourne vers moi, m'adresse un sourire en coin et s'éloigne tout simplement.

Je le regarde partir, les poings dans les poches, jusqu'à ce que Zac me secoue un peu.

— Viens. Rentre avec moi.

Je me dégage de sa poigne.

— C'est vraiment nul de faire ça...

— Il s'en remettra.

Aucune émotion dans sa voix. Ni compassion ni

culpabilité. Alors que moi, les remords me rongent déjà.

— Tu ne sais pas tout ce qu'il a fait pour moi, Zac.

— Eh bien, j'imagine, donc..., c'est la seule raison qui fait que je ne lui ai pas collé mon poing dans la gueule quand il t'a pris la main à table.

Je secoue la tête, incrédule, tandis qu'il m'entraîne par le bras vers ma voiture.

— Comment..., comment m'as-tu trouvée ce soir ?

— Ash. J'ai été le voir au Rubis tout à l'heure. Il a été plutôt direct, me fait Isaac en se retournant vers moi et désignant un léger bleu qui se dessine sur le haut de son arcade sourcilière gauche et que je n'avais pas remarqué.

En soupirant, je grimpe dans la petite Corolla

que m'a dégotée Luke aux enchères il y a des mois de cela.

Il s'installe à mes côtés.

— Je te dépose où ?

Il rit doucement.

— Nulle part. Je rentre avec toi.

— Non. Ce n'est pas chez toi. Et Ewann dort probablement. Et maman et Arizona sont là jusqu'à demain.

De toute façon, même si elles n'étaient pas là...

— Ne discute pas, Mia. Je rentre avec toi, un point c'est tout. Il faut qu'on se parle. Il faut que tu me parles.

Je ne réponds plus, serre les lèvres et conduis jusqu'à la maison. Cette petite maison sur la plage

que j'aime tant.

**

Je me gare et Isaac attend que je sois sortie de la voiture pour me prendre par la main.

— Viens. On va marcher sur la plage.

Je regarde en direction de la maison.

Elle est fermée, les lumières éteintes.

Maman et Arizona dorment déjà. Il est en effet préférable que nous discussions dehors.

Je le suis et nous nous dirigeons directement vers les vagues houleuses qui s'écrasent sur le sable.

Il fait nuit, mais on y voit clair. Il fait bleu comme dit Arizona.

Les ombres des arbres se détachent sur le sol sableux tout autour de nous. Je dois retirer mes chaussures et les porter pour pouvoir marcher.

Un long moment, aucun de nous ne parle. Isaac se contente de me serrer la main, très fort, et de ne pas la lâcher. Nous finissons par nous asseoir dans le sable face à la mer, cote à cote.

Il me faut vraiment remettre mes idées en place. J'ai encore du mal à croire qu'Isaac est revenu et qu'il est là, à côté de moi.

— Parle-moi, Mia. Tu peux me crier dessus si tu veux. Mais dis quelque chose.

Je me prends la tête dans les mains et essaye de trouver par où commencer.

Il est évident que nous ne sommes plus ce que

nous étions. Et il est évident que j'ai beau me mentir à moi-même, Isaac occupera toujours la première place à l'intérieur de moi.

— Je ne sais pas par où commencer...

— Très bien. Alors, je vais parler moi. Je t'aime. Je sais. On ne s'est pas vus depuis huit mois. Et là, je débarque et je te dis ça. Mais bébé, il faut que tu saches que pas un jour je n'ai cessé de penser à toi. Il y a eu... tellement de fois où j'ai eu envie de t'appeler pour seulement entendre ta voix. J'ai été idiot de croire que tu pourrais vouloir faire un truc comme te débarrasser de... d'un enfant qu'on aurait fait tous les deux. Mais je l'ai cru et... j'en ai été fou, tu sais. Je me disais... que si les choses avaient été différentes, que si j'avais été quelqu'un d'autre, tu aurais voulu... je ne sais pas...

Je retourne mon visage baigné de larmes vers lui. Il me regarde, ses yeux trop brillants.

— Je t'aimais Isaac ! Je t'ai aimé plus que tout, plus que n'importe qui, peu importe ce que tu crois être, je t'aimais et toi tu as tout de suite pensé que je pourrais faire ça ! Je ne t'ai rien dit parce que j'étais convaincue que la mort de M.J. était si insupportable pour toi, que rien d'autre ne compterait. Je ne voulais pas que tu restes en te sentant obligé. Je pensais que tu reviendrais... j'ai attendu si longtemps que tu reviennes...

Ma voix se brise dans mes sanglots.

Isaac tend la main pour la poser sur ma joue et chasse une larme du pouce.

— Je suis tellement désolé...

Mais je n'arrive plus à m'arrêter. Les pleurs me viennent abondamment. Je hoquette en parlant.

— Je me sentais si seule, Zac, si... abandonnée...

— Je ne t'abandonnerai plus jamais.

Mes épaules sont secouées de si gros tremblements et ma poitrine semble tellement avoir pris feu, que je ne sens même pas quand il referme ses bras autour de moi et cale son menton sur ma tête.

— J'ai... j'ai besoin de temps... Isaac... je ne sais plus...

— Je sais, souffle-t-il dans mon oreille. Je sais.

Je me laisse aller, le visage dans son cou, et continue de pleurer longtemps, comme ça, tandis qu'il me berce en m'emprisonnant dans son étreinte.

**

Je me réveille en sursaut. D'un coup. Comme ça. Les pieds emmêlés dans les draps et le cœur battant à tout rompre. Je ne sais pas pourquoi. Je ne faisais pas de cauchemars, si ?

Non.

Ewann n'a pas pleuré une seule fois depuis que je suis rentrée.

Je regarde l'heure sur mon réveil : 04 heures.

Après avoir proposé à Isaac de rester dormir sur le canapé, il m'a fallu longtemps pour réussir à fermer l'œil en me tournant et me retournant sans cesse dans le lit.

L'instinct maternel me fait me lever et aller vérifier que mon fils dort bien paisiblement.

Je me dirige vers sa chambre. Mais la porte est grande ouverte et il n'y est pas.

Que...

J'accours vivement vers le salon en espérant que maman l'a pris pour lui faire son biberon, mais je manque de m'étaler en me prenant les pieds dans les boots d'Isaac.

Je me rattrape avant de me fracasser par terre et cligne des paupières dans l'obscurité en le voyant allongé sur le fauteuil, un bras derrière la tête et l'autre main posée sur le dos d'Ewann, qui dort tranquillement, tétine à la bouche, sur le torse tatoué d'Isaac.

Des papillons élisent domicile dans mon ventre. Mes yeux gonflés rougissent encore.

J'avais même fini par penser que mon bébé n'aurait jamais, jamais de père.

Délicatement, je m'assieds sans faire de bruit sur la table en palette vieillie près du canapé. et un bras autour de mon estomac noué et un poing que

je mords, je les observe, assoupis tous les deux.

Ewann est plus serein que jamais et Zac respire régulièrement.

J'ai la poitrine qui déborde et le cœur gros.

Longtemps, je les contemple dormir ensemble, si naturellement que c'est comme si ça avait toujours été le cas.

Quand le sommeil me gagne de nouveau, je suis sur le point de me lever lorsqu'une main se referme sur mon poignet.

J'ouvre les yeux, les frotte.

Le regard d'Isaac, plus vif que jamais, s'est accroché à moi.

— Ne t'en va pas, murmure-t-il.

Ses doigts remontent et se nouent aux miens.

— Tu ne veux pas que je le remette dans son berceau ?

Il secoue la tête et se redresse un petit peu. Ewann bouge, fait un bruit de succion avec sa tétine et referme ses petites mains sur le menton barbu d'Isaac.

Ce dernier sourit et lui embrasse le haut du crâne.

— Non. C'est moi qui ai été le chercher. Je le regardais dormir et... il s'est réveillé. Mais il n'a pas pleuré, hein, il a juste tendu les pieds et les bras. Alors je l'ai pris.

Je souris à mon tour.

— Oui, il le fait parfois.

Nous observons tous les deux ce petit bout qui est le centre de ma vie depuis quelques mois déjà.

Isaac lâche mes doigts pour me caresser doucement la joue. Il chuchote une nouvelle fois.

— Pourquoi l'as-tu appelé comme ça ?

Je me souviens des premiers jours à l'hôpital.

Il n'était pas prévu que ça arrive aussi vite. Je n'avais pas de prénom en tête. Je rêvais encore qu'Isaac rentrerait avant, avant la fin. C'était bien suffisamment long six mois pour se rendre compte qu'on avait fait une connerie, non ? Mais il n'est pas revenu et Ewann a décidé de venir avant.

— C'est Killian qui a eu cette idée.

Il se retourne vers moi en fronçant les sourcils.

— Killian ? Tu veux dire mon putain de frère ?!

Je soupire.

— Tu ne dois pas dire de gros mots devant

Ewann. Oui, Killian. Il est venu me voir tout le temps, tu sais. Il est resté avec moi quand je... quand j'ai fait ma dépression après la naissance de mon fils.

— Tu étais déprimée ?

Il n'y a rien de suspicieux dans sa voix, mais je ne saurais lui raconter tout ce que j'ai vécu quand il n'était pas là. Mes yeux s'embuent.

— J'ai accouché de lui prématurément. Il est resté sous couveuse longtemps, presque soixante-dix jours. Il était... si petit et fragile. Je n'avais même pas le droit de le toucher, de le prendre dans mes bras... et toi, tu n'étais pas présent...

— Je suis là maintenant, souffle-t-il en glissant sa main dans mes cheveux. Je ne vous laisserai plus.

Je renifle, chasse les larmes et caresse le dos de mon bébé qui dort paisiblement.

— Killian est resté très longtemps avec moi. Il a été génial. Arizona et lui se sont mis d'accord sur le prénom, tandis que moi, je passais mon temps à pleurer. Je ne voulais pas choisir, parce que je ne savais pas ce que toi tu voudrais...

Il ferme les yeux comme si tout ce que je lui dis était insupportable à entendre. Mais c'est ce qui s'est passé. Tout ce qui s'est passé.

— C'est très bien, souffle-t-il. C'est un super prénom.

Je me penche pour déposer un baiser sur la joue du petit bonhomme.

Mais quand je relève la tête, Isaac referme sa main sur ma nuque et m'attire vers lui.

Nos lèvres se trouvent toutes seules.

Il m'embrasse, enroule fiévreusement sa langue autour de la mienne, me prend de court en me

mordant un peu, envoyant des sensations oubliées directement dans mon ventre, avant de se détacher de moi et de soupirer profondément.

J'essaye de retrouver ma respiration et de me redresser.

— Je suis tellement... Je me sens tellement nul de ne pas avoir été là... tu sais, bébé, j'ai développé un millier de photos de toi, juste pour te regarder quand je...

Il ne finit pas sa phrase et m'attrape la main pour la poser contre sa bouche. Isaac embrasse mes doigts un à un, ma paume...

— Quand as-tu fait des photos de moi ?

— Quand tu dormais pour la plupart, quand tu lisais, ou quand tu ne me voyais pas.

Je soupire et retire doucement ma main.

— C'est toi qui es parti, Isaac...

— Je sais. Je vais me rattraper. Je te le promets.
Je t'aime.

**

Isaac passe son temps à s'occuper d'Ewann.

Une semaine. Une semaine qu'il est revenu et j'ai toujours du mal à y croire.

Il est retourné vivre chez Madame Saint-Clair qui a failli faire une syncope en le voyant.

Mais tous les matins, il est là, avec le petit déjeuner et avec un truc tout nouveau à chaque fois.

Une peluche, une paire de chaussures, une crème hydratante parce que maman lui a appris à changer une couche et qu'il a remarqué qu'Ewann avait des rougeurs...

Bon, la peluche n'était pas adaptée, les chaussures trop grandes et la crème même pas hypoallergénique, mais... il fait tellement d'efforts que j'essaye de ne pas toujours tout critiquer.

Je crois que ma mère l'aime bien. Elle ne lui fait pas totalement confiance, mais je pense qu'elle a peur qu'il ne reparte et que je me retrouve seule à élever un bébé, comme depuis le début.

Arizona, quant à elle, semble sous le charme complet d'Isaac. Elle dit amen à tout ce qu'il dit, tout ce qu'il fait, comme Killian ou Ashton. Ce qui a tendance à énerver Mégane ou Luke. Ce dernier dont la première réaction en voyant Isaac a été de lui foutre son poing dans la gueule, envoyant le père de mon fils manger le sable devant la

terrasse.

Ash et moi-même avons dû nous mettre entre eux deux.

Ma famille est une famille digne de celles des émissions de télé-réalité, j'en ai conscience. Et c'est épuisant.

Ce soir, j'ai fait la fermeture de la bibliothèque. Comme beaucoup de fois en semaine.

Et je mentirais si je disais que ça ne me fait pas plaisir de rentrer en sachant qu'Isaac sera à la maison avec Ewann, à attendre mon retour.

Il ne s'attarde jamais très longtemps. Je suppose qu'il a compris qu'il me fallait du temps pour encaisser son retour.

Mais nous avons beaucoup discuté aussi. De

nous. De tout ce qu'il s'est passé durant son absence. De ce qu'il a fait, des endroits où il est allé...

Et j'ai revu Steve. En train de déjeuner avec une des charmantes infirmières du service néonatalogie où j'ai passé des mois entiers à attendre que mon petit bout aille mieux.

Il m'a saluée, mais n'a rien dit. Je me suis détournée, un peu gênée. Mais il semblait totalement ailleurs et riait avec elle.

De toute façon, qu'est-ce que je pourrais dire, hein ? Il a compris. Que rien, ni personne ne rivalisera jamais avec Isaac. Enfin, je suppose.

En arrivant à la maison, il fait déjà presque nuit.

Je m'empresse de les rejoindre.

À l'intérieur, Zac est assis dans le canapé, Ewann sur ses genoux, ils jouent tout le deux avec un de ses appareils photo.

— Bonsoir.

Il relève tous les deux le visage vers moi et Isaac sourit alors que mon fils me tend les mains en gazouillant gaiement.

— Bonsoir. Regarde, maman est rentrée.

Entendre les mots maman et papa de sa bouche est toujours très étrange pour moi.

Je retire mes chaussures, envoie valser mon sac ainsi que ma veste avant de m'effondrer près d'eux et de prendre mon enfant dans mes bras.

Je ne sais pas si c'est humainement normal ou si je suis un peu obsédée par mon propre fils, mais j'adore rentrer le soir et le serrer contre moi en inspirant profondément son odeur. Son odeur

d'adorable bébé.

Et ce que j'aime aussi, c'est sentir que le parfum d'Isaac reste parfois sur les vêtements d'Ewann que je lave.

— Vous avez la même odeur, tous les deux, sourit Zac en me voyant respirer le petit à plein poumon.

Le rouge me monte aux joues, mais je frotte mon nez sur celui de mon garçon pour ne pas le regarder et pour faire comme si je ne sentais pas sa main chaude posée dans mon dos.

Je joue avec Ewann et le fais rire.

— Qu'est-ce que vous avez fait aujourd'hui ? je demande innocemment.

— On a passé la journée avec Malou à la plage. J'ai fait de superbes photos de lui, tu verras quand je les aurai développées.

Isaac nous observe, et comme chaque fois, je ne sais pas trop ce qu'il pense. Je sais juste que son regard chaud et enveloppant me rend toute tiède à l'intérieur, toute moelleuse...

— Je vais y aller. Tu dois être fatiguée. Je vais te...

Instinctivement, je pose ma main sur la sienne, sur sa cuisse, alors qu'il s'apprête à se lever.

— Non. Tu n'es pas obligé de partir.

Il m'interroge du regard et mes joues se colorent encore.

— Je veux dire... c'est vendredi soir. Demain, j'ai un jour de congé, je ne suis pas pressée de me coucher. Tu pourrais... rester dîner.

Son visage s'illumine naturellement et je dois me mordre la lèvre pour penser à rester neutre et ne pas lui... sauter dessus ?

— Tu es sûre ?

Hochement frénétique de tête.

Il sourit.

Alors, j'ai passé la soirée à cuisiner pendant qu'Isaac jouait avec Ewann, lui donnait son bain ou le nourrissait comme maman lui avait montré.

Je ne sais pas s'il cherche juste à se faire pardonner des mois et des mois d'absence, mais je lui en suis tout de même reconnaissante.

Nous mangeons en nous racontant des choses banales.

Isaac parle d'une expo que lui organise Malou dans sa galerie et de l'envie qu'il a d'ouvrir son studio photo. Je l'encourage.

À la fin du dîner, c'est lui qui se charge de faire dormir Ewann tandis que je m'installe sur la terrasse avec ma guitare.

J'aime bien jouer le soir, assise sur mes marches, dans la nuit, avec le bruit du vent dans les arbres et l'odeur du sel dans l'air.

Zac prend place contre le garde-corps en face de moi et se met à fumer tandis que je joue et chante un peu pour le plaisir. Il m'encourage à continuer quand j'arrête.

Je n'ai plus trop de temps pour le yoga, mais la guitare le soir, c'est inévitable. Peu importe que mon père ne fût pas mon vrai père, il m'a fait aimer la musique et cet instrument.

Laisser mes doigts glisser sur les frettes et la mélodie m'envahir me fait me sentir bien, libre, à chaque fois. La musique aussi m'a sauvée les soirs de solitude où je croyais sombrer sans Isaac.

— Ça m'a manqué de t'entendre jouer.

La mélancolie dans la voix d'Isaac me fait frissonner.

Nous parlons longtemps, longtemps..., de musique, des goûts de « chiotte » d'Ashton en la matière comme il dit, des siens, des miens. Et d'autres choses aussi. Comme la mort de M.J. en surface. Le journal vaguement. Isaac me raconte ce qu'il ne m'a jamais raconté. Ce qu'il n'a pas eu le temps de m'expliquer...

18

Nos démons

Isaac

Quatre ans plus tôt

« ...

— Vas-y, c'est mon tour...

Gabriel m'assène un coup d'épaule et m'arrache le pétard des mains.

Comme presque tous les soirs, nous nous sommes retrouvés là, dans le cimetière d'Hélène Grove, où personne ne vient jamais. Allongés sur une tombe, nous fumons le dernier joint qu'un pote de Killian m'a donné après que j'ai menacé de le défoncer.

Je regarde les étoiles briller au-dessus de nous avec la sensation que mon corps ne m'appartient plus vraiment. Je plane un peu. Mes sens sont engourdis.

Gabriel fume, sa tête à côté de la mienne.

Sous la voûte céleste, la fumée âcre du joint prend des couleurs verdâtres avant de se fondre dans l'air.

— Ma sœur va encore cafeter.

— Cora ?

— Ouais. Elle fait toujours tout pour me faire chier ces temps-ci. Me demande si elle n'est pas jalouse de moi. Papa m'offre une nouvelle caisse le mois prochain.

— Laisse couler. C'est ta sœur. Qu'est-ce qu'elle va te faire de toute façon ?

— Si elle l'ouvre pour les pistes de course dans le nord, mon père va exploser et ma bagnole, je pourrai plus compter dessus.

— Tu roules toujours à moto, pourquoi tu veux une voiture ?

— Tu en as bien une toi.

C'est vrai. Parfois, c'est pratique quand on veut sortir à plusieurs. Ou quand je veux sortir une meuf. Parce qu'il est hors de question que j'en balade une sur ma bécane.

Mon téléphone vibre dans ma poche.

Merde !

J'espère que Malou ne s'est pas réveillée pour trouver mon lit vide. J'ai vingt-et-un ans dans deux mois. Mais elle semble décidée à me faire chier jusqu'à la fin.

Mais non. Ce n'est pas elle. C'est Miguel.

* Besoin de toi, chez Lara. Now [1181](#)

Il m'a pris pour son chien ou quoi ?

Gabriel écrase le reste de joint et se redresse.

— Faut que j'y aille avant de me faire défoncer.
Je n'avais pas trop le droit de sortir ce soir.

J'acquiesce.

Moi non plus en fait. Depuis qu'on a rasé la tête d'Emma après qu'elle ait trouvé un moyen de faire renvoyer Colline pour lui avoir piqué son mec, nos parents nous collent aux basques.

— On se voit d'main.

Tandis qu'il s'éloigne, je reçois un nouveau message de Miguel.

* Code rouge ! Mec, ramène-toi !

Je soupire et me lève à mon tour.

La maison de Lara et juste de l'autre côté de la colline, mais je n'avais pas prévu d'y aller ce soir.

Putain...

Je retourne chez moi et prends la voiture. Parce qu'elle fait moins de bruit que la moto.

En cinq minutes, je suis arrivé devant la baraque sur l'eau. Les motos de M.J. et Miguel sont là.

Je cogne, mais personne ne répond. Il n'y a pas de lumière aux fenêtres non plus.

J'entends des éclats de voix, derrière, près du lac.

En faisant le tour, je ne constate que le noir, le noir de la nuit et les faibles reflets de la lune sur

l'eau.

Je marche en silence entre les herbes hautes qui poussent autour de la baisse, dans la terre friable et molle.

— Zac ?

Je sursaute quand une main se pose sur mon épaule.

C'est Miguel. Et M.J..

Qu'est-ce qu'ils fichent ici ?

— Putain, vous faites quoi là ? Y a quoi ? Lara ne doit même pas être là, y a pas de lumière.

Je regarde la face arrière de la maison aussi vieille que l'avant. D'ici, on a une vue sur la fenêtre de la chambre de Lara, en haut à droite.

— Zac..., on a..., on a fait une connerie...

Je m'approche et vois le bleu se dessiner sous l'œil gauche de Miguel. Il est plutôt crado avec son t-shirt sale, couvert de boue. L'état de M.J. n'est pas mieux.

Ils font peur tous les deux. Comme s'ils s'étaient battus dans la poussière.

— Il se passe quoi là...

Miguel semble en panique totale. Je ne l'ai jamais vu comme ça. Ses yeux sont fous, il regarde partout.

Junior est plutôt silencieux et fixe le sol avec attention.

Le noir nous enveloppe et je déteste être ici la nuit.

Le lac est à lui tout seul bien plus flippant que le cimetière.

— Je crois... qu'on... on a tué Lara...

Un frisson glacé me parcourt l'échine.

— Quoi ?!

Il tourne sur lui-même, les mains derrière la tête.

— Elle est tombée et... Je ne voulais pas... M.J. et moi... il m'avait cherché...

Je fronce les sourcils sans comprendre un seul des putains de mots qui sortent de sa bouche.

— Mais de quoi tu parles, putain ?!

— Zac...

— Calme-toi et raconte-moi.

M.J. se décide enfin à parler.

Il fait trop sombre alors je ne vois pas trop ses

traits du visage quand il s'exprime.

— J'avais rendez-vous ici avec Lara. On devait passer la soirée tous les deux. Mais quand je suis arrivé, Miguel était... il était déjà ici. Avec elle. Sur... le ponton...

Miguel souffle, tourne encore sur lui-même et semble sur le point de se mettre à chialer.

— J'ai... j'ai pété les plombs..., poursuit-il en gémissant. Je les ai vus ensemble et j'ai pété les plombs. On s'est battus et dans la bagarre Miguel... il a...

— Je lui ai donné un coup sans faire exprès, s'exclame mon meilleur ami en sanglotant presque. Je ne voulais pas ! Elle est tombée à l'eau !

Je me retourne vivement vers le lac où rien ne semble bouger.

Putain !

— Bordel ! Qu'est-ce que vous avez fait...

Les ignorant complètement, je m'élançe vers le lac en sprintant, manque de tomber en me prenant les pieds dans un nid de poule et me rue sur le ponton en bois qui tangué légèrement.

— Lara ! je hurle à pleins poumons, ne l'apercevant nulle part. Lara !

Mes deux potes sont arrivés en courant derrière moi.

— Elle est là, Zac, m'indique Miguel en pointant du doigt des herbes hautes, des touffes de roseaux, au loin. Bien trop loin.

Il me semble distinguer une forme au milieu de tout ça, mais la panique veut que je n'y croie pas. Non, ce n'est pas possible, ça ne peut pas être elle.

— J'ai pas fait exprès..., elle l'a pris en pleine tête et... elle est tombée. On... on a essayé de la

rattraper, mais elle était trop loin et elle s'étouffait. Tu sais qu'elle ne nage pas très bien...

— Qu'est-ce qu'on va faire... ? sanglote à présent M.J..

Je regarde encore la masse au loin en sentant les problèmes monstrueux se profiler à l'horizon.

— Il faut... il faut qu'on la sorte de là... peut-être qu'elle est juste... évanouie...

Je ne crois pas trop à ce que je dis, mais je ne sais pas quoi dire ni quoi faire. J'ai juste envie de prendre mes jambes à mon cou et me tirer de cet endroit.

— Elle est morte, Zac, insiste Miguel. Je l'ai vue avaler l'eau, s'étouffer et... elle s'est mise à flotter comme ça.

Bon sang... la nuit va être longue.

— On l'a tuée... sanglote M.J. On va finir en taule...

Réfléchis Zac, réfléchis...

— Non, personne ne va aller en taule. C'était un accident.

Un bruit, dans une broussaille pas loin, nous fait sursauter tous les trois.

Quand Minuit en sort en miaulant avant de s'enfuir, je souffle de soulagement.

— OK... euh...

On ne peut pas l'atteindre, elle est très loin. Aucun de nous ne va entrer dans ce truc pour ramener son corps à la nage. En plus, il faudrait appeler les flics, vraiment. Parce que... on ne va pas enterrer un cadavre, hein ? On n'est pas dans Les Experts là.

Putain... aucun de nous ne fera de la taule.

Deux ans en maison de correction, dans mon enfance, hors de question que je connaisse la version adulte.

— On s'en va.

— Zac...

— On s'en va, je vous dis. Prenez vos affaires et ne laissez rien qui vous appartient.

Je fais volte-face et m'enfuis presque jusqu'à ma voiture.

Les deux autres me collent aux basques en renflant et avec la trouille d'être laissé derrière, je suppose.

— On va où ? demande M.J..

— Rentrez au campus tous les deux. À la

chambre de Miguel. Faites une lessive de vos vêtements et séchez-les. Prenez une douche et dormez.

— C'est ça, ton conseil ?! hurle presque mon meilleur ami. Dormir ? On a tué Lara, Isaac ! Et tu veux qu'on dorme ?!

— Tu veux faire quoi d'autre ? je crie à mon tour. Appelez les flics ? OK, mais c'est sans moi. Je me tire. Ou tu veux plonger dans le lac pour essayer de la repêcher et enterrer son cadavre ? Sans moi aussi. Les cadavres sont toujours déterrés. Ils vont la chercher, mec. S'il la trouve... et ils la trouveront, ils vont se poser plein de questions. Va y avoir une enquête. Je ne veux pas y être mêlé.

— On est ses meilleurs potes. Ils vont forcément venir nous poser des questions.

— C'est pour ça que je te dis de rentrer. Tous les deux. Vous direz que vous avez passé la soirée

ensemble au campus. Moi, j'étais avec Gab et je suis resté à la maison. Quelqu'un savait que vous deviez la voir ce soir ?

Ils secouent tous les deux la tête. J'essaye de penser à des trucs logiques.

— Des textos... Vous vous êtes envoyé des textos pour vous retrouver ici ?

— Non, me répond M.J.. On l'avait prévu comme ça, en se voyant hier. On ne s'est pas envoyé de messages pour confirmer.

Miguel dit également non.

— J'ai débarqué comme ça. Elle ne s'attendait pas à me voir. On a discuté et...

Il se retourne vers l'autre en lui lançant un regard désespéré.

Sérieux, il vient de la tuer, et tout ce qu'il fait,

c'est chercher à s'excuser du fait qu'il avait la langue dans sa bouche et ses mains sur elle ?!

M.J. ne le regarde pas. Il ne dit rien.

— OK, cassez-vous maintenant.

Comme ils ne bougent pas, je crie plus fort.

— Cassez-vous !!!

Alors seulement, ils montent sur leurs motos, s'équipent et s'éloignent. Et moi, je reste là un instant, paniqué, en fixant la maison maudite dont l'ombre se détache dans la nuit.

... »

Mia

Aujourd'hui

— Et que s'est-il passé ensuite ?

Tout ce que vient de me raconter Isaac me laisse mal à l'aise. Des frissons me parcourent la peau.

Je comprends mieux maintenant...

M.J., amoureux de Lara, qui débarque chez elle et la trouve en train de fricoter avec Miguel. Il pète un câble. Se battent. La fille prend un coup, tombe dans le lac et se noie. Ils sont tous en panique.

— Nous sommes rentrés chacun de notre côté. Je n'ai pas dormi de la nuit, eux non plus. Le lendemain, quelqu'un la découvre, un type qui faisait des recherches dans le coin, je crois. Il a appelé les flics qui ont ouvert une enquête. Elle n'avait pas de traces de coup, ni rien. Rien ne disait qu'on était là-bas le soir où ça s'est passé.

Personne n'était au courant qu'on y était. Luke est venu me trouver pour me poser des questions ; si je l'avais vu, si je savais quelque chose. Il ne croyait pas à la noyade accidentelle, en pleine nuit, ou au suicide surtout. Je me suis alors rendu compte qu'il cachait quelque chose. C'est moi qui ai fait courir la rumeur qu'elle couchait avec lui. Je sais, c'est dégueulasse, mais c'était la seule façon de protéger mes potes. Tout le monde y a cru. Lara était une belle s..., enfin bref. Luke m'a défoncé. Il m'a demandé pourquoi je racontais ça à tout le monde. En bon connard que je suis, j'ai hurlé que je voyais la manière dont il la regardait et que rien ne nous disait que ce n'était pas lui qui l'avait tuée ce soir-là. Après tout, il était célibataire depuis si longtemps que c'en était bizarre.

Je reste totalement horrifiée par son récit.

Isaac se rallume une autre cigarette avec le mégot de la première. Il fume de moins en moins

maintenant, mais je crois que parler de tout ça le stresse vraiment.

— Zac...

— Je sais, je suis un véritable salopard. Ton oncle m'a hurlé à son tour qu'il n'aurait jamais pu faire de mal à sa propre fille. Et c'est là que j'ai compris. Je ne l'ai dit à personne. J'étais le seul au courant. Les flics l'ont interrogé parce qu'en plus, il n'était pas chez lui cette nuit-là. Heureusement. Il aurait pu entendre les bruits des motos de Miguel et M.J. ou même celui de ma voiture. Mais il avait un alibi. Il était à une fête au resto de madame Ortega. Tout le monde s'est mis à raconter des histoires sur la mort de Lara, le lac, et tout. Personne ne savait la vérité, à part nous. Je n'ai jamais rien dit. Gab et Ash ont été les seuls à qui nous en avons parlé. M.J. a commencé à péter les plombs. On devait le surveiller constamment. Puis, on lui a découvert cette maladie. Miguel s'est renfermé, encore plus qu'à l'habitude. Ils s'en sont

voulus longtemps. Il a fallu un moment pour que, juste entre nous, ça redevienne à peu près normal.

Je hoche la tête.

— Et le journal ?

— C'est L.A. qui en a parlé un jour. Comme ça, je sais plus pourquoi. Et on s'est tous souvenus. Lara tenait un journal dans lequel chacun avait sa place. Alors, on est un peu partis à la chasse aux horcruxes^{19}, tu sais. Mais on ne l'a jamais retrouvé. Tu l'as fait avant nous.

Je soupire en y repensant et secoue la tête.

— C'est...

— Morbide. Horrible. Pesant. Je sais. J'aime bien Luke. Mais je ne pouvais pas dire la vérité, Mia. Il fallait que je couvre les gars...

— Je sais. J'ai toujours du mal à réaliser

qu'elle était...

—... ta demi-sœur ?

Je grogne en regardant la mer au loin pour ne pas y penser.

— Hmmm...

— Vous n'êtes vraiment pas pareilles, je t'assure.

— Pourtant, nous avons vécu des choses très particulières toutes les deux. De ce que j'ai lu dans son journal, on peut vraiment la qualifier de nymphomane. Alors qu'à l'inverse, moi, j'ai..., j'ai vécu des trucs plus compliqués.

Isaac me pousse le pied avec le sien, pour que je le regarde dans les yeux.

— Raconte-moi.

Je ne sais pas pourquoi après tout ce temps, j'ai besoin de m'ouvrir à lui, mais... j'en ai vraiment besoin. Peut-être que j'aurais même dû le faire il y a un moment déjà.

Je lui raconte.

Mon enfance avec Summer, ma rencontre avec Deacon, nos débuts, la première fois où il m'a frappée, les fêtes avec ses potes, loin d'être les miens, son attitude à la limite du bipolaire, le changement, cette nuit à l'hôtel.

Je n'entre pas dans les détails ; je ne peux pas.

L'après. Les autres fois, chez lui, au lycée, partout. Les actes forcés et les atrocités qu'il me disait. La fois où Deacon voulait me forcer à faire quelque chose que j'ai refusé catégoriquement, et qu'il m'a frappé si fort que je suis passée au travers la vitre d'une fenêtre de l'étage pour atterrir sur la terrasse plus bas.

Des cicatrices dues aux bouts de verre enfoncés partout dans ma chair, une côte fêlée, un poumon légèrement perforé. C'est d'ailleurs pour ça que j'ai un souffle au cœur maintenant, que je cours mal ou que je ronfle en dormant.

Je suis restée un mois entier à l'hôpital. Mais c'était mieux que de devoir l'endurer au quotidien.

Tout le monde l'a cru quand il disait que ce n'était qu'un accident. Il faisait sa victime.

Je raconte à Isaac le chantage affectif dont il savait si bien tirer parti et comment je me sentais prise au piège.

— Mia..., il y a un truc que je ne pige pas...

Je la connais déjà la question qu'il va poser.

Celle-là même que tout le monde se pose toujours.

— Pourquoi..., continue-t-il, pourquoi tu l'as tué à la fin ? Je veux dire, je sais pourquoi, mais... pourquoi à ce moment-là et pas avant... Que s'est-il passé ce jour-là ?

Je ferme les yeux, happée par le poids du souvenir.

« ...

— Je veux qu'on se sépare. C'est... c'est la dernière année de lycée..., tu vas aller à Berkeley l'année prochaine et moi... je ne sais pas où...

Maman voudrait que j'aille à Berkeley. Hors de question. N'importe où, sauf là-bas avec lui.

Je bafouille, bute sur les mots, alors que lui, assis sur sa chaise, les pieds sur son bureau, en train de se balancer, rit cruellement.

— Ah ouais..., rien que ça. Cet été t'a un peu retourné le cerveau, non ? Tu penses sérieusement

que je vais te laisser partir tout simplement ? Que toi et moi, ça peut se finir comme ça ?

— Deacon, s'il te plaît...

À l'intérieur de moi, tout n'est que terreur et désespoir. Il me mène encore par le bout du nez.

Je savais qu'il réagirait comme ça et même pire.

Finalement, il est calme ce soir, mais je sais qu'inévitablement, les choses vont changer.

J'attends ce moment... fatidique.

Il murmure mon prénom en secouant la tête et souriant.

— Amy... Amy, Amy... tu es incorrigible. Toi et moi, c'est pour la vie. T'as pas encore compris ça ?

Je parle en tremblant avant de manquer d'air, de courage surtout. Je suis à deux doigts de me pisser

dessus.

— Je veux qu'on se sépare. Que tu me laisses tranquille. On dira à tout le monde qu'on a rompu parce qu'on ne s'entendait plus. Et si tu refuses, j'irai... j'irai à la police. Et je leur montrerai ça.

J'ai retiré mon téléphone de ma poche et clique sur Play avant de tourner l'écran vers lui.

Deacon fronce les sourcils, retire ses pieds du bureau et son sourire se transforme en grimace plutôt horrible. Mon cœur bat sourdement dans ma poitrine.

C'est une vidéo que j'ai enregistrée. J'avais tout prévu. Pour qu'on me croie, il faut des preuves. De vraies preuves. Alors la dernière fois qu'il m'a obligée à coucher avec lui, j'ai tout filmé, en cachette, mon portable coincé entre les livres de son étagère.

Ce jour-là, il était soûl, particulièrement d'humeur

à me faire mal, il m'avait encore frappée.

Mais je ne cessais de le provoquer encore et encore en nous sachant filmer.

Il m'a frappée si fort, à tant de reprises, sur toute mon anatomie, qu'à la fin, il a baisé avec un corps pratiquement sans vie. J'étais à moitié morte.

Et quand je me suis réveillée, j'ai pris en photo chaque partie meurtrie de moi avant de m'effondrer dans ma douche.

J'ai imprimé les clichés, j'ai gravé la vidéo chez moi, et ai mis le tout dans une enveloppe destinée à me servir pour l'arrêter. Un chantage, comme lui m'en fait toujours.

— Tu nous as filmés... ? Espèce de petite salope...

Il se lève et s'avance vers moi, l'air menaçant.

— N'approche pas où je hurle !

Mais trop tard.

Son violent coup de poing m'atteint directement à la mâchoire avant que j'aie pu m'enfuir. Il me retourne et m'envoie cogner dans la porte, tête la première.

Je m'effondre, presque inconsciente.

Il ne frappe pas à la tête d'habitude ; que le corps, là où ça ne se voit pas.

J'en déduis qu'il est vraiment... vraiment très en colère.

Un coup de pied dans les côtes me fait hurler. Je lui attrape la cheville et tente de lui faire perdre l'équilibre. Il se met à jurer, à crier et à me frapper plus fort. C'est un coup de pied directement au visage qui me fait brailler de douleur. J'ai l'impression qu'il m'a cassé le nez. Mais en fait,

j'ai le menton ouvert et la lèvre aussi. Je sens déjà le sang qui recouvre le bas de ma figure.

— Donne-moi ce truc, espèce de chienne ! Tu crois ça, Amy ?! Tu crois que toi, tu peux me faire chanter ?!

Je rampe et tends la main pour prendre mon téléphone qui s'est échappé la première fois qu'il m'a frappée. Mais Deacon me tire par mon pull qu'il déchire un peu, m'écrase les doigts avec son talon et se penche pour le ramasser avant moi. Je crie, hurle de douleur, parce qu'il est en train de me broyer les os.

— Tu n'es qu'une petite imbécile.

La douleur qui irradie mon corps entier me fait presque perdre connaissance.

Je ferme les yeux, les larmes s'écoulent de chaque côté.

Deacon balance mon téléphone contre le mur en le
brisant en mille morceaux.

Je souffle, tente de respirer.

Il va me prendre, comme chaque fois qu'il me
frappe, il va se faire un plaisir de me déchirer
l'intérieur du corps, je le sais.

Mais cette fois, il peut faire ce qu'il veut. J'ai des
preuves à la maison, je voulais juste lui donner une
chance.

Cette fois sera la dernière.

Je l'entends souffler en se penchant au-dessus de
moi.

— Tu pensais vraiment réussir à sortir d'ici avec
ça ? Mais Amy... c'est moi qui aurai toujours le
contrôle. Tu ne m'échapperas jamais. Tu sais
pourquoi ? Parce que je sais ce qui te ferait le plus
mal. Si tu as gardé des copies de cette vidéo, je te

le ferai payer cher. Tu sais comment? Je ferai exactement la même chose que je te fais, à Arizona. Je lui ferai tout. Pareil que sa grande sœur chérie... Je vais la baiser si fort que même toi tu en seras jalouse...

Mes yeux s'ouvrent tous seuls.

Arizona...

Il rit. Il rit à s'en déchirer la gorge. Avant de m'écraser la mâchoire avec sa pompe en passant au-dessus de moi pour se rendre dans la salle de bain attenante.

Arizona... Arizona...

Le visage de ma petite sœur chérie s'impose à moi avec une telle force que je ne peux plus me la sortir de la tête.

À ce moment précis, je sais. Je sais ce que je vais faire.

Par n'importe quel moyen.

Je me redresse péniblement, des fourmis au bout des doigts, chaque muscle qui me fait mal, la nausée sur la langue.

Je me remets debout et le suis jusqu'à la salle de bain. Il me tourne le dos.

J'aurais pris la brosse à dents si elle était à proximité. J'aurais pris le pommeau de douche si je pouvais, mais non. Il y a, sur le rebord de lavabo, une paire énorme de ciseaux.

Je l'attrape au moment où il se retourne vers moi et...

Mon geste est imprécis.

Pourtant, la lame ouverte des ciseaux va se planter directement dans sa veine.

Le sang gicle violemment sur mon visage, sur le

miroir de la salle de bain, sur tout ce qui nous entoure.

L'expression de surprise de Deacon est immédiate.

Ses yeux s'écarquillent, ses mains se placent autour de son cou.

Il s'effondre instantanément.

Il tombe en m'entraînant avec lui.

... »

— Je ne lui aurais jamais laissé faire à Arizona ce qu'il me faisait à moi.

Isaac me regarde, une expression indéchiffrable sur le visage.

Durant tout mon récit, il n'a cessé de serrer les poings.

Il ne dit rien.

Je baisse les yeux, pose ma guitare sur les marches et me lève. J'ai la gorge vraiment sèche d'avoir parlé de ça. Et le cœur un peu au bord des lèvres.

— Je... je vais aller me faire un thé.

Il se met debout à son tour avant de me faire face.

Il tend la main pour la passer sur ma nuque, sous mes cheveux courts.

Je frissonne.

Et quand il se rapproche et pose son front contre le mien, je crois presque défaillir.

S'il te plaît, prends-moi dans tes bras...

— Tu es la personne la plus incroyable, la plus

extraordinaire, la plus forte que je ne connaîtrai jamais.

— Ce n'est pas vrai. Sais-tu combien de gens vivent ce que j'ai vécu, Isaac ? Trop... trop de femmes, de filles..., je n'ai pas plus de courage que quiconque.

— Tu n'en as même pas conscience, bébé..., tout ce que tu as fait, pour en arriver là. Personne ne mérite plus d'être heureux que toi.

Je soupire et tente d'ignorer les sensations dans mon ventre quand il est si près de moi.

— Je t'aime, Mia. Amy ? Mia ?

— Mia. Je ne suis plus Amy. Je l'ai été, mais je ne le suis plus. Depuis que je vis ici... je suis une autre personne. Je me sens bien. Heureuse.

— Bébé, je sais que toi et moi, c'est... plus compliqué que ça en a l'air. Mais je vais tout faire.

Tout. Pour que tu aies droit à cette part de bonheur qui t'est réservée.

— Prends-moi dans tes bras, Zac. J'ai juste... besoin de sentir que tu es là.

Il ne se fait pas prier et m'enlace.

Je me serre contre lui et pour une fois, je n'ai pas envie de pleurer sur mon passé. Pas du tout. Je veux juste me dire que c'est justement le passé.

Aller de l'avant demande une force qui me manquait jusque-là.

Mais je crois que je l'ai trouvée. Elle est là. Contre moi, et aussi endormie dans une des chambres de la maison.

Nous retournons à l'intérieur et nous installons sur le canapé.

Il me câline, me berce.

Fatiguée, je m'endors dans les bras d'Isaac, tout doucement.

19

Les nuits avec mon ennemi

Isaac

Ce sont les pleurs d'Ewann qui me réveillent.

J'ouvre les yeux ; il fait déjà jour.

Impossible d'ôter ce sourire béat de mon visage.

On n'a pas fait l'amour, mais elle a dormi dans mes bras.

OK, elle était très fatiguée. Mais tout de même, c'est déjà un pas en avant !

Je me sens un peu endolori, mais plus heureux que jamais.

— Mia ?

Pas de réponse.

Je me lève, regarde dans la cuisine ; personne.

Je me rends dans les chambres ; personne non plus.

Ni dans la salle de bain, qui pourtant, a été utilisée.

Bon... Elle va sûrement réapparaître d'une minute à l'autre.

Je tire mon fils de son berceau et lui prépare son biberon comme sa mère et elle me l'ont montré.

Assis dans le salon, c'est seulement là que je remarque le petit post-it sur la table.

« Reviens vite. Vais acheter du café. Je t'aime.

Je souris comme un idiot.

Elle a mis « Je t'aime » à la fin. Ça veut tout dire ça, non ?

Je joue avec Ewann, de bonne humeur.

Elle va rentrer et nous allons nous reconstruire, tous les trois, ensemble.

Le petit bonhomme gazouille joyeusement.

Allez hop, au bain !

Sauf que Mia n'est pas rentrée ce jour-là.

Pendant douze heures d'affilée, j'ai essayé d'appeler sur son portable. Il sonne dans le vide.

Quand j'ai remarqué son absence prolongée,

c'est la première chose que j'ai faite.

Pas de nouvelle.

J'ai donc emmené Ewann et nous avons fait le tour du quartier à pied, avec lui, dans sa poussette.

L'épicerie où elle fait ses courses et à moins de cinq minutes de là où elle habite, alors je m'y suis rendu. On ne l'a pas vue.

Pourtant, sa voiture est restée devant la maison. Je l'ai prise et y ai installé mon fils.

J'ai fini par appeler tout le monde. Sa mère, Malou, Luke, Ash, même Killian puisqu'elle semble avoir développé des liens avec lui. Mais personne ne l'a aperçue.

À midi, je commençais vraiment à m'inquiéter.

À 17 heures, l'attente était devenue insoutenable.

J'ai donc décidé de me rendre directement au poste de police.

« Elle a peut-être eu envie d'aller faire tour. »
Voilà tout ce qu'ils ont eu comme réponse à me donner.

Ça ne fait pas vingt-quatre heures ; ils ne prennent pas en compte une disparition comme ça.

J'ai eu envie de foutre mon poing dans la gueule du flic. Seule la présence d'Ewann m'en a empêché.

À 22 heures, tous les autres étaient à la maison.

Malou, Mégane, Luke, Ashton, Arizona, Killian.

— Rien ne sert de paniquer, ne cesse de répéter Malou à tout le monde. Elle ne va pas tarder à rentrer, j'en suis sûre.

J'avais envie d'y croire. Mais les heures, les

minutes, les secondes s'égrenaient dans une absence totale de sa présence. Si encore elle avait pris sa voiture, mais non. Elle est partie à pied ce matin et... elle n'est jamais revenue.

Ashton, Killian et moi, refaisons le tour du quartier.

Megane, au moins aussi stressée que moi, a marché tout le long de la plage ainsi que la cote avec Luke alors que Malou et Arizona gardaient Ewann.

À minuit, je suis au bord de la crise de nerfs.

Je refais tous les endroits qu'elle a l'habitude de fréquenter.

Les restos, les cafés, déjà fermés pour la plupart, la bibliothèque, la plage où nous allions, Paradise Valley...

Je suis même retourné autour de la maison de

Lara en chantier et près du lac.

Aucune trace d'elle nulle part.

La nuit a été longue, très longue. Personne n'a dormi. Chaque fois qu'un bruit se faisait entendre dehors, l'un de nous se précipitait.

Je n'ai pas fermé l'œil. J'ai marché de long en large sur la plage. Mais rien. Absolument rien.

Le lendemain matin, nous avons tous refait les mêmes recherches.

J'ai montré sa photo un peu partout, à tout le monde.

Et c'est la caissière de l'épicerie qui m'a dit quelque chose d'intéressant.

— Oh... mademoiselle Gilmore, oui je la connais bien. Elle fait ses courses avec son fils ici, la plupart du temps.

Mon cœur a recommencé à battre.

— Vous l'avez vue récemment ?

— Hier oui, je crois... Hier matin, elle est passée pour des petites courses.

— Est-ce qu'elle vous a dit quelque chose ? Elle vous a parlé... vous a dit où elle comptait aller ?

— Euh, non. Elle semblait de bonne humeur et m'a dit qu'elle allait préparer un petit déjeuner au père de son fils.

Mon cœur se serre douloureusement.

Mia... où es-tu passé, bébé ?

— Merci.

Pour les autres, toujours rien.

À midi, les flics ont enfin pris l'affaire au sérieux.

Ce qu'elle a dit à la caissière, le mot qu'elle m'a laissé, tout montre qu'elle ne serait pas partie d'elle-même comme ça. Qu'elle ne se serait pas volatilisée dans la nature, toute seule.

Une enquête a été ouverte.

La maison, emplie de policiers, a été transformée en QG.

Une photo diffusée.

Madame Gilmore a commencé à s'énerver pour tout et n'importe quoi et à pleurer aussi.

Luke a pété les plombs.

Tout le monde est sur les dents.

Le temps que les policiers vérifient les bandes

des vidéos de surveillance du parking de l'épicerie, les garde-côtes ont eu l'ordre de fouiller toute la côte et la baie de Grand Bay.

Nous n'avions plus qu'à attendre.

La seule chose qui m'apaise un peu, c'est de tenir Ewann contre moi de temps en temps.

Mais quand le soir vient de nouveau, il n'y a plus rien qui me calme.

Ça fait trente-deux heures que Mia a disparu.

Mia

Il fait sombre. Vraiment sombre.

J'ouvre difficilement les yeux. Les referme en sentant une pression sur mes tempes.

J'ai mal au crâne, à la nuque aussi.

Bon Dieu, mais qu'est-ce que...

Quand j'essaye de respirer, c'est à peine si c'est possible. Un bout de tissu me barre la bouche et m'étouffe.

Cette fois, j'ouvre brutalement les paupières et les formes dansent devant moi, avant de se stabiliser.

Qu'est-ce que...

Je ne reconnais rien de l'endroit où je me trouve.

Une pièce carrée, humide, avec des tuyaux qui courent le long des murs. Une table, des objets, ça et là, dont j'ignore l'utilité, et surtout, une seule et minuscule fenêtre.

Il fait sombre, mais une faible lueur s'infiltré par la petite lucarne.

Dehors, il doit presque faire nuit.

J'essaye de bouger ; c'est alors que je me rends compte que mes mains sont liées, ainsi que mes pieds.

Attachée aux poignets, aux chevilles et quelque chose dans la bouche qui m'empêche d'émettre plus qu'un son étouffé.

Oh mon Dieu...

Je me souviens être sortie de la supérette avec mes courses, avoir traversé la rue et m'être fauflée parmi les arbres qui courent jusqu'à la

maison pour rentrer plus vite. Et puis... on m'a frappée à la tête, par-derrière.

Ensuite, le trou noir.

Je tente de me tortiller et regarde tout autour de moi.

Où suis-je bon sang...

On m'a enlevée.

Mon Dieu...

J'ai été enlevée !

— Hum... hum...

J'amorce un cri, pour appeler à l'aide, mais les sons sont étouffés par le bâillon.

La peur s'empare de moi.

Je me débats comme je peux, allongée sur un sol

dur et froid, et tente de me redresser.

Après d'innombrables efforts qui ont presque failli m'épuiser, je réussis tout de même à m'asseoir.

Mais un boucan de porte que l'on claque me fait sursauter.

Une ombre surgit de derrière une imposante machine faisant un bruit d'eau qui s'écoule lentement.

J'attends, la peur me tordant les entrailles.

Et il apparaît, une corde et du scotch à la main.

Mes yeux s'écarquillent.

Seigneur, Dieu, je t'en prie... non... non...

Je dois délirer complètement... C'est une hallucination...

Ma peur se transforme en terreur.

— Bonsoir, Amy. Je t'ai manqué ?

Isaac

Le policier assis en face de moi me repose la même question pour la énième fois.

— Vous savez si quelqu'un lui voudrait du mal ?

— Mais bordel, puisque je vous dis que non !

Je sens que je vais tout casser. Je vais... je vais...

— On a un signalement.

Je relève vivement la tête vers le commissaire en charge de l'enquête qui vient de passer la porte de la maison.

Tout le monde se tourne vers lui tandis qu'il raccroche son talkie-walkie à sa ceinture. Je me mets debout, prêt à les suivre où qu'ils aillent.

— Sur la bande du super marché, nous

apercevons clairement un pick-up gris la filer de près quand elle sort. Nous avons lancé une recherche de plaque d'immatriculation qui ne devrait pas tarder à aboutir. Et... un sac de course a été retrouvé dans un sentier au milieu des arbres pas loin d'ici. Nous pensons qu'il lui appartenait. La disparition à toutes les chances d'être considérée comme un kidnapping.

Mes jambes ne me portent plus. Je m'écroule sur le canapé, abasourdi.

— Quelqu'un..., quelqu'un a enlevé Mia...

Sa mère a poussé un cri de désespoir avant de s'effondrer. Malou accourt pour la soutenir alors qu'on me bouge pour l'installer, à moitié évanouie.

Ma tête bourdonne.

— Qui ? Qui pourrait faire ça ?

Je sens que je vais m'arracher les cheveux.

L'homme à la grosse moustache reprend, les poings sur les hanches :

— Son casier judiciaire, sous le nom d'Amy Gilmore, est protégé par la commission d'enquête du comté de Monterey. Le temps de le recevoir et nous en saurons plus sur son passé. Peut-être que ça nous aidera à comprendre quelque chose. En attendant, si l'un d'entre vous se rappelle d'un détail, de quelqu'un... il faut nous le dire. Toute information pourrait être utile pour la retrouver.

Arizona s'assied avec une femme flic pour parler de l'ex-petit ami décédé de Mia.

Ashton parle d'Ambre, de la bagarre il y a presque un an maintenant, de L.A. et tout ce qu'elle avait balancé.

Killian parle de Steve avec qui Mia sortait presque. Mais lui, il a déjà été convoqué au poste et il a un alibi.

Quand vient mon tour, je ne sais pas par où commencer. Je raconte à peu près la même chose que les autres, je ne vois pas comment je...

Puis je me souviens que des trucs bizarres se sont produits avant la mort de M.J..

Cette fois où nous sommes retournés chez elle et que la porte était ouverte. Ou encore le soir où elle est rentrée dans un arbre, percutée par un chauffard...

Mais est-ce que ça a un rapport ? Qui peut le dire...

Malou tente de me rassurer du mieux qu'elle peut, mais là, il n'y a plus rien qui me fasse du bien. Je regarde Ewann dans ses bras et la panique me gagne peu à peu.

Quelqu'un a enlevé ma Mia. Quelqu'un lui veut du mal. Ma Mia... la mienne...

— Zac ?

Killian est venu s'asseoir à côté de moi.

— On va la retrouver, mec.

Je ne réponds pas.

Oui, oui on va la retrouver... et je vais tuer l'enfoiré qui a osé toucher à celle que j'aime le plus.

**

Le pick-up gris est une voiture volée et refaite.

Son propriétaire a signalé sa disparition il y a un an et demi à peu près. La plaque d'immatriculation ne correspond à rien.

La police a diffusé le signalement du véhicule sur toute l'île.

Mais à l'heure qu'il est, le type qui a emmené Mia pourrait être n'importe où.

Et si elle était déjà...

Non ! Mon cerveau refuse d'envisager cette possibilité.

Le commissaire revient nous voir au milieu de la nuit pour nous informer qu'à peu près une centaine de personnes originaires de Carmel serait susceptible d'en vouloir à Mia, ou plutôt Amy Gilmore, mais qu'il est très peu probable que ce soit quelqu'un de là-bas.

Et je me souviens alors de Stephan Steel, ce mec que côtoyaient Miguel et les autres et qui appartenait au passé de Mia.

Mais comme le reste, c'était il y a longtemps

et...

C'était avant que je m'en aille.

Qui me dit que, quand je suis parti, il ne s'est rien passé d'autre ?

Je deviens fou. Impossible de ne pas faire les cent pas.

Ashton me dit que Mia ne s'est jamais plainte d'être suivie ou quoi que ce soit en mon absence.

Le commissaire nous indique que les parents de Deacon et sa famille proche sont hors de propos.

Sa mère a déménagé à Seattle l'année dernière et y travaille. Son père est décédé la même année et son frère est interné à Salinas.

Personne ne voit qui pourrait lui en vouloir.

Alors, on conclut pour l'instant à un enlèvement

sans préméditation. Un rapt qui aurait pu tomber sur n'importe qui.

Quelques appels arrivent pour dire qu'on aurait vu la voiture. Chaque fois, une fausse joie. Ce n'est pas le bon signalement.

— MAIS PUTAIN ! OÙ EST-CE QU'ELLE EST, BORDEL ?! VOUS NE POUVEZ PAS ALLER PLUS VITE !

Ma peur, ma fureur, ma colère, sont à leur paroxysme.

Je me mets à donner des coups dans tous les meubles avant d'être sorti à grand renfort de bras par Ashton, Killian, Luke et quelques policiers.

Impossible de me calmer. J'enchaîne les cigarettes et les tasses de café.

La nuit me semble longue. Terriblement longue.

Mais si elle avait été... je l'aurais senti non ? Je l'aurais senti.

Si seulement je savais, qui, pourquoi, où ! Un indice, un seul...

— Zac ! se met à hurler Killian du haut de la terrasse.

En train de faire les cent pas sur la plage, je m'arrête, accours pour le rejoindre.

— Quoi ?!

— Ils ont peut-être trouvé... qui...

Je le bouscule pour entrer dans la maison. Tout le monde se tourne vers moi. Sauf Arizona qui pleure et la mère de Mia qui fixe le vide, la main sur la bouche.

— Oh mon bébé..., non... ce n'est pas possible...

— Quoi ? Qui ça ?! je m'impatiente, tout en résistant à l'envie de secouer quelqu'un.

Le commissaire parle encore dans son téléphone et raccroche en se passant la main dans sa moustache fournie.

— Il aurait pu s'agir d'une coïncidence, mais... dans la police, nous croyons peu aux coïncidences de ce genre. Il y a eu un billet d'avion enregistré au nom de Deacon Lewis sur un vol en partance de Monterey et en direction de Mary Island, il y a à peu près un an et demi.

Je cligne des yeux et réfléchis à toute vitesse.

— Mais il est mort ! Les morts ne se relèvent pas, bordel !

— En effet, c'est pourquoi nous avons tenté de

joindre la mère de ce garçon. Et il s'avère que son frère a eu vingt-et-un ans au moment où mademoiselle Gilmore s'envolait pour Mary Island. L'avis médical de la clinique de Salinas stipulait qu'il était possible de le laisser sortir, mais sous surveillance. Il est bien sorti, mais après ça, il s'est volatilisé. La mère n'a plus eu de nouvelles. Les autorités de l'état de Californie ont refusé de considérer sa fuite comme une disparition à cause de sa majorité.

Hébété, je tourne encore en rond.

— Son frère ? Quel frère ?!

— Son jumeau.

Mia

Il me retire brutalement le bâillon de la bouche et je peux de nouveau respirer normalement.

— Tu ouvres enfin les yeux... Il était temps, je commençais à m'impatisser.

— C'est impossible... tu es...

— Je suis mort ? Oui. Tu m'as tué.

À deux doigts de l'évanouissement, je ferme un instant les paupières en imaginant que tout ceci n'est qu'un mauvais cauchemar et que je vais me réveiller.

C'est faux... tout est faux...

Quand je les rouvre de nouveau, il me fixe de ses prunelles brunes. La lumière blafarde du plafond s'y reflète.

À présent, il fait nuit dehors et j'ignore où je suis.

Il me faut un moment pour retrouver mes esprits.

Il a les oreilles un peu plus décollées, pas de marque sur la joue, des traits si semblables, mais...

— Tu n'es pas Deacon.

Ma voix blanche résonne comme un étrange son.

Je n'aime pas prononcer son prénom. J'évite de le faire.

— Tu crois ?

— Tu es Aïdan. Je saurais reconnaître Deacon. Et... je l'ai tué. Tu n'es pas... lui.

Il rit et étire une corde entre ses mains.

— C'est vrai. Je ne suis pas Deacon. Lui aurait sûrement attendu moins longtemps pour réagir. Moi, j'aime bien prendre mon temps. Et quelques fois, je n'avais pas le choix.

La panique me gagne de nouveau. Mon estomac est sur le point de se retourner.

Mon Dieu, je suis enfermée dans cet endroit avec le sosie de Deacon.

Il me semble que je vais défaillir. Vraiment.

— Tiens. Bois. Je ne veux pas que tu meures tout de suite. J'ai encore besoin de toi.

Le bourreau a lâché sa corde. Il attrape une bouteille d'eau posée sur la table en fer et me saisit à la mâchoire. Forçant ma bouche à s'ouvrir en grand, il y renverse le liquide.

Je m'étouffe, recrache tout et tousse alors qu'il ricane de nouveau.

— Au se... Au secours ! Au secours ! je hurle tant que j'ai la bouche déglacée.

Mais lui s'égosille plus fort encore.

— Tu peux appeler à l'aide autant que tu veux. Ici, personne ne t'entendra. Il n'y a pas d'habitation sur des kilomètres à la ronde.

Je me mets à pleurer doucement.

— Au début, quand je suis arrivé ici, j'ai dû me faire tout petit. Je ne voulais pas prendre le risque qu'on me reconnaisse. Sais-tu que mon père s'est suicidé Amy ? Après son divorce, après moi en hôpital psychiatrique, et après la mort de Deacon, il n'arrivait plus à supporter sa propre existence.

— Ton frère était un monstre, je gémiss.

Je ne m'attendais pas au coup de poing qui me retourne le visage.

Projetée violemment en arrière, je me cogne la tête à même le sol et mes dents s'entrechoquent.

Le goût du sang se répand dans ma bouche et une douleur fulgurante me traverse toute la mâchoire.

J'avais presque oublié ce que ça faisait. D'avoir si mal.

Je crache sur le sol un épais mélange de sang et de bave.

— Ne parle pas de lui ! hurle Aïdan comme un chien enragé derrière moi. Il disait toujours que tu étais sa poupée, sa poupée de porcelaine. Il pouvait te briser un millier de fois et te recoller pour mieux recommencer ensuite.

Le crâne sur le béton, je ne bouge plus, n'ose pas me relever, ni esquisser le moindre geste.

Il faut que je calme cette terreur qui me saisit

toute entière.

Je dois sortir d'ici. Vivante.

— J'aimais beaucoup tout ce qu'il me racontait sur toi. Je crois qu'il voulait vraiment te partager avec moi. Mais enfermer dans cet asile de fou, il n'y avait pas de chance, hein ? Je suis venu prendre la part de toi qu'il m'a laissé. Et après, je te tuerai. Tu m'écoutes, Amy ?

Un nouveau frisson me parcourt de la tête aux pieds.

Les yeux fermés, j'entends ses pas qui se rapprochent. Il se penche sur moi. Un bruit de papier titille mes tympans.

J'entrouvre à peine les yeux et le vois fourrer une sucette dans sa bouche.

— Ça te fait envie ? Elles sont à la cerise. Je sais que tu adores ça. Tu bouffes toujours autant.

Tiens.

Sans que je ne le voie venir, il la retire et me l'enfonce dans la gorge, me faisant mal aux dents, déchirant mon palais.

La bile me monte violemment en me brûlant et je crache, me débat pour retirer ce truc. J'arrive à l'extirper en vomissant presque.

— Mauvaise petite poupée. On ne joue pas avec la nourriture. Tu vas rester ici avec moi un petit moment, juste le temps que j'apprenne un peu mieux à te connaître. Et lorsque tu auras faim, penses-tu vraiment pouvoir encore refuser les gourmandises que je vais t'offrir ?

Il rit et ce rire me ferait tout rendre si seulement mon estomac n'était pas vide.

— Et si on jouait ?

Mon kidnappeur se redresse et tirant sur le tissu

de nylon qui m'entrave le bras, il me force à me rasseoir.

Je grimace sous la douleur lancinante qui m'envahit lorsqu'il me tord le membre.

Puis, il se dirige vers la table et fouille dans un sac pour en retirer tout un tas de choses. Et surtout, une qui n'en est pas des moindres. Un flingue.

Je l'observe faire en me disant qu'il ressemble vraiment, vraiment à Deacon.

— J'ai essayé de te faire comprendre ma présence à plusieurs à reprise depuis plus d'un an et demi. Mes fleurs par exemple, je pensais vraiment que tu comprendrais. Sauf que tu t'es contenté de les mettre à la poubelle, ce qui n'était vraiment pas sympa de ta part. Je ne crois pas que tu as saisi à un moment donné. Même pas quand j'ai poussé ton nouveau copain à sauter du pont ni quand j'ai obligé l'autre à dévier de sa trajectoire sur la route pour passer par-dessus la falaise. Il

n'est pas tombé, mais il y est mort tout de même. Tu passais beaucoup trop de temps avec eux Amy. Tu étais bien trop entourée.

Ma poitrine se déchire.

Oh mon Dieu... Il a fait du mal... à tous ceux que j'aime...

— Il n'y en a vraiment qu'un que je n'ai jamais réussi à atteindre. Lui aussi est bien trop entouré. Je comptais m'en occuper sérieusement, mais il est parti tout seul. Je me suis délecté de te voir si perdue, si morose. Mais je ne pouvais plus t'approcher. Tout le monde te surveillait. Jour et nuit.

Il parle, parle, parle, tout en continuant à me tourner le dos et à retirer des choses de son sac.

Je regarde fébrilement autour de moi, à la recherche d'une issue, une sortie, une arme, quelque chose...

Mais il n'y a rien que de grosses machines pleines de tuyauterie et des bruits comme du gaz qui souffle, des gouttes d'eau, un bourdonnement pas loin.

Il fait je ne sais quoi avec ses mains et j'en profite pour prendre appui sur mes pieds noués et tenter de me redresser, mais il se retourne vers moi, un rictus mauvais déformant son visage. C'est exactement comme si Deacon avait repris vie. Il ne manquerait plus qu'il baisse son pantalon pour faire de lui le monstre en puissance qu'il est.

Oh mon Dieu, pas ça... J'en crèverai vraiment cette fois.

Aïdan tient une paire de ciseaux dans une main et une corde dans l'autre.

— C'est avec ça que tu l'as poignardé, non ?

Je ferme les yeux quand il s'approche et que d'un coup net, il me la plante dans le bras gauche

en déchirant ma chair sur quelques centimètres.

— Noonn ! Aaaaah !!! Au secours !

La douleur est telle que je me sens presque tomber dans les pommes. La pièce tangué autour de moi, tourne un peu. Je vois son visage à quelques mètres du mien et son sourire qui se dédouble.

Il se redresse, me parle encore, et sa voix, pratiquement identique à celle de son frère semblant être venu d'outre-tombe, me perce les tympans.

— Maintenant, nous allons jouer un peu tous les deux. Je vais te laisser choisir ta prochaine torture.

Je me sens tirée en arrière, si fort qu'il manque de me disloquer les bras. Il me ligote avec une corde et m'attache à un tuyau en faisant plusieurs nœuds bien serrés.

Ma tête dodeline sur mes épaules. Le reste de mon corps est plongé dans une sorte de léthargie.

— Oh allez... un petit effort..., tu connais Huck^{20} dans la série Scandal ? J'aime beaucoup cette série... Et j'aime beaucoup Huck. C'est jouissif de voir l'autre souffrir. Non, orgasmique. Hum... on pourrait commencer par ça, qu'en dis-tu...

Ses mains courent sur les objets disposés sur la table et s'arrêtent sur un scalpel.

Quand il s'approche de moi avec, je ne vois que la lame brillante et tranchante.

Je vais mourir, c'est sûr, je vais mourir ici.

Il appuie l'arme contre ma peau, juste sous ma clavicule et suffisamment fort pour que je hurle de nouveau. Avant de m'évanouir de douleur.

20

C'est une belle journée pour mourir

Mia

J'ouvre les yeux, mais il fait sombre, terriblement sombre.

Comment se fait-il que je sois encore vivante ?

Il a dit qu'il voulait me faire souffrir de bien des manières avant de me tuer. Je n'ai donc pas rêvé, je suis bien là, dans cet endroit inconnu, seule.

J'ignore exactement depuis combien de temps je suis ici, mais quelqu'un doit bien me chercher, pas vrai ?

Zac, la police, maman... je ne sais pas, mais

j'ai envie d'y croire.

Mes yeux sont fatigués, mon corps entier est douloureux. Je suis trempée de la tête aux pieds, de grosses gouttes de sueur ruissellent sur mon visage.

Je baisse le regard et remarque les taches de sang sur mes vêtements.

Il m'a tailladé au bras, sur le buste et sur la cuisse aussi.

Mais il n'est plus là.

Je jette un coup d'œil autour de moi.

Non, il n'est pas là.

Il faut que j'en profite. Pour tenter quelque chose.

En bougeant un peu, je sens que la corde, bien

que serrée par plusieurs nœuds, glisse sur mes poignets endoloris et mouillés.

Il faudrait juste que j'arrive à retirer mes mains.

Dans un mouvement habile, je tente de glisser mon membre hors des liens qui l'entravent. Mais mes phalanges sont à deux doigts de se briser alors je stoppe tout mouvement.

Je commence à paniquer, le cœur battant à tout rompre. Et là, un réflexe me vient soudain... Je ferme les yeux.

Prānāyāmā Mia. Respire. Inspire. Expire. Ouvre tes chakras et visualise ton arbre intérieur. Il est fort et beau. Bien enraciné. Et ses branches se courbent sous le vent pour le laisser passer.

Mes muscles se détendent tous seuls et mes mains se contorsionnent d'elles-mêmes pour sortir de la corde comme si j'avais été de la guimauve malléable.

J'ai réussi ! Je l'ai fait !

Cette petite victoire me galvanise. Je m'agite, gesticule, et parviens à passer mes poings sous mes fesses dans une acrobatie complexe avant de refaire passer mes pieds par-dessus, pour remettre mes bras devant.

Quel soulagement de retrouver un peu de liberté de mouvement !

Cependant, il me semble entendre, pas loin, un bruit de porte que l'on claque.

Alors, tout en respirant profondément pour me donner du courage, je tente, malgré la tête qui me tourne, de me relever en m'accrochant à une tuyauterie.

Je sautille jusqu'à la table et attrape les ciseaux qui s'y trouvent.

Maladroitement, et j'ignore comment

exactement, la lame réussit à atteindre le chatterton.

Il est juste parti avec son arme à feu.

Mon cœur s'emballe quand j'arrive à couper mes entraves.

Des pas dehors se rapprochent.

Je me penche et me défais du ruban adhésif autour de mes pieds nus.

Je ne sais pas où sont passées mes tongs... Sûrement restées dans le sable quand il m'a enlevée.

Au final, je suis entièrement libérée lorsque la porte s'ouvre sur mon tortionnaire. Merde.

Les ciseaux en main, je sens que l'histoire recommence.

Aïdan me fixe un quart de seconde de trop, incrédule, devant le fait que je ne sois plus attachée.

— Qu'est-ce que...

J'en profite pour me jeter sur lui, l'arme levée en l'air, mais il m'attrape vivement le bras, le serre, me repousse alors qu'avec hargne, je lui envoie coups de pieds et coups de poing.

Il me balance contre la table qui vient me briser le bas du dos.

Je hurle de douleur tandis qu'il s'élançe de nouveau sur moi. Mais j'ai encore les ciseaux en main et le lui enfonce sous les côtes aussi fort que possible.

Il braille de douleur.

Je profite de l'occasion pour le pousser de tous mes muscles perclus de crampes et l'envoie

cogner, tête la première, dans l'énorme tuyau qui parcourt la pièce.

Il beugle à nouveau, la tête entre les mains, alors que je m'enfuis par là où il est entré.

Isaac

Le jour ne va plus tarder à se lever.

Et moi, mon degré de panique et d'inquiétude est en train de me rendre fou, totalement aliéné.

Je hurle sur tout le monde, tourne en rond comme un lion en cage, alors qu'on a diffusé la photo d'Aïdan Lewis sur toutes les chaînes nationales.

Une importante chasse à l'homme s'est organisée.

Il n'est pas 06 heures que la police a déjà reçu plusieurs signalements.

Une femme du voisinage affirme l'avoir souvent vu rôder dans les parages au volant de son gros véhicule.

Un type, propriétaire d'une quincaillerie, assure

que l'individu s'est rendu dans son magasin il y a une semaine...

Tout se précise un peu plus et nous ramène effectivement à lui.

Je sors fumer sur la terrasse avec le sentiment d'être impuissant.

Je n'ai pas dormi depuis deux jours ; je suis une vraie pile électrique. Mais je ne peux pas fermer l'œil.

Et si on ne la retrouvait pas à temps ? J'en crèverais.

Le policier, à côté de moi qui grimpe les marches pour aller rejoindre son supérieur à l'intérieur, communique dans sa radio avec un collègue.

— Signalement reçu. Pick-up gris de marque Ford, plaque inconnue. Il a quitté le barrage

d'Eponac et se dirige vers Hélène Grove. Je transmets.

Mon sang ne fait qu'un tour, je balance ma clope, attrape mon casque à proximité, mes clés dans ma poche et dévale les marches tandis qu'il rentre prévenir les autres.

Dans ma course, je bouscule Killian qui arrive dans l'obscurité.

— Hey ! Où tu vas, mec ?

— La chercher !

J'enfile mon casque et grimpe sur ma bécane, mon frère sur mes talons.

Il enfile le sien également et se jette sur sa moto.

— Je viens avec toi.

Mia

Je pousse de toutes mes forces la porte coupe-feu et me retrouve à l'air libre, au milieu d'une forêt plongée dans l'obscurité.

Je sens les feuillages et les branches mortes sous mes pieds nus. Et le bruit de l'eau qui enfle, en continu, pas loin.

Je ne me suis pas trompée. C'est une centrale hydraulique.

Le barrage d'Eponac ? Ou on pourrait tout aussi bien être à l'autre bout de l'île.

L'air me compresse les poumons, pour le coup.

Ma jambe est tailladée, mais je réussis à m'enfuir.

L'adrénaline n'a pas quitté mes veines.

Je me mets à courir à en perdre haleine, droit devant.

Je fonce dans la forêt qui m'entoure de toute part. Les arbres denses et rapprochés.

Sprinte de longues minutes avant que le ciel ne se couvre d'un voile bleu fantomatique.

Il va faire jour.

Mes pieds s'écorchent sous les feuillages et les branchages pointus, sous les cailloux et les pics.

Mais je cours, sans m'arrêter, sans me retourner, en m'accrochant aux végétaux quand je sens que je manque de tomber.

Je ne vois pas grand-chose et je m'en fous, je fonce encore et toujours sans me stopper un instant. Mon cœur martèle ma cage thoracique si fort que j'ai l'impression qu'il va exploser. J'ai envie de crier ou de hurler à l'aide, mais j'ai peur de lui

faire entendre que je suis là.

Cours, Mia ! Cours !

Je ne sais même pas dans quelle direction je vais. Et bientôt, je suis trempée.

Mais, à bout de souffle, un point de côté me transperçant la hanche droite, je finis par me stopper au bout de quelques minutes en me maintenant à un tronc pour essayer de reprendre ma respiration.

Et seulement, je prends conscience que ce que je prenais pour de la transpiration est en fait du sang.

Je pisse le sang. À la tempe, au bras gauche.

Remontant mon t-shirt, je m'essuie un peu le visage et le macule d'hémoglobine.

Seigneur... je vais me vider avant d'y arriver.

Un bruit, un sifflement, me fait sursauter et me redresser, sur mes gardes, à l'affût.

Mais je reconnais le bruit de la gomme de pneus qui tracent à toute vitesse sur l'asphalte.

Merde ! La route n'est pas loin !

Avec un nouvel éclair d'espoir, je m'élançe en direction du son.

Et lorsque j'atteins la lisière de la forêt, l'orange du lever du jour m'éblouit un peu.

Je trébuche, glisse, tombe sur le bord de la route, mais me relève aussi vite que je peux.

Encore un effort Mia... debout ! Ne renonce pas. Pour Isaac. Pour Ewann. Pour toi.

Oui ! C'est bien la forêt d'Eponac. Je sais où je suis.

Un kilomètre avant de prendre le virage qui mène à Hélène Grove et la maison sur le lac.

Et surtout... celle de Luke.

Je traverse la route au moment où un 4X4 apparaît dans le tournant. Un pick-up gris.

C'est lui !

Et Aïdan accélère en me lançant un regard d'une rage non contenue à travers son pare-brise.

— Noooooonnn !!!

Je hurle, m'élançe en courant de nouveau sur la longueur de la route et atteins l'autre côté avant qu'il ne soit près de moi.

Je m'enfonce dans la forêt, mais cette fois, je sais où je vais. Il faut juste... que je tienne encore un peu.

Courir, encore et toujours, avec la mort aux trousses.

Ewann, Ewann, Ewann...

Je répète en boucle le prénom de mon fils dans ma tête pour continuer à avancer.

Et... la maison de Luke m'apparaît au loin, au milieu des arbres parce que j'arrive par l'arrière, dans son jardin sauvage emplie de fleurs exotiques et tropicales.

— Luke ! Luke ! Luke !

Je m'égosille en passant la barrière du jardin et m'élançant vers le perron.

Soulagée de voir un endroit familier, je tambourine de toutes mes forces à la porte, la faisant trembler.

Mais personne ne répond.

Je tape aux fenêtres avec désespoir.

Il faut qu'il m'ouvre...

— Luke ! Luke ! Au secours ! Je t'en prie... Au secours !

Mais j'ai beau l'appeler, frapper en me fracassant les doigts, il ne vient pas.

Et j'entends le bruit du 4X4 descendre le chemin terreux qui mène à la maison.

Non. Non, je ne mourrai pas aujourd'hui. Ni demain.

Prenant le peu de courage qu'il me reste à bout de bras, je fais volte-face et m'enfuis vers la battisse sur le lac. Elle est en travaux. Peut-être ouverte aussi. Si je l'atteins, je pourrai... C'est mon seul espoir à présent.

Dans le chemin de terre, je manque me tordre la

cheville sur les cailloux pointus et trébuche à plusieurs reprises.

Derrière moi, le véhicule se rapproche. Et le son infernal qu'il fait me terrifie.

Je contourne la baraque au moment où les pneus crissent dans la poussière et où Aïdan saute à terre.

J'y suis presque. J'y suis presque !

J'accède à la maison au moment où une détonation retentit derrière moi. La balle siffle au-dessus de ma tête et va exploser dans le bois de la balustrade que j'ai quasiment atteints.

— Ne m'oblige pas à faire ça, Amy ! Reviens ici !

Je me suis penchée pour me mettre les mains sur les oreilles, mais je repars très vite et contourne la maison au moment où il tire de nouveau.

Mes pieds sont en sang, je ne les sens plus.

Il faut que je vive, il faut que j'y arrive... pour lui... pour Ewann...

Je t'en prie mon Dieu.

Et comme si Dieu m'avait entendue cette fois, un bruit de moto se fait entendre au loin.

Oh s'il te plaît... sauve-moi...

Je n'ai pas le temps de grimper à la terrasse, il m'aura abattue comme un lapin avant.

Alors je cours, je cours, je cours comme je peux...

— Amy ! Où tu comptes aller comme ça, hein ? !
Tu es à moi !

La voix d'Aïdan est plus proche de moi que jamais. Il rage, s'essouffle, rit et hurle en même

temps.

Ce mec est un vrai malade !

Mais il a raison, je cours pour aller où...

Un nouveau coup part et je hurle en sentant une douleur fulgurante et brutale déchirer mon bras gauche et me faire dévier de ma trajectoire : le sentier touffu qui s'engouffre dans la forêt.

Je tombe à genoux, mais me rattrape.

— Amy...

La moto se rapproche.

Il faut que je...

Je me relève en m'appuyant douloureusement sur mes deux mains et m'élance avec une force inconnue vers le lac.

— Non ! Non, putain ! hurle-t-il de rage alors que je me précipite tête la première dans l'eau.

Je m'enfonce dans la vase d'un coup et suis saisie par sa froideur.

Une balle siffle encore à côté de moi, fendant l'eau.

Je bats frénétiquement des bras et des pieds et m'y enfonce, les tympans brisés, n'entendant plus ce qui se passe à la surface.

J'ai retenu ma respiration, tous mes muscles me brûlent. Je suis incapable d'y voir correctement tout est opaque de saletés.

Je ne vais pas tenir longtemps...

Je nage en écartant les algues et les plantes.

Il me semble distinguer, au fond, des formes, de la pierre couverte de limon, des murs...

La ville engloutie.

Mais bientôt, je fais du surplace et commence à manquer d'air.

Il faut que je remonte ; l'eau me brûle la gorge, les yeux.

Je suis à deux doigts de me noyer. Mais si je remonte...

Mia...

Il me semble que quelque chose me frôle les pieds, qu'un éclair rouge me passe devant les yeux.

Je me retourne, observe autour de moi en tentant de tenir encore mon apnée. Et un trou noir, pas loin, dans un mur couvert de mousse épaisse, laisse échapper des bulles.

Je nage de nouveau, fébrilement, vers ce gouffre

sombre avec le pressentiment que ces bulles d'air pourraient me mener quelque part.

Et je m'y engouffre.

Le passage est juste assez large pour que mon corps puisse y pénétrer en me maintenant aux parapets.

Avant de pousser des pieds sur un sol friable et de remonter vers la clarté.

Je m'accroche aux parois rocheuses et sors la tête la première de l'eau en prenant une grande inspiration.

— Haaaaa !!!

Je tousse, me passe les mains sur le visage en battant des pieds pour rester à la surface et ouvre des yeux brûlants sur un ciel orageux et gris.

Je suis au fond du puits. Le puits de la maison.

Mon cœur bat encore trop vite, j'essaye de respirer normalement et hésite à crier.

Il n'y a pas de corde, pas d'échelle, rien qui me permettrait de remonter.

— Mia ! Mia !

C'est la voix retentissante d'Isaac au loin, au-dessus de ma tête, et que je ne vois pas, qui me pousse finalement à hurler.

— Zac ! Zac ! Je suis là ! Isaac !

Ma gorge se déchire, ma voix se fêle.

Et j'aperçois alors son visage au-dessus du puits. Il se penche en hurlant.

— Mia ! Bébé !

— Je suis là ! Aide-moi !

Il regarde frénétiquement autour de lui et disparaît.

Moi, je me tords le cou pour le voir. Et finalement, une corde tombe au-dessus de moi.

— Attrape ça ! hurle-t-il.

Et c'est ce que je fais. Même si je ne sais pas si j'ai encore la force de grimper.

Je m'accroche à la corde et tire dessus.

— Tiens bon, bébé ! Juste tiens !

Je tiens bon et le laisse pratiquement me remonter.

Il suffoque, je l'entends à sa respiration, mais me hisse jusqu'en haut. Et quand je ressors à l'air libre, nous tombons tous les deux à la renverse.

— Zac...

Je m'effondre sur lui, hors d'haleine, alors qu'en soufflant bruyamment, il referme ses bras autour de moi.

— Bébé..., tu vas bien... j'ai entendu... des tirs et...

Il ne peut finir sa phrase qu'une déflagration retentissante explose au-dessus de nos têtes et me fait à nouveau hurler.

Mes tympans semblent être brisés.

Isaac roule sur lui-même, faisant rempart de son corps pour me protéger, et Aïdan hurle à quelques pas.

— ELLE EST À MOI !!!

Les yeux fermés, plissés de frayeur, les mains sur les oreilles pour ne pas entendre, je sens juste Isaac se soulever et un quart de seconde plus tard, deux corps tombent sur le sol.

Il s'est jeté sur mon agresseur.

Paniquée à l'idée qu'il soit blessé, je relève la tête vers eux et vois deux corps rouler dans la poussière et les herbes hautes.

Les coups pleuvent de tous les côtés, mais mes sens commencent à m'abandonner, ma vision est de nouveau trouble et je me sens au bord de l'évanouissement.

— Mia !

Deux bras puissants me soulèvent, mais je n'ai pas le temps de protester qu'on me traîne pratiquement dans la poussière. Je gémiss en tendant les mains vers Isaac plus loin.

— Zac...

— Mia, il faut... il faut que tu restes là...

On me repose dans ce qui me semble être de

l'herbe moins sèche. Et je me retourne en essayant de me maintenir au bois de la maison, la tête qui tourne un peu.

Killian s'élançe en courant vers son jumeau.

Au loin, des bruits de sirène.

Une minute...

Et si c'était mon cerveau qui me jouait des tours ?

Isaac et Aïdan se battent comme deux diables.

J'ignore comment, mais Zac est parvenu à lui faire lâcher son arme, mais le frère de Deacon rend coup pour coup.

Tantôt c'est l'un, tantôt c'est l'autre qui a le dessus.

Tandis que mon ennemi réussit à faire basculer

Isaac et s'asseoir sur lui pour l'étrangler, Killian intervient et se jette à son cou pour le ramener en arrière. Il lui fait une clé de bras.

Isaac se redresse et envoie un violent coup de poing à la tête d'Aïdan en faisant gicler le sang autour de lui.

Il lui a cassé les dents.

J'essaye de ramper jusqu'à lui en gardant les yeux ouverts.

Jamais je ne l'ai vu si enragé et si peu... lui-même.

— Zac... Zac ! Arrête, je t'en prie...

Il y a eu assez de morts. Trop de morts comme ça dans ma vie. Il faut qu'il paye, mais il ne peut pas le tuer.

Pourtant, il s'est encore jeté sur Aïdan, à terre,

et le nez dans la poussière, à demi inconscient.. Il tente de l'étrangler.

Ses yeux se révulsent, sa gorge est gonflée, rouge, ses bras tendus pour lui exploser la trachée. Mais son frère le tire violemment.

— Arrête Zac ! Il est déjà K.O.. Arrête !

Il lui faut toute la force du monde pour lui faire lâcher prise.

Et quand Isaac finit par lâcher, tous les deux tombent à la renverse en ahanant et transpirant comme jamais.

Je tends mon bras valide vers lui, la vue brouillée de larmes.

Il me semble que la balle n'a fait que me frôler de l'autre côté, mais je ne sens plus mes muscles.

Il se relève avec difficulté, vient vers moi, et

s'écroule à genoux en m'enlaçant, serrant ma tête dans son cou.

Il transpire et sent la poussière. Moi, le sang.

Mais je m'accroche désespérément à lui en gémissant alors qu'il pleure, articule quelques mots, s'essouffle, tout en même temps, contre moi.

— Tu es vivante..., tu es vivante...

— Zac...

— Je suis là bébé, je suis là...

Les sanglots m'étouffent. Je halète tout en parlant encore :

— C'est lui, Zac, c'est lui qui a tué M.J....

La voix de Killian me parvient au travers de mon brouillard.

— Noon !

Aïdan s'est relevé, puisant dans ses dernières forces, et alors qu'Isaac se retourne en me lâchant pour lui faire face, une nouvelle détonation retentit, fracassante.

Les yeux grands ouverts, le jumeau de Deacon tombe, lentement. Ses jambes l'ont lâché en premier, puis son buste, ses bras, avant que l'ensemble de son corps ne s'écroule dans la poussière.

Le temps semble s'être figé.

Derrière lui, à genoux, Killian tient le Colt au canon fumant à bout de bras.

Il a visé Aïdan en plein au milieu de la tête.

Quand il baisse le bras, Zac et lui se regardent et échangent un soupir mêlé d'incrédulité et de soulagement. Et c'est seulement maintenant que je

comprends à quel point ils se ressemblent, eux aussi.

Les gyrophares de la police apparaissent bientôt au détour de la maison.

Et je me laisse retomber sur le dos, à même le sol spongieux, en fermant les yeux.

J'imagine ceux de mon fils devant moi et ma respiration se fait plus lente.

Une paix intérieure me gagne peu à peu.

Isaac

— Non ! Non ! Non !

Je commence à somnoler. Mais Mia pousse de puissants cris effrayés en se débattant dans les draps.

Je me lève et la rejoins pour tenter de la calmer.

Je m'assieds au bord du lit, passe mes mains froides sur ses joues brûlantes.

Le médecin a bien dit qu'elle ferait sûrement de la fièvre à cause de tout le sang qu'elle a perdu et de toutes ses blessures.

— Ce n'est rien, je suis là... c'est fini...

Dans la demi-pénombre de la chambre d'hôpital, ses bijoux bleus s'accrochent aux miens.

— J'étais... dans la forêt...

— C'est fini. Tout va bien.

— Il est mort ?

— Il est mort. Et toi... tu es vivante, amour.

— Ewann...

— Il va bien. Nous irons bien. Tous les trois.

— Tu restes avec moi ?

— Je reste avec toi.

Épilogue

Allons nous gaver d'amour jusqu'à en
crever

Isaac

« C'est une saison à faire l'amour dans les
champs » [{21}](#)

Cinq ans plus tard

Blablabla...

Cette fille est exaspérante.

Elle parle, parle, parle encore.

Mia a pris la confiance maintenant avec moi.

Et même si j'aime ça, faut avouer qu'elle est

agaçante parfois.

J'aimerais qu'elle arrête de parler. Et qu'elle écoute. Le vent dans les herbes hautes, le bruit des insectes autour de nous et mon cœur qui bat plus fort quand elle se retourne pour me regarder.

Ai-je perdu l'esprit ?

Elle avance d'un pas déterminé et son cul bouge en rythme, tandis que des brindilles d'herbes sèches passent sous sa jupe qui se soulève un peu et menace de me laisser voir sa petite culotte.

Rien de plus sexy qu'elle, avec sa tresse un peu défaite qui se balance dans son dos, sa robe bain de soleil et ses chaussures montantes aux lacets colorés.

Une femme-enfant.

Je voudrais la baiser dans les champs. Des fleurs tout autour, et ses gémissements se perdant

dans le vent.

— Mia...

Elle parle encore, ne m'écoute pas, me devance bien de dix mètres.

Je décide de m'arrêter.

Tant pis.

Elle reviendra me chercher.

Elle ne va pas rentrer toute seule. Elle revient toujours vers moi.

Je m'allonge doucement dans l'herbe, bras et jambes grands écartés.

Elles sont tellement hautes qu'il est certain qu'elle ne me verra pas si elle ne revient pas sur ses pas.

Je pose mon appareil photo à côté de moi.

Ça sent la terre, la poussière, la verdure.

Le soleil m'aveugle un instant et je plisse les yeux pour fixer le ciel au-dessus de moi. Le bleu est immense, mais pas aussi magnifique que celui des yeux de Mia.

— Zac ?!

Je l'entends qui m'appelle et ne peux m'empêcher d'esquisser un sourire moqueur au vu de l'inquiétude folle que je perçois dans sa voix.

— Zac !

Il y a presque du désespoir quand elle crie mon prénom.

Oh mon bébé...

— Je suis là !

— Où ça ?

— Là !

Le bruit des herbes qui s'écartent sur son passage me parvient tandis qu'elle s'avance vers moi.

Au-dessus de ma tête, dans le ciel bleu, des oiseaux sauvages tournoient furieusement avant de s'éloigner vers l'océan plus loin, leurs cris emplissant mes oreilles.

— Mais... qu'est-ce que tu fais ?

Mia s'est penchée sur moi. L'ombre qu'elle projette me déstabilise un instant. Je vois sous sa jupe, sa culotte de coton blanc.

Si innocente, putain. Si pure... même après tout ce temps.

— Joli sous-vêtement, bébé.

Immédiatement, et comme je m'y attendais, elle plaque sa jupe contre ses cuisses pour tenter de se protéger. Cette pudibonderie mal venue me fait rire doucement.

Bordel, elle est adorable.

Elle se déplace pour se mettre en face de moi et que je ne vois plus rien de l'origine du monde.

Je tends les mains vers elle.

— Tu me files un coup de main ?

Et quand elle me les prend, croyant m'aider à me relever, je la tire avec moi et elle s'écroule d'un seul bloc sur mon torse.

— Zac !

Elle proteste, arbore un air furieux en essayant de se rattraper, mais je vois le sourire qu'elle essaye de dissimuler.

— Mia, je dis sur le même ton, un rictus en coin des plus moqueurs.

— Il faut qu'on y aille. Je ne veux pas être encore là, à la nuit tombée. Et Ewann nous attend.

En fait, il ne reste que moins d'un kilomètre à marcher avant d'atteindre la route, je pourrais lui dire, mais je la laisse cogiter.

— Embrasse-moi, Valkyrie.

Elle me repousse du plat de la main pour essayer de se relever.

— Arrête, on ne va pas faire ça ici.

— Pourquoi ?

— Quelqu'un pourrait nous voir.

J'éclate de rire.

— Et qui, s’il te plaît ? On est au beau milieu de nulle part. À part les oiseaux et les fourmis, je ne sais pas qui pourrait nous voir.

— Zac, s’il te plaît...

— Mia, s’il te plaît...

Je joue son jeu.

Et putain, j’ai vraiment envie de la prendre dans l’herbe.

Avant qu’elle ait pu protester, ma langue trouve la sienne et je ramène déjà ses jambes de chaque côté de moi pour la positionner à califourchon.

Les bras de Mia se maintiennent autour de mon visage et elle me rend mon baiser fougueux.

Je sais qu’elle en a autant envie que moi, qu’elle se sent aussi bien que moi quand nous sommes comme ça.

Deux moitiés d'une même âme qui se cherchent constamment.

Mes mains parcourent ses jambes, de ses chevilles, en passant par ses mollets, ses cuisses pleines dont la peau est si douce, jusqu'à ses fesses bombées dont les courbes parfaites font bondir ma queue dans mon pantalon.

Le soleil nous chauffe, mais moi, c'est elle qui me chauffe.

Le gémissement qu'elle pousse, quand j'appuie ma caresse entre ses fesses, m'enflamme brusquement.

J'étouffe.

Alors, je remonte mes mains sur sa robe et m'affaire à ôter ses bretelles gênantes qui m'empêchent de la toucher.

— Bordel, bébé, enlève-moi tout ça...

Je suis pressant, excité.

Bien sûr, je l'ai déjà fait dehors.

Mais jamais avec elle, jamais sous un soleil brûlant. Jamais dans les herbes folles.

Et comme Mia et tout ce qu'elle me fait ressentir, c'est toujours nouveau pour moi. Même après tout ce temps.

Elle fait glisser ses bretelles sur ses épaules.

Je m'empresse de libérer sa poitrine et de la presser avec possessivité.

Elle gémit, bascule la tête en arrière et m'offre la sublime vision de son buste, sa gorge découverte, constellée de grains de beautés plus parfaits les uns que les autres.

— Tu es belle.

Elle gémit encore, sous le coup de mon compliment ou sous la pulpe de mon pouce qui passe sur le bout érigé d'un téton rose, je ne sais pas.

C'est vrai qu'elle est belle, plus belle que jamais...

Je dois me le dire au moins une dizaine de fois par jour.

Ses doigts s'insinuent sous mon t-shirt. Ses ongles griffent mon torse quand j'appuie ma caresse.

Mais j'adore ça, qu'elle se montre sauvage.

— Zac...

— Ouais...

— Je t'en prie. Ne prends pas ton temps comme ça.

Je ris un peu et mes mains glissent à leur tour sur sa peau dorée, sur son ventre.

Je trace du pouce la cicatrice de sa césarienne.

Ça, c'est la plus belle chose de toutes.

La seule cicatrice qui ne devrait jamais être effacée.

Ma paume entreprend son exploration en dessous de sa robe et trouve la culotte de coton blanche.

Elle n'est pas aussi affriolante que les sous-vêtements de dentelle qu'elle peut parfois porter, pourtant, cette simplicité me fait bander encore plus chaque fois.

Je fais glisser mon index de haut en bas dans sa fente trempée.

Elle respire plus fort.

Je cueille sa mouille pour revenir jouer autour de son bouton de bonheur.

Je le fais gonfler et rougir.

Et Mia déboutonne précipitamment mon jeans. Je l'aide pour aller plus vite et me dresse devant elle, aussi gonflé que si je n'avais pas joui depuis des semaines.

Et pourtant, nous faisons l'amour tous les jours, ou presque.

Et chaque fois, c'est comme aujourd'hui. Comme si c'était la première fois. Je recommence. Je retombe amoureux d'elle, encore et encore.

Mia s'empale sur moi sans plus attendre.

La sensation est enivrante.

Je nous contemple. Nos corps liés, enlacés, enchaînés l'un à l'autre.

Elle remonte avec ses cuisses, mais ne me lâche pas vraiment. Je sens la fureur du désir, le frisson, monter en moi, me secouer de toute part.

Elle est à contre-jour et me cache du soleil.

La voir aussi voluptueuse, offerte, avec une peau si hâlée, constellée de grains de beauté, je ne peux m'empêcher de me dire qu'elle a sa place ici, divine, au milieu des champs et des fleurs sauvages, sous la brise du vent avec toutes ces herbes folles et ces pétales rouge sang au cœur des graminées secs et brûlants.

Elle est belle, sublime, offerte.

Et c'est moi qui la prends.

Quand je la prends comme ça, voir sa poitrine pleine bouger en rythme achève de faire fondre mon cerveau.

Ses seins sont parfaits. Fermes, arrondis, avec

des aréoles qui foncent quand je les suce. Ils se meuvent de haut en bas quand je la fais monter et descendre sur ma queue. Je tends la main, en prends un à pleine paume.

Magnifique. Si douce.

Je crois que je ne connais pas de meilleure sensation au monde. Lui appartenir. Et qu'elle m'appartienne. Nous deux, c'est... l'accord parfait. Le moulage d'un cœur sur un autre. Nos âmes et nos corps sont faits pour s'entendre. Ils sont si identiques. Faits de la même essence. Du même amour. Du même bleu.

— Zac... je viens...

J'y vais plus fort. L'accompagnant de mouvements rapides. La pénétrant aussi profondément que possible.

Je veux lui faire sentir, non seulement mon désir pour elle, mais comme je l'aime, comme je

l'aimerai toujours.

— Viens mon amour. Viens avec moi...

Elle halète plus fort et ses sons se transforment peu à peu en cris furieux. Elle me fait basculer en plongeant son regard dans le mien.

Le monde se déchire autour de nous quand nous atteignons la jouissance au même moment. Il se fend, tournoie.

C'est bleu, beau, c'est sublime, clair et pur. Je grogne de plaisir.

Mia soupire, émet un son à demi-chemin entre le rire et le sanglot.

— Oh, mon Dieu, je t'aime..., soupire-t-elle en se penchant pour déposer ses lèvres sur les miennes.

Je souris comme un malade.

— Je t'aime, Mia.

Elle se relève, remet ses vêtements en place avant de rire franchement.

— Tu as remarqué que chaque fois que je viens avec toi quand tu sors prendre des photos, ça se termine comme ça ?

Je hoche la tête, satisfait, en me rhabillant à mon tour.

— Ça doit avoir un véritable pouvoir excitant la photo, continue-t-elle.

Je ris.

— Ouais. Je te l'ai toujours dit, mais tu ne m'écoutes pas.

— C'est pas que je t'écoute pas, mais tu es si agaçant à toujours tout...

Elle se remet à marcher sans m'attendre et sa voix se perd dans les broussailles.

Je ne peux m'empêcher de lever les yeux au ciel.

Et c'est reparti !

Mia

Longtemps, je fixe la petite barrette rose.

Si longtemps que mes yeux finissent par loucher et s'embuer.

Assise sur le bord de la baignoire, j'écoute, au travers de la porte, les rires d'Isaac et Ewann.

Il a eu ses yeux, ses cheveux, ses traits. Mais il a un peu de mon rire dans le sien. Zac le fait souvent remarquer.

Les paupières closes, je laisse les bruits de leur course après Minuit dans la maison et de leurs rires, venir me chatouiller les tympans ainsi que le cœur.

Je suis chez moi. Là où ils sont, je suis chez moi.

Nous sommes chez nous.

Et bientôt, la maison comptera une tête de plus.

Mon cœur fait de petits bonds incroyables dans ma poitrine. Je souris, ris toute seule en fixant la barrette sur laquelle je viens de faire pipi. Je pleure aussi. Je ne sais plus. Je dois être un peu folle. Un peu cinglée, comme dit Isaac. Un peu heureuse...

— Maman ?

Ewann toque à la porte, me sortant de mon état de transe.

Je chasse les larmes du bout des doigts et me force à conserver ma contenance.

— Oui, chéri ?

— Papa, il fait la table...

— J'arrive bébé !

Ça, c'est sa façon à lui de me dire qu'il a faim et qu'on va manger.

Je l'entends s'éloigner.

Je jette un dernier coup d'œil à la barrette sous la lumière tremblotante des bougies de senteur.

Temps d'orage, une tempête qui s'annonce et plus d'électricité dans la partie sud de Grand Bay. Alors nous faisons tout à la bougie ce soir. Ça donne un côté chalet romantique à la maison.

Notre maison qu'Isaac vient d'acquérir entièrement, quatre ans après avoir ouvert son studio photo dans le centre de Kaloa.

Je jette le test et quitte la salle de bain en emmenant la bougie avec moi.

Isaac et Ewann sortent tous les deux les lasagnes du four.

Heureusement que le repas a eu le temps de cuire avant la coupure, sinon, nous aurions mangé des chips et des sandwiches triangle.

— Assieds-toi, maman, me fait Isaac en s’approchant, le plat dans les mains.

Ça me fait encore rire quand il m’appelle comme ça devant Ewann. En fait, je crois que mon fils a beaucoup de mal à assimiler le fait que je m’appelle aussi Mia et que « maman » n’est pas mon prénom.

— Ouiiii, maman ! Assis !

Le petit grimpe à genoux sur l’une des chaises et pose son menton dans ses petites mains en m’observant. Je lui ébouriffe ses cheveux noirs un peu trop longs qui lui tombent devant les yeux.

— Qu’est-ce que vous mijotez tous les deux ?

Isaac prend place à son tour et pose le plat sur

la table, entre les nombreuses bougies.

C'est dîner aux chandelles ce soir.

Ils échangent tous les deux des sourires complices et secouent la tête en même temps.

La dernière fois qu'ils ont eu ce genre d'attitude louche, je me suis retrouvée avec un truc immangeable qu'ils étaient sûrs d'avoir réussi.

Je m'apprête à servir Ewann quand un cognement à la porte nous fait sursauter.

Isaac et moi nous regardons, étonnés.

Nous n'attendions personne ce soir et avec la tempête qui a commencé à souffler dehors, qui aurait l'idée de débarquer ?

Torse nu, avec juste un pantalon de pyjama bas sur ses hanches, et qui le rend d'autant plus sexy, Zac va ouvrir et se retrouve nez à nez avec

Madame Saint-Clair, maman et Arizona.

Toutes les trois trempées de la tête aux pieds.

Une bourrasque s'engouffre dans la maison.

Elles se précipitent à l'intérieur quand le tonnerre gronde pour la première fois.

Au-dehors, la pluie se déverse encore.

— Mamie !

Ewann se précipite sur Madame Saint-Clair.

Mamie...

Maman, elle, se considère encore trop jeune pour être appelée comme ça.

Elle, c'est Meggy.

Ça sonne « plus dans le coup ».

Selon elle, évidemment.

— Qu'est-ce que vous faites là ? grogne Isaac, tout à coup de mauvais poil. Qui vous a invité ?

— Zac ! je le gronde en lui faisant les gros yeux.

Il esquive mon regard et souffle.

— On ne pouvait pas rester à la maison par un temps comme ça ! indique maman en levant un gros sac devant elle. Demain, toutes les routes seront fermées et personne ne pourra aller travailler, alors on est venus vous tenir compagnie !

Madame Saint-Clair porte Ewann à table tandis qu'Arizona, en goinfre qu'elle est, s'est déjà installée à la place d'Isaac à côté de moi pour se servir en lasagnes.

— Nous avons apporté des marshmallows à griller, du gâteau à l'orange, et plein d'autres choses pour nous occuper dans les prochaines

vingt-quatre heures.

— Mais qui vous a dit qu'on avait besoin de compagnie ? Ce soir, c'était... on a besoin de personne, merde ! Vous allez tout gâcher...

La veine du cou d'Isaac se gonfle légèrement. Il faut que je calme les choses. Pour de l'impolitesse, c'en est vraiment.

Ma mère et Madame Saint-Clair, habituées en quelques années à son manque de « tact », ne relèvent pas et s'attablent tout simplement.

— Ce n'est pas grave. Vous êtes les bienvenus, il y a assez de lasagnes pour chacun et on installera tout le monde dans le salon ce soir. Comme ça, pas de jaloux.

Je me lève pour prendre d'autres couverts.

Ma sœur enfourne une fourchette de lasagnes dans sa bouche quand Isaac se précipite vivement

en tendant la main.

— Non ! Pas là !

Arizona mâche, mais grimace, et finit même par mettre les doigts dans sa bouche.

Je crois qu'elle va vomir. Mais non, elle en ressort une bague couverte de sauce qu'elle regarde avec dégoût et la balance dans son verre d'eau.

— Beurk... Mymy, tu pourrais retirer tes bijoux avant de cuisiner !

Ewann secoue la tête.

— C'était la surprise de maman...

— Bordel ! beugle Zac, mauvais.

Je fronce les sourcils en me retournant vers lui.

Ses yeux, grand ouverts, se ferment tandis que ses poings se serrent et qu'il émet un grognement étouffé.

Je n'ai pas d'autre bague que celle que j'ai toujours portée à l'index...

— Oooh..., s'exclame Madame Saint Clair en observant le bijou dans le verre.

C'est un petit anneau en argent, brillant et très distingué.

Mon cœur s'emballe légèrement.

Mais Isaac donne un coup de pied rageur dans une chaise et file droit, les épaules tendues, s'enfermer dans la chambre.

Toute la petite maison tremble quand il claque violemment la porte.

Et tous les regards se tournent vers moi.

Je hausse les épaules comme pour dire « Je ne sais pas ».

Arizona se mord la lèvre, en se rendant compte de ce qu'elle a fait, je suppose.

Tandis que maman plonge les doigts dans le verre, récupère le bijou, et l'essuie à l'aide d'une serviette en papier.

Moi, je suis restée statique, complètement interloquée, debout devant le vaisselier, les assiettes en main.

— C'était pour le mariage..., fait encore Ewann avec une moue boudeuse, les lèvres en avant. On avait fait à manger exprès...

Il y a des papillons, des libellules, des abeilles... dans mon ventre, tout plein de chatouilles.

— Euh... peut-être que tu devrais aller lui

parler, indique Mégane en souriant, l'objet scintillant à bout de bras.

Une bague avec un solitaire.

Je pose les assiettes et m'en empare. Tout mon corps est parcouru de petits frémissements de plaisir.

— Nous, on va dîner, indique gaiement Madame Saint-Clair. Hein, mon bébé ?... Alors, prenez votre temps.

Je ne l'écoute plus.

Je me suis dirigée vers notre chambre.

Et quand j'y entre et referme derrière moi, Isaac est à demi allongé sur le lit, les pieds par terre et les mains sur la tête.

Je m'approche silencieusement, lui grimpe dessus en faisant bouger le matelas et m'assieds à

califourchon sur ses cuisses.

Il retire ses mains, me regarde profondément.

J'en fais autant et esquisse un sourire attendri.

Il est comme son fils. Lui aussi, ses cheveux ont poussé.

La pièce est baignée d'une douce lueur créée par les bougies allumées. On peut entendre le bruit apaisant de la pluie au-dehors.

— Chaque fois que je veux faire les choses bien, ça foire, souffle-t-il, énervé.

Je ris doucement.

Bon, d'accord, quand il a voulu me faire la surprise pour la maison qu'il avait achetée avec son argent, Ashton avait déjà vendu la mèche.

Pour mon anniversaire, c'est Killian qui m'a

demandé à quelle heure était la fête, alors qu'Isaac s'acharnait à me faire la surprise sans rien laisser paraître.

Mais ce n'est pas grave. Celle-ci est quand même la plus réussie.

— Je ne suis pas tombée amoureuse de toi parce que tu faisais les choses bien, affirmé-je en tirant sur le cordon de son bas de pyjama.

Isaac se mord instantanément la lèvre et pose ses mains sur mes cuisses découvertes.

— Pourquoi alors ? demande-t-il.

— Parce que tu es le plus sublime de tous les anges qui peuplent cette terre...

J'ai posé la bague sur son torse, au milieu des petites ailes tatouées, avant de tirer sur le tissu de soie de son pyjama.

Il soulève son bassin pour me laisser le déshabiller, mais quelle n'est pas ma surprise en découvrant qu'il ne porte rien dessous !

Son sexe dressé m'apparaît dans toute sa splendeur. Long, épais, dur, gonflé. Il a déjà une érection de taureau.

J'étouffe un rire.

— Quoi ? grogne-t-il.

— Toi. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un d'aussi suffisant et orgueilleux. Tu m'offres une bague, mais je découvre que tu ne portes pas de sous-vêtement. Tu es tellement sûr de toi que tu comptais me faire l'amour tout de suite après que je t'aurais dit oui, hein ? Et d'ailleurs, qui te dit que j'aurais accepté ?

Il se redresse légèrement sur ses coudes pour me regarder, ses yeux jetant des éclairs et sa moue, boudeuse.

— Tu m'aurais dit non ? Tu sais, je n'allais pas vraiment te poser la question. Ce n'est pas négociable. Ewann, lui t'aurait posé la question. Il m'a réclamé lui aussi son droit de te demander en mariage. Je crois qu'il est un peu amoureux de toi, comme moi.

Je ris encore et fais courir ma main le long de son magnifique phallus dressé pour moi.

— Eh bien..., j'aurais dit oui à mon fils, et à toi, je t'aurais probablement fait ça après... sans te demander ton avis non plus.

Il ferme un instant les yeux sous ma caresse plus appuyée avant de les rouvrir et de me regarder avec ce désir sombre et palpitant qui n'appartient qu'à nous.

Je me recule et finis par m'accroupir au bord du lit, en posant ma bouche sur ses cuisses nues et découvertes. Son odeur poivrée m'enivre. Je frôle son sexe tout doux avec ma joue, mes lèvres...

— Tu es sûre que tu... humm...

Zac ne finit pas sa phrase quand je le prends dans ma bouche.

D'abord, je me mets juste en bordure de son sexe, et passe la pointe de ma langue sur le bout de son gland découvert. Il se mord la lèvre pour étouffer ses propres sons.

Oui, je suis sûre. Avec beaucoup d'amour et de temps, j'ai appris à ne plus me sentir soumise, effrayée ou répugnante quand je fais ça. J'ai appris aussi à y trouver du plaisir, parce qu'Isaac sait très bien y faire et se montre particulièrement patient avec moi.

Quand il se redresse totalement, l'anneau glisse, alors il l'attrape et l'enferme dans son poing.

Tout en me regardant faire et en me regardant creuser des joues pour le pomper, m'activant de la main sur la zone libre au bout que je n'atteins pas.

— Mia...

Je ferme les yeux.

Il s'est mis à cajoler le haut de ma tête, tire un peu sur mes cheveux.

— Regarde-moi..., s'il te plaît... Je vais venir... vite...

Je les rouvre. Et tandis que je le lèche sur la longueur, que j'aspire, le goûte, le mordille et le dévore comme s'il était une friandise, nous nous fixons, ses prunelles ancrées aux miennes.

Je me sens... belle dans son regard. Je me sens plus aimée que jamais.

Alors j'accélère la cadence. Et Isaac se tend de tous ses muscles.

De ses deux mains, il prend appui sur le lit. Et sans que je ne l'aie vu venir, il explose

brutalement dans ma bouche.

C'est comme une irruption volcanique, violente et abondante.

Je n'avale pas tout et il halète profondément en essayant de ne pas faire de bruit.

Je le retire de ma bouche et me rends compte que j'ai les lèvres rouges et gonflées.

Il attrape un t-shirt sale à proximité et s'essuie avec et moi aussi.

Quand je fais mine de me redresser, il m'attire par les hanches, me fait venir à califourchon, mes mains derrière sa nuque.

— Je suppose que ça veut dire oui, proclame-t-il.

— Je suppose que je n'ai pas le choix, souris-je.

— Non, sweetheart. Tu n'as pas le choix.

Il soulève le petit anneau devant lui et j'y glisse le doigt.

Il étouffe un sourire moqueur et je fais mine de lui mordre le nez.

— Tu sais ce qui m'a fait jouir ?

— Non, dis-moi...

— T'imaginer dans une robe blanche. Imaginer que tu seras à moi, pour toujours...

— Je suis déjà à toi pour toujours.

Je l'embrasse doucement, en l'effleurant à peine.

— Tu penses que les garçons seront présents ?

Je sais déjà qu'Ashton, qui ne nous quitte plus,

sera là. Killian, qui a été désigné comme le parrain d'Ewann et dont les rapports avec Isaac se sont grandement améliorés, sera présent également, mais les autres...

Tout le monde est parti.

Gabriel, après trois ans avec Sloan, n'a pas supporté le fait que cette dernière préfère la danse à leur relation, et même si Isaac et lui se sont reparlé une ou deux fois, rien ne sera plus jamais comme avant. Il est resté vivre à New York.

Miguel, toujours aussi mystérieux, est retourné vivre dans sa famille, ne donne pratiquement pas de nouvelles.

Et je sais que parfois ils manquent à Isaac, même s'il ne le dit pas.

— Je ne sais pas, répond-il évasif.

Les battements de mon cœur se calquent sur les

siens tandis qu'il me serre plus près de lui.

— Et si on allait goûter ce plat de lasagnes avant qu'il n'en reste plus ?

— Allons-y, souffle Isaac. Elles vont croire qu'on est en train de baiser sinon...

Je ris, passe par la salle de bain avant d'aller rejoindre tout le monde. Tandis qu'Isaac se remet de ses émotions, étendu sur le lit.

Dans la cuisine, Ewann, la bouche pleine, m'apostrophe en crachant.

— T'as dit oui maman !

Je me sers à manger tout en riant.

Arizona hausse les épaules alors que ma mère et ma future belle-mère me couvrent de regards tendres.

— Bien sûr qu'elle a dit oui, souffle ma sœur, la bouche aussi pleine que celle de son neveu.

— Et moi, maman ? Tu veux m'épousseter aussi ?

Je souris en lui ébouriffant les cheveux.

— Oui, toi aussi, je vais t'épousseter.

Mon fils me regarde avec ses yeux verts pleins d'amour et d'innocence.

Isaac nous rejoint finalement et fait signe à Madame Saint-Clair de la « fermer ».

— Taisez-vous. Vous n'étiez même pas censées être là.

Cette dernière, ainsi que ma mère, haussent les épaules à la façon d'Arizona.

— Oui, mais... il faudra qu'on parle de la

réception...

— Oh, sur la plage ! s'exclame aussitôt ma frangine en tapant joyeusement dans ses mains.

Zac lève les yeux au ciel, soupire et grimace.

Je cache mon sourire derrière mon verre.

Et les voilà parties pour en parler toute la soirée.

Malou parle déjà d'annoncer la nouvelle à Sloan qui vient d'intégrer le New York City Ballet et se trouve actuellement en tournée en Australie. Arizona parle du fait qu'Ashton nous fera les meilleurs mojitos qui soient pour donner un côté plus exotique à la fête et maman insiste sur le fait que Luke m'accompagnera « évidemment » à l'autel. Même si nos rapports à tous les deux ont beaucoup évolué depuis que j'ai appris qu'il est mon véritable père, je me sens toute bizarre rien que de m'imaginer à son bras.

Par-dessus la table, mon futur époux et moi nous lançons un regard complice. Bordé de tendresse et d'envie de l'autre. Alors qu'elles ne cessent de piailler.

Plus tard, après avoir passé la soirée à jouer au poker à la lueur des bougies, Isaac va coucher Ewann.

Les trois drôles de dames, fatiguées, et toujours aussi terrorisées par l'orage, décident qu'il est temps pour elles de rejoindre les bras de Morphée.

Je fonce à la salle de bain, me brosse les dents, les cheveux. Lorsque je sors, en passant devant la chambre de mon fils, leurs éclats de rire me parviennent aux oreilles.

Furtivement, je jette un coup d'œil à l'intérieur.

Ewann est sous sa couette, recouverte de

personnages de Disney, et son père est allongé près de lui, la tête de son fils sur son bras nu et tatoué.

Ils ont levé les mains et comptent tous les deux dans l'obscurité en dépliant les doigts un par un.

— Un éléphant..., deux éléphants..., trois éléphants... quatre éléphants...

Le tonnerre gronde au-dessus de la maison.

Le petit crie, se débat, pour finir par se blottir dans le cou de Zac, que la situation semble amuser.

— Mais papa, ça veut dire qu'il est à quatre éléphants l'orage ?!

— Ça veut dire qu'il est à quatre kilomètres de la maison.

— Et il va venir ici ?

— Non. N'aie pas peur, bonhomme. Rien ne peut t'arriver ici.

— Mamie elle a peur de l'orage, insiste Ewann.

— Oui, mais mamie est vieille, folle et sénile.

Je ne peux retenir un cri et mes hommes se tournent tous les deux vers moi. Je fusille Isaac du regard.

— Zac !

Il souffle et lève les yeux au ciel.

— Non, je plaisante. Mamie est... une poule mouillée. Ça va ça ?

Non, mais quel idiot...

Je soupire, grimpe sur le lit pour embrasser mon fils et frotter mon nez contre le sien.

Quand il est né, j'ai cru, j'ai vraiment cru, qu'il ne s'en sortirait pas.

Pourtant, il est là, du haut de ses cinq ans, grand, beau, adorable. Je l'aime. Comme j'aime déjà ce petit être qui grandit dans mon ventre.

— Tu restes là, maman ?

— Je reste.

Désormais allongée sur le côté, ma tête dans la main, j'observe ce petit bout de moi s'endormir dans les bras de son père, sa main autour de son cou. Isaac lui embrasse le front, lui caresse les cheveux.

Mon cœur se gonfle d'amour.

— Moi aussi j'ai une surprise, je souffle doucement pour ne pas le réveiller.

Il me regarde, tend sa main, tatouée de rose et

de lierre, pour la poser sur ma joue avant que j'y frotte mon nez.

De mon index, je dessine de petits cercles sur mon ventre et soulève un peu le pull en laine.

— Tu veux dire...

Je souris en me mordant la lèvre inférieure.

Isaac fronce les sourcils, retire la tête d'Ewann de son bras et pose sa main sur mon abdomen.

Je frémis à son contact.

— Tu es sûre ?

— Oui.

Comme il garde un air très sérieux et ne sourit pas, mon sourire aussi disparaît.

Il me fait peur là...

Ma respiration se fige.

— Tu crois que je serai un bon père ? Tu vois...
c'est...

Oh... ce n'est que ça.

— Zac... tu es déjà un super papa. Pourquoi tu poses la question ?

— Parce que... la dernière fois... j'ai tout raté...

— Eh bien, reste cette fois et tu ne rateras rien. Regarde Ewann, il t'aime plus que n'importe qui. Il te suit partout. Et je suis sûre que lui aussi t'aimera.

— Et si c'est une fille ?

— Ça ne mord pas les filles, dis-je en souriant.

Un sourire vient illuminer son visage, faisant

ainsi apparaître ses canines pointues.

— Si elle ressemble à sa mère, je crains que si. Mais je crois que j'aimerai bien. Une fille qui te ressemble.

Je crois que j'aimerais bien aussi.

Il soupire et se penche pour m'embrasser, par-dessus notre fils, dont la respiration forte est régulière.

— Je t'aime. Vous êtes toutes ma vie, chuchote-t-il encore.

— Et tu es toute la nôtre Isaac.

Sept mois plus tard, deux têtes brunes sont venues agrandir notre petite tribu.

Des jumelles monozygotes. Amélia et Lizzy.

Maintenant, Isaac avait raison. Nous avons toute la vie pour nous gaver d'amour. Un océan d'amour à nous seuls.



FIN



Notes

[{1}](#)^{11} Joueur de football américain, quarterback dans la National Football League. Il a marqué l'histoire du football américain.

[{2}](#)^{21} Equal Justice Initiative, une association à but non lucratif, qui assure une représentation légale des accusés et des prisonniers, dont des mineurs.

[{3}](#)^{31} Le Programme États-Unis de Human Rights Watch protège et promeut les droits fondamentaux et la dignité de chaque personne soumise à l'autorité du gouvernement américain.

[{4}](#)^{41} Cartier est une boutique de luxe concevant et vendant des bijoux, des montres, des lunettes ainsi que des portefeuilles.

[{5}](#)^{51} Personnage représentant un mari jaloux, violent et possessif dans le thriller psychologique américain Les nuits avec mon ennemi de Joseph Ruben sorti en 1991.

[{6}](#)^{61} Chambre d'ami.

{7}^{7} Vin blanc sec français d'appellation d'origine contrôlée et produit dans le département de l'Yonne.

{8}^{8} Amour.

{9}^{9} Fight signifie se battre.

{10}^{10} Pas de problème !

{11}^{11} Les telenovelas sont des feuilletons diffusés chaque jour, essentiellement le soir, surtout dans les pays hispanophones et lusophones.

{12}^{12} Quoi ?

{13}^{13} Fait référence au petit chalet qui se trouve dans la cour du Domaine des Paons bleus, cité dans le tome 1.

{14}^{14} Route de Pasadena.

{15}^{15} Joyeux anniversaire.

{16}^{16} Années trente.

[{17}](#)^{17} The Scientist, interprétée par Coldplay, tirée de l'album A Rush of the Blood to The Head, sorti en 2002

[{18}](#)^{18} Maintenant !

[{19}](#)^{19} Faisant référence aux objets issus de magie noire et traqués dans les livres de la saga Harry Potter de l'auteur britannique J.K.Rowling.

[{20}](#)^{20} Personnage de la série Scandal par Shonda Rhimes. Il est connu pour être un tortionnaire très doué dans son domaine.

[{21}](#)^{21} Fait référence à la chanson Marguerite de Damien Saez, dont la véritable phrase est « C'est pas vraiment la saison à faire l'amour dans les champs. »

Découvrez la playlist **Youtube** du roman **Les
Ange** !

[Bohemian Rhapsody \(Queen\)](#)

[Til it's happen to you \(Lady Gaga\)](#)

[In the arms of the angel \(Sarah Mclachlan\)](#)

[Madness \(Muse\)](#)

[Iris \(Goo Goo Dolls\)](#)

[The scientist \(Coldplay\)](#)

[Girl Crush \(Little Big Town\)](#)

[Let it go \(James Bay\)](#)

[Breakeven \(The script\)](#)

[Wherever you will go \(The Calling\)](#)

All I want (Kodaline)

How to save a life (The Fray)

Je te promets (Zaho)

Nothing compares to you (Sinead O'Connor)

22 (Gavin James)

Even my dad does sometimes (Ed Sheeran)

Halo (Beyonce)

Only Hope (Mandy Moore)

• All of me (John Legend)

Playlist Les Anges



Chaîne YouTube Passion Éditions

Remerciements

Parce qu'un livre ne s'écrit pas tout seul, je voudrais remercier tous ceux qui ont contribué à faire que ce roman existe.

Avant tout mon double, mon pilier, mon roc, ma plus belle rencontre virtuelle qui s'est transformée en amitié sans faille : Marie-Pierre. Tu as été le coup de poker de ma vie. Te faire confiance était ma décision, me montrer que j'avais raison ne tenait qu'à toi et c'est ce que tu fais depuis si longtemps maintenant. Merci pour tes encouragements et pour m'avoir tirée vers le haut chaque fois que je doutais de moi et de mes capacités à écrire. Je ne saurais dire toute l'admiration que j'ai pour la femme forte que tu es et rien ne sera jamais de trop pour te remercier de tout ce que tu fais pour moi.

Ensuite à mes premières collaboratrices. Merci

à France pour tout le travail abattu sur Les Anges et les YKM et ce gratuitement. Tu as l'œil le plus affiné que je connaisse et ce franc parlé et cet humour qui n'appartiennent qu'à toi. Merci à Nathalie pour tes belles créations qui ne cessent de me mettre des étoiles plein les yeux et surtout qui m'inspirent encore et toujours. Tu es la personne la plus douce et la plus adorable que je connaisse. Grâce à vous deux (ou à cause de vous deux) j'ai toujours l'impression que le monde des bisounours existe et je ne perds pas la notion des choses vraies.

Vient ensuite ma maison Passion Edition. Un énorme merci ! Merci de m'avoir donné la chance de réaliser un rêve aussi incroyable. Merci à Shirley, Constance, Phanie et un grand, grand, bravo à Amélie ma chère correctrice pour avoir été d'une patience sans faille avec moi. Je suis versatile et change mille fois de direction en oubliant parfois les détails qui font l'essentiel. Tu as ce don de les retrouver et de tout recadrer.

Un livre est vraiment une aventure humaine. Pour ma part, cette aventure a débuté sur Wattpad, plate-forme d'écriture libre qui permet une grande proximité avec les lecteurs. Ainsi donc, je n'ai pas la place de mettre tout vos pseudos mes petits Anges, mais sachez que les premières et les fidèles auront toujours une place particulière dans mon cœur. Merci d'avoir cru en moi et fait que chaque chapitre soit écrit avec autant d'amour l'un après l'autre.

La publication d'un premier livre est un événement qui nous marque à jamais. Elle façonne d'une certaine manière la personne et l'écrivain de demain que nous serons. Et malgré les défis et le chemin semé d'embûches que je tente d'entreprendre, jamais une aventure n'aura été plus belle. Ceci uniquement et simplement grâce à vous mes chères lectrices aux grands cœurs. Chaque mot, chaque lettre et chaque message que je reçois et que je lis sans exception et une véritable source de bonheur dans laquelle je puise régulièrement.

Merci à toutes celles qui m'ont donné une chance en me lisant, en achetant mon roman et en le faisant connaître à d'autres.

Merci aux blogueuses qui partagent leurs avis avec les milliers de lecteurs francophones. Merci aux groupes de lecture virtuelle qui prennent tant plaisir à parler de mes romans et à propager la vague des Anges. Merci aux auteurs, collègues ou pas, qui sans chercher de compétition dans nos écrits prennent le temps de m'encourager. Je vous souhaite la meilleure des réussites, car les mots sont les seules véritables reliques qui perdureront longtemps après nous.

En tout dernier lieu (le meilleur pour la fin), merci à Y., mon amour, mon ancre, qui a été d'une patience infinie quand je passais mes journées et mes nuits à écrire, à répondre aux lectrices ou à parler de mes personnages. La vie n'est pas un long fleuve tranquille et nous devons constamment réinventer la recette du bonheur. Avec toi, je veux

bien la réécrire tous les jours. Merci à mon frère également et mes parents. Toujours là pour moi, toujours fiers de moi, vous faites encore et toujours tout pour que je ne perde pas pied dans la réalité. La tête dans les nuages, les pieds sur terre. Vous êtes ma salade de fruits exotiques. Délicieuse, même si un peu piquante sur les bords. Merci également à toutes mes amies proches de m'avoir encouragée et lues, ici ou à dix mille kilomètres, vous vous reconnaîtrez.

Voilà, si j'ai oublié du monde, je vous demande de m'en excuser par avance. Parce que je vous aime tous, chacun à votre manière, chacun pour ce que vous êtes. Et un dernier mot pour celles qui souffrent des mêmes maux que Mia : La lumière est en vous, il ne tient qu'à vous de la retrouver.



www.passioneditions.com

Retrouvez les sorties, les news et
les jeux-concours



[Passion Editions](#)

Retrouvez toute l'actualité sur l'auteur :



Tina M.